



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

2 45 0281 2993



LANE MEDICAL LIBRARY STANFORD

LANE

MEDICAL



LIBRARY

Seidel

Collection

HISTORY OF MEDICINE
AND NATURAL SCIENCES

UNIVERSITY MICROFILMS INTL.

STANFORD UNIV. MED. CTR.

H12

JUL 06 1998

R

STANFORD, CA 94305

COLLECTION
DES
MÉDECINS GRECS ET LATINS

PUBLIÉE.

**SOUS LES AUSPICES DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE,
CONFORMÉMENT AU PLAN APPROUVÉ PAR L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES
ET PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE.**

PAR LE D^r CH. DAREMBERG,

**PROFESSEUR À LA FACULTE DE MÉDECINE DE PARIS,
BIBLIOTHÉCAIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE MARITIME,
BIBLIOTHÉCAIRE HONORAIRE DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE,
MEMBRE CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES DE MUNICH.**

À PARIS,
CHEZ J. B. BAILLIÈRE ET FILS,

RUE HAUTEPEUILLE, N° 19;

À LONDRES, chez BAILLIÈRE, TINDALL AND COX;

A MADRID, chez C. BAILLY-BAILLIÈRE. 10. plaza Santa Ana.

OEUVRES
DE
RUFUS D'ÉPHÈSE,

TEXTE COLLATIONNÉ SUR LES MANUSCRITS,
TRADUIT POUR LA PREMIÈRE FOIS EN FRANÇAIS,
AVEC UNE INTRODUCTION.

PUBLICATION COMMENCÉE
PAR LE D^r CH. DAREMBERG,
CONTINUÉE ET TERMINÉE
PAR CH. ÉMILE RUELLE,
BIBLIOTHÉCAIRE À LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GÉNÉVIÈVE.



PARIS.

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DU GOUVERNEMENT
A L'IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCCLXXIX.

475

À PARIS,
CHEZ J. B. BAILLIÈRE ET FILS,

RUE HAUTEPEUILLE, N° 19;

À LONDRES, chez BAILLIÈRE, TINDALL AND COX;

A MADRID, chez C. BAILLY-BAILLIÈRE. 10. plaza Santa Ana.

OEUVRES
DE
RUFUS D'ÉPHÈSE,

TEXTE COLLATIONNÉ SUR LES MANUSCRITS,
TRADUIT POUR LA PREMIÈRE FOIS EN FRANÇAIS,
AVEC UNE INTRODUCTION.

PUBLICATION COMMENCÉE
PAR LE D^r CH. DAREMBERG,
CONTINUÉE ET TERMINÉE
PAR CH. ÉMILE RUELLE,
BIBLIOTHÉCAIRE À LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GÉNÉVIÈVE.



PARIS.

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DU GOUVERNEMENT
A L'IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC LXXIX.

475

60561

YBAGBU JBAU

1842
22d
79

PRÉFACE.

M. Ch. Daremberg écrivait en 1851, dans les premières pages des *Œuvres d'Oribase* publiées par lui avec M. Bussemaker : « La publication de Rufus suivra de près celle du premier volume d'Oribase¹. »

Une série de circonstances dont le détail serait inutile a mis obstacle à la réalisation de cette promesse, soit avant, soit depuis la mort de M. Daremberg, et c'est seulement dans le courant de 1877 qu'il a été possible de songer à terminer la publication de Rufus, poussée par le savant médecin-philologue jusqu'à la page 246 de ce volume. Ce n'est pas à dire que M. Daremberg soit resté entièrement étranger à la préparation de ce qui vient ensuite. Sans considérer ce que son continuateur pourrait gagner ou perdre à ne pas fixer sa part de responsabilité, il nous répugnerait à tous égards de laisser cette question dans le vague.

MM. J.-B. Baillièrè et fils nous ont mis entre les mains l'*apparat*us de notre regrettable ami, où nous avons trouvé la

¹ Dès 1842, L. Ideler annonçait l'intention de commencer le tome III de ses *Scriptores medici minores* par les écrits de Rufus. (T. II, *Præf.*, p. v.) Dans les « Instructions de l'Académie des inscriptions et belles-lettres relatives à la nouvelle mission de M. Daremberg en Allemagne et en Italie, »

M. Littré, rédacteur de ces Instructions, s'exprimait ainsi : « Rufus sera aussi un objet tout particulier de l'attention de M. Daremberg, qui, depuis longtemps, amasse les matériaux nécessaires à une nouvelle et complète édition de cet auteur. » (*Arch. des missions scient. et litt.*, t. III, 1853, p. 424.)

majeure partie des textes qui restaient à publier, ainsi que des collations de manuscrits non encore utilisées. Les traductions françaises de ces textes sont notre œuvre. En l'accomplissant, nous avons eu, le plus souvent, à établir le texte grec que notre prédécesseur avait simplement transcrit ou fait transcrire en y joignant des collations. Il n'avait laissé que des indications très-sommaires sur les manuscrits consultés par lui ou pour lui. Quant à la notice sur la vie et les œuvres de Rufus, annoncée dans le cours de la partie qu'il a imprimée lui-même, rien des matériaux qui ont pu être réunis par ses soins dans cette vue ne figurait parmi ceux de ses papiers qui nous ont été remis.

Il nous eût été complètement impossible de songer à terminer cette publication, si nous n'avions eu lieu de compter sur la haute direction et les conseils d'un savant académicien. l'ami et le maître de M. Daremberg, le traducteur d'Hippocrate. M. É. Littré nous a soutenu et guidé dans cette tâche. Il a certes plus que nous-même bien mérité de Rufus. Pour l'économie générale du travail, nous nous sommes, autant que possible, conformé au « Plan de la collection » exposé par M. Ch. Daremberg en tête des *Œuvres d'Oribase*, et nous avons souvent recouru, chemin faisant, aux conseils et aux indications de M. Ém. Egger, dont l'obligeance n'a d'égale que son érudition si variée.

I.

RUFUS D'ÉPHÈSE.

Bien que Rufus ait été célèbre dans l'antiquité, on ne sait rien ou presque rien de sa vie. L'auteur du *Kitâb el-Hokama*, ouvrage de biographie médicale écrit en arabe, et plus tard Grégoire Abulfaradjc (*Histor. dynast.*, IV, p. 59, édit. Pocock), l'ont fait contemporain de Platon. Jean Tzetzés le présente

dans ses *Chiliades* (VI, XLIV, vers 300) comme ayant été le médecin de la reine Cléopâtre¹. L'opinion à laquelle s'est arrêtée la critique le place avec Suidas sur la limite du 1^{er} et du 2^e siècle de notre ère, au temps de l'empereur Trajan. Galien, né lui-même l'an 131, compte Rufus parmi les νεώτεροι. (*De atra bile*, chap. 1.) Il faut noter que Damocrate, qui a écrit sous Tibère, le cite déjà comme une autorité. On a dit que les écrits de ce médecin ne fournissaient aucune donnée sur sa vie. Toutefois, d'après un passage de son traité *De l'interrogatoire des malades* (ci-après, p. 196), il fit un voyage et peut-être même un séjour de quelque durée en Égypte. M. Daremberg exprimait, en 1870, l'opinion que Rufus a résidé à Rome (*Histoire des sciences médicales*, t. I, p. 190); mais nous ignorons sur quelles données.

On peut, en outre, se faire une idée de son caractère moral, de sa valeur scientifique et littéraire. Quoi qu'en ait dit G. Abulfaradje, qui paraît avoir confondu Rufus avec un autre médecin de l'antiquité, Galien se range à l'avis de son devancier plus souvent qu'il ne le réfute. Les écrits de Rufus font voir en lui un esprit généralement droit, inspiré par la philosophie aristotélique, cherchant à donner la raison des faits et des prescriptions. Il distingue avec une grande précision les variétés de chaque maladie, en détaille avec soin le traitement, et ne se départ jamais d'une méthode rigoureuse. M. Daremberg l'a déjà dit ailleurs: d'après Haller, Rufus est le premier qui ait décrit le chiasma des nerfs optiques. Il reconnaissait deux ordres de nerfs, ceux de mouvement et ceux de sentiment. Ackermann (dans la *Bibliothèque grecque* de Fabricius, édit. Harles, t. IV, p. 715) a porté, sur le style de Rufus, ce jugement auquel on souscrira: «Dictione utitur attica, sim-

¹ Probablement pour l'avoir confondu avec Dioscoride, dont Suidas a écrit: Κλεοπάτρα συνήν.

plici, gravi, concisa, et brevitate omni verborum pompa ornatiore.» Un de ses éditeurs, Clinch, l'avait déjà loué pour la netteté et la simplicité de son style. (P. xvii.) Frédéric Dübner écrivait à M. Daremberg : « J'ai toujours regardé Rufus comme un écrivain sérieux, très-bon et fort intéressant, même pour les *ἀνίατροι* tels que moi : son style a un *cachet* à lui, ce que l'on ne peut pas dire d'un grand nombre. » (Lettre inédite du 28 juillet 1859.)

On voit par ses écrits qu'il était à la fois praticien et professeur. Il étudia l'anatomie sur le singe. Il se fit un nom dans la botanique médicale. Haller a fait ressortir son mérite en botanique, en anatomie et en thérapeutique¹. S'il faut en croire Galien, Rufus connaissait à fond les livres hippocratiques². Il fit faire plus d'un pas à la science et à la pratique. Ainsi Clinch remarque que, sur la question du contenu des veines et des artères, la doctrine d'Érasistrate, renversée par Galien, avait été déjà fortement ébranlée par Rufus d'Éphèse, qui établissait la présence et du sang et du pneuma dans les artères aussi bien que dans les veines. (Voir plus loin, p. 183.) Le même éditeur signale aussi ce fait que Rufus paraît avoir reconnu, dans la cavité de l'utérus, certains vaisseaux dont la connaissance avait échappé à ses devanciers. (Voir p. 159.) Aussi ne faut-il pas s'étonner de voir M. Daremberg, dans son

¹ Voir Haller, *Bibl. bot.*, t. I, § 48, p. 107; *Bibl. anat.*, t. I, § 53, p. 78; et *Bibl. med. pract.*, t. I, § 53, p. 172.

² Galien, *Traité sur ses propres ouvrages*, t. IV, p. 370, éd. Basil. M. Littré (*Œuvres d'Hippocrate*, t. I, p. 104) a dit : « Nous ne savons pas au juste quels sont les écrits hippocratiques que Rufus avait commentés. Galien, qui seul nous donne quelques renseignements sur ce sujet, nous prouve, par les citations qu'il rapporte, que Rufus

avait commenté les *Aphorismes*, le livre des *Épidémies*, le 1^{er} livre des *Prorrhétiques*, le traité des *Humeurs*. C'est là tout ce que nous savons de ses commentaires sur les écrits hippocratiques. Galien dit que Rufus s'efforçait toujours de conserver les vieilles leçons du texte. (Gal., t. V, p. 188, éd. Basil.) On voit, par quelques lignes que Galien a conservées du *Commentaire* de Rufus sur le 1^{er} livre des *Prorrhétiques*, que le médecin d'Éphèse estimait peu les tra-

Histoire des sciences médicales (résumé de ses leçons publié en 1870), s'exprimer ainsi (t. I, p. 10) : « Si l'on avait soigneusement consulté les archives de la médecine, on aurait depuis longtemps trouvé . . . dans Rufus, dans Soranus, dans Hérodore et dans Galien, la torsion des artères; dans Hérophile et dans Rufus, toute une théorie des mouvements du pouls, mouvements qu'on apprécie aujourd'hui à l'aide d'instruments ingénieux. »

La sculpture antique ne nous a pas laissé la représentation de la figure de Rufus; mais un manuscrit de Dioscoride remontant au ^{vi} siècle¹, conservé à Vienne et décrit par Lambécus, renferme des dessins reproduits en partie par ce bibliographe (*Biblioth. Cæsar.*, t. II, p. 566), par J. P. Bellori (ad calcem *Illustr. philosophorum, poet., rhetor. rom.*, 1685, in-folio), et par Gronovius (*Thesaurus antiq. græc.*, t. III, tab. CCCC). Deux de ces dessins représentent, l'un, Chiron, Machaon, Pamphile, Xénocrate, Niger, Héraclide (de Tarente?) et Mantias, l'autre, Galien, Cratevas, Apollonius (de Cittium?), Andréas, Dioscoride, Nicandre et Rufus. La ressemblance de notre auteur, bien que le dessin soit treize fois séculaire, n'est guère plus certaine pour nous que celle du centaure-médecin qui commence cette curieuse galerie².

Le récent ouvrage d'histoire médicale du docteur Lucien Leclerc³ renferme les informations suivantes sur la place

vau de Zeuxis : « Zeuxis, dit-il, s'il faut aussi en faire mention, qui fuit ordinairement la raison, en donne ici une preuve, car, rencontrant un erreur, il l'a conservée; il veut qu'on interprète (il s'agit d'un passage du 1^{er} livre *Des Prorrhétiques*) urine cuite « οὔρα πένονα, comme signifiant urine purulente et épaisse, chose fâcheuse; ne sachant pas que la coction des urines est comptée parmi les phéno-

mènes les plus utiles. » (Gal., *ibid.*) Rufus voulait qu'on lût *urines rendues avec douleur, οὔρα ἐπίπονα.* »

¹ Si, du moins, est exact le calcul que fait Lambécus sur l'âge de ce précieux manuscrit.

² Voir ce que dit M. Littré (*Œuvres complètes d'Hippocrate*, t. I, p. 43) sur la représentation sculpturale du médecin de Cos.

³ *Histoire de la médecine arabe. Ex-*

occupée par Rufus d'Éphèse dans le mouvement scientifique qui s'est produit chez les Arabes au XI^e siècle (t. I, p. 239 et suiv.) :

« Rufus, dit Ebn Abi Ossaïbiah, naquit à Éphèse et fut le premier médecin de son temps¹. Galien l'a cité et en faisait grand cas. Le *Fihrist* n'est pas plus explicite, et le *Kitâb el-Hokama*, suivi par l'auteur des *Dynasties*, le fait contemporain de Platon, etc. On croit généralement que Rufus vivait au commencement du second siècle. »

Suit la liste des écrits de Rufus donnée par Ebn Abi, dont nous avons tiré parti plus loin (p. xxxvi).

« Si les biographes arabes ne nous fournissent aucun renseignement sur les traductions de Rufus, il n'en est pas moins incontestable que ses ouvrages ont été traduits en arabe. Nous en avons la preuve dans les nombreuses citations que nous rencontrons dans Sérapion, dans Mésué, dans le *Continent de Rhazès* et dans les *Simples* d'Ebn el-Beïthar². »

posé complet des traductions du grec; les sciences en Orient, leur transmission à l'Occident par les traductions latines. Paris, E. Leroux, 1876. 2 vol. gr. in-8°.

¹ Ebn Abi dans un autre endroit appelle notre auteur « le grand Rufus, » comme l'avait fait Oribase (*Euporistes*, I, Préambule).

² M. Paul Foucart nous a donné le conseil de consulter l'ouvrage de J. T. Wood (*Discoveries at Ephesus*, etc.), mais nous y avons cherché vainement quelque inscription portant la mention de notre médecin éphésien. Deux textes épigraphiques publiés par Wood méritent toutefois de nous arrêter un instant : 1^o (Inscriptions from the great theatre, n^o 11) : Μάρκος Ανθήλιος Ρουφεϊνος Αλεξανδρεὺς καὶ Ἐφέσιος καὶ Ῥόδιος βούλει (sic). Cette inscription nous

a rappelé que le nom de Rufus est quelquefois produit sous la forme *Rufinus*, notamment dans Rhazès. 1^o (Inscriptions from tombs, etc., n^o 7) : Tombeau et autel élevés à la mémoire d'un Marcus Pomponius Boron, médecin, ami d'Auguste et d'Ulpius Niké, sa femme. Dernières lignes : Τῆς σοφοῦ κηδονταὶ τὸ συνέδριον οἱ ἐν Ἐφέσῳ ἀπὸ τοῦ Μουσείου ἱατροῖ, οἷς καθιερωσάτην εἰς κληρον Μ. Δ. Κ. Il semble résulter de ce texte qu'il existait à Éphèse, sous la domination romaine (comme plus anciennement à Smyrne), une sorte de centre médical, ce qui expliquerait la pluralité des médecins célèbres originaires de cette cité; mentionnons entre autres Daphnus (un des *deipnosophistes* d'Athénée), Soranus, Magnus, Ménécrate.

Le nom de Rufus se rencontre dans

Nous ne pouvons mieux faire, pour exposer synoptiquement l'œuvre conservée de Rufus et l'économie de la présente édition, que de reproduire, avec des détails et des notes complémentaires, la notice que M. Ch. Daremberg a consacrée à cet auteur dans son *Plan de la collection des médecins grecs et latins*. (OŒuvres d'Oribase, t. I, p. xxiii.)

Ce que nous connaissons de Rufus d'Éphèse consiste en fragments qui se trouvent dans divers autres médecins grecs et arabes, surtout dans Oribase, dans Aétius¹, dans Paul d'Égine et dans Rhazès, et en véritables traités malheureusement trop peu nombreux.

Des trois ouvrages de Rufus qui sont arrivés jusqu'à nous, l'un traite des *maladies de la vessie et des reins*, l'autre du *nom qu'ont reçu les diverses parties du corps*, le troisième de la *goutte*².

De Matthæi a publié le premier traité avec plus de deux cents lacunes, d'après deux manuscrits, l'un de Moscou, l'autre d'Augsbourg³. Je suis parvenu à combler toutes ces lacunes, soit par la collation de sept autres manuscrits⁴, soit par la comparaison du texte original avec les fragments qui font actuellement partie de la *Collection médicale* et de la *Synopsis d'Oribase*, de la *Tétrabiblos* d'Aétius et de l'*Encyclopédie* de Paul d'Égine.

Stobée (*Eglogæ physicae*, § 48), en tête d'un fragment. *De voce*, mais ce morceau pourrait être attribué, sous toutes réserves d'ailleurs, au Rufus auteur d'un traité *De musica*, plutôt qu'au médecin d'Éphèse.

Galien, dans son traité *De compositione medicam. sec. loca*, mentionne, en passant, un remède employé avec succès contre la goutte par un médecin qu'il nomme *Μήνιος Ψοῦφος*, mais il s'agit ici probablement d'un homonyme de notre Rufus. (Galien, t. XIII, p. 850, éd. Chartier; t. XIII, p. 1010, éd. Kühn.)

¹ Ajoutons : dans Alexandre de Tralles. (c. é. n.)

² Il est fort douteux que le traité *Du poulx*, *Περὶ σφυγμῶν*, attribué à Rufus, et que j'ai publié en 1846, soit réellement de cet auteur. (DAREMBERG.)

Cette restriction n'a pas empêché M. Daremberg de comprendre dans la présente publication ce traité, *Περὶ σφυγμῶν*, dont l'authenticité ne nous paraît pas inadmissible. (Voir plus loin, p. xxvii.) Par contre, M. Daremberg ne parle pas du traité *Des médicaments purgatifs*, qui d'ailleurs figure dans la *Collection médicale* d'Oribase. (Liv. VII, ch. xxvi.)

³ Voir plus loin la notice de ces manuscrits. (c. é. n.)

⁴ Deux de Paris, un du Vatican, un de la Bibliothèque Barberine à Rome, un d'Oxford, un de Middlehill (ces trois derniers étaient inconnus), enfin un de Leyde, dont je dois la collation à mon ami M. Ermerins, de Groningue.

* Les manuscrits d'Oxford, de Middlehill, d'Augsbourg et de Paris, proviennent tous d'un même original et

J'ai eu soin de collationner tous ces fragments sur les meilleurs manuscrits d'Oribase, d'Aétius et de Paul¹.

Le texte du traité *Du nom des parties* a été publié d'abord par Goupyl (1554) et reproduit ensuite avec toutes les fautes par Clinch (1726). J'ai collationné ce texte sur plus de dix manuscrits. Le plus important est sans contredit celui de la collection de Nicéas, qui se trouve à Florence. Je dois la collation du manuscrit de Turin à mon ami M. Maury, sous-bibliothécaire à l'Institut². Des gloses en partie inédites, faites aux dépens d'un ouvrage de Soranus analogue à celui de Rufus, et que j'ai copiées dans un manuscrit du Vatican, ajouteront un nouvel intérêt au traité de Rufus.

Le traité *De podagra* n'est connu qu'en latin; il a été publié pour la première fois par M. Littré dans la *Revue de philologie* (t. I, 1845, p. 229 et suiv.). Il existe aussi dans Rhazès des fragments de ce traité qui pourront servir à corriger, pour quelques passages, le texte donné par M. Littré.

La collection des fragments de Rufus, déjà connus ou découverts par moi, est très-considérable. M. Munck l'enrichira de plusieurs morceaux tirés d'ouvrages arabes ou persans³.

sont mutilés aux mêmes endroits.» (Autre note de M. Daremberg retrouvée dans ses papiers.)

¹ Le cardinal Angelo Mai découvrit quelques nouveaux fragments du *Traité de la vessie*, et les a publiés en 1831 dans le tome IV de ses *Classici auctores*. (c. é. n.)

² Aujourd'hui directeur général des Archives nationales. (c. é. n.)

³ M. Daremberg continuait ainsi : « A Rufus je joindrai la partie anatomique de l'*Onomasticon* de Pollux (I. II, ch. III, v. § 22-235), Hypatus, et d'autres opuscules sur le même sujet. »

En ce qui regarde Pollux, nous sommes loin de contester l'intérêt qu'il peut y avoir à rapprocher ses chapitres sur les parties du corps humain des textes de Rufus relatifs au même sujet (voir Haupt, *Pollux und Rufus Ephesinus*, dans *Hermès*, 1869, t. III, p. 224-

228); mais il serait peu utile de donner une simple reproduction de cette portion de l'*Onomasticon* que M. Daremberg aurait sans doute commentée avec une autorité toute spéciale, et d'ailleurs les rapprochements seront faciles, les bonnes éditions de Pollux n'étant pas rares. (Voir, plus loin, p. xxx.)

Le nom d'Hypatus doit être rayé de la liste des anciens médecins grecs. C'est par suite d'une singulière confusion qu'il y figure. Le texte qu'on lui attribue a été retrouvé parmi les opuscules de Michel Psellus, qui portait, comme on le sait, le titre honorifique de *ὑπατος τῶν φιλοσόφων*. M. Constantin Sathas, l'auteur de cette découverte, à peine entrevue par Lambocius (VII, 397), a réédité ce morceau et raconté tout au long la série de méprises auxquelles il a donné lieu, dans la savante introduction placée en tête des *Mélanges*

Après avoir réuni et résumé à peu près tout ce que l'on sait sur les traités conservés en tout ou partiellement et publiés dans cette édition, nous énumérerons les autres portions de son œuvre. On aura d'abord sous les yeux la nomenclature dressée par Ackermann (n^{os} 1 à 27)¹; ensuite une liste supplémentaire formée avant nous d'après les historiens ou médecins arabes (n^{os} 28 à 73)²; puis un second et dernier supplément renfermera les titres des écrits non encore signalés dont l'indication nous aura été procurée par les compilations d'Oribase et surtout de Rhazès (n^{os} 74 à 102). Quant à la question de savoir si les titres relevés dans cette triple nomenclature désignent un traité proprement dit ou un simple chapitre, nous avons dû souvent renoncer à la résoudre. La plupart des éléments dont l'ensemble constitue la liste raisonnée des écrits de Rufus, qui se lira plus loin, ont été puisés dans de grandes compilations médicales formées par les Grecs et, plus tard, par les Arabes. En voici les titres :

1. Galien, *Œuvres diverses*³.
2. Oribase, *Collections médicales; Synopsis; Euporistes*.

inédits de Psellus. (Voir sa collection d'anecdota intitulée : *Bibliotheca græca medū avi*, t. V, 1876, Maisonneuve, p. 11.) Sa réédition nous dispense d'insérer le prétendu Hypatus dans le présent volume; mais nous publierons (Appendice, section VI) un texte inédit intitulé *Ὀνοματοποιία τῆς τοῦ ἀνθρώπου φύσεως*, tiré d'un codex du Vatican, par M. Daremberg. (Cp. *Archives des missions scientifiques et littéraires*, t. III, 1852, p. 5; cp. aussi un petit poème grec de G. Sanginatus, comte palatin du xv^e siècle, sur les parties du corps humain, publié pour la première fois, par M. Daremberg, dans les *Archives des missions*, t. III, p. 1-16. — Voir aussi, même re-

cueil, t. II, p. 548. Cp. Fabricius, *Bibliotheca græca*, anc. éd. t. X, p. 477 et 484; t. XII, p. 781, éd. Harles, t. XII, p. 135; et C. Sathas, *l. c.*)

¹ La bibliographie de Rufus d'Éphèse, par J. Chr. G. Ackermann, médecin et professeur d'Altdorf à la fin du xviii^e siècle, figure dans la *Bibliothèque grecque* de Fabricius, édition Harles, t. IV, p. 714-721.

² Wenrich, *De auctorum Græcorum versionibus et commentariis syriacis, arabicis, etc., commentatio*, etc. Lipsiæ, 1842. — D^r L. Leclerc, *Histoire de la médecine arabe*.

³ Galien n'a cité textuellement qu'un seul passage de Rufus. Nous croyons

3. Aëtius d'Amida, *Synopsis médicale*.
4. Alexandre de Tralles, *Thérapeutiques*.
5. Paul d'Égine, *Traité de médecine*.
6. Traité anonyme grec *sur les fièvres*.
7. Rhazès, *Continent*.
8. Ibn el Beïthar, *Traité des simples*.

Nous reviendrons sur ces textes et sur les fragments que nous aurons à leur emprunter. Qu'il nous suffise d'observer dès à présent que ces emprunts sont au nombre de plus de cinq cents.

II.

ÉCRITS CONSERVÉS.

I. — MALADIES DES REINS ET DE LA VESSIE.

Un livre mutilé à la fin.

Manuscrits :

1. Leyde. Fonds Vossius, ci-devant à la Bodléienne. (Catalog. mss. Angl. et Hib. t. I^{er}, 1^{re} partie, n° 2182.)
2. Leyde. Biblioth. de l'Université. (P. 395 du catalogue.)
3. Augsburg. Aujourd'hui à Munich sous le n° 469.
Extrait de la notice de Matthæi : Cod. Augustanus. In catalogo Hæschelii notatur num. CXI, p. 54. In Reiseri, p. 63, num. 77. In eo continentur hæc ;
- a. Galeni expositio IV librorum Hippocratis, *Περὶ διαίτης ἐπὶ τῶν δξέων νοσημάτων*, fol. 1-50.
- b. Ejusd. *Ἐρωτήματα ἰατρικῆς τέχνης*, fol. 51-55.
- c. Ejusd. *Περὶ τῆς τῶν ἀπλῶν φαρμάκων δυνάμεως*, a l. VIII, ad finem l. XI, fol. 56-131.
- d. Ejusd. *Τίνας δεῖ καθαίρειν*, fol. 132-137.

néanmoins, tout compte fait, devoir re- Il en est de même d'Alexandre de
produire les endroits de ses écrits où Tralles. (Voir ci-après, p. XLIV.)
il a mentionné le médecin d'Éphèse.

e. *Ρούφου μονόβιβλον π. Φαρμάκων καθαρκτικῶν*, fol. 137-147, qui liber totus legitur etiam in cod. mosq. Oribasii (*Collection médicale*, VII, 26.)

f. Ejusd. II. *τῶν ἐν κύσει καὶ νεφροῖς παθῶν*, fol. 148-160.

g. Ejusd. fragmentum, fortasse ex libello *π. ἀφροδισίων*, fol. 161-165. (Voir plus loin, p. xvi.)

Primus libellus Rufi scriptus est in charta bombyc. sec. XIV. Reliqua ejusd. scripta sunt in chartis vulgaribus, sec. XV.

M. Daremberg avait obtenu le prêt de ce manuscrit. Il en a fait une description détaillée et multiple à laquelle nous emprunterons textuellement ou en substance les parties qui ne feront pas double emploi avec la notice précédente.

1° (= a de Matthæi) Galeni, etc. (voir ci-dessus). Écriture fine et régulière.

2° (= b) La main est plus mauvaise que la précédente, mais de la même époque. (T. XIX, p. 350-377, éd. Kühn.) Texte peu différent de l'imprimé.

3° (omis par Matthæi) fol. 55 v°. *Γαλήνου περὶ ἐτησίων καιρῶν ὡς ἐστὶ διορισθῆσθαι (sic?) : ἀπὸ Πλειάδων δόσεως ἕως πρὸ τῶν χειμερινῶν.* — Au bas du folio : *καὶ ἀφροδισία ταύτη τῇ διαίτῃ χρησάμενος· ζήσας... χρόνῳ (?)*.

4° (= c) fol. 56. Une autre main, du XIII^e siècle, belle et régulière. Fragments du traité de Galien, *π. ἀπλ. φαρμ.* Je les ai collationnés en partie sur l'édition de Bâle. Titres à la marge.

5° (= d) Même écriture.

6° (= e) Rufus, *Médicaments purgatifs*. Le texte du manuscrit s'arrête avec le mot *πνεύμονος*. (*Œuv. d'Orib.*, t. II, p. 129, l. 1.) [Il reprend plus loin.]

7° (= f) Rufus, *Maladies des reins et de la vessie*. Autre papier et autre main.

Les raccommodages sont antérieurs à la reliure, mais non les déchirures. Après le fol. 160 vient le fol. 161 (= *σν* de la pagination grecque, premier mot *ἐρίσκειται*), qui doit être placé après le fol. 164; puis doivent venir les fol. 161, 162, 163, 165. La déchirure et autres avaries des fol. 160 et 164 se correspondent; celles de 164 et 161 se correspondent moins, en sorte qu'il pourrait bien y avoir eu un feuillet intermédiaire; celles de 163 et 165 se correspondent assez bien. La pagination en chiffres arabes est antérieure au collage des feuillets déchirés.

4. Middlehill. N° 1536, olim Meerm. 231, xv^e siècle¹. Notice de ce ms. par M. Daremberg, dans les *Archives des Missions*, t. III, p. 30: « Papier in-folio, xv^e siècle.

• Contenu : 1° *Ρούφου Ἐφεσίου μονόβιβλος. Τίνας δεῖ καθαίρειν, καὶ ποίοις καθαρτηρίοις, καὶ πότε; ...* Le cod. Phillippicus ne contient que la partie fournie par le cod. Aug. (et publiée par de Matthæi, p. 3-60). La collation que j'ai faite m'a donné la certitude qu'il ne diffère pas du ms. d'Augsbourg lorsque le texte est intégral, mais il comble les lacunes qui existent dans le cod. August. Le plus souvent, le ms. de Moscou remplit aussi ces lacunes, mais ses restitutions ne concordent pas toujours avec celles de mon manuscrit. » Puis renvoi à la notice des mss. contenant ce morceau de Rufus dans les Œuvres d'Oribase (t. II, p. v).

• 2° *Πολυδέκτους ὀνομαστικῶν*, et immédiatement au-dessous : *Ρούφου Ἐφεσίου ὀνομαστικῶν τῶν τοῦ ἀνθρώπου μορίων*. J'ai collationné ce ms. sur l'édition de Clinch. Il n'offre que de très-rares et de très-petites différences; il a été relu et corrigé avec soin par le copiste.

• 3° *Τοῦ αὐτοῦ περὶ τῶν ἐν κλύσει καὶ νεφροῖς παθῶν*. Le ms. ne diffère pas de ceux dont j'ai parlé plus haut. (Voyez cod. Laud. 58, [*Archives*, t. II, p. 486] § 10). Je l'ai néanmoins collationné avec le plus grand soin sur le texte de Matthæi. »

5. Oxford. Bibl. Bodl. fonds Laud. n° 58, nunc 59. Cod. Bodl. 708.

Description détaillée avec morceaux inédits, par M. Daremberg, dans les *Archives des Missions*, t. II, p. 486. Extrait concernant Rufus.

10° (*Maladies de la vessie et des reins*.) Cette copie du traité de Rufus, la plus ancienne après le ms. prototype d'Augsbourg (actuellement à Munich) était tout à fait inconnue. Elle n'est pas même indiquée dans le *Catalogus mss. Angliæ et Hiberniæ*. »

Éditions et traductions :

1. *Rufi Ephesii De vesicæ renumque morbis. De purgantibus medicamentis. De partibus corporis humani. Sorani de utero et muliebri pudendo*. Ex biblioth. reg. Parisiis, ap. Adr. Turnebum typogr. reg. 1554, in-8° (édition due aux soins de Jacques Goupyl. et contenant quelques variantes recueillies dans les divers manuscrits du Roi).

2. Autre édition citée par Haller (*Bibl. anatom.* t. I, p. 79) d'après le catalogue d'Astruc [Paris] 1556, in-8°, mise en doute par Ackermann.

¹ Voir plus bas, p. xxxiv, note 3.

3. Édition grecque-latine : *Rufi Eph. De ves. ren. q. morbis. De purgantib. medicam. De partib. corp. hum.* Nunc iterum typis mandavit Guilielm. Clinch, qui et dissert. de auctore ejusq. scriptis, una cum commentariolo de usu idoneo vesicantium in morbis curandis adjecit. Londini, 1726, in-4°.

4. Traduction latine, dans le volume intitulé : *Aretæi libri VIII Rufi Eph. de hominis partibus libri III, Junio Paulo Crasso interprete.* Access. quæ Crassus non vertit : Aretæi aliquot capita, Rufi liber *De vesicæ ac ren. affectibus.* Ejusd. *De medicament. purgant.* Parisiis, ap. Guil. Morelium, 1554, in-12. La traduction des *Maladies de la vessie* et des *Purgatifs* est attribuée tantôt à Goupyl, tantôt à G. Morel.

5. Même traduction dans le recueil d'Henri Estienne, *Artis medicæ principes.* Paris, 1567, in-fol.

6. Édition. *Rufi Ephesii . . . opera et fragmenta* græce, post editiones Parisinam 1554, 8, et Londinensem 1726, 4. novis accessionibus quadruplo auctiora ex codd. Mosquensi¹ et Augustano edidit et notationes subjecit Christianus Fridericus de Matthæi. Mosquæ, 1806, in-8°.

7. La présente édition du *Traité des maladies des reins et de la vessie* commence notre volume (p. 1-63). On trouvera dans l'Appendice (section 1) le peu de notes critiques relatives à ce traité que nous avons pu recueillir dans les papiers de M. Daremberg. Voici la signification des sigles employés dans sa réension :

- A, ms. d'Augsbourg, actuellement à Munich, sous le n° 469².
- B, ms. de Rome (cod. Barberin.) inconnu jusqu'ici.
- D. conj. conjecture de Dübner.
- E. conj. conjecture d'Ermerins.
- G, édition de Goupyl.

¹ Extrait de la notice du ms. de Moscon (Matthæi, p. XVIII) : « Codex typographæi synodalis in-fol. num. xxv. Continet Oribasii collectaneorum libros priores XV. Ex hoc codice multa ac notabilia Rufi fragmenta subjeci post fragm. a Paulo Ægineta servata. Mirabilia fata habuit hic codex ac multa per dissitissimos locos itinera fecit. Primo fuit in bibliotheca Jo. Bapt. Rasarii, deinde translatus est in bibliothecam Maximi

Margunii, Cytherorum episcopi. Post hujus obitum pervenit in bibliothecam monasterii Iberorum montis Athus. Inde cum aliis pluribus (avis aux philologues-paléographes) ex mandato Alexii Michaelidis Rossorum imperatoris, Petri Magni Parentis, emtus, huc Mosquam translatus est. » — On voit que le ms. de Moscou n'a servi à Matthæi que par les extraits de Rufus conservés dans Ori-

- L, ms. de Leyde (xvi^e siècle) n° 9 du fonds Vossius.
 M, ms. de Middlehill (xvi^e siècle).
 Ma, lecture de Matthæi.
 O, ms. d'Oxford (Bodléienne).
 P, ms. de Paris, n° 2231 (xvii^e siècle).
 Q, ms. de Paris, n° 2288, in-4° (xv^e siècle). S'arrête aux premières pages. Type de l'éd. Goupyl.
 V, ms. du Vatican, collationné par Dietz et revu par M. Daremberg pour les passages importants.

Rapports entre les divers manuscrits. (Note inédite de M. Daremberg.)
 « Dans l'histoire des manuscrits du *Traité de Rufus sur les maladies des reins et de la vessie*, il y a d'abord un fait certain, c'est que le ms. d'Augsbourg (A) est celui d'où dérivent directement ou indirectement tous les manuscrits connus jusqu'à présent, puisque c'est A qui est mutilé et que tous les autres le sont aux mêmes endroits que lui, à cette exception près que, dans ces derniers, il y a moins de lacunes que dans A. (Voir ci-dessous.) Il s'agit de savoir si tous les manuscrits que nous connaissons proviennent directement de A ou si une de ces copies a servi à en reproduire d'autres.

« Comme le manuscrit d'Augsbourg tombait en pourriture, ses copies, si elles eussent été faites toutes sur le manuscrit, attesteraient des dégradations successives; mais il n'en est rien, et, d'un autre côté, les manuscrits se ressembleraient tous pour les leçons, tandis qu'il y a entre eux diverses familles, bien que tous les membres de ces familles dérivent médiatement du manuscrit d'Augsbourg.

« Les mss. O et V paraissent avoir été copiés directement. BVLP viennent de la même souche. — Omission par tous les manuscrits du *περι ἀφροδισίων*¹. Certains se ressemblent plus entre eux qu'ils ne ressemblent au ms. d'Augsbourg. L'identité de la reproduction des lacunes est une preuve qu'ils ont tous été copiés les uns sur les autres, et la diversité des leçons dans l'intérieur du texte ne montre aucune particularité dans les manuscrits. La copie des mss. a été faite avant la reliure, puisqu'on n'y voit pas les traces de désordre qui sont dans l'édition de Matthæi; et d'ailleurs ils renferment des mots qui ne sont plus dans le manuscrit depuis qu'il est retrouvé; et depuis, il n'a rien perdu ou n'a pu que perdre très-peu. Aucune copie n'a été faite sur ce ms. après sa restau-

¹ Ou plutôt du *περι σατυριασμού*. Voir ci-dessus, p. xi.

ration, car elles contiennent des mots qui sont tellement cachés derrière le papier collé, qu'il est impossible de les voir et que ce papier n'a jamais été décollé. (Une seule exception, x, 29, *ὅταν ἐκπέσῃ*.) Quand Matthæi a fait sa copie, le ms. était collé, et il n'a pas pris la peine de voir à travers le papier et de soulever légèrement ce voile qui lui aurait permis de lire quelques mots. Le collage n'est fait qu'au verso, en sorte que les mss. ne contiennent partiellement ou en totalité que les lacunes du verso, tandis qu'ils ne donnent, pour le recto, que ce qu'on y lit sans difficulté. Les vers se sont mis dans ce ms., même depuis qu'il est réparé, car les papiers restaurateurs en sont percés.

* Il n'y a que P et L qui présentent des variantes isolées, suivies. OM marchent toujours ensemble ou ces deux manuscrits et V plus particulièrement avec A. PL peuvent avoir été faits sur une copie commune ou l'un sur l'autre; O et M, sur une copie commune, mais non sur la même que P et L.

* En résumé, il me semble que P et L proviennent d'une même copie secondaire; P a pu être copié sur L. Quant aux mss. OM, ils n'ont que des rapports éloignés avec A d'une part et PL de l'autre. Ils ne sont pas non plus uniformes d'une manière constante; ils ont donc été copiés isolément sur une même ou sur deux copies secondaires. Il n'y a pas assez de rapports entre ces quatre manuscrits pour qu'on puisse admettre qu'ils ont été exécutés d'après la même copie secondaire et que les changements soient le fait d'un copiste. De leur côté, O M n'ont pas de rapports assez constants pour provenir d'une seule copie. PLOM diffèrent généralement de A. Je remarque aussi que M est le manuscrit avec lequel PL ont le plus d'analogie, mais on ne saurait en tirer rien pour en conclure une dérivation de l'un ou de l'autre.

* Il est très-probable qu'il existe ou qu'il s'est perdu d'autres copies que celles que nous avons, qui furent primitivement faites sur A et sur lesquelles ont été faits O et M. Pour les lacunes qui ne sont pas particulières à PL, ces deux manuscrits s'accordent en général avec OM. Quant à V, il a beaucoup plus de rapports avec A, quant au nombre des lacunes, d'où je suis tenté de croire que V a été copié sur A, et que les autres manuscrits proviennent d'une copie faite sur A, et qu'ainsi beaucoup de variantes seraient introduites par cette transmission secondaire ou même tertiaire¹.

¹ Nous donnerons sommairement les résultats à peu près conformes auxquels nous a conduit un nouvel examen des variantes. 1^o Tous les manuscrits con-

• Les titres des chapitres, vu le désordre qui règne dans les feuillets de A, me paraissent avoir été primitivement introduits de la marge dans le texte par celui qui a copié ce manuscrit sur l'original non mutilé. Dans les autres, ce désordre avait été corrigé par le seul instinct des copistes.

« Depuis la page 8 [de notre édition] jusqu'à la fin, le manuscrit d'Augsbourg offre un très grand nombre de lacunes représentées, dans mon texte, par des crochets. Toutes ces lacunes sont maintenant comblées. Quand la restitution totale ou partielle vient des manuscrits que j'ai collationnés, je l'indique de la manière suivante dans les variantes : [...] *codd.*; quand c'est par Aétius : [...] *Aet.*, avec le renvoi au chapitre, à la page et à la ligne; quand c'est par conjecture : [...] par conj. Toutes les fois que les débris de texte conservés par le manuscrit d'Augsbourg correspondent exactement aux mots ou parties de mots que supposent les autres manuscrits ou Aétius, j'ai soin de l'indiquer, et, quand les manuscrits ne sont pas d'accord, je n'en me contente pas de marquer la lacune par des crochets, j'indique les différentes leçons des manuscrits en donnant les mots ou parties de mots qui précèdent ou qui suivent la lacune, afin qu'on juge de celle que j'ai adoptée. Le système d'indication des variantes est le même que celui qui a été suivi dans l'édition d'Oribase. (Voy. Plan de la collection, en tête du 1^{er} volume des *Œuvres d'Oribase*, p. xi.v.) »

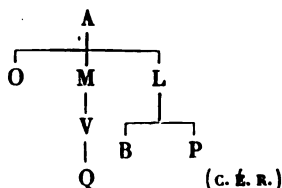
On trouvera un fragment de ce traité dans les *Extraits de Rhazès*, fol. 207, 242.

II. — SUR LE SATYRIASIS ET LA GONORRHÉE.

Il existe un fragment de cet opuscule dans le manuscrit d'Augsbourg. Matthæi l'a publié et nous le rééditons, avec traduction française de M. Daremberg, à la suite du *Traité des*

sultés proviennent directement ou indirectement de A; O, directement; aucun des manuscrits consultés ne provient de O, même indirectement; M peut venir de A, V de M, et Q de V; L vient indirectement de A; de L dérivent B, peut-être avec un intermédiaire et P immédiatement. De là une généalogie

qui est résumée dans le tableau suivant :



maladies des reins et de la vessie, sans autre secours que ce même manuscrit. Matthæi suppose que ce texte ne fait qu'un avec le *Περὶ ἀφροδισίων* (*Ruf. Ephes. opuscula*, p. 151), dont Oribase nous a conservé un fragment (*Coll. méd.* VI, 38); mais il est probable que le *Περὶ ἀφροδισίων* doit plutôt être rattaché aux livres concernant le régime, d'autant plus qu'Oribase, s'il faut en croire les copies de son texte, a rappelé lui-même ce rapport : *ἔχει καὶ τὴν διαίτην*.

LE LIVRE XI D'ÆTIUS.

On sait que, sur les seize livres qui composent la *Synopsis* d'Ætius, les huit premiers ont seuls été publiés dans le texte grec. Les analogies du livre XI de cette compilation avec les écrits de Rufus relatifs aux affections des reins et de la vessie, au satyriasis et à la gonorrhée, ont amené M. Daremberg à placer à la suite de ces textes les chapitres de ce même livre qui traitent des mêmes questions. On verra plus loin (p. LII) comment M. Daremberg lui-même nous a fourni les moyens de compléter la publication du livre XI de la *Synopsis* (*Appendice*, section III) et quel parti nous avons tiré des collations recueillies par notre prédécesseur postérieurement à la publication partielle de ce livre.

M. Bussemaker, qui s'est occupé d'Ætius pour M. Daremberg, avait transcrit non-seulement le livre XI, mais en outre, pour lui aussi, le XVI^e livre, dont la copie ne se trouve pas parmi les papiers qui nous ont été communiqués.

*Manuscrits consultés et éditions*¹.

Manuscrits :

A, Paris, 2196, XI^e siècle. M. Daremberg en a fait photographier le recto du fol. 148.

¹ Voir Fabric. *B. Gr.*, anc. édit. vol. VIII, p. 318. Labbe, *Bibl. mss.*, p. 212. Lambec. *Bibl. cesar.*, t. VI, p. 102.

B, Paris, 2191.

C, Paris, 2193. Prototype des textes publiés dans ce volume.

M, Middlehill, 1534. « Exécuté par une main inintelligente. » (DAR.)

O, Oxford Bodl. canonic. 109, ms. du xv^e siècle, sur papier in-4°.

P, Paris, 1883. « Grande analogie avec B; probablement copié sur d. » (DAR.).

U, Vienne, cod. médical vi.

V, Vienne, cod. médical xii.

X, Paris, ms. Mynas. (Bibliothèque nationale, n^o 630, 631, 632 du suppl. grec.) 3 vol. écrits au xi^e siècle et contenant les seize livres d'Aétius.

Y, Venise, 291, xv^e siècle.

Z, Venise, 596, xv^e siècle.

a, Florence, plut. lxxv, 2.

b, Florence, plut. lxxv, 10.

c, Florence, plut. lxxv, 18.

d, Florence, plut. lxxv, 21.

Éditions et traductions :

Éd. grecque des huit premiers livres. ex Asulani et Aldi officina. Venet. 1534, in-fol.

Trad. latine des livres VIII à XIII, d'après un manuscrit grec, par Janus Cornarius.

— complétée des seize livres, par J. B. Montanus, Basil. Froben. 1535, in-fol.

— latine complète, par Janus Cornarius. Francof. 1541, in-fol.

— latine complète, revue sur deux manuscrits, sur Gal. et Paul d'Ég., Basil. 1542, in-fol.

— latine complète, réimprimée, Basil. 1549, in-fol.

— latine de J. Cornarius, comprise par Henri Estienne dans sa collection des principaux médecins, Genève, 1567, in-fol.

Éd. grecque (seulement), Lyon, 1549, in-fol.

— grecque (seulement), Lyon, 1560, in-12, avec « Scholia » de Hugo Solerius « ad II primos libros. »

M. Daremberg avait réuni quelques notes pour expliquer les rapports du livre XI d'Aétius avec le traité de Rufus sur

les maladies de la vessie. Nous reproduisons ci-après la plupart de celles qui se sont retrouvées dans ses papiers.

« . . . Dans le chapitre sur la phlegmonie des reins, on trouve, en comparant le texte de Rufus avec celui d'Aétius, toute la différence d'un style original à celui d'un compilateur, et cette seule circonstance est déjà à considérer pour la question qui nous occupe. Rufus est précis, il compte les mots, ne disserte que sur ce qui suffit à l'expression de l'idée ou du fait, tandis qu'Aétius délaye cette pensée, etc. Quelquefois même on reconnaît à peine le texte original. Cependant on voit bien que c'est Rufus que le compilateur a eu sous les yeux; mais nous allons voir tout à l'heure qu'Aétius change d'auteur sans avertir, et que peut-être il intercale lui-même ses propres opinions.

« D'abord, nous ne retrouvons pas, dans Rufus, la première phrase du chapitre. Quant à la seconde, je n'oserais pas affirmer qu'elle soit empruntée à Rufus, et que ce soit le commentaire de ces seuls mots : *ὀδύνη ἔχει ὑπὸ τοῦ κενεῶνος*. Dans la troisième, Aétius a retranché quelques détails anatomiques qui lui étaient inutiles, et il ajoute la mention de l'engourdissement des jambes, qui se trouve dit un peu plus bas d'une autre façon dans Rufus. — Voici maintenant des exemples d'additions [et de changements de mots moins ordinaires en ceux qui sont le plus habituellement employés]. Je souligne ce membre de phrase : *ψύχεται*. . . (dans ce volume, p. 3, l. 12). Ce qui suit dans Rufus manque dans Aétius; mais, de son côté, Aétius a une phrase qui ne se trouve pas dans Rufus, et qu'il a sans doute prise ailleurs. Donc je conclus que les chapitres sont inscrits sous le nom de celui qui a le plus fourni. — Voici une nouvelle phrase semblable à celle que je viens de citer : *Σεραπέσειν Σεραμῶ*. Mais, à côté de cette phrase empruntée à Rufus, avec quelques modifications à côté desquelles se retrouve le texte, en voici une qui est la même au fond, mais toute différente pour la rédaction, et beaucoup moins précise, bien qu'Aétius paraisse avoir eu l'intention d'abrégé. Dans les explications qu'Aétius a cru devoir y ajouter, nous voyons seulement que quelques médecins donnaient des purgatifs, tandis que Rufus dit cela d'une façon plus générale.

« On remarquera aussi que A, le plus ancien manuscrit, se rapproche le plus de ce texte (d'Aétius), ce qui prouve que le copiste renchérit sur Aétius lui-même pour modifier les textes originaux, et que c'est une rai-

son de plus pour croire que nous possédons le texte original, puisque c'est d'Aétius que A copie le plus.

III. — MÉDICAMENTS PURGATIFS.

Simple fragment où manquent le commencement et la fin. Ce morceau ne figure pas seulement dans la collection médicale d'Oribase (VII, 26). Il en existe des copies isolées dans les manuscrits ci-après :

1. Leyde. Fonds de Vossius, n° 9. (Voir ci-dessus.)
2. Leyde. Ms. de l'Université. (*Id.*)
3. Augsbourg, aujourd'hui à Munich. (*Id.*)
4. Florence. Cod. 7 plut. LXXV. Bandini, t. III, p. 152. (Voir plus loin, p. 23.)
5. Paris, n° 2261.
6. Middlehill, n° 1536. (Voir ci-dessus.)
7. Moscou. Cod. typographeï synodalis. (*Id.*)

Éditions et traductions.

1. Éd. incomplète de Goupyl, chez Turnèbe, 1554. (Voir ci-dessus.)
2. Éd. de 1556, douteuse. (*Id.*)
3. Éd. gr. lat., 1726, incomplète (*Id.*)
4. Trad. lat., 1554. (*Id.*)
5. Même trad. lat., 1567. (*Id.*)
6. Éd. complétée de Matthæi, 1806, in-8°.
7. Rufi Ephesii de medicamentis purgantibus fragmentum e cod. parisin. descriptum. Edidit Car. Gottlob Kühn. Fasc. I, II, *Progr. acad.*, Lipsiæ. 1831, in-4°.

8. La dernière édition de ce morceau est comprise dans les *Œuvres d'Oribase*, t. II, p. 90 à 145. Le texte y est traduit en français pour la première fois. Nous nous sommes borné à donner l'analyse du fragment, comme nous l'avons fait de tous ceux que nous avons empruntés aux compilations d'Oribase.

IV. — DU NOM DES PARTIES DU CORPS HUMAIN.

D'après Ackermann (*Fabric.*, *Bibl. gr.*, édit. Harl., t. IV, p. 715), le livre I^{er} (texte dont notre édition fait un traité

spécial) aurait eu deux rédactions. La seconde serait le livre I^{er} de Clinch, devenu pour nous un abrégé du traité précité. M. Daremberg a supprimé toute classification des morceaux relatifs à l'anatomie. Voici un tableau comparé de la disposition adoptée dans l'édition de Clinch et dans celle-ci :

ÉDITION CLINCH.

ÉDITION DAREMBERG.

P. 22-45. Ρούφου Ἐφ. Περὶ ὀνομ. τῶν τοῦ ἀνθρ. μορίων. (Dans la traduction latine Cl. ajoute : liber I.)

P. 133-167. Rufus d'Éphèse, *Du nom des parties du corps*. (Texte correspondant exactement à celui que renferme la collection de Nicé-
tas, § 386.)

P. 46-52. Τοῦ αὐτοῦ ὀνομασιῶν τῶν κατὰ ἀνθρώπου Cl. (Trad. lat. : Alter liber I.)

P. 233-236. Même titre que l'éd. Clinch.

P. 53-65. Τ. α. ὀνομασιῶν β'.

P. 168-185. Traité anonyme (attribué à Rufus). I. *Anatomie des parties du corps*¹.

P. 66-71. Ρ. Ἐφ. ὀνομασιῶν τ. α. ἀνθρ. ὀστέων γ'.

P. 186-194. II. *Des os*. (Collection de Nicé-
tas, § 387.)

La disposition adoptée par M. Daremberg nous porte à exprimer une opinion qu'il avait peut-être dans l'esprit, mais dont nulle trace ne se retrouve dans ses papiers : c'est que le traité du *nom des parties du corps* et celui des *os* n'ont figuré isolément dans les manuscrits qu'après avoir pris place dans la collection de Nicé-
tas, dont l'archétype présumé, conservé à Florence, fera l'objet de l'article suivant. En effet, ce manuscrit date du XII^e siècle, ou même de la fin du XI^e, et partant est le plus ancien monument paléographique où l'on rencontre

¹ Texte tantôt abrégé, tantôt complété par Oribase, *Coll. méd.*, I. XXV, ch. I. Cp. Daremberg, *Archives des missions*, t. III, p. 25. Voir aussi le traité de Théophile le Protospathaire (VII^e s.) *Sur la structure du corps humain*, publié

pour la première fois (grec-latin) dans l'ancienne édition de Fabricius (*Bibl. gr.*, t. XII, p. 785-911). Cf. Meletius, *De natura hominis*, éd. Cramer (*Anecd. Oxon.*, t. III).

ces deux textes. Cette hypothèse, qui n'a rien d'exagéré, rendrait fort suspecte l'authenticité des morceaux publiés par Clinch, pages 46 à 65. Ces deux textes ne sont probablement qu'une paraphrase byzantine d'un Syméon Seth, d'un Michel Psellus ou de quelque autre compilateur polygraphe du même temps.

Manuscripts connus :

1. Florence. Plut. LXXIV, n° 7. Manuscrit probablement original de la fameuse collection de textes médicaux formée, à la fin du XI^e siècle, par le médecin Nicétas sur la demande des empereurs grecs Constantin Ducas, Michel son fils ou Alexis Comnène.

Bandini, dans son Catalogue des manuscrits grecs de la Laurentienne, a donné une description détaillée de celui-ci, l'un des plus importants de cette riche bibliothèque. (T. III, col. 53-93.) En 1679, Gaspar Bartholin le reçut en communication des mains d'Antoine Magliabecchi, alors bibliothécaire des ducs de Toscane, et a exprimé en termes enthousiastes l'admiration que lui causa l'examen du « codex Laurentianus. » (*De Tibius*, p. 349-350.) Antoine Cocchi en a publié quelques parties inédites, sous le titre suivant : *Græcorum chirurgici libri; Sorani unus de fracturarum signis; Oribasii duo de fracturis et de luxatis e collectione Nicetæ* (= livres XLVI et XLVII de la *Collection médicale*), Florentiæ, 1754, in-fol. Nous avons relevé les articles suivants dans la notice de Bandini :

§ 189 : Τὸ Ἰπποκράτους βιβλίον. E libris Rufi, Scamnum Hippocratis. Fol. 173-178. Premiers mots : Ὁ θαυμασιώτατος Ἰπποκράτης; derniers mots : Ἐν τῇ ὀλισθημάτων πραγματείᾳ. (Voir dans le présent volume, page 305, l'analyse du morceau correspondant d'Oribase, *Coll. méd.*, XLIX, 26 et suiv., et les notes placées à la suite.) Ce texte a été traduit en latin par Vidius. (*Chirurgia*, Paris, 1544, in-fol.)

§ 229 : Même titre que pour le § 189, mais attribué dans Nicétas, avec le groupe des §§ 209-235, à Apollonius de Cittium. (Publié par Dietz, *Scholia in Hippocratem et Galenum*, t. I, p. 33-41.)

§ 386 : Ρόβρον Ἐφείλου ὀνομασίαι τῶν κατὰ ἄνθρωπον, fol. 275.

§ 387 : Τοῦ αὐτοῦ περὶ ὀστέων, fol. 283 b.

2. Ms. de Paris, 2247. Copie du *Codex Laurentianus*, faite sous François I^{er}, et offerte à ce prince par le cardinal Nic. Rodulfi. (Voir Dietz,

l. c., vol. I, p. VIII.) Ms. noté P dans la recension d'Oribase (t. IV, p. IV).

3. Ms. de Paris 2248, autre copie de la collection de Nicéas, datant aussi du XVI^e siècle. (Dietz, *l. c.*, p. X.)

4. Berne, n° 459, fol. 23 a-28 a. Ms. utilisé, dit Fabricius (*B. Gr.*, anc. éd., t. III, p. 103), par Martinus Bogdanus, qui entreprit une édition grecque-latine de ce texte. (Bartholin. *Centur. IV, Medic. Epist.*, p. 37; cf. Matthæi, éd. de Rufus, p. xv; Sinner, *Catalog. codd. in biblioth. Bern.*, p. 589; Hagen, *Catalog. codd. biblioth. Bongarsianæ*, 1875, n° 459.)

5. Rome. Codex Ottob. 235¹ (Montfaucon, t. I, p. 186).

6. Milan. Ackermann cite deux manuscrits ambrosiens d'après Montfaucon, t. I, p. 504. Nous donnons la collation de l'un d'eux (T. 141) à l'Appendice (section v)².

7, 8, 9, 10. Paris. Ancien fonds Colbert n° 3161, 3162, 3163 (aujourd'hui n° 2261, 2262, 2263).

11. Turin. (Montf., t. II, p. 1401.) Voir aussi *Catalog. codd. gr. bibl. Taur.*, p. 415.

12. Escorial. Ms. Φ. I. 2 (n° 177 du catalogue de M. Miller). En 1871, dans le cours d'une mission littéraire en Espagne, nous avons transcrit un feuillet de ce manuscrit à la demande de M. Daremberg. La collation n'a donné, nous a-t-il dit, qu'un résultat sans importance. Notre copie ne s'est pas retrouvée dans ses papiers.

13. Paris. Ancien fonds Colbert n° 5068. (Montf., t. II, p. 1011.)

14. Ms. de Guill. Pellicier, évêque de Montpellier. « Nunc, dit Montfaucon (1739), in bibliotheca episcopatus. » (T. II, p. 1199.)

15. Ms. du Président de Mesmes, in-4°. (Montf., t. II, p. 1327.)

16. Londres Brit. Mus. *Cod. Burneiansis*, XCIV, 4; XVI^e siècle, in-fol., papier. (Daremberg, *Archives des Missions*, t. III, p. 37.)

17. Londres, Société de médecine. Ms. d'Arétée contenant, d'une main plus récente, *Les noms des parties*, de Rufus. (Daremberg, *Archives des Missions*, t. III, p. 43.) « Peu de différence avec les éditions. »

18. Ms. de Rome. Fonds Colonna n° 12. Voir, sur le contenu de ce

¹ M. Daremberg n'a pas vu ce manuscrit, mais il a obtenu de M. Albert Jahn une copie que ce philologue en avait faite.

² C'est une copie du XVI^e siècle, écrite

sur papier in-4°. Une main qui n'est pas celle de M. Daremberg (c'est probablement celle de M. Emerins) a écrit, en marge des collations : « sans valeur. »

manuscrit la notice qui précède les scholies que M. Daremberg en a tirées sur le traité de Rufus (ci-après p. 237).

19. Ms. de Paris n° 2220.
20. Ms. de Paris n° 2151. (Ms. noté A dans le t. III des *Œuvres d'Oribase*, p. x.)
21. Ms. de Rome, Vaticane, n° 291.
22. Vienne, Cod. philosoph. 303.
23. Ms. de Paris n° 2321. (Ms. noté E dans *Oribase*, l. c.)

Éditions :

1. Éd. de Turnèbe. Voir ci-dessus, I, 1.
2. Éd. de 1556 (douteuse).
3. Éd. de 1726. Voir ci-dessus.
4. Traduction latine de Junius Paulus Crassus : « *Aretæi libri VII et Rufi Ephesii de corp. hum. appellationibus libri III latinitate donati.* » Venetiis, apud Juntas, 1552, gr. in-4°.
5. Même traduction dans le recueil précité d'Henri Estienne.
6. Rufi Ephesii, *De corporis humani appellationibus libri tres*, latine. Dans la collection intitulée : *Medici antiqui Græci*, Basileæ, ex off. Petri Perna, 1581, in-4°. (Révision de la traduction publiée en 1552.)

Nous citerons encore, d'après Hoffmann (*Bibliograph. Lexic.*) :

« *Epitome Rufi libri de corpore humano*, latine adjectis appellationibus græcis. » Dans le *Dictionarium medicum* d'Henri Estienne. Paris, 1564, in-8°, p. 528-548.

7. A ces publications se rattache celle d'André Vesale, ayant pour titre : *Anatomia, addita nunc postremo etiam antiquorum anatome*, dans laquelle figure un appendice ainsi désigné : *Universa antiquorum anatome tam ossium quam partium externarum : ex Rufo Ephesio medico antiquissimo, tribus tabellis explicata per Fabium Paulinum, etc.* Venetiis apud Jo. Antonium et Jacobum de Franciscis, 1604, in-fol.

8. Dans notre édition, le texte a été revu par M. Daremberg sur un grand nombre de manuscrits. Toutefois plusieurs d'entre eux ne furent collationnés par lui ou pour lui qu'après l'impression du traité. Nous avons placé ces collations dans l'Appendice, section v.

Sigles.

A, ms. de Milan, bibliothèque Ambrosienne. T 141.

- B, ms. de Londres, British Museum, fonds Burney, XCIV, 4.
 Col. ms. de Rome, bibliothèque du Vatican, fonds Colonna n° 12.
 Cl. Édition de Clinch.
 F, ms. de Paris 2261 (ms. B dans le tome III des *Œuvres d'Oribase*,
 p. x.)
 F¹, ms. de Paris 2262 (ms. C, *ibid.*).
 F², ms. de Paris 2263 (ms. D, *ibid.*). Corrigé sur l'édition princeps.
 L, ms. de Florence, LXXIV, 7.
 N, ms. de Paris 2247.
 N¹, ms. de Paris 2248.
 O, ms. de Rome, bibliothèque du Vatican, fonds Ottoboni, 235.
 P, ms. de Paris 2220.
 R, ms. de Paris 2151.
 T, ms. de Turin.
 V, ms. de Rome, Vaticane, 291.
 W, ms. de Vienne, Cod. philosoph. 303.
 X, ms. de Berne.

Note inédite de M. Daremberg.

« Le plus ancien manuscrit est celui de Florence (collection Nicéas). Le plus ordinairement j'ai suivi ce manuscrit. Toutes les fois que je me contente de mettre au bas la leçon du texte de Clinch, c'est que la leçon de mon texte vient de L. Dans le cas contraire, j'indique la source où j'ai puisé ma correction. — Quand il y a des dissemblances entre L et nos copies de la collection de Nicéas N et N¹, je l'indique. J'ai négligé les autres manuscrits comme n'ayant nulle valeur et nulle autorité, puisqu'ils procèdent tous de mon prototype, ou qu'ils appartiennent à la mauvaise famille. »

(Pour mémoire.) *Chirurgica*. Ackermann, fautivement, considère à part et mentionne sous cette rubrique les textes de Rufus compris dans la collection de Nicéas. Ce sont évidemment les paragraphes 189, 386 et 387 de cette collection, ceux-là mêmes que nous venons de citer.

M. Daremberg, par des motifs à lui seul connus, a placé les textes V et VI, dont nous allons parler, avant l'« Abrégé des traités anatomiques » et les « Scholies sur le traité du nom des

parties du corps.» Il convient de mentionner dès à présent ces deux morceaux, qui se rattachent directement au texte IV. Cet abrégé figure dans l'édition de Clinch, pages 46-52, où il est présenté simplement comme un ouvrage de Rufus. Le nouvel éditeur y voit avec une grande vraisemblance une *synopsis* des notions contenues dans le traité proprement dit qui porte le même titre. Il a indiqué tous les rapprochements possibles entre ce traité et le texte résumé. Quant aux scholies, elles sont précédées d'observations assez complètes pour que nous n'ayons pas à nous y arrêter ici.

V. — INTERROGATOIRE DES MALADES. *ἰατρικὰ ἐρωτήματα, ια'.*

Ce texte est publié ici pour la première fois. La traduction française est de M. Daremberg.

Manuscrits :

Vienne (Catalogue de Nessel, part. III, p. 22). cod. VIII, olim 19.

Ms. rapporté d'Orient par Minoïde Mynas et conservé à la Bibliothèque nationale sous le n° 637 du supplément grec, fol. 65 v°.

Sigles : V = ms. de Vienne. — M = ms. de Mynas.

Nous n'avons pas à discuter l'attribution de l'*Interrogatoire des malades* à Rufus, laquelle repose uniquement sur la suscription des manuscrits. On peut dire seulement que cet opusculé est de tout point digne de notre auteur. C'est une application très-intéressante de la méthode dogmatique ou rationnelle exposée depuis par Galien¹.

¹ Notamment dans le passage qui suit :

« La secte, dit Galien, qui procède par le raisonnement ordonne d'étudier la nature du corps que l'on veut traiter et la puissance de toutes les causes à l'action desquelles l'homme étant exposé tous les jours devient mieux portant ou plus malade; de plus, elle prescrit au médecin de connaître d'avance la nature des airs, des eaux et des lieux, du genre de vie, des aliments, des boissons et des habitudes, pour trouver la cause de toutes les maladies, la vertu des médicaments, et pour devenir capable de calculer, à l'aide de comparaison et de rai-

VI. — TRAITÉ SUR LE POULS ATTRIBUÉ À RUFUS.

Nous n'ajouterons guère ici aux observations dont M. Daremberg a fait précéder et suivre son édition princeps de 1846, et que nous reproduisons avec ses additions manuscrites et quelques notes qui nous sont personnelles¹. Un seul point doit nous demander quelques développements.

On pourra s'étonner que M. Daremberg admette le *Traité du pouls* dans son édition des *OEuvres de Rufus* après avoir fait les plus expresses réserves sur son authenticité². Pour notre part, après avoir examiné de près le texte en question au point de vue philologique, et relu attentivement toute l'annotation déjà publiée ou inédite de M. Daremberg, nous sommes disposé à tenir grand compte de l'attribution que les copistes en ont faite à Rufus d'Éphèse. Voici nos principaux motifs :

M. Daremberg, dans sa note 24 bis³, semble avoir péremptoirement établi que ce texte a été rédigé dans la période comprise entre l'an 50 avant l'ère chrétienne et l'époque de Galien. Partant de ce premier point, qui nous permet de considérer la rédaction de la *Synopsis* comme contemporaine de Rufus, on est amené à chercher dans la doctrine du rédacteur et dans son langage technique des éléments de comparaison

sonnement, quels effets produira, contre une certaine espèce de cause, un moyen de traitement doué d'une certaine propriété déterminée, etc.» (*Des sectes, aux étudiants*, chap. III : Méthode des dogmatiques. Traduction de M. Daremberg.)

D'autre part, Galien s'exprime ainsi dans sa *Thérapeutique à Glaucôn*, I, 11 : « Nous nous efforçons, comme tu sais, d'indiquer nous-même la cause antécédente sans attendre les renseignements du malade. . . Si les passions de l'âme persistent encore pendant l'examen du

malade, c'est surtout par le pouls qu'il faut s'efforcer d'arriver au diagnostic, ainsi qu'il est écrit dans mes livres sur le pouls. Après le pouls, on arrivera au diagnostic par les autres signes. (P. 711.)

¹ Voir l'Appendice, section VIII.

² Édition de 1846, p. 3. *OEuvres d'Oribase*, 1851, t. I (Plan de la collection des médecins grecs et latins), p. XXIII.

³ Dans la présente édition, p. 635, note sur la page 226, t. 10.

avec celui du médecin d'Éphèse. Or nous voyons celui-ci, dans un texte que personne ne songe à lui contester, le *Traité du nom des parties*, présenter le cœur comme *τὴν ἀρχὴν τοῦ σφύζειν* (voir plus loin, p. 155, l. 12). Il dit encore (l. c. p. 183, l. 14) : « C'est dans les artères que le pouls se produit, et c'est à travers les artères que le pneuma, *chassé avec force par le cœur*, se répand dans tout l'organisme. » On reconnaît ici la théorie du médecin alexandrin Hérophile, légèrement modifiée par Érasistrate. L'auteur du *Traité sur le pouls* dit à son tour (l. c. p. 223, l. 9) : « Il arrive donc que le cœur, exactement rempli par le pneuma qu'il a attiré du poumon, se porte sur les côtés et s'éloigne notablement du sternum ; quand il retombe sur lui-même et que, se vidant, il revient à sa forme naturelle, il se rapproche vivement du sternum, le frappe ; par conséquent, c'est en s'affaissant qu'il produit le pouls. » Ce rapprochement était au moins à signaler¹.

Il y a plus. L'auteur du *περὶ σφυγμῶν* renvoie *εἰς τὴν ἀνατομὴν* ceux qui voudront examiner plus à fond la question des mouvements du cœur (l. c. p. 222, l. 11). Il y a deux façons d'interpréter ce renvoi. M. Daremberg a donné à ce mot, *ἀνατομή*, la signification de « science anatomique. » N'y a-t-il pas plutôt, dans ce passage, la mention d'un *traité d'anatomie*, composé par le médecin même qui fait le renvoi ? A dire le vrai, ce renvoi, une fois admis, nous paraît se rapporter parfaitement au texte, intitulé par M. Daremberg *Anatomie des parties du corps*, que Clinch attribue à Rufus, d'autant plus que la doctrine n'a rien de contradictoire dans l'un et l'autre texte. Quant à l'authenticité de cette *Anatomie*, tout en admettant

¹ Cf. Pollux, sur le cœur (Onom. II, ch. IV, § 216) : . . . ἡ καρδία κόλπους ἔχουσα αἵματος τε καὶ πνεύματος, ὃν τὸ μὲν ἐκπέμπει δι' ἀρτηριῶν, τὸ δὲ ἀναπέμπει διὰ φλεβῶν. § 217. Οἱ δὲ κόλποι καλοῦνται κοιλίαι· ἡ μὲν ἐπ' ἀριστέρῃ παχυτέρα ὡς πνεύματος οὔσα ἀφρασίς· ἡ δὲ ἐν δεξιᾷ λεπτότερα μὲν ἐπὶ μείζονος δὲ εὐρυχωρίας, ἀφ' ἧς οἱ τοῦ αἵματος ὄχετοί φέρονται. Voir la page suivante.

que ce livre a pu subir une transformation byzantine, un nouveau rapprochement de textes tend à la rendre incontestable. Dès les premiers mots de ce morceau, l'auteur rappelle qu'il vient de terminer la nomenclature des parties externes apparentes de l'organisme humain, et annonce qu'il va maintenant parler de ses parties intérieures. La connexité des deux textes anatomiques est donc déjà bien visible, et cependant Rufus lui a donné un caractère encore plus manifeste dès le début du premier, lorsqu'il s'est exprimé dans les termes suivants (*l. c.* p. 134, l. 9) : « Si vous regardez cet esclave et si vous écoutez ce que je vais dire, vous mettrez d'abord en votre mémoire le nom des parties apparentes; ensuite, disséquant l'un des animaux qui ressemblent le plus à l'homme (le singe), je tâcherai de fixer dans votre esprit la nomenclature des parties internes. » Il y a là, ce nous semble, comme un programme qui, pour être rempli, exige la réunion en un traité unique de deux opuscules, dont l'un est déjà jugé authentique¹. Cela admis, on arriverait à ces conclusions :

- 1° Le *Traité du pouls* est du même auteur que l'*Anatomie*;
- 2° L'*Anatomie* est de Rufus; donc, etc.

La question du vocabulaire a été traitée par M. Daremberg lui-même. Une remarque ingénieuse l'a conduit, comme on le verra dans sa note préliminaire (p. 612), à rapprocher ce texte du temps où notre auteur a écrit. Nous ajouterons que vérification faite dans le *Thesaurus* d'Henri Estienne, la langue em-

¹ L'édition de Pollux donnée en 1706 par Lederlin et Hemsterhuis rapporte cette observation de Jungermann sur les emprunts faits à Rufus par l'auteur de l'*Onomasticon* dans le cours de son II^e livre, consacré à l'homme physique : « In hunc suum secundum totum fere Rufi Ephesii librum de appellatione

partium corporis humani transtulit noster, ut monet Casaubon (IX, in *Athen.* XIII). » Or la nomenclature du grammairien grec ne présente pas moins d'analogies avec l'*Anatomie* « attribuée à Rufus » qu'avec le *Traité du nom des parties du corps*; nouvel argument en faveur de la connexité qui relie les deux textes.

ployée dans le *Traité du poulx* ne renferme pas un seul mot qui le fasse descendre plus bas que Plutarque.

Manuscrits, éditions, traductions.

Le traité *Περὶ σφυγμῶν* ne se trouve que dans deux mss. :

1. Ms. de Florence (notice d'après Bandini), plut. LXXV, n° 7, codex sur papier in-fol. du XIV^e siècle, exécuté par Johannicius et contenant :

I-III, fol. 1. Aétius, livres XIII-XVI.

IV, fol. 214, *Synopsis de pulsibus*. Bandini traduit les mots, τὸ γὰρ σύνταγμα οὐκ εἶχεν, par « opus enim non habebat; » ce qui doit signifier « car [le ms. prototype] ne possédait pas le traité [lui-même], ne contenait que la *Synopsis*, l'abrégé¹. »

Bandini rappelle la vieille traduction latine de cette *Synopsis*, publiée par René Chartier (*Œuvres d'Hippocrate et de Galien*, t. VIII, p. 330), traduction que nous croyons du XII^e siècle.

V, fol. 217. Galeni, *Τίνας δεῖ καθαίρειν*.

VI, fol. 219. Ἐκ τοῦ Ρούφου περὶ καθαρτηρίων. Premiers mots comme dans Oribase (p. 90, l. 4); derniers mots : οὐδενὸς ἐδέσθησαν (p. 130, l. 7).

VII-VIII, fol. 124. Fragments d'Antylle.

IX, fol. 225 b. Fragment du médecin Sévère.

X. Galeni, *Περὶ ἐθῶν*.

2. Ms. de Paris, n° 2193, XIV^e siècle. Codex ayant appartenu à François Asulanus.

Sigles : G = ms. de Florence. — P = ms. de Paris. — G = traduction latine contenue dans le *Galien* de Chartier.

Le texte du *Περὶ σφυγμῶν* a été collationné sur le ms. de Florence par M. Pietro del Furia, postérieurement à l'édition de 1846.

Par des motifs que M. Daremberg eût seul été capable d'expliquer, le présent volume contient, à la suite du *Traité sur le poulx*, un abrégé de celui qui concerne *les parties du corps humain*. Dans l'impossibilité où nous sommes de pénétrer ces

¹ Je propose une autre interprétation p. 613, note 2 de la p. 612.

motifs, nous eussions volontiers placé cet abrégé immédiatement à la suite du traité proprement dit, si la feuille d'impression contenant les premières pages du *Traité sur le poul* n'avait été tirée du vivant de notre regrettable prédécesseur. Le texte de cet abrégé, qui figure déjà dans les éditions de Turnèbe et de Clinch, a été collationné par M. Daremberg sur le manuscrit déjà cité de Londres (sigle B) et, postérieurement à l'impression, sur une copie conservée à Berne (fonds de Bongars), n° 459 (sigle X).

Après cet abrégé viennent les scholies relatives au *Traité de Rufus sur le nom des parties du corps*, scholies dont le texte a été trouvé par M. Daremberg dans deux manuscrits, l'un du Vatican, l'autre de Florence, et sur lesquelles il s'est suffisamment expliqué. Des emprunts d'une certaine importance faits à divers écrits étymologiques, notamment aux compléments inédits du *Magnum etymologicum*, publiés par M. Emm. Miller (*Mélanges de littérature grecque*), terminent la portion de ce volume préparée pour l'impression par le savant dont nous avons à continuer l'œuvre.

VII. — TRAITÉ DE LA GOUTTE.

Afin de ne pas démembrer le travail de M. Littré sur ce texte, travail que nous reproduisons en y joignant une traduction française, nous renvoyons simplement à son Introduction. Quelques détails sommaires suffiront ici.

Ce traité de Rufus ne nous est connu que par une vieille traduction latine renfermée dans un manuscrit de notre bibliothèque nationale¹, copie qui remonte au VII^e ou VIII^e siècle. L'attribution du texte à notre auteur est confirmée par la

¹ Autrefois, n° 621 du supplément latin; aujourd'hui, n° 10233 de l'ancien fonds. Voir la description de ce ms., par M. Aug. Molinier, *Oeuvres d'Oribase*, t. V, p. v.

transcription des chapitres xxx et xxxi qu'en a faite Aétius (XII, 24 et 25), et par quelques fragments cités dans la *Collection médicale* d'Oribase et dans le *Continent* de Rhazès¹. Cette traduction latine offre un grand intérêt, au point de vue de l'histoire, de la médecine et de la linguistique. Elle se recommande au moins autant à ceux qui étudient les monuments encore si peu nombreux de la basse latinité qu'aux personnes dont les recherches restent limitées dans le domaine médical.

D'accord avec l'éminent éditeur du *De podagra*, nous avons mieux aimé maintenir la rédaction de l'édition primitive et rejeter les formes barbares au bas des pages que de les faire rentrer dans le texte, ce qui, d'après les notes laissées par M. Darremberg, semblait être dans ses intentions. Les linguistes distingueront tout aussi bien ces formes ainsi groupées, et les lecteurs d'un autre ordre goûteront mieux la teneur d'un texte médical ramené à une forme moins éloignée du latin ordinaire.

RÉCAPITULATION DES ÉCRITS CONSERVÉS, AVEC RENVOIS AUX CITATIONS
CONNUES OU PRÉSUMÉES.

- I. MALADIES DES REINS ET DE LA VESSIE. (Orib., *Synopsis*, IX, xxv, xxviii; Aét., XI, *passim*; Alexandre de Tralles, VIII, *passim*; Paul d'Égine, III, xlv; Rhazès, fol. 207, 208, 212, 242, 250, 252, 254, 256.)
- II. SATYRIASIS ET GONORRHÉE. (Cp. Aét. XI, vers la fin.)
- III. MÉDICAMENTS PURGATIFS. (Orib., *Coll. méd.*, VII, xxvi.)
- IV. PARTIES DU CORPS HUMAIN. (Orib., *Coll. méd.*, XXV, 1.)
- V. INTERROGATOIRE DES MALADES.
- VI. TRAITÉ SUR LE POULS.

¹ Le passage d'Oribase nous donne (fol. 141, 195, 275, 284). Il en fait probablement le titre grec de ce traité : *Περὶ τῶν κατὰ ἄρθρα νοσημάτων*. Le traducteur latin de Rhazès l'intitule (fol. 289, 290). — Cp. Fabricius, *Biblioth. gr.*, t. XI, p. 417, éd. Harl., note y.

VII. TRAITÉ DE LA GOUTTE. (Orib. *Coll. méd.*, VIII, XLVII Aét. XII, 24. 25; Rh., fol. 141, 195, 206, 275, 284, 289, 290, 292, 296.)

III

AUTRES ÉCRITS MENTIONNÉS DANS LES AUTEURS ET PERDUS OU CONSERVÉS EN FRAGMENTS.

*Liste d'Ackermann*¹.

D'après Suidas.

- 1° Du régime², 5 livres³. (Orib. *passim* Aét. *passim* Rh., fol. 91, 148, 167, 420; cp. fol. 482; t. II, fol. 2, 5, 11, 17, 22, 24, 26, 32, 38, 39, 42, 43, 44, 47, 48, 49, 50.)
2. Du régime des navigateurs, 1 l.
3. Du traitement des blessures, 1 l.
- 4°. De la blessure (*alias* des douleurs) des articulations, 1 l. (Rh., fol. 141, 206, 284.)
- 5°. Des fics, 1 l.
- 6°. De l'ancienne médecine⁴, 1 l. (Rh., fol. 269.)
- 7°. Du lait (*alias* de l'usage du lait), 1 l. (Orib., *Coll. méd.*, II, XLI⁵; *Synopsis*, IV, XL; Aét., II, LXXXVI, XCIII; Rh., fol. 38, 148, 483, 485; t. II, 14.)
- 8°. Du vin, 1 l.⁶ (Orib. *passim* Rh. fol. 483, 485; t. II, fol. 60.)
- 9°. Du miel. (Orib., *Coll. méd.*, II, LXIII⁷.)

D'après divers auteurs :

10. *Thérapeutiques*. (Gal., *Præf. ad l. VII, De simpl. medicam. facult.*)
- 11°. De la mélancolie, 2 l. (Gal. *De Atra bile*, VII; Aét., III, CXV; VI,

¹ Voir ci-dessus p. VIII.

² L'astérisque désigne les écrits dont quelques parties nous sont parvenues et figurent, par conséquent, soit dans les *Œuvres d'Oribase*, soit dans le présent volume.

³ Cp. dans la collection hippocratique (éd. Littré, t. VI) le traité portant le même titre, notamment le I, I, ch. II (p. 469).

⁴ C'est là peut-être un commentaire de Rufus sur l'opuscule d'Hippocrate

portant le même titre, véritable « discours de la méthode » du père de la médecine grecque. Sur l'authenticité de cet opuscule, voir Littré, *Œuvres d'Hippocrate*, t. I, p. 293-320.

⁵ Présenté par Oribase comme situé vers le milieu du l. V du *Régime*.

⁶ Présenté par Oribase comme extrait du l. II du *Régime*, livre consacré aux boissons.

⁷ Présenté par Oribase comme extrait du l. II du *Régime* (boissons), vers la fin.

- ix, x; Rh., fol. 7 14, 16. 110, 116, 120, 141, 144, 146, 153, 154, 249, 381, 422, 424, 437, 450, 451, 478, 483¹.)
- 12°. De l'acte vénérien. (Orib., *Coll. méd.*, VI, xxxviii²; *Livres incertains*, 9; *Synopsis*, I, xvi; Rh., fol. 274, 276, 277, 279.)
- 13°. De la peste. (Orib., *Synopsis*, VI, xxv; Aét. III, viii; V, xcvi; Paul d'Égine...)
14. Sur la médecine, et Collections médicales (à l'Escorial, d'après Monfaucon, *Biblioth.*, t. I, p. 623, et Casiri, *Cod. Biblioth. scor. arab.*). Titre donné, sans doute arbitrairement, dans quelque manuscrit, à une réunion d'écrits médicaux attribués à Rufus.
- 15°. Du régime des enfants. (Rh., fol. 58, 72, 73.) Doit être une partie de l'article 1 ci-dessus.
16. Médicaments populaires, *alias* Médecine pour le peuple. (Rh., fol. 28, 34, 35, 40, 41, 42, 44, 51, 55, 57, 66, 72, 76, 77, 137, 206, 230, 244, 251, 252, 274; 275, 382, 479, 482, 483, 485, 501, 502; t. II, fol. 61³.)
- 17°. Maladies des yeux. (Rh. fol. 48.)
- 18°. Contre la morsure d'un chien enragé. (Aét., VI, xxiv⁴; Paul, V, iiii; Rh. fol. 495.)

¹ Les papiers laissés par M. Daremberg contiennent le texte et la traduction française du passage d'Ebn Abi Ossaïbiah où se trouve la liste des écrits de Rufus (voir plus loin, p. xxxvi). On y lit, à propos du traité de la *Mélancolie*: « le meilleur ouvrage de Rufus, en deux parties. »

² Présenté par Oribase comme extrait du *Régime*. Voir dans nos fragments de Rufus le n° 16 et la note.

³ Oribase, dans le préambule de ses *Eporistes*, dit que Rufus avait écrit un traité de médecine: *Πρὸς ἰδιώτας*, et, d'autre part, annonce qu'il fera dans son ouvrage de fréquents emprunts à ce médecin. Or il n'a spécifié que deux fois, dans ses *Eporistes*, les emprunts qu'il lui a faits. Nous sommes porté à conjecturer qu'il a rédigé en majeure partie, d'après notre auteur, les articles de cet ouvrage intitulés: *De la manière d'élever des enfants* (I, 1); — *Du*

régime à suivre entre l'enfance et la vieillesse (I, 2); — *Du régime à suivre suivant les différentes saisons* (I, 10); — *Des rapports sexuels* (I, 13); — *Que le lait nuit aux dents* (I, 52).

On trouve dans le *Voyage de Hollande* de Diderot, t. XVII, p. 429 éd. de Garnier frères, la mention d'un ms. grec in-folio de 30 feuillets environ, acheté aux Jésuites par Meerman fils, de La Haye, et intitulé *Rufi Ephesii de morbis popularibus*. D'après les renseignements que M. Campbell, administrateur en chef de la bibliothèque royale de La Haye, a bien voulu me communiquer, avec un empressement dont je me plais à le remercier publiquement, ce manuscrit ne porte pas le titre précité, et n'est autre que le codex meermanien 231, acquis par sir Thomas Phillips et décrit ci-dessus (p. xii).

⁴ Dans quelques mss. d'Aëtius, ce morceau est attribué non pas à Rufus,

19. Poésie. (Citée par Gal., *Compos. medicam. sec. loc.* I, 1.)
20. Poème en vers hexamètres sur les plantes, en 4 livres. (Gal., *Præf. in l. VI, De simpl. medicam. facult.* ¹.)
- 21^r. Du glaucome et de la cataracte. (Orib., *Syn.*, VIII, XLIX; Paul, III, XXIII. Cp. l'art. 17 ci-dessus.)
22. De la préparation des aliments. (Orib., IV, II; Aët., III, CVIII ².)
23. De l'eau ou Des eaux. (Orib., *Coll. méd.*, V, III; Aët., III, 16 ³.)
24. Des instruments usités dans l'art médical. (Orib...)
25. Sur la santé ⁴.
- 26^r. Des lavements. (Orib., *Coll. méd.*, VIII, XXIV; *Syn.*, I, XIX; Aët., III, CLIX; Rh., fol. 147, 154, 205, 216 ⁵.)
- 27^r. Commentaires sur Hippocrate ⁶, notamment :
- a, sur les *Humeurs*;
- b, sur les *Épidémies* (Gal. in VI l. *Epidem.*, § 31, t. IX, p. 414 éd. Ch.);
- c, sur le I^{er} livre des *Prorrhétiques*;
- d, sur les *Aphorismes*, au moins 5 livres. (Rh., fol. 138, 479, 485 ⁷.)

mais à Posidonius. Voir dans les fragments le n^o 76.

¹ Voir Fabricius, *Biblioth. gr.*, anc. édit., t. II, p. 630, et t. III, p. 103. Un scholiaste d'Oribase mentionne le l. III τῶν τοῦ Ῥούφου βοτανικῶν. (*Œuvr. d'Orib.*, t. II, p. 744, l. 9.) M. Daremberg, dans une courte biographie de Rufus, s'est exprimé ainsi en 1857 : « Il (Rufus) avait écrit un poème sur la médecine dont il reste quelques fragments dans l'édition de Dioscoride des Aldes. » (*Dictionn. d'hist. de Dezobry et Bachelet.*) Nous nous proposons de revenir sur cette assertion et de rechercher si le poème en question, publié de nouveau par Fabricius (t. II), peut être en effet de Rufus. Il en a été donné une 3^e édition à peu près définitive par C. F. Lehrs dans les *Bucolici et Didactici* de la *Bibliotheca græca* de Firmin Didot, 1851.

² Présenté par Oribase comme ex-

trait du l. I du *Régime*, vers la fin.

³ Partie du l. II du *Régime* (boissons), d'après Oribase.

⁴ Ouvrage de Galien, attribué à Rufus par Rhazès.

⁵ Ce livre a été traduit en hébreu et plus tard en latin, d'après la version arabe de Honein. Rhazès, dans le *Continent*, dit à plusieurs reprises que l'ouvrage, attribué à Galien, est plutôt de Rufus. Cp. Luc. Leclerc, *Hist. de la médecine arabe*, t. I, p. 149.

⁶ Voir ci-dessus, p. IV, note 2.

⁷ On lit dans Étienne d'Athènes, préambule de son commentaire sur les *Aphorismes* (Dietz, *Schol. in Hippocr.*, t. II, p. 238) : Ὅτι γνήσιον Ἰπποκράτους τὸ σύγγραμμα ἐμαρτύρησαν Ῥούφος τε καὶ Ῥουφίνος (alias Σαδίνος) καὶ Σωρανὸς καὶ Πέλοψ καὶ Γαληνός... Quant à la division des *Aphorismes*, Étienne s'exprime ainsi : « Soranus a partagé l'ouvrage en 3 parties, Rufus en 4, Ga-

Premier supplément à la liste d'Ackermann.

D'après les historiens arabes¹ :

28. Traité en 40 livres ou chapitres².
29. De l'hydrophobie. (Cp. l'article 17.)
- 30°. De l'ictère et de la bile ou Du choléra³ (Aétius X, xvii).
- 31°. De la diminution des chairs (entraînement?)⁴.
- 32°. Des soins à donner en l'absence du médecin (Rh., fol. 40, 52, 80, 91.)
33. De l'enrouement⁵.
34. De la médecine hippocratique. (Rh., fol. 276.)
35. De la stérilité⁶.
- 36°. De la conservation de la santé. Cp. l'article 25. (Rh., fol. 483.)
- 37°. De l'épilepsie. (Aét., VI, xiv, xvii.)
- 38°. Des fièvres, au moins 11 livres⁷. (Rh., fol. 395.)
- 39°. De la pleurésie et de la pneumonie. (Rh., fol. 98, 101.)
40. Des opérations faites dans les hôpitaux.
41. De la distinction [?] (*ferq*) ou du hoquet (*fouaq*)⁸.
- 42°. Des vierges ou du régime des jeunes filles. (Orib., *Livres incertains*, 2.)

lien, que nous suivons, en 7° (p. 239). Peut-être faut-il corriger : « Rufus en 5. »

¹ Particulièrement d'après Ebn Abi Ossaïbiah, auteur d'une biographie médicale au xiiii^e siècle. Nous suivons ici Wenrich (*De auctorum græcorum versionibus et commentariis syriacis*, etc., p. 221 et suiv.), et surtout le D^r L. Leclerc (*Hist. de la médecine arabe*, t. I, p. 239 et suiv.).

² Mentionné dans la nomenclature d'Ebn Abi. Nous donnons ce titre d'après l'ouvrage du D^r Leclerc. La traduction manuscrite précitée de cette nomenclature donne : « Le livre des quarante, en une partie. » Wenrich omet cet article.

³ Cp. dans Rhazès les citations empruntées au *Liber flogmaticorum*, f. 304.

⁴ Sans doute le même traité dont Rhazès rapporte quatre passages en l'intitulat : *De extenuando pinguem*, f. 229, 274, 275 ; t. II, fol. 27.

⁵ La traduction ms. : de l'angine.

⁶ On lit dans une scholie d'Oribase (*Œuvres complètes*, t. II, p. 681 : *ἰστέον* *ὅτι ὁ Ρούφος ἐν τῷ* (sic) *« Μὴ κνίσκουμένων Θεραπειῶν μονοβίβλῳ περὶ ἐπικνήσεως τὰδε φησὶν· ὅσαι δὲ ἂν κνύουσι καθαιρῶνται, ὃ δὴ καὶ τοῦτο γίνεται διὰ πολυπλήθειαν αἵματος, καὶ ἐπικνίσκονται· αἱ δὲ καὶ ἀποφθείρουσι.*

⁷ Il faut sans doute rattacher à cet ouvrage le fragment relatif à la fièvre quintane. (Voir Appendice, section VII, p. 609.) Cp. ci-après, p. 348, Aét., V, 83, 84,

⁸ Trad. ms. : Sur la boisson des accouchées (?).

43. Des marisques (?)¹.
 44. Du régime à suivre en voyage.
 45. De la fétidité de la bouche.
 46°. Des vomissements². (Orib., *Coll.*, VIII, XXI; *Synopsis*, I, XVIII.
 Aét., III, CXIX.)
 47. Des médicaments toxiques.
 48. De l'usage des remèdes pendant les repas³.
 49. Des tumeurs indurées.
 50°. De la mémoire. (Aét., VI, XXIII; Rh., fol. 1, 9, 19.)
 51. De la suppuration.
 52. Des blessures⁴.
 53. Du régime des vieillards.
 54. Des préceptes des médecins⁵.
 55. De la parturition.
 56. Des luxations⁶.
 57. De la suppression des règles.
 58. Des maladies chroniques suivant Hippocrate.
 59. Des classes de médicaments⁷.
 60°. De l'éducation des enfants. (Orib., *Liv. incert.*, 12, 13, 14, 20.)
 61. Du vertige.
 62°. De l'urine⁸. (Rh., fol. 497.)
 63. Du vin *dit* d'une nuit (?)⁹.
 64. Des fluxions du poumon.
 65. Des affections chroniques du foie.
 66. De la suppression de la respiration.
 67°. De l'achat des esclaves. (Rh., fol. 57.)

¹ Trad. ms. : Des figuiers (*sc. figs*).
 (Cp. l'art. 5.)

² Ouvrage dédié à un ami nommé Potamonianus.

³ Trad. ms. : De l'utilité de prendre beaucoup de remèdes dans les repas de noce.

⁴ Trad. ms. : Un traité sur les plaies.
 (Cp. l'art. 3.)

⁵ Trad. ms. : Recommandations aux médecins. Il faut peut-être voir une partie de cet ouvrage dans le morceau conservé sous le titre d'*Interrogatoire des malades*. (Écrits conservés, art. V.)

⁶ Peut-être le *Περὶ ὀλισθημάτων* auquel Rufus renvoie lui-même. (Orib., *Coll.*, XLIX, XXXII et XXXV.) — Cp. t. IV, p. 432, l. 3, et la scholie, p. 540, l. 6.

⁷ Trad. ms. : Des degrés des médicaments. (Cp. *Œuvres d'Oribase*, t. II, p. 603 et suiv.)

⁸ Cp. dans Rufus, *Maladies des reins et de la vessie*, p. 22-23, le passage où il annonce l'intention de traiter ce sujet.

⁹ Trad. ms. : Sur le médicament appelé *Bounya* (?).

- 68°. Du traitement d'un enfant épileptique¹. (Rh., fol. 14.)
 69°. Du régime des femmes enceintes. (Orib., *Coll.*, *Liv. incert.*, 3.)
 70. De l'indigestion.
 71°. De la rue. (Rh., fol. 211.)
 72°. De l'iléus. (Rh., fol. 207, 215.)
 73°. De la sueur². (Rh., fol. 438.)

Second supplément à la liste d'Ackermann.

D'après divers auteurs³ ;

- 74°. Liste des poisons. (Cp. l'art. 47.)
 75. De l'hypocondrie.
 76°. Des évacuations. (Aét., III, clx; Rh., fol. 449, 450.)
 77°. Sur le jeûne (ou la diète). (Rh., fol. 483.)
 78°. Sur les laxatifs. (Rh., fol. 485.)
 79°. Livre du complément et de la fin (?). (Rh., fol. 91, 496.)
 80°. De l'alimentation des enfants. (Cp. l'art. 60. Rh., fol. 91, 498⁴.)
 81°. Des salaisons. (Rh., fol. 501.)
 82°. De l'alimentation. (Cp. l'art. 22. Rh., t. II, fol. 1, 4.)
 83°. Traité des chymes (=humeurs?). (Rh., t. II, fol. 14.)
 84°. Des bains. (Rh., fol. 167, 170, 171, 444, 486, 492.)
 85°. De l'air et du climat. (Rh., fol. 192.)
 86°. Sur les découvertes médicales. (*De medicinis inventis*, fol. 57, 502, 503.)
 87°. Du régime des femmes. (Cp. l'art. 69. Rh., fol. 133.)
 88°. De la suppuration ayant lieu à la poitrine (=phthisie?). (Rh., fol. 93.)
 89°. Exposition [médicale], au moins six livres. (Rh., fol. 438 : citation du livre VI, ch. iv.)
 90°. Sur le moyen de diagnostiquer les affections chroniques (en grec : τὸ τῶν χρονίων παθολογιῶν⁵). (Orib., t. IV, p. 63.)

¹ Trad. ms. : Du traitement des enfants épileptiques.

² La trad. ms. ajoute : Traité sur le fémolisme (?) melena (?).

³ Nous avons formé cette dernière liste d'après Rhazès, Oribase, etc.

⁴ Rhazès, fol. 91, place cet article dans le livre V [du Régime].

⁵ Titre signalé par un scholiaste d'Oribase comme celui d'un ouvrage dont le dernier chapitre serait le morceau *περὶ διαφαιριστικῶν*, rapporté par le compilateur. (*Collect. medic.*, l. XLV, ch. xxiii; cf. *Œuvres d'Oribase*, t. IV, p. 529.)

- 91°. Traité des affections externes. Plusieurs scholies d'Oribase rattachent à ce traité en un seul livre (*μονόβιβλος*) : *a*, le fragment *περι έρυσιπελάτων* (Orib., t. III, p. 655; cp. p. 689. Cp. ci-dessous les articles 95 et suivants); *b*, le fragment *περι γαγγλίου* (*ibid.*, t. IV, p. 15; cp. p. 527), et *c*, le fragment *περι λοιμώδους έλκους* (t. IV, p. 517; cp. p. 541)¹.
- 92°. Entretiens sur la médecine. Cité par un scholiaste d'Oribase. (Orib., t. III, p. 686.)
- 93°. Du bubon. (Orib., *Coll.*, XLIV, xvii; LI, xli.)
- 94°. Des ulcères. (Orib., *Coll.*, XLIV, xx.)
- 95°. De l'érysipèle. (Orib., *Coll.*, XLIV, xxviii. Cp. l'art. 91, *a*.)
- 96°. Des ganglions. (Orib., *Coll.*, XLV, 8.)
- 97°. Des affections cancéreuses. (Orib., *Coll.*, XLV, xi, xxviii.)
- 98°. Dépôts et substitutions. (Orib., *Coll.*, XLV, xxx.)
- 99°. Banc d'Hippocrate². (Orib., *Coll.*, XLIX, xxvi.)
- 100°. Des spasmes; du tétanos. (Aét. VI, xxxviii.)
- 101°. Des affections du colon. (Alex. de Tr., IX, 1, dans nos fragments, n° 111.)
- 102°. Des épidémies³. (Rh., fol. 499.) — Cp. le n° 27^b.

Nous essayerons de grouper les divers écrits de Rufus, de façon à rapprocher des ouvrages proprement dits certains chapitres qu'une tradition assez incertaine en a pu détacher pour former des traités spéciaux. Ce travail fournira quelques données pour une classification plus précise.

GÉNÉRALITÉS. Articles 89, 10, 6, 86, 14, 16, 54; V, 90, 91, 92, 98.

EXPLICATION DES ÉCRITS HIPPOCRATIQUES. Art. 34, 27, 77, 58.

RÉGIME ET HYGIÈNE. 1, 53, 87, 69, 42, 15, 60, 80, 44, 2, 67, 25, 36, 85, 32, 82, 22, 48, 77, 23, 7, 8, 9, 63, 9, 5, 43, 81, 84, 12, 26, 76, 78, 79, 31, 83, 73, 62, 57, 70, 45, 12.

MALADIES SPÉCIALES. 50, 38, 13, 18, 28, 37, 68, 61, 11, 30, 46,

¹ Nous sommes tenté d'y comprendre le fragment sur les pâles couleurs et les taches livides (Orib., *Synopsis*, III, LXXXVIII), et la recette pour enlever les rides (*ibid.*, III, CLXVIII, et Aét., VIII, vi).

² Cp. la collection de Nicétas (mentionnée ci-dessus, p. xxii), §§ 189-198.

³ Peut-être le commentaire sur les *Épidémies* d'Hippocrate. (Cp. l'article 27 *b*.)

75, 72; I, II, V, 17, 21, 33, 55, 35, 89, 51, 84, 88, 66, 41, 65, 4, 5, 93, 94, 95, 96, 97, 100, 101, 102.

CHIRURGIE ET ANATOMIE. IV, VI (Apocryphe ?), 3, 40, 56, 3, 52, 4, 24, 99.

PHARMACOPÉE. 59, III, 20, 19, 71, 47, 74.

IV.

FRAGMENTS DE RUFUS.

On a vu plus haut (p. IX) les noms des auteurs auxquels est due la conservation de très-nombreux fragments des ouvrages laissés par Rufus et perdus pour nous. De plus, la nomenclature de ses écrits (p. XXXII) a déjà donné au lecteur l'occasion de faire la part de contribution apportée par chacun de ces auteurs¹. Nous allons maintenant les passer rapidement en revue.

I. — FRAGMENTS EXTRAITS DE GALIEN.

Moins d'un siècle après Rufus, Galien, en plusieurs endroits de son œuvre immense, a fait mention de son devancier, auquel il n'a pas ménagé les éloges. On nous dispensera sans doute d'aborder la bibliographie même la plus sommaire de cette œuvre. Qu'il nous suffise de dire que, pour le texte, nous suivons, à moins d'avis spécial, le texte adopté dans l'édition de Kühn, et que la traduction française nous est propre. On sait que l'édition *princeps* de Galien date de chez les Alde (1525, in-fol.), et que la première gréco-latine est celle de René Chartier, professeur de l'École de médecine de Paris (13 volumes in-folio portant la date de 1679). Tout en souscrivant aux critiques sérieuses, portées sur cette édition par Ackermann, dans sa Notice littéraire sur Galien², et par

¹ Récapitulation des fragments : Galien, n^{os} 1-6; Oribase, 7-55; Aétius, 56-8; Alexandre de Tralles, 82-111; Paul d'Égine, 112-117; Rhazès, 118-194; Ibn el-Beithar, 495-508.

² Fabricius, *Bibl. gr.*, éd. Harl., t. V.

M. Daremberg, il faut reconnaître avec eux l'utilité et la difficulté de cette vaste publication, qui n'a pas été mise hors d'usage par celle du professeur Ch. G. Kühn, ainsi qu'on serait porté à le croire.

L'édition de Kühn commence la collection gréco-latine intitulée *Medicorum Græcorum opera quæ exstant*, dont elle comprend les vingt premiers tomes, en vingt-deux volumes in-8° (Lipsiæ, 1821-1833). A dire le vrai, ces deux grands monuments de la philologie médicale, qui ne s'excluent pas, sont loin d'avoir donné la dernière expression de la critique sur le médecin de Pergame. Telle était l'opinion de M. Daremberg.

II. — FRAGMENTS EXTRAITS D'ORIBASE.

Oribase, médecin et ami de l'empereur Julien, avait composé sous le titre d'*Ἱατρικαὶ συναγωγαί*, *Collections médicales*, un recueil en soixante-dix livres¹, uniquement formé d'extraits textuels de trente et un médecins et chirurgiens grecs les plus renommés, entre autres Rufus d'Éphèse et Galien. Tout ce que l'on connaît de cette compilation a pris place dans l'édition générale de Bussemaker et Daremberg. Sont encore inconnus les livres XVI à XX, XXIII, XXVI à XLIII et LII à LXX; toutefois une partie de ces livres, renfermée dans un manuscrit de Paris (n° 446 du supplément grec, XII^e siècle), a été signalée, en 1846, par M. É. Littré, qui en publia² dès lors une portion², et reproduite complètement dans le tome IV des *Œuvres d'Oribase* avec d'autres parties empruntées à nos

p. 377-500. Notice reproduite, avec additions et modifications, en tête des *Œuvres de Galien*, éd. de Kühn, t. I, p. XVII-CCLXIV.

¹ Paul d'Égine (*Præfatio*) la nomme *ἑξήσομκοντάβιβλος*.

² *Fragments complémentaires du livre XLIV et autres fragments de livres inconnus* (*Revue de philologie*, t. II, 1846-1847). Cf. *Œuvres d'Oribase*, t. IV, *Préface*, p. vi et suiv.

manuscrits 2237, 1883, etc., et au *Codex medicus XVI* de Vienne.

Deux autres ouvrages d'Oribase étaient demeurés inédits, et l'on n'en avait imprimé qu'une traduction latine : ce sont la *Synopsis*, en neuf livres, réduction des *Collections médicales*, et le *Recueil des remèdes faciles à préparer*, *Εὐπόριστα*, en quatre livres. Ces deux textes remplissent le tome V des *Œuvres d'Oribase*, qui a paru peu de temps après la mort de M. Daremberg¹.

Nous avons pensé qu'il était superflu de reproduire le texte et la traduction des fragments de Rufus conservés dans les divers ouvrages d'Oribase. Nous nous contentons d'en rapporter les titres et d'en donner une analyse sommaire. Il sera facile, pour plus ample informé, de recourir à l'édition des *Œuvres d'Oribase*.

MM. Bussemaker et Daremberg parlent d'une règle d'après laquelle « tout chapitre sans nom d'auteur provient toujours de la même source que celui qui le précède immédiatement. » (*Œuvres d'Oribase*, t. III, p. 694.) Un peu plus loin (p. 695), ils invoquent cette règle, mais M. Daremberg n'en a pas tenu compte lorsqu'il a relevé et transcrit, dans les deux premiers volumes de l'Oribase les extraits attribués à Rufus. Nous avons fait de même, sauf dans certains cas signalés en leur lieu. Cocchi et Dietz, dans leurs emprunts à la compilation chirurgi-

¹ Voir, sur Oribase, sa vie, ses ouvrages et les auteurs cités dans ses compilations, la préface du tome VI et dernier de ses *Œuvres*, mis en état et publié par M. Auguste Molinier. — Sur la valeur des fragments d'écrivains médicaux contenus dans Oribasè, nous citerons cette remarque de Gaspard Barth : « Oribasius. . . de quo scriptore illud memorare utile videtur, petraro

eum veterum auctorum verba excerpere quin de suorum numero multa accudat. » (*Adversaria*, liv. XXXI, ch. II, col. 1756.) Signalons en passant un opuscule dont M. Daremberg ne paraît pas avoir connu l'existence : Osanu (Fr.), *De loco Rufi Ephesii medici apud Oribasium* [sc. *Synopsis*, VI, xxv] *servato, sive De peste libyca disputatio*. Gissæ, 1833, in-8°.

gicale de Nicéas, ont suivi la règle précitée. En ce qui concerne Oribase, nous laissons à d'autres le soin de préciser ces attributions, qui d'ailleurs garderont toujours un caractère hypothétique¹.

III. — FRAGMENTS EXTRAITS D'ÂÉTIUS.

La compilation d'Âétius intitulée « Synopsis des ouvrages d'Oribase, de Galien, d'Archigène, de Rufus et autres médecins célèbres, » et divisée en quatre τετραβιβλοι est encore inédite en grande partie. Les huit premiers livres ont seuls été imprimés (Alde, 1534, in-fol.). Nous publions le XI^e². Quelques fragments des livres IX à XVI ont été donnés en grec à diverses époques³. L'ouvrage entier a été traduit complètement en latin par J. Cornarius (1541, in-fol.). Les fragments de notre auteur extraits d'Âétius sont encore les seules parties de la *Synopsis* qui auront été traduites en français.

Nous empruntons deux morceaux à la seconde moitié de cet ouvrage, restée inédite⁴. Le texte en a été transcrit et constitué par le continuateur d'après deux manuscrits de Paris, les n^{os} 1883 (= P) et 631 du supplément grec (= X). Ce dernier manuscrit, rapporté d'Orient et complété avec d'autres exemplaires par Minoïde Mynas, est une copie excel-

¹ Il suffit qu'un copiste distrahit oublie d'insérer le nom de l'auteur cité à la suite de la rubrique d'un chapitre, pour qu'il y ait fausse attribution. Quelquefois l'attribution varie avec les manuscrits. Le vrai critérium consiste dans l'examen comparé du contexte, du style, du vocabulaire, etc. — Cp. Vilkinson, *Anecd. gr.* t. II, p. 98, fine.

² Voir ci-dessus, II, II, p. XVII.

³ Voir Choulant, *Handbuch für die Bücherkunde der alten Medicin*, p. 135, le *Lexique bibliographique* d'Hoffmann

et Engelmann, *Bibliotheca scriptorum classicorum*, verbo *Actius*. — Cp. *Oeuvres d'Oribase*, t. I, p. XXXVII. Pour les détails bibliographiques et paléographiques, voir plus haut, p. XVII.

Voir, sur un ms. partiel d'Âétius conservé à Venise, nos *additions et corrections* sur les pages 323 et suiv.

⁴ Conrad Gesner, dans sa *Bibliothèque universelle* (Art. RUFUS) a relevé les titres des principaux fragments de notre auteur, cités dans la compilation d'Âétius.

lente faite au XI^e siècle, qui offre de continuelles ressemblances avec celle qui a servi de texte à la traduction latine de Janus Cornarius¹.

IV. FRAGMENTS EXTRAITS D'ALEXANDRE DE TRALLES.

Aétius précède de peu Alexandre de Tralles, qui le cite, et qui florissait à Rome vers la fin du règne de Justinien. Il parle dans ses écrits de son séjour en Gaule et en Espagne. M. Daremberg a extrait de ses *Thérapeutiques*, en douze livres, non pas à proprement parler des fragments de Rufus, mais plutôt quelques chapitres utiles à rapprocher des textes de cet auteur qui nous sont parvenus. Nous y avons ajouté le chapitre du livre XII relatif au diagnostic de la fièvre quotidienne, morceau qui contient l'unique passage d'Alexandre où notre auteur soit nommé. Les autres chapitres que nous rapportons font partie des livres VIII et IX : ils concernent les maladies des reins et de la vessie, ainsi que celles des organes sexuels.

Manuscrits consultés.

Ms. de Paris 2202 = A, volume qui a appartenu au savant médecin anglais Thomas Linacer.

Ms. de Paris 2201 = B.

Ms. de Paris 2200 = C, copie que n'avait pas consultée M. Daremberg et qui nous a fourni une division de l'ouvrage en chapitres plus admissible que celle des éditions et des traductions latines.

Éditions et traductions.

Édition grecque exécutée par Jacques Goupyl² d'après deux mss. de notre Bibliothèque nationale. Paris, Rob. Estienne, 1548,

¹ Du reste, le manuscrit mis en usage par Cornarius ne peut provenir d'un dérivé de X. Ce traducteur donne une phrase omise dans ce ms. Voir, dans le présent volume, le fragm. 80, § 5. Le fragment 61 nous apporte la preuve qu'il a existé, au moins partiellement, une double rédaction de la *Synopsis* d'Aétius. V. p. 323 et les *Additions*.

² Nous relèverons ici un passage de la *Bibliothèque grecque* (XII, 597), où Fabricius impute fautivement une er-

in-fol. Cette belle édition contient, comme plusieurs manuscrits d'Alexandre, le traité de Rhazès *De pestilentia* traduit de l'arabe en grec.

Traductions :

Latine (d'après l'arabe) en III livres. Lyon, 1504, in-4^o; Pavie, 1520, in-8^o. — Venise, 1522, in-fol.

Latine d'Alb. Torino. (C'est plutôt une paraphrase) Bâle, 1533, in-fol. — Trad. lat. en V livres, Bâle, 1541, in-fol.

Latine de J. Gontier d'Andernach. Argentorati in-8^o; — Lyon, 1560, in-12. Reproduite dans la collection d'Henri Estienne, *Artis medica Principes*. Genève, 1567, in-fol. t. II. Cum notis Jo. Molinæi. Lyon, 1576, in-12.

Édition grecque-latine (avec la trad. de Gontier) « Castigavit J. Goupyl ex mel. cod. Bâle, 1556, in-8^o. »

Traduction française du livre XI par Seb. Collin, Poitiers, 1557, in-4^o. *Alexandri Trall. Opera latine versa*, éd. d'Alb. de Haller (dans sa collection intitulée *Art. med. Principes*, t. VI, Lausanne, 1769-1787, in-8^o).

Lettre d'Alexandre de Tralles à Théodore sur les *Helminthes*, etc., non comprise dans les *Œuvres* de ce médecin, reproduite pour la quatrième fois par Fabricius (*Biblioth. gr.* t. XII, p. 602), et depuis, par Ideler (*Physici et medici gr. minores*, t. I, 1841, in-8^o2.)

V. FRAGMENTS EXTRAITS DE PAUL D'ÉGINE.

Le chirurgien Paul d'Égine était très-renommé dans la seconde moitié du VII^e siècle. L'archevêque arabe Grégoire Abulfaradjé prétend qu'on le désignait sous le nom de *l'accoucheur*. Sa compilation médicale, dont il dit lui-même que c'est le

reux au savant Goupyl. Celui-ci déclare, dans sa dédicace aux professeurs de l'École de médecine de Paris, que Galien et Paul d'Égine lui ont été d'un grand secours pour établir le texte d'Alexandre, le premier en ce qu'Alexandre le cite, et Paul, en ce qu'il cite Alexandre. C'est Goupyl et

non l'auteur édité par lui qui a profité des écrits de Paul.

¹ Cette traduction n'est pas complète. Elle se termine avec le texte d'Alexandre relatif au marasme (l. XII, p. 225 de l'édition grecque de Goupyl).

² Une édition grecque-allemande d'Alexandre de Tralles vient de paraître

plus souvent un abrégé des *Collections* d'Oribase, se divise en sept livres.

M. René Briau a fait précéder son travail sur le livre VI, qui constitue un véritable manuel chirurgical¹, d'une introduction sur la vie et les écrits de Paul d'Égine. Il nous paraît avoir péremptoirement établi que Paul florissait vers l'an 650, et qu'il avait fait ses études de médecine à l'école d'Alexandrie. Les assertions relatives aux autres circonstances de sa vie sont, pour M. Briau, presque toutes conjecturales.

*Manuscrits consultés*².

- A, ms. de Paris 2205. Contient des scholies et des gloses interlinéaires.
- B, ms. de Paris 2206.
- C, ms. de Paris 2217.
- D, ms. de Paris 2292.
- E, ms. de Paris 2207. Contient des gloses et des spécimens de traduction latine.
- F, ms. de Paris 2210.
- G, ms. de Paris 2209.
- H, ms. de Paris 2208. Porte à la marge des indications de chapitres et des recettes d'une date postérieure.
- J, ms. de Paris 2211.
- K, ms. de Paris 2047.

à Vienne. (Voir aux *Additions* sur la page 389.)

¹ *Chirurgie* de Paul d'Égine, texte grec restitué et collationné sur tous les manuscrits de la Bibliothèque impériale etc., avec une traduction française en regard, etc. Paris, V. Masson, 1855, in-8°. — Il est regrettable que le savant bibliothécaire de l'Académie de médecine n'ait pu donner suite à l'intention exprimée dans sa préface de faire le même travail pour les livres IV et V qui « renferment véritablement la pa-

thologie externe des anciens. » Nous espérons qu'il n'y a pas absolument renoncé.

² Les sigles adoptés par M. Daremberg pour les manuscrits de Paris sont les mêmes que ceux de M. Briau, qui a fait suivre son *Introduction* d'une notice de ces manuscrits. La seule différence, et nous l'avons fait disparaître, portait sur le ms. 2211 = J, que notre prédécesseur siglait I. De plus, M. Briau n'a pas mentionné S (= ms. de Paris 1883).

- L, ms. de Paris 2212.
 M, ms. de Paris 2192.
 N, ms. de Paris 2213.
 O, ms. de Paris 2214.
 P, ms. de Paris 2215.
 Q, ms. de Rome (Vatican) fonds de la reine de Suède, n° 176, fol. 101 v°.
 R, ms. de Paris 2204.
 S, ms. de Paris 1883.
 T, ms. de Paris 338 du supplément.
 θ, ms. de Rome (Vatican) 296, fol. 152; xvi^e siècle.
 V, ms. de Rome (Vatican) 295, fol. 680.
 X, ms. de Paris 494 du supplément,
 φ, ms. de Florence, plut. LXXIV, n° 2.
 χ, ms. de Florence, plut. LXXIV, n° 27.
 ψ, ms. de Florence, plut. LXXIV, n° 21.

Voici l'appréciation que M. Daremberg a faite de ces manuscrits ; nous la reproduisons textuellement. Bonne forme : D, H, J, K, R. — Copies médiocres : E, F, M, N, O, X. — Copies mauvaises : G, L, P. — Manuscrits généralement semblables aux éditions : A, B, C, T, θ².

Éditions et traductions.

Éditions :

- Grecque (seulement), éd. Ald. et And. Asulan. socer. 1528, in-fol.¹
 Grecque « Melior. » Basil. ex off. And. Cratandri, 1538, in-fol. cura Hieronymi Gemusæi, d'après un ms. communiqué par le médecin helléniste Jean Ruel, et, accessoirement, d'après d'autres mss.

Traductions :

- Latine d'Albert Torinus (moins le livre VI) Bâle, 1532, in-4°.
 Latine d'Albert Torinus, complète, 1534, in-4°.

¹ M. Briau a exprimé les mêmes opinions (p. 79). Ce savant n'a pas examiné les manuscrits conservés à l'étranger ; mais il présume, du moins en ce qui concerne le livre VI (dans lequel d'ailleurs ne figure aucun fragment de Rufus), que la plupart des difficultés [provenant seulement de la

lexicologie de Paul d'Égine peuvent être levées à l'aide du texte et des variantes que donne son édition de ce livre (p. 3).

² L'édition Aldine n'a guère plus de valeur que la transcription d'un manuscrit médiocre.

Latine d'Albert Torinus, complète, 1546, in-8°. Jo. Oporinus.

Latine d'Albert Torinus, complète, 1555, in-8°. Jo. Oporinus.

Latine de Gontier d'Andernach, Paris, Simon Colineus, 1532, in-fol.

Latine de Gontier d'Andernach, Cologne, 1534, in-fol.

Latine de Gontier d'Andernach, Cologne, 1546.

Latine de Gontier d'Andernach, avec notes de J. Goupil, Lyon, 1551, in-8°.

Latine de Gontier d'Andernach, avec notes de J. Goupil, Lyon, 1563, in-8°.

Latine de Gontier d'Andernach, avec notes de J. Goupil, Lyon, 1589, in-8°.

Latine de Janus Cornarius, Bâle, Hervag, 1556, in-fol.

Latine de Janus Cornarius, publiée en 1567, par Henri Estienne, dans ses *Medicæ artis principes*, p. 344.

Française du livre VI (Chirurgie), par Pierre Tolet, Lyon, 1539, in-12.

Française (Nouvelle) de ce même livre; avec le texte en regard, par M. René Briau. Paris, 1855, in-8°.

VI. — FRAGMENTS EXTRAITS DE RHAZÈS.

Mohammed Abou Beker ibn Zacaria er Rhazi (*alias* Arrhazi), écrivain médical du Khorassan auquel on a donné le nom de sa ville natale Rhay, Rhazès ou Rhazi, puis, plus communément, Rhazès, a composé, vers le milieu du x^e siècle, et dédié à un Al-Mansor, prince indépendant du califat de Bagdad, un traité ou plutôt une vaste compilation intitulée *el'Hawi* (le « contenant » ou « continent, » en latin *continens*), dont la Bibliothèque nationale possède une belle copie, mais incomplète¹ (mss. arabes, n° 1005 du supplément). C'est une réunion de matériaux d'un grand travail laissé inachevé par Rhazès et que ses disciples ont recueilli, augmenté et fort mal coordonné².

¹ M. le D^r Leclerc dit qu'il en existe du Haay (*alias* Hawy), sous le nom de *Continens*, une traduction latine qui

² Au XIII^e siècle, Ferraguth faisait a été plusieurs fois imprimée en deux

Le département des imprimés de notre Bibliothèque nationale possède une traduction latine du *Continent* : *Rasis continens*, imprimée à Venise en 1509, 2 vol. in-fol.¹ M. Darremberg en a fait extraire tous les fragments de Rufus qui sont au nombre de trois cent soixante-dix-sept².

Rhazès, autant que nous pouvons en juger par l'interprétation de son vieux traducteur latin³, ne s'est pas astreint à copier *in extenso* notre auteur. Il est facile de voir, par certains rapprochements à notre portée, qu'il laissait de côté des membres de phrase, même des paragraphes entiers, dans le cours d'un morceau donné⁴.

VII. — FRAGMENTS EXTRAITS D'IBN EL-BEÏTHAR.

« Ebn el-Beïthar, écrit M. L. Leclerc, notre seul guide dans ce que nous avons à dire de ce médecin arabe ou plutôt persan⁵, est le plus grand botaniste de l'Orient. » Né, vers la fin du XIII^e siècle, à Malaga, il mourut à Damas en 1248. Il s'appelait, de son vrai nom, Dhya Eddin Abou Mohammed Abd

volumes in-folio (L. Leclerc, *Médecine arabe*, t. I, p. 346). Le traité de Rhazès, *De Pestilentia*, traduit en latin par Laurent Valla (Placentia, 1498, in-4°), a été mis en français par Fr. Paulet, *Histoire de la petite vérole*. Cp. ci-dessus, p. XLV.

¹ L'édition princeps est intitulée *Hami seu continens* (Brescia, 1486, 2 vol. in-fol.). Dans le cours d'une mission philologique à Venise dont nous avons été chargé, en 1878, par le Ministre de l'Instruction publique, M. Bardoux, nous avons pu mettre à profit une autre traduction latine de Rhazès, publiée à Venise en 1506, in-fol., par Bonetus Locatellus. Ce volume nous a fourni quelques bonnes leçons.

² M. Darremberg, pour le dire en

passant, a relevé, dans le *Continent* de Rhazès, en groupes séparés, non seulement les citations de notre auteur, mais, en outre, celles des médecins Antyllus, Philagrius, Timée, Museia (cf. I. Musa), Apollonius, Archigène, Érasistrate, Philumène, etc.

³ Fl. Pharaon, art. *Rhazès*, dans la *Biographie générale*. Voir, sur Rhazès, Fabricius, *Bibl. gr.*, ancienne édition, t. XIII, p. 46, verbo *Abu-Becar* et surtout les chapitres consacrés à Rhazès, par le D^r L. Leclerc, dans son *Histoire de la médecine arabe*, t. I^{er}, p. 259-276 et p. 336-354.

⁴ Voir nos fragments 283 et 284.

⁵ *Histoire de la médecine arabe*, t. II, p. 225-237.

Allah ben Ahmed, dit Ennabaty (le botaniste). Ebn el-Beitha signifie « le fils du vétérinaire. » Il dut séjourner tour à tour Séville, à Tunis, à Constantine, à Tripoli, à Barca, sur les côtes de l'Asie Mineure, à Alexandrie, etc. Ses principaux ouvrages sont le *Traité des simples* (Djami el-Mouffridat), compilation où Rufus est cité une trentaine de fois, et le *Traité* ou *Livre suffisant* (Mor'ny). Ce n'est autre chose qu'un « mémorial de thérapeutique. » (L. Leclerc, *l. c.*)

M. Daremberg avait demandé à M. le D^r Leclerc une traduction française des fragments de Rufus compris dans le *Djami el-Mouffridat* ou *Recueil des simples* du médecin botaniste Ibn el-Beithar. M. le D^r Leclerc a bien voulu nous communiquer en bonnes feuilles la traduction d'Ibn el-Beithar qu'il publie dans les *Notices et extraits des manuscrits*¹. C'est donc son œuvre proprement dite que nous insérons dans cette édition de Rufus; seulement, comme nous avons voulu n'y faire entrer que les citations d'Ibn el-Beithar comprises dans la partie de cette traduction publiée jusqu'à ce jour, il nous a fallu rejeter ces fragments dans l'Appendice (section X) cause des retards apportés dans l'impression du *Traité des simples*. Du reste, ce déplacement est purement matériel, et le numérotage des fragments de Beithar continue la série unique commencée avec ceux de Galien.

Nous terminerons cette revue des auteurs qui nous fournissent des fragments de Rufus en rappelant simplement deux médecins du moyen âge auxquels Rufus n'était pas inconnu

VIII. — FRAGMENTS EXTRAITS DE SYLVATICUS ET DE VALESCUS.

Matthieu Sylvaticus de Mantoue, qui vivait à Salerne en 1297, a laissé un grand dictionnaire de médecine intitulé

¹ T. XXIII et XXV, 1^{re} part. jusqu'à la p. 96. V. la note à la fin de ces fragments

Pandectæ medicinæ ou *Liber cibalis et medicinalis Pandectorum*, dédié à Robert, roi de Sicile, en 1336, ouvrage qui eut plusieurs éditions (Bologne, 1474; Naples, même date; Venise, 1478, 1480, 1489; Turin, 1526, in-fol.). Fabricius dit et prouve qu'il savait très-imparfaitement le grec (*Biblioth. græca*, t. XIII, p. 324). Rufus est compris parmi les auteurs qu'il a cités; mais Fabricius, qui a dressé la liste de ces auteurs, n'a pas indiqué le lieu des citations.

Valescus Tarentinus ou de Tarenta, disciple de Bernard Forestier et médecin à Montpellier en 1382, puis à la cour de Charles VI, a cité plusieurs fois Rufus, notamment le purgatif « *ισρὰ Rufi*, » dans son *Philonium*, ouvrage de pratique pharmaceutique et de chirurgie, publié à Venise en 1521, à Lyon en 1560, in-8°, etc. Fabricius (*Biblioth. græca*, t. XIII, p. 444) nous indique les citations de Rufus d'après l'édition de Francfort 1599, in-4°, bien qu'il y en ait une plus récente, même ville, 1686, in-4°. (Voir le *Philonium*, p. 3, 576 et 577.)

En terminant cette révision des auteurs auxquels on doit les nombreux fragments de Rufus, nous avons à présenter une observation ou plutôt un avertissement sur l'authenticité qu'il y aurait lieu d'attribuer ou de contester à ces fragments. Premièrement il est moralement certain que la section qu'ils forment dans le présent volume renferme plusieurs textes qui ne sont pas et ne peuvent pas être de Rufus. Telles seront, par exemple, quelques parties indéterminables des morceaux qui, dans Oribase, Aétius, etc., sont indiqués comme étant tirés communément et de Rufus et d'une autre autorité médicale. De plus, le rapprochement de quelques fragments reproduits par deux compilateurs sur un sujet donné fera voir des différences de rédaction qui prouvent que, croyant ou pouvant croire que nous possédons l'œuvre de Rufus, nous n'avons parfois que

sa pensée revêtue d'une expression propre au compilateur qui nous l'a transmise. Nous avons touché ailleurs (p. XLII) la question des attributions énoncées implicitement d'après la rubrique placée en tête d'une série de chapitres provenant peut-être d'une même source, attributions essentiellement hypothétiques, qui réclameraient une étude toute spéciale. Enfin il existe, nous l'avons dit, un certain désaccord entre les attributions indiquées par les divers manuscrits des compilateurs. Comment reconnaître celles qui méritent créance? Nous devons faire ces réserves pour fixer les idées sur la valeur toute relative que nous donnons au terme de « fragments de Rufus. »

V.

APPENDICE¹.

SECTION I. *Notes sur le traité des maladies des reins et de la vessie.* — M. Daremberg, dans la partie de ce volume imprimée par ses soins, a visé plusieurs fois², par anticipation, le commentaire qu'il avait projeté sur ce traité. Nous avons essayé de le constituer avec les matériaux retrouvés sous différents chefs, dans les papiers de notre prédécesseur. On nous pardonnera ce que doit avoir d'incomplet un travail exécuté dans ces conditions. Les citations de textes inédits ont été revues sur le manuscrit de Paris 2193.

SECTION II. *Notes et nouvelles variantes relatives au livre XI d'Aétius.* — Nous avons reproduit deux notes préliminaires où le savant éditeur expose l'usage qu'il a fait des manuscrits et donne son opinion sur leur valeur. Puis viennent les collations des manuscrits de Florence, consultés postérieurement à l'im-

¹ Voir l'avis placé en tête de l'Appendice. — ² Notamment p. 22, 31 et 61.

pression du texte d'Aétius. Nous avons eu à coordonner ces collations.

SECTION III. — Vient ensuite le complément du livre XI d'Aétius. M. Bussemaker avait exécuté une copie des chapitres de ce livre qui n'avaient pas un rapport direct avec les textes connus de Rufus, et que, pour cette raison, M. Daremberg n'avait pas cru devoir, dans le principe, insérer à la suite du traité de notre auteur. Mais le soin que M. Daremberg a pris de mettre un renvoi dans son *Apparatus* à chacun des endroits où doivent être placés les fragments complémentaires, rend manifeste l'intention qu'il avait de les publier, pour donner le livre XI dans son entier. Cette copie, faite sur X, manuscrit rapporté d'Orient par Minoïde Mynas, a été collationnée sur le ms. d (cod. laurent. plut. LXXV, n° 21), et (par nous), sur C (ms. de Paris 2193). Il sera donc facile de reconstituer le livre XI de la *Synopsis* d'Aétius. Nous ne mentionnons que les variantes offrant quelque détail particulier.

SECTION IV. *Extraits inédits des Éphodes d'Abou Djafar traduits en grec.* — M. Daremberg avait donné déjà quelques parties des *Éphodes* ou *Viaticum* (en arabe, *Zad el-Muçafir*), dans le t. II des *Archives des Missions scientifiques et littéraires*¹. Les fragments que nous éditons se rattachent à notre publication, le premier par la mention du nom de Rufus et les autres par la communauté des sujets traités. Le texte de ces extraits a été transcrit en partie par M. Daremberg sur le ms. 2239 de Paris (décrit *Archives*, p. 492), partie pour lui

¹ Voir, dans les *Archives*, p. 490-527, l'étude approfondie que M. Daremberg a consacrée aux *Éphodes*, dont il retire la traduction en grec à Constantin l'Afri-

cain. Cp. dans le même recueil, 3^e série, t. II, nos deux rapports sur une mission philologique en Espagne, notamment le § 37 du deuxième rapport.

sur le ms. 708 de la Bodléienne. Nous l'avons constitué en ayant sous les yeux le ms. 2239.

SECTION V. *Variantes nouvelles et autres notes relatives au traité du Nom des parties du corps.* — Ici comme ailleurs nous n'avons retenu, dans les collations de M. Daremberg, que les leçons qui pouvaient avoir d'autres causes que l'ignorance ou l'inadvertance des copistes.

SECTION VI. *Premier texte anonyme inédit. Dénominations de la nature de l'homme.* — Dès 1852, M. Daremberg signalait ce texte inédit dans les *Archives des missions* (t. III, p. 5). Il l'a tiré d'un ms. du Vatican (fonds palatin, n° 302, fol. 84 r^o), puis collationné sur une copie du fonds Colonna, n° 12. Ce court morceau offre quelques analogies avec un texte publié par M. Constantin Sathas dans l'introduction du t. V de sa *Bibliotheca græca mediæ ævi*, p. LI, et mérite d'être rapproché du *Traité du nom des parties de l'homme*.

SECTION VII. *Second texte anonyme inédit sur les variétés de fièvres.* — M. Daremberg a fait copier dans le ms. de Paris 2260 un traité anonyme (omis au catalogue imprimé) sur les variétés de fièvres, traité dans lequel se rencontre un court fragment de Rufus. Ce manuscrit, de plus de 400 feuillets, écrit sur papier au xv^e siècle, renferme un grand nombre de textes sur les fièvres, sur les urines, sur le pouls, etc., placés sous les noms d'Hippocrate, Galien, Étienne, Théophile, Actuarius, Avicenne, Siméon, Dioscoride, enfin le traité *Περὶ ψυχῆς* de Jean Chrysostome. Nous publions en partie, le *Traité des fièvres*, en faveur du fragment de Rufus que nous lui devons, et aussi par cette considération qu'il ne manque pas d'un certain intérêt pour l'histoire du traitement des fièvres. C'est une

sorte de commentaire sur le traité de Galien portant le même titre.

La Laurencienne, à Florence, possède le même texte (plut. LXXIV, cod. 11) dans un manuscrit du XVI^e siècle¹.

SECTION VIII. *Synopsis ou Traité abrégé sur le pouls. Notice préliminaire et commentaire.* — Nous avons eu dans les mains un exemplaire de l'édition de 1846 annoté par le savant éditeur et préparé vraisemblablement pour le volume que nous publions. Nous nous sommes borné le plus souvent à raccorder le travail ancien avec les modifications portées sur cet exemplaire. On a vu plus haut notre opinion sur l'authenticité de la *Synopsis*².

SECTION IX. *Fragment de Paul d'Égine relatif aux maladies des reins et de la vessie.* — Ce morceau continue le texte publié parmi les fragments de Rufus sous le n^o 117 (pages 442-447). Il s'est retrouvé après coup dans une seconde copie du chapitre faite pour M. Daremberg, indépendamment des matériaux réunis en vue de la présente publication. Nous le donnons pour être rapproché des notions analogues énoncées dans notre auteur.

SECTION X. *Fragments de Rufus extraits d'Ibn el-Beïthar.* — Voir ci-dessus, p. XLIX.

Telle est, dans son ensemble, notre édition de Rufus

¹ Extrait de Bandini, t. III, col. 99, plut. LXXIV, cod. 11, VII, p. 150 b : *Περὶ διαφορᾶς πυρετῶν, De differentia febrilium, Anonymus tractatus. Incipit: Σκοπὸν ἔχομεν κ. τ. λ. Desinit: . . . ἐν αὐτῇ διαφορᾷ τῶν πυρετῶν. . .* — Codex græcus bombycinus ms. in-8^o minori,

sæculi XIII, initio ac fine mutilus, vetustate valde consumtus ac scriptoris manum non satis peritam redolens. Constat foliis scriptis 242.

² Page xxvii. — Nous avons cru devoir mettre *Synopsis* au féminin, comme on l'a fait dans les *Œuvres d'Oribase*.

d'Éphèse. En résumé, nous pouvons dire que l'on n'a pas laissé sans usage une seule des remarques ou des recherches dues à l'éditeur proprement dit de cet auteur; heureux si nous avons réussi à faire moins regretter que la multiplicité des travaux entrepris par M. Daremberg, puis une mort prématurée, ne lui aient pas permis d'achever cette œuvre de restauration, à laquelle il eût apporté plus de compétence que nous. Notre zèle, du moins, a fait ce qu'il a pu pour y suppléer.

CH.-ÉM. RUELLE.

Septembre 1879.

ΡΟΥΦΟΥ ΤΟΥ ΕΦΕΣΙΟΥ

ΠΕΡΙ

ΤΩΝ ΕΝ ΝΕΦΡΟΙΣ ΚΑΙ ΚΥΣΤΕΙ ΠΑΘΩΝ

[ΠΡΟΟΙΜΙΟΝ.]

Ma. 148 r°. Matth. 61.

⁰¹ | Όσα περὶ τοὺς νεφροὺς καὶ τὴν κύστιν νοσήματα γίνονται, κατὰ
1 | ἑκάστου γράψω, καὶ ὡς γινώσκειν αὐτὰ χρῆ, καὶ ὡς θεραπεύειν.
⁰² | Τὸ | μὲν δὴ σύμπαν ἐν νεφροῖς οὐ πάνυ ὀξείαι νόσοι γίνονται· θα-
2 | νατώδεις γὰρ μὴν οὐχ ἦσσαν ἢ ἐτέρωθι· καὶ γὰρ ἔλκη καὶ ἐμπυή-
3 | ματα αὐτοῦ συσιάντα πολλοὺς ἐν τῷ χρόνῳ ἀπέκτειναν· ἐπεὶ καὶ 5
4 | φλεγμῆναντες οἱ νεφροὶ ὀδυνῶσι μὲν τι καὶ μειζόνως, οὐ μὴν οὐδὲ
5 | αὐτὴ ἡ νόσος συνταχύνει· αἱ δὲ κατὰ κύστιν φλεγμοναὶ ὀξύτερον·

RUFUS D'ÉPHÈSE.

TRAITÉ

DES MALADIES DES REINS ET DE LA VESSIE.

PRÉAMBULE.

1 Je décrirai chacune en particulier les maladies qui attaquent les reins
2 et la vessie, et je dirai comment il faut les reconnaître et les traiter. En
général, il ne survient pas aux reins de maladies aiguës; toutefois il y a
dans ces organes des maladies qui ne sont pas moins mortelles que celles
des autres parties; car les ulcères et les suppurations qui s'y forment font,
à la longue, mourir beaucoup de monde; ainsi, lorsque les reins sont
enflammés, on éprouve de violentes douleurs; cependant la maladie elle-
même n'en a pas une marche plus rapide; quant aux inflammations de la

ΡΑΨΑΜΠ. 1. 2. γίγν. Α, et ainsi presq. 7. ταύτη conj. D. — Ib. αἱ δὲ κ.τ.λ.] Ση-
101. γίν. cet. codd. — 3. δὲ BLP. — Ib. μείωσαι ὅτι αἱ φλεγμοναὶ κατὰ κύστιν ὀξύ-
102. αἱ νεφροὺς BP. — 6. μέντοι BLMPV. — 7. ταύτη conj. D. — Ib. αἱ δὲ κ.τ.λ.] Ση-
μείωσαι ὅτι αἱ φλεγμοναὶ κατὰ κύστιν ὀξύ-
τεροι Α. — Ib. ὀξύτεροι BP Ma e conj.

καὶ γὰρ οὖρον ἀποληφθῆναι τούτοις ἐτοιμότερον, καὶ πυρέξαι, καὶ
 παραφρονῆσαι, καὶ ἐμέσαι πολλά τε καὶ ἄκρατα. Ὁξύτεραι δὲ καὶ 3
 αἱ ἄλλαι κατὰ κύσιν νόσοι· καὶ γὰρ ἐπικαιρότερον τὸ χωρίον, καὶ
 εὐθὺς ἀπὸ παιδῶν νοσεῖν εἰθισμένον, ἐν ᾧ δὴ μάλιστα αἱ ὀξεῖαι νόσοι
 5 γίνονται· τὸ δὲ κατὰ νεφροὺς γέρουσι μᾶλλον ἢ νέοις συμβαίνει·
 διὰ τὸδε καὶ μαλακώτερον ἐκείνων ἐστίν. Πάντα δὲ, καὶ τὰ τῶν νε- 4
 φρῶν, καὶ τὰ τῆς | κύσειως οὐκ εὐμεταχειρίσιμα, καὶ μάλιστα ὅσα 63
 ἔλκη ἐν αὐτοῖς γίνονται· ἐπιρρέον γὰρ συνεχῶς τὸ οὖρον δάκνει τε
 ἅμα, καὶ εἰς ὠτειλὰς ἵεναι κωλύει· ὡς δὴ τοιαῦτα ὄντα προαγο-
 10 ρεῦειν χρῆ καὶ ἰᾶσθαι.

α' (Ἀέτιος, ις'). Περὶ φλεγμονῆς νεφρῶν.

Καὶ δὴ ἐνθεν σημεῖα νεφρῶν φλεγμονῆς· ὀδύνη ἔχει ὑπὸ τοὺς κε- 1

vessie, elles sont plus aiguës; car les malades sont plus disposés aux sup-
 pressions d'urine, à la fièvre, au délire, aux vomissements de matières
 abondantes et non mélangées. Les autres affections de la vessie sont éga- 3
 lement plus aiguës; cette partie est, en effet, fort importante (*partie vi-
 tale*); de plus, elle devient ordinairement malade dès l'enfance; or c'est
 là une circonstance qui favorise spécialement l'acuité des maladies; les
 vieillards sont plus exposés aux maladies des reins que les jeunes gens;
 c'est pour cela que les maladies des reins sont moins violentes. Toutes 4
 les maladies des reins et de la vessie ne sont pas faciles à traiter, sur-
 tout quand il s'agit d'ulcères qui se forment dans l'une ou l'autre par-
 tie; car l'urine, en coulant incessamment, les irrite et en même temps
 les empêche d'arriver à cicatrisation; il faut porter le pronostic en con-
 séquence, et agir d'après ces données.

1. DE L'INFLAMMATION DES REINS.

Voici à quels signes on reconnaît l'inflammation des reins : la douleur 1

2. περιφρ. A. — Ib. καὶ ὀξύτ. καὶ αἱ προσαγ. A — 10. δεῖ καὶ BP. — CH. 1, BP. — 3. τὴν κύσιν P. Voy. notes. — 6. τίτ. Π. φλεγ. νεφρ. ex em.; Σημεῖα νε-
 μαλακώτερον ex em.; μαλακώτεροι codd. φρῶν φλεγμονῆς A texte; Πῶς χρῆ δια-
 et edd.; τὰ δὲ... μαλακώτερα conj. E. γιγνώσκειν νεφρῶν φλεγμονάς A marg.
 — Ib. εἰσὶ BGLMMaO (à la marge) — 11. ἐνθεν ALM OQV; ἐνθα GMa
 PQV. — 8. ἐλκώδη conj. Ma. — Ib. ex em.; ἐντεθεν BP texte; ἐνθεν B
 γίνονται O. — 9. ὠτειλὰς A. — 9-10. marge, ἐνθενδε P id. — Ib. ὀδύνη O.

N^o. 143 r^o. Math. 63-64.

νεῶνας, καὶ οὔτε ἔρθουσθαι δύνανται, οὔτε βαδίξιν· καὶ ἦν τε
 10¹ πῆλμας, ἦν τε ἄλλος τις σεισμὸς συμπέση, ἀνοιμώζουσι, καὶ ἐπὶ
 γαστήρα μὲν κλινόμενοι οὐκ ἀνέχονται, ὑπῆλιοι δὲ ἀνέχονται μένειν·
 2 κείνται γὰρ πρὸς τοῖς κενεῶσιν οἱ νεφροί. Παντὶ δὲ τῷ οὕτως ἀλ-
 3 γούντι εὐφοροῦτερον κειμένῳ ἀτρεμίζειν. Περὶ μὲν τὰς κλίσεις 5
 τοιαῦτα πάσχουσιν· τὰ δὲ ἄλλα διήκουσιν οἱ πόννοι, ἄνω μὲν, μέ-
 6¹ χρι | ἥπατος· κατὰ γὰρ μεγάλην φλέβα κοινωνοῦσιν αὐτῷ, καὶ
 μᾶλλον εἰ ὁ δεξιὸς φλεγμαῖνοι· καὶ γὰρ τοι καὶ ἐγγυτέρω οὗτός
 ἐστὶ τοῦ ἥπατος, καὶ ψαύει τοῦ λοβοῦ· ὁ δὲ ἀριστέρως πρὸς αὐτὸν
 καὶ κάτω· ἄλλοι δὲ πόννοι μέχρι κύστεως καὶ αἰδοίου κατέρχονται, 10
 καὶ οὗ τοι συνεχεῖς, ἀλλὰ διεσπασμένοι μάλιστα εἰς ὄσφυν τε καὶ
 4 ἰσχία καὶ ἦτρον ἐνσειοῦσιν. Ψύχεται δὲ αὐτοῖς τὰ ἄκρα, μᾶλλον δὲ
 κνήμαι καὶ πόδες, καὶ οὐροῦσι συνεχῶς καὶ ἐπιπόνως, καὶ κατὰ ἀρ-

occupe les flancs; on ne peut ni se tenir droit, ni marcher; si l'on étèrnuè,
 ou si l'on éprouve quelque autre secousse, on pousse des gémissements;
 on ne peut se coucher sur le ventre, mais on peut se tenir sur le dos, car
 2 les reins sont situés dans les flancs. Chez tout individu atteint de cette ma-
 ladie, la position qui procure le plus de calme est le décubitus [dorsal] dans
 3 l'immobilité. Voilà ce qu'on éprouve par rapport au décubitus; du reste,
 les douleurs s'étendent, d'une part, en haut jusqu'au foie; car les reins sont
 en communication avec lui par une grande veine (*v. cave inf.*), surtout
 si c'est le rein droit qui est enflammé; il est, en effet, plus près du foie
 et touche *au lobe*, tandis que le rein gauche est situé plus en avant et
 en bas; d'autre part, elles descendent jusqu'à la vessie et aux organes
 génitaux; cette dernière espèce de douleur, qui retentit particulièrement
 sur les lombes, les hanches et le pubis, n'est pas continue, mais inter-
 4 mittente. Les extrémités se refroidissent, surtout les jambes et les pieds;
 les malades urinent continuellement et péniblement; au début, les urines

2. συνπέση A et συνπέσει en corr.;
 πέση GOQV. — 3. τὴν γαστ. BP. —
 Ib. ὑπῆλιοι δὲ ἀνέχ. om. P. — Ib. δὲ om.
 L. — 4. τοῖς κενεῶσιν O. — Ib. τῷ ὄ-
 σφει ex em.; τοιοῦτος codd. et edd.; τοιού-
 τως Ma conj. — 4-5. ἀλλοῦντι ex em.;
 ἀλλοιόμεν codd. et edd. — 5. κλίσεις

BP. — 7. τὴν μεγ. conj. Ma. — 8. φλεγμαί-
 νει; BGLMPV. — Ib. γὰρ τοι conj. Ma;
 γὰρ τι codd. — 9. λοβοῦ A. — 11. ἄλλοι
 δὲ ἐστ. O. — Ib. μάλιστα δὲ εἰς ὄσφυν
 LP. — 12. ἦτρον et ainsi touj. A. —
 Ib. τὰ ἄκρα ex em.; τὰ ἄκρα codd.; τὰ
 ἄκρα G et Ma qui conjecture τάρτρα.

χὰς μὲν λεπτὰ καὶ ὑδατώδη· προϊούσης δὲ τῆς φλεγμονῆς, ἐρυθρό-
 5 τερα. Ὄταν δὲ γε εἰς τόδε ἀφίκωνται, λεπτύνονται μὲν ἰσχία καὶ
 γλουτοὶ, ἀκρατέστερα δὲ τὰ σκέλη γίνεσθαι· τοῖς δὲ καὶ ἐξεπύησαν
 οἱ νεφροί· καὶ τὰ γε πολλὰ τούτων οὕτω τελευτᾷ· ἀλλὰ περὶ μὲν
 5 τῶν ἐμπυημάτων αὐτίκα εἰρήσεται. — | Τὰς δὲ φλεγμονὰς θερα-⁶⁵
 6 πεύειν ὧδε· κατακλίνειν μὲν ὡς μαλακώτατα, καὶ σίτου τὴν πρῶτην
 ἀπέχειν· οὐ μὴν εἰς ἅπαν αἰ λιμαγχίαι τούτοις συμφέρουσιν, ἥπερ
 ταῖς ἄλλαις φλεγμοναῖς, ἀλλὰ τι καὶ προσαρτέον, φυλάσσειν
 τοὺς | πυρετοὺς, ὅπη τε χαλῶσι, καὶ ὅπη ἐπιτείνουσιν· οὐδὲν γὰρ ^{149 r}
 10 αὐτοῖς τοσοῦτον ἀγαθὸν αἰ ἀσιτίαι, ὅσον κακὸν αἰ ἀπὸ τῶν οὖ-
 ρων ἀκράτων γενομένων δόξεις. Διαιτῶν δὲ κατὰ ἀρχὰς μὲν λεπτοῖς 7
 7 ροφήμασι, καὶ ποτῶ, ὕδατι· μελίκρατον δὲ μὴ προσφέρειν, εἰ μὴ
 σοὶ δοκῇ ἐπὶ οὖρησιν ἤδη προτρέπειν, ὃ ἐγὼ κατὰ ἀρχὰς οὐκ ἐπαινῶ,

sont ténues et aqueuses, mais l'inflammation faisant des progrès, elles
 deviennent plus rouges. Quand on est arrivé à ce point, les hanches et les 5
 fesses maigrissent, les jambes deviennent plus faibles; chez quelques-
 uns se déclare alors la suppuration des reins, ce qui est, dans le plus
 grand nombre de cas, la terminaison de l'inflammation; mais je vais trai- 6
 ter bientôt de la suppuration des reins (chap. 2). — Il faut traiter l'in-
 flammation de la manière suivante: coucher les malades le plus molle-
 ment possible, suspendre la nourriture le premier jour; l'abstinence
 absolue prolongée ne convient cependant pas dans cette espèce d'in-
 flammation comme dans les autres; il faut, au contraire, donner quel-
 que chose, prenant en considération le redoublement ou la rémission
 de la fièvre; car le bienfait qui résulte de l'abstinence ne compense pas
 tout le dommage causé par l'irritation que produiraient des urines sans
 mélange. Au début, on prend pour nourriture de la bouillie légère, et 7
 pour boisson de l'eau; ne donnez pas du mélicrat, à moins que vous ne
 croyiez le moment venu de pousser aux urines, ce que je ne conseille
 pas de faire au début, avant que la maladie, qui entretient la douleur,

2. Καὶ ὅταν δέ γε P. — Ib. εἰς τόγε O. — 5. Τὰς δὲ φλεγμ.] Θεραπ. φλεγμο-
 μῆς A texte; Πῶς χρὴ θεραπεύειν νε-
 φρῶν φλεγμονήν marg. — 6. μαλακώ-
 τερα O texte; - κώτατα marg. — 7.
 συμφέρονται BLP. — 9. τε om. BP. —
 10. ἀσιταί ex em. [voy. Aét. et notes];
 ἀποσιταί codd. et edd. — 13. δοκεῖ BP.

Ma. 149 v°. Matth. 65-66.

8 *πρὶν σαφῶς τὰς ὀδύνας πῆσσεσθαι· τότε δὲ καὶ πάνυ φημί δεῖν τοῖς*
οὐρητικοῖς καθαίρειν. — Εἰ δὲ καὶ ἡ γαστήρ κενωθῆναι δέοιτο, ἄλλην
μὲν κένωσιν μηδεμίαν μηχανᾶσθαι, ὁποῖαι αἱ ἀπὸ Φαρμάκων ἐξεύ-
 66 *ρηνται· κλυσμάτιον δὲ Φερμῶν ἐνιέναι, ἢ μαλάχην ἐν ὕδατι ἐψή-*
σας, ἢ λίνου σπέρμα, ἢ βούκερας· τούτων τινὶ ὑποκλύζειν μετὰ 5
ἐλαίου, καὶ τούτου τὸ ἱκανὸν προσμίσγων· πλῆθος δὲ ἐνιέναι μὴ
 9 *πολὺ, ὡς μὴ πειέξη τοὺς νεφροὺς τὰ πληρώματα τοῦ ἐντέρου. Ὑπελ-*
θούσης δὲ τῆς γαστρός, εἰ μὲν ἐνδιδοίη ὁ πόνος, ἔριον περιτιθεῖς
ἐν κύκλῳ ἀναπαύειν ἐπιτέγγων ἐλαίῳ Φερμῶ· οὐκ ἄπο τρόπου δὲ συνη-
ψῆσθαι τῷ ἐλαίῳ τοῦ τε πηγάνου, καὶ τῆς ἀλθαίας, καὶ τοῦ ἀνήθου, 10
 10 *καὶ τῆς ἀρτεμισίας. — Ὄξύτερον δὲ πονούντων φλέβα κατὰ ἀγκῶνα*
τέμνειν· εἰ δὲ καὶ ὡς τὶ ὑπολείποιο τῆς φλεγμονῆς, καταπλάσ-

ne soit manifestement arrivée à coction ; c'est alors qu'il convient tout
 8 à fait, suivant moi, de modifier par les diurétiques. — S'il est op-
 portun de relâcher aussi le ventre, il ne faut recourir à aucune des
 évacuations qu'on procure à l'aide de médicaments pris par la bouche ;
 mais on administrera un lavement chaud avec de l'eau dans laquelle on
 aura fait bouillir soit de la mauve, soit de la graine de lin, ou du fe-
 nugrec ; dans l'un ou l'autre cas on ajoutera au lavement de l'huile en
 proportion convenable ; on n'injectera pas une grande quantité de
 9 liquide, de peur que l'intestin rempli ne pèse sur les reins. Après avoir
 relâché le ventre, si la douleur cède, on fera reposer le malade après
 avoir entouré [les lombes] d'un morceau de laine trempé dans l'huile
 chaude ; il n'est pas hors de propos d'avoir fait bouillir dans l'huile de
 10 la rue, de la guimauve, de l'aneth, ou de l'armoïse. — Les douleurs
 étant plus vives, il convient d'ouvrir la veine du pli du coude ; s'il reste
 encore de l'inflammation, on appliquera des cataplasmes, d'abord avec de

1. τότε δὲ ex em.; τότε δὴ codd. et edd. en interl. εἰ Q. — 9. ἀπότροπον BP
 — 1-2. τοῖς οὐρ. om. BP. — 2. Εἰ δὲ — 9-10. συνεψῆσθαι BGLMOPQV;
 καὶ] Περὶ κλυσθήσθαι A texte. — 3. μὴ συνεψῆσθαι Ma. — 11. Ὄξύτερον]
 δὲ μίαν A; id. p. 34, l. 6. — 4. κλύσματι Περὶ φλεβοτομίας A texte. — 12. ὑπο-
 G Ma (qui a imprimé κλήσματι) O Q V; λείποιο Aët.; ὑπολείποι codd. et edd.
 κλυσμάτιον A (manifestement) BPML. — 12 et p. 6, l. 1. ἐπιπλάσματα κατα-
 — 4-5. ἠψήσας (sic) A; ἐψήσας P. — 6. πλάσσειν codd. et edd.; ἐπιπλ. est un
 τούτου ex em.; τούτω cod. et edd. — Ib. titre marg. passé. dans le texte. Voy.
 προσμίγων BP. — 8. εἰ] ἐν P; τά, et p. 7, l. 3 et 7.

σειν, τὰ μὲν πρῶτα ἀλεύρω ἐν μελικράτῳ ἐφθῶ, ἢ τῷ λίνου σπέρματι,
 ἔπειτα δὲ καὶ τῆς χαμαιπίτυος μίσειν, καὶ τοῦ πολίου, καὶ ἀβρο-
 τόνου δὲ μίσειν, καὶ τῆς βρυωνίας, καὶ τοῦ πηγάνου, καὶ | ἀψιν- 67
 θίου, καὶ κενταυρίου, καὶ ἀρτεμισίας, καὶ τῆς χαμαίδρουος τῶν φύλ-
 5 λων, καὶ τοῦ ἀσάρου, καὶ τῆς σχολίνου τοῦ ἄνθους· καὶ τότε μηκέτι
 ἐν τῷ μελικράτῳ καταπλάσματα ἔσειν ἀλλὰ ἢ ἐν γλυκεῖ, ἢ οἴνω
 μελιχρῶ· μίσειν δὲ καὶ τοῦ ἀλεύρου τοῦδε μὲν μέρη τέσσαρα, τῶν
 δὲ τινος εἰρημένων | Φαρμάκων μέρη δύο· ἰσχυροτέρῳ δὲ βουλούμενος 149
 χρῆσθαι, καὶ πλέον τι, καὶ κηροῦ [ἢ ῥητίνης] ξηρᾶς προσμίσειν
 10 κεκομμένης. Ἄγαθόν δὲ καὶ τὸ τοῦ Χρυσίππου κατάπλασμα· ἔστι δὲ 11
 τὸδε· χαλκάνης, καὶ ῥητίνης τερεβινθίνης, καὶ πολίου, καὶ ὄροβίνου
 ἀλεύρου ὀλκαὶ ἐκάστου πεντήκοντα, Ἴριδος ξηρᾶς ὀλκαὶ τριάκοντα,
 κηρωτῆς εὐώδους κοτύλη μία, ἀλεύρου πυρίνου χοίνικος ἀττικῆς τέ-

la farine ordinaire délayée dans du mélicrat bouillant, ou avec de la farine de graine de lin ; plus tard on mélangera à la farine de l'ivette, du *polium* ou de l'aurone, et aussi de la bryone, de la rue, de l'absinthe, de la centauree, de l'armoise, des feuilles de germandrée lucide, de cabaret, du jonc odorant ; dans ce cas, on ne cuira pas ces cataplasmes dans du mélicrat, mais dans du vin d'un goût sucré, ou dans du vin mielleux ; on unit quatre parties de cette farine à deux parties des médicaments énumérés ; si on veut rendre les cataplasmes plus actifs, on augmente la dose de ces médicaments et on y ajoute de la cire ou de la résine sèche et broyée. Le cataplasme de Chrysippe est également bon ; en voici la composition : 11 galbanum, térébenthine de Chios, *polium*, farine d'ers, de chaque 50 drachmes ; iris sec, 30 drachmes ; cérat de bonne odeur, une cotyle ; farine de froment, le quart d'une chénice attique ; cuire le tout dans du vin

1. ἢ τῷ λίνου σπέρματι ex em. ; ἢ τη-
 λίνου σπ. (τῆ λίνου P) codd. et edd. Voy.
 Aët. et les notes. — 2. μίσειν om. BLP.
 Cela vient sans doute de ce que ce mot
 est à moitié effacé dans A. — 5. σχολίνου
 καὶ τοῦ BP. — 6. ἀλλὰ ἢ ἐν ex em. E ;
 ἀλλὰ καὶ ἐν codd. et edd. — 9. κηροῦ [ἢ
 ῥητ.] ξηρᾶς ex em. ; κηροῦ ξηρᾶς codd.
 et edd. Voy. les notes. — Ib. προσμίσειν
 ABP. — 10. κεκομμένη BLP. — Ib.

Ἄγαθόν] Σύμβουσι τοῦ καταπλάσματος
 τοῦ Χρ. A à la marge. — 12. ἀλεύρου
 ὀλκάς ABLV. — Ib. Ἴριδ. ξ. ὀλκαὶ τρίακ.
 ex em. ; Ἴριδ. ξηρ. δραχμαὶ τέσσαρες codd.
 et edd. Après ce mot ABLPQ ont la va-
 riantes suivante : Ἐν ἀλλῳ· Ἴρ. ξ. (ξ. om.
 A.) ὀλκάς (ὀλκαὶ Q, δραχμαὶ P) τριάκοντα
 (τριάκοντας A) ; dans V cette variante se
 trouve après ἀλεύρου ὀλκαί. Gouryly ne
 l'a pas.

68 τάρτων· ταῦτα ἐψων ἐν γλυκεῖ καταπλάσσειν, τοὺς | μὲν νεφριτικοῦς
 12 ἐξόπισθεν, τοὺς δὲ κατὰ κύστιν πονοῦντας ἔμπροσθεν. Εἰ δὲ μὴ
 καταπλασσομένῳ πρᾶννοίτο ἡ ὀδύνη, σικύας προσβάλλειν τῇ τε ἄλλῃ
 ὀσφύϊ, καὶ ὑπὸ τοὺς κενεῶνας, ἀποσχάζειν τε καὶ ἀφέλκειν τοῦ
 αἵματος· ἔπειτα σπόγγοις πυριᾶν, καὶ εἰς θερμὸν ἐγκαθίξειν, συνη- 5
 ψημένῳν γε τῷ ὕδατι τῆς τε μήκωνος, καὶ τῆς ἀνθεμίδος, καὶ τοῦ
 13 καλάμου, καὶ τῆς σχοίνου. Πρῶτερον δὲ καὶ κύστιν πληροῦντα
 14 ἐλαίου καὶ ὕδατος παρακλίνειν, καὶ τᾶλλα λιπαρῶς πυριᾶν. Ἐπι
 δὲ τούτοις κηρωτὰς καὶ μαλάγματα ἐπιτιθέναι, τὰς μὲν κηρωτὰς διὰ
 κυπρίνου ἐλαίου, [ἢ] ῥοδίνου καὶ ἱρίνου μύρου, τὰ δὲ μαλάγματα, 10
 60
 15 ὅσα τὰ εὐωδέστατα.— | Ἐν δὲ ταῖς ὀδύναις, πίνειν φάρμακα τοιάδε·
 μαράθρου σπέρματος ὀβολοὺς δύο, καὶ λιβανωτίδος ὀβολὸν, καὶ σι-
 d'un goût sucré, et appliquer le cataplasme en arrière pour les ma-
 12 ladies des reins, en avant pour celles de la vessie. Si la douleur n'est
 pas diminuée par les cataplasmes, poser des ventouses sur les lombes et
 aussi sur les flancs, les scarifier et tirer du sang; puis faire des fomenta-
 tions avec des éponges, donner au malade un bain de siège chaud dans
 lequel on aura fait bouillir du pavot, de la camomille, du roseau et du
 13 jonc odorants. Avant d'en venir là, on se sert d'une vessie remplie d'huile
 et d'eau qu'on place le long du dos; du reste, les fomentations doivent
 14 être onctueuses. On applique, en outre, du cérat et des malagmes; le cé-
 rat doit être fait avec de l'huile cyprine (*huile d'alcanna*), avec de l'huile
 parfumée aux roses ou à l'iris; les malagmes doivent avoir l'odeur la plus
 15 agréable possible. — Contre les douleurs on prendra les médicaments
 composés suivants : semence de fenouil, 2 oboles; armarinte, 1 obole;

2. τοὺς δὲ... ἔμπρ. se lit dans Q après ἡ ὀδύνη l. 3. Goupyl a le texte vulg. — Ib. μὴ om. P. — 3. Dans A κατα de καταπλάσσειν est ajouté par la main qui a écrit les titres marg. — Ib. πυριᾶ σικύας προσβάλλειν codd.; πυριᾶν σικύας προσβάλλειν G Ma. Πυριᾶ est un titre marg. passé dans le texte et se rapport. à la ligne 7. Voy. Aët. et p. 5, l. 12. — 4. ἀποσχάζειν BP. — 5. γε ex em.; τε AGMMaO QV; δὲ BLP. — 7. κύστιν ex em. (voy. Aët.); κύστιας GLMMaO; κύστιος BP

QV; κύστι et une lettre grattée, peut-être un s, A. — Après ce mot il y en a deux petits égal. grattés; le premier est illisible; le second est ἐπι (sic). Peut-être avait-on écrit primitivement ἐπιπληρ. — 8. ἐλαίου om. O. — 10. [ἢ] ex em.; om. codd. et edd. — 11. Ἐν δὲ ταῖς ὀδύναις.] Πρὸς περιουσίας βοηθήματα A text. cet. codd. et edd. BP ont περιουσίαν. — 12 et p. 8, l. 1. ὀβολοὺς.... σπέρματος om. G et Q. — Ib. ὀβολοί, καὶ BP.

κίου σπέρματος κόκκους είκοσι, και ὑποῦ μήκωνος, ἢ πανάκος τῆς
 ἡρακλείας τριώβολον | τῆς ρίζης, και μελιλάτου βραχὺ, κεδρίας τε 150 r
 και κωδύας πεφωγμένης ἡμιώβολον· βέλτιον [δέ] και σίυρακος
 ἡμιώβολον, και σελίνου ὕσον τοῖς τρισὶ δακτύλοις, και ὑποῦ μήκω-
 5 νος ὕσον ὄροσον· τούτων ἕκαστα τρίβων ὡς λειότατα, και κερανήνιον
 ἐν γλυκεῖ [ἢ ἐν] ὕδατι, διδόναι πίνειν· αὐτίκα γὰρ ὠφελήσει, εἰ ὀξὺ
 εἴη, και ὕπνος ἔξει τὸν ἄνθρωπον. Ὅταν δὲ καιρὸς φανῆ, τότε και 10
 τοῖς οὖρητικοῖς καθαίρειν. — | Τὰ δὲ οὖρητικά ἔστω τάδε· ἀπόρου τε 70
 ρίζα και χαμαίπιτυς, και κασία, και μῆον, και κιννάμωμον, και
 10 πώλιον, και πετροσελίνον, και ἄγρωσίς· ταῦτα μὲν ἔψειν ἐν ὕδατι,
 και μετὰ οἴνου ἢ μελικράτου πίνειν. Ἐσθλεῖν δὲ τῶν τε Θαλασσίαν 18
 ἐχίνων, και λαχάνων τοῦ μαράθρου, και τοῦ σελίνου, και τοῦ δαύ-

semences de concombres, 20 graines; suc de pavots ou de racine d'o-
 propanax, 3 oboles; un peu de mélilot; résine de cèdre et têtes de pavots
 torrifiées, 1/2 obole; mieux vaut encore y ajouter: styrax, 1/2 obole;
 céleri, une pincée de trois doigts; opium, gros comme un ers; broyer le
 tout le plus exactement possible, délayer dans du vin d'un goût sucré ou
 dans de l'eau, et donner à boire; en effet, le malade éprouvera aussitôt
 du soulagement, si la douleur est vive, et le sommeil le gagnera. Quand
 on jugera le temps opportun, on modifiera au moyen des diurétiques. 16
 — Les diurétiques sont: la racine de faux acore, l'ivette, la fausse can- 17
 nelle, le cistre, la cannelle, le polium, le persil, le chiendent; on fait
 cuire ces plantes dans l'eau, et on boit cette décoction avec du vin ou
 du mélicrat. Parmi les animaux marins, on mange des hérissons de mer, 18
 et, parmi les légumes verts, du fenouil, de l'ache, du daucus de Crète.

1. κόκκους] ὀβολός O. — 2-3. κεδρίας
 τε και κωδύας πεφ. ἡμιώβ. ex em.; κε-
 δρίας δὲ και κωδύας (κοδίας O) πεφωγμ.
 (πεφωγμ. BP) ἡμιώβολον BMO P V;
 κεδρίας και κωδύας πεφωγ. ἡμιώβ. G
 (qui a δὲ και) Ma Q; και κεδριάδας δὲ
 κληκωδύας πεφωγ. ἡμίον (sic; it. l. 4) A.
 — 3. βέλτιον [δέ] και ex em.; βέλ-
 τιον και ALP; Ma qui met βέλτιον entre
 parenth.; βέλτιον om. cet. codd. — 5.

λειότατον BLP. — 6. [ἢ ἐν] ὕδ. ex em.
 Voy. Aët. — 6-7. εἰ ὀξὺ εἴη ex em.;
 εἰ ὀξύνει GOMQV; ἢ ὀξύνει ABLP. —
 7-8. τότε και τοῖς] τοῖς και τοῖς P. —
 8. Τὰ δὲ οὖρ.] Οὖρητικόν A texte. —
 Ib. ἀπόρου P. — 9. ἢ κινάμ. P. — 11.
 και avant partiel effacé par l'humidité dans
 A; Ma Γα mis par conj.; il en est de
 même des syll. λαί, l. 11; ἡψ., p. 9.
 l. 1, et de τῶ, l. 2. — Ib. τε om. P.

Ma. 156 r°. Math. 70-71.

κου, καὶ τῆς ῥαφανίδος ὅτι κάλλιστα ἠψημένης, καὶ σικίου ἐφθοῦ,
καὶ τὰ ἄγρια πάντα· ἐπὶ οὖρησιν γὰρ καλῶς προτρέπει, μάλιστα
19 δὲ οἱ σιαφυλῖνοι, καὶ τὰ κρηθμα, καὶ οἱ σκάνδικες. Καὶ οὖρα δεῖ
προσδέχασθαι τοῖς τοιούτοις πολλὰ τε καὶ παχέα, καὶ ὑποσίσεις
καλὰς ἔχοντα· καὶ μάλιστα τοῦτο κρίνει τὴν νόσον· αἱ δὲ ὑδατῶ- 5
δεις καὶ καθαραὶ καὶ διαφανεῖς οὖρησεις δυσκριτώτεραι.

71. β' (λέτιος, ιη').| Περὶ διαπυησάντων νεφρῶν.

1 | Τὰς μὲν οὖν φλεγμονὰς ὧδε ἂν τις θεραπεύει κάλλιστα· ὅσοις
δὲ ἔμπνοι οἱ νεφροὶ γίνονται, ἤδη μὲν τι καὶ ἐξογκεῖ περὶ τοὺς κε-
νεῶνας, ἀτὰρ καὶ καῦμα ἰσχυρὸν ἐνεσίει ἐν τοῖς νεφροῖς, καὶ οὖρουσι
παρὰ καὶ ἄκρατα, καὶ αἱ ὀδύνας οὐκέτι μὲν ὀξεῖαι εἰσιν, ὡς παρὰ 10

du raifort cuit le mieux possible, des concombres cuits, et toutes les
plantes qui viennent dans les champs; elles poussent bien aux urines;
mais ce sont surtout la carotte, le fenouil de mer et l'aiguillette, qui
19 jouissent de cette propriété. On doit, dans ce cas (c'est-à-dire après que
l'inflammation est arrivée à coction), s'attendre à voir s'échapper des urines
abondantes, épaisses, et qui présentent de beaux dépôts; ce sont surtout
ces urines qui jugent la maladie; les urines aqueuses, pures, transpa-
rentes, jugent plus difficilement.

2. TRAITEMENT DES REINS QUI SUPPURENT.

1 | On traitera très-bien de cette manière les reins enflammés; mais,
quand ils suppurent, il se forme tout d'abord une tumeur dans les flancs;
puis les malades éprouvent une grande ardeur dans la région des reins,
ils rendent des urines rousses et sans mélange; les douleurs ne sont
plus aussi aiguës qu'elles l'étaient d'abord; elles sont gravatives et pulsa-

1. ἠψημένης P. — 3. σκάνδικες BP. — 8. μέντοι BP. — Ib. ἐξογκοῖ Ma ex em.
Ib. οὖρα δεῖ G (ex em.?) QV; οὖρα δὲ
vel. codd. et Ma. Voy. not. — Cn. 2, tit.
Περὶ διαπυησάντων νεφρῶν ex em. (voy.
Lit.); Ἐμπνομήτων καὶ φλεγμονῶν θε-
ροστικῶν codd. texte et edd. Σημεῖα ἐμ-
πνομῶν A marg. — 7. θεραπεύει L. —
8. μέντοι BP. — Ib. ἐξογκοῖ Ma ex em.
(mais à tort) P; ἐξογκεῖ cet. codd. et
edd. — 9. ἐν est à moitié effacé par l'hu-
midité dans A; c'est sans doute sur l'au-
torité de G que Ma introduit ce mot,
que donnent, du reste, tous les autres
manuscrits. — 10. παρὰ AB.

σθεν, βαρύτεραι δὲ καὶ σφύζουσαι, καὶ οἱ πυρετοὶ οὐ καθεστίαιτες, ἀλλὰ πεπλανημένοι γίνονται καὶ φρικώδεις. Τούτοις ῥήγνυται τὰ 2
 μὲν πολλὰ ἐπὶ κύσιν· καὶ ἐστὶν | αὕτη τῶν ῥήξεων ἢ κρατίστη· ποτὲ 150
 μὴν καὶ ἐπὶ ἔντερον ῥήγνυται, ταύτη κορυφώσαντος τοῦ ἐμπυήματος
 5 καὶ σαπέντος. | Πραξαγόρας δὲ ἔφη, τινὶ καὶ τὸ οὔρον διὰ τῆς ἔδρας 72
 3 ἰδεῖν ἀποκρινόμενον, καὶ βιῶναι μὲν τοῦτον ἔτη δάδεκα, οὐ μέντοι εἰ-
 δέναι, εἰ καὶ μεταξὺ ἐβίω· προαπελθεῖν γὰρ, καὶ οὐδὲν ἔτι πυθέσθαι
 ὑσπερον. Ἄλλοις δὲ ἐπὶ τὰ ἔξω ῥήγνυται παρεξιδὼν τὸν κενεῶνα, ὃν 4
 πληροῦσθαι ἀνάγκη πύου τε καὶ οὔρου, καὶ αὐτοῦ μένειν, χρόνῳ
 10 δὲ βιασάμενα εἰς τὴν ἔδραν ἤκειν, καὶ ταύτη ἰέναι ἔξω. Τοῖς δὲ 5
 τισιν οὐδὲ ῥήγνυσθαι ἐθέλει ἐκ τῶν νεφρῶν, ἀλλὰ αὐτοῦ μένει χρό-
 νον πολλὸν, ἔστω ἂν ἢ διακαύσης, ἢ ἄλλον τρόπον ἀποστομώσης. Πα- 6

tives, la fièvre n'est pas régulière, mais errative et accompagnée de frissons. Ces collections purulentes se rompent le plus souvent dans la 2 vessie, et ce mode de rupture est de tous le meilleur; quelquefois elles se vident dans l'intestin, la collection se formant en pointe dans cette 3 partie et se pourrissant. Praxagore raconte avoir vu un homme qui ren- 3 dait les urines par l'anus et qui vécut ainsi douze ans; il ajoute qu'il ne sait pas si ce malade vécut encore après ce temps, car il s'en alla, et lui n'en entendit plus parler. Chez d'autres, la rupture s'opère extérieurement; le 4 contenu s'avance au delà des cavités iliaques, qui se remplissent nécessairement de pus et d'urine; ces matières y séjournent, mais, forcées, avec le temps, de se faire jour à travers le siège, elles s'échappent par cette voie. 5 Chez d'autres enfin, la rupture ne veut pas se produire; le pus reste long- temps dans les reins jusqu'à ce que le cautère, ou quelque autre moyen vienne lui ouvrir une issue. Quand les collections se font jour dans la 6

1. καὶ avant οἱ à moitié effacé dans A; om. cet. codd. et edd. — 2. φρικώδεις A (ou φριγ.); il n'y a plus que la trace de ces 4 l. Dans l'interl. on voit un μ. Peut-être avait-on corrigé τρομ. ou κρυμ. ou δρυμ. BLMP ont lu δρυμώδεις ou δριμ.; Ma a lu ριγώδεις, sans doute d'après G; ριγώδεις cet. codd. — 5. δὲ om. BP. — 6. ἀποκρινόμενον A manif. Je ne sais où les mss. et les édit. ont pris ἐκκριν. ou

pourquoi ils ont fait ce changement adopté par Ma. — Ib. β. μετὰ τοῦτο κίη (ἔτη L) δάδ. (δέδεκα P) BLP. — 7. ποιθέσθαι AMQV. — 8. ἔσω A. — 9. Blanc entre καὶ et αὐτοῦ dans A; καὶ τῆς αὐτοῦ conj. D. — Ib. μένει ex em. E; μένειν codd. et edd. — 12. διακαύσης... ἀποστομώσης ex em.; διακαύση... ἀποστομώση codd. Voy. p. 11, l. 7. — Ib. ἀποστομώση G Ma.

Ms. 150 v. Math. 72-73.

γέντα δὲ ἐπὶ κύστιν, τὰ μὲν πρῶτα μιξόπυα τε καὶ αἱματώδη οὐ-
 ροῦσιν, ὡσπερ ἐκ τινος καὶ ἑτέρου τομῆς ἐμπυήματος, ἔπειτα κατὰ
 7 λόγον τῶν ἐλκῶν. Εἰ μὲν τὰ ἔλκη πονηρεύοιτο, οἷα καὶ ἐπὶ τοῖς
 73 ἄλλοις ἐλκεσι σηπομένοις, πολλὰ τε καὶ δύσοσμα, καὶ | πελιὰ, καὶ
 μιξώδη, καὶ τινα καὶ σαρκία παραμῆκη, ὅποια ἴνες ἀπέρχονται· 5
 εἰ δὲ χρησιὰ εἴη τὰ ἔλκη, καὶ τὸ πύον λευκὸν, καὶ ὀμαλὸν, καὶ
 8 ἄνοσμον, καὶ ὀλίγον ἀπέρχεται. Ἦν δὲ σοι δοκῇ ὁ νεφρὸς εἰς πύον
 τρέπεσθαι, δόξῃ δὲ τοῖς εἰρημένοις σημείοις, συμπεπαίνειν τε ὡς
 τάχιστα, καὶ ῥῆξιν τινα οὕτω μηχανᾶσθαι· τὰ γὰρ πολλὰ ἐπὶ
 9 κύστιν τρέπεται. Πυριζῖν τε οὖν συνεχῶς τοῖς σπόγγοις, καὶ κατα- 10
 πλάσσειν ἀλεύρω κριθίνῳ μετὰ σύκων ἀφεψήματος· τὰ δὲ σῦκα ἐν
 μελικράτῳ ἢ οἴνῳ ἔψειν· ἀγαθὸν δὲ καὶ αὐτῶν τῶν σύκων μίσειν
 λεαίνοντα, καὶ ἀψιθίου δὲ κόμην κόψαντα ἐμβάλλειν, καὶ χαμελαίας,

vessie, on urine des matières d'abord mêlées de pus et sanguinolentes,
 comme à la suite de l'ouverture d'un abcès ordinaire, puis des matières en
 7 rapport avec l'ulcère. S'il est malin, on rend, comme dans les autres ul-
 cères accompagnés de pourriture, des matières abondantes d'une odeur
 fétide, livides et muqueuses, quelquefois aussi des morceaux de chair
 longs, semblables à des fibres; si l'ulcère est, au contraire, de bonne
 8 nature, il s'écoule un pus blanc, lié, sans odeur et peu abondant. S'il
 vous semble que le rein tourne à la suppuration, et vous le reconnaîtrez à
 l'aide des signes énumérés plus haut, amenez, le plus tôt possible, la col-
 lection à maturité, et procurez-en ainsi la rupture, car le plus souvent le
 9 pus se dirige du côté de la vessie. Faites en conséquence des fomentations
 continues avec des éponges, mettez des cataplasmes de farine d'orge
 bouillie avec une décoction de figes dans du mélicrat ou dans du vin; il
 est bon aussi de mélanger les figes elles-mêmes en les broyant, et d'ajou-
 ter des sommités d'absinthe et d'olivier nain pilées, de l'iris tamisé et de

1. μιξόπυα ex em. E; μιξόποια BL; μιξόποια cet. codd. et edd. Voyez les notes. — 3. Εἰ μὲν τὰ ἔλκη.] Ὅρα οἷα ἐκκρίνονται τῶν ἐλκῶν πονηρῶν δυντῶν A marge. — 4. σεσηπ. B. — 5. ὑπέρχον-ται O. — 6. εἰ δὲ χρησιὰ] Ὅρα εἰ χρησιὰ εἶν A marge. — 8. δόξει A; δόξῃ cet.

codd. et Ma (sans avertir). — 10. οὖν A; om. cet. codd. et edd. Voy. Aëtius. — Ib. σπόγγοις] πύνοις ABLMOPQV. G, suivi par Ma, a changé ce mot en σπόγγοις et avec raison. Voy. Aët. — 12. δὲ om. BLV. — 13. καὶ χαμελ. om. B.

καὶ Ἴριν σεσημένην, καὶ βρυωνίας τὴν ρίζαν· ταῦτα δὲ ἅμα μὲν
 συμπέσσει, ἅμα δὲ ἐπὶ οὖρησιν ἄγει. Δεῖ δὲ καὶ τὴν οὖρησιν ἐρε- 10
 θίζειν, ὥστε καὶ ἐπιπίνειν τῶν οὖρητικῶν κελεύειν συμφέρει· ἐπι- 151
 τηδειότατον δὲ τὸ τῆς ἄγνου σπέρμα ἐν οἴνῳ ἢ μελικράτῳ πινό- 74
 5 μενον, καὶ ἢ τοῦ νάρθηκος ρίζα, καὶ ἄγχουσα, καὶ τὸ ἄρον, καὶ ἐν
 τι ἕκαστον, καὶ εἰ δύο καὶ τρία συμμίζαις. — Ἄγαθόν δὲ καὶ τόδε· 11
 ὀριγάνου καὶ δαύκου ὕσον χοίνικα, καὶ ψευδοδικτάμνου ὕσον χοί-
 νικα ἐμβάλλων εἰς οἶνον εὐώδη λευκόν, ἀποτίθεται· ὕταν δὲ χρή-
 ζης, λαβὼν κυάθους τέσσαρας, καὶ κεράσας πρὸς ὕδατος δύο, καὶ
 10 ἔτι πηγάνου φύλλων ὡς λειοτάτων μίξας δραχμὴν μίαν, διδόναι πί-
 νειν· τοῦτο ἄξει πύον καὶ οὖρα πολλά. Εἰ δέ σοι τάδε ποιοῦντι 12
 μηδὲν μᾶλλον ῥηγνύοιτο τὸ ἐμπύημα, καὶ ὑποκλύζειν κλυσμοῖς δρι- 75
 μέσιιν. Οἱ δὲ κλυσμοὶ εἰσίν· ἐλλεβόρου τε ἀπόβρεγμα τοῦ μελανος, 13

la racine de bryone; ces substances, en même temps qu'elles poussent
 aux urines, mûrissent les collections. Il faut certainement activer l'émis- 10
 sion de l'urine; aussi convient-il ensuite de faire boire des diurétiques; ce
 qu'il y a de plus convenable, c'est la semence de gattilier dans du vin
 ou du mélicrat, la racine de sérule, la buglosse, le gouet, soit qu'on
 prenne une seule de ces substances, soit qu'on en mélange deux ou
 trois ensemble. — Voici encore une bonne recette: origan et daucus 11
 de Crète, 1 chénice; dictame bâtard, 1 chénice; jeter le tout dans du vin
 blanc de bonne odeur, et mettre cette liqueur en réserve; quand on
 veut s'en servir, on en prend 4 cyathes qu'on mélange à 2 cyathes
 d'eau; on y ajoute une drachme de feuilles de rue bien broyées et l'on
 donne à boire; cette boisson fait couler le pus et procure d'abondantes
 urines. Si, malgré ces moyens, la collection ne se vidait pas davantage, 12
 on donnera des lavements âcres. Ces lavements sont composés avec une 13
 infusion d'ellébore noir, de raifort, d'ail, de coloquinte, préalable-

2. συμπέσσειν BL. — Ib. ἅμα δὲ καὶ μίξαι B; συμμίζαις L. — Ib. Ἄγαθόν δὲ ἐπ' BP. — Ib. ἄγειν BLMOPQ. — 3. Dans A les trois prem. syll. de οὖρητικῶν ont été enlevées par l'humidité et la colle; Ma les a rétablies, sans doute d'après G. — Ib. κελεύειν συμφέρει ex em. GMa; κελεύοι (-ει B) συμφέρειν codd. — 6. εἰ om. BLP. — Ib. συμ-
 μίξαι B; συμμίζαις L. — Ib. Ἄγαθόν δὲ καὶ] Οὖρητικά ῥηγνύντα τὰς ἀποστάσεις A in textu; ce titre est répété à la marge. — 7. φοίνικα ABLOQV; it. même ligne. — 10. δραχμὴν (sic) A. — 12. μηδέ BL. — 13. Οἱ δὲ κλ.] Κλύσματα ῥηγνύντα τὰς ἀποστάσεις A marge. — Ib. τε om. P.

Ms. 151. e. Math. 75-76.

καὶ βραφανίδος, καὶ σκορόδων, καὶ σικωνίας· βρέχειν δὲ ἐν ἄλμῃ
ἢ ἐν θαλάσσει, ἢ ἐν ὕξει, καὶ μικρὸν ἐλαίου μίξαντα τοῦ ὀλισθηρὸν
εἶναι, τούτοις κλύζειν· κελεύειν δὲ ὅτι πλείστον χρόνον κατέχειν·
14 πολλάκις γὰρ ῥηγνύει τὸ ἐμπύημα, καὶ δὴ ἔρρωται. Χρὴ μέντοι ἔτι
καὶ τοῖς σπόγγοις πυριᾶν καὶ τοῖς καταπλάσμασιν, ἕως πᾶσά τε 5
15 λωφῆσι ἢ ὀδύνη, καὶ τὸ πύον εὖρου γένηται. — Διδόναι δὲ καὶ
τῶν οὐρητικῶν καθαρτηρίων λογιζόμενον πρὸς τὸ ἔλκος· εἰ μὲν
εὐήθες εἶη, σημαίνουσί τε οἱ πυρετοὶ καὶ οἱ πόνοι ἐπικουφίζοντες,
70 καὶ τὰ ἐν τοῖς οὔροις λεῖα καὶ λευκά | καὶ ἄνοσμα ἰόντα, καὶ οὐ-
ρήσεις εὐπετῶς ἀπερχόμεναι· εἰ δὴ τοιαῦτα εἶη, τῶν πρῶτότερων 10
προσφέρειν οἶον, τό τε τοῦ σίκου σπέρμα μετὰ μέλιτος, καὶ τῶν
φοινίκων τὸ ἀφέψημα, καὶ Ἴριν μετὰ μελιτος, καὶ αὐτὸ [τὸ] μέλι·
ἰσχυρότερον δὲ καθαίρειν βουλόμενος, ἀδιάντου τε ἀφέψημα μετὰ με-

ment macérés dans de l'eau salée, ou dans de l'eau de mer, ou dans du vinaigre ; on y versera un peu d'huile pour que le liquide pénètre plus facilement, et on administre le lavement, en engageant le malade à le garder le plus longtemps possible ; la collection se rompt souvent et le
14 malade guérit. On doit encore faire des fomentations avec des éponges et des cataplasmes, afin que la douleur disparaisse entièrement et que
15 le pus coule facilement. — Il faut aussi donner des diurétiques qui modifient et purgent, en se guidant sur la nature de l'ulcère : la modération de la fièvre et des douleurs, la présence de matières liées, blanches et sans odeur dans les urines, enfin la facilité de la miction, indiquent que l'ulcère est de bonne nature ; s'il en est ainsi, on administ-
trera des diurétiques assez doux : par exemple, des semences de concombres avec du miel, une décoction de dattes, de l'iris avec du miel et le miel pur ; si l'on veut purger plus fortement, on se sert, soit d'une décoction de capillaire dans du mélicrat ou dans de l'eau, soit d'une

1. δέ om. BP. — 2. ἢ ἐν θαλ. ex em. θάρτι (sic) πρὸς τὰ ἔλκη A marge. — Ib.
(voy. Aët.); καὶ ἐν θαλ. codd. et edd. — δέ om. LP. — Ib. καὶ om. O. — 8. σημ.
5. ἕως ex em.; ὡς codd. et edd. — 6. λω- δέ οἶτε πυρ. Ma conj. — 10. δέ BGLQ;
φῆσι G Ma ex em.; λωφῆσει ABLMOQV. Ma conserve avec raison δὴ donné par A
— Ib. Διδόναι δὲ καὶ | Οὐρητικά ἐλκῶν et par les autres mss. — 12. [τὸ] ex Aët.;
καθαρτήρια A texte; Οὐρητικά ἐλκῶν κα- om. codd. et edd.

λικράτου [ἢ] ὕδατος, | καὶ χαλδάνην μετὰ καρῦου ἡρακλεωτικοῦ, καὶ 151
 ῥητίνην τερμινθίνην διατήξας ἐν ὕδατι, εἴτα ὅταν κατασίῃ τὸ ὕδωρ,
 ἠθήσας καὶ κεράσας μελικράτῳ, ἢ οἴνω, οὕτω δίδου· ταῦτα μὲν πρὸς
 τὰ εὐθηθέστερα τῶν ἐλκῶν. — Πρὸς δὲ τὰ πονηρότερα ἰσχυροτέρων 16
 5 δεῖ καὶ ἐνδοθεν, καὶ ἔξωθεν· ἐνδοθεν μὲν οὖν, ὅσα τε πρὸς τὰς
 ῥήξεις ἤδη εἴρηται συμφέρειν, καὶ κύμινον τὸ αἰθιοπικὸν μετὰ οἴ- 77
 νου γλυκέος, καὶ πηγανον μετὰ μέλιτος καὶ οἴνου, καὶ κάχχνος μετὰ
 πράσου σπέρματος ἐν οἴνω ἀπαλῶ· ἔξωθεν δὲ ὀρόβων ἀλεύροισ
 καταπλάσσειν ἐφθοῖς ἐν οἴνω καὶ μέλιτι, καὶ ῥόδοις ξηροῖς μετὰ
 10 φακῆς τρίψας καὶ μέλιτος, καὶ μύρτοις μετὰ τινος τούτων ἐφθοῖς·
 τὰς γὰρ σηπεδόνας τῶν ἐλκῶν ἀπέχει ταῦτά τε καὶ ὅσα τοιαῦτα
 ἄλλα, καταπλάσμασιν ὀσφύν τε καὶ κενεῶνας ὕλους περιλαμβάνον-
 τας. Ἄγαθὸν δὲ καὶ ἐνιέναι τῶν δυσεντερικῶν τι φαρμάκων, εἰ ἐπὶ 17

dilution aqueuse de galbanum ou de térébenthine de Chios avec des
 noisettes; quand on a laissé déposer, on passe et on mélange avec du
 mélicrat ou du vin, et on donne à boire : voilà ce qui convient pour
 les ulcères de bonne nature. — Pour les ulcères de mauvaise nature, il 16
 convient d'employer, à l'intérieur et à l'extérieur, des moyens plus éner-
 giques; à l'intérieur on emploie les remèdes déjà indiqués pour opérer
 la rupture des collections purulentes, et, de plus, du cumin d'Éthiopie
 avec du vin d'un goût sucré, de la rue avec du miel ou du vin, de l'ar-
 marinte avec des semences de poireau dans du vin *mou*; à l'extérieur
 on appliquera des cataplasmes composés, soit de farine d'ers cuite dans
 du vin ou du miel, soit de roses sèches broyées avec des lentilles et du
 miel, soit de baies de myrte cuites avec quelqu'un de ces liquides; ces
 cataplasmes, et tout autre analogue, placés tout autour des lombes et sur
 les flancs, préviennent, en effet, la pourriture. Il est bon aussi d'employer 17

1. [ἢ] ex em.; om. codd. et edd. —
 Ib. χαλδάνου BL. — Ib. μετὰ καρῦου
 ἡρακλ. ex em.; καὶ τοῦ ἡρακλ. codd. et
 edd. — Après ἡρακλ. AMOQ ont: Ἐν
 ἄλλῳ· μετὰ κορίου ἡρακλ.; BLPV: Ἐν
 ἄλλῳ· καὶ τοῦ κορ. ἡρ. — 2. τρητίνην P;
 τριτ. Q; τιτίνην B. — 3. οὕτως A; om.
 B. — 4. Πρὸς δὲ τὰ] Ἐπιπλάσματα ση-
 πομένων ἐλκῶν A texte; Μέθοδος Ἐτρα-

πέας σηπομένων ἐλκῶν A marge. — 7.
 κάχχνος A. — 8. ἀλεύρου B. — 9. ἐφθοῖς
 B. — Ib. οἴνω] οἴκω B. — Ib. μέλι AB;
 μέλι L. — 9-10. ῥόδοις ξηροῖς... μύρ-
 τος... ἐφθοῖς B. — 11. ἐπέχει BGM
 MaOPQ. — Ib. καὶ om. BP. — 12.
 ἄλλα om. BL. — Ib. τε om. P. — 13-
 13. περιλαμβάνουσα BP; περιλαμβά-
 νοντα conj. E. — 13. ἐνιέναι BMP.

18 μείζον κέμοιτο. Εἰ δὲ ἐπὶ πόνου καὶ φλεγμασίας τὸ πύον ἔξω δια-
 δίδοναι μὴ δύναιτο, ὑποκλύζειν χυλοῖς πρὶς ἀνάης λεπτοῖς, καὶ γά-
 λακτι, καὶ τὰλλα χλιασμάσι πυριᾶν, καὶ εἰς ὕδωρ καθίζειν Φερμόν·
 οὕτω γὰρ μάλιστα ἂν ὑπέλθοι· εἰ δὲ ὑπὸ πάχους ἐνίσχοιτο, μαρά-
 19 θρου τὲ ἀψέψημα πίνειν, καὶ σελίνου, καὶ χαμαιπίτυος, καὶ ἀψιν- 5
 θίου, καὶ ὀριγάνου· ταῦτα μὲν δεῖ ποιεῖν ὡδε. — Μετὰ δὲ, γάλα
 πίνειν σὺν μελιτι, τὰ μὲν πρῶτα ἔνειον ἢ ἵππειον· πρὸς γὰρ τὴν
 κάθαρσιν τῶν ἐλκῶν συμφέρει· ἔταν δὲ μηκέτι καθαίρεσθαι δέων-
 ται, ἀλλὰ τὸ μὲν πύον ὑπὲρ ἄλλογον, αἰ δὲ ἀπὸ τῶν οὖρων διήξει
 ἀμβλύωνται, χρῆζῃ δὲ ὁ ἄνθρωπος πιαίνεσθαι, τότε ἤδη τὸ βόειον 10
 γάλα προσφέρειν, καὶ μᾶλλον [τὸ] τῆς οἴος· παχύτερον γὰρ καὶ
 11 ἥσσον διαχωρητικόν· | πλῆθος δὲ προσφέρειν καὶ δύο, καὶ τρεῖς,

en lavement quelqu'un des remèdes contre la dysenterie lorsque la pour-
 18 ture fait des progrès. Si, en cas de douleur et d'inflammation, le pus ne
 pouvait pas sortir, on donnerait des lavements avec de la crème légère
 de psisane et avec du lait; on fomenterait, du reste, avec des topiques
 tièdes, et on ferait asseoir les malades dans l'eau chaude, car ce sont sur-
 tout ces moyens qui procurent l'écoulement du pus; s'il était retenu à
 cause de son épaisseur, on ferait boire une décoction de fenouil, de céleri,
 19 d'ivette, d'absinthe, ou d'origan; c'est ainsi qu'on emploiera ces remèdes.
 — Ensuite il faut boire du lait avec du miel, d'abord du lait d'ânesse
 ou de jument; car ces deux espèces favorisent la modification des ul-
 cères; mais, quand il n'est plus nécessaire de modifier, que le pus est
 peu abondant, que l'irritation produite par les urines s'émousse, que le
 malade a besoin d'être engraisé, on lui donne du lait de vache, et sur-
 tout du lait de brebis: car ce dernier est plus épais et passe moins faci-
 lement par les selles que l'autre; quant à la quantité, on administrera

2. δέσταιτο ex em.; δύνηται AB; δύ-
 κται GLMMaOPV. — Ib. λεπτήσ O.
 — 3. χλιασμάσι B. — 4. οὕτως AGL
 MQ; Ma a corrigé en οὕτω sans avert.
 — Ib. ὑπέλθοι G et Ma ex em.; ὑπέλθη
 codd. — Ib. ἀπὸ B. — 4-5. μαράθρου A;
 it. p. 29. l. 8. — 6. Μετὰ δὲ γάλα] Περὶ
 γάλακτος A teste et marge. — 9. ὑπὲρ G
 Ma ex em.; ὑπὸς ALMOQV; εἰ πῶσι

BP. — 10. ἀμβλύωνται G Ma ex em.;
 ἀμβλύονται codd. — Ib. χρῆζῃ ex em.
 G Ma; χρῆζει codd. — Ib. πιαίνεσθαι B.
 — 11. [τὸ] ex em.; om. codd. — Ib.
 οἴος ex em. G Ma; οἴος codd. — Ib. γὰρ
 om. BP. — 12. πλῆθος et πρ de προσφ.
 sont presque entièrement enlevés par
 les vers dans A; Ma a sans doute restitué
 ces mots d'après G.

καὶ ἔτι πλείους κοτύλας. Καὶ σιτίον εὐθὺς μηδὲν ἄλλο λαμβάνειν, 20
 ἔστε ἂν τόδε καταπεφθῆ· τὸ δὲ ὑποχωρῆσαν τοῦ γάλακτος, τοῦτο
 καὶ τῶν ἄλλων ἐλκῶν τῶν εἰσω κάλλιστον | Φάρμακον, τοῖς τε χαλε- 79
 ποῖς ἰχθῶρσιν εὐμενέστατον, καὶ ταχὺ ἀνατρέφον τὸ σῶμα, μάλιστα
 5 δὲ ἐν νοσήμασι συντηκτικοῖς ὅτε δεῖ τάχιστα εἰς εὐεξίαν καταστῆ-
 σαι τὸν ἄνθρωπον· ὥστε, εἰ καὶ τῇ ἄλλῃ διαίτῃ πιαίνοις τὸν νε-
 φριτικόν, οὐκ ἂν ἀμαρτάνοις. Χρῆ οὖν κατακείμενον μαλακῶς ἀνα- 21
 τρίβειν τε ἐπὶ ἐκάστῃ ἡμέρᾳ, καὶ τρέφειν, κατὰ ἀρχὰς μὲν γάλακτι,
 ὡς εἴρηται, καὶ βοφήμασι πσισάνης, καὶ ἀμυλίοις, καὶ τῷ πλυτῷ
 10 ἀλεύρω ἐν γάλακτι ἐφθῶ, καὶ ἰτρίοις καταθρύπτων εἰς ζωμόν ὄρνιθος
 λιπαρόν, καὶ ἔτνει τῷ τε ἀπὸ τῶν ὄχρων, καὶ [τῷ] ἀπὸ τῶν δολίχων,
 καὶ τῷ ἀπὸ τῶν ὀρόβων, προαπογλυκαίνειν τοὺς τε ὀρόβους, καὶ
 αὐτοὺς κατὰ αὐτοὺς ἔψων, ἢ καὶ συμμίσγων τινὶ τῶν εἰρημένων ὁσ-

deux, trois, ou plusieurs cotyles. Pour nourriture on ne doit prendre d'a- 20
 bord que du lait, du moins aussi longtemps qu'on le digère; ce lait est
 également le meilleur remède des ulcères intérieurs, quand il provoque
 des déjections alvines; il est propice pour les suppurations rebelles, et il
 restaure promptement; il convient surtout dans les maladies colliquatives,
 lorsqu'il faut ramener très-vite le malade à l'embonpoint; de sorte que, si
 on veut engraisser un néphrétique par les moyens précédents et par le
 reste du régime, on ne s'égarera pas. On doit, en conséquence, chaque 21
 jour, frictionner doucement le malade pendant qu'il est couché, le nour-
 rir au début avec du lait, comme il a été dit, avec des bouillies d'orge,
 d'amidon et de farine lavée cuite dans du lait, avec des massepins écrasés
 dans du jus gras de volaille, avec de la purée de gesses à fleurs jaunes,
 de haricots ou d'ers; on adoucit d'abord l'ers, on le fait cuire seul, ou

1. εὐθὺς à peu près effacé dans A. Même remarque pour la dern. syll. d'ὑποχωρῆσαν, l. 2, et pour φά de φάρμακον, l. 3. — Ib. ἀπολαμβάνειν BLP; om. A. — 2. τὸ δὲ ὑποχ.] Σημειῶσαι ὅτι τὸ γάλα καὶ τῶν ἄλλων ἐλκῶν τῶν εἰσω κάλλιστον φάρμακον A marge. — 5. δὲ ἐν.... τάχιστα om. D. — Ib. συνεκτικοῖς BP. — 6. πιαίνει GMa. — 6-7.

νεφρικόν B et toujours ainsi. — 9. ἀμυλίου B. — 10. Dans A le κ de γάλακτι est ajouté par une main plus récente. — Ib. ἰτρίους B. — Ib. εἰ ζωμόν O. — 11-12. ἔτνει τῷ τε.... καὶ [τῷ] ἀπὸ.... καὶ τῷ ἀπὸ ex om.; ἔτνει τάτε.... καὶ ἀπὸ.... καὶ τὰ ἀπὸ codd. et edd. — 12. προσαπ. A. — Ib. προσαπ. ἐξ τοῦς ὄρ. conj. Ma. — 13. κατὰ αὐτοὺς om. O.

Ms. 152 v^o, Matth. 79-80-81.

20 πρίων. — | Λάχανα δὲ ἐπιτήδεια τοῖς παροῦσι μαλάχη, καὶ λάπα-
 21 θον, καὶ βλίτον, καὶ ἀνδράχνη, καὶ ἀσπάραγος, καὶ κολοκύνθη,
 καὶ ἐφθὸς σίκυος, καὶ Ξριδακίνη ἐφθὴ· ὧμὸν δὲ οὐδὲν συμφέρει
 22 ἐσθίειν. Ταῦτα δὲ καὶ τὴν γαστέρα ἡσυχῇ ὑπάγει, καὶ τὰς τῶν οὔ-
 23 ρων δῆξεις ἀμβλύνει. Προϊόντος δὲ τοῦ χρόνου, καὶ πεπαυμένων 5
 εἰς τέλος τῶν πυρετῶν, ἀνατρεφομένου τε τοῦ ὄγκου, καὶ τοῖς κρέασι
 24 δεῖ σιτιῖζειν. — Κρέα δὲ ἐπαινωῖ ἐς τήνδε τὴν νόσον, ἐρίφων καὶ ἀρνῶν
 καὶ χοίρων, καὶ ἀπαλοὺς ὄρνιθας, καὶ ἰχθύων τὰ πετραῖα ἐφθὰ,
 καὶ βίνας, καὶ λειοβάτους, καὶ νάρκας, καὶ τὸ τοιοῦτον γένος τῶν σε-
 25 λάχων. — | Εἰ δὲ τις καὶ τραγῆματος προσδέοιτο ἐν μακρᾷ νόσῳ, 10
 26 ἰσχάδων μὲν ἀπέχειν· πολέμια γὰρ τοῖς ἔλκεσιν· Φοίνικας δὲ προσ-
 φέρειν, καὶ καρύων τῶν ποντικῶν, καὶ κώνων, καὶ ἀσφαφίδος, καὶ
 ἀμύδαλα φρύγων δίδουαι μετὰ μελιτος· οἴνου δὲ πίνειν μελιχρόν·

22 bien on le mêle avec quelqu'un des légumes susdits. — Les légumes
 verts convenables en pareil cas sont la mauve, la patience, la blette,
 le pourpier, l'asperge, la courge, le concombre cuit, la laitue cuite ;
 23 il ne faut rien manger de cru. Ces aliments relâchent aussi doucement
 24 le ventre et émoussent l'irritation produite par les urines. Plus tard,
 quand la fièvre a tout à fait cessé, que le corps prend de l'embonpoint,
 25 il faut aussi donner à manger de la viande. — Je recommande contre
 cette maladie les viandes de chevreau, d'agneau, de cochon de lait, les
 paulets jeunes, les poissons rocheux cuits, les rhinobates, la raie lisse, les
 26 torpilles, en un mot tous les poissons luisants (*plagiostomes*). — Si la ma-
 ladie est longue et que le malade demande quelques friandises, on lui
 défendra les figues sèches, car elles sont contraires aux ulcères, mais on
 lui accordera des dattes, des noisettes, des pignons doux, des raisins
 secs, des amandes rôties avec du miel, et on lui fera boire du vin miel-

1. Λάχανα] Περὶ λαχάνων A texte et
 marge. — 5. προϊόντων A; προϊόντος cet.
 (edd. et edd. — 5-6. πεπαυμ. εἰς ex em.;
 πεπαυμ. δὲ εἰς codd. — 6. τε] δὲ ABP.
 — 7. κρέα δὲ] Περὶ κρεῶν A texte et
 marge. — Ib. εἰς L. — 9. βίνας (sic)
 B. — 9-10. σελάχων] λαχάνων B P. —
 10. Εἰ δὲ τις] Περὶ τραγημάτων A texte
 et marge; αν-εσσωσ ἴσгал. à la marge :

Σημ. ὅτι αἱ ἰσχάδες πολέμια τοῖς ἔλκεσι.
 — Ib. Dans A, το de προσδέοιτο, ἐν, et
 μα de μακρᾷ sont rongés par les vers.
 C'est sans doute d'après G que Ma a res-
 titué ces mots. — 11. ικας de φοίνικας,
 et δὲ sont effacés maint. dans A. — 13.
 μύγ de ἀμύδαλα est effacé maint. dans
 A. — Ib. Dans A il ne reste plus que le
 sigle de ον pour οἴνον, et μελι.

ἔξους δὲ ἀπέχειν καὶ παντὸς ἀλμυροῦ καὶ πώματος καὶ σιτίου·
 τὰ μὲν οὖν προσάρματα τῶν νεφριτικῶν τοιάδε. Ἡ δὲ ἄλλη δίαιτα, 27
 πρὸς τὰς κινήσεις [μήτε] ἐπιπολὺ, μήτε ταχέως ἄγειν· οὐδὲ
 γὰρ ἐτέρῳ ἔλκει οὐδενὶ κίνησις συμφέρει, πολὺ γε μὴν μᾶλλον
 5 τοῖς κατὰ νεφρῶν ἔλκεσιν. Ἀλλὰ ἀτρεμοῦντα ἀνακομίζειν ἐν εὐπα- 28
 θεία πάσῃ, τρίψεί τε ὡς λιπαρωτάταις, καὶ λουτροῖς, καὶ σκέπη.
 — | Τὰς δὲ ὑπογιγνομένας πλεθμονὰς ἀρκέσει καὶ πυρία ξηρὰ κενῶ⁸¹ 29
 σαι, καὶ ἔμετος· κάτω δὲ οὐ χρεὶ μαλάσσειν, πλὴν ὅσα ἐπὶ ἡμέρᾳ
 τῶν τινι εἰρημένων βρωμάτων. Ὡς μὴ σφόδρα ταλαιπωροῦντο τοῖς 30
 10 ἐμέτοις, μήτε ἄγαν ἐμπλήσας κέλευε ἐξεμεῖν, καὶ τῶν ἐμετηρίων
 σιτίων προσάρας· ταῦτα δὲ ἐσὶ τὰ πύονα καὶ γλυκέα, καὶ οἱ σπερ-
 ματαὶ σίκυοι· εἰ δὲ μὴ παρείεν, τὸ σπέρμα αὐτῶν τετριμμένον
 μετὰ μέλιτος, καὶ ἄλευρον ἐφθόν, καὶ πώμα ἐπὶ τούτοις γλυκὺ καὶ

leux; il devra s'abstenir de vinaigre et de tout aliment ou boisson salés : voilà pour les aliments des néphrétiques. Quant au reste du régime, il 27 importe de ne faire faire des mouvements ni fréquents, ni rapides; car les mouvements ne conviennent à aucune espèce d'ulcère, et beaucoup moins encore à ceux des reins. Il faut réconforter le malade en lui pro- 28 curant le repos et tout le bien-être possible; on joint à cela des frictions très-grasses, des bains et un abri convenable. — Des fomentations sèches 29 (*bains d'air chaud*) et un vomitif suffiront pour évacuer une surabondance accidentelle d'humeurs; mais on ne doit pas relâcher le ventre, si ce n'est par les aliments journaliers dont je viens de parler. Afin que les 30 vomissements ne fatiguent pas trop, ne surchargez pas l'estomac auparavant et prescrivez des substances qui facilitent le vomissement; ces substances sont les matières grasses et douces, ainsi que les pastèques; si on n'a point de pastèques, on y supplée avec leurs pepins broyés dans du miel, ou avec de la farine cuite; on administrera par-dessus une bois-

1. δὲ et ἀδὲ ἀπέχειν effacés dans A. — Ib. ἀλμυροῦ] καὶ μύρου BLM. — 2. οὐδὲ effacé maint. dans A. — 3. Dans A, un mot gratté (peut-être μέν) entre πρὸς et τὰς; lac. entre πρὸς (sic) et τὰς Ma. — Ib. κινήσ. [μήτε] ἐπιπ. vi em.; κεν. συμφέρει ἐπιπ. codd. et edd. — 6. δὲ BL; τε est

très-pâle dans A. — 7. Τὰς δὲ ὑπογιγν.] ἔμετικῆς A texte; Περὶ ἐμετικῶν marge. — 7-8. ξηρὰ κεν. om. B. — 9. ἡρημ. MO et Ma ex conj. — Ib. Καὶ ὡς μὴ σφ. conj. E; Ὡς μὴ σφ. δὲ conj. D. — 10-11. Ma tient; mais à tort, pour σισυρῆς, ἐμπλήσας et προσάρας — 11. πύονα] πλεθμονὰς BP.

Ms. 153 v^o. Manich. 82-85-81.

31 δαφιλές. Οὐ μόνον δὲ πρὸς τὰς | πλησμονὰς ἐπαινώ τοὺς ἐμέτους, ἀλλὰ
 μοι δοκεῖ τολμήσας τις Φαμινὰ ἐξμεῖν ταχὺ ἂν καὶ ἑλκος ἐν νε-
 32 φροῖς, καὶ ἄλλην τινὰ ἐνθένδε λύσαι βλάβην. Ὅταν δὲ εἰς τὴνδε ἔλθῃ,
 ὥστε φαίξειν δύνασθαι καὶ ἀνέχεσθαι κινούμενος, τὰ μὲν πρῶτα
 5 ψυχῇ τε καὶ ὀλίγα καὶ ἐν ἰσοπέδῳ περιπατεῖν· σιῶσεις δὲ καὶ
 δρόμους καὶ πηδησεις καὶ ἐξαπιναίους ἐπικύψεις φυλάσσεσθαι·
 ἔπειτα δὲ κατὰ ὕσον ἐπιδίδωσι βώμῃ τε καὶ εὐεξίᾳ, κατὰ τοσοῦτο τοῖς
 33 τε περιπάτοις, καὶ τοῖς ἄλλοις πόνοις προσθιθέναι. Τὰ εἶδη τῶν
 ἄλλων πόνων ἐστίν, ἀναπάλαι τε χειρῶν, καὶ τρίψεις κατὰ πολλὴν
 34 ψυχίαν· διαίτα μὲν ἥδε τῶν νεφριτικῶν. — Εἰ δὲ πρὸς τὰ ἔξω 10
 τράποιτο τὸ ἐμπύημα, οἶδεῖ τε μᾶλλον ἐνταῦθα, καὶ τῇ χειρὶ κατα-
 35 φανεώτερον, [καὶ] τῇ ὄψει γίγνεται. Τούτ[ο]υς διέκαιον οἱ παλαιοὶ ἢ
 31 ion douce et abondante. Je ne recommande pas les vomissements seule-
 ment contre la surabondance d'humeurs; mais il me semble que celui qui
 ne craindrait pas de vomir fréquemment ferait bientôt disparaître les ul-
 32 cères des reins, ou toute autre affection de ces organes. Lorsqu'on entre
 en convalescence et qu'on est en état de supporter le mouvement, on
 fera d'abord des promenades modérées de peu de durée dans un endroit
 uni; on évitera de se tenir longtemps debout, de faire des courses, des
 sauts ou de brusques flexions; et, au fur et à mesure que reviendront
 l'embonpoint et les forces, on augmentera les promenades et les autres
 33 exercices. Les espèces de ces autres exercices sont élever les bras et faire
 des frictions avec beaucoup de douceur: tel est le régime des néphré-
 34 tiques. — Si le pus tourne au dehors, la partie se gonfle et devient plus
 35 appréciable au toucher et à la vue. Les anciens portaient le feu où se

1. δαφιλές est manifeste dans A; δαφι-
 λέν Ma (sans avertir et prob. d'après G)
 est. codd. — Ib. Οὐ μόνον] Σημ. ὅτι ὁ
 ἱερεὺς πάντα τὰ ἐν νεφροῖς πάθη ὠφελεῖ
 A marge. — 2. τολμήσαντας Φαμ. B. —
 3. δύσας A; λύσας Ma. — 5. ἐν om APV.
 — 7. εὐεξία P et Ma par con].; εὐταξία
 est. codd. et edd. — Ib. τοσοῦτον BL
 G. — 9. πάλαι BP. — 10. Εἰ δὲ πρὸς]
 Σαυιόσας ὅταν πρὸς τὴ ἔξω τραπή τὸ

ἐμπύημα, καὶ Θεραπεία A marge. — Ib.
 τὰ om. B. — 11. οἶδεῖ τε ex em.; εἰ δεῖται
 GQ; οὐ δεῖται O; οἶδεῖται cet. codd. Ma. —
 11-12. καταφανεώτερον...ous Ma; κατα-
 φανεώτερον (ρον presque effacé) καὶ [lac.
 12-14 leu.] τους A; καταφανεώτερον...
 τοὺς cet. codd. On voit les traces de καὶ
 à la fin du fol. 152 v^o; sur le fol. 153 r^o,
 au bord de la déchirure on aperçoit les
 débris d'un τ avant ous. Voy. Aët.¹

¹ Voyez l'illustration placée en tête de ce volume, sur la manière dont j'ai indiqué et comblé les lacunes de ms. de Manich.

ἀπεκορυφούτο μάλιστ'α, τὰ δὲ [ἔλκη ὡς τῶν κοινῶν] τὰ κοῖλα ἰώντα·
οὐ μὴν εἰς ἅπαν ἐξυγιάζετο, ἀλλ[ά τι ἐσυριγγ]οῦτο τοῦ ἔλκου. Εὐ- 36
ρυώδης δὲ ὁ σικελὸς, καὶ Ἴππο[κράτης ἠπί]σταντο καὶ τέμνειν
τοὺς νεφριτικούς, ὥστε παρεκελεύον[το τὸν λιθ]ῖῶντα νεφρὸν καὶ
5 ἔμπυον ταύτη, τέμνοντα ἰᾶσθαι, ᾧ ἀπιστεῖν | μὲν οὐκ ἔχω, τᾶλλα 85
γε ὄντι ἀγαθῷ τὴν τέχνην· αὐτὸς μέντοι οὐ Φημί πῶ ἐπιτολμησαί
τιμι τοιούτῳ· ἐπεὶ καὶ τῷ τέμνοντι τὸν θώρακα ἐν τῇ φθινάδι νόσῳ
παρὰ τὰς ἐσχάτας πλευρὰς καὶ διατιτράντι εἴσω καλῶς ὥστε
ἀπέβη, τοῦ πύου ταύτη ὑπεξεληθόντος ὥστε τὸ ἄνω ἔλκος ἐπιξηραν-

formait la pointe : ils traitaient la plaie comme les ulcères profonds ordi-
naires ; ils n'obtenaient pas la cicatrisation complète, mais une partie du
trajet restait fistuleuse. Euryode de Sicile et Hippocrate (*Affect. internes*, 36
§ 14, 15, 17, t. VII, p. 202 et suiv.) savaient aussi opérer par incision les né-
phrétiques ; ils traitaient donc de cette façon ceux qui avaient du pus ou des
calculs dans les reins ; je ne refuse pas mon assentiment à cette méthode ;
c'est, il est vrai, une bonne chose, eu égard à l'art ; j'affirme cependant
que je n'ai jamais osé employer ce moyen ; je sais que, dans la phthisie
(*empyème*), l'incision du thorax au niveau des dernières côtes, et péné-
trant dans l'intérieur de la poitrine, a produit quelquefois de bons ré-
sultats par l'écoulement du pus, d'où résulte le dessèchement de l'ulcère

1. ἀπεκορυφούτο ex em.; ἀπεκορύ-
φου. codd. et edd. Ici fin. G et Q. — Ib.
τὰ δὲ [lac. 12-14 l.] τὰ κοῖλα Ma A et les
autres mss. excepté B et P qui ont τὰ δὲ
τὰ κοῖλα sans signe de lac. Voy. Lét.
— 2. ἀλλ... οὔτο Ma; ἀλλὰ... τοῦτο
BLMOPV; ἀλλ [lac. 10-12 l.] γούτο A.
On lit distinct. γούτο, et on voit les dé-
bris du second γ. λά des autres mss. est
une conj. ou devait se trouver sur la
marge de fonds. — 2-3. Εὐρυώδης] Voy.
notes. — Ib. 3 σικελικός Ma, sans don-
ner la leçon de A, qui est celle des au-
tres mss. — Ib. Ἴππο [lac. 8-9 l.] σταντο
Ma AMOV; Ἴππο... αὐτό BP; Ἴππο...
αντο L. — 4. λέον... ἰώντα Ma; λέον
[lac. 4 à 5 l.] θιῶντα A; λέοντο... τιῶντα

codd. Les copistes ont pris pour un τ les
débris évidents du θ qui, dans A, pré-
cède ἰώντα. το des mss. est une conjec-
ture, ou se trouvait sur une languette
de la marge de fonds; παρεκέλευε conj.
Ma. — 5. ἀ...στεῖν A; Γ; est effacé;
mais je crois voir les débris d'un π
après l'α; ἀπιστεῖν Ma; ἀντιπεῖν ou ἀν-
τειπεῖν cet. codd. — 6. γε] δέ B. —
Ib. αὐτός ex em.; αὐτόν codd.; ἐμαυτόν
conj. Ma. — 7. τιμι τοιούτῳ ABLMOP;
τινὶ τῷ τοιούτῳ Ma; τ. τὸ τοιούτο V;
entre τιμι et τοιούτῳ il ya dans A la trace
d'un τ qui paraît avoir été surmonté
de φ; E conj. τιμι τῶν τοιούτων — Ib.
φθινάδη MO. — 9. τοιαύτη B. — Ib. τὸ
τοῦ ἄνω BP.

Mt. 133 r^v. Matth. 85-86.

37 ἵηται. Καὶ ἴσως ἐν τοῖς ἐσχάτοις ἀρρώσθημασι καὶ τοιοῦτόν τι τολ-
ματέον· ὅπου γε μὴν καὶ ἄλλων ἰαμάτων ἔστιν εὐπορεῖν, οὐ χρὴ
ἰκόντας ἐνταῦθα τὰ ἐσχατά ἐξευρίσκειν.

γ' (ἀέτιος, δ', ε', ε'). Περὶ λιθιώντων νεφρῶν.

1 Λίθοι ἐν τοῖς νεφροῖς γίνονται πωριδίῳ μάλιστ' ὅμοιοι· γί-
νονται δὲ ἐπειτα ὕδου νεφρῶν, καὶ ἐπὶ οὔροις, τὰ μὲν πολλὰ 5
λεπτοῖς καὶ ὕδατώδεσιν, ἔστι δὲ ὅτε καὶ ἐπὶ μέλασι, καὶ ἐρυθροῖς
2 καὶ παχέσιν. Τούτιπαν γε μὴν μέλαιναί αἱ οὔρησεις λύουσι τὴν νό-
σον· λύουσι δὲ καὶ ἄλλαι, αἱ καθάρσεις τέ εἰσι μᾶλλον ἢ δηλώσεις,
πλὴν τῶν ὀξειῶν καὶ πυρετωδῶν νόσων· ἐν ἐκείναις δὲ ἀγρυπνίας,
καὶ φλεγμονὰς σπλάγχων, καὶ σπασμούς, καὶ παραφροσύνας, καὶ 10

37 ségeant à la partie intérieure. Dans les maladies extrêmes il est peut-
être permis de faire de pareilles tentatives; mais, quand on peut soulager
avec d'autres moyens, il ne faut pas recourir volontiers aux remèdes
extrêmes.

3. SUR LES CALCULS DES REINS.

1 Il se forme dans les reins des calculs qui ressemblent particulière-
ment aux pierres poreuses; il survient alors des douleurs à la région des
reins, et, le plus souvent, on rend des urines ténues et aqueuses, mais
2 quelquefois aussi, noires ou rouges et épaisses. En général, les urines
noires jugent la maladie; d'autres urines jugent aussi; mais elles sont
plutôt détensives que séméiologiques, excepté dans les maladies aiguës
accompagnées de fièvre; dans les affections qui nous occupent, elles an-
noncent l'insomnie, les inflammations viscérales, les spasmes, le délire

1. Καὶ ἴσως] Εἰς τὰ ἐσχατά νοσή-
ματα αἱ ἐσχατά Θεραπείαι εἰς ἀκριβείαν
κρίνεται [Hipp. Aph. I, 6] A marge.
3. ἰκόντας BPL. — CH. 3, tit. Περὶ
λιθιώντων νεφρῶν ex em.; Περὶ λιθιά-
σεως νεφρῶν A à la marge. Ἄλλη νεφρι-
τις trouve à la fois en titre et au com-
menc. du chap. dans les mss. (A com-
pris) et dans Ma. — Δ. πωριδίῳ Ma,

qui en note met sic, propose πωριδίῳ
et ajoute: «quod tamen non memini
«legere;» mais A porte manifest. πω-
ριδίῳ. Voy. aussi le chap. 13. —
5. πολλὰ] κατὰ P. — 7. μέλαινα om. O.
— 8. λύουσι δὲ conj. E; λ. τε codd. et
edd. — Ib. τὲ (et ainsi toujours) εἰσί A;
δὲ εἰσί BL; γε εἰσί conj. E. — 9. ὀξειῶν
ex em.; ὀξέων codd. Ma.

Ξανάτους πέμπουσιν. Ὡσπερ γὰρ τὰ ἄλλα μέγα διαφέρει, καὶ εἰς τὸ 3
 κακὸν, καὶ εἰς τὸ ἀγαθὸν, ὥρα τε καὶ ἡλικία, καὶ φύσις σώματος, καὶ
 δίαίτα, οὕτω δὴ χρὴ καὶ περὶ τῶν οὔρων προσδοκᾶν· τὰ γὰρ μελانا,
 τῷ μὲν πρεσβύτη, καὶ φθινοπώρου, καὶ χειμῶνος, καὶ [ὅς τις] γέγνε
 5 μελάνων χυμῶν, ἤσσου δεινά | ἐστίν· πρὸς δέ τι καὶ ὑπεκφέρει τῶν 87
 λυπησάντων ἂν, εἰ μὴ ἀπέρχοιτο· τῷ δὲ νέφρ, καὶ ἥρος, καὶ ὅς τις
 ὑγροτέρων ἐστὶ χυμῶν, τούτω χαλεπώτερα. — | Τὴν μὲν οὖν ἐπὶ τοῖς 153
 οὔροις τέχνην, ἀξίαν γε οὔσαν τῷ ἰα[τρῷ] παντὸς | μᾶλλον γιγνώσκει- 4
 σθαι, γράψω ὑψίτερον. — Λιθιῶσι δὲ [καὶ ὀδύνοι ἐκ δια]σχημάτων· 5
 10 ὅταν [δέ] πονήσῃ τὸ κῶλον· ἐστὶ δὲ τοῦτο κοιλία ἢ [κάτω· ἢ
 et la mort. Comme la saison, l'âge, la nature du corps et le régime, 3
 modifient beaucoup, dans le bon ou dans le mauvais sens, le pronostic
 tiré des autres signes, de même il faut s'attendre que les influences sem-
 blables agiront sur les urines; car des urines noires chez un vieillard,
 en automne ou en hiver, et si l'individu est atrabillaire, ne sont pas
 très-funestes; même elles pourront entraîner avec elles quelque partie des
 matières qui nuiraient au corps, si elles n'étaient pas évacuées; mais,
 chez un individu jeune, au printemps, et si le sujet est phlegmatique,
 les urines noires sont plus fâcheuses. — Je traiterai plus tard de l'art 4
 d'interroger les urines, art plus digne que tout autre d'être connu du
 médecin. — Les individus qui sont affectés de calculs rénaux ont aussi 5
 des douleurs qui reviennent à intervalles; lorsqu'on souffre du colon

1. ὥσπερ γὰρ conj. E; ὥσπερ γε
 codd.; ὥσπερ δέ conj. Ma. — 3. δὴ
 conj. Ma; δέ codd. — Ib. Τὰ γὰρ μέ-
 λανα] Ὅρα περὶ τῶν μελάνων οὔρων Δ à
 la marge. — 4. καὶ... γέγ. Ma (qui conj.
 ὅστις ou εἰ τις); καὶ ὅστις γέγ. BLMOPV;
 dans A il y a les débris de ὅστις, en par-
 tie disparu par la mouillure et l'usure.
 — 5. μελάνων om. P. — Ib. ὑπεκφέρει
 conj. Ma; ὑπεκφέρει codd. — 6. εἰ μὴ
 ἕλλως ἀπέρχοιτο conj. Ma; εἰ μὴ ὑπάρχ.
 BP. — 7. Τὴν μὲν οὖν] Περὶ λιθιῶντων
 νεφρῶν Δ texte, Ma et les autres manus-
 crits en titre. — 8. γε ex em.; δέ M Ma
 qui, sans en avertir, a changé γε de Δ
 suivi par LOV; om. BP. — Ib. ἰα... μ.

Ma (qui conj. ἰατρῷ παντὸς μ.); ἰατ. [lac.
 8-9 l.] μ. A. at est en transp. derrière
 le papier collé; ἰατρῷ... μ. cet. codd.
 qui ont ici plus qu'il ne reste dans A.
 — 9. δέ [lac. 10-12 l.] στήματων Δ Ma
 MOV; δε... στήματων BLP. Voy. notes.
 — 10. [δέ] ex em.; om. codd. et Ma.
 — 10-p. 23, l. 1, κοιλία ἢ [lac. 10-11 l.]
 πὶ Δ Ma; κοιλιακόν... ἐπὶ cet. codd. ε de
 ἐπὶ est une conjecture des copistes, ou
 se trouvait à la marge de fond sur une
 languette que le temps a fait dispa-
 raître; κοιλιακόν vient sans doute de
 ce que le copiste a pris ἢ de Δ pour un
 κ et n'a pas fait attention à l'accent de
 κοιλία. Voy. notes.

πνεύμασι, ἢ ἐπὶ σιτίοις ἀπέπτοις, καὶ ἄλλως ψυχῆν, τότε οὖν
 φῶσαι τε καὶ διαχωρήσεις], καὶ ἐρευγοὶ ἀναδραμόντες ἔλυσαν
 τὸν πόνον, ἀτ[ὰρ καὶ λιθιῶσιν οὐ]ρήσεις πολλοῦ καὶ παχέος, πωρι-
 δίων συναπελθόντων. Τὰ [μὲν οὖν πολλὰ] ἄνδρες κατὰ νεφροῦς
 4 | λιθιῶσιν· γυναῖκες δὲ ἠκιστία· ὥφθη γε μὴν ἤδη καὶ γυνὴ ψαμμία 5
 οὐραῖσα, ἢ μὲν ἀπὸ νεφρῶν, ἢ δὲ ἀπὸ κύστεως· ἔστι δὲ ταύταις οὐ
 φαύλη πᾶν ἢ νόσος· οὔτε γὰρ σίραγγουρία, οὔτε πόνος ἰσχυροὶ
 7 ἔχουσι. Αἴτιον δέ· οἱ γὰρ οὐρητῆρες εὐρύτεροι τῇ γυναικί, ὥσπερ
 καὶ τὰ ἄλλα ἔνδον· πρὸς δὲ καὶ κατὰ εὐθὺ πεφύκασι, μήκει τε μι-
 κρότεροί εἰσιν· αἱ δὲ ἄλλαι τῶν νεφρῶν νόσοι οὐδὲ γίνονται τοῖς 10
 8 ἡλεσι ταυτίπταν, πλὴν ὅσα κοινωνία τῶν ὑπερῶν· τάχα μὲν δι

(c'est-à-dire du ventre inférieur), ou par des gaz, ou pour avoir mangé
 des aliments d'une digestion difficile, ou pour avoir causé d'une autre
 façon le refroidissement de l'intestin, alors des vents, des déjections
 alvines, des éructations qui remontent, dissipent la douleur; mais, dans
 le cas de calcul des reins, la douleur est emportée par des urines abon-
 4 dantes et épaisses avec sortie de petites pierres. Ce sont le plus souvent
 les hommes qui sont affectés de calculs aux reins; les femmes y sont
 très peu exposées; cependant on a vu des femmes rendre des graviers ve-
 nant soit des reins, soit de la vessie; chez elles la maladie n'est pas très-
 dangereuse, car elle n'est accompagnée ni de strangurie, ni de fortes
 7 douleurs. La cause en est que les femmes ont l'urètre, comme les
 autres parties internes, plus large que les hommes; de plus, cet organe
 est droit et offre moins de longueur; en général, les femmes ne sont
 pas sujettes aux autres maladies des reins, excepté par sympathie avec
 l'utérus; encore les règles en font-elles peut-être justice; autre raison,

1. ἄλλως BMPV. — 2. φῶσαι καὶ
 ἐρευγ. Ma; φῶσαι τε (σαι τε en transp.)
 [loc. 8-9 l.] καὶ ἐρ. ALMOV (qui a
 ἐρευγίαι); φῶσαι τε καὶ ἐρευγοὶ BP, sans
 loc. — 3. πρ. . . . ρήσεις Ma; ἀτὰρ καὶ
 [ἐρ καὶ en transp.] [loc. 7-8 l.] ρήσ. A
 BLMOPV; B et P ont ρήσαι au lieu
 de ρήσεις. — 3-4. πωριδίων A; πωριδίων
 οἱ. codd.; πωριδίων Ma, qui a mal lu
 ou mal imprimé. — 4. Τὰ ἄνδρες

Ma; Τὰ μὲν (μὲν en transp.) . . . πολλὰ (à
 peine visible) ἄνδρες A; Τὰ μὲν οὖν πολλὰ
 ἄνδρ. cet. codd. Depuis la première co-
 pie, οὖν a disparu dans A. — 5. γυναῖκες
 δέ] Ὅρα ὅτι ἡ λιθίασις ἐπὶ τῶν γυναικῶν
 οὐ πᾶν φαύλη ἐστὶ A marge. — Ib. καὶ
 om. LP. — 7. πᾶν φαύλη BLPV. —
 Ib. γὰρ om. V. — 8. κατέχουσι conj.
 Ma. — 9. πρὸς δὲ κατὰ εὐθὺ BP. —
 10. forte: ὅσαι, id est νόσοις Ma.

καὶ αἱ καθάρσεις κωλύουσιν· τὸ δὲ δὴ μέγιστον· ἀταλαιπωρότερον
 γὰρ ἐν τοῖς ἀφροδισίοις τῶν ἀνδρῶν ἀπαλλάττουσιν· εἰ δέ τι καὶ
 ἕτερον ἐπικαλεῖται τὰ νεφριτικά, καὶ αἱ τῶν μίξεων συντάσεις. Ὅσοις 8
 μὲν οὖν μείζους ἐνεισι | λίθοι, ὀδύνας τε ὀξείας παρέχουσι καὶ σίραγ- 89
 5 γουρίας· οὐ γὰρ εἰσιν αἱ κοιλίαι τοῖς νεφροῖς εὐρεῖται, ἀλλὰ αὐταί
 τε μικρότεροι, καὶ ὁ νεφρὸς ὑπὸ σφιερότητος οὐκ ἂν διασπείη,
 ὥσπερ ἡ κύστις. Οὐροῦνται γε μὴν οὔτοι μᾶλλον ἢ οἱ ἐν τῇ κύσει· 9
 καὶ γὰρ τι καὶ ἡτίους γίνονται καὶ μαλθακώτεροι· ἄτε οὖν πολυ-
 χρόνιοι ὄντες, ἀλγεινότατοι μὲν εἰσι τοῖς νεφροῖς, καὶ διὰ τῶν οὐ-
 10 ρητήρων ἴοντες, καὶ αὔθις ἔταν εἰς τὸ αἰδοῖον ἐρείσωσιν. Πολλοὶ δὲ 10
 καὶ αἷμα ἀπούρησαν ὑπὸ βίας τοῦ λίθου, καὶ ἐνάρκησαν μηρούς τε καὶ
 ἰσχία, καὶ τᾶλλα πάθη, ὅσα ἐπὶ τοῖς ἔλκεσιν εἴρηται. Οἱ δὲ οὐδέ τινα 11
 ὀδύνην ἔσχον, | οὐδὲ αἷμα οὔρησαν, οἷς πῶροι μὲν οὐ συνίστανται, 11

qui est la plus puissante : les femmes accomplissent l'acte vénérien avec moins de fatigue que les hommes; or, si quelque cause fait naître plus particulièrement les maladies des reins, c'est, sans contredit, la tension qui accompagne le coït. Ceux qui ont des pierres volumineuses ressentent des douleurs aiguës et de la strangurie, car les cavités des reins ne sont pas amples, mais petites, et le rein, à cause de sa densité, ne saurait se distendre comme la vessie. On rend, il est vrai, plus facilement les calculs des reins par les urines que ceux de la vessie, car ils sont plus petits et plus mous; cependant, comme ils descendent lentement, ils causent des douleurs très-vives dans les reins, lorsqu'ils passent à travers les uretères, et aussi lorsqu'ils s'enclavent dans le pénis. Beaucoup de ma- 11
 lades rendent même du sang par suite de la pression violente qu'exerce le calcul; ils ont les cuisses et les hanches engourdis, ils sont en proie aussi à d'autres souffrances dont il a été parlé à propos des ulcères (chap. 2). Les personnes chez lesquelles il ne se forme pas de calculs, mais de 11
 petits graviers, n'éprouvent ni douleurs ni hématurie; elles ne font pas

1. καὶ om. B. — Ib. ἀταλαιπωρότ.] Ὅρα — 8-9. πολυχρόνιοι Ma et πολυχρό-
 Περὶ ἀφροδισίων A à la marge. — 2. γὰρ νιοι en conj.; A π πολυχρ. comme les
 om. LMOP. — 3. συντάσεις ex em.; copies. — 10. αὔθις ἔταν ex em.; ἔταν
 συντάσεις codd. — 7. Οὐροῦνται] Ση- αὔθις codd. et edd.; ἔταν εὔθις conj. D.
 μείωσαι ὅτι οἱ κατὰ νεφροῦς λίθοι μᾶλλον — Ib. αὔθις] αὐτοῦς B P. — 12. ἐπαθε-
 οὔρουνται ἢ οἱ ἐν τῇ κύσει A à la marge. conj. Ma. — 13. συνίσταντο conj. Ma E.

Ms. 154 r°. Matth. 90-91.

124 ψαμμία δὲ λεπτά· οὐδὲ μέγα πραγμα[τεύονται οὐ]τοι, οὐδὲ νο-
σεῖν οἴονται, ἀτε οὐκ ὀδυνώμενοι· χρῆ δὲ μηδενὸς [ἀμελεῖν· καὶ γὰρ
12 τῷ] χρόνῳ ἀποδείκνυται πάντα δεινότερα. — Θεραπεύειν οὖν χρῆ
τοὺς τάδε π[ά]σχοντας, καὶ τὰς οὐρήσεις τῶν λίθων, καὶ τὰς ὀδύ-
νας, τοῖς τε διὰ τοῦ πη[γάνου ἀποβρ]έγμασι, καὶ καταπλάσσοντας
ἀλεύρω Σερμίνῳ ἐ[νηψημένῳ] γλυκεῖ· μίσγειν δὲ τῷ ἀλεύρω πευ-
κεδάνου τὰς ρίζας [ὡς λειοτ]άτας καὶ μανδραγόρου Φλοῖον, καὶ μη-
13 κωνά, καὶ ὕσकुδμου σπέρμα, καὶ ἀνθεμίδας τὰς εὐώδεις. | Ἄγαθὸν
21

grande attention à elles et ne pensent pas être malades, puisqu'elles n'ont pas de douleurs; cependant ne négligez rien; car, à la longue, tous les
12 accidents s'aggravent. — Il faut traiter ceux qui éprouvent les symptômes précédemment énumérés, ceux qui rendent des pierres avec les urines et ceux qui ressentent des douleurs, avec des infusions de rue et avec des cataplasmes de farine de lupin cuite dans du vin d'un goût sucré; on mêle à la farine de la racine de fenouil de porc bien broyée, de l'écorce de mandragore, du pavot, des graines de jusquiame et de la camomille
13 odorante. Il est également bon de mettre des cataplasmes de pain cuit

1. οὐδὲν A Ma. — Ib. πραγμα...τοι Ma, (qui conjecture πραγμα παρέσχον οὐτοι); παράγμα [au has du fol. 153 v°, puis après lac. de 8-g l. sur le fol. 154 r°] τοι A (il n'y a que les débris du τ); πραγμα... οι (οί BO) BLMOV; πραγμα οί sans lac. P. Voy. notes. — 2-3. μηδενός... χρόνῳ Ma; μηδενός [lac. 10-11 l.] ὃ χρ. A; μηδενός ἀμελεῖν καὶ γὰρ τῷ χρ. cet. codd; μηδενός ἀμελεῖσαι (ὀλιγομερεῖν) ὅπι τῷ χρόνῳ (τῷ γὰρ χρόνῳ) conj. Ma. Comme les mss. remplissent les lac. de la 2^e ligne, le commenc. de la 3^e, et rien des autres, et qu'il en est à peu près de même pour le v°, il faut supposer qu'un lambeau a disparu dans A depuis les premières copies. — 3. ἀποδεικνυται ex em. Ma, BMOPV; ἀποδείκνυται AL. — Ib. δεινότερα: ~... ντων νεφρῶν: ~ A Ma. On lit: Θεραπεία λιθιῶντων νεφρῶν à la marge de A; δεινότερα. H. λιθιῶντων νεφρῶν MOV; δ. Π.

λιθιῶντων νεφρῶν Θεραπείας BLP. — 4. π[ά] [lac. 8-g l.] τὰς A Ma; π[ά]σχοντας... τὰς cet. codd. — 4-5. καὶ (lac.) τὰς ὀδύν. P. Mais le texte paraît complet; il n'y a aucun signe de lacune dans A. — 5. πη... ο... ἀγμασι Ma; πη [lac. 7-8 l.] βρέγμασι (il n'y a que les débris du β et du ρ que Ma a pris pour un ο, εγ est très-manifeste) A; πη... δράγμασι BLMOP; πη... δραχμάς V. — 6-7. ἀλ. Σερμῶ ἐ [lac. 4-6 l.] γλυκεῖ· μίσγειν δὲ τῷ ἀλεύρω πευκεδάνου A Ma MOV (?); ἀλ. Σερμῶ ἐπὶ εὐκεδάνου BL (qui n'a pas ἐπὶ) P sans lac. Voy. Aët. — 7. ταῖς ρίζαις... ἀταις MaBLMOV; ταῖς ρίζαις (une lettre à moitié effacée; je crois voir les débris d'un ω de forme allongée, avec un trait au-dessus) σ λ... τάταις (il n'y a plus que les débris du premier τ) A. Voy. Aët. Le contexte réclame τὰς ρίζαις... λειοτάτας.

δὲ καὶ ἄρτον ἐψόντα ἐν γλυκεῖ καταπλάσσειν, μᾶλλον μὲν ὄσφυν
καὶ κενεῶνας· οὐ μὴν αὐδὲ κύστιν καὶ ἤτρον κάκιον, πυκνὰ δὲ ἄλλα
καὶ ἄλλο ἐπιφέρειν πρὶν [ῆ] ψυχρὸν εἶναι τὸ πρῶτον· εἰ δὲ μὴ, Φερ-
μάσματι γε ἐξῆθεν ἐτέρῳ σκεπάζειν, ὡς μὴ καταψύχῃται. Πολλοῖς 14
5 μὲν δὴ ἐς τὸ οὐρηθῆναι τὸν λίθον ἤρκεσε ταῦτα μόνα· σὺ δὲ ἀλλὰ
καὶ τῶν οὐρητικῶν προπότιζε, τὸ μῆον, καὶ τὸ ἄχορον, καὶ τὴν
ἄγραισιν, καὶ τῆς νάρδου τὸ ἀφέψημα, καὶ τοῦ καλάμου, καὶ τοῦ
δρεοσελίνου, καὶ ὑπερικοῦ σπέρμα, καὶ λιβανωτίδα, καὶ ἄσαρον, καὶ
| κόκκον, ᾧ βιάπτοισι τὰ φοινικὰ μετὰ λευκοῦ σπέρματος, καὶ 92
10 ἀσφοδέλου ῥίζης ἀφέψημα μετὰ σελίνου σπέρματος, καὶ πίτυος
τῶν φύλλων. — Προσφέρειν δὲ καὶ ὕσα θρύπτειν τοὺς λίθους δύ- 15
ναται· ἐστὶ δὲ σίον τε καὶ ἀδίατον, καὶ βδέλλιον, καὶ ἀλκυνόνιον,

dans du vin d'un goût sucré, surtout sur les lombes et sur les flancs;
il n'est pas mauvais non plus de les appliquer sur la région de la vessie
et sur le pubis; mais il faut remplacer fréquemment un cataplasme par
un autre avant que le dernier mis ne se soit refroidi; sinon, on recouvre
le topique avec une enveloppe chaude afin que le refroidissement n'ait
pas lieu. Chez beaucoup de malades ces moyens ont suffi, il est vrai, 14
pour expulser les calculs; mais je conseille de faire prendre aussi des
diurétiques, tels que le cistre, le faux acore, le chiendent, la décoction
de nard ou de roseau odorant, les semences du séséli annuel et de mil-
lepertuis, l'armarinte, le cabaret, les excroissances de chêne qui ser-
vent à teindre en pourpre (*hermès végétal*) avec des semences de giro-
flée, la décoction de racines d'asphodèle avec des semences de céleri
et avec des feuilles de pin. — On administrera aussi tout ce qui peut 15
briser la pierre, c'est-à-dire, la berle, le capillaire, le bdellium, l'al-

1. ὄσφυν Ma. — 3. ἐπιφ. πρὶν [ῆ] ψ.
ex. vno. i. ἐπιφ. πρὶν ψ. codd. γ compris
A. Ma dit: ἐπιφερ. πρὶν ῆ conject.
xibedi; feru vaim evanuerant; mais le
ms. est tel parfaitement lisible. Entre
πρὶν et ψυχρ. il y a un petit blanc qui
peut être la place de ῆ. — 4. ἐτέ-
ρου A Ma i. ἐτέρῳ vob. codd. — 4-5. Πολ-
λοῖς μὲν] Οὐρητικῶν A marge. — 5. τὸν λί-

θον om. L. — Ib. μόνα] μέγα BP. — 7.
τὸ ἀφέψημα conj. Ma; τοῦ ἀφέψημα AM
O; τοῦ ἀφεψήματος BLPV. — 8. ἄσα-
ρον καὶ om. Ma. — 9. ᾧ βιάπτοισι Ma qui
conjecture ὅν βαστάζουσι; mais A porte
très-manifestement ᾧ βιάπτοισι, comme,
du reste, tous les autres mss. — 11.
Προσφέρειν δὲ] Δίθων θρυπητικῶν A
texte et marge.

Mt. 154 v. Math. 92-93.

καὶ ἄγνος, καὶ τῆς ὕξειας μυρσίνης ἢ ῥίζα, σμύρνα τε καὶ τῆς
 δάφνης ἢ ῥίζα, καὶ παλιούρου σπέρμα· πολλάκις γὰρ ὑπὸ μεγέ-
 θους ἐνισχόμενοι, εἰς τὸν ἔσχατον κίνδυνον ἄγουσι, τῇ τε τῶν πώ-
 16 ταν δόξῃ, καὶ οὐκ εἴντες τὸ οὔρον ὑποχωρεῖν. | Οἶδα δέ τινι
 τὰ μὲν ἄλλα διεξεληθέντα τὸν λίθον, οὐ πολὺ δὲ ἐσωτέρω ἄκρου τοῦ 5
 αἰδοίου ἐμφραγέντα, καὶ ὀλίγου ἐδέησεν ἀπολέσθαι τὸν ἄνθρωπον
 ταῖς δυσουροῖαις· ἀλλὰ τῇ σίενῃ λαβίδι οἶοί τε ἐγενόμεθα ἐξεγκύσαι
 17 πτόν. Εἰ δὲ μὴ οὕτως ἐξεγκύσαι οἶον τε ἦν, τέμνειν διελογιζόμεθα το-
 18 μὴν παραμῆκη ἀνοῦθεν· τὸν γὰρ οὔρητῆρα, ὅπου μὴ μεγάλη ἀνάγκη,
 οὐ χρὴ τέμ[νειν]· συριγγοῦται γὰρ ὡς ἐπίπαν, καὶ ὕστερον ταύτη 10
 18 ὑπείσιν. — Ἐνθυμεῖσθαι δὲ [ἐπὶ τοῖς νεφροῦς λιθιῶ]σι καὶ τοῦτο· εἰ

cyoniam, le gattilier, la racine de houx frelon, la myrrhe, la racine de laurier, les semences d'argalou; car souvent le calcul, arrêté dans sa route, à cause de son volume, met le malade dans le plus extrême danger par l'acuité des douleurs et par l'impossibilité de rendre les urines.
 14 J'ai connu un individu chez qui un calcul passa bien du reste, mais s'arrêta non loin de l'extrémité du pénis; peu s'en fallut que la dysurie ne
 17 le fit mourir; mais je parvins à l'extraire avec la pince étroite. Si je n'avais pas pu réussir de cette façon, j'aurais été d'avis de faire une incision le long du pénis, à sa partie supérieure; mais il ne faut pas diviser l'urètre sans nécessité pressante, puisqu'il se forme le plus souvent
 18 des fistules qui continuent à livrer passage à l'urine. — On doit encore, pour les reins calculeux, faire attention aux circonstances suivantes: si

3. τὸν ἔσχ. κίνδυνον LMMa (sans accent) O; τὸ ἔσχ. κινδόνων ABPV. — 4. τινι εκ επι. (voy. Lét.); τινε codd. et edd. — 5. ἐσωτέρω conj. Ma; ἐσώτερον B; ἐσωτέρων cet. codd. — 7. μβίδει Ma qui dit que ce mot est corrompu; λαβίδει se lit dans A comme dans les copies. — 1b. οἶον τε BP. — 8. οἶον à moitié effacé dans A. — 8-9. Après τομὴν une ou deux lettres grattées dans A. — 10. τέμ[νειν]... επίπαν Ma (qui conj. τούπίπαν); τέμνειν (en en transp.) [lac. 10-12

1.] επίπαν A; τέμνειν... επίπαν cet. codd. ε' était sur une languette à la marge de fonds. Voy. Aét. — 10. ταύτη om. LMOPV. 11. — ἐνθυμ. δὲ... σι καὶ Ma; ἐνθυμ. δὲ ε' (ε' en transp.) [lac. 10-12 l.] σι (i peu distinct.) καὶ A; ἐνθυμεῖσθαι... καὶ LMO; ἐνθυμεῖσθαι καὶ sans lac. BPV. — 11 et p. 28, l. 1. εἰ μὲν γὰρ... κείμενοι Ma; très-petite lac. dans A, par suite d'usure et de grattage; εἰ μὲν γὰρ συγκείμενοι (-μενον BP) codd.; ἐγκεκλεισμένοι E conj.

μὲν γὰρ [συγ]κειμένοι εἶεν οἱ λίθοι καὶ [τὸ οὖρον ἐπέχουσιν, χρη] ἀνα-
 φέρειν κατα[κ]λύσαντά τε ὡς μάλισ[τα] καὶ... τῶν [οὐ....] δὲ ἐρεῖ[....]
 ...] ἐμπεφυλάχθαι τό τε πλεῖον π[οτὸν καὶ τὰ οὖρητι]κά, | ἀλλὰ 94
 τοῖς χλιάσμασι ἀνιέναι, καὶ κενοῦν τὴν [γαστέρα κλύσ]ματι, ὡς μὴ
 5 πιέζονται οἱ οὖρητῆρες. Καὶ ἐνθένδε ἔ[ταν ἐκπέση] ὁ λίθος, γὰρ 19
 ὄνειον διδόναι πίνειν· εἰ δὲ μὴ, ἵππειον, εἰ δὲ μὴ, αἶγ[ειον κε]ρα-
 νύων μελιτι, καὶ τᾶλλα χρησιώτερον διαιτῶν ὡς ἐν τοῖς ἔλκεσιν·
 αὐταὶ μὲν περὶ τὰς οὐρήσεις τῶν λίθων αἱ Θεραπείαι. Τὸ δὲ μετὰ 20
 τοῦτο εἰρήσεται, ὅπως ἂν καὶ τὸ σύμπαν οἱ νεφροὶ μὴ λιθιάσιν.—

les pierres agglomérées [à l'entrée du canal] empêchent le cours des urines, il faut les repousser en haut par des injections répétées; si, au contraire, elles sont enclavées dans les uretères, il faut éviter les boissons abondantes et les diurétiques, mais recourir aux fomentations et relâcher le ventre par un lavement, pour que les uretères ne soient pas comprimés. Lorsque la pierre est tombée, on donne à boire du lait d'â- 19
 nesse ou de jument, ou celui de chèvre mélangé avec du miel, à défaut des deux premiers; du reste, on prescrira un régime convenable, comme pour les ulcères; tel est le traitement de ceux qui rendent des pierres avec les urines. On va dire maintenant les moyens d'empêcher com- 20

1-2. τὸ.... φέρειν κατα... κλύσαντά τε ὡς Ma; τὸ (puis débris de la ligature σ. [lac. 10-12 L.] φέρειν κατακλύσαντά (le second κ est à moitié effacé) τε ὡς A; τὸ.... κατακλύσαντά τε (om. OV) ὡς BLMOPV. L'omission de φέρειν vient peut-être de ce que ce mot est assez peu distinct dans A. — 2-3. τῶν δὲ ἐρεῖ... ἐμπεφ. Ma; τῶν οὐ (σ en transp.) [lac. 9-10 L.] οἱ (ou ω sur le bord de la marge ext.) δὲ ἐρεῖ δ.... δ? (entre ces deux lettres, très-peu distinctes, on voit σ ou εἰ, le tout usé et gratté) ἐμπ. A; τῶν οὐ... ἐμπεφυλάχθαι codd. Voy. les notes. — 3. π.... καί MaMOV; ποτ. (σ en transp.) [lac. 9-10 L.] καί A; ποτ.... καί B (πο seul.) LP. Voyez Aët. — 4. τὴν...

ματι Ma; τὴν γασ (γασ en transp.) [lac. 7-8 L.] ματι A; le reste est enlevé; γαστέρα.... ματι codd. Voy. Aët. — 5. πιέζονται ex om.; πιέζονται A Ma MO; πιέζοντας BL; πιέζοντες P. — Ib. ο.... ὁ λίθος Ma; ὅτ. (il n'y a que les débris du τ et de l'esprit qui surmontait l'ο) [lac. 5-7 L.] ὁ λίθ. A [il me semble voir dans les lambeaux très-ramollis du papier les débris d'un κ]; ὁ..... ὁ λίθ. LMOV; ἄ..... ὁ λίθ. BP. Voy. Aët. — 6-7. αἶγ..... κεραυνύων Ma, qui avait aussi conj. la restitution; αἶγειον (le sigle de ον est à moitié effacé) κεραυνύων (on ne voit plus que le bas de κε) A; αἶγειον κεραυνύων cet. codd. — 9. μὴ om. BP.

Ms. 15A v. Matth. 94-95-96.

21 Μέγιστον δὲ τῆς Θεραπείας, μετριότης σίτου καὶ πῆψις· αἱ δὲ
 πλησμοναὶ καὶ ἀπεψίαι οὐ μόνον παροξύνουσι τὴν νόσον, ἀλλὰ καὶ
 ἐπάγονται· πολλοὶ γοῦν ἐπὶ ταύταις οὖρησαν θολερὰς τε ὑποσί-
 σεις καὶ ψαμμώδεις· διὸ δὴ παρακαλεύομαι καὶ ἐμεῖν ἀπὸ δείπνου
 20 πολλῶν, καὶ τοῦ ἀψιθίου πίνειν θάμινά, καὶ ὡστε καὶ Φαρμα- 5
 κευθῆναι κάτω, καὶ σιτία αἰρεῖσθαι ἀπὸ ὧν οὔτε πλησμοναὶ, οὔτε
 22 ἀπεψίαι ἔσονται. Παρακαλεύομαι δὲ καὶ τοῖς οὖρητικοῖς καθαίρεσθαι,
 τὸ μὲν ἐπὶ ἡμέρᾳ ἐσθίοντα δαῦκόν τε ἐφθόν, καὶ μάραθρον, καὶ ἵππο-
 σελινον, καὶ σόγγον καὶ σκόλυμον, καὶ γλήχωνα, καὶ καλαμίνθην,
 καὶ τῶν θαλασσίων ἐχίνους τε καὶ σίρόμβους, καὶ καρκίνους τε καὶ 10
 20 ἀσπυροῦς, καὶ τὰ ὑσπυροῦς· πάντα | ταῦτα μὲν τὰ ἐπὶ ἡμέρᾳ·
 δεῖ πλείονος δὲ ἡρυγγίου τε ἀφέψημα πίνειν καὶ χαμαιπίττους, καὶ
 δικλάμου, καὶ πολλίου, καὶ τριβόλου ῥίζης, καὶ κυμίνου ἀγρίου, καὶ

21 plétement les reins de devenir calculeux. — Le moyen par excellence,
 c'est la modération dans les aliments et la bonne coction (*digestion*):
 la plénitude et la crudité non-seulement augmentent la maladie, mais
 la produisent; car beaucoup d'individus, après des excès, rendent des
 urines troubles, chargées de dépôts et de graviers: aussi je prescris
 de vomir fréquemment après le repas, de boire souvent une infusion
 de sommités d'absinthe, de prendre quelquefois des médicaments pur-
 gatifs, et d'user, pour nourriture, d'aliments qui n'engendrent ni la plé-
 22 nitude ni les crudités. Je prescris aussi de mondifier avec des diuré-
 tiques, c'est-à-dire de manger chaque jour du daucus de Crète cuit, du
 fenouil, du maceron, du laiteron, des cardousses, du pouliot, de la *ca-*
laminthe; et, parmi les animaux de mer, des hérissons, des strombes,
 des crabes, des homards et des coquillages; on doit manger journalle-
 ment de tous ces mets; de temps en temps on boira de la décoction de
 panicaut, d'ivette, de dictame, de polium, de racine de *tribulus*, de
 cumin sauvage et des plantes dont j'ai dit qu'elles peuvent briser les

1. Μέγιστον δέ] Προφυλακτικὰ ἵνα μὴ
 ἰθὺσίαν οἱ νεφροὶ A texte et marge. —
 2. ἐπὶ πάντας BP. — 5. πίνειν θάμινά
 πολλῶν O; mais πολλῶν, glose de θα-
 μινά, est souligné comme devant être
 effacé. — Π. καὶ après ὡστε A; om. cet.

codd. et Ma. — 8. τε om. Ma; très-dis-
 tinct dans A comme dans les autres mss.
 — 9. σόγγον Ma, qui propose σόγγον
 ou σόγγον. A a σόγγον. — 11. τὰ om. O.
 — 12. ἀφεῖ à peu près effacé dans A par
 une mouillure de la marge interne.

ἃ θρύπτειν τοὺς λίθους εἴρηται. Χρηθὲ καὶ τὸ ὕδωρ, τὸ τε εἰς τὴν 23
 ἄλλην δίαιταν, καὶ ἐν ᾧ τὰ φάρμακα [ἐνέψεται λεπτόν τε] εἶναι καὶ 155 r
 γλυκὴ καὶ καθαρὸν, τὰ δὲ ποτάμια καὶ λιμναῖα [ἀποδοκιμασίον· κ]αὶ
 γὰρ οὐκ ἐνόητας λίθους ποιήσειεν ἄν· καὶ τὸν οἶνον λεπτόν τε [εἶναι,
 5 καὶ γλυκὸν] καὶ λευκόν· οὐρητικὸς γὰρ μᾶλλον τοῦ μέλανος καὶ
 σίρυνθου [τε καὶ παχέος]. Τὸ τε σύμπαν εἰς εὐεξίαν ἄγειν τὸν ἄν- 24
 θρωπον ταῖς ταλαιπωρίαις [συμμέτραις] χρώμενος, καὶ ἀνατρέξων τὸ
 τε ἄλλο σῶμα, καὶ τὴν ὄσφυν, [τοτὲ μὲν] ξηρότερον, τοτὲ δὲ λι-
 παρώτερον, ποτὲ δὲ ἐν φαρμάκοις, τῇ τρυγί, καὶ τῷ νίτρῳ, καὶ τῇ
 10 κισσῇ. Συμφέρει δὲ καὶ τῷ ἀρσενικῷ χρῆσθαι, ἕνπερ τρόπον αἰ 25
 γυναῖκες εἰσιν εἰθισμέναι, καὶ τὰ ἄλλα οὕτω ποιῶσιν ὡς ἐν τοῖς 97

pierres. Il faut, du reste, que l'eau employée pour le régime ordinaire, 23
 ou dans laquelle on fait cuire les médicaments, soit douce, ténue et
 pure; on évitera les eaux de fleuves et de lacs, car elles produiraient la
 pierre, s'il n'en existait pas; le vin doit être léger, blanc, et avoir un
 goût sucré; ces qualités le rendent, en effet, plus diurétique que le vin
 noir, très-âpre et épais. En général, il importe de donner de l'embon- 24
 point au malade par des exercices modérés et par des frictions sur tout
 le corps, spécialement sur les lombes; ces frictions seront tantôt sèches,
 tantôt grasses, tantôt faites avec des médicaments tels que la lie de vin,
 la soude brute et la pierre ponce. Il convient aussi de se servir de sulfure 25
 d'arsenic comme les femmes ont l'habitude de le faire; du reste, il faut

1. θρύπτει AMOV; Ma conj. θρύ-
 πτειν donné par BLP. — Ib. εἴρηται à
 moitié effacé A. — 2. φάρμακα εἴ-
 ναι Ma (qui conj. προσφέρεται ou μίστε-
 ται) BLMOPV; φάρμακα (κα à moitié
 effacé) [lac. 10-12 l. écrit. fine pour le
 commenc. de cette page] εἶναι A. —
 3. λιμναῖα... αἰ Ma Codd.; λιμναῖα [lac.
 10-12 l.] καὶ (débris du κ) A. — 4-5. τε
 [...] καὶ Ma; τε [lac. 9-11 l.] ὃ (1. γλυ-
 κόν) καὶ A; τε εἶναι, καὶ LMOV;
 τε εἶναι καὶ λευκόν sans lac. BP. εἶναι,
 qui a disparu dans A, a été pris sans
 doute sur une languette de la marge
 du fonds. Voy. Aët. — 6. σίρυνθου [lac.

9-10 l.] τὸ τε A Ma et cet. codd. — 7.
 ταῖς ex em.; τὰς codd. — Ib. ταλαιπω-
 ρίας ε χρ. BL Ma PV; ταλαιπωρίας
 [lac. 7-8 l.] un débris de la lettre ω,
 puis ε χρ. A; ταλαιπωρίας....., χρωμ.
 MO. Voy. Aët. — 8. ὄσφυν ξηρότ.
 τοτὲ δὲ λιπαρ. π. δὲ ἐν φ. Ma; ὄσφυν
 [2 l.] τε [2-3 l.] ξηρότ. τ. δὲ λιπαρ. π.
 δὲ ἐν φ. A. Cette lac. est au bas de la
 déchirure; il n'y a plus que les débris
 de τε; le reste a disparu depuis les cop-
 ies; ὄσφυν ποτὲ μὲν ξηρ. ποτὲ δὲ ἐν
 φαρμ. cet. codd. — 9. τρυγία LMOV;
 τυρία BP; γί à moitié effacé dans A. —
 11. οὔτω ex em. Ma; οὔτως codd.

26 *χρονίοις εϊθίσμεθα, καὶ ἐλλέβορον πίνειν. Εἰ δὲ μὴ ἐπὶ τούτοις παύ-
σαιτο ἢ νόσος, συγγηράσκει.*

δ' (Λέτιος, ιζ'). Περὶ σκληρίας νεφρῶν.

- 1 Ὅσαι δὲ σκληρότητες κατὰ νεφροὺς γίγνονται, ὕδνας μὲν οὐκέτι
παρέχουσι, δοκεῖ δὲ αὐτοῖς, ὥσπερ ἐκ τῶν κενεῶνων κρέμασθαι [τι],
καὶ ναρκώδεις μὲν εἰσι τὰ ἰσχία, ἀκρατεῖς δὲ σκελῶν, οὐροῦσί τε 5
ὀλίγα, τὴν τε ἄλλην ἔξιν τοῖς ὕδατουμένοις μάλιστα εἰκόασιν· οἱ
δὲ τινες καὶ σαφῶς ὕδατοῦνται ἐν τῷ χρόνῳ, οἷα καὶ ἀπὸ τῶν ἄλλων
2 σπλάγχχνων σκληρνομένων. Τούτους ἀπαλύνειν κηρωταῖς, καὶ μα-
λάγμασι, καὶ τρίψεσι, καὶ πυριάμασι, καὶ οὐρητικὰ προσφέρειν,
3 καὶ τὴν γαστέρα ὑποκλύζειν. Ἐλπίδες δὲ ἐντεῦθεν, καὶ τὰς κινήσεις 10
τῶν σκελῶν ἐπανελθεῖν, καὶ μὴ ὕδατωθῆναι.

agir comme c'est l'ordinaire dans les maladies chroniques, et boire de
26 l'ellébore. Si toutefois la maladie ne cède pas à ces moyens, on vieillira
avec elle.

4. DE LA DURETÉ DES REINS.

- 1 Les tumeurs dures qui se forment dans les reins ne causent point
de douleurs; mais il semble aux malades que quelque chose leur pend
des flancs; ils ont les hanches engourdis et les jambes faibles; ils
arinent peu; du reste, par leur apparence extérieure, ils ressemblent
surtout aux hydropiques; quelques-uns même deviennent manifeste-
ment hydropiques avec le temps, ainsi que cela arrive à la suite des
2 tumeurs rénitentes qui se développent dans les autres viscères. On
ramollira ces tumeurs par des cérats, des malagmes, des frictions, des
fomentations; on donnera des diurétiques et on administrera des clys-
3 tères. Il y a lieu d'espérer qu'à l'aide de ces moyens les mouvements
des jambes reviendront et que les malades ne tomberont pas dans l'hy-
dropisie.

2. συγγηράσκει A. — Cn. 4. Le tit. Orib. Syn. — 5. εἰσι τὰ ἰσχία ex em.;
est le même dans le texte et à la marge εἰσιν ἰσχιῶν codd. et Ma. Voy. Aët. —
de A. — 4. [τι] ex em. Voy. Aët. et Ib. σκελαῖν conj. E. — 6. οἱ] εἰ O.

ε' (Λέτιος, β'). | Περι αίματος ούρήσεως.

98

Ἔστι δὲ καὶ ἡδε ἢ νόσος νεφρῶν· οὐ δύναται τὰ οὔρα ἡθεῖν, 1
ἀλλὰ εὐρύτεροι ὄντες, χαλῶσί τι καὶ τοῦ αίματος ἐκ τῆς Φλεβῆς,
καὶ ἄλλας παχύτητας· ὥστε εἰ κατασθαιεῖν ὑποσίσεις τε καὶ ἐπι-
πάγους ἀνωθεν ἰσχειν θαλασσίῳ πνεύμονι μάλιστα ἐμφερεῖς· οὕτω
5 δὲ καὶ εἰκάζε Κλεόφαντος ὁ Κλεομβρότου. Πεφθέντος δὲ τοῦ σιτίου 2
τε καὶ παρελθόντος εἰς τὰς Φλέβας, οὔρεται ὅποια εἴρηται· νεαρῶ
δὲ ἔτι ἔντος, καθαρὰ καὶ ἀνυπόστατα καὶ λευκόμενα καὶ ὑδατώδη·
αἴτιον δέ· οὐ γὰρ πω [οὔτε] δέδεται | τὰ σιτία τῷ ποτῶ, οὔτε ἡμάτω- 155 v^o

5. - DE L'HÉMATURIE.

C'est encore une maladie qui vient des reins que la suivante : les reins 1
ne peuvent plus sécréter l'urine ; leurs canaux étant devenus trop larges,
ils laissent échapper une partie du sang qui leur vient de la veine [cave],
et d'autres substances épaisses ; aussi, lorsque les urines sont reposées, il
y a des dépôts, et, à la partie supérieure, il surnage des flocons qu'on peut
très-bien comparer à des poumons marins (*méduses* ?) ; Cléophante, fils
de Cléombrote, s'est aussi servi de cette comparaison. Quand la nour- 2
riture a subi la coction et qu'elle est parvenue dans les veines, on rend
des urines telles que nous venons de les décrire ; mais, quand les aliments
ne sont pas encore digérés, les urines sont pures, sans dépôts et aqueuses,
tenant les matières en dissolution ; et la raison, c'est qu'alors les aliments
ne sont pas encore mélangés à la boisson et qu'ils ne sont pas encore

Ch. 5, tit. II. αίμ. καὶ ούρ. BP. — 1. δέ om. P. — Ib. νόσος νεφρῶν ABL. P.V. Ma, qui ajoute τῶν ainsi que MO, n'a pas averti qu'il manque dans A. — Ib. οὐ ex em. Ma ; οὐν (*sic*) A ; οὐ cet. codd. — Ib. δύναται V. — 3. παχύτη-
τας BP. — 3-4. ὑποσίσεις τε καὶ ἐπι-
πάγους ex em. ; ὑπόσθασίς τε καὶ ὑπάγου-
σαν A Ma ; ὑπόσθασίς (-εις L.P) τε καὶ (καὶ
om. B) ὑπαγούσας cet. codd. (V marge ;
ὑπάγουσαν texte) ; κατασθαιεῖσαν ὑπο-
σθασίς τε καὶ ὑπαγούσας ἀνωθεν conj.
Ma ; παχύτητας ὑπάγουσιν ἀνωθεν ὡς εἰ

κατασθαιεῖν (τὰ οὔρα s. ent.) ὑποσίσεις
γε ἰσχειν conj. E. Voy. notes et Λέτιος.
— 4. οὔτω Ma ex em. mais sans aver-
tir que A porte οὔτως, comme, du reste,
les autres mss. — 5. Κλεόφαντος] Voy.
notes. — Ib. σιτίου ex em. Ma ; σίτου
codd. — 6. τε] δέ BLP. — Ib. οὔρη-
ται BP. — 7. καὶ avant λευκόμενα est à
moitié effacé dans A. — 8. πω δέδω-
ται Ma ; πω οὔτε δέδ. A très-distincte-
ment, ainsi que les autres mss. — 8-p.
33, l. 1. ἡμάτωται A Ma ; ἡνωται cet.
codd.

Ms. 155 v. Math. 98-99.

3
99
ται. Τὸ μὲν εἶδος | τοῦ [πάθους τοιοῦτο· πο]νοῦσι δὲ οὐδὲν, ἢ βραχὺ
παντελῶς· οἱ δὲ καὶ ῥόους ἐπὶ [ταῖς διουρήσεσιν]· λεπίνονται γε μὴν
4 ἀνά χρόνον πάντες καὶ μᾶλλον ὅ[σοις αἷμα πλεῖον οὐρεῖται]. — Τού-
τοις κατὰ ἀρχὰς ἀτρεμεῖν τε συμφέρει καὶ σιτί[α σί]φοντα, καὶ
οἴνοι μελανες, καὶ τῶν οὐρητικῶν ἀπέχεσθαι, καὶ λα[γνείας· 5
πίνειν δὲ] τὰ τῶν αἰμορραγιῶν φάρμακα, μάλι[σ]τα πολυγόνου] χυ-
λόν, καὶ τραγάκανθαν ἐν οἴνῳ βεβρεγμένην, καὶ συμφύτου τῆς [ρί-
ζης] τὸ ἀφέψημα· ἐπιτιθέναι δὲ καὶ τῇ ὀσφύϊ ἔξωθεν τὰ πρὸς τοὺς
[ῥοῦς] καὶ τὰς πύσεις τοῦ αἵματος, καὶ ὅσα ξηρότητι συντεί-

3 transformés en sang. La forme de la maladie est celle-ci : les malades
ne souffrent pas ou très-peu ; quelques-uns se sentent soulagés après avoir
uriné ; tous maigrissent avec le temps, surtout ceux qui rendent une grande
4 quantité de sang. — Il convient, au début, de condamner les malades
au repos, de leur donner des aliments astringents, du vin noir, de pros-
crire les diurétiques et les plaisirs vénériens ; on fait boire aussi des remèdes
antihémorragiques, surtout le suc de renouée, la gomme adragant ma-
cérée dans du vin, la décoction de racine de consoude ; à l'extérieur on
applique sur les lombes les épilhèmes en usage contre le flux de sang

1. Τό] Τά BP. — Ib. τοῦ [lac. 11-
13 l.] νοῦσι A (qui, après τοῦ, a les dé-
bris d'un π et l'accent de Γα) Ma; τοῦ...
νοῦσιν codd. Voy. Aët. — Ib. δὲ om.
BLP. — 2. ἐπὶ [lac. 12-14 l.] λεπ7.
A Ma et codd. Voy. Aët. — Ib. λεπ7ύ-
σιτας P. — 2-4. γε μὴν... συμφέρει
om. BP. — 3-4. ὅ... Τούτοις Ma; ὅσ
[lac. 11-13 l.] Τούτοις A; ὅσοι... Τού-
τοις MO; ὅσαι... Τούτοις V. Voy. Aët.
— 4-5. σιτί... νοι Ma; σιτία [a en
transp. et après cela un débris de la
litt. σ7] [lac. 9-10 l.] νοι A; σιτία...
om. cet. codd. Voy. Aët. — 5-6. λα...
— Θεραπεία Ma; λαγνεῖ [γνεῖ en transp.]
[lac. 7-8 l.] — Θεραπεία-A; λαγνεῖν...
BP; λαγνεῖν... LV; λαγνεῖ... MO, et
après cela vient dans ces mss. le titre
θεραπ. αἵματος οὐρήσεως ἀπὸ νεφρῶν

(ἀπὸ νεφρῶν om. Ma) qui se trouve à la
marge dans A. Dans le texte de ce ms.
il y a seulement Θεραπεία, titre primi-
tivement marginal et évidemment dé-
placé par le copiste de A. Voyez les
notes. — 6-7. μάλι... χυλόν Ma; μάλισ7.
(σ7 en transparent et à moitié rongé)
[lac. 6-7 l.] χυλόν A; μάλισ7α... χυλόν
cet. codd. — 7. τραγάκανθαν ex em.;
voy. Orib. Syn.; τραγάκανθα A Ma BL
MOV; τραγάκανθη P. — Ib. βεβρεγμέ-
νην ex em.; βεβρεγμένη codd. — 7-8.
τῆς... τό Ma; τῆς ῥίζης (ρίζης à moitié
rongé et en transpar.) τό A et cet. codd.
— 8-9. τοὺς ῥοῦς καὶ τὰς ex em. (voy.
Orib. Syn.); τοὺς... καὶ τὰς Ma; τοὺς
καιροὺς (à moitié corrodé et effacé) καὶ
τὰς A et cet. codd. — 9. πύσεις] πνεύ-
σεις BP.

νειν δύναται· μετὰ δὲ, ἀνατρέφειν τὴν ἕξιν γάλακτί τε μηλείῳ,
καὶ σιταρίοις, καὶ κρέασι, ἕως ἂν καὶ τὰ γυμνάσια ἤδη προσδέχων-
ται, καὶ τὸ σύμπαν σῶμα [εἰς] ἰσχὺν ἄγειν· οὕτω | γὰρ καὶ οἱ νε- 100
φροὶ τὸ οἰκτεῖον ἔργον ἐπιτελέσουσιν· οἰκτεῖον δὲ σου τοῖς νεφροῖς
5 διηθεῖν τὰ οὖρα ἀπὸ τοῦ αἵματος, καὶ μήτε χροιάν αἵματος, μήτε
αἷμα αὐτὸ, μήτε παχύτητα ἄλλην μηδεμίαν παριέναι ἕξω. — Οἷς 5
δὲ κατὰ περιόδους αἵματος οὕρησις γίνεταί, πρὶν μὲν κενωθῆναι
τοῦ αἵματος, βαρεῖς κατὰ ὀσφύν καὶ ἐπώδυνοί εἰσιν· κενωθέντες δὲ
ἐπικουφίζονται, ὥσπερ ἐπὶ αἰμορροΐδι. Χρὴ οὖν φλέβα τέμνειν ἐν
10 ἀγκῶνι, ὀλίγον τῆς περιόδου ἔμπροσθεν. Τὸ μὲν κεφαλαίον τῆς Θε- 6
ραπειᾶς τόδε· διαίτην δὲ, ὥστε μὴ πληθῶραν ὑπογίγνεσθαι, καὶ τὰ
ἄνω γυμνάζειν.

chez les femmes, et contre le crachement de sang; enfin tout ce qui peut contracter les parties par sa qualité sèche; ensuite, par l'usage du lait de brebis, des céréales et de la viande, on rétablit l'embonpoint, jusqu'à ce que les malades puissent supporter les exercices, et on raffermir ainsi tout le corps; car, de cette façon, les reins reprennent leur fonction propre; or cette fonction consiste à séparer l'urine du sang et à ne laisser échapper ni ce qui donne la couleur au sang, ni le sang lui-même, ni quelque autre matière épaisse que ce soit. Ceux qui ont des 5 hématuries périodiques éprouvent, avant que le sang s'échappe, de la pesanteur et de la douleur aux lombes; quand le sang est évacué, ils se sentent soulagés comme après le flux des hémorroïdes. Il convient 6 donc d'ouvrir la veine du pli du bras un peu avant le flux du sang. C'est là le point capital du traitement; quant au régime, on évitera la pléthore et on exercera les parties supérieures.

1. τε Α et cet. codd.; δέ Ma sans avvertir. — 2 ἕως ex em.; ὥς codd. Ma. — 3. προσδέχονται ex em.; προσδέχονται codd.; προσδέχεσθαι conj. Ma. — 3. σῶμα [εἰς] ἰσχὺν ἄγειν Aët.; σῶμα ἰσχὺν ἄγειν codd. et Ma. Sur la marge de fond, dans A, une petite place mouillée où pourrait avoir été εἰς; mais je n'en vois cependant nulle trace. Ma, en l'absence d'εἰς, propose ἔχειν au lieu

d'ἄγειν. Voyez p. 30, l. 6. — 6-7. Οἷς δὲ κατὰ περ.] Πῶς χρὴ διαγιγνώσκειν τοὺς κατὰ περίοδον οὐρούντας αἷμα καὶ Θεραπεύειν A marge. Περίοδος αἵματος οὕρησεως dans le texte. — 8. Ma conj. σπασμοί après εἰσιν; mais ce mot est complètement inutile. — 10. μὲν ex em.; μὴν codd. Ma. — 11. ὥστε καὶ πλ. B. — 1b. πληθῶρους BLP. — 11-12. κατὰ ἄνω B.

ς' (λέτιος, α') Περὶ διάρροιας τοῦ οὔρου.

¹ Κοινὴ δὲ ἄλλη νόσος ἥπατος καὶ φλεβὸς τῆς | ἐπὶ νεφροῦς τει-
¹⁸¹ νούσης, καὶ αὐτῶν [τῶν] νεφρῶν, καὶ προσέτι οὐρητήρων καὶ κύ-
 σίως, εἰ καῦμα ἔχει τὸν ἄνθρωπον, καὶ δίψα ἄπαστος, καὶ πίνων
² αὐτίκα οὔροισι, καὶ συντήκοιτο τὸ σῶμα ἐπὶ κύσειν. Κοιλίαι δὲ τού-
 τοις ξηραίνονται, καὶ ἀνδρογῆτες εἰσι, καὶ ἀπόλλυνται ἐν χρόνῳ λεπίν-
³ θέντες. Καὶ | [ἔτι λειεντερίαν εὔρον] ἐγγυτάτω ταύτης, διάρροϊαν εἰς
¹⁸² οὐρανόν[ομα]σαν, οὐ λειουρίαν· ἀλλ' ἀ νῦν γε ὀνομαζέσθω· καὶ γὰρ ἐστὶν
 οἶον ἢ λειεντερία [κατὰ ἔντερα, τοι]όνδε ἄλλο κατὰ κύσειν τὸ εἰρη-

6. DE LA DIARRHÉE D'URINE.

1 Il est une autre maladie commune au foie, à la veine qui se dirige vers
 les reins (veines émulgentes), aux reins eux-mêmes, et, de plus, aux uretères
 et à la vessie; on la reconnaît si le malade éprouve une chaleur brûlante,
 une soif inextinguible, s'il urine aussitôt qu'il a bu et si le corps se dis-
 2 sout vers la vessie (diabète). Dans cette affection le ventre est resserré, il
 n'y a point de sueur, et, à la longue, on meurt de marasme. Comme
 3 on a reconnu que cette maladie ressemble surtout à la lienterie, on l'a
 nommée diarrhée d'urine, et non pas liurie; cependant appelons-la de
 ce nom; elle est, en effet, à la vessie ce qu'est la lienterie aux intestins.

Ca. 6, tit. Κοινὴ νόσος ἥπατος καὶ
 φλεβὸς A (dans le texte — Πῶς διαγιγνώ-
 σκται χρόν τὸν διαβήτην, καὶ θεραπεύειν
 à la marge.) MaOV; ce sont les pre-
 mières mots du texte; Περὶ διάρροιας τοῦ
 οὔρου BLP (qui a διαρροίας). — 1. νε-
 φροῦς conj. Ma; νεφροῖς codd. — 2.
 [τῶν] ex em.; om. codd. — 3. ἔχειν LP.
 — 4. οὐροῖσιν et au-dessus οὔροισι A. —
 5. ξηραίνονται V Ma e conj.; ξηραίνοντο
 ex. codd. — 5-6. λεπίνθέντες Ma e
 conj. BLMOPV; λεπίνθέντες A. —
 6. Καὶ..... ἐγγ. Ma; Καὶ [un fol. blanc
 au commencement, puis lac. 10-11 l.] ραν

(en transp.) ἐγγ. A; καὶ..... ραν ἐγγ.
 cet. codd. Voy. les notes. — 7. ὀνομα....
 α Ma; ὀνόμα [lac. 9-11 l.] λά A. On
 voit de plus avant λά, en transparent,
 les traces d'un esprit et celles d'un λ;
 ὀνομα... ἀλλὰ MV; ὀνόμασαν... ἀλλὰ
 O; ὀνομα.... ἀλλὰ L; ὀνομα.... ἀλλὰ
 B; ὀνομα ἀλλὰ sans lac. P. Voyez les
 notes et Δετ. — 8. ἢ λειεντερία.... ὀνδε
 Ma MO; ἢ λειεντερία [lac. 9-10 l.] ὀνδε
 (i de ὀνδε est en transparent) A; ἢ
 λειεντερία καὶ... ὀνδε B; ἢ λειεντερία...
 ὄν δε P. — 8-p. 36, l. 1. εἰρημένον] ἐφ'
 ἡμένον BP.

| μένον ἀρρώσθημα. Καὶ [συμβαίνει ἐνθένδε] ὡσπερ καὶ ἐκ τῆς λειεν-¹⁰²
 4 τερίας τελευτῆσαι [τὸν ἀρρώσθου] ἀποληφθέντων ἀθρόως τῶν οὔρων,
 εἰ μὴ τις ἐμέ[τω ἀντι]σπᾶν ἐθέλοι· τοῦτο γὰρ τὸ μέγιστον ἴαμα τῆ
 νό[σω ταύτη πι]όντα αὐτίκα ἐξεμεῖν. Πίνειν δὲ ὡς ψυχρότατον καὶ 5
 5 ἄλλα τῆ διαίτη ψυχροτέρα χρῆσθαι, τῶν τε ψυχόντων λαχάνων
 ἐσθίοντα, καὶ κυκεῶνα πίνοντα, καὶ πρισάνης χυλὸν ῥοφούντα·
 οὔρητικὸν δὲ μηδὲν προσφέρειν, ἀντισπᾶν δὲ καὶ εἰς ἰδρώτας· εἰ
 γὰρ καλῶς δύναται ἐξιδροῦν, ἐπιξηραίνονται ἂν αἱ οὔρησεις. Ἄρι- 6
 στον δὲ εἰ ἐν πύθῳ πυριφῶτο, ὑπερέχων ἄνω τὴν κεφαλὴν, ὡς τὸ μὲν
 10 ἄλλο σῶμα θερμαίνεται, ψυχρὸν δὲ ἔλκη ἀέρα· καὶ τὰ ἄλλα, ὡς-¹⁰³
 7 περ καῦσον θερμαίνειν, ἵνα σοι ταχὺ ἀδιψος γένηται. — | Τὴν τε

Il arrive que les malades meurent dans la diarrhée d'urine, comme dans 4
 la lienterie, par la suppression brusque des urines, à moins qu'on n'opère
 une révulsion par un vomissement; car le souverain remède dans cette 5
 affection est de vomir aussitôt qu'on a bu. Il faut boire le plus froid pos-
 sible, et, du reste, user d'un régime froid; on mangera des herbages
 d'une qualité froide, on prendra du *cycéon* et de la crème de ptisane;
 on ne doit donner aucun diurétique, mais on révilsera par les sueurs;
 en effet, si on pouvait provoquer des sueurs abondantes, on tarirait la
 source des urines. Il est très-bon aussi de donner des bains de vapeur, 6
 en ayant soin de laisser la tête à l'air libre, afin que le corps s'échauffe,
 tandis qu'on respire de l'air froid; du reste, il faut traiter comme dans le
causus, afin que votre malade cesse promptement d'avoir soif. — Faites 7

1. καὶ... ἤδου (sic) ὡσπερ Ma. (voy. notes); καὶ [lac. 8-9 l.] θένδε ὡς. A. — 2. τελευτῆσαι [lac. 7-8 l. puis on voit en transparent la partie supérieure de l'ο et les débris d'un ν final] ἀπολ. A Ma codd. — 3. ἐμέ.... σᾶν Ma; ἐμέ [lac. 5-6 l.] τισπᾶν (il n'y a plus que les débris du τ) A. Comme le σ et la moitié du π en ligature sont, avec τ, derrière le papier collé, Ma a pris pour un σ la dernière partie du π. Plus bas ἀντισπᾶν est en deux mots, sans accent sur ι; ἐμέ.... σπᾶν BLMOV; ἐμέ σπᾶν

(sans lac.) P. — Ib. ἐθέλοι ex em.; ἐθέλοιο codd. — 4. νό..... ὄντα Ma; νό [lac. 5-6 l.] πῶντα (on voit les traces de l'ω, il n'y a que la moitié du π, lequel est en transpar.) A; νόσῳ πῶντα cœl. codd. — 5. τε ex em.; δέ codd. Ma. — 7. ἀνασπᾶν BP. — 10. θερμαίνονται O. — Ib. ἔλκη BMP Ma ex em.; ἐλκει ALO. — 11. γένηται ex em.; γένοιτο codd. Ma. — Ib. et p. 37, l. 1, Τὴν τε οὖν πύθῳ Καταπλάσματα τοῦ σπλάγγνου ἐπὶ τοῦ διαδήτου A marge; Ἐπιπλάσματα texte.

Ms. 156 v°. Matth. 103-104.

οὐν πάλην τοῦ ἀλφίτου Φυράσας ὄξυρρόδιον, κατὰπλασσε τὸ
 ὑποχόνδριον, καὶ φύλλα ἀμπέλου τρίψας ἀπαλὰ, καὶ κοτυληδόνα,
 8 καὶ ἐλξίνην, καὶ ἀνδράχνην, καὶ ἕσα ἄλλα. Προπότιζε δὲ καὶ πο-
 λυγόνου χυλὸν συνεχῶς, καὶ ἐλένιον ἐν οἴνῳ μέλανι, καὶ σύμφυτον,
 9 καὶ φοινίκων ἀπόβεργμα, καὶ μύρτων, καὶ ἀπίων. Κατὰ ἀρχὰς δὲ 5
 10 ἐν ἀγκῶνι φλέβα τέμνειν. — Τὰ μὲν οὖν νεφριτικὰ οὕτως ἂν τις
 κάλλιστα ἴῳτο.

ζ' (Λέτιος, κς'). Περὶ κύστεως φλεγμονῆς.

1 Τῶν δὲ περὶ κύστιν νοσημάτων χαλεπώτατον μὲν καὶ θανατω-
 104 δέσμιτόν ἐστι φλεγμονὴ κύστεως· ὥστε πυρέττουσί τε ὀξέως,
 καὶ ἀγρυπνοῦσι, καὶ παραπαίουσι, καὶ ἐμοῦσι χολώδη ἀκρατα, 10
 καὶ οὔρειν οὐ δύναται, καὶ [ἦτρον] μὲν σκληρύνεται αὐτοῖς· ὀδύ-

un cataplasme pour l'hypocondre en délayant de la farine d'orge fine et
 légèrement grillée dans du vinaigre et de l'huile de roses; broyez des
 feuilles nouvelles de vigne, des cotylédons (*ombilic de Vénus?*), de la
 8 pariétaire de Judée, du pourpier et d'autres plantes semblables. Donnez
 continuellement à boire du suc de renouée, de l'aunée, de la consoude
 9 dans du vin noir, une macération de dattes, de baies de myrte, ou de
 10 poires. Au début on pratique une saignée au pli du coude. — Voilà la
 meilleure manière de traiter les maladies des reins.

7. DE L'INFLAMMATION DE LA VESSIE.

1 De toutes les affections de la vessie, la plus dangereuse et la plus mor-
 telle, c'est l'inflammation; les malades sont pris d'une fièvre violente,
 d'insomnie, de délire, de vomissements de bile pure; ils ne peuvent
 uriner; la région de l'hypogastre se durcit; de vives douleurs envahissent

1. ὄξυρρόδιον ex em.; ὄξει καὶ ῥοδίον
 codd. comme dans Aëtius; ὄξει ῥοδίον
 conj. Ma. — 6. τις om. O. — 7. κάλ-
 λιστα] κάλλιστα P. — CH. 7. tit. Διάγνω-
 σις φλεγμονῆς κύστεως καὶ Θεραπεία A
 marge, et, dans le texte, ce manuscrit
 a le titre donné par toutes les copies et
 que j'ai suivi. — 8. Περὶ τὴν κύστιν B;

τὴν om. cet. codd. γ compris A. —
 9. Il faut sans doute lire avec Aëtius;
 ἐστὶν ἢ φλεγμονή, et supprimer κύστεως.
 — 11. καὶ... μὲν Ma; ἴτρον (lis. ἦτρον.
 A donne toujours ἴτρον) est parfaite-
 ment distinct dans A; cependant Ma a
 une lac. et conj. ἢ χράς. Les copies ont
 toutes ἴτρον ou ἦτρον. Voy. Aët.

ναι δὲ ἰσχυραὶ τὸ ἐπίσειον [τ]ύπλουσιν· χεῖρες δὲ καὶ πόδες οὐκέτι
 ἀναθερμαίνονται· μάλιστα δὲ περὶ ἡβην καὶ ὀλίγον ἐμπροσθεν κα- 156
 ταλαμῶ[άνουσιν οἱ πόνοι.] Ἀποκτείνει διὰ ταχέων, εἰ μὴ οὐρήσειαν
 πολλὰ [ἀ οὔρα καὶ παχέα καὶ] πυώδη, καὶ τι τῆς φλεγμονῆς πρὸς τὰ
 5 ἔξω τρ[απείη, ἢ ἀνεῖη ἢ ὀ]δύνη. Φλέβα τέμνε, μὴ εἰς μακρὰν δὲ τέμνε, 2
 [ἀλλὰ ἀρχο]μένης τῆς νόσου, καὶ τοῖς ἐπιβρέγμασι συνεχῶς [Ἐέρ-
 μαινε]. — Ἐψέσθω δὲ ἐν τῷ ἐλαίῳ πηγ[ανον, καὶ] ἄνηθον, καὶ ἡ ἀλ- 3
 θαιᾶς ρίζα, καὶ ἡ κοιλίαν ὑποκλυζ[έσθω μα]λακῶ κλύσματι, καὶ ἔπειτα 163

le pubis; les mains et les pieds ne peuvent pas se réchauffer; les souffrances se font sentir surtout au niveau du pubis et un peu plus bas; la mort arrive vite, si on ne rend pas une grande quantité d'urines épaisses et purulentes, si l'inflammation ne se porte pas en partie au dehors, ou si la douleur ne cède pas. Ouvrez la veine, mais faites-le au début de 2 la maladie, n'attendez pas ses progrès; entretenez la chaleur par des embrocations continues. — Faites bouillir dans l'huile de la rue, de 3 l'aneth et de la racine de guimauve; débarrassez le ventre par un clys-

1. ἐπίσειον... ὑπλουσι Ma (qui conj. νύτλουσι); ἐπίσειον τύπλουσι A. Le premier τ est très-pâle, mais certain; l'υ est plus intact; le reste du mot est parfaitement lisible; λυποῦσι cet. codd. Voy. notes. — 2-3. καταλαμῶ [lac. 7-9 l.] Ἀποκτ. A Ma; καταλαμῶάνουσιν... οἱ ἀποκτ. cet. codd. La marge de fond était donc plus intacte que maint. quand les copies ont été faites. — Ib. Ἀποκτείνει δὲ διά conj. E. — 4. πολλὰ... πυώδη Ma; πολλὰ [lac. 7-9 l.] πυώδη A (mais il n'y a plus guère que l'accent de ἀ); πολλὰ... πυώδη cet. codd. — Ib. καὶ τῆς BLP. — 5. ἔξω τρ. [lac. 9-10 l.] δύνη A Ma MOV; ἔξω... δύνη BLP. Voy. Aët. — Ib. Φλέβα οὐν τ. conj. E. — Ib. μὴ καὶ LP. — Ib. τέμνε... μένης Ma; τέμνε [lac. 7-8 l.] μένης (l'abréviation de μένης est certaine par la comparaison de plusieurs passages que j'ai notés dans le ms.) A et cet. codd. Voy. Aët. — 6-7. συνεχῶς... κλύσμοι

πρόσθετοι. Ἐψ. Ma; συνεχῶς Ἐ [lac. 6-7 l.] κλύσμοι πρόσθετοι. Ἐψ. A. Après Ἐ, qui est très-manifeste, il y a les débris d'une autre lettre, peut-être le bas d'un ρ.; συν. Ἐερ... κλ. πρ. Ἐψ. cet. codd. d'où l'on voit que la mutilation de A s'est augmentée depuis les copies. Ma n'a pas fait attention que κλ. πρόσθετοι (lis. sans doute πρόσθετα) est un titre dans A, ce que j'avais déjà reconnu avant d'avoir vu ce ms. Voy. notes. — 7. πηγ... ἀνηθον Ma; πηγα (il n'y a que les débris de la lettre α) [lac. 5-6] ἀνηθ. A; πηγανον καὶ ἀνηθ. cet. codd.; d'où l'on voit que la marge de fond était mieux conservée au verso qu'au recto, puisque, dans la ligne correspondante au recto, les copies ne portent que σπᾶν. Voyez Aët. — 8. ἐπικλυζ. BLP. — Ib. ἐποκλυζ... λευκῶ Ma; ἐποκλυζέσθω (il n'y a plus dans A que les débris de ἐσθω) μαλακῶ (ce mot est très-lisible) A et cet. codd.

Ms. 156 v°. Math. 105-106.

ἐνιέσθω τοῦ ἐπιβρέγματος εἰς τὸ ἔντερον, ὡς καὶ ἐνθένδε παρηγορη-
 4 ται. Ἄμεινον δὲ, εἰ καὶ μήκωνα συνέψοις τῷ ἐλαίῳ, καὶ εἰ χηνὸς στέαρ
 5 διατήκων, ἢ ὄρνιθος, ἐγχείοις. Ἐγὼ δὲ καὶ ὀποῦ μήκωνος τρίτον ἡμιο-
 βολίου μετὰ σμύρνης καὶ κρόκου ὀλίγου χρίσας εἰς ἔριον ὑπέθηκα,
 ὡσπερ τοὺς πεσσοὺς ταῖς γυναιξί, καὶ αὐτίκα μὲν αἰ ὀδύνας ἐπαύ- 5
 σαντο, αὐτίκα δὲ ἐκοιμήθη ὁ ἄνθρωπος· ὥστε μοι ἤδη τὸ φάρμα-
 6 κον καὶ εἰς ἄλλας ὀδύνας ἀρκεῖν. — Πυριᾶν δὲ καὶ κύσεισι Φερμουῦ
 ὕδατος, καὶ ἀλεύρω Φερμῶ ἐν μαρσίοις καὶ ῥάκεσιν ἡλαιωμένοις,
 καὶ εἰς ὕδωρ Φερμὸν καθίλειν, παρακαλοῦντα οὐρεῖν ἐν τῷ ὕδατι·
 106 ἔστω δὲ καὶ | ἀφέψημα λίνου σπέρματος καὶ τήλεως ὕδωρ, καὶ 10
 7 τι καὶ σπερμάτιον ἐμβεβλήσθω τῶν εὐωδῶν. Πάνυ μὴν ἐμπίρου

tère émollient; injectez ensuite dans l'intestin une partie de la déco-
 4 tion afin de calmer la douleur. Ce qui est encore préférable, c'est de
 faire bouillir des têtes de pavots dans l'huile, et de verser dans la dé-
 5 coction de la graisse fondue d'oie ou de poule. Quant à moi, j'emploie
 le suc de pavots à la dose d'un tiers d'une demi-obole (*d'un 6° d'obole*),
 avec de la myrrhe et un peu de safran; j'enduis de ce mélange un mor-
 ceau de laine que je mets en suppositoire comme les pessaires destinés
 aux femmes; les douleurs s'apaisent aussitôt et le malade s'endort
 immédiatement; ce moyen m'a réussi très-bien aussi contre les autres
 6 espèces de douleurs. — On fomenté avec des vessies pleines d'eau
 chaude, avec des sachets, ou avec des morceaux de vieilles étoffes rem-
 plis de farine chaude et imbibés d'huile; on fait aussi asseoir le ma-
 lade dans l'eau chaude et on l'engage à uriner dans l'eau; le liquide
 doit être une décoction de graine de lin ou de fenugrec dans laquelle
 7 vous jetterez quelques semences odoriférantes. C'est un traitement qui

1. ἐνιέσθω Δετ.; ἀνιέσθω BLMOP; ἀνιέσθω A Ma. — Ib. ἐμβρεγματος Ma; ἐπιβρέγματος A et cet. codd. M. Ermerins n'a pas indiqué de variante pour L. — 2. συνέψοις P, qui a plus bas (1.3) ἐγχείοις et ἐγγχείοις en interl. — Ib. εἰ] εἰς L P. — 3. ἢ] καὶ BL P. — Ib. καὶ om. P. — 3-4. ἡμιόβολου BMOPV. — 4. καὶ dans A est ajouté par une main plus réc. — Ib. ὀλίγον BL. — Ib. ἐρίον A. — 7.

Πυριᾶν] Πυρίαι titre A texte. — 7-8. Φερμουῦ A; Φερμῶ Ma qui conj. κύσεισι ἐν Φερμῶ ὕδατι. — 8. μαρσίοις A et cet. codd.; Ma, qui a lu μαρσίοις, propose μαρσίου. ou μαρσίπ. — 10. τ. ὕδωρ ex em.; τ. τὸ ὕδωρ codd. Ma. — 11. ἐμβεβλήσθω Ma; dans A il y a de la même main, ἐμ et ἐπι. Les copistes n'ont lu que βεβλήσθω. ἐμ. paraît être la vraie leçon. — Ib. μὴν A; μὲν BLM Ma OPV.

τῷ ἐπισείῳ καὶ τῷ περινέῳ, καὶ καταπλάσσειν πολύγονόν τε καὶ
 βάτον, καὶ ροιᾶς ἄνθη, καὶ σέλινον καὶ κορίαννον, καὶ σχίνου φύλλα.
 Τούτων ἕκαστον μετὰ πάλης ἀλφίτου καταπλάσσειν, καὶ πυκνὰ 4
 ἀφαιρεῖν, πρὶν εἶναι χλι|αρόν. Διδόναι δὲ καὶ πίνειν τὰ τῶν αἰ-¹⁰⁰₅
 5 μορβραγιῶν φάρμακα, οἶον τῆς τε πουντικῆς ῥίζης κεκομμένης, καὶ
 λωτοῦ τορνεύματα, καὶ γλυκυσίδης τὸν ἐρυθρὸν κόκκον, καὶ ῥάμνου
 φύλλον, καὶ προμάλου ἀπέβρεγμα, καὶ μηδείου ῥίζαν, καὶ κλυμένου,
 καὶ ἵππουριν, καὶ κενταυρίου τοῦ μεγάλου τὴν ῥίζαν, καὶ λεξανωτοῦ
 φλοιόν. Πολλὰ δὲ καὶ ἄλλα ἐν τῷ μακρῷ χρόνῳ ἐξεύρηται· καὶ τὰ 6
 10 γε πλεῖστα αὐτῶν, τὰ μὲν ἐν ταῖς τοῦ θώρακος πλύσεσιν ἤδη εἰ-
 ρηται, τοῦτο δὲ καὶ ἐν τοῖς γυναικείοις εἰρήσεται ὑστέρον.

θ' (Ἄετιος, κζ'). | Περὶ θρόμβου ἐν κύστει.

110

Όσοις δὲ πῆγνυται τὸ αἷμα ἐν τῇ κύστει, τὰ μὲν πρῶτα πει- 1
 trempées dans du vinaigre et de l'eau, et d'appliquer des cataplasmes
 faits avec de la renouée, des ronces, des fleurs de grenade, du céleri, de
 la coriandre et des feuilles de lentisque. On mélange chacune de ces 4
 substances avec de la farine fine d'orge grillée, et on renouvelle souvent
 les cataplasmes avant qu'ils soient tièdes. On administre aussi, sous 5
 forme de boissons, les remèdes antihémorragiques : par exemple, la ra-
 cine du *rhapontic* pilée, des raclures de lotus, la graine rouge de pi-
 voine, des feuilles de nerprun, l'infusion de tamarisc (?), la racine de
 liseron à feuilles d'althée, de soucis des champs, la prêle, la racine de
 grande centaurée, l'écorce de l'arbre à encens. Beaucoup d'autres subs- 6
 tances ont encore été trouvées dans la suite des siècles ; la plupart ont
 été déjà indiquées à propos des crachements de sang, ou le seront plus
 tard quand il s'agira des maladies des femmes.

9. DES CAILLOTS DANS LA VESSIE.

Quand le sang se coagule dans la vessie, on essayera d'abord de le dis- 1

1. ἐπισείῳ, περιναίῳ et 1. γ μηδίου Α τοῦτο δὲ] τὰ δὲ conj. Ma. — 1h. γυναι-
 — 3. πάλης Αβτ.; ἀπάλης codd. — 5. κίοις ΑΜΜαΟ.— Cn. 9. tit. Περὶ θρόμβου ἐν κύστει καὶ πῶς χρῆ λύειν αὐτόν Α
 φάρμ. καὶ οἶον codd. ; καὶ om. Ma et E marge, et dans le texte le titre que j'ai
 e conj. — 7. Primit. κλυμένου Α. — 9- conservé. — 13. πρῶτα om. BP.
 10. ἐξεύρηται καὶ τὰ πλεῖστα BP. — 11.

No. 257 v. Math. 110.

187 ῥᾶσθαι διαχεῖν αὐτὸ Φαρμάκοις, τοῦ τε ἡμιονίου | διδόντας πίνειν,
 καὶ τῆς ἀρτεμισίας, καὶ τοῦ ἐλιχρύσου, [καὶ τοῦ ὀποῦ τοῦ κυρη]ναϊ-
 κῦ, καὶ τῆς κονύζης, [καὶ ἀψινθίου, καὶ ῥα]φανίδος τοῦ σπέρματος,
 καὶ βάτου χυλοῦ, καὶ [σεύτλου χυλοῦ, ἐν ὃ] ξει ἀρτύων ἑκάστον, [ἢ]
 1 λαγαῦ ὑπντίας, ἢ νεβροῦ, ἢ [ἐρίφου, ἢ ἄλλου τινὸς ζώου]. Μετὰ 5
 δὲ, εἰ μὴ λούοιτο, τεμεῖν κάτωθεν τὸν περινεον, ὡς [περ ἐπὶ τῆς λι-
 θιῶσης] κύστεως, καὶ κομισάμενον τοὺς Φρόμβους τὰ ἄλλ[α ὡσπερ
 τὰ αἱ]μορράγικὰ πειρᾶσθαι Φεραπεύειν· ὅταν δὲ μηκέτι αἱμορράγῃ,
 [ὡς τὰ ἑλλην] τὰ ἔναιμα.

soudre par les remèdes; on donnera en conséquence pour boisson de
 la scolopendre sagittée, de l'armoise, du bouton d'or, du suc de Cyré-
 naïque (*silphium*), de la conyza, de l'absinthe, de la graine de raifort,
 du suc de ronce, du suc de bette; on prépare chacun de ces médica-
 ments soit avec du vinaigre, soit avec de la présure de lièvre, de façon
 2 de chevreau, ou d'un autre animal. Si on ne réussit pas par ces moyens
 à dissoudre le caillot, il faut inciser le périnée à la partie inférieure,
 comme pour les calculs vésicaux; lorsqu'on a retiré le caillot, on es-
 sayera, du reste, le traitement des hémorragies; mais, quand il n'y a
 plus d'hémorragie, on traite comme les plaies saignantes [ordinaires].

3-3. ἐλιχρύσου ναϊκοῦ Ma; ἐλιχρ. κπ (en transp.) [lac. 11-13 l.] ναϊ-
 κοῦ A; ἐλιχρ. καὶ ναϊκοῦ codd. Voy.
 les notes et Aët. ainsi que pour les trois
 lac. suiv. — Ib. Après ναϊκοῦ les mss. et
 Ma ont καὶ τοῦ σιλφίου, glose de ὀποῦ
 sur. — 3. κονύζης . . . φανίδος Ma; κονύ-
 ζης καὶ [καὶ en transp.] [lac. 11-13 l.]
 φανίδος A; κονύζης καὶ ραφανίδος
 codd. ῥα doit être une conj. des copistes.
 — Ib. τοῦ ἐπισπέρματος B. — 4. καὶ . .
 — ξει Ma; καὶ σεύ [σεύ en transp.] [lac.
 11-13 l.] ξει ALMOV (qui a σω); καὶ
 σεύ ἑκάστον λαγ. BP. Après
 ἑκάστον dans A il n'y a point de lacune
 réelle, comme l'a figuré Ma, mais seu-
 lement un intervalle donné aussi par
 les copies entre ce mot et le suivant.
 Peut-être, dans l'original, cet interv.
 contenait-il le mot ἢ que j'ai restitué

par conj. — 5. ὑπντίας ex em.; ὑπντίας
 A. ὑπντίας cet. codd. et Ma. — 5-6. ἢ
 Μετὰ δὲ εἰ Ma; ἢ εἰ [lac. 11-13 l.]
 Μετὰ δὲ εἰ A; après l'εἰ qui est en transp.
 on voit les débris d'une lettre, peut-être
 d'un ρ; ἢ εἰ μετὰ δὲ εἰ MOV; ἢ
 εἰ δὲ εἰ BLP — 6-7. ὡς
 κύστεως Ma; ὡστε (τε en transp.) [lac.
 10-12 l.] κύστεως A; ὡσπερ κύσ-
 τews codd. Voy. Aët. — 7-8. ἀλλ
 μορράγ. Ma (qui conj. ἀλλὰ αἱμορράγ.);
 ἀλλὰ ὡς (ὡς en transp.) [lac. 7-8 l.] μορ-
 ραγ. A; ἀλλὰ ὡσπερ αἱμορρ. OV;
 ἀλλὰ ὡς αἱμορ. BLMP, ce dernier
 sans lacune. Voy. Aët. — 8-9. αἱμορρ-
 ραγῇ τὰ ἐν. Ma; αἱμορρ. ὡς (la
 moitié de l'ω est en dehors du papier,
 le reste est en transp.) [lac. 5-6 l.] τὰ
 ἔναιμα A; ὡς τὰ ἔναιμα LMV; ὡς
 τὰ ἔναιμα (sans lac.) BOP. Voy. Aët.

ι' (Ἀέτιος, κξ'). [Αἱμορραγία ἀπὸ τοῦ καυλοῦ.]

Τὰς δὲ ἐκ τοῦ καυλοῦ αἱμορραγίας καὶ ἐπίθεμα[α ψυκτήριον], καὶ ¹_{III}
 ἔγχυτον τι τῶν εἰρημένων ἰᾶται. Εἰ [δέ τι τῶν ἰσχα]ίμων ἄλλο μὲν ²
 διὰ τοῦ αὐλίσκου ἐγχείσει, ἄλλο δὲ κλυσιῆρι εἰς τὸ ἔντερον μέγα,
 καὶ τοῦτο ὀνίνησι τὰς αἱμορραγίας. Χρῆ δὲ τὸν αὐλίσκον τὰ μὲν ³
 5 ἄλλα εἶναι ὁποῖός ἐστιν, ἐξ ἄκρου δὲ ἔχειν ἐξηρημένον ἄσκωμα.

ια' (Ἀέτιος, κη', κθ'). Περί Φυμάτων ἐν κύσει.

Ὅσα δὲ Φύματα ἐν κύσει πεπαινεσθαι χρήζει, τὸ μὲν κράτιστον ¹

10. HÉMORRAGIE DU PÉNIS.

Les topiques froids et les injections, faites avec les substances dont il ¹
 a été question (chap. 8), guérissent aussi les hémorragies du pénis.
 Si vous employez quelqu'un des hémostatiques, faites des injections ²
 tantôt avec une sonde dans l'urètre, et tantôt avec un *chystère* dans le
 gros intestin; c'est ainsi qu'on arrête les hémorragies du pénis. Il faut ³
 que la sonde soit, du reste, telle que de coutume; mais on doit adapter
 une outre à son extrémité.

11. DES TUMEURS DANS LA VESSIE.

Pour les tumeurs de la vessie qu'il importe d'amener à coction, le ¹

CH. 10, tit. Dans A, après *ἐναιμα* ριον καὶ codd. — Ib. καὶ om. BLP. — 2. *ἔγχυτον* BLP. — Ib. *Εἰ* *ίμων* Ma; *Εἰ δέ τι* à moitié en transp. — 3. *ἐγχείσει* [lac.] ἄλλο B. — 4. Entre *ὀνίνησι* et *τὰς* il y a une rature dans A; Ma suppose une lacune qu'il remplit par *σρός*. Les copies ont avec raison *ὀνίνησι τὰς* sans lacune. — 5. *ὁποῖός* ex em.; *ὁποῖον* codd. Ma. — Ib. *ἐστίν* *δεῖ* conj. Ma. Voy. Aët. — CH. 11, tit. *Θεραπεία τῶν ἐν τῇ κύσει Φυμάτων καὶ διάγνωσις* A marge; dans le texte il donne le titre que j'ai adopté.

Ma. 157 c. Matth. 111-112-113.

ἐπὶ ἀρχομένων πειρᾶσθαι διαλύειν, ἵνα μὴ εἰς ἔμπυον τράπηται·
 112 ἦν δὲ μὴ | δύνηται, διὰ ταχέων σπυραίνειν, οἷς καὶ τοὺς νεφροὺς
 ἐφαμεν, καὶ προσέτι καρδάμω μετὰ ἀλεύρου, καὶ ὀρόβω μετὰ μελι-
 2 τοῦ, καὶ περιστερῶν κόπρω μετὰ ἰσχάδων, καὶ τοῖς πυριάμασι, καὶ
 3 τοῖς ἄλλοις ἅπασιν ὡς ἐκεῖ εἴρηται. Τὰ πολλὰ μὲν δὴ περὶ τὸν 5
 τράχηλον τῆς κύστεως ἐκπυεῖ, καὶ περὶ τὴν ἕδραν, καὶ ταύτη τὸν
 6 ἐπόπυον κωλύει· ἐκπυεῖ δὲ καὶ ἐτέρωσε, τὰ μὲν κατὰ τὸ ἦτρον,
 7 τὰ δὲ ἐνθεν ἢ ἐνθεν. Οὐ χαλεπὸν δὲ τεκμαίρεσθαι σύμπαντα τῆ τε
 ὀδύνη, καὶ τῷ βάρει, καὶ τοῖς σφυγμοῖς, καὶ ψηλαφῶντα· ἅμα
 γὰρ σκληρόσαρκα, καὶ ἐξογκοῦντα, καὶ θερμότερα τὰ μέλλοντα 10
 8 ἐκπυεῖν γίνονται. Ὅσα μὲν οὖν εἴσω ῥέπει τῶν ἐμπυημάτων, εἴσω
 9 καὶ ῥήγνυται· τὰ δὲ ἔξω τετραμμένα, ἔξω καὶ ῥήγνυται, τὰ μὲν

mieux est d'essayer de les dissoudre dès le début afin qu'elles n'arrivent pas à suppuration; mais, si on ne peut pas les dissoudre, il faut les amener promptement à maturité à l'aide des moyens dont j'ai parlé pour les reins (ch. 3, p. 25); on peut ajouter du cresson d'Alep avec de la farine, de l'ers avec du miel, de la fiente de pigeon avec des figues sèches, des bomentations, et toutes les autres substances dont il a été question dans
 2 cet endroit. Le plus souvent, le pus se forme vers le col de la vessie, au-
 près du rectum, et empêche la sortie des excréments; il se forme aussi
 ailleurs, tantôt au niveau du pubis, tantôt d'un côté ou de l'autre (c'est-
 3 à-dire à droite ou à gauche du pubis). Il n'est pas difficile de reconnaître
 toute espèce de ces tumeurs par la douleur, la pesanteur, le battement,
 4 et par le toucher; en effet, celles qui doivent suppurer deviennent à la
 5 fois dures, tuméfiées, et plus chaudes. Les collections qui se dirigent
 vers l'intérieur se rompent aussi à l'intérieur; celles qui se tournent
 vers l'extérieur se font jour à l'extérieur, les unes par le rectum,

1. ἐπὶ Αἰτ.; ἐστί codd. Ma. — 3. ἐφα-
 μεν] intellige: δεῖν θεραπεύειν Ma. —
 Ib. καρδ. προσέτι BLP. — Ib. ἀλεύρου
 A et cet. codd.; ἀλεύρων Ma qui conj.
 ἐτέρω. Il est évident, par la compa-
 raison d'autres mots qui, dans ce traité,
 finissent en ου, que A a ici un sigle peu
 usité de ου. — Ib. ὀρόβω Αἰτ.; ὀροβίνω
 usité. et Ma; ἀλεύρων ὀροβίνων καὶ μέλ.

conj. E. — 4. κόπρω Ma e conj. et Αἰτ.;
 κόπρος codd. — 6. παρά Ma, qui dit:
 «Hic in codice sigla est quæ παρά no-
 tat. Ea vero similis est siglæ quæ περί
 significat.» Mais A a le sigle de περί.
 Les autres mss. ont également περί. —
 9-10. ἅμα γὰρ ex em. D; ἀλλὰ γὰρ codd.
 Ἀλλὰ γὰρ [καί] Ma et E conj. — 11.
 ἔσω BLP.

πρὸς τὴν ἔδραν, τὰ δὲ ὄπη καὶ ἔτυχε ρέψαντα. Δεινὰ μὲν οὖν καὶ 5
 ταῦτα | [καὶ θανατηφόρα] τοῦπίπαν· δεινότερά γε μὴν τὰ εἶσω 158
 ῥηγνύμενα· [αἱ τε γὰρ ὀδύνας] ὀξεῖαι, καὶ τὰ ἔλκη αἰδία διὰ τὸ μὲν
 τι συνεχῶς [ἄπτεσθαι τὸ οὖρον αὐτῶν, νιτρῶδες καὶ ἀλμυρὸν ὄν·
 5 οὐδὲ γὰρ, εἰ πλεῖστον ὑ[πίοι τὸ οὖρον, δύ]ναται πᾶσα κενωθῆναι
 κύσις, ἀλλὰ αἰ μὲν τι ἐν [αὐτῇ μένει, καὶ] προσκλύζει τοῖς ἔλκε-
 σιν, αἰ δὲ πλήρης [ἐστὶ τοῦ οὖρου], ὅσον μόνον [διαστολὰς] καὶ
 συστολὰς ἔχουσα εἰς ὅσον ὑποπίμπλασθαί τε [καὶ κε]νοῦσθαι πᾶ-
 ϕυκεν. Διὰ τε οὖν τοῦτο, καὶ ὅτι νευρώδης ἐστίν, οὐκ εἰς ἄπαξ γε 6

les autres par le point vers lequel elles se sont frayé une route. Ces 5
 cas sont, en général, funestes et mortels; les ruptures internes sont
 les plus funestes; en effet, les douleurs sont vives et les ulcères sont
 éternels à cause du contact incessant des urines, lesquelles sont ni-
 treuses et salées; car la vessie, lors même qu'elle expulse abondamment
 les urines, ne peut pas se vider entièrement; il y reste toujours un peu
 de liquide qui baigne les ulcères; elle est toujours pleine, attendu qu'elle
 revient sur elle-même ou qu'elle se distend uniquement en raison de
 son degré de vacuité ou de plénitude. Pour cette raison, et parce que 6
 la vessie est nerveuse (*fibreuse*), les ulcères de cet organe ne se guérissent

1. Δεινὰ δὲ οὖν P. — 2. ταῦτα [lac. 10-11 l.] τοῦπίπαν A Ma et cet. codd.; dans A, avant τοῦπ. on voit les débris d'une lettre, peut-être d'un α. Voy. Aët. — 3. ῥηγνύμενα... ὀξεῖαι Ma (qui conj. καὶ ὀδύνας) et cet. codd.; PV sans lac.; ῥηγνύμενα [lac. 9-11 l.] αὶ ὀξεῖαι (αὶ est très-lisible, mais Ma n'en a pas tenu compte). Voy. Aët. — 3. αἰδία ex em.; αἰ δὲ διὰ codd.; αἰ δὲ διαμένει, τῇ συνεχῶς conj. D. Voy. Aët. — 4. συνεχῶς [lac. 11-13 l.] ὦν (ὄν MOP) A Ma et cet. codd. Voy. Aët. — Ib. πλεῖστον ὑ... αται Ma; πλ. ὑ [lac. 9-10 l.] υναται (l'accent a disparu) A; πλ. ὑ... δύ. LMOV; πλεῖστον... δύναται BP. — 6. μέντοι BLPV. — Ib. μὲν τι ἐν προσκλ. Ma et cet. codd.; P sans lac.; μὲν τι ἐν

[lac. 7-8 l.] καὶ προσκλ. A. Entre καὶ et προσκλ. il y a dans A un blanc d'environ 6 lettres qui n'a jamais été rempli et qui tient à un défaut du papier; on voit même que le copiste avait commencé le mot προσκλ. Voy. Aët. — 7. αἰ δὲ ex em.; αἰ τε codd. Ma. — Ib. αὶ τε πλήρης BP. — Ib. πλήρης... οσμον. ον. (sic) Ma qui n'a pas fait attention à un débris du sigle ον placé au-dessus d'ὅσον; πλήρης [lac. 6-7 l.] ὅσον μόνον (sic) A; πλήρης... ὅσον μόνον cet. codd. Voy. Aët. — Ib. [διαστολὰς] e conj.; om. codd. Ma. — 8. τε... νοῦσθαι Ma; dans A on voit encore les débris de καὶ et de κε, et les autres mss. ont τε καὶ κενοῦσθαι — 9. νευρώδης AM OV. — Ib. γε om. BLP.

Ms. 158 r°. Math. 113-114.

ὑγιαίνεται τὰ ἐν αὐτῇ ἔλκη· τὸ δὲ πύον οὐρεῖται ποτε μὲν ὑφαιμον,
 ἄλλοτε δὲ μυζῶδες καὶ παχὺ, καὶ ὑποσίσεις ὡσπερ ἄλευρα ἔχον·
 114 ποτὲ δὲ καὶ ὑμένια λεπτὰ τῷ | οὖρῳ συναπέρχεται· καὶ τότε δὴ ὕξει
 7 κάκιστον, ὅποτε ἐπὶ σηπομένοις ἔλκεσιν. Καὶ ὀδυνῶνται μὲν αἰεὶ,
 μάλιστα δὲ ἀρχόμενοι τε οὐρεῖν, καὶ ἀποπαυόμενοι, καὶ τῶν 5
 οὖρων ἀκράτων γιγνομένων· καὶ οὔτε ὀρθούμενοι ἀνέχονται, οὔτε
 ὀρηοῦν κλιθέντες· οὔτε γὰρ αἱ ὑπλῖαι κλίσεις τούτοις μέγα τι
 προσωφελοῦσιν, ἅτε ἠρτημένης τῆς κύστεως ἐκ τοῦ ἤτρου· καὶ αἱ
 πλαγίαι δὲ περιρρέπεις γίνονται τῇ κύσει, καὶ αἱ πρηνεῖς πσιέ-
 8 ζουσι πλέον. Ὑπὸ τε οὖν τῆς ἀπαύστου ὀδύνης, καὶ ὑπὸ πυρετῶν, 10
 καὶ ἀγρυπνιῶν, καὶ συντήξεων ἀπόλλυνται, οἱ μὲν οὖν Φᾶττον, οἱ
 δὲ σχολαιότερον, ὡς ἂν καὶ τὰ ἔλκη μεγέθους τε ἔχη, καὶ τῶν ἄλ-
 9 λων κακῶν. Τὰ μὲν πάθη τοιαῦτα τῆς νόσου·— Θεραπεία δὲ ἡ αὐτῆ

pas entièrement; mais tantôt on rend, avec les urines, soit du pus sangui-
 nolent, soit des matières muqueuses et épaisses avec des dépôts comme
 de la farine; tantôt des membranes minces s'échappent avec les urines;
 dans ce cas l'urine sent très-mauvais quand elle a baigné les ulcères ac-
 7 compagnés de pourriture. Les malades souffrent toujours, surtout quand
 ils commencent à uriner ou qu'ils finissent, et que les urines deviennent
 sans mélange; ils ne peuvent se tenir debout, ni se coucher de quelque
 manière que ce soit; en effet, le décubitus dorsal n'est pas non plus
 très-avantageux, la vessie étant suspendue au pubis; le décubitus latéral
 fait retomber sur la vessie les organes voisins, enfin le décubitus sur le
 8 ventre entraîne une compression assez forte. Les malades sont emportés
 par la douleur, qu'on ne peut calmer, par la fièvre, par l'insomnie et la
 consommation, les uns plus tôt, les autres plus tard, suivant l'étendue et
 9 les autres mauvaises qualités de l'ulcère. Tels sont les symptômes de
 cette maladie;— quant à la thérapeutique, elle est la même que pour les

2. ἔσχον Ma; ἔχον codd. — 4. ἐλ-
 κειν om. P. — Ib. αἰεὶ] ἂν P. — 5. μά-
 λιστα... ἀποπαυόμε. om. O. — 6. ἀκρα-
 τειε γινόμενοι οὔτε ὀρθ. conj. E. — Ib.
 γινομένων B. — Ib. Ma propose, mais
 à tort, de supprimer καὶ avant οὔτε. —

7. ὅπη οὖν AP. — 8. ὡστε ἠρτημένης
 codd. Ma conjecture avec raison ἅτε
 ἠρτημένης. — Ib. τοῦ om. O. — 9. πε-
 ριρρεπειε A περιρρεπειε BLP. — 13. Θε-
 ραπεία δὲ] Πῶς Θεραπεύειν χρὴ τὰ κατὰ
 κύστιν ἔλκη A à la marge.

τοῖς κατὰ νεφροῦς | ἔλασιν· μέγιστον δὲ πάνταυθα αἱ γαλακτοπο- 115
 σίαι, καὶ [ἡ] ὑπόλοιπος χρησθῆναι δίαίτα, ὡς μὴ δριμύτῳ οὖρον γιγνώ-
 μενον δάκνη τε καὶ ἐρεθίζῃ τὰ ἔλακ. Παρηγορεῖσθαι δὲ καὶ Φαρμά- 10
 καιε, τοῦτο μὲν ἀνάθειν τῷ ἕτρω περιβάλλοντα κηρωτὰς διὰ τε
 5 οἰσύπου πλυτοῦ, καὶ βουτύρου, καὶ στύρακος, καὶ χηνείου στέατος,
 τοῦτο δὲ καὶ εἰς τὸν οὐρητήρα ἐγχέοντα καὶ ὕδωρ, καὶ γάλα, καὶ
 βόδιον | μύρον, θερμαίνοντα, τοῦτο δὲ καὶ εἰς τὸ ἔντερον ἐγ[χέοντα 158
 πλισάνης] χυλόν, καὶ βούκεραν, καὶ σικύου σπέρμα μετὰ [γάλακτος
 πάλιν λαίον], ἐπιστάζων ἐκάστῳ τοῦ βοδίνου. Κλύζειν δὲ οὐ [χρη] 11
 10 ὑπῆισιν· οὐ γὰρ παρ]ιασιν αἱ κύσεις ἐσὼ τὸ κλύσμα, ἅτε σ[κλήραι
 καὶ βαρεῖαι οὐ]σαι καὶ ἐπικείμεναι τῷ ἐντέρῳ, ἀλλὰ ἐν γό[νασι

ulcères des reins; la diète lactée et, quant au reste, un bon régime, cons-
 tituent le moyen le plus efficace d'éviter la formation d'une urine âcre qui
 irrite et exaspère les ulcères. Il faut aussi soulager, à l'aide des médica- 10
 ments, soit en mettant sur le bas-ventre des cérats faits avec du suint
 lavé, du beurre, du styrax, ou de la graisse d'oie; soit en injectant aussi
 dans l'urètre, après les avoir fait chauffer, de l'eau, du lait, ou de l'huile
 parfumée de roses; soit enfin en administrant des lavements avec de la
 crème de ptisane, du fenugrec, ou des graines de concombre bien broyées
 dans du lait, ayant soin de verser dans chacun de ces liquides un peu
 d'huile parfumée de roses. Ne donnez pas le lavement le malade étant 11
 couché sur le dos, car la vessie, durcie, pesante, et reposant sur l'intestin,

2. χρησθή] χρηθῆ O. — 3. δάκνη τε
 conj. Ma; δάκνηται codd. Voy. Aëtius.
 — Ib. ἐρεθίζει BLMP. — 7-8. ἐγ.....
 χυλόν Ma; ἐγγέ (χέ en transp.) [lac.
 10-12 l.] χυλόν A; ἐγχέοντα.... χυλόν
 cet. codd. Voy. Aët. — 8. βουκέρον B
 LP; βουτύρον O. — Ib. σπέρματα BLP.
 — Ib. μετὰ om. BP. — 8-9. μετὰ.....
 ἐπιστ. Ma; μετὰ γ (γ en transp. et, après
 cette lettre, les traces pâles d'un α) [lac.
 10-11 l.] ἐπιστ. A; μετὰ γ..... ἐπιστ.
 LMOV; σπέρματα γ. ἐπιστάζων sans
 lac. BP. Voy. Aët. — 9-10. οὐ (sic)....
 ἴασιν Ma; οὐ χρ (χρ en transp.) [lac. 10-

12 l.] ἴασιν A, qui à la fois porte ἴασιν
 et le sigle de *iv* avec un trait sur l'*α*;
 οὐ χρῆ..... ἴασιν cet. codd. Voy. Aët.
 — 10-11. ἅτε σ..... σαι καὶ ἐπικ. Ma;
 ἅτε σκ (x en transp.) [lac. 10-12 l.]
 σαι καὶ ἐπικ. AMV; ἅτε σ..... σαι καὶ
 ἐπικ. L; ἅτε σκ..... καὶ ἐπικ. O; ἅτε
 σ..... ἐπικ. (à la marge la même main
 a écrit *σε* et *σαι*) B; ἅτε..... ἐπικεμ. P.
 Voy. Aët. et les notes. — 11 et p. 49.
 l. 1. γο..... γάρ Ma; γόνασι (νασι en
 transp.) [lac. 8-10 l.] γάρ ALMOV;
 γόνασι καὶ γάρ sans lac. BP. Voy. les
 notes et Aët.

Ma. 158 v°. Matth. 115-116.

κλίνειν τὸν ἀνθρώπον· καὶ] γὰρ ἀφίστανται τε αἱ κύσται καὶ
 χαλῶσι τὸ [ἐντερον ἐν σχήματι τοιῶδε, ὡςτε] ἀναδέξασθαι τὸ
 12 κλύσμα. Πικρὰ δὲ καὶ εἰς [θερμὸν ὕδωρ ἐγκαθίζειν]· καὶ γὰρ τοῦτο
 πράττει τὰς βδύνας· καὶ τοῖς χρίσμασιν, ὡς [ἐκεῖ εἴρηται], χρίειν,
 καὶ τὰλλα ὡσαύτως ποιεῖν.

5

116 | ιβ' (Ἀέτιος, θ'). [Περὶ λιθίωσης κύστεως.]

1 Τοὺς δὲ λίθους τοὺς ἐν κύστει γενομένους κατὰ ἀρχὰς μὲν πει-
 ρᾶσθαι ὑπεξάγειν φαρμάκοις· τὰ δὲ φάρμακά ἐστί πρασίου τε
 σπέρμα, καὶ ἵππομαρᾶθρου ρίζα, καὶ ἀρτεμισία, καὶ ἀνθεμῖς ἢ
 εὐώδης, καὶ ἀμάρακος, καὶ ἀγρωσίς, καὶ ὕσα πρότερον πρὸς τοὺς

ne permet pas à l'injection de pénétrer; le malade sera donc placé sur
 les genoux; dans cette position la vessie s'éloigne de l'intestin, qui, par
 12 suite, se relâche, de sorte que le liquide entre facilement. Il faut sou-
 vent prescrire des bains de siège d'eau chaude, car ces bains calment
 les douleurs, employer les onctions comme il a été dit, et agir, du reste,
 conformément aux instructions précédemment données.

12. DES PIERRES DE LA VESSIE.

1 Quand il s'est formé des pierres dans la vessie, on essayera, dès le dé-
 but, de les expulser par des remèdes; tels sont: la graine de marrube,
 la racine de fenouil de cheval, l'armoise, la camomille odorante, l'origa-
 num maru, le chiendent, en un mot, toutes les substances indiquées plus

1. δὲ πὶ BLP. — 2. τὸ... ἀναδέξ. Ma; τὸ ἐντερον [puis le sigle de ov. Un ver-
 a toulé une partie du ρ] [lac. 8-10 l.];
 ἀναδέξ. A; τὸ ἐντερον... ἀναδέξ. OMV;
 ἐντερον ἀναδέξ. BP sans lac. Voy. Aët.
 — 3. εἰς... καὶ Ma; εἰς θερμὸν ὕδωρ (en
 transp.) [lac. 5-6 l.] θίξειν (à moitié
 cingé) καὶ A. On voit une partie du Φ
 de θερμὸν en dehors du papier; il n'y
 a plus que la moitié de l'ω de θδ. εἰς
 θερμὸν ὕδωρ... καὶ LMOV; εἰς Φ . ὕδωρ
 καὶ γὰρ sans lac. BP. Voy. Aët. — 4.
 παραύει Ma; cependant A a παραύει
 comme les copies. — Ib. ἐκεῖ εἴρηται

ex conj. dedi; charta enim glutine ob-
 ducta est. Ma; dans A on lit ἐκεῖ εἴρη
 distinctement; η est à moitié caché, ται
 est en transp. — Cn. 12, tit. Περὶ λι-
 θίωσης κύστεως ex em.; Λιθιῶντων (λίθων
 τῶν conj. Ma) ἐν κύστει ὑπαγωγὴ A dans
 le texte, Ma et les autres mss. en titre.
 Πῶς χρὴ θεραπεύειν λιθῶσαν κύστιν A
 marge. — 8-9. εὐώδης ἢ ἀνθεμῖς ἢ εὐώ-
 δης (ces deux derniers mots sont effacés)
 A; j'ai suivi la leçon que Ma approuve,
 et que le copiste a méconnue, sans doute
 par suite d'une première erreur de trans-
 cription.

νεφροὺς εἴρηται. Μὴ | δυναμένων δὲ οὐρηθῆναι, τέμνειν κάτωθεν · ²/₁₁₇
καὶ γὰρ δὴ τοῦπίπαν μεγάλοι τε καὶ σιεροὶ ἐν τῇ κύσει λίθοι
γίγνονται, ὑπὸ ὧν ἐλκοῦται ἡ κύσις, καὶ δυσουρίαι ἔχουσι, μά-
λιστὰ μὲν, εἰ ἐρείσειαν εἰς τὸν οὐρητήρα. Ἐρείδοντας [οὖν] εἰ μὴ ³
5 λoις τέμνειν, ἀπῶσαι τῷ αὐλίσκῳ· τοῖς δὲ ἄλλοις ἀρκεῖ ἢ ἀνασεῖ-
σαι ὑπλιον, ἢ ἐπιστρέψαι ἔνθα ἢ ἐνθα· οὕτω γὰρ ἀποσαλεύσεται ὁ
λίθος, καὶ οὐρήσει ὁ ἄνθρωπος. Ὀρβιοὶ δὲ οὐ πάνυ δύναται οὐρεῖν, ⁴
ἐπιφράσσοντος τοῦ λίθου τὸν οὐρητήρα. Διὰ τε οὖν τὴν ὀδύνην πιέ- ⁵
ζειν | τὰ αἰδοῖα ἀναγκάζονται, καὶ ἅμα τι προσωφελούμενοι ὑπὸ τοῦ ¹¹⁸
10 τοιούτου· οἱ γὰρ πόροι ἀποκλείονται τοῦ οὐρητήρος, ἐντεινομένου
τοῦ καυλοῦ. Ἐπεὶ δὲ ἐλκοῦνται πολλοῖς αἱ κύσεις ὑπὸ τραχύτητος ⁶

haut (ch. 3, p. 25) à propos des reins. Quand on ne réussit pas à faire ainsi 2
rendre les calculs, il faut recourir à l'incision du périnée; car, en géné-
ral, il se forme alors dans la vessie des pierres volumineuses et dures qui
y causent des ulcérations, amènent la dysurie, surtout si les pierres sont
enclavées dans l'urètre. Si l'on ne veut pas recourir à l'incision pour 3
les pierres engagées dans l'urètre, on doit les repousser avec la sonde;
quant aux autres calculs (c'est-à-dire ceux qui ne sont pas engagés dans
l'urètre), il suffit de soulever par des secousses ou de retourner de côté
et d'autre le malade couché sur le dos; car, de cette façon, la pierre
s'éloigne de l'orifice, et on peut uriner. Quand on se tient droit, il est 4
impossible d'uriner, attendu que la pierre obstrue l'entrée du canal. La 5
douleur force les calculeux à presser le pénis, manœuvre qui les soulage;
car la tension du pénis ferme le canal de l'urètre [et empêche les pierres
de s'y engager]. Chez beaucoup de malades, la vessie s'ulcère à cause 6

1. ἐξουρηθῆναι conj. Ma. Voy. Aét. —
3. ἐπὶ ὧν P. — Ib. ἐλκοῦται ex em.;
ἐλκοῖ τε ἢ Ma conj.; ἐλκύσει ἢ codd.
— Ib. δυσουρίαν BP. — Ib. κατέχου-
σιν conj. Ma. — 4. Pour ἐρείσειαν et
ἐρείδοντας Ma propose εἰσρήσειαν, ou
ῥυήσειαν, ou κατεῤῥυήσειαν et ἐρείδου-
τες. — Ib. ἐρείδοντας BLPV. — Ib.
[οὖν] ex em.; om. codd. — 5. τοῖς δὲ
ἄλλοις... ἢ conj. D; τοῖς δὲ ἄλλοις...

καὶ codd. Ma. — 6. οὕτως A; οὕτω cel.
codd. et Ma sans avertir. — Ib. ἀποσα-
λεύσεται ABLMP; ἀποσαλεύσει τε ou
ἀπελεύσεται conj. Ma. — 7. ὀρβιοὶ Ma
sans avertir; ὀρβιοὶ ABLMOP; ὀρθοὶ V.
— 8. ἐπιφράσσοντος ex em. Ma; ἐπι-
φράσσοντ. codd. — 9. τι om. BP. —
10. πόροι changé en πόροι A. — Ib.
κλείονται Ma; ἀποκλείονται A et les co-
pies. — 11. πολλοῖς BP.

καὶ μεγέθους τῶν λίθων, ὑφαιμά τε οὔρουσι, καὶ πυώδη, καὶ ὑπό-
 μιξα, καὶ ὀδυνῶνται οὗτοι πλέον τῶν ἄλλων, καὶ οὔρουντες, καὶ μὴ
 ὀυρούντες. Ὅσοις δὲ τὰ μὲν ἔλκη οὔπω γέγονεν, οἱ δὲ λίθοι ἐνεισιν,
 διαφανῆ καὶ λεπτὰ καὶ ὑδατώδη οὔρουσι, καὶ ψαμμία αὐτοῖς ὑφί-
 5 σίταται ἐν τῷ οὔρῳ, καὶ ὀδύναί οὔρουντας κατ[αλαμβάνουσιν. Παρόν-
 ταν γε] οὖν τῶν σημείων τῶν εἰρημένων, διαγινώσκειν τὴν λιθιῶσαν
 109 [κύστιν ἔξεστιν]. — | Τρόπος δὲ τῆς μηλώσεως τοιόσ[δε· σχηματί-
 σσε τὸν] ἄνθρωπον ὑπίον, κάμπλει μὲν τοὺς πόδας κελεύειν ὡς μά-
 λιστᾶ, [ἀλλήλων δὲ διαστή]σας ἕπως ἂν καὶ δοκῆ ἀρμόζειν, καθιέ-
 ται τῆς ἀριστερᾶς [χειρὸς τοὺς δα]κτύλους προσωτάτω τοῦ ἀρχοῦ, 10

des aspérités et de la grosseur de la pierre; aussi rendent-ils des urines sanguinolentes, purulentes ou muqueuses; ils souffrent plus que les
 7 autres, qu'ils urinent ou qu'ils n'urinent pas. Quand il n'y a pas en-
 core d'ulcères, mais seulement des pierres, on rend des urines trans-
 parentes, ténues, aqueuses, et dans le liquide il se forme un dépôt de
 8 graviers; des douleurs accompagnent l'émission de l'urine. Quand donc
 les signes qui viennent d'être énumérés existent, on peut reconnaître la
 9 présence de la pierre dans la vessie. — Voici la manière de sonder :
 après avoir couché le malade sur le dos, lui faire fléchir les jambes
 le plus possible, et les écarter de la manière qui paraîtra convenable;
 enfoncer les doigts de la main gauche le plus loin qu'on peut dans le

3. Ὅσοις δὲ] Πῶς χρὴ διαγινώσκειν
 λέθηται ἐν κύστει A margé. — Ib, οὕτω
 B. — 5. οὔρουσσι BLP. — 5-6. κατ...
 οὖν Ma (qui conj. κατέχουσι); κατ[lac.
 12-14 l.] ε οὖν A; καταλαμβάνουσιν... τε
 οὖν BOP; καταλαμβα... τε οὖν L; κα-
 ταλαμ... τε οὖν MV. Voy. notes. — 6.
 ἀρμόζον (lac.) ῥημένον διηγ. O. — 6-7.
 λιθιῶσαν... puis le titre Χειρ. κ. τ. λ. Ma;
 λιθιῶσαν [lac. 10-12 l.], puis Χειρουρ-
 γία λίθου A; λιθιῶσαν, puis Χειρ. κ. τ. λ.
 (en titre) sans signe de lac. BLMPV;
 λιθῶσαν κύστιν O. Voy. notes. A la
 marge de A ou lit : Χειρουργία κύστεως

ἐχόσεως λίθου. — 7-8. τοιός... ἄνθρω-
 πον Ma; τοιός [lac. 10-12 l.] ἄνθρωπον
 (il n'y a plus que l'esprit et l'accent de
 α) τοιόσδε... τὸν ἄνθρ. LM (qui a κλί-
 ναντες à la marge) OV; τοιός δὲ τὸν
 ἄνθρ. (sans lac.) BP. Voy. Aët. — 8-9. μά-
 λιστᾶ [lac. 10-12 l.] σας A Ma; μάλιστᾶ...
 ὅπως BLMOPV. — Ib. καὶ om. BP. —
 9-10. καθιέναι Ma sans avertir; καθιέ-
 ναι codd. — 10. ἀριστερᾶς [lac. 9-10 l.]
 κτύλους A Ma; il ne reste plus mainte-
 nant qu'un débris de Γα de δακτύλους
 dans A; ἀριστερᾶς... τοὺς δακτύλους
 eet. codd.

ἔπειτα τοῖς [δακτύλοις ψη]λαφᾶν τὴν κύσιν, ἄλλον δὲ τινα παρε-
 σσηκότηα πιέζειν [τὸ ἦτρον, ἕως ἂν] ἐντύχης τῷ πῶρῳ. Ἄρκει δὲ 10
 καὶ ἓνα καθίεναι δάκτυλον, εἰ ἰατρός τε ἔμπειρος εἴη τὰ τοιαῦτα
 διαχειρίζειν, καὶ δακτύλους προμήκεις ἔχοις, καὶ παιδίον μηλοῖο,
 5 καὶ ὁ λίθος μὴ πολὺ τι μείζων τοῦ μετρίου εἴη. Ἄρκει δὲ καὶ αὐτὸν 11
 γε τῇ δεξιᾷ | πιέσαι τὸ ἦτρον, καὶ δόξει ἀνοχλότερον τοῦτο, καὶ 120
 τῷ νοσοῦντι, καὶ τῷ μηλουμένῳ. Λαβόμενον δὲ χρῆ τοῦ λίθου καθέλ- 12
 κειν εἰς τὸν οὐρητῆρα, καὶ ὅταν ἐνταῦθα ἦκη, τότε δὴ μᾶλλον ἐχό-
 μενον, ὡς μὴ ἐκφυγῶν οἴχηται, τέμνειν τομὴν ἐπικάρσιον κατὰ
 10 τοῦ περιέου· καὶ, εἰ μὲν πρόχειρος εἴη, τῇ λαβῇ τοῦ μαχαίριου
 ἐκβάλλειν, πεπιεσμένον δὲ τῇ λαβῇ τραχείᾳ τε καὶ καμπύλῃ ἐξ
 ἄκρου, ὡς ἂν μαλίστα συμφέροι τῷ ἔργῳ· εἰ δὲ μὴ, τῷ ὀργάνῳ τῷ
 πρὸς τὰ τοιαῦτα ἐξευρημένῳ χρώμενος. Τέμνων δὲ, μὴ ἐπὶ μείζων 13

rectum; explorer la vessie avec ces doigts, tandis qu'un aide presse le bas-
 ventre jusqu'à ce que vous arriviez sur la pierre. Il suffira d'introduire un 10
 doigt dans le rectum, si le médecin a l'habitude de cette manœuvre, si
 ses doigts sont longs, s'il a affaire à un enfant, enfin si la pierre n'est pas
 d'un volume extraordinaire. Le médecin peut lui-même comprimer le 11
 bas-ventre avec la main droite; cela sera moins gênant pour le malade et
 pour l'opérateur. Après avoir saisi la pierre, l'avoir poussée à l'orifice 12
 de l'urètre où on la maintient ferme afin qu'elle ne s'échappe pas, on
 pratique au périnée une incision transversale; si la pierre est à portée,
 on l'enlève avec le manche d'un machaire; mais il faut, pour la pousser,
 que ce manche soit muni d'aspérités, et que l'extrémité en soit recourbée
 de la façon qui convient le mieux à l'opération; si elle n'est pas à portée,
 on a recours à l'instrument inventé pour cette circonstance. Ne faites 13

1. τοῖς [...] λαφᾶν Ma (qui conj. ψη-
 λαφᾶν); τοῖς [Iac. 8-10 l.] λαφᾶν A (il ne
 reste plus qu'un débris du λ); τοὺς δακ-
 τύλους ψηλ. cet. codd. — 2. πιέζειν
 [Iac. 8-10 l.] ἐντύχ. A Ma cet. codd.
 Dans A on voit, avant ἐντύχ. les débris
 d'une lettre, peut-être d'un ρ final. Voy.
 Aët. — Ib. ἐντύχης ex em.; ἐντύχοις
 ABLM Ma PV; ἐν τούτοις O. — 4.
 παιδία BMOPV. — 6. κἂν δόξη conj.

Ma. — Ib. ἐνοχλ. LMMaO. Dans A la
 première lettre est rongée par les vers;
 on peut hésiter entre δ ou ε. D'après les
 débris, je crois qu'il y a ε. — 8. τότε sim.
 P. — Ib. τότε ex em.; καὶ τότε codd. Ma.
 — Ib. δέ BLP. — 10. περιεοῦ A. —
 Ib. εἴη ex em.; ἦ codd. Ma. — 11. πε-
 πιεσμένον conj. Ma D; πεποιημένον AM;
 πεποιημένον cet. codd. — 12. συμφέροι
 BLP. — 13 p. 53, l. 1. τέμνω BLP.

Ms. 110 v^o. Math. 120-121-122.

τέμνειν· κίνδυνος γὰρ, καὶ αὐτῆς τῆς κύστεως τρῶσαι τι, ὃ παντὸς
 1113 μᾶλλον φυλακτέον. Τὴν δὲ τομὴν, ὡς τὰ ἔμμοτα, ἰᾶσθαι. — Αὕτη
 [μέν] σαφesiάτη διάγνωσις καὶ Θεραπεία τῶν ἐν κύσει λίθων, καὶ
 οἱ γε πολλοὶ οὕτω ποιοῦντες ἐπιτυχάνουσι.

ωι ry' (cf. Λέτιος, ιδ' ιε'). | Πῶροι κύστεως.

1 Χρῆ δὲ οὐδενὸς ἤτιον ἐγνωκέναι καὶ ὅπως οἱ πῶροι συνίστανται· 5
 καὶ γὰρ πρὸς τὴν ἐξῆς δίαίταιν συμφέρει, καὶ τις μαθὼν τὴν πρό-
 φασιν τῆς νόσου πολλὰ ἐξευρήσει κωλύματα ὡς μήποτε καὶ ὕστε-
 2 ρον λιθιάσαι τὴν κύστιν. Ἰκανὴ μὲν οὖν πρόφασις, καὶ εἰ τὸ ὕδωρ
 ἴλυν ἔχει· ἀνάγκη γὰρ ὑφιστάμενην τὴν ἴλυν ἐν τῇ κύσει σήγνυ-
 3 σθαι· καὶ ἀρκεῖ τούτοις ἠθοῦντας τὸ ὕδωρ πίνειν.— | Γένοιτο δὲ ἂν 10
 1094 πῶροι καὶ ἀπὸ ἄλλων ὑδάτων καθαρῶν | μὲν καὶ ἀνυποσίτατων, ψυ-

pas l'ouverture trop grande, car vous courriez le danger de blesser la
 vessie elle-même; or c'est ce qu'il faut éviter par-dessus tout. Quant à
 14 l'incision on doit la traiter comme les plaies qu'on panse avec la char-
 15 mié. — Telle est la meilleure manière de reconnaître et de traiter les
 pierres dans la vessie; la plupart des médecins réussissent en suivant
 cette méthode.

13. PIERRES MOLLES DE LA VESSIE.

1 Il n'est pas moins important de savoir comment les pierres molles se
 forment dans la vessie; car cette connaissance est nécessaire pour régler le
 régime consécutif; celui qui sait quelle cause engendre la maladie trou-
 2 vera beaucoup de moyens d'en empêcher la production. Une cause im-
 portante est l'eau qui contient du limon; car le limon se dépose dans la
 vessie et s'y concrète nécessairement; il suffit, dans ce cas, de boire de
 3 l'eau filtrée. — Les pierres molles peuvent être produites aussi par d'au-
 tres eaux qui sont limpides, sans dépôt, mais plus froides et plus dures

2. μορτίν codd.; τομὴν conj. Ma. —
 Ib. ἔμμοτα ἰᾶσθαι c conj.; ἔμμοτα τιμα-
 σθαι codd.; ἔμμοτα τημελεῖσθαι conj. Ma.
 — 3. [μέν] ex em.; om. codd. Ma. —
 Cs. 13. tit. Πῶς χρῆ διαγινώσκειν τοὺς
 ἐν κύσει πῶρους, καὶ πῶς Θεραπεύειν

A marge; dans le texte on lit le titre que
 j'ai adopté.— 9. ὀλην (bis) BLP. — Ib.
 ἔχει ou ἔχη conj. Ma; ἔχει codd. —
 Ib. ἐφιστ. BLP. — 10. τούτους LP. —
 Ib. Γένοιτο δέ] Περὶ πῶρων κύστεως A
 texte en titre.

χροτέρων δὲ καὶ σκληροτέρων τοῦ καιροῦ· ταῦτα οὖν γῆς ἀπῆ]-
 θημα ἡγοῦμαι ψυχροτέρας εἶναι τὰ πο[λλὰ διὰ ἐμαυτοῦ σπειρα]μέ- 4
 νος. Τοῖς τε οὔροις λεπτοῖς καὶ ὑδαρέσιν οὐ[σιν ἐπὶ τοῖς πωισὶ μᾶλλον] 4
 ἢ ἀνδράσιν ἢ νόσος γίγνεται· πολλαχῆ [δὲ εἰκότως πίνουσι] ψυ-
 5 χροτέρον ἢ ὥστέ τι[νι] ἐπὶ μείζον ἡξημ[ένω] δύνασθαι ἀρμύζειν,
 τοῖς]γε μὴν ἀπέπτοις ὡμῶν ἀναδόσεις ἐπὶ κύσιν [γίγνονται, αἱ, εἰ
 μὴ δι]ουροῖντο ῥαδίως, πῆγνυνται. Προσ[συνεργεῖ δὲ καὶ ὁ οὔρη]τήρ 5
 στένους ὢν· οὐ γὰρ δέχεται πᾶσαν τὴν ὑπόστα[σιν].— Τὰ μὲν τεκ]- 6

qu'il ne convient; je crois, pour l'avoir observé par moi-même, que ces
 eaux sourdent le plus souvent d'une terre froide. La pierre est plus fré- 4
 quente avec des urines ténues, aqueuses, et, par conséquent, chez les en-
 fants que chez les adultes; car, ainsi qu'il est naturel, les enfants boivent
 de l'eau plus froide que ne sauraient la supporter les individus plus avan-
 cés en âge; en conséquence, chez les individus qui digèrent mal, il
 s'opère, vers la vessie, des transports de matières crues qui se con-
 crètent, si elles ne peuvent s'échapper facilement avec les urines. Le 5
 canal de l'urètre, à cause de son peu de largeur, vient encore en aide: en
 effet, sa capacité ne lui permet pas d'admettre tout le dépôt. — Telles 6

1-2. σκληροτέρων . . . , θημα Ma; σκλη-
 ροτέρων τοῦ κ. (ρων est lisible en de-
 hors du papier et le reste est en transp.)
 [lac. 15-13 l.] θημα A B L M P; σκλ.
 σοῦ. . . θημα V; σκλ. τοῦ ε. . . θημα O. —
 2-3. πολ. . . . μένος Ma; πολλα (λλά en
 transp. [lac. 11-13 l.] μένος A et cet.
 codd. Dans A, après πολλα, il y a les
 débris informes d'une lettre. — 3. δέ
 Ma sans avert.; A a τε comme les autres
 mss. — 3-4. οὐ. . . ἢ Ma; οὔσι (σι en
 transp.) [lac. 10-12 l.] θ A et cet. codd.
 — 4-6. πολλαχῆ. . . ψυχρ. ἢ ὥς τέ τις
 ἐπὶ μείζον ἡξημ. . . . τεμῆν ἀπέπτοις
 Ma; πολλαχῆ δὲ εἰ (δέ εἰ en transp.)
 [lac. 10-11 l.] ψυχρ. ἢ ὥστέ τι ἐπὶ μείζον
 ἡξημένω (ένω en transp.) [lac. 10-11 l.]
 τε μὴν ἀπέπτοις A; πολλαχῆ δὲ. . . ψυχρ.
 ἢ ὥστέ τι (tis O) ἐπιον μείζον ἡξημέ-
 νων. . . τε (γε L) μὴν ἀπέπτοις L M O V;
 πολλ. δὲ ψυχρότατον (-ερον B) ἢ ὥστέ

ἐπιον μείζον ἡξημένον τε (γε B) μὴν
 ἀπέπτοις sans lac. BP. — 6-7. κύσιν
 οὔροῖντο Ma; κύσιν γίνω (en
 transp. [lac. 8-9 l.] οὔροῖντο A; κύσιν
 γίνωνται οὔρ. BLMOPV. — 7. οὔροῖντο
 M O P. — 7. προσ. τήρ Ma;
 προσσυνεργεῖ [lac. 6-8 l.] τήρ A. συν
 est très-lisible à côté du papier collé;
 le reste est en transp.; προσσυνεργεῖ. . .
 οὔρητήρ cet. codd.; οὔρη devait se
 trouver sur une petite languette à la
 marge de fond. — 8 et p. 55, l. 1,
 ὑπόστα. Φ' ὢν διὰ θερμότητος
 πῆγνυνται ὁ λίθος ἐν κύσιν. α
 τοῦ Ma; ὑπόστασιν (σιν et le reste en
 transp.); ~ Οὔρητικὰ ἐφ' ὧν διὰ θερμ.
 πῆγ. ὁ λ. ἐν κύσιν ~ Τὰ μὲν τεμῆν
 ρια A et cet. codd. Οὔρητικὰ ἐπὶ ὧν
 . . . κύσιν titre marg. déplacé dans A,
 doit être reporté entre ὁσπράκους et
 Ποτέ, p. 55, l. 5.

ω μη[ρι]α τοῦ τὴν ψυχροτέραν κύσιν λίθους τρέφειν τοιαῦτά ἐστίν·
 εἰκὸς μὴν καὶ ὑπὸ Φερμοῦ τινος ξηρανθῆναι ποτε ὑποσίδμην ἐν
 κύσει, ὡσπερ καὶ οἴνου τρύγα, καὶ ἄλλην τινὰ ἰλὺν ἔξω· ἄλλα [δε]
 ἐγὼ τεκμήρια οὐκ ἔχω εἰπεῖν τῆσδε τῆς νόσου, εἰ μὴ ἄρα τὴν χροιάν
 7 τῶν πυριδίων· εἰκασίαι γὰρ ἀπίημένοις ὀσπράκοις. Ποτὲ οὖν 5
 συμφέρει τοῖς ψυχροτέροις οὐρητικοῖς χρῆσθαι, καθάπερ τῷ σε-
 λίνῳ, καὶ τῷ σικύῳ, καὶ τῷ ὑακίνθου σπέρματι, καὶ τῷ ἀσπαράγῳ,
 καὶ τῷ τοῦ λευκοῦ, καὶ κρόκου ταῖς ῥίζαις, καὶ ἰωνιᾶς τοῖς φύλ-
 10 λοῖς, ἐμῶν τε ἀπὸ δειπνοῦ συνεχῶς, καὶ μηδὲν πυρῶδες προσφέ-
 ρεσθαι, ὃ μέλλει τὴν κύσιν Φερμαίνειν· δίαιταν δὲ τὴν ἄλλην ἀπο- 10
 8 ποτέραν ἐξευρίσκειν. — Ὅπου δὲ τὸ ψυχρὸν κρατεῖ, οὐρητικοῖς μὲν
 τοῖς Φερμοτέροις χρῆσθαι, ὅποιά ἐστίν ἢ τε Ἴρις, καὶ τὸ αἰθιοπικὸν

sont les preuves qu'une vessie froide engendre la pierre; il est vraisem-
 blable aussi que, par suite d'une certaine chaleur, il se forme dans la
 vessie un dépôt qui se dessèche, ainsi que cela s'observe, à l'extérieur,
 pour la lie de vin ou pour d'autres limons; toutefois, je ne puis don-
 ner d'autres signes de cette maladie que la couleur des concrétions:
 7 elles ressemblent, en effet, à des vases de terre cuite. On peut donc
 employer, dans certains cas, les diurétiques froids, par exemple le cé-
 léri, les concombres, la semence de jacinthe, l'asperge, la semence
 de giroflée, la racine de safran, les feuilles de violette; on vomira fré-
 quemment après les repas; on ne mangera rien d'échauffant qui puisse
 enflammer la vessie; du reste, le médecin cherchera un régime peu
 8 fatigant. — Quand c'est le froid qui l'emporte, on doit recourir aux
 diurétiques chauds, tels que l'iris, le cumin d'Éthiopie, le fruit du

1-2. τὸ αὐτὸ ἐστίν εἰκὸς « Quatuor hac
 « vocabula partim ex conjectura dedi »
 Ma; mais A porte τοιαῦτά et non τὸ αὐτό,
 et il n'y a que Γ de τοιαῦτα qui soit un
 peu effacé; ταῦτά ἐστίν εἰκὸς B L M O
 P V. — 3. μὲν Ma; μὴν A et cet. codd.
 — lb. Φερμοτέρου O. — 3. [δε] ex em.;
 om. codd. Ma. — 5. ἀπίημένοις Ma
 sans avert.; ἀπίημ. A et cet. codd. —
 7. ὑακίνθου B. — lb. ἀσπαράγου B L P.
 — 8. λευκοῦ σπέρματι conj. Ma. —
 lb. ταῖς ῥίζαις ex em.; τῆς ῥίζης codd. et

Ma; τῆ ῥίζῃ conj. E. — 10. ὃ μέλλει E
 ex em.; ὃ μέλλει codd.; ὃ μέλλοι, ou ὃ
 μέλλοιεν conj. Ma. — 11. Dans A Ὅπου
 δὲ τὸ ψυχρὸν κρατεῖ vient immédiatement
 après ἐξευρίσκειν, avant les mots
 Οὐρητικά Φερμαῖ ὕφ' (ἐφ' conj. Ma) ὧν διὰ
 ψύξιν πηγνυται ὁ λίθος, qui étaient prim.
 un titre marginal, lequel, déplacé dans
 A (mais non dans les copies), coupe par
 conséquent en deux la phrase Ὅπου δὲ τὸ
 ψυχρὸν κρατεῖ, οὐρητικοῖς, ainsi que Ma
 l'a aussi remarqué. Voy. p. 44, ch. 10.

κύμινον, καὶ τῆς βαλσάμου ὁ καρπὸς, καὶ τὸ κιννάμωμον, καὶ ἡ
 κασσία, καὶ τὸ ἄκρονον, καὶ τὸ μῆλον· ἀπεψίας δὲ καὶ πλεθυσμὸς
 φεύγειν· ὕδατά τε πηγαῖα καὶ καθαρὰ ἐκλέγεσθαι, οἴνους δὲ κιβ-
 ροὺς καὶ εὐδόμους· τάλαιπωρεῖν δὲ τῷ σώματι προθυμότερα, καὶ 125
 5 λού[[εσθαι μὲν σπανίως, χρίεσθαι δὲ π]υκνά, καὶ ποτε καὶ πρὸς πῦρ 160 r
 σίαντα [τριβεσθαι. Ὡσαύτως καὶ αἱ] ψυχρολουσαίαι συμφέρουσι, Ξερ- 9
 μαί [δὲ παντάπασιν κάκισται. Τὴν] δὲ γαστέρα ἐν πᾶσι μὲν τοῖς 10
 κατὰ [κυστίνην μὴ κινεῖν, μάλιστ' αὖ δὲ] ἐν τοῖς παροῦσιν· εἰ γὰρ ταύτη
 ὑπ[οίεσι ἐπὶ πολλὸν, ἀλμυρότερα] τε ἂν αἱ οὐρήσεις καὶ μείους γίνονται.
 10 — [Τοιαῦτα μὲν αὖν ἐπὶ τὴν] λιθιῶσαν κύστιν παραγματευτέον, καὶ 11
 τινα [τῶν πρὸς λιθιῶντας νεφροῦς] εἰρημένων.

baumier, la cannelle, la fausse cannelle, le faux acore et le cistre; évit-
 ter les réplétions et les crudités, boire des eaux de sources pures, des
 vins paillets et odoriférants; exercer le corps avec ardeur; se baigner
 rarement, faire des onctions fréquentes et se frictionner de temps en
 temps devant le feu. De même les bains froids réussissent, les chauds 9
 sont très-mauvais. Dans toutes les maladies de la vessie, surtout lorsqu'il 10
 y a des calculs, il ne faut pas relâcher le ventre; car, s'il y a une évacua-
 tion abondante de ce côté, les urines deviennent plus salées et moins
 abondantes. — Voilà ce qu'il convient de faire contre les calculs de la ves- 11
 sie; on recourra aussi à quelques-uns des moyens dont il a été parlé
 pour les calculs des reins (chap. 3, p. 25).

1. τοῦ βαλσ. BP. — 5. λού... . . .
 πυκνά Ma (qui conj. λούσασθαι πυκνά);
 λού [lac. 14-16 l.] δὲ πυκνά (δὲ en
 transp.) A (avant δὲ il y a les débris de
 l'abréviation σθαι); λού... . δὲ πυκνά
 LMOV; λουτροῖς χρῆσθαι... δὲ πυκνά
 BP. Voy. notes. — 6. σίαντα... ψυ-
 χρολ. Ma; σίαντα [lac. 14-15 l.] καὶ
 αἱ (ces deux mots en transp.) ψυχρ. A
 et cet. codd. — 6-7. Ξερμαί... δὲ Ma;
 Ξερμαί [lac. 11-13 l.] σται τὴν (σται
 τὴν en transp.) δὲ A et cet. codd. — 8.
 αἰτά... ἐν τοῖς Ma; κατὰ [lac. 9-11 l.]
 μάλιστ' αὖ δὲ (ces deux mots en transp.)
 ἐν τοῖς A et cet. codd.; B et M, om. δὲ. —

9. ὑπ... γέ Ma; ὑπὶ (l est en transp. sur
 la marge externe recollée aussi) [lac.
 9-11 l.] ὅτεροι τὲ (sic en transp. Ma n'a
 vu que la moitié du τ en dehors du pa-
 pier et il en a fait un γ. Il y a, avant
 ω, les débris du ρ) A et cet. codd.; P n
 ἐπὶ pour ὑπὶ. — 9-10. γίνονται...
 λιθιῶσαν Ma; γίνονται [lac. 9-10 l.]
 τὴν (l τὴν en transp. et avant l les dé-
 bris d'ἐπ. en ligat.) λιθ. A; γίνονται...
 καὶ τὴν codd. — 10-11. καὶ τινα...
 εἰρημένων Ma; καὶ τινα [lac. 8-9 l.] νε-
 φροῦς εἰρημ. (une partie de l'ν et le σ de
 νεφροῦς sont en dehors du papier; il n'y
 a que les débris du ρ) A et cet. codd.

ιδ' (Ἄετιος, κβ'). Περὶ ψωριώσεως κύστεως.

1 Τοιγαροῦν καὶ ψωριῶσαι κύστεις ὄφθησαν· [σημαίνει] μὲν τοῖς
 2 τε οὔροις τραχείας καὶ πιτυράδεις ὑποστάσεις ἔχουσι, καὶ τοῖς
 3 κνησμοῖς τοῦ τε ἐπιγαστρίου, καὶ τοῦ ἥτρου. Προϊούσα δὲ ἡ νόσος
 καὶ ἐλκοῖ τὴν κύστιν, καὶ ὀδυνᾷ πλέον, ὥστε καὶ τὰ τῶν ἐλκῶν
 126 ³ συνεδρεύσαι ἂν εἰκότως. Τούτοις μὲν σημαίνει τὸ νόσημα· | καθι- 5
 σιμένους δὲ εἰς Θεραπείαν αὐτοῦ, γινώσκειν μὲν ὡς οὐκ ἔστι
 4 πάντη ἰάσιμον· πειρᾶσθαι δὲ ὅμως τὰ δυνατὰ παρηγορεῖσθαι. Τῶν
 μὲν δακνόντων, καὶ τοὺς χυμοὺς δριμυτέρους καὶ ἀλμυροδέρους ἀπο-
 δεικνύτων κελεύειν ἀπέχεσθαι· προσφέρειν δὲ οἶνους μὲν γλυκεῖς

14. SUR LA PSORIASÉ DE LA VESSIE.

1 Or donc on a vu aussi la vessie attaquée de psoriasis; cette maladie se
 révèle par des urines chargées de dépôts hérissés et furfuracés, par des dé-
 2 mangeaisons à l'épigastre et au bas-ventre. Quand la maladie fait des pro-
 grès, la vessie s'ulcère, les douleurs sont plus grandes; de telle sorte que
 les signes que présentent les ulcères se rencontreront naturellement
 3 aussi dans cette maladie. Tels sont les symptômes par lesquels se ré-
 vèle la psoriasis; quant à ce qui regarde le traitement, on doit savoir que
 cette maladie ne peut pas être guérie entièrement; toutefois on essayera
 4 les moyens qui peuvent la diminuer. C'est ainsi qu'on proscriera les
 substances mordicantes et celles qui rendent les humeurs plus âcres et
 plus salées, tandis qu'on ordonnera du vin d'un goût sucré, du lait, du

Cu. 14, tit. Après εἶρημ. (p. 56, l. 11)
 A porte en titre dans le texte: Περὶ
 ψωριώσεως κύστεως, — puis, après une
 lac. de 7-8 l. on lit ὥρας τῆς κύστεως
 (ὥρας τῆς en transp. Ma n'a que κύ-
 στεως) Τοιγαροῦν. Évidem. ὥρας τῆς
 κύστεως sont les débris d'un second
 titre, dont les copies n'ont pas tenu
 compte. Peut-être faut-il lire ἦτοι περὶ
 ψώρας τῆς κύστεως. A la marge, on voit
 en transp. le titre suivant: Πῶς χρῆ

διαγνώσκειν ψωριάσιν τῆς κύστεως καὶ
 Θεραπεύειν.— 1. ὄφθησαν.... μὲν Ma;
 ὄφθησαν (av en transp. à la marge ext.
 σημαίνει (en transparent; une partie
 de εἰ est en dehors du papier; σημαίνε-
 ται conj. E.) μὲν A et cet. codd. — 2.
 πιτυράδες BP. — 4. ὥτε Ma; ὥστε codd.
 — 5. σημαίνει conj. E. — 5-6. καθι-
 σιμένους ex em. E; καθιστάμενος AL
 M Ma O V; καθιστάμενος BP. — 8. ἀλ-
 μυράδ. conj. Ma.

καὶ γάλα, καὶ ζωμὸν ὄρνιθος, ἢ ἐρίφου, ἢ ἀρνὸς, καὶ τὸ τῶν φοι-
 νίκων ἀπόβρογμα, καὶ σεμίδαλι, καὶ ἀμύλιον, καὶ βοφήματα, καὶ
 ἔτην, καὶ ἰχθῦς ἀπαλοσάρκους, ἐφθούς σύμπαντας, καὶ λαχάνων
 ὅσα τὰς μὲν οὐρήσεις ὑπάγει, δάκνει δὲ ἡκιστία, οἷον σλαφυλίνας
 5 τε ἐφθούς, καὶ κρηθμα, καὶ μάραθρα, καὶ ἵπποσέλινα, καὶ ἀσπα- 127
 ράγους, καὶ σικύους, καὶ ὅσα ἄλλα· δεῖ γὰρ τοῖς οὐρητικοῖς ἀπο-
 καθαίρειν τὴν κύστιν, ἀλλὰ πρῶτον· κίνδυνος γὰρ ἐλκῶσαι τοῖς
 ἰσχυροτέροις, ὃ παντός ἐστὶ κάκιον. Ἀγαθὰ οὖν οὐρητικά καὶ οἱ 5
 καρκίνοι, καὶ αἱ πίνναι, καὶ αἱ λοπάδες, καὶ τοῦ ἐχίνου ἢ σὰρξ,
 10 καὶ τοῦ χερσαίου, καὶ τοῦ θαλασσίου, καὶ οἱ τέττιγες. | Οὐκ ἀνάρ- 160
 μοσίων δὲ οὐδὲ βουκέρα ἐφθ[ὰ μετὰ μέλιτος βοφῶν· καὶ γὰρ] | τοῦτο 128
 δῆξεις ἀμβλύνει, καὶ εἰ ἐπὶ κύστιν ἐκτράποιτο, πρῶτον ταῖς ψά-
 ραις ἐστὶ, καὶ ἡ τραγάκανθα [ταῦτ' οἰεῖ· χαίρουσι δέ] καὶ μύρταν

bouillon de volaille, de chevreau ou d'agneau, une macération de dattes, de la fleur de farine, de l'amidon, des bouillies, des purées, tous les poissons à chair molle, mais bouillis, et, parmi les légumes verts, ceux qui poussent aux urines et qui n'irritent pas; par exemple la carotte cuite, le fenouil de mer, le fenouil, le maceron, les asperges, les concombres et autres plantes semblables; car il faut purger la vessie avec les diurétiques, mais doucement; il y aurait danger d'ulcérer avec des diurétiques trop forts; or rien n'est plus mauvais. Les diurétiques convenables sont: les crabes, les jambonneaux, les patelles, la chair de hérisson de terre 5 et de mer, et les cigales. On ne doit pas repousser non plus l'usage du fenugrec cuit avec du miel; il émousse l'irritation, et, s'il se rend à la vessie, il adoucit la psoriasis; la gomme adragant produit le même effet;

3. ἔτην B. — 5. ἐφθούς (sic) — κρηθμα — μάραθα A. — Ib. ἵπποσέ-
 λινον D. — 7. ἐλκῶσαι BLP. — 10-
 11. ἀρμυσίων (sic) BLP. — 11. βουκέρα
 BLM. — Ib. ἐφθ. τούτου Ma;
 ἐφθ (il n'y a plus que l'accent de ὀ)
 [lac. 14-15 l.] τοῦτο A; ἐφθ. . . .
 τούτου L M O V; ἐφθὰ τούτου sans la-
 cune B P. Voy. Aét. — Ib. τοῦτοι εχ

Aét.; τούτου codd. Ma. — 12. ἐπὶ κύ-
 [lac. 14-15 l.] ὅτερον A Ma; ἐπίη. . . .
 ὅτερον M(?) P; ἐπὶ κύστιν. . . . ὅτερον
 O; ἐπὶ κ. . . . τερον L; Dietz n'a pas
 indiqué ici les variantes de V; ἐπὶ
 κ. . . . ὅτερον B. Voy. Aétius. — 12-13.
 ψάρεις B L M P. — 13. τραγάκανθα
 [lac. 12-14 l.] καὶ μύρταν A Ma et cet.
 codd.

Ms. 180 v^o. Matth. 128.

- ἀπόβρῆγμα πίνοντες μετὰ οἴν[ου, ἢ μήλων κυδωνίων ἃ] πόβρῆγμα, καὶ ὄχνης, καὶ ἄλλης τινὸς ὀπίρας [σίυφούσης· ὠφελεῖ γὰρ] κνησμούς.
 7 Ταῦτα μὲν οὖν [τῶ πάθει παρηγορικά· δεῖ δὲ] εὐχυμότατον ταῖς διαίταις ἀποφαίνειν, καὶ [γυμνάζοντας συμ]μέτρως καὶ πυριῶντας, καὶ ἐμεῖν ἀνὰ χρόνον κελεύ[οντας, καὶ] ὀρροῖς κατακλύζοντας· εἰ μὴ 5 γὰρ οὕτω παρηγορησεται, ἄλλοις οὐκ ἔστιν.

12' (Λέτιος κδ'). Παράλυσις κύστεως.

- 1 Ἐπεὶ δὲ καὶ παραλύεται ἡ κύστις, δοκεῖ μοι χρῆναι καὶ τῆσδε τῆς

ou se trouve également bien d'une infusion de baies de myrte avec du vin, ou de coings, ou de poires, ou de tout autre fruit astringent : cela est bon pour les démangeaisons. Ceci n'est qu'un palliatif pour la maladie; mais il faut, par le régime, donner de très-bonnes humeurs au malade en l'exerçant modérément, en faisant des fomentations, en provoquant le vomissement de temps en temps, et en donnant des lavements avec du petit-lait : car, si ce traitement ne procure pas de soulagement, il ne faut pas en attendre d'un autre.

15. PARALYSIE DE LA VESSIE.

- 1 Comme la vessie est quelquefois paralysée, il m'a semblé bon de

1. καὶ πίνοντες BP. — Ib. οἴν [lac. 10-12 l.] πόβρηγ. A Ma; οἴνου... ἀποβρηγ. codd.; ἃ est s. d. une conj. des copistes, car on ne peut supposer ici l'existence d'une languette à la marge de fond. Voy. Aët. — 2. ὄχνην A Ma; ὄχνης cet. codd. — Ib. ὀπίρας (après ce mot, débris qui paraissent être une partie de la lig. σῖ) [lac. 10-12 l.] κνησμούς A Ma et cet. codd. (κνηθμούς P). Voy. Aët. — 3. τῶ... εὐχυμότατον Ma; τῶ (puis débris de σ et de φ, q. autres lect. indéterm.) [lac. 9-10 l.] εὐσμ. A; τῶ... εὐσμ. codd. — Ib. εὐχυμότατον

ex em.; εὐχυμότατον codd. Voy. notes. — 4. καὶ [...] μέτρως Ma; καὶ γν (très-distinct. et, après γν, les débris d'un μ) [lac. 8-9 l.] μέτρως A; καὶ γαρ... μέτρως (μέσως BP) cet. codd. Voy. Aët. l. l. 23-24. — 5. κελεύ [lac. 5-6 l.] ὀροῖς A Ma (qui conj. ὀρροῖς); κελεύοντας καὶ ὀροῖς (ὀροῖς P) cet. codd. — Ib. κατακλύζοντας ex em.; κατακλύζοντα codd. Ma. — 6. ἄλλως LP. — Cn. 15. tit. Πῶς χρὴ διαγνώσκειν παράλυσιν κύστεως καὶ θεραπεύειν A marge; dans le texte le titre que j'ai adopté. — 7. ἐδόκει conj. Ma.

νόσου ἐξευρεῖν τινα ἴασιν. Παραλύεται δὲ ἄλλοτε μὲν ἰσχύων ἀκρα|τῶν ²
 ὄντων, ἄλλοτε [δὲ] ὀσφύος· γυναικὶ δὲ καὶ ὑστέρων νεναρκωμένων·
 ἀτὰρ οὖν καὶ αὐτὴ μόνη παραλύεται. Πάσχουσι δὲ τάδε· τὸ οὖρον 3
 τοῖς μὲν οὐ δύναται προχωρεῖν, εἰ μὴ καθετῆρα ἐνεῖης· τοῖς δὲ προ-
 5 χωρεῖ μὲν, ἀλλὰ ἀναίσθητον· καὶ τοῖς μὲν ἄθρου ἐκκρίνεται προῖ-
 δομένοις οὐδέν· τοῖς δὲ αἰεὶ σιάζει· καὶ αἰδοῖα μὲν οὐκ ἐντείνεται,
 ἀπόπατος δὲ οὐκ ἴσχεται. Ἐν δὲ τῷ χρόνῳ καὶ λεπίνονται ἐπι- 4
 γαστρίον, καὶ ὀσφύν, καὶ ἰσχία, καὶ σκέλη· ὀδύνην μὲν κατὰ κύ-
 στιν οὐκ ἔχουσιν· ἦτρον δὲ, καὶ κενεῶνας, καὶ νεφροὺς ἀλγοῦσιν,
 10 οἷς γε δὴ τὰ οὖρα οὐκ ἐθέλει ὑποχωρεῖν, ἐπεὶ τοῖς ἀλλοῖσι πάντα 130
 [ταῦτα] ἀναίσθητά ἐστί. Τὰ μὲν παθήματα τοιάδε· Θεραπεία δὲ πῶνοι 5
 τῶν κάτω πλείους, καὶ τρέχοντι, καὶ πρὸς τὰ σιμὰ πορευομένῳ, καὶ

rechercher quelque moyen de guérison contre cette maladie. La vessie se 2
 paralyse par suite d'affaiblissement, soit des hanches, soit des lombes, et,
 chez les femmes, par suite d'engourdissement de la matrice; cependant 3
 elle se paralyse aussi primitivement. Les malades présentent les symp- 3
 tômes suivants : chez les uns l'urine ne peut s'échapper sans l'intromis-
 sion du cathéter; chez d'autres elle coule, mais sans que les malades
 le sentent; tantôt elle se précipite tout d'un coup sans qu'on le prévoie;
 tantôt elle coule continuellement goutte à goutte; le pénis n'entre pas 4
 en érection; les déjections alvines sont involontaires. Avec le temps, le 4
 ventre, les lombes, la région des hanches et les jambes maigrissent; il
 n'y a point de douleurs à la vessie, mais au bas-ventre, aux flancs et aux
 reins, quand il y a rétention d'urine; chez les autres toutes les parties 5
 sont insensibles. Telles sont les manifestations de cette maladie; voici la 5
 thérapeutique : exercer beaucoup les parties inférieures, courir, gravir

2. ἄλλοτε [δὲ] ὀσφύος ex em. Ma; ἀλ-
 λότε ὀσφύος codd. — Ib. γυναικί conj.
 MaD. — Ib. ὀστέρον P; ὑστέρου B.
 — Ib. Dans A νεναρκωμένων est récrit
 par la première main sur un mot com-
 plètement illisible. — 3. καὶ om. P. —
 Ib. αὐτῆ B. — 4. καθετῆρα A; καθετη-
 ρία BLP. — Ib. ἐνεῖης ex em.; ἐνθεῖης
 codd. — 4-5. προχωρεῖν BLP. — 5.
 ἄθρου et on lit en interligne ἢ ἄθρου

P; ἄθροαι (ἄθροῖς en marge) B. — 5-
 6. προησθημένοι conj. Ma. — 6. οὐκ
 om. B. — 7-8. ἐπιγαστρίον A Ma; ἐπι-
 γαστρί codd. Les copistes n'ont pas fait
 attention au sigle, cependant évident,
 de ον et à l'accent placé sur α. — 9.
 κενεῶνας B. — Ib. νεφροὺς conj. Ma;
 νεφροί codd. — 10. ἐπί BLP. — 11.
 [ταῦτα] ex em.; om. codd. Ma. — Ib.
 δὲ om. BLP.

Ms. 16a r^o. Math. 130-147-148.

ἀνατρίβοντι γλουτούς, καὶ ἤτρον, καὶ λαπάρας, καὶ διὰ αὐτοῦ, καὶ
 διὰ ἄλλων* ἄμεινον δὲ, εἰ καὶ τὸ χρίσμα εἴη σικυονίον τε ἔλαιον,
 καὶ ἱρινον, καὶ δάφνινον, καὶ καστίριον μιγέντος· προσωφελεῖ δὲ
 16a καὶ νίτρον μετὰ ἕξους ἀνατρίβειν· | [ἐμβρεχέσθαι τε τοὺς τόπους διὰ
 117 γλευκίν]ου μύρου, καὶ κάχρυϊ μετὰ κηρωτῆς [οἰσυπηρᾶς πραιῦναι]. 5
 6 Καστίριον εἰς τε τὰ ἄλλα νο[σήματα τῆς κύστεως εἰ προσφέροιτο]
 148 μείζω, καὶ ἐμφανεστέραν παρέ[χει ὠφέλειαν τῷ κάμνοντι, ὥς]τε
 [καὶ] πίνειν τινὲ ἀρκεῖν, καὶ εἰ προκενώσας [τὴν γαστέρα, τὸ
 ἔντερον ἐπ]εῖτα τούτῳ κλύοις, καὶ εἰ διὰ τοῦ οὐρητῆ[ρος ἐνείησ.

les montagnes, se frictionner soi-même ou se faire frictionner les fesses, le bas-ventre, les flancs; il est bon de faire ces frictions avec quelque corps gras, par exemple l'huile de Sicyone, d'iris, de laurier, en y mêlant du castoréum; les frictions avec de la soude brute et du vinaigre sont également convenables; on fera des embrocations locales avec de l'huile parfumée au vin doux, et on adoucira avec de l'armarinte combinée au cérat de suint. Le castoréum, employé dans les autres maladies de la vessie, procure aussi un soulagement considérable et manifeste; il suffit qu'on le prenne en boisson, ou qu'on l'administre en lavement après avoir évacué les intestins, ou enfin qu'on l'injecte par l'urètre dans la vessie.

1. λάπαρον BLP. — 4-5. ἀνατρίβειν [lac. 18-20 l.] ου μύρου A cet. codd. Ma. Après ἀνατρίβειν (εἶναι est à moitié effacé dans A) fol. 160 v^o, ima pag. viennent: fol. 161, qui commence par ...λὲς ἐρρεσκαται (voy. plus loin, p. 67, l. 2); un fol. blanc; fol. 162, qui comm. ...ζωμός, καὶ ὁ ἀπὸ τῆς κράμβης (voy. p. 72, l. 2); fol. 163, qui comm. ...του καὶ τῆς ἱριδος (voy. p. 76, l. 11); enfin f. 164, ou μύρου, qui est la suite de 160 v^o, ce dont Ma ne s'est pas aperçu. Voy. not. — 5-6. κηρωτῆς ὄ.... ἄλλο.... καστίριον Ma; κηρωτῆς ὄ [lac. 15-16 l.] ~ ἄλλο (titre) ~ καστίριον A et cet. codd. (LMOP ont αστίριον). Ce que Ma a pris pour une lac. après ἄλλο n'est que le trait ~ qui sépare le titre du

texte. — 6-7. ἄλλα νο.... μείζω Ma; ἄλλα νο [lac. 18-20 l.] το μείζω (on voit seulem. les débris de το et de μεί) A; ἄλλα νο... μείζω cet. codd. — 7. Après ἐμφανεστέραν une lacune marquée par ~ dans O. — 7-8. παρέ.... τε πίνειν Ma; παρέ [lac. 16-18 l.] τε καὶ (καὶ très-lis.) πίνειν A et cet. codd. Voy. notes. — 8-9. προκενώσας [lac. 17-19 l.] εῖτα τούτῳ A Ma; προκενώσας... ἐπειτα cet. codd. — 9 et p. 62, l. 1. οὐρητῆ..... ἄλλοις Ma; οὐρητῆ [lac. 14-15 l.] δὲ τοῖς ἄλλοις (il n'y a que les débris du τ de τοῖς, et avant, ceux de δέ) A; οὐρητῆρος... τοῖς ἄλλοις codd.; ρος..... σται (l. 11) et ἔλλεβόρ. μέλ. (p. 62, l. 2) se trouvaient sur un lambeau de la marge de fond.

Χρη̄ δὲ τοῖς] ἄλλοις κλύσμαῖς τοῖς ἰσχυροτέροις χρη̄[σθαι· τοιαῦτα 7
 δὲ] κλύσματά ἐσσι σικωνίας τε ἀπόβρεγμα καὶ ἔλλε[βόρου μελα-
 νος], καὶ μελανθίου, καὶ κενταυρίου· πρὸς γὰρ τὴν αἴσθησιν συμ-
 φέρει. Ταῦτα δὲ εἰς μὲν τὴν ἔδραν ἐνίεται, τοῦ δὲ οὐρητῆρος ἀπέ- 8
 5 χεῖν· ἐλκῶσαι γὰρ κίνδυνος. Δεῖ δὲ καὶ τῇ ἐφθῆ ρητίνῃ πυκνὰ 9
 καταπλάττειν τό τε ἦτρον καὶ τὴν ὀσφύν ἐν κύκλῳ, καὶ τῷ νάπτῳ
 συνεχῶς θερμαίνειν, καὶ ἐν θαλάσῃ κελεύειν νήχεσθαι, καὶ ἐν
 θερμοῖς ὕδασι, καὶ τὸ σύμπαν ἐκपुरιᾶν, καὶ πότιμα προσφέρειν,
 ἅμα μὲν θερμαίνοντα, ἅμα δὲ ἐπὶ κύσειν ῥέποντα, ὥσπερ τοῦ τε
 10 ἄγνου τὸν καρπὸν, καὶ πᾶνακος τῆς Ἡρακλείας τὴν ῥίζαν, καὶ μήου
 | ῥίζαν, καὶ κύμινον αἰθιοπικόν, καὶ ἐρπύλλου σπέρμα, καὶ ἀψιν- 10a
 θίου κόμην μετὰ νάρδου κελτικῆς. Ἄγαθοι δὲ καὶ ἔμετοι τὸ φλέγμα 10

On peut user de liquides à injections plus forts, je veux parler des décoctions 7
 de coloquinte, d'ellébore noir, de nigelle, de centaurée; ces subst- 8
 stances conviennent en effet pour rétablir la sensibilité. On peut les donner 8
 en lavement, mais on doit s'abstenir de les injecter dans l'urètre, il 9
 y aurait danger de produire des ulcérations. On mettra fréquemment 9
 des cataplasmes de résine cuite dont on enveloppera le bas-ventre et les 10
 lombes; on réchauffera continuellement avec de la moutarde; on fera 10
 nager dans la mer et dans de l'eau chaude; en général on pratiquera des 10
 fomentations; on donnera en boisson des substances qui réchauffent et 10
 qui en même temps ont de la tendance à se porter vers la vessie; par 10
 exemple le fruit de gattilier, la racine d'opopanax, la racine de cistre, 10
 le cumin d'Éthiopie, la graine de serpolet, les feuilles d'absinthe avec du 10
 nard celtique. Les vomissements sont également bons, attendu qu'ils 10

1-2. Χρη̄ [fac. 8-g l.] κλύσματα A Ma; χρη̄σθαι. . . . κλύσμ. cet. codd. — 2. τε om. BLP. — 2-3. ἔλλε. . . . καὶ Ma; ἔλλεβόρου μελανος καὶ cet. codd.; ἔλλε. . . . καὶ μέλιστα θίου! BLP. — 5. Les copies et Ma ont ἐλκῶσαι. Dans A il y avait ἐλκῶσαι, la moitié de Γω est enlevé maint. par un ver; ἐλκῶσαι conj. Ma. — 8. σύμπαν σῶμα conj. Ma. — Ib. ἐκपुरιᾶν

O; ἐμπυριᾶν BLP. — Ib. πότιμα BP. — 9. θερμαίνοντα] Le μ de θερμαίνοντα, le π de καρπόν, le θ de αἰθιοπικόν, le ν de νάρδου sont cachés par le papier collé à la marge de fond. — 10. τὸ σπέρμα primitiv. O, au lieu de τὸν καρπόν. — Ib. ῥίζα A. — 10-11. καὶ μήου ῥίζαν om. L. — 12. νάρδου Ma et les copies; dans A un ver a enlevé le δ. — Ib. καὶ om. BLP. — Ib. φλέγμα] αἷμα O.

Ma. 164 r. Matth. 140-150.

11 ὑπεξάγοντες, καὶ οἱ ἐλλεβορισμοί. Ἐπὶ δὲ ταῖς τοιαύταις κενώσεσι,
 Ξαψίας [χυλὸν π]ρ[οσα]λείθειν τῷ ἤτρῳ, καὶ τῇ ὀσφύϊ, καὶ μά-
 λισία ἢν ἰσχυαίνηται, καὶ μετὰ κηρωτῆς πρᾶννει τὰ ῥηκῶτα, καὶ
 12 μαλάγματα ἐπιτιθέναι εὐώδη. Τὰς δὲ ἀρρώστους κύσεις, καὶ μὴ δυ-
 ναμένους τὸ οὖρον ἐπὶ πλῆρον κατέχειν, ἰᾶσθαι καὶ γυμνάζοντα, καὶ 5
 ἀνατρίβοντα, ὡσπερ ἐν τῇ παραλύσει εἴρηται· τὰ δὲ οὖρητικὰ μὴ
 130 προσ|φέρειν, ἐπιθεμάτων δὲ τῶν αὐτῶν πειραῖσθαι, καὶ διαίτης
 τῆς ἄλλης [Ξερ]μοτέρας· τῷ γὰρ Ξερμῷ πάντα ἐγκρατῆ γίνεται·
 τὸ δὲ ψυχρὸν [ἀκ]ρατέστατον τῇ κύσει.

11 évacuent le phlegme; il en est de même de l'elléborisme. Après ces évacu-
 tions on enduira l'hypogastre et les lombes de suc de thapsie, surtout
 si ces parties sont amaigrées; on rendra aussi les parties gonflées moins
 12 douloureuses avec du cérat, et on mettra des malagmes odorants. Quand
 la vessie est malade et ne peut pas retenir pendant longtemps les urines,
 on prescrira pour traitement la gymnastique, les frictions comme il a été
 dit à propos de la paralysie; on évite les diurétiques; on essayera les
 mêmes topiques; quant à l'ensemble du régime, il doit être chaud, car
 tout se fortifie par le chaud, et le froid rend la vessie très-faible.

1. ὑπεξάγοντες Ma et les copies; mais dans A γον a été mangé par les vers; peut-être γον est-il une conject. des copistes et de Ma. — Ib. καὶ ἐλλεβορ. Ma; καὶ οἱ ἐλλεβ. codd. — Ib. δὲ om. B P. — 2. Ξαψίας, . . . , λείθειν Ma (qui conjecture ἐπαλείθειν ou προσεπαλείθειν); Ξαψίας χ (χ en transp. et le sigle de σε en dehors du papier) π (il n'y a que les débris) ρ [fac. 2 l.] ἀλείθειν (il n'y a que les débris de Γά) A; χυλὸν πρᾶννει cet. codd. sans doute par conjecture. — 3. ἰσχυαίνεσθαι Ma cet. codd.; ἰσχυαίνεσθαι A (π en transp.). — Ib. οἰδίασθαι A. — 4. μαλάγ. ατα A (α avant τ en transp.); μαλάγματα Ma et cet. codd. — Ib. τὰς δὲ] Περὶ τοῦ μὴ δυναμένου κατέχειν τὸ οὖρον A marge. — 4-5. Il ne

reste de δυναμένους que δυνα dans A; le reste a été rongé par un ver à la marge de fond; Ma a suppléé sans en avertir; les copies ont δυναμένους. — 5. τὸ en partie rongé par les vers. — 6. Εον dans ἀνατρίβοντα, suppléé par Ma, est en transp. — 7. πρ de προσφέρειν en transp. A. — 8. ἄλλως Ma; ἄλλης codd. y compris A. — Ib. ἄλλως. . . . μοτέρας Ma; ἄλλης Ξερμοτέρας (Ξερ en transp.) A et cet. codd. comme Ma l'a conj. — 9. ψυχρὸν. . . . ρατέστατον Ma; ψυχρὸν ἀκρατέστ. (ἀκρ. en transp.) A et cet. codd.; Ma conject. aussi ἀκρ. — Ib. κύσεις] Après ce mot, qui se trouve au bas du fol. 164 r°, le livre est marqué comme fini dans A, et au v° vient le traité suivant: Τοῦ αὐτοῦ κ. τ. λ.

|| ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ [ΡΟΥΦΟΥ].

164 v°
151

ΠΕΡΙ

[ΣΑΤΥΡΙΑΣΜΟΥ ΚΑΙ ΓΟΝΟΡΡΟΙΑΣ.

Ἄνθρωπός τις ἦν ᾧ τὸ αἰδοῖον ἐπάλλετο [..... 1
] εἶναι τὸ συμ[βαῖνον] ὡσπερ [δὲ καὶ..... 132
] λαμβάνει χεῖλη τε καὶ βλέφ[αρα, καὶ χεῖ-
 ρας, καὶ πόδας, καὶ δακτύλους. Πολλὰς] μὲν καὶ προαγορεύσεις 2
 5 ἐξευρίσκου[σι. .ο.] ἐκ τῶν τοιούτων ἔσε-
 σθαι. Καὶ τοι μᾶλλον εἰκὸς ἐστὶ [. .πω. . . .ει. . . .ση]μαντι- 3

DU MÊME RUFUS.

SUR

LE SATYRIASIS ET SUR LA GONORRHÉE.

Il y avait un homme dont le pénis était pris de palpitation;..... 1
 cela semblait être le même phénomène..... que
 celui qui arrive quelquefois aux lèvres, aux paupières, aux mains, aux
 pieds et aux doigts. Les médecins ont trouvé..... qu'on peut 2
 tirer beaucoup de signes pronostics de ce qui arrive dans ce phénomène.
 Il est probable..... que la palpitation a une valeur séméiologique 3

Tit. Τοῦ αὐτοῦ περὶ..... ᾧ Ma (qui conjecture Περὶ ἀφροδισίων. Ἄνθρωπός τις ἦν ᾧ κ. τ. λ.); Τοῦ αὐτοῦ Περὶ σατυριάζου ἢ (lis. καὶ) γονορροίας (σατυριάζου ἢ γο en transp.), 6-8 lettres illisibles, puis [lac. 10-12 l.] ᾧ Λ. — 1-2. ἐπάλλετο (sic A; ετο est à moitié rongé), 9-10 lettres illisibles, puis [lac. 14-16 l.] εἶναι A Ma. — 2-3. ὡσπερ..... λαμβάνει Ma; ὡσπερ δὲ καὶ (δὲ καὶ en transp.) 6-8 lettres illisibles (on voit dans l'intervalle un esprit rude et un

accent aigu réunis), puis [lac. 18-20 l.] λαμβάνει Λ. — 3-4. χεῖλη τε (sic) καὶ βλέφ..... μὲν καὶ Ma; χεῖλη τε (sic) καὶ βλέφαρα καὶ (αρα καὶ en transp.), 3-4 lettres illisibles, puis [lac. 15-17 l.] Λ. Voy. notes. — 4. προαγορ. ex em.; προαγορ. A Ma. — 5. ἐξευρίσκου.... ἐκ τῶν Ma; ἐξευρίσκουσι.ο. (σι.ο. en transp.) [lac. 12-15 l.] ἐκ τῶν Λ. — 6. εἰκὸς ἐστὶ. . . . μαντικόν Ma; εἰκὸς ἐστὶ (. .πω. . . .ει peut-être ει, en transp.) [lac. 8-10 l.] μαντικόν Λ.

M. 164 v°. Mauth. 152-153.

κὴν ἐν ταῖς πηλοσμοναῖς γινόμενον, ἢ ὅτε ψυ[γείη τὸ σῶμα· ἔκλυ]σιν
 γὰρ τῆς κατὰ φύσιν διαπνοῆς δηλοῖ, ἔθεν εἰκότ[ως καὶ, τῶν μισαν-
 θρω]πιων καὶ τῶν παραπληγικῶν, καὶ τῶν μελαγχολικῶν προηγεί-
 4 [ται. Ἐν δὲ] τοῖς ὀξέσι πυρετοῖς καὶ ὁ τοῦ ὑποχονδρίου παλμὸς παρα-
 κρουσ[τικόν], καὶ ὁ τῶν μυῶν, καὶ ὁ τῶν νεύρων· οὐ χρησίδν δὲ 5
 σημεῖον οὐδὲ σίδημαχον πάλλεσθαι, [οὐδὲ] ὑστέρα· ταχὺ γὰρ ἐπὶ
 μὲν τῷ σιομάχῳ ἐκλύονται καὶ ἀσῶνται [πά]θει τινὶ ἀρρήτῳ· ἐπὶ
 153 δὲ τῇ | ὑστέρα τοῖς ὑσπρικοῖς ἀλίσκονται· δεινὸν δὲ καὶ καρδίαν
 χωρὶς τῆς οἰκείας κινήσεως ἄνευ φ[ό]βου], καὶ ἐκπληξέως, καὶ ὀρ-
 γῆς πάλλεσθαι, καὶ τὰς ἀρτηρίας παλμῷ συμμιγῆ τὸν σφυγμὸν 10
 5 παρέχειν· καὶ γὰρ ταῦτα κακόν τι δηλοῖ. Περὶ μὲν δὴ τῶν παλ-

plus grande, quand elle survient dans l'état de plénitude, que lorsque le
 corps s'est refroidi; elle indique, en effet, un affaiblissement de la perspi-
 ration normale; il est donc naturel qu'elle précède la misanthropie, la
 4 paraplégie, la mélancolie. Dans les fièvres aiguës, la palpitation, soit de
 l'hypocondre, soit des muscles, soit des nerfs, présage du délire; ce n'est
 pas non plus un signe favorable que l'orifice de l'estomac ou l'utérus
 soient pris de palpitation; en effet, quand c'est l'orifice de l'estomac,
 les malades sont sujets à des défaillances, à des angoisses inexprimables;
 quand c'est l'utérus, les femmes sont tourmentées par des accès d'hys-
 térie; il est également funeste que le cœur, en dehors de son mouve-
 ment naturel, soit pris de palpitation, sans qu'il y ait eu crainte, frayeur
 subite ou colère, et que la palpitation se mêle au pouls pour les artères;
 5 car ces phénomènes indiquent quelque chose de mauvais. Du reste, je dé-

1. ψυ...σιν Ma; ψυγείη τ (γείη τ en
 transp.) puis [lac. 8-9 l.] σιν A. — 2-3.
 εἰκότ[ως]... καὶ Ma; εἰκότως καὶ (ως καί?)
 in transp.] puis 6-8 lettres illisibles,
 ραί, au commencement de la lig. suiv.,
 πω très-lis. puis καὶ A. — 3-4. προη-
 γει... τοῖς Ma; προηγείται. Ἐν δὲ τοῖς
 [τα ἐν δὲ est un peu effacé, mais lis.)
 A. — 4-5. παρακρουσ... καὶ Ma; πα-
 ρακρουστικόν, καὶ (τικόν un peu effacé,
 mais lisible) A. — 6. πάλλεσθαι...
 ἰστέρας Ma; dans A. après πάλλεσθαι,

ou voit manif. les débris de οὐδέ. — 7.
 ἀσονται... θει Ma qui conj. : ἀσούνται
 ou ἀσώνται ἐν πάθει; dans A ἀσονται
 πάθει; mais πά est à moitié effacé. —
 9. Dans φόβου, ου est enlevé par un
 ver. — 10. συμμιγῆ ex em.; συμμιγῆ
 A Ma. — 11. Dans παρέχειν la moitié
 du π est rongé; il en est de même du τ
 de τῶν. — 11 et p. 66, l. 1. παλμῶν
 ἀ...πῶς Ma qui conj. ἀπαντα. On lit παλ-
 μῶν ἀπά, τῶν ὅπως dans A; il reste une
 trace de l'acc. et de l'esprit de ο.

μῶν ἀ[πάντων ὅ]πως τε γίνονται, καὶ οἷα προσημαίνουσιν ἐτέ-
 ρωθι εἰρήσεται· τὸ δὲ αἰδοῖον ἐπάλλετο μὲν τῷ ἀνθρώπῳ συνεχῶς,
 καὶ σφ[όδρα· μάλιστ'α] τε ἦν ὁ παλμὸς τῆς σίεφάνης, ὅπερ ἐστὶ [τὸ]
 μυωδέσιτον τοῦ καυλοῦ· παρείπετο δὲ καὶ πόνος ἅμα τῷ παλμῷ·
 5 ἐντεῦθεν δὲ καὶ ὀρμὴ πρὸς ἀφρο|δίσια συνέβαινε, καὶ τοῦ αἰδοίου 151
 ἔντασις· καὶ ὅπ[ότε ἐπι]τεῖνοι τὸ πάθος, σήματος ἦν, ὡσπερ
 ἀνω[δη]κότος· [διε]δίδου δὲ ὁ πόνος καὶ εἰς τὸ ὑπόσημα, καὶ τὸν
 περίνεον. [Ἦν] δὲ αὐτῷ [λυπηρὰ] ἀμφοτέρα, καὶ τὸ μίσησθαι, καὶ 6
 [τὸ] ἀπέχεσθαι τῶν μίξεων· τὸ μὲν γὰρ ἀκολαστότατον αὐτὸν ἀπε-
 10 δείκνυε, τὸ δὲ τὰς ἐπιθυμίας τοῦ ἀκολασταίνειν ἡγεῖρε, καὶ μᾶλλον

crirai ailleurs toutes les espèces de palpitations, leur origine et leur signi-
 fication par rapport au pronostic; quant à mon homme, son pénis était
 pris d'un battement continu et violent, qui était surtout prononcé à la
 couronne du gland, partie la plus musculeuse de tout le membre viril; la
 palpitation était accompagnée de souffrances; il en résultait une excita-
 tion aux plaisirs vénériens et l'érection du pénis; quand la maladie s'é-
 tendait, elle envahissait le pénis, comme si cet organe se gonflait; la dou-
 leur se répandait aussi jusqu'à la racine du pénis et au périnée. Il était 6
 également pénible à cet individu de se livrer au coït et de s'en abstenir :
 en effet, le coït le rendait très-licencieux, et l'abstention excitait en lui
 des passions déshonnêtes, surtout si, de plus, [il gardait la continence?]

2. Dans εἰρήσεται, σεται est enlevé
 par un ver. Ma l'a restitué sans avertir.
 — 3. καὶ σφ.... τε ἦν Ma; σφῶ [lac.
 6-7 l. par les vers] τὲ (sic) ἦν A. Il
 me semble voir, à la fin de la ligne, les
 débris de σῶ. — Ib. [τῶ] ex em.; om.
 A Ma. — 4. πάθος Ma; πόνος très-
 lisible dans A. — 6. ἔντασις ex em.;
 ἐντασις A Ma. — Ib. ὅπ.... τεῖνοι τό
 Ma; ὅπως [lac. 4 l.] τεῖνοι τό A; ὁ de
 ὅπως est lisible, mais on ne voit que
 les débris du τ. — 7. ἀνω... κότος....
 δίδου Ma; ἀνω δ [lac. 2 l.] κότος δ
 [lac. 1 l.] ἐδίδου A; il ne reste que la
 moitié de l'ε. — 8. περίνεον... δέ Ma;
 dans A, entre περ. et δέ il y a la place

pour 2 lettres; les vers n'ont laissé
 que τ. — Ib. αὐτ'... ἀμφ. Ma qui conj.
 ἦν δὲ αὐτῷ λυπηρὰ ἀμφοτέρω. On lit
 αὐτῷ λ. πηρὰ ἀμφ. dans A. ὦ de αὐτῷ
 est très-lisible; dans λυπηρὰ le haut
 du λ et l'ν ont disparu, πηρὰ est très-
 pâle; ἀμ de ἀμφοτ. est à moitié effacé;
 cependant Ma l'a lu; il a lu aussi ou
 deviné τῶν enlevé par les vers avant μί-
 ξεων, l. 9. — 9. [τῶ] ex em.; om. A Ma.
 — Ib. ἀκολάστατα τὸν A; Ma a corrigé
 sans avertir. — 10. ἀεῖργε conj. Ma.
 — 10 et p. 67, l. 1. μᾶλλον εἰ († A)
 πρὸς τοῦτο... ρῆ τὰ μὲν Ma. ρῆ τὰ μὲν
 (voy. p. 81, l. 6) appartiennent au fol.
 165 r^o; ce fol. est déplacé; entre le fol.

Ma. 161 r. Math. 151-151-152.

7 εἰ πρὸς τοῦτο [ἐτι... ἐπὶ τῷ χρόνῳ μακροῦ? ... — Τὸ δὲ σπέρμα τῶν
 151 σατυριῶντων | καὶ γονορροούντων δαψιλές] | εὐρίσκεται. Πῶς οὖν
 8 ἀπὸ τῶν διδύμων εἰς τὸ αἰδοῖον τὸ σπέρμα ἐρ]χεται; τοῦτο γὰρ δοκεῖ
 9 μοι καὶ τῷ Ἡροφίλῳ [ἀπορίαν παρα]σχεῖν. Ἐμπέφυκεν εἰς τὸν διδύ-
 μον φλεβίον μὲν ἀπὸ τῆς [κοιλίης, ἀρτη]ρία δὲ ἀπὸ τῆς παχείας · 5
 ταῦτα δὲ ἀποσχισθέντα καὶ ὀλί[γον ἀπο]χωρήσαντα τῆς ὀσφύος,
 διὰ τοῦ περιτοναίου κάττεισιν εἰς τὸν διδύμον · τ]ρίτον δὲ ἀγγεῖον
 κοῖλον, οὔτε ἀρτηρία, οὔτε φλέψ· οὔτε γὰρ σφύζει, οὔτε ἔναιμόν
 ἐστίν· ἀπὸ τοῦ πέρατος ἀρξάμενον τοῦ διδύμου καὶ παρενε[χθέν]
 10 ὄλον τὸ μῆκος, καὶ σιμῶσαν αὐτὸ μέχρι μὲν τινος ἀνεισι | παρὰ

7 pendant un long temps..... — On constate que le sperme des personnes
 8 affectées de satyriasis et de gonorrhée est abondant. Comment donc
 le sperme arrive-t-il des testicules au pénis? car il me semble que c'est
 9 là aussi ce qui embarrassait Hérophile. Une petite veine (*veine sperma-
 tique*), partant de la veine creuse (*veine cave*), une artère (*artère sper-
 maticque*, voyez notes), partant de l'artère épaisse (*aorte*), s'implantent
 sur le testicule; ces vaisseaux, après leur origine, et s'étant un peu
 éloignés des lombes, descendent à travers le péritoine vers le testi-
 cule; un troisième vaisseau creux (*canaux déférents*), qui n'est ni une
 artère, ni une veine, car il ne bat pas et ne contient point de sang, com-
 mence à l'extrémité du testicule, lui est accolé dans toute sa longueur

164 et le fol. 165 on doit intercaler les
 fol. 162 à 163. Voy. Introd. en tête du
 vol. Les mots qui suivent πρὸς τοῦτο,
 et qui se trouvent au milieu de la dern.
 ligne du fol. 164, sont recouverts d'un
 papier très-épais, à travers lequel je
 crois lire ἐτι... ἐπὶ τῷ χρόνῳ. Entre ἐτι
 et ἐπὶ il y a les débris de 3 ou 4 lettres,
 et, après χρόνῳ, ceux de μα ou de βα.
 Le fol. 161 commence par une lac. de
 5-7 lettres, puis on lit en transp. mais
 avec beaucoup de peine, καὶ τῶν γο-
 νορροούντων δαψιλές. Voy. notes. — 3.
 ἐτι... χεται Ma; διδύ [lac. 5-6 l. puis
 en transp. δοῖον τὸ σπέρμα ἐρ]χεται A.
 — 4. Ἡροφίλῳ... σχεῖν Ma; Ἡροφίλῳ

[lac. 4-5 l. puis en transp. αν παρα]-
 σχεῖν A. — 5. ἀπὸ τῆς... ρια Ma; ἀπὸ
 τῆς [lac. 3-4 l. puis en transp. ἀρτη]-
 ρία A. — 6. ὀλί... χωρήσαντα Ma; ὀλί-
 [lac. 1-2 l. puis en transp. πο]χωρή-
 σαντα A. — 7. διδύ... ριτων Ma (il
 conj. τρίτων); διδύ [lac. 1 l. puis en
 transp. τ]ρίτων A. — 8. τε de οὔτε de-
 vant ἔναιμον est derrière le papier collé.
 Ma l'a restitué sans avertir. — 9. πα-
 ρενέ (sic).... ὄλον Ma; παρενεχθέν
 ὄλον A; il ne reste plus que des débris
 de τε; la syllabe χθέν est aussi extrême-
 ment pâle. Il en est de même des pre-
 mières lettres des 9 lignes suiv. (p. 67,
 l. 10-p. 68, l. 10).

τῆς ἀρτηρίας καὶ τῆς φλέβας, ὑπερβάν δὲ εἰς τὸν περινεον ἀποκάμ-
 νίσταται πρὸς τὸ ἀπόστημα τοῦ καυλοῦ, καὶ ἐμφύεται τῷ οὐρητικῷ
 κανάλι, καὶ τὰ αἵμα καὶ οἱ παρασίταται ἐμφύονται. Τοῦτο δὴ μοι δοκεῖ
 διακρίνειν ἀπὸ τῶν διδύμων τὸ σπέρμα, καὶ εἶναι σπερματικόν·
 κρεμαστῆρα δὲ αἱ κα[λόν] ἠνομαζέσθαι· οὐ γὰρ κρέμανται οἱ δίδυμοι
 ἐξ αὐτοῦ μᾶλλον [σπερ] ἢ ἐκ τῆς φλεβός, [ἢ] τῆς ἀρτηρίας· καὶ πως
 συλλυμδένει ταῦτα τῷ παρόντι [λό]γω· καὶ γὰρ συναποτέμενται
 τῷ διδύμῳ, καὶ ἐστὶ σπασμωδέστατον· [ἐάν] οὖν ἀμελήσας τις ἐν
 χειρουργίᾳ, φέδω τῆς ἀπὸ τῶν φλεβῶν αἰμορραγίας σφίγξῃ καὶ
 10 πύδῳ, κίνδυνος σπασθέντα ἀπολέσθαι· ὥστε οὐκ ἀπεικὸς καὶ ταῖς
 ἀνταίεσι τῶν αἰδοίων συνεργὸν εἶναι, καὶ τὴν πλεισίτην ἔχειν εἰς
 τὸ μάχεσθαι δύναμιν, εἴ γε μὴν ἐν τοῖς περὶ τὰ ἀφροδίσια πάθεσιν

ou se courbant, remonte jusqu'à un certain point à côté de l'artère et
 de la veine; puis, passant par-dessus, il se tourne vers le périnée, du
 côté de la racine du pénis, et s'implante sur le canal de l'urètre, là où
 s'attachent les parastates (*prostates*). Aussi ce vaisseau me paraît trans- 10
 porter le sperme qui vient des testicules, et être un vaisseau spermatique;
 mais il ne convient pas de l'appeler *crémaster*, car les testicules ne sont
 pas suspendus à lui plus qu'à la veine ou à l'artère; il se rattache
 aussi, jusqu'à un certain point, au sujet qui nous occupe; en effet,
 on le coupe en même temps que le testicule, et il est très-exposé au
 danger; si donc, pendant une opération, le chirurgien, dans la crainte
 d'une hémorragie, lie ce vaisseau par défaut d'attention, il y a dan-
 ger que le malade ne meure au milieu des convulsions; aussi n'est-il
 pas invraisemblable que ce vaisseau contribue à l'érection du pénis, et
 qu'il joue un grand rôle dans l'acte de la copulation, puisque, dans les
 convulsions causées par les plaisirs de l'amour, il y a quelque chose qui

ἢ σπερμα καὶ . . .] καὶ A Ma; dans A,
 la trace de lettres n presque disparu;
 ἢ οὐ καὶ de même pour λόν du mot
 αἰδοίων (l. 2) et pour περ avant ἢ ἐκ
 (l. 3); il n'y a plus que la queue du ρ
 dans σπερ. Ma ne s'est pas aperçu de
 l'existence de cette particule. — 4. ἀπὸ
 αἱ A; καὶ Ma sans avertir. — Ib. τὸ
 ἀπόστημα sans Ma. — 6. [α] ex em.;

om. A; Ma conj. καί. — 7. παρόντι. . . γῶ
 Ma (qui conj. ἐργῶ); je vois dans A les
 débris manifestes de λό. — 8. Ma, qui
 conj. ἐάν devant οὖν (l. 8), n'a pas vu
 les traces de αν dans A. — 9. Ma ne
 sait s'il faut lire τῷ ou τοῦ, et il con-
 jecture τῆς. Le ms. porte τῆς. — Ib.
 σφίγξῃ ex em.; σφίξει A Ma. — 11.
 σχεῖν Ma; ἔχειν A.

Ms. 161 v°. Matth. 133-134.

- 11 ἢ παραλύεται τι ἢ σπᾶται. Τὸ μὲν ἐπὶ τοὺς παραστάτας ἄγειν τὰ
τοιῦτα, οὐ πάντη συνετόν· ἡκίστα γὰρ νευέρωνται, ἀλλὰ πάχη
τινά ἐστὶ σαρκώδη καὶ ὑπόλευκα· τῷ δὲ καὶ ἄλλως τετανικούς κιν-
δύνους ἐνδιδόντι, καὶ [τὸ] παραλυθῆναι καὶ σπασθῆναι συγχωρεῖν
12 μᾶλλον εἰκός. Οὐ μὴν [οὐδὲ] ἀφαιροῦμαι οὐδὲ τῶν παραστάτων τὸ
5 συνεργόν εἰς τὰς μίξεις, ἀλλὰ μοι δοκεῖ ἡ μὲν ἀρχὴ τοῦ σπέρματος
ἢ γεννητικὴ ἐν τοῖς ὄρχεσι γίνεσθαι, [ὡς] ἐνεῖναι εἰς τὸ αἰδοῖον·
13 τῷ δὲ τις τῷ σπέρματι οικεῖα τῷ ἐσχάτως | πεπέφθαι Φορικὴ ἀπὸ
ἐκείνων τηκομένη συμμίγεσθαι· δ[ιὸ ἠγοῦμαι] κάκεινα τελευτᾶν
13 κατὰ ἃ πρῶτον ἐκφύεται τὸ ὑπόσθημα [τοῦ καυλοῦ]. Εἴ τιμι μικρὰ 10
14 φαίνεται ἢ εὐρυχωρία τοῦ λεγομένου κρεμαστήρος [οὔ]α δοῦναι

- 11 tient de la paralysie ou du spasme. On ne comprend pas du tout com-
ment les parastates pourraient produire cet effet, car ces parties ne sont
en aucune façon nerveuses; elles sont, au contraire, d'une substance
épaisse, charnue, blanchâtre; il est bien plus convenable de faire dé-
pendre d'une partie qui peut, du reste, entraîner le tétanos, ces phéno-
12 mènes de paralysie ou de spasme. Je ne veux point priver les parastates
de tout concours dans la copulation; toutefois il me semble que le principe
générateur du sperme se trouve dans les testicules, d'où il résulte que ce
liquide est lancé dans le pénis; mais je suis d'avis qu'une certaine nour-
riture, qui suinte des parastates, et qui, vu son état parfait de coction,
convient très-bien au sperme, est mêlée à ce liquide; je pense, en con-
séquence, que ces parastates se terminent là où commence la racine du
13 pénis. Si on trouve que la capacité du vaisseau appelé [faussement] *cre-*
master est bien petite pour fournir tant de sperme, on se rappellera qu'il

1. τὸ om. Ma. — Ib. « Post μὲν dele-
tum ἐπὶ. Forte excidit γὰρ aut δὴ. »
Ma; mais ἐπὶ n'est pas effacé. — 2. νευέ-
ρωται Ma. — 4. [τό] ex em.; om. A Ma.
— 5. « Credo scriptum fuisse οὐδὲ » Ma;
A porte manif. ce mot. — 6. ἀρχὴ écrit
deux fois, mais marqué la seconde fois
pour être effacé A. — 7. γίνεσθαι...
ἐνεῖναι Ma; γίνεσθαι [2-3 l.] ἐνεῖναι
A; καὶ ἐνθεν ἐνεῖσθαι conj. E. Les mots

[ὡς — mot douteux]... τις (l. 7-8)
sont en partie recouverts par le papier
collé. — 8. πεπέφθαι ex em.; πεπαίχθαι
A Ma. — 9. συμμίγεσθαι δ [lac. 5-6 l.]
κάκεινα A Ma; après le δ il me semble
voir les débris d'un ο ou d'un υ. — 10.
ὑπόσθημα [peut-être débris d'un ι, puis
lac. 5-6 l.]. Εἴ A Ma. — 11. κρεμαστή-
ρος... α δοῦναι Ma; dans A ος a dis-
paru et il y a, de plus, une lac. de 2-3 l.

τοσοῦτον σπέρμα, ἐνθυμείσθω καὶ τὸ ἀπὸ τῶν παραστάτων γονοει-
 δὲς συμμιγνύμενον. Μάλιστα μὲν οὖν παθόντων τῶν διδύμων, καὶ 14
 τῶν ἐντεῦθεν πεφυκότων σπερματικῶν ἀγγείων, τὰ νοσήματα γί-
 γναιτο ἂν, ὅσον περ καὶ κυριώτερα εἰς τὸ ἔργον, καὶ ἐτοιμότερα σπα-
 5 σθῆναι τε καὶ παραλυθῆναι· συγχαλῶτο δὲ ἂν καὶ τῶν ἐτέρων τὰ
 στήματα, ὥστε ῥωδέστερα εἶναι. Καὶ τὰ μὲν ἀπὸ τῶν διδύμων πλέ[ον 15
 μὲν] σατυριακά· ἐργωδέστερον δὲ ἰαθῆναι καὶ παραλυθέντα· ὅποσα
 γοῦν ἐκ σατυριασμοῦ κατέσκηψεν εἰς τὰ γονορροϊκὰ, ἰαθῆναι δὲ οὖν
 παντάπασιν ἐργώδη· ταῦτα δὲ ἂν καὶ ὁσφύν, καὶ ἰξύας, καὶ γλου-
 10 τοὺς ἐν τῷ χρόνῳ π[ροσ]καταλεπύναι· διπλοῦν δὲ ἂν καὶ ἄλλοις 135
 εἴη τὸ γονορροϊκὸν πάθος· καὶ [γὰρ] ἐπὶ παραλύσει ῥέει ἂν τὸ
 σπέρμα, καὶ τῆς Θωρῆς διαλεπύνθεισης, [ἢ τῆς] διαίτης τρόπου
 s'y mêle aussi un fluide séminal fourni par les parastates. C'est donc sur- 14
 tout quand les testicules et les vaisseaux spermatiques qui en partent sont
 affectés, que surviennent les maladies dont nous parlons, puisque ces
 parties servent plus qu'aucune autre à la copulation, et qu'elles sont en
 même temps plus qu'aucune autre disposées aux spasmes et à la paraly-
 sie; il peut arriver aussi que les orifices des autres vaisseaux (*artères et*
veines spermat.) se relâchent, en sorte qu'ils laissent plus facilement cou-
 15 vrier les fluides. C'est surtout des vaisseaux qui sortent du testicule que pro-
 vient le satyriasis; mais il est plus difficile de guérir, s'il existe en même
 temps de la paralysie; en conséquence, tout satyriasis qui se change en
 gonorrhée est tout à fait difficile à guérir: cette gonorrhée fait, avec le
 temps, maigrir les lombes et les fesses; on pourrait, de plus, compter
 deux espèces de gonorrhée: ou bien le sperme coule par suite de para-
 lysie, ou bien la consistance de ce liquide est diminuée par suite d'un

1. τῶν de παραστ. et νο de γονοει-
 δὲς, à moitié rongés dans A, ont été
 restitués par Ma. Il en est de même
 pour εφν de πεφυκότων, pour εἰς τό
 avant ἔργον (l. 3 et 4), pour τῶν et ἐ
 de ἐτέρων (l. 5), qui sont à peu près
 effacés par le mauvais état de la marge
 de fond. — 6-7. πλε... τυρικὰ Ma;
 πλέον μ [2-3 l.] τυρικὰ A; σατυριακά
 « conj. — Ib. τὰ πλέονα... ἐργω-
 δέστερα δὲ ἰαθ. τὰ παραλ. conj. E. —

8. υρι de σατυριασμοῦ, σιν de παντά-
 πασιν et ἐρ de ἐργώδη (l. 9), προσ de
 προσ (l. 10), γὰρ avant ἐπί (l. 11),
 sont à moitié effacés dans A par suite
 du mauvais état de la marge de fond.
 Ma n'a ni προσ, ni γὰρ. — 10. ποιοῖ κα-
 ταλεπύνθηναι conj. Ma. — 11. εἴη conj.;
 εἰς A Ma. — 12. Θωρῆς ex em. Ma;
 Θωρῆς A. — Ib. διαλεπύνθεισης...
 διαίτης Ma; διαλεπύνθεισης ἢ [1 ou 2 l.
 indéterm.] διαίτης A.

Ms. 161 v^o, Matth. 135-136.

δριμυτέρας ἢ καταψυχομένης· τὸ γὰρ ψυχρὸν ὕδατος [ἔτι] μάλιστα.

- 10 Ταῦτα μὲν οὖν διὰ τὸ ἐφεξῆς τοῦ λόγου, καὶ ἵνα τις τὸ [σύμπαν] περὶ τῶν παθημάτων εἶδῃ, γέγραφα· ἀνεμι δὲ ἤδη πρὸς τὸν ἀν- [θρῶπον], οὗ ἔφην τὸ αἰδοῖον πάλ्लεσθαι· καὶ πρῶτον μὲν οὖν τού- 5 των Θεραπείας ἐρῶ, ἔπειτα δὲ καὶ τῶν ἀποσημημάτων εἰς ὁπότερα ἀν κατασκήψῃ, ὅπερ οὖν, εἰ καὶ τι ἄλλο τοῦ σώματος ἐπισήμως 17 ἐπάλλετο, συνήνεγκεν. Ἀλλὰ ἐν πρώτοις τοῦτό μοι δοκεῖ καὶ νῦν 100 συνοίσειν, τεμεῖν τὴν φλέβα, καὶ δίαιταν | τὴν ἐφεξῆς λεπτήν τε καὶ ἀοῖνον διαιτηθῆναι, πηλομονὰς δὲ παραφυλάξασθαι, παραθεωρῆσαι 10 δὲ ἀεὶ καὶ τὰς τῆς γαστρίδος ἐκκρίσεις εἰ πρὸς τὰ εἰσιόντα γίγνονται, καὶ καθῆραι μὲν μηδέποτε ἰσχυρῶ φαρμάκῳ, τὸ δὲ ἐπὶ ἡμέρᾳ κε- 18 τοῦν ἡσυχῇ τοῖς διαχωρητικοῖς. Ἄριστα δὲ τεῦτλον, καὶ λάπαθον, καὶ μαλάχη, καὶ τῆς λινοζώσιδος ὀλίγον πρὸς τούτοις μισγόμενον,

régime qui est par nature trop âcre ou trop froid; car rien ne rend plus aqueux que le froid.

- 16 J'ai donc écrit cela en vue de la suite de mon discours, afin qu'on connaisse ces maladies dans leur ensemble, et je reviens enfin à mon homme, dont j'ai dit que le pénis était pris de palpitation; j'exposerai d'abord la thérapeutique de cette affection [considérée en elle-même], puis celle des maladies, quelles qu'elles soient, en lesquelles elle peut se transformer, ce qui sera également utile, s'il s'agit de quelque autre 17 partie prise de palpitation évidente. Il me semble d'abord qu'il convient d'ouvrir la veine et de prescrire ensuite une diète légère, avec abstinence de vin; il faut éviter les réplétions; veiller toujours à ce que les évacuations intestinales soient en rapport avec la quantité des aliments, n'employer jamais un purgatif violent, mais recourir journalle- 18 ment à des évacuants doux. Les meilleurs sont la bette, la patience, la mauve; auxquels on mélange un peu de mercuriale, afin que ces médica-

1. ἔδατος [lac. 2-3 l.] μάλιστα A Ma. — 3-4. τις τοῦ... περὶ Ma (qui conj. σύμπαν); dans A συμ est encore assez visible à la marge de fond. — 4-5. πρὸς τὸν ἀν [lac. 3-4 l. par usure de la

marge de fond] οὗ ἔφην A Ma qui conj. ἀνθρώπων. — 11. εἰσιόντα prim. A. La main ancienne a corrigé cette faute. — 1b. γίγνοιτο M sans avertir; γίγνεται A.

ὡς ἂν ποριμώτερα εἶη, καὶ ὀρνιθαρίου ζωμὸς καταβρόφουμένος,
καὶ [Ἐπιδόσιον κογχαρίων ὁ] ζωμὸς, καὶ ὁ ἀπὸ τῆς κράμβης. Οὐ^{162 r^o}
19 κάκιον δὲ καὶ ὑποκ[λύζειν ἀπαλῶ κλύσματι· τοὺς δὲ] δριμυτέρους
κλυσμοὺς μᾶλλον τῶν φαρμάκων ἀ[ποφυλακτέον· αἱ δὲ μ]έτριοι
5 διαχωρήσεις τῆς γαστρὸς, ἄνευ τοῦ συμφέρειν πάσῃ [τῇ νόσῳ, καὶ
τὰ κατ]ὰ ὁσφῦν ἐπικουφίζουσιν, ὧν δεῖ πολλὴν πρόνοιαν ἔχειν, ὡς
[μῆτε πλη]ροῖτο, μῆτε ἐρεθίζοιτο· κινητικὰ γὰρ καὶ ἐντατικά ἄμφω
[ταῦτα]. Καὶ τὰς οὐρητικὰς δυνάμεις φυλακτέον· οὐκ εἰσὶ γὰρ ἐπι- 20
τῆδειοι, ἀλλὰ [καὶ] ἐρεθιστικά· ἔταν γοῦν βουλευθῶμεν ἐπεγεῖραι
10 πρὸς ἀφροδίσια νεναρκηκότα, ταῖς οὐρητικαῖς δυνάμεσι χρώμεθα.
[Ἐπιφέρειν [δὲ] καὶ τῶν ψυχόντων τῇ ὁσφύι, οἷον σιρύχνου χυλόν,¹³⁷
21

ments passent plus facilement; on donne du bouillon de poulet, de co-
quillages marins et de chou. Il n'est pas trop mauvais non plus d'admi- 10
nistrer des lavements adoucissants; mais on doit éviter les lavements âpres
plus encore que les médicaments purgatifs; car les évacuations modérées,
sans être d'un grand secours à l'ensemble de la maladie, soulagent ce-
pendant les lombes, et il faut avoir grand soin que ces parties ne soient ni
surchargées d'humeurs, ni irritées; car ces deux états produisent des mou-
vements [spasmodiques] et l'érection. On doit aussi éviter les diurétiques, 20
car ils ne conviennent pas; ils poussent, au contraire, à la copulation;
en effet, lorsque nous voulons exciter aux ardeurs vénériennes les par-
ties engourdis, nous recourons aux médicaments diurétiques. On ap- 21
pliquera aussi des réfrigérants sur les lombes, par exemple, du suc de

2. Après καί, qui finit la dernière
ligne du fol. 161, vient un fol. blanc,
puis le fol. 162. — Ib. καί.. ζωμός Ma;
καὶ [lac. 4-5 l. σίων κογχαρίων ὁ en
transp.] ζωμός A. — 3. κάκιον Ma; κά-
κιον A. — Ib. ὑποκ... δριμυτέρους Ma;
ὑποκλυ [lac. 4-5 l. ῶ κ.ματι, puis, en
dehors du papier collé, τοὺς δὲ à moi-
tié effacé] δριμυτέρους A. — 4. φαρ-
μάκων ἀ... έτριοι Ma; φαρμάκων ἀ [lac.
5-6 l. ἀ δὲ μ en transp.] έτριοι A. — 5-6.
πάσῃ... ἀ ὁσφύι Ma; πάσῃ [lac. 4-5 l.
ῳ καὶ κατ en transp.] ἀ ὁσφύν A. — 6. τὰ

κατά ex em.; κατά A. — 6-7. ὡς... ροῖτο
Ma; ὡς [il ne reste plus que l'accent de
μῆτε, puis πλη en transp.] ροῖτο A. —
7-8. ἀμφω... Καί Ma; dans A, entre
ἀμφω et Καί, je vois les débris de ταῦτα
derrière le papier collé. — 9. ἀλλά...
ἐρεθ. Ma; entre ἀλλά et ἐρεθ. on voit
dans A les débris de καὶ derrière le
papier collé. — 11. ἐπιφέρειν καὶ Ma;
mais dans A il y a, à la marge de fond,
la place d'une lettre ou de deux; il me
semble voir la trace de δέ. — Ib. σιρύ-
χνου A; σιρύχνου conj. Ma.

Ma. 102 r. Matth. 137-138.

- ἢ ἀνδράχνης, ἢ ὄσσκυάμου, ἢ κωνείου· ἰσχυρὸν δὲ τοῦτο, καὶ ἡ μήκων
- 22 ἰσχυρὸν, καὶ τὸ ἀκόνιτον. Ἐπεικῆ δὲ, [καὶ πο]λύγονον τὸ Φῆλυ, καὶ ἀδιάντου φύλλα τετριμμένα μετὰ ὕδατος, καὶ [ρά]μου φύλλα, καὶ ἐλξίνη, καὶ τὰ τοῦ τριβόλου φύλλα καὶ ἀρνόγλωσσον, καὶ τὸ ἐπὶ τῶν τελμάτων ἄνθος, καὶ ὁ λωτὸς, καὶ ἡ ἰωνιά· τούτοις κατα- 5
- χρίοντα τὴν ὀσφὺν ἀναψύχειν· τὰ δὲ ἀπὸ αὐτῶν καταπλάσματα ἡσ-
σον ἐπιτήδεια· χρηζεῖ γὰρ καταδεῖσθαι, τὸ δὲ ὑποθάπτει, κὰν πάνυ
- 23 ψυχρά προσφέρει. Πήγανον δὲ κατὰ ἡντίμα μὲν δύναμιν ὀνίησι, χαλεπὸν εἶπειν· ἔχει γὰρ ἀπορίας πολλὰς· εἰδέναι μὴν καὶ ὄψον καὶ
- 138 | χρίσμα λυσιτελέσσιτον ἐν τοῖς παροῦσιν· ἀμβλύνει γὰρ τὰς ὀρ- 10
- 24 μὰς τοῦ μίσεσθαι, εἶπερ τι καὶ ἄλλο. Ἀναγκαῖον δὲ, καὶ τὸν κων-
λὸν, καὶ τὸν περινεον τῶν πρῶτότερων ψυκτηρίων καταχρίειν τινί·
ὀνίησι γὰρ ἐγγύτερον, ὥστε, εἰ καὶ τῆς λιθαργύρου, καὶ γῆς τῆς

morelle, de poutrier, de jusquiame ou de ciguë; ce dernier médicament, 22 le suc de pavots et l'aconit, sont énergiques. La renouée femelle, les feuilles de capillaire broyées avec de l'eau, sont des médicaments doux; il en est de même des feuilles de nerprun, de la pariétaire de Judée, des feuilles de tribolus, du plantain, des fleurs qui viennent sur les mares, du lotus, de la violette; il convient de refroidir, en frottant les lombes avec ces substances; les cataplasmes faits avec les mêmes médicaments sont moins avantageux; car il faut les maintenir avec des bandages, et 23 cela chauffe un peu, bien qu'on les ait appliqués très-froids. Il est difficile de dire par quelle vertu la rue procure du soulagement, car c'est une chose fort embarrassante à expliquer; cependant il faut savoir que, dans le cas présent, cette plante, administrée en aliment ou en onction, est 24 très-efficace, car elle éteint les appétits vénériens plus que toute autre. Il est aussi nécessaire de pratiquer des onctions avec les réfrigérants doux sur le pénis et sur le périnée; car on soulage ainsi plus directement; il serait donc avantageux de se servir, dans une certaine proportion, de la litharge, de la terre de Cimole ou d'Érétrie et de la céruse, outre les

2. Ἐπεικῆ δὲ... λυγόν (conj. Φηλύ-
γοσον) τὸ Φῆλυ Ma; Ἐπεικῆ δὲ πολύ-
γοσον τὸ Φῆλυ A; πο est un peu pâle.
— 3. καί... μου A Ma. La lac. de 2 l.
tient de l'usure de la marge de fond;

les premières lettres des 5 lignes suiv.
sont aussi très-pâles. — 9. πολλὰς ex
em.; πολλῆς A Ma. — 12. τινί ex em.;
τί A; om. Ma. sans avert. — 13. καὶ γῆς
ex em.; γῆς καὶ A Ma.

κιμωλίας, καὶ τῆς ἐρετριάδος, καὶ τοῦ ψιμυθίου καταχρήσις, πρὸς
 τοῖς εἰρημένοις, καὶ ἐν καὶ δύο μίσγων, συμφέροι ἂν, ἕξει δὲ δεῖ
 25 διέναι πάντα, ἢ ὕδατι, ἢ οἴνω γλυκεῖ, ἢ σιραίω. Τὸ δὲ Φερμαῖ-
 νον οὐδένα τρόπον ἐπιτήδειον, οὔτε τὸ αἰδοῖον, οὔτε τὴν ὀσφύν·
 5 ἀπωθεῖν γὰρ δεῖ τὸ πληροῦν καὶ τὸ ἐπιφερόμενον, εἴτε αἷμα, εἴτε
 πνεῦμα τοῦτο ἐστίν, εἴτε ἀμφοτέρα, ὃ καὶ τὴν ἀρχὴν τῶν παλμῶν
 παρέχειν εἰκός· ἀρίστια δὲ ἂν ὑπὸ τῶν ψυχόντων ἀπαθοῖτο. Δῆλον δὲ 26
 καὶ τοῦ οἰδήματος, τοῦ | γεγεννημένου περὶ τὸ | αἰδοῖον, ὅτι δεῖ τὸν ¹³⁹
 εἰρημένον τρόπον βοηθεῖν, ὥστε καὶ εἰς κοιτῶνα, [ἐπὶ πλευρᾶς κει- ^{162 v°}
 10 σθαι] κάλλιον τῆς κλίσεως· οὐ γὰρ συμφέρει ὑπλῖον ἀναπαύεσθαι·
 καὶ γὰρ ὄν[ειραγωγῶν κινή]τικόν, αἰδοῖον τῆ Φέρμη. Ἀποδιδράσκειν 27
 δὲ καὶ λόγους, καὶ ἐνθυμή[ματα, καὶ ἐλ]πίδας ἀφροδισιαστικὰς, καὶ
 πρὸς τούτων τὰς ὕψεις, εἰδόμενα ὅτι καὶ ἐν [ὄνειροις], μήτι γε τὰ ἐναργῆ,

substances énumérées, en les mêlant une à une, ou deux à deux; il faut
 délayer tous ces médicaments dans du vinaigre ou dans l'eau, ou dans du
 vin d'un goût sucré, ou dans du vin nouveau cuit. Ce qui échauffe ne 25
 convient, en aucune façon, ni au pénis, ni aux lombes; car on doit re-
 pousser ce qui remplit ces parties et ce qui se porte vers elles, que ce
 soit du sang, du pneuma, ou l'une et l'autre chose; c'est là, en effet,
 vraisemblablement ce qui constitue le principe des palpitations, le froid
 les repousse très-bien. Il est évident, par la tuméfaction du pénis, qu'il 26
 faut recourir à ce genre de traitement; et qu'en conséquence, eu égard
 à la manière de se tenir au lit, mieux vaut être couché sur le côté que sur
 le dos; car il ne convient pas de se coucher sur le dos: cette position pro-
 duit des rêves érotiques par l'échauffement des parties génitales. On évitera 27
 les discours, les pensées, les convoitises vénériennes, et, par-dessus tout,
 on se défendra de ce que les yeux voient, sachant bien que toutes ces choses,

2. συμφέροι ex em.; συμφέρη A Ma. — 11. ὄν... τικόν Ma; ὄνειρ [lac. 6-7 l.]
 — 3. διέναι ex em. Ma; ἰέναι A; διῆναι τικόν A; εἰρ est un peu effacé. — 12.
 conj. E. — Ib. σιραίω conj. Ma; συραίω ἐνθυμή... πίδας Ma; ἐνθυμή [lac.
 A. — 9-10. εἰς κοιτῶνα, κ. τ. ε.] Voy. 5-6 l.] πίδας A. — 13. ἐν [4-5 l.] μή-
 notes, κοιτῶνα... κάλλιον Ma; κοιτῶνα ταιγε (lis. μήτι γε) A Ma. — Ib. ἐναργῆ
 [π ou επ. puis débris d'une lettre in- Ma, sans doute par suite d'une faute
 déterminée; puis lac. 6-7 l.] κάλλιον A. d'impression.

M. 162 v. Matth. 159-160.

ταῦτα προτρέπει μίσγεσθαι, εἰ μ[έν λαβρῶς] διαιτώμενός τις καὶ
 σίτῃ δαψιλεῖ ἀπέχοιτο τῶν ἀφροδισίων, ἀνιαρῶς [τε] αὐτὸ δρά-
 σαι, καὶ ἀνευ τοῦ ἐπιθυμεῖν, ὅπερ οὐχ ἠκίστα παροξυντικόν· εἰ δὲ
 ὡς εἴρηται διαιτώμενος, ἀπέχοιτο, βῆσιν οὕτω γίγνοιτο ἂν καὶ
 28 εὐφορώτατον. ἔχει δὲ τι χρήσιμον ἐν σοτῇ ποτε πληρωθῆναι πέρα 5
 τοῦ μετρίου, καὶ τοῖς ἐμέτοις κενῶσαι [τὴν] πλησμονήν· φυλάσσε-
 σθαι δὲ ἐν τῇ προσφορᾷ τὰ ἄγαν τρόφιμα, οἶον πλῆθος κρεῶν, καὶ
 τὰ ἄγαν φλεγματοῶδη· ταῦτα δὲ τὰ γλυκέα τὸ ἐπίπαν ἐστί· καὶ τὰ
 30 φυσώδη ὡσπερ τὸ γάλα καὶ τὸν τυρὸν, καὶ τῶν ὀσπρίων | κυάμους,
 καὶ τῶν τραχημάτων τὰς σαρδιανὰς βαλάνους· βολβοὺς δὲ, καὶ πο- 10
 λυπόδια, καὶ ὕλως τὸ τῶν σελαχίων γένος, καὶ παντελῶς ἐξαιρεῖν
 29 τῆς διαίτης· δοκεῖ γὰρ παρορμηθῆναι πρὸς ἀφροδίσια. Πίνειν δὲ φάρ-
 μακα, τὸν τοῦ περικλυμένου καρπὸν, καὶ τὴν τῆς νυμφαίας ῥίζαν

même en songe, encore qu'elles ne soient pas alors très-évidentes, excitent à la copulation, si on s'est abstenu du coït après avoir mangé des mets succulents et en abondance; n'accomplissez pas non plus l'acte à contre-cœur et sans en éprouver un vif désir; car cela cause une vive excitation; si, au contraire, on s'abstient du coït après avoir suivi le régime sévère que j'ai prescrit plus haut, la continence sera très-facile et très-aisément
 28 supportée. Il y a quelque utilité à boire de temps en temps outre mesure, et à évacuer le surplus par des vomissements; on évitera, dans les repas, les aliments trop nutritifs, par exemple, une trop grande quantité de viande, les mets qui engendrent beaucoup de phlegme (or les substances qui sont douces sont particulièrement dans ce cas) et ceux qui procurent des vents, comme le font le lait et le fromage; parmi les légumes secs, les fèves, et parmi les objets de dessert, les châtaignes; il faut éviter absolument dans les repas les bulbes de vaccet, les poulpes et toute espèce de poissons cartilagineux; car cela paraît porter aux plaisirs vé-
 29 nériens. Comme médicaments internes, on prendra des semences de chèvrefeuille, de la racine de nénuphar; cela remédie aux rêves éro-

1. εἰν (lia. ei) μ [fac. 4-5 l.] διαιτόμ. A Ma. — 8. τοιαῦτα conj. Ma. — 9. A Ma; dans A, après le μ, on voit les débris du λ et de l'α. — 2. ἀνιαρῶς... ἐξαιρεῖν conj. Ma. — 13. τὸν τῆς ν. ῥίζης Ma, sans doute par faute d'impression; τὴν τῆς ν. ῥίζαν A.

καὶ ὀνειρωγοῖς βοηθεῖ, καὶ τῶν ἀληθινῶν ἀποτρέπει μίξεων. Εἴτε 30
οὖν ὁ παλμὸς προκαλεῖται τὰ ἀφροδίσια, [εἴτε τὰ ἀφροδίσια] ἀνα-
κινεῖ τὸν παλμὸν, συμφέροι ἂν ποιεῖν ἐπὶ ἐκάστω, ὡς εἴρηται. Μέ- 31
γιστον δὲ κεφάλαιον ἢ διαίτα εἰσφέρεται σωφρονοῦσα καὶ ἐγκρα-
5 τῆς, τὰ τε ἄλλα, καὶ περὶ τὴν προσφορὰν. Ἀλλὰ ἂν μὲν ἐπὶ τούτοις 32
κάνταῦθα παύηται τὸ σύμπλωμα, εἴη ἂν τὸ δέον ἅπαν γεγονός· ἵνα
δὲ μηδέποτε ὑποσφίρῃ, χρόνῳ τε ποιεῖται ταῦτα, καὶ ταῖς φλεβο- 141
τομίαις συνεχέστερον χρηστέον, μάλιστα δὲ τοῦ ἔαρος· τότε γὰρ
καὶ πνευματωδέστερον, καὶ πλεῖστον τὸ αἷμα.

10 ῥέποντος δὲ εἰς μὲν γονόβροϊαν, προθυμότερον πίνειν τοῦ πε- 33
ρικλυμένου, καὶ τῆς νυμφαίας, καὶ [τοῦ ἀδιάντου], καὶ τῆς ἱρίδος, 163 r.
καὶ καταψύχειν τοῖς ἐπιχρίσμασι προθυμ[οτέρως, καὶ τὴν] ἄλλην
διαίταν μὴ πᾶν μὲν πλήσμιον διαιτᾶσθαι, ὥστε καὶ διαπονεῖν

tiques et éloigne de la véritable copulation. Soit donc que la palpitation 30
provoque ces désirs vénériens, ou que les désirs vénériens augmentent
la palpitation, on réussira en agissant contre l'un et l'autre, comme il a
été dit. Le point important, c'est la sobriété et la tempérance dans le ré- 31
gime, aussi bien pour ce qui regarde l'alimentation que pour les autres
parties de l'hygiène. Si la palpitation cède à ces mesures, on obtiendra 32
tout le résultat qu'on peut en attendre; mais, si l'on veut que la mala-
die ne revienne plus, il faut insister longtemps sur ce traitement, et
recourir fréquemment à la saignée, surtout pendant le printemps; car
alors le sang est plus chargé de pneuma et plus abondant.

Si la maladie tourne à la gonorrhée on se hâtera de boire des infu- 33
sions de chèvre-feuille, de nénuphar, de capillaire et d'iris; on fera
promptement des onctions froides [sur les lombes]; quant au reste du
régime, on évitera la réplétion; en conséquence on s'exposera fréquem-

2. [εἴτε τὰ ἀφροδίσια] ex em.; om. A Ma qui conj. π. προκαλεῖται, εἴτε τὰ ἀφρ. ἀνακ. — 3. συμφέροιαν A. — 5. καὶ περὶ τὰ περὶ, conj. Ma. — 8. ἔαρος ex em. Ma; ἔαρος A. — 11. καί... καὶ Ma; après καί, dernier mot de la dernière ligne du fol. 162, vient le fol.

163, qui commence par une lac. de 5-6 l. puis on lit του καὶ τῆς ἱρίδος qui est en partie décalqué sur le fol. 162 v°. — 12. προθυμ... ἄλλην Ma; προθυμο [lac. 5-6 l.] ἄλλην A. — 13. πλήσμιον Ma; πλήσμιον A. — Ib. et p. 77, l. 1. διαπονεῖν [lac. 4-5 l.] συμφέροι A Ma.

M. 163 v. Math. 141-142.

[συνεχῶς]· συμφέρει γὰρ, εἴπερ τι, καὶ στερρόν ταῖς ταλαιπωρίαις
 34 [καί] ἰσχυρότερον ἀποδεί[ξαι τὸ σῶ]μα. Τὴν μὲν οὖν ὀσφὺν τῇ διὰ τῶν
 ἀλειμμάτων τρίψει, καὶ ταῖς ἐπι[κύνεσι] γυμνάζειν· τὰ δὲ ἄνω ταῖς
 χειρονομίαις, καὶ ταῖς τῶν κωρύκων ἀφέσει, καὶ τοῖς πυκτικοῖς
 35 πόνοις· ἀμεινον δὲ | τὰ ἄνω πλεονεκτεῖν, ἵνα ἀντισπᾶτο ἢ τροφή, 5
 εἴ γε μὴν δύναιτο φέρειν. Οἷς δὲ, πρὶν καταλεπλυθῆναι, καὶ ψυ-
 χρολουτεῖν ἀμεινον, ὅσα τε ἄλλα τοῖς ὀτιοῦν παρειμένοις συμφέρει,
 ταῦτα καὶ νῦν συνοίσει, καταπλάσσειν μὲν τῷ νάπτῳ τὰ περὶ τὴν
 36 ὀσφὺν, καὶ τὸ ἦτρον, πίνειν δὲ τοῦ κασίοριου. Ἀλλὰ φήσει τις
 37 ἕπαναντία ταῦτα εἶναι τῷ ψύχειν. Τίς δὲ ἂν λέγοι· ἀλλὰ εἰ τὸν 10
 καιρὸν ἐπὶ ἐκάστῳ λογιζοιο, εἰδείης ἂν ὡς ἀμφοτέρα [κα]λῶς παρη-
 38 νηται. Περὶ μὲν γε τὰς ἀρχὰς καὶ τὴν πρῶτην πειραὴν τῆς νόσου

ment à la fatigue, car il convient surtout d'endurcir et de renforcer le
 34 corps par des exercices pénibles. Il faut donc à la fois exercer les lombes
 par des frictions avec des matières grasses et par des mouvements de
 flexion, et les parties supérieures par des gesticulations, par le jeu du co-
 ryceos et par le pugilat; il est meilleur, si on peut le supporter, de faire
 prédominer [dans les mouvements] les parties supérieures, afin que la
 35 nourriture soit retirée des parties inférieures. D'un autre côté, il est
 bon encore de recourir aux bains froids chez certains individus avant
 qu'ils soient amaigris; ce qui convient dans toute autre espèce de pa-
 ralysie convient aussi dans le cas présent: par exemple, placer sur les
 lombes et le bas-ventre des cataplasmes à la moutarde et boire du casto-
 36 réum. Ces choses, dira-t-on, sont en opposition avec l'idée de refroidir.
 37 Cependant on pourrait répondre: si vous considérez l'opportunité eu
 égard à l'emploi de chacun de ces remèdes, vous reconnaîtrez qu'on a
 38 recommandé à juste titre ces deux moyens thérapeutiques. Au commence-
 ment et à la première atteinte de la maladie, il est préférable de recourir

3. ἀποδεί [lacune 4-5 l.] μα Α Ma
 qui conjecture στερραῖς ταλαιπωρίας
 ἰσχυρότερον ἀποδείξαι ἅμα. J'ai seule-
 ment ajouté [καί] devant ἰσχυρ. —
 3. ἐπι [lac. 3-4 l.] γυμνάζειν Α Ma. —
 4. τοῖς à moitié effacé à la marge de
 fond; même remarque pour les pre-

mières lettres des 4 lig. suiv. du ms. —
 6. Οἷς Ma (qui conj. Τοῖς); Α porte Οἷσι.
 — 10. Entre ψύχειν et Τίς Ma suppose
 à tort une lac. dans Α. — Ib. λέγοι
 δὲ ἂν τις conj. E. — 11. εἰδείης ἂν ex em.
 E; εἰ δὲ ἦσαν Α Ma. — Ib. ἀμφοτέρα. . .
 λως Ma; ἀμφοτέρα καλῶς Α (κα très-pâle).

- ψύχειν ἀμεινον· καὶ γὰρ τὸ ψυχρὸν ἰσχὺν ἐντίθησιν· ὅταν δὲ παρ-
κῆσαντα καὶ παρσθέντα εἰς τέλος ἀκρατῆ σφῶν αὐτῶν καὶ πάνυ
ροαίδη γένηται, τότε Φερμαντέα τοῖς τε εἰρημένοις, καὶ ἄλλως πως·
εἴθε γὰρ τῷ γονορροϊκῷ γενέσθαι ἔντασιν, καὶ ἐπιθυμίαν μίξεως ¹⁴³
5 ἀληθινῆς, καὶ ἔτι αὐτὸν κορεσθῆναι μισγόμενον, καὶ χρόνῳ ἀπαλ-
λάξαι· τοῦτο γὰρ σαφεῖς καὶ χρησίμους ἐλπίδας παρέχει τῇ ἰάσει.
Τὸ γε μὴν χλιαροῖς Φερμαίνειν ἐκλυτικὸν, τὸ δὲ μειζόνως Ξηραντι- ³⁰
κόν· δέονται δὲ καὶ ἐπιξηραίνεσθαι, ὅπερ νᾶπυ καὶ κασίδιον ἄριστα
ἐξεργάζονται.
- 10 Τοὺς δὲ σατυριασμοὺς Φεραπεύειν ταῖς φλεβοτομίαις, τῷ ἐνδεῖ ⁴⁰
τῆς διαίτης, ὑδροποσίαις, τοῖς ψύχουσι Φαρμάκοις. Ἄγαθόν δὲ αὐ- ¹¹⁴
τοῖς ἐπίθρεγμα, οἶνος γλυκὺς καὶ ρόδιον· εἰ δὲ βούλει ποιεῖν ἰσχυ- ⁴¹
ρότερον, μίσγειν καὶ τῶν ψυκτικῶν χυλῶν· εἴρηται δὲ τοιαῦτα πολλὰ
ὀλίγον ἐμπροσθεν, ἐξ ὧν αἰρεῖσθαι τὸ σύμμετρον τῇ νόσῳ δύναται ὁ

aux réfrigérants, car le refroidissement augmente les forces; mais, quand les membres engourdis et paralysés sont dans une impossibilité absolue de se diriger et se laissent complètement aller, alors il importe de réchauffer avec les substances prescrites, ou de quelque autre manière; combien il est à souhaiter que l'individu affecté de gonorrhée ait une érection et le désir d'une vraie copulation, qu'il puisse satisfaire ce désir et qu'il soit soulagé pour un temps! cela donne en effet de légitimes espérances de guérison. Échauffer avec des substances tièdes produit 39 une action affaiblissante; avec des substances plus chaudes, une action dessiccative; or il convient de dessécher: la moutarde et le castoréum remplissent très-bien cet office.

Il faut traiter le satyriasis par la saignée, par un régime sévère, par 40 l'usage de l'eau, par des médicaments refroidissants. Le vin d'un goût 41 sucré ou l'huile aux roses sont, dans ce cas, une bonne embrocation; si on veut la rendre plus forte, on ajoute des sucres réfrigérants; j'en ai énuméré plusieurs un peu plus haut; le bon médecin pourra choisir celui qui est

3. πως ex em.; ὅπως A Ma. — 4. Prim. γάξεται Ma sans avertir; ἐξεργάζονται A.
ἐνοσίσοιν A; mais le σ a été gratté, ce Après ce mot, A donne le signe de la
dont Ma ne s'est pas aperçu. — 9. ἐξερ- fin d'un chapitre: ∞.

Ma. 163 v. Math. 144-145.

42 ἀγαθὸς ἰατρός. Ὑποτιθεὶς δὲ ἔριον ἐξαμμένον οἰσυπηρόν, χρῆσθαι τοῖς
 103 v. ἐπιβρέμασι | κατὰ τε τοῦ ἥτρου καὶ αὐτῶν [τῶν] αἰδοίων· οὐ κίκιον
 δὲ [καὶ αὐτὰ τοῖς ψυκτηρίοις διὰ] τῶν ἐρίων ἐπιχρίσειν, καὶ τῆν ὄσφυν
 δὲ [ἀναψύχειν τοῖς αὐτοῖς· ἀγαθὸν δὲ καὶ ψύλλιον] μετὰ τῆς πάλης·
 ἔπειν δὲ ἐν γλυκεῖ τὸ ψύλλιον, καὶ οὔτ[ως] δεύσας, τὰ μόρια κα[τα- 5.
 43 πλάσσειν· ἀναψύχει γὰρ πλέον. Προνοεῖσθαι δὲ καὶ γασ[τρὸς δια-
 χωρήσεως], μηδενὶ μέντοι τῶν πυρούτων καὶ δακνόντων φαρμάκων·
 ταῦτα [γὰρ χο. . . .] ἐης, καὶ παρεντείνει τὰς ἐντάσεις· ἀλλὰ ὥστε τὰ
 μέτρια διαχωρ[εῖν ἐπὶ ἡμέ]ρας· ἐξαρκεῖ δὲ εἰς τοῦτο ἢ τῶν λαχάνων
 προσφορὰ· εἰ δὲ δοκοῖ καὶ ἰσχ[υροτέρου] τινὸς δεῖσθαι, τῆς ἀλόης 10
 αὐδὲν ἂν εἴη βέλτιον ἡσυχῇ κενῶσαι· δύναται δὲ καὶ τὰ ἀπαλὰ κλύ-

42 en harmonie avec la maladie. Pratiquez les embrocations en plaçant une compresse de laine en suint, cardée, sur le bas-ventre et sur les organes génitaux; il n'est pas mauvais non plus d'y faire des onctions avec de la laine trempée dans des médicaments froids, et aussi de refroidir les lombes de la même manière; le pulicaire uni à de la farine fine est également bon; on fait cuire le pulicaire dans du vin d'un goût sucré; on y trempe la laine qu'on met en cataplasme sur les parties; de cette façon on refroidit davan-
 43 tage. Ayez soin de ne procurer d'évacuation par aucun remède incendiaire ou irritant, car ces remèdes excitent. . . et augmentent les érections; mais tâchez d'obtenir, pendant plusieurs jours, des selles modérées; il suffit pour cela de manger des légumes verts; si on croit devoir recourir à un remède plus énergique, aucun n'est préférable à l'aloès pour produire des évacua-

1. Ὑποτιθεὶς ex em. E: Ὑποτιθέν A Ma. — 2. τε ex em.; δὲ A Ma. — Ib. [τῶν] ex em.; omi. A Ma. — 2-3. κίκιον δὲ... τῶν Ma; κίκιον δὲ [καὶ αὐτὰ τοῖς ψυ] en transp. puis lac. 7-8 l.] τῶν A. — 3-4. ὄσφυν δὲ... λ... μετὰ Ma; dans A, après ὄσφυν δὲ, on voit, en dehors du papier collé, les débris manifestes d'ἀναψύχειν, puis le mot τοῖς et la lettre κ, puis αὐτοῖς ἀγαθόν, puis lac. de 4-5 l. puis, à la marge externe, non pas seul. un λ, mais λιον. — 5-6. καὶ οὔτ... ταπλάσσειν Ma (qui conj. ὄσφιν καταπλ.); καὶ οὔτ[ως] δεύσας, τ en transp. puis lac. 5-6

l.] ταπλάσσειν. A. — 6-7. καὶ γασ... μηδενὶ Ma; καὶ γασ[τρὸς], puis διεγεί? en transp. puis lacune 5-6 l.] μηδενὶ A. — 8. ταῦτα... εἰ καὶ Ma; ταῦτα [γὰρ χο ou χα, puis lac. 3-4 l. puis à la marge ext. ἐης] καὶ A. — Ib. ἀλλὰ ὥστε ex em. ἄλλως τε A Ma. — 9. διαχωρ... ras Ma; διαχωρ[εῖν ἐφ], ἢ en transp. lac. 2 l.] ras A. — 10. εἰ δὲ δοκοῖ ex em. Ma; εἰ δεδοικει A. — Ib. ἰσχ... τινός Ma (qui conjecture ἰσχυροτέρου); ἰσχ[υροτέρου] en transp.] τινός A. — 11. καὶ est à moitié effacé à la marge de fond.

σματα παρέχειν τὸ δέον· πάνυ γὰρ προνοεῖσθαι μηδὲ θλίβειν τὴν
 ὄσφυν καὶ τὴν κύστιν, ὡς τοῦτο οὐδενὸς ἦσσαν [ὄν] ἐρεθιστικόν· αἱ
 δὲ κενώσεις ἐκλύουσι τὰς ἐντάσεις. Εἰ μὲν οὖν πρὸς ταῦτα χαλῶν, 44
 εὖ ἂν ἔχοι· [μενόντων] δὲ καὶ παροξυνόντων ἔτι τῶν παθῶν, σι-
 5 κύας μὲν προσθετέον ἤτρω καὶ ὄσφύϊ, καὶ ὅσον πλεῖστον δι' αὐτῶν
 κενωτέον. Ἐπιβρεκτέον δὲ, μετὰ τὰς σικύας, τῷ τοῦ πηγάνου ἀφε- 45
 ψήματι· μετὰ δὲ τῇ ῥίζῃ τῆς ἀλθαίας, ἐν μελικράτῳ ἐφθῆ καταπλα-
 στέον· μίσγειν δὲ τῇ ῥίζῃ, ἢ βουκέρως ἄλευρον, | ἢ λινοσπέρμα- 110
 τος, ἢ ἄρτον ξηρὸν κεκομμένον καὶ διηθημένον, ἢ τὰ ἀπαλὰ τοῦ
 10 ἱπνίτου ἄρτου· καὶ αὐτὸ δὲ τὸ βούκερας ἐν μελικράτῳ ἐφθῶν, καὶ
 τὸ σπέρμα τοῦ λίνου ἐπιτήδεια. Παρασκευάζειν δὲ καὶ πυρίας, ἔψων 46
 ἐν τῷ ὕδατι τῆς μαλάχης, ἢ τοῦ λευκοίου, ἢ τῆς ἀρτεμισίας, ἢ τοῦ
 πηγάνου, ἢ τοῦ | βουκέρως, καὶ τούτῳ πυριᾶν, ἐγχεῶν εἰς κρα- 117
 τῆρα καὶ κελεύειν βρέχειν μέχρι τοῦ ἤτρου· πολλάκις γὰρ ἐκλύει
 15 τὰς εὐτονίας. Ἐν δὲ τούτῳ τῷ τρόπῳ τῆς Θεραπείας, καὶ ὅσα ἄλλα 47

tions douces; les lavements adoucissants peuvent aussi produire l'effet dé-
 siré; on évitera surtout de fatiguer les lombes et la vessie, car rien n'est
 plus excitant, tandis que les évacuations affaiblissent les érections. Si, sous 44
 l'influence de ces moyens, il y a du relâchement, c'est bien; mais, si la ma-
 ladie persiste et s'aggrave encore, il faut placer les ventouses sur les lombes
 et sur le bas-ventre et tirer le plus de sang possible. Après cela on fomenté 45
 avec une décoction de rue, ensuite on applique un cataplasme fait avec de
 la racine de guimauve cuite dans du mélicrat; on mêle à la guimauve soit
 de la farine de fenugrec, soit de la farine de lin ou du pain séché, broyé
 et tamisé, ou de la mie d'un pain cuit dans un grand four; la semence
 entière de fenugrec ou la graine de lin, cuites dans du mélicrat, sont
 également convenables. On peut aussi préparer des fomentations avec 46
 une décoction aqueuse de mauve, ou de giroflée, ou d'armoise, ou de
 rue, ou de fenugrec; on verse la décoction dans un cratère et on fait
 baigner le malade jusqu'au bas-ventre, car souvent on fait disparaître
 la tension. Dans le traitement de cette maladie, tous les moyens dirigés 47

1. [ὄν] ex em.; om. Δ Ma. — 4. ἔχοι ex μενόντων Δ. — 10. τό Ma sans avertis; em.; ἐχῆ Δ Ma. — 1b. ἐχῆ... τῶν Ma; ἐχῆ του Δ. — 14. ἐκλύει ex em.; ἐκλύειν Δ Ma.

Ms. 163 v^o-165 r^o. Math. 147-154-155.

τῶν σπασμῶν ἰαματὰ ἐστί, συμφέρει· θάλψις τε ἔλου τοῦ σώματος, καὶ τὸ διὰ τοῦ σικυωνίου, καὶ τοῦ καστορίου χρίσμα, καὶ ὁ τοῦ καστορίου τρόπος· ταῦτα γὰρ πρὸς ἄμφω τῇ πολλῇ πειρᾷ πεπίστυται ἀρμόζειν, τὰς μὲν παραλύσεις [εἰς] αἰσθησιν καὶ ἰσχὺν ἄγοντα, τοὺς δὲ σπασμοὺς μαλάσσοντα καὶ ἀνιέντα. | — [Ἐπὶ δὲ 5
154-155 τῇ προσφορᾷ] ῥᾶ τὰ μὲν ἄγαν τρόφιμα, καὶ τὰ [δύσ]πεπτα, καὶ τὰ φυσώδη, καὶ τὰ λυτικά τῆς γαστρὸς, καὶ τὰ οὐρητικὴν δύναμιν ἔχοντα, πάντα [ἀχρησῖα]· ἐσθίειν δὲ τὰ μὲν πρῶτα λεπῶν βοφημάτων, καὶ λαχάνων [μαλάχην,] καὶ λάπαθον, καὶ τεῦτλον, καὶ κολοκύνθην, καὶ Στριδακίνης [καυλ]οὺς ἠψημένης, καὶ βλίτον, καὶ 10
ἀνδράφαξιν· δριμύ δὲ μηδὲν προσφέρεισθαι, οἶον εὐζωμον, ἢ ραφανίδα, ἢ γογγυλίδα, ἢ ὄρμενον, ἢ πράσον· δοκεῖ γὰρ παρορμηῶν

contre les spasmes sont également applicables : les fomentations générales, les onctions avec le concombre sauvage ou le castoréum et le traitement par le castoréum ; car une longue expérience a démontré que ces remèdes conviennent aux deux états en rendant le sentiment et la force dans la paralysie, en adoucissant et en relâchant les parties prises de 48 spasme. En ce qui touche la nourriture, toute substance très-nourrissante, de digestion difficile, flatulente, possédant une propriété laxative ou diurétique est mauvaise ; on donnera d'abord des bouillies légères, et, parmi les légumes verts, de la mauve, de la patience, de la bette, de la courge, des tiges de laitue cuite, de la blête, de l'arroche ; il ne faut rien manger d'âcre, ni roquette, ni raifort, ni navet, ni tige de chou, ni poireau, car toutes ces plantes semblent exciter aux plaisirs vénériens.

3. ὁπός pro τρόπος conj. Ma. — 4. [εἰς] ex em. Ma ; om. A. — 5. Après ἀνιέντα (ἀνιόντα A ; ἀνιέντα Ma) viennent les mots ἐπὶ δὲ en transp. derrière une bande de papier au bas du fol. 163 v^o. Ces deux mots terminent la dernière ligne, puis vient le fol. 164. (Voy. p. 61, var. de la ligne 5.) La suite du vers, la forme des déchirures et la correspondance des autres avaries, prouvent qu'il faut passer au fol. 165 qui com-

mence par une lac. de 6-7 l., puis ῥᾶ (ρα Ma p. 154). — 6. τὰ.... πεπτα Ma (il conj. δύσπεπτα) ; mais ἔς est très-lisible ; le δ seul est un peu gratté. — 6-7. φυσώ [lac. 6-7 l.] τικά A Ma qui conj. φυσώδη καὶ τὰ ἐντατικά. — 8. πάντα [lac. 6-7 l.] ἐσθίειν A Ma qui conj. ἀχρησῖα. — 9. λαχάνων [lac. 4-5 l.] καὶ A Ma. — 10. Στριδακίνης.... οὺς Ma ; Στριδακίνης [lac. 2-3 l. et débris d'un λ]οὺς Ma.

πρὸς ἀφροδίσια.— [Πηγάνον μὲν] συμφέροι ἂν καὶ τῷ γονορροϊκῷ,
καὶ τῷ σατυριῶντι· ἡκίστα γὰρ ὄν φυσῶδες, τὰς ὕρμας ἐκλύει, καὶ
τὸ σπέρμα ἐλατῶι· [ἢ δὲ] μίνθη τῷ γονορροϊκῷ μέγιστον βλάβος·
διαλύει γὰρ καὶ λεπτόν τὸ σπέρμα ποιεῖ, ὡς γε καὶ τῷ μὴ πᾶ-
5 σχοντι τὰς ψέψεις εὐπετεῖς παρέχει· τῷ δὲ σατυριῶντι τάχα ἂν
συνενέγκαι, κατὰ τὴν ὑγρότητα τοῦ σπέρματος ἐπανιεῖσα τὸ σφύ-
δρα σύντονον, ἀλλὰ μικρόν· πεφυλάχθαι γὰρ κἀνταῦθα μὴ κατα-
σκήψη εἰς γονορροϊαν ὁ σατυριασμός· εἰ δὲ μὴ, δέχοιτο τις τὴν
ἀπόσκηψιν, ἠγούμενος | ὅπως οὖν ἀμεινον εἶναι, φυγόντα τὸν ὄξυν 157
10 κίνδυνον, κατὰ σχολὴν μετὰ ἀσφαλείας ἰᾶσθαι τὸ ἀπόσκημμα· οἷον
δὴ γίνεταί καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων, ὅταν ἐν ὄξεσι καταβροῦς ἀποσπῆ,
ἐτέρωθεν δὲ ἄλλο τι διαδέξῃται, ἢ ἄρθρων πόνος, ἢ δυσεντερία, ἢ

La rue pourrait convenir aux individus affectés de gonorrhée ou de satyriasis; en effet, n'étant pas du tout venteuse, elle émousse les désirs et diminue le sperme; la menthe, au contraire, est extrêmement nuisible dans la gonorrhée, car elle dissout et atténue le sperme; du moins elle procure aux personnes qui ne sont pas malades des digestions faciles; elle est peut-être avantageuse dans le satyriasis, parce qu'elle apaise l'excès de tension en liquéfiant le sperme; en tout cas, il faut en donner peu; on doit, en effet, éviter que le satyriasis ne se change en gonorrhée; cependant, si on ne pouvait pas prévenir cette brusque transformation, il faudrait en prendre son parti, pensant qu'il est, de toute façon, préférable de fuir un danger immédiat et d'avoir à traiter à son aise et avec sécurité une maladie substituée. C'est ce qui arrive aussi dans d'autres circonstances, lorsque, dans une maladie aiguë, un flux forme un dépôt, et qu'un autre symptôme succède ailleurs à cette maladie, par exemple une douleur aux articulations, la dysenterie ou la

1. ἀφροδίσια. Περὶ δὲ τῆς μίνθης καὶ τοῦ πηγάνου συμφέροι ἂν A Ma. Περὶ... πηγάνου est un titre marginal passé dans le texte; par suite on aura introduit δὲ dans ce titre, lequel titre, à son tour, aura fait disparaître les mots Πηγάνον μὲν, par lesquels devait commencer le vrai texte de Rufus. — 3. ἐλατ-

ῶι... μίνθη Ma; dans A, avant μίνθη, il y a les traces de deux ou trois lettres que je ne puis déterminer avec certitude, à cause du mauvais état de la marge de fond; je suppose ἢ δέ. — 4. λεπτόν A; λεπτόν Ma sans avertir. — Ib. ὅσπερ conj. Ma. — 8. δέχοιτο τις ex vul.; δέχοιτο τι A.

Ms. 165 v°. Math. 157-158.

διάρροια· τὰ γὰρ τοιαῦτα ἄλλως οὐχ αἰρετὰ ἐστί, τότε δὲ χρησιῶς
 50 ἐπιγίνεται τοῖς κινδυνώδεσιν. Περὶ μὲν τῆς μίνθης σκεπλίον πώτερα
 χρησιῶν, ἢ μὴ· τῶν δὲ ὑπολοίπων κατὰ τὴν προσφορὰν, κατὰ ὅσου
 ἐνδίδωσι τὰ πάθη, κατὰ τοσοῦτον ἐφίεναι, καὶ ἰχθυδίων πετραίων
 51 ἀπαλοσάρκων γεύεσθαι, καὶ κρεῶν ὀρνιθειῶν. Ὅταν δὲ ἐν ἀσφαλείᾳ 5
 θακῶσιν εἶναι, καὶ τῶν ἄλλων κρεῶν προσφέ[ρεσθαι, καὶ τούτων
 165^α δέ] πώδας, καὶ ὄτα, καὶ ῥυγχία, καὶ τὴν ἀνακομιδὴν ποιεῖσθαι | διὰ
 158
 52 τρίψεων, καὶ περιπάτων, | καὶ λουτρῶν. Ἄρ[τι μὲν οὖν πεπεμμένον]
 τοῦ πάθους αἱ Ξερμολουσίαι καὶ ἀναγ[καῖαι καὶ λυτικάι· προϊόντι]
 δὲ τῷ χρόνῳ τολμητέον καὶ ψυχρολουτεῖν· μέγ[ιστον δὲ εἰς τὴν ἴασιν] 10
 τοῦτο· μὴ ταχὺ δὲ ἐφίεναι μίσησθαι, καὶ τὰς ὄψεις [καὶ τὰς ὑπο-
 νοίας], καὶ πᾶσαν ἐννοίαν ἀφροδισιαστικὴν, καὶ ἀκολασ[ίαν ἐκ-

diarrhée; autrement, en effet, ces accidents ne sont pas désirables;
 mais, dans ce cas, ils surviennent heureusement pour combattre le dan-
 30 ger. Quant à la menthe, considérez s'il est utile de l'employer ou non;
 du reste, en ce qui touche aux aliments et aux boissons, on doit en
 accorder au fur et à mesure que la maladie diminue; on mangera des
 poissons de roche, qui ont la chair tendre, et de la chair de poule.
 51 Lorsque les malades paraissent hors de danger, on leur permet d'autres
 viandes, et, parmi ces viandes, on choisira les pieds, les oreilles, le mu-
 seau; pour reconforter on a recours aux frictions, aux promenades, aux
 52 bains. C'est quand la maladie vient d'arriver à maturité que les bains
 chauds sont nécessaires et résolvent l'affection; avec le temps on peut ha-
 sarder les bains froids, car c'est un moyen énergique; il ne faut pas se
 hâter de permettre le coït; on doit, au contraire, éloigner les regards,
 les allusions licencieuses, toute pensée d'amour, tout libertinage, afin

6-7. προσφέ.... πώδας Ma; προσφέ
 (traces très-faibles de ρεσθαι, plus sen-
 sibles de καὶ τούτων δέ] πώδας A. —
 8-9. Ἄρ.... τοῦ Ma; Ἀρ[τι μὲν οὖν πε
 en transp.; lac. 5-6 l.] τοῦ A. L'esprit et
 l'accent de Ἄρτι ont aujourd'hui dis-
 paru du Ms. Ma a écrit ἀρ., soit qu'il ait
 encore vu l'esprit, soit qu'il ait songé à

ἀρτίως.—9-10. ἀναγ.... δὲ τῷ Ma; ἀναγ-
 [καῖαι καὶ λυ en transp.; lac. 6-7 l.] δὲ τῷ
 A.—10-11. μέγ.... τοῦτο Ma; μέγ[ιστον
 δὲ εἰς en transp.; lac. 5-6 l.] τοῦτο A. —
 11-12. ὄψεις.... καὶ Ma; ὄψεις [καὶ τὰς
 ὑπ en transp.; lac. 4-5 l.] καὶ A. — 12-
 p. 84, l. 1. ἀκολασ.... ὅπως Ma; ἀκο-
 λασ[ίαν ἐκκλίειν en transp.] ὅπως A.

κλίνειν], ὅπως διὰ σωφροσύνης καταστήσωσιν αὐτοὺς [εἰς τὸ παν-]
τελῶς ὑγιαίνειν.

que, par la retenue, les malades arrivent eux-mêmes à se guérir complètement.

1-2. αὐτοὺς.... *τελῶς* Ma; αὐτοὺς [εἰ vient en titre : *Περὶ σατυριασμοῦ ἢ γο-*
 en dehors du papier collé et *σ τὸ* ou *τὲ νοβήτας* (*as* est sous le papier collé); à
πάν en transp.] *τελῶς* A. Après *ὑγιαίνειν* ce mot finit le manuscrit.

ΑΙΤΙΟΥ ΤΟΥ ΑΜΙΔΗΝΟΥ

BIBΛΙΟΝ ΙΑ'.

Κεφ. α' (ς')¹. Περὶ διαβήτου. Ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

Ὁ διαβήτης χρόνιον ἐστὶ πάθος περὶ τοὺς νεφροὺς συνιστάμενον, πολυποσίας ἐμ-
 τοιπητικὸν μετὰ τοῦ καὶ τὸ πινόμενον ἅμα νοήματι ἐξουρεῖσθαι· τινὲς δὲ τὸ πάθος
 ὕδερρον εἰς αἰμίδα καλοῦσιν, ἕτεροι δὲ λειουρίαν, ἄλλοι δὲ διψακόν. Παρακολουθεῖ δὲ
 τοῖς πάσχουσι δίψος σύντονον, καὶ οὐδεὶς κόρος ἐξ οὐδενὸς ὑγροῦ προσφορᾶς γί- 5
 νεται· ἐνίοτε δὲ καὶ δίψα δίψους ἀπληρώτως ἔχουσι ὑγροῦ οἱ πεπονητότε, τουτέστι
 συνεχῶς προσφερόμενοι τὸ ποτὸν, οὐ μὴν πληρούμενοι διὰ τὸ ἐν τάχει ἐξουρεῖσθαι
 τὸ πωθέν. Αὐτῶν δὲ τῶν νεφρῶν ἰδίον ἐστὶ πάθος ὃ διαβήτης ὀρεγομένων μὲν ἀμέ-
 τρωσ τὸ ὑγρὸν, κατέχειν δὲ αὐτὸ οὐ δυναμένων διὰ τὴν ἀσθένειαν τῆς καθεκτικῆς ἐν
 αὐτοῖς δυνάμεως· ὡσπερ γὰρ (γε²) ἐπὶ τῶν κυνωδῶν ὀρέξων καὶ ἐπὶ τινων λειεντεριῶν
 ὀρέξεις μὲν σφοδρόταται γίνονται αἱ τινες ἀναγκάζουσι πολλὰ μὲν καὶ λαύρους προσ- 10
 φέρεσθαι σιτία, οὐδὲν δὲ σχεδὸν τῶν εἰσφερομένων κατέχεται· ἀλλὰ ἐπὶ μὲν τῶν
 κυνωδῶν ὀρέξων διὰ τὸ βᾶρος ἀπεμείται, ἐπὶ δὲ τῶν λειεντεριῶν, καὶ διὰ τὸ βᾶρος,
 καὶ διὰ τὴν ὑποκειμένην ἀσθένειαν τῆς καθεκτικῆς δυνάμεως κάτω διαχωρεῖται ἀπεπτα.
 Κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ἐν τοῖς νεφροῖς σφοδρότατη μὲν γίνεται τῆς ὀρρώδους
 ὑγρότητος ὀρέξις, διὰ δὲ τὴν ἀσθένειαν τῆς καθεκτικῆς ἐν αὐτοῖς δυνάμεως ἀθρόον 15
 ἐπὶ τὴν κύστιν τὴν ἔκκρισιν αὐτῆς ποιοῦνται. — Ἀρεταῖος (Chronic. Sig. II, 2) δὲ
 προστίθησι καὶ ταῦτα· Τὰ σπλάγχνα αὐτοῖς καίεσθαι δοκοῦσιν, ἀσώδεις, ἀποροί,
 οὐκ εἰς μακρὸν θνήσκουσι· πυριφλεγέες δίψαι· καὶ ἀπούρησις ταχεῖα, ἀλλὰ κἂν
 εἰς μικρὸν κατάσχωσι τὸ οὖρον, παροιδέουσι ὀσφύν, ὄρχεις καὶ ἰσχία (p. 114-115
 ed. Emmerins). Ἦν δὲ ἐπὶ μᾶλλον αὔξεται, Φερμασία δακνωδῆς ἐν τοῖς σπλάγχκοις, 20
 τὸ ἐπιγαστήριον ρυτιδοῦται, καὶ φλέβες ἐν αὐτῷ ἐπαίρονται, ἰσχυροὶ δὲ τὴν ὀλην
 ἔξω (p. 115), τηκεδῶν δὲ τοῦ σώματος γίγνεται δεινή (p. 115). Ἄλλοι δὲ οὐκ οὐ-

CH. 1, l. 1-2. ποιητικόν BC V. — 2. τὸ
 om. C. — Ib. νοήματι (et en interligue νο-
 ήματι) B; una cum hoc potu Corn. — 3.
 λειεντεριῶν BCMOV; Corn. a la leçon de
 AU, et il ajoute: et siphonem a fusoriū instru-
 menti similitudine appellanti. — 4-5. προσ-
 φορᾶς... ὑγροῦ om. U. — 4. προσφορὰ
 A. — 4-5. γίγνεται A et ainsi presque tou-
 jours. — 6. μὲν BC; μὲν A. — 7. τὸ πάθος
 BV. — 9-12. ὀρέξων... κυνωδῶν om. U.
 — 10. μὲν ante σφ. om. AX. — 11. τὰ
 σπία BC. — 15. δὲ om. V. — Ib. ἐν αὐτοῖς
 om. BC. — Ib. ἀθρόως BUX. — 16. αὐτοῦ
 U; αὐτῶν V. — 17. ἀσώδεις γὰρ οὗτοι καὶ
 ἀποροί BC. — 18. θνήσκουσι· πυριφλε-
 γέες δίψαι καὶ ἀπούρησις (et ea correction
 ἀποροῦσι) τάχεια A; θνήσκουσι· πυρι-
 φλέγεσθαι δίψα καὶ ἀπούρησιν ταχεῖαν V;
 θνήσκουσι (ὡς ἐν ου ὡσάν Corn.) πυρι-
 φλέγεσθαι δίψαι (δίψα Corn.) καὶ ἀπού-
 ρησις ταχεῖα U Corn.; θνήσκουσι ὡς ἐν
 πυρι φλέγονται δίψαι καὶ ἀπούρ. αὐτοῖς
 ταχεῖα BC. — 19. παροιδούνται BC. —
 20. εἰ δὲ ἐπι μᾶλλον αὔξεται BC (qui a le
 texte de A et U à la marge) V. — 21. καὶ
 αἱ φλέβες αἱ ἐν αὐτῷ κ. τ. ἐ. BCX. — Ib.
 ἀλλῆν BC. — 22. καὶ τηκεδῶν τοῦ σ. BC.
 — Ib. γίγνεται A.

¹ Le chiffre mis entre parenthèses indique le numéro du chapitre correspondant de Rufus.

- σεις ἐν τῷ ἀγγείῳ εὐρίσκεισθαι καὶ ἐπιπάγους ἀνωθεν θαλασσίῳ πνεύμονι μέγιστα εὐκότα. Περθέντος μὲν οὖν τοῦ σιτίου καὶ παρελθόντος εἰς τὰς φλέβας, οὐρεῖται ὅποια εἰρηται· νεαροῦ δὲ ἐτι ὄντος καὶ ἀπέπλου τοῦ σιτίου, καθαρὰ καὶ ὑδατώδη καὶ ἀνυπόστατα ἐκκρίνεται τὰ οὖρα. Πονοῦσι δὲ οὐδὲν, ἢ βραχὺ παντελῶς, καὶ κουφίζονται
- 5 ἐπὶ ταῖς οὐρήσεσι, λεπλύνονται γε μὴν τῷ χρόνῳ πάντες, καὶ μᾶλλον ὅσοις αἷμα πλεῖον οὐρεῖται. Ἦσυχάζειν μὲν οὖν κατὰ ἀρχὰς τούτοις συμφέρει, καὶ σιτία στέφοντα καὶ οἶνους μέλανας προσφέρεισθαι, τῶν δὲ διουρητικῶν ἀπέχεσθαι καὶ συνουσίας παντάπασιν, πίνειν δὲ τὰ τῶν αἰμοπλοικῶν φάρμακα, καὶ μάλιστα πολυλόγου χυλὸν καὶ συμφύτου ρίζης ἀφέψημα, καὶ τραγάκανθαν ἐν οἴνῳ μέλανι βεβρεγμένην.
- 10 Ἰσθησι δὲ τὰς ἐκ νεφρῶν αἱμορραγίας καὶ σίρατιώτου τοῦ ἐπὶ τῶν ὑδάτων νηχομένου ὁ χυλὸς πινόμενος, καὶ τὸ ἀφέψημα τῆς ρίζης τῆς μεγάλης κροκοδειλιάδος τῆς παρὰ τὰ ὕδατα φουμένης, ἢν οἱ Σύροι ὀρόφην καλοῦσι, γλυκυσίδης ἥτοι παιωνίας κόκκοι πυρροὶ δώδεκα σὺν οἴνῳ, ἐλαφείου κέρατος κεκομμένου Λα' σὺν οἴνῳ, Ἰτέας φύλλα λεῖα σὺν οἴνῳ, λυσιμαχίου χυλὸς, λίθου αἱματίτου Λα', λατοῦ τοῦ δένδρου τῶν περι-
- 15 σμάτων τὸ ἀπόβεγμα, λευκῆς ἀκάνθης ρίζης τὸ ἀφέψημα καὶ τὰ παραπλήσια, ἃ τινα ἐν τῷ Περὶ αἱμοπλοικῶν λόγῳ προεῖρηται. Ἐπιτιθέναι δὲ καὶ τοῖς νεφροῖς καὶ τῇ ὀσφίδι ἔξωθεν τὰ πρὸς ῥοὺν γυναικείον ἀναγραφησόμενα ἐπιθέματα, καὶ τὰ πρὸς τὰς τοῦ αἵματος πύσεις, καὶ ὅσα τῇ στυφίῃ καὶ τῇ ξηρότητι τόνον παρασχεῖν δύναται, οἷα ἐστὶ βάλτου φύλλα, καὶ δρυὸς φύλλα καὶ βάλανοι, καὶ μυρσίνης φύλλα καὶ ὁ καρ-
- 20 πός, σείδα καὶ βαλαύστια, καὶ τοῦ περιδικίου τὰ φύλλα, καὶ τὰ παραπλήσια, ἀναλαμβάνόμενα φοινίξι πωτητοῖς καὶ ἐπιτιθέμενα. Μετὰ δὲ ταῦτα ἀνατρέφειν τὴν ἐξιν γάλακτι καὶ σιτίοις, κρέασιν ὀρνιθίοις, καὶ ὑελοῖς ἀπιμέλοις, ὡς ἂν καὶ τὸ σῶμα σῶμα ἄγειν (ἀγῆται) εἰς ἰσχὴν, καὶ οἱ νεφροὶ ῥωσθέντες τὸ οἰκτεῖον ἔργον ἐπιτελοῦσιν, οἰκτεῖον δὲ τοῖς νεφροῖς ἐστὶ τὸ διακρίνειν καὶ δηθεῖν τὸ ὀρρώδες ὑγρὸν ἀπὸ τοῦ
- 25 αἵματος.

γ'. Περὶ τῶν κατὰ περιόδον τινα αἷμα οὐρούτων. Ἐκ τῶν Ἀρχιγέτους.

Ἐκκρίνεται δὲ ἀπὸ τῶν νεφρῶν κατὰ περιόδους τινὰς ἐπὶ τινῶν αἷμα παραπλησίως

2. μὲν] γάρ M. — 4-5. Πονοῦσι δὲ οἱ πᾶσχοιτες καὶ οὐδὲν βραχὺ παντελῶς κουφίζονται ἐπὶ ταῖς οὐρήσεσι, et à la marge : ἐν ἄλλῳ οὕτως· πονοῦσι δὲ οὐδὲν, et le reste comme le texte que j'ai imprimé C; B n'a que le mauvais texte; A n'a que la bonne leçon, comme Corn. et UV, à cette seule différence près que ces deux derniers manuscrits ont οὐδὲ βραχὺ, et que V omet καὶ ἔναντι κουφίζ. — 6. τούτους BCUV. — Ib. συμφέρειν M; συμφέρον C. — 7. προσφέρειν O. — 11. ὁ om. BCOUV. — 12. οἷ om. BCMOUV. — 14. λεῖα om. M. — 14. χυλὸν MUV. — Ib. λίθου αἱμ. Λα' après ἀπόβεγμα (l. 16) C. — 15.

ἀκάνθης om. M. — 15-16. ἃ τινα. προεῖρηται om. U. — 16. ἐν τῷ τρίτῳ λόγῳ MO. — Ib. δὲ τοῖς BCMOU. — 18. δυνάμενα AUVX; δύναται BCMO, et A en surcharge d'une autre main. — 19. οἷα τὰ β. MV; οἶον τὰ β. BO. — Ib. καὶ δρυὸς φύλλα om. BMOV. — 19-20. φύλλα καὶ ὁ καρπός om. BMOV et U qui remplace ces mots par καὶ δρυὸς φύλλα transposés. — 20. τοῦ ex em.; τῆς could. Le texte portait peut-être primit. τῆς περιδικιάδος. Corn. a perdicii. — 22. καὶ σιτίοις καὶ κρ. BCMO. — Ib. καὶ ὑελοῖς καὶ U (qui omet καὶ après ἄν) V. — 24. v. ἔργον ἐστὶ X. — Cn. 3, l. 26. παραπλήσιον BC.

τῷ ἀπὸ τῶν αἰμορροϊδῶν ἐν ἔδρᾳ, καὶ κατὰ ἀρχὰς μὲν διὰ τὸ χωρὶς τινος οὐδύνης ἐκκρίνεσθαι οὐδὲ ὄλως οὐ δοκεῖ ἐπιφθον εἶναι τοῖς πεπονθόσι, χρονισθὲν δὲ, εἰ ἐπι-
σχεθῆι ποτὲ τὸ ἐκκρίνεσθαι ἔθος ἔχον, βάρος ἐπιφέρει καὶ ἑτέρων κακίστων νοση-
μάτων αἴτιον γίνεται, εἰς ἕτερα μόρια ῥέξαντος τοῦ αἵματος· ἀρθριτικαὶ γὰρ διαθέσεις
εἰς ἐρίων ἐκ τῆς ἐποχῆς συμβαίνουσιν, ἢ σκοτώματα, ἢ μελαγχολικαὶ παράνοιαι, ἢ
μανία, ἢ ὄψων πηρώσεις, ὡς περ καὶ τῆς τῶν αἰμορροϊδῶν ἐποχῆς· τὰ πολλὰ δὲ εἰς
καχεξίαν καὶ ὕδρωπα ἐντεῦθεν ἐπιτηδεύτης γίνεται. Δῆλη δὲ γίνεται ἢ ἐκ τῶν νεφρῶν
τοῦ αἵματος ἔκκρισις, συναισθανομένων αὐτῶν τῶν πασχόντων τῆς παρόδου τοῦ ἐκ-
κρινομένου αἵματος κατὰ τὸν τόπον τῶν νεφρῶν πολλάκις, καὶ μάλιστα ἐπειδὴ ἀνε-
πίμκτον οὐρον ἐκκρίνεται. Γίνεται δὲ τὸ πάθος μᾶλλον ἐπὶ ἀκμαζόντων καὶ νέων,
καὶ μάλιστα ἐπὶ τῶν ἀκολάστως κεχημένων τοῖς ἀφροδισίοις. Ἐκκρίνεται δὲ ἐπὶ τινων
ἐκ τῶν νεφρῶν αἷμα, καὶ ῥήξεως ἀγγείου ἐν τοῖς νεφροῖς γινομένης, ὡς ἐπὶ τῶν φορ-
τίων βαρῶ ἀραμένων, ἢ μέγα πηθησάντων, ἢ ἐξ ὑψηλοῦ πεσόντων, ἢ τι τοιοῦτο ἕτε-
ρον βίαιον ὑπομεινάντων, ἐνίοτε καὶ διὰ δριμέων ἀνωθεν ἐπιρρύντων χυμῶν ἀνδρω-
σις γίνεται τῶν ἀγγείων. Πειρατέον μὲν οὖν εὐθὺς κατὰ ἀρχὰς ἐπισχεῖν τὴν φορὰν
τοῦ αἵματος, μάλιστα ἐπὶ τῶν κατὰ περίοδον ἐκκρινόντων· μελετῆς γὰρ γινομένης,
ὡς προείρηται, οὐδὲ ἢ ἐποχὴ εἶσιν ἀσφαλῆς. Φλεβοτομία τοίνυν ἀπὸ ἀγκῶνος εὐτε-
θέσει, ἐπὶ μὲν τῶν κατὰ περίοδον ἐκκρινόντων τὸ αἷμα ὀλίγον πρότερον τῆς πε-
ριόδου παραλαμβάνομένη, ἐπὶ δὲ τῶν διὰ ῥῆξιν ἀγγείου εὐθὺς ἐξ ἀρχῆς, μεμερίσθαι
δὲ τὴν ἀφαίρεσιν ἀμεινον, ἵνα ἀντίσπασις κατὰ βραχὺ γένηται. Σκέπειν δὲ τὰ περὶ
τοῖς νεφροῖς σπόγγος ὀξυκράτῳ δεδευμένοις, ἢ ἐρίοις οἰσυπηροῖς σὺν ῥοδίῳ καὶ
ὄξει, μετὰ δὲ ταῦτα καὶ ἐμπλάστῳ ἐπιτιθέμεναι ἐναίμως κολλητικὰς. Ἐπιτήδειος δὲ
καὶ σικκία προσλίθεμένη, καὶ μάλιστα εἰ φλεγμονὴ ὑποπιεύοιτο εἶναι ἐπὶ τῶν διὰ
ῥῆξιν ἀγγείου αἷμα οὐρησάντων. Ἀρμόσει δὲ καὶ τοῦτοις ποτήματα τὰ τοῖς αἰμοπλοῖ-
κοῖς διδομένα, μετὰ δὲ τὸ πᾶσαισθαι τὴν τοῦ αἵματος ἔκκρισιν διαίτην ὡςτε αἷμα
πολὺ μὴ γίνεσθαι, καὶ μάλιστα ἐπὶ τῶν κατὰ περίοδον ἐκκρινόντων, καὶ γυμνάζει
συνεχῶς τὰ ἀνω μέρη τοῦ σώματος· ἐπὶ δὲ τῶν διὰ ῥῆξιν ἀγγείου αἷμα οὐρησάντων,
εἰ ἐλακωσι ὑπολειφθῆι ἐν τοῖς τόποις μετὰ τὴν ἐποχὴν τοῦ αἵματος, θεραπευθήσεται
διὰ τῶν ῥηθησομένων ἐν τῷ Περὶ ἐλακώσεων τόπῳ. — * Ἐμπλάστρος νεφριτικὴ· κρηῶ

1. τῷ] τόν Α. — 1b. τινος om. BCMO.
— 2. οὐ om. BCMOU. — 4. ῥένσαν-
τος BCMOUV. — 5-6. παρ. καὶ μανία
BCMO. — 6. πυρώσεις AU. — 1b. τῶν
om. V. — 7. ἐπιτηδεύτην B. — 1b. δῆ-
λοι δὲ γίνονται U; om. MV. — 9-10. ἀνε-
πίμκτον C; ἀνεπίμκτα M; ἀνεπίδηκτον
U. — 10. οὐρον εὐρίσκειται U. — 10-11.
ἀκμαζόντων τε καὶ νέων τῶν ἀκολ. BCO;
ἐκμ. μάλιστα [καὶ V] νέων ἐπὶ τῶν ἀκολ.
UV; ἀκμ. καὶ νέων ἐπὶ τῶν ἀκολ. U.
— 11. ἢ ante ἐξ om. A. — 1b. ὄψων
BCMOUV. — 1b. τοιοῦτον ABCMOX;
les manuscrits de Vienne, si j'en juge par

la collation de M. Wahrmond, ont τοιοῦτο.
— 14. ὑπομεινόντων BC; ὑπομεινάντων A.
— 1b. ἐν. δὲ καὶ BCMO. — 1b. ἐπιρ-
ρύντων AU. — 15. Πειρατέον οὖν μὴ
εὐθὺς B; περ. μὴ (μὲν X) εὐθὺς VX. —
17. ὡς περ BMOV. — 1b. ἢ om. MO. — 18.
μὲν om. B. — 19. ἀγγείων BOUV. — 20.
τε τὰ X. — 22. Ἐπιτήδειον BMO. — 23.
καὶ avant μάλιστα om. BMOV. — 24-27.
Ἀρμόσει, ... οὐρησάντων om. O. — 26-27.
καὶ γυμν. καὶ συνεχῶς A. — 29. ἐλακώ-
σεως BCMOU. — p. 89, l. 29-p. 90, l. 2.
Ἐμπλάστρος, ... ἀρκοῦν om. AX. Cette
recette est sans doute une addition récente.

ούγγ. α', κρόκου έξάγ. α', λεκίθων (1. λεκίθοι) φῶν δύο, Φοινίκων (1. Φοίνικες) ι, και ροδίνου τὸ άρκοῦν.

δ' (γ'). Περὶ λιθίωντων νεφρῶν. Ἐκ τῶν Ἀρχιγένους και Φιλαργίου.

Ταῖς ἐν νεφροῖς λιθιάσεσιν οἱ προβεβηκότες ἀλίσκονται μᾶλλον τῶν παιδων, ὡσπερ ταῖς ἐν κύσει οἱ παῖδες συνεχέστερον τῶν προβεβηκότεων· αἰτία δὲ τῆς
 5 τούτων γενέσεως ἀπεψία συνεχεῖς, διὰ ἧν πλῆθος ὕλης ἀπέπτιου ἀθροίζεται, και πύρωσις περὶ τοὺς νεφροὺς και τὴν κύσιν ἀποτελεῖται, ἢ τις κατοπτῶσα τὸ ὕγρῶ συνίστησι και ἀπολιθοῖ ὁμοιοτρόπως τοῖς ἐν τοῖς ἐφομένοις ὕδασι, κατὰ τὰ χαλαεῖα μάλιστα τῶν βαλανείων εὕρισκομένοις πόροις. Συνίστανται δὲ ἐν τοῖς νεφροῖς οἱ
 10 λίθοι κατὰ τὰς κοιλίας αὐτῶν, ἢ μικροὶ, ἢ μείζονες, και ποτε μὲν εἰς, ποτὲ δὲ πλείονες, διαφέροντες δὲ τῷ μεγέθει, και τῷ σχήματι, και τῇ χροῖ, και τῇ τραχύτητι, και τῷ πλήθει· και γὰρ μέλανες εὕρισκονται, και ὑπόλευκοι, και ὀχροὶ· και οἱ μὲν περιφερεῖς και λεῖοι εὐέκκριτοι· οἱ δὲ ἄλλως πως ἐσχηματισμένοι, και μάλιστα οἱ ἐπιμήκεις και οἱ τραχεῖς, δυσέκκριτοι. Παρέπεται δὲ τοῖς πάσχουσι βάρος ἐντόπιον, ὄγκου μηδαμῶ προφαινομένου ἐκτός, εἰ μὴ και φλεγμονὴ διὰ τὸν λίθου ἀπο-
 15 τελεσεῖν, δυσκαμπῆς τε αὐτοῖς ἢ ῥάχης γίνεται, και τὸ ὅλον σῶμα δυσκίνητον, νάρκη τε περὶ τὰ σκέλη, και μάλιστα τοῦ καταλλήλου σκέλους, οὐρά τε ὀλίγα μὲν κατὰ ἀρχὰς τῆς σφηνώσεως ἐκκρίνεται και ὕδατώδη, ὕστερον δὲ και ἐποχῇ τελεία γίνεται, και ἡ κοιλία ἀδιαχώρητος μὲν μένει, προθυμίας δὲ πρὸς ἐκκρίσεις ποιεῖ
 20 πολλὰς, ἐκκρίνεται δὲ ἐνίοτε και αἷμα ὑπὸ τῆς βίας τῶν λίθων, και μάλιστα τραχητέραν ὄντων. Μετακινηθέντος δὲ τοῦ λίθου ἐκ τῶν νεφρῶν και καταφερομένου ἐπὶ τὴν κύσιν, οὐρά δὲ πολλὰ ἐκκρίνεται ὑπόσταςιν ψαμμώδη ἔχοντα, και ἡ κοιλία ἐκδιόσσει
 25 δαφιλῆ, συναίσθησις τε γίνεται τῷ σπερονθύτι, ὡς παροδεύουτος ἀπὸ τῶν νεφρῶν ἐπὶ τὴν κύσιν τοῦ λίθου.

ε' (γ'). Θεραπεία τῶν λιθίωντων νεφρῶν.

Σφηνωθέντος δὲ ἐν τοῖς νεφροῖς λίθου και σφοδρότατος ὀδύνας ἐπιφέροντος, και πλῆθους αἵματος κίνδυνον ἀπειλοῦντος, ἐπὶ τὸ τεινόμενον μέρος προσκαλεῖται τὰς
 25 ὕλας διὰ τὰς ὀξείας ὀδύνας. Τέμνειν μὲν οὖν προσήκει τὴν ἐν ἀγκῶνι τῆς καταλλήλου

2. ὄξους και ροδίνου UV Corn. — Cn. 4, titre Ἀρχ. και om. A. — 3. οἱ ex V; om. cet. codd. — Ib. παιδίων BCUV. — 5. διὰ πλῆθος δὲ (γάρ M) ὕλης BM; διὰ πλῆθος (σπλήθος A) ὕλης AUV. — Ib. ἀθροίζονται BO; ἀθροίζομένης M. — 5-6. πύρωσιν MV. — 7. ἐν τοῖς om. AX. — Ib. ἐφομένοις MOV; ἠψημ. B. — 8. δὲ και ἐν BMO. — 9. ποτε μὲν ἐλάττονες, ποτὲ δὲ (δέ om. ι;) και (om. U) πλ. BCMOIV. — 10. χροῖ BC MO. — 11. τῷ om. λ. — 12. και

λ. και εὐέκκρ. BCMOV. — 12-13. μάλ. δὲ οἱ ἐπιμ. BCO. — 13. οἱ ante τραχεῖς om. BMUV. — 14. και om. X. — Ib. τοῦ λίθου BCMO. — 15. τε] δὲ AM. — 17. και avant ὕδατ. om. BCMOUV. — 18. ἐκδιόσεις BCMOUV. — 20. Μετακινηθέντων et les autres mots corrects. au gén. plur. BC. — 21. δὲ BCMO. — 22-23. παροδεύουσαν. . . τῶν λίθων BC. — Cn. 5, l. 22. προκαλεῖται A. — P. 90, l. 25-26, l. 1. τῆς καταλλήλου χειρὸς om. A.

χειρός φλέβα κατὰ τὸ πλεθωρικῶς διακείμενον σῶμα, κενουῖν δὲ ἐλάττω πολλῶ ἤπειρ
 ἀραιεῖ τὸ πλεθθός· οὐ γὰρ πάντως διὰ ταχέως ἐλπίζομεν ἐκπεσεῖσθαι τῶν νεφρῶν
 τὸν λίθον, καὶ μάλιστα εἰ μέγας· τηρεῖν οὖν χρὴ τὴν τοῦ αἵματος κένωσιν εἰς τὴν
 μέλλουσαν γίνεσθαι ἐν τῷ σώματι τῷ χρόνῳ δαπάνη. Τοῖς μὲν οὖν αἵματος πλεθθός
 ἀφορίζουσι φλεβοτομία χρήσιμος, τοῖς δὲ κακοχυμίαν κἀθαρσις ἐπιτηδία ἢ τῷ πλεο- 5
 νύσσῃ χυμῷ κατάλληλος· καὶ δεῖ ταύτην παραλαμβάνειν, εἰ μηδὲν ἕτερον κωλύει.
 Μετὰ δὲ τὴν τοῦ αἵματος κένωσιν ἢ τὴν κἀθαρσιν παραλαμβάνειν ἐπὶ αὐτῶν τὴν ὑπο-
 τεταγμένην κοινὴν ἐπιμέλειαν πάντων τῶν λιθιῶντων. Ἀλγηδόνων μὲν οὖν ἐξαίφνης,
 ἢ κατὰ ὀλίγους εἰσβαλλουσῶν, καὶ αὐξανομένων ἐπὶ ψαμμίοις προκεκνημένοις σὺν
 τοῖς σφόροις, εἴτα καὶ ὕδατων σύρων ἐκκριθέντων, καὶ τῶν προρρήθέντων σημείων 10
 παρεομένων, κλύζειν αὐτίκα τὴν κοιλίαν διὰ ἀφεψήματος πιτύρων, ἰσχάδων, τήλεως
 καὶ ἀριστολογίας· καὶ εἰ μὲν κενωθείεν δεόντως, ἀρκεῖσθαι· εἰ δὲ μὴ, καὶ δις, καὶ
 τρίς κλύζειν, καὶ μάλιστα εἰ παρελείφθῃ τὸ τῆς φλεβοτομίας, ἢ τὸ τῆς καθάρσεως
 βόηθημα. Μετὰ δὲ τὸ ἱκανῶς ἐκκρίνειν τὴν κοιλίαν ἐνίεναι χρὴ τι τῶν πρᾶντων καὶ
 χαλκῶν τὰς φλεγμονὰς δυναμένων τῶν περὶ τὸν λίθον σωματῶν, τοῦτο δὲ ποιεῖν δυ- 15
 ηῖσεται ἀνήθιον ἐλαιον, ἐντακέντος αὐτῷ σίετος ὀρνιθίου προσφάτου, καὶ μάλιστα
 χρεῖς καὶ φασιακικοῦ, ἢ βουτύρου. Μὴ παρόντων δὲ τούτων, τήλιν καὶ τῆς ἀλθίας
 τὴν ῥίζαν ἐψήσαντας τῷ ἐλαίῳ ἐνίεναι, καὶ ἐγκαθίσματα δὲ παραλαμβάνειν διὰ ἀφε-
 ψήματος τήλεως, ἀλθίας, ἀνήθου, ἀρτεμισίας, ἰσχάδων, καὶ ἐλαίου. Μάλιστα δὲ τὰ
 ἐγκαθίσματα παραλαμβάνειν χρὴ ἐν τοῖς βαλανείοις καὶ μετὰ τοῦτο εὐθὺς ἐμβαδί- 20
 ζον χλιαροτέρῳ ἐμβάσει, καὶ τοῦτο συνεχῶς ποιεῖν. Καὶ πυρία τοῖς τόποις προσαγό-
 μεται ἀφελειμάταται διὰ πιτύρων ἠψημένων τοῖς προρρήθεισιν ἀφεψήμασι, καὶ μετὰ
 τὰς πυρίας καταπλάσσειν ἀλεύρω πυρίνῳ μετὰ λινοσπέρμου καὶ τήλεως, μέλιτος τε
 καὶ ἐλαίου ἀνήθιου ἢ γλευκίνου, ἐπιπάσσοντας ἐν τῇ ἐψήσει τῷ καταπλάσματι καὶ

1. Ὑαττων BCUVX. — Ib. πολλῶ om.
 Δ. — 3. εἰ om; A; ἄν ἢ X. — Ib. μέγας
 εἴη· τ. BCUV. — Ib. τὴν εἰ κένωσιν
 om. AU; κέν. om. V. — Δ. Καὶ τοῖς C. —
 Ib. οὖν om. BCMO. — 6. δεῖ] διὰ Δ. — Ib.
 περιλαμβ. B. It. l. 7. — 9. μὲν εἰσδ. X. —
 Ib. εἰσβαλλουσῶν Δ. — Ib. σὺν] ἐν BCM
 OUV. — 11. κλύζειν αὐτοῦ κατὰ τὴν κ.
 V. — Ib. Entre αὐτίκα et τὴν κοιλίαν Δ
 (fol. 122 r^o) donne la recette suiv. qui, si
 on considère le style et la place qu'elle oc-
 cupe, ne vient pas d'Aëtius. Je la reproduis
 avec ses fautes: Ἐνεμα νεφριτικοῖς τοῦ
 χρεῖτος, σῆτρου, ἠφρονίτρου, ἀλατιου,
 ἐνὰ ἐξάγ. α', ἐλατηρίου κ. ε' εἰς ἀφε-
 ψημα σούτων ἢ ἀγρίου σίκου, ἢ ἐντε-
 ρίνου, καὶ μέλιτος· τὸ δὲ νεφρικόον
 βόηθημα πᾶσι τῶν ἀριστολογίας στρογγυλῆς
 καὶ μακρῆς ἐνὰ ἐξάγ. ζ' σὺν οἴνω εἰς
 ἕντρον πρόσβαλε δὲ καὶ στάχυος κηλίον,

ἀμωμον καὶ καρροφόλων. — 12. κενω-
 θεῖη ἐνδεόντως Δ; M et O ont à la marge
 γρ. κενωθῆ ἐνδ. — Ib. ἀρκεῖσθαι om.
 AMUVX. — 13. εἴπερ μὴ ἐλήφθη BCM
 OUV; on a d'abord changé εἰ par en εἴπερ,
 puis ἐλείφθη par iotacisme en ἐλήφθη,
 puis on a intercalé μὴ voyant que le texte
 ainsi altéré donnait un contre-sens. — Ib.
 ἢ τῆς AUV. — 14. ἱκανῶς BC. — 16.
 ἐκτακέντος MOV. — 17. φασιάου BCM
 OU. — 18. τὰς ῥίζας CO. — Ib. ἐψήσαν-
 τες ABMX. — 18-20. διὰ ἀφεψήματος...
 παραλ. om. U. — 19. τὰ om. BV. — 20.
 ταῦτα BCO. — 21. δὲ τοῖς BCO. — 22.
 ἀφελουσι τὰ τε διὰ BCMOUV. — 23.
 καταπλάσμασιν ABMOUX. — Ib. διὰ
 ἀλεύρου πυρίνου B en correction. — Ib.
 λινοσπέρματος BCOUV. — Ib. καὶ τή-
 λεως om. U. — 24. ἢ] καὶ BCO. — Ib.
 τοῖς καταπλάσμασιν COX.

ἀλθαίαις ρίζης κεκομμένης και σεσημένης· ἐπὶ τέλει δὲ τῆς ἐφήσεως και τερεθινθίνῃ ἐμβαλλέσθω. Κάλιστον δὲ γίνεται κατάπλασμα και ἐξ ἀλεύρων Ξερμίνων ἠψημένων ἐν γλυκεῖ· μίγειν δὲ τῷ ἀλεύρῳ και πευκεδάνου ρίζας ὡς λειοτάτας, και χαμαιμήλου λειοτάτου. Ἄγαθον δὲ και ἄρτου ἐφοντας ἐν γλυκεῖ καταπλάσσειν ὄσφον και κενεῶ-

5 νας· οὐ μὴν οὐδὲ κύσιον και ἤτρον καταπλάσσειν ἄθετον· πυκνὰ δὲ ἄλλα και ἄλλα ἐπιφέρειν καταπλάσματα, πρὶν ψυχρὸν γενέσθαι τὸ πρῶτον· εἰ δὲ μὴ, Ξερμάσματι γε ἐξωθεν ἐτέρῳ σκέπειν, ὡς μὴ καταψύχεσθαι, τοῦτο δὲ γενήσεται σακέλλων ἐπι-

10 τιθεμένων τῷ καταπλάσματι, ἢ πυριατηρίων. Πολλοῖς μὲν δὴ εἰς τὸ οὐρηθῆναι τὸν λίθον ἤρκεσε και ταῦτα μόνα· σὺ δὲ και τῶν διουρητικῶν προσότιζε. Οὐρα δὲ πολλὰ

15 φέρειν δύναται μήου ἀθαμαντικοῦ, φοῦ ποντικοῦ, ἀκόρου, ἀγρώστεως, και τῆς νάρδου τὸ ἀφέψημα, καλάμου ἀρωματικοῦ, ἀμμεως, δαύκου, ὄρεοσελίνου, ὑπερικοῦ, λιθα-

20 νώτιδος, ἀσάρου, ἀσφοδέλου ρίζης, βρωωνίας ρίζης τὸ ἀφέψημα, και κόκκος ὁ βαφικός. Τούτων ἕκαστον, και τὰ τούτοις παραπλήσια κατὰ ἑαυτὰ και σὺν ἀλλήλοις διδο-

25 μена οὐρα κινεῖ ἐναργῶς· παχέα δὲ ἀγει οὐρα σκολύμου ρίζης ἀφέψημα, ἐρυθροδάνου ρίζης ἀφέψημα πινομένον, καππάρεως ρίζης φλοιὸς και τὰ ὅμοια. Ἐπεγείρει δὲ τῷ ἐρεθισμῷ πρὸς ἐκκρισιν τὰς δυνάμεις σκόροδον, χαμαιδάφνης ἀσπάραγοι, βρωωνίας

30 ἀσπάραγος, σκίλλης τὸ τρίτον ἀφέψημα, πραιοποχυθέντος τοῦ πρῶτου και τοῦ δευτέρου ἀφεψήματος· ποδηγητικά δὲ ἐπὶ τοῖς νεφροῦς γίνεται τῶν Ξερμίνων τοὺς λίθους δυναμένων πευκεδάνου ρίζα, βρωωνία, σέλιον, στρούθιον. Θυροπικὰ δὲ λίθων

35 ἐστὶ τῶν ἐν νεφροῖς σίον, ἀδαντον, βδέλλιον, ἀγνου σπέρμα, ὀξυμυρσίνης ρίζα, δάφνης φλοιὸς τῆς ρίζης, παλιούρου σπέρμα, τριβόλου ἀφέψημα, σαξιφράγῳ, βετι-

40 ονικῆς, ἀγρώστεως ρίζης, δαμασκωνίου ρίζης, ἐρεθινθίου ὁ ζωμός, κυπέρου ρίζης, λινόσπερμον, τηκάλιον, τῆς φιλανθρώπου λεγομένης και ξανθίου τὸ σπέρμα τὸ ἐν τοῖς ἀκανθώδεσι σφαιρίοις εὐρισκόμενον παρειοκὸς λίθου σπέρματι, ἐλειῶν ἀσπα-

45 ράγων ρίζαι, ἄλαος κεκαυμένη λεία, ἀλθαίαις ρίζα και τὸ σπέρμα, λαπάθου ἡμέρου ρίζαι, κοκκυμηλέας τὸ κόμμι, οἱ ἐκ τῶν σπόγγων λίθοι, γῆς ἐντερα ἐφθά· τούτων

1. ρίζαν et les autres mots à l'accus. BO. — Ib. τερεθινθίνην BO. — 3. ρίζης ὡς λειοτάτης MO. — 3-4. χαμαιμήλου λειοτάτης A. — 5. οὐ μὴν om. C. — 6. τὸ πρῶτον, et au-dessus τὸν τόπον BC. — Ib. εἰ δὲ μὴ] εἰ μὴ BCOU; και M; om. V. — 7. γε om. BCMOUV. — Ib. ἐξω corrigé par une autre main en ἐξωθεν B. — 9. τὰ διουρητικά BCO; τὸ διουρητικόν M; τῶν οὐρ X. — 10. και τῆς om. U. — 11. τὸ om. UV. — Ib. ἱραως [ὀρείας U] σελίνου BCMOUV. — 12. και βρωωνίας BCOU. — 12-13. ἡ βαφικὴ AX (qui omettent και] U. — 13. τούτοις] τούτων U. — 14. ἀφέψ. και ἐρυθρ. C. — 15. ρίζης om. A. — Ib. ρίζης ἀφέψ. λεία πινομένα MV; ρίζα λεία (sic) πινομένη U; ρίζης

ἀφέψ. και λείων πινομένων BCO. — 16-17. χαμαιδάφνης.... ἀσπάραγοι BC. — 17-18. τὸ πρῶτον και τὸ δεύτερον ἀφέψημα A. — 18. δευτέρου ἀποχήματος ὀδηγητικά U. — Ib. δὲ om. M. — 18-19. νεφροῦς τὰ Ξερμίνων.... δυνάμειν BCMO. — 18. Ξερμίνων V. — 20. τῶν νεφρῶν BCMO. — Ib. σίον BMOUV. — Ib. ἀγνου σπέρμα om. BCO; ἀγνου om. MV. — Ib. μυρσίνης BM. — 21. σαξιφράγῳ BCUV. — 22. και δαμασκ. U. — Ib. ρίζης om. U. — Ib. ρίζα BCMOU. — 22-23. λιθόσπ. BCMOUV, et ainsi sou vent; lithospermon Coen. — 25-26. ἄλαος. ρίζαι om. U. — 26. ρίζα BCMO. — Ib. τὸ ante κόμμι om. BCMOUV. — Ib. ἐφθά] ζ' ABMOVX.

ἐκασίον τὸ μὲν ἐφήσας, τὸ δὲ λειότατον ποιήσας, δίδου πίνειν. Ἔστι δὲ καὶ σύνθετα
 πλείστα λίθων θρυπτικά, ἃν τὰ χρησιμώτερα ὑποτάξομεν τῇ Θεραπείᾳ τῆς λιθιάσης
 ἀόστως. Τὰ μὲν οὖν διουρητικά καὶ τὰ τῶν λίθων θρυπτικά τότε δίδονται προσθή-
 ασι, ὅταν ἐνδοσις τῶν σφοδρῶν ὀδυνῶν γένηται· μετακινουμένου γὰρ τοῦ λίθου
 καὶ σπλενομένου ἐκ τῆς ἔδρας ἢ λάφῃσι τῶν ὀδυνῶν γίνεται. Εἰ δὲ ἐστήριγμένοι 5
 εἴεν οἱ λίθοι, πεφυλάχθαι τὸ πλείον ποτὸν καὶ τὰ οὐρητικά, ταῖς πυρίαις δὲ καὶ
 κατεπλάσρασι καὶ ἐγκαθίσμασιν ἀνιέναι τὰ μέρη, καὶ κενοῦν τὴν γαστέρα κλύσμα-
 σιν, ὡς μὴ πιέζονται οἱ οὐρητήρες. Μετὰ δὲ ταῦτα, πρᾶυνομένου πᾶσας τῶν ὀδυ-
 ρῶν καὶ αἱ σικύαι χρισίμως ἐπὶ αὐτῶν παραλαμβάνονται, καὶ μάλιστα γὰρ σφοδρὰι
 τεύεσται, φλεγμονῆς δηλονότι μὴ ὑποκειμένης· μετακινούσι γὰρ πολλὰκις αἱ 10
 σικύαι οὕτως ἀβρόως τοὺς λίθους, ὡς ἀποκοπὴν αἰφνιδίον φέρειν τῶν πόνων, εἰς
 τὴν τῆς κύστεως εὐρυχωρίαν μετενεχθέντος τοῦ λίθου· διὸ κατὰ ἀρχὰς ἀναθεῖν ἀπὸ
 νεφροῦ ποιητέον τὴν τῶν σικυῶν πρόσθεσιν, καὶ ἐπὶ βουδῶνα μεβελκυστέον αὐτὰς
 λοῦσαι κατὰ τὴν τῶν οὐρητήρων Θεσίαν. Θερμοτέρου δὲ ὑπάρχοντος τοῦ Θεραπευο-
 κείου σώματος, καὶ δίψης σφοδρᾶς ἐνοχλοῦσης, προκεκενωμένου δὲ ἤδη τοῦ παντός 15
 πάμπτος διὰ τε φλεβοτομίας ἢ καθάρσεως καὶ κλυσθήρων πρακτικωτάτων καὶ ἀπε-
 ρίπτου γενομένου, εἰ γὰρ ἔθος ἔχοι πρὸς ψυχροποσίαν, σπλάγγχου μηδενὸς ἀσθε-
 νείας ὑπάρχοντος, δεδῶκαμεν πολλὰκις ὕδωρ ψυχρὸν ἀβρόως τῷ κάμνοντι πίνειν, καὶ
 παραχρημα βωσθέντων τῶν νεφρῶν, ἐξώθησαν τὸν ἐσφηνωμένον ἐν αὐτοῖς λίθον·
 ἐπὶ δὲ τῶν πηλοθωρικῶν καὶ περιττωματικῶν σωμάτων, καὶ ἐπὶ ὧν σπλάγγχον ἀσθενὲς 20
 ὑπόκειται, παραφυλάττεσθαι χρὴ τὴν τοῦ ψυχροῦ δόσιν. Πολλὰκις δὲ οἱ καταβαίνοντες
 ἐκ τῶν νεφρῶν εἰς τὴν κύστιν λίθοι [ὡς γ] ὑπὸ σφηνὸς ἐνισχόμενοι κατὰ τὸν τράχηλον
 τῆς κύστεως εἰς ἐσχάτον κίνδυνον ἄγουσι τὸν κάμνοντα τῇ τε τῶν πόνων ὀξύτητι,
 καὶ ὡς μὴ συγχωροῦντες τὸ οὖρον ἐκκρίνεσθαι. Σχηματίζει μὲν οὖν τοὺς τοιοῦτους
 προσθήκει κατὰ τὸ ὄπλιον σχῆμα γινομένους, καὶ ὑψηλότερα πολλῶ τὰ πρὸς τὰ ἰσχία 25
 ἔχοντας, κάπειτα διασείειν πολυειδῶς ἐκπεσεῖν τοῦ πόρου τῆς κύστεως τὸν λίθον

1. J. ἃν τὰ.... θρυπτικά om. M V. —
 3. τότε δὲ V. — 4. ὀδυνῶν om. V. — 4-5.
 μετακ... γίνεται om. M V. — 4. μετα-
 κινουμένης γὰρ τῆς B. — 5. ἐκ] ἐπὶ A.
 — 5-6. Εἰ δὲ ἐστήριγμένοι εἴη ὁ λίθος
 BC (quæ a en marge εἰ δὲ ἐπὶ ἐστήριγ-); Οἱ
 ἐπὶ ἐστήριγμένοι λίθοι U; Εἰ δὲ ἦν ἐστή-
 ριγμένοι κ. τ. ε. A. — 6. πεφυλ. χρῆ
 BC. — Ib. διουρητικά BCO. — 7-8.
 κλύσμασι καὶ ἐγκαθίσμασι ὡς μὴ U. — 8.
 πιέζοντο C. — 8-9. ὡς μὴ πιέζόντων
 ἰσχυρόντων καὶ αἱ σικύαι BMOV. — 9. γὰρ
 BC MOU. — 10. δὲ δηλ. BUV. — Ib.
 πηλοθεῖν ὅτι A. — 11. ἐξαιφνιδίου UV;
 U a la marge ἐξ αἰφνιδίου. — 12. με-
 τενεχθέντων τῶν λίθων B. — 15. δίψη-
 σφοδρὰ (sic) A. — Ib. δὲ (τε BC; om. X)

ἤδη τοῦ] χρῆται A. — 16. ἢ] καὶ A. —
 Ib. καὶ ante ἀπερ. om. A qui a περιττου.
 — 17. εἰ δὲ ἔθος A. — Ib. ἔχοιεν τοῦτο
 ψυχρ. A. — 17-18. μηδ. ἀσθενούντος ded.
 AX. — 18. ἀβρόως] του (sic) A. — 19.
 τῶν om. A. — Ib. τοὺς ἐσφηνωμένους...
 λίθους BCO. — 20. καὶ περιττωματικῶν
 om. BC. — Ib. καὶ om. BCO. — 21. δεῖ
 BCMOU. — Ib. τὴν om. A. — Ib. πόσιν
 BCMOU. — Ib. κατενεχθέντες BCMOU
 VX. — 22. εἰς τὴν κύστιν ex em.; ἐν τῇ
 κύστει codd. — Ib. ὑπὸ σφηνός] ὑπὸ με-
 γέθους BC UVX. — 24. συγχωρῆ εἰς τὸ
 A. — Ib. μὲν οὖν om. U; οὖν om. AX.
 — 25. κατὰ μὲν τὸ ABM UX. — Ib.
 ὄπλιον ὑπογιν. A. — 25-26. πολλῶ πρὸς
 τὰ ἰσχία (sic) ἔχοντας. A.

ἐπιτεχνωμένους, μετὰ δὲ δεῖ κελεύειν οὐρεῖν προθύμως καὶ ἀπουρήσαντα μὲν ἔαν· μὴ
κενούμενον δὲ διασειεῖν ἔτι τοῦτο πράξαντας πολλὰκις· εἰ [δὲ] μὴ κενωθείη, καθιέναι
σύμμετρον καθετῆρα πρὸς τὴν ἡλικίαν τοῦ κάμνοντος, καὶ κομίζειν τὸ ὑγρόν· οὕτω
δὲ ἀπορῥύπτειν μετὰ ταῦτα τὸν λίθον διὰ τῶν πινωμένων ἐν τῇ εὐρυχωρίᾳ τῆς κύ-
5 σίως γινόμενον. Εἰ δὲ ἐκ τῆς κύσιως μὲν ἐκπέσοι ὁ λίθος, κατὰ μέσον δὲ ἐσθληρίχθη
τὸν πόρον τοῦ αἰδοίου, καὶ τιτρώσκων ἐλκώσεως κίνδυνον ἐπιφέρει, ἀφέψημά τινας
τῶν προειρημένων διουρητικῶν πλείστον δίδοναι, καὶ ἀδροῖσαι κελεύειν πλῆθος
οὔρου, κάπειτα ἐπιτρέπειν οὐρεῖν, καὶ ἐξωθεῖσθαι σπουδαιότερον· οὕτω γὰρ παρα-
συρεῖς ὁ λίθος ἐκπίπτει ταχέως. Οἶδα δὲ ἐπὶ τινας, φησὶν ὁ Φιλάργιος, τὰ μὲν ἄλλα
10 διεξελεύοντα τὸν λίθον, οὐ πολλῶν δὲ ἑσώτερῳ τοῦ ἄκρου τοῦ αἰδοίου ἐμφραγέντα ἰσχυ-
ρῶς, καὶ ὀλίγου ἐδέησαν ἀπολέσθαι τὸν ἄνθρωπον διὰ τὴν ἰσχυροῖαν καὶ τὴν μεγί-
στην ὀδύνην· τῇ οὖν στενῇ λαβίδι ἠδυνήθημεν τοῦτον ἐξεγκύσαι, μοχλεύοντες ἡμέρα
στενῇ μηλωτρίδι. Εἰ δὲ μὴ οὕτως ἐξέλκειν ἠδυνήθημεν, τέμνειν διελογιζόμεθα, τὴν
τομὴν ἐμβάλλοντες κατὰ τὸ μῆκος τῆς βαλάνου ἀνωθεν· κάτωθεν γὰρ οὐ χρὴ τέμνειν,
15 ἐπειδὴ ὡς ἐπίπαν συριγγούται καὶ ὑστέρον διὰ τῆς διαιρέσεως τὸ οὔρον ἐκκρίνεται.
Ὅταν δ' οὐρηθῇ ὁ λίθος, γάλα ὄνειον κεραυνόουτας μέλιτι ὀλίγω δίδοναι, καὶ τὰ ἄλλα
χρησιότερον τοῦτον διαιτῆν ὡς τὰ ἔλλα, διὰ τὸν ἐκ τοῦ λίθου γινόμενον σκυλῶν ἐν
τοῖς τόποις· μετὰ δὲ τοῦτο προφυλάττειν τὸν ἄνθρωπον, ὅπως μὴ πάλιν οἱ νεφροὶ
λιθιωσίν.

ε' (γ'). Δίαιτα προφυλάττουσα μὴ παλιγγενεσίαν τῶν λίθων γενέσθαι.

20 Μέγιστον δὲ ἐστὶν ἐν τῇ προφυλακῇ μετριότης σιτίου καὶ ἀπέψις χρησιῶν· αἱ γὰρ
πλησμοναὶ καὶ ἀπεψίαι οὐ μόνον παροξύνουσι τὴν νόσον, ἀλλὰ καὶ τὴν μὴ οὖσαν γεν-
νώσιν· διὸ δὴ προπενέγκομεν ἐμεῖν ἀπὸ δείπνου πολλὰκις, καὶ τοῦ ἀψυθίου πίνειν
συνεχῶς, καὶ διὰ τινας χρόνους καθαιρεσθαι διὰ κοιλίας καταλλήλῳ τῇ κράσει τοῦ
κάμνοντος καθαρτηρίῳ· σιτία δε αἰρεῖσθαι, ἀπὸ ὧν οὔτε πλησμοναὶ, οὔτε ἀπεψίαι

1. κατὰ ὁ δὴ κελ. U. — Ib. προθ. καὶ ἀπουρ. ex om.; προθ. καὶ οὐρήσαντα (-as BC) BCUVX; προθ. ἅπαντα A; ejectione lo-
tio Corn. — 1-2. κενούοντας B; κενώσαντας C. — 2. διασ. ἐπὶ τ. A; διασ. αὔθις καὶ τ. BCMOUVX. — Ib. κενωθείη (sic) A. — 3. ἡλικίαν om. A. — Ib. οὕτως BMO. — 4. δὲ om. A. — Ib. διαθρόπτειν BCUVX. — Ib. πινωμένων] μένων (sic) A. — 8. οὐρεῖν om. U. — 12. τῇ στενῇ μηλ. BCMOUVX. — Ib. ἐξεγκύσαι BCMOUVX. — 13. διελογιζόμεθα BU. — 14. μῆκος] μέγεθος BU; om. A qui a tόν au lieu de τό. — Ib. δε BCMOU. — 15. καὶ ὑστέρον] πρότερον A. — 16. ὄνειον κελίτι (sic) A. — 17. χρησιῶν A. — Ib. τοῦτον om.

BCMOUX. — Ib. ἐκ τῶν λίθων BCO; — Ib. λίθου ἐλευθερούμενον τοῖς τόποις σκ. A. — Ib. ἔγγιν. (om. ἐν) X. — 18. ταῦτα BCMO; τοῦτον AX. — Ib. πάλιν om. A. — 19. Après lithiōsion vient dans AU Corn.: Ἀρχιγίνουσι σμῆγμα πρὸς τοὺς κύστιν καὶ νεφροὺς πεπονήτους ὡς ψάμα-
μον οὐρεῖν, ᾧ ἐν τοῖς λουτροῖς ἰδρῶντι χρῆσις κ. τ. λ. Dans C, cette recette vient après le chap. 6; dans B, vers la fin de ce chap. — Cn. 6, l. 20. προφυλάττουσα τις σιτίου (sic) A; προφυλακτικῇ μ. σιτίου UV; προφυλάττουσα μ. σ. B. — 21. πλησμ.] πλείστοι A. — Ib. νόσον] ἔλλαν A. — 22. διὸ δεῖ (δὴ V) παραίνειν (-ῶ X) ἐμεῖν BCMOUVX. — 23. καταλλήλων MU.

λουεται, καὶ τοῖς διουρητικοῖς δὲ κεχρηῆσθαι, ἐπὶ ἡμέρᾳ μὲν ἐσθλίοντας σταφυλῖνον
 πῖνον κάθεζθον καὶ μάρμαρον, σίον, σκόλυμον, γλήχωνα, καλαμίνθην καὶ τῶν θαλασ-
 σίων ἐχίνους τε προσφάτους, καὶ σπράμβους, καὶ παράβους, καὶ ἀσάκους, καὶ τοὺς
 πιταρίους καρλίνους. Ταῦτα μὲν ἐπὶ ἡμέρᾳ, διὰ δὲ πλείονων ἡμερῶν ἠρυγγίου ῥίζης
 ἄφελμα πίνειν καὶ χαμαιπίτους, καὶ δικτάμνου, καὶ τριβόλου ῥίζης, καὶ τὰ λοιπὰ τὰ
 ἄτη προρρήθέντα, καὶ τὰ ῥηθισόμενα Στυπτικά τῶν λίθων φάρμακα. Χρῆ δὲ καὶ τὸ
 ἕδωρ παρὰ πᾶσαν τὴν δίαιταν καθαρώτατον εἶναι καὶ διηθημένον, καὶ [ὄγ] οἶνος λεπτός
 καὶ λευκός σφρηκτικός, γυμνασίους τε συμμέτροις κεχρηῆσθαι καὶ ἀνατρίμμασιν ἐν τοῖς
 λουτροῖς νίτρον ὀπίῳ καὶ τρυγί κεκαυμένη, καὶ κισσῆρει. Καὶ ψιλώθρῳ δὲ συνεχῶς
 κεχρηῆσθαι, καὶ τῇ λοιπῇ δὲ προφυλακτικῇ διαίτῃ τῇ μελλούσῃ ῥηθισέσθαι ἐν τῷ
 Περὶ τῆς λιθώσεως κύσειας χωρίῳ.

ῥ'. Δίαιτα ἐπὶ τῶν λιθώσι μὲν οἱ νεφροὶ, ἢ δὲ τοῦ παντὸς σώματος ἕξις ἰσχνή.

Ἐκ τῶν Φιλαργίου.

Μοχθηρὰ δὲ κτῆσκειν σώματος, κατὰ ἦν οἱ μὲν νεφροὶ λίθους γεννώσιν, ἢ δὲ
 τοῦ παντὸς σώματος φύσις ἰσχνὴ τετύχηκεν οὕσα· χρῆζουσι μὲν γὰρ οἱ λιθιῶντες
 φαρμάκων καὶ διαιτημάτων λεπυνόντων· ἐναντιώτατα δὲ ἐστὶ ταῦτα τοῖς ἰσχνοῖς
 σώμασι· οἷα γὰρ τινα τῶν χρωμένων τῇ τοιαύτῃ διαίτῃ διὰ τὸ λιθίῳ τοὺς νεφροὺς, 15
 ὀσκειτῆτων τε καὶ ὀσσεισθῆτων καὶ ὡσπερ ψοφούντων καὶ κατυρῶν αἰσθανόμενον
 τῶν ἑαυτοῦ σκεπτόλων. Οἱ δὲ συνήθεις αὐτοῦ ἰατροὶ κατεψύχθαι τοὺς δακτύλους αὐ-
 τοῦ νομίζοντες καὶ παραλύσιν μελετῆν, τοῖς δὲ εὐφορβίον καὶ ἀδάρκης ἐχρῶντο
 φαρμάκοις· ἢ δὲ διάβεις πολλὴ χεῖρων ἐγίνετο, καὶ προσανέβαινον αἶε τὰ συμπίω-
 ματα τοῖς ἀνωτέρω μέρει μετὰ καὶ τοῦ σφοδρὰς ὀδύνας ἐπιφέρειν. Ἰστέρον δὲ συν- 20
 τοχάτ μοι ὁ κέμων, Φησὶν ὁ Φιλάργιος, καὶ δηλώσας τὰ συμβάντα παρεκάλει
 βοηθεῖν. Δίαιταν τοῖσιν αὐτῶν εὔρον κατὰ ἦν ἀνευ τοῦ βλάπτεσθαι τοὺς νεφροὺς ἰασά-
 μην τῆς ἐρηρότητά τοῦ παντὸς σώματος. Πτισάνης οὖν χυλὸν ἐπέπνευσα καὶ τῶν
 ἰχθύων τοὺς πετραίους τε καὶ πελαγίους, ὅσα τε ἄλλα μηδὲν ἔχουσι γλίσχρον, οὕτω 25
 δὲ καὶ τῶν πτηνῶν ζῶων ὅσα παραπλοσίαν ἔχει τὴν σάρκα, οἷά ἐστὶ τὰ τῶν ὀρειῶν
 περδίκων καὶ ἀτλαγῆνων, ψαρῶν τε καὶ κυχλῶν, καὶ κοσσύφων, ἐφεξῆς δὲ τῶν ἐν

1. δὲ om. BCMOU. — Ib. χρῆσθαι AX.
 — Ib. ἐπὶ ἡμέρᾳ ex. em.; ἐφημέρα A;
 ἐπὶ ἡμέραν cet. codd. — Ib. ἐσθλίοντα U.
 — 2. κάθεζθον] δισεζθον AX; λάπαθον
 V. — Ib. σίον om. V. — 3. καὶ avant κα-
 ράβους om. U; it. l. 5, avant χαμ., δικτ.,
 τριβ. — 4. ἐπὶ ἡμέραν A. — Ib. διὰ δε-
 κάτηρον (sic) A. — 5. τὰ ἀπὸς λοιπὰ om. B.
 — 6. τὰ om. AMUX. — 9. τρυγί οἶνον κεκ.
 καὶ x. BCM; τρυγί οἶνον καὶ κισσ. O (qui
 omes καὶ) V. — Ib. Ἀπὸς κισσῆρει BMO
 est la recette donnée plus haut par d'autres
 manuscrits sous le nom d'Archigène. Voy.
 p. 24, variante de la ligne 19. — 11. ζω-

ριμ] Ici, dans ABCUV, une série de re-
 cettes diversement divisées suivant les mss.
 et qui constituent le chapitre 7 dans la
 traduct. de Corn. Voy. aussi p. 96, var. de
 la l. 17. — CH. 8, l. 12. ἦν] ἐστὶ A. — 17.
 κατεψύχθε (sic) A; καταψύχεσθαι BCUV.
 — 18. τοῖς om. A qui a φάρμακον l. 19. —
 20. ἀνωτε (sic) A. — Ib. καὶ] τό A; om.
 U X. — Ib. ἐπιφέρειν A. — 21. συμβαίνοντα
 ABUVX. — 22. πύρρειν ανευ (sic) A. —
 22-23. ἰάσατο UV; ἰσῶ (sic) A. — 23. τε
 οὖν X. — 24. τοὺς om. A. — 25. ἐστὶ] ἐπὶ
 A. — 26. καὶ αὐτατρίγων καὶ τῶν κυχλῶν
 A; ἀτλ. καὶ ψαρῶν κυχλ. U X.

τοῖς πύργοις περιστέρων καὶ τῶν πυργιτῶν στρουθῶν, εἶτα καὶ τῶν ἐν τόποις ὑψηλοτέροις τρεφομένων ἀλεκτοριδῶν· γάλακτος δὲ τοῦ μὲν τῶν ἄλλων ζῴων ἀπέχουσαι παρεκελευσάμην, μόνῃ δὲ χρῆσθαι τῇ τῶν ὄνων, καὶ συντόμως εἰπεῖν, μέσα τῶν παχυόντων καὶ λεπυρόντων ἐν τῇ διαίτῃ εἶναι χρῆ τὰ τούτοις διδόμενα τροφῆς
5 λόγῳ.

θ' (ιβ'). Περὶ λιθώσεως κύστεως.

Γεννῶνται λίθοι καὶ ἐν τῇ κύστει τοῖς παιδίοις συνέχεστατα μᾶλλον ἢ περ τοῖς τε-
λειοῖς· ἀδδηφάγα γὰρ τὰ παιδιά καὶ ἀεικίνητα, καὶ τροφαῖς ταῖς τυχοῦσαις καὶ βλα-
βεραῖς κεχημένα, καὶ μήτε ὥραν φυλάττοντα τῆς τροφῆς τεταγμένην, ἀλλὰ καὶ πρὶν
τὴν πρῶτην ληφθεῖσαν πεφθῆναι ἐτέραν προσφέρονται· κινουμένων δὲ αὐτῶν σφο-
20 δρότερον μετὰ τροφῆν, ὡμῆ καὶ ἀπεπλιος εἰς τὰς φλέβας ἀναδίδονται ἢ τροφῆ· μα-
λακὰ γὰρ ἐστὶν αὐτῶν τὰ σώματα καὶ εὐεϊκτα, καὶ τούτου χάριν οὐχ ὑπομένει τῆν
ἐμφραξιν κατὰ τοὺς νεφρούς· παχυτάτων δὲ τῶν οὖρων φερομένων, ἐν τῇ τῆς κύ-
στεως εὐρυχωρίᾳ ὑφίσταται ἐνταῦθα ὥσπερ ἢ τοῦ οἴνου τρῦξ καὶ ἢ τοῦ ὕδατος ἰλύς·
εἶτα ὑπὸ τῆς ἐγγωρίου θερμότητος ξηρανθεῖσα πῶρος γίνεταί. Καὶ τὰ ἀκάθαρτα δὲ
15 τῶν ὑδάτων καὶ ἰλὸν πλείστην ἔχοντα, καὶ τὰ σκληρότερα καὶ σφύδρα ψυχρὰ συνερ-
γεῖ τῇ τῶν λίθων γενέσει. Τοὺς μὲν οὖν ἐν τῇ κύστει γενομένους λίθους κατὰ ἀρχὰς
πειρᾶσθαι ὑπεξάγειν φαρμάκοις τοῖς ὑποκειμένοις.

ιδ' (cf. ιγ'). Ἐπιμέλεια ἐπὶ τῶν μὴ δυναμένων θρυβῆναι μήτε ἐξουρηθῆναι λίθων.

Μὴ δυναμένων δὲ ἐξουρηθῆναι τῶν ἐν κύστει λίθων, ἀλλὰ ἐμφρατιομένων τῷ
πόρῳ καὶ ἰσχυρίας αἰτιῶν γινομένων, σχηματίζειν χρῆ τὸν πεπονθότα σπῆιον ὡς
20 ποροῖρηται, ἀνάρροπα ποιοῦντα τὰ πρὸς τὰ ἰσχύα μέρη, κάπειτα διασειεῖν πολυειδῶς
ἐνθα καὶ ἐνθα, ὡς ἐκπεσεῖν τοῦ πόρου τὸν λίθον, ἔπειτα κελύσειν οὖρεῖν σπῆιον
ὄντα καὶ ἐτι ἀνάρροπον κατακειμένον. Εἰ δὲ μηδὲ οὕτως οὖρεῖν δυναθῆῖ, διὰ κθε-
τῆρος κομίζειν τὸ οὔρον. Περιξεομένης δὲ ἐνίστε τῆς κύστεως, τραχέος ὄντος τοῦ λί-
θου, καὶ ὕφαιμα οὔρουσιν, ἐστὶ δὲ ὅτε καὶ πυώδη, καὶ ὑπόμυξα, καὶ ὀδονῶνται οὔτοι
25 πλέον τῶν ἄλλων, καὶ οὔρουντες, καὶ μὴ οὔρουντες. Τούτους δὲ ποτίζειν χρῆ ἢ τινα
καὶ λίθους θρύπτειν ἐπαγγέλλεται φάρμακα καὶ τὰ ἐλκη ἴσασθαι. Ὅσοις δὲ τὰ μὲν
ἐλκη οὕτω γέγονεν, οἱ δὲ λίθοι ἐν τῇ κύστει περιέχονται, διαφανῆ καὶ λεπτὰ καὶ
ὕδατόδη οὔρουσιν, καὶ ψαμμώδεϊς ὑποστάσεις ἴσχει τὰ οὔρα, καὶ ὀδονῶνται ἐν ταῖς

1. πύργοις om. A. — Cn. 9, l. 9. ταισῶ-
Φούσαις (sic) A. — 8. τρ. κεκτημένην
U. — 11. γὰρ εἰσι αὐτῶν τὰ C; γὰρ αὐ-
τῶν εἰσι τὰ B; τὲ ἐστὶν αὐτῶν τὰ A; δὲ
αὐτῶν τὰ UVX. — 12-13. ἐν τῇ κύστει A.
— 14. εἶτα..... γίνεταί om. BOV. —
Ib. δέ] γὰρ B. — 15. σφουδρότερα B.
— 16. γενομένους BC. — 17. ὑποκει-
μένοις] Ici les manuscrits ont une série
de recettes qui forment les chapitres 10-13

de la traduction de Cornarius. Les variantes
sont très-nombreuses. B a une lacune. —
Cn. 14, l. 18. οὔρηθῆναι AVX. — Ib. τῇ
κύστει CV. — 18-19. τῶν πόρων BCOV.
— 20. τὰ avant ἰσχύα om. U. — 21. ἐνθεν
bis BCV; καὶ ἐνθα om. AX. — 22. κει-
μενον BCOU. — 25. πλείων BCUV. —
26. θρ. καὶ ἐπαγγ. CU. — 28. οὔτοι οὔ-
ρουσιν BCO; dans B οὔτοι est ajouté par
la seconde main.

ἀποφύσασιν. Μὴ δυναμένω δὲ Ξρυβῆναι τῶν ἐν τῇ κύστει λίθων ὑπὸ τῶν προσπαγομένων Φαρμάκων, τέμνειν δεῖ κάτωθεν, καὶ ὑπεξάγειν τὸν λίθον κατὰ τὸ εἶωθός, καὶ τὴν τομὴν ὅτι σπουδαιότατα εἰς συσάρκωσιν καὶ ἀπούλωσιν ἄγειν πρὸς τὸ μὴ βυάδα ἐγγεῖσθαι.

η' (cf. γγ'). Δίαιτα μετὰ τὴν τῶν λίθων κομὴν προφυλακτικὴ παλιγγενεσίας, καὶ διόγκωσις τοῦ παρενοχλοῦντος χυμοῦ ἐκ τῆς τῶν λίθων χρώας.

Μετὰ δὲ τὴν τοῦ λίθου κομὴν καὶ τὴν τοῦ ἔλκουσ ἀπούλωσιν, Φροντιστέον τῆς 5
 διαίτης, ὅπως μὴ παλιγγενεσία παρακολουθήσῃ· τεκμαίρεσθαι δὲ σὺν τοῖς ἄλλοις
 ἴσπει καὶ ἐκ τῆς χρώας τοῦ ἐκκρινομένου λίθου τὴν πλεονάζουσαν ἐν τῷ σώματι
 ἴλην ἐξ ἧς οἱ λίθοι συνίστανται· οἱ μὲν γὰρ ὑπόλευκοι φαίνονται φλεγματικώτερον
 μᾶλλον ἐμφαίνουσι τὸν χυμὸν, οἱ δὲ ὀχροὶ εἰσι καὶ ἀηλοῦσι· χολῆν πλεονεκτεῖν· οἱ
 δὲ ὀστρακώδεις ὑπεροπλωμένην ὑπὸ πλειόνου Ξερμότητος χολῆν· οἱ δὲ μέλανες ἐμ- 10
 φαίνουσι τὸν μεταγχολικὸν ἐπικρατεῖν χυμὸν. Πάντες μὲν οὖν οἱ ὀπωσοῦν λιθιῶντες
 ἀπὸ δειπνοῦ συνεχῶς ἐμείψωσαν· καὶ μηδὲν πυρῶδες προσφερέσθωσαν ὃ μέλλει
 τοὺς νεφροὺς ἢ τὴν κύστιν Ξερμαίνειν. Φυλάττεσθαι δὲ προσήκει τὰ τε σκληρὰ ταῖς
 οὐσίαις καὶ δυσδιαίρετα τῶν βρωμάτων, τὰ τε πολυούσια καὶ πολύτροφα καὶ τὰ
 ἀθρόως ἀναδιόδωμενα πρὸ τῆς τελείας πέψεως, καὶ τὰ βαρῆα ταῖς ποιότησι καὶ τὰ 15
 δυσἀλλοιωτά, τὰ τε ἐπιπολάζοντα καὶ δυσκόλως ὑποχωροῦντα καὶ τὰ ἐμπνευματοῦντα,
 καὶ τὰ παρεμπλαστικά, ἢ ἄλλως ἐγκαθήμενα τοῖς σώμασιν ἐπιμόνος· πονήσασα γὰρ
 ἢ γαστήρ ἐπὶ τῶν τοιούτων αἰτίων, μεταδίδωσιν αὐτὰ ἀπεπία ἢ ἡμίπεπτα ἥπατι καὶ
 νεφροῖς. Καὶ τὸ ἀθρόως δὲ ἀπεπτον ἀνενεχθὲν ἀφυσῶς ἐξυλιζέται, καὶ σὺν Ξοροῖω
 διελλθὼν εἰς τοὺς νεφροὺς, εὐθὺς ὑφίσταται· διὸ καὶ γὰρα πᾶν ἀβητον τοῦτοις χαρῖς 20
 τοῦ οἴνου· τοῦτο γὰρ, Ξησίον Ἀρχιγένους, καὶ τῆ οὐσίᾳ λεπτότατον καὶ τῇ δυνάμει
 ἀελατικώτατον. Θυμασσίως οὖν ἐξαλειφεῖ τῶν ἀθρόων τὰς κονδυλώσεις, ἅς κατὰ
 τὰς ἐπιπόρωσιν ἐκ μοχθηρῆς γαλουχίας ὑπομένει τὰ νήπια, καὶ παραινῶ ὅσον κο-
 τόλην αὐτοῦ δίδόναι συνεχῶς τοῖς λιθιώσι προφυλακῆς χάριν μετὰ τοὺς ἐωθινοὺς
 περιπάτους, καὶ τάχα ἀντὶ παντὸς γένοιτο. Πόμα μὲν ὕδωρ ἔστω Ξερμὸν πηγαῖον 25
 καθαρόν, διύλιστον, κοῦφον· οἶνος δὲ λεπτὸς οὐρητικός, μὴ ἄγαν παλαιός· οἱ δὲ

3. ὑπεξάγειν, à la marge ὑπεξάγειν C.
 — Ib. τοὺς λίθους BCO. — Ib. ἔθως ABU
 VX. — 3. ὅτι om. B. — Ib. ἀπούλωσιν C;
 κ. l. 5. — 4. ἐπιγιγνεσθαι BUV. — Cii. 15,
 l. 9. τῶν λίθων BC. — 6. δὲ καὶ ἐν τοῖς
 BUV. On a oublié de noter à Vienne les va-
 riantes de V pour le reste du chap. 15. — 8.
 αἰ; H. l. 9 et 10. — 9. ἐμφαίνοντες AU.
 — Ib. αἰ. . . οἱ εἰ. . . εἰ BC. — Ib. καὶ om.
 BCUX. — Ib. πλεονεκτεῖν U. — 10. ὑπε-
 ροπλωμένης. . . . χολῆς codd. — Ib. Ξ-
 ρυβῆναι (δηλονότι U) εἶναι χολῆς BCU.
 — Ib. εἰ δὲ BC. — 10-11. ἐμφαίνοντες U;

ἐμφαίνονται A; ἐμφαίνονται BCX. — 11.
 ὅπως, pour ὀπωσοῦν A. — 15. πέψεως τὰ
 τε βαρῆα BC; — 16. καὶ ἐμπ. B C. — 17.
 παραπλ. ABX. — 18. ἀπεπία ἡμίπεπτα
 (sic) A; ἢ om. X. — 19. σύνθρομβον (sic)
 BC. — 20. ὑφίσταται C (ὑφίστ. en in-
 terl.) U; ἐφίστ. B (ἀφ. en interl.) — Ib.
 αὐτῆς BC. — 21. οἴνου AX. — Ib. ὁ Ἀρχ.
 U. — 24. αὐτοῖς BC U. — 25. ἄν γένοιτο
 BCUX. — Ib. Πόμα δὲ ὕδ. μὲν BC. —
 26. καθαρόν] καθόν A. — Ib. διυλιστικόν
 CU. — Ib. λεπτός om. B. — Ib. ἄγαν]
 πάν BCU.

- γλυκεῖς τῶν οἴνων ἄθεται τοῖς λιθώσιν. Συντόμως δὲ εἰπεῖν, πᾶσα ἡ διαίτα ἐπὶ μὲν τῶν ψυχροτέρων τὴν κρᾶσιν, ἀκριβῶς λεπτιύουσα ἐστὶν· ἐπὶ δὲ τῶν θερμότερων, μέση τῶν λεπτιυόντων καὶ παχυρόντων· τὸ δὲ κατακορές τῶν ἄλλων ἀπάντων παραφυλάττεσθαι χρῆ, καὶ μάλιστα τῶν γλυκεῶν καὶ τυρωδῶν τροφῶν· ὅθεν καὶ
- 5 ἀπεψίαν πολεμιώτατον νομιστέον, καὶ εἰ ποτε περιπέσοι τῇ ἀπεψίᾳ, ἐν αἰσὶτις μενέτω. Φυλακτέον ψύξεις μὲν ἐγκαύσεως μᾶλλον· ἐν εὐκράτοις δὲ αἱ διατριβαὶ ἐστῶσαν, καὶ σχολαῖοι περιπάτοι καὶ σύμμετρα γυμνάσια· ἡ γὰρ ἀργία βλαβερά. Τὴν δὲ γαστέρα εὐλυτον αἰεὶ ἔχειν δεῖ· ταύτης γὰρ καλῶς ὑπιούσης καθαρώτεραι καὶ αἱ οὐρήσεις γίνονται ἄν. Ἀλείμμασι δὲ κεχρηῆσθαι τοῖς δυσπᾶθειαν τοῖς τόποις περιπέσειν
- 10 δυναμένοις, καὶ τὰ φοινίσσοντα καὶ ψυδρακοῦντα τῶν ἐπιθεμάτων καὶ δρόπακας καὶ σιναπισμοὺς παραλαμβάνειν. Μάλαγμα δὲ τοῦτο ἐξειλέχθω· οὐκ ἂν γὰρ εὐροῖς καταλλήλοτερον αὐτοῦ φησὶ Ἀρχιγένης ταῖς τοιαύταις διαθέσεσιν. Πίσσης ὕγρᾶς κοτύλας β', κηροῦ, πιτυίνης, Ξείου ἀπύρου, νίτρου, ἀνά λ' α', σφαιδὸς ἀργίας οὐγγ. η', χαλδάνης οὐγγ. ς'. Τοῖς τηκτοῖς διαλυθεῖσιν ἐμπασσε τὰ ξηρὰ λεῖα, καὶ
- 15 ἐνώσας ἰσχυρῶς ἐπιτίθει. Μύξαν ἄγει πολλὴν ἰονθῶδης ὁ τραχυσμοὺς γινόμενος, καὶ ὀδαεπιμόν οὐ πονηρὸν ἐμποιεῖ, ὥστε καὶ ἡδονὴν ἐμποιεῖν ψυχόμενον διὰ τῆς ἀλείψεως. Εἰ δὲ ποτε ἐνόχλησις ἐξ αὐτοῦ γένοιτο, ψιλῆ παραντέον κηρωτῆ πρὸς μίαν ἡμέραν· καὶ πάλιν αὐτὸ ἐπιθετέον. Ἀρμοδιώτατον δὲ καὶ τοῖς νεφροῖς ἐπιτιθέμενον κατὰ τῶν κενεῶνων. Καὶ οἱ σιναπισμοὶ ἐπιτήθειοι τοῖς λιθώσι, καὶ ἡ τῶν
- 20 αὐτοφῶν ὑδάτων χρῆσις· καὶ λουέσθωσαν μὲν ὀλιγάκις, χριέσθωσαν δὲ πικρά. Περφροντισμένως δὲ ἔχειν τοῦ κατὰ καιρὸν ἐπιτήθειον φλέβα τέμνειν, εἰ πλεονάζειν τὸ αἷμα δοκοῖ· καθάρσει τε προνοεῖν τῶν κακοχυμῶν ἀθροισζόντων ταῖς ἐπιτηθείοις. Πινέτωσαν δὲ ἐκ διαλειμμάτων καὶ τὰ διουρητικὰ ἀπλᾶ τε καὶ σύνθετα τὰ προγεγραμμένα· ἐπὶ γὰρ τοῖς τοιοῦτοις ἀπασὶ τὸ καταλιμπανόμενον βραχὺ ῥῆδιως πρὸς
- 25 τὴν ὀφειλομένην ἀλλοίωσιν ἔρχεται. Φασὶ δὲ τινες γῆν ἀπὸ πλίνθου πικραῖς λειωθεῖσαν μετὰ γῆς ἐντέρων καὶ ἐπιχριομένην παχυτέραν τῷ ἤτρῳ οὐρεῖσθαι τὸν ἐν τῇ κύσει ἢ νεφροῖς λίθον παρασκευάζειν.

15' (α'). Περὶ φλεγμονῆς νεφρῶν. Ἐκ τῶν βούβου.

Φλεγμῶν οἱ νεφροὶ διὰ πολλὰς αἰτίας· καὶ γὰρ διαφθοραὶ τῶν χυμῶν, καὶ

3. μέση ex. em.; ἡ μ. codd. — 6. Φ. δὲ ψύξεις μὲν BC; Φ. ψ. μὲν U; Φ. ψύξεις μὲν AX. — Ib. εὐκρ. δὲ τόποις αἱ BC. — 6-7. Entre ἐστῶσαν et καὶ σχολ. BCUX ont: ἐν οἷς αἰῶραι ἀβραστοὶ (ἀκρ. U) παραλαμβάνεσθωσαν. — 8. καὶ om. U. — 11. Μάλαγματα A. — Ib. ἐκλεγέσθω BC U. — Ib. εὐροῖς BC. — 12. καταλλήλοτατον ACX; καταλλήλον B. — 12. διαθ. ὁ καὶ ἔχει οὕτως: Πίσσης BC. — 13. κηροῦ λ' α' πιτυίνης λ' α' A qui omet Ξείου... ἐπὶ λ' α'. — Ib. πιτυίνου BC U. — 14. ς.

ἐν ἄλλῳ ζ' C; ς' AU; ζ' B. — Ib. ἐμπασσε BCUV. — 15. ἐνωθέντα ἰσχ. ἐπιτίθει B; ἐνωθέντα ἰσχ. ἐπιτίθει AU VX. — 16. ποιεῖ U. — 17. ἀναλήψεως B. — Ib. παραντέον σύν τῇ B. — 18. αὐτῆ BU. — 19. σιναπ. δὲ BC. — Ib. τῶν om. U. — 21. τέμνειν ἐπιπλεονάζειν A; τ. εἰ ἐπιπλεονάζειν UX. — 22. δὲ A. — 25. ὅτι γῆν BU; ὅτι γῆ et les mots corresp. au nom. C; τῆν A. — Ib. πλ. πικραῖς πικραῖς A. — 27. τῇ om. BC. — Ch. 16, l. 28. διαφθοραὶ AB (οὐκ ἔστι μ. ἀεὶ ἐστὶ διαφθ.) U.

ἔσονται, καὶ τοῖς διουρητικοῖς δὲ κεχρησθαι, ἐπὶ ἡμέρᾳ μὲν ἐσθίοντας σταφυλίνου
 πάνυ κάθεσθον καὶ μάραθρον, σίον, σκόλυμον, γλήχωνα, καλαμίνθην καὶ τῶν Ξελασ-
 σίων ἐχίνους τε προσφάτους, καὶ σίρόμβους, καὶ κάραβους, καὶ ἀσπίλους, καὶ τοὺς
 ποταμίους καρκίνους. Ταῦτα μὲν ἐπὶ ἡμέρᾳ, διὰ δὲ πλείονων ἡμερῶν ἡρυγγίου ρίζης
 ἀφ' ἑψήμα πίνειν καὶ χαμαιπίτους, καὶ δικτάμνου, καὶ τριβόλου ρίζης, καὶ τὰ λοιπὰ τὰ
 ἤδη προῤῥηθέντα, καὶ τὰ ῥηθησόμενα Ξυρπτικά τῶν λίθων φάρμακα. Χρηθὲν δὲ καὶ τὸ
 ὕδωρ παρὰ πᾶσαν τὴν δίαιταν καθαρώτατον εἶναι καὶ διηθημένον, καὶ [ὄ?] οἶνος λεπτός
 καὶ λευκὸς οὐρητικὸς, γυμνασίοις τε συμμετροῖς κεχρησθαι καὶ ἀνατριμμασιν ἐν τοῖς
 λουτροῖς νύκτωρ ὀπίθῃ καὶ τρυγί κεκαυμένη, καὶ κισσῆρει. Καὶ ψιλώθρῳ δὲ συνεχῶς
 κεχρησθαι, καὶ τῇ λοιπῇ δὲ προφυλακτικῇ διαίτῃ τῇ μελλούσῃ ῥηθήσεσθαι ἐν τῇ
 Παρὶ τῆς λιθώσεως κύστεως χωρίῳ.

η'. Δίαιτα ἐπὶ ὧν λιθώσι μὲν οἱ νεφροί, ἢ δὲ τοῦ παντὸς σώματος ἕξις ἰσχυρή.

Ἐκ τῶν Φιλαργίου.

Μοχθηρὰ δὲ κατασκευὴ σώματος, κατὰ ἣν οἱ μὲν νεφροὶ λίθους γεννώσιν, ἢ δὲ
 τοῦ παντὸς σώματος φύσις ἰσχυρὴ τετύχηκεν οὕσα· χρηζοῦσι μὲν γὰρ οἱ λιθιῶντες
 φαρμάκων καὶ διαιτημάτων λεπτινόντων· ἐναντιώτατα δὲ ἐστὶ ταῦτα τοῖς ἰσχυροῖς
 σώμασιν· οἷσα γὰρ τινὰ τῶν χρωμένων τῇ τοιαύτῃ διαίτῃ διὰ τὸ λιθιῶν τοὺς νεφροὺς,
 δυσκινήτων τε καὶ δυσαισθητῶν καὶ ὡς περ φοβούντων καὶ καπυρῶν αἰσθανόμενον
 τῶν ἑαυτοῦ δακτύλων. Οἱ δὲ συνήθεις αὐτοῦ ἰατροὶ κατεψύχθαι τοὺς δακτύλους αὐ-
 τοῦ νομίζοντες καὶ παράλυσιν μελετῶν, τοῖς διὰ εὐφορβίου καὶ ἀδάρκης ἐχρῶντο
 φαρμάκοις· ἢ δὲ διαθέσεις πολλὰ χεῖρων ἐγίνετο, καὶ προσανέβαιναν αἰ τὰ συμπλώ-
 ματα τοῖς ἀνωτέρω μέρεσι μετὰ καὶ τοῦ σφοδρὰς ὀδύνας ἐπιφέρειν. Ἰσπερὸν δὲ συν-
 τυχῶν μοι ὁ κάμων, φησὶν ὁ Φιλάρχιος, καὶ δηλώσας τὰ συμβαίνοντα παρεκάλει
 βοηθεῖν. Δίαιταν τοίνυν αὐτῷ εὖρον κατὰ ἣν ἀνευ τοῦ βλάπτεσθαι τοὺς νεφροὺς ἰασά-
 μην τὴν ξηρότητα τοῦ παντὸς σώματος. Πτισάνης οὖν χυλὸν ἐπενόησα καὶ τῶν
 ἰχθύων τοὺς πετραίους τε καὶ πελαγίους, ὅσα τε ἄλλα μηδὲν ἔχουσι γλίσχρον, οὕτω
 δὲ καὶ τῶν πτηνῶν ζῴων ὅσα παραπλησίαν ἔχει τὴν σάρκα, οἷα ἐστὶ τὰ τῶν ὄρειων
 περδίκων καὶ ἀτλαγίνων, ψαρῶν τε καὶ κυχλῶν, καὶ κοσσύφων, ἐφεξῆς δὲ τῶν ἐν

1. δὲ om. B C M O U. — Ib. χρησθαι A X.
 — Ib. ἐπὶ ἡμέρᾳ ex. om.; ἐφημέρα A;
 ἐπὶ ἡμέραν cet. codd. — Ib. ἐσθίοντα U.
 — 2. κάθεσθον] διαεσθον A X; λάπαθον
 V. — Ib. σίον om. V. — 3. καὶ avant κα-
 ράβους om. U; it. l. 5, avant χαμ., δικτ.,
 τριβ. — 4. ἐπὶ ἡμέραν A. — Ib. διὰ δεα-
 λησάνων (sic) A. — 5. τὰ après λοιπὰ om. B.
 — 6. τὰ om. A M U X. — 9. τρυγί οἴνου κεκ.
 καὶ κ. B C M; τρυγί οἴνω καὶ κισσ. O (qui
 omet καὶ) V. — Ib. Ἀπὸ κισσῆρει B M O
 ont la recette donnée plus haut par d'autres
 manuscrits sous le nom d'Archigène. Voy.
 p. 94, variante de la ligne 19. — 11. χω-

ριμ] Ici, dans A B C U V, une série de re-
 cettes diversement divisées suivant les mss.
 et qui constituent le chapitre 7 dans la
 traduct. de Corn. Voy. aussi p. 96, var. de
 la l. 17. — Cu. 8. l. 12. ἦν] ἐστὶ A. — 17.
 κατεψυχθε (sic) A; καταψύχεσθαι B C U V.
 — 18. τοῖς om. A qui a φάρμακον l. 19. —
 20. ἀνωτε (sic) A. — Ib. καὶ] τό A; om.
 U X. — Ib. ἐπιφέρειν A. — 21. συμβαίνοντα
 A B U V X. — 22. πύρρεθιν ἀνευ (sic) A. —
 22-23. ἰάσατο U V; ἰστό (sic) A. — 23. τε
 οὖν X. — 24. τοὺς om. A. — 25. ἐστὶ] ἐπὶ
 A. — 26. καὶ αὐταγαίνων καὶ τῶν κυχλῶν
 A; ἀτλ. καὶ ψαρῶν κυχλ. U X.

- ινον, ἢ γλεῦκινον μετὰ βουτύρου, ἐντακέντων αὐτοῖς στεατῶν τινῶν χηνός ἢ ἀλε-
 κτοριδῶς ἢ μυελοῦ ἐλαφείου. Ὑπελθούσης δὲ τῆς γαστρός, εἰ μὲν ἐνδιδοῖ ὁ νόσος,
 ἐλαιοσραχῆς ἔριον περιτίθης ἐν κύκλῳ ἀνά πᾶσαν ἐπιβρέχων τὸ ἐπικείμενον ἔριον
 ἐλαίῳ θερμῷ συνεχῶς· βέλτιον δὲ συνέφειν τῷ ἐλαίῳ ἀνηθον, πήγανον, ἀλθαίαν,
 5 ἀρτεμισίαν. Ὀξύτερον δὲ πεπονθότων τῶν νεφρῶν, καὶ σφοδρότερας οὐσῆς οὐδύνης,
 φλέβα τέμνειν τὴν κατὰ ἀγκῶνα, καὶ ἐπαφαιρεῖν, καὶ μετὰ τοῦτο, εἰ ὑπολείπεται τι
 τῆς φλεγμονῆς, καταπλάσσειν τὰ μὲν πρῶτα ἀλεύρω ἐν μελικράτῳ ἐξθῶ, ἢ τῷ λινο-
 σπέρμῳ, μετὰ δὲ ταῦτα καὶ τῆς χαμαιπίττου μίσγειν καὶ τοῦ πολλίου, ἀδροτόνου,
 10 χαμαϊδρου, ἀσάρου, σχοίνου, ἄνθους, καὶ τότε μηκέτι ἐν μελικράτῳ τὰ καταπλά-
 σματα ἐφῆει, ἀλλὰ ἐν γλυκεῖ· μίσγειν δὲ τοῦ μὲν ἀλεύρου μέρη δ', τῶν δὲ εἰρημένων
 φαρμάκων τινὸς μέρη β'. Ἀγαθόν δὲ καὶ τοῦτο τὸ κατάπλασμα· χαλθάνης, τερεθι-
 θίνης, ὀροβίου ἀλεύρου ἀνά δραχμὰς ν'· ἱρεως δ'ράχμας δ'· κηροῖτις ἐσκευα-
 σμένης διὰ γλευκίνου, ἢ ἀμαρακίνου, ἢ ἱρίνου, ἢ κυπρίνου, ἢ τινος τῶν παραπλησίων
 λίτρα α', ἀλεύρου πυρίνου οὐγγίαις β', γλυκέος κρητικοῦ τὸ ἱκανόν· σκευάσας
 15 ἐπιτίθει κατὰ τῶν λαγόνων καὶ τῆς ὀσφύος· ποιεῖ δὲ καὶ πρὸς τὰς περὶ κύστιν
 φλεγμονὰς ἐπιτιθέμενον κατὰ τοῦ ἥτρου. Εἰ δὲ τοῖς καταπλάσμασι μὴ φραδύνοιτο
 ἡ οὐδύνη, σικύαν προσβάλλειν τῇ τε ὀσφύϊ, καὶ ὑπὸ τοὺς κενεῶνας, καὶ ἀμυχαῖς
 χρησάμενον ἀφέλλειν τοῦ αἵματος ἱκανόν· ἔπειτα σπόγγους πυρίων καὶ εἰς θερμὸν
 ἐγκαθίζειν συνεψήσαντας τῷ ὕδατι κάλαμον ἀρωματικόν, χαμαιμύλον, σχοίνου
 20 ἄνθος, λινοσπερμον, ἀνηθον, μαλάχης ἀγρίας ρίζαν· πρότερον δὲ καὶ κύστιν εὐ-
 μεγέθει ἡμιπλήρη ὕδραίου θερμοῦ ἐπιτιθέναι τοῖς τόποις, καὶ πυρίαις λιπαρω-
 τέραις χρῆσθαι· μετὰ δὲ ταῦτα κηρωτὰς καὶ μαλάγματα ἐπιτιθέναι, κηρωτὸς μὲν διὰ
 κυπρίνου, ἢ ἱρίνου μύρου· μαλάγματα δὲ τὰ εὐωδέστατα, οἷά ἐστί τὰ ἡπατικά διὰ
 στύρακος. Ἐν δὲ ταῖς οὐδύνασι πίνειν φάρμακα τῶν ἀνωδυνῶν ἐμποιοῦντων τοιαῦτα·
 25 κωδάσας πεφρυγμένους ἡμιόβολον, στύρακος τὸ ἴσον, λιθάνου ὀβολοῦ α', σικύου
 σπέρματος κόκκοι κ', σελίνου σπέρματος ὅσον τοῖς τρισὶ δακτύλοις, ὅπου ὅσον
 ὀροδος μικρὸς· τρίβων ὡς λειότατα καὶ κεραυνύων γλυκεῖ ἢ ὕδατι δίδου τὸ ὅλον·
 αὐτὰ καὶ γὰρ λωφῆσει ἡ οὐδύνη καὶ ὑπνώσει ὁ κάμνων. Ὡφέλιμοι δὲ καὶ οἱ παραπλησίοι

1. ἐκτακέντων BUV. — Ib. τινῶν om. U; τὴν V 1^a m.; τε 2^a m. — Ib. ἢ καὶ BC UV. — 2. ἐνδίδωσι BC; ἐνδιδῶ AU V. — 3. περιτίθης (I. -es) A; ἐπιτίθει BUV; περιτίθει C. — Ib. ἀναπαύειν ἐπιβρ. ABCX. — 5. τῶν om. B. — 6. τι om. A. — 7. πρῶτα ἐν μελικράτῳ καὶ ἀλεύρω ἐξθῶ BC V. — 8. καὶ χαμαιπίττου μ. καὶ πόλλιον et les autres substances à l'acc. BC qui omet les articles. — 9. ἀσάρου καὶ σχοίνου BC. — 10. τῶν δέ] τῶν ζ' V; καὶ τῶν ζ' C; καὶ τῶν ζ' B. — 11. τινῶν UV. — Ib. τό om. BUVX. — 12. ἀλ. ἀνά γράμματα ν' AB; ἀλ. γράμ. ν' ἐν φλῳφ

δραχμὰς ν' C; item I. 12. ἀπρὸς ἱρεως. — 15. ἐν κύστει X. — 16. τὸ ἥτρου A. — 17. καὶ τοῖς κενεῶσι BC UV 2^a main. — 18. ἐφελ. AX. — Ib. πυρίων om. UV. — Ib. θερμὸν ὕδωρ ABCUX. — 19. συνεψήσαν A; συνεψήσας VX. — 21. ἡμιπλήρες AV 2^a m. — 22. μαλ. μὲν UV. — 23. μύρου om. BC UV. — Ib. τὰ om. BC UV. — 24. ποιοῦντων AX. — 25. πεφρυγμένους BC V; τοῖσι Gorn. — 26. σπέρμα bis AU V. — Ib. καὶ σελίνου BC. — 26-27. ὅπου. . . ὀροδος μικρὸν CV, qui a corrigé en ὀροδων μικρῶν. — 27. ὅ om. BC UVX. — 28. ἡ om. A qui a λωφῆσαν.

τροχισκαί ἀνώδονοι, πεφθεισῶν δὲ ὄμως καὶ τελέως λυθεισῶν τῶν φλεγμονῶν, καὶ τῶν ἄδοντων πευσμαμένων· τότε καὶ τοῖς οὐρητικοῖς καθαίρειν οἶον ἐστὶν ἀκορον, μῆον, 5
φοῦ, πετροσελίον, ἄρωσις, κασία, χαμαίπιτος, πόλιον· τούτων ἕκαστον εἶναι ἐν ἔδει καὶ μετὰ οἶνον ἢ μέλιτος πίνειν. Σιτία δὲ δίδοναι, μετὰ τὰς πύψεις τῶν φλεγμο-
νῶν, ἄρτους μὲν τοὺς καλλίστους, κλιδαρίτας μάλιστα, πῆνων δὲ τὰ ὄρεια, φα- 5
λασσίων δὲ τοὺς ἐχίνοους προσφάτους· λαχάνων δὲ μάραθρου, σέλινου, θαύκου, καὶ
τὰ ἄγρια πάντα, καὶ σικυῶν ἐξθόν· οὐρησιν γὰρ καλῶς προτρέπει ταῦτα, μάλιστα δὲ οἱ
σίεφυλλοὶ κάλεξθοι, καὶ τὰ κρήθιμα, καὶ ὁ σκάνδιξ, καὶ τὰ γιγγίδια. Οὕρα δὲ ἐκκρί-
τεται τούτοις, μετὰ τὰς πύψεις τῶν φλεγμονῶν, πολλὰ καὶ παχέα, καὶ ὑποστάσεις
καλὰς ἔχοντα, καὶ μάλιστα ταῦτα κρίνει τὴν νόσον· αἱ δὲ ὑδατώδεις καὶ καθαραὶ καὶ 10
ἀεφαντεῖς οὐρήσεις δυσκριώτεραι.

ιζ' (δ'). Περὶ σκληρίας νεφρῶν.

Ὅταν δὲ σκληρότης περὶ νεφροὺς γίνονται ὀδύνας μὲν οὐκέτι παρέχουσιν· 5
δοκεῖ δὲ αὐτοῖς ὥσπερ ἐκ τῶν κενεῶνων κρεμᾶσθαι τι, καὶ ναρκώδεις μὲν τὰ ἰσχία
ἄκρατεῖς δὲ εἰσι τῶν σκελῶν, οὔρουσι τε ὀλίγα, τὴν τε ἄλλην ἐξιν τοῖς ὑδατομενοῖς
μάλιστα εὐόκασιν· τινὲς δὲ καὶ σαφῶς ὑδριῶσι ἐν τῷ χρόνῳ, οἷα καὶ ἀπὸ τῶν ἀλ- 15
λων σπλάγγων σκληρυνομένων συμβαίνει τούτοις. Ἀπολύειν χρὴ κηρωταῖς, καὶ
μαλέμασι, καὶ τρίψεσι, καὶ πυρίαις λιπαραῖς, καὶ οὐρητικά προσφέρειν, καὶ τὴν
γαστέρα ὑποκλύζειν τοῖς διὰ ἀλθαίας καὶ τήλεως καὶ ἰσχυῶν μέλιτος τε καὶ νέστρου καὶ
ἐλαίου· καὶ ἐνέματα εἰς νύκτα παραλαμβάνειν διὰ ἐλαίου ἀνηθίνου μετὰ βουτύρου καὶ
σίεων χηρείων. 20

ιη' (ε'). Περὶ διαπυσάντων νεφρῶν. Ἐκ τῶν Ρούφου.

Ὅσοις δὲ εἰς μεταβολὴν ὕγρου τρέπεται τὰ τῆς φλεγμονῆς τῶν νεφρῶν, πάντα τὰ 5
προβήθητα ἐπὶ τῆς φλεγμονῆς ἐπιταθῆσεται συμπτώματα, καὶ αἱ τῶν πυρετῶν
εἰσοδοαὶ μετὰ φρίκης γενήσονται, καὶ περὶ ἐσπέραν ὡς ἐπίπαν. Ἢδη δὲ καὶ ὄγκος
ποσῶς περὶ τοὺς κενεῶνας φαίνεται, καὶ φερμασίας σφοδρᾶς αἰσθησις αὐτοῖς γίνεται
περὶ τοὺς νεφροὺς, καὶ οὔρουσι πυρρὰ καὶ ἀκρατα· ἀποτελεσθείσης δὲ ἡδὴ τῆς με- 25
ταβολῆς, μειωθήσεται τὰ τῶν πυρετῶν καὶ τὰ τῶν ἀλγημάτων συμπτώματα· βάρους δὲ

1, τρ. καὶ ἀνώδ. C. — Π. πεφθέντων
ΑΧ. — Π. ὄμως καὶ εἰ em.; ὁμοίως καὶ
BCOMUV; om. ΑΧ. — Π. τελέως om. BC V
2^a m. — Π. λυθεισῶν om. ΑΧ. — 4, ἐν om.
BCV. — 6, δὲ om. X. — 7, καὶ. . . .
ταῦτα om. X. — Π. σικυῶν ἐνεφθόν Α. — Π.
γάρ om. Α. — 8, πάντων καθ. X. — 10, μά-
λιστα] γάρ C; καὶ γάρ (en interl.) μάλ.
K. — Cn. 17, l. 12, ὀδύνην C. — 13, ὥσπερ
δὲ ἐν U. — Π. ναρ. μὲν ἰσχυῶν AMUVX.
U + V om. τὰ. — 14, ἀκρατεῖς δὲ σκελῶν

AUVX; ἀκρατεῖς δὲ εἰσι τὰ σκέλη BC. —
Π. τὴν δὲ BCMOV. — 15, ἐν om. BC
UV. — 16, Ἄπαλ. οὖν BCU; Ἄπολαύειν AX.
— 17, διουρ. Α; διουρητικῶν V. — 19, μετὰ
om. MV. — 20, τινῶν Α; χημῶν UV. —
Cn. 18, τί. Ἐκ τῶν Ρ. om. B. — 21, ὕγρο-
τέρως BC V; om. U. — Π. τὰ ἀπὸς πάντα
om. V 1^a m. — 22, φλεγ. τῶν νεφρῶν
ἐπιταθ. συμπτώματα. (τὸ συμπίωμα V) BC
UV. — 23, ἐπὶ om. V. — 25, δὲ om. Α. —
26, καὶ τῶν ἀλγ. BC. — Π. τε BCUV.

αίσθησις μᾶλλον αὐτοῖς γίνεται κατὰ τὸν πεπονθότα νεφρὸν, ἐν μέντοι τῷ τῆς
 ῥήξεως καιρῷ πάλιν παροξυσμὸς γενήσεται, ᾧ ἐπακολουθήσει ἐκκρίσις τῶν ὑγρῶν
 σὺν τοῖς οὖροις· ἐνεχθήσεται δὲ καὶ ἀποπλύματά τινα σαρκώδη ἐκ τῆς οὐσίας τῶν
 νεφρῶν· τὰ γὰρ πολλὰ ἐπὶ κύσει φέρεται τὸ ἐν τῶν νεφρῶν ῥηγνύμενον πύον,
 5 ὅτε καὶ ἐπὶ συμφέροντι γίνεται, ποτὲ δὲ ἐπὶ ἐντερον ἢ ῥήξις γίνεται καὶ διὰ τῆς
 ἕδρας κενοῦται τὸ πύον. Τισὶ δὲ οὐδὲ ῥηγνυται, ἀλλὰ μένει κατὰ τοὺς νεφροὺς
 χρόνον πολλόν, μέχρις ἂν ἡ καυτήρα προσπαγήσῃ, ἢ ἄλλω τρόπῳ ἀναστομώσῃ
 ἔξωθεν. Τῶν μὲν οὖν τῆς ἀποστάσεως σημείων προφανέντων, συνεργεῖν δεῖ ὡς ὅτι
 τάχιστα τῇ μεταβολῇ καὶ τῇ συρρήξει. Πυριᾶν τε οὖν συνεχῶς ἀπόγγυσι ἐξ ὕδρε-
 10 λαίου, καὶ πιτύροις, καὶ καταπλάσμασι διὰ ἀλεύρου κριθίνου μετὰ ἀφροφίματος σύκων
 καὶ ἀλθαίας ἠψυμένων ἐν μελικράτῳ, ἢ γλυκεῖ κρητικῷ· ἀγαθὸν δὲ καὶ αὐτὰ τὰ σῦκα
 παραμίγειν λεαινόντα, καὶ ἄψινθίου κόμην κόψαντα ἐμβαλεῖν, ἢ χαμελαίαν, ἢ Ἴριν
 ἢ βρυωνίαν· ἐχέτω δὲ καὶ τερεβινθίνην, πίσσαν, μάνναν, λιθανωτόν, περιστερᾶς
 κόπρον, πόλιον καὶ πάντα τὰ τούτοις εἰκότα, καὶ ἀπλῶς πάντα παραληπτέου
 15 ἢ τινα ἐπὶ τοῦ ἥπατος ἐδοκιμάζομεν ἐν ἀποστάσει γεγονότος. Ἐπὶ δὲ τῶν κακοθίων καὶ
 σπηπεδονωδῶν ὑγρῶν· γνωρίσεις δὲ ταῦτα ἐκ τῆς τῶν πυρετῶν δριμύτητος· καὶ ῥόδα
 προσπλέκειν χρὴ τοῖς καταπλάσμασι, καὶ μύρτα, καὶ ὀρόδων καὶ Φακῆς ἄλευρον· τὰς
 γὰρ σπηπεδῶνας τῶν ὑγρῶν ἐπέχει ταῦτα καὶ τὰ τούτοις παραπλήσια. Μετὰ δὲ ταῦτα
 ἐμπλάστριος χρῆσθαι ταῖς δυναμέναις μεταβάλλειν τὸ πύον, ὡς ἐπὶ τῶν ἥπατικῶν
 20 προεῖρηται· χρονίζουσης δὲ τῆς ῥήξεως, καὶ ὑποκλύζειν δριμυτέρῳ κλύσματι, οἷον
 ἔλλεσόρου μέλανος ἀποβρέγματι, καὶ ῥαφανίδος, καὶ σκοροδῶν, καὶ σικύου ἀγρίου
 ῥίζης· βρέχειν δὲ τὰ τοιαῦτα ἐν θαλάσῃ, ἢ ἄλμῃ, καὶ βραχὺ ἐλαίου μίξαντα πρὸς τὸ
 ὀλισθηρὸν γενέσθαι τούτοις κλύζειν, καὶ κελεύειν ἐπὶ πλείστον κατέχειν· πλειστάκις
 καὶ τὸ ἐμπύημα ῥηγνυσι σὺν τῷ καὶ τὴν γαστέρα ὑπομαλάσσειν. Εἰ δὲ σφοδρότεραί
 25 εἶσιν αἱ ὀδύνη, κλύζειν χυλῷ πλισάνης, καὶ γάλακτι νεοδάλτῳ, καὶ ἐγκαθίξειν εἰς
 ὑδρέλαιον, καὶ ποτίζειν τοῖς πρῶτοις διουρητικοῖς, οἷον σικύου σπέρμα λελεπι-
 σμένου μετὰ μελικράτου ἐναφνημένων ἐν αὐτῷ φοινίκων· δίδοναι δὲ καὶ Ἴριν μετὰ
 μέλιτος ἀπηφρισμένου· ἐκλείπειν δὲ καὶ αὐτὸ τὸ μέλι πασσειλωθὲν τῇ ἐψήσει. Συνερ-
 γεῖ δὲ τῇ χρονίζουσῃ συρρήξει κύμινον μετὰ γλυκέος, καὶ πῆγανον μετὰ ὀξυμέλι-
 30 τος. Εἰ δὲ ἐκ τῆς ἕξεως τοῦ σώματος καὶ τῶν νεωροτέρων ἀλγημάτων τεκμαίροιο διὰ
 πᾶχος μὴ ἐκκρίνεσθαι τὸ πύον, μαράθρου ἀφέψημα ποτίζειν, καὶ χαμαιπίπτος, καὶ
 γλήχανος, καὶ ὀργάνου· μετὰ δὲ τὴν ῥῆξιν ἐκκρίνεται σὺν τῷ ὀρφῷ σαρκία σμικρὰ

1. ἐν μέντοι τὸ τῆς Α; καὶ ἐν μὲν τῷ
 τῆς BC: ἐν μὲν τῷ τῆς UV. — 2. καιρῷ
 μᾶλλον BCUV. — Ib. πάλιν om. BCUV.
 — Ib. ὡς ἐπακολουθήσει ἐκκρίσις BCV
 1* m. — 3. σαρκώδη om. U. — 4. τὴν κ.
 BCV. — 5. ποτὲ.... γίνεται om. C. —
 7. ἂν om. ABVX. — 10. καταπλ., ἀλεύρω
 κριθίνῳ BU. — Ib. δέ. om. V — 11. καὶ
 om. AX. — Ib. αὐτῶν τῶν σῦκων AUVX.
 — 12. ἢ avant Ἴριν om. A. — 13. λιθωνοῖ

BCV 1* m.; λιθανωτόν αὐτόν AU. — 17.
 ἄλευρον] ο ἀπλάσμασι (sic) A. — 21. ἢ
 ραφ. ἢ σκορ. BC. — Ib. καὶ avant ραφ.
 om. U. — 23-24. πλειστ. γὰρ τὸ V. —
 25. ὡσι A. — 26. τὰ πρῶτερα διουρη-
 τικά BC. — 28. δέ om. AUVX. — 29. δέ
 om. V. — Ib. καὶ κύμ. BC. — Ib. καὶ om.
 A UX. — 29-30. οἰνομέλ. BCV. — 31.
 μαρ.] J'ai mis A pour l'ordre des substances.
 Ib. καὶ avant γλήχ. om. A. — 32. μικρὰ AX.

παραμύχη, καὶ ἐπὶ μὲν τῶν κακοήθων δύσσομα τὰ ὑγρά καὶ πέλεια καὶ μυζώδη. Εἰ
 δὲ χρυστὰ εἶη τὰ ἔλκη, καὶ τὸ πύον λευκὸν καὶ ὀμαλὸν καὶ λείον καὶ ἄνοσμον εὐρε-
 θήσεται καὶ ὀλίγον. Διδόναι μὲν οὖν αὐτοῖς μετὰ τὴν σύρρηξιν γάλα σὺν μέλιτι, τὸ
 μὲν πρῶτον ὄσιον ἢ ἵππειον· εἰς γὰρ τὴν ἀνακάθαρσιν τῶν ἐλκῶν συμφέρει· ὅταν
 δὲ μηκέτι καθαίρεσθαι δέονται καὶ αἱ δῆξεις ἀμβλύωνται, χρῆξῃ δὲ ὁ πάσχων ἀνα- 5
 τροφῆς, τότε ἤδη τὸ βόειον γάλα προσφέρειν καὶ δύο καὶ τρεῖς κοτύλας καὶ ἐπι-
 πλέον. Νεόβδαλον δὲ Ξερμὸν ὁστέον πᾶν γάλα εἰς τὸν οἶκον εἰσφέροντα τὸ ζῆον,
 ἐν ᾧ κατὰκειται ὁ νοσῶν· τοῦτο καὶ τῶν ἄλλων τῶν ἐντὸς ἐλκῶν κάλλιστον φάρ-
 μακον καὶ τοῖς χαλεποῖς ἰχθῶρσιν εὐμενέστατον, καὶ ἀνατρέφει τὸ σῶμα. Περὶ δὲ τὰς
 ἀπολήψεις προσήκει κατακείμενον τὸν πάσχοντα μαλακῶς ἀνατρέβειν ἐπὶ ἐκάστης 10
 ἡμέρας ἑνθεῖν καὶ τρέφειν κατὰ ἀρχάς, ὡς εἴρηται, τῷ βοεῖῳ γάλακτι. Ὅταν δὲ πεφθῇ
 τὸ γάλα, δίδοναι ῥόφημα ἐκ πηλίσανης ἐσκευασμένον, ἢ ἀμύλου, ἢ πλυτῆς σεμιδάλεως
 σὺν γάλακτι ἐφθῆς· δίδοναι δὲ καὶ φλόγαλα καὶ ζωμὸν ὄρνιθος λιπαρὸν. Λαχάνων δὲ
 ἐπιτήδεια μαλάχῃ, σέρις, λάπαθον, ἀνδράχην, ἀσπάραγος ἑλειος, σίκυς, Ξερίδαξ,
 πάντα ἐφθῆ· ὁμῶν δὲ μηδὲν ἐσθίειν· ταῦτα γὰρ ἀμβλύνει τὰς δῆξεις. Τὰς δὲ ἐπιγινόμε- 15
 νας πλησμονὰς ἐμέτοις κενοῦν προσήκει· πρὸς δὲ τὸ εὐκόλως ἐμῆν δίδοναι τούτοις
 σπασύου σπέρμα τετριμμένον μετὰ γλυκέος, ἢ χυλὸν πηλίσανης μετὰ γλυκέος· ἐλαίῳ δὲ
 κερνήῳ μαλίστα χρῆσειν πλερὰ καὶ ἐρεθίζειν. Οὐ μόνον δὲ πρὸς τὰς πλησμονὰς
 ἐπιπέει τοὺς ἐμέτους, ἀλλὰ μοι δοκεῖ, εἰ τολμήσειέ τις κατὰ μῆνα ἐμῆν, τάχα ἂν καὶ
 ὀκος ὅν ἐν νεφροῖς καὶ ἄλλην τινα ἐνθένδε λύσαι βλάβην. Ἢ δὲ λοιπὴ δαίτα παρα- 20
 λαμβανέσθαι ἢ μετὰ ταῦτα ῥηθησομένη ἐπὶ τῶν τῆς κύστεως ἐλκῶν· οὐρητικά δὲ πο-
 τίξαι εἰς ἀνακάθαρσιν τῶν ἐν νεφροῖς ἐλκῶν τὰ ἀπλούστερα τῶν πλειεστάδαις εἰρη-
 μέτων καὶ ῥηθησομένων. Ὅταν δὲ καθαρὰ γένηται τὰ ἔλκη, φανεῖται δὲ σοι τοῦτο
 ἐκ τοῦ μηκέτι μίτε ἐφελκίδα συνεκκρίνεσθαι τοῖς οὖροις, μίτε τὸ ἐκκρινόμενον
 πύον τραγώδες εἶναι, ἀλλὰ ὑπόλευκον καὶ λείον καὶ ὀμαλὸν καὶ ὀλίγον· τότε ἀντὶ 25
 τῶν ἐμπλάστρων μαλάγματα δοκμασίεον τὸ διὰ σπερμάτων, τὸ διὰ σαφνίδων, τὸ
 ἀπολλοφαεῖον, καὶ πάντα τὰ τὴν ἐπιφάνειαν φοινίσσει δυνάμενα, οἷν ἐστί τὸ ἐπὶ
 τῆς λιθιάσεως προγεγραμμένον· ἀντὶ δὲ τῶν οὐρητικῶν τὰ ἀναζηραντικά παραλαμ-
 βάναι, ὥστε ἢ τε τροφὴ σφόδρως ἐστω καὶ τὰ φάρμακα συνακτικά τῶν σωματίων·
 οὐδετέσουσι δὲ καὶ δρώπακες καὶ σιναπισμοὶ καὶ χρήσεις αὐτοφύων ὑδάτων Ξερμῶν 30

1. λευκόν, ὀμαλόν, λείον καὶ ἄνοσμον U.
 — Ib. ἄνοσμον BC. — 3. μὲν] δέ U. — Ib.
 ὄσιν om. B; ὄσιν V 1^o m.; χρῆ 2^o m. — Ib.
 ὄσιον προσήκει C. — 4. ἢ om. AX. — Ib.
 ὅτι BV. — 5. καθαίρεσθαι om. BV. — 6.
 πρ. χρῆ καὶ δύο BC. — 7. δέ om. UV. — Ib.
 ῥόφοντα B. — 8. τ. δέ καὶ BC. — 9. Περὶ]
 ποιέ U. — 11. πεμφθῆ V; ἐκπεμφθῆ U. —
 12. ἀμύλου et les autres mots à l'acc. BCUV.
 — 13. δίδοναι δέ om. B. — Ib. δέ om. V. —
 Ib. λιπαρὸν C; λιπαρόν A (en corr.; prim.
 λιπαρῶν) UV qui a λιπαροῦν 2^o m. — 15.
 ὄσιν δέ A; καὶ ὁμῶν BC; ὁμῶν UV. —

Ib. μή X. — Ib. ταῦτα δὲ ἀμβλ. AUVX.
 — 17. τοῦ γλυκ. AX. — 19. ἀλλὰ ὡς μοι
 δοκεῖ τολμήσει (τολμήσας C) BC; ἀλλὰ
 μοι δοκεῖ τολμήσας AVX; ἀλλὰ μοι τολ-
 μήσας U. — Ib. ταχύ A. — 20. ὄν om.
 AUVX. — 22. ἀπλ.] παραπλήσια B. — 23.
 φανήσεται ABUVX. — 24. μηδέ bis UV.
 — 25. τρ. ἦει (sic) A; εἶη (sic) X. — Ib.
 ἄλλοι ὑπόλ. A. — Ib. καὶ avant λείον om.
 U. — 27. οἷον τε τό B; οἷον τό V. — 28.
 ἀναζηραίνοντα A. — 29. τε om. BCUV.
 — 30. δέ om. BC. — Ib. δὲ δρώπ. V. —
 Ib. ὑδάτων om. U.

τε καὶ ψυχρῶν. Ἐπὶ δὲ τῶν χρονιζόντων ἐν νεφροῖς ἐλκῶν φάρμακα παραλαμβάνειν τὰ ἐπὶ τῆς ἠλκωμένης κύστεως ῥηθισόμενα· γνωστέον μὲντοι πῶσαν μὲν ἔλκωσιν νεφρῶν καὶ κύστεως δυσάλγη εἶναι, μάλιστα δὲ τὴν ἐκ διαβρώσεως γινομένην, ὡς ὀλίγους παντελῶς οἶδαμεν τελῶς ταύτης ἀπαλλαγέντας. Εἰ δὲ πρὸς τὸ ἔξω τρέπεται
 5 τὸ ἐμπύημα, κορυφοῦται μᾶλλον ἢ φλεγμονὴ καὶ τῇ χειρὶ καταφανέστερον καὶ τῇ ὄψει γίνεται· τούτοις δικαίως οἱ ἰατροὶ χειρίζουσιν ἐνθα ἐκκορυφοῦται μάλιστα καὶ θεραπεύουσιν ὡς τὰ κοινὰ καὶ κοῖλα ἔλκη· γνωστέον μὲντοι ὡς εἴωθε ταῦτα συριγοῦσθαι καὶ δεῖται σπουδαιότερας τῆς ἐπιμελείας.

ιβ'. Περὶ δυσουρίας καὶ σίραγγουρίας.

- Δυσουρία λέγεται, ὅταν οὐρεῖν προελομένου τοῦ πύσχοντος, μετὰ βίας ἐκκρίνηται
 10 τὰ οὔρα, καὶ ἐρεθισμὸν ἐμποιῇ. Στραγγουρία δὲ καλεῖται, ὅταν κατὰ βραχὺ καὶ σίγγον φέρεται τὰ οὔρα, καὶ συνεχῶς ἐρεθισμὸν ἐπιφέρει πρὸς οὔρησιν. Ταῦτα δὲ συμβαίνει ἢ ἐπὶ δριμέσιν οὔροις, ἢ διὰ ἔλκωσιν τῆς κύστεως, ἢ διὰ τὴν αὐτῆς ἀτονίαν, ποτὲ δὲ καὶ νεφρῶν πεπονθότων ἢ ἥπατος, ὅταν σύρρηξις γένηται τοῦ ἀποσιήματος ἐκκρινομένου διὰ τῆς κύστεως τοῦ πύου, [καὶ] συνεχῆ ἐρεθισμὸν πρὸς οὔρησιν τῇ δρι-
 15 μύτη ἐμποιῇ, καὶ ἀρρώσίουσα κατὰ δυσκράσιαν τινὰ ἢ κύστις βλάπεται εἰς τὴν ἰδίαν ἐνέργειαν. Ἀναγκαῖον οὖν ἐστὶ ἐπίσταςθαι τὰς προσηγησαμένας αἰτίας τῆς σίραγγουρίας ἢ δυσουρίας καὶ πρὸς ταύτας ἀρμόζειν τὰ βοηθήματα. Εἰ μὲν οὖν ψύξις προσηγησάτο τῶν εἰρημένων, ἐπιβρέχειν δεῖ τὸ ἡτρον πηγάνινῳ ἐλαίῳ Φερμῶ, καὶ ἐγκάθειν εἰς ἀφέψημα σαμψύχου ἢ πηγάνου, καὶ σκέπειν καὶ θάλαπιν τὸ ὑπογάστριον,
 20 ἐνίοτε δὲ καὶ διὰ ἑδρας πηγάνινον ἐλαιον Φερμὸν ἐνίεναι, καὶ τροφαῖς διουρητικωτέραις κεχρησθαι ταῖς Φερμαίνειν δυναμέναις, καὶ ἀφεψήματα τῶν ἀρωμάτων δίδοναι πίνειν· ποτίζειν δὲ καὶ τῆς θηριακῆς μετὰ γλυκέος ἢ οἰνομέλιτος. Εἰ δὲ χολωδολιέρων γινομένων τῶν οὔρων δῆξις περὶ τὴν κύστιν γένηται καὶ σίραγγουρίαν ἐργάσθαι, καθαίρειν δεῖ τὴν πλεονάζουσαν κακοχυμῶν ὅτι τάχιστα καὶ τροφαῖς κατα-
 25 κεραστικαῖς χρῆσθαι, ἀπεχομένους παντὸς δριμέος καὶ ἀλυκοῦ. Πλείον δὲ προσάγειν ποτὸν ὕδωρ γλυκὺ Φερμὸν καὶ συνεχῶς ἀπουρεῖν ἀναγκάζειν· χρονίζον γὰρ ἐν τῇ κύστει τὸ δριμὺ περίττωμα δασύνει καὶ ἔλκοι τὰ μέρη. Ἀρμόζει τοίνυν συνεχῶς μὲν ἀποपुरιῶν· δίδοναι δὲ καταρροφεῖν ἀμυλον μετὰ γάλακτος ἠψημένου, καὶ φοινίκων ἀφέψημα· οἶνον δὲ δίδοναι γλυκύτερον· κάλλιπρον δὲ καὶ αὐτὸ τὸ γάλα πινόμενον
 30 Φερμὸν. Εἰ δὲ ἐπιτείνοιτο τὰ τῆς δριμύτητος, καὶ διὰ τοῦ καλοῦ ἐνίεναι εἰς τὴν κύστιν

2. μὲν om. BCUX. — 4. εἶδομεν BC. — 6. ἐκορυφοῦτο X. — Cn. 19, l. 10. καὶ... ἐμποιῇ om. A U X. — 1b. ἐμποιῇ εἰ ἐπιφέρει en interl. C; ἐπιφέρει AX; ἐμποιῇ B; ἐμποιεῖ UV qui ont ἐκκρίνηται (l. 9) et φέρεται (l. 11) comme A et B; même rem. pour les verbes de la phrase suiv. et pour la plupart des cas anal. — 14. [καὶ] om. codd. — 16. οἰκίαν X. — 1b. ἀναγκασθαι ἐστὶ A. — 1b. ἐστὶ om. X. — 16-17. τὰς προσηγ... ταύτας om. V. — 18. δεῖ om. ABUV. — 1b. τῷ ἡτρον A. — 19. θ] καὶ A. — 20. καὶ ναυτὶ δὲ om. UV. — 21. κεχρησθαι om. U. — 22. τὴν θηριακῆν BC. — 23. δῆξις A. — 24. ταῖς τροφαῖς BCUV. — 25. ἀφεψήματος ACX. — 1b. δέ] τε BC.

γάλα μετά ἀμύλου, και ποτίζειν τὸν διὰ Φυσαλίδων τροχίσκου. Ἐτέρου δὲ μορίου πιάσματος και διὰ τῆς κύστεως ἐκκαθαίρομένου ὀηλονότι, ἐκείνου πρότερον τὴν πρόωκω ποιείσθαι, μηδὲ μὴν τῆς κύστεως ἀμελεῖν.

κ'. Περὶ τῆς ἐν πυρετοῖς δυσουρίας. Ἐκ τῶν Φιλουμένου.

Γίνεται δυσουρία και ἐν ἀρχῇ τῶν πονηρῶν πυρετῶν, ὅσπερ τὴν κύστιν ἀλγεῖν, και κατὰ βραχὺ τὸ οὖρον προίεσθαι και μετὰ ὀδύνης· και οὐ μόνον ὀχληρὸν ἐστίν, ἀλλὰ 5 και σημεῖον τοῦ ὄλον σκευθῆναι τὸ νευρῶδες. Κατὰ ὑπογαστρίου μὲν οὖν και κτηνῆς, βουδῶνον τε και ἰσχυῶν, καθαρὸν ἔριον ἐπικείσθω γλυκεῖ βεδρεγμένον ἐλαίω ἐν ᾧ ἀφύψηται πήγανον, ἀνηθον, ἢ σικουανίω ἐλαίω· ἐμπασσέσθω δὲ τοῖς ἔρισι κύμιον λευκότατον. Ἐπεχομένης τῆς δὲ κοιλίας, ἐνιέσθωσαν τήλεως και μαλάχης ἀφεψήματα, και ἐγκαθίσματα παραλαμβανέσθω μέχρις ὀμφαλοῦ και ὀσφύος ὅλης διὰ ἀφεψήματος ἀρτεμισίας, τήλεως, πήγανου, γλήχωνος, και μάλιστα σαμψόχου, και ἐλαίου. 10 Κατεπειγόντων δὲ τῶν συμπιωματῶν, και φλεβοτομίαν παραλαμβάνειν, και διαιταν ἀριστη, βοφήμασι τὸ πλέον χρωμένους χόνδροις πλυτοῖς ἠψημένοις μετὰ ἀνήθου ἢ μελικράτῳ ἀπφωρισμένῳ, ἢ ἀρω πλυτῶ, ἢ ῥοῖσι βοφητικῆς μετὰ δὲ ταῦτα και καλέχη τριπλῆ ἐφθῆ και κεφαλῶτοις πράσοις τρισὶν ὕδασι ἠψημένοις, και ἀπα- 15 λυτοῖσι ἰχθύσι· μετὰ δὲ τὰς ἐμβροχὰς, και καταπλάσματα παραλαμβανέσθω διὰ τῆς αὐτῆς ὕλης. Κατεπειγουσῶν δὲ τῶν ὀδυνῶν, και σικύα μετὰ κατασχασμοῦ προσαγέσθωσαν τῷ ὑπογαστρίῳ, και κηρωτῆ δὲ πρὸς τὰ τοιαῦτα ἐπιτηδειοτάτῃ αὐτῇ. Ἄγριας μαλάχης ῥίζα ἐφοντα ἐν σικουανίῳ ἐλαίῳ μετὰ ὕδατος ὀλίγου ἕως ξηραὶ γέ- 20 νεσται· τῷ δὲ ἐλαίῳ μίγνυται χυλὸς πήγανου ὡς εἶναι τὸ τέταρτον μέρος τοῦ ἐλαίου, και καστορίου βραχὺ ἐπιβάλλεται. Πόμα δὲ τοῖς οὗτοι κἀμνονον ἐπιπέθειν ἐστὶ τοῦ ἡμέρου σικύου τὸ σπέρμα· προδροχὴν δὲ λεπίζεται, εἴτα τριφθὲν διότα μετὰ ὕδατος κλύθων τριῶν, ὅσον κοχλιάρια β'. Και κινεῖ μὲν οὖρησιν ἀλύπως, τὰς δὲ περιωδυνίας παραχρῆμα λύει. Τῶν μέντοι ἄλλων διουρητικῶν ἐπὶ ὅσον οἱ 25 πυρετοὶ διαμένουσιν, ἀποχὴ πᾶσα ἐστὶ· κεινημένων γὰρ τῶν ἐν παντὶ τῷ σώματι

1. τροχ.] Τροχίσκος ὁ διὰ Φυσαλίδων· ὕπιν σικύου σπέρμα, σελίνου σπέρμα, ὀσκαίμου, μαράθρου, Φυσαλίδων (ἴσως πιπυρίδων gr.) ἀνά οὖγγ. γ', ἀμυγδάλων πικρῶν οὖγγ. δ', κρόκου οὖγγ. η', οἴνου γλυκέος τὸ ἀρκούν. A marge; main un peu plus tée. et d'une écrit. curs.— C. n. 20, l. 6-7. κτηνῆς] τένοντος BC.— 8. ἀνηθον om. BC.— Ib. ἐμπασσέσθω BUV.— 9. τε και V 2° m.; om. AUV 1° m. X.— 9-10. ἀφεψή- 20 πει AV qui om. και ἐγκαθίσματα.— 13. ἐν βοφήμασι BV.— Ib. χρωμένοις AX; χρωμένωσιν BUV.— 15. ἐφθῆ παρα- λαμβανέσθω και κεφαλῶτων πράσον...

ἠψημένον και οἱ ἀπαλώτατοι ἰχθύες AX; ἐφθῆ και κεφαλῶτων (-ῶν V) πράσον (-αν id.)... ἠψημένον (ἠψημένων V) και οἱ (om. V) ἀπαλώτατοι ἰχθύων (ἰχθύσι 1° m.; ἰχθύς 2° m. V) UV.— 16. και τὰ καταπλ. A; καταπλ. V.— Ib. παραλαμ- 25 βανέσθωσαν BC.— 17. Κατεπειγόντων AX.— Ib. και om. BUV.— 18. και om. BUV.— Ib. δὲ et τὰ om. U.— Ib. αὐτῆ om. A.— 19-20. Ξηρὸν γένηται AX.— 20. τὸ δὲ ἐλαίον μ. χυλόν (χυλῶ V 2° m.) UV.— 23. κινεῖ μὲν οὖρ.] κειμένου ῥῆσιν A.— 24. τὰς δὲ... λύει om. C 1° m.— 25. διαμένουσιν A.— Ib. τῷ om. BU.

ὕγραν ὑπὸ τῆς τοῦ πυρετοῦ Φερμασίας, ποδηγοῦνται ἐκ τῶν δραστικωτέρων διουρητικῶν ἐπὶ τὴν κύστιν ἤδη προεκμηκυῖαν.

κα'. Περὶ ἰσχυρίας.

- Τὸ τῆς ἰσχυρίας πάθος καὶ αὐτὸ τὸ ὄνομα δηλοῖ· ἰσχεταὶ γὰρ τοῖς πάσχουσι παντάπασιν τὸ οὖρον, ποτὲ μὲν διὰ ἀτονίαν τινὰ μὴ δυναμένης τῆς κύστεως περιστέλλεσθαι σφοδρῶς τοῖς ἐν αὐτῇ περιεχομένοις καὶ ἐκθλίβειν αὐτά· ποτὲ δὲ τοῦ κάτω πόρου φραγθέντος ὑπὸ παχέων ὑγρῶν, ἢ λίθου σφηνωθέντος, ἐστὶ δὲ ὅτε καὶ διὰ φλεγμονῆν ἢ τινὰ τοιοῦτον ὄγκου εἰς στενοχωρίαν ἄγοντα τὸν πόρον καὶ τελείως ἀποφράξαντα. Καὶ αἷμα δὲ φρομζωθὲν ἐν τῇ κύστει αἰτιον τῆς ἰσχυρίας γίνεταί, καὶ πῦον παχὺ ἐκκρινόμενον διὰ αὐτῆς ἀπὸ νεφρῶν ἢ ἥπατος ἢ τινος ἐτέρου τῶν
- 10 ὑπερκειμένων ἰσχυρίαν πολλακίς ἐργάζεται. Γίνεταί δὲ πολλακίς τὸ τῆς ἰσχυρίας σύμπλωμα καὶ τοῖς ὑγιαίνουσιν, ὅταν ἦτοι διὰ περιστάσιν τινὰ πραγμάτων ἢ ἐν ἐκκλησίαις, ἢ δικαστηρίοις, ἢ ὕπνοις ἐπιπλέον κατάσχωσι τὸ οὖρον· πάσχει γὰρ ἐν τούτῳ ἢ περισταλτικῆ τῆς κύστεως δύναμις διὰ τὴν ἄμετρον ὑπερπλήρωσιν καὶ τάσιν· ἀλλὰ καὶ ἐπὶ ὅσον τὸ τῆς κύστεως κύτος πληρούμενον περιτείνεται, σίε-
- 15 νώτερος ἐκτουθὺ γίνεταί ὁ πόρος. Τὴν μὲν οὖν διὰ φλεγμονῆν γινομένην ἰσχυρίαν Φεραπεύειν, φλεδοτομοῦντας, ἐπιβρέχοντας, καταπλάττοντας, καὶ τὰ ἄλλα ποιοῦντας τὰ ἐπὶ φλεγμονῆς πολλακίς εἰρημένα καὶ ῥηησόμενα. Αἰμορραγίας δὲ προηγησαμένης τέκμαίρεσθαι χρῆ, ὡς φρόμβοι αἵματος αἰτιοὶ τῆς ἰσχυρίας ἐγένοντο, καὶ τούτους διαλύειν τῷ ῥηησομένῳ τρόπῳ ἐν τῷ Περὶ τῆς αἰμορραγούσης
- 20 κύστεως τόπῳ. Εἰ δὲ λίθος εἴη αἰτιος τῆς ἰσχυρίας, καὶ τοῦτον ἀποσειεῖν τοῦ πόρου, καθὼς ἐπὶ λιθιάσεως προεῖρηται. Εἰ δὲ πάχος χυμῶν αἰτιον γέγονε, ταῖς ἐπιβροχαῖς καὶ ἐγκαθίσμασι καὶ καταπλάσμασι πιστεύειν τὴν Φερατείαν, διουρητικῶν δὲ ἀπέχεσθαι παντάπασιν ὡς προεῖρηται ἐν τῷ Περὶ τῆς ἐν πυρετοῖς δυσουρίας τόπῳ. Οἷς δὲ ἄνευ φλεγμονῆς ἢ αἰμορραγίας ἢ ἄλλου τινὸς τῶν εἰρημένων ἐπίσχεταί ἢ τοῦ
- 25 οὔρου ἐκκρίσις, διὰ τὴν τῆς κύστεως δυσαισθησίαν δηλονότι γέγονε, καὶ ἐρεθισίῳ ἐν ὑπομνησκοντας τὴν ἐνέργειαν, καὶ βοηθοῦντας διὰ ἐγκαθισμάτων, νίτρον τε παραπιομένους τοῦ πόρου, ἢ ἀφρονίτρον, ἢ κόρσει τεθλασμένους. Εἰ δὲ μὴ ὑπακούει, καθετηρισίῳ αὐτοῦ καὶ κομισίῳ τὰ οὔρα διὰ τοῦ καθετήρος· διουρητικοῖς δὲ μὴ ποτιζεῖν, ὡς μὴ τῷ πλήθει προσηδίαίνηται ἢ κύστις. Ἐπὶ δὲ τῶν ὑγιαίνοντων ὅταν ὡς

1. δραστικ.] σφοδρῶτερον ΑΧ. — 2. προσδεθκ. ΒΥ. — 4. παντ om. V. — 7. καὶ om. V; ἢ καὶ Χ. — 8. δὲ om. V. — 9-12. τῶν ὑπερκ. . . . τὸ οὖρον om. V. — 10. ὑποκειμ. UΧ. — 1b. πολλ. avant τὸ om. ΑΧ. — 12. ἢ ἐν δικαστ. ΒCUV. — 13. τοῦτο Α; τούτοις ΒCUV. — 1b. ἢ περιστ. om. U. — 15. διὰ om. U. — 16. ἐπιβρ. τε καὶ BC; ἐπιβρ. καὶ UVX. — 17. τὰ om. U. — 1b. δὲ om. UV 1^a m. — 19. αἰμορραγίας

BCUV. — 21. εἰρηται ΒCUV. — 23. τῆς ἐν om. Α. — 24. φλ. καὶ αἷμ. ΒC V. — 1b. ἐτέρου ΒCUV. — 24-25. ἐπ. τοῦ οὔρ. ἢ ἐκκρ. C; ἐπ. τὸ οὖρον (V 1^a m.; τῶν οὔρων 2^a m.) ἢ ἐκκρ. ΒV. — 27. πόρου καὶ φ (ψιμυθίω?) ἢ ἀφρ. Β. — 1b. τεθλασμένους Α (qui a παραπιομένοις, l. 26-27) Χ; τεθλασμένης V 1^a m. — 27-28. Εἰ δὲ μὴ ὑπακούει κατεφισίῳ U. — 28. αὐταῖς ΑΧ. — 1b. διουρητικά ΒC. — 1b. πρὸ om. U.

προέρχεται, διὰ τινε περιόσασιν πραγμάτων ἐπιπλέον κατασχεθὲν τὸ οὖρον εἰς ἀτο-
νίαν ἄγει τὴν κύστιν, ἐπιβουθῆν δει αὐτῇ, ἀνοθευ τοῦ ὑπογαστρίου ἐρείδοντας ἀμφο-
τέρως τὰς χεῖρας καὶ ἐκθλιδοντας τὸ οὖρον ἡρέμα.

κβ' (ιδ'). Περὶ ψωριώσεως κύστεως.

Τοῖς ψωριῶσι τὴν κύστιν κνησμός παρέπεται τοῦ τε ὑπογαστρίου καὶ τοῦ ἥτρου,
ἐν τε τοῖς οὖροις τραχηῖαι καὶ πιτυρώδεις ὑποστάσεις παρεμφέρονται. Προϊούσα δὲ 5
ἡ νόσος καὶ ἄλλοι τὴν κύστιν, καὶ τὰ ἐπὶ τῶν ἐλκῶν προειρημένα συμπύσματα ἐπι-
φέρει. Γινώσκων μὲν οὖν χρη' ὡς οὐκ ἐστὶ πᾶντῃ ἰσχυροὺς τὸ πάθος· πειραῖσθαι δὲ
ὅμως κατὰ τὸ δυνατόν παρηγορεῖν. Τῶν μὲν οὖν δακνόντων καὶ τοὺς χυμοὺς δριμυ-
τέροις καὶ ἄλμυρσιτέροις ἀποδεικνύτων κελεύει ἀπέχεσθαι. Προσφέρειν δὲ οἶνους
γλυκαῖς καὶ γάλα, καὶ ζυμὸν ὄρνιθος, ἢ ἐριφείων, ἢ ἀρνείων κρεῶν τὸν ζυμὸν, καὶ 10
τῶν φουρῆκων τὸ ἀπόδρεγμα, καὶ σμιθάλιν, καὶ ἄμυλον, καὶ ῥοφήματα, καὶ τὰ ἐκ
τούτων σκευαζόμενα, ἰχθύας τε ἀπαλυσάρκους ἐφθούς σύμπαντας, καὶ λαχάνων ὅσα
τὰς μὲν οὐρήσεις ὑπάγει, οὐδεμίαν δὲ δῆξιν ἔχει, οἶον σλαφυλίλους πᾶν κα-
θεφθούς, καὶ κρήμια, καὶ μάρσθρα, καὶ ἵπποσέλινα, καὶ ἀσπαράγους, καὶ σικυνοὺς,
καὶ ὅσα τοιαῦτα· δεῖ γὰρ καὶ τοῖς οὐρητικοῖς ὑποκαθαίρειν τὴν κύστιν, ἀλλὰ 15
πρῶτον· κίνδυνος γὰρ ἐλκῶσαι τοῖς ἰσχυροτέροις, ὃ πᾶντός ἐστι κίκιον.
Ἄγαθὰ οὖν οὐρητικά καὶ οἱ καρκίνοι, καὶ αἱ πίνναι, καὶ οἱ θαλάσσιοι ἐχίνιοι πρόσ-
φαιτοι, καὶ τὸ χερσαίου ἐχίνου ἢ σαρξ ἡραυθεῖσα καὶ πινυμένη ὅσον Λα'. Οὐδὲν
δὲ ἦτιον καὶ οἱ τέτλιγες καὶ τὰ λεγόμενα γῆς ἐντερα τρία πινόμενα μετὰ γλυκέος.
Ὅσα ἀπάρμοστον δὲ οὐδὲ τήλεως χυλὸν μετὰ μέλιτος ῥοφῆν· τοῦτο καὶ τὰς τοῦ ἐν- 20
τέρου δῆξας ὀμβλύνει, καὶ εἰ ἐπὶ κύστιν τράποιτο, πρῶτον τὰς ψώρας ἐσλιν·
τοῦτο δὲ ποιεῖ καὶ ἡ τραγάκανθα. Χαίρουσι δὲ καὶ μύρων ἀπόδρεγμα πίνοντες
μετὰ οἶνου, ἢ μήλου κυδωνίου ἀπόδρεγμα, ἢ τινος ἄλλης στυφούσης ὑπώρας· τὰ
πᾶντα δὲ, λέγω τὰ στυφόντα, τοὺς μὲν κνησμοὺς παρηγορεῖ, τὴν δὲ διάθεσιν οὐκ
ἰέται. Ἡ δίατα δὲ εὐχυμοτάτη ἐστίν, καὶ ἐμετίωσαν δι' ἡμερῶν τινων, καὶ ὀρθρῶ γὰρ 25
λατὰς ὀπαγέσθω ἡ κοιλία, καὶ γυμναζέσθωσαν δὲ συμμέτρως μέτρια γυμνάσια.

τ. τῷ ὑπογαστρίῳ ΑΧ. — 2-3. ἐρείδον-
ται. ἐκθλιδοντας ΑUV 1° m. X. —
ι. ἡρέμα] Après ce mot B a seulement deux
mots; mais dans A C V X on trouve une
liste de recettes dont la première se lit
dans Cornarius, comme dans U, à la fin
du chapitre, et dont les autres constituent
la fin du chapitre 22 et le chapitre 23 de
Cornarius. Dans les manuscrits le chapitre
23 vient après le chapitre 22. J'ai suivi

l'ordre de Cornarius. — Ch. 22, l. 6. καὶ
avant ἐλκοῖ om. B C U V. — 8-9. δριμυτέ-
ρους] παχυτέρους U. — 9. δεῖ] μὲν ΑU.
— 10. ὄρνιθος. ζυμὸν om. A. —
11. καὶ avant τὰ effacé dans V. — 13. μὲν
οὖν Α. — Ib. ἔχει et em.; ἔχοντα ABCVX;
ἔχουσι U. — 14. καὶ σέλινα καὶ ἵππος. BC
U V. — 15. ἀλλὰ om. B C U V. — 17. διορ.
BCUV. — 18. ἡ om. B. — 21. εἰ om. A. —
Ib. τρέποιτο BUV. — 26. δέ om. B.

κδ' (ιε'). Περὶ παραλυθείσης κύστεως. Ἐκ τῶν Ἀρχιγένοῦς.

Οἱ παραλυθέντες τὴν κύστιν οἱ μὲν ἀπροαιρέτως ἐκκρίνουσι τὸ οὔρον, καὶ ὅσον ἐπὶ τούτῳ, ἔχουσι ἀκινδυνότερον, οἱ δὲ οὐκ ἀποκρίνουσι, ἀλλὰ κατέχοντες διατείνονται τὴν τε κύστιν καὶ τὴν ὀσφύν καὶ τὸ ἦτρον, καὶ ἐν οἰδήματι τοὺς μηρούς ἔχουσι, καὶ μὴ ἐξουρησάντων αὐτῶν, νεκροῦται τὰ ὑποκείμενα, καὶ οὐκ εἰς μακρὰν 5 τελευταῖωσιν. Ὄταν μὲν οὖν βλαβῆται συμβῆ τὰ ἐκ τοῦ νωτιαίου ἐπὶ τὸν κλεινόντα τὸν τράχηλον τῆς κύστεως μὲν παραγινόμενα νεῦρα, παραλυθέντος τοῦ μυός, ἀκούσιος τοῦ οὔρου ἐκκρίσις γίνεται· ἐὰν δὲ τὰ μὲν τῆς κύστεως ἴδια νεῦρα πάθῃ, τὰ δὲ τοῦ σφιγγῆτος αὐτῆς τὸν αὐχένα μὲς ἐνεργῆ διασώζοντα τὴν ἐαυτῶν δύναμιν, κατέχεται τὸ οὔρον. Λορδῶθεισης δὲ ποτε τῆς ῥάχews ἐπὶ καταπλώσει καὶ φλεγμονῆς ἐπιγε- 10 νομένης, τῇ τρίτῃ τῶν ἡμερῶν συνέβη ἢ τῶν οὔρων ἐπίσχεσις. Ἐβραπεύσαμεν δὲ αὐτὸν Φησι ὁ Γαληνὸς (*Loc. affect. VI, 4*) ὡς πρὸς φλεγμονὴν ἐνιστάμενοι. Ἐτέρου δὲ καταπεσόντος, καὶ μεταστάντων ὀπίσω τῶν σπονδύλων, τὸ οὔρον ἀκούσιως ἐξεκρίνετο χωρὶς ὀδύνης τῆς κύστεως, ἐφ' οὗ ἐτεκμηρίωμεθα πεπονημένοι τὸ νεῦρον τοῦ κλεινόντος τὴν κύστιν μυός, καὶ διὰ τοῦτο τὴν Θεραπείαν τῷ νωτιαίῳ προσήγομεν, 15 λέγω δὴ τοῖς πεπονητοῖς σπονδύλοις. Τοῖς μὲν οὖν κατέχουσι τὰ οὔρα ἀνευ καταπλώσεως βοηθεῖν χρὴ τούτῳ τῷ τρόπῳ· ἐγκαθίστειν αὐτοὺς συνεχῶς εἰς ἀφέψημα τήλεως, λινοσπέρμου, ἀλθαίας, πηγάνου, ἀρτεμισίας μετὰ ἐλαίου, καὶ ἐμβρεπτόου καὶ ἐπαντλητόου τοὺς τόπους ἐλαίῳ Θερμῶ πηγαίνῳ, ἢ σικυωνίῳ, ἢ γλευκίνῳ πολλὰκις τῆς ἡμέρας καὶ τῆς νυκτός, καὶ μάλιστα μετὰ τὸ ἐγκαθίσμα· καὶ σικυαστέον δὲ 20 τοὺς τόπους, καὶ καταπλαστέον ἀμῆ λύσει διὰ οἴνου γλυκέος, ἢ οἴνουμέλιτος· κλύζειν δὲ τὴν κοιλίαν ἀφεψήματι κενταυρίου, καὶ σικύου ἀγρίου ρίζης, καὶ ἐλαίου πηγαίνου καὶ μέλιτος. Μετὰ δὲ τοὺς κλυσμούς ἐνίεναι πηγαίνου ἐλαίου καὶ σικυωνίου, προσπλέκοντας ἐπίστε καὶ καστορίου βραχὺ, καὶ αλείμματα δὲ καὶ ἀκοπα συγχρίσματα τὰ πρὸς τὰς παραλύσεις ἀναγεγραμμένα προσάγειν τῇ τε ῥάχει καὶ τῷ ὑπογα- 25 στρίῳ. Προποτιστέον τε καὶ καστορίῳ ἢ τῇ Φηριακῇ· ὀλιγοποσία δὲ αὐτοῖς ἀρμόδιος, καὶ ἐμετοὶ φλέγμα ὑπεξίγοντες. Μετὰ δὲ τὰς κενώσεις καὶ σιναπιζέειν τὸ τε ἦτρον καὶ τὴν ὀσφύν, εἶτα κηρωταῖς πρᾶννειν τὰ μέρη, καὶ μαλάγματα ἐπιτίθεναι εὐώδη. Τὰς δὲ ἐπὶ ῥάχews τραύματι, ἢ πτώματι, ἢ ὀλισθήματι σπονδύλων, ἢ Σαρατικαῖς συν-

См. 24, tit. Αρχιγ.] Ἐγράφη δὲ καὶ (om. V) ἐν τῷ 2' λόγῳ Περὶ τούτου (Παρά τοῦ V) Αρχιγ. AVX. — 3. τε om. BCV. — 5. κλεινόντα AX. — 7. τῆς om. U. — 12. καὶ μεταστάντων es om.; μεταστάντων BCMOUV; μετὰ τῶν AX. — Ib. ὀπίσω] ὀλίγως B 2^o m. — 12-13. ἐκκρίνετο V 1^o m.; ἐκκρίνεται BU. — 14. κλεινόντος X. — Ib. προσήγο. BCUVX. — 15. οὖν om. U. — 16. ἐγκαθ. οὖν αὐτοῖς AX. — 18. ἐξαντλ. ABVX. — 18-20. ἐλαίφ... τόπους om. M. — 19. καὶ μ. καὶ μετὰ A;

καὶ om. X. — 20. καὶ om. V. — Ib. ἐν ἀμῆ BCMUV. — Ib. οἴνου τε γλ. BCMOU VX. — 24. τὰ πρὸς om. A. — 25-26. Προποτ... κενώσεις om. MV qui, après υπογ. (I. 24-25), ont προκενώσεως. — 25. δὲ καὶ CM; καὶ om. BOX. — Ib. καστορίου ἢ τῆς Φηριακῆς CU; κ. ἢ Φηριακῆς BV. — 27. εἶτα κηρ. μετὰ ταῦτα (pl. de εἶτα?) πρᾶννειν AUVX. — Ib. τιθέναι BCMOV. — 28. τραύμασι ἢ πτώμασι ἢ ὀλισθήμασι BCM (qui om. ἢ πτώμ.) O. — Ib. ἢ ὀλ... Σαρατ. om. A qui ajoute καὶ avant σινάφρ.

δρομαῖε συνεδρευούσας ἰσχυρίας ἀδύνατον ἰᾶσθαι, ὅθεν παραπεφυλαγμένως βοηθεῖν δεῖ. Τοῦς δὲ ἀπροαιρέτως ἐκκρίνοντας τὸ οὔρον θεραπευτέον τουοῦντας διὰ τῶν δακτύλων καταπλασμάτων τε καὶ μαλαγμάτων, καὶ τῶν διὰ νάπτου Φουιγγῶν, καὶ ἄλλω διακίρω ἐν ἡλίῳ χυμίνοντας, καὶ αὐτοφύσειν ὕδασι πρῶτον μὲν Φερμοῖς χρωμένους, ἔπειτα δὲ καὶ τοῖς ψυχροῖς, καὶ μάλιστα τοῖς Φειώδεσιν, ἢ ἀσφαλτάδεσι. Γυμνάζειν δὲ καὶ ἀνακτρίθειν τὰ μέρη ὡς περ ἐν τῇ Περί παραλύσεως χωρίῳ προοιρήταις, οὐρητικά τε μὴ προσφέρειν. Ἡ δὲ δίαιτα Φερμοτέρα καὶ Ξηροτέρα ἐστω, εἰ μὴ δριμύτερα καὶ ἀπτικώτερα φαίνοιτό σοι τὰ οὔρα.

κς' (ξ'). Περί Φλεγμαινώσεως κύστεως. Ἐκ τῶν Ἰούζου.

Τῶν περὶ τὴν κύστιν νοσημάτων χαλεπώτατον καὶ θανατωδέστατον ἐστὶν ἡ Φλεγμοῦσι. Παρέπεται δὲ τοῖς πάσχουσι τὰ κοινὰ τῆς Φλεγμονῆς σημεῖα· πυρέττουσι 10 τε ὀξείας καὶ ἀγρυπνοῦσι, καὶ παραπαίουσι, καὶ ἐμοῦσι χολώδη ἀκρατα, καὶ οὔρειν οὐ δύνανται, σκληρύνεται δὲ τὸ ἥτρον καὶ τὸ ἐφ' ἡδαιον μετὰ ὀδύνης ἰσχυρᾶς, προθυμία τε τειροσμάδεσι πρὸς ἐκδοσιν γίνονται· τὰ δὲ ἐκδιδομένοι λεπλὸν, ὑπόστασιν οὐκ ἔχον. Ἐνίοτε δὲ καὶ πνευματώσεις ἐπακολουθοῦσι, καὶ ἡ κοιλία ἐπέχεται τοῦ ἀπένδυσμένου ἐντέρου παραπιεζομένου ὑπὸ τῆς ἐν τῇ κύστει Φλεγμονῆς. Τοῦτων, εἰ 15 μὲν ἕτερον κλύοι, Φλέβα τέμνε, μὴ εἰς μακρὰν, ἀλλὰ ἀρχομένης τῆς νόσου. Ἐν ἄλλοισι δὲ τερειν καὶ ὕδροποσία, ἐμδρέχειν τε τοὺς τόπους ἐλαίῳ ἐν ᾧ ἀνήθον, λιώσπερμον, ἐνίοτε δὲ καὶ πῆγανον, καὶ ἀλθαία ἐναφῆφεται, καὶ ἐγκαθίξειν εἰς ἀφῆφημα λινοστέρμου, καὶ τήλεως· καὶ τι σπερμάτιον συνεφέσθω τῶν εὐδαῶν οἶον πετροσελίον, δαῦκον, ἀνίσον παρακαλοῦντας οὔρειν ἐν τῷ ὕδατι· οὐ γὰρ εὐτονεῖ ἡ 20 κύστις περιστέλλεσθαι, καὶ ἐκπέμπειν τὸ οὔρον. Αὐτὸν οὖν τὸν πάσχοντα ἢ τινα παρασάτα εὐφως δεῖ πιεῖν ἠρέμα τὸ ἥτρον, ἀλλὰ μὴ πλέου τοῦ δέαντος, ἢ μὴ ἐπιτείνεται ἡ ὀδύνη. Ἔστι δὲ τὸ ἐπινόημα τοῦτο Φιλομήλου, καὶ οὐρησεν ὁ ἰατρός αὐτῷ ποιήσαντι οὕτως. Πρῶτον δὲ ὑποκλυζέσθω ἡ κοιλία μαλακῶ κλύοι, καὶ μετὰ τὴν τῶν σκυδάλων ἐκκρίσιν ἐνιέσθω ἐκ τοῦ προοιρημένου τῆς ἐμ- 25 βροχῆς ἐλαίου εἰς τὸ ἐντερον παραγορίας χάριν· ἄμεινον δὲ εἰ καὶ κωδύαν μήκωνος

1. τε om. BCMOUV. — 5. καὶ avant μάλ. — AX. — 6. τε X. — 7. δὲ μὴ πρ. BCUV. — 8. δηκ. εἶσαι φαίνοιτο BCMOV 2^a m.; h 1^a m. 2 ἐσται. — lb. οὔρα] Suit dans MCV un ch. de recettes: Πρὸς τοὺς ἐνουρηκτάς κατὰ τοὺς ὕπρους, Ἀρχιγένοῦς (h. 25 de Corn.). BV n'ont que la fin de ces m. depuis les mots *Esternm in somno, etc.* (Omn. ch. 25). — Cn. 26. tit. Φλεγμονῆς CV. — 9. ἐστὶν τρασπ. av. καὶ BCV; om. U. — 11. τε] γὰρ BC; om. V. — 12. τὸ avant πρῶτ om. AU X. — 13. προθυμίζεται A. — 14. ἐκκρίσιν... ἐκκρίνω. C; ἐκκρ... ἐκλ. X. — 15. Ἐστὶν ἐνίοτε B. — 15. παρὰ (h. 2) περιπιεζομένου B; παραγ (lac.) V

1^a m.; περιπιεξ. 2^a m.; περιπιεξ. U. — lb. ὑπό] παρὰ X. — lb. τῇ om. BCUV. — 16. τέμνειν AX. — 17. ἐλαίῳ om. A. — 18. ἀλθαίαν ἐναφῆφεται (sic) A; συναφῆφεται BCUV. — 20. πετροσελίον et les deux autres mots au gén. BV. — lb. παρακαλοῦντας AV. — 21. Αὐτὸν τε οὔν AV. — 21-22. τινα ἕτερον π. BC. — 23. ἐπιτείνεται C. — lb. Φιλομήλου BCV 2^a m.; Φιλομήλου AV 1^a m. X. — 24. αὐτῷ ποιήσαντος C; αὐτοῦ ποιήσαντος BU; a se tractalum Corn. — 24-25. μαλακοῖς κλύομασι BCUV. — 26-p. 110, l. 1. δὲ ἢ καὶ κωδύαν μήκ. συνέψις τὸ (sic) A. — 26. εἰ om. BCV. — lb. κωδύας BCUV.

- συνέψεις τῷ ἐλαίῳ, καὶ στέαρ χηνός πρόσφατον, ἢ ὀρνίθος διατήκων ἐν αὐτῷ ἐγχείσει. Ἐγὼ δέ, φησὶν ὁ Γ' οὐφός, δηλονότι σφοδρότερον οὐσῶν τῶν ὕδρων, καὶ ὁπίου ὅσον ὀρόθος μετὰ σιμύρης καὶ κρόκου βραχέος χρίσας εἰς ἔριον ὑπέθηκα τῷ δακτυλῷ· καὶ αὐτίκα μὲν αἱ ὀδύνας ἐπαύσαντο, αὐτίκα δὲ ἐκοιμήθη ὁ ἄνθρωπος. Μετὰ δὲ τὸν κλυ-
- 5 σίηρα καὶ τὰ ἐνέματα καὶ ἐγκαθίσματα καὶ ἐμβροχάς καταπλάσσειν ταῖς ὀμαῖς λύσεις κωδῆας μήκωνος ἐμβάλλοντας, καὶ ὕσκαμου φύλλα, καὶ μανδραγόρου χυλὸν βρα-
χύν. Πυρίην δὲ κύσεισι βοείαις ἡμιπληρέσιν ἐλαίου Ξερμοῦ, ἢ ἄλευρον Ξερμῶν ἐν
μαρσυπίοις ἢ ῥάκεσιν ἀποδεσμῶν πρόσφατε πυρίαν. Μετὰ δὲ τὰ καταπλάσματα καὶ
κηρωτὰς ἐπιτιθέναι διὰ οἰσῦπου καὶ κηροῦ, καὶ σικωνίου ἢ γλευκίνου ἐλαίου πεποικι-
- 10 μένας μετὰ καστορίου. Ἐπιμενόντων δὲ τῶν ὀχληρῶν, καὶ σικύας προσάγειν τοῖς
τόποις μετὰ κατασχασμοῦ· μετὰ δὲ παρακμὴν ἀξιόλογον ἐπὶ τὰς ἐμπλάστρους
καὶ τὰ μαλάγματα παραγίνεσθαι. — Τὴν δὲ τοῦ καθετήρος κάθεισι Φλεγμαινούσης
κύσειας ἀνδρὶ μὲν ἀποδοκιμάζω· διὰ γὰρ τὸ ἐργωδῶς καθίσθαι τὰς ὀδύνας παροξύνει,
καὶ ἐπιτείνει τὰς Φλεγμονάς· γυναικὶ δὲ οὐκ ἀστον καθίεναι· βραχὺς τε γὰρ ἐπὶ
- 15 τούτων ὁ οὐρητικὸς πόρος καὶ κατὰ εὐθὺ πᾶσκειν, ὥστε ἀνωδυνώτερον διαχειρίζεσθαι.
Εἰ δὲ κατεπίγοι ὁ κατὰ ἰσχυρίαν κίνδυνος, ἐξ ἀνάγκης ἐπὶ τὸν καθετηρισμὸν παρα-
γίνεσθαι, οὐχ ὡς ἀπλλακτικὸν τῶν δεινῶν παθῶν, ἀλλὰ ὡς κατεπίγουσαν ἰσχυρίαν
διορθούμενον, καὶ τοῦ πρὸς τὸ ὄξυ κινδύνου βυόμενον· μετὰ δὲ τὴν τοῦ οὐροῦ ἐκ-
κρισιν πάλιν ἐπὶ τὰ αὐτὰ παρηγορητικὰ βοηθήματα παραγίνεσθαι μέχρι λύσεως τῆς
- 20 Φλεγμονῆς ἢ μεταβολῆς. Λύεσθαι δὲ πολλάκις εἴθωθεν ἢ Φλεγμονῇ αἰφνιδίῳ ἐρυσσι-
πέλατος κατὰ τῆς ἐπιφανείας ἀποτελεσθέντος, καὶ μένοντος, καὶ μὴ παλινδρομοῦντος
εἴσω. Καὶ οὐρανὸν δὲ ἰκανῶν ἐκκριθέντων πολλὰκις ὁμοίαν κρίσει τὴν ἀπαλλαγὴν ἐποιή-
σατο· οὐδὲν ἦτορ μέντοι καὶ τούτων ἐπιφανέντων ἐπιμένειν χρὴ τοῖς αὐτοῖς βοη-
θήμασι, ἐπειδὴ ὡς τὸ πολὺ τάσως τινος ἀποτελεσθείσης οἱ παροξυσμοὶ συνεχεῖς
- 25 γίνονται καὶ ἡ κατασκευὴ χρόνιος. Τῶν δὲ κινδυνωδῶν συμπτωμάτων παυσάμενων
καὶ χρονιζούσης ἤδη τῆς κατασκευῆς, ἐπὶ τὰ μετασυγκριτικὰ ἀλείμματα καὶ μαλάγματα
παραγίνεσθαι δεῖ φοινίσσειν τὴν ἐπιφάνειαν δυνάμενα.

1. συνέψεις X; συνεψέειν BCUV. — Π. διατητήκων C. — Π. ἐγχείσει BC. — 2. δὲ om. A. — Π. δηλονότι om. B. — Π. ὀντων V. — 3. ὀρόθου μέγεθος μετὰ C. — Π. βραχύν AV. — Π. χριεις (sic) ἔριον A; τρίψας εἰς ἔρ. X. — Π. αὐτίκα om. BCU, qui mettent δὲ après ἐκοιμ.; statim Corn. — 5. καὶ avant ἐγκ. om. AVX. — Π. καὶ avant ἐμδρ. om. U (qui transp. cette partie. avant καταπλ.) V qui a: ἐμβροχάσι et καταπλάσμασι. — 6. ἐμβάλλον AV; ἐκβάλλον V. — 7. ὕδρελαίου UVX. — Π. ἄλευρον (τῶν ἀλευρῶν V) Ξερμῶν (B a Ξέρμων) BCV. — 8. ἀποδεσμῶντας πρόσφατε καὶ

π. BC; ἀποδεσμῶντας πρόσφατε πυρίων V; ἀποδεσμῶν πρόσφατε πυρίων U. — 9. ὕσκαμου BCU (qui omet καὶ av. κηροῦ) V. — Π. καὶ avant σικ. om. A. — Π. σικ. ἐλ. ἢ γλ. (om. καὶ avant σικ.) BCV. — 10. ὄξυ μέν V; μέντοι B. — Π. προσάγειν V; προσάχτεον B. — 11. τὴν παρ. BCV. — 13. οὐκ ἀποδ. X. — Π. ἀποδοκιμάζειν B; ἀποδοκιμάζων UV. — Π. ταῖς ὀδύνας BV; m. — 15. πόρος ἐστὶ BCV. — 17-19. οὐχ ὡς... παρ. om. V. — 22-23. ἐποιήσατο AC. — 23. ἐπιφ. καὶ τούτων BCV qui transportent χρὴ après βοηθ. (L. 24). — 26. συγκριτικὰ BCV. — 27. δεῖ om. AX.

κζ' (ψ', θ', ι'). Περὶ τῆς ἐκ κύστεως αἰμορραγίας καὶ τῶν ἐν αὐτῇ θρόμβων.
Ἐκ τῶν Ἰούφου.

Ἐστὶ δὲ καὶ ἄλλη νόσος ὀξεία ἐν κύσει· ῥήγνυται δὲ φλέψ ἐν αὐτῇ, καὶ τὸ μὲν
τι ἔξω διαδίδουσι τοῦ αἵματος, τὸ δὲ τι εἰσὼ πηγνυται· πηγνυμένου δὲ τοῦ αἵματος καὶ
θρόμβων γενομένων, συμβαίνει τὸν πάσχοντα λιποφυγεῖν τε καὶ ἀχρίαν, καὶ μι-
κροῖτε καὶ ἀμυδροῖς καὶ πυκνοῖς ἰσχειν τοὺς σφυγμοὺς, ἀλύειν τε καὶ καταψύχεσθαι
καὶ δευτέρως τὸν τόνον. Ἐμπεσόντος δὲ ἐνίοτε θρόμβου κατὰ τὸν οὐρητικὸν πόρον 5
καὶ τῆς τοῦ οὐροῦ ἐκκρίσειν ἐπέχει. Δυσιατοτέραν δὲ ἡγητέον τὴν ἐξ ἀναδρώσεως
αἰμορραγίαν. Βοηθεῖν δὲ χρὴ ὡς ἐστὶ τάχιστα, καθὼς καὶ ταῖς ἄλλαις αἰμορραγίαις,
πύλλογοντα τὰ ἄκρα καὶ σκέποντα τὸ ἥτρον σπόγγοις βεδρεγμένοις ὀξυκράτῃ. Εἰ δὲ
τις φλεγμονὴ ὑποπίπτουσι, οἰσμητρά ἐρια οἶνω καὶ ῥοδίῳ βρέχων ἐπιτίθει· διὰ δὲ
τοῦ προειρημένου κίνδυνου σύντομον καὶ τὴν θεραπείαν ποιῆσθαι προσήκει, καὶ 10
ἐν μηδεμίᾳ ἀναβῆλαισθαι, καὶ, εἰ μηδὲν κωλύει, φλεβοτομεῖν· μεμερίσθαι δὲ προσήκει
τὴν κένωσιν, ἵνα τῇ πλεισιτάκις γινομένη κατὰ βραχὺ ἀφαιρέσει ἀντίσπασις τοῦ αἵ-
ματος γένηται. Σχηματιστέον δὲ τὸν πάσχοντα ἐν τῇ κατακλίσει ἀνάβροπον, καὶ
ἐκωθετέον τοῖς ἰσχείοις τι ὑπὲρ τοῦ καὶ αὐτὰ ἐμψύχεσθαι. Ἦτοι οὖν σπόγγος ἐξ ὀξυ-
κράτῃ, ἢ δέρμα ὑποστρωνύειν. Ἄκρως δὲ ποιούσιν ἐν ταῖς ἐπέξεσι καὶ αἱ σικνῆαι 15
καλλόμενοι κατὰ τὰς λαγόνας καὶ τὴν ὀσφύν. Μετὰ δὲ τὰς ἐμβροχὰς καταπλάσσειν
πολυγόνου, βότῃ, ἄρνογλώσσου, περδικίνῃ, ῥοῶς ἄνθεσιν ἢ κυτίνοις, σχίνου φύλ-
λοις καὶ μυρσίνῃ· τούτων ἕκαστον μετὰ πάλης ἀλφίτου καταπλάσσειν, καὶ πυκνὰ
ἰσχυραῖν πρὶν γενέσθαι χλιαρὸν, καὶ ἕτερον ἐπιτίθειναι. Κάλιστ' αὖ ποιεῖ καὶ τὰ διὰ
φρονέων καὶ ἀκακίας καὶ ὑποκιστίδος καὶ στυπτηρίας καὶ τὰ τούτοις ὅμοια σκενα- 20
ζόμενα· ποιεῖ δὲ ἄκρως καὶ σποδὸς κεκαυμένου ὀθονίου ἢ τοῖς φοίνιξι παρα-
μυγνυμένῃ, ἢ ἄλλῃ τινὶ τῶν ἐπιθεμάτων ἐμπασσομένη, καὶ σπόγγος δὲ βραχεῖς ὑγρῆ
πίση καὶ κενθεῖς καὶ μυγνόμενος. Ἐπέχει θυμαστίως τὰς αἰμορραγίας τὸ κεκαυ-
μένον ῥάκος, καὶ ὁ κεκαυμένος σπόγγος, οὐ μόνον ἐπιτιθέμενα κατὰ τὸν τόπον,
ἐλλὰ καὶ σὺν χυλῷ ἄρνογλώσσου, ἢ πολυγόνου, ἢ τῆς σιδηρίτιδος βοτάνης ἐνίεμενα 25
εἰς τῆς κύστιν μεγάλα ὀνίησι. Χρὴ δὲ τὸν μὲν αὐλίσκον τὰ ἄλλα εἶναι, ὁποῖός ἐστιν

Ca. 27. l. 1. γήγνυται δὲ καὶ φ. U. — Ib. τί AV. — 2. ἐπι... ἐπι BC. — Ib. διά-
δουσι A; δίδουσι BCUV. — 3. γινομ. BC U.
— Ib. τε ἀχρ. X. — 5. Ἐμπεσ. om. U qui
roste ἐνίοτε δέ. — Ib. δέ] τε AX. — 7. καὶ
U. — 8. σφύγγοντα... σκέποντα BC. —
11. ἐν om. OV. — Ib. ἀναλαμδάνεσθαι AV
1^a m. — 12. κένωσιν] ἀφαιρέσιν BC UV.
— 13. τοῖς πάσχοντα (-as B) BOV. — Ib.
ἐναβρόπους A BOV; agrī colloentur Corn.
— 14. καὶ om. U. — 15. σπόγγος ὀξυ-
κράτῃ βεδρεγμένοις ἢ BC; σπ. ὀξυκρ. ἢ
UV; σπόγγος ἐξ ὀξυκρ. ἢ A. — Ib. δέρμα

τι BC V. — Ib. ἐν om. BOUV. — 16.
καλλόμενοι BC. — 16-17. καταπλάσμασι
χρησθῆναι πολ. BCOU; καταπλάσμασι πολ.
V. — 17. πολυγόνου et les autres mots au
gén. BO. — 18. καὶ τούτων BV. — Ib.
παίπαλης O; πέπαλης V 2^a m. — Ib. κα-
ταπλάσσειν A; καταπλάσμασι U. — 19. Κάλ-
λιστον U. — 20. ὑποκιστίδος καὶ om. BO;
U om. seules, καὶ av. ὑποκ. et dev. στυπτ.
— 21. κεκαυμένη BOUV. — Ib. ἢ BCUV.
— 22. καταπλάσσομ. BO. — 23. καὶ τὸ
κεκαυμ. C. — Ib. καὶ om. X. — Ib. δέ codd.
— 25. χυλῷ om. A. — 26. μεγάλως BC.

συνέψει τῷ ἐλαίῳ, καὶ στέαρ χηνὸς πρόσφατον, ἢ ὄρνιθος διατήκων ἐν αὐτῷ ἐγγέσει. Ἐγὼ δέ, φησὶν ὁ Πρῦφος, δηλονότι σφοδρτέρων οὐσῶν τῶν ὀδυνῶν, καὶ ὅπιον ὅσον ὀροθος μετὰ σιμίρης καὶ κρόκου βραχέος χρίσας εἰς ἔριον ὑπέθηκα τῷ δακτυλίῳ· καὶ αὐτίκα μὲν αἱ ὀδύναι ἐπαύσαντο, αὐτίκα δὲ ἐκοιμήθη ὁ ἀνθρώπος. Μετὰ δὲ τὸν κλυ-

5 στήρα καὶ τὰ ἐνέματα καὶ ἐγκαθίσματα καὶ ἐμβροχὰς καταπλάσσειν ταῖς ὤμαις λύσει κωδῆας μήκωνος ἐμβάλλοντας, καὶ ὑσκούμου φύλλα, καὶ μανδραγόρου χυλὸν βραχύν. Ποριῶν δὲ κύσει βοείαις ἡμιπληρέσει ἐλαίου Ξερμοῦ, ἢ ἄλευρον Ξερμόν ἐν μαρσυπίοις ἢ ῥάκεισιν ἀποδεσμῶν πρόσαγε πυρίαν. Μετὰ δὲ τὰ καταπλάσματα καὶ κηρωτὰς ἐπιτιθέναι διὰ οἰσύπου καὶ κηροῦ, καὶ σικυωνίου ἢ γλευκίνου ἐλαίου πεποιη-

10 μένας μετὰ καστορίου. Ἐπιμενόντων δὲ τῶν ὀχληρῶν, καὶ σικύας προσάγειν τοῖς τόποις μετὰ κατασχασμοῦ· μετὰ δὲ παρακμὴν ἀξιόλογον ἐπὶ τὰς ἐμπλάστρους καὶ τὰ μαλάγματα παραγίνεσθαι. — Τὴν δὲ τοῦ καθετήρος κάθειον Φλεγμαιούσης κύσειως ἀνδρὶ μὲν ἀποδοκιμάζω· διὰ γὰρ τὸ ἐργωδῶς καθίσθαι τὰς ὀδύνας παροξύνει, καὶ ἐπιτείνει τὰς Φλεγμονὰς· γυναικὶ δὲ οὐκ ἀτοπον καθίεναι· βραχὺς τε γὰρ ἐπὶ

15 τούτων ὁ οὐρητικός πύρος καὶ κατὰ εὐθὺ πῆξυκεν, ὥστε ἀνωδυνώτερον διαχειρίζεσθαι. Εἰ δὲ κατεπίγοι ὁ κατὰ ἰσχυρίαν κίνδυνος, εἰς ἀνάγκης ἐπὶ τὸν καθετηρισμὸν παραγίνεσθαι, οὐχ ὡς ἀπαλλακτικὸν τῶν δεινῶν παθῶν, ἀλλὰ ὡς κατεπίγουσαν ἰσχυρίαν διορθούμενον, καὶ τοῦ πρὸς τὸ ὕψυ κινδύνου βυόμενον· μετὰ δὲ τὴν τοῦ οὐρου ἐκκρισιν πάλιν ἐπὶ τὰ αὐτὰ παρηγορητικὰ βοηθήματα παραγίνεσθαι μέχρι λύσεως τῆς

20 Φλεγμονῆς ἢ μεταβολῆς. Λύεσθαι δὲ πολλάκις εἴωθεν ἢ Φλεγμονὴ αἰφνίδιον ἐρρησιπέλατος κατὰ τῆς ἐπιφανείας ἀποτελεσθέντος, καὶ μένοντος, καὶ μὴ πωλιδρομοῦντος εἶσω. Καὶ οὐρῶν δὲ ἱκανῶν ἐκκριθέντων πολλάκις ὁμοίαν κρίσει τὴν ἀπαλλαγὴν ἐποιήσατο· οὐδὲν ἦτιον μέντοι καὶ τούτων ἐπιφανέντων ἐπιμένειν χρὴ τοῖς αὐτοῖς βοηθήμασι, ἐπειδὴ ὡς τὸ πολὺ τάσεως τινος ἀποτελεσθείσης οἱ παροξυσμοὶ συνεχεῖς

25 γίνονται καὶ ἡ κατασκευὴ χρόνιος. Τῶν δὲ κινδυνωδῶν συμπλωμάτων πωσαμένον καὶ χρονιζούσης ἤδη τῆς κατασκευῆς, ἐπὶ τὰ μετασυνκριτικὰ ἀλείμματα καὶ μαλάγματα παραγίνεσθαι δεῖ φοινίσσειν τὴν ἐπιφάνειαν δυνάμενα.

1. συνέψει X; συνεψέειν BCUV. — Ib. διατήκοντας C. — Ib. ἐγγέσει BC. — 2. δέ om. A. — Ib. δηλονότι om. B. — Ib. ὄντων V. — 3. ὀρόθου μέγεθος μετὰ C. — Ib. βραχὺ ΔUV. — Ib. χρίεις (sic) ἔριον A; τρίψας εἰς ἔρ. X. — 4. αὐτίκα om. BC U, qui mettent d'après ἐκοιμ.; statim Corn. — 5. καὶ avant ἐγκ. om. ΔUX. — Ib. καὶ avant ἐμβρ. om. U (qui transp. cette partic. avant καταπλ.) V qui a: ἐμβροχαις et καταπλάσμασι. — 6. ἐμβάλλον ΔX; ἐκβάλλον V. — 7. ὑδρελαίου UVX. — Ib. ἄλευρον (τῶν ἐλεύρων V) Ξερμόν (B a Ξέρμων) BCV. — 8. ἀποδεσμῶντας πρόσαγε καὶ

σ. BC; ἀποδεσμῶντας πρόσαγε ποριῶν V; ἀποδεσμῶν πρόσαγε πυριῶν U. — 9. ὑσκούμου BCU (qui omet καὶ av. κηροῦ) V. — Ib. καὶ avant σικ. om. A. — Ib. σικ. ἐλ. ἢ γλ. (om. καὶ avant σικ.) BCV. — 10. ἐπὶ μὲν V; μέντοι B. — Ib. προσάγειν V; προσσάκτεον B. — 11. τὴν παρ. BCV. — 12. οὐκ ἀποδ. X. — Ib. ἀποδοκιμάζειν B; ἀποδοκιμάζων UV. — Ib. ταῖς ὀδύνας BV 1^o m. — 15. πύρος ἐστὶ BCV. — 17-19. οὐχ ὡς... παραγ. om. V. — 22-23. ἐποιήσατο AC. — 23. ἐπιμ. καὶ τούτων BCV qui transportent χρὴ après βοηθ. (L 25). — 26. συγρητικὰ UV. — 27. αἰφ. om. AX.

δρομαῖς συνδρευούσας ἰσχυρίας ἀδύνατον ἴσθαι, ὅθεν παραπεφυλαγμένοις βοηθεῖν δεῖ. Τοὺς δὲ ἀπροαιρέτως ἐκκρίνοντας τὸ οὖρον θεραπευτέον τοιοῦντας διὰ τῶν δακνόντων καταπλασμάτων τε καὶ μαλαγμάτων, καὶ τῶν διὰ νάπιος Φοινηγῶν, καὶ ἄμω διαπύρω ἐν ἡλίῳ χωνυύνας, καὶ αὐτοφύσειν ὕδασι πρῶτον μὲν θερμοῖς χρωμίους, 5 ἐπειτα δὲ καὶ τοῖς ψυχροῖς, καὶ μάλιστα τοῖς θειώδεσιν, ἢ ἀσφαλτώδεσι. Γυμνάζειν δὲ καὶ ἀνατρίβειν τὰ μέρη ὡσπερ ἐν τῷ Περὶ παραλύσεως χωρίῳ προειρήταις, οὐρητικά τε μὴ προσφέρειν. Ἡ δὲ δίαιτα θερμότερα καὶ ξηροτέρα ἔστω, εἰ μὴ δριμύτερα καὶ δηκτικώτερα φαίνοιτό σοι τὰ οὖρα.

κς' (ζ'). Περὶ φλεγμαινώσεως κύστεως. Ἐκ τῶν Ῥούφου.

Τῶν περὶ τὴν κύστιν νοσημάτων χαλεπώτατον καὶ θανατωδέστατον ἔστιν ἡ φλεγμονή. Παρέπεται δὲ τοῖς πάσχουσι τὰ κοινὰ τῆς φλεγμονῆς σημεῖα· πυρέττουσι 10 τε ὀξέως καὶ ἀγρυπνοῦσι, καὶ παραπαίουσι, καὶ ἐμοῦσι χολώδη ἀκρατα, καὶ οὔρειν οὐ δύνανται, σκληρύνεται δὲ τὸ ἥτρον καὶ τὸ ἐφίθαιον μετὰ ὀδύνης ἰσχυρᾶς, προθυμίας τε τεινεσμώνδεως πρὸς ἐκδοσιν γίνονται· τὰ δὲ ἐκδιδομένοι λεπτὸν, ὑπόστασιν οὐκ ἔχον. Ἐνίοτε δὲ καὶ πνευματώσεις ἐπακολουθοῦσι, καὶ ἡ κοιλία ἐπέχεται τοῦ ἀπενδυσμένου ἐντέρου παραπιεζομένου ὑπὸ τῆς ἐν τῇ κύστει φλεγμονῆς. Τούτων, εἰ 15 μὴδὲν ἕτερον καλοῦσι, φλέβα τέμνε, μὴ εἰς μακρὰν, ἀλλὰ ἀρχομένης τῆς νόσου. Ἐν ὀλιγοσυστία δὲ τηρεῖν καὶ ὑδροποσία, ἐμβρέχειν τε τοὺς τόπους ἐλαίῳ ἐν ᾧ ἀνήθον, λινώσπερμον, ἐνίοτε δὲ καὶ πῆγανον, καὶ ἀλθαία ἐναφήνηται, καὶ ἐγκαθίξειν εἰς ἀφέψημα λινοσπέρμου, καὶ τήλεως· καὶ τι σπερμάτιον συνεφέσθω τῶν εὐδαῶν οἶον πετροσελίον, δάκνον, ἀνισον παρακαλοῦντας οὔρειν ἐν τῷ ὕδατι· οὐ γὰρ εὐτονεῖ ἡ 20 κύστις περιστέλλεσθαι, καὶ ἐκπέμπειν τὸ οὖρον. Αὐτὸν οὖν τὸν πάσχοντα ἢ τινα παρασάντα εὐφρῶς δεῖ πιεῖν ἡρέμα τὸ ἥτρον, ἀλλὰ μὴ πλέον τοῦ δέοντος, ὡς μὴ ἐπιτεινῆται ἡ ὀδύνη. Ἔστι δὲ τὸ ἐπινόημα τοῦτο Φιλομήλου, καὶ οὔρησεν ὁ ἀνθρώπος αὐτῷ ποιήσαντι οὕτως. Πρῶτον δὲ ὑποκλυξέσθω ἡ κοιλία μαλακῶ κλύσματι, καὶ μετὰ τὴν τῶν σκυβάλων ἐκκρίσιν ἐνιέσθω ἐκ τοῦ προειρημένου τῆς ἐμ- 25 βραχῆς ἐλαίου εἰς τὸ ἐντερον παρηγορίας χάριν· ἀμεινον δὲ εἰ καὶ κωδύαν μήκωνος

3. τε om. BCMOUV. — 5. καὶ avant μάλ. om. AX. — 6. τε X. — 7. δὲ μὴ πρ. BCUV. — 8. δηκτ. εἶναι φαίνοιτο BCMOV 2^a m.; la 1^{re} m. a ἔσται. — Ib. οὖρα] Suit dans ACUX au ch. de recettes: Πρὸς τοὺς ἐνουροῦντας κατὰ τοὺς ὕπνους, Ἀρχιγένους (ch. 25 de Corn.). BV n'ont que la fin de ces rec. depuis les mots *Ceterum in somno, etc.* (Corn. ch. 25). — Cu. 26, tit. φλεγμονῆς CV. — 9. ἔστιν transp. av. καὶ BCV; om. U. — 11. τε] γὰρ BC; om. V. — 12. τό avant ἥτρον om. AU X. — 12-13. προθυμίας A. — 13. ἐκκρίσιν... ἐκκρινόμε. C; ἐκκρ... ἐκδ. X. — 14. ἔστιν ἐνίοτε B. — 15. παρὰ (lac.) περιπιεζομένου B; παραγ (lac.) V

1^{re} m.; περιπιεξ. 3^a m.; περιπιεξ. U. — Ib. ὑπό] παρὰ X. — Ib. τῇ om. BCUV. — 16. τέμνειν AX. — 17. ἐλαίῳ om. A. — 18. ἀλθαίαν ἐναφήνηται (sic) A; συναφήνηται BCUV. — 20. πετροσελίον et les deux autres mots au gén. BV. — Ib. παρακαλοῦντα AV. — 21. Αὐτὸν τε οὖν AVU. — 22-23. τινα ἕτερον π. BC. — 23. ἐπιτεινοῖτο C. — Ib. Φιλομήλου BC V 2^a m.; Φιλομήλου AV 1^{re} m. X. — 24. αὐτῷ ποιήσαντος C; αὐτοῦ ποιήσαντος BU; a se tractatum Corn. — 24-25. μαλακῶς κλύσματι BCUV. — 26-p. 110, l. 1. δὲ ἢ καὶ κωδύαν μήκ. συνέψις τό (sic) A. — 26. εἰ om. BC V. — Ib. κωδύας BCUV.

ὁ καθετήρ, ἐξ ἄκρου δὲ ἔχειν ἀπηρτισμένον ἄσκωμα, ἢ Φῦσαν· ἐνίοτε δὲ καὶ τῇ ἕδρῃ ἐνέμενα ταῦτα βοηθεῖ· καὶ ἐγκαθίσματα δὲ ἀρμόζει ἐκ τῆς ὁμοίας ὕλης σκευαζόμενα· καὶ γὰρ ὀξύκρατον καὶ ἀφῆψημα σχίνου καὶ βάτου καὶ τῶν ὁμοίων ἀρμόσαι ἀν. Διδόνα δὲ καὶ πίνειν τὰ πρὸς τὰς ἀναγωγὰς τοῦ αἵματος ἀρμόδια φάρμακα σύνθετά τε

5 καὶ ἀπλᾶ, οἷον τοῦ τε ῥέου ποντικῆς λειοτάτου, καὶ λωτοῦ τοῦ δένδρου πρίσματα ἢ ῥινήματα καὶ μάλιστὰ τοῦ Φλοιοῦ, γλυκυσίδης ἢ πικνωσίας τοὺς ἐρυθροὺς κόκκους ἰβ', Σαμίαν γῆν, τὴν Δημίαν σφραγίδα, ἱππουριν, κενταυρίου μεγάλου ῥίζαν, καὶ λιδανωτοῦ Φλοιοῦν, καὶ τὰ τούτοις ὅμοια. — Κάλλιστον δὲ καὶ τοῦτο ᾧ ἐχρήσατο Ἀρχιγένης πρὸς τοὺς αἰμορραγοῦντας. Στυπτηρίας σχισίτης Λ', κόμμεως ὄβολον α',

10 τραγακάνθης Λβ'· γλυκεῖ διαλύσας χρῶ· ἀναλάμβανε τροχίσκους καὶ δίδου ὄβολους β' μετὰ γλυκέος. — Ἄλλο Ἀσκληπιάδου πρὸς τὰς τῆς κύστεως αἰμορραγίας. Βαλαυστίου, ἀκακίας, ὑποκιστίδος χυλοῦ ἀνὰ Λδ', στυπτηρίας σχισίτης Λβ'· ἀναλάμβανε ὕδατι τροχίσκους καὶ δίδου τριώβολον μετὰ μύρτων ἀφῆψήματος κυάθων γ'.

— Ἄλλο· ῥοῦ ἐρυθροῦ, ῥόδων ἀνθους, βαλαυστίου, ὑποκιστίδος χυλοῦ, τραγακάνθης

15 ἀνὰ Λδ'· ἀναλάμβανε ὕδατι τροχίσκους καὶ δίδου τριώβολον μετὰ οἴνου μυρτίτου κυάθων γ'.

— Ὅσοις δὲ θρομβοῦται τὸ αἷμα ἐν τῇ κύσει, τὰ μὲν πρῶτα περιεῶσθαι διαχεῖν φαρμάκοις· τῆς τε οὖν ἀρτεμισίας δίδοναι πίνειν, καὶ ἐλιγρῶσου, καὶ ὀποῦ κρηνηναϊκοῦ, ἢ λασαρίου καθαροῦ, κονύζης μάλιστὰ λεπτής, ἀψιθίου, ῥαφανίδος σπέρματος, βάτου χυλοῦ, σούτου χυλοῦ, λαγαῶς πυτίας ἢ ἐρίφου, ἐκασίου σὺν ὄξυ-

20 μέλιτι. Ἐγὼ δὲ φησὶν ὁ Γαληνὸς (*Loc. affect. VI, 4*), ἔδωκα τούτοις φάρμακον πιεῖν λίθων θρυπτικῶν διὰ ὄξυμέλιτος, αὐτὸ τε τὸ ποτὸν διὰ ὄξυμέλιτος προσφέρων, καὶ τισὶν αὐτῶν διαλυθέντες οἱ θρόμβοι κατὰ ὀλίγον ἐξεκρίθησαν. Εἰ δὲ μὴ ὑπακούοι, ἀλλὰ ἐποχῇ τοῦ οὔρου κίνδυνον ἐπιφέρει, ἐπὶ τὸν καθετηρισμὸν παραγινέσθαι, καὶ κομισάμενοι τὰ οὔρα πάλιν ποτιζόμεν τοῖς εἰρημένοις πρὸς τὴν τῶν θρόμβων διά-

25 λυσιν. Εἰ δὲ μὴδὲ οὕτως διαλύονται, τέμνειν χρὴ κάτωθεν τὸν περιέον, ὥσπερ ἐπὶ τῆς λιθώσεως κύστεως, καὶ κομισάμενον τοὺς θρόμβους τὰ ἄλλα ὡς πρὸς αἰμορραγίαν βοηθεῖν τῇ κύσει· ὅταν δὲ μηκέτι αἰμορραγῇ, ὡς τὰ ἄλλα ἐλκεθῆναι τὰς δὲ ἐκ τοῦ καυλοῦ αἰμορραγίας ἐπιθέματα ψυκτικὰ καὶ ἐγχετόν τι τῶν προειρημένων ἴαται.

1. ἀπερτημένον C. — 4. τὰς om. C U. — 1b. τε om. BC V; δὲ X. — 5. πρίσμα A. — 6. ῥινήματα BOUV; scobes et ramenta Corn. — 1b. ἦτοι BC O; ἢ τα (sic) V. — 6. τῶν ἐρυθρῶν κόκκων codd. — 7. Σαμίαν et les autres mois au gén. A X, qui ont aussi καὶ dev. τῆν. — 9. αἷμα οὔρου C texte, V. — 10. ἀναλ. δὲ καὶ τροχ. BC. — 11. 16. Ἄλλο. . . . γ' om. B. — 11. τὰς om. U. — 15. Λδ' X. — 17. διαχ. ἐναμένους δίδονται φ. X. — 1b. καὶ ἐλιγρῶσου om. BO V; καὶ ἐγχερ. A U. — 18. μάλιστ' om. U.

— 18-19. σπέρμα et πυτίην A. — 20-21. φάρμακα. . . . θρυπτικά BC O V. — 21. αὐτὸ τε τὸ ποτὸν ὄξυμέλιτι A X; αὐτὸ τε ποτὸν ὄξυμέλιτος BU (qui a te τό) V. — 1b. προσφέρων X. — 22. τινες A X. — 1b. ὑπακούοι ὁ θρόμβος C O. — 23. ἀλλὰ ἐπέχει (ἐπέχει V) τὸ οὔρον καὶ κινδ. ἐπιφέρει BC U V. — 24. τὰ εἰρημέτια BC. — 25. ἐπὶ om. V. — 27. αἰμορραγία ἢ BC O V; αἰμορραγία sans ἢ U. — 1b. ἐλκεθῆναι BO. — 28. ἐπιθέμ. ἐπὶ τοῦ καυλοῦ φ. A U V X; epith. caulem refrigerantia Corn.

κη' (ια'). Περί τῶν ἐν κύστει Φυμάτων. Ἐκ τῶν Ῥούφου.

Ὅσα δὲ Φύματα ἐν κύστει πεπαινεσθαι χρήζει, τὸ μὲν κράτιστον ἐπὶ ἀρχομένου
 περιεσθῆναι διελύειν, ἵνα μὴ εἰς ἔμπυον τραπῆ· ἢ δὲ μὴ δύνηται διὰ ταχέων, πεπαί-
 νειν βοηθήσασθαι χρώμενον οἷς καὶ τοὺς νεφροὺς ἔφαμεν καταπλάσσειν, καὶ προσέτι
 καρδάμων μετὰ ἀλεύρου, καὶ ἄρβω μετὰ μέλιτος, καὶ περιστερῶν κόπρω μετὰ ἰσχάδων,
 καὶ τοῖς πυριδάμασι, καὶ τοῖς ἄλλοις οἷς ἐνεῖσε προειρηκάμεν. Τὰ πολλὰ μὲν δὴ περὶ 5
 τὸν τράχηλον τῆς κύστεως ἔκπυεῖ, ὥστε καὶ σίτραγουριώδη μᾶλλον γίνεσθαι, ἔκπυεῖ
 δὲ καὶ ἐν τοῖς γειννωσὶ τῆ ἔδρα τόποις, καὶ μᾶλλον τὴν ἀπόπατον κωλύει, ἔκπυεῖ δὲ
 καὶ κατὰ τὸ ἦτρον ἐνθεν ἢ ἐνθεν. Οὐ χαλεπὸν δὲ τεκμαίρεσθαι τὰ εἰρημένα τῆ τε
 τοσικῆ ὁδῶν καὶ τῶ βάρει καὶ τῆ ἀφῆ· σκληρότερα γὰρ καὶ θερμότερα τὰ μέλλοντα
 ἔκπυεῖ· σώματα, καὶ τὰ μὲν ἔξω τρέπεται πρὸς τὴν ἔδραν, τὰ δὲ ὕψη τετύχηκε ῥέ- 10
 φαντα. Δεινὰ μὲν οὖν καὶ ταῦτα καὶ θανατηφόρα τούπιπαν, δεινότερα δὲ τὰ εἰσω
 ῥηγνόμενα.

κη' (ια'). Περί τῶν τῆς κύστεως ἐλκῶν. Ἐκ τῶν Ῥούφου.

Ἐλκιδεῖσις δὲ τῆς κύστεως, εἴτε διὰ ἀπόστημα ἢ Φῶμα προηγησάμενον, εἴτε διὰ
 ῥάθειν, εἴτε διὰ ἀνάφρωσιν τὴν ἐκ ρευματισμοῦ, εἴτε διὰ ἄλλην τινὰ πρόφασιν, παρακο-
 λουθεῖ τοῖς πάσχουσιν ὁδῶν ὄξεια τῆς κύστεως κατὰ πάντα μὲν καιρὸν, μάλιστα δὲ 15
 κατὰ τὰς ἀπουρήσεις καὶ ἔκκρισεις τοῦ πύου. Καὶ εἰ μὲν ῥυπαρὰ εἴη τὰ ἔλκη, τρυγῶδη
 συνεκκρίνεται καὶ μυξώδη καὶ παχεῖας ὑποστάσεις ὥσπερ ἄλευρον ἔχοντα, ποτὲ
 ἔτι καὶ ἡμέτρια λεπτὰ πεταλώδη συνεκκρίνεται τῶ οὐρῷ. Εἰ δὲ νευόμενα εἴη τὰ ἔλκη,
 ἔφασι συνεκκρίνεται καὶ ἰχθυώδη καὶ δυσώδη, σὺν δὲ τοῖσις δυσουρία τε καὶ τοῦ
 αἰδοίου προπέτεια καὶ ἀλγημα, οὐ μόνον ὅταν οὐρηθρα πᾶθη, ἀλλὰ καὶ ὅταν ἐν 20
 βῆθει τὸ τοιοῦτο· ἐπιγνωσθήσεται δὲ, εἴτε ἐν βῆθει, εἴτε κατὰ τὴν οὐρηθραν πέ-
 ποθε, τῶ τοῦ μὲν κύτους τῆς κύστεως πεπονθότος τὸ ἀλγημα παρακολουθεῖν κατὰ
 τοῦ ἐφηβαίου, τῶν δὲ κατὰ τὸν τράχηλον κατὰ τὰς ἀπουρήσεις, μόνον, καὶ μάλι-
 στα ἀρχόμενοι τοῦ οὐρεῖν καὶ ἀποπαύμενοι, καὶ ἐτι μᾶλλον δριμυτέρων γενο-
 μέτων τῶν οὐρῶν. Πάντες μὲν οὖν κατακλινεῖς εἰσιν ἀδιαλείπτως, καὶ ὅτε ὀρθοὶ 25
 στήναι οὐχ ὑπομένουσιν, οὔτε κατακλιθέντες ἡσυχάζουσιν· ὑπὸ τε οὖν τῆς ἀπάστου

Сп. 28, l. 1. ἐν τῇ κ. В. — Ib. πεπέται — 10. ἐμπυοῦσθαι ВСО. — Ib. σώματα
 χρέζειν А. — 2. ἢν] ἐν ВСО; ἐν V. — om. BOV. — Ib. ὅπου АХ. — 11. Δυναμένους
 Ib. διὰ ταχέως ВСО. — 3. χρῆσθαι С; καὶ X. — 12. ῥεύσαντα С; ῥήξαντα BO.
 χρώμενοι АХ. — 5. ἄλλοις χρῆσθαι οἷς — Сп. 29, tit. ἐν κύστει ВСО. — 19.
 ἐκ. προσειρ. V; ἄλλοις χρῆσθαι ὡς ἐκ. — 20. οὐρηθρα ВСО. — 21. τοιοῦτο ἢ ВСОUV. —
 προσίρηται АСХ. — Ib. παρὰ ρουρ περὶ — 23. καὶ μ. ВС. — Ib. τράχ. ἐλκῶν κ.
 l. — 6. ἔκπυεῖ bis ВС. — Ib. ὅτε АСUX. — 24-25. γινομ. V. — 26. οὐχ om.
 — Ib. γίνεται СUV; ἐστὶ АХ. — 8. καὶ — 27. οὐχ om. ВСОUV. — Ib. οὖν om. ВV.
 κα Δ. — Ib. ἐνθεν καὶ ἐνθεν ВСUV. — Ib. προειρημένα U. — 9. Φερμότερα U V.

- ὀδύνης καὶ ὑπὸ τῶν πυρετῶν καὶ τῶν ἀγρυπνιῶν καὶ συντήξεων ἀπόλλυται, οἱ μὲν
 Ψᾶτον, οἱ δὲ βραδύτερον· αἱ τε γὰρ ὀδύνη ὀξεῖται, καὶ τὰ ἔλκη ἀΐδια, τὸ μὲν διὰ τὸ
 συνεχῶς ἀπίσθαι τὸ οὖρον αὐτῶν, τὸ δὲ ὅτι καὶ δριμύ φῦσει ὑπάρχει, οὐδὲ εἰ καὶ
 5 αὐτῆ τοῦ οὐρου, καὶ ἀπίσθαι συνεχῶς τῶν ἐλκῶν. Ἄει τε οὖν πλήρης ἐστὶν ἡ κύστις
 τοῦ οὐρου· κενουμένου γὰρ τοῦ πλήθους, συστέλλεται ἡ κύστις καὶ αὐτὸ τὸ ὑπο-
 λιμπανόμενον ἐν αὐτῇ βραχὺ πάντων τῶν μερῶν αὐτῆς ἀπίσθαι, καὶ εἰς ὅσον πάλιν
 πληροῦται, ἐπεκτείνεται κατὰ βραχὺ· διὰ τε οὖν τοῦτο καὶ ὅτι νευρώδης ἐστὶν,
 ἀνιάτα ὡς ἐπίπαν ἐστὶ τὰ ἐν αὐτῇ ἔλκη. Δεινότερα δὲ τὰ κατὰ ἀνάβρωσιν γινόμενα,
 10 καὶ ὀλιγίσται ἐλπίδες εἰς ἀποκατάστασιν αὐτῶν· ὅμως μέντοι ἐπεὶ πολλάκις καὶ
 παράδοξα ἀπαντᾷ τινα, ἐγγχειρητέον τῇ Θεραπείᾳ, διὰ ἧς μειωθήσεται, εἰ μηδὲν
 ἄλλο, ἀλλὰ οὖν γε τὰ παρακολουθοῦντα ἀλγήματα. Πρῶτον μὲν σὺν συμπεσιτίου
 κατακλιθῆναι τὸν πεπονητότα καὶ ἀνασχέσθαι τῆς ἐπὶ κλίνης ἡρέμιας, καὶ μάλιστα ὅταν
 15 πυρετοὶ συνεδρεύουσιν, εἴτα βοηθήματα ἐν ταῖς τῶν πυρετῶν εὐκαιρίας παραλαμ-
 βάνειν. Μέγιστον δὲ κἀναυθα γαλακτοποσία, καὶ οὐκ οἶδα, εἰ τις ἀν δευτέρα φα-
 νεῖ ἐπὶ τούτων, ἀπογλυκαίνουσα τε τὰς τραχύτητας, ἀπονίπνουσα τε τὰς ἐλκώσεις,
 ἄλλως τε καὶ τὴν διάβεισιν ἐκμασσομένη· καὶ ἡ λοιπὴ δὲ διαίτα χρηστὴ ἐστὶν, ὡς μὴ
 τὸ οὖρον δριμύ γενόμενον δάκνη τε καὶ ἐρεθίζῃ τὰ ἔλκη. Παρηγορεῖν δὲ καὶ φαρμά-
 20 κοῖς τοῦτο μὲν ἀνώθεν περιλαμβανόντων τὸ ἦτρον, σὺν φλεγμονῇ μὲν ὑφεσθηκίας
 τῆς ἐλκώσεως, τὰ διὰ λινοσπέρμου καὶ τήλεως καταπλάσματα, καὶ τὰ λοιπὰ τὰ τῆς
 φλεγμονῆς λύειν δυνάμενα, ἐγκαθίσματα τε καὶ πυρίας διὰ ἐλαίου καὶ διὰ σπόγγ-
 γων, καὶ κηρωτὰς ἐπιβρίπτειν δια οἰσύπου καὶ βουτύρου καὶ Σέατος χηρείου καὶ
 σλίφακος, ἡ κηρωτὴν μρυσινίην προσειληφῶσαν Σαμίαν γῆν ἀντὶ ψιμυθίου, ἡ Λη-
 μνίαν σφραγίδα, ἡ σινωπίδα, ἡ διφρυγές. Εἰ δὲ σίτενοχωρῆν γένοιτο βιωσιότερα,
 25 ναρδίην ἐστὶν ἡ κηρωτὴ, τῆς τε μαλόχης αἱ ῥίζαι εὖ καθεψηθεῖσαι ἐν μελικρότῳ
 εἴτα λειανθεῖσαι συμπεπλέχθωσαν τῇ κηρωτῇ, ἡ μελλίωτον ὁμοίως, καὶ τῆλις, ἡ ἢ
 τετραφάρμακος, ἡ ἢ ἐνεαφάρμακος· ποιοῦσι γὰρ ἀνέσεις· παντὶ δὲ σύμπλεκε σί-
 φακος τὸ ἄρκουον. Νομῶδους δὲ τῆς ἐλκώσεως ὑπαρχούσης, χρησιότων τοῖς ὑποστί-

1. συντήξεως B C V. — Ib. ἀπ. καὶ οἱ
 μὲν B O V. — Ib. οἱ μὲν οὖν X. — 2. αἱ τε]
 αὐταί X. — Ib. ἀΐδια A X. — 2-3. τὸ μέντοι σ.
 X. — 3. ἐτι A B O V. — Ib. ὑπάρχειν V 2^a m.;
 ὑπάρχον B O. — 4. μένει B C O U V. — Ib.
 τε om. X. — 5. τοῦ οὐρου. . . . κύστις om.
 B O. — 8. διὰ τι δὲ τοῦτο U. — Ib. καὶ
 διὰ ὅτι νευρ. B V. — 9. τε X. — 10. ὀλιγίαι
 B C O U V. — 10. ἐπὶ αὐτῶν C U; περὶ αὐ-
 τῶν B O V. — 11. πωρ. τινα γίνονται
 ἐγχ. B (quæ a περιδ.) C O. — Ib. ἐγγχει-
 ριστίου U. — 12. σὺν om. B C O U V 1^a m. —
 13. ἀνασχέσθαι B (ἐνεχ. 2^a m.) O. — 13.
 ὅτε B O V. — 14. ἐν ταῖς τῶν πυρετῶν
 om. A. — Ib. εὐκαιρ. ἢ ταῖς ἀνέσεσι codd.

— 15. δεύτερον B C O. — 16. ἀποκατά-
 νουσα B C U V. — Ib. ἀπορίη X. — Ib.
 ἀπον. δὲ τὰς A C; ἀπον. τὰς B U V 1^a m.
 — 17. τε τὴν U V X. — 19. περιβαλλόν-
 των A X; παραβαλλόντων U V. — 20. καὶ
 avant βουτ. et avant σέατος om. U. —
 Ib. χηρείου A B C (margo) O U V; αἰφρε an-
 serino Corn. — 23. μρυσινίη codd. et ainsī
 toij. — Ib. καὶ Σαμίαν B C V. — 23. ἀντὶ
 ψιμυθίου om. U. — 25. ναρδ. μεν. X. — Ib.
 εὖ συκαθεψηθ. ἐν μελικρότῳ B C O U V;
 εὖ καθεψ. μετὰ μελικρότῳ A X. quia -
 του. — 26-27. ἡ τὴν τετραφάρμακον ἢ τὴν ἐ-
 νεαφάρμακον A U V X. — 28. ὑπαρχ. ἐπι-
 θέμασι χρ. τοῖς B C O U V.

φουσιν, ἀλλὰ καὶ θερμοῖς, ἵνα διὰ μὲν τῆς θερμῆς ὠφελῆ τῷ παρηγορεῖν τὰ περι-
 δουῶντα μέρη, διὰ δὲ τῆς ἐν αὐτοῖς δυνάμεως κωλύῃ ἐπιλαμβάνειν τὴν νομὴν τῶν
 πλοσίων τόπων, ἡ δὲ ὕλη πολλὰκις εἴρηται κειμένη ἐν φοίνιξι, σίφισι, κηκῖσι,
 σιδίοις, στυπτηρίᾳ, ἀκακίᾳ, ὑποκιστίδι, καὶ τοῖς παραπλησίοις· ἕκαστον μέντοι τοῦ-
 των ἴσθι τοῖς φοίνιξιν ἀναλαμβάνεται, ἢ καταπλάσμασιν ἐξ αἰρίνων ἀλεύρων, ἢ 5
 τε ἔψοις ἐν δευκράτῳ γίνεται. Χρηστέον δὲ καὶ ἐγγύσει φαρμάκου διὰ καθετῆρος,
 εἴτε μὲν τῶν φλεγμανόντων ἢ δριμυτιομένων γάλα νεόδαλτον ἐγγέοντα ἢ ῥόδιον
 κέλλιστον νεαρὸν, χλιαρὸν μέντοι· εἰ δὲ μηδὲν τούτων παρείη, ὕδωρ γλυκύτατον
 χλιαρὸν ἐγγεῖν συνεχῶς ἐν τῷ τῆς δόξως καιρῷ, καὶ εἰς τὸ ἔντερον δὲ διὰ ἑδρας
 ἐγγεῖν πλείους χυλὸν καὶ λινοσπέρμου, καὶ σικύου σπέρμα λελεπισμένον λείον 10
 μετὰ γάλακτος, ἐπιστάζοντα ἕκαστῳ τοῦ ῥοδίου ἐλαίου. Κλύζοντα δὲ τὸν τὴν κύστιν
 πεποσῶτα, οὐ χρηρὴ ὄπτιον σχηματίζειν αὐτόν· οὐ γὰρ συγχωροῦσιν αἱ κύστεις εἰσὼ
 τὸ κλύσμα παριέναι, σκληραὶ καὶ βαρεῖαι γενόμεναι καὶ ἐπικείμεναι τῷ ἐντῆρ· ἀλλὰ
 εἴτε γόνυσι κλίναται τὸν ἀνθρώπου οὕτως ἐνιέναι· ἀφίστανται γὰρ αἱ κύστεις ἐν
 τούτῳ τῷ σχηματι, καὶ χαλῶσι τὸ ἔντερον, ὥστε παραδέξασθαι τὸ κλύσμα· πικρὰ 15
 ἔτι καὶ εἰς ὕδωρ θερμὸν καθίζουσιν, καὶ εἰς τὰ χαλῶντα ἀφεψήματα· καὶ γὰρ παρῶναι
 τὰ ὀδύνας. Ἐπὶ δὲ τῶν ἤδη νεμομένων ἑλκῶν ἐνιέναι διὰ καθετῆρος εἰς τὴν κύστιν
 τὰ δυνάμενα στείλαι τὴν νομὴν, πολλὰ δὲ ἔστι τὰ τοιαῦτα, καὶ σύνθετες γε τοῖς πλεί-
 στοις καὶ ἡμῖν τὸ διὰ χάριτος ξηρίον ἐνιέμενον διὰ ῥοδίου· ποιεῖ δὲ καὶ ὁ τοῦ Μούσα
 τροχίσκος μετὰ γλυκέος Κρητικοῦ ἐνιέμενος χλιαροῦ. Ὑπαρῶν δὲ ὄντων τῶν ἑλκῶν, 20
 φάρμακα ἐγγεῖν τὰ δυνάμενα ἀνακαθαίρειν, ὡς τὴν Ἐπιγόνου χλωρὰν καὶ Ἴσιν κα-
 λουμένην ἐνιέμενην πολλῶν ῥοδίνῳ, ἢ τὴν διὰ βοτανῶν, ἢ ἄλλην τινὰ τοιαύτην. Εἰ δὲ
 ἄριμυξίς παρεπιταὶ καὶ δόξις, ἐνιέναι χρηρὴ γάλα νεόδαλτον μετὰ ἀμύλου καλλίστου,
 ἢ πομφόλυγα πεπλυμένην πλείοσιν ὕδασιν καὶ ἐξηραμμένην, ἔπειτα ἀνιέμενην μετὰ
 γάλακτος, ἢ τοῦ ἀστέρος κολλυρίου ἢ τοῦ κυκναρίου ἢ τῶν παραπλησίων ἀδήκτων 25
 κολλυρίων, ἢ τοῦ διὰ φουσαλίδων τροχίσκου ἢ τοῦ παγχρησίου ὑπνωτικοῦ. Ὅταν
 δὲ ἀνακαθαρθῇ, συνεργεῖν χρηρὴ τῇ ἀπουλώσει διὰ ἐγκαθισμάτων στυπτικῶν καὶ
 εὐθεμάτων· ἢ τε οὖν διὰ ψῶν ἀγαθῆ ἀνωθεν ἐπιτιθεμένη, ἢ τε διὰ τῶν κεκαυμένων
 κροθῶν, καὶ ἢ διὰ καθμείας τριπλασίονι κηρωτῇ μυρσινίνῃ ἢ ῥοδίνῃ συγκερα-
 σθήσαι· ῥευματικωτέρας δὲ οὐσίας τῆς διαθέσεως τῇ διὰ ἰτεῶν, ἢ τῇ Ἰκεσίου, ἢ τῇ 30

1. μὲν om. A. — 1-2. ὀδυνώμενα BCO.
 — 2. τρημὸν A. — 3. κηκίδι BOUV; ἢ
 κηκῖσι A. — 4. στυπτηρίας AX; om. BOV.
 — Ib. ἀκακίας AX. — 5. ἢ om. V. — 6.
 φερμάκων BC. — 7. δριμυτιόντων X. —
 8. κέλλιστος A. — 9. εἰς τε τὸ AX qui omēt
 δέ. — 10. σπέρμα om. U. — 11. ἐπιστάζων
 ΔΟΥΧ. — Ib. ἕκαστου UV. — Ib. τὸ ῥό-
 διον Δαίον BCOUV; ces deux mss. ont
 Κέλλιστος. — 13. γινόμεναι BC. — 14.
 κλύζοντα A; κλύζοντες X; κλίνας BCO.
 — Ib. καὶ οὕτως BCQ. — Ib. ἐν om. AX.
 — 16. ἀφ. ταῦτα καὶ AX. — 19. ἡμῖν οἱ

δὲ τὸ V 2^o m. — Ib. ξηρὸν ἔστιν ἀνιέμ.
 AUX qui a μετά. — 20. χλιαρὸς BOU. —
 21. καὶ Ἴσιν] καὶ Ἰσῆσι V 1^o m.; om. BO.
 — 22. ἀνιέμενη AX. — Ib. τιμὰ om. BC
 OUV. — 23. παρέπιτο CU. — 24. εἴτα
 ἐνιέμ. BCO. — 25. κυκν.] κυρναϊκοῦ V.
 — 26. κολλύρια BCO. — Ib. τὸν.....
 τροχίσκων BC. — Ib. τὸ πᾶγχ. BC. —
 Ib. ὑπνωτικὸν BC. — 27. ἀνακ. τὰ ἑλκη
 BCO. — Ib. Ici et p. 116, l. 1. les mss. va-
 rient entre ἐπουλώσει et ἀπουλ. — 29-30.
 συγκερασθήσαι V; συγκερασθ. A. — 30.
 δέ om. AOV. — Ib. ἢ τὴν (après Ἰκεσ.) AX.

- διὰ αἰρῶν χρηστέον μέχρις ἐπουλώσεως μετὰ τὴν ἀνακάθαρσιν. Ἰστίον μέντοι οὐ
πολλάκις ἐπὶ τινῶν, οὐλῆς στερεῆς γινομένης, ἀποτυφλουμένων τῶν σπερματι-
κῶν πόρων, ἀπόλλυται τὸ γεννητικόν, προθυμίας μὲν εἰς συνουσίαν γινομένης,
γονῆς δὲ οὐδόλως ἐκκρινομένης, καὶ ἐστὶν ἀνάτος ἢ διάθεσις. Εἰ δὲ παραμένει τὰ
5 τῆς ἐλκώσεως πολὺν χρόνον, ὡσπερ καὶ εἰώθεν ἐπὶ πολλῶν γίνεσθαι, καὶ παρο-
ξυσμοὶ καὶ διαλείμματα λαμβάνουσιν. Ἐν μὲν [οὖν] τοῖς παροξυσμοῖς παραλαμβάνειν
τὰ παρηγορεῖν δυνάμενα καταπλάσματα καὶ πυρίας καὶ ἐμδραχὰς, ἐν δὲ τοῖς δια-
λείμμασιν τῇ ἀνασκευαστικῇ ἀγωγῇ χρηστέον. Φοινικτέον οὖν τὸ ἦτρον καὶ τὸν τοῦ
περινέου τόπον ἐπιθέσει μαλαγμάτων τοῦτο ποιεῖν δυναμένων, ὡς τῷ διὰ δαφνίδων,
10 ἢ τῷ χλωρῷ, καὶ τοῖς παραπλησίοις, καὶ μάλιστα τοῖς προγεγραμμένοις ἐπὶ τῶν
λιθιῶντων νεφρῶν· ἥδη δὲ καὶ σιναπισμῶ χρηστέον, καὶ τὴν ἀναληπτικὴν ἀγωγὴν
ἐγκριτέον. Εἰ δὲ τι τιθασσέοιτο, καὶ ἐγχευοῖται τὰ κατὰ τὴν διάθεσιν, ἐσχάρας
κατὰ τοῦ ἦτρον καὶ τοῦ περινέου ἐμβλητέον διὰ φαρμάκων, ἢ διὰ σιδήρου, καὶ πολλῶν
χρόνῳ ἐκρευματιστέον τὰ ἐλκῆ· οὐκ ἀθετα δὲ οὐδὲ τὰ ἀνόδυνα τῶν φαρμάκων ἐπι-
15 μενα ἐν ταῖς σφοδρότησι τῶν ἀλγημάτων. Ἐνέθηκον δὲ ἥδη τινὲς εἰς τὸν δακτύλιον
τὸν τῆς μήκωνος ὅπον, ὅσον ὄροθος μετὰ κρόκου καὶ σμύρνης γάλακτι ἀνέντες, ἢ
κηρωτῆ διὰ στέατος χηνείου γενομένη μίξαντες καὶ ἀναλαβόντες ἐρίω, καὶ οὐ τὴν
τυχοῦσαν οἶδαμεν ἐκ τούτου ἀνακύψασαν ὠφέλειαν. Παραλαμβανέσθω δὲ καὶ τὰ διὰ
στόματος διδόμενα, τῆς μὲν δυσουρίας ἐπειγούσης, μήκωνος λευκῆς πεφωγμένης
20 σπέρμα λεῖον· ἐμπάσσειται δὲ ὅσον Λα' εἰς κνῆθος δ' ἀφεψήματος σχοίνου ἀνθους ἢ
καλάμου ἰνδικοῦ, ἢ γλυκυρρίζης· βικιότερα δὲ ἐστὶν τούτων μήτος, Φουῶ, ἀκορος, πα-
κος. Ἰκανῶς δὲ τὰς τῆς ἐλκώσεως ὀδύνας παραμυθεῖται καὶ τοῦτο· σικινοῦ σπέρματα
λ', στροβίλια ιβ', ἀμύδαλα πικρὰ λελεπισμένα ε', κρόκου ὅσον χρῶσαι· νηστέι εἰσφε-
ρέσθω κατὰ ἡμέραν ταῦτα μετὰ γάλακτος νεοβδάλου ἢ οἴνου ἢ ἐψήματος· παρρότερον
25 δὲ ἂν γένοιτο, εἰ ἀντὶ τῶν στροβίλων μαλάχης σπέρματα ιβ' λάβοι, ἡδύτερα δὲ γένοιτο
ἢ ἀπούρησις ἂν τῷ πεπονθότι, καὶ τραγακάνθης τῷ πᾶσματι μγείσης. Σπουδαίως δὲ
τῇ ἐλκώσει βοηθεῖ καὶ τοῦ ὀρθοῦ περιστερεῶνος τὰ φύλλα μετὰ γλυκέος πινωμένα,
κνῆθος δὲ δυοὶ διαλυέσθωσαν, ὡς εὐποτα εἶναι. Πρὸς μέντοι δυσουρίαν καὶ πρὸς αὐτὴν
τὴν ἐλκωσιν συμφωνεῖ μήκωνος λευκῆς σπέρματος, ἀμύλου, μύρτων μελάνων ἀνά Λδ'
30 ὧσὺ ὀπιού τὸ ἡμισυ τοῦ πυρρῶ· δίδου ἐνώσας Λα' μετὰ γλυκέος. Πολλοὺ δὲ φερο-
μένου τοῦ πύου, νάρθηκος κεκαυμένου Λα' μετὰ γλυκέος κεκραμένου δοθεῖσα ἀνα-

3. ἐπὶ τινῶν om. X. — Ib. γιν. καὶ ἀπο-
τυφλ. C; γ. ἐπιτυφλ. A. — 4. ἐστίν] ὅτι
BO. — 5. ὡς πολὺν AX. — 6. [οὖν] ex em.;
om. codd. — 8. οὖν] δὲ CU. — Ib. καὶ τὸν
ex em.; κατὰ τὸν codd. — 9. περιτοναίου
BCUV et ainsi touj. — 10. τῶν προγε-
γραμμένων UV; τῶν προγεγραμμένων AX.
— 11. σιναπισμοῖς BCOU. — 12. τιθασ-
σέοιται ABOUV. — Ib. τὰ om. AB. — 16.
ὄροθος μέγεθος μ. BC. — 16-17. ἀνιέν-
τες τῇ n. AX. — 18. τὰ om. U. — 19. πε-
φωγμένης BCOUV. — 20. ἀφεψήμα-

των V. — 22. καὶ om. AUVX. — 22-23.
σπέρματα Λα' B. — 23. ε'] sigle illis. A.
— Ib. νηστέι ex em.; νηστέις V; νηστέις B;
νηστέις cet. codd. — 24. νεοβδ. ἢ κερρῶν
ἢ οἴνου BCOUV. — 25. λάβοιεν ABOUV.
— Ib. ἡδύτερα δέ] εἰ δὲ ὀστέρας AX. — Ib.
δέ om. UV 1° m. — 26. τῷ πεποσθότι
(om. δν) καὶ UV qui a corrigé en pro-
σθέτι (sic); πεποσθῶ τι καὶ (om. δν τῶ)
AX. — Ib. μγείσης om. ABOUVX. — 26.
δέ om. X. — 28. διαλυέσθω UV. — 30. ἐνώ-
σας om. X. — Ib. Λδ' U. — 31. δοθεῖς AVX.

καίαιρι. Εἴτα συναποδίδου ἐκάστης ἡμέρας σικίου λελεπισμένου σπέρμα καὶ κρόκου ἐπὶ ὀβολοῖς β', πιτυίδας δὲ ε' λελεπισμένας καὶ ἀνίσου τριώβολον, καὶ συλλεαίωσαν ταῦτα μετὰ οἰνομέλιτος καὶ ὕδατι θερμῷ κεράσας δίδου. Ἰγιάζειν δὲ δύναται τὰς ἐν κύστει ἐλκώσεις ἐν ὀλίγαις ἡμέραις καὶ τὸ κύφι τὸ αἰγύπτιον, καὶ ἡ κυφοειδὴς πρὸς τὰ τοῦ ἥπατος ἐλκώσεις προγεγραμμένη.

5

λ'. Δίαιτα. Ἐκ τῶν Ἀρχιγένους.

Φυλατῆσθω δὲ ὁ πάσχων κόπους καὶ πᾶσαν βράσσουσαν αἰώραν, μάλιστα ἱππα-
 σίαν καὶ ἀγρυπνίαν, καὶ πᾶσαν σύντασιν, καὶ τὴν παντελῆ ἀργίαν, καὶ λουτρῶν τὴν
 συνέχειαν· ἐπι δὲ ἀπεψίας, καὶ τὰς ὑπὲρ τὸ δέον πληρώσεις, καὶ τὸ ὄμῶν ἐν τοῖς
 προσφερομένοις, καὶ τὸ δύσπεπτον, καὶ τὸ φυσῶδες, καὶ τὸ εὐφθαρτον· μάλιστα δὲ τὸ
 τῆσπόζοντον, καὶ ὅσα πολύχυμα, καὶ ὅσα ἐπὶ τὴν σύρῃσιν ἀγωγὰ, καὶ τὰ δυσδιαχώ- 10
 ρητα, καὶ τὰ δυσνοποχώρητα, καὶ τὰ ἐπὶ πλέον ταρακτικά τῆς γαστρός, καὶ τὸ δριμύ
 καὶ τὸ πυρῶδες, καὶ τὸ ἐπιπλέον στυφον ἐν τοῖς λαμβανομένοις, καὶ τὸ ξηραντι-
 κότερον, καὶ τὸ ἀτροφον, καὶ τὸ κακοστίμαχον, καὶ ὅσα χαλῆν ἐξαιρέτως ἢ φλέγμα
 γινῆσθαι πύφουκεν· ὅσα καὶ ἡ πολυποσία ἀθետος καὶ ἡ ἀκρατοποσία, καὶ ἡ νηστοπο-
 σία, καὶ τὸ μακρὸν δίψος, καὶ ἡ ἀσιτία, καὶ ἡ τῶν ἐδεσμάτων ποικιλία, καὶ αἱ πε- 15
 μέρχοι ἀρτύσεις, καὶ τὸ κνισῶδες πᾶν καὶ τὸ βρωμῶδες, καὶ τὸ σεσηπὸς, καὶ τὸ
 ὄμῶν λάχων μάλιστα· ταῦτα γὰρ πάντα ταῖς ἐν τοῖς νεφροῖς καὶ κύστει ἐλκώσεις
 πολεῖμα. Ὅποτεν δὲ τῇ ὀρέξει χαρίζεσθαι βουληθῶμεν, καυλὸν Ξριδακίνης ἢ σέριν
 ἀρά ἢ ἐξθὰ ἀλυπότερον ἂν μεταλάβοι. Περμμάτων δὲ καὶ τῶν ἄλλων λιπαρῶν ἀπέ-
 χεσθαι δεῖ, καὶ τῶν πλείστων τραγημάτων· σίαφις δὲ οὐκ ἀθետος καὶ στροβίλια 20
 νεπρὰ προσεδρεγμένα δυσὶν ὕδασι, καὶ ἀμύδαλα χλωρὰ μὲν, ἀκμαῖα δὲ καὶ εὐ κε-
 καθαρμένον, ξηρὰ δὲ μὴ, μηδὲ παλαιὰ, ἀλλὰ προσβραχέντα καὶ λεπισθέντα. Ἐγχωρεῖ
 δὲ καὶ πιστακίου μεταλαβάνειν· ἀμεινον μὲν χλωραῦ· εἰ δὲ μὴ, βεδρεγμένου, πα-
 λαιοῦ δὲ μὴ·* Ξηδαϊκὸς δὲ Φοῖνιξ καρνωτὸς ὁ μὴ ἔχων ὄστέον, εἴτε φύσει τοιοῦτος
 εἴη, εἴτε ἐπιτεχνήσει τινὶ γεγονώς· ἐστὶ δὲ καὶ στροφυνότερος ὁ καρνωτὸς, καὶ σλο- 25
 μάχου ἀσθενεῖα καὶ κύστως καὶ νεφρῶν ἀρμόδιος. Ἀλλὰ γένοι μὲν ἄλις ὑπογεγραφθῶ

3. δίδου BC U. — 5. προγεγραμμένη
 om. U. Après ce mot, des recettes qui forment
 la fin du 29^e chap. de Corn. — 6. Παραφ.
 BC U. — Ib. αἰώραν καὶ BC. — 7. παντε-
 λῶς X. — 8. τὸ avant φ. et εὐφθ. om. U.
 — 9-10. μάλιστα δὲ καὶ τὸ CV; καὶ U. —
 10. ὅσα avant ἐπὶ om. U. — 11. τὸ avant
 δυσ. om. U. — Ib. δυσσπόχυτα V. — Ib.
 τὸ om. U. — 12. καὶ πυρ. BC UV. — 13.
 τὸ avant στρ. om. U. — 14. εἴτε V. — Ib.
 ἢ avant πολ. om. AVX. — Ib. ἢ avant
 ἀτρ. om. U. — 15. καὶ αἱ τῶν BC V; καὶ
 τῶν U. — Ib. ποικιλία BC UV. — 16. τὸ
 avant βρ. om. U. — Ib. καὶ τό] ἢ AX; καὶ

BV. — 17. πάντα ἐν νεφροῖς τὰ ἐν τοῖς ἢ
 κ. U. — Ib. ἐν om. B. — Ib. ἐλκ. om. B.
 — 18. Ὅποτε AVX. — Ib. ὀρέξει] γαστρί
 C. — 19. ἢ] καὶ BU V. — Ib. μεταλ. om.
 BC. — Ib. ἀλ. ἂν Φάγοιμεν π. BC. — 20.
 δέ] γὰρ UV 1^o m. X. — 21. ξηρὰ δὲ μὴ
 (μηδὲ U) παλ. UV; μὴ ξηρὰ δὲ μηδὲ παλ.
 BC. — Ib. ἀποβρ. A. — 23. δὲ avant καὶ
 om. UVX. — Ib. πιστακίων et les mots
 corresp. au gén. plur. X. — Ib. μεταλαβείν
 BC UVX. — Ib. μέν] δὲ U. — 25. εἴη om.
 V; ἢ X. — Ib. ὑπό (ἐπὶ VX) τέχνης τινός
 BC VX. — 26. ἄλις] ἀλλῆς V 1^o m.; ἀλλίς
 2^o m.; ἀλλό B. — Ib. ὑπογεγραφθαί AX.

- τὰ φυλακτέα· ἰδικώτερον δὲ, ἄρτος ἐστὶν πρόσφατος κλιβαίντης δεόντως ἐσκευασμένος· πλιγῶν τὰ ὄρεια, καὶ τὰ ψαφάρων ἔχοντα τὴν σάρκα καὶ μὴ πωλαιά· πεζῶν δὲ ἀρμοδιώτατα τὰ τῶν ἐρίφων ἄκρεα· ἐνύδρων δὲ ἀρμοδιωτάτη ταῖς ἐν νεφροῖς καὶ κύστει ἐλκώσσειν ἀφύη θαλασσία ἢ μικροτάτη ἐσθιομένη συνεχῶς· οὐκ ἄθεται δὲ οὐδὲ
- 5 ὄνισκοι οἱ μικροί, καὶ οἱ γόμφοι οἱ λεγόμενοι. Σμῆχει δὲ τὰ ἐλκη καὶ ἀστιακός καὶ κάραθος, ἐπὶ ποσὸν δὲ καὶ καρὶς· καρνίος δὲ ποτάμιος καὶ ὡς ἀντιπαθὴς διδόσθω, καὶ ἐχίνος πρόσφατος ὡς οἰκειότατος ἐφιεσθω. Ὀσίρεον τε καὶ πελωρίδος βραχύ τι σμῆξεως ἔνεκα διδόσθω, ἔμβαμμα δὲ ἡδύσματος χάριν, ὄξος βραχύτατον, καὶ ἐλάχιστον πάνυ γάρον λευκὸν χρησίον. Φεισίτεον δὲ πεπέρεως, καὶ ὀπού σιλφίου, καρ-
- 10 δάμου τε καὶ σινήπεως· εὐζόμου μέντοι καὶ τέλεον ἀφεκτέον, ἐπεὶ καὶ πρὸς ἀφροδισία παρορμητῆ, συνουσία δὲ πολεμωτάτη πᾶσι τοῖς περὶ νεφροῦς καὶ κύστιν πάθεισι, καὶ μάλιστα πρεσβυτέροις καὶ τοῖς φύσει ἀσθενεστέροις. Πάντα δὲ τὰ λαμβανόμενα σύμμετρα ἐστὶν τῷ πλῆθει, κἂν ἀφέλιμα εἶναι λέγηται. Ἰδὼρ ὑέτιον τὸ μὴ διεσθωρὸς πάντως ἄμεινον· τῶν δὲ ἄλλων τὰ ἀποιότατα ἐξειλέσθω, καὶ ψυχροῦ παν-
- 15 τάπασιν ἀπεχέσθω· ἔλκεσι γὰρ τὸ ψυχρὸν πολέμιον. Βαλανεῖου δὲ σπανία ἐστὶν ἢ χρῆσις· τῇ δὲ προθυμίᾳ ποτὲ χαριζόμενος μετεχέτω, ἢ κόπον τινὰ ἰώμενος. Αὐτοφυῶν δὲ ὑδάτων οὐκ ἀχρεῖον πειραθῆναι στυπτηριωδῶν, ξειωδῶν, καὶ τῶν παραπλησίων, ὅποιά ἐστι τὰ Ἄλβουλα καὶ τῇ κράσει γαλακτώδη. Καὶ ἐπὶ ψυχρολουσίαν προσάγειν (πως ἀγειν;) καὶ ἐθίζειν χρησιμώτατον· ὑπερφυῶς γὰρ τὰς δυσλαθεῖς
- 20 ἐλκώσσει ἀνασκευάζει τὰς τε ἐντὸς τὰς τε ἐκτός. — Περὶ πόσεως Ἄλβουλων ὑδάτων.] Συνουσίαι τοίνυν τὰ Ἄλβουλα ὑδάτα, εἰ παρείη, ἢ τὰ παραπλήσια, πινόμενα μετὰ τὸν ἐσθινὸν περιπάτον ὅσον τρεῖς κοτύλας τὴν πρώτην· εἴτα προσαγέσθω ἐπὶ πέντε ἢ ἕξ· πρὸς γὰρ τῷ τό τε ἐντερον ἀποκλύζειν καὶ αὐτὴν τὴν κύστιν, ἀμβλύνει τὸ αἰθαλῶδες τοῦ πνεύματος, καὶ τῶν ὑγρῶν ἀφοριζομένων, διαυγεστέραν ἀποδείκνυσσι
- 25 τὴν ἀπὸ τοῦ αἵματος ἀναθυμίασιν· αὐτὰ τε χρησίμως καθαίρει τὰ ἐλκη καὶ μετὰ ἡδονῆς ὑπεξέρχεται· καὶ τούτου γε μηδὲν ὑπολόδοις δραστηκώτερον φαινέσθαι τῷ πάσχοντι. Ὥρα δὲ θερμότερα πρὸς αὐτὸ ἐπιτήδειος. Εἰ δὲ μὴ παρείη τοιαύτη ποιότης ὑδάτων, παρείη δὲ τὰ ἀποιότα καὶ πλατύτερα τῇ γεύσει, ἀμείνω τῶν ἄλλων, μετὰ δὲ ταῦτα τὰ ἀσφαλτώδη· καὶ τῶν νιτροδῶν δὲ, εἰ παρείη, καὶ τῶν ἀλμυρῶν πείραν λαβέ-

1. φυλακτέα] τελευτ (sic) U. — 2. καὶ ψ. X. — 3. ἀρμοδιώτερα τὰ τῶν AX. — 4. ἀεφύς C; ἀφύς A; ἀεφύν U; ἄρφος X; om. BV. — 1b. ἢ ζ. UV. — 1b. ἢ om. UV. — 6. ἐπὶ π. δέ om. U. — 1b. ποτάμ. om. B. — 7. καὶ ὁ ἐχ. C. — 1b. τε om. AV 1^a m. X. — 8. δέ om. A. — 9. γάρου λευκόν ACX. — 1b. χρησίον. Χρησίτεον δὲ καὶ πεπ. U. — 10. εὐζ. μίν (V 1^a m.; δέ 2^a) τέλεον BV; εὐζ. τε καὶ τέλ. U. — 11. δέ] γάρ BC. — 1b. πᾶσι om. BCV. — 13. εἰ-
ναι om. V. — 14. διεσθωρῶν (sic) A. — 1b. τὸ ἀποιότατον BCUV. — 1b. ἐκλέγεσθω BC. — 1b. ψυχρῶς corrigé en ψυχρότητος

V. — 16. ἢ om. U; eis V. — 18. Les mss. varient entre Ἄλβολά et Ἄλβουλά. — 19. ἐρεθίζειν UV. — 1b. χρησιμώτατα A. — 1b. ὑπερ φύσιν γάρ B; ἐρεθίζειν δέ U qui a παρασκευάζει, l. 20. — 1b. γάρ] δέ AV 1^a m. X. — 20. ἐντὸς καὶ τὰς ἐκτός BC. — 21. ἢ om. UV 1^a m. — 1b. καὶ πιν. codd. — 23. ἢ ἐπὶ α BVU; ἢ ἕξ, ἐν ἀλλῳ ζ C. — 1b. γὰρ τῷ et τε om. U; τε om. BCV qui a τὸν pour τῷ. — 26. ὑποδ. om. B. — 27. ὦρα θερμ. U. — 1b. ὑδα-
τες AC. — 28. πλατύτερα] ἀλμυρότερα BC. — 29. τὰ om. A. — 29 et p. 19, l. 1. λαμβανέτωσαν BCUV.

τιωσαν· κρείσσον γὰρ τοῦ πιθανοῦ πολλάκις οἶδα ἀποτέλεσμα καὶ ἀπὸ τούτων συμβῆναι. Καταστάσεις δὲ ἐκ τοῦ λουτροῦ ἢ τοῦ ἀλείμματος γενομένης, ἤεροφαγία πρῶτον χρήσιμος, εἰ μὴ οἴψος συνέχοι· τότε δὲ δεήσει ὕδατι θερμῷ ὀλίγη σβέσαι τὴν δίψαν, ἢ ὑδαρεῖ τινα τῶν γλυκυτέρων οἴνων. Παρέστω δὲ καὶ οἰνανθίτης καὶ μυρσινίτης ἀφελίμως προσπεσόμενοι τῷ ἔλκει μετὰ τὸ λουτρὸν, ἢ τὰ γυμνάσια. Τοσαῦτα μὲν 5 καὶ περὶ ἐλκώσεως.

λα'. Περὶ ρευματισμοῦ κύστεως καὶ τῶν διεξερχομένων τοῖς οὔροις τριχοειδῶν.

Ἐκ τῶν Ἀρχιγένους.

Γίνεται δὲ ποτε καὶ ρευματισμὸς περὶ τὴν κύστιν, ὥστε ποτὲ μὲν μυξώδη καὶ πτυλαώδη καὶ παχέα ἐκκρίνεσθαι, καὶ ἤτοι πυκνῶς ἀποδίδοσθαι τὰ οὔρα, ἢ διὰ χρόνου ἐκκρίνεσθαι, ποτὲ δὲ ὑδαρῆ καὶ λεπτά· ἐγνωμεν δὲ ἐνίοις καὶ τρίχας ἐκκρινόμενας, ποτὲ μὲν πεπλεγμένας ἀλλήλαις, ποτὲ δὲ ἀπλᾶς· καὶ ποτὲ μὲν εὐμῆκεις 10 ἀφρόρα, ποτὲ δὲ μικρὰς, ὑπὸ ρευματισμοῦ δηλονότι γενομένας. Ταῦτα μὲν ὁ Ἀρχιγένης. Γαληνὸς (*Loc. affect. VI, 3.*— *Cf. Comm. in Hipp. Aph. IV, 76*) δὲ περὶ τούτου φησὶν οὕτως· Φριξὶν ὅμοια καὶ Ἱπποκράτης μὲν εἶδε τοῖς οὔροις συνεξερχόμενα, καὶ ἡμεῖς δὲ θεασάμεθα, ποτὲ μὲν σπιθαμαῖα τὸ μήκος· ἔστι δὲ ὅτε καὶ μείζω ἢ 15 μῆροτέρα. Ἐκ δὲ τῆς χροιάς καὶ τῆς συστάσεως ἐπειθόμην ἐκ παχέος καὶ γλίσχρου χρομῶ εἶναι ταῦτα, Φερμανθέντος δὲ καὶ Ξηρανθέντος ἐν ταῖς φλεψὶ συνίστασθαι, ὅθεν τὴν Θεραπείαν ὅπου πρῶτον εἶδον, ἤλπισα διὰ τῶν οὔρητικῶν Φαρμάκων ἔσεσθαι· καὶ οὕτως ἀπέβη σχεδὸν πᾶσαι. Οἷς δὲ συνέβη τὸ πάθημα τούτου, νεφριτικῶν οὐδέν, οὔτε ἐμπροσθεν, οὔτε αὖθις ἐπεγένετο σύμπτωμα Θεραπευθεῖσιν ὑπὸ τῶν οὔρητικῶν Φαρμάκων. Ὁ δὲ Ἀρχιγένης πρὸς τούτοις φησὶν· μετὰ γινε δεήσει τοὺς 20 ρευματισμοὺς ἐκ τῶν τόπων, καὶ τὴν ἔξιν τοῦ παντὸς σώματος, μάλιστα δὲ τῶν περὶ τοὺς νεφροὺς καὶ κύστιν τόπων μεταποιεῖν καὶ ῥωννύναι.

λβ'. Περὶ σατυριάσεως, ἢ τοι πριαπισμοῦ. Ἐκ τῶν Γαληνῶν.

Ὁ πριαπισμὸς ἐντασίς ἐστι τοῦ αἰδοῦλου καὶ ἀξῆσις εἰς μήκος καὶ πᾶχος χωρὶς ἀφροδισίου προθυμίας ἐκ τινος Φερμασίας ἐπικτήτου μετὰ φλεγμονῆς τινος καὶ οὐ-

1. πολλ. om. B. — Ib. πολλ. οὐκ οἶδα U. — 2. Καταστάσεις τ δὲ τοῦ (sic) A. — 3. μῆ] δὲ U. — Ib. συνέχοι BCUV. — Ib. ὕδατι om. U. — 4. ἢ ὅδ. ἢ τινα BCUV. — 5. προσπεσόμενα AX qui a τὰ ἔλκη. — 5-6. μετὰ... ἔλκ. om. BV; Τοσαῦτα... ἔλκ. om. C. — 5. ἢ] καὶ U. — Cn. 31, l. 8. πε- 12λ. καὶ om. AX. — 9. καὶ avant λεπτά om. AV. — 10. δὲ καὶ B; om. A. — 12. Ὁ δὲ Γαλ. C. — Ib. δὲ om. BC. — 13. καὶ om. BC. — Ib. ἴπκ. δὲ τοιαῦτα εἶδε V 2^a m. —

Ib. οἶδεν AU. — 14. θεασάμεθα AX. — Ib. καὶ om. AUVX. — 16. εἶναι ταῦτα om. AUVX. — Ib. δὲ om. V. — 17. ὅθεν τὴν Θεραπ. effacé dans B (qui rétablit ὅθεν) et V. — Ib. Θεραπείαν X. — Ib. ὅπου V. — 18. ἔσεσθαι] χρήσα (lac.) V 1^a m.; χρήσεως (lac.) δὲ 2^a m.; τῇ Θεραπείᾳ χρήσασθαι B. — Ib. δὲ om. UV qui a δὲ avant πᾶ- 19. ἐγένετο BUV. — 20. πρὸς τούτ. om. B; πρὸς ταῦτα U. — Cn. 32, l. 24. ἀφροδισίων BCUX. — Ib. μετὰ om. BV.

νης τῶν τόπων συνιστάμενη. Ἐνόμασαι δὲ πριαπισμὸς ἀπὸ τοῦ Πριάπου δηλονότι τοῦ καὶ Σατύρου ὀνομαζομένου, ὃν τοιοῦτον φύσει ἔχοντα τὸ αἰδοῖον οἱ ἄνθρωποι πλάττουσι τε καὶ γράφουσιν. Γίνεται δὲ τὸ πάθος ἤτοι εὐρνομένων τῶν στομίῶν τῶν ἐν τῷ αἰδοίῳ ἀρτηριῶν, ἢ κατὰ αὐτὸ τὸ σπραγγῶδες νεῦρον, λέγω δὴ τὸ αἰδοῖον, 5 πνεύματος ἀτμώδους γινομένου. Ἔμοι δὲ δοκεῖ, Φησὶν ὁ Γαληνὸς (*Loc. affect. VI, 6*) κατὰ ἀμφότερα μὲν γίνεσθαι· πλεονάκεις δὲ τοῖς τῶν ἀρτηριῶν στόμασιν εὐρνομένοις ἔπεσθαι· ἐνίοτε δὲ καὶ ἀφροδισίων τινὲς ἀποσχόμενοι, τῷ πάθει ἀλίσκονται. Συμβαίνει δὲ τοῦτο τοῖς πολυσπέρμοις τε ἅμα καὶ παρὰ τὸ ἔθος ἀποσχόμενοι ὅταν μὴ διαφορῶσι πλήθει γυμνασίων τὴν περιουσίαν τοῦ αἵματος, καὶ μάλιστα ὅσοι 10 τῶν μὲν ἀφροδισίων χρῆζουσιν, εἰς φαντασίαν δὲ αὐτῶν ἀφικνοῦνται διὰ Ξεωρημάτων ἐξορμῶν αὐτοὺς δυναμένων εἰς ἀνάμνησιν τῶν ἀφροδισίων. Ὀδύναί δὲ αὐτοῖς συμβαίνουσι, ὅποια τοῖς τετανικοῖς· ἐμφυσώμενον γὰρ καὶ διατεινόμενον τὸ αἰδοῖον, σπασμῷ τι παραπλήσιον πάσχει. Ἀπόλλυνται δὲ ὀξέως οἱ οὕτω παθόντες, εἰ μὴ ταχέως βοθηθῶσιν. Τελευτῶντες δὲ φουσῶνται τὴν γαστέρα καὶ ἰδρῶσι ψυχρὸν, 15 ὅποιον συμβαίνει καὶ τοῖς ἐπὶ τοῖς ἄλλοις σπασμοῖς ἀπολλυμένοις. Διὰ μὲν οὖν τὰς ὀδύνας καὶ τὰς φλεγμονάς, φλεβοτομεῖν εὐθὺς ἐξ ἀρχῆς προσήκει τοὺς ἀλόντας τῷ πάθει, καὶ ἐν αἰτία τηρεῖν μέχρι τριῶν ἡμερῶν, ἐμβρέχειν τε τὸ ἦτρον καὶ τὰ ἰσχία σὺν τῷ αἰδοίῳ οἰσπηροῖς ἐρίοις διὰ οἴνελαιου, καὶ δίφει πιέζειν, ἐπεχομένην τε τὴν κοιλίαν κενοῦν μὴ δριμεῖ κλυστήρι, ἵνα μὴ παροξύνῃ τὰς φλεγμονάς, τροφήν δὲ δι- 20 ὄνασι σιτώδη ὀλίγην ἄφυσον παντάπασιν καὶ ἐπὶ ὑδροποσίας τηρεῖν. Ἐπιμένοντος δὲ τοῦ πάθους, καὶ σικυαστέον μετὰ κατασχασμοῦ· εἰ δέ τι πλῆθος αἵματος παρακεῖσθαι δοκεῖ, καὶ βδέλλαις χρηστέον κατὰ τὸν τόπον. Καταπλάσσειν δὲ τοῖς κοινοῖς καταπλάσμασι διὰ τῆς ὠμῆς ἕψεως· ἀριστον δὲ καὶ ὑπομαλάσσειν τὴν κοιλίαν διὰ στυλίου καὶ μαλάχης προσλαβόντα χυλὸν ὀλίγον λινοζώστικως, καὶ τῶν ὀσπρίων τὸ 25 ἀφ᾽ ἐψημα διδόνασι πίνειν· τῶν δὲ δραστικωτέρων καθαρτηρίων ἀπέχεσθαι παντάπασιν. Φυλακτέον δὲ τὰς δυνάμεις ταῖς σιτώδεσι τροφαῖς λεπλύνειν πρῶτως δυναμέναις χωρὶς τοῦ Ξερμαίνειν ἐπιφανῶς. Ἐπιθετέον δὲ καὶ τῇ ὀσφί τῶν ψυχόντων ἐπιφανῶς, οἷον σπύργου, ἀνδράχης, ὑοσκύμου, ἀειζώου. Ἀναγκαῖον δὲ καὶ τὸν καυλὸν καὶ τὸν περιέουον χρεῖν τινὶ τῶν πρῶτων ψυχόντων, οἷον λιθαργύρου καὶ κίμωνος, καὶ ψιμυθίου, 30 ὅξει ταῦτα ἀνέσαντες, ἢ ὄξυκράτῳ, ἢ ὕδατι· κάλλιστα δὲ ποιεῖ ἐπὶ αὐτῶν καὶ κρητὴ διὰ ῥοδίνου καλλίστου ἐσκευασμένη, καὶ ὕδατι ψυχρῷ πλειστάκις πεπλυμένη, τῷ τε

1. συνιστάμενος BCUV. — 1-3. δηλ. τοῦ... τοιοῦτον] δηλ. τοῦ καὶ Σατύρου (Σάτυρον V 1^a m.) Πριάπου ὀνομάζει τ. UV; δηλ. τὸν γὰρ Πριάπου ὃν καὶ Σ. ἐνίοι ὀνομάζουσι τ. V 2^a m.; δηλ. καὶ γὰρ Σατ. Πριάπου ὀνόματι τ. AX (quī a ὀνομάζει); τοῦ Σατ. ὃν τ. B; Appellationem autem accerit priapismus a Priapo videlicet Satyro Corn. — 4. κατὰ τὸ BCUV. — 5. πολλὰ μὲν C; πολλ. δὲ V. — 7. ἀπεχομένοι UV qui a 2^a m. ἀπεχομένοις (l. 8). — 9. διαφορηθῶσι BC; διαφορήση ex corr. V. — Ib.

πλῆθος V. — 13. τινι codd. — Ib. οὕτω οἱ ὄξ. A. — 14. τε AX. — 16. τὰς om. BC UV. — Ib. φλεβ. καὶ εὐθὺς A. — 17. τριῶν ὡρῶν ἐμβρ. δὲ τὸ τε U. — 18. καὶ δίφει ἐπεχ. V 1^a m.; καὶ ὄξει (?) ἐπεχ. V 2^a m. — 22. κοινοῖς] ὁμοῖς U. — 23. ἀξ avant τῆς om. BUV. — 25. παντάπ. om. U. — 27. Ἐπιθ. ... ἐπιφ. om. BV. — 28. σπύργου et les autres mots à l'acc. C. — Ib. καὶ ὑοσκ. U qui omet ἀειζώου. — 29. ψυχουσῶν V. — Ib. καὶ avant κμ. om. BCU; ἢ X. — 31. ἐσκ. om. V.

τωναν· κρείσσον γὰρ τοῦ πιθανοῦ πολλάκις οἶδα ἀποτέλεσμα καὶ ἀπὸ τούτων συμβάν.
Καταστάσεως δὲ ἐκ τοῦ λουτροῦ ἢ τοῦ ἀλείμματος γενομένης, ξηροφαγία πρῶτον
χρήσιμος, εἰ μὴ δίψος συνέχοι· τότε δὲ δεήσει ὕδατι θερμῷ ὀλίγω σδέσει τὴν δίψαν,
ἢ ὕδαρῃ τινι τῶν γλυκυτέρων οἴνων. Παρέστω δὲ καὶ οἴνανθίτης καὶ μυρσινίτης
ἀφελίμως προσπεσούμενοι τῷ ἔλκει μετὰ τὸ λουτρὸν, ἢ τὰ γυμνάσια. Τοσαῦτα μὲν 5
καὶ περὶ ἐλκώσεως.

λα'. Περὶ ρευματισμοῦ κύστεως καὶ τῶν διεξερχομένων τοῖς οὔροις τριχοειδῶν.
Ἐκ τῶν Ἀρχιγένους.

Γίνεται δὲ ποτε καὶ ρευματισμὸς περὶ τὴν κύστιν, ὥστε ποτὲ μὲν μυξώδη καὶ
πεταλώδη καὶ παχέα ἐκκρίνεσθαι, καὶ ἦτοι πυκνῶς ἀποδίδουσαι τὰ οὔρα, ἢ διὰ χρό-
νου ἐκκρίνεσθαι, ποτὲ δὲ ὕδαρῇ καὶ λεπτά· ἐγνωμεν δὲ ἐνίοις καὶ τρίχας ἐκκρino-
μένας, ποτὲ μὲν πεπλεγμένας ἀλλήλαις, ποτὲ δὲ ἀπλᾶς· καὶ ποτὲ μὲν εὐμήκει 10
σφόδρα, ποτὲ δὲ μικρὰς, ὑπὸ ρευματισμοῦ δηλονότι γενομένας. Ταῦτα μὲν ὁ Ἀρχι-
γέντης. Γαληνὸς (*Loc. affect. VI, 3.* — Cf. *Comm. in Hipp. Aph. IV, 76*) δὲ περὶ
τούτου φησὶν οὕτως· Φριξὶν ὁμοία καὶ Ἰπποκράτης μὲν εἶδε τοῖς οὔροις συνεξερχό-
μενα, καὶ ἡμεῖς δὲ ἐθεασάμεθα, ποτὲ μὲν σπιθαιμαῖα τὸ μήκος· ἐστὶ δὲ ὅτε καὶ μείζω
ἢ μικρότερα. Ἐκ δὲ τῆς χροιάς καὶ τῆς συστάσεως ἐπιθόμην ἐκ παχέος καὶ γλί- 15
σχρου χυμοῦ εἶναι ταῦτα, Φερμανθέντος δὲ καὶ Ξηρανθέντος ἐν ταῖς φλεψὶ συνίστα-
σθαι, ὅθεν τὴν Ξηρασίαν ὀνόματι πρῶτον εἶδον, ἠλίπισα διὰ τῶν οὔρητικῶν φαρμάκων
ἐσσεσθαι· καὶ οὕτως ἀπέδη σχεδὸν πᾶσιν. Οἷς δὲ συνέβη τὸ πάθημα τοῦτο, νεφριτι-
κῶν οὐδὲν, οὔτε ἐμπροσθεν, οὔτε αὖθις ἐπεγένετο σύμπλωμα Ξηραπυθεισίου ὑπὸ τῶν
οὔρητικῶν φαρμάκων. Ὁ δὲ Ἀρχιγέντης πρὸς τοῦτους φησὶν· μετὰ γινεῖν δεήσει τοὺς 20
ρευματισμοὺς ἐκ τῶν τόπων, καὶ τὴν ἔξιν τοῦ παντὸς σώματος, μάλιστα δὲ τῶν περὶ
τοὺς νεφροὺς καὶ κύστιν τόπων μεταποιεῖν καὶ ῥωννύναι.

λβ'. Περὶ σατυριάσεως, ἦτοι πριαπισμοῦ. Ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

Ὁ πριαπισμὸς ἐντασίς ἐστὶ τοῦ αἰδοίου καὶ αὔξησις εἰς μῆκος καὶ πάχος χωρὶς
ἀφροδισίου προθυμίας ἐκ τινος Ξηρασίας ἐπικτητῆτος μετὰ φλεγμονῆς τινος καὶ οὐδύ-

1. πολλ. om. B. — Ib. πολλ. οὐκ οἶδα U. — 2. Καταστάσεως τ δὲ τοῦ (sic) A. — 3. μῆ] δέ U. — Ib. συνέχει BCUV. — Ib. ὕδατι om. U. — 4. ἢ ὕδ. ἢ τινι BCUV. — 5. προσπεσούμενα AX qui a τὰ ἔλκη. — 5-6. μετὰ... ἔλκ. om. BV; Τοσαῦτα... ἔλκ. om. C. — 5. ἦ] καὶ U. — Cn. 31, l. 8. πεταλ. καὶ om. AX. — 9. καὶ avant λεπτά om. AV. — 10. δὲ καὶ B; om. A. — 12. Ὁ δὲ Γαλ. C. — Ib. δέ om. BC. — 13. καὶ om. BC. — Ib. ἴπ. δὲ τοιαῦτα εἶδε V 2^o m. — Ib. οἶδεν AU. — 14. ἐθεασάμεθα AX. — Ib. καὶ om. AUVX. — 16. εἶναι ταῦτα om. AUVX. — Ib. δέ om. V. — 17. ὅθεν τὴν Ξηραπ. effacé dans B (qui rétablit ὅθεν) et V. — Ib. Ξηρασίαν X. — Ib. ὅπερ V. — 18. ἐσσεσθαι] χρήση (lac.) V 1^o m.; χρήση (lac.) δὲ 2^o m.; τῇ Ξηρασίᾳ χρήση B. — Ib. δέ om. UV qui a δέ avant πᾶσιν. — 19. ἐγένετο BUV. — 20. πρὸς τοῦτ. om. B; πρὸς ταῦτα U. — Cn. 32, l. 24. ἀφροδισίων BCUX. — Ib. μετὰ om. BV.

- στυπτικοῖς, ἀφεψήμασι σχίνου, βάτου, μυρσίνης καὶ τῶν παραπλησίων, ἐφομένων ἐν
 ὄλῳ ἀνσίτηρῃ, ἢ ἀκράτῃ, ἢ κεκραμένῳ. Τροφαῖς δὲ χρῆσθαι δυσφθάρτοις τε καὶ δυσ-
 μεταβλήτοις καὶ ἀναξηραντικαῖς, διδόναι τε αὐτοῖς σὺν τῷ ποτῷ καὶ ταῖς τροφαῖς τοῦ
 ἀγνου τὸ σπέρμα καὶ τὸ τῆς καννάδεως, καὶ μᾶλλον πεφρυγμένα, καὶ τοῦ πηγάνου τὸ
 5 σπέρμα καὶ τὰ φύλλα, καὶ τῆς Ξριδακίνης τὸ σπέρμα καὶ τοὺς κωνοὺς, καὶ τῆς νυμ-
 φαίας τὴν ρίζαν. Πίνειν δὲ κατὰ ἐκάστην ἡμέραν ἀντὶ τοῦ κοινοῦ θάτου ὕδωρ ἐν ᾧ αἰδη-
 ρος πλεισίλακτις ἐναπεσβέσθη. Ἐδωκαν δὲ τινες τοῖς γονορροϊκοῖς πίνειν ἀλικακκάδου
 ρίζης τὸν φλοιὸν μετὰ ὕδατος, καὶ οὐκ ἂν εἴη ἀνοίκειον ἀποπειρᾶσθαι ποτε καὶ τούτου.
 Καὶ ἀντίδοτον δὲ τοῖς γονορροϊκοῖς διδόναι ταύτην δόκιμον οὔσαν καὶ πρὸς τοὺς συνε-
 10 χεῖς ὄνειρωγμούς. Ἰτέας καρποῦ Ἱΐ· καλαμίνθης Ἱ ε', ἀγνου λευκῆς σπέρματος Ἱ ε',
 πηγάνου Ἱ δ', κωνείου σπέρματος Ἱ β'· ὕδατι ἀνάπλασσε τροχίσκους καὶ δίδου
 καρῶν ποντικῶν τὸ μέγεθος μετὰ ὀξυκράτου κνύθων τριῶν. Δριμυφαγίαν τε πᾶσαν
 καὶ πολυουινίαν καὶ λαχάνων προσφορὰν φυλακτέον· τὴν δὲ διάταν πᾶσαν ἀναξη-
 ραντικὴν καὶ στυπτικὴν Ξετέον. Μετὰ δὲ τοὺς πρώτους χρόνους, ἐπὶ τὰ ἀλείμματα
 15 ἀγειν καὶ τὴν γυμναστικὴν ἀγωγὴν, διὰ ἧς τό τε ὅλον σῶμα, καὶ ἰδίως τὰ πεπονθότα
 μέρη, εἰς ῥῶσιν παραχθῆσεται. Καὶ τὰ πολλὰ μὲν ἐπὶ ἀλείμματος μένειν, ὀλιγάκις
 δὲ καὶ λουεσθαι, κόπον ἢ ἀπεψίαν Ξεραπεύεσθαι ποτε βουλόμενοι. Ἀγαθὸν δὲ, εἰ
 μηδὲν κωλύοι, ἐπὶ τὴν ψυχροποσίαν καταφεύγειν ἀποικονομητικὴν οὔσαν παντός ἐκ
 ῥευματισμοῦ γινομένου νοσήματος, καὶ μάλιστα εἰ τὸ ὕδωρ φαρμακῶδες εἴη, ὥσπερ
 20 τὸ ἐν Ἀλδούλοις, ὅπερ καὶ πινόμενον ἐπὶ αὐτῶν ἀκρῶς ποιεῖ· ἐστὶ δὲ τῆ γεύσει
 ὑφέλμυρον καὶ τῆ ἀφῆ γαλακτώδες. Χρῆσθαι δὲ ἐπὶ αὐτῶν ἐκ διαλειμμάτων τιῶν
 ἀρμόδιον καὶ συγχρίσασαι καὶ ἐπιθέμασι καὶ μαλάγμασι τοῖς φοινίσσειν καὶ μαλάσ-
 σαιν δυναμένοις· καὶ εἰς τὴν ἐπιφάνειαν τὰ ἐν τῷ βᾶθει μεταφέρειν· τὰ δὲ πολλὰ εἰ
 πλευρὰν κατακλίπειν, καὶ ὑποσίρωννυειν καλαμίνθης φύλλα καὶ πηγάνου καὶ ἀγνου.
 25 Καὶ ἐπιθέματι δὲ χρῆστέον ἐπὶ αὐτῶν τοιῶδε. Ἀδιάντου πλεισίτον κόψας καὶ λεάνης
 μετὰ ὄξους, ἢ μετὰ χυλοῦ σαλίνου, ἢ σέρως, ἢ φυλλίου, ἀναλάμβανε κοχλίων
 χερσαίων ἐφθῶν τῆ σαρκί, καὶ ἐπιπλάσας εἰς ὀθόνιον, ἐπιτίθει κατὰ τῶν ἰσχίων.
 Χρηστέον δὲ καὶ τῆ προγεγραμμένη ἐπὶ τοῦ πριαπισμοῦ ῥαδιῆν κηρωτῆ, καὶ τοῖς
 μετὰ ταῦτα ῥηθησομένοις ἐπὶ ὄνειρωγμῶν· φυλακτέον δὲ καὶ τὰς πρὸς ἀφροδίσις
 30 πᾶσας ἐννοίας.

1. ἀφεψήματι BCUV. — 2. κεραμ. — Ib. δὲ καὶ BCUV. — 18. ὀποκάλυτ.
 BUU et ainsi touj. — 2-3. δυσκαταβλ.
 U. — 3. τε om. V; δὲ U. — Ib. τῷ om.
 BCUV. — 4. τό avant τῆς om. BCUV.
 — 5. καὶ τῆς avant Ξρ. om. U. — 7.
 πολλάκις CUU. — Ib. ἀπεσβ. BCUV.
 — 9. τοὺς om. BC. — 10. Ἰτέας καρποῦ
 AUU 2^a m. Corn.; Ἰτέας φύλλων, ἐν ἄλλῳ
 Ἰτέας καρποῦ BC. — Ib. λευκοῦ BCUV.
 — Ib. σπέρμα A. — 12. τό om. U. — 15.
 τά om. A (qui omet aussi τὴν) UV. — 16.
 μέρη om. UV. — 17. κόπον om. BCV.
 — Ib. δὲ καὶ BCUV. — 18. ὀποκάλυτ.
 C. — 22. ἀρμόδιος BC. — Ib. καὶ avant
 συγγ. om. BC. — Ib. καὶ ἐπιθ. om. V
 2^a m. — 22-23. καὶ μαλ. om. AX. —
 23. τὰ avant ἐν om. U. — 24. καὶ πρὸς
 φύλλα om. U. — 25. ἐπὶ αὐτῶν om. U.
 — 26. σεσέλευς BC 1^a m. V; σερίδις
 Corn. — 27. ἐφθῶν ἐν ἄλλῳ ζ' τῆ σ. καὶ
 C; ἐφθῶν ζ' τῆ σ. καὶ V; ἐφθῶς τὰς σάρ-
 κας καὶ U Corn.; ζ' τῆ σαρκί X. — 28. ῥυ-
 δινῆ om. U (qui a τῆ ρουτ τοῦ) V. — 29.
 30. τῆς... πᾶσης AUU.

λδ'. Περὶ ὄνειρώξεων. Ἐκ τῶν Φιλαγρίου.

Ὀνειρώττειν λέγονται, ὅσοι ἐν τῷ καθεύδειν γονὴν ἐκκρίνουσιν. Τοῦτο δὲ αὐτοῖς συμβαίνει, τὰ πολλὰ μὲν διὰ τὴν ὕλην κακόχυμον ὑπάρχουσαν, ἢ πολλήν, ἢ διὰ ῥώμην τῶν σπερματικῶν μορίων· τινὲς δὲ ἦδη καὶ λυπηθέντες, ἢ ἀσιτήσαντες, ἀπέκριναν γονὴν κατὰ τοὺς ὕπνου παρὰ τὸ εἰωθὸς διὰ τὴν δριμύτητα τῆς ὕλης ἐρεθισθέντες, οὐ δὲ εἰρωσίαν τῶν σπερματικῶν μορίων ἀποκρίναντες. Τοῖς τοιοῦτοις, λέγω δὴ τοῖς 5 λυπηθεῖσιν ἢ ἀσιτήσασιν, ὡς ἐπίπαν μὴ προσηγησαμένης φαντασίας τινὸς ἐν τοῖς ὕπνοις, ἀπεκραισθῆναι ἐκκρίνεται ἡ γονή· τοῖς δὲ ἄλλοις οὐ μετὰ ἐντάσεως τοῦ αἰδοίου μόνον, ἀλλὰ καὶ μετὰ τινος προαιρετικῆς φαντασίας ἐν τοῖς ὕπνοις γινομένης προχεῖται ἀπείτατος ἢ γονή. Μοχθηροτάτη δὲ ἔστι σώματός ἐστιν ἡ τοιαύτη. Σπέρμα πολὺ καὶ φερρῶν ἐνίοις γεννώσκει, ἐπεὶ γον αὐτοὺς εἰς ἀπόκρισιν, ἐκλυτοὶ τε γίνονται τῷ σλόματι τῆς 10 κοιλίας, καὶ τῷ πᾶντι δὲ σώματι καταλύονται καὶ ἀσθενεῖς γίνονται, καὶ ξηροὶ, καὶ λεπτοὶ, καὶ ἀγροὶ, καὶ κοιλοφθαλμῶντές εἰσιν οἱ οὕτω διακειμένοι. Εἰ δὲ ἀπέχοντο μίξις ἀφροδισίων ἐκ τοῦ ταῦτα πᾶσχειν, δύσφοροι μὲν τῇ κεφαλῇ γίνονται, δύσφοροι δὲ καὶ τῷ στομάχῳ, καὶ ἀσώδεις, καὶ οὐδὲν μέγα διὰ τῆς ἐγκρατείας ὠφελοῦνται· συμβαίνει γὰρ αὐτοῖς ἐξονειρώττειν παραπλησίως γίνεσθαι βλάβας αἷς ἐπασχον ἐπὶ 15 ταῖς συνουσίαις. Τινὲς δὲ ἐξ αὐτῶν δακνώδους τε καὶ φερροῦ πᾶν τοῦ σπέρματος αἰσθάνονται κατὰ τὴν ἀπόκρισιν, καθὼς αὐτοὶ φάσκουσιν. Τοῖς τοιοῦτοις οὖν συμβουλεύειν προσήκει, φησὶν ὁ Γαληνὸς (Sanit. tuenda, VI, 14), βρωμάτων μὲν ἀπέχουσαι τῶν γεννῶντων σπέρμα, προσφέρεσθαι δὲ οὐ βρώματα μόνον, ἀλλὰ καὶ φάρμακα τοῦ σπέρματος σβεστικά, ὁποῖόν ἐστιν ἀγνου σπέρμα πεφωγμένον καὶ διὰ 20 φερρον· καὶ τὰ φύλλα δὲ καὶ τὰ ἄνθη τὰς ἀφροδισίους ὀρμὰς ἐπέχειν πεπίστευται, ὡς ἐσθιομένα μόνον καὶ πινόμενα, ἀλλὰ καὶ ὑποσπρωννύμενα. Τὸ δὲ τῶν φακῶν ἄφρασμα φασι καὶ τὰς ἐντάσεις παύειν, ἀνδράχην τε ἐσθιομένην καὶ τὸ τῆς φιδάκος σπέρμα πινόμενον, καὶ ἡ τῆς νυμφαίας ῥίζα καὶ τὸ σπέρμα ἐσθιομένα σθένουσι τὴν 25 γονὴν ἐμφύχοντα. Πήγανον δὲ ἐσθιομένον τῇ φερρότητι διαφθείρει καὶ πηγνυσι τὴν γονὴν· τὴν δὲ καλαμίνθην ἐσθιομένην συνεχῶς φασι καὶ ἀγόνους ποιεῖν· παραλποῖα δὲ καὶ τὸ τοῦ λευκοῦ σπέρμα, καὶ κισσοῦ κορύμβους μέλανας τρεῖς πινόμενους· ἀλλότως δὲ ἑλαττοὶ τὴν γονὴν πινόμενον συνεχῶς τὸ τῶν χαλκῶν ὕδωρ ἐν φ' ὁ σίδηρος ἀποσβέννυται. Τῶν μὲν οὖν τοιούτων ἡ ὕλη σύμπασα κατὰ τὸν δεύτερον

CU. 34. l. 2. τὰ] κατὰ V; om. A. — 2. l. 4 καὶ δὲ β. δὲ τῶν AX (qui omittit). — 3. παρὰ] κατὰ AX. — lb. παρὰ τὸ εἰωθὸς om. C. — 5. τοιοῦτοις οὖν λέγω V^o m. — 9. Μόχθ. ἔστι. — lb. ἐστίν. καὶ ἢ τοιαύτη A. — lb. Σπέρμα δὲ π. BC; Σπ. τὸ π. V² m. — 10. αὐτοῖς V; αὐτῆν V. — 11. τε καὶ ἀσθενεῖς VX. — 12. ἀπέχουσαι UV. — 14. δὲ τῷ BCUV. — lb. καὶ

avant οὐδὲν om. U. — 15. γὰρ] δὲ BCV. — lb. ἐπασχον] ἐσχάτον A. — 17. ἐκκρίνουσιν BC. — lb. οὖν om. U. — 18. προσήκει om. U. — 21. ἄνθη καὶ τὰς B; après ἄνθη V a deux ou trois lettres effacées. — 22. ἀλλὰ om. U. — lb. φακῶν] φαρμάκων V. — 23. φησι UX. — lb. τε om. V. — 27-28. κορύμβοι μέλανες τρεῖς πινόμενοι UV. — 29. οὖν om. U.

- τῆσδε τῆς πραγματείας προγράφεται λόγον. Συνθέτω δὲ χρῶμαι ἐπὶ αὐτῶν καὶ τῶν προγεγραμμένων μὲν ἐπὶ τῶν γονοβροϊκῶν, καὶ τούτῳ δέ· ἄμμεως κόκκους ζ', μαράθρου τὸ ἴσον, πηγάνου φύλλα λ'· μετὰ ἰσχάδων τριῶν λιπαρῶν κατὰ μῆνα ἔσθιε ἀπαξ, ἢ ὁσάκις βούλει. Φυλάττεσθαι δὲ χρὴ τὴν συνεχῆ χρῆσιν τῶν σφοδρῶς ψυχόντων ἐπὶ
- 5 τε τῶν διὰ στόματος διδόμενων, καὶ ἐπὶ τῶν ἐξωθεν προστίθεμένων, καθάπερ ὅσα διὰ μήκωνός τε καὶ μανδραγόρου σκευάζεται χρίσματα. Αἰχμήματα δὲ προσάγειν μετὰ τὸ λουτρὸν τῶν συμμέτρως ἐμφύχοντων· ἐστὶ δὲ τοιαῦτα τὸ καλούμενον ὠμοτριβές καὶ ὀμφακίνον ἔλαιον, καὶ μάλιστα τὸ ῥόδινον ἐκ τοῦ ὀμφακίνου ἔσκευασμένον, καὶ τὸ μήλινον. Συνθεῖναι δὲ ἐνίοτε καὶ παχύτερα τῆ συστάσει χρίσματα, πρὸς τὸ μὴ
- 10 ῥαδίως ἀπορρεῖν. Ἡ δὲ σύνθεσις αὐτῶν ἐστὶ διὰ τε κηροῦ καὶ τινοῦ χυλοῦ τῶν στυφόντων ἢ ψυχόντων γινομένη τῶδε τῷ τρόπῳ. Τήξας κηροῦ μέρος ἐν μετὰ τετραπλασίονος ἔλαιου, εἶτα ἐν τῇ θύρᾳ μαλάξας ταῖς χερσίν ἰκανῶς, ἐπίσταζε κατὰ βραχὺ ἐμφύχοντα ὅσον ἐπιδέχεται, καὶ ἐνώσας χρῶ. Ἐπιτιθέοι δὲ εἰς τοῦτο εἰσι χυλοὶ τοῦ τε ἀειζώου καὶ τοῦ σίργγου, κοτυληδόνοιο τε καὶ ψυλλίου, καὶ πολυγόνου, καὶ τρι-
- 15 βόλου, καὶ περδικίου, καὶ νυμφαίας, καὶ ἀνδράχνης· οὐκ ἀνίησι δὲ αὕτη χυλὸν, ἐὰν μὴ κοπτομένης αὐτῆς ἐν ὄλμῳ παρεγχεῖται τις ἄλλος χυλὸς λεπτός, μάλιστα τῆς ὀμφακος σταφυλῆς καὶ τῶν ῥόδων· ἀλλὰ οὗτοι μὲν τῷ θέρει εὐπόριστοι, τῶν δὲ ἄλλων πολλοὶ κατὰ ἄλλας ὥρας εἰσίν, ὥσπερ ὁ τῆς θριδακίνης, σέρεως, σίρατιώτου, καὶ φακῶν τῶν ἐπὶ ὕδασι φουόμενων· καὶ τὸ λινόσπερμον δὲ ἐψόμενον ἐν ὕδατι χυλὸν
- 20 μετρίως ψύχοντα ἐργάζεται· καὶ ῥάμνου φύλλων χυλὸς, καὶ τὰ τούτοις παραπλήσια. Καλλίστον δὲ καὶ μολιθδίνην λεπίδα ταῖς ψόαις ὑποτιθέναι τοῦ ὀνειρώτλουτος καὶ τοῦ γονοβροϊκοῦ· ἐμφύχει γὰρ ἰκανῶς αὐτῇ. Ἐπὶ δὲ τῶν μὴ ἀνεχομένων τῆς τοῦ μολιθδίου σκληρότητος συμβουλεύειν προσήκει τῶν προειρημένων βοτανῶν ὑποστρωνύειν τινὰς ξηρὰς, ἀναμγνύειν δὲ αὐταῖς καὶ ἄγνου φύλλα καὶ πηγάνου βραχὺ καὶ καλα-
- 25 μίνης, μάλιστα δὲ τὰ ῥόδα· ὀνίανται γὰρ ὑπὸ τῶν τοιούτων χωρὶς τοῦ βλαβῆναι τε κατὰ τοὺς νεφρούς· αἱ γὰρ σφοδρὰ ψύξεις τῶν ὑποτιθεμένων τῇ ὀσφί· ἀδικοῦσι τοὺς νεφρούς. Καὶ αὕτη δὲ ἡ σίρωμη δερματίνη ἐστὶ, καὶ μὴ πάνυ μαλακῆ. Κατακλίνεσθαι δὲ αὐτοὺς προσήκει τὰ πολλὰ ἐπὶ πλευρᾶν, παραιτουμένους τὸ ὕπτιον σχῆμα, πρὸς τὸ μὴ ὑπερθερμαίνεσθαι τὰς ἐν τῇ ὀσφί ἀρτηρίας. Αὕτη μὲν οὖν κοινὴ πάντων,
- 30 ἐστὶ τῶν ὀνειρωτόντων ἐπιμέλει· παραφυλάττειν δὲ χρὴ τοὺς τὴν εἰρημένην μοχθηρᾶν κατασκευὴν σώματος ἔχοντας, λέγω δὴ τοὺς ἀδικουμένους τὸν στόμαχον ἐκ τῆς συνουσίας, ἡνίκα μάλιστα φαίνονται πλῆθος ἠθροικέναι σπέρματος ἀποκρίσεως δεόμε-

1-3. Συνθέτων. τῶν προγεγραμμένων δὲ ἐπὶ U; συνθέτοις δὲ. . . . τοῖς προγεγραμμένοις μὲν ἐπὶ BC. — 4. δέ om. A. — 5. προσγοόμενον BCY. — 7. τὰ. . . ψύχοντα BC; τῶν. . . ψύχοντων UV. — Ib. εἰσὶ BCY; ἐστὶ U. — Ib. ταῦτα BC. — Ib. τὸ τε AU V. — 8. τὸ om. A. — 12. βραχὺ χυλὸν BC UV. — 13. τοῦ] τό A. — 14. καὶ avant τρ om. U; it. I. 15. avant πορδ. — 15. ἀνίησι X. — 16. ἐν] σύν U. — 17-18.

οὶ δὲ ἄλλοι BC. — 18. σέρεως τραχηλωτος (sic) A. — 19. τε καὶ φ. AU V 2^o m. X; φακοῦ V. — Ib. ἐν ὄσφ. U. — Ib. δέ om. BC; καὶ V 1^o m.; om. 3^o m. — Ib. ἐν om. AU V. — 21. ἐπιτιθέοι BCX. — 21-22. τῶν γονοβροϊκῶν A. — 22. μετρίως U. — Ib. αὕτη om. AU V X. — 23. συμβουλεύει τούτοις τῶν προειρ. B. — Ib. βοτανῶν om. BV. — 25. τῶ] καὶ BC. — Ib. γὰρ om. AX. — 26. ἐπιτιθ. BC.

λδ'. Περὶ ὄνειρώξεων. Ἐκ τῶν Φιλαργίου.

Ὀνειρώττειν λέγονται, ὅσοι ἐν τῷ καθεύδειν γονὴν ἐκκρίνουσιν. Τοῦτο δὲ αὐτοῖς συμβαίνει, τὰ πολλὰ μὲν διὰ τὴν ὕλην κακόχυμον ὑπάρχουσαν, ἢ πολλὴν, ἢ διὰ ῥώμην τῶν σπερματικῶν μορίων· τινὲς δὲ ἤδη καὶ λυπηθέντες, ἢ ἀσιτήσαντες, ἀπέκριναν γονὴν κατὰ τοὺς ὕπνους παρὰ τὸ εἰωθὸς διὰ τὴν δριμύτητα τῆς ὕλης ἐρεθισθέντες, οὐ 5 διὰ εὐρωστίαν τῶν σπερματικῶν μορίων ἀποκρίναντες. Τοῖς τοιοῦτοις, λέγω δὴ τοῖς λυπηθεῖσιν ἢ ἀσιτήσασιν, ὡς ἐπίπαν μὴ προρηγησαμένης φαντασίας τινὸς ἐν τοῖς ὕπνοις, ἀνεπαισθήτως ἐκκρίνεται ἡ γονή· τοῖς δὲ ἄλλοις οὐ μετὰ ἐντάσεως τοῦ αἰδοίου μόνου, ἀλλὰ καὶ μετὰ τινος προαιρετικῆς φαντασίας ἐν τοῖς ὕπνοις γινομένης προχεῖται ἀτάκτως ἡ γονή. Μοχθηροτάτη δὲ ἔξι σώματός ἐστίν ἡ τοιαύτη. Σπέρμα πολλὸ καὶ θερμὸν ἐνίοι γεννώσιν, ἐπεὶ γον αὐτοὺς εἰς ἀπόκρισιν, ἐκλυτοὶ τε γίνονται τῷ στόματι τῆς 10 κοιλίας, καὶ τῷ παντὶ δὲ σώματι καταλύονται καὶ ἀσθενεῖς γίνονται, καὶ ξηροὶ, καὶ λεπτοὶ, καὶ ὠχροὶ, καὶ κοιλοφθαλμῶντές εἰσιν οἱ οὕτω διακειμενοί. Εἰ δὲ ἀπέχοντο μίξεως ἀφροδισίων ἐκ τοῦ ταῦτα πάσχειν, δύσφοροι μὲν τῇ κεφαλῇ γίνονται, δύσφοροι δὲ καὶ τῷ στομάχῳ, καὶ ἀσώδει, καὶ οὐδὲν μέγα διὰ τῆς ἐγκρατείας ὠφελοῦνται· συμβαίνει γὰρ αὐτοῖς ἐξονειρώττουσι παραπλησίως γίνεσθαι βλάβας αἷς ἐπάσχον ἐπὶ 15 ταῖς συνουσίαις. Τινὲς δὲ ἐξ αὐτῶν δακνώδους τε καὶ θερμοῦ πᾶν τοῦ σπέρματος αἰσθάνονται κατὰ τὴν ἀπόκρισιν, καθὼς αὐτοὶ φάσκουσιν. Τοῖς τοιοῦτοις οὖν συμβουλεύειν προσήκει, φησὶν ὁ Γαληνὸς (Sanit. tuenda, VI, 14), βρωμάτων μὲν ἀπέχεσθαι τῶν γεννώτων σπέρμα, προσφέρεισθαι δὲ οὐ βρώματα μόνον, ἀλλὰ καὶ φάρμακα τοῦ σπέρματος σεσθικά, ὁποῖόν ἐστίν ἄγνου σπέρμα πεφωγμένον καὶ διὰ 20 φρυκτον· καὶ τὰ φύλλα δὲ καὶ τὰ ἄνθη τὰς ἀφροδισίους ὁρμὰς ἐπέχειν πεπίστευται, οὐκ ἐσθιόμενα μόνον καὶ πινόμενα, ἀλλὰ καὶ ὑποστρωσνύμενα. Τὸ δὲ τῶν φακῶν ἀφῆνημά φασὶ καὶ τὰς ἐντάσεις παύειν, ἀνδράχην τε ἐσθιόμενὴν καὶ τὸ τῆς θρίδακος σπέρμα πινόμενον, καὶ ἡ τῆς νυμφαίας ῥίζα καὶ τὸ σπέρμα ἐσθιόμενα σεβέννυσι τὴν γονὴν ἐμψύχοντα. Πήγανον δὲ ἐσθιόμενον τῇ θερμότητι διαφθεῖρει καὶ πῆγνυσι τὴν 25 γονὴν· τὴν δὲ καλαμίνθην ἐσθιόμενὴν συνεχῶς φασὶ καὶ ἀγόνους ποιεῖν· παραπλησίως δὲ καὶ τὸ τοῦ λευκοῦ σπέρμα, καὶ κισσοῦ κορύμβους μέλανας τρεῖς πινόμενους· ἀλύπως δὲ ἐλαττοὶ τὴν γονὴν πινόμενον συνεχῶς τὸ τῶν χαλκῶν ὕδωρ ἐν ᾧ ὁ σίδηρος ἀποσθέννυται. Τῶν μὲν οὖν τοιούτων ἡ ὕλη σύμπασα κατὰ τὸν δεῦτερον

CU. 34, l. 2. τὰ] κατὰ V; om. A. — 3. ἢ καὶ διὰ ῥ. δὲ τῶν AX (qui omet ἡ). — 4. παρὰ] κατὰ AX. — Ib. παρὰ τὸ εἰωθὸς om. C. — 5. τοιοῦτοις οὖν λέγω V 2* m. — 9. Μόχθ. ἔξις. — Ib. ἐστίν. καὶ ἡ τοιαύτη A. — Ib. Σπέρμα δὲ π. BC; Σπ. τὸ π. V 2* m. — 10. αὐτοῖς V; αὐτὴν V. — 11. τε καὶ ἀσθενεῖς VX. — 12. ἀπέχονται UV. — 14. δὲ τῷ BCUV. — Ib. καὶ

avant οὐδὲν om. U. — 15. γὰρ] δὲ BCUV. — Ib. ἐπάσχον] ἐσχατον A. — 17. ἐκκρίνεται BC. — Ib. οὖν om. U. — 18. προσήκει om. U. — 21. ἄνθη καὶ τὰς B; après ἄνθη V a deux ou trois lettres effacées. — 22. ἀλλὰ om. U. — Ib. φακῶν] φαρμάκων V. — 23. φησὶ UX. — Ib. τε om. V. — 27-28. κορύμβοι μέλανες τρεῖς πινόμενοι AUV. — 29. οὖν om. U.

τῆσδε τῆς πραγματείας προγράφεται λόγον. Συνθέτω δὲ χρῶμαι ἐπὶ αὐτῶν καὶ τῶ
 προγεγραμμένῳ μὲν ἐπὶ τῶν γονορροϊκῶν, καὶ τούτων δὲ ἄμμεως κόκκους ς', μαρά-
 θρου τὸ ἴσον, πηγάνου φύλλα λ'· μετὰ ἰσχάδων τριῶν λιπαρῶν κατὰ μῆνα ἔσθιε ἅπαξ,
 ἢ ὁσάκις βούλει. Φυλάττεσθαι δὲ χρὴ τὴν συνεχῆ χρῆσιν τῶν σφοδρῶς ψυχόντων ἐπὶ
 5 τε τῶν διὰ στόματος διδομένων, καὶ ἐπὶ τῶν ἐξωθεν προστίθεμένων, καθάπερ ὅσα διὰ
 μήκωνός τε καὶ μανδραγόρου σκευάζεται χρίσματα. Ἀλείμματα δὲ προσάγειν μετὰ
 τὸ λουτρὸν τῶν συμμετρῶς ἐμψύχοντων· ἐστὶ δὲ τοιαῦτα τὸ καλούμενον ὠμοτριβῆς
 καὶ ὀμφακίνον ἐλαιον, καὶ μάλιστα τὸ ῥόδιον ἐκ τοῦ ὀμφακίνου ἐσκευασμένον, καὶ
 τὸ μήλιον. Συνθεῖναι δὲ ἐνιοτε καὶ παχύτερα τῆ συστάσει χρίσματα, πρὸς τὸ μὴ
 10 ῥαδίως ἀπορῥεῖν. Ἡ δὲ σύνθεσις αὐτῶν ἐστὶ διὰ τε κηροῦ καὶ τινος χυλοῦ τῶν στυφόν-
 των ἢ ψυχόντων γινομένη τῷδε τῷ τρόπῳ. Τήξας κηροῦ μέρος ἐν μετὰ τετραπλα-
 σίονος ἐλαίου, εἶτα ἐν τῇ Ξυίᾳ μαλάξας ταῖς χερσὶν ἰκανῶς, ἐπίσταζε κατὰ βραχὺ
 ἐμψύχοντα ὅσον ἐπιδέχεται, καὶ ἐνώσας χρῶ. Ἐπιτήθειοι δὲ εἰς τοῦτο εἰσι χυλοὶ τοῦ
 τε αἰεζῶου καὶ τοῦ σίργου, κοτυληδόνοιο τε καὶ ψυλλίου, καὶ πολυγόνου, καὶ τρι-
 15 βόλου, καὶ περδικίου, καὶ νυμφαίας, καὶ ἀνδράχνης· οὐκ ἀνίησι δὲ αὕτη χυλὸν, ἐὰν
 μὴ κοπιόμενης αὐτῆς ἐν ὄλμῳ παρεγχέηται τις ἄλλος χυλὸς λεπλὸς, μάλιστα τῆς
 ὀμφακος σταφυλῆς καὶ τῶν ῥόδων· ἀλλὰ οὗτοι μὲν τῷ Ξερεί εὐπόριστοι, τῶν δὲ ἄλ-
 λων πολλοὶ κατὰ ἄλλας ὥρας εἰσίν, ὥσπερ ὁ τῆς Ξριδακίνης, σέρεωο, σίρατιώτου,
 καὶ φακῶν τῶν ἐπὶ ὄσσει φουομένων· καὶ τὸ λινόσπερμον δὲ ἐψόμενον ἐν ὕδατι χυλὸν
 20 μετρίως ψύχοντα ἐργάζεται· καὶ ῥάμου φύλλον χυλὸς, καὶ τὰ τούτοις παραπλήσια.
 Κάλιστον δὲ καὶ μολιβδίνην λεπίδα ταῖς ψόαις ὑποτιθέναι τοῦ ὄνειρώτλουτος καὶ τοῦ
 γονορροϊκοῦ· ἐμψύχει γὰρ ἰκανῶς αὕτη. Ἐπὶ δὲ τῶν μὴ ἀνεχομένων τῆς τοῦ μολιβδίου
 σκληρότητος συμβουλεύειν προσήκει τῶν προσειρημένων βοτανῶν ὑποστρωανύσει
 τινὰς Ξηράς, ἀναμυγνύειν δὲ αὐταῖς καὶ ἄγνου φύλλα καὶ πηγάνου βραχὺ καὶ καλά-
 25 μίνης, μάλιστα δὲ τὰ ῥόδα· ὀνήμανται γὰρ ὑπὸ τῶν τοιοῦτων χωρὶς τοῦ βλαβῆναι τι
 κατὰ τοὺς νεφρούς· αἱ γὰρ σφοδραὶ ψύξεις τῶν ὑποτιθεμένων τῆ ὀσφί ἀδικοῦσι τοὺς
 νεφρούς. Καὶ αὕτη δὲ ἢ σίρωμνῃ δερματίνῃ ἔστω, καὶ μὴ πᾶν μαλακῇ. Κατακλι-
 νεσθαι δὲ αὐτοὺς προσήκει τὰ πολλὰ ἐπὶ πλευρᾶν, παραιτουμένους τὸ ὕπτιον σχῆμα,
 πρὸς τὸ μὴ υπερθερμαίνεσθαι τὰς ἐν τῇ ὀσφί ἀρτηρίας. Αὕτη μὲν οὖν κοινὴ πάντων
 30 ἐστὶ τῶν ὄνειρωτλόντων ἐπιμέλεια· παραφυλάττειν δὲ χρὴ τοὺς τὴν εἰρημίνην μοχθη-
 ρᾶν κατασκευὴν σώματος ἔχοντας, λέγω δὴ τοὺς ἀδικουμένους τὸν στόμαχον ἐκ τῆς
 συνουσίας, ἢνίκα μάλιστα φαίνονται πλεῖθος ἠθροικέναι σπέρματος ἀποκρίσεως δεόμε-

1-3. Συνθέτων. τῶν προγεγραμ-
 μένων δὲ ἐπὶ U; συνθέτοις δὲ. . . . τοῖς
 προγεγραμμένοις μὲν ἐπὶ BC.— 4. δὲ om.
 A.— 5. προσαγομένον BC V.— 7. τὰ. . .
 ψύχοντα BC; τῶν. . . ψύχοντων UV.— 1b.
 εἰσὶ BC V; ἔστω U.— 1b. ταῦτα BC.— 1b.
 τοῦ τε UV.— 8. τὸ om. A.— 13. βραχὺ
 χυλὸν BC UV.— 13. τοῦ] τό A.— 14. καὶ
 avant tr. om. U; it. l. 15, avant περδ.—
 15. ὀνήμησι X.— 16. ἐν] σύν U.— 17-18.

οἱ δὲ ἄλλοι BC.— 18. σέρεωο τραχηλιῶτου
 (sic) A.— 19. τε καὶ φ. UV 2^a m. X 1.
 φακοῦ V.— 1b. ἐν ὄσφ. U.— 1b. δὲ om.
 BC; καὶ V 1^a m.; om. 2^a m.— 1b. ἐν om.
 UV.— 21. ἐπιτιθέναι BC X.— 21-22.
 τῶν γονορροϊκῶν A.— 22. μετρίως U.—
 1b. αὕτη om. UVX.— 23. συμβουλεύει
 τούτοις τῶν προειρ. B.— 1b. βοτανῶν
 om. BV.— 25. τὰ] καὶ BC.— 1b. γὰρ
 om. AX.— 26. ἐπιτιθ. BC.

ρον, ἐν ἡμέρῃ τινὶ διατηθέντας εὐχόμεως τε καὶ μετρίως. Χρῆσθαι μὲν (οὖν) ἐπὶ τῷ δεί-
κνῳ τρεπομένους εἰς ὄπρον τῆ συνουσίᾳ, κατὰ δὲ τὴν ἑξῆς ἡμέραν, ὅταν αὐτάρκως ἔχω-
σι ὄπρον, διανασάνας ἀνατρίψασθαι σινδονίῃ, μέχρις ἂν ἔρευθός τι σχῆ τὸ δέρμα,
κίπειτα τῇ διὰ ἐλαίου τρίψει συμμέτρως χρησαμένους, εἴτα μὴ πολὺ διαλιπόντας,
ἄρτον ἐξομον κλιβαντήν καθαρὸν ὀλίγον ἐξ οἴνου κεκραμένου προσενεγκαμένους,
οὕτως ἐρχεσθαι ἐπὶ τὰς συνήθεις πράξεις. Ἐν δὲ τῷ μεταξὺ τῆς τε διὰ ἐλαίου τρίψεως
καὶ τῆς τοῦ ἄρτου προσφορᾶς, εἰ χωρίον ἔχοιεν πηλίσιον ἐπιτήδειον, περιπατεῖν ὡσαν
ἐν αὐτῇ βραχέα. Εἰ δὲ κρύος εἴη χειμερινόν, ἄμεινον ἔνδον βαδίξαι τηνικαῦτα.
Ἄπεχεσθῶσαν δὲ θεασμάτων καὶ ἀναγνώσεων ἀνάμνησιν ἐργαζομένων τῆς τῶν ἀφρο-
δισίων χρήσεως. Καὶ κατὰ ἐκαστὴν δὲ ἡμέραν γυμνάζεσθαι προσήκει τοὺς τοιοῦτους
γυμνάσια τὰ διὰ τῶν ἄνω μερῶν ἐπιτελούμενα. Τὴν μέντοι διὰ τῆς ἐδωδῆς τοῦ ἄρτου
ῥόσιν τοῦ στόμαχου κοινὴν ἐκτιθέμεθα ἐπὶ παντὸς ἀνθρώπου ἐκχολουμένου καὶ
ἐκλιωμένου τὸν στόμαχον, ὥστε περὶ τρίτην ὄραν αὐτοὺς προσφέρεισθαι ἄρτον βραχεῖ
οἴνῃ κεκραμένῃ ὕδατι θερμῷ διάδροχον, καὶ οὕτως ἔχεσθαι τῶν συνήθων πράξεων.

λε'. Περὶ τῶν ἀφροδισίων χρῆσθαι μὴ δυναμένων.

Οἱ ἀφροδισίοις χρῆσθαι βουλόμενοι, ἄπρακτα δὲ ἔχοντες τὰ μόρια, γυμνασέσθωσαν
ὡν τὰ κάτω μέρη, βουδῶνάς τε καὶ μηρούς, τριδόμενοι τοῖς τοιοῦτοις· πεπέρει,
κίτρι, εὐφορβίῃ μετὰ ἐλαίου καὶ τοῖς ἐκ τῶν τοιοῦτων συντιθεμένοις ἀλείμμασιν, ὧν
ἰσοδείγματα μετὰ βραχὺ τῆς συνθέσεως ἐροῦμεν. Καθευδέτωσαν δὲ ἐπὶ μαλακῆς καί-
ταιας, καὶ ἀναγνώσκέτωσαν δὲ προτρεπτικὰ οὐνουσίας ἀναγνώσματα, καὶ θεόμασι
τούτοις προσθερμεύτωσαν. Σιτία τε αὐτοῖς καὶ φάρμακα θερμαντικά καὶ φυσώδη
ἀρμόζει, οἷον ἐρέδινοι, κόσμοι, χόνδρος, πράσα, βολβοί, σίαφυλίου ῥίζα καὶ
πέπερα μετρίως, σπρόβιλοι, ἄρου ῥίζα ἐφθῆ, κολοκασίου ῥίζα ἐφθῆ, καὶ δράκοντιου,
ἐκαλήφης σπέρμα, γογγυλίδος σπέρμα, εὐζώμου φύλλα καὶ τὸ σπέρμα, καὶ μάλιστα
τοῦ ἀγρίου, κόστος, πέπερι μετὰ οἰνομέλιτος, σατύριον, σήσαμον, ὄρμιον, ἀμύ-
δαλα μετρίως, ἀνισον, πολύποδες, καὶ τὰ ὄσπρεα πάντα. Ὡφελεῖ δὲ αὐτοὺς καὶ ὁ

3. διανασά. ῥίψ. Α: ἀνασάας διατρίψ. V 2^a m. — Ib. διατρίψασθαι BC; διατρίψασθαι U. — Ib. ἐρευθός (ἐρευθρός m. rec.) A. — 4. συμμέτρως om. BC. — Ib. μήπω διαλ. U; μήπου διαλ. V. — 5. τὸν κλιβ. BCUV. — Ib. ὀλίγον om. C. — 7. τοῦ ῥοσ. τούτου m. rec. A. — Ib. ἔχοι AU; ἔχει VX. — 7-9. ἐπιτήδ... δέ om. V. — 8. δέ καὶ BCUV. — Ib. κενός BCU. — Ib. χειμερινός B. — 9. ἀναγνώσεων U. — 10. δέ om. BCU. — 13. περὶ τὴν τρ. UV. — Ib. βραχὺ UVX. — 14. πράξεων] Ἀρτ. το μοί CX aj. Τρίγλα συνεχῶς ἐσθιομένη ἄρτους πρὸς συνουσίαν ποιεῖ· τὸ δὲ πηγανον πάντῃ ἀπράκτους, κἀν θελήσωσιν. — Ck. 35. l. 15. μόρια διὰ διττὴν αἰτίαν πῶτα πλάχουσιν, ἢ διὰ παρέλυσιν τῶν

μοριῶν ἢ διὰ ἐνδείαν σπέρματος καὶ ἀθυμοῖ διὰ τοῦτο γίνονται· γυμναζ. οὖν X. — 16. τριδέτωσαν V 2^a m. — Ib. πεπέρει A et ainsi touj. — 17. νίτρον εὐφορβιον ABU (qui a καὶ εὐφ.) V 1^a m. X. — 17. ὧν om. BUV 1^a m. — 18. δείγματα δὲ μ. U. — Ib. δέ] καὶ C. — 18-19. κοίταις] κλίταις U. — 19. δέ om. UV. — Ib. συν. καὶ ἀναγν. UV. — 20. τε] δέ AV 2^a m. — 21-22. καὶ τὸ σπ. BCUV. — 22. κολ. ῥ. ἐφθῆ om. C (qui reporte ces mots avant γογγ. l. 23); ἐφθῆ om. U. — 23. γογγυλίδος σπέρμα om. V; καὶ σπέρμα (om. γογγ.) U. — Ib. καὶ μάλ. om. V. — 24. καὶ πεπέρ AU. — 25. ἄπαντα BC. — 25 et p. 126. l. 1. Ὡφελεῖ... ἐσθ. om. UV 1^a m. (la 2^a m. ajoute καὶ τὸ σατυρεῖον) X Corn.

ἀσκαλαβώτης τὸ ζῖον ἐσθιόμενον, πέρδικός τε πᾶ εἰς συνουσίαν ἐγείρει· ἀλέκτορος ὄρχεις σπέρμα πολὺ ἀβροίζουσι, καὶ πάντα τὰ εὐχυμα. Ἀλόπεκος ὄρχεις ξηροὶ πνέμενοι λείοι κοχλιαρίου πλῆθος ἀδλαβῆ καὶ ἀψευστόν τὴν ἐντασιν ποιοῦνται, καὶ τὰ περὶ τοὺς νεφροὺς τοῦ σπύγκου ὡς ἐντατικὰ τῶν αἰδοίων πίνεται· ὄρχεις βοτάνης ὁ μείζων βολβὸς μετὰ γάλακτος ποθεῖς ἐντείνει τὸ αἰδοῖον· ὁ δὲ μικρὸς διὰ ὕδατος ποθεῖς ἐκλύει τὴν ἐντασιν. — Ἐκ τῶν Ρούφου χρίσμα ἐνεργόν, ἐντεῖνον τὸ αἰδοῖον]. Σμύρνης, Ξείου ἀπύρου, κνήκου τοῦ ἐντὸς ἀνὰ Λα', πυρέθρου ὀβολοῦς β', μελάνθιον Λβ', πεπέρως κόκκοι λ', κνίδιοι κόκκοι κεκαθαυμένοι κ'· κόψας καὶ λεάνας ἅμα σκίλλης Λα', καὶ τήξας κηροῦ οὐγγ. α' μετὰ ἐλαίου κικίνου οὐγγ. η' ἐπίβαλε καὶ μέλιτος οὐγγ. γ', καὶ χρῶ· μετὰ δὲ τὴν μίξιν ὀθονίη ἀκριδῶς ἐκμασσοῦσων οἱ τόποι· ἐνιοὶ δὲ καὶ τῆ χρίσματι τούτῳ τῆς ἔδρας προσάπτονται. Προσθήσῃ δὲ ὁ Ρούφος καὶ ταῦτα· εὐκολον δὲ φησι κἀντεῦθεν Ξερατείας εὐρίσκεσθαι τοῖς οὐ δυναμένοις ἀφροδισιάζειν· νεανίσκος γάρ τις ἀφικόμενος πρὸς ἡμᾶς ἔφη, καὶ πᾶν μὲν ἐφίεσθαι μνηστῆρι, μισγόμενος δὲ γονὴν μὲν μὴ ἀφίενται, πνεύματα δὲ πολλὰ ἀπολλύειν. Τούτῳ ἐτεκμαιρόμην ξηρότητα εἶναι τῶν σπερματικῶν ἀγγείων, καὶ ἔδειξεν ἡ ἴασις· ὕγρᾳ γὰρ καὶ εὐχύμῳ διαίτῃ χρησάμενος ἐξέκρινε τὴν γονὴν. Ἄλλος δὲ νεανίσκος εἰκοσαέτης ἔλεγεν, εἰ μὲν μίσγοιτο γυναικί, μὴ δύνασθαι γονὴν ἀφίεναι, καθεύδοντι δὲ πολὺ ὑπέρχεσθαι τοῦ σπέρματος. Ἐδόκει δὲ μοι διὰ πολλὴν ὑγρότητα μετὰ ψύξεως μὴ Ξερμαίνεσθαι τὰ σπερματικὰ μόρια, ἐν ταῖς μίξεσι χρομένης περὶ τὴν τοῦ σώματος ἐπιφάνειαν τῆς Ξερμασίας, ἐν τοῖς ὕπνοις δὲ Ξερμαίνεσθαι πλέον, καθότι δύναται ὕπνοι τὰ μὲν ἐσωθεν Ξερμαίνειν, τὰ δὲ ἐξωθεν ψύχειν. Ἐκέλευσα δὲ τοῦτον γυμνάζεσθαι τὰ κάτω μέρη καὶ ἰπιδάζεσθαι, καθόριον δὲ πίνειν καὶ διαίτη πύση πεχρησθαι Ξερμῆ καὶ ξηρᾶ.

1. τε om. AUVX. — 2. ἀβροίζουσι (sic) μίγνυσθαι BC. — Ib. γονὴν μὴ BCUV. V. — 5-6. ἐντείνει. . . . ποθεῖς om. BV. — 15. ἀπολ. διὰ τῆς ἔδρας codd. Voy. les notes. — Ib. ἐτεκμ. οὐν ξ. B. — 18. ἐπέρχεσθαι A 1^m m.; ἐξέρχ. B. — 20. ἀναφανεῖαν ACU. — 21. δύν. οἱ ὕπνοι BCU. — 22. δέ om. B. — Ib. δέ οὐν τ. BC. — 23. τε BCUV. — 5. ἐν ὕδατι U. — 6. κωλύει U. — Ib. ἐντασιν] Suivent des recettes dans les mss. excerpté dans B. — Ib. Ἐκ τῶν Ρ. om. UV; Ἐκ τῶν Ρούφου om. BU(?) V. — 10. μίξιν] γρ. χρίσιν C in ora. — 13. μή X. — 14.

INDICATION

DES LIEUX PARALLÈLES DE RUFUS ET D'AËTIUS¹.

R. ch.	1, p.	2, l. 11, à p.	3, l.	1 :	2 :	3 :	4 :	5 :	6 :	7 :	8 :	9 :	10 :	11 :	12 :
A.	16	99	2	99	3	Και δή.....	κενεῶνας.								
R.	1	3	1	3	2	Παρακολουθεῖ.....	πλευρῶν.								
A.	16	99	6	99	8	καὶ ὅτε.....	ἀνοιμῶζουσι.								
R.	1	3	6	3	12	Καὶ ὅτε.....	ὀδυνῶνται.								
A.	16	99	4	99	5	τὰ δὲ ἄλλα.....	ἐνσειουσιν.								
R.	1	3	6	3	12	διατείνει.....	ἤτρου.								
R.	1	3	12	4	2	Ψύχεται.....	ἐρυθρότερα.								
A.	16	99	8	99	10	Ψύχεται.....	ἐρυθρ. οἰρεῖται.								
R.	1	4	5	5	2	Τὰς δὲ φλεγμ.....	καθαίρειν.								
A.	16	99	19	99	25	Θεραπεύειν.....	χρησθαι.								
R.	1	5	4	5	7	Κλυσμάτιον.....	ἐντέρου.								
A.	16	99	26	99	29	κλυσθήρι.....	έντερα.								
R.	1	5	7	6	8	Ἰπελθούσης.....	μέρη δύο.								
A.	16	100	2	100	11	Ἰπελθούσης.....	μέρη β'.								
R.	1	6	10	8	7	Ἀγαθὸν.....	ἀνθροπον.								
A.	16	100	11	100	28	Ἀγαθὸν.....	ὁ κάμων.								
R.	1	8	7	9	6	Ὅταν δὲ.....	δυσπριτώτεραι.								
A.	16	101	2	100	11	τότε καὶ.....	δυσπριτώτεραι.								
R.	2	9	7	10	1	Ὅσοι.....	σφύζουσαι.								
A.	18	101	21	102	1	Ὅσοι.....	νεφρόν.								
R.	2	10	2	10	6	Τούτοις.....	ἀποκρινόμενον.								
A.	18	102	4	102	6	τὰ γὰρ πολλὰ.....	τὸ πῶον.								
R.	2	10	10	10	12	Τοῖς δὲ.....	ἀποστομώσης.								
A.	18	102	6	102	8	Τισὶ δὲ.....	ἀναστ. ἐξωθεν.								
R.	2	11	3	11	7	Εἰ μὲν.....	ἀπέρχεται.								
A.	18	102	32	103	3	μετὰ δὲ.....	ὀλιγον.								

¹ On ne donne dans cette table de concordance que l'indication des passages où les textes sont presque identiques dans les deux auteurs. Les références plus générales se trouvent en tête de chaque chapitre de Rufus et d'Aëtius.

R. ch.	2,	p.	11,	l.	7,	à p.	12,	l.	1 :	Ἦν δέ σοι.....	βρυωνίας τὴν ρίζαν.
A.	18	102	8	102	13	Τῶν μὲν οὖν.....	ἡ βρυωνίας.				
R.	2	12	11	13	4	Εἰ δέ σοι.....	ἔρφαται.				
A.	18	102	20	102	24	χρονιζούσης.....	ὑπομαλάσσειν.				
R.	2	13	10	13	12	εἰ δὴ.....	μέλι.				
A.	18	102	26	102	28	Καὶ ποτίζειν.....	ἐψήσει.				
R.	2	14	4	14	12	Πρὸς δὲ τὰ.....	ἄλλα.				
A.	18	102	15	102	18	Ἐπὶ δὲ τῶν.....	παραπήσεια.				
R.	2	15	1	15	3	Εἰ δὲ ἐπι.....	θερμόν.				
A.	18	102	24	102	26	Εἰ δὲ.....	ὕδρειαυον.				
R.	2	15	4	15	6	εἰ δὲ ὑπὸ.....	ὀργάνου.				
A.	18	102	30	102	31	Εἰ δὲ ἐκ.....	χαμαικίττος.				
R.	2	15	6	16	1	Μετὰ δὲ.....	κοτύλας.				
A.	18	103	3	103	7	Διδόναι μὲν.....	πλέον.				
R.	2	16	2	16	4	τοῦτο καὶ.....	σῶμα.				
A.	16	103	8	103	9	τοῦτο καὶ.....	σῶμα.				
R.	2	16	7	16	11	Χρῆ οὖν.....	λεπαρόν.				
A.	18	103	9	103	13	Περὶ δὲ τὰς.....	λεπαρόν.				
R.	2	17	1	17	5	Δάχανα.....	ἀμδύσει.				
A.	18	103	13	103	15	Λαχάνων.....	δήξει.				
R.	2	18	7	19	3	Τὰς δὲ.....	βλάστην.				
A.	18	103	15	103	20	Τὰς δὲ.....	βλάστην.				
R.	2	19	10	20	2	Εἰ δὲ.....	ἐλικους.				
A.	18	104	4	104	8	Εἰ δὲ.....	ἐπιμελείας.				
R.	3	25	5	26	11	καταπλάσσοντας.....	φύλλον.				
A.	5	92	2	92	13	Κάλλιστον.....	βαφικῆς.				
R.	3	26	11	27	2	Προσφέρειν.....	σπέρμα.				
A.	5	92	19	92	21	Θρυπτικά.....	σπέρμα.				
R.	3	27	2	27	4	πολλάκις.....	ὑποχωρεῖν.				
A.	5	93	21	93	24	Πολλάκις.....	ἐκκρίνεσθαι.				
R.	3	27	4	27	11	Οἶδα.....	ἔπεισιν.				
A.	5	94	9	94	15	Οἶδα.....	ἐκκρίνεται.				
R.	3	27	11	28	5	εἰ.....	οὐρητῆρες.				
A.	5	93	5	93	8	Εἰ.....	οὐρητῆρες.				

R. ch.	3, p.	28, l.	5, à p.	28, l.	9 :	Καὶ ἐνθένδε.....	λιθιῶσιν.
A.	5	94	16	94	19	Ὄταν δέ.....	λιθιῶσιν.
R.	3	29	1	30	10	Μέγιστον δέ.....	κισσῆρει.
A.	6	94	20	95	9	Μέγιστον δέ.....	κισσῆρει.
R.	4	31	3	31	10	Ὅσαι.....	ὑποκλύζειν.
A.	15	101	12	101	18	Ὅσαι.....	ὑποκλύζειν.
R.	5	32	1	32	7	Ἔστι δὲ καὶ.....	ὑδατώδη.
A.	2	87	25	88	4	Νεφρῶν.....	τὰ οὖρα.
R.	5	33	1	33	8	πονουσί.....	ἀφέψημα.
A.	2	88	4	88	9	Πονουσί.....	ἀφέψημα.
R.	5	33	8	34	1	ἐπιτιθέναι.....	δύναται.
A.	2	88	16	88	18	Ἐπιτιθέναι.....	δύναται.
R.	5	34	1	34	6	μετὰ δέ.....	ἔξω.
A.	2	88	21	88	25	Μετὰ δέ.....	αἵματος.
R.	6	36	3	36	7	τοῦτο γὰρ.....	ιδρωτάς.
A.	1	86	13	86	16	Μέγιστον.....	τὴν ὕλην.
R.	6	36	8	37	5	Ἄριστον.....	ἀπίων.
A.	1	86	16	87	2	Ἄριστον.....	ἀπίων.
R.	6	37	5	37	6	Κατὰ ἀρχάς.....	τέμνειν.
A.	1	86	6	86	8	Ἀρχομένου.....	ἀφαρεῖν.
R.	7	37	8	38	1	Τῶν δέ.....	τύπτουσι.
A.	26	109	9	109	12	Τῶν περὶ.....	ἰσχυράς.
R.	7	38	5	38	6	Φλέβα.....	νόσου.
A.	26	109	16	109	16	Φλέβα.....	νόσου.
R.	7	38	8	39	6	ἡ κοιλία.....	ὁ ἀνθρώπος.
A.	26	109	24	110	4	Πρώτον.....	ὁ ἀνθρώπος.
R.	7	39	7	39	8	Πυριᾶν.....	ἠλαιωμένοις.
A.	26	110	7	110	8	Πυριᾶν.....	πυρίαν.
R.	7	39	9	40	5	καὶ εἰς.....	οὕτως.
A.	26	109	18	109	24	καὶ ἐγκαθίξειν.....	οὕτως.
R.	7	40	5	40	7	Χρὴ δέ.....	μανδραγόρου.
A.	26	110	4	110	5-6	Μετὰ δέ.....	βραχύιν.
R.	7	40	7	40	8	Μετὰ δέ.....	πεποιημένας.
A.	26	110	8	110	10	Μετὰ δέ.....	καστορίου.

R. ch.	7, p.	40, l.	3, à p.	41, l.	2 :	Τιν δέ.....	διαχωρίζουθαι.
A.	26	110	12	110	15	Τιν δέ.....	διαχωρίζουθαι.
R.	8	41	4	41	6	ἔστι δέ.....	πύγωνα.
A.	27	111	1	111	2	ἔστι δέ.....	πύγωνα.
R.	8	41	7	41	9	Ἀπὸ ταχέων.....	ἔστι.
A.	27	111	7	111	9	Βουθεῖον.....	ἐπιπέδον.
R.	8	42	1	42	4	καὶ κατακλάσσεται.....	χλαφρόν.
A.	27	111	16	111	19	Μετὰ δέ.....	χλαφρόν.
R.	8	42	4	42	9	Δαδύων.....	φλοῶν.
A.	27	112	3-4	112	8	Δαδύων.....	φλοῶν.
R.	9	42	12	43	5	Ὅσους.....	ζήρου.
A.	27	112	16	112	19-20	Ὅσους.....	δεξιμέλιτι.
R.	9-10	43	5	44	2	Μετὰ δέ.....	ἴεται.
A.	27	112	25	112	29	Εἰ δέ.....	ἴεται.
R.	10	44	4	44	5	Χρη δέ.....	ἀσκαμα.
A.	27	111	26	112	1	Χρη δέ.....	ἢ φουάν.
R.	11	44	6	46	3	Ὅσα δέ.....	ρηγνύμενα.
A.	28	113	1	113	12	Ὅσα δέ.....	ρηγνύμενα.
R.	11	46	3	47	1	αἶ τε.....	Ἐλη.
A.	29	114	2	114	9	αἶ τε.....	Ἐλη.
R.	11	47	1	47	4	τὸ δέ.....	Ἐλεσι.
A.	29	113	16	113	19	Καὶ εἰ.....	καὶ δυσώδη.
R.	11	47	4	47	6	Καὶ ὀδονῶνται.....	γιγνομένην.
A.	29	113	14-15	113	16	παρακολουθεῖ.....	τοῦ πύου.
						Εἰ 23-25 : κατὰ τὰς.....	σύρων.
R.	11	47	6	47	12	καὶ οὔτε.....	σχολαιότερον.
A.	29	113	25	114	2	Πάντες.....	βραδύτερον.
R.	11	48	1	48	5	μέγιστον.....	σάτατος.
A.	29	114	15	114	22	Μέγιστον.....	χηρείου.
R.	11	48	6	49	4	τοῦτο δέ.....	ὀδύνας.
A.	29	115	6	115	17	Χρησάτων.....	ὀδύνας.
R.	12	50	1	50	7	Μὴ δυναμένων.....	ὁ ἀνθρώπος.
A.	9	96	18	96	22	Μὴ δυναμένων.....	κατακείμενον.

R. ch. 12, p.	50, l. 11, à p.	51, l. 5:	Ἐπει δέ.....	καταλαμβάνουσιν.
A. 9	96 23	97	1	Περιξεομένης..... ἀπουρήσει
R. 14	57 1	59	6	Τοιγαροῦν..... ἐσίν.
A. 22	107 4	107	26	Τοῖς ψωριῶσι..... γυμνάσια.
R. 15	63 5	63	7	ἰᾶσθαι..... προσφέρειν.
A. 24	109 5	109	7	Γυμνάζειν..... προσφέρειν.

Vertical line of text on the left side of the page.

ΡΟΥΦΟΥ ΤΟΥ ΕΦΕΣΙΟΥ

ΠΕΡΙ

ΟΝΟΜΑΣΙΑΣ ΤΩΝ ΤΟΥ ΑΝΘΡΩΠΟΥ ΜΟΡΙΩΝ.

Clinch 22-23.

²²
1 | Τί πρῶτον ἔμαθες ἐν κιθαρῳικῇ; Κρούειν ἐκάστην τῶν χορδῶν
2 καὶ ὀνομάζειν. Τί δὲ πρῶτον ἔμαθες ἐν γραμματικῇ; Γνωρίζειν
3 ἕκαστον τῶν γραμμάτων καὶ ὀνομάζειν. Οὐκοῦν καὶ τὰς ἄλλας
4 τέχνας ὡσαύτως ἀπὸ τῶν ὀνομάτων ἄρχονται διδάσκειν, καὶ ὁ χαλ-
5 κεύς, καὶ ὁ σκυτοτόμος, καὶ ὁ τέκτων, πρῶτον καὶ σιδήρου ὄνομα,
6 καὶ σκεύους, καὶ οὐτινοσοῦν ἄλλου τῶν πρὸς τὴν τέχνην. Καὶ ὅσαι
7 σεμνότεραι, οὐχὶ καὶ ταύτας ἀπὸ τῶν ὀνομάτων ὡσαύτως ἄρχονται
8 διδάσκειν; Τί γὰρ πρῶτον ἔμαθες ἐν γεωμετρῷ; Σίγμην, καὶ

RUFUS D'ÉPHÈSE.

DU NOM DES PARTIES DU CORPS HUMAIN.

1 Qu'apprenez-vous d'abord pour savoir jouer de la lyre? A toucher et
2 à dénommer chacune des cordes. Par quoi débutez-vous dans l'étude de
3 la grammaire? Par connaître et par nommer chaque lettre. De même
4 aussi pour tous les autres arts, on en commence l'apprentissage par la
5 nomenclature : le forgeron, le cordonnier, le charpentier, savent en pre-
6 mier lieu le nom du fer, des instruments et de tous les autres objets qui
7 sont en usage dans le métier. Quant aux arts plus nobles, le premier
8 enseignement ne consiste-t-il pas également dans la nomenclature? En
9 effet, qu'apprend-on d'abord en géométrie? A connaître ce que c'est

6. τῶν πραγμάτων πρὸς Cl.

γραμμὴν, καὶ ἐπίπεδον, καὶ ἐπιφάνειαν, καὶ σχῆμα τρίγωνον, καὶ
 κύκλον, καὶ τὰ ὅμοια, εἰδέναι τε ὅ τι ἕκαστον αὐτῶν, καὶ ὀνομάζειν
 ὀρθῶς. Βούλει οὖν καὶ τὰ ἰατρικὰ ἀπὸ τῶν ὀνομάτων ἀρξάμενος
 6 μαθάνειν, καὶ πρῶτον μὲν ὅ τι χρὴ καλεῖν ἕκαστον τοῦ σώματος
 5 μέριον, ἔπειτα τὰ ἄλλα ἕσα ἂν ἔπηται τῷ λόγῳ, ἢ δοκεῖ σοι ἰκα-
 νὸν εἶναι δεικνύντα δηλοῦν ὥσπερ κωφὸν ὅ τι χρῆζεις διδάξαι;
 Ἐμοὶ μὲν οὐ δοκεῖ ἐκεῖνο ἄμεινον· οὐκ εὐμαθὲς δὲ καὶ ῥᾶσιον οὕτω
 7 καὶ μαθάνειν αὐτὸν, καὶ ἕτερον διδάσκειν. Καὶ τοῦτό μοι δοκεῖ
 8 οὕτως. Ἀκούων δὴ καὶ ἀποελέπων εἰς τὸν παῖδα τοῦτον διαμνημο-
 9 νέυσεις τὰ ἐπιφανῆ πρῶτον· εἶτα ὡς χρὴ καλεῖν τὰ ἔνδον, ζῶν τι,
 ὃ μάλιστα ἀνθρώπῳ ἔοικε, διελόντες, διδάσκειν σε πειρασόμεθα·
 οὐδὲν γὰρ ἐμποδόν, εἰ μὴ καὶ παντάπασιν εἰκάσιν, τὸ γοῦν κεφά-
 10 λαιον ἕκαστου διδάξαι. Πάλαι δὲ γενναιότερον ἐπὶ ἀνθρώπων ἐδί-
 δασκον τὰ τοιαῦτα.

que le point, la ligne, le plan, la superficie, la figure du triangle, le
 cercle et autres choses semblables, et à les désigner avec justesse. Voulez-
 6 vous, en conséquence, apprendre les sciences médicales en commençant
 par la nomenclature? Désirez-vous savoir d'abord le nom de toutes les
 parties du corps, et ensuite celui de toutes les autres choses, suivant que
 l'exige le sujet dont on s'occupe? Ou bien vous semble-t-il qu'il suffise
 que je vous montre ce que je dois vous enseigner, comme si vous étiez
 sourds? Ce procédé ne me semble pas le meilleur; il ne vous permet ni
 7 d'apprendre vous-même, ni d'enseigner facilement aux autres. Telle est
 8 mon opinion. Si vous regardez cet esclave et si vous écoutez ce que je
 9 vais dire, vous mettrez d'abord en votre mémoire le nom des parties ap-
 parentes; ensuite, disséquant l'un des animaux (*le singe*) qui ressemblent
 le plus à l'homme, je tâcherai de fixer dans votre esprit la nomenclature
 des parties internes; car rien n'empêche, bien que tout ne paraisse pas
 absolument semblable chez l'homme et chez cet animal, de vous faire
 connaître chaque partie, au moins sommairement. Dans les temps an-
 10 ciens c'est sur l'homme même qu'on enseignait hardiment l'anatomie et
 avec plus de succès.

3. ἰατρικὰ καὶ ἀπὸ Cl. — 5. ὅσα ex em. — 11. διδάσκειν σε πειρασόμεθα διδ. ὁ
 ὡς L. Cl. — 10. εἶτα W.; om. rel. codd. Cl. — 12. εἰκασι Cl.

Genes 23-24.

11 Ἔστι δὲ τὰ μέγιστα μέρη τοῦ σώματος, κεφαλή, καὶ αὐχὴν, καὶ
 θώραξ, καὶ χεῖρες, καὶ σκέλη· θώρακα γὰρ οὐ μόνον τὰ ἀπὸ τῶν
 κλειδῶν μέχρι τῶν ὑποχονδρίων καλοῦμεν, ἀλλὰ καὶ τὸ σύμπαν ἀπὸ
 12 κλειδῶν μέχρι τῶν αἰδοίων. — Κεφαλή δὲ καὶ τὸ τετριχωμένον
 13 καλεῖται κατὰ ἑαυτὸ, καὶ σὺν τῷ προσώπῳ. Τοῦ δὲ τετριχωμένου 5
 τὸ μὲν ἐμπροσθεν, βρέγμα· τὸ δὲ ὀπισθεν, ἰνίον· τὰ δὲ ἐκατέρωθεν
 21 τοῦ βρέγματος, κόρσαι καὶ κρόταφοι· τὸ δὲ ἐν μέσῳ κατὰ ὃ δὴ
 μάλιστα εἰλοῦνται αἱ τρίχες, κορυφή· τὸ δὲ ὑπὸ τῷ βρέγματι, μέτ-
 14 ἄπων. Αἱ δὲ παρὰ τοὺς κροτάφους τῶν τριχῶν ἐκφύσεις, ἰουλοὶ·
 15 χεῖται δὲ, αἱ ὀπισθεν κατὰ τὸ ἰνίον ἀφειμέναι τρίχες. Αἱ δὲ ἐσχα- 10
 ται τοῦ μετώπου ρυτίδες, ἐπισκύνιον, ἕπερ ἐπάγομεν τοῖς ὀφθαλ-
 16 μοῖς ἢ πρὸς ἑαυτοὺς τι φροντίζομεν ἢ αἰδόμεθα. Ἄλλοι δὲ τὸ ὑπὸ
 17 τὰς ὀφρύδας σαρκῶδες, ἐπισκύνιον ὀνομάζουσιν. Ὀφρύδες δὲ τὰ τετρι-
 18 χωμένα τοῦ μετώπου πέρατα, ὧν τὸ μεταξὺ μεσόφρυον. — Ὑπὸ

11 Les plus grandes parties du corps sont les suivantes : la tête, le cou,
 le thorax, les bras et les jambes; car nous appelons thorax (trunc),
 non-seulement l'espace qui s'étend depuis les clavicules jusqu'aux hy-
 pocondres, mais tout celui qui est compris entre les clavicules et les
 12 parties honteuses. — On appelle chef (tête), soit uniquement la partie
 13 recouverte de cheveux, soit à la fois cette partie et la face. Le bregma
 (inciput) est la partie antérieure du cheveu; l'inion (occiput, nuque),
 la partie postérieure; les corses ou crotaphes (tempes) sont les parties qui
 se trouvent de chaque côté du bregma; le sommet (vertex) est la région
 centrale où les cheveux se moulent le plus exactement sur le crâne; la
 14 partie située au-dessous du bregma est dite susfaciale (front). On nomme
 iules (poils follets, favoris) les poils qui poussent près des tempes, et cri-
 15 nière ceux qui descendent en arrière, au niveau de la nuque. Les rides
 les plus inférieures du front, celles que nous amenons sur les yeux
 quand nous avons l'attention fixée ou que nous sommes confus, sont
 16 désignées par le mot épiscynion. D'autres nomment ainsi la partie char-
 17 nue qui se voit au-dessous des sourcils. On appelle ophryes (sourcils) les
 limites extrêmes du front qui sont recouvertes de poils, et mésophrye
 18 l'espace qui sépare les sourcils. — Au-dessous des sourcils se trouvent

2. γῆρ]. Voy. les notes. — 10. χεῖται, αἱ ὀπισθεν I.

δὲ ταῖς ὑφρούσι, βλέφαρα, τὸ μὲν ἄνωθεν, τὸ δὲ κάτωθεν. Τούτων 19
 δὲ αἱ μὲν ἐκπεφυκυῖαι τρίχες, ταρσοὶ, καὶ βλεφαρίδες. Τὰ δὲ 20
 ψαύοντα ἀλλήλων πέρατα ἐν τῷ καθεύδειν ἡμᾶς, σιεφάναι, καὶ χη-
 λαί. Τοῦ δὲ ἄνω βλεφάρου τὸ ἐπιπολῆς, κύλον. Τὰ δὲ κοῖλα πέρα- 21-22
 5 ρατα τοῦ τε ἄνω καὶ τοῦ κάτω βλεφάρου, κανθοί· ὁ μὲν μείζων, ὁ
 πρὸς τὴν ῥίνα, ὁ δὲ ἐλάσσων, ὁ πρὸς τῷ κροτάφῳ. — | Ὄφθαλμοῦ 25
 δὲ, τὸ μὲν ἐν μέσῳ βλεπόμενον, ὕψις καὶ κόρη. Καὶ γλήνην τὸ 24
 εἶδωλον τὸ ἐν τῇ ὕψει φαινόμενον καλοῦσιν· τὸ δὲ συνεχὲς τῇ ὕψει
 μέχρι τοῦ λευκοῦ, ἶριν. Τοῦτο δὲ ὡς ἔχει χρώματος, μέλαν, ἢ πυρ- 25
 10 ρόν, ἢ γλαυκόν, ἢ χαροπὸν ὀνομάζουσιν. Περιθεῖ δὲ σιεφάνη τὸ 26
 μέλαν, καὶ ἀποκρίνει τοῦ λευκοῦ. Κύκλος δὲ ἡ σιεφάνη καὶ σύν- 27
 δεσμος τῶν χιτῶνων τοῦ ὀφθαλμοῦ, ὧν δὴ ὁ πρῶτος δύο ἔχων
 φύσεις, δύο ὀνόματα ἔχει· κερατοειδῆς μὲν κατὰ τὸ μέσον καὶ
 15 μέχρι τῆς ἰριδος· τοῦτο γὰρ καὶ ἔοικεν αὐτοῦ τοῖς ζυομένοις κέ-
 ρασιν· λευκὸς δὲ τὸ ἄλλο μέρος πᾶν, οἰόσπερ καὶ βλέπεται, οὐδὲν

les bléphares (paupières), l'un supérieur, l'autre inférieur. Les poils qui 19
 s'en échappent sont les claiés ou blépharides (cils). Les rebords par les- 20
 quels les paupières se rejoignent quand nous dormons s'appellent cou-
 rounes ou branches de tenailles (bords libres, cartilages, targes). On nomme 21
 cyle la surface arrondie de la paupière supérieure. Les extrémités des 22
 deux paupières, là où l'on remarque une dépression, se nomment can-
 thes (angles de l'œil), le plus grand (grand angle, angle interne) se trouve
 du côté du nez; le plus petit (petit angle, angle externe), du côté des 23
 tempes. — Ce qui occupe le milieu de l'œil est la vue ou pupée (pu- 24
 pille). On appelle brillant l'image qui apparaît dans la pupille, et iris 25
 ce qui s'étend de la pupille jusqu'au blanc. Suivant la couleur de l'iris, 26
 on dit qu'il est noir, roux, bleuâtre ou brun. La couronne (grande circon- 27
 férence de l'iris?) entoure le noir et le sépare du blanc. Elle est le
 cercle et le lien des tuniques de l'œil; la tunique la plus superficielle a
 deux natures et, par conséquent, elle a deux noms: la partie centrale, qui
 s'étend jusqu'à [la circonférence de] l'iris, est appelée membrane kératoïde
 (cornée transparente), car elle ressemble à de la corne polie; tout le
 reste, manifestement blanc, est dit membrane blanche (sclérotique), et ne

4. κύλον]. Voy. les scholies. — lb. κύλα L. 1° m; κοῖλα 2° m.

Class. 25-26.

25 ἰοικῶς τῷ μέσῳ, οὔτε τὴν φύσιν, οὔτε τὴν χροιάν. Ἐπίκειται δὲ
αὐτῷ ἀνάθεν ἢ καλουμένη ἐπίδερμις, ἣτις καὶ ἐν νέοις, καὶ ἐν
πρεσβύταις, καὶ ἐν τῷ παθήματι τῇ χημῶσει ἄφεσίαμένη τε καὶ
29 ἐπαίρουσα τὸ πυρρὸν ὁράται. Τοὺς δὲ ἄλλους χιτῶνας ὅπως χη-
νομαζεῖν, εἰρήσεται ὀλίγον ὕστερον ἐν τῇ διαιρέσει τοῦ ζώου. — 5
30 Τὰ δὲ ὑπὸ τοῖς ὀφθαλμοῖς ἐπανεσθήκοντα ὀστιά, ὑποφθάλμια, οἱ δὲ
31-32 ὑπόπια καλοῦσιν. — Ἀπὸ δὲ τοῦ μεσοφρύου τέταται ἡ ρίς. Ταύτης
δὲ τὰ μὲν τρημάτα, μυκτῆρες καὶ ῥώθωνες· Ἀθηναῖοι δὲ καὶ μύξας
33 ὀνομαζοῦσιν. Ἰπποκράτης δὲ τὸ διὰ αὐτῶν φλεγματώδες περίσσωμα
ἰὸν μύξαν καλεῖ· Ἀθηναῖοι δὲ τὸ περίσσωμα τοῦτο κέρυξαν καλοῦ- 10
34-35 σιν. Τὸ δὲ μεταξὺ τῶν τρημάτων χονδρῶδες, ῥινὸς διάφραγμα. Τὰ
δὲ ἐκατέρωθεν ἐπὶ τὰ μῆλα νεύοντα ὀστιάδη, ῥινὸς ῥάχισ· τὸ δὲ
36 πέρασ τοῦ ὀστιάδου ὑψώματος τὸ ἐνθεν καὶ ἐνθεν, πτερύγια. Ταῦτα
37 δὲ καὶ κινεῖται ἐν ταῖς σφοδραῖς δυσπνοίαις, καὶ ἄλλως | βουληθέν-

28 ressemble à la partie centrale ni par sa nature, ni par sa couleur. La
membrane appelée *epiderme* (*conjunctive*) la revêt dans toute son étendue; chez les jeunes gens, chez les vieillards et dans la chémosis, on voit
29 que, soulevée (?), elle forme un relief d'un jaune foncé. Tout à l'heure
(p. 154, fig. 1), disséquant l'animal qui est sous vos yeux, nous indi-
30 querons quels sont les noms des autres tuniques. — Les parties osseuses
qui font saillie au-dessous des yeux sont appelées régions *sous-ophthal-*
miques (*bord antérieur du maxillaire supérieur*); d'autres les nomment
31 *sous-opiques* (ὄψ, regard). — Le nez s'étend à partir de la région intersour-
32 cilière. Les cavités du nez sont appelées, soit *canaux d'écoulement*, soit
33 *émissaires de la morve*, soit, par les Athéniens, *myxes*. Hippocrate (*Mal. II,*
19) appelle *myxa* (*morve*) l'excrément pituiteux qui s'échappe par les
34 narines, tandis que les Athéniens le désignent par le mot *coryza*. La
substance cartilagineuse qui sépare les deux narines est le *diaphragme*
35 (σπίσσαν) du nez. Les parties osseuses qui, de chaque côté, s'inclinent vers
les joues, constituent l'*épino du nez*; la chair qui, à droite et à gauche,
36 termine l'élevation osseuse, forme les ailes. On meut les ailes dans

2. ἐν νέοις L. — 3-4. ἀφεσίαμένη πρὸς μύξας]. Voy. les scholies. — 9-10. τὸ ἰὸν καὶ ἐπέρ. I. — 4. ἄπερ Cl. — 8. ὁλ. ἰὸν διὰ αὐτῶν περιτόμα μύξαν Cl.

των. Τὸ δὲ πρὸ τοῦ διαφράγματος τῆς ῥινὸς σαρκῶδες ἐπὶ τὸ χεῖλος 37
καθῆκον, κίλων. Τὸ δὲ ἄκρον τῆς ῥινὸς, σφαιρίον. Τὸ δὲ ὑπὸ τῷ 38-39
κίονι ἐν τῷ ἄνω χεῖλει κοῖλον, φίλτρον. Τὸ δὲ ὄλον μετὰ τὸν ῥίνα 40
τοῦ ἄνω χείλους, ὑποῤῥίνιον. — Εἶτα χεῖλη δύο, ὧν τὰ μὲν ἄκρα, 41
5 πρόχειλα· τὸ δὲ σύμβλητον τῶν χειλῶν, προστόμιον. Τὸ δὲ ἐπὶ τῷ 42
κάτω χεῖλει κοῖλον, νύμφη. — Τῶν δὲ ὠτων, ἀκοὴ μὲν, ὁ σῶρος 43
διὰ οὗ ἀκούομεν· λοβὸς δὲ, τὸ ἐκκρεμές, ὕπερ καὶ μόνον Ἀριστο-
τέλης φησὶ τοῦ ὠτὸς ὑνομάζεσθαι, τὰ δὲ ἄλλα ἀνόνομα εἶναι. Οἱ 44
δὲ ἱατροὶ καὶ ταῦτα ἀνόμασαν, πτέρυγιον μὲν τὸ ἀνωτάτω πλατὺ
10 ἐπικλινές· ἔλικα δὲ, τὸ ἐντεῦθεν συμπληροῦν τὴν περιφέρειαν τῶν
ὠτων· ἀνθελικα δὲ τὸ ἐν μέσῳ ὑπεραῖρον τὴν κοιλότητα· κόγχην
δὲ τὸ ἀπὸ τῆς ἀνθελικῆς κοῖλον· τὸ δὲ ἀπεναντίον τῆς κόγχης ἕξαγμα
παρὰ τὸ πέρασ τοῦ κροτάφου, τράγον· τὸ δὲ τῆς ἔλικος τέλος τὸ

les fortes dyspnées et aussi au gré de la volonté. La *colonne* (*sous-cloison*) 37
est cette partie charnue qui est au-dessous du diaphragme et se dirige
sur la lèvre. La *petite sphère* (*lobe ou lobule*) est l'extrémité du nez. 38-39
Le *philtre* est le *sillon* qui se voit sur la lèvre supérieure au-dessous de la
sous-cloison. La *région sous-nasale* est toute la partie de la lèvre supé- 40
rieure qui s'étend au-dessous du nez. — Puis on voit les deux lèvres 41
dont les extrémités s'appellent *avant-lèvres* (*commissures*) et la ligne où
elles se réunissent *avant-bouche*. La cavité placée sur la lèvre inférieure 42
est la *nympha*. — Le canal des oreilles à l'aide duquel nous entendons 43
est le *conduit acoustique*; le *lobe* (*lobule*) est la partie pendante de l'o-
reille, la seule qui, suivant Aristote (*Hist. des anim.* I, XI, 1), ait un
nom, les autres n'en ayant pas reçu. Toutefois les médecins ont donné 44
des noms à ces autres parties; ils appellent *ailes* (*partie supérieure du*
pavillon) la portion large, celle qui est la plus élevée et inclinée; *hélix*,
le rebord qui partant de l'aile circonscrit la périphérie de l'oreille;
anthélix, ce qui, à la région médiane, domine la cavité; *conque*, la cavité
qui vient après l'anthélix; *tragus*, la proéminence placée à l'opposite de
la conque sur les limites des tempes; enfin *antilobe*, l'extrémité un peu

4. ὧν μὲν L. 1° m.; ὧν τὰ μὲν 2°. — 1. 1. ἔλικος τέλος τὸ ὑπὸ τράχου κα εἰπ.:
5. σύμβλητον χείλων L. 1° m.; σύμβλη- ἔλικος τέλος τὸ ὑπὸ τράχου Cl.: ἔλικος τὸ
τον τῶν χειλῶν 2° m. — 13- p. 139, ὑπὸ τράχου L.

Classé 26-27.

45 ὑπὸ τραχὺ, ἀντιλοβίδα. — Πρόσωπον δὲ ὀνόμασθαι πᾶν τὸ ἐμ-
 46 προσθεν τῆς κεφαλῆς. Μῆλα δὲ τὰ ὑπὸ τοῖς ὀφθαλμοῖς ἐξάρματα
 47 τοῦ προσώπου, ἃ δὴ καὶ αἰδουμένων ἡμῶν ἐρυθραίνεται. Ἀπὸ δὲ
 τῶν μῆλων αἱ παρειαί· καλοῦνται καὶ σιαγόνες, καὶ γνάθοι· καὶ
 προσέτι γένυς ἢ μὲν κάτω, ἢ δὲ ἄνω· καὶ τὸ ἀποξὺ τῆς κάτω γνά- 5
 48 θου, γένειον καὶ ἀνθερέων. Τὸ δὲ ὑπὸ τὴν κάτω γνάθου σαρκῶδες,
 λευκανίαν· οἱ δὲ ἀνθερέωνα μὲν τοῦτο, λευκανίαν δὲ τὸ πρὸς τῇ
 49 κλειδί κοῖλον ὀνομάζουσιν. Τοῦ δὲ πώγωνος, ἢ μὲν ὑπὸ τοῖς κρο-
 50 τάφοις πρώτη βλάστησις, ἴουλος· ἢ δὲ ἐπὶ τῷ ἄνω χεῖλει, προπω-
 γώνιον· ἀξιοθεῖσαι δὲ αὐταὶ αἱ τρίχες, μύστακες· αἱ δὲ ἐπὶ ἄκρου 10
 51 τοῦ γενείου, πᾶππος· αἱ δὲ κάτω τῆς γένυος, ὑπήνη. — Στόμα δὲ
 καὶ ἡ πρώτη τομὴ τῶν χειλῶν, καὶ ἡ ἐφεξῆς εὐρυχωρία μέχρι τῆς
 52 φάρυγγος. Ἐν δὲ τῷ στόματι ἄλλα τέ ἐστί, καὶ οἱ ὀδόντες· ἔνιοι
 δὲ κραντηράς ὀνομάζουσιν· τούτων δὲ τομεῖς μὲν τοὺς ἐμπροσθεν

45 hérissee de l'hélix. — On appelle *face* toute la portion antérieure de
 46 la tête. Les *pommes* (*pommettes*) sont les parties qui proéminent au-des-
 47 sous des yeux et que l'émotion colore en rouge. Après les pommettes
 viennent les *côtés* [*du visage*], ou *siagones* ou *gnathes*; ce dernier mot
 désigne aussi les mâchoires supérieure et inférieure; la pointe de la
 48 mâchoire inférieure est appelée soit *généion*, soit *anthéréon* (*menton*). La
 partie charnue qui s'étend sous la même mâchoire est dite *leucanie*
 (*gouffre*, — *gorge*); d'autres nomment cette région *anthéréon*, et *leu-*
 49 *canie* la cavité susclaviculaire. On nomme la première apparition de la
 barbe au-dessous des tempes *iules* (*poils follets*, — *favoris*), et sur la lèvre
 supérieure, *avant-barbe*; les *moustaches* sont les poils qui ont grandi sur
 cette lèvre; les *pappes* sont ceux qui poussent au menton, et les *upènes*,
 50 ceux qui viennent au-dessous de la mâchoire. — Le mot *fente* (*bouche*)
 désigne à la fois l'ouverture antérieure des lèvres et toute la cavité
 51 qui, depuis cette ouverture, s'étend jusqu'au *pharynx*. On remarque
 entre autres choses dans la bouche les *dents*, que quelques-uns ap-
 pellent aussi *crannières*; les quatre dents antérieures sont les *incisives*;

4. καὶ αἱ σιαγόνες καὶ αἱ γνάθοι L. — 9-10. χεῖλει, προπωγώνιον ex em.; χεῖ-
 5. ὑπὸ πρὸς Cl. — 9. ἐπὶ πρὸς Cl. — λει, βλάστη (βλάστησις 1.) προπωγ. L Cl.

τέσσαρας, κυνόδοντας δὲ τοὺς ἐφεξῆς, ἕνα ἐκατέρωθεν· μύλους δὲ
 καὶ γομφίους τοὺς μετὰ τοὺς κυνόδοντας, πέντε ἐκατέρωθεν· σωφρο-
 νιστήρας δὲ, τοὺς ἐσωτάτω καὶ ἐσχατοὺς, ἡνίκα ἂν δὴ σωφρονεῖν
 ἀρχῶνται, φουμένους ἕνα ἐκατέρωθεν. Τοσοῦτοι μὲν οἱ τῆς ἄνω 52
 5 γνάθου· τοσοῦτοι δὲ καὶ οἱ τῆς κάτω καὶ ὡσαύτως ὀνομασμένοι. Ἡ 53
 δὲ σύνδεσις τῶν γνάθων, χαλινός. Τράπεζαι δὲ τὰ πλατέα τῶν γομ- 54
 φίων. Ὀλίσκοι δὲ καὶ Φάτναι, αἱ τῶν γνάθων κοιλότητες, εἰς ἃς 55
 ἐμπεπήγασιν οἱ ὀδόντες. Οὐλα δὲ αἱ περὶ τὰς ρίζας σάρκες. Τῆς δὲ 56-57
 γλώσσης, ρίζα μὲν, ἔθεν ἐκπέφυκεν· τὸ δὲ ἐν τῷ στόματι μῦδος
 10 γλῶσσα καλεῖται· αὐχὴν δὲ τὸ ἐφεξῆς· παράσειρα δὲ τὰ ἐνθεν καὶ
 ἐνθεν τῆς γλώσσης. Ὑπογλωσσὶς δὲ, τὸ κάτωθεν· ἐπιγλωσσὶς δὲ τὸ 58
 ἔνδον ὑπὲρ τοῦ βρόγχου πᾶσι τι γινόμενον, ἔταν καταπίνωμεν, τοῦ

puis viennent les *canines*, une de chaque côté; ensuite les *molaires* ou *coins* au nombre de cinq de chaque côté; les *dents de sagesse* sont les plus internes et les dernières venues des molaires; on les appelle ainsi parce qu'elles poussent quand le moment est arrivé de prendre de la raison. Telles sont les dents dont la mâchoire supérieure est pourvue; 52 on en compte autant pour la mâchoire inférieure, et elles portent les mêmes noms. Le *frein* est la commissure des mâchoires. Les *tables* (*cou-* 53-54 *ronnes*) constituent la partie plate des molaires. Les *mortiers* ou *rateliers* 55 (*alvéoles*) sont les cavités des mâchoires où s'implantent les dents. Les 56 *oules* (*gencives*) sont les chairs qui entourent les racines des dents. La *ra-* 57 *cine* (*filet, frein*) est le point où la langue prend son origine; la portion musculeuse qui est dans la bouche est appelée *glosse* (*langue*); le *col de la* 58 *langue* est ce qui vient après; les *parasires* sont les parties qui se trouvent de chaque côté de la langue. L'*hypoglosse* (*plancher de la bouche*) est la région inférieure; l'*épiglosse* est la partie intérieure (*postérieure*); elle retombe sur la *bronche* (*larynx*) comme un couvercle, afin que rien n'arrive dans le poumon quand nous buvons; au contraire, elle s'élève

3. ἂν δεῖ Cl. — 4.-5. Τοσοῦτοι μὲν... ὀνομασμένοι ex em.; Τοσοῦτοι μὲν οἱ τῆς ἄνω γνάθου καὶ οὕτως ὀνομασμένοι, τοσοῦτοι δὲ καὶ οἱ τῆς κάτω γνάθου, καὶ ὡσαύτως ὀνομασμένοι L.; Τοσοῦτοι μὲν

οἱ τῆς ἄνω γνάθου καὶ ὡσαύτως ὀνομασμένοι Cl. — 7. Ὀλίσκοι δὲ καὶ Φάτναι αἱ τῶν W; Ἀρίσκοι δὲ καὶ αἰτίαι αἱ τῶν L.; Ὀλμ. δὲ καὶ αἱ τῶν Cl. — 9. γλώσσης; Vny. les scholies.

Cicero 37-29.

μηδέν εἰς τὸν πλεῦμονα ἐμπίπτειν· ἀναπνεύοντων δὲ μετέωρόν ἐστίν,
 59 ὡς μὴ καλύψῃ τὸ ἀναπνεῖν. Οὐρανὸς δὲ καὶ ὑπερφία τὸ περιφερὲς τῆς
 60 ἀνω | γνάθου. Κίον δὲ καὶ γαργαράν ἢ ἐκ τῆς ὑπερφίας πρόσφυσις.
 61 Ἀριστοτέλης δὲ σιαφυλοφόρον αὐτὸ καλεῖ, ὅτι φλεγμῆναντος σία-
 φυλῆ τι ἕμειον ἐξ αὐτοῦ κρεμάννεται· σιαφυλὴν γὰρ, οὐ τὸ μύ- 5
 62 ριον, ἀλλὰ τὸ πάθημα χρῆ ἰνομάζειν. Φάρυγξ δὲ ἢ Φαρύγεθρον,
 63 ἢ πρὸς τῇ καταπόσει πᾶσα εὐρυχωρία. Ταῦτα ἄρα καὶ Ὀμηρος
 ἐποίησεν·

..... Φάρυγος δ' ἐξέσσυτο οἶνος

ψαμοὶ τ' ἀνδρόμοιοι·.....

10

ὡ γὰρ δὴ ἐκ τοῦ βρόγχου καὶ τοῦ πλεῦμονος ἐπανήμει ὁ Κύκλωψ
 64 τὸ σιτίον καὶ πόμα· τοῦτο γὰρ δεινῶς ἀμκθὲς καὶ ἀνθήτον. Παρ-
 ἰσθμια δὲ καὶ ἀντιάδες καὶ μῆλα, τὰ ἐκατέρωθεν τοῦ Φαρυγέθρου
 65 σαρκώδη καὶ ἀδενοειδῆ. Τέσσαρες δὲ εἰσιν αἱ ἀντιάδες, αἱ μὲν ἐνθεν
 καὶ ἐνθεν ἄκρου τοῦ βρόγχου· αἱ δὲ ἐφεξῆς καὶ κατωτέρω. 15

9) pendant la respiration pour ne pas empêcher l'entrée de l'air. Le ciel
 60 ou palais est la voûte de la mâchoire supérieure. La colonne ou gargaréon
 61 (laette) est la production charnue qui pend du palais. Aristote (*Histoire
 des animaux*, I, xi, 12) la nomme *porte grain de raisin*, car il semble
 qu'un grain de raisin y soit suspendu quand elle est enflammée; il faut
 appeler *raisin (uvule)* non la partie elle-même, mais la maladie dont elle
 62 est affectée. Le *pharynx* ou *pharygέθρον* est tout l'espace libre servant à
 63 la déglutition. Aussi Homère (*Odyss.* IX, 373-374) a-t-il dit :

« Du vin et des débris humains s'échappaient du pharynx; »

ce n'est pas en effet de la trachée-artère et des poumons que le Cy-
 clope vomissait la nourriture et la boisson; c'eût été dire une chose
 64 singulièrement inouïe et absurde. Les excroissances charnues et glan-
 duleuses, qui pendent de chaque côté du pharynx sont dites *glandes
 unies de chaque côté de l'isthme, glandes apposées l'une à l'autre, ou*
 65 *pommes*. Elles sont au nombre de quatre; deux de chaque côté du som-
 met de la bronche (*larynx*) et deux un peu plus bas (*amygdales*).

1) ἀρκεῖν L. — 6. Φάρυγξ]. Voy. les scholies. — 15. ἄκρον Cl.

Μετὰ δὲ τὴν κεφαλὴν, τράχηλος· τὸ δὲ αὐτὸ καὶ δειρή καὶ αὐχὴν· 66
 ὑποδειρίς δὲ τὸ ἐκ τῶν πρόσθεν τελευταῖον τῆς δειρῆς. Τραχήλου 67
 δὲ τὸ μὲν ἔμπροσθεν, βρόγχος καὶ τραχεῖα ἄρτηρία, διὰ οὗ ἀνα-
 πνέομεν· καὶ ἡ ὑπεροχὴ τοῦ βρόγχου, λάρυγξ· τὸ δὲ ἔπισθεν αὐ-
 5 τοῦ, τένοντες. Τὸ δὲ πρὸς ταῖς κλεισιὶ κοῖλον Ὀμηρος μὲν καλεῖ 68
 λευκανίην, οἱ δὲ ἰατροὶ ἀντικάρδιον καὶ σφαγὴν. Τὰ δὲ ἀπὸ τῶν 69
 τενόντων ἐπὶ τοὺς ὤμους καθήκοντα, ἐπωμίδες.

Ὀμος δὲ, ἡ κεφαλὴ τοῦ βραχίονος, ἡ πρὸς τὴν ὠμοπλάτην, καὶ 70
 τὸ σύμπαν ἄρθρον· κοτύλη δὲ ὤμου τὸ κοῖλον τῆς ὠμοπλάτης. Ὀμο- 71
 10 πλάται δὲ τὰ ἐγκείμενα τῷ νώτῳ πλατέα ὀστέα, ὧν αἱ διὰ μέσου 72
 ὑπεροχαί, ῥάχεις ὠμοπλατῶν. Ἀκρώμιον δὲ ὁ σύνδεσμος τῆς κλειδοῦς 73
 καὶ τῆς ὠμοπλάτης. Εὐδήμος δὲ ὀστέριον εἶναι φησι μικρὸν τὸ 74
 ἀκρώμιον. Κλειδες δὲ τὰ ὑπὸ τῷ τραχήλῳ ὀστέα· αὐταὶ πρὸς τὸ 74
 στήθος ἠρθρωμέναι εἴργοσι τοὺς ὤμους καὶ τὰς ὠμοπλάτας μὴ συμ-

Après la tête vient le *trachèle* (*cou*), qui porte aussi le nom de *diré* 66
 et d'*auchène*; l'*hypodiris* est la terminaison de la partie antérieure du
diré. La partie antérieure du cou est la *bronche* ou *trachée-artère*, canal 67
 à travers lequel nous respirons; la saillie que forme la bronche est le
larynx; on appelle *tendons* (*saillie longitudinale des muscles*) la partie pos-
 térieure du cou. Quant à la cavité qui se trouve entre les deux clavicules, 68
 Homère (*Il.* XXII, 325) la nomme *leucanie* (*gouffre*, — *fossette jugulaire*);
 mais les médecins la désignent par les mots *anti-cardion* ou *lieu propre à*
égorger. La région qui des *tendons* s'étend vers les épaules a reçu le nom 69
 de *surôme* (*région cervicale*).

On appelle *ôme* la tête du bras (*tête de l'humérus*), celle qui s'unit 70
 à l'omoplate, et aussi toute l'articulation (*moignon de l'épaule*): *cotyle de*
l'ôme la cavité de l'omoplate (*cavité glénoïde*). Les *omoplates* sont les os 71
 larges couchés sur le dos; la saillie osseuse qui s'élève au milieu de
 l'omoplate est l'*épine*. L'*acromion* est le lien de la clavicule et de l'omu- 72
 plate. Eudème dit que l'*acromion* est un petit osselet. Les *clefs* (*cla-* 73-
vicules) sont les os placés au-dessous du cou; en s'articulant au ster-

ὀ. λευκανίαν L. — 11. ῥάχεις, ex em.; ῥάχισ L. Cl.

Clicht. 29.

πίπτειν, ὡσπερ τοῖς ἄλλοις ζῴοις · ἐκεῖνα γὰρ κλεῖδας οὐκ ἔχει · διὰ
 75 τοῦτο καὶ ἄνθρωπος πλατυστερνότατος. Μασχάλη δέ ἐστὶ τὸ ὑπὸ τῷ
 76 ὤμῳ κοῖλον, εἰς ἣν τὰ πολλὰ ὀλισθαίνει ὁ ὤμος. Μάλην δὲ οὐχ ἐλλη-
 νικὸν ὀνομάζειν · τὸ δὲ φέρειν τι κρύπτοντα ἐν τῇ μασχάλη, ὑπὸ
 77 μάλης ἔχειν λέγεται. — Βραχίων δὲ τὸ ἐφεξῆς τοῦ ὤμου · τούτου 5
 δὲ ἢ μὲν πρὸς τῷ ὤμῳ περιφέρεια, κεφαλὴ βραχίονος, καὶ ἢ ἔσω
 ὑπεροχὴ παρὰ τὸν ἀγκῶνα, ἣν δὴ φησὶν Ἰπποκράτης ἐνίοις ἀμαθῶς
 νομίζειν ἀπόφυσιν εἶναι τοῦ πήχεος, καὶ αὐτὴ κεφαλὴ βραχίονος.
 78 Μετὰ δὲ τὸν βραχίονα, ἀγκῶν τὸ σύμπαν ἄρθρον, καὶ τὸ ὕξ ἐπὶ οὗ
 79 κλινόμενοι στήριζόμεθα. Οἱ δὲ ὀλέκρανον καλοῦσιν · Δωριεῖς δὲ οἱ ἐν 10
 Σικελίᾳ κύβιτον · Ἐπίχαρμος δὲ καὶ τὸ παλεῖν τῷ ἀγκῶνι κυβιτίζειν
 80 ἔλεγεν. — Τῶν δὲ ὀστέων τοῦ ἀγκῶνος, τὸ μὲν ὑποτεταγμένον, πῆ-
 χυς, τὸ δὲ ἐπικείμενον, κερκίς · σπείρειν δὲ ταῦτα πρὸς τὸν καρ-

num, elles empêchent les épaules et les omoplates de se toucher des
 deux côtés, comme cela a lieu chez les autres animaux, car ils n'ont pas
 de clavicles; c'est pour cette raison que l'homme est, de tous les ani-
 75 maux, celui qui a la poitrine la plus large. La *maschalé* (aisselle) est le
 creux qu'on voit sous le moignon de l'épaule; c'est là où se luxé le plus
 76 souvent la tête de l'humérus. Ce n'est pas parler grec que de se servir
 du mot *μάλη*, au lieu du mot *μασχάλη*, mais on dit, à propos de quel-
 qu'un qui cache un objet sous l'aisselle: il a quelque chose sous la *μάλη*.
 77 — Le *bras* (*humérus*) vient après le moignon de l'épaule; la protubérance
 arrondie qui se trouve en rapport avec le moignon de l'épaule s'appelle
tête du bras (*tête de l'humérus*); la saillie interne qui existe au niveau du
 coude, et que certains anatomistes, à ce que rapporte Hippocrate (*Fract.*
 § 3), regardaient à tort comme une apophyse du cubitus, est aussi une
 78 tête du bras. Après le bras se trouve le *coude*, nom qui désigne à la fois
 toute l'articulation et l'éminence pointue sur laquelle nous nous ap-
 79 puyons quand nous sommes penchés. Quelques auteurs se servent aussi
 du mot *ολέκρανε*; les Doriens qui habitent la Sicile appellent cette partie
cubitus; Épicharme emploie le mot *κυβιτίζειν* pour désigner l'action de
 80 frapper avec le coude. — Des deux os du coude (*avant-bras*), l'un, l'in-
 férieur, se nomme *πέχυς* (*cubitus*); l'autre, le supérieur, *ῥαγιον* (*radius*);

πόν. Τὸ δὲ ἐφεξῆς τοῦ καρποῦ πλατὺ καὶ συμφύεσ, μετακάρπιον, 81
καὶ ταρσός· εἶτα δάκτυλοι. Χεὶρ δὲ τὸ ὅλον ἀπὸ τοῦ ὤμου καὶ ᾧ 82
κρατοῦμεν. Δακτύλων δὲ ὁ μὲν τις μέγας, ἀφ᾽ ἐσθῆκος τῶν ἄλλων· 83
ὁ δὲ λιχανός, ἢ πρῶτος τῶν τεσσάρων· ὁ δὲ μέσος, ὁ δὲ παρά- 30
5 μέσος, ὁ δὲ μικρός. Τὰ δὲ ἐσθῆα αὐτῶν, σκυταλίδες καὶ φάλαγγες· 84
τὰ δὲ πρῶτα ἄρθρα προκόνδυλοι, τὰ δὲ ἐφεξῆς κόνδυλοι, τὰ δὲ
τελευταῖα μετακόνδυλοι. Αἱ δὲ τῶν ὑνύχων ἀρχαί, ριζωνύχια· τὰ 85
δὲ ἔσθθεν πέρατα τῶν δακτύλων, ῥᾶγες, καὶ κορυφαί. Στῆθος δὲ 86
τὸ ὑπερέχον ἀπὸ τοῦ μεγάλου δακτύλου σαρκῶδες ὑπὸ τὸ κοῖλον
10 τῆς χειρός. Θέναρ δὲ τὸ μεταξὺ διάστημα τοῦ λιχανοῦ καὶ τοῦ με- 87
γάλου δακτύλου σαρκῶδες, ὑπὸ ᾧ τὸ κοῖλον τῆς χειρός· ὑπόθεναρ
δὲ τὸ ὑπὸ τοῖς τέσσαρσι δακτύλοις. Δοκεῖ δὲ μοι Ἰπποκράτης πᾶν 88
τὸ πλατὺ τῆς χειρός Θέναρ ὀνομάζειν.

ces deux os se terminent au *carpe*. Au *carpe* succède le *metacarpe* ou 81
tarse, partie large et formée d'os liés ensemble; ensuite viennent les
dactyles (*doigts*). *Chir* est un mot qui désigne aussi bien tout l'ensemble 82
du membre, depuis l'épaule (*bras*), que l'extrémité à l'aide de laquelle
nous saisissons les objets (*main*). Un des doigts qu'on appelle le *grand* 83
(*pouce*) est celui qui est écarté des autres; le premier des quatre qui
suivent est le *lichanos* (*indicateur*), puis suivent le *doigt du milieu* (*mé-*
dianus), le *doigt voisin de celui du milieu* (*annulaire*), enfin le *petit doigt*
(*auriculaire*). Les os dont les doigts se composent sont appelés *petits* 84
bâtons et *phalanges* (*phalanges*, *phalangines*, *phalangettes*); les premières
articulations se nomment *procondyles* (*articulations métacarpo-phalan-*
giennes), celles qui suivent, *condyles* (*articulations phalangiennes*), et les
dernières *metacondyles* (*id.*). On appelle *racines des ongles* les origines des 85
ongles, *grains de raisins* ou *sommets* l'extrémité des doigts. Le *stethos* (*poi-*
trine) est la région charnue qui, après le grand doigt, fait saillie au-des-
sous du creux de la main. Le *thénar* est la partie charnue qui sépare le 87
grand doigt de l'indicateur; au-dessous du *thénar* se trouve le *creux* de
la main; enfin l'*hypothenar* est la région qui s'étend au-dessous des
quatre doigts. Il me semble qu'Hippocrate (*Fract.* 5 4) appelle *thénar* 88
toute la partie plate de la main (*paume*).

11. χειρὸς Θέναρ· ὑπόθεναρ L. — 12. τέτρασι L.

Clicht 50-51.

80 Ἀπὸ δὲ τῶν κλειδῶν στήθος μὲν τὸ ἔμπροσθεν τὸ μέσον· εἰς δὲ
 90 δὲ ἐμβαλλοῦσιν αἱ πλευραὶ, στήρνον. Νῶτον δὲ τὸ ἐξόπισθεν ἀπὸ
 τοῦ αὐχένου μέχρι τοῦ μεταφρένου· μετάφρενον δὲ τὸ μεταξὺ τοῦ
 νῶτου καὶ ὀσφύος κατὰ τὴν τῶν φρενῶν πρόσφυσιν· ὀσφύς δὲ τὸ
 91 τελευταῖον τῆς ῥάχews. Αἱ δὲ ὑπὸ τῷ στήθει σαρκώδεις ὑπεροχαί, 5
 92 μαστοί, καὶ τιτθοί· μαστοῦ δὲ τὸ μὲν ἄκρον, Ξηλή. Ἡ δὲ πρώτη
 ἐν τῷ ἠθάσκειν αὐξησης, κύαμος· ὁ δὲ ὄλος ὄγκος, ἄσκωμα· κυριώ-
 93 τερον δὲ ἐν γυναικί. Πλευρὸν δὲ καλεῖται πᾶν τὸ ὑπὸ τῇ μασχάλῃ·
 94 τὰ δὲ ὀστέα, πλευραί· τὰ δὲ μεταξὺ αὐτῶν, μεσοπλεύρια. Νόθαι δὲ
 95 πλευραί, αἱ μὴ περαίνουσαι πρὸς τὸ στήρνον. Τὸ δὲ ὑπὸ τῷ στήθει 10
 κοῖλον, στόμα κοιλίας· οἱ δὲ προκαρδίον, οἱ δὲ καρδίαν ὀνομάζουσι,
 96 καὶ τοὺς πόνους τοὺς ἐνταῦθα, καρδιωγμούς καὶ καρδιαγίας. Χόν-
 δροι δὲ τὰ πέρατα τῶν πλευρῶν τῶν νόθων· ὑποχόνδρια δὲ τὰ ὑπὸ

80 A partir des clavicules, la région antérieure et moyenne du corps se
 nomme *stethos* (poitrine); le *sternum* est la partie où aboutissent les côtes.
 90 Le *notos* (*dos*) s'étend en arrière depuis le cou jusqu'au *metaphrène*; le
metaphrène commence où finit le dos, et se prolonge jusqu'à l'*osphys*
 (*lombes*), là où s'insèrent les *phrènes* (*diaphragme*); on appelle *lombes* la ré-
 91 gion qui termine le *rachis*. Les proéminences charnues qui se voient sur la
 poitrine sont les *mamelles* ou *tétines*; l'extrémité de la mamelle est la
 92 *papille*. Quand, à l'époque de la puberté, les mamelles commencent à
 grossir, on les appelle *fèves*, et *outrés* lorsqu'elles sont arrivées à tout
 leur développement; c'est surtout pour les femmes que ces appellations
 93 conviennent. On nomme *côtés* toute la partie qui est placée au-dessous
 des aisselles, *côtes* les os, et *intercôtes* (*espaces intercostaux*) les espaces
 94 qui séparent les os. Les *fausses côtes* sont celles qui n'arrivent pas immé-
 95 diatement sur le sternum. La dépression qui existe au-dessous de la
 poitrine est la *bouche du ventre*; les uns l'appellent *procardion* et les autres
cardia; on nomme *cardiogmes* ou *cardialgies* les douleurs qu'on y res-
 96 sent. Les *chondres* (*cartilages*) sont les extrémités des fausses côtes, et les
hypochondres les parties musculieuses situées au-dessous des cartilages.

4. νεφρών Cl. — 6. μαστοῦ μὲν τὸ 1° m.; μασχάλη· τὰ δὲ μεταξὺ αὐτῶν
 μέσ L. — 8-10. μασχάλη· τὰ δὲ (ὀστέα μεσοπλεύρια. Νόθαι δὲ αἱ μὴ περαίνουσα
 στεσησι) πλευραί, αἱ μὴ περαίνουσαι L. 2° m. in ora.

τοῖς χόνδροις μυώδη. — Κοιλία δὲ καὶ γαστήρ, τὸ ἐφεξῆς ἐπι- 97
 γαστρίον δὲ τὸ ἐπὶ τῆς γαστρὸς δέρμα. Ὀμφαλὸς δὲ τὸ ἐν μέσῳ 98
 κοῖλον, ἢ ἀποτομή τῶν φλεβῶν, διὰ ᾧ τὸ ἔμβρυον τρέφεται· τούτου
 δὲ τὸ ἐν μέσῳ, ἀκρόμφαλον. Τὸ δὲ ὑποκείμενον τῷ ὀμφαλῷ δέρμα, 99
 γραῖα, ἔτι ρυτιδούμενον γῆρας σημαίνει. Τὸ δὲ ὑποκάτω τοῦ ὀμφα- 1
 λου, ὑπογάστριον καὶ ἦτρον· τὸ δὲ συνεχὲς τούτῳ μέχρι τῶν αἰ- 1
 δοίων ἐπίσειον, καὶ ἦβην, ἄλλοι δὲ ἐφήβειον καλοῦσιν. — Τῶν δὲ 1
 αἰδοίων, τοῦ μὲν τοῦ ἄρρενος ἢ μὲν ἀποκρεμῆς φύσις, καυλὸς, καὶ 1
 στήμα· τὸ δὲ μὴ ἐκκρεμῆς, ὑπόστημα, καὶ κύσιως τράχηλος· καὶ 1
 10 ἢ διὰ μέσου γραμμή, τραμῖς· οἱ δὲ ὄρρον ἰνομάζουσιν. Τὸ δὲ πέρας 1
 τοῦ καυλοῦ, βάλανος, καὶ τὸ δέρμα τὸ περὶ αὐτῆ, πύσθη, καὶ τὸ 1
 ἔσχατον τῆς πυσθῆς, ἀκροπύσθιον. Καὶ τὸ κοιλίωμα διὰ οὗ τὸ 1
 σπέρμα καὶ τὸ οὖρον ἀποκρίνεται, οὐρήθρα, καὶ πύρος οὐρητικός· 1
 οὐρητήρα δὲ οὐ χρῆ καλεῖν· εἰσὶ γὰρ οὐρητήρες ἄλλοι, διὰ ᾧ τὸ 1
 15 οὖρον ἀπὸ νεφρῶν εἰς κύσιν ῥεῖ. Ὅσχεος δὲ ἔστιν ἐν ᾧ οἱ δίδυμοι· 1

— Le ventre ou *gaster* est ce qui vient après; l'*épigastre* est la peau qui recouvre le *gaster*. L'*omphale* (*ombilic*, *nombril*) est le creux qui occupe le milieu du ventre, là où l'on a coupé les veines qui nourrissent le fœtus; la partie médiane de ce creux est la *pointe de l'omphale*. La peau qui s'étend au-dessous de l'ombilic est appelée la *vieille*, attendu que c'est un signe de vieillesse quand elle se ride. La région située au-dessous du nombril se nomme *hypogastre* ou *êtron*; celle qui s'étend de l'hypogastre aux parties génitales est désignée par les mots *épision*, *hêbê* ou *éphêbéon* (*pubis*). — Quant aux organes génitaux, la partie pendante de ceux des hommes est la *tige* ou le *fil* (*pénis*); la partie non pendante se nomme *sous-fil*, ou, suivant d'autres, *col de la vessie*; la ligne médiane se nomme *tramis*, ou, suivant d'autres, *orrhon* (*raphé*). Le *gland* est l'extrémité du membre; la *posthé* (*prépuce*) est la peau qui recouvre le gland; l'*acroposthé* est l'extrémité du prépuce. L'*urètre*, ou *conduit urinaire*, est le canal par où s'échappe le sperme et l'urine; il ne faut pas se servir du mot *uretère* pour désigner ce canal, car les uretères sont d'autres conduits, qui portent l'urine des reins dans la vessie. Dans la *bourse* (*scro-*

1. τὰ ἐφεξῆς Cl. — 4. ὑπερκείμ. Cl. ὑπόστημα διὰ μέσου om. L. — 11.
 — 6. τοῦτο Cl. — 8. τὸ μὲν L. — 9-10. τὸ δέρμα τὸ πέρας τὸ περὶ L.

Cliché 31-32.

105 διδύμους δὲ ἢ ὄρχεις καλεῖν οὐδὲν διαφέρει. Τῶν δὲ διδύμων τὸ
 106 μὲν ἐπάνω, κεφαλὴ, τὸ δὲ κάτω, πυθμῆν. Καὶ τὸ χαλῶμενον τοῦ
 107 ὄσχεου λακκόπεδον. Ὡ δὲ αἰεὶ χαλαρὸν, λακκοσχέαν τοῦτον Ἀθηναῖοι
 108 καλοῦσιν. Τὰ δὲ μεταξύ ὄσχεου καὶ ὑποσίηματος καὶ μηροῦ, πλι-
 109 χάδες. — | Τῆς δὲ γυναικὸς τὸ αἰδοῖον, κτεῖς μὲν τὸ τρίγωνον πέρασ 5
 110 τοῦ ὑπογαστρίου· ἄλλοι δὲ ἐπίσειον καλοῦσιν. Σχίσμα δὲ, ἢ τομῆ
 111 τοῦ αἰδοίου. Τὸ δὲ μυᾶδες ἐν μέσῳ σαρκίον, νύμφη, καὶ μύρτον· οἱ
 δὲ ὑποδερμίδα, οἱ δὲ κλειτορίδα ἰνομάζουσι, καὶ τὸ ἀκολάσιως
 112 τούτου ἀπίεσθαι κλειτοριάζειν λέγουσιν. Μυρτόχειλα δὲ τὰ ἐκατέ-
 113 ρωθεν σαρκώδη· ταῦτα δὲ Εὐρυφῶν καὶ κρημονύς καλεῖ· οἱ δὲ νῦν 10
 τὰ μὲν μυρτόχειλα, πτερυγώματα, τὸ δὲ μύρτον, νύμφην. — Τῆς
 δὲ ράχους τὰ ὀστέα σφόνδυλοι· Ὅμηρος δὲ καὶ ἀστράγαλους αὐτὰ

iam) sont renfermés les *jumeaux* (testicales); on peut dire indifférem-
 105 ment les *jumeaux* ou les *orchis*. On nomme la partie supérieure des
 106 testicules *tête*, la partie inférieure *fond*. La partie lâche de la bourse est
 107 dite *laccopédon*. Quand un individu a la bourse toujours relâchée, les
 108 Athéniens le désignent par le mot *laccoscheus*. La région comprise entre
 les bourses, le col de la vessie et les cuisses, se nomme *plichades* (*pé-*
 109 *naés*).—Quant aux parties honteuses chez la femme, on appelle *peigne* et,
 suivant quelques-uns, *épsilon*, l'extrémité triangulaire de l'hypogastre
 110-111 (*pubis*). La *fente* est l'ouverture des organes génitaux (*valve*). La *nymphé*,
 ou le *myrte*, est le petit morceau de chair musculieuse qui pend au mi-
 lieu; d'autres l'appellent *hypodermis*, d'autres *clitoris*, et l'on dit *clitoriser*
 112 pour exprimer l'attouchement lascif de cette partie. Les *lèvres de myrte*
 (*grandes lèvres*) sont les parties charnues qui se détachent de chaque
 côté; Euryphon les nomme aussi *bords escarpés*; aujourd'hui on a subs-
 113 titué le mot *ailes* à l'expression *lèvres de myrte*, et *nymphé* à *myrte*. — On
 appelle *sphondyles* (*vertèbres*) les os du rachis; Homère (*Il. XXIV, 466*)
 les nomme aussi *astragales* (*dés*); l'apophyse des vertèbres a reçu le nom

ε. οὐδέτιν om. L. — Ib. Τῶν διδύμων Cl.
 — 5. ἢ δὲ αἰεὶ χαλαρὸν λακκοσχέαν ex
 em. Oἱ δὲ ἀχειλάδαρον ἢ λακκοσχέαν L.
 Cl.; Voy. Pollux, II, 172 et les notes. —
 Τὰ δὲ μεταξύ Cl. — 4. 5. πλῆγὰ Cl. Voy.

les scholies. — 5. κτεῖς Cl. — 9. κλει-
 τορίζειν Cl. — Ib. Μυρτόχειλα ex em.;
 Μυρτοχειλας L. Cl. It. I. 11. — 11. τὰς
 μυρτοχειλας δὲ τὰ ἐκατέρωθεν πτερυγώ-
 ματα L.

καλεῖ· καὶ ἡ ἀπόφυσις τῶν σφονδύλων, ἀκανθα. Τὸ δὲ τελευταῖον 114
 ὀσίου τῆς ὀσφύος, ἱερὸν ὀσίου· οἱ δὲ ὑποσφόνδυλον καλοῦσιν· τὸ
 δὲ ἄκρον αὐτοῦ, κόκκυγα. — Τὰ δὲ ὑπὸ ταῖς πλευραῖς, λαπάραι καὶ 115
 κενεῶνες· εἴτα λαγόνων ὀσῖα, καὶ τούτων αἱ κοιλότητες, κοτύλαι.
 5 Πυγαὶ δὲ τὰ μετὰ τὴν ὀσφύν σαρκώδη, καὶ ἐφέδρανα, ἐπὶ ὧν 116
 καθίζομεν· ἄλλοι δὲ γλουτοὺς καλοῦσιν· τὰ δὲ ὑπὸ τοὺς γλουτοὺς,
 ὑπογλουτίδες. — | Βουβῶνες δὲ τὰ ἔμπροσθεν τῶν μηρῶν τὰ παρὰ ³³ 117
 τὴν ἕβην. Ἰσχίον δὲ καὶ τὸ νεῦρον τὸ πρὸς τὴν κοτύλην, καὶ ἕλον τὸ 118
 ἄρθρον. Τῶν δὲ μηρῶν τὰ ἔσω, παραμήρια· τὰ δὲ μεταξὺ τῶν μη- 119
 10 ρῶν, μεσομήρια. Οἱ δὲ πρὸς τοῖς γόνασι μύες, ἐπιγονίδες, καὶ τὸ 120
 ὀσίου τὸ ἐπὶ τῷ γόνατι, ἐπιγονατὶς· Ἴπποκράτης δὲ ἐπιμυλίδα
 ὀνομάζει. Γόνυ δὲ ἐστὶ τὸ ἄρθρον τοῦ μηροῦ τὸ πρὸς τὴν κνήμην, 121
 καὶ ἰγνύα τὸ ὀπισθεν, ἐν ᾧ κάμπιομεν τὸ γόνυ. Γαστροκνημία δὲ, ὁ 122

d'épine. Le dernier os des lombes est l'os sacré; d'autres le désignent 114
 par l'expression *sous-sphondyle*, et on donne le nom de *coccyx* à l'extré-
 mité de cet os. — Les parties qui descendent au-dessous des côtes sont 115
 dites *régions flasques* et *régions vides* (*cavités iliaques, flancs*); viennent en-
 suite les os des cavités (*os des îles*), dont les creux sont appelés *cotyles*
 (*cavités cotyloïdes*).

Les parties charnues qui se trouvent après les lombes, et sur les- 116
 quelles nous nous asseyons, sont les *pyges* ou *siège* (*fesses*); on les
 nomme aussi *gloutes*; au-dessous sont les *hypogloutes*. — Les *bubons* 117
 (*aines*) sont les parties antérieures [et supérieures] des cuisses, auprès
 du pubis. Le mot *ischion* désigne le *nerf* (*ligament intra-articulaire*) qui 118
 se fixe dans la cavité cotyloïde, et aussi toute l'articulation. On nomme 119
côtés des cuisses la partie interne des cuisses et *intercuisses* la région qui
 [en haut] sépare les deux cuisses. On appelle *épigounides* (*sur-genou*) les 120
 muscles qui s'implantent sur le genou (*m. droit antérieur, triceps crural*);
 et *épigonatis* (*sur-genou*; — *rotule*), l'os qui est appliqué sur le genou; Hip-
 pocrate (*Mochl. 5 1*), le nomme *épimylis*. Le *genou* est l'articulation de la 121
 cuisse avec la *cnémé* (*tibia et jambe*); l'*ignyia* (*jarret*) est la partie posté-
 rieure au niveau de laquelle nous fléchissons le genou. Le *ventre de la* 122

1. ἀπόφυσις ex em.; φύσις L. Cl. — 3. πλευραῖς, μελακὰ, λαπάραι Cl.

Cicéron 33.

- μέγας μῦς ὁ ὀπισθεν τῆς κνήμης, ἀπὸ οὗ τὸ πλατὺ νεῦρον τὸ πρὸς
 123 τῇ πτέρνῃ πείφυκεν. Τῶν δὲ ὀστέων τὸ μὲν ἔσω, κνήμη, καὶ τούτου
 τὸ ἐμπροσθεν, ἀντικνήμιον· [τὸ δὲ ἔξω, κερκίς·] Ἡρόφιλος δὲ καὶ
 124 τὴν κνήμην κερκίδα ὀνομάζει. Τὰ δὲ ἄκρα ἀμφοῖν τοῖν ὀστέων τὰ
 πρὸς τῷ ποδί, σφυρά καλεῖται, ἀσπράγαλοι δὲ οὐκ ὀρθῶς· ἔχει μὲν
 γὰρ καὶ ἀσπράγαλον ὁ πούς τοῦ ἀνθρώπου ὑπὸ τῷ σφυρῷ, κἂν
 125 οὐκ ἐμφανῆ. Πτέρνα δὲ τὸ ὀπισθεν περιφερές τοῦ ποδός· πεδίον
 δὲ καὶ ταρσὺς τὸ ἐμπροσθεν πλατὺ· σίηθος δὲ τὸ κάτωθεν μετὰ τὸ
 126 κοῖλον, ἀπὸ οὗ οἱ δάκτυλοι. Καλεῖν δὲ τούτους ἀνάλογον τοῖς τῆς
 χειρὸς δακτύλοις, καὶ τὰ ἄλλα κοινὰ πρὸς τοὺς τῶν χειρῶν δακτύ- 10
 λους οὐδὲν κωλύει.
- 127 Τὰ μὲν οὖν ἐπιφανῆ, ὡς παῖ, σὺν τοῖς ὑποκειμένοις ὀστοῖς οὕτω
 χρῆ καλεῖν τὰ δὲ ἔνδον τουτοῦ τὸν πύθηκον ἀνατέμνοντες, ὀνο-

jambe (*jambaux* et *soldaires*) est le grand muscle situé en arrière de la
 jambe et d'où provient le nerf large qui l'attache au talon (*tendon d'A-*
 123 *chille*). Des deux os de la jambe, l'un, interne, se nomme *cnémé* (*tibia*);
 la face antérieure est dite *anticnémion*; l'autre os, externe, est appelé
 124 *rayon* (*radius*); Hérophile nomme *rayon* la *cnémé*. L'extrémité des deux
 os, au voisinage du pied, sont les *maillets* (*chevilles*), et non pas les *as-*
tragales, comme on le dit à tort; en effet, le pied de l'homme a aussi un
 125 *astragale* sous la cheville, mais cet os n'est pas apparent. La *pterna* (*ta-*
lon, calcaneum) est la partie postérieure arrondie du pied, tandis qu'on
 nomme *champ* ou *clais* la partie large qui est en avant du talon (*partie*
antérieure de la plante) et *poitrine* la région inférieure qui vient après la
 partie concave (*partie antérieure de la plante*); c'est de la *poitrine* que
 126 partent les doigts. Rien n'empêche qu'on ne désigne les doigts du pied
 (*orteils*) et leurs parties analogues à celles des doigts de la main, par
 les mêmes noms que nous avons donnés plus haut (p. 144, lig. 5).
 127 Tels sont, jeune homme, les noms qu'il faut donner aux parties
 apparentes et aux os sous-jacents; nous tâcherons maintenant, en dissé-
 quant notre singe, de vous apprendre la nomenclature des parties

2. πτέρνῃ πείφυκεν ex em.; πτ. τένων ἀσπράγαλοι ex em.; ἀσπράγαλος L. Cl. —
 πτφ. L. Cl. — II. τούτο I. — 3. [τὸ δὲ 6. κἂν ex em.; καὶ I. Cl. — 11. οὐθέν
 ἔσω κερκίε] ex em.; om. L. Cl. — 5. L. — 13. τούτων Cl.

μάζειν πειρασόμεθα· ἐγγυτάτω γὰρ τὴν φύσιν ἀνθρώπου καὶ τοῖς
ὀστέοις, καὶ τοῖς μυσὶ, καὶ τοῖς σπλάγχνοις, καὶ ταῖς ἀρτηρίαις,
καὶ ταῖς φλεψὶ, καὶ τοῖς νέρυοις· | δεύτερα δὲ τὰ ἄλλα τὰ πολυσχιδῆ· 31
τρίτα τὰ ἀμφώδοντα τῶν διχηλῶν· τὰ δὲ μὴ ἀμφώδοντα καὶ μὴ-
5 νυχα, προσωτάτω. Εἰ δὲ τι ἤδη εἴρηται μετὰ τῶν ἐπιφανῶν, οὐδὲν 128
δεῖ ὑπὲρ τούτου δις λέγειν.

Ὅρα δὴ τοῖνον τὸν ὑπὸ τῷ δέρματι τοῦ κρανίου χιτῶνα· οὗτος 129
περικράνιος καλεῖται· ἔν δὲ ἂν ἴδοις περὶ τοῖς ἄλλοις ὀστέοις,
περίοσιος καλεῖται. Τὰς δὲ συμβολὰς τῶν ὀστέων τοῦ κρανίου, βα- 130
10 φὰς καλοῦσιν· εἰκασί δὲ δυοῖν περιόνων συνθέσει· ὡν μία μὲν
περιφερῆς βαφή τὸ βρέγμα περιτέμνεται· ἄλλη δὲ τὸ ἰνίον, ἄλλη
δὲ μέσην τὴν κορυφήν. Ἔσι δὲ οἷς αὕτη ὑπερβάσα τὴν διὰ τοῦ 131
βρέγματος, τελευτᾶ εἰς τὸ μεσέφρουον. Δύο δὲ ἄλλαι τοῖς ὀστέοις 132
τῶν κροτάφων, ὡσπερ λεπίδες ἐπιπεφύκασιν. Ὄνόματα δὲ αὐτῶν 133

internes; le singe, en effet, est de tous les animaux celui qui se rap-
proche le plus de l'homme par la disposition des os, des muscles, des
viscères, des artères, des veines et des nerfs; viennent ensuite les autres
animaux dont le pied est partagé en doigts, puis ceux qui, présentant une
double rangée de dents, ont le sabot divisé en deux; les animaux qui
n'ont qu'une rangée de dents, et dont le sabot n'est pas divisé, offrent
le plus de différence avec l'homme. Si déjà on a nommé quelques parties 128
profondes en même temps que les parties superficielles, il n'est pas
nécessaire d'en parler une seconde fois.

Voyez donc d'abord l'enveloppe qui est sous la peau du crâne; elle 129
s'appelle *péricrâne*; on nomme *périoste* celle qu'on aperçoit sur les autres
os. L'assemblage des os du crâne est désigné par le mot *sutures*; elles 130
imitent l'engrenage de deux scies; l'une est circulaire et délimite le
bregma (*sinciput*, *sut. fronto-pariétale*), l'autre, l'*occiput* (*sut. lambdoïde*);
une troisième partage le sommet de la tête (*sut. bipariétale*). Il arrive 131
aussi, chez quelques individus, que cette dernière suture, dépassant la
suture du *bregma*, vient jusqu'à la région intersourcilière. Les deux 132
dernières sutures se réunissent sous forme d'écaillés (*sut. écailleuses*)
avec les os des *crotaphes* (*os des tempes*). Les sutures n'ont pas de noms 133

5. Εἰ δὲ τινα εἴρηται Cl. — 11. τὸ δὲ βρέγμα Cl.

Genesi 34-35.

- παλαιὰ οὐκ ἔστιν, ἀλλὰ νῦν ἐτέθη ὑπὸ τινων Αἰγυπτίων ἰατρῶν
 φαύλως ἐλληνίζοντων· σιφαναία μὲν τῇ πρὸς τὸ βρέγμα, λαμ-
 βδοειδῆς δὲ, τῇ περὶ τὸ ἰνίον, ἐπιζευγνύουσα δὲ, τῇ μέσῃ· λεπιδοει-
 134 δεῖς δὲ, ταῖς τῶν κροτάφων. Οὗτοι δὲ καὶ τῶν ἄλλων ὀστέων μόρια
 ἠνομάζουσιν ἀνόνομα τοῖς πάλαι, ἃ ἐγὼ οὐ παραλείψω διὰ τὴν 5
 135 εἰς τὰ νῦν τῶν ἰατρῶν δηλωσιν. — Διπλόη δὲ τὸ μεταξὺ τῶν ὀστέων
 136 τοῦ κρανίου, ὅθεν δὴ ἡ ρῖς ἄρχεται. Τὰ πυκνὰ ταύτῃ τμήματα
 35 ἠθμοειδῆ καλεῖται, | διὰ ὧν τὸ μὲν ἀληθὲς σφαιρῶδες καὶ μῦξα ἀποκρί-
 νεται· οἱ δὲ καὶ ἀναπνεῖν ἡμᾶς εἰς ἐγκέφαλον ταύτῃ λέγουσιν. —
 137 Τὰ δὲ πηλοσίον τῶν ὠτων ὀστέα, διὰ σιφραότητα λιθοειδῆ ἠνομάσθαι. 10
 138 Ἔστι δὲ ἑκατέρωθεν ἓν σκληρὸν καὶ ὑπόλευκον, ὅσον κεφαλὴ τοῦ
 139 μεγάλου τῆς χειρὸς δακτύλου, διὰ ὧν αἱ ἀκοαὶ τέτρηνται. Ἄλλοι δὲ
 τὰς πρὸς τῷ ἰνίῳ καταφερεῖς ὑπεροχὰς λιθοειδεῖς καλοῦσιν· ἀλλὰ
 οὐκ ὀρθῶς· ὑπέκειοι γὰρ καὶ σφραγγώδεις, καὶ οὐ σφραγαὶ κατὰ

anciens; des médecins égyptiens qui savaient mal le grec les ont dénom-
 mées, de nos jours, de la manière suivante : *coronale* la suture du bregma;
lamboïde (en forme de Λ), celle de l'occiput; *trait d'union*, celle qui oc-
 cupe le milieu de la tête; enfin *écailleuses*, les sutures des os des tempes.

- 134 Ces mêmes médecins ont aussi imposé des noms à certaines parties des os
 de la tête qui étaient restés anonymes; je ne veux pas passer ces noms sous
 silence; ils servent à l'explication des traités des médecins d'aujourd'hui.
 135 — Le *diploé* est la partie [spongieuse] qui sépare les deux tables du crâne,
 136 et d'où procède le nez. Les pertuis nombreux qui se trouvent au diploé
 sont appelés *trous cribloux* (*trous de l'ethmoïde*); c'est à travers ces trous
 qu'indubitablement se produit l'éternument et s'échappe le mucus; on
 affirme même que c'est par ces pertuis que le souffle arrive au cerveau
 137 par la respiration. — Les os qui sont proche des oreilles ont reçu le
 138 nom d'*os pétreux* à cause de leur dureté (*temporaux*). Il y a aussi, de
 chaque côté, un os dur, blanc et grand comme la tête du grand doigt
 de la main, à travers lequel sont percés les conduits acoustiques (*ro-*
 139 *cher*). On appelle aussi *os pétreux* les apophyses qui, se détachant au
 voisinage de l'occiput, se dirigent en bas (*apoph. mastoïde*); mais c'est
 à tort qu'on leur a imposé ce nom, car ces apophyses sont creuses, sil-

5. ἀνόνομα δὲ τοῖς L. — 7. δὴ om. Cl.

τοῦνομα. Αἱ δὲ ἀπὸ τῶν ἀκοῶν τείνουσαι πρὸς τὰ μῆλα ἀποφύσεις, 140
 ζυγώματα. — Καὶ οἱ μύες, οἱ μὲν ἐν ταῖς κοιλότησι τῶν κροτά- 141
 φων, κροταφῖται· οἱ δὲ περὶ τὴν κάτω γνάθου, μασσητῆρες. Αὐταὶ 142
 δὲ αἱ λεπταὶ καὶ ὑπομήκειαι καὶ κάτω πρὸς τὸ Φαρύγγεθρον νεύου-
 5 σαι ἀποφύσεις, σιλοειδεῖς καλοῦνται. Εὐδήμιος δὲ εἰκάζει μὲν αὐ- 143
 τὰς ἀλεκτρούωνων πλῆκτροῖς, ἀνωνόμους δὲ ἔα. — Τρήματα δὲ πολλὰ 144
 μὲν διατέτρηται διὰ τοῦ κρανίου· πάντα δὲ οὐκ ἰσόμεναί· χωρὶς
 δυοῖν· τυφλὰ δὲ ταῦτα καλοῦσιν· καὶ οἱ ἰατροὶ διαφέρονται πρὸς
 ἀλλήλους, ὁπότερα χρὴ καλεῖν τυφλὰ, ἄρα γε τὰ πρὸς τῷ μεγίστῳ
 10 τρήματι τοῦ κρανίου, διὰ οὗ ὁ νωτιαῖος εἰς τοὺς σφουδύλους ἐμβάλ-
 λει, ἢ τὰ πρὸς ταῖς ἀκοαῖς, καὶ μικρὸν ἔμπροσθεν παρὰ τὰ ἄρθρα
 τῆς γένυος. Ἔσσι δὲ οὔτε ἐκεῖνα, οὔτε ταῦτα οὕτω τυφλὰ, ὥστε μὴ 145
 διατετρῆσθαι, τὰ μὲν εἰς τὸ μέγα κώλωμα τοῦ νωτιαίου, τὰ δὲ ὑπὸ τὰ

lonnées par des canaux, et ne sont pas dures, comme leur nom le ferait
 croire. Les apophyses qui se prolongent des conduits auditifs aux pom- I
 mettes (*os malaïres*) sont appelées *jougs* (*arcades zygomatiques*). — Les II
 muscles (*m. crotaphytes* ou *temporaux*) qui remplissent les cavités des
crotaphes (*os temporaux*) sont dits *crotaphites*; ceux qui se fixent à la
 mâchoire inférieure sont dits *masticateurs* (*masiéters*). Les apophyses I
 minces et longues qui descendent vers le pharynx sont appelées *apo-*
physes stiloïdes. Eudème les compare à l'éperon du coq, mais il les a I
 laissées sans nom. — Beaucoup de trous traversent le crâne; mais, à I
 l'exception de deux, tous les autres sont anonymes; ces deux on les
 appelle *trous borgnes*; encore les médecins ne sont pas d'accord pour
 déterminer quels trous il faut appeler ainsi: pour les uns, ce sont les
 deux trous (*trous condyloïdiens antérieurs*) qui se voient de chaque côté de
 la plus grande des ouvertures (*trou occipital*) par laquelle passe la moelle
 épinière pour se rendre dans le canal vertébral; pour les autres, au con-
 traire, ce sont les trous qui se trouvent proche des oreilles, non loin en I
 avant de l'articulation de la mâchoire (*trou stilo-mastoidien*). Mais ni les I
 uns ni les autres ne sont borgnes de façon à ne pouvoir être traversés:
 en effet, les premiers débouchent dans le canal rachidien, les seconds.

2. ἐν] περὶ Cl. — 5. σιλοειδεῖς ex τρηται Cl. — 12. οὕτως L. — 13. ἀσ-
 em.; σιλοειδεῖς L. Cl. — 7. δικτέ- τρηθῆναι Cl.

Cicero 33-36.

ἠθμοειδῆ, καὶ διὰ πάντων αὐτῶν νεῦρα διαπεφυκῶτα ὁρᾶται, ὑπὲρ
 146 ὧν ἐν ταῖς διαιρέσεσιν εἰρήσεται. Ἐοίκασι δὲ τυφλὰ αὐτὰ ὀνομάζειν,
 147 ὅτι οὐκ εἰς εὐθὺ φαίνεται διατετρημένα. — Ἐν δὲ τῷ κρανίῳ ἔνεσιν
 ὁ ἐγκέφαλος· τοῦτον δὲ καλύπτουσιν αἱ μῆνιγγες· ἡ μὲν παχυτέρα
 καὶ ῥωμαλευτέρα, [ἡ] πρὸς τῷ ὀστέῳ· ἡ δὲ λεπτιότερα, καὶ εὐρωστος 5
 148 μὲν, ἀλλὰ ἥσσον, ἡ πρὸς τῷ ἐγκεφάλῳ. Τὸ δὲ ἄνωθεν τοῦ ἐγκε-
 φαλου, κισσοειδές· τὸ δὲ κάτωθεν, καὶ ὀπίσω, βάσις· ἡ δὲ ἀπὸ τῆς
 βάσεως ἔκφυσις, παρεγκεφαλῆς· αἱ δὲ κοιλότητες, κοιλίαι ἐγκε-
 149 φαλου. Ὁ δὲ καλύπτων τὰς κοιλίας ἐνδοθεν χιτῶν χοριοειδής· Ἡρό-
 150 φιλος δὲ καὶ μῆνιγγα χοριοειδῆ καλεῖ. Τὰ δὲ ἀπὸ τοῦ ἐγκεφαλου 10
 βλαστήματα, νεῦρα αἰσθητικά, καὶ προαιρετικά, διὰ ὧν αἰσθησις
 καὶ προαιρετικὴ κίνησις, καὶ πᾶσα σώματος πρᾶξις συντελεῖται.
 151 Τούτων δὲ τῶν νεύρων ἓνια καὶ ἀπὸ τοῦ νωτιαίου μυελοῦ πᾶφυκε
 152 καὶ τῆς μῆνιγγος τῆς περὶ τοῦτον. Νωτιαῖον δὲ καὶ ῥαχίτην ὠσαύ-

vers les ethmoides, et, à travers ces trous, on voit s'échapper des nerfs
 (*grand hypoglosse et nerf facial*) dont il sera question dans les dissections.

146 On a cru devoir les appeler *borgnes* parce qu'ils ne sont pas percés droit.

147 — Dans l'intérieur du crâne est contenu l'*encéphale*; il est recouvert par
 les *méninges*; l'une, plus épaisse, plus résistante, est adhérente à l'os (*dure-*
mère); l'autre, plus mince, mais résistante aussi, quoique à un moindre

148 degré, est étendue sur l'encéphale. La surface supérieure de l'encéphale
 est dite *variqueuse* (*circonvolutions*); sa surface inférieure et postérieure
 est dite *base*; le prolongement qui prend naissance à la base est le *paren-*
céphale (*cervelet*); les cavités de l'encéphale ont reçu le nom de *ventres*

149 (*ventricules*). La membrane qui revêt intérieurement les ventricules s'ap-
 pelle *tunique chorioïde* (*toile et plexus chorioïdiens*); Hérophile l'appelle

150 aussi *méninge chorioïde*. Les *pousses* du cerveau sont des *nerfs sensitifs* et *mo-*
teurs, à l'aide desquels nous viennent le sentiment et le mouvement volon-

151 taire, et par lesquels s'accomplit toute opération du corps. Il y a aussi de
 ces nerfs qui s'échappent de la moelle épinière et de la méninge qui l'en-

152 veloppe. On peut désigner indifféremment sous le nom de *moelle dorsale*
 ou de *moelle du rachis* toute la moelle qui descend à travers les ver-

1. ὑπὲρ om. L. — 5. [ἡ] ex em.; om. — 9. χοριοειδής ex em.; χοριοειδής L.
 I. Cl. — 6. ἥσσον ex em.; ἥσσον L. Cl. Cl. et sic semp. — 14. τοῦτο Cl.

τως καλοῖς ἂν πάντα τὸν διὰ τῶν σφουδύλων μυελόν. — Τῶν δὲ 15
 τοῦ ὀφθαλμοῦ χιτώνων, ὁ μὲν πρῶτος ἐν τοῖς ἐπιφανέσειν ἀνόμα-
 σται κερατοειδής· οἱ δὲ ἄλλοι, ὁ μὲν δεύτερος, ραγοειδής, καὶ χο-
 ριοειδής· τὸ μὲν ὑποκείμενον αὐτῷ τῷ κερατοειδεῖ, ραγοειδής, ὅτι
 5 ἔοικε ῥαγὶ τῇ ἐξῶθεν λειδίτητι, καὶ τῇ ἔσωθεν δασύτητι· τὸ δὲ ὑπὸ
 τῷ λευκῷ, χοριοειδής, ὅτι κατάφλεβον ἔστι τῷ περὶ τῶ ἐμβρύου
 περικειμένῳ χοριοειδεῖ ἑοικός· ὁ δὲ τρίτος περιέχει μὲν ὑαλοειδὲς
 ὑγρὸν· καλεῖται δὲ ἀρχαῖον ὄνομα ἀραχοειδής διὰ λεπτότητα· 20
 ἐπειδὴ δὲ Ἡρόφιλος εικάζει αὐτὸν ἀμφιβλησσίῳ ἀνασπασμένῳ,
 10 ἔνιοι καὶ ἀμφιβλησσίροειδῆ καλοῦσιν· ἄλλοι δὲ καὶ ὑαλοειδῆ ἀπὸ
 τοῦ ὑγροῦ· ὁ δὲ τέταρτος περιέχει μὲν τὸ κρυστάλλοειδὲς ὑγρὸν,
 ἀνόνημος δὲ ὡν ἐξ ἀρχῆς, ὑστερον φακοειδής μὲν διὰ τὸ σχῆμα,
 κρυστάλλοειδής δὲ διὰ τὸ ὑγρὸν ὀνομάσθη. — Τὸν δὲ πρῶτον τοῦ 13

tèbres. — Des diverses tuniques de l'œil, la première, celle qui est ap- 15
 parente, se nomme *semblable à de la corne* (cornée); quant aux noms des
 autres, la seconde (*m. chorioïde*) est appelée *semblable à un grain de raisin*
 et *semblable au chorion*; elle est dite *semblable à un grain de raisin*, si on
 considère la partie qui est sous-jacente à la cornée, car elle est, par sa
 face externe, lisse comme la peau d'un grain de raisin, et, par sa face in-
 terne, rugueuse comme l'intérieur de ce même grain; la dénomination,
semblable au chorion, appartient à la portion qui tapisse le blanc (*scé-
 rotique*), attendu qu'elle ressemble, par l'entrelacement des vaisseaux, à la
 membrane qui entoure le fœtus; la troisième renferme l'*humour vitré*; son
 nom ancien est *membrane semblable à une toile d'araignée*; il lui vient de
 sa ténuité; comme Hérophile l'a comparée à un *filet ramassé*, quelques
 médecins l'appellent *rotiforme* (*réline*); d'autres l'appellent vitrée à cause
 de l'humour qu'elle contient; la quatrième tunique enveloppe l'*humour
 cristallin*; elle était d'abord anonyme, ensuite on l'a nommée *lenticu-
 laire*, à cause de sa forme, et *semblable à du cristal*, à cause du liquide qui
 s'y trouve (*capsule du cristallin*). — Il me semble qu'Hippocrate (*Épid.* 15

1. καλοῖς ἂν ex em.; καλεῖν L. Cl. σπασμένῳ Cl. — 10-11. καλοῦσιν· ἄλλοι
 — 3. ὁ κερατοειδής L. — 6. κατάφλε- δὲ καὶ ὑαλοειδῆ ἀπὸ τοῦ ὑγροῦ ex em.;
 βον ex em.; κατὰ φλέβων L.; μετὰ φλε- καλοῦσι αὐτόν· ἄλλοι δὲ καὶ ὑαλοειδῆ ἀπὸ
 βῶν Cl. — 1b. τὸ ἐμβρυον Cl. — 7. τοῦ ὑγροῦ L.; καλοῦσιν ἀπὸ τοῦ ὑγροῦ
 εἰκός ex em.; εἰκός L. Cl. — 9. ἀνε- αὐτόν, ἄλλοι καὶ φασ. Cl.

Elinch 37.

155 τραχήλου σφονδύλου, Ἴπποκράτης ὑδόντα δοκεῖ μοι καλεῖν. Τὸ δὲ
 ὑπὸ ταῖς ἀντιάσιν ὑσίου, τὸ περιειληφὸς τὴν κεφαλὴν τοῦ βρόγ-
 χου, οἱ μὲν ὑσιδὲς διὰ τὸ σχῆμα ὀνομάζουσιν, ὅτι ἔοικεν τῷ Υ
 γράμματι· Ἡρόφιλος δὲ παρασίατην καλεῖ, ὅτι παρέστηκε ταῖς
 156 ἀντιάσιν. Ἡ δὲ τοῦ δευτέρου σφονδύλου εἰς τὸ ἄνω καὶ ἔμπροσθεν 5
 ἀπόφυσις, πυρηνοειδὴς καλεῖται.

157 Ὡ δὲ τὰ σιτία καὶ τὰ ποτὰ εἰς τὴν κοιλίαν κάτεισι, σίδημα-
 158 χος, καὶ οἰσοφαγός. Καὶ τὰ νεῦρα τὰ ἐκατέρωθεν αὐτοῦ, τόνοι·
 159 καὶ τὰ ἄλλα αἰσθητικὰ καὶ ἰνώδη, τόνοι ἀσαύτως. Τῆς δὲ τραχείας
 ἀρτηρίας [ἕλος ὁ πόρος] καλεῖται βρόγχος· αἱ δὲ εἰς τὸν πλεῦμονα 10
 160 ἀποφύσεις, βρογχίαι, καὶ σήραγγες, καὶ ἀρταί. — Ἡ δὲ ἀρχὴ
 τοῦ θέρμου, καὶ τοῦ ζῆν, καὶ τοῦ σφύζειν, καρδία· καὶ ταύτης τὸ
 μὲν ἄνω, κεφαλὴ, τὸ δὲ ἄκρον καὶ ὕψ, πυθμὴν, καὶ τὰ κοιλώματα,
 161 κοιλίαι. Ἡ μὲν παχυτέρα καὶ ἐν ἀριστέρῃ, ἀρτηριώδης· ἡ δὲ λε-

155 II, II, 24) appelle *dent* la première vertèbre du cou. L'os qui est au-
 dessous des amygdales et qui embrasse la tête de la trachée (*larynx*) est
 appelé par quelques médecins *os semblable à l'hypsilon* (*hyoïde*), à cause
 de la forme qui le fait ressembler à cette lettre; Hérophile le nomme
 156 *assesscar*, parce qu'il se tient auprès des amygdales. L'apophyse de la se-
 conde vertèbre, qui monte en haut et en avant (*apoph. ontoïde*), est dite
prophyse en forme de noyau.

157 On nomme *estomac* ou *asophage* le canal à travers lequel les aliments
 158 et les boissons descendent dans le ventricule. Les nerfs qui l'accompa-
 gnent de chaque côté (*n. pneumogastriques*) sont dits *cordons*; les autres
 159 *nerfs sensitifs* et fibreux ont également reçu le nom de *cordons*. On
 nomme *bronche* tout le canal de l'artère rugueuse (*trachée-artère*), et *bron-*
chies, cavernes ou *aortes*, les prolongements de la bronche dans le pou-
 160 mon. — Le principe de la chaleur, de la vie et du pouls, est le *cœur*; on
 nomme *tête du cœur* (*base*) la partie supérieure, *fond* (*pointe*) la partie
 161 inférieure et pointue, *ventres* (*ventricules*), les cavités. La cavité qui a les
 parois les plus épaisses, et qui est située à gauche, est dite *artérielle* (*ven-*

3. ὑψιλοειδὲς Cl. — 5. Ἡ δὲ om. L. — δέ om. L. — Ib. πλεῦμονα] πλέγμα Cl.
 — 7. Ἡ ex em.; Ὁ L.; Διὰ οὗ] Cl. — 10. — 11. βρόγχια Cl. — 13. καὶ τὰ] τὰ δὲ
 [ἕλος ὁ πόρος] e couj. om. L Cl. — Ib. Cl. — 14. ἐν om. L.

πιωτέρα, καὶ ἐν δεξιᾷ, φλεβώδης· αὕτη δὲ καὶ εὐρυκοιλιοτέρα τῆς
 ἐτέρας. Τὰ δὲ ἐκατέρωθεν τῆς κεφαλῆς ὡσπερ πίεργια κοῖλα, 162
 καὶ μαλακὰ, καὶ κινητὰ, ἐν ᾧ πᾶσα σφύζει ἡ καρδία, ὧτα καρ-
 δίας. Ὁ δὲ περὶ τὴν καρδίαν χιτῶν περικάρδιος. Καὶ τὰ ὑπὸ τῶν 163-14
 5 ὑμένων διαπεφραγμένα τοῦ θώρακος ἐν οἷς ὁ πλεύμων, κενὰ θώ-
 ρακος. Καὶ οἱ ὑπὸ | ταῖς πλευραῖς ὑμένες, ὑπεζωκότες. Καὶ ὁ δια- 165-14
 χωρίζων τὰ ἐν τῷ στήθει σπλάγχνα τῶν κάτω, διάφραγμα καὶ φρέ-
 νες. — Ἐκ δὲ τοῦ γένους τῶν ἀδένων, πολλαὶ δὲ εἰσιν, αἱ μὲν πρὸς 167
 τῷ τραχήλῳ, αἱ δὲ ὑπὸ ταῖς μασχαλαῖς, αἱ δὲ ἐν τοῖς βουβῶσιν, αἱ
 10 δὲ ἐν τῷ μεσασαίῳ, σάρκες τινὲς ἡσυχῇ ὑποπίμελοι καὶ ψαθυραί.
 Ἐκ τούτων τῶν ἀδένων καὶ ὁ καλούμενος θυμός ἐστὶ, πεφυκώς μὲν 168
 κατὰ τὴν κεφαλὴν τῆς καρδίας, ἐπιβάλλων δὲ τῷ τε ἐσθόμῳ τοῦ
 τραχήλου σφονδύλῳ, καὶ τοῦ βρόγχου τῷ πρὸς πλεύμονι πέρατι,
 οὐκ ἐν πᾶσιν ἔωραμένος. — Ὑπὸ δὲ τῷ διαφράγματι, γαστήρ· τὸ 169

tricule gauche); celle dont les parois sont plus minces et qui se trouve
 à droite est dite *veineuse* (*ventricule droit*); sa capacité est plus grande
 que celle de l'autre cavité. Les parties molles et creuses qui se meuvent 162
 quand se produit la pulsation de tout le viscère, et qui s'étendent
 comme des ailes de chaque côté de la tête sont les *oreilles* du cœur. Le 163
péricarde est la tunique qui enveloppe le cœur. On appelle *vides du tho-*
rax les cavités formées dans le thorax par l'intersection des membranes 164
(médiastins), et où se logent les poumons. On nomme *enveloppantes* (*ple-*
vres) les membranes qui tapissent les côtés. La cloison qui isole les vis- 165
 cères contenus dans la poitrine de ceux qui sont placés au-dessous est
 dite *diaphragme* ou *phrènes*. — Parmi les glandes, et ce genre est nom- 167
 breux, les unes sont situées au cou (*parotides*?), les autres sous les
 aisselles (*glandes axillaires*), celles-ci aux aines (*glandes inguinales*), celles-
 là dans le *mésaréon* (*ganglions du mésentère*); ce sont des chairs un peu 168
 grasses et friables. Le *thymus* est une de ces glandes; prenant naissance
 proche de la tête du cœur, il se dirige vers la septième vertèbre du cou
 et vers l'extrémité de la *bronche* qui touche aux poumons; on ne le ren- 169
 contre pas chez tous les animaux. — Au-dessous du diaphragme apparaît

1. εὐρυκοιλιοτέρα Cl. — 5-6. κενὰ τοῦ θώρακος. Καὶ οἱ ὑπὸ Cl. — 7. κατὰ L.

Climb. 28-30.

δὲ αὐτὸ καὶ ἄνω κοιλία· εἶτα ἡ πρώτη τοῦ ἐντέρου ἐκφυσις, πυ-
 λωρός· εἶτα νηστίς· ἐντερον τροφῆς διὰ παντός κενόν, ἀπὸ οὗ καὶ
 170 νηστίς ἀνόμασται. Συνεχὲς δὲ τούτῳ τὸ λεπτὸν ἐντερον· ἐκ δὲ τοῦ
 λεπτοῦ δικραία ἐκφυσις· καλεῖται δὲ τὸ μὲν τυφλόν, ὅτι ἀληθῶς
 τυφλόν ἐστίν· τὸ δὲ κόλον, καὶ κάτω κοιλία, ἣν καὶ νειαίρην Ὀμη- 5
 171 ρος καλεῖ. Ἔστι δὲ ὁ σύνδεσμος τῶν ἐντέρων πᾶς, μεσεντέριον καὶ
 μεσάραιον· ἀραιὰν δὲ γαστέρα καὶ τὸ σύμπαν ἐντερον πάλαι ποτὲ
 ἀνόμαζον, ἀπὸ οὗ ἐμμεμένηκεν οὕτως ἔτι καὶ νῦν τὸ μεσάραιον
 172 καλεῖν. Ἐπὶ δὲ τῷ κόλῳ τὸ ἀπευθυσμένον πρὸς τὴν ἕδραν καὶ
 173 τὸν ἀρχόν. Τὸ δὲ ἐκπεφυκὸς μὲν ἐκ τοῦ περιφεροῦς τῆς γαστρός, 10
 καλύπτον δὲ αὐτὴν τε καὶ μέρος τι τοῦ ἄλλου ἐντέρου, ἐπίπλοον.
 174 Καὶ ὁ ἀπὸ τῶν φρενῶν περὶ πάντα τὰ ἕντερα χιτῶν τείνων, πε-
 175 ριτόναιον. Ἡ δὲ παρὰ τὴν πρώτην τοῦ ἐντέρου ἐκφυσιν κειμένη
 176 σάρξ διαπίμελος καὶ ἀδενώδης, πάγκρεας. — Ἐκ δὲ τῶν δεξιῶν

le *gaster*; on l'appelle aussi *ventre supérieur* (*estomac*); le lieu où l'intestin prend son origine se nomme *portier* (*pylore et duodenum*); après cela vient l'intestin qui est à jeun (*jejunum*), ainsi dénommé parce qu'il est tou-
 170 jours vide d'aliment. L'intestin grêle lui fait suite; cet intestin a deux prolongements: l'un qu'on appelle *borgne* (*cæcum*) parce que, en réalité, il n'a qu'une ouverture; l'autre qui se nomme *colon* ou *ventre inférieur*,
 171 ou, chez Homère (*Il. V, 539*), *niarée* (*bas-ventre*). La membrane qui forme le lien commun de tous les intestins est dite *entre-deux des in-*
testins ou *entre-deux des rares* (*mésentère, mésaréon*); car autrefois, on ap-
 172 pelait *ventre rare* tout l'ensemble des intestins; c'est même du souvenir
 de cette antique appellation que vient notre mot *μεσάραιον*. Au colon succède l'intestin droit (*rectum*), qui descend vers le *siège* et le *fondement*.
 173 La *tunique flottante* (*epiploon*) est celle qui, prenant naissance sur la face ar-
 rière de l'estomac, recouvre ce viscère, ainsi qu'une partie des autres
 174 intestins. Celle qui part du diaphragme et qui s'étend autour de tous les
 175 intestins se nomme *membrane tendue tout autour* (*péritoine*). La chair pleine
 de graisse et glanduleuse que l'on voit couchée au niveau de l'origine
 176 des intestins s'appelle *toute-chair* (*pancréas*). — A droite de l'estomac

1. κοιλία ἡ πρώτη εἶτα Cl. — 4. δι- L. — 7. ἀρ. δὲ γαστέρα ex em.; ἀρ. δὲ
 1166 Cl. — 6. καλεῖται τὸ κόλον. Ἔστι τὴν γ. L. Cl. — 12. νεφρῶν Cl.

- τῆς κοιλίας, ἥπαρ. Τοῦ δὲ ἥπατος, τὰ μὲν τῶν φρενῶν καὶ [τοῦ] 177
 περιτοναίου ψαύοντα, κυρτά· τὰ δὲ κάτωθεν καὶ τῆς γαστρὸς
 ψαύοντα, σιμά. Καὶ ἐπὶ τοῦ μεγίστου λοβοῦ χολῆς ἀγγεῖον· τούτου 178
 δὲ τὸ μέσον στένον, αὐχίν· τὸ δὲ κάτω, πυθμίν. Πύλη δὲ ἥπατος 179
 ἢ φλέψ, διὰ ἧς ἡ τροφή εἰσέρχεται. Ἄ δὲ ἐν ἱεροσκοπία, πύλας, 180
 καὶ τράπεζαν, καὶ μάχαιραν, καὶ ἕνυχα καλοῦσιν, ἔστι μὲν καὶ ἐν
 ἀνθρώπῳ, ἀσαφῆ δὲ καὶ οὐκ εὐδῆλα, καὶ εἰς οὐδὲν ἱατρικὸν ἀναγκαίως
 ὀνομασθέντα. Ἐκ δὲ τῶν ἀριστέρων τῆς κοιλίας, σπλήν· καὶ τοῦ- 181
 του τὸ παχὺ καὶ ἀνωτάτω, κέφαλή. Πρὸς δὲ ταῖς ἐσχάταις πλευ- 182
 10 ραῖς νεφροὶ δύο· καὶ ἀπὸ τούτων οὐρητῆρες δύο, οἳ τινες εἰσβάλλ-
 λουσιν εἰς τὴν κύστιν. Ἐστὶ δὲ ἡ κύστις, εἰς ἣν τὸ οὖρον τὸ ἐκ τῶν 183
 νεφρῶν καὶ τῶν οὐρητήρων καταρρέει, καὶ ἀπὸ τῆς κύστεως ὁ τρά-
 χηλος, καὶ τὸ ὑπόσθημα, καὶ ἡ τραμίς, καὶ τὰ ἄλλα τὰ ἤδη εἰρη-
 μένα.
- 15 Τὰ δὲ σπερματικὰ ἀγγεῖα ἔστι μὲν τέσσαρα, δύο μὲν κισσοειδῆ, 184

se trouve l'hépar (foie). La surface qui touche au diaphragme et au péri- 177
 toine est dite *convexité*; celle qui regarde en bas et touche à l'estomac
 est dite *concavité*. Sur le grand lobe est couché le *vaisseau de la bile* (*vé-* 178
sicule et canal biliaires); la partie moyenne étroite est le *col*; la partie
 inférieure, le *fond*. La *porte* du foie est la veine (*veine-porte*) par où lui 179
 arrive la nourriture. Ce que, dans l'inspection des victimes sacrées, on 180
 appelle *porte, table, épée, ongle*, se trouve aussi chez l'homme, mais sous
 une forme indéciise et peu apparente; il n'importe pas, en médecine,
 que ces parties reçoivent un nom. Le *spleu* (*rate*) est situé à gauche 181
 de l'estomac; la partie épaisse et la plus élevée de ce viscère s'appelle
tête. Au niveau des dernières côtes sont les deux *néphres* (*reins*), d'où 182
 s'échappent les deux *uretères*, qui débouchent dans la vessie. La *vessie* est 183
 la cavité où les reins versent l'urine à travers les *uretères*; puis il y a le
col de la vessie, le *sous-fil*, la *tramis*, et les autres parties que j'ai déjà
 énumérées plus haut (p. 146, l. 9).

Les vaisseaux spermatiques sont au nombre de quatre, deux *vasi-* 184
queux (*canaux déférents*) et deux *glanduleux* (*prostates*); on les nommait

1. [τοῦ] ex em.; om. L. Cl. — 8. L. Cl. — 13-14. καὶ τὰ ἄλλα τὰ ἀπρη-
 κοιλίας, σπλήν ex em.; κοιλίας, ὁ σπλήν μένα Cl.

185 δύο δὲ ἀδενοειδῆ· ἐκαλοῦντο δὲ καὶ γόνιμοι φλέβες. Καὶ τῶν κερ-
 σσειδῶν, τὰ πρὸς τοῖς διδύμοις, παρασίταται· ἐνίοις δὲ καὶ πάντα
 186 παρασίτατας καλεῖν διαφέρει | οὐδέν. Σκεπλίον δὲ καὶ εἰ τοῖς θή-
 λεισι τὰ αὐτὰ πεποιήται, ὥσπερ καὶ τοῖς ἄρρεσιν· Ἡροφίλῳ μὲν
 γὰρ οὐ δοκεῖ τὸ θήλυ κερσοειδεῖς ἔχειν παρασίτατας· ἐν δὲ προ- 5
 βίου ὑστέρα εἶδομεν ἐκ τῶν διδύμων πεφυκότα τὰ ἀγγεῖα κεκιρ-
 συμμένα ἐκατέρωθεν· συνετέθητο δὲ ταῦτα εἰς τὸ κοίλωμα τῆς
 ὑστέρας, ἀπὸ ὧν ὑπόμυξον ὑγρὸν πιεζούτων ἀπεκρίνετο· καὶ ἦν
 πολλὴ δόκησις σπερματικὰ ταῦτα εἶναι, καὶ τοῦ γένους τῶν κερ-
 187 σσειδῶν. Τοῦτο μὲν δὴ οἶόν ἐστιν, αἱ ἀνατομαὶ τάχα δείξουσιν. — 10
 188 Οἱ δὲ μῦες οἱ ἐνδοθεν τῆς ὀσφύος, ψόαι, οἵπερ καὶ μόνοι τῆς ἄλλης
 189 βίβης τῆ ὀσφύος παραπεφύκασιν. Ἄλλοι δὲ νευρομήτρας καλοῦσιν·
 190 ἄλλοι δὲ ἀλώπεκας. Τοῦτο ἄρα ἦν καὶ τὸ ἐν ταῖς Κνιδίαις γινώμιας
 γεγραμμένον· ἐὰν δὲ νεφρίτις ἔχη, σημεῖα τάδε· ἐὰν οὐρῇ παχὺ,

185 aussi veines génératrices. Les parties des vaisseaux variqueux qui touchent
 aux didymes (testicules) sont appelées parastates (assesseurs); quelques
 auteurs ne font pas difficulté d'appeler parastates la totalité de ces vais-
 186 seaux. Il convient d'examiner si la nature a pris les mêmes dispositions
 chez les femelles que chez les mâles; Hérophile, en effet, est d'avis que
 les femmes n'ont pas de parastates variqueux; mais, sur l'utérus d'une
 brebis, nous avons vu, de chaque côté de ce viscère, des vaisseaux vari-
 queux qui s'y insèrent; ils s'ouvraient dans la cavité de l'utérus (trompes
 de Fallope), et, quand on les comprimait, il s'en échappait un liquide
 légèrement muqueux; c'était là pour nous une grande présomption que
 ce sont des vaisseaux spermatiques, de l'espèce des vaisseaux variqueux.
 187-188 Les dissections montreront peut-être ce qui en est. — Les muscles qui
 s'étendent en dedans (en avant) des lombes sont les psoas; les lombes sont
 la seule région de tout le rachis qui ait des muscles ainsi disposés (psoas
 189 et iliaques). On les appelle aussi tantôt mères des nerfs et tantôt renards.
 190 Ce dernier terme est employé dans les Sentences cniidiennes: «S'il existe
 une néphritis, on la reconnaît à ces signes: que l'urine est épaisse et

1. ἀδενοειδῆ] ἐλαειδῆ (sic) L. — 2. — 8-9. ἀπεκρίνετο· καὶ ἦν πολλὴ δόκη-
 τὸς διδύμων Cl. — Ib. παρασίταται ἐνίοι
 L. — 8. ἐπὶ Cl. — Ib. πιεζούτων Cl.
 — 8-9. ἀπεκρίνετο· καὶ ἦν πολλὴ δόκη-
 σις σπερματικὰ ταῦτα εἶναι, καὶ τοῦ γέ-
 νους τῶν om. L. — 10. δίχα Cl.

πυῶδες, καὶ ὀδύνας ἔχουσιν ἐς τε τὴν ὀσφύν καὶ τοὺς κενεῶνας, καὶ
 τοὺς βουβῶνας, καὶ τὸ ἐπίσειον, τοτὲ δὲ καὶ ἐς τὰς ἀλώπεκας. Ὡ 191
 καὶ δῆλον ὅτι χρήσιμον τὰ τοιαῦτα εἶδέναι εἰς διάγνωσιν τῶν οὕτως
 ὀνομασμένων. Κλείταρχος δὲ τοὺς ἔξω κατὰ τῆς ῥάχews μίας, 192
 5 ψῶας, καὶ νευρομήτρας, καὶ ἀλώπεκὰς φησι καλεῖσθαι οὐκ ὀρθῶς.
 — Τῆς δὲ γυναικὸς τὸ γεννητικὸν μόριον, μήτρα, καὶ ὕστέρα· Ἴπ- 193
 ποκράτης δὲ καὶ δελφῶν, καὶ γονήν καλεῖ. Καὶ αἱ ἐπὶ τὰ ἄνω ἔνθεν 194
 καὶ ἔνθεν ἐκφύσεις, κεραῖαι, καὶ πλεκτάναι, καὶ τὰ ἀνέχοντα αὐ-
 τὴν ἀγγεῖα ἐκτός. Καὶ τὸ μέσον καὶ ἀνωτάτω, πυθμὴν· καὶ τὰ 195
 10 ἑκατέρωθεν, ὄμοι· καὶ τὸ ἄκρον, αὐχὴν καὶ τράχηλος· τραχήλου
 δὲ τὸ σίωμα, ὁ πρῶτος πόρος· Ἴπποκράτης δὲ | καὶ ἀμφίδιον ἔνο- 41
 μάζει ἀπὸ τῶν κυκλωτερῶν σιδηρίων τῶν πρὸς τοῖς ἀρότροις. Εἴτα 196
 τὸ κοίλωμα τὸ ἐφεξῆς, γυναικειῖος κόλπος, καὶ αἰδοῖον τὸ σύμπαν
 σὺν τοῖς ἐπιφανέσιν. — Περὶ δὲ τοὺς διδύμους εἰσὶ χιτῶνες 197

« purulente, et que des douleurs occupent les lombes, les flancs, les
 « aines, le pubis et les renards. » On voit par ce passage qu'il est utile de 191
 se familiariser avec cette diversité de nomenclature pour reconnaître les
 parties ainsi désignées. Clitarque dit, mais à tort, que ce sont les muscles 192
 externes du rachis qui sont appelés *psous*, *mères des nerfs* et *renards*. —
 Le membre génital de la femme s'appelle *mère* (*matrice*) ou *hystera* 193
 (*utérus*); Hippocrate le nomme parfois *delphys* (*Des Femmes stériles*,
 § 222) ou *génitrice*. Les prolongements qui montent en haut de 194
 chaque côté de l'utérus sont les *antennes* ou *bras de poule* (*cornes*;
trompes de Fallope); noms qui s'appliquent aussi aux vaisseaux qui le
 suspendent à l'extérieur (*ligaments ronds*). La portion moyenne et la 195
 plus élevée de l'utérus est le *fond*; les parties latérales sont les *épaules*;
 l'extrémité est l'*isthme* ou le *trachèle* (*col*); enfin l'ouverture du col est
 l'*orifice antérieur* (*muséum de tanche*); Hippocrate le nomme *amphidion*
 (*Malad. des femmes*, § 47) à cause de sa ressemblance avec les cerceles de
 fer qui se trouvent aux charrues. La cavité qui lui fait suite est le *sioux* 196
fémmin (*vagin*); on appelle *parties honteuses* toute cette cavité, y compris
 les organes génitaux apparents. — Les testicules sont entourés par des 197

1. ἔχουσιν ex em.; ἔχουσιν codd. Cl. les notes. — Ib. αἱ οὐμ. L. — 9. ἄγ-
 — Ib. ἐς τε] ὡστε Cl. — 7. Ὡς L. — γεῖα ἐκτός] ἀγγεῖα (sic) L. — Ib.
 5. νευρομήτρας Cl. — 7. γονήν]. Voy. ἀμέσον Cl.

Giesb. 31.

Ευτροειδεῖς καὶ δαρτοί, καὶ νεῦρον εἰς τὸν δίδυμον καθῆκον κοῖλον,
ὃ καὶ ἀρτηρὴ καὶ κρεμασίηρ καλεῖται, καὶ φλεβία διὰ ὧν τρέφονται
οἱ δίδυμοι· καὶ ταῦτα "τρέφοντα τὸν δίδυμον" καλεῖται.

08 Τῶν δὲ ἄλλων φλεβῶν τὰ ὀνόματα, τὸ μὲν κατὰ παντὸς εἰπεῖν,
τὰ λεπτὰ τῷ χιτῶνι ἄγγεῖα καὶ ἑναιμα φλέβες καλοῦνται, καὶ πᾶ- 5
09 σαι αἱ μεγάλαι, κοῖλαι. Ἰστίον δὲ διὰ ἔθους ἔσχον οἱ ἰατροὶ
κοίλην ὀνομάζειν, τὴν τε ἀπὸ τοῦ ἥπατος ἐπὶ [τοῦς] νεφροῦς πέμ-
πουσαν τὰς ἀποφύσεις, ἐνθα φησὶν ὁ Πραξαγόρας τὴν πρῶτην ἀρχὴν
εἶναι τῶν πυρετῶν· καὶ οὗτος κοίλην μόνην ταύτην καλεῖ· ἄλλοι
δὲ καὶ τὴν ἄνω διὰ τῶν φρενῶν ἐπὶ καρδίαν τείνουσαν· οἱ δὲ καὶ 10
ταύτην τε καὶ τὴν προτέραν ἐν ὀνόματι ἥπατιτιν ὀνόμασαν· καὶ τὴν
100 ἀπὸ τοῦ σπληνός, σπληνίτιν. Ἀλλὰ οὐκ ἐστὶν ἀπὸ τοῦ σπληνός,
ὡσπερ ἀπὸ τοῦ ἥπατος ἄνω καὶ κάτω διὰ τῶν ἀριστερῶν πεφυκυῖα
φλέψ, ἀλλὰ τοῦτο ψευδόμενοι λέγουσιν· τὰ δὲ ἐπὶ τὸν σπλῆνα τεί-

luniques en forme d'étui et écorchées (v. p. 182-183); un nerf creux se
tient aussi à ces organes; on le nomme corde ou crémaster (suspenseur);
il s'y rattache encore de petites veines qui portent la nourriture; on les
appelle veines nourricières des testicules.

108 Quant aux noms des autres veines, pour le dire en général, on ap-
pelle proprement veines celles qui ont une tunique mince et qui con-
109 tiennent du sang; toutes les grandes veines sont dites caves. Plus tard
les médecins ont pris l'habitude de nommer particulièrement cave la
veine qui, du foie (partie de la v. cave infér.), envoie des prolongements
vers les reins, là où, suivant Praxagore, est le point de départ de toutes
les fièvres; ce médecin veut que le nom de cave lui soit exclusivement
réservé; mais d'autres appellent aussi cave la veine qui monte au cœur
110 à travers le diaphragme (autre partie de la v. cave infér.); enfin il en est
qui donnent le nom d'hépatitis à l'une et à l'autre veine, et de splénitis
200 à celle qui part de la rate. Mais il n'y a pas à la rate comme au foie une
veine qui, située à gauche, ait une portion descendante et une portion
ascendante; ceux qui disent cela se trompent; les veines qui se dirigent

Ἐυτροειδεῖς ex em.; εὐτροειδεῖς L.; om. L. — 6-7. ἐνθους ἔσχον ἰατροὶ κοίλην
ἀρτηραιοῦς Cl. et sic semp. — Ib. κοῖλον. τε ὄνομα. L. — Ib. τοῦ W.; om. L. Cl.
Voy. notes. — 7. ἀρτηρία Cl. — Ib. καὶ — 7. [τοῦς] ex em.; om. L. Cl.

νοντα φλεβία, λεπιά τέ ἐσσι, καὶ αὐτὸν πρὸς τὸν σπλῆνα περ-
 νεται. Φιλιστίων δὲ ὁ ἐξ Ἰταλίας, κατὰ τὸ ἐπιχώριον τοῖς ἐκεῖ 201
 Δαριεῦσι, αἰτούς τινὰς ὀνομάζει φλέβας, τὰς διὰ κροτάφου ἐπὶ 2
 κεφαλὴν τεινούσας. Ἱπποκράτης δὲ τὰς ἀπὸ καρδίας εὐθεῖς δρακον- 202
 5 τίδας ὀνομάζει. Ἡρόφιλος δὲ ἀρτηριώδη φλέβα τὴν παχυτάτην καὶ 203
 μεγίστην τὴν ἀπὸ τῆς καρδίας καλεῖ φερομένην ἐπὶ τὸν πλεύμονα·
 ἔχει γὰρ ὑπεναντίως τῷ πλεύμονι πρὸς τὰ ἄλλα. Αἱ μὲν φλέβες 204
 ἐνταῦθα ἐβρωμένα καὶ ἐγγυτάτω τὴν φύσιν ἀρτηριῶν· αἱ δὲ ἀρτηρίαί
 ἀσθενεῖς, καὶ ἐγγυτάτω τὴν φύσιν φλεβῶν. Ἐπανθισμοὺς δὲ πρῶτος 205
 10 μὲν ὧν οἶδα ὠνόμασε Διονύσιος ὁ τοῦ Ὄξυμάχου· καὶ φησὶν ὁ Εὐ-
 δημος λέγεσθαι τὴν φλέβα, ἐπανθισμόν. Ἐμοὶ δὲ δοκεῖ Διονύσιος 206
 εἰκότως μὲν τι φλεβὶ τὸν ἐπανθισμόν ὀνομάζειν, οὐ μὴν αὐτὴ φλέβα,
 ἀλλὰ τι ἄλλο ἐπίκτητον ἀγγεῖον αἵματος. Δηλοῖ δὲ πολλαῖς ἐν τῷ 207
 αὐτῷ φλέβα, καὶ ἐπανθισμόν, καὶ ἀρτηρίαν ὀνομάζων· οὐ γὰρ ἂν,

du côté de la rate sont grêles et se terminent à ce viscère. Philistion, 20
 médecin d'Italie, se conformant au langage des Doriens qui habitent
 ce pays, appelle *aigles* certaines veines qui se dirigent vers la tête le
 long des tempes (*branches de la jugulaire externe*), Hippocrate nomme *dra-* 201
contides (*petits dragons*) les veines qui s'élèvent en ligne droite du cœur.
 Hérophile désigne par les mots *veine artérielle* (*artère pulmonaire*) le 202
 vaisseau très-grand et très-épais qui se porte du cœur au poumon; car,
 dans les poumons, les choses se passent autrement que dans les autres
 parties. Les veines y sont résistantes et se rapprochent de la nature des 203
 artères, tandis que les artères y sont faibles et se rapprochent de la
 nature des veines. Denys, fils d'Oxymaque, s'est servi le premier, à ma con- 204
 naissance, du mot *épanthisme*; et Eudème dit qu'on appelait les veines
épanthismes. Mais je crois que Denys a ainsi dénommé, non pas une veine, 205
 mais quelque chose qui y rassemblait, par exemple, un réceptacle acci-
 dentel de sang. Il le prouve en employant souvent dans la même phrase 206
 les mots *veine*, *épanthisme* et *artère*, et il n'eût pas parlé ainsi, s'il n'y avait

1. αὐτὸν ex em.; αὐτοῦ L. Cl. — 2. ἐξ] — 3. αἰτούς] δὲ τοῦς L. — 4. εὐθεῖς ex em.; εὐθείς L. Cl. — 5. δρα- 12. εἰκότως μὲν τι ex em.; εἰκότως μὲν τῷ
 κοντίδας L. Voy. notes. — 6. τῶν ἀπό L. Cl. εἰκότως δὲ τῇ L. — 13. ἀλλὰ τι καὶ
 14. δὲ om. Cl.

Clasch. 42-45.

- εἴπερ ταύτων ἦν φλέβι, οὕτως ὠνόμαζεν· εἰ γε μηδέν ἐστὶν ἕτερον
 παρὰ τὴν φλέβα ἐπανθισμός, ἀλλὰ ἐκεῖνός γε φέτο, καὶ οὕτως ἐκάλει.
- 208 — Τὰς δὲ ἀρτηρίας τὸ ἀρχαιότατον φλέβας ὠνόμαζον· καὶ σφύζειν
 ὁπότε λέγοιεν τὰς φλέβας, ἀρτηρίας ἐβούλοντο καλεῖν· ἀρτηριῶν γὰρ
 τὸ σφύζειν ἔργον· ἔλεγον δὲ καὶ ἀορτὰς καὶ πνευματικὰ ἀγγεῖα, καὶ 5
- 209 σήραγγας, καὶ κενώματα, καὶ νεῦρα. Ἀορτὴν δὲ Ἀριστοτέλης ἐξαι-
 ρέτως τὴν διὰ τῆς ῥάχεως ἀρτηρίαν ὠνομάζει, ἢ τις μεγίστη παρα-
 τέταται τῇ ῥάχει· ταύτην δὲ παχεῖαν Πραξαγόρας εἰθισταὶ καλεῖν.
- 210 Καρωτίδας δὲ τὰς διὰ τοῦ τραχήλου κοίλας ὠνόμαζον πάλαι, ὅτι
 43 πιεζόντων καρᾶδεις καὶ ἄφωνοι ἐγίνοντο· ὥφθη δὲ νῦν τὸ πᾶθμα 10
 οὐ τῶν ἀρτηριῶν, ἀλλὰ νεύρων αἰσθητικῶν πεφυκότων πλησίον·
- 211 ὥστε εἰ ἐθέλοις μεταθεῖναι τοῦνομα, οὐκ ἂν ἀμαρτάνοις. — Νεῦρα
 δὲ, τὰ μὲν ἀπὸ ἐγκεφάλου καὶ νωτιαίου, πρακτικὰ καὶ αἰσθητικὰ,
- 212 καὶ πραιοιρετικὰ, καὶ τόνοι· τὰ δὲ περὶ τὰ ἄρθρα συνδετικὰ. Αἱ δὲ

aucune différence entre l'épanthisme et la veine; du moins, si épanthisme
 et veine sont même chose, Denys pensait qu'il en est autrement et écrivait
 208 en conséquence. — Très-anciennement on appelait les artères veines; et,
 quand on disait que les veines battaient on voulait parler des artères, car
 battre est l'office des artères; on les nommait aussi aortes (suspenseurs),
 209 vaisseaux pneumatiques, cavernes, cavités et nerfs. Aristote (*Hist. des unim.*
 III. 111. 7) désigne particulièrement sous le nom d'aorte la plus grande
 des artères, celle qui descend le long du rachis; Praxagore a coutume
 210 de l'appeler l'épaisse. On a autrefois appliqué le nom d'assoupissants (*ca-*
rotides) aux vaisseaux qui montent à travers le cou, parce qu'en les
 comprimant, on produit l'assoupissement et l'aphonie; mais on sait au-
 jourd'hui que ces symptômes résultent de la compression des nerfs et
 non pas de celle des vaisseaux, de sorte qu'on ne ferait pas mal si on
 211 pensait devoir changer ce nom. — Parmi les nerfs qui proviennent du
 cerveau et de la moelle épinière, les uns actifs (*moteurs*) ou sensitifs sont
 dits volontaires et cordons; les autres, qui entourent les articulations, sont
 212 appelés ligaments. Les faisceaux épais qui s'étendent depuis la nuque,

1. εἰ γὰρ Cl. — 1-2. ἕτερον παρὰ L. — lb. καλεῖ L. — 6. καὶ κενώματα |
 τὴν φλέβαν Cl. — 7. φέτο] ὥστω (sic) καλεώματα L. — 12-13. Νεῦρα μὲν Cl.

παχειῖαι ἐκ τοῦ ἰνίου ἐκφύσεις, καὶ τὰ εἰς τὴν πτέρναν ἐκ τοῦ μυῖς
 ἐκφύομενα, τένοντες. — Χόνδροι δὲ τὰ ἐπὶ τοῖς πέρασι τῶν ὀστέων · 213
 σκληρότερα δὲ τῶν νεύρων. — Ὑμένες δὲ τὰ λεπτὰ καλύμματα · 214
 χιτῶνες δὲ τὰ παχύτερα τῶν καλυμμάτων. — Πιμελή δὲ τὸ λιπα- 215
 5 ρώτατον πῆγμα τῆς τροφῆς. — Σάρξ δὲ τὸ ἐν τοῖς σπλάγχχοις 216
 μεταξὺ τῶν ἀγγείων πεπηγός, ἅμα ὕφη τις καὶ πλήρωμα τοῦ
 πλέγματος τῶν ἀγγείων, ὡς μὴ κενὰ τὰ μεταξὺ ἢ · καὶ ἡ τῶν μυῶν,
 ἰνώδης, καὶ σίερα · καὶ ἡ ἐπὶ τοῖς ἔλκεσι καὶ τοῖς κοιλώμασι τῶν
 ὀστέων ἄρτι πηγνυμένη. — Μυελὸς δὲ ὁ μὲν ἐν τῇ ῥάχει, ῥαχίτης · 217
 10 ὁ δὲ διὰ νώτου, νωτιαῖος, καὶ ἡ περὶ αὐτὸν μῆνιγξ, νωτιαία · ὁ δὲ
 ἐν τῷ κρανίῳ, ἐγκέφαλος · ὁ δὲ ἐν τοῖς ἄλλοις ὀστέοις, ὀστίτης,
 εἴν τε ἐν μεγάλοις ἐνῆ κοιλώμασιν ὡσπερ ἐν μηρῷ, καὶ ἐν βρα-
 χίονι, εἴν τε ἐν σήραγγιν, ὡσπερ ἐν πλευραῖς καὶ κλεισίν.

Αἷμα δὲ ὁ θερμώτατος καὶ ξανθότατος χυμός. — Φλέγμα δὲ τὸ 21

et celui qui, s'échappant du muscle (*soléaire, jumeaux*), se fixe au talon
 (*tendon d'Achille*), sont appelés *tendons*. — Le *cartilage* est la substance 21
 blanche plus dure que n'est celle des nerfs, et qui revêt l'extrémité des
 articulations. — On nomme *membranes* les enveloppes minces, *tuniques* 21
 les enveloppes épaisses. — La *graisse* est la partie coagulée la plus onc- 21
 tueuse de l'aliment. — La *chair* est la partie solidifiée qui, dans les vis- 21
 cères, se trouve entre les vaisseaux; c'est en même temps un certain tissu
 et un moyen de remplissage entre les mailles des vaisseaux, afin qu'il n'y
 ait point de vide entre eux; puis il y a la chair des muscles, fibreuse et
 résistante; enfin celle qui se forme sur les plaies ou qu'on trouve dans les
 cavités des os est une coagulation. — La moelle contenue dans le rachis 21
 s'appelle *moelle rachidienne*, et au dos, *moelle dorsale*; la méninge qui la
 revêt est dite *méninge dorsale*; la moelle renfermée dans le crâne est
 nommée *encéphale*; celle des autres os a reçu le nom de *moelle osseuse*,
 qu'elle se trouve soit dans de grandes cavités, à la cuisse et au bras, par
 exemple, soit dans de petites cavernes, comme aux côtes et à la clavicule.

Le *sang* est l'humeur la plus chaude et d'un jaune foncé. — Le *phlegme* 21

4. Πιμελή τό λιπαρ. L. — 6. πεπη- ὡς μὴ τὰ κενὰ μεταξὺ ἢ Cl. — Ib. ἢ οὐκ.
 γός, ἅμα ὕφη τις c conj.; πεπηγός ἀλλὰ Cl. — 9. πηγνυμένης L. — 12-13, καὶ
 ὕφει τις L Cl. — 7. πλέγματος L. — Ib. βραχίονι Cl.

Cicéro. 43-44.

20 λευκὸν καὶ παχὺ, καὶ ἡσυχῆ ἀλυκὸν περίσσωμα. * Τοῦτο δὲ ὅταν
 21 αὐαυθῆ, μέλαν φλέγμα. — Χολή δὲ, Ξανθὴ μὲν, τὸ πικρὸν καὶ Ξαν-
 θὸν περίσσωμα· πρασοειδῆς δὲ, ἡ ὀξεῖα καὶ ὑπόχλωρος· ἰώδης δὲ,
 22 ἡ ἰσχυρῶς κατακορῆς καὶ ἄκρατος· | μέλαινα δὲ, ἡ ὑποσίθμη τοῦ
 23 αἵματος. Ἄλλοι δὲ τὸ μέλαν αἷμα, μέλαιναν καλοῦσιν. — Τὰ δὲ 5
 ὑπόλοιπα περισσώματα, στέλος μὲν ἡ τοῦ σίδματος ὑγρότης· μύξα
 δὲ τὸ ἀλμυρὸν περίσσωμα τοῦ ἐγκεφάλου· ἰδρῶς δὲ ἡ κατὰ πᾶν τὸ
 σῶμα ὑγρότης· οὖρον δὲ τὸ ἐν κύσει νιτρῶδες ὑγρὸν κατιόν· Φῦσα
 δὲ τὸ ἐν τοῖς ἐντέροις περισσὸν πνεῦμα· κυψελίς δὲ ὁ ἐν τοῖς ὠσὶ
 10 ῥύπος· καταμήνιον δὲ αἱ ἐν ταῖς θήλεσιν ἐπὶ μηνὶ αἱματώδεις ἐκ-
 21 ρίσεις· ὅταν δὲ λευκὰ ἐπιφέρηται, καταμήνιον οὐ καλεῖται, ἀλλὰ
 22 ῥοῦς. Γάλα δὲ ἡ ἐν τοῖς μαστοῖς πύψις τῆς τροφῆς. Σπέρμα δὲ καὶ
 23 θορὴ καὶ γόνος τὸ αὐτὸ, ἡ ἐν παρασίτασις γεννητικὴ πύψις ὁμοῦ
 24 πνεύματος καὶ τροφῆς. — Πραξαγόρας δὲ ἴδιον τρόπον τοὺς χυμοὺς
 25 ὀνόμαζε, γλυκὺν, καὶ ἰσόκρατον, καὶ ὑαλοειδῆ· τούτους μὲν κατὰ 15

220 est l'excrément blanc, épais, légèrement salé. Quand il se dessèche on le

221 nomme *phlegme noir*. — La *bile* est dite *jaune* quand il s'agit de l'excrément amer et jaune; *porracée*, s'il est aigre et un peu jaune; *érugineuse*, s'il est très-foncé et sans mélange; *noire* quand il est le dépôt du sang.
 2-223 Quelques médecins appellent *bile noire* le sang noir.—Les autres excréments sont : la *salive*, liquide de la bouche; le *mucus*, superfluité salée du cerveau; la *sueur*, sécrétion humide de tout le corps; l'*urine*, humeur *isotique* qui se rend dans la vessie; les *vents*, flatulences superflues qui se forment dans les intestins; la *cypsèle* (*cérumen*), crasse formée dans les oreilles; l'*éruption mensuelle*, écoulement sanguin qui se produit chaque mois chez les femmes; quand cet écoulement est blanc on l'appelle *flux* et non pas *éruption mensuelle*. Le *lait* est le liquide contenu
 224 dans les mamelles et provenant de la coction de l'aliment. *Sperme*, *thore*
 225 et *géniture*, désignent la tumeur prolifique contenue dans les *parastates*
 226 et résultant de la coction simultanée du pneuma et de l'aliment. —
 Praxagore désigne les humeurs d'une façon particulière; il les appelle :

1-7. Τοῦτο μὲν τοῦτο δὲ ἀνθῆ L. — ἐκκρίσεις L. — 12. τοῖς om. L. — 15.

1. ἡ om. Cl. — 9. κύψις L. — 1b. ὠτοῖς ὀνόμασε Cl. — 1b. ἰσόκρατα L. — 1b.

1. — 10-11. ὁ ἐν ταῖς. . . αἱματώδης ὑαλοειδέης L.

τὴν ἰδέαν τοῦ φλέγματος· ἄλλους δὲ ὄξυν καὶ νιτρώδη, καὶ ἀλυκόν, καὶ πικρόν· τούτους δὲ ὡς γευσάμεν φαινόνται· ἄλλους δὲ, πρασοειδῆ μὲν τῇ χροίᾳ, λεκιθάδη δὲ τῇ παχύτητι· ἄλλους δὲ, ξυσλικόν μὲν, ὅτι ξύεσθαι παρασκευάζει· σίσιμον δὲ, ὅτι ἐν ταῖς
 5 φλεψίν ἐνέστηκε, καὶ οὐ διαδίδωσιν εἰς τὴν σάρκα, διὰ τὸ λεπτοῦς καὶ φλεβώδεις εἶναι τοὺς σίσιμους χυμούς. Τὸ δὲ ὄλον, χυμὸν ὃ
 Πραξαγόρας πᾶν τὸ ὑγρὸν καλεῖ· ὃ δὲ Μνησίθεος, τοῦτον μὲν χυλόν, τὴν δὲ γευστικὴν δυνάμιν, ἐάν τε ἐν ξηρῷ, ἐάν τε ἐν ὑγρῷ ἦ, χυμόν. — Θερμασίαν δὲ καὶ πνεῦμα Ζήνων μὲν τὸ αὐτὸ εἶναί φη-
 10 σιν· οἱ δὲ ἰατροὶ διαιροῦσι, πνεῦμα μὲν τὸ ἀναπνεόμενον· θερμὸν δὲ τὴν ἔκτριψιν τοῦ πνεύματος· οἱ δὲ ἀρχὴν τινα ζῆως.

Τὸ δὲ βρέφος περιέχεται χιτώσι, τῷ μὲν λεπτῷ καὶ μαλακῷ· ἄμνιον αὐτὸν Ἐμπεδοκλῆς καλεῖ· ἐντεῦθεν, μοι δοκεῖ, καὶ ἡ Εἰλείθνια Ἀμνιάς ἐπωνόμασαι, μᾶλλον περ ἢ ἀπὸ τοῦ ἐν Κρήτῃ λιμένος.

douces, bien tempérées, vitreuses, en s'en rapportant aux apparences extérieures du phlegme; aigres, sodiques, salées, amères, en tenant compte de la saveur; porracées, eu égard à la couleur; semblables à du jaune d'œuf, en considérant la consistance; corrosives, parce qu'elles portent à se gratter; stagnantes, celles qui restent dans les vaisseaux et ne transsudent pas à travers les chairs, attendu que les humeurs stagnantes sont ténues et demeurent dans les veines. En général, Praxagore applique l'expression *chyme* *à toute espèce de liquide, tandis que Mnésithée emploie dans ce cas le mot* *chyle (sac)*, *et il réserve le mot* *chyme* *pour indiquer une qualité sapide, qu'il s'agisse de solides ou de liquides. — Zénon assure que la* *chaleur* *et le* *pneuma* *sont même chose; les médecins font une distinction: ils appellent* *pneuma* *l'air qui est respiré, et* *chaleur* *ce qui résulte du frottement du* *pneuma*; *d'autres prétendent que la chaleur est un certain principe de la vie.*

Le fœtus est enveloppé de membranes, d'abord d'une membrane mince et molle; Empédocle l'appelle *amnios*; c'est de là, ce me semble, que la déesse Hithyie a pris le surnom d'*Amnias*, et non pas du nom

1. φαίνεται Cl. — 6. Τόν Cl. — 8. τε λεπτόν καὶ μαλακόν Cl. — 13. Ημισίθεος ἔφη L. — 9. χυλόν L. — 10. μὲν οπι. Cl. Ἀμνισίας (sic) L. — 14. καὶ μᾶλλον — 11. ζῆως ἀρχὴν τινα Cl. — 12. τὸ μὲν ὅπερ Cl.

Dion. 45.

- 30 Ἐλαρώμεν δὲ ἀνατέμνοντες τοῦτον τὸν χιτῶνα περιέχοντα ὑγρὸν,
πολὺ δὴ καθαρώτερον τοῦ ἐν τῷ χορίῳ· καὶ λογιζομένοις μὲν ἐφαί-
τετο ὡσπερ ἰδρῶς εἶναι τοῦ βρέφους, τὸ δὲ διὰ τοῦ οὐράχου ὡσπερ
31 ὕδρον εἰς τὸ χορίον ἐκδιδόναι. Ἀλλὰ ὁ μὲν ἄμνιος ἐνδοθεν ἦν καὶ
περὶ τῷ βρέφει· τὸ δὲ χορίον ἔξω καὶ περὶ τῇ ὑστέρα τραχὺς καὶ 5
32 φλεβάδης χιτῶν. Ἐκ δὲ τοῦ χορίου ἐκπεφύκει ὁ ὀμφαλὸς, δύο φλέ-
βες καὶ δύο ἀρτηρίαι, καὶ πῆμπος ὁ καλούμενος οὐράχος, ἀγγεῖον
βραχὺ καὶ ἀμφίστομον ἀπὸ τοῦ πυθμένος τῆς κύσεως εἰς τὸ χορίον
ἐμβαλλων.
- 33 Τὰ μὲν πλεῖστα τοῦ ἀνθρώπου οὕτω χρὴ καλεῖν· εἰ δέ τι ἐν τού- 10
τοις καὶ παραλείπεται, οὐ μὴν δίκαιον τὰ πολλὰ ἀτιμάσαι διὰ
τινα ὀλίγα παροφθέντα.

- 30 d'un port de Crète. En disséquant cette tunique nous l'avons trouvée
pleine d'un liquide beaucoup plus limpide que celui qui est renfermé
dans le *chorion*; ce liquide semblait à qui réfléchissait, comme la sueur
du fœtus; nous reconnaissons aussi que, par l'*ouraque* (conduit de l'urine),
31 une humeur semblable à l'urine arrivait dans le chorion. L'amnios re-
couvrait immédiatement le fœtus, tandis que le chorion apparaissait
comme une membrane externe, rugueuse, tissée de veines et qui se
32 trouvait en rapport avec les parois de l'utérus. Du *chorion* partait l'*om-
phale* (cordon ombilical), composé de deux veines, de deux artères (veines
et artères ombilicales) et d'un cinquième vaisseau qu'on appelle l'*ouraque*,
vaisseau court qui communique, par deux ouvertures, avec le fond de
la vessie et avec le chorion.
- 33 Telle est la nomenclature de la plupart des parties du corps de l'homme ;
si on en a omis quelques-unes, il ne serait pas juste de tenir en mépris
la somme considérable de connaissances acquises, à cause de quelques
petites choses qui auraient passé inaperçues.

1. δέ Cl. — 5. βραχὺς Cl. — 10. εἰ δέ] τὰ δέ L.

ΑΝΕΠΙΓΡΑΦΟΝ.

ΠΕΡΙ

ΑΝΑΤΟΜΗΣ ΤΩΝ ΤΟΥ ΑΝΘΡΩΠΟΥ ΜΟΡΙΩΝ.

Παραδόντες τὴν τῶν ἐξωθεν θεωρουμένων ὀνομασίαν, ἐξῆς νῦν Cliech. 53. 53
ἐπὶ τὴν τῶν ἐντοσθίων μεταβαίνομεν γνῶσιν. * ἔοικε γὰρ κατὰ
τοὺς σοφοὺς οἶονεὶ μικρὸς κόσμος ὁ ἄνθρωπος, ἀντίμιμος τῆς οὐ-
ρανίου τάξεως, σικίλην ἔχων δημιουργίαν ἀποτελεσμάτων ἐν τε
5 τῇ τῶν μερῶν κατασκευῇ, καὶ τῇ τῶν ἔργων ἐκβάσει· παιδευτέον
οὖν καθάπερ τὰ ἄλλα τὰ κατὰ τὴν ἰατρικὴν, οὕτως! διὸ καὶ τὰ κατὰ
ἀνατομὴν θεωρήματα. Τῆς οὖν τέχνης ἀρχὰς διδασκαλίας οἶονε! 2

TRAITÉ ANONYME

(ATTRIBUE À RUFUS).

I.

DE L'ANATOMIE DES PARTIES DU CORPS.

Après avoir donné la nomenclature des parties qui se voient à l'exté- 1
rieur, nous allons maintenant nous livrer à l'examen des parties inté-
rieures; l'homme, en effet, aux yeux des philosophes, passe pour un
petit monde (*microcosme*); il est une représentation du bel arrangement
des choses célestes, manifestant un art varié dans la construction de ses
parties et dans l'accomplissement de ses fonctions; en conséquence, il
importe d'apprendre les sujets d'étude que fournissent l'anatomie aussi
bien que les autres branches de la médecine. Posant donc les principes de 2

1-p. 169, l. 2. Παραδόντες... Θερίων τῶν ἐντοσθίων διαλεγόμεθα Δ. — 6. διὸ
τε καὶ ὀνομασίαν] Ὅτι περὶ τῶν ἐξωθεν ex em.; δέ Cl. — 7. διδασκαλίας καὶ
φαινομένων, φησί, διαλαβόντες, νῦν ἐπὶ οἶονε! Cl.

Glauch. 53-54.

ὑποβάθραν ποιούμενοι, ἐκθησόμεθα ἢν παρέσχε τοῖς μέρεσιν ἡ φύσις θεῖσιν τε καὶ ὀνομασίαν.

- ⁵⁴
3 | Ἐν τῇ κεφαλῇ τοίνυν περιέχεται κατὰ τὴν κοιλότητα τοῦ κρανίου σὺν ταῖς περὶ αὐτὸν μῆνιγξιν ὁ ἐγκέφαλος, κατὰ σύγκρισιν πρὸς τὰ ἄλλα τῶν ζῴων ὡς ἐπὶ ἀνθρώπου μείζων ὑπάρχων· ἀθαρῶ- 5
δης καὶ γλίσχρος τὴν σύγκρισιν, καὶ διάλευκος, ὑπὸ τῷ πρὸς τὸ
4 ἰνίον τέτακται ἢ λεγομένη παρεγκεφαλῆς. Τῶν δὲ μῆνίγγων, ἡ μὲν
τίς ἐστὶ προσλίπης τῷ τοῦ κρανίου ὀστέῳ, ἢ καὶ σφυγμικῶς κι-
νεῖται· δευτέρα δὲ ἡ περὶ αὐτὸν ἢ σκέπουσα τὸ λελυμένον αὐτοῦ
5 καὶ διακατέχουσα τὴν σύσπασιν. Αὗται δὲ εἰσι νευρώδεις καὶ 10
ὑμενώδεις, ποσὴν τε αἰσθησιν ἔχουσαι, καὶ πλοκάς ἀγγείων.
6 Ἀκίνητος μὲν ἡ ἐνδοτέρω, εὐκίνητος δὲ καὶ παχυτέρα ἢ ἐπάνω.
7 Ἀπὸ δὲ τοῦ ἐγκεφάλου γίγνεται ἀπόφυσις τοῦ μυελοῦ διικνουμένη
διὰ τοῦ τριήματος τοῦ κρανίου κατὰ τὸ ἰνίον, καὶ διὰ τῆς τῶν σφον-

l'art comme fondement de notre enseignement, nous dirons quelle place la nature assigne à chaque partie et quels noms elle leur a imposés.

- 3 Dans la tête, entre les parois du crâne, est renfermé avec les *méninges* qui le tapissent, l'*encéphale*, plus volumineux, eu égard au corps, chez l'homme que chez les autres animaux; c'est une concrétion pulpeuse et visqueuse; il est cendré; la partie qui est située en dessous, à
4 l'occiput, se nomme *parencéphale* (*cervelet*). Des deux méninges, l'une (*dure-mère*) se moule sur les os du crâne; elle a un mouvement analogue à celui du pouls; l'autre (*pie-mère*), suivant les sinuosités du cer-
veau, le maintient en un tout et préserve de désagrégation sa substance
5 fragile. Ces deux enveloppes sont *nerveuses* (*fibreuses*) et *membraneuses*; elles jouissent d'une certaine sensibilité et présentent un entrelacement
6 de vaisseaux. La membrane la plus interne est privée de mouvement; 7 la membrane la plus épaisse et la plus externe se meut librement. De l'encéphale naît la *moelle* (*m. épinière*) qui s'échappe par le trou du crâne à l'occiput (*grand trou occipital*), et qui descend jusqu'au bas du rachis à

4. αὐτό Cl.; αὐτήν A. — 5. τὰ ἄλλα ζῴα μείζων ὡς ἐπὶ ἀνθρώπου τυγχάνων Cl. — 6. ἀθαρῶδης A. — 6. καὶ ante διάλ. om. A. — 6. 7. πρὸς τῷ ἰνίῳ Cl. — 7. κα-
λουμένη Cl. — 8. τῷ τοῦ κρ. ὀστέῳ ex em.; τῶν τοῦ κρ. ὀστέων A Cl. — 11.
καὶ πλοκάς ex em.; καταπλοκάς A; κα-
ταπλοκῆς Cl. — 12. ἐνδοτέρα A.

δύλων κοιλότητος διοχετευομένη διὰ πάντων ἄχρι τοῦ τελευταίου, οὐκ ἰδία σύσπασις, ἀλλὰ ἀπόρροια ἐγκεφάλου· καλεῖται δὲ νωτιαῖος μυελός. Ἐκφύσεις δὲ εἰσι πόρων ἀπὸ τοῦ ἐγκεφάλου διήκουσαι 8
νευρώδεις κατὰ ἕκαστον αἰσθητήριον, οἷον ὄτα, ῥίνας, καὶ τὰ λοιπά.
5 — Μία δὲ ἀπὸ βάσεως φέρεται ἔμπροσθεν ὡς διηρημένη διχῆ, προ- 9
κύπτει τε εἰς ἕκαστον τῶν ὀφθαλμῶν κατὰ τὴν λεγομένην πυελίδα καὶ βοθρῶδη κοιλότητα τοῦ προσώπου, παρὰ ἕκαστα τῆς ῥινός, ἔνθα ἢ τῶν χιτώνων τῶν τὸν ὀφθαλμὸν συνυφαγκύτων πλοκῆ γέγονε τοιαύτη. — Ὡν ὁ πρὸ πάντων τεταγμένος, ἀπὸ μὲν τῆς τάξεως 10
10 ἀνόμασται πρῶτος· ἀπὸ δὲ τῆς χροιάς, λευκός· καλεῖται δὲ ὁ χιτῶν πρῶτος λευκός· [ὁ] αὐτὸς καὶ κερατοειδής, ἤτοι διὰ τὴν εὐτονίαν, ἢ διὰ τὸ λάμπειν τὸ παρακείμενον ὑγρὸν | ἔνδοθεν ὡς διὰ κέρατος, ἢ 33

travers toutes les vertèbres ; ce n'est pas une substance particulière, mais un écoulement du cerveau ; on la nomme *moelle du dos*. Du cerveau partent 8
et sortent [par des trous qui leur sont destinés], des *canaux nerveux* (*nerfs*) qui se distribuent aux sens : par exemple, aux oreilles, au nez et aux autres parties sensorielles. — Un de ces prolongements se dé- 9
tache en avant de la base du cerveau, se divise en deux branches, et se rend en s'inclinant à chacun des yeux, dans la partie qu'on appelle *bassin* ou *cavité du visage en forme de fosse*, et qui se trouve de chaque côté du nez, là où s'opère, comme je vais l'indiquer, l'entrelacement des tuniques qui constituent la charpente de l'œil. — La tunique qui est en avant de 10
toutes les autres (*sclérotique* et *cornée*) se nomme *première* à cause de sa position, *blanche* en raison de sa couleur ; on l'appelle *tunique première-blanche* ; mais on la désigne aussi par les mots *semblable à de la corne* (*cornée transparente*), soit à cause de sa force de résistance, soit en raison de la transparence brillante, comme à travers une corne, du liquide qu'elle contient (*humeur aqueuse de la chambre antérieure*), ou enfin, parce que.

1. μέχρι Cl. — 2. οὐκ ἰδία... ἐγκε-
φάλου om. A. — 1b. ἐνωτιαῖος Cl. — 4.
ὄτα om. A. — 5. ἔμπροσθεν ὡς] Ἄν
ἔμπροσθιοι? — 1b. διηρημένη διχῆ om.
A. — 6. ἕκαστα A. — 8-9. χιτώνων τῶν
τὸν ὀφθ. συνυφ. πλοκῆ γέγονε τοιαύτη
εἰ ep.; χιτ. πλοκῆ γέγονε. Τῶν τῶν ὀφθ.
συνυφ. τοιαύτη A Cl. — 9. ὁ πρὸ Cl. —
10. χροίας Cl. — 1b. λευκός ex ep.;
λευκός, ὡς αἱ οὐλαὶ μινθούσι (-σαι A) τὴν
λευκότητα τούτου A Cl. — 11. καὶ δὲ ὁ
om. Cl. — 11. [ὁ] om. A Cl. — 1b. αὐ-
τὸς καὶ om. Cl. — 1b. κερατοειδής δὲ
ἤτοι Cl.

Gloch. 55.

- 11 διὰ τὸ κέρατι παραπλησίως εἰς κτηδόνας ἀναλύεσθαι. Δεύτερος δὲ χι-
τῶν ἐστὶ προσῦπτης τῷ πρῶτῳ γενόμενος κατὰ προσάρτησιν ἄχρι
τῆς λεγομένης στέφανης, ὅς κατὰ τὴν ἑαυτοῦ μεσότητα διάσπασιν
12 σώζει, καὶ τέτρηται κυκλωτεράις. Τὸ δὲ τετρημένον σῶμα, λεῖον
μὲν ἐστὶν ἐξωθεν, κατὰ ὃ προσπίπτει τῷ κερατοειδεῖ· δασύ δὲ ἀπὸ 5
τῶν ἀπεσπασμένων, ὡς φησὶν Ἡρόφιλος, δορᾶ βραγὺς σίαφυλῆς
13 ἕμοιον, καταπεπλεγμένον ἀγγείοις. Καλεῖται δὲ δεύτερος μὲν τῇ
τάξει, τετρημένος δὲ ἀπὸ τῆς κατασκευῆς, καὶ βραχοειδὴς ἀπὸ τῆς
14 ἐμφορείας, καὶ χοριοειδὴς, ὡς ὁμοίως χορίῳ κατηγορησάμενος. Ὁ δὲ
τρίτος ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ πόρου προελθὼν περιέχει ὑγρὸν [φύσ] τῷ 10
15 λευκῷ παραπλήσιον, καλούμενον ὑαλοειδές. Ἐστὶ δὲ λεπτὸς ἄγαν
οὗτος· καλεῖται δὲ ἀπὸ μὲν τῆς τοῦ ὑγροῦ πηξέως, ὑαλοειδής· ἀπὸ
δὲ τῆς λεπτότητος, ἀραχροειδής· ἀμφιέληστροειδής δὲ διὰ τὴν τῶν

- 11 semblable à de la corne, elle se résout en lamelles. La seconde (*choroïde*
et *iris*) se modèle sur la première jusqu'au cercle que l'on nomme *cou-*
tanne (*corps ciliaire*), et s'y rattache; là, offrant à sa partie moyenne une
12 solution de continuité, elle est percée en rond. La partie percée (*iris*) est
lisse au dehors, c'est-à-dire par la face qui est en rapport avec la cor-
née, et rugueuse à la face interne, comme dit Hérophile, attendu que,
formée d'un tissu de vaisseaux, cette surface ressemble à la surface in-
13 terne de la peau d'un grain de raisin (*couche pigmentaire* ou *uvée*). On
appelle cette tunique *seconde* en raison de sa position, *percée* à cause de
sa structure, *semblable à un grain de raisin* (*uvée*), eu égard à son appa-
rence, enfin *semblable au chorion* (*chorioïde*), parce qu'elle est entrelacée
14 de vaisseaux comme est le *chorion*. La troisième tunique (*réline*) partant
du canal dont il a été question (*nerf optique*), renferme un liquide ana-
logue au blanc d'œuf et qu'on appelle *liquide semblable à du verre en fu-*
sion (*corps vitré*). Cette membrane est très-mince; on la dit *semblable*
15 *à du verre* (*hyaloïde*), eu égard à la consistance du liquide qu'elle con-
tient; *semblable à une toile d'araignée* (*arachnoïde*), vu sa ténuité; enfin

1. παραδόνας Α. — 3. ἐαυτῆς Α. — 6.
βραγὺς σί. δορᾶ Cl. — 7. ἕμοιον καταπε-
πλεγμένον ex em.; ὁμοίως καταπεπλεγμέ-
νος Α Cl. — 7-8. Καλ. δὲ οὗτος δεύτερος

τῇ τάξει, καὶ τετρημένος τῇ κατασκευῇ
Cl. — 9. ὡς om. Cl. — 10. [φύσ] e conj.;
om. Α. Cl. — 11. λεγόμενον Cl. — 13.
ἀμφ. δὲ om. Α.

ἀγγείων καταπλοκὴν καὶ τὸ σχῆμα· ἀπὸ γὰρ σιενοῦ εἰς πλάτους ἀνευρύνεται, καὶ κοιλαίνεται πρὸς παραδοχὴν τοῦ τετάρτου χιτῶνος ὅς ὑγρὸν περιέχει κρυστάλλω παραπλήσιον, οὗ τὸ μὲν ἡμισυ προκύπτει συνεχῆς ὑπάρχον τῷ τοῦ δευτέρου τριήματι· τὸ δὲ ἡμισυ 5 σύγκειται τῷ ἀραχνοειδεῖ. Οὗτος τοίνυν κέκληται δισκοειδῆς, καὶ φακοειδῆς ἀπὸ τοῦ σχήματος· κρυστάλλοειδῆς δὲ ἀπὸ τῆς τοῦ ὑγροῦ πηξέως. Τοῦτον δὲ οὐκ ἀξιοῦσί τινες χιτῶνα ὀνομάζειν· ἐπίπαγον δὲ τινα ὑμενωδῆ λέγουσιν εἶναι. — Ἐξῆς μετιτέον ἐπὶ τὰ ἐν τῷ 17 18 σίωματι παρακείμενα. Ἡ μὲν οὖν γλῶσσα θεωρεῖται περιφερῆς τῷ 19

10 σχήματι, ἀπὸ πλάτους εἰς σιενὸν καταλήγουσα, ἐβρίζωμένη ἀπὸ φαρυγέθρου, σαρκώδης τὴν σύγκρισιν καὶ ποσῶς νευρώδης, κινουμένη εἰς τε μάσησιν τῶν σιτίων, καὶ τὴν τῆς καταπόσεως ἐνέργειαν, ἔτι τε τὴν τῆς ἐνάρθρου φωνῆς γένεσιν, τὸν ἐκπεμπόμενον ἀέρα σχηματίζουσα κατὰ τὴν τῆς ψυχῆς ἐπίστασιν, αἰσθήσεως μετέχουσα

semblable à un filet (membrane réticulaire, rétine), si l'on considère l'entrelacement des vaisseaux, ou sa forme, car elle va en s'évasant, en s'aplatissant et en se creusant pour recevoir la quatrième membrane (capsule du cristallin), laquelle renferme un liquide semblable à du cristal (cristallin); par une de ses moitiés, cette quatrième tunique penche en avant, étant contiguë au trou de la seconde (ouverture pupillaire); par l'autre, elle repose sur la membrane arachnoïde. On appelle la quatrième tunique, en raison de sa forme, tunique semblable à un disque ou semblable à une lentille; ou semblable à du cristal, eu égard à la consistance du liquide qu'elle renferme. Certains médecins, ne jugeant pas à propos de l'appeler tunique, disent que c'est une certaine substance membraneuse coagulée. — Passons maintenant aux parties contenues dans la bouche. On voit d'abord la glotte (langue), qui a une forme arrondie, et qui, de large à la base, devient pointue à son extrémité; la langue prend racine au pharynx; elle a une structure à la fois charnue et un peu nerveuse; elle se meut dans la mastication des aliments, dans la déglutition et aussi pour l'articulation des sons, façonnant, conformément à la direction de l'âme, l'air qui est poussé au

2-3. χιτ. ὑγρ. περιέχοντος Cl. — 10. — 11-p. 173, l. 1. κινουμ. . . γενοσ. ομ. λήγουσα Cl. — 10. 11. ἀπὸ τοῦ φαρυγ. Cl. A. — 12. 13. ἔτι τε τῆς T; ἔτι τε εἰς τὴν Cl.

Clich. Dd.

- 20 τῆς γευστικῆς. Κατὰ δὲ τὴν βάσιν ταύτης ἐκπεφυκυῖα τυγχάνει ἡ ἐπιγλωσσῖς, οἰσνεὶ γλῶσσα μικρὰ ἐπάνω τοῦ πλάτους ἀνεστώσα κατὰ τὴν Φάρυγγα, ἐκ βάσεως πλατυτέρας εἰς σιενὸν ἀπολήγουσα, χονδρώδης τὴν σύγκρισιν, κατὰ τὴν πρὸς τὸν Φάρυγγα συγγένειαν, ἢ τῆς μὲν τραχείας ἀρτηρίας πῶμα γίγνεται, τῆς δὲ 5
 1 εἰς τὸν στόμαχον παραπομπῆς ἕδος. Ἐπὶ δὲ τῆς ἐπιγλωσσίδος ἀνωθεν ἐκκρεμῆς ἐπίκειται ἡ κιονίς, ἀπὸ τῶν κατὰ τὸν οὐρανὸν μερῶν ἐκπεφυκυῖα κατὰ τὰ τῆς ὑπερώας τμήματα, ἢ καὶ σιαφυλὴ καλεῖται, ἀπὸ τῆς κατὰ τὸ ἄκρον ἐμφερείας, οὐ σπουδαίαν τινὰ παρεχόμενην χρεῖαν· διὸ οὐδὲν ἐμποδίζονται οἱ ταύτην ἀποτμηθέντες. 10
 2 Ἐνδοτέρω δὲ τῆς γλώττης ἐξ ἑκατέρου μέρους κεῖται προσίσυπῆ [τὰ] παρίσθημα, ἐξ τῶν ἀριθμῶν ἑντα, ἀδενώδη τὴν σύγκρισιν, καὶ πῶς περιφερῆ, εὐτρεπία, εὐαπόλυτα, ὑμενίοις προσσειλημμένα

- 0 dehors; enfin elle participe à la sensation du goût. A la base de la langue, prend naissance la *surglotte* (*épiglotte*) comme une petite langue qui, se dressant de toute la largeur de la grande langue sur le pharynx, est large à son origine et étroite à sa terminaison; l'épiglotte est de construction cartilagineuse, là où elle est en rapport avec le pharynx; elle sert de couvercle pour la trachée-artère; elle est la 11 route et la directrice vers l'œsophage. Au-dessus de l'épiglotte pend la *colonnnette* (*laette*); elle prend naissance des parties voisines du voile du palais, au niveau des trous qu'on remarque à la voûte palatine (*ouverture postérieure des fosses nasales*); on l'appelle aussi *grain de raisin*, parce que son extrémité est arrondie; elle n'est pas d'une grande 22 utilité; aussi, quand on la coupe, aucune fonction n'est altérée. A la partie la plus reculée de la langue, et de chaque côté de cet organe, se trouvent, sur sa base, les excroissances dites *glandes laterales de l'isthme* (*ασταγγδαλες*); au nombre de six, elles ont une structure glanduleuse; la forme en est arrondie; mobiles et faciles à enlever, elles sont attachées à l'aide de membranules (*membrane muqueuse?*) qui les suspendent par la

2. πλ. οὐτῆς ἐν. Cl. — Ib. ἀνεστώσα ex em.; ἐνπεφ. Α. Cl. — Ib. τὰ om. Α.
 1. — 3-4. λήγουσα Α. — 6. στομ. τῶν — 9. περιφερίας Cl. — 11. Ἐνδοτέρων ἰσίων παραπ. Cl. — 7. οὐρανόν] ἀνθρώπων Cl. II. p. 174. 1. 7. — 8. ἐκπεφ. 12. ἐξ] Voy. notes. — 12-13. πῶς Cl.

προσαρτέσι κατὰ βάθος, ὧν τὰ μὲν τέσσαρα ἐξ ἑκατέρου μέρους
 | Φεωρεῖται· τὰ δὲ δύο εἰσὶν ἀφανέστερα. Παρίσθημα δὲ λέγεται
 ἀπὸ τοῦ ἐν σιενῶ πύρω κεῖσθαι· οἱ γὰρ ἀρχαῖοι τὰ σιενὰ ἰσθμοὺς
 ἐκάλου· καλοῦνται δὲ καὶ ἀντιάδες ἀπὸ τοῦ κατὰ τὴν διάνοξιν τοῦ
 5 σίματος ἀλλήλαις ἐναντίας φαίνεσθαι, καὶ μάλιστα ἔταν φλεγμαί-
 νωσιν.

Ἐντεῦθεν δὲ ἀπὸ τῶν κατὰ τὸν οὐρανὸν μερῶν καὶ τῆς γλώσ- 2
 σης ἐκφύονται δύο εἰς βάθος πόροι· ὧν ὁ μὲν ἔμπροσθεν καλεῖ-
 ται φάρυγξ· μεταξύ δὲ τούτου καὶ τῶν τοῦ τραχήλου σφουδά-
 10 λων, σίμαχος. Καὶ ὁ μὲν φάρυγξ χονδράδης τυγχάνει, καὶ ἀνα- 21
 πετις κατὰ τὴν περιφέρειαν, ἐκ μὲν τῶν ἄνω πλατύτερος ὑπάρχων,
 ἐκ δὲ τῶν κάτω σιενότερος· προῖών δὲ κατὰ τὰς κλεῖς καὶ τὸ ἀν-
 τίστερνον, τοῦ πλεόμενος ἐκφύεται μέσος, καὶ καταπλέκει τοῦτον
 τοῖς καλουμένοις βρογχίοις. Τραχεῖα δὲ ἀρτηρία κέκληται οὗτος 20
 15 ἀπὸ τοῦ τετραχύνθαι· βρόγχος δὲ ὑπὸ ἐνίων εἰς πύροδον γεγωνὸς

base; quatre se voient de chaque côté au fond de la bouche; deux sont
 moins visibles. On les appelle *glandes laterales de l'isthme* parce qu'elles 23
 sont placées de chaque côté d'un passage étroit (car les anciens appel-
 laient *isthmes* de tels passages), ou *glandes opposées*, attendu qu'elles pa-
 raissent opposées l'une à l'autre quand on ouvre la bouche, et *vela*
 surtout lorsqu'elles sont enflammées.

Au fond du palais et à la base de la langue, s'ouvrent deux canaux 24
 qui plongent de haut en bas; celui qui est en avant se nomme *pharynx*
 (*larynx*, *trachée*); l'estomac (*oesophage*) descend entre le pharynx et les
 vertèbres du cou. Le *pharynx* est cartilagineux et s'ouvre circulaire- 25
 ment; il est plus large en haut et plus étroit en bas; s'avancant au ni-
 veau des clavicules et de l'*anti-sternum*, il se fixe aux deux poumons.
 occupe le milieu de l'espace qui les sépare et en forme la charpente
 par l'intrication des anneaux qu'on appelle *branchies* (*bronches*). Le pha- 26
 rynx se nomme aussi *trachée-artère* à cause des rugosités de sa surface
 [externe], ou, suivant quelques-uns, *bronche*, attendu qu'il est dispse

1. πρὸς ἄρτησιν Cl. — 2. εἰρηται Cl. τοῦ ὄπ, Cl. — 3. τὴν ὄπ, Cl. — 13.
 — 4. ἐπύουον ἀντιάδες δὲ ἀπὸ Cl. — 5. μέσου Cl. — 14. βρογχίοις Cl. — 15.
 ἐναντία A. — 8. εἰς βάθος δύο Cl. — 11. βρόγχος] Vny. notes.

Glauc. 27-28.

- 27 τοῦ κατὰ ἀναπνοὴν ἐλκόμενου πνεύματος καὶ φωνῆς γένεσιν. Ἐξήρ-
 τηται δὲ ἀπὸ αὐτοῦ ὁ πλεύμων σιμφός τε καὶ ἀραιὸς, περιεχόμε-
 νος τῷ κύτει τοῦ θώρακος, σφαιροειδῆς, καὶ μύουρος τὸ σχῆμα,
 διαιρούμενος εἰς λοβοὺς πέντε, τὴν χροιάν τεφρὸς καὶ ὑπόλευκος,
 ἀεικίνητος, χώνης τρόπον ἐπέχων εἰς δίοδον τοῦ πνεύματος· τὸ 5
 28 Ἐκατέρωθεν τε προϋπέσθαι τοῖς ὑποχονδρίοις ὁ τε σπλῆν
 καὶ τὸ ἥπαρ, ἃ κεῖται ὑπὸ τὸν πλεύμονα· ἀλλὰ τὸ μὲν ἥπαρ εἰς 10
 τὸ δεξιὸν μέρος μᾶλλον προσηρητημένον τῷ διαφράγματι, ἐκ τῶν
 ἐπισθεν μερῶν ὠγκωμένον, ἐντομαῖς λοβῶν τεσσάρων ἢ πέντε δια-
 σσημασμένον, φακῶδες τὴν χροιάν, ἐπὶ τὸ ἐνερευθέσιον· φλε-
 29 βωδέσιον δὲ τὴν σύγκρισιν, καθὸ καὶ αἱματῶδες τῇ συστάσει. Τῶν
 φλεβῶν δὲ τὰ τὴν κοίλην φλέβα τῇ διὰ τοῦ διαφράγματος ἐπὶ τὴν 15

pour recevoir l'air attiré par la respiration et pour la production de la
 27 voix. A la bronche sont suspendus les *poumons*, organes poreux et per-
 meables, contenus dans la cavité de la poitrine, arrondis, et se termi-
 nant en queue de souris, divisés en cinq lobes, de couleur cendrée et
 blanchâtre, toujours en mouvement, remplissant, pour la circulation de
 l'air, l'office de deux entonnoirs; car l'air qui arrive par le pharynx
 dans les bronchies se répand à travers les pertuis du poumon dans la
 cavité de la poitrine, d'où il est repris et rejeté au dehors au moyen
 des canaux disposés par la nature.

- 28 De chaque côté du tronc, dans les *hypochondres*, se cachent la *rate* et
 le *foie*; le foie, placé sous le poumon, occupe surtout la droite; il est
 suspendu au diaphragme; renflé à sa partie postérieure, il se sub-
 divise en quatre ou cinq lobes; sa couleur est celle des lentilles, mais
 elle tire un peu plus sur le rouge; il est de structure veineuse, attendu
 29 qu'il est une agrégation de sang congelé. Les anciens appelaient *portes*
 les orifices des veines qui rattachent la veine cave (*partie de la v. c. infér.*)

3. σφαιροειδῆς ex em.; σφαιράδης A Cl. Voy. p. 177, l. 2.—14. καθὸ ex em.; κατὰ
 — lb. μύουρος Δ. — 7. εἰς τὸ Cl. — 10. ὁ A Cl. — 15. δὲ τὰ τὴν ex em.; δὲ τὰ
 εἰ em.; ὁ A Cl. — 11. μᾶλλον om. Δ. ἐπὶ τὴν A Cl.

καρδίαν συνάπλοντα σίθματα ὑπὸ τῶν ἀρχαίων εἴρηται καὶ πύλαι. 30
 Ὑπὸ δὲ τὸ κεκυρτωμένον μέρος ἔχει προσπεφυκὸς ἀγγεῖδιον κύσει
 παραπλήσιον, νευρώδες, χολῆς περιεκτικὸν τοπικῶς ἐν αὐτῇ γενομέ-
 νης· ἀπὸ οὗ δὴ καὶ πόρος νευρώδης τείνει διὰ τοῦ μεσευτερίου ἐπὶ
 5 τὰ ἔντερα, διὰ οὗ κατὰ βραχὺ διηθεῖται ἡ χολὴ εἰς τὰ ἔντερα, καὶ
 ἐπιχρώννυσι τὸ κόπριον, καὶ πρὸς τὴν ἀπόκρισιν αὐτοῦ προθυμίαν
 παρέχεται· οὗ διαφραγέντος καὶ τὸν ἵκτερον συμβαίνει γίγνεσθαι,
 τῆς χολῆς ἀναχομένης εἰς τὸν ὄγκον· διὸ λευκά καὶ ἀργιλώδη τὰ
 διαχωρήματα φέρεται. — | Ὁ δὲ σπλὴν ἐναντίως τέτακται τούτῳ, 31
 10 παρεκτείνωμενος ἐπὶ μῆκος, ἀνθρωπίνῳ ἔχει [ἐμφερῆς]· ἐκ μὲν
 τῶν ἄνω περιφερῆς καὶ ἐρρώμενος, ἐκ δὲ τῶν κάτω συναγόμενος
 καὶ ἰσχυρὸς, τοῖς μέσοις δὲ σπενούμενος, τραυώδης τὴν χροιάν,
 χαῦνος τὴν σύγκρισιν καὶ ἀραιὸς, ἀγγείων ἔχων καταπλοκὴν,
 ἀπρακτος καὶ ἀνεύρηγτος. — Προσειληπταὶ δὲ τοῖς λοβοῖς τοῦ 32

à celle qui se rend au cœur à travers le diaphragme (*autre partie*). A la 30
 face concave (*face inférieure*), le foie présente une espèce de petit vais-
 seau semblable à une vessie et *nerveux*, où se rassemble et se trouve
 renfermée la bile qui se forme dans cet organe (*vésicule biliaire*); de ce
 vaisseau part un canal également *nerveux* (*canal cholédoque*), qui tra-
 verse le mésentère pour s'ouvrir dans les intestins (*duodénum*) et y ver-
 ser peu à peu la bile qui colore les matières fécales et excite l'intestin à
 les rejeter au dehors; quand cette voie est oblitérée, l'ictère se produit,
 la bile étant répandue dans l'organisme; c'est pourquoi les excréments
 sortent blancs et argileux. — La *rate*, étendue en long, est placée à l'op- 31
 posite du foie; elle ressemble assez à la plante d'un pied d'homme; à
 sa partie supérieure, arrondie et résistante, à sa partie inférieure, ré-
 trécie et mince, elle est étroite à sa partie moyenne; sa couleur est celle
 de la lie de vin; sa structure est lâche et poreuse, car elle est un tissu
 de vaisseaux; c'est un organe qui ne remplit aucun office et ne sert à
 rien. — Le *cœur*, enveloppé par les lobes du poumon, est placé dans le 32

1. συνάπλον τὰ Cl. — Ib. ἀγγείων A. notes. — 9.-10. τούτῳ· κίτται δὲ κατὰ
 — 3. αὐτῷ Cl. — 4. μεσειτέρου Cl. — τὸ εὐόνυμον ὑποχόνδριον παρεκτ. Cl.
 5. καταβραχύ Cl. — 7. καὶ om. Cl. — Voy. notes. — 10. [ἐμφερῆς] ex em.
 8-9. τῆς χολῆς, . . . φέρεται om. A. Voy. om. A Cl.

Clavel, 59-60.

πλεύμονος ἢ καρδία, κειμένη ἐν τῷ Θώρακι, καὶ κατὰ τὴν μεσό-
 τητα, μᾶλλον εἰς τὰ ἀριστερὰ νεύουσα, καὶ κατὰ τὸν εὐώνυμον μα-
 σίῶν τεταγμένη, τῷ σχήματι στροβιλοειδῆς, καὶ ἀπὸ πλατείας
 βάσεως εἰς κορυφὴν συννεύουσα κωνοειδῶς, τὴν δὲ σύγκρισιν μνώ-
 5 δης τε καὶ νευρώδης, παλλομένη συνεχῶς σφυγμικῷ κινήματι, 5
 μεσκόκοιλος, ἔχουσα κοιλίας δύο αἰσθητὰς ἐν αὐτῇ· τὴν μὲν ἐν δε-
 ξιοῖς λεγομένην αἱματικὴν, διὰ τὸ πλείονος αἵματος εἶναι περιεκτι-
 κὴν, τὴν δὲ ἐν τοῖς εὐωνύμοις, καλουμένην πνευματικὴν, διὰ τὸ
 πνεῦμα πλεόν ἐμπεριέχειν, ἢ καὶ κινεῖται κατὰ παράθεσιν τοῦ
 πνεύματος, ὑμέσι παρὰ ἑκάτερα πλατέσι κεχρημένη ὠτοειδέσι, διὰ
 33 τὸ περὶ αὐτὴν ὠτοειδῶς ἐσχηματίζεσθαι. Ἐκφύεται δὲ ἀπὸ αὐτῆς
 60 ἀγγεῖα πλείονα, φλέβες τε καὶ ἀρτηρίαι, ἀπὸ ὧν τὸ ὄλον καταγ-
 34 γειοῦται σῶμα. Περιέκειται δὲ τῇ καρδίᾳ ὑμῖν λεγόμενος περικάρ-
 διος, νευρώδης τυγχάνων καὶ λεπτὸς, κινήσει κεχρημένος τῇ ἀπὸ
 35 καρδίας εἰς αὐτὸν διαδιδόμενη. — Ὁ δὲ τούτων ἀπάντων περιεκτι- 15
 κὸς Θώραξ σύγκειται μὲν ἐκ χόνδρων καὶ ὀστέων τῶν κατὰ τὰς

thorax sur la ligne médiane; mais, se portant plus à gauche qu'à droite,
 il se trouve sous le sein gauche; il a la forme d'une pomme de pin; large
 par sa base, il se termine en cône à son extrémité; de structure muscu-
 leuse et nerveuse, il est continuellement agité par un mouvement sem-
 blable à celui du pouls; creusé au centre, il a deux cavités distinctes,
 l'une à droite, qu'on appelle *sanguine* parce qu'elle renferme surtout du
 sang (*ventricule droit*), l'autre à gauche appelée *pneumatique*, parce
 qu'elle contient surtout du pneuma (*ventricule gauche*); elle est agitée par
 l'intermission du pneuma; de chaque côté, le cœur est pourvu de larges
 membranes en forme d'oreilles (*oreillettes et auricules*), parce qu'elles sont
 33 placées sur ce viscère comme les oreilles [sur la tête]. Du cœur nais-
 sent un grand nombre de vaisseaux, *veines et artères*, qui se ramifient
 34 dans tout le corps. Le cœur est entouré d'une membrane nerveuse et
 mince (*péricarde*) qui se meut en vertu de l'impulsion que lui donne le
 35 cœur. — Toutes ces parties sont renfermées dans le thorax; cette cavité
 résulte d'un assemblage de cartilages et d'os que constituent les *côtes* et

2. ἢ τὰ Cl. — 3. σχήματι στρογγυ- — 7. διὰ τὸ om. A. — 16. σύγκειται μὲν
 λαιδῆς Cl. — 5. σφυγμοῦ κινήματι Cl. om. A.

- πλευρὰς καὶ τὸ ἀντίσθερνον· μετείληφε δὲ καὶ νεύρων καὶ σαρκῶν·
καὶ ἔξωθεν μὲν ἐστὶ σαρκωδέστερος, ἔσωθεν δὲ νευρώδης, κατὰ ἃ
πρὸςκειται τῷ ὑπεζωκίτι. Τὸ δὲ διάφραγμα διάκειται παρατε- 36
ταμένον τῷ θώρακι λοξὸν κατὰ τὰ ἀπολήγοντα τῶν πλευρῶν.
5 Ὠνόμασται δὲ διάφραγμα ἀπὸ τοῦ διαφράσσειν τὰ ἐν τῷ θώρακι 37
κείμενα σπλάγχνα. — Ἐκ μὲν οὖν τῶν ἄνω μερῶν, ὡς ἔφαμεν, 38
συνεκφύεται τῇ τραχεῖᾳ ἀρτηρίᾳ παράλληλον θέσειν ἔχων ὁ σίμα-
χος, ἀρχόμενος μὲν ἀπὸ τῶν αὐτῶν τόπων, οὐχ ὁμοίως δὲ τερμα-
τιζόμενος τῷ φάρυγγι· σαλπυγγοειδῆς δὲ κατὰ τὴν εὐρύτητα, ἄνω
10 μὲν στενότερος ὑπάρχων, κάτω δὲ πλατύτερος, κατὰ ἃ συνάπτει
τῇ κοιλίᾳ· τὴν σύγκρισιν νευρώδης τυγχάνων. Ἔργου δὲ ἠγεῖται 39
τοῦ τῆς καταπόσεως τῆς τροφῆς ξηρᾶς τε καὶ ὑγρᾶς· τούτων δὲ τὴν
ἐπιζήτησιν διὰ ἑαυτοῦ ποιεῖται τυγχάνων αἰσθητικώτατος. Ἡ δὲ 40
γαστήρ ἀποφυσομένη | τούτου, κεῖται μὲν κατὰ τὴν μεσότητα τοῦ δια- 61
15 φράγματος, εἰς τὰ εὐώνυμα δὲ μᾶλλον νενευκυῖα, ἀπὸ σιενοῦ τοῦ

l'antisternum; le thorax a aussi des parties nerveuses et charnues; à l'exté-
rieur, il est plutôt charnu; à l'intérieur, il est plutôt nerveux, là où il
est tapissé par la membrane enveloppante (*plèvre pariétale*). Le *diaphragme* 36
ferme obliquement le thorax en s'insérant à la terminaison des côtes.
On le nomme *diaphragme* (*cloison*) parce qu'il sépare les viscères contenus 37
dans le thorax de ceux qui sont au dehors. — Vers les parties supérieures, 38
comme nous l'avons dit précédemment (p. 174, l. 9), l'*estomac* (*œsophage*)
prend naissance au même point que la trachée-artère et descend avec
elle; mais, à sa terminaison, il ne se comporte pas comme la trachée; il
ressemble par sa capacité à une trompette: étroit au haut, il s'élargit en
bas, là où il touche au ventre (*estomac*); sa structure est nerveuse. Il est 39
chargé de la transmission des aliments solides et liquides; comme il est
très-sensible, c'est en lui-même que se produit l'appétence pour les ali-
ments. Le *gaster* (*estomac*), qui naît de l'œsophage, est placé à la partie 40
moyenne du diaphragme; inclinant surtout à gauche, il s'élargit à partir
de l'ouverture [relativement] étroite de l'œsophage; la portion convexe

3. παράκειται Α. — 6. ὡσπερ Cl. — 7. νότατος Α. — 11. κοιλίᾳ κέκλήται δὲ οὐ-
παράλληλα Cl. — 9-10. ἀνωθεν—κάτωθεν τως (οὗτος Α) ἢ ἄνω κοιλία Α Cl. Voy. 808.
Cl. — 10. μὲν καὶ στενότερος Cl.; μὲν στε- — 15-p. 179, l. 1. ἀπὸ τοῦ σιμαχίου Cl.

Cl. 11. 11.

- στομάχου εἰς πλάτος κοιλαινομένη· καὶ τὸ μὲν περὶ κερταὸν αὐτῆς
 ἔξω πρὸς τὸ ἐπιγάστριον· τὸ δὲ ἐνσιμον πρὸς τὴν ῥάχιν· νευρω-
 δεστέρα δὲ μᾶλλον τοῦ στομάχου, καὶ πλατυτέρα, τετραχυσμένη
 τὰ ἔνδον οὐχὶ λίαν, διεσπασμένη καὶ συμπύκνουσα τῇ τῆς τροφῆς
 εἰσόδῳ τε καὶ ὑποχωρήσει, πρὸς ὑποδοχὴν σιτίων γεγυυῖα. — 5
- 41 Ἀπὸ δὲ ταύτης ἐκφύεται τὰ ἔντερα ἐλικηδὸν εἰλημένα πρὸς παρα-
 δοχὴν τῶν [ἐκ] τῆς κοιλίας ὑποβιβαζομένων σιτίων, ὧν εἷς μὲν πῶρος
 ἐπὶ τῆς ἐκφύσεως αὐτῆς ἄχρι τοῦ ἀπευθυσμένου καὶ τῆς ἔδρας διη-
 42 κει. Ἡγεῖται δὲ τούτων ὁ πυλωρὸς λεγόμενος ἢ δωδεκαδάκτυλος·
 πυλωρὸς μὲν, ἀπὸ τοῦ παρακρατεῖν τὰ ἐν τῇ γαστρὶ παρακείμενα, 10
 ἵται ἢ συνηγμένος· ὅταν δὲ ἀνεθῆ, τότε προστέλλεται κατὰ τῶν
 ἐντέρων παραπλησίως σφιγκτήρι· δωδεκαδάκτυλος δὲ λέγεται ἀπὸ
 τοῦ μεγέθους, τοσοῦτων τυγχάνων δακτύλων· νευρώδης καὶ παχύς.
- 43 Ταύτῃ συνάπτει ἡ λεγομένη νῆσις σαρκώδεστέρα παρὰ τὰ ἄλλα

- se dirige vers les parois du ventre, tandis que la partie concave regarde
 le rachis; plus *nerveux* et plus ample que l'œsophage, il est rugueux à
 sa surface interne, mais pas beaucoup; ses parois s'écartent quand les
 aliments arrivent, et retombent sur elles-mêmes quand ils sont des-
 cendus dans les intestins, car il est fait en vue de la réception des ali-
 11 ments. — De ce viscère naissent les *entrailles* (*intestins*), qui s'enroulent
 en spirale pour recevoir les aliments que leur envoie le *ventre* (*l'esto-
 mac*); ils offrent une voie continue qui se poursuit depuis leur origine
 12 jusqu'au rectum et au siège. Le *portier* (*pylore*), qu'on nomme aussi
duodenum, ouvre cette voie; on l'appelle *portier* parce qu'il ferme, quand
 il est contracté, l'issue aux aliments contenus dans l'estomac; au con-
 traire, quand il est relâché, les aliments sont mis en marche dans les
 intestins, comme si c'était par un sphincter; on le nomme l'*intestin de
 douze doigts* (*duodenum*) parce que sa longueur est de douze travers
 13 de doigts; il est *nerveux* et épais. Au duodenum fait suite le *jeûneur*
 (*jejunum*), le plus charnu de tous les intestins; il est presque toujours

1. τῆ ῥάχιν Cl. — 2. 3. νευρωδεστέρα Cl. — 11. συνηγμένα Cl. — Ib. προστέλ.
 Cl. — 3. τετραχυσμένη Cl. — 6-7. ὑποδοχ. Cl. κατὰ e conj. προστέλ. μετὰ A Cl. — 12.
 — 7. [ἐκ] οὐκ; A Cl. — Ib. σιμὸν (sic) εἴρηται Cl. — 13. καὶ om. A.

ἔντερα σπανίζουσα τροφῆς κατὰ τὸ πλεῖστον· διὸ καὶ νῆσις προσ-
 αγορεύεται. Ἐξῆς δὲ κεῖται τὰ λεπτὰ καλούμενα ἔντερα ἐπιμήκη 44
 πολυεῖλητα τρεῖς καὶ δέκα που πηχέων τὸ μῆκος· κεῖται δὲ ὑπὸ τὸν 62
 ὀμφαλὸν ταῦτα κατὰ τοῦ ὑπογαστρίου. Ἐπὶ πᾶσι δὲ τούτοις, τὸ τε 45
 5 τυφλὸν καλούμενον ἔντερον, καὶ τὸ κόλον ἐκπέφυκε κατὰ τὸ αὐτό,
 καὶ τὸ μὲν τυφλὸν, ἐπὶ εὐθείας ἐπὶ τὸν βουβῶνα τὸν δεξιὸν νεῦον,
 τῷ πέρατι ἀποκεκλισμένον· τὸ δὲ κόλον ἐκφυέν κατὰ τὴν δεξιὰν
 λαγύνα ἄνωθεν ἐπιπίπτει κατὰ περιαγωγὴν ὡς ἐπὶ ἥπαρ καὶ ὑπο-
 χόνδριον πωσιδῶς ἀγόμενον· ἐνεχθὲν δὲ ὡς ἐπὶ σπλῆνα καὶ εὐώ-
 10 νυμον λαγύνα συνάπτει ὄπισθεν τῷ ἀπευθυμένῳ. Τοῦτο δὲ τινες 46
 καὶ τὴν κάτω κοιλίαν ἐνόμισαν. Ἐν τούτῳ καὶ ἡ τροφή τὸ πλεῖστον 47
 εἰς κόπριον μεταβάλλεται. Τὸ δὲ ἀπευθυμένον, μετὰ ταῦτα ὑπάρχει 48
 σαρκωδέστερον ἐπὶ εὐθείας τεταμένον, κατὰ ὃ καὶ οὕτως ὀνόμασται.
 Καταλήγει δὲ εἰς τὸν δακτύλιον καὶ σφιγκτῆρα, τὸν μὲν νευρώδη καὶ 49

à peu près vide d'aliments; c'est même de là que lui vient son nom. Après le jejunum se présentent les intestins appelés *grèles*; allongés, 44 repliés plusieurs fois sur eux-mêmes, ils ont une longueur d'environ treize coudées; ils sont situés à la région hypogastrique sous l'ombilic. Après tous ces intestins, naissent au même point le *borgne* (*cæcum*) 45 et le *colon*; le *cæcum*, fermé à son extrémité, se dirige en droite ligne vers l'aîne droite; le *colon* naît dans le flanc droit, monte vers le haut (*colon ascendant*), opère une courbe qui le conduit, en décrivant un *pi* (Π), vers le foie et dans l'hypocondre [gauche] (*colon transverse*), puis il se dirige vers la rate et dans le flanc gauche (*colon descendant*) pour s'aboucher en arrière avec le rectum. Quelques médecins considè- 46 rent le colon comme le *ventre inférieur*. C'est dans le colon que le plus 47 ordinairement l'aliment se change en matière fécale. L'*intestin droit* (*rec- 48 tum*), qui fait suite au colon, est plus charnu que les autres et descend tout droit, circonstance d'où lui vient son nom. Il se termine par l'*an-* 49 *neaa* (*anus*) et le *constricteur* (*sphincter*); l'un est *nerveux* et dur; l'autre,

1-2. προσαγορεύεται, οὐχ εὐρισκομέ-
 νης ἐν αὐτῇ τῆς τροφῆς ὡς περ ἐν τῇ κοι-
 λίᾳ καὶ τοῖς ἐντέροις. Ἐξῆς Cl.—3. τρεῖς
 ex em.; τρεῖς A Cl.—Ib. που πηχῶν τὸ
 μῆκος τυγχάνοντα Cl.—5. λεγόμενον

Cl.—7. ἀποκεκλισμένον Cl.—9. σπαν-
 ροειδῶς Cl.—11. ἐνόμισαν Cl.—12.
 κόπριον Cl.—13. κατὰ ὃ καὶ οὕτως A.—
 Ib. ὀνόμασθη Cl.—14. τὸν δακτυλοει-
 τουλον Cl.

Clich. 62-63.

50 σκληρόν, τὸν δὲ σαρκώδη καὶ ῥυσὸν, ἐπὶ πᾶσι τεταγμένον. Μέσα
 δὲ τῶν ἐντέρων τέτακται τὸ καλούμενον μεσέντερον· τὸ δὲ αὐτὸ, καὶ
 51 μεσάριον καλεῖται. — Οἱ δὲ νεφροὶ κεῖνται μὲν κατὰ τοὺς τῆς
 ῥάχews τελευταίους σφονδύλους, ἀριθμῶ δύο, σχήματι περιφερεῖς,
 χροιά φακώδεις, καὶ ποσῶς ὑπότεφροι, ὧν ὁ δεξιὸς ἀνωτέρω βραχὺ 5
 καὶ μείζων εὐρίσκεται, τῆ συγκρίσει πυκνοὶ καὶ ψαφαροὶ, κείριοι
 2 εἰ κατὰ τὰς τρώσεις, ὡς καὶ θάνατον ἀπεργάζεσθαι. Κατὰ δὲ τὰ
 ἐνσιμα ὑμένας ἔχουσι κατατετρημένους ἠθμοειδῶς, ἀπὸ ὧν δύο πύ-
 3 ροι κατὰ τὴν κορυφὴν τῆς κύστεως συνάπλυσαι, διὰ ὧν τὸ οὖρον
 3 ἐκδίδεται εἰς τὴν κύστιν, καὶ οὕτως ἐκκρίνεται. — Ἄνωθεν δὲ τοῖς 10
 ἐντέροις ἐπίκειται διεκτεταμένος ὁ ἐπίπλους, σῶμα πημελῶδες καὶ
 4 ὑμενώδες, διηρημένον. Κατεσκευάσται δὲ ὡς ἂν τοῖς ἐντέροις ἐπι-
 πλεῖον εἶν μάλαγμα πρὸς τὴν ἀπὸ τοῦ περιέχοντος αὐτὰ σκληρίαν
 55 περιτοναίου. Ἔστι δὲ ἀκίνδυνος ἐν τε ταῖς τομαῖς, καὶ ταῖς τρώσεσιν.
 60 qui forme la partie extrême des intestins, est charnu et plissé. Au milieu
 des intestins se trouve l'entre-deux des intestins (*mésentère*); on l'appelle
 61 aussi l'entre-deux du rare (*mésaraée*). — Les reins sont placés au niveau
 des dernières vertèbres du rachis; ils sont de forme arrondie; leur cou-
 leur est celle des lentilles, tirant un peu sur le cendré; on constate que
 le droit est un peu plus élevé et plus volumineux que le gauche; leur
 structure est dense et lobuleuse; ce sont des organes si susceptibles,
 62 que leur blessure peut même causer la mort. Leur face concave est re-
 couverte de membranes qui sont percées comme des cribles (voy. notes)
 et d'où partent deux canaux (*uretères*) qui vont se fixer au sommet de la
 vessie; c'est par ces canaux que l'urine est poussée dans la vessie pour
 63 être expulsée au dehors. — Sur toute l'étendue de la partie supérieure
 des intestins prend naissance la membrane flottante (*épiploon*), corps gras-
 64 seux, membraneux et festonné. La nature l'a disposé de façon que,
 flottant sur les intestins, il les protège contre la rudesse de la tunique
 65 enveloppante (*péritoine*) qui les environne. C'est un organe dont l'incision
 et la blessure n'entraînent aucun danger.

2. δὲ τούτων τῶν Cl. — 4. σφονδ., δοται Cl. — Ib. ἐκκρ. οὖς προνονομασάμεθα
 ἰσθμῶ δύο om. A. Voy. notes. — 5. χροιά
 φα. καὶ om. A. — 6. μείων A. — Ib.
 κείριοι A. — 8. ἠθμοειδείς A. — 10. συνεκδί- 14. ἀκίνδυνα A. — Ib. ἀποτομαῖς Cl.

Οἱ δὲ σπερματικοὶ πόροι παρὰ τοὺς νεφροὺς κατίασι τέσσα- 56
 ρες· δύο μὲν ἐπὶ εὐθείας τείνοντες, οὓς καὶ παρασίατας τινὲς
 ἀδενοειδεῖς ἐκάλεσαν· δύο δὲ κισσοειδεῖς διὰ τὸ κισσοῦ τρόπον
 περιστρέφεσθαι. Ἐν τούτοις καὶ τὸ γόνιμον ἀποτελεῖται σπέρμα, 57
 5 χαλαζῶδες καὶ παχὺ, οὓς καὶ γονίμους φλέβας τινὲς ἀνόμασαν· ἐν
 δὲ τοῖς ἐτέροις ἄγονον καὶ λεπτὸν ὃ συναποκρίνεται τούτῳ ὑπὲρ
 φρέψεως αὐτοῦ. Πλὴν συζυγέστα ἐξ ἑκατέρου μέρους κατίασιν ἀπὸ 58
 τῆς ῥάχεως ἀνά δύο· καὶ τὰ μὲν ἄγονα συνεμφύεται τῷ τραχήλῳ
 τῆς κύστεως· τὰ δὲ κισσοειδῆ διὰ τῶν βουβώνων εἰς τοὺς χιτῶνας
 10 τῶν διδύμων παρὰ ἑκάτερα· ὅθεν οἱ εὐνουχισθέντες σπερμαίνουσι
 μὲν, ἄγονον [δέ] ἐκ τῶν ἀδενοειδῶν, τῆς ἐκ τῶν κισσοειδῶν ἀπο-
 κρίσεως οὐ δυναμένης σώζεσθαι διὰ τὴν πῆρωσιν τὴν περὶ τοὺς δι-
 δύμους. — Ὅσχεος δὲ καλεῖται καὶ τὸ ἕλον χάλασμα, ἐν ᾧ οἱ διδύ- 59

Quatre canaux spermaticques descendent auprès des reins; il y en a 56
 deux qui se dirigent en droite ligne et qu'on nomme aussi *parastates*
glanduleux (*prostates*); les deux autres sont appelés *canaux variqueux*
(canaux déférents), parce qu'ils s'enroulent comme des varices. Dans ces 57
 derniers vaisseaux, que quelques médecins désignent aussi sous le nom
 de *veines génératrices*, se forme le liquide fécondant, grumeleux et épais
(sperme); dans les autres se trouve un liquide non fécondant, ténu (*hu-*
meur prostatique), qui est sécrété avec le premier en vue de sa nour-
 riture. Du reste ces vaisseaux, accolés à leur point d'origine, descen- 58
 dent deux par deux le long du rachis; les canaux inféconds se fixent
 ensemble sur le col de la vessie; les canaux variqueux traversent les aines
 et s'insèrent, un de chaque côté, sur les tuniques des testicules; aussi
 les eunuques éjaculent bien du sperme, mais du sperme non fécondant,
 qui provient des canaux glanduleux, le liquide des canaux variqueux
 étant supprimé par l'ablation des testicules. — On appelle *bourse* (*scro-* 59
tum), soit toute la partie lâche et pendante où sont renfermés les *ja-*
meaux (testicules), soit particulièrement l'enveloppe extérieure charnue.

2-3. οὓς καὶ παρασίατας τινὲς ἀδε- Cl. — 5. παχὺ τυγχάνου, οὓς Cl. — 6.
 νοειδεῖς ἐκάλεσαν ex em.; οὓς καὶ παρα-
 σίατας τινὲς καὶ ἀδενοειδεῖς ἐκάλεσαν Cl.
 Voy. les notes. — 4. συμπεριφέρεσθαι πῆρωσιν Cl.
 δν Cl. — 11. [δέ] ex em.; un. A Cl.
 — 12-13. διὰ τῆν περὶ τοὺς διδύμους
 πῆρωσιν Cl.

Glinch. 63-64.

- 60 μοι, ιδίως δὲ τὸ ἐξωθεν σαρκῶδες. Σύγκειται δὲ ἐκ χιτώνων δύο, τοῦ
 61 μὲν ἐξωθεν δαρτοῦ καὶ ῥυσοῦ, τοῦ δὲ ἔσωθεν ἐλυτροειδοῦς. Ὁ μὲν οὖν
 62 ὄσχεος καὶ δαρτὸς κοινῶς ἐκατέρους συμπεριεληφότες συνάπλουσι
 πρὸς τὰ ὑπερκείμενα· ὁ δὲ ἐλυτροειδὴς ἑαυτῷ συνῆπται, καὶ σφαι-
 63 ρικῶς ἐν κύκλῳ περιείληφε τοὺς διδύμους, ἰδίᾳ κατὰ ἓνα συνέχων. 5
 64 Αὐτοὶ δὲ οἱ διδύμοι ἀθαρῶδεις εἰσὶ τὴν σύγκρισιν; καὶ δίγυροι
 65 ποσῶς ὑμῖν περιεχόμενοι νευρώδει προσίστυεῖ. — Τῆς δὲ γυναι-
 κὸς τὸ γεννητικὸν μόριον, ἐξαιρετὸν ἐστὶ * πρὸς τὴν τυπὴν* τῶν
 66 ἀγγείων. Ἡ δὲ καλουμένη μήτρα κεῖται μεταξὺ κύστεως καὶ ἀπευθυ-
 σμένου, τούτῳ μὲν ἐπικειμένη, τῇ δὲ κύσει ὑποκειμένη, τῷ σχήματι 10
 σικία ἰατρικῇ παραπλησία, ἐνθα καὶ αἱ συνουσίαι περαιοῦνται.
 67 Φλέβες μὲν εἰσιν ἀγγεῖα περιεκτικὰ αἵματος, διὰ ὧν τὸ αἷμα
 εἰς πάντας τοὺς τοῦ σώματος τόπους παραπέμπεται· ἀρτηρίαι δὲ
 εἰσιν ἀγγεῖα περιεκτικὰ αἵματος μὲν ποσῶς, πνεύματος δὲ πλέον

- 60 La bourse se compose de tuniques : l'externe, *écorchée et rugueuse* (peau
 61 *du scrotum*), l'interne, *en forme d'étui* (dartos). La bourse ou tunique
 écorchée forme une enveloppe commune et sans cloisonnement pour
 les deux testicules qu'elle rattache aux parties susjacentes; la membrane
 en forme d'étui se replie sur elle-même et enferme chaque testicule dans
 62 une cavité sphéroïdale. Les testicules ont une consistance de bouillie;
 ils sont, jusqu'à un certain point, humides; une membrane *nerveuse* (*tu-*
 63 *nique albuginée*?) les maintient solidement dans leur forme. — Le membre
 génital de la femme (*vagin*) est un vaisseau merveilleusement disposé...
 64 L'organe appelé *matrice* est situé entre le rectum, sur lequel elle repose,
 et la vessie, qui s'appuie sur elle; elle ressemble aux ventouses dont se
 servent les médecins; c'est là que s'achève la copulation.
 65 Les *veines* sont des vaisseaux qui contiennent du sang et qui distri-
 buent ce liquide à toutes les parties du corps; les *artères* sont des vais-
 seaux qui renferment une certaine quantité de sang et beaucoup plus de
 pneuma; c'est dans les artères que le *pouls* se produit, et c'est à travers

1. δύο om. Cl. — 2. ἐνδοθεν Cl. — Cl. — 9-10. ἀπευθ. ἐντέρου Cl. — 10.
 Π. ἐλυτροειδοῦς ex em.; δαρτοῦ καὶ ἐρυ- τῇ κύσει δὲ Cl. — 11. παραπλ. ἰατρικῇ
 τροειδοῦς A.; δαρτοῦ καὶ ἐρυθροειδοῦς Cl. A. — 12. Φλέβες μὲν ex em.; Φλ. μὲν
 Voy. notes. — Ib. οὖν om. A. — 3. ἐκα- οὖν Cl. Φλέβες A. — 14-p. 184. περιεκτ.
 τέρου A. — 9. ἡ καλ. μήτρα· κεῖται δὲ πνεύμ. καὶ ποσῶς αἵματος, ἐν οἷς Cl.

πολύ, ἐν οἷς ὁ σφυγμὸς γίγνεται· καὶ τὸ ἀπὸ καρδίας ἐκθλιβόμενον
 πνεῦμα διὰ αὐτῶν εἰς ὅλον τὸν ὄγκον ἀναδίδεται. — Πιμελή ἐστὶ 6
 παρῆχυμα λευκὸν, λιπαρὸν, ὃ καὶ στέαρ καλοῦσιν. — Ἀδένες εἰσὶ 6
 συσίροφαι ποσῶς πιμελώδεις, καὶ σαρκώδεις ἰδίως κατακεχωρι-
 5 σμένοι εἰς τοὺς κοίλους τόπους, μασχάλας λέγω καὶ βουβῶνας, ἐτι
 δὲ καὶ μεσεντέριον. — Ὅσιᾶ ἐστὶ συγκρίσεις στερεαὶ καὶ ἀναιμοὶ 8
 καὶ ἀναίσθητοι, διὰ ὧν αἱ τε πρακτικαὶ καὶ αἱ ἐρεϊστικάι κινήσεις
 συντελοῦνται. — Μῦς ἐστὶ σῶμα νασίον καὶ πεπυκνωμένον, οὐχ 9
 ἀπλοῦν, ἀλλὰ | μετέχον καὶ νεύρων, καὶ φλεβῶν, καὶ ἀρτηριῶν, οὐχ 10
 ἄμοιρον αἰσθήσεως, ἐνέργειαν ἔχον προαιρετικῆς κινήσεως. — Χόν-
 10 δροι δὲ εἰσι συγκρίσεις μεταξὺ ὀσίων καὶ νεύρων· ὀσίων μὲν γάρ
 εἰσιν ἀπαλώτεροι· νεύρων δὲ σκληρότεροι, μάλιστα τοῖς ἀπολήγουσι
 τῶν ὀσίων συμφεεῖς τυγχάνοντες. — Νεῦρόν ἐστὶν ἀπλοῦν σῶμα 71
 καὶ πεπυκνωμένον, προαιρετικῆς κινήσεως αἴτιον, δυσαίσθητον
 15 κατὰ τὴν διαίρεσιν. Κατὰ μὲν οὖν τὸν Ἐρασίστρατον καὶ Ἡρόφι- 72

elles que le pneuma, chassé avec force par le cœur, se répand dans tout
 l'organisme. — La graisse est un épanchement coagulé blanc, onctueux; 66
 on l'appelle aussi *suif*. — Les glandes sont des agrégats tirant sur la 67
 graisse et charnues, qui sont surtout logées dans les parties creuses, par
 exemple, aux aisselles, aux aines (*glandes axillaires et inguinales*), et aussi
 dans le mésentère (*ganglions mésentériques*). — Les os sont des concrétions 68
 dures, exsangues et insensibles; c'est par eux que s'accomplissent les
 mouvements actifs et l'action de s'appuyer. — Le muscle est un corps 69
 ferme et dense, non simple, mais résultant d'un entrelacement de
nerfs, de veines et d'artères; non dépourvu de sensibilité, il est l'organe
 du mouvement volontaire. — Le cartilage est un agrégat qui tient de 7
 l'os et du *nerf*; il est plus mou que l'os et plus dur que le *nerf*, particu-
 lièrement celui qui est fixé sur les extrémités des os. — Le *nerf* est un 7
 corps simple et dense; il est la source du mouvement volontaire; mais
 il est insensible quand on le coupe. D'après Érasistrate et Hérophile, il 7
 y a des nerfs sensitifs; mais, suivant Asclépiade, il n'en existe pas de

2. Πιμελή δὲ ἐστὶ Cl. — 5-6. καὶ βου- ἐρεϊστικάι ex om.; καὶ ἐρεϊστικάι A; καὶ
 βῶνας καὶ εἰς μεσεντέριον Cl. — 6. εἰσὶ αἰρετικάι Cl. — 14. αἴτιον om. A. — 15.
 Cl. — Ph. καὶ στερεαί Cl. — 7. καὶ καὶ Καὶ κατὰ A.

Clineh. 65.

- 3 λον, αἰσθητικὰ νεῦρα ἔστιν· κατὰ δὲ Ἀσκληπιάδην οὐδὲ ὅλως. Κατὰ
 μὲν οὖν τὸν Ἐρασίστρατον δισσωῶν ὄντων τῶν νεύρων αἰσθητικῶν
 καὶ κινήτικῶν, τῶν μὲν αἰσθητικῶν ἃ κεκοιλανταὶ ἀρχὰς εὐροῖς ἂν
 ἐν μῆνιγξι, τῶν δὲ κινήτικῶν ἐν ἐγκεφάλῳ καὶ παρεγκεφαλίδι.
 4 Κατὰ δὲ τὸν Ἡρόφιλον ἃ μὲν ἐστὶ προαιρετικὰ, ἃ καὶ ἔχει τὴν ἐκ- 5
 φύσιν ἀπὸ τοῦ ἐγκεφάλου καὶ νωτιαίου μυελοῦ, καὶ ἃ μὲν ἀπὸ ὀστέου
 εἰς ὀστέον ἐμφύεται, ἃ δὲ ἀπὸ μυδὸς εἰς μῦν, ἃ καὶ συνδεῖ τὰ ἄρθρα.
 5 — Μυελὸς ἐστὶν οὐσία λιπαρῆς καὶ ἀναιμος, διαπαντὸς ὑπὸ ὀστέων
 περιεχόμενος.

- 3 cette nature. Ainsi Érasistrate professe qu'il y a deux espèces de nerfs,
 ceux du mouvement et ceux du sentiment; ces derniers sont creux, on
 voit leur origine sur les méninges; les autres naissent de l'encéphale
 74 (cerveau) et du parencéphale (cervelet). Si l'on en croit Hérophile, il y
 a des nerfs du mouvement volontaire qui proviennent de l'encéphale et
 de la moelle dorsale, d'autres qui vont s'insérer, ceux-ci d'un os sur un
 autre os (ligaments), ceux-là d'un muscle sur un autre muscle (aponé-
 75 vroses), d'autres enfin qui attachent les articulations (tendons). — La
 moelle est une substance grasseuse, exsangue, et qui se trouve toujours
 dans les os.

3. 4] οὐδ' Α. — 8. ἀναιμος καὶ διὰ παντός Cl.

ΠΕΡΙ ΟΣΤΩΝ.

Clinch. 66-67.

| Ἐπειδὴ τὴν τῶν ἐντοσθίων θεωρίαν κατὰ τὸ ἐνδεχόμενον παρα-
 δεδώκαμεν, ἐξῆς περὶ τῆς ὀστεολογίας λεκτέον ἡμῖν.

Τὸ κρανίον τοίνυν, κατὰ τὸ λεγόμενον σκαφίον, ἐστὶ σφαιροειδές·
 τοῖς μὲν κατὰ κορυφὴν μέρεσιν ὀγκῶδες, τοῖς δὲ περὶ τὸ βρέγμα
 5 τυγχάνουσιν ὑπόπαχον ποσῶς καὶ πλατὺ, καὶ διπλοῦν κατὰ ἐπι-
 βολὴν ὀσίου, τοῖς κροτάφοις συνεσπάλμενον. ἔχει δὲ κατὰ τὸ
 πλεῖστον ῥαφὰς πέντε, μίαν μὲν κατὰ κορυφὴν λαμβδοειδῆ εἰς
 τοῦπίσω τοῦ κρανίου φερομένην· ἐτέραν δὲ ἐπὶ τοῦ βρέγματος πε-
 ριφερῆ, οἶονεὶ σίεφανιαίαν· λήγει δὲ κατὰ αὐτὴν· τρίτη δὲ ἀπὸ τῆς
 10 λαμβδοειδοῦς ἐπὶ εὐθὺ τῆ σίεφανιαία συνάπτει· ἄλλαι δὲ δύο | παρὰ
 τὰ ὄτα, περὶ τοὺς τῶν κροτάφων τόπους, λεπιδοειδεῖς λεγόμεναι,

II.

DES OS.

Puisque nous venons de faire, aussi bien qu'il nous a été possible,
 l'exposé des parties internes du corps, il nous reste à parler de l'ostéolo-
 gie.

Le crâne est sphéroïdal à la partie appelée *petite barque* (*occiput*),
 renflé au *sommet*, un peu épais et aplati au niveau du *bregma* (*sinciput*);
 près des tempes où il est déprimé, les os superposés semblent se dou-
 bler. Ordinairement le crâne a cinq sutures: l'une, la suture en *forme*
 3 *de lambda* (Λ — *sut. lambdoïde*), se porte du sommet à la partie postérieure;
 l'autre entoure le bregma comme si c'était une couronne (*sut. coronale*);
 c'est au bregma qu'elle se termine; la troisième rattache en droite ligne
 la suture lambdoïde à la suture coronale (*sut. sagittale*); les deux autres
 se trouvent aux oreilles, près de la région des *crataphes* (*tempes*); elles
 sont dites *écailleuses*, l'emboîtement n'intéressant pas toute l'épaisseur

1. τὴν τῶν ἐντοσθίων ex om.; τὴν τῆς om. Cl. — 11. περὶ ex om.; παρὰ
 ἐντοσθίων Cl.; τὴν ἐντοσθίων L. — 2. l. Cl.

Clash, 68.

κατὰ ἑ συνήθρωται τῷ ἀγκῶνι, ἐσὶν ἀνώμαλοι, ὥστε ἐξοχὰς ἔχει
 16 παρὰ ἑκάτερα κονδυλοειδεῖς δύο, μέσσην δὲ κοιλότητα. Ἐκ μὲν τῶν
 17 ἱμπροσθεν ἤτιον ἀνέσθαιται, μᾶλλον δὲ ἐκ τῶν ὀπισθεν. — Τοῦ δὲ
 18 πῆχους δύο ἐσὶν ὁσῖα, πῆχυς, καὶ κερκίς. Καὶ τὸ μὲν τῆς κερκίδος
 πέρας τῶν κονδύλων τοῦ βραχίονος τὸν ἐξω ἐπικαλύπτει περι- 5
 19 φερές γενόμενον, καὶ ποσῶς ὑπόκοilon. Ὁ δὲ πῆχυς ἐσὶ μακρότε-
 20 ρος, καὶ κατὰ τὴν κάμψιν τοῦ καρποῦ ὑποδέχεται πέρας. Ἡ δὲ κερκίς
 κατὰ τὰ μέρη τοῦ καρποῦ κοιλότητας ἔχει δύο, μίαν μὲν εὐθείαν,
 ἐν ἣ ἐνήθρωται ἑτέραν δὲ πλαγίαν, εἰς ἣν ὁ κόνδυλος τοῦ πη-
 11 χους ἐμφύεται. — Ὁ δὲ καρπὸς σύγκειται μὲν ἐξ ὁσίων ἑκτῶ 10
 12 σφαιροειδῶς. Ἐπὶ τούτων ὑπάρχουσιν αἱ φάλαγγες, ὁσῖα ἐπι-
 μήκη, δακτυλοειδῆ, ἐπὶ οἷς αἱ σκυταλίδες τῶν δακτύλων, ἐκάστου
 τρεῖς, ἀνισοὶ ἀλλήλαις, χωρὶς τοῦ ἀντίχειρος· οὗτος γὰρ ἐκ βάσεως
 13 δυοῖν ὁσίοις κέχρηται. — Μετὰ δὲ τοὺς ἐπὶ τῷ τραχήλου σφον-

avec le coude, l'extrémité du bras offre des inégalités, de telle sorte que,
 de chaque côté, il y a deux éminences en forme de condyles (*épicondyle*
 6 et *épitrochlée*), et au milieu une cavité (*trochlée*). Il est retroussé un
 7 peu en avant, mais plus en arrière. — Le *péchus* (*avant-bras*) se compose
 18 de deux os, le *péchus* (*cubitus*) et le *rayon* (*radius*). L'extrémité du radius,
 arrondie et un peu creuse (*tête*), enveloppe le condyle externe de l'hu-
 19 mérus (*épicondyle*). Le cubitus est plus long que le radius, et se termine
 20 là où s'opère la flexion du carpe. Le radius, quand il arrive au carpe,
 présente deux cavités, l'une directe, qui est le siège de l'articulation du
 carpe (*artic. avec le semi-lunaire et le scaphoïde*), l'autre latérale (*échan-*
 21 *creuse semi-lunaire*), où s'insère le condyle du cubitus. — Le *carpe* ré-
 22 sulte de l'assemblage de huit os de forme conique. A ces os s'at-
 tachent les *phalanges*, os longs en forme de doigts (*os du métacarpe*); et aux
 phalanges font suite les *petits bâtons* (*phalanges, phalangines et phalan-*
gettes) au nombre de trois pour chaque doigt et de grandeur inégale; il
 faut mettre à part l'*antimain* (*pouce*), car ce doigt-là, à partir de sa base,
 13 n'a que deux os. — Après les sept vertèbres du cou, viennent les douze

1. σχῆμαλος Cl. — Ib. ἔχειν Cl. — τῶν κονδ. τῶν τοῦ Cl. — Ib. περικαλύπτει
 2. μέσσην κοιλότητα, καὶ ἐκ Cl. — 5. Cl. — 14. ἀλλήλοισ L. — 15. τρισί L.

χεται · οἱ δὲ λοιποὶ μένουσιν ἀκίνητοι. — Ἐξῆς παράκειται ὁ ὄμος 10
καὶ [ἡ ὠμοπλάτη] · ἡ μὲν οὖν ὠμοπλάτη κατὰ σχῆμα τριγώνου
οὔσα, δελτοειδῶς ἐπίκειται ταῖς σπάθαις τοῦ θώρακος, ἐκ τῶν ὑπι-
σθεν μερῶν. Καὶ ἐκ μὲν τοῦ πλατυτέρου μέρους ἐστὶ λεπιοτάτη, 11
5 ἐκ δὲ τοῦ συναγομένου παχυτέρα τε καὶ ἐρῶμένη, κοιλότητά τινα
ἔχουσα, εἰς ἣν ἐνήθρωται ἡ κεφαλὴ τοῦ βραχίονος· ἀπὸ ἧς κοιλό-
τητος διεκτέταται ὑπεροχὴ, ὡσανεὶ ῥάχις, λεγομένη ἀγκυροειδῆς,
ἢ ἀγκιστροειδῆς, ἐπὶ ἣν τὸ τῆς κλειδοῦ πέρασ πᾶσι πικε χόνδρω
συμφυέν. — | Ἡ δὲ κλεῖς τριβολοειδῶς ἐσχηματισμένη ἐμφέρειαν 68
10 ἔχει καθετῆρι ἀρῥενικῶ· συνήθρωται δὲ τῷ στέρνῳ, καὶ συνεμπε-
φυκε τῇ ὠμοπλάτῃ. Αὐτὴ δὲ ἡ μεσότης τῶν κλειδῶν σιγματοειδῆς 13
τυγχάνουσα, συμβάλλει τῷ πρώτῳ τῆς ῥάχews σπονδύλῳ. — Ὁ 14
δὲ βραχίον ἐπιμήκης ἐστὶ, καὶ περιφερῆς. Καὶ τὸ μὲν ἄνω μέρος 15
ἔχει ὀγκωδέστερον, ὃ καλεῖται κεφαλὴ βραχίονος, ὃ περ κατὰ
15 ἡμίτομον ἔγκυται τῇ τῆς ὠμοπλάτης κοιλότητι· ἐκ δὲ τῶν κάτω

autres restent immobiles — Après cela vient l'ome (*moignon de l'épaule*); 10
puis l'omoplate, dont la forme est triangulaire, et qui, en conséquence,
repose comme une tablette en forme de delta (Δ) sur les *spathes* (*côtes*)
du thorax à la région postérieure. La partie la plus large est aussi la plus 11
mince; l'omoplate devient plus épaisse et plus forte en se ramassant sur
elle-même; là, elle offre une certaine cavité (*cavité glénoïde*) où se loge
la tête du bras (*tête de l'humérus*); de la crête de cette cavité se détache
une apophyse semblable à une épine, et qui se nomme *apophyse en*
forme d'ancre ou *en forme de crochet* (*apophyse coracoïde*); c'est sur cette
apophyse que s'appuie la clavicule par l'intermédiaire d'un cartilage.
— La clavicule, de forme triangulaire, ressemble au cathéter qu'on em- 12
ploie chez les hommes; elle s'articule avec le sternum et se fixe sur
l'omoplate. L'intervalle qui sépare en avant les deux clavicules et qui 13
a la forme d'un sigma (σ — *fourchette du sternum*), incline vers la pre-
mière vertèbre du dos. — Le bras (*humérus*) est un os long et arrondi. 14
Sa partie supérieure renflée, et qu'on nomme *tête*, pénètre par moitié 15
dans la cavité de l'omoplate; à sa partie inférieure, par où il s'articule

1. οἱ δὲ... παράκειται om. L. — 2. ἡ ὑπερ. L. Cl. — 10-11. συνεπιφύκει L.
καὶ ἡ μὲν οὖν L. Cl. — 7. ὑπεροχῇ ex om. — 14. ὄσπερ L. — 14-15. κατὰ τὸ ἡμίτ. Cl.

Euseb. 65.

κατὰ δὲ συνήθως τῷ ἀγκῶνι, ἐστὶν ἀνώμαλος, ὥστε ἐξοχὰς ἔχει
 16 παρὰ ἐκάτερα κονδυλοειδεῖς δύο, μέσσην δὲ κοιλότητα. Ἐκ μὲν τῶν
 17 ἐμπροσθεν ἦτιον ἀνέσθαιται, μᾶλλον δὲ ἐκ τῶν ὑπισθεν. — Τοῦ δὲ
 18 πῆχους δύο ἐστὶν ὁσῖα, πῆχυς, καὶ κερκίς. Καὶ τὸ μὲν τῆς κερκίδος
 πέρας τῶν κονδύλων τοῦ βραχίονος τὸν ἐξω ἐπικαλύπτει περι- 5
 19 φερές γενόμενον, καὶ ποσῶς ὑπόκοilon. Ὁ δὲ πῆχυς ἐστὶ μακρότε-
 20 ρος, καὶ κατὰ τὴν κάμψιν τοῦ καρποῦ ὑποδέχεται πέρας. Ἡ δὲ κερκίς
 κατὰ τὰ μέρη τοῦ καρποῦ κοιλότητος ἔχει δύο, μίαν μὲν εὐθείαν,
 ἐν ᾗ ἐνήθρωται· ἑτέραν δὲ πλαγίαν, εἰς ἣν ὁ κόνδυλος τοῦ πῆ-
 21 χους ἐμφύεται. — Ὁ δὲ καρπὸς σύγκειται μὲν ἐξ ὁσίων ἑκτὼ 10
 22 σίρροβιλοειδῶς. Ἐπὶ τούτων ὑπάρχουσιν αἱ φάλαγγες, ὁσῖα ἐπι-
 μήκη, δακτυλοειδῆ, ἐπὶ οἷς αἱ σκυταλίδες τῶν δακτύλων, ἐκάστω
 τρεῖς, ἀνισοὶ ἀλλήλαις, χωρὶς τοῦ ἀντίχειρος· οὗτος γὰρ ἐκ βάσεως
 23 δυσὶν ὁσίοις κέχρηται. — Μετὰ δὲ τοὺς ἐπὶ τοῦ τραχήλου σφον-

avec le coude. l'extrémité du bras offre des inégalités, de telle sorte que,
 de chaque côté, il y a deux éminences en forme de *condyles* (*épicondyle*
 16 et *épitrochlée*), et au milieu une cavité (*trochlée*). Il est retroussé un
 17 peu en avant, mais plus en arrière. — Le *péchus* (*avant-bras*) se compose
 18 de deux os, le *péchus* (*cubitus*) et le *rayon* (*radius*). L'extrémité du radius,
 arrondie et un peu creuse (*tête*), enveloppe le condyle externe de l'hu-
 19 mérus (*épicondyle*). Le cubitus est plus long que le radius, et se termine
 20 là où s'opère la flexion du carpe. Le radius, quand il arrive au carpe,
 présente deux cavités, l'une directe, qui est le siège de l'articulation du
 carpe (*artic. avec le semi-lunaire et le scaphoïde*), l'autre latérale (*échan-*
 21 *sure semi-lunaire*), où s'insère le condyle du cubitus. — Le *carpe* ré-
 22 sulte de l'assemblage de huit os de forme conique. A ces os s'at-
 tachent les *phalanges*, os longs en forme de doigts (*os du métacarpe*); et aux
 phalanges font suite les *petits bâtons* (*phalanges, phalangines et phalan-*
gettes) au nombre de trois pour chaque doigt et de grandeur inégale; il
 faut mettre à part l'*antimain* (*pouce*), car ce doigt-là, à partir de sa base,
 23 n'a que deux os. — Après les sept vertèbres du cou, viennent les douze

1. ἀγκώματος Cl. — Π. ἔχειν Cl. — τῶν κονδ. τῶν τοῦ Cl. — Π. περικαλύπτει
 2. μέσσην κοιλότητα, καὶ ἐκ Cl. — 5. Cl. — 14. ἀλλήλοισ L. — 15. τρισίν L.

δούλους, οἱ τῆς ράχεός εἰσι δυοκαίδεκα, καὶ τῆς ὀσφύος πέντε, ὡς
 γενέσθαι τοὺς πάντας τέσσαρας καὶ εἴκοσιν. Οὕτω δὲ εἰσι κατε-
 σκευασμένοι, ὡς τοῖς μὲν ἐνδοθεν μέρεσιν εἶναι λείους καὶ περι-
 γεῖς | κατὰ δὲ σπλάγχχοις ὁμιλοῦσιν· ἐκ δὲ τῶν ὀπισθεν τετραχυσμέ-
 5 νους καὶ ἀκανθώδεις κρυπτομένους σαρκὸς ἐπιφύσει· τὰ δὲ παρὰ
 ἐκάτερά ἐστί τραπεζώδη· πάντες μεσόκοιλοι, μίαν εὐρυχωρίαν
 ἔχοντες, σωληνοειδῶς σῶζοντες κατὰ τὴν σύγκρισιν, διὰ ἧς ὁ να-
 τιαῖος μυελὸς καταφέρεται, ὡς προείπομεν, τυπώσεις ἔχοντες πλά-
 γίας, ἐν αἷς ἐνηρμοσμένοι εἰσὶν αἱ σπάθαι. Τῶν οὖν σπαθῶν, αἱ
 10 μὲν ἀνωτέρω καμαροειδεῖς, συμβάλλουσιν ἀλλήλαις, αἱ δὲ λοξοειδεῖς
 ἀντιβᾶίνουσαι τούτων ἐξῆς, χονδρώδεις ἀκανθαὶ καὶ νόθοι πλευραὶ
 καλοῦνται· μείζους [μὲν?] τῶν ἄνω τὴν παρέκτασιν, ἐκ συμβάσεως
 [δὲ?] ἐλαττούμεναι. Πάντων δὲ τῶν σπονδύλων ὁ τελευταῖος διε-
 νήνοχεν, ὃν καὶ ἱερόν ὀσίουν καλοῦμεν, συνήθως τῶν ἀρχαίων

vertèbres du rachis (*dos*) et les cinq des lombes : en tout vingt-quatre.
 Les vertèbres sont construites de façon qu'elles sont lisses et arrondies
 à leur face interne (*face antérieure*), qui est en rapport avec les viscères,
 rugueuses et épineuses (*lames et apophyses épineuses*) à leur *face pos-*
térieure, laquelle est cachée par un revêtement de chair; leurs faces su-
 périeure et inférieure (*faces horizontales*) sont disposées comme une
 table; toutes creusées à leur centre, elles donnent par leur réunion un
 trou unique en forme de canal (*canal vertébral*), à travers lequel des-
 cend la moelle, comme nous l'avons dit plus haut (p. 187, l. 15-16); sur
 les parties latérales se voient des apophyses munies de dépressions (*apo-*
physes transverses), dans lesquelles se fixent les côtes. Les côtes les plus
 élevées se rapprochent l'une de l'autre, courbées en forme de voûte;
 les suivantes, marchant obliquement à leur rencontre, sont appelées
épinnes cartilagineuses et *fausses-côtes*; [les plus élevées de ces côtes]
 sont, dans leur projection, plus longues que les premières; mais, à
 la base du thorax, elles diminuent de longueur. La dernière de toutes
 les vertèbres l'emporte sur les autres par son volume; nous l'appelons
os sacré (*sacrum*), conformément à la coutume des anciens d'appeler

10. καμαροειδῶς Cl. — Ib. λοξοειδεῖς ex em.; λοξώδεις L. Cl. — 14. δ Cl.

Clinch. 69.70.

- 27 ἰερά τὰ μεγάλα καλούντων. — Ἐκατέρωθεν δὲ τοῦ σπονδύλου τούτου τὰ τῶν ἰσχίων ὀσῖᾱ παρατεθέντα ἐκ τῶν ὕπισθεν, ἃ καὶ
 28 συνάπτει τοῖς πέρασι, κατὰ τὸ ἐφήβαιον χόνδρῳ συμφυέντα. Ἐσχημάτισται δὲ τὰ τῶν ἰσχίων ὀσῖᾱ πλατέα εἶναι καὶ ποσῶς περι-
 29 φερῆ· κατὰ δὲ τὰ ἕτερα σίενά καὶ παχύτερα. Ἐχουσι δὲ κοιλότητας 5
 οὐ διαμπερεῖς, βαθείας [δέ], αἱ κοτύλαι καλοῦνται εἰς ἃς αἱ κεφαλαὶ
 30 τῶν μηρῶν ἐναρμόζονται. — Οἱ δὲ μῆροὶ ὀσῖᾱ ἐπιμήκη, ἐρῶ-
 μένα τε τυγχάνουσι, τὴν ἑκτασιν ἀπὸ τῶν ἰσχίων ἄχρι γόνατος
 31 ἔχοντα, περιφερῆ, πρύκνυρτα. Ἐκ δὲ τῶν κατὰ τὸ γόνυ πάλιν
 ἐκάτερα αὐτῶν πᾶχος ἔχει καὶ περιφέρειαν κονδυλώδη, ὡς ἑκα- 10
 τέρωθεν μὲν ἐπῆρθαι, κεκοιλάνθαι δὲ ἐν μέσῳ κατὰ ἃ προσκυρεῖ ἡ
 κνήμη τρίγωνος οὔσα, καὶ περὶ τὴν κεφαλὴν πεπλατυσμένη, κοι-
 λότητας ἔχουσα ἐπιπολαίους, κατὰ ὧν αἱ κονδυλίδεις ὑπεροχαὶ
 70
 32 ἐντίθενται. Αὐτῆς δὲ τῆς κνήμης ἡ ὑπεροχὴ εἰς τὴν τοῦ μηροῦ κοι-

- 27 sacré ce qui est grand. — De chaque côté de cette vertèbre, s'étendent
 d'arrière en avant les os des *ischions* (*os des iles*); là où leurs extrémités
 se rapprochent (*pubis*), ils sont unis par un cartilage (*cortil. et ligaments*
 28 *interosseux*) au niveau de l'*éphébee* (*symphyse du pubis*). La conformation
 des ischions est telle, qu'ils sont en partie plats et cependant un peu ar-
 rondis (*iléon*), et en partie étroits et épais (*ischions proprement dits et*
 29 *pubis*). On y remarque des cavités qui ne les traversent pas de part en
 part, mais qui, néanmoins, ont de la profondeur, et qu'on nomme *co-*
tyles (*cavités cotyloïdes*); c'est là que se logent les têtes des cuisses (têtes
 30 des fémurs). — Les os des cuisses (*fémurs*), longs et résistants, s'étendant
 depuis les ischions jusqu'au genou, sont arrondis et bombés à leur
 31 face antérieure. Arrivés vers le genou, les fémurs se renflent de nou-
 veau en deux *condyles* arrondis et saillants (*condyles interne et externe*
avec leurs tubérosités); ils se creusent à leur partie moyenne (*partie ar-*
ticulaire) pour aller à la rencontre du *cnémé* (*tibia*), lequel est triangu-
 laire, et dont la tête aplatie offre deux cavités superficielles (*surfaces*
 32 *articulaires*), où s'insèrent les saillies en forme de condyles. La partie
 proéminente du tibia (*épine du tibia*) s'enclave dans la cavité du fémur.

λότητα ἀντικλείεται. Παράκειται δὲ ἐκ τῶν ἔξωθεν μερῶν ἢ περόνη 33
 ταύτης ἰσχυρότερα, οὐ πησιάζουσα τῷ μηρῷ. Ὑπέσθαι δὲ κατω 34
 τέρω· καὶ ἔστιν αὐτῆς τὸ πέρασ ὃ ἔξω κόνδυλος, ὃν ἐνιοὶ φασὶ τῶν
 ἰδιωτῶν ἀσπράγαλον προσαγορεύεσθαι. Χόνδρω μέντοι κατὰ πᾶ- 35
 5 ρας συνδεῖται πρὸς ἄλληλα. Ἐπὶ δὲ τῆς συμβολῆς τῆς κνήμης καὶ 36
 τοῦ μηροῦ ὀστοῦν ἐπίκειται λεγόμενον ἐπιγονατῖς, δισκοειδὲς κατὰ
 σχῆμα, τὴν σύμφυσιν ἔχον μέσην, ὃ κατὰ μὲν τὴν κάμψιν τῆ κνήμη
 μᾶλλον προσχωρεῖ, κατὰ δὲ τὴν ἔκτασιν ἐπὶ ἐκάτερον πίπτει. Ἐκ 37
 δὲ τῶν πρὸς τοῖς σφυροῖς μερῶν ἢ κνήμη σπεννοῦται ποσῶς, καὶ
 10 σιγματοειδῶς τῷ πέρατι κατὰ τὸ ἴσον διίσταται οὕτως ὥστε τὴν
 μὲν ἐπιμήκη ὑπεροχὴν ἔχειν, τὴν δὲ σμικροτέραν· καὶ ἔστι τῆς μὲν
 μείζονος ὑπεροχῆς ὃ ἔσωθεν κόνδυλος· ὃ δὲ τῆς ἄλλης κρυπτόμε-
 νος σαρκὸς ἐπιφύσει· συνήρμοσται δὲ τῷ τῆς περόνης ἀπολήγοντι,
 ὃ καὶ ἐπιπροβάν τὸν ἔξω κόνδυλον, ὡς ἔφαμεν, ἀποδείκνυσιν· ὥστε

Sur la partie externe du tibia descend l'agrafe (*péroné*); plus grêle que 38
 le tibia, il n'arrive pas jusqu'au fémur. Plus bas le péroné se porte en 39
 arrière; son extrémité inférieure, au côté externe, se renfle en un
 condyle (*malléole externe*) que le vulgaire appelle *astragale*. Le tibia et 40
 le péroné s'unissent, à leurs extrémités, au moyen d'un cartilage. En 41
 haut, au point de jonction du fémur et du tibia, est couché un osselet
 que nous appelons *épigonatis* (*rotule*); sa forme est celle d'un disque;
 il occupe la région moyenne du genou et se porte particulièrement
 sur le tibia dans les mouvements de flexion de la jambe; mais, dans les
 mouvements d'extension, il est appliqué sur les deux os. Auprès des 42
 malléoles le tibia se rétrécit un peu, et son extrémité inférieure se
 développe régulièrement en forme de sigma (Ω), de façon à présenter
 une proéminence plus allongée, et une autre un peu plus courte (*surface*
articul. péronéale); le condyle interne (*malléole interne*) appartient à la
 proéminence la plus grande; le condyle formé par l'autre proéminence
 est caché par une couche de chair; il s'unit à la partie descendante du
 péroné qui porte en saillie, comme nous l'avons dit (plus haut, l. 3-4),
 le condyle externe (*malléole externe*); il en résulte qu'il existe entre les

2-3. δὲ καὶ κατωτέρω ἔστιν Cl. — 7. σφυρόν Cl. — 11. ἔχειν om. L. — 12. τὴν κνήμην L. — 8. ἐκάτερον Cl. — 9. μικροτέραν L. — 12. μείζ. ὑπερ. om. L.
 τοῖς σφυροῖς ex em.; τῶν σφυρῶν L.; τὸ — 13. σαρκὸς om. L.

Clash. 70-71.

38 είναι τὸ μεταξὺ διάστημα τοῖν δυοῖν ὀσίοῖν σιγμασοειδέες. — Ἐν ᾧ
 διαστήματι ὁ ἀσπίραγλος ἐγκείται, οὗ καὶ ἐπιβέβηκε τῷ αὐτῷ κατὰ
 τὸ τέτρωρον· ἀλλὰ ὁ χῖος καὶ τὸ ἐξ παράκειται τῇ τῆς κνήμης καὶ
 [τῇ] τῆς περόνης ἀποφύσει· τὸ δὲ ἐπιτριῶν ἐπιβέβηκε τῷ ὑποτε-
 ταγμένῳ αὐτῷ ὀσίῳ τῆς δὲ πέρωνης λεγομένῳ, ὡς πρὸς ταῖς τῆς 5
 πέρωνης κοιλότησιν ἀντικατακλείεσθαι τὰς τοῦ ἐπιτριῶν ἀνωμα-
 λίας, καὶ συνδεῖσθαι χόνδρου περιφύσει· τὸ δὲ ἔμπροσθεν αὐτοῦ
 σφαιροειδὲς μέρος [συνήρμοσαι] κοιλότητι ἐνὸς ὀσίου τῶν τοῦ
 71 ταρσοῦ λεγομένου διὰ τὴν κοιλότητα σκαφοειδοῦς. Ὅκτῳ δὲ τὸν
 ἀριθμὸν ὀσάρια τὸν ταρσὸν ἀποτελοῦνται ταῖς γωνίαις ὄντα ἀνώ- 10
 10 μαλα. Μετὰ δὲ τὸν ταρσὸν ὑπόκειται τὸ πεδίον ἔχον ὀσῖα πέντε,
 λεπτὰ μὲν κατὰ μεσότητος, παχύτερα δὲ κατὰ τὰ ἄκρα, ἀγόμενα

38 deux os un intervalle en forme de sigma (*mortaise articulaire*). — Dans
 cet intervalle est logé l'*astragale*; c'est par la surface appelée l'*attelage à*
quatre (*face supérieure articulaire*) qu'il repose dans cet intervalle; tandis
 qu'il est en connexion par l'*as* et par le *six* (*faces latérales ou malléolaires*)
 avec les apophyses latérales du tibia et du péroné; par le *trois*, il est en
 rapport avec l'os placé au-dessous et nommé l'*os du plerné* (*calcaneum*),
 de sorte que les inégalités de la surface du *trois* sont enfermées dans les
 cavités du calcaneum, et qu'elles sont soudées par un cartilage. La partie
 antérieure sphéroïdale (*tête de l'astragale*) s'emboîte (*face scaphoïdienne*)
 dans la cavité d'un des os du tarse qu'on nomme *os en forme de barque*
 39 (*scaphoïde*). La *claië* (*tarse*) se compose de huit osselets (voy. notes) à
 40 angles inégaux. Après le tarse vient le *champ* (*métatarse*), qui se compose
 de cinq os, minces au centre, plus épais à leur extrémité, voûtés à leur
 face supérieure, de sorte que cette face paraît concave quand on la re-

1. ὀσίων L. — Ib. σιγματοειδὲς ex
 em.; σιγματοειδῶς L. Cl. — 2-6. οὗ καὶ
 ἐπιβέβηκε.... ἀνωμαλίας ex em.; ἐπι-
 βεβηκότεν αὐτῷ (ἐπιβέβηκε τὸ Cl.) κατὰ
 τὸ τέτρωρον (ἐπιτριῶν Cl.), ἀλλόχιον
 καὶ τὸ ἐξ παράκειται τῇ τῆς κνήμης καὶ
 τῆς περόνης ἀποφύσει (ἀποφύσει Cl.), τὸ
 δὲ ἐπιτριῶν ἐπιβέβηκεν τῷ ἐπιτεταγμένῳ
 οἰσῖ ὀσίῳ τῆς δὲ περόνης λεγομένῳ

κυβοειδῆ (— δεῖ Cl.) πρὸς ταῖς κοιλό-
 τησιν ὡς ἀντικατακλείεσθαι τὰς τοῦ ἐπι-
 τριῶν ἀνωμαλίας L. Cl. — 8. [συνήρ-
 μοσαι] ex em.; om. L. Cl. — 9. σκα-
 φοειδοῦς ex em.; τοῦ σκαφ. L. Cl. —
 9-10. ὀσάρια ex em.; ὀστρακίδια Cl.;
 ὀστραειδία L. — 10. ἀποτελοῦντα ex
 em.; ἀποτελοῦντα L. Cl. — Ib. τῶν ταρσοῦ
 L. — 11. τὰς ἄκρας Cl.

δὲ κατὰ τὸν ἄνω τύπον, ἔθεν ἐκ τῶν ὑποκειμένων κοῖλα ὀστέα.
 Ἐξῆς δὲ τούτων αἱ τῶν δακτύλων σφυταλίδες καθάπερ καὶ χειρὸς. 41
 Ἀποδέδοται ἡμῖν κατὰ τὸ ἐνδεχόμενον καὶ ἡ τῶν ὀστέων θέσις. 42

garde en dessous. Aux os du tarse font suite les *petits bâtons* (*phalanges*, 41
phalanges et *phalanges*) des doigts, comme à la main.

Nous venons d'étudier aussi bien qu'il nous était possible la position 42
 de chacun des os.

ΡΟΥΦΟΥ ΤΟΥ ΕΦΕΣΙΟΥ

ΙΑΤΡΙΚΑ ΕΡΩΤΗΜΑΤΑ.

1 Ἐρωτήματα χρῆ τὸν νοσοῦντα ἐρωτᾶν· ἐξ ἧν ἂν καὶ διαγνω-
σθεῖν τι τῶν περὶ τὴν νόσον ἀκριβέστερον, καὶ θεραπευθεῖν κάλ-
2 λιον. Πρῶτον δὲ ἐκεῖνο ὑποτίθημι τὰς πεισσεις αὐτοῦ τοῦ νοσοῦν-
τος ποιεῖσθαι· μάθοις γὰρ ἂν ἐνθένδε ὅσα τε κατὰ γνώμην νοσεῖ
ἢ ὑγιαίνει ὁ ἄνθρωπος, καὶ ῥώμην αὐτοῦ καὶ ἀσθένειαν, καὶ τινὰ 5
ιδέαν νόσου, καὶ τίνα τόπου πεπονηκότος· εἰ μὲν γὰρ ἐφεξῆς τε
ἀποκρίνοιτο, καὶ μνημονικῶς, καὶ τὰ εἰκότα, καὶ μηδαμῆ σφαλλό-
μενος μήτε τῇ γλώττῃ μήτε τῇ γνώμῃ, καὶ εἰ κατὰ ὄρμην τὴν οἰ-
κίαν, εἰ μὲν ἐστὶν ἄλλως κόσμιος, πρῶτως καὶ κοσμίως, εἰ δὲ αὖ

RUFUS D'ÉPHÈSE.

DE L'INTERROGATOIRE DES MALADES.

1 Il faut faire des questions au malade; car, à l'aide de ces questions,
on connaîtra plus exactement quelques-unes des choses qui concernent
2 la maladie, et on la traitera mieux. Je veux d'abord qu'on commence par
interroger le malade lui-même; en effet, on apprendra ainsi jusqu'à quel
point son esprit est sain ou troublé, et quel est le degré de force ou de
faiblesse du patient; on aura une certaine notion de la maladie et du
lieu affecté; en effet, si le malade répond d'une manière suivie, avec une
mémoire fidèle, et des choses convenables, sans faillir en aucune façon,
ni de la langue, ni de l'intelligence, et s'il suit sa propre inclination,
c'est-à-dire, si, étant bien élevé, il répond doucement et poliment, ou
si, au contraire, étant de sa nature hardi ou timide, il répond avec har-

1. ἐξ ἧν] ἐρῶν Codd. — 7. ὑποκρ. — 9. εἰ μὲν] ἡμενον M. — Ib. ὁ δὲ αὖ
Codd.: n. p. 197. l. 4. — Ib. οἰκότα Codd. Codd.

φύσει θρασύς ἢ δειλός, θρασέως ἢ δεδοικώς, τοῦτον μὲν χρὴ νομίζειν τὰ γοῦν κατὰ γνώμην καλῶς ἔχειν· εἰ δὲ καὶ ἄλλα σὺ μὲν ἐρωτᾷς, ὃ δὲ ἄλλα ἀποκρίνοιτο, καὶ εἰ μεταξὺ λέγων ἐπιλανθάνοιτο, αἱ δὲ αὖ τρομώδεις καὶ ἀσαφεῖς γλώσσαι καὶ αἱ μετασίσεις ἀπὸ τοῦ ἀρχαίου τρόπου πρὸς τὸ ἐναντίον, πάντα ταῦτα παρακρουστικά. Καὶ κἀφωσιν δὲ τοῦ κἀμνοντος οὔται τι σημαίνεσθαι· 3
 χρὴ δὲ εἰ μὴ ἀκούοι προσανερωτᾶν τοὺς παρόντας, ἄρά γε καὶ πρὸς σθεν ὑπόκωφος ἦν, ἢ διὰ τὴν παροῦσαν νόσον· τοῦτο γὰρ πρὸς τὴν διάγνωσιν μέγα δύναται. Ῥώμην δὲ καὶ ἀσθένηαν τοῦ κἀμνον- 4
 10 τος καταμάθοις ἂν ἦν ὃ μὲν τις ἱκανὸς τῷ φθέγματι καὶ ἐφεξῆς λέγη τὰ συμβεβηκότα, ὃ δὲ οἷα ἀναπαύων τε πολλαίσι, καὶ λεπτῇ τῇ φωνῇ· νοσήματος δὲ ἰδέαν, καὶ τινων. . . . κατὰ θώρακα καὶ περὶ πνεύμονα εἰθισμένων γίνεσθαι· τὰ μὲν γὰρ μελαγχολικὰ διασημαίνει θρασύτης τε καὶ ἄκαιρος λύπη· μάλιστα δὲ [ὃ] ἀνθρωπος

diesse ou timidité, tenez un tel homme pour avoir au moins l'esprit en bon état; mais, si vous demandez une chose au malade et s'il vous en répond une autre; si, tout en parlant, il oublie ce qu'il a à dire; si la langue est tremblante et mal assurée, s'il y a des changements brusques de l'ancien état à un état opposé, tout cela est signe de délire. En interrogeant le malade on reconnaîtra aussi la surdité; lorsque le malade n'entend pas, on demandera aux assistants s'il était déjà un peu sourd, ou s'il l'est devenu par suite de la maladie, car cela a une grande importance pour la diagnose. Vous apprécierez la force ou la faiblesse, si le malade est capable de parler et dit d'une manière suivie ce qui lui est arrivé, ou si, au contraire, il n'articule qu'en se reposant souvent et d'une voix faible; par l'interrogation, on prendra aussi une idée de la maladie et de certains phénomènes qui ont coutume de se passer... et du côté de la poitrine ou du poumon: en effet, des manières hardies ou une tristesse intempestive dénotent une affection mélancolique; c'est surtout

1. δεδοικός Codd. — 2. καλῶς e Codd. — 6. σημαίνεται Codd. — 7. ἀκούειν Codd. — 10. λέγει Codd. — 13. νοσήματος δὲ ἰδέαν ἀνευ μελαγχολίας, βράγχωσις, γλώττις παρακλήσις καὶ τινων κ. θώρακα Codd. Voy. notes. — 14. [ὃ] om. Codd.

καταφανής ἐστὶ καὶ θαρρῶν καὶ ἀνιώμενος οἷς λέγει, καταφανής δὲ
καὶ ἐτέρως ἐστίν· ἀλλὰ καὶ ἢδε ἢ πείρα εἴ τῷ προσγένοιτο, σα-
5 φῶς ἂν ἤδη διαγινώσκοιτο ἢ νόσος. Καὶ ληθάργῳ δέ τις καθέξεισθαι
μέλλων δῆλός ἐστίν ἀποκρινόμενος λήθη τε ὧν λέγει καὶ ἀσαφεία
6 γλώττης. Οὕτω μὲν οὖν ἐν πυρετοῖς· ἄνευ δὲ τούτων σπασμούς καὶ 5
7 ἐπιληψίας προσδοκᾶν. Ὅλως δὲ εἰ σύμπαντα τοῦ παρακρουσίου
τρόπου ἐστίν, ἐνθένδε ἂν τις ῥᾶον ἢ ἄλλως καταμανθάνοι· τὰ δὲ κατὰ
Σάρακα καὶ ὕξυττι φωνῆς καὶ τραχύτητι· τῷ μὲν γὰρ φθίνοντι
καὶ ὀρθοπνοϊκῷ ὕξεια ἢ φωνή, τῷ δὲ ἐμπύῳ καὶ τῷ βραγχώδει καὶ
8 τῷ ὑπὸ κατάβρου πιεζομένῳ τραχυτέρα. Οἱ δὲ τῇ γλώσση παρα- 10
9 πληκτικοὶ παντελῶς ἄφωνοί εἰσιν. Πρῶτον μὲν δὴ, ὡς εἴρηται,
αὐτὸν τινα χρῆ τὸν νοσοῦντα ἐρωτᾶν περὶ ὧν χρῆ εἰδέναι, ἔπειτα
δὲ καὶ τοὺς παρῶντας, εἰ κωλύματα εἴη παρὰ τοῦ νοσοῦντος μανθά-
10 νειν. Τὰ δὲ κωλύματα ἐστίν, ἢ σφοδρῶς παρακρούων τις ἢ ἀπό-

dans ses paroles que se révèlent la hardiesse ou la tristesse d'un indi-
vidu; mais ces états ne se manifestent pas moins dans d'autres circons-
tances; toutefois, si le médecin a déjà l'expérience d'un pareil état,
5 la maladie lui sera clairement révélée. Celui qui doit être pris de lé-
thargus se laisse deviner à ces signes: il oublie ce qu'il dit, et sa
6 langue n'articule pas distinctement. C'est ainsi que les choses se passent
dans les fièvres; mais, quand il n'y a point de fièvre, il faut s'attendre
7 aux spasmes et à l'épilepsie. En général, on constate aisément, en
partant de ces données ou par une autre voie, si tous ces signes ap-
partiennent au genre délire; quant à l'état de la poitrine, il se révèle
par l'acuité et la rudesse de la voix; en effet, dans la phthisie et dans
l'orthopnée la voix est aiguë, tandis qu'elle est plus rude dans l'em-
pyème, dans l'enrouement, et chez celui qui est en proie à un catarrhe.
8 Les personnes qui ont la langue paralysée sont complètement aphones.
9 Donc le médecin, comme il a été dit, interrogera d'abord le malade
sur certaines choses nécessaires à savoir; ensuite il questionnera les as-
10 sistants, s'il ne peut pas apprendre ces choses du malade lui-même. Les
empêchements sont: un délire violent, l'apoplexie, le léthargus, la ca-

2. ἢδε Codd. — 3. εἴ τῳ | αὐτῷ παρακρ. Codd. — 4. καταμανθάνειν
Codd. — 5. Ὅλως δὴ σύμπαντα τὰ τοῦ Codd. — 6. τὸ μὲν Codd.

πληκτος, ἢ ληθαργικὸς, ἢ κάτοχος, ἢ ἀφωνος, ἢ ἄλλως πλιθίος,
ἢ ἀσθενὴς παντάπασιν, ἢ ὡς συμφέρον ἔτι ἠκίστα φθέγγεσθαι,
ὡσπερ τῷ ἐκ πνεύμονος αἰμορροχόῳ· καὶ ὑπὲρ παιδίου καὶ ἄλλον
ἐρωτητέον, καὶ ὑπὲρ τοῦ ἄγαν πρεσβύτου, καὶ ὑπὲρ τοῦ μὴ ἴμο-
5 γλώσσου τὸν ὑμόγλωσσον.

Ἐρωτητέον δὲ πρῶτον μὲν τὸν χρόνον ἀπὸ οὗ νοσεῖν ἤρξατο·
καὶ γὰρ πρὸς τὴν ἴασιν συμφέρει, καὶ πρὸς τὴν τῶν κρίσιμων
διάγνωσιν· ἐξαρκοῖ γὰρ ἂν εἰς τὸ τὰς περιόδους αὐτῶν φυλάσσειν.
Καὶ μὲν δὴ [καὶ] πρὸς τὴν ὕλην διάγνωσιν τῆς νόσου μέγα ὕφελος
10 τὸν πρῶτον χρόνον εἰδέσθαι· τὰ γὰρ αὐτὰ συμπνώματα ἐπὶ τοῖς ἀνι-
δρῦτοις χρόνοις σημαίνουσιν ἄλλα, οἷον ἵκτερος πρὸ μὲν τῆς ζ'
καὶ τῆς ζ' ἐπιφανεῖς πυρετῶ, κακός· μετὰ τοῦτο δὲ ἤδη κρίσιμος·
καὶ οὔρα καὶ διαχωρήματα κατὰ ἀρχὰς μὲν ὑδατώδη καὶ ὠμά ἦσσαν
κακόν· προεληλυθόσι δὲ ὑποπίότερον· ὡς ἀπὸ τῶν βινῶν σιᾶζεις

toché, l'aphonie, ou encore un état de stupidité, une faiblesse radi-
cale, la nécessité reconnue de garder le silence, ainsi que cela a lieu
dans l'hémorragie du poumon; on doit aussi recourir aux assistants
quand il s'agit d'un petit enfant ou d'un individu très-vieux; enfin,
quand on ne parle pas la même langue que le malade, on se sert d'un
interprète.

D'abord on s'informera de l'époque où a commencé la maladie; car
cela importe pour le traitement et pour la connaissance des jours cri-
tiques; cela suffirait à surveiller le retour périodique de ces jours. Sa-
voir le jour précis où la maladie a débuté est aussi d'un grand secours
pour toute la diagnose de la maladie, car les mêmes symptômes, appa-
raissant à des époques non fixes, ne présagent pas les mêmes choses;
par exemple l'ictère, survenant dans la fièvre avant le sixième ou le sep-
tième jour, est mauvais; plus tard, il est déjà critique; au début, les
urines et les selles aqueuses et crues sont moins mauvaises; plus tard,
elles sont plus suspectes; de même, les épistaxis survenant au quatrième
jour et simples (*modérées?*) sont fâcheuses; au quatrième jour, les hé-

3. αἰμορροχῶ M; μορροχῶ V. — 4. εἰν, seu η pro οι fere semper. — 5. ἴμο-
μή om. V. — 4-5. ἴμογλωσσῶν M; ἴμο- πρὸς codd. — 10-11. ἀνιδρῦτοις codd. —
γλωσσῶν V. — 8. ἐξαρκεῖ Codd. (εἰ, seu 12. κρίσιμα codd.

χαλεπαὶ αἱ τεταρταῖαι καὶ ἀπλαῖ· λάβροι δὲ αἱμορραγίαι τεταρταῖαι
 13 δύσκριτοι, καίτοι ὑστέρον κρίνουσαι. Ταῦτα δὴ μαθήσῃ τὴν πρῶ-
 τὴν ἡμέραν ἐν ἣ νουσεῖν ἤρξατο ἐρόμενος, καὶ ὀξύτητα καὶ μέγεθος
 νόσου, εἰ τὰ μὲν ταχέως καὶ ἀθρόως φαίνοιτο τῶν δεινῶν προεκ-
 ρηγιζόμενα, τὰ δὲ σχολῆ τε καὶ ἐν χρόνῳ· καὶ περιόδῳ δὲ ὡσαύ- 5
 τως μαθήσῃ καὶ εἰ εὐθὺς τεταγμένως παροξύνει ἡ νόσος, ἢ κατὰ μὲν
 ἀρχὰς ἀτάκτως, ὑστέρον [δὲ] εἰς τάξιν τινὰ ἰδρύνεται· καὶ τριταίου
 δὲ λύσειν καὶ τινῶν ἄλλων νοσημάτων μεταβολὴν τε καὶ ἀσφάλειαν
 4 μαθήσῃ ἐνθένδε. Τὴν μὲν οὖν ἀρχὴν τῆς νόσου ὀπηνίκα ὁ ἄνθρωπος
 5 νουσεῖν ἤρξατο εἰς τοσαῦτα φημὶ χρησίως ἂν ἐρωτηθῆναι. — Τὸ 10
 δὲ μετὰ τοῦτο ἐρωτητέον εἰ τῶν συνήθων τι τῷ ἀνθρώπῳ νοσημάτων
 ἐστὶ τὸ νῦν συμβεβηκός, ἢ οὐ καὶ πρότερον γεγεννημένον· πολλοὶ
 γὰρ τοῦπίπαν ὑπὸ τῶν αὐτῶν ἀλίσκονται καὶ πάσχουσι δὴ τὰ
 αὐτὰ καὶ θεραπεύονται ὡσαύτως· ἅπερ ἂν καὶ δεῖσαι ὁ ἰατρός [ὡς]
 χαλεπώτατα διακωλύσαι καὶ ὡς οὔτε προσφόρως θεραπευόμενα, 15

morragies abondantes sont difficiles à juger (*impropres à juger?*); ce-
 3 pendant, plus tard, elles sont critiques. Vous saurez également ces choses
 en demandant quel jour a commencé la maladie; vous serez renseigné sur
 l'acuité et la grandeur de la maladie, si les phénomènes fâcheux éclatent
 rapidement et tous ensemble, ou si, au contraire, ils arrivent lentement
 et successivement; par ce que vous saurez d'une période vous reconnaî-
 trez si la maladie redouble, dès le début, d'une façon régulière, ou si,
 d'abord irrégulière, elle s'affermît dans un certain ordre; par là encore,
 vous connaîtrez d'avance la solution de la fièvre tierce, la transforma-
 14 tion ou l'innocuité de certaines autres maladies. Je dis donc qu'il est
 utile, pour toutes ces choses, de s'informer du moment précis où a com-
 15 mencé la maladie. — Après cela, on demandera si le mal qu'on a sous
 les yeux est de ceux qui sont habituels à la personne que l'on soigne,
 ou si c'est la première fois qu'elle en est atteinte; car, en général,
 beaucoup d'individus sont repris des mêmes maladies, éprouvent les
 mêmes souffrances et réclament le même traitement; le médecin pour-

γ. [ἐξ] οπι. Codd. — 8. δέ] καὶ V. — ἀνθρώπων Codd. — 12. πολλά M. —
 14. μεταβολῆς δὲ (τε M) καὶ ἀσφαλείας 14-15. ἰατρός χαλεπώτατα καὶ διακωλύσαι
 Codd. — 10. ἀπ' ἐν Codd. — 11. τῶν ὡς Codd.

[οὔτε ἐπιτηδείως· ἀλλὰ εὐρίσκονται] οὔτε χαλεπὰ τούτῳ [γε] τῷ
 ἀνθρώπῳ ὄντα, οὔτε ἀνεπιτηδείως τῇ παρούσῃ νόσῳ θεραπεύ-
 μενα· μέγιστον γὰρ ἐν ἅπασιν ἐθισμὸς πρὸς τε τὸ ῥᾶον τῶν
 δεινῶν ἀνασχέσθαι καὶ πρὸς τὴν ἰατίν. Διὸ μοι δοκῶ καλῶς ἂν
 5 τινὰ καὶ φύσιν τὴν ἐκάστου πρὸς ἕκαστα ἐρωτῆσαι· οὐ γὰρ πάν-
 τες πεφύκαμεν τρόπον τῷ αὐτῷ, ἀλλὰ καὶ πᾶν ἀλλήλων δια-
 φέρομεν εἰς ὀτιοῦν χρῆμα· τοῦτο μὲν γὰρ εἰ ἐθέλοις σκοπεῖσθαι
 ὕπως πρὸς τὰς πῆψεις ἔχει, εὐρήσεις ἕτερα ἑτέροις καὶ εὐπεπία
 ὄντα καὶ δύσπεπία· τοῦτο δὲ τὰ φάρμακα ὅσα πίνουσι καθάρσεις
 10 ἔνεκα, καὶ οὐρούμενα, ἀλλὰ ἄλλοις· τὰ δὲ καὶ εἰς ἑμετον ὀρμῶντα
 τῶν κατωτερικῶν, τὰ δὲ καὶ κάτω ὑπίοντα τῶν ἀνωτερικῶν· ὅλως
 δὲ οὐδὲν τῶν τοιούτων καθεσλήκός, ὥστε εἰς ἓνα εἰπεῖν λόγον τῷ
 ἰατρῷ. Χρὴ οὖν καὶ παρὰ τοῦ κάμνοντος μανθάνειν ὕπως πρὸς
 15 ἕκαστον διάκειται ἢ πύμα, ἢ σιτίον· καὶ εἰ δὴ τινὸς φαρμάκου
 15 πείραν ἔχοι σαφῆ, μηδὲ ταύτην παραλιπεῖν· οὕτως γὰρ ἂν τις τὰ
 rait redouter, comme très-difficiles à combattre et comme ne devant pas
 être traités avantageusement ni opportunément, des accidents qui ce-
 pendant ne sont pas fâcheux pour tel individu, et dont il n'est pas, dans
 la maladie présente, inopportun d'entreprendre la cure; car, chez tout le
 monde, l'habitude est d'un grand secours pour supporter les accidents
 terribles et pour arriver à la guérison. Je tiens donc pour très-bon de
 s'informer quelle est, pour toutes choses, la nature de chacun, attendu
 que nous ne sommes pas tous formés de la même manière, mais que
 nous différons beaucoup les uns des autres pour n'importe quelle chose;
 en effet, à considérer ce qui regarde la digestion, on trouvera que les
 mêmes substances sont bien digérées par les uns, et mal par les autres;
 de même pour les médicaments: ceux qu'on prend en vue de se purger
 ou de pousser aux urines ne se comportent pas semblablement chez tous
 les malades; tantôt les purgatifs font vomir, et tantôt les vomitifs évacuent
 par le bas; en un mot, aucune de ces substances n'a une propriété tel-
 lement constante, que le médecin puisse les ranger dans des catégories
 toujours identiques. Sachez par les malades quel est, pour chacun d'eux,
 l'effet des aliments et des boissons; et, s'ils ont l'expérience manifeste

1. [οὔτε... εὐρ.] om. Codd. — Ib. [γε] om. Codd. — 10. ἑμετα Codd.

πολλά ἐπιτυχάνοι, εἰ πύθοιτο καὶ τοῦ κάμνοντος ἐπὶ τοῖς ἀτόπως
 18 αὐτῷ συμβαίνουσιν. Τὸ δὲ σύμπαν ἐρωτάτω ἄρα γε εὐσιτος ἢ ἀπό-
 σιτός ἐστὶ καὶ διψώδης ἢ ἄδιψος, καὶ τοὺς ἐπὶ ἐκάστοις ἐθισμούς·
 μέγα γὰρ καὶ τόδε οὐχ ἥσσαν τῆς φύσεως καὶ τῶν ἐθισμῶν ἐμπει-
 ρον εἶναι· καὶ γὰρ σιτίον τὸ σύνηθες ἀλυπτότερον προσαίρονται τοῦ 5
 ἄλλως ἂν δόξαντος εἶναι βελτίσιου· καὶ ᾧ δὴ τρόπῳ μεμελετήκασιν
 19 αὐτὸ λαμβάνειν, καὶ πλῆθος καὶ σκευασίαν. Καὶ τὰ συνήθη πάντα
 20 ἀμείνω καὶ τῷ νοσοῦντι καὶ τῷ ὑγιαίνοντι. Καὶ προγνωσθεῖη δὲ
 ἂν τι ἀκριβέστερον ἐκ τῶν ἐθισμῶν περὶ τε κρίσιν τοῦ ἀνθρώ-
 που, καὶ διαλεξιν καὶ ῥαθυμίαν καὶ ἠντιναοῦν ἄλλην ἐνέργειαν· 10
 τὰ γὰρ ὑγιαίνοντι διὰ ἔθους οὐδὲν ἐν ταῖς νόσοις ἐπίσημον δη-
 21 λοῖ. Καὶ τούτων οὐκ ἔστιν ὃ τι παρὰ ἑαυτοῦ δύναιτο ἂν μαθεῖν ὁ
 ἰατρὸς εἰ μὴ πυνθάνοιτο ἢ τοῦ νοσοῦντος ἢ ἐτέρου τινὸς τῶν πα-

de quelque médicament, cette expérience n'est pas non plus à négliger;
 en effet, on réussira le plus souvent dans le traitement, si on s'enquiert
 18 auprès du malade de ce qui lui arrive d'une façon extraordinaire. En
 somme, il faut demander au malade s'il a ou non bon appétit, s'il est ou
 non altéré, et s'informer de ses habitudes pour chaque chose; car il n'im-
 porte pas moins au médecin d'être versé dans la connaissance des habi-
 tudes que dans celle de la nature de chacun; en effet, l'aliment habituel
 est moins susceptible de nuire que l'aliment inaccoutumé qui d'ailleurs
 paraîtrait de la meilleure qualité; il faut tenir compte aussi de la manière
 dont on a coutume de le prendre, de la quantité et du mode de prépa-
 19 ration. Tout ce qui est habituel est préférable pour le malade comme
 20 pour celui qui est bien portant. La connaissance des habitudes permet
 de tirer un pronostic plus exact en ce qui touche le discernement du ma-
 lade, le genre de sa conversation, son état de bien-être, et toute autre
 de ses facultés; en effet les phénomènes habituels dans l'état de santé
 21 ne fournissent aucun signe pour les maladies. — Il n'est pas possible
 au médecin de savoir ces choses par lui-même, et s'il n'interroge soit

6. καὶ ἐν ᾧ δὴ τρόπῳ Codd. — 9. τις Codd. — 12. Καὶ om. V. — Ib. τούτοις Codd. — Ib. κρίσιν καὶ κλίσιν τοῦ Codd. Codd. — Ib. αὐτοῦ Codd. et sic fere
 — 11. ὑγιαίνοντα Codd. — Ib. ἐπίσημα semper.

ρόντων· ὥστε ἔγωγε Θαυμαζῶ Καλλιμάχου τοῦ ἰατροῦ ὃς μόνος τῶν
 ἐμπροσθεν ὧν γε δὴ καὶ λόγον ἂν τις ποιήσαιτο, οὐκ ἔφασκε δεῖν
 ἐρωτᾶν οὐδὲν, οὔτε περὶ τὰς ἄλλας νόσους, οὔτε περὶ τὰ τραύματα,
 καὶ μάλιστα τὰ τῆς κεφαλῆς· ἀρκεῖν γὰρ καὶ τὰ ἐπὶ ἐκάσῳ σημεῖα,
 5 τὸ τε πάθος σημεῖναι καὶ τὴν αἰτίαν αὐτοῦ, ἐξ ὧν καὶ προγινώ-
 σκεσθαι πάντα καὶ θεραπεύεσθαι ἄμεινον· ἐπεὶ μηδὲ τὰς ἡγουμέ-
 νας προφάσεις τῶν νόσων ἀναγκαίως ἐρωτᾶσθαι, ὅλον διαίτης τε
 ἀγωγὴν καὶ τὰ ἄλλα ἐπιτηδεύματα, καὶ εἰ κοπιᾶσαντι συνέξῃ νοση-
 σαι, καὶ εἰ ψυγέντι· μηδὲν γὰρ ἂν τούτων μαθεῖν τὸν ἰατρὸν εἰ τὰ
 10 σημεῖα ἀκριβῶς ἐκμελετήσῃ τὰ συμπύπλοντα ταῖς νόσοις. Ἐγὼ 2
 δὲ ἡγοῦμαι μὲν καὶ παρὰ ἑαυτοῦ δύνασθαι τινα πολλὰ τῶν ἐν ταῖς
 νόσοις ἐξευρίσκειν, κάλλιον δέ γε καὶ σαφέστερον τοῖς ἐρωτήμα-
 σιν· εἰ γὰρ ταῦτα ὁμολογεῖ τοῖς συμπύωμασι, ῥᾶον τὰ παρόντα
 εἶδέναι· τοῦτο μὲν γὰρ εἰ φαίη ὁ νοσῶν τὴν δίαιταν, οἷα ἦν ἐμ-

le malade, soit quelqu'un de ceux qui l'assistent; aussi j'admire Calli-
 maque d'avoir, seul de tous les médecins qui nous ont précédé et dont
 on puisse tenir compte, soutenu qu'il ne fallait faire aucune espèce
 d'interrogation, ni pour une maladie quelconque, ni pour les bles-
 sures, ni surtout pour les plaies de tête, attendu que les signes suf-
 fisent, dans chaque cas, pour révéler à la fois la nature de la maladie et
 sa cause, nature et cause qui prévalent pour asseoir le pronostic et diri-
 ger le traitement; il ne lui semble même pas nécessaire ni qu'on inter-
 roge sur les causes premières qui précèdent les maladies, par exemple
 sur la manière de vivre et sur les occupations habituelles, ni qu'on s'en-
 quière si le mal vient de fatigue ou de refroidissement; il prétend, en
 effet, que le médecin n'a rien à apprendre de toutes ces choses, s'il étudie
 avec soin les symptômes qui se révèlent dans les maladies. Je pense que 2
 le médecin peut par lui-même découvrir beaucoup de choses dans les ma-
 ladies; mais il s'instruira mieux et plus sagement en interrogeant, car, si
 le résultat de ses interrogations concorde avec sa propre observation des
 symptômes, il lui sera plus facile d'apprécier la condition présente; par
 exemple, si le malade avoue qu'il a dépassé, soit en boissons, soit en

7. τῶ νόσῳ καὶ ἀναγ. Codd. — 9-10. μάθῃ (Codd. — 11. καὶ παρὰ] ὅπερ V.
 καὶ εἰ ψυγ. ἐκμελετ. om. V. — 9. — 12. ἐν τοῖς Codd.

προσθεν, ὑπερβεβληκέναι σίτου καὶ ὕδατος προσφορᾶ, πάσχει δὲ οἷα εἰκὸς ἐπὶ πλησμονῆς, σαφῶς ἂν γινώσκοιμεν ὅτι πλησμονὴ ἐστὶν ἢ νόσος, καὶ πρὸς τοῦτο ἐξευρίσκοιμεν ἂν τὴν ὕλην ἴασιν· τοῦτο δὲ εἰ πονῆσαι μὲν πολλὰ φαίη, πάσχει δὲ οἷα εἰκὸς τὸν πονήσαντα, καὶ ἐνθένδε εὐπετέστερον τὴν τε νόσον, ὅτι κόπος ἐστὶν 5

13 εἰσόμεθα, καὶ τὴν εὐκυῖαν τῷ κόπῳ Θεραπείαν προσάξομεν. Καὶ τὰ μὲν τοιαῦτα ἔχει τινὰ καὶ παρὰ τῶν συμπλημάτων ἐνδειξιν τοῦ γινώσκεισθαι χρόνον δὲ τῆς νόσου, καὶ ἐθισμόν τὸν πρὸς ἕκαστα, καὶ φύσιν τὴν ἐκάστου ἐξαίρετον, ταῦτα οὐ μοι δοκεῖ γινῶναι τις μὴ ἐρωτήσας, καὶ εἶναι παντὸς ἄλλου καιριώτερον τῇ τέχνῃ εἰδέναι. — 10

14 Καὶ μὲν δὴ ἕτερα τῶν νοσημάτων ἢ διάγνωσις ἐπὶ τοῖς ἐνδοθεν καὶ τοῖς ἐξωθεν συνιστάμενοις· καὶ πως δοκεῖ χαλεπώτερον εἶναι [ἢ] τῶν ἐνδοθεν ἢ τῶν ἐξωθεν· καὶ γὰρ εἰ τρέμοι ὁ ἄνθρωπος, τὸ μὲν διὰ ψυχὸς ἢ φόβου τρέμειν, δεινὸν ἦσσαν, τὸ δὲ ὑπὸ τῆς εἰσῶ αἰτίας,

aliments, sa mesure habituelle, et qu'il éprouve ce qu'il est naturel d'éprouver dans une réplétion, nous reconnaitrons clairement que la maladie est une réplétion, et, de plus, nous trouverons tous les moyens de la guérir; ou, si le malade déclare qu'il a eu beaucoup de fatigue, et si les souffrances sont en rapport avec celles que cause la fatigue, nous serons plus aisément en mesure de reconnaître une maladie provenant 3 de la fatigue, et d'appliquer le traitement convenable à cet état. Certaines de ces choses-là, on pourrait les apprendre aussi par l'observation des symptômes; mais quant à savoir le moment où a commencé la maladie, quelles sont toutes les diverses habitudes du malade, et quelle est sa nature particulière, on ne peut pas le savoir sans le demander, et, à mon avis, il est de la première importance pour l'art de le savoir. —

24 La diagnose d'une maladie est différente suivant qu'elle vient de causes intérieures ou de causes extérieures; les causes internes semblent produire des affections, en quelque sorte, plus fâcheuses que les causes externes: ainsi, qu'un homme tremble, le tremblement produit par le froid ou par la crainte est moins fâcheux que le tremblement qui résulte de l'action de quelque cause intérieure; si quelqu'un est pris de délire,

1. φλεγμονῆς εἰ φλεγμονῇ Codd. — 12. ἕτερον et συνιστάμενου Codd. — 12. 7. τοιαῦτα ἔχει· ἔχει τινὰ Codd. — 11. [ἢ] om. Codd. — 13. εἰ] οὐ V. "

χαλεπώτερον· καὶ εἰ παραφρονοίη, τὸ μὲν ἐπὶ μέθῃ καὶ φαρμάκῳ
 τινὶ παρακρουστικῷ εὐιατότερον, τὸ δὲ ἄλλως, δυσχερέστερον.
 Οὕτω δὲ ἐπὶ πάντων εὐρήσεις καὶ τὸν τρόπον τῆς Θεραπείας οὐδὲν 2
 εἰκότα· κόπων γὰρ δὴ γινομένων, τῶν μὲν διὰ πολλὴν ταλαιπω-
 5 ρίαν, τῶν δὲ ὑπὸ πλησμονῆς, τοῖς μὲν οὖν συμφέρει ἀνάπαυσις, καὶ
 ὕπνος, καὶ τρίψις μαλακῆ, καὶ λουτρὰ θερμὰ, τοῖς δὲ πόνος καὶ
 ἐγρήγορσις, καὶ ἡ ἄλλη κένωσις πᾶσα. — Εἰς τοσούδε διαφέρει 20
 τῷ ἱατρῷ καὶ τὰς αἰτίας ἀνερωτῶν, καὶ οὐκ ἔστιν εἰδέναι μὴ ἐρω-
 τήσαντα, ὥστε καὶ ἐπὶ τῶν σημείων ἐρωτητέον, εἰ μὲν τι πελιδνὸν
 10 εἶη, μὴ διὰ πληγὴν ἢ διὰ ἡλικίαν, ἢ διὰ ὥραν ἔτους· τὰ γὰρ ἄλλως
 ἐν πυρετοῖς πελιδνὰ θάνατον σημαίνει· εἰ δὲ γλώσσα ξηρὰ, μὴ δε-
 διψηκότι ἢ ἰσχυρῶς διακεχωρηκότι, καὶ εἰ μέλαινα, μὴ τι μέλαν ἐδη-
 δοκότι· οὐ γὰρ ἂν εἶη τὰ τοιάδε ὑποπία. — Ὡσαύτως δὲ καὶ περὶ 25
 τῶν ἐκκρινομένων ἐν ταῖς νόσοις ἐρωτάτω, οὕρων τε καὶ διαχωρη-

il guérira plus vite lorsque c'est à la suite d'ivresse ou de l'ingestion
 de quelque médicament qui déränge l'esprit; mais le mal sera plus re-
 belle, si c'est à une autre cause que tient ce délire. De cette façon, vous 25
 trouverez que le traitement diffère pour tous les cas; en effet, comme
 la fatigue est causée chez les uns par un excès de travail, chez les
 autres par la réplétion, aux premiers conviennent le repos, le som-
 meil, une friction douce et des bains chauds; aux seconds la fatigue, le
 maintien dans l'état de veille et toute autre espèce d'évacuation. — Il 26
 importe tellement au médecin de connaître les causes, et il lui est si im-
 possible de les connaître sans interroger, qu'il doit faire des questions
 même au sujet des symptômes; par exemple, s'il existe quelque point
 livide, il demandera si cela tient à un coup, à l'âge ou à la saison, car,
 en dehors de ces causes, la lividité, dans les fièvres, est un signe de
 mort; il en est de même de la langue sèche chez un individu qui n'est
 pas en proie à la soif, ou qui n'a pas eu des déjections abondantes, et
 de la langue noire, si on n'a pas mangé quelque chose de noir; car, dans
 les cas que je viens d'énumérer, ces états de la langue n'auraient rien
 de suspect. — De même, il faut interroger sur les excrétiens dans les 27
 maladies: sur les urines, les selles et les crachats; car il importe, pour

12. καὶ εἰ μέλαινα μήτοι μέλαν ἐδηδ. M; καὶ εἰ μέλαν ἐδηδοκότι V.

μάτων και πλιυέλων· μέγα γὰρ και ἐν τούτοις διενήνοχεν εἰς τὸ
 πλῆθος αὐτῶν, και δύναμιν και χροιάν, και τὰ προσάρματα αὐτῶν
 28 εἰδέναι πῶσα τε και ποταπὰ και πηνίκα προσήρθη. — Ἐρωτᾶν δὲ
 και περὶ ὕπνων εἰ ἐκοιμήθη ἢ οὐ, και ὅπως πρὸς τε ὕπνον και
 ἀγρυπνίαν συνήθως ἔχει, και εἰ τινὰ φάσματα αὐτῶ ἢ ἐνύπνια 5
 γίνονται, ὡς καὶ τούτων δυναμένου τοῦ ἱατροῦ συλλογίζεσθαι. —
 9 Πάντα μὲν οὖν ἐπὶ πᾶσιν οὐκ ἔστιν γράφειν, ἀλλὰ ὅσον σημηναί
 τε τῷ λόγῳ και ὑπομνήσαι τὸν ἱατρὸν μηδὲν παραλιπεῖν τῶν τοιού-
 των· Μύρωνι μὲν γὰρ τῷ Ἐφεσίῳ παλαισίῃ ὑγιαίνειν δοκοῦντι
 ἐφάνη τοιούδε ἐνύπνιον· ἐδόκει εἶναι διὰ ἕλης νυκτὸς ἐν λίμνῃ με- 10
 λαίνῃ ποτίμου ὕδατος· και τοῦτο ἀνασίλας εἶπε πρὸς τὸν γυμνασίην·
 ὃ δὲ ἐν οὐδενὶ Ξέμενος τὸ ἐνύπνιον, ἤγαγεν αὐτὸν πρὸς τοὺς πόνους,
 και οὐπω μεσοῦντι αὐτῷ ἄσθμά τε ἐπιπίπτει, και ἀπορία και παλ-
 μὸς ἔλου τοῦ στήθους, και αὐτίκα μὲν ἀκρατῆς ἦν χειρῶν και ποδῶν,
 10 αὐτίκα ἄφωνος, οὐ πολὺ δὲ ὕστερον ἀποθνήσκει. Οὐκ ἂν μοι δοκεῖ 15

savoir à quoi s'en tenir sur leur abondance, leur puissance et leur cou-
 leur, d'apprendre comment se nourrit le malade, en quelle quantité, de
 28 quelle espèce d'aliments il use, et à quelle heure il mange. — On doit
 aussi interroger touchant le sommeil, pour savoir si le malade dort ou
 non; quelles sont ses habitudes, eu égard au sommeil et à la veille; s'il
 a des visions ou des songes; attendu que le médecin peut tirer des
 29 conclusions de ce qu'on lui répondra. — Il n'est pas nécessaire de dé-
 crire tous les cas qui peuvent se présenter, mais autant qu'il en faut
 pour indiquer par le discours et pour rappeler que le médecin ne doit
 laisser de côté aucune de ces considérations; en voici des exemples :
 Myron d'Éphèse, lutteur, paraissant en bonne santé, eut une vision en
 songe; il lui sembla toute la nuit être dans un marais noir rempli d'eau
 potable; en se levant, il dit cela au gymnaste, qui n'en tint aucun compte
 et l'envoya aux exercices; Myron n'en avait pas encore accompli la moi-
 tié qu'il fut pris d'essoufflement, de gêne et de palpitation de toute la
 poitrine; aussitôt il ressentit de la faiblesse aux mains et aux pieds, de-
 30 vint aphone, et peu après il mourut. Je crois qu'il ne serait pas mort, s'il

2. δύναμιν] Δι' ὁσμῆν? — 14. μὲν om. V. — 15. δοκῶ Codd.

ἀποθανεῖν εἰ σοφοῦ τοῦ γυμνασίου ἔτυχε, καὶ τινα κένωσιν αἵματος
 ἀθροῖαν αὐτῷ πρὸς τὸν πόνον ἐμηχανήσατο. — Ἄλλω δὲ τινι ἐν 31
 πυρατῷ ὄξει πολλάκις ἀνὴρ αἰθιοψ ἐπιφοιτῶν κατὰ τοὺς ὑπνοὺς
 παλαίειν ἐδόκει καὶ ἀγχεῖν αὐτόν· καὶ οὗτος εἶπε πρὸς τὸν ἰατρὸν
 τὸ ἐνύπνιον· ὃ δὲ οὐδὲ αὐτὸς ἐνεθυμήθη οἷόν τι ἦν πρὶν αἰμορραγίᾳ
 λήθρῃ ἐκ βινῶν ἐκρίθη ἡ νόσος. — Τῷ δὲ δοκοῦντι ἐν τῇ Κασίῳ 32
 ποταμῷ κῆχεσθαι εἰς ὕδρον ἐτελεύτησε χρονίζουσα ἡ νόσος. —
 Πάνυ δὲ ἑμαυτὸν πειθὼ κατὰ τοὺς χυμοὺς τοὺς ἐν τῷ σώματι δόξας 33
 ἐνυπνίων ἐγγίγνεσθαι, σημαίνουσας καὶ ἀγαθὰ καὶ κακὰ τῷ ἀνθρώπῳ
 ὃν καταλήψῃς ἄλλη οὐκ ἔστι μὴ ἀκούσαντι. — Τὸ δὲ τὰ συγγενῆ 34
 τῶν νοσημάτων ἄρα γε ἐτέρωθεν ἔστιν εἶδέναι, ἢ καὶ ταῦτα ἐρω-
 τήσαντι δήπου; Καὶ οὐκ ἂν τις φαίη φαῦλον τὸ ἐρώτημα, εἰ μὴ καὶ
 τὸ διαγινώσκειν τὸ εὐμεταχείριστόν νόσημα καὶ τὸ δυσμεταχείριστόν,
 ὡς ὀρθῶς ὑπείληπται πᾶν τὸ συγγενὲς δυσιατότερον εἶναι τοῦ μὴ
 35 συγγενοῦς. Καὶ μὴν καὶ περιόδον γεγενημένην, καὶ μετάσασιν,

avait eu affaire à un gymnaste prudent, et qui lui aurait pratiqué, pour combattre la douleur, une large saignée. — Un autre individu, pris de 31 fièvre aiguë, eut, en dormant, à plusieurs reprises, un songe dans lequel il lui semblait qu'un Éthiopien arrivait pour lutter avec lui et l'étouffait; il raconta ce songe à son médecin; mais celui-ci ne comprit pas ce qu'il signifiait, jusqu'à ce qu'une épistaxis violente eut jugé la maladie. — Chez 32 un autre, à qui il semblait en songe qu'il nageait dans le fleuve Cayster, une maladie chronique se termina par l'hydropisie. — Je suis tout à 33 fait persuadé que les hallucinations des songes tiennent aux humeurs qui prédominent dans notre corps, et qu'elles nous annoncent les biens et les maux; hallucinations et présages dont on ne saurait avoir aucune notion, si on n'interrogeait pas le malade. — Y a-t-il un autre moyen de 34 savoir ce qui concerne les maladies qu'on apporte en naissant, si ce n'est, n'est-il pas vrai, en interrogeant? Personne ne dira que c'est là un interrogatoire de peu de valeur, à moins qu'on ne soutienne aussi qu'il est inutile de savoir quelle maladie est facile à traiter, et quelle ne l'est pas; car on admet, à juste titre, qu'une maladie congéniale est 35 plus difficile à guérir que celle qui est accidentelle. Il importe aussi

3) ἀκούσαντι V.—ὁ δὲ Codd.—6-7. Τῷ δὲ... ἡ νόσος om. V.—ὁ πρὸς om. V.

καὶ συμπλήματα ὅποσα ἔμπροσθεν συμπεπλώκει, καὶ ταῦτα χρὴ
 πυθόμενον εἰδέναι· καὶ ἔστιν οὐ μικρὸν ὄφελος, καὶ εἰς πρόβρῃσιν,
 36 καὶ εἰς Θεραπείαν ἐπισκεφθέντα. — Ἐρωτητέον δὲ καὶ τρόπον
 διαίτης ἢ κέχρηται ὁ νοσῶν, οὐχ ὅποτε ὑγιαίνει· τοῦτο μὲν γὰρ
 εἴρηται πρότερον ὑπὲρ αὐτοῦ, τὰ νῦν δὲ ὕπως ἐν τῇ νόσῳ διητᾶτο· 5
 καὶ Φάρμακα, εἴ τινα προσενήνεκτο, καὶ τὴν Θεραπείαν τὴν σύμ-
 πασαν ἢ τινα τεθεράπευται, καὶ ὕπως ἐπὶ ἐκάστοις διατιθέμενος
 φαίνεται· καὶ γὰρ πρὸς τὸ μεθαρμόσασθαι τὰ παρόντα καὶ πρὸς τὸ
 μηδὲν κινῆσαι τῶν πρὶν ὄντων, καὶ πρὸς τὸ ἐξυρεῖν εἴ τι παραλέ-
 37 λοιπε τῶν δεόντων χρήσιμον τὰ τοιαῦτα εἰδέναι. — Ἐρωτητέον δὲ 10
 καὶ εἰ προσῆρτο τὸ σιτίον ἢ οὐ· καὶ γὰρ οὐδὲ τοῦτό φημι δυνατὸν
 εἶναι παρὰ ἑαυτοῦ γιγνώσκειν, καίτοι καταγελαστίωτατον δοκεῖ τῶν
 ἐρωτημάτων παρὰ τοῖς δημοτικοῖς, εἰ μὴ εὐθύς τις ἀψάμενος τοῦ
 38 νοσοῦντος εἰδείῃ ὅτι ἐδήδοκεν, ἀλλὰ ἐτέρου πυνθάνοιτο. Ἐμολ δὲ
 καὶ τοῦτο ἀδύνατον δοκεῖ διαγῶναι μὴ ἐρωτήσαντα, ὥσπερ καὶ πη-
 d'apprendre, en interrogeant, ce qui en est des périodes déjà passées,
 des métastases et de tous les autres symptômes que le malade a éprouvés
 antécédemment; le résultat n'est pas d'un petit avantage pour qui con-
 36 sidère la prognose et la thérapeutique. — On doit encore faire des
 questions touchant le régime dont s'est servi le malade, non pas quand
 il était en bonne santé, car on a déjà pris ce renseignement, mais quel
 était ce régime quand il était malade; quels médicaments il a pris s'il
 en a usé; quel a été l'ensemble du traitement auquel il a été soumis,
 et comment il s'est comporté vis-à-vis de toutes ces choses; car il con-
 vient d'être tenu au courant de ces particularités, pour réformer l'état
 présent, pour ne rien mettre en mouvement de ce qui est passé, enfin
 37 pour découvrir si on a omis quelque chose de ce qu'il fallait faire. — Il
 faut encore demander si le malade a pris des aliments ou non; je soutiens,
 en effet, qu'il est impossible de savoir cela par soi-même, quoique le
 vulgaire regarde comme tout ce qu'il y a de plus risible qu'un médecin,
 dès qu'il a palpé un malade, ne sache pas aussitôt qu'il a mangé, et qu'il
 38 soit obligé de le demander. Cependant, sans interroger, il me paraît im-
 possible de savoir aussi quand, de quelle qualité et en quelle quantité,

νίκα προσήρατο, καὶ ποῖόν τι καὶ πόσον· ὁ γὰρ τῇ ῥώμῃ καὶ τῇ
 ἀσθενείᾳ τεκμαιρόμενος ἐπὶ πολλοῖς πολλάκις ἐξαπατηθήσεται·
 καὶ γὰρ τὸ ἱκανὸν προσαράμενος οὐχ ἱκανῶς ἐρβώσθη, καὶ τὸ μὴ
 προσάρασθαι τινὰ πλεόν ἐρβώσεν ἂν, μάλιστα εἰ διὰ πλησμονῆν
 5 ἀσθενεῖ. — Ἐρωτητέον δὲ καὶ τί τὸ ἡδίστον αὐτῷ τῶν σιτιῶν· τοῦτο 39
 γὰρ ἔστιν ὅπῃ πρὸ τοῦ κρατίστου ὤνησεν, ἐπεὶ καὶ πέττεται βῆρον
 τοῦ ἀηδοῦς· οὐ γὰρ δὴ μασσωμένῳ μὲν τὸ ἀηδὲς καὶ καταπίνοντι ἀσθενῆ
 παρέχει τὴν ἐκατέρου ἐνέργειαν, πέττοντι δὲ καὶ ἀναδιδόντι, οὐχ
 ὁμοίαν ἂν παράσχοι. — Καὶ τὸ εὐδιαχώρητον δὲ ἐρωτητέον, καὶ 40
 10 τὸ οὐρούμενον, καὶ τὸ ὕζυρόμενον, καὶ τὸ ἄλλως πως φθειρόμενον·
 ἐκάστῳ γὰρ ταῦτά ἐστιν καὶ οὐ καθόλου· ὥστε ἐπαινεῖσθαι ἂν καὶ
 ἱατρὸν τὸν νῦν πρῶτον ἐντυγχάνοντα τῷ νοσοῦντι, εἰ μὴ ἀπὸ ἑαυ-
 τοῦ μόνου ποιοῖτο τῆς Θεραπείας τὴν εὐρεσιν, ἀλλὰ τινα καὶ τῶν

le malade prenait ses aliments; car, en s'en rapportant seulement à la force et à la faiblesse apparentes, on sera souvent trompé, et pour beaucoup de malades; il arrive en effet que tel individu n'est pas assez fortifié en prenant la quantité d'aliments qui paraît suffisante, et que tel autre, qui n'en aura pas pris davantage, est trop fortifié, surtout s'il est malade de réplétion. — Demandez aussi quels sont les aliments qui 39 plaisent le plus au malade, attendu qu'il tire quelquefois plus de profit de ces aliments que de ceux qui sont meilleurs, parce qu'il les digère mieux que d'autres pour lesquels il a de la répugnance; ne croyez pas, en effet, qu'un aliment [solide ou liquide] qui déplaît quand on le mâche et qu'on l'avale, communique, sous l'une et l'autre forme, ses propriétés à un faible degré, et qu'il n'en est pas ainsi lorsque le même aliment est digéré et distribué dans le corps. — Demandez encore ce qui 40 procure des selles et des urines faciles, ce qui cause des aigreurs ou d'autres accidents; car chaque individu présente, sous ce rapport, des différences, et il n'y a rien de général; aussi j'approuverais le médecin qui, arrivant pour la première fois auprès d'un malade, ne voudrait pas à lui tout seul trouver le traitement, mais appellerait en consultation quelqu'un

ἐμπείρων τοῦ κάμνοντος εἰς συμβουλήν καλοῖ, μάλιστα μὲν ἰατρὸν,
 εἰ δὲ μὴ, καὶ ἰδιώτην· οὕτω γὰρ οὐ διαμαρτήσεται τοῦ συμφέρον-
 41 τος.— Ὅσα τε ἀλγήματά ἐστὶν ἐπὶ ταῖς νόσοις γιγνόμενα καὶ ταῦτα
 ἐρωτᾶν· ἔστι μὲν γὰρ καὶ ἐτέρωθι συντεκμαίρεσθαι τινα ἀλγοῦντα
 καὶ σπινάγματι καὶ βοῆ, καὶ ῥιπίσματι, καὶ ἀπορία, καὶ κλι- 5
 σει σώματος, καὶ χροιά, καὶ λεπτότητι, καὶ χειρῶν ἄψει· δηλοῖ
 γὰρ τὸ ὀδυνώμενον εὐθύς· καὶ αὐτὸς δὲ ὁ κάμων πιέζει μάλιστα
 τὰ ἀλγοῦντα, ὥστε καὶ τὰς ἀφάνους ὀδύνας ἐκ τῶν τοιούτων οὐκ
 ἂν ἀμαρτάνοις συλλογιζόμενος· ἀλλὰ ἔστι μὲν καὶ οἴκτων δια-
 γινώσκειν τοὺς πόνους τῶν νοσούντων· χρὴ δὲ καὶ διαπυρνώ- 10
 νεσθαι, καὶ οὐδὲ τοῦτό πως ἐξαρκεῖ πρὸς τὴν ὅλην διάγνωσιν,
 ὡς πολλοὶ ἤδη μαλακίᾳ καὶ τρυφῇ οὐδέν τι πού κομψότερον
 42 ὀδύνην ὑπεκρίναντο τῶν ἐν ταῖς τραγωδίαις οἰμωζόντων. Χρὴ δὲ
 καὶ τὰ ἄλλα ἐπιβλέπειν· εἰ σώφρων καὶ ἀνδρεῖος καὶ ἐγκρατῆς
 ὁ ἄνθρωπος· οὐ γὰρ ἂν οὗτός γέ τι ψεύδοιτο τῶν περὶ τὴν νόσον. 15

qui aurait l'habitude du malade, surtout un médecin, et, à son défaut,
 une personne du monde; de cette façon il ne se trompera pas sur les
 41 bons moyens à employer. — On fera aussi des questions sur les dou-
 leurs qui surviennent dans les maladies; on peut, il est vrai, sans inter-
 rogation, juger qu'un homme souffre, par les gémissements, les cris,
 l'agitation, la gêne, la position du corps, la couleur, la maigreur, et par le
 mouvement de ses mains, car les attouchements révèlent aussitôt le siège
 du mal; en effet, le malade lui-même presse surtout les parties doulou-
 reuses; de sorte qu'à l'aide de tous ces signes vous pourrez reconnaître
 sûrement même les douleurs muettes; mais il importe de distinguer les
 vraies souffrances des vaines lamentations; pour cela interrogez aussi
 les malades, les moyens précités ne suffisant pas pour toute la diagnose,
 puisque beaucoup de malades, par mollesse et par délicatesse, jouent
 des douleurs qui ne sont pas moins affectées que celles qu'on fait pa-
 42 raitre dans les tragédies. Considérez encore les autres circonstances,
 par exemple si l'individu est raisonnable, viril, maître de lui, car alors

5. ἄψει, ἢ τε σὺ ἐθέλης ἀπίεσθαι· δη- ὥστε V. — 9. οἴκτων e conj.; τῶν
 λοῖ Codd. — 8. ἀλγ. ὥστε καὶ ἀλγοῦντα Codd. — 11. ἐξαρκ. καὶ πρὸς Codd.

Ἐπεὶ δὲ καὶ περιόδους τὰ πολλὰ ἔχουσι οἱ πόνοι, καὶ τοῦτο ⁴³
 ἐρωτητέον· οὐ γὰρ δήπου τοὺς μὲν ἄλλους παροξυσμοὺς ἀναγκαῖον
 πυνθάνεσθαι πηνίκα γίνονται, τοὺς δὲ τῶν ἀλγημάτων παραλεί-
 πειν. — Ἐχοὶ δὲ ἂν τινα χρεῖαν καὶ τὰ κατὰ κοιλίαν ἐρωτᾶν, ὅπως ⁴⁴
 5 διάκειται τῷ ἀνθρώπῳ, ἄρα γε εὐδιαχώρητός ἐστιν ἢ οὐ. Καὶ τὰ ⁴⁴
 περὶ τὰς ἄλλας ἐκκρίσεις ὡσαύτως· καὶ γὰρ ἰδρῶς καὶ οὔρον καὶ
 ἔμετος τοῖς μὲν ῥαδίως, τοῖς δὲ χαλεπώτερον δίδεισι.

Εἰς μὲν οὖν τὰς κοινὰς νόσους, καὶ μάλιστα τὰς πυρετώδεις ⁴⁴
 ταῦτά τε καὶ τὰ ὅμοια ἐρωτητέον· εἰς δὲ τὰ ἔλκη, εἰ μὲν ἀπὸ κύωνος
 10 εἶη τὸ ἔλκος, μὴ ἔτυχε δὴ ὁ κύων λυσσῶν· πολὺ γὰρ διαφέρει· τῷ
 μὲν γὰρ ἐναιμὸν τι ἐξαρκεῖ φάρμακον ἢ σπύγγος ὄξει βεβεργυμένον,
 τῷ δὲ καῦσίς τε καὶ εἰ πᾶν μικρὸν εἶη τὸ ἔλκος, καὶ δριμέων φαρ-
 μάκων προσαγωγή, καὶ τήρησις τοῦ ἔλκους εἰς πολὺ, καὶ πῶμα
 ἀψίνθιον, καὶ ἀριστολοχία καὶ λύκειον καὶ τῶν ποταμίων καρκίνων

il ne trompera pas sur les phénomènes de sa maladie. Comme les souf- ⁴⁴
 frances ont le plus souvent aussi des périodes, on s'en informera égale-
 ment; car alors il ne convient pas de demander à quelles époques ont
 lieu les autres paroxysmes et de négliger les retours des douleurs. —
 Il y a encore une certaine utilité à faire des questions relativement au ⁴⁴
 ventre, pour savoir comment il se comporte, et s'il est libre ou non.
 Il en est de même pour les autres excrétiens; car les sueurs, les urines, ⁴⁴
 les vomissements, arrivent facilement chez les uns, plus difficilement
 chez les autres.

En conséquence, surtout dans les fièvres, mais aussi dans les autres ⁴⁵
 maladies générales, on fera de telles interrogations et d'autres semblables;
 en ce qui concerne les plaies, s'il s'agit d'une morsure faite par un
 chien, on s'informera si le chien était enragé ou non; car cela importe
 beaucoup; dans le second cas, un médicament pour les plaies saignantes,
 ou une éponge trempée dans du vinaigre suffisent, tandis que, dans le
 premier, il faut brûler; si même la plaie est très-petite, on doit avoir re-
 cours aux médicaments âcres, et laisser la blessure longtemps ouverte;
 on donnera aussi pour boisson l'absinthe, l'aristoloche, le petit ner-

1. Ἐπί Codd. — Ib. περιόδοι Codd. ἔμετον Codd. — 10. ἐτύχη δέ Codd. —
 — 3. τοὺς δὲ ἄλλους τῶν Codd. — 7. 11. ἀναιμον V.

τὸ ἀφίψημα, καὶ σκόρδιον καὶ πετροσελίνον, καὶ ἡ γεντιανὴ κα-
 λουμένη ρίζα· μέγα δὲ ὕφελος καὶ εἰ μεταξὺ τῶ ἑλλεβόρω καθή-
 ραις· εἰ δὲ μὴ, κίνδυνος σπασθῆναι, καὶ παραφρονῆσαι, καὶ δεῖσαι
 47 τὸ ὕδωρ, καὶ ἀπολέσθαι. Οἶδα γοῦν τινα δηχθέντα μὲν ὑπὸ λυσ-
 σῶντος κυνός, ἐν οὐδενί [δὲ] λόγῳ φέμενον τὸ ἔλκος, καίτοι πολλὰ 5
 48 μὲν τῶν ἰατρῶν παρακελευομένων, πολλὰ δὲ τῶν οἰκειῶν. Ἐκεῖνος
 μὲν δὴ ἀπέθανεν οὐ πολλὸ ὕστερον παθὼν οἷάπερ ἐν τῇ νόσῳ ταύτῃ
 πάσχουσιν· ἡ δὲ γυνὴ αὐτοῦ τρίμηνος κύουσα, ἐμίγη γὰρ αὐτῷ ἐτι
 τὸ ἔλκος ἔχοντι, εἶδισε καὶ αὐτὴ τὸ ὕδωρ, ὥστε εἰ μὴ διὰ ταχέων
 ἐκελεύσαμεν ἐκβαλεῖν τὸ ἔμβρυον, δοκεῖ μοι ἂν ἀπολέσθαι τρόπῳ τῶ 10
 49 αὐτῷ. — Τὰ δὲ τῶν ἄλλων θηρίων δῆγματα καὶ πηληγὰς ἄριστα
 μὲν εἰ καὶ ταῦτα ἀνακρίνομεν· πρὶν γὰρ ἐπελθεῖν τὰ συμπλώματα
 μηχανώμενοι τὸ ἐκάστω πρόσφορον, ῥῆον θεραπεύσομεν· ὅμως δὲ
 οὖν ἐστὶ καὶ τούτων διὰ σημείων τέκμαρσις, καὶ μὴ λόγοντος τοῦ

prun, une décoction d'écrevisses, la germandrée aquatique, le persil et
 la racine appelée *gentiane*; il est aussi fort utile de purger, dans l'inter-
 valle, avec de l'ellébore; sinon, on a à redouter les convulsions, le
 47 délire, l'horreur de l'eau et la mort. J'ai connu quelqu'un qui, mordu
 par un chien enragé, ne voulut tenir aucun compte de sa plaie, quoique
 48 médecins et amis eussent insisté pour qu'il y fit attention. Il mourut
 peu de temps après avec tous les symptômes propres à la rage, et sa
 femme, qui était enceinte de trois mois, ayant eu des rapports avec son
 mari pendant qu'il avait sa plaie, fut prise d'horreur de l'eau; je crois
 qu'elle serait morte de la même manière, si nous n'avions pas ordonné
 49 en hâte de la faire avorter. — Il est très-bon aussi d'adresser de sembla-
 bles questions pour les diverses espèces de plaies ou de morsures faites
 par les autres animaux nuisibles, car, avant le développement des symp-
 tômes, on disposera d'avance ce qui convient pour chaque cas, et aussi
 on traitera plus facilement; toutefois, pour ces espèces d'accidents, on
 pourrait former ses conjectures d'après les symptômes, lors même que
 le mordu ne parlerait pas; mais, quand il s'agit de la morsure d'un chien

3. καὶ παράφρων καὶ Codd. — 5. [δὲ] ἐκάστω πρόσφορον, ῥῆον θεραπεύσο-
 um. Codd. — 13. μηχανώμενος τῷ μενος Codd.

δηχθέντος· ἐπὶ δὲ τῷ κυνὶ οὐκ ἔστι πρὶν ἂν τὸ πάθημα ἐλθεῖν. —
 Ὅσοι δὲ ἐν πολέμῳ τιτρώσκονται τοξεύμασιν ἢ λόγχαις, τὰ μὲν ἔξω 50
 διασχόντα, καὶ ὅσα ὑπὸ τὸ δέρμα κρύπτεται ἰδόντι καὶ ἀψαμένῳ
 κατάδηλά ἐστιν· τὰ δὲ εἴσω κρυφθέντα, ἐρωτητέον, εἰ τὰ βέλη
 5 τύχοι τις αὐτοῖς ἐξεγκύσας, ἄρα γε σὺν τῇ ἀκίδι ἐξείλκυσεν, ἢ μόνον
 τὸν ὀϊστόν· λάθοι γὰρ ἂν καὶ τὸν πᾶν ἔμπειρον ὑποῦσα ἢ ἀκίς.
 Διόπερ καλῶς παρακελεύονται τοῖς σιρατιώταις οἱ ἰατροὶ φέρειν 51
 τὰ τοξεύματα ἐμπεπηγότα ὡς ἂν εἶδεῖεν αὐτοὶ κομιζόμενοι μὴ τι
 ἐγκαταλειφθὲν τῷ ἔλκει, καὶ ἅμα ἐμπείρως κομίζονται. Ἀναγκαῖον 52
 10 δέ που καὶ περὶ χρίσματος προπυθάνεσθαι τῶν τοξευμάτων· πολ-
 λοὶ γὰρ ἐξεῦρον φάρμακα οἷς τὰ βέλη χρίοντες, κἂν πᾶν μικρὸν
 τρώσῃ, ἀποκτείνουσιν. Εἰ δὲ προειδήμεν, τάχα τι καὶ πόρισται- 53
 μεν ἂν ἐκάστου φαρμάκου ἴαμα. Τοῦτο μὲν δὴ τὸ ἐρώτημα οὐ τοῦ 54
 τραυματίου ἐστίν, ἀλλὰ τίνος αἰχμαλώτου ἢ αὐτομόλου. — Τὰ δὲ 55

enragé, on ne sait rien [si on n'interroge pas] tant que la maladie n'est pas déclarée. — En ce qui concerne les blessures qui sont faites à la guerre par une flèche ou par une lance, le médecin reconnaît manifestement, par la vue et par le toucher, ce qui sort au dehors ou ce qui est caché sous la peau; mais, quand l'arme s'est cachée profondément, il faut, au cas où l'on a déjà tenté l'extraction, s'assurer, en interrogeant le blessé, si on a retiré l'arme avec la pointe, ou seulement la hampe, car il arrive au plus expérimenté de ne pas s'apercevoir qu'il a laissé la pointe au fond de la plaie. Aussi les médecins recommandent-ils avec raison aux soldats de supporter [jusqu'à leur arrivée] les traits qui se sont enfoncés dans les chairs, afin qu'eux, médecins, en les pansant, puissent s'assurer qu'il n'est rien resté dans la plaie et qu'en même temps ils les traitent en hommes expérimentés. On doit encore s'informer des substances qui enduisaient les traits, car beaucoup de peuples ont trouvé des poisons dont ils enduisent les traits et qui tuent, lors même que la blessure est très-petite. Si nous savons cela d'avance, nous 53 pourrions préparer le remède qui convient contre chaque espèce de poison. Ce n'est pas, bien entendu, à nos blessés, mais soit aux prison- 54 niers, soit aux déserteurs, qu'il faut faire ces questions. — D. — 55

5. τύχοι αὐτοῖς τίς αὐτῷ Codd. — Ib. διεξέλκυσεν Codd. — 11. ἔξω

ἐν κεφαλῇ τραύματα ὡς χρὴ ἀνακρίνειν, καὶ μάλιστα εἰ μηδὲν
 φανερὸν κακὸν εἶη τῷ ὀστέῳ, ἄφωνος δὲ ὁ πληγείς γένοιτο καὶ ἐμέ-
 σαι τὸ μὲν αὐτίκα σιτίον ἢ φλέγμα, χολὴν δὲ ὑστέρον, καὶ ἐπι-
 πυρέξαι πυρετῷ ὀξεῖ καὶ παρακρουστικῷ· κίνδυνος γὰρ ῥῆγμα
 56 ἔχειν τὸ ὀστοῦν, ἢ κατὰ αὐτὸ τὸ ἔλκος, ἢ ἐτέρωθι. Τοῖς δὲ οὐδὲ ἔλ- 5
 κος τὸ παράπαν γίγνεται, ἀλλὰ ὑπορρήγνυται τὸ ὀστοῦν, καὶ πᾶ-
 57 σχουσιν οἷα εἶρηται. Κατὰ γοῦν τὸν Σάμιον οὕτως ἔσχεν· ἦν μὲν ἐπι-
 χώριος αὐτοῖς ἡ ἑορτὴ ἐν ἣ διασίδαντες ἀλλήλους βάλλουσι λίθοις·
 ἐνταῦθα δὲ πληγείς οὗτος ὁ ἄνθρωπος τραῦμα μὲν οὐδὲν ἔσχεν φα-
 νερόν, ἄφωνος δὲ γίγνεται καὶ ἰλιγγιᾶ, καὶ μετὰ οὐ πολὺ μὲν 10
 ἰγίης εἶναι ἐδόκει, εἰκοσθῆ δὲ μετὰ τοῦτο ἡμέρᾳ παραφρονεῖν ἄρ-
 χεται· ὡς οὖν εἰσεκλήθη καὶ εἶδον συνεχῶς μὲν ἀπίθμενον αὐτὸν
 τῆς κεφαλῆς, τρομάδῃ τε ὄντα καὶ παρακρουστικόν, ἠρόμην [εἰ]
 ἐπλήγη τὴν κεφαλὴν οὕτως ποτε, τῶν δὲ φησάντων, Φαρβῶν ἔφην
 58 συντετριφθαι τὸ ὀστοῦν αὐτοῦ. Ἐπειτα μεγάλην τομὴν τεμόντες κατὰ 15

plaies de tête, les interrogations sont également nécessaires, surtout s'il
 n'y a aucun mal apparent à l'os, si le blessé perd la voix, vomit d'abord
 des aliments, du phlegme et plus tard de la bile, s'il est pris, en outre,
 d'une fièvre aiguë avec délire; car il est à craindre, dans ce cas, que
 56 l'os ne soit brisé, au niveau de la plaie ou à une autre place. Chez
 d'autres il n'y a pas de plaie extérieure, mais l'os est brisé en dessous,
 57 et ils présentent tous les symptômes que je viens d'énumérer. C'est pré-
 cisément ce qui arriva chez le Samien : un jour de fête nationale, dans
 laquelle on a coutume de se lancer mutuellement des pierres en se te-
 nant à une certaine distance, notre homme fut atteint; il n'eut aucune
 plaie apparente, mais il fut pris d'aphonie et de vertige, et, peu après,
 il parut en bonne santé; mais, le vingtième jour, il commença à délirer;
 je fus appelé, et, constatant qu'il touchait continuellement sa tête, qu'il
 tremblait et qu'il délirait, je demandai s'il n'avait pas été blessé à la
 tête, et, comme on me répondit affirmativement, j'assurai hardiment
 58 que le crâne avait été brisé. Je pratiquai alors une grande incision sur

2-3. ἐμέσσειτο Codd. — 4. γάρ] δέ ἐπλήγη τὴν κεφαλὴν M; ἠρόμην ἐπλήγη-
 Codd. — 5. ἐτέρω Codd. — 9-10. ἔσχεν μᾶτι τὴν κεφαλὴν V. — 14. Φαρβῶν
 οὗτος φανερόν Codd. — 13-14. ἠρόμην Codd.

ὁ μάλιστα ἠπίετο ταῖς χερσὶ μέρος, εὔρομεν ἐρρώγος ἐπὶ μήκιστον
 τὸ ὀσίῳν, καὶ τὸ λοιπὸν ἰώμεθα ὡσπερ τὰ κεφαλῶκλασία. Τοῦτο 59
 μὲν δὴ οὕτως ἔσχεν· χρὴ δὲ τὸν ἐν κεφαλῇ τραυματίαν ἀνερωτᾶν
 τὸ σχῆμά τε τοῦ βέλους καὶ μέγεθος καὶ σκληρότητα· ἀπὸ γὰρ
 5 τῶν ἴσων βολῶν τὰ περιφερῆ καὶ μεγάλα καὶ σπεραῖα μᾶλλον ῥήσ-
 σουσιν· τὰ [δὲ] ὀξέα μᾶλλον τιτρώσκει. Καὶ ἰσχὺν τοῦ βάλλοντος
 ἐρωτᾶν, καὶ προθυμίαν εἰς τὴν πληγὴν, καὶ εἰ τὸ βέλος ἀνωθεν
 εἶτε οὖν παλιμβληθὲν ἔτρωσεν· ἐν πᾶσι γὰρ εὐρήσεις μέγα τὸ ὄφε-
 λος, ἢ τι καὶ διαφέρουν, πρὸς τε τὰ ἀφανῆ καὶ τὰ ἐμφανῆ ἑξαράγ-
 10 ματα. Καὶ τὰ μὲν σφενδόνη τῶν ἐκ χειρὸς ἰσχυρότερα, τὰ δὲ αὐτῶν 6
 ἀπὸ μηχανημάτων ἰσχυρότατα· ὥστε οὐκ ἂν εἴη παραιτητέον οὐδὲ
 ταῦτα. Τέλος γε μὴν ἐρωτητέον καὶ τὰ ἐπὶ τῇ πληγῇ σημεῖα τὰ
 ἔμπροσθεν εἰρημένα· εἰ γὰρ τι ἐκείνων συμβαίνει, πᾶν χρὴ πι-
 στεύειν κακὸν τι ἐνεῖναι τῷ ὀσίῳ.

15 Τὰ μὲν οὖν τοῦ νοσοῦντος καὶ τῶν παρόντων ἐρωτήματα ταῦτα 63

le point où le blessé portait surtout les mains, je trouvai que l'os était
 brisé dans une très-petite étendue, et je traitai, du reste, l'individu
 comme dans les fractures du crâne. C'est ainsi que les choses se sont 59
 passées; il faut aussi, dans les plaies de tête, s'enquérir de la forme,
 du volume et de la consistance des projectiles; car, à force égale de
 jet, les projectiles qui sont arrondis, grands et durs, brisent surtout,
 tandis que les aigus divisent plutôt les parties. On s'informera aussi 60
 de la force de celui qui a fait la blessure, de l'impétuosité qu'il y a
 mise, et de la direction du projectile, s'il est venu d'en haut ou par
 ricochet; en effet, ces questions sont toujours d'un grand profit, ou au
 moins de quelque avantage, pour les brisures, soit apparentes, soit ca-
 chées. La fronde lance les projectiles plus vigoureusement que la main, 61
 et les machines les lancent avec le plus de vigueur, de sorte qu'il ne faut
 pas négliger ces considérations. Enfin on doit aussi s'informer des symp- 62
 tômes que j'ai énumérés plus haut (p. 213, l. 2 suiv.), car, s'il en existe
 quelqu'un, soyez persuadé que l'os est endommagé.

Telles sont les questions, ou d'autres analogues, qu'il faut faire aux 63

5. βελῶν Codd. — 6. [δὲ] om. Codd. — 10. σφενδόνη τὰ δὲ τῶν Codd. — 11. ἰσχ.
 — 8. ἴσων Codd. — 9. ἴσοι Codd. — καὶ αὐτῶν Codd. — 11. ἰσχυρότερα Codd.

καὶ ὅ τι τούτων ἐγγυτάτω ἐστίν· ἄλλα δὲ καὶ κατὰ ἔθνη ἐστίν· οἷον εἴ τις ἀφίκοιτο εἰς τὴν ξένην, πυνθάνεσθαι χρὴ περὶ τῶν ὑδάτων ὑποῖά ἐστι, καὶ εἴ τινα ἐξαιρέτους ἔχει δυνάμεις, οἷαι εὐρίσκονται πολλαί· αἱ μὲν γαστέρα ὑπάγουσαι, αἱ δὲ τὴν οὔρησιν, αἱ δὲ τινες πρὸς πέψιν πονηραί, αἱ δὲ κατὰ ἥπαρ καὶ σπλήνα κακουργοῦσαι, 5 αἱ δὲ τινες καὶ λίθον ἐν νεφροῖς καὶ κύσει τίκτουσαι, ἄλλαι δὲ ἄλλα παρεχόμεναι, αἱ μὲν κακὰ, αἱ δὲ ἀγαθὰ· τὸ μὲν γὰρ ἐν Λεοντινοῖς τῆς Σικελίας ὕδωρ ἀποκτείνει τοὺς πίνοντας, καὶ τὸ ἐν Φενεῶ τῆς Ἀρκαδίας τὸ καλούμενον ὕδωρ Στυγὸς· τὸ δὲ ἐν Κλειτορίῳ τῆς Ἀρκαδίας, εἴ τις ἐν αὐτῷ λούσαιοτο, οὐκ ἂν οὐδὲ ὀσμῆς ἀνάσχοιτο 10 οἴνου· τὸ δὲ ἐν τῇ Λυγκησίδι εἰς μέθην ἐμβάλλει· τὸ δὲ ἐν Χαλκίδι τῆς Ἀρεθούσης ποδάγραν ἐμποιεῖ. Ὅσαι δὲ ἕτεραι φύσεις εὐρίσκονται παρὰ ἐκάστοις τῶν ὑδάτων καὶ καρπῶν καὶ ἀέρων, οὐδὲν εἰκοῦνται ταῖς ὡς ἐπίπαν καθεσθηκυῖαις, χρὴ πυνθανόμενον παρὰ τῶν ἐπιχωρίων ἢ πειραζόμενα ἐν χρόνῳ εἰδέναι· διάγνωσις γὰρ ἀκριβῆς 15

malades ou à ceux qui les assistent; mais il y en a aussi qui regardent la nationalité : par exemple, si l'on arrive en un pays étranger, on demandera ce que sont les eaux; si elles ont des vertus particulières, comme il s'en trouve beaucoup; les unes relâchent le ventre, les autres poussent aux urines: celles-ci sont mauvaises pour la digestion, celles-là pour le foie et la rate; il y en a qui engendrent des pierres dans les reins et dans la vessie; enfin les unes produisent un effet, les autres un autre, bon ou mauvais : ainsi, il y a, chez les Léontins, en Sicile, une eau qui tue ceux qui en boivent, et une autre, à Phénée, en Arcadie, qu'on appelle *Styx*, et qui a la même propriété; ceux qui se baignent à Clitorium, en Arcadie, dans une certaine eau, ne sauraient plus supporter même l'odeur du vin; dans le Lynceste, il y a une eau qui enivre; 64 à Chalcis l'eau de la fontaine Aréthuse donne la goutte. Toutes les vertus analogues qui existent dans les eaux, dans les fruits et dans l'air, vertus qui ne ressemblent en rien à celles qu'on rencontre ordinairement, il faut les apprendre en interrogeant les habitants du pays, ou pour les avoir expérimentées soi-même pendant assez de temps; car il n'y a pas d'autre

1. ἄλλα δὲ καὶ ἔθνη V; ἄλλα δὲ κατὰ — 10. αὐτοῖς Codd. — 13-14. οὐδὲ αἱ καὶ ἔθνη M. — 6. κύσει V; κύσεισι M. εἰκοῦνται V. — 14. καθεστ. ἢς χρῆ Codd.

ἄλλη οὐκ ἔστιν, ἐπεὶ οὐδὲ νοσήματα ἐπιδήμια ἔστιν ἐτέρως εἶδε-
 ναι· πολλὸς γὰρ κἀν τούτοις ὁ παράλογος κατὰ ἐκάστην χώραν. Ἐν 65
 γοῦν τῇ Ἀραβίᾳ γίνεται νόσημα, ὄφισ, ὃ σημαίνει ἐλληνιστὶ νεῦ-
 ρον. Ἔστι δὲ πάχος ἕσον χορδῆ, ὃ κινεῖται καὶ ἀνασφίρεται ἐν 66
 5 τῇ σαρκί, ὡσπερ τὰ ἔρπετά, μάλιστα δὲ κατὰ μηρούς καὶ κνήμας,
 ἀτὰρ καὶ ἄλλη τοῦ σώματος. Ἐγὼ γοῦν ἐν Αἰγύπτῳ εἶδον ἄνθρωπον 67
 Ἀραβίον ἔχοντα τὴν νόσον τήνδε, καὶ ὅποτε ἔξω προκύπειν μέλλοι,
 ὠδυνᾶτο καὶ ἐπύρεσσε· καὶ ἀνάδει ὡσπερ τὰ ἐμπυήματα, μέχρι
 δὴ διελθὼν ἐμύδησέ τε καὶ διεσάπη. Ἐκείνῳ μὲν κατὰ κνήμην οὕτως 68
 10 ἔσχε· ἢ Θεραπεία δὲ αὐτοῦ κατὰ ὀμφαλὸν· ἄλλῳ δὲ τιμὴ κατὰ βου-
 βῶνα. Πυυθανομένῳ δὲ μοι εἰ συνήθης ἔστιν Ἀραβίοις ἢ νόσος, 69
 ἔφασκον μὲν καὶ Ἀραβίους οὕτω νοσεῖν, καὶ τῶν ἀφικνουμένων δὲ
 ξένων πολλοὺς ἐνίσχεσθαι τῇ νόσῳ πιόντας τοῦ ὕδατος· τοῦτο γὰρ
 μάλιστα αἴτιον εἶναι.

moyen d'arriver avec certitude à cette connaissance, attendu qu'il n'y
 en a pas d'autre non plus pour connaître les maladies endémiques; en
 effet il y a aussi, sous ce rapport, des choses extraordinaires dans chaque
 contrée. Par exemple il existe en Arabie une maladie particulière, l'*ophis* 65
 (*dragon?*), ce qui, en grec, s'exprime par *nerf*. Cet *ophis*, épais comme 66
 une corde à boyau, se meut et se retourne dans la chair comme un
 reptile, surtout dans les cuisses et dans les jambes, mais aussi dans
 d'autres parties du corps. J'ai vu, en Égypte, un Arabe affecté de cette 67
 maladie: lorsque le malade devait se pencher [hors du lit?] il éprouvait
 de la douleur, puis il fut pris de fièvre; il se forma un gonflement comme
 celui qui accompagne les abcès, jusqu'à ce qu'enfin l'*ophis*, rompant la
 peau, tombât en humeur et en pourriture. Voilà ce qui se passa à la jambe 68
 chez ce malade, et la guérison (*c'est-à-dire la sortie du serpent?*) eut lieu
 par le nombril; chez un certain autre ce fut par l'aîne. Je demandai si
 cette maladie était fréquente en Arabie: il me fut répondu que cette
 maladie s'observe chez les Arabes, mais que beaucoup d'étrangers en
 sont atteints parce qu'ils boivent de l'eau, attendu que c'était là [sui-
 vant leur dire] la cause principale de la maladie.

9. Ἐκείνων μὲν Codd. — 10. ἄλλη λοι ἐνίσχεσθαι τῇ νόσῳ
 Codd. — 12. Ἀραβίῳ Codd. — 13. πολλοὺς Codd.

- 70 Μυρία δὲ ἂν καὶ ἄλλα τοιοῦτότροπα ἰσθρεῖν ἐξεύροις, εἰ μόνον
 προθυμοῖο εἰς τὸ ἐξευρεῖν καὶ βοηθήματα [τὰ] ἐπιχώρια ἐκάστοις·
 ὡσπερ Αἰγυπτίοις [εἰσι] συρμαῖσμοί τε καὶ ἔμετοι καὶ κλυσμοί, τοῖς
 δέ γε καὶ αἵματος ἀφαιρέσεις, τοῖς δὲ αἰ διὰ τῶν ἐλλεθόρων καθάρσεις.
- 71 Ἦδη οὖν μοι σαφὴς ἡ γνώμη ἐστίν· ὥτω ἂν ἐφικέσθαι βούληται· τὰ 5
 μέντοι σύμπαντα, οὔτε λόγος αὐτάρκης, οὔτε χρόνος ἰκανὸς σημή-
 ναι τε καὶ ἐξευρεῖν· τὸ δὲ κεφάλαιον τῆς γνώμης εὐρεθὲν καὶ ὑπο-
- 72 βλήθην τῷ ἰατρῷ ἔχει ἂν πᾶμπαν τὸ δέον. — Εἰ δέ τις φήσειέ με
 ἰναντία γιγνώσκειν Ἰπποκράτει, ὃς δὴ τέχνην ἔλεγεν ἐξευρηκένας
 διὰ ἧς δυνήσεται ὁ ἰατρὸς ἀφικόμενος εἰς πόλιν, ἧς ἀπειροὶ ἐστί, 10
 περὶ τῶν ὑδάτων εἰδέναί, καὶ περὶ τῶν ὥρων, ὅπως τε τοῖς ἀνθρώ-
 ποις αἱ κοιλίαι ἔχουσι, καὶ εἰ φιλόποτοί εἰσι, καὶ εἰ ἐδάδοι, καὶ
 περὶ τῶν νοσημάτων ὅποια ἐπιδημεῖν εἴθισται, καὶ αἱ γυναῖκες ὅπως
 πρὸς τοὺς τόκους διάκεινται, καὶ ὅσα ἄλλα ἐκεῖνος ὑπέσχετο τῇ

- 70 Vous trouveriez à raconter mille autres faits de même nature, pour
 peu que vous ayez à cœur de vous enquérir des remèdes propres à
 chaque pays : comme sont, chez les Égyptiens, le *syrmaïsme*, les vomis-
 sements et les lavements; chez d'autres peuples, les évacuations san-
 guines; chez d'autres encore, les purgations avec les deux ellébores.
- 71 Maintenant donc, selon moi, l'idée est claire pour quiconque veut ap-
 prendre ce dont il s'agit; mais ni un gros livre ni le temps ne suffi-
 raient à enseigner et à enregistrer tous les cas qui peuvent se présenter;
 le principe de la connaissance trouvé et soumis au médecin renferme
 72 tout ce qu'il faut. — Si quelqu'un m'objectait que je suis en contradic-
 tion avec Hippocrate (*Des airs, des eaux et des lieux*, § 1), qui affirme
 avoir trouvé le moyen à l'aide duquel un médecin, arrivant dans une
 ville dont il n'a pas encore l'expérience, en s'en tenant à l'art et sans
 interroger les gens du pays, mais en étudiant par lui-même, reconnaîtra
 comment sont les eaux et l'air, dans quel état se trouvent les cavités
 thoraciques et abdominales des habitants; si ces habitants aiment à boire,
 s'ils sont grands mangeurs, et quelles maladies sévissent endémique-

1. προθυμῶν Codd. — 2. [τὰ] om. ἂν ἀφικ. Codd. — 8. φήσει ἐμέ Codd. —
 Codd. — 3. Αἰγυπτίοις συρμαῖσμούς τε 9. ἐξευρηκένας M; ἐξευρισκένας V. — 11.
 καὶ ἐμέτους καὶ κλυσμούς Codd. — 5. ὅτι p. 218, l. 1. τῇ τε τέχνῃ V.

τέχνη μηδένα ἐρωτῶν τῶν ἐπιχωρίων, ἀλλὰ παρὰ ἑαυτοῦ μανθάνειν —
 ταῦτα δὲ εἴ τις προσφέρων, ἐπιμέμφοιτό μοι ὡς τῷ ἀρίστῳ τῶν
 ἰατρῶν περὶ τῶν μεγίστων [μη] συγγιγνώσκοντι, λέγω πρὸς ἐκεῖ-
 νον οὐδὲν με τῶν ἐκείνου ἀτιμάζειν, ἀλλὰ τὰ μὲν τινα καὶ οὕτως
 5 εὐρεθῆναι περὶ τε ὥρῶν καταστάσεως, καὶ φύσεως σώματος, καὶ
 διαίτης τρόπων, καὶ ὑδάτων τὴν κοινὴν ἀρετὴν τε καὶ κακίαν, καὶ
 νοσημάτων τὴν κοινὴν ἰδέαν, τῆς δὲ ἰστορίας τῆς παρὰ τῶν ἐνοι-
 κούντων εἰς τὴν διάγνωσιν χρῆζειν, καὶ μάλιστα ὅσα ἄτοπα καὶ
 ξένα ἐκάστοις ὑπάρχει. Τοῦ μὲν σοφίσματος καὶ πάνυ ἄγαμαι τὸν
 10 ἄνδρα, καὶ πολλαχῆ καλῶς αὐτῷ ἐξεύρηται· παρακελεύομαι δὲ μηδὲ
 τῶν ἐρωτημάτων ἀφίστασθαι τὸν μέλλοντα ὀρθῶς ὑπὲρ πάντων
 γνώσεσθαι.

ment; comment se comportent les femmes par rapport aux accouche-
 ments, et d'autres choses encore; si, dis-je, on voulait, par cette citation,
 me reprocher de ne pas être d'accord, sur des points très-importants,
 avec le plus illustre des médecins, je répondrais que je n'ai nulle envie
 de blâmer ce qu'a dit Hippocrate; je reconnais que, par la voie qu'il
 indique, on peut acquérir, entre autres choses, certaines notions sur la
 constitution des saisons, sur la nature du corps, sur la manière de vivre,
 sur les qualités bonnes ou mauvaises communes aux eaux, sur la cons-
 titution commune des maladies; mais je soutiendrais aussi qu'on a be-
 soin, pour la diagnose, de se renseigner auprès des habitants d'une
 contrée, surtout s'il s'agit de faits étranges et particuliers à chaque pays.
 J'admire sans réserve Hippocrate pour son art ingénieux; il l'a souvent 72
 conduit à de belles découvertes; néanmoins je recommande au méde-
 cin qui veut être instruit de toutes choses, de ne pas négliger non plus
 les interrogations.

1. ἐρωτῶν Codd. — 2. προσφ. Codd. τῶν V. — Ib. καταστάσιν om. V. — 6.
 — Ib. ἐπιμέμφοιτ' ὁμοίως V. — 3. [μη] καὶ ante ὑδ. om. V. — 7. κοινὴν καὶ ἰδέαν
 om. Codd. — 4. με] μὲν Codd. — 5. τε] Codd. — Ib. τὰς δὲ ἰστορίας τοῖς Codd.

ΑΝΕΠΙΓΡΑΦΟΣ

ΣΥΝΟΨΙΣ ΠΕΡΙ ΣΦΥΓΜΩΝ.

[Προοίμιον.]

1 Τὴν περὶ σφυγμῶν πραγματείαν δεόντως ἂν τις ἐπιδράμοι,
2 ἐπεὶ δίχα ταύτης ἀμήχανόν ἐστὶ κατὰ τρόπον θεραπεύειν. Πρῶτον
δέ φασιν Αἰγίμιον ἀρχαῖον γράψαντα, οὐ περὶ σφυγμῶν ἐπιγράψαι
τοῦτο, ἀλλὰ περὶ παλμῶν ἠγνόησε γὰρ, ὡς εἰκὸς, ὁ ἀνὴρ, εἴ τις
ὑπάρχει διαφορά σφυγμοῦ τε καὶ παλμοῦ, καθὼς ἐξῆς ὑποδείξομεν, 5
πρῶτον εἰπόντες τί ἐστὶ σφυγμός.

ἁ'. Ὅρος· τί ἐστὶ σφυγμός;

1 Σφυγμός τοίνυν ἐστὶ διαστολή καὶ συστολή καρδίας καὶ ἀρτη-

OUVRAGE ANONYME

(ATTRIBUÉ À RUFUS).

TRAITÉ ABRÉGÉ SUR LE POULS.

PRÉAMBULE.

1 Il faut étudier avec soin l'art d'interroger le pouls, car autrement il
2 est impossible de traiter convenablement les malades. On dit qu'Egi-
mius, médecin ancien, le premier qui avait écrit sur cette matière, a pris
pour titre, *Des palpitations* et non *Du pouls*; il ignorait vraisemblablement
s'il y a une différence entre la palpitation et le pouls, ainsi que nous le
démontrons dans la suite (p. 220, chap. 11); mais disons d'abord ce
qu'est le pouls.

1. DÉFINITION : QU'EST-CE QUE LE POULS ?

1 Le pouls est la diastole et la systole du cœur et des artères, car ces

— 5. ὑπάρχοι Ρ.

ριῶν, μόνα γὰρ ταῦτα τῶν ἐν ἡμῖν τὴν σφυγμικὴν κίνησιν κινεῖται· τὰ δὲ ἄλλα, ὅσα δοκεῖ καὶ αὐτὰ σφυγμικῶς κινεῖσθαι, ὡς αἱ περὶ τὸν ἐγκέφαλον μὴνιγγες ἐπὶ τῶν παιδῶν βλεπόμεναι, κατὰ μετοχὴν τῶν ἀρτηριῶν κινουῦνται.

β'. Περὶ τίνα μέρη γίγνεται παλμὸς καὶ σπασμὸς καὶ τρόμος;

5 Ὡμοίωται δὲ τῷ σφυγμῷ ὁ τε παλμὸς καὶ ὁ σπασμὸς καὶ ὁ τρόμος· καὶ γὰρ καὶ ταῦτα δοκεῖ τισιν οὕτω γίνεσθαι, ὡσπερ καὶ ὁ σφυγμὸς, ἕκ τε διαστολῆς καὶ συστολῆς. Διαφορὰ δὲ ἐν αὐτοῖς ὑπάρχει πλείστη· Πραξαγόρας μὲν οὖν ὑπέλαβε ταῦτα ἀλλήλων διαφέρειν ποσότητι, οὐκέτι δὲ καὶ ποιότητι· γίνεσθαι γὰρ ἕκ μὲν
10 τοῦ σφυγμοῦ, μᾶλλον αὐτοῦ περὶ τὴν κίνησιν ἐπιταθέντος, τὸν παλμὸν, ἕκ δὲ τοῦ παλμοῦ τὸν τρόμον. Καὶ ταῦτα μὲν ὁ Πραξαγόρας, ἀνὴρ οὐχ ὁ τυχῶν οὔτε ἐν τοῖς κατὰ τὴν ἰατρικὴν θεωρήμασιν, οὔτε ἐν τῷ ἄλλῳ βίῳ· ὁ δὲ Ἡρόφιλος ἀκριβέστερον ἐπιστήσας τῷ τόπῳ ἐν ποιότητι μᾶλλον αὐτῶν τὰς διαφορὰς εὔρεν· γίνεσθαι γὰρ

parties sont les seules qui jouissent en nous du mouvement sphygmique; les autres, qui semblent posséder ce mouvement, comme nous le voyons pour les membranes du cerveau chez les enfants, sont mues parce qu'elles participent au mouvement des artères.

2. DANS QUELLES PARTIES OBSERVE-T-ON LES PALPITATIONS, LES SPASMES ET LE TREMBLEMENT ?

Ces phénomènes ont été assimilés au pouls, et même, suivant quel-
ques-uns, ils sont, comme le pouls, le résultat de la diastole et de la systole.
Il y a cependant une grande différence; ainsi Praxagore soutenait qu'ils
diffèrent par la quantité et non par la qualité; il disait que la palpitation
vient du pouls augmenté d'intensité, et que le tremblement vient de la
palpitation poussée à l'extrême. Telle était l'opinion de Praxagore, qui
n'était pas un homme ordinaire, ni en médecine ni dans les autres
sciences; mais Hérophile, qui avait étudié le sujet avec plus de soin,
trouvait plutôt les différences dans la qualité; suivant lui, le pouls n'existe

9. γίνεσθαι P et sic semper.

τὸν σφυγμὸν περὶ μίνας ἀρτηρίας καὶ καρδίαν, τὸν δὲ παλμὸν κατὸν σπασμὸν καὶ τὸν τρόμον περὶ μίας τε καὶ νεῦρα· καὶ τὸν μὲν σφυγμὸν συγγενεῖσθαι τῷ ζῳῷ καὶ συναποθνήσκειν, ταῦτα δὲ οὐ· καὶ τὸν μὲν σφυγμὸν, πληρουμένων τε καὶ κενουμένων τῶν ἀρτηριῶν, ταῦτα δὲ οὐ· καὶ τὸν μὲν σφυγμὸν ἀπροαιρέτως ἡμῖν πάντοτε παρακολουθεῖν, ἐπεὶ καὶ φυσικῶς ὑπάρχει, ταῦτα δὲ εἶναι καὶ ἐν τῇ ἡμετέρᾳ προαιρέσει, ἀποπιεσθέντων πολλάκις καὶ βαρυνθέντων τῶν μερῶν.

γ'. Πῶς γίγνεται σφυγμός;

- 1 Γίγνεται δὲ σφυγμὸς οὕτως· ἡ καρδία, ὅταν ἐπισπᾶσθαι ἐκ τοῦ πνεύμονος τὸ πνεῦμα, πρῶτη αὐτὸ δέχεται εἰς τὴν ἀριστερὰν αὐτῆς κοιλίαν, εἶτα ἐπισυμπεσοῦσα ἐφεξῆς αὐταῖς ταῖς ἀρτηρίαις ἐπιχωρηεῖ. Συμβαίνει οὖν, ἐπὶ μὲν τῆς συμπλώσεως πληρουμένων τῶν ἐν τῷ σώματι ἀρτηριῶν, τὸν σφυγμὸν ἀποτελεῖσθαι, κενουμένων δὲ, τὴν συστολήν· αἱ μὲν οὖν ἀρτηρίαι, καθὼς εἶπον, τὸν σφυγμὸν

que pour les artères et pour le cœur, tandis que la palpitation, le spasme et le tremblement se passent dans les muscles et dans les nerfs; le pouls naît et meurt avec l'animal; il n'en est pas ainsi des phénomènes susdits; le pouls se produit par la réplétion et la déplétion des artères; il n'en est pas ainsi pour les palpitations, les spasmes et le tremblement; le pouls est toujours involontaire, c'est un fait purement naturel, mais les autres phénomènes dépendent de notre volonté, car souvent les parties sont comprimées ou surchargées à notre gré.

3. COMMENT SE PRODUIT LE POULS?

- 1 Le pouls se produit de la manière suivante: le cœur, après avoir attiré le pneuma du poumon, le reçoit d'abord dans sa cavité gauche, puis, retombant sur lui-même, il le distribue aux artères. Remplies par suite de cet affaissement du cœur, les artères de tout le corps produisent le pouls; quand elles se vident, il y a systole; ainsi le pouls, comme

2. καὶ τὸν τρόμον om. FG. — 4-5. 5. ταῦτα δὲ οὐ] Hic repet. πληρουμ. καὶ τῶν ἀρτηριῶν.... σφυγμὸν om. P. — κενουμένων F. — Ib. ἡμῖν om. P. — 5-8. ταῦτα δὲ.... τῶν μερῶν om. G. — 6. παρακόλουθον F.

ἀποτελοῦσι πληρούμεναι καὶ δεχόμεναι τὸ πνεῦμα, ἢ δὲ καρδία κ
 νουμένη, καθὼς ἐξῆς ὑποδείξομεν· οἰκεῖον οὖν καὶ τὸν ὕρον ἀπεδο
 καμεν αὐτοῦ, σφυγμὸν λέγοντες εἶναι διαστολὴν καὶ συστολὴν
 καρδίας καὶ ἀρτηριῶν. Σύγκειται δὲ ὁ σφυγμὸς ἐκ τε διαστολῆ
 5 καὶ συστολῆς· ἐπεὶ δὲ ἰσοχρόνως καρδία τε καὶ ἀρτηρία τὸν σφυγμὸν
 ἀποτελοῦσι, καὶ διὰ τοῦτο ὑπολαμβάνουσι σχεδὸν ἅπαντες, ὅτι πλη
 ρουμένων ἀμφοτέρων ὁμοίως γίνεταί, βούλομαι παρασιῆσαι τῆ
 πλάνην αὐτῶν· ὅτι μὲν γὰρ ἰσόχρονον ἐκ τῶν ἀρτηριῶν καὶ τῆ
 καρδίας τὸν σφυγμὸν γιγνόμενον καταλαμβάνομεν, φανερὸν, ὅτι δὲ
 10 τῶν ἀρτηριῶν πληρουμένων, τῆς δὲ καρδίας κενουμένης, τοῦτο γί
 γνεται, ἐβουλόμην ἀναπέμπειν τοὺς βουλομένους μαθεῖν ἐπὶ τὴν ἀνα
 τομήν· ἵνα δὲ μὴ δόξω φθονερός εἶναι καὶ βάσκανος, διὰ συντόμων
 παρασίησω. — Ἡ καρδία τῷ σχήματι κωνοειδῆς ὑπάρχει καὶ τὸ μὲν
 πλατὺ μέρος αὐτῆς, ἐν ᾧ πάρεσι καὶ τὰ στόματα τῶν κοιλιῶν αὐ
 15 τῆς, τῷ πνεύμονι προσπέφυκε καὶ μεταξὺ τῶν τεσσάρων αὐτοῦ
 λοβῶν κεῖται· ὁ γὰρ εἰς λοβὸς, βραχύτατος τῶν λοιπῶν ὑπάρχων,

je l'ai dit, a lieu dans les artères quand elles se remplissent et qu'elles reçoivent le pneuma, et dans le cœur, lorsqu'il se vide, comme je vais le démontrer; nous avons donc donné une définition convenable du pouls en disant : Le pouls est la diastole et la systole du cœur et des artères. Le pouls est composé de diastole et de systole; comme les artères et le 3 cœur battent en même temps, et qu'à cause de cela presque tous les médecins pensent que le pouls se produit également dans le cœur et dans les artères, par la réplétion, je veux les convaincre d'erreur : nous constatons, il est vrai, que les battements sphygmiques du cœur sont isochrones à ceux des artères; cela est évident; mais les battements ont lieu pour les artères quand elles se remplissent, et pour le cœur quand il se vide; je renvoie à l'anatomie ceux qui veulent s'en assurer; mais, pour ne pas paraître envieux et malveillant, je traiterai la question en peu de mots. — Le cœur a une forme conique; la partie large, sur laquelle 4 s'ouvrent les orifices de ses cavités, est attachée au poumon et se trouve placée entre les quatre lobes, car un petit lobe, le cinquième, remplit

τὴν τρίτην τοῦ Θώρακος εὐρυχωρίαν ἐκπεπλήρωκεν· τὸ δὲ ὄξυ
καὶ παραήμεκες ἄνω πρὸς τῷ στήρνῳ, οὐχ ὥστε συνδεδέσθαι, ὡσπερ
5 καὶ ἡ βάσις τῷ πνεύμονι, ἀλλὰ ἐστὶν ἀπόλυτον. Περιέχεται δὲ
πανταχόθεν ἡ καρδία ὑμένι τῷ καλουμένῳ περικαρδίῳ· οὗτος δὲ οὐ
μόνον τῷ πνεύμονι προσπέφυκεν, ἀρχόμενος ἀπὸ τῶν πλατυτέρων, 5
ἀλλὰ καὶ τῷ στήρνῳ, ἐν οἷς μέρεσιν ἔφαμεν τὸ τῆς καρδίας ὄξυ
6 ἀπολύτως κείσθαι. Συμβαίνει τοιγαροῦν, ὅταν ἐκ τοῦ πνεύμονος
ἐπισπάσῃται τὸ πνεῦμα, πληρουμένην πανταχόθεν αὐτὴν εἰς τὰ
πλάγια χωρεῖν, καὶ πολὺ ἀπὸ τοῦ στήρνου ἀφέλκεσθαι· ὅταν δὲ
πάλιν συμπέσῃ καὶ κενωθεῖσα εἰς τὸ φυσικὸν σχῆμα ἀναδράμῃ, 10
τότε προσάλλεται τῷ στήρνῳ καὶ τὴν πληγὴν ποιεῖ· καὶ οὕτω συμ-
πίπτουσα τὸν σφυγμὸν ἀποτελεῖ.

δ'. Περὶ τῶν κατὰ τὰς ἡλικίας σφυγμῶν.

1 Τούτων δὲ οὕτως ἐχόντων, ἐροῦμεν πρῶτον τὰς διαφορὰς τῶν
φυσικῶς ἐκάστη ἡλικία παρεπομένων σφυγμῶν, ἔπειτα τὰς γινο-
μένας ἐπὶ τῶν πυρεσσόντων, καὶ μετὰ ταῦτα τοὺς εὕρισκομένους 15
κατὰ τὰ πάθη, τελευταῖον δὲ τοὺς παρὰ τοῖς ἀρχαίοις κατονομα-

la troisième cavité du thorax; la partie allongée en pointe se dirige en
avant, vers le sternum, mais elle n'y est point attachée, comme la base
5 l'est au poumon: elle est, au contraire, flottante. Le cœur est entouré
de tous côtés par une membrane qu'on appelle *péricarde*; cette membrane,
qui commence sur la partie large du cœur, n'est pas fixée seulement au
poumon mais aussi au sternum, là où nous avons dit que flottait la pointe
6 du cœur. Il arrive donc que le cœur, exactement rempli par le pneuma
qu'il a attiré du poumon, se porte sur les côtés et s'éloigne notablement
du sternum; quand il retombe sur lui-même, et que, se vidant, il revient
à sa forme naturelle, il se rapproche vivement du sternum, le frappe;
par conséquent, c'est en s'affaissant qu'il produit le pouls.

4. DES ESPÈCES DE POULS SUIVANT LES ÂGES.

1 Les choses étant ainsi, nous traiterons d'abord des différences natu-
relles du pouls suivant les âges; ensuite du pouls dans les fièvres; en troi-
sième lieu, du pouls dans les [maladies]; enfin des espèces de

σθέντας. — Τῶν μὲν οὖν ἀρτιγενῶν παιδῶν ὁ σφυγμὸς ὑπάρχει
 βραχὺς παντελῶς καὶ οὐ διωρισμένος ἐν τε τῇ συστολῇ καὶ τῇ δια-
 στολῇ. Τοῦτον τὸν σφυγμὸν Ἡρόφιλος ἄλογον συνεσιάναι φησὶν
 ἄλογον δὲ καλεῖ σφυγμὸν τὸν μὴ ἔχοντα πρὸς τινα ἀναλογίαν· οὗτ
 5 γὰρ τὸν διπλάσιον, οὔτε τὸν ἡμιόλιον, οὔτε ἕτερόν τινα λόγον ἔχε
 οὗτος, ἀλλὰ ἐστὶ βραχὺς παντελῶς καὶ τῷ μεγέθει βελόνης κεντή-
 ματι ὁμοίως ἡμῖν ὑποπίπτει· διὸ καὶ πρῶτον αὐτὸν Ἡρόφιλος ἄλο-
 γον δεόντως εἶπεν.— Προβαινούσης δὲ τῆς ἡλικίας καὶ τοῦ σώματος
 εἰς αὔξησιν ἐρχομένου, καὶ ὁ σφυγμὸς πρὸς λόγον μεγαθύνεται,
 10 πρὸς λόγον τὴν διαστολῆν τῆς συστολῆς λαμβάνων πλατυτέραν·
 ὅτε λοιπὸν ἐστὶν αὐτοῖς καὶ ἐφαρμόσαι πρὸς ἀπόδειξιν ἐκ τοῦ ποδι-
 σμοῦ τῆς γραμματικῆς· ὁ μὲν γὰρ πρῶτος ἐπὶ τῶν ἀρτιγενῶν
 παιδῶν εὐρισκόμενος σφυγμὸς ῥυθμὸν λήψεται τὸν τοῦ βραχυσυλ-
 λάβου· καὶ γὰρ ἐν τῇ διαστολῇ καὶ τῇ συστολῇ βραχὺς ὑπάρχει,
 15 καὶ διὰ τοῦτο δίχρονος νοεῖται· ὁ δὲ τῶν πρὸς αὔξησιν ἔντων ἀνα-
 λογεῖ τῷ τε παρὰ ἐκείνοις ποδὶ τροχαίῳ· ἐστὶ δὲ οὗτος τρίχρονος,

pouls auxquelles les anciens ont donné un nom particulier. — Le pouls
 des nouveau-nés est tout à fait petit; on n'y distingue ni la diastole ni
 la systole. Hérophile dit que ce pouls est sans proportion définie; or il
 appelle ainsi un pouls sans analogie avec un autre; en effet, ce pouls
 n'a point de proportion avec un autre, ni celle d'un à deux, ni celle d'un
 à un et demi, ni aucune autre; mais il est absolument petit; il ne paraît
 pas plus grand qu'une piqûre d'aiguille; c'est donc avec raison qu'Héro-
 phile a le premier appelé ce pouls *sans proportion*. — Quand l'enfant
 croît en âge et que le corps prend du développement, le pouls grandit
 en raison de l'âge; c'est-à-dire que, comparée à la systole, la diastole est
 alors plus étendue; on peut, du reste, établir la proportion en se ser-
 vant, comme moyen de démonstration, de la mesure métrique; en effet
 le premier pouls qu'on puisse constater chez l'enfant nouveau-né prend
 le mètre d'un pied à syllabes brèves; il est bref dans la diastole et dans
 la systole, aussi on lui reconnaît deux temps (*υ υ πυρρική*); chez les
 individus plus âgés, le pouls a de l'analogie avec ce que les grammai-

2. καὶ δεδιωρισμένος F. — 6-7. κεν- τῆς γραμμ. ποδίσμοῦ F. — 13. τὸν οπι-
 τήματος ἡμῖν F. — 11-12. ἀποδ. τοῦ ἐκ P. — 14. καὶ συστολῇ F.

τὴν μὲν διασίολην ἐπὶ δύο χρόνους λαμβάνων, ἐπὶ ἓνα δὲ τὴν συ-
 σίολην. — Ὁ δὲ τῶν ἀμαζόντων ταῖς ἡλικίαις ἐν ἀμφοτέροις ἴσος
 ὑπάρχει, ἐν τε τῇ διασίολῃ καὶ τῇ συσίολῃ, συγκρινόμενος τῷ
 καλουμένῳ σπονδαίῳ, ὅς τῶν δισυλλάβων ποδῶν μακροτάτος ἐστίν·
 ἔστιν οὖν συγκείμενος ἐκ χρόνων τεσσάρων. Τοῦτον τὸν σφυγμὸν 5
 Ἡρόφιλος διὰ ἴσου καλεῖ. — Ὁ δὲ τῶν παραμαζόντων καὶ σχεδὸν
 ἤδη γερόντων καὶ αὐτὸς ἐκ τριῶν σύγκειται χρόνων, τὴν συσίολην
 τῆς διασίολης διπλὴν παραλαμβάνων καὶ χρονιωτέραν. — Καὶ
 οὗτοι μὲν οἱ κατὰ πλάτος ταῖς ἡλικίαις ἐν τῷ ὑγιαίνειν παρεπό-
 μενοι σφυγμοί, ἐξῆς δὲ λεγέσθωσαν οἱ ἐπὶ τῶν πυρεσσόντων. 10

ε'. Περὶ τῶν ἐν πυρετοῖς σφυγμῶν.

1 Τῶν οὖν ἀρχομένων πυρέσσειν ὁ σφυγμὸς παντελῶς μικρὸς ἐστὶ
 καὶ ὑποδεδυκῶς εὐρισκόμενος ἐν ἀμφοτέροις ἐν τε τῇ διασίολῃ καὶ
 τῇ συσίολῃ, ὡς σχεδὸν ποτε καὶ μόγις ὑποπίπτειν· ἐν δὲ τῇ ἐπι-
 ῥῆσει κατὰ ὀλίγον παραύξει, τὴν διασίολην τῆς συσίολης λαμ- 15

niens appellent un *trochée* (- ∪) : il a trois temps : la diastole en a deux,
 5 et la systole un. — Dans le pouls des adultes, la diastole est égale à la
 systole; on la compare à un *spondée* (- -), qui est le plus long des pieds
 6 de deux syllabes, et présente quatre temps. Hérophile appelle ce pouls
 7 *composé de temps égaux*. — Le pouls des hommes sur le déclin et de
 ceux qui approchent de la vieillesse a trois temps; la systole est double de
 8 la diastole et dure plus longtemps (∪ - iambe). — Telles sont, en ré-
 sumé, les différences que présente le pouls aux divers âges dans l'état
 de santé; je vais maintenant parler du pouls dans les fièvres.

5. DU POULS DANS LES FIÈVRES.

1 Quand la fièvre commence, le pouls est tout à fait petit et profond
 dans les deux temps, c'est-à-dire dans la diastole et dans la systole, de
 sorte qu'on le sent à peine; mais, dans la période d'augment, il se fait
 graduellement mieux sentir; la diastole devient plus grande et a une plus

34. συγκριν... σπονδ. οπι P. — 5. κεί- τῶν πυρ. — Περὶ τῶν ἐν τοῖς πυρ. —
 κεινο Codd. — 7-8. τὴν διασίολην τῆς Ὁ σφ. ὑποδ. διωκόμενος ἐν ἀμφοτ. ἐν
 τῆσὶ FG. — 10-12. ἐξῆς δὲ οἱ ἐπὶ τῇ F. — 15. παρῴζεται P.

- βάνων μείζονά τε καὶ χρονιωτέραν διὰ τὴν τοῦ πνεύματος ἀνάβασιν
 ἐν δὲ τῇ ἀκμῇ ἐν ἀμφοτέροις ἴσος ὑπάρχει ἐν τε τῇ διαστολῇ καὶ
 τῇ συστολῇ, ἅτε καὶ τοῦ πυρετοῦ τὴν ἰσότητα ἀπειληφότος. Ἐν
 τῇ παρακμῇ τὴν μὲν συστολὴν τῆς διαστολῆς λαμβάνει χρονιωτέρα,
 5 ἢ δὲ Φερμασία πλεονάζει μᾶλλον ἢ ἐν τοῖς ἄκροις, διότι ἐν μὲν ταῖς
 ἀρχαῖς σχεδὸν ἅπαντα ἐν τοῖς μέσοις πλεονάζει, ὡς πολλάκις καὶ
 περιψύχασθαι συμβέβηκε τὰ ἄκρα· ὅτε δὲ εἰσιν ἐν ταῖς ἐπιδόσεσι
 περὶ μὲν τὰ μέσα πλείων ἐστὶν ἡ Φερμασία, ἐν δὲ τοῖς ἄκροις
 ὀλιγωτέρα· ἀκμὴν δὲ καὶ σίασιν τοῦ πυρετοῦ λαμβάνοντος, καὶ
 10 ἡ Φερμασία ἐπίσης εὐρίσκεται ἐν τε τοῖς ἄκροις καὶ τοῖς μέσοις.—
 — Καὶ οὗτοι μὲν οἱ κατὰ πλάτος τοῖς πυρέτλουσι παρεπόμενοι
 σφυγμοί.

ς'. Περὶ τῶν ἐν τοῖς πάθεσι σφυγμῶν.

- Τῶν δὲ κατὰ τὰ πάθη γινομένων σφυγμῶν πολλῶν καὶ διαφορῶν
 15 ὑπαρχόντων, περὶ τῶν ἐν τοῖς ὀξέσι πάθεσι παρεπομένων ἐροῦμεν.—

longue durée que la systole, à cause de la montée du pneuma; tandis
 que, dans l'acmé, la systole est semblable à la diastole, la fièvre étant
 devenue uniforme. Dans la période de décroissance, la systole dure plus
 longtemps que la diastole, et la chaleur devient plus forte aux extrémi-
 tés; remarquez, en effet, que, dans les fièvres au début, la chaleur se
 concentre presque entièrement vers les parties centrales, en sorte que
 souvent les extrémités sont froides, tandis que, dans la période d'aug-
 ment, la plus grande partie de la chaleur est encore retenue au centre,
 et il y en a peu aux extrémités; quand la fièvre est à son apogée et à sa
 période d'état, la chaleur est répandue également au centre et aux extré-
 mités.— Telles sont, en résumé, chez les fébricitants, les qualités du pouls. 3

6. DU POULS DANS LES MALADIES.

Les espèces de pouls dans les maladies sont nombreuses et variées; il
 ne sera ici question que du pouls dans les affections aiguës. —

2-3. ἐν δὲ τῇ δ. καὶ συστ. F. — 6. ἀκ. ἐν δὲ τοῖς P; μέσα πλείων ἐστὶ ἡ Φ.
 ἢ Φερμασία ἐν P. — 7. συμβαίνει P. — ἐπίσης εὐρ. καὶ δὲ τοῖς (ἐπίσης εὐρ. sec.
 8. μέσα πλείων ἢ Φ. ὁμοίως εὐρίσκεται ἡμῶν. deleta) F. — 13. τὰ om. F.

- 2 Τῶν τοίνυν φρενιτικῶν ὁ σφυγμὸς βραχὺς ἐστὶ καὶ εὐτονος διὰ τὴν
 συνεχῆ τοῦ πνεύματος ἐκ τῆς ἀγρυπνίας κίνησιν, καὶ προσπίπτει
 τῇ ἀφῆ, ὡς ἂν προσπέσοι τῇ χειρὶ ἀπὸ τόξου τεταμένη κευρὰ, καὶ
 παντελῶς ἐλαχίστοις μέρεσι τῆς χειρὸς ἡμῶν προσπίπτει. — Τῶν
 3 δὲ ληθαργικῶν ὁ σφυγμὸς ἐστὶ μέγας τε καὶ διάκενος, κατὰ τε μήκος
 καὶ κατὰ πλάτος ἡμῖν προσπίπτει, τοῦ βάλους νοουμένου· διὸ καὶ
 4 τινες ἐτόλμησαν εἰπεῖν τὸν σφυγμὸν ἀσώματον. — Τῶν δὲ καρ-
 διακῶν ὁ σφυγμὸς ἐστὶ μικρότερος μὲν τέλειον τοῦ τῶν φρενιτικῶν,
 εὐτονώτερος δὲ μᾶλλον καὶ οἴονει μυωδέστερος, ὥστε καὶ ἄλλοτε
 5 ἄλλοις μέρεσι προσπίπτει τῇ ἀφῆ. Τοῦτο δὲ γίνεταί τοῦ πνεύ-
 ματος ποτὲ μὲν ὑφ᾽ ἑστίν λαμβάνοντος καὶ ἐποχὴν, ποτὲ δὲ πάλιν
 6 ἐπίτασιν. — Τῶν δὲ πλευριτικῶν τε καὶ περιπνευμονικῶν ἐν ὀλί-
 γοις μὲν τισὶν ἐστὶν ἡ διαφορὰ, μόνοις δὲ τοῖς ἀγαν ἐμπειρικοῖς
 καταληπτή· ὁξὺς τε γὰρ καὶ σφοδρὸς ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον εὕρισκε-
 7 ται καὶ τὰς προσβολὰς ἀνωμάλως πολλάκις ποιούμενος. — Τῶν
 δὲ ἐπιληπτικῶν τῶν μὲν γιγνομένων ἀνευ σπασμῶν τε καὶ συνολκῆς
 2 Le pouls des phrénétiques est petit et fort, à cause du mouvement continuel
 que l'insomnie imprime au pneuma; en frappant les doigts, il donne la
 sensation d'une corde d'arc tendue; il touche les doigts par une très-
 3 petite surface. — Le pouls des léthargiques est grand et vide, suivant
 la largeur et la longueur; il faut supposer la profondeur; aussi cer-
 4 tains auteurs ont-ils été jusqu'à dire que ce pouls est sans corps. —
 Le pouls des cardiaques est beaucoup plus petit que celui des phré-
 5 niques, mais il est plus fort et, pour ainsi dire, plus musculéux; il frappe
 que le pneuma tantôt diminue et s'arrête, et tantôt reprend son cours.
 6 La différence entre le pouls des pleurétiques et celui des péripneumoniques
 est très-petite; les médecins expérimentés peuvent seuls la saisir; le
 7 — Chez les épileptiques, qui n'ont ni spasmes ni contraction des par-
 ties, le pouls est grand et vide; ordinairement il frappe d'une manière

1. βραχέος ἐστὶ καὶ εὐτ.] brevis est er-
 tensus et non bene robustus G. — 5. σφ. μᾶλλον καὶ F. — 12. δὲ et τε om. F. —
 μέγα P. — 6. διότι καὶ F. — 9. δὲ καὶ 15. ἀνωμάλους P. — 16. γενομέν. P. —
 16-p. 228, l. 2, σπασμῶν... ἐπὶ τὸ om. F.

τῶν μερῶν ὁ σφυγμός ἐστὶ μέγας τε καὶ διάκενος, συνεχῆς τε καὶ
 δεδιωγμένος ἐπὶ τὸ πλεῖστον· τῶν δὲ γιγνομένων μετὰ σπασμῶν ὁ
 σφυγμός ἐστὶ μέγας τε καὶ διάκενος μόνον παραπλησίως τῷ τῶν
 ληθαργικῶν σφυγμῷ. — Καὶ οὗτοι μὲν οἱ κατὰ τὰ πάθη ὡς ἐστὶ
 5 τὸ πλεῖστον παρεπόμενοι σφυγμοί.

[ζ'. Ἐκ τίνων συνέστηκεν ὁ σφυγμός.]

Γνωστέον δὲ ὅτι πᾶς σφυγμός συνέστηκεν ἐκ μεγέθους καὶ τε-
 χους καὶ πληρότητος καὶ ῥυθμοῦ. Καὶ μέγας μὲν ἐστὶν ὁ καὶ κατα-
 μῆκος καὶ πλάτος καὶ βάθος ἀξιολόγως τῇ ἀφῆ ὑποσπίλων. Πλη-
 10 ρος δὲ ἐστὶν ὁ σφοδρῶς καὶ οἰνεὶ νευρικῶς τὴν ἀφῆν πλήσσω-
 Εὐρυθμος δὲ ἐστὶν ὁ ἐν ἐκάστῃ ἡλικίᾳ τὴν φυσικὴν ἀκολουθίαν σώ-
 ζων· καὶ οὗτος μὲν λέγεται εὐρυθμος σφυγμός· παραῤῥυθμος δὲ
 ἐστὶν ὁ ταύτην μὴ συντηρῶν. Ταχὺς δὲ ἐστὶν ὁ ταχέως ἀφαλλό-

continue et rapide; chez ceux qui ont des spasmes, il est seulement grand et vide comme celui des *léthargiques*. — Telles sont les espèces de pouls qu'on rencontre le plus ordinairement dans les maladies.

7. DE QUELS ÉLÉMENTS SE COMPOSE LE POULS.

Il faut savoir qu'é, dans toute espèce de pouls, on distingue la gran-
 deur, la rapidité, la plénitude et le rythme. Le pouls *grand* est celui
 dont on sent au toucher, d'une manière marquée, la longueur, la largeur
 et la profondeur. Le pouls *plein* est celui qui frappe les doigts avec force
 et qui est tendu comme un *nerf*. Le pouls dont le rythme est régulier
 est celui qui, dans chaque âge, conserve la marche naturelle : on l'ap-
 pelle *eurhythmique*; on nomme, au contraire, *pararrhythmique* celui qui
 ne conserve pas cette marche. Le pouls *rapide* est celui qui se retire ra-
 5

2-5. τῶν δὲ.... σφυγμοί] καὶ οὗτοι
 μὲν οἱ κατὰ τὸ πάθος κατὰ τὸ πλεῖστον
 παρεπόμενοι σφυγμοὶ παραπλησίως τῷ
 τῶν ληθαργικῶν· τῶν δὲ γιγνομένων
 μετὰ σπασμῶν ὁ σφυγμός ἐστὶ μέγας καὶ
 διάκενος F, et partim G. — Cn. 7, tit.
 Περι ὀνομάτων F; om. P. — 6. πᾶς ὁ

σφυγμός F. — 8. ὅς Codd. — 8. καὶ
 κατὰ πλάτος F. — 11-p. 229, l. 1. καὶ
 οὗτος..... τῆς χειρὸς] λέγεται δὲ ὁ
 σφυγμός οὕτως (lisez οὗτος) εὐρυθμος,
 παραῤῥυθμος δὲ ἐστὶν ὁ ταχέως ἀφαλλό-
 μενος τῆς χειρὸς F G. — 13-p. 229,
 l. 1. ἐφαλλόμενος P.

μενος τῆς χειρός· τάχος δὲ πυκνότητος διαφέρει· τὸ μὲν γὰρ τάχος
 κατὰ μίαν δύναται τῆς ἀρτηρίας νοεῖσθαι προσβολὴν, τὸ δὲ πυκνὸν
 κατὰ πλείους· οὕτω γοῦν λέγομεν ταχύν τινα τὸν ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ
 ἰῆκος ἀνύοντα, πυκνὸν δὲ τὸν συνεχῶς ἐπὶ τὸν αὐτὸν τόπον παρα-
 ἰνόμενον. — Τὰ δὲ γένη τῶν σφυγμῶν εἰσι κατὰ μὲν τὴν ἡμερίαν 5
 πυκνότης καὶ ἀραιότης, ἐν ᾧ τάχος καὶ βραδύτης, κατὰ δὲ τὸν
 ὄνον σφοδρότης καὶ ἀμυδρότης, κατὰ δὲ τὸ σῶμα τῆς ἀρτηρίας
 κληρότης καὶ μαλακότης. — Οὔτοι μὲν οὖν οὕτως· ἐξῆς δὲ περὶ
 τῶν ὑπὸ τῶν παλαιῶν ἀναγεγραμμένων σφυγμῶν τῶν ἀναγκαιοτά-
 των καὶ ἐν συνηθείᾳ ὄντων ἐροῦμεν. 10

η'. Γένη τῶν σφυγμῶν.

Λέγεται τις σφυγμὸς μμουρίζων, οὗ πάλιν δύο διαφοραί· ὁ μὲν
 ἄρ προσπεσὼν μέγας τε καὶ σφοδρὸς, εἶτα τὰς ἐξῆς διασπλάσ
 μακροτέρας λαμβάνων, τελευταῖον πάλιν ὡσπερ καὶ πρότερον
 rapidement des doigts; la rapidité et la fréquence diffèrent: la rapidité peut
 se reconnaître à l'aide d'un seul battement; pour constater la fréquence,
 il en faut plusieurs; nous appelons *rapide* un homme qui, en peu de
 temps, parcourt une longue distance, et *prompt au retour* (*fréquent*), celui
 6 qui revient coup sur coup au même point. — Les espèces de pouls
 sont, par rapport au repos, caractérisées par la fréquence et la rareté;
 par rapport au mouvement, par la rapidité et la lenteur; par rapport à
 l'intensité, par la force et la faiblesse; par rapport au corps de l'artère,
 7 par la dureté et la mollesse. — Telles sont les espèces de pouls; nous
 allons parler maintenant des pouls les plus importants, et dont les noms
 sont les plus usités parmi ceux que les anciens ont décrits.

8. DES DIVERSES ESPÈCES DE POULS.

1 Il y a un pouls qu'on appelle *myure*, et dont il existe deux espèces :
 dans l'une, les pulsations, d'abord grandes et fortes, vont en diminuant
 graduellement pour revenir ensuite à la force et à la grandeur qu'elles

4. τόπον om. P.—5. μέν om. P.—5-6. δέ ante τὸν et ante τό om. F. — 9. σφυγ-
 μῶν περι τῶν F.—10. ἐν ἡσυχίᾳ F.—13.
 Post ἡμερίαν et post ἀραιότης sign. lac. F. μακροτέρας Codd.; longiores G. — Ib. δὲ
 —6. ἐν ᾧ om. P.—6-7. καὶ τάχος κατὰ δὲ μαλ. P.—Ib. πρότ.] τάχιον F; citus G.
 τὸν τόνον βραδ. σφοδρότης P. — 6-7.

μέγας προσέπεσε καὶ σφοδρός· ὁ δὲ σμικρὸς προσπεσῶν καὶ τὰς
 ἐξῆς προσβολὰς μεγάλας ἀπεργασάμενος, πάλιν καὶ οὗτος ὡσπερ
 πρότερον σμικρὸς προσέπεσεν· οὗτος οὖν ὁ σφυγμὸς εὐρίσκεται μὲν
 ποτε καὶ τοῖς ὑγιαίνουσι φυσικῶς παρακολουθῶν. Ὅταν δὲ ἐπὶ νο- 2
 5 σούντων εὐρεθῆ, ὁ μὲν τῇ σμικρότητι πλεονάζων τοὺς μέλλοντας
 φρενιτικούς γενέσθαι προδηλοῖ, ὁ δὲ ἐν τῇ μεγαλότητι πλεονάζων
 τοὺς εἰς λήθαργον ἐμπεσομένους. — Λέγεται δὲ καὶ παρεμπίπλων 3
 σφυγμὸς, ὅταν πλείονας διαστολὰς καὶ συστολὰς ἀπεργασάμενος
 εἰσῆ, καὶ δευτέραν διαστολὴν πυκνοτέραν ἐπενέγκῃ. Οὗτος ὁ σφυγ- 4
 10 μὸς γίγνεται μὲν ποτε καὶ τοῖς ὑγιαίνουσι παρακολουθῶν· ὅταν
 δὲ ἐπὶ νοσούντων εὐρεθῆ, οὐδένα τόνον σημαίνει. — Λέγεται δὲ τις 5
 σφυγμὸς καὶ δίκροτος, ὅταν διασπᾶσα ἢ ἀρτηρία μείζονα διαστολὴν,
 ἑτέραν ἐπενέγκῃ βραχυτέραν. Οὗτος ὁ σφυγμὸς γίγνεται ἐπὶ μὲν 6
 τῶν ὑγαιούντων ἀπὸ δρόμων ἢ γυμνασίων, ἢ ἄλλο τι συντόνως ἡμῶν
 15 ἀπεργασάντων· ἐπὶ δὲ νοσούντων ἐν ταῖς ἀναβάσεσι μαλίστα τῶν

présentaient dans le principe; dans l'autre, au contraire, les battements, d'abord petits, vont en augmentant, puis reviennent, en diminuant, à l'état primitif; ce pouls est habituel chez quelques gens bien portants. Quand on l'observe chez les malades, celui où la petitesse domine indique que l'individu sera pris de *phrénitis*, celui où la grandeur domine indique qu'il va être pris de *lèthargus*. — Le pouls est appelé *intercédent*, lorsque, à la suite de plusieurs systoles et diastoles, il s'arrête, et il accomplit, après le repos, une diastole plus rapprochée que la précédente. Quelquefois on observe ce pouls en bonne santé; chez les ma- 4 lades, il indique une absence de *tonicité*. — Le pouls est appelé *dicrote* 5 lorsque l'artère, après avoir accompli une grande diastole, en fait une plus petite. Ce pouls se montre chez les individus bien portants à la suite 6 de courses, d'exercices gymnastiques ou de tout autre effort brusque; chez les malades, il se rencontre particulièrement à la période d'aug-

1. ὅς F. — 2-3. πάλιν ὡσπερ καὶ τὰ τῇ μεγαλειότητι τοὺς εἰς λήθαργον. Λέ-
 χιον σμικρὸς προσέπεσεν οὗτος ὁ σφ. F; γεται σφυγμὸς καὶ παρεμπίπλων ὅταν
 et citus et rarius G. — 4. δὲ om. F. — πλείονας F G. — 11. δὲ ante τις om. F.
 5-8. μέλλοντας ὁρμῶν προδηλοῖ. ὁ δὲ ἐν — 12. καὶ om. F.

- 7 πυρεσσόντων εύρίσκεται. — Λέγεται τις σφυγμός και δορκαδίζων,
 8 ἔταν μέγας προσπεσών εύθως βραχὺς προσπέση, ὡς δοκεῖν πρὸ
 τοῦ συσπλάηναι τέλειον τὴν ἀρτηρίαν πάλιν ἐπιδήσιασθαι. Οὗτος ὁ
 σφυγμός εύρίσκεται μάλιστα ἐν τοῖς περὶ τὸν Θώρακα νοσήμασιν.
 9 — Λέγεται δὲ και σφυγμός μυρμηκίζων· οὗτος δὲ ἐστίν ὁ συνεχῶς 5
 και λεπτιῶς διασπείλλόμενος, ὡς δοκεῖν μύρμηκος ἐπὶ χειρὸς γίγνεσθαι
 περιπάτον· και σχεδὸν ἐπὶ πάντων ἐν τῷ τελευτῶν εύρίσκεται. —
 10 Ἐσχάτος δὲ πάντων και βραχυτάτος ἐστίν ὁ καλούμενος σκωληκί-
 11 ζων. Οὗτος δὲ οὕτω μικρὸς και ἀσθενής ὑπάρχει και ἀμυδρὸς, ὥστε
 ἐπὶ μὲν τοῦ μυρμηκίζοντος και βραχυτάτου παντελῶς ὑπάρχοντος 10
 νοεῖται ἢ διασπλοή και συσπλοή, ἐπὶ δὲ τούτου οὐδὲ ἕλως, ἀλλὰ οἶον
 εἰλησις μόνον και κυλισμός τοῦ πνεύματος ἐν ταῖς ἀρτηρίαις ἀπο-
 τελεῖται.

Τὰ δέκα γένη τῶν σφυγμῶν ἐκ τῶν Ἀρχιγένους· α', τὸ παρὰ τὸ
 πωσὸν τῆς διασπλοῆς· β', τὸ παρὰ τὸ πωιδὸν τῆς κινήσεως· γ', τὸ 15

- 7 ment, dans les fièvres. — Le pouls est appelé *caprisant* quant à un
 grand battement succède immédiatement un petit battement, en sorte
 8 que l'artère semble se reprendre pour une nouvelle diastole avant d'avoir
 entièrement achevé la systole. Ce pouls est surtout observé dans les af-
 9 fections de poitrine. — Il y a aussi un pouls qu'on appelle *formicant*,
 c'est celui dont les pulsations sont fréquentes et petites, et qui donne,
 sous le doigt, la sensation de la marche d'une fourmi : on le trouve
 10 presque toujours chez les agonisants. — Le pouls le plus faible et le
 11 plus petit est celui qu'on nomme *vermiculaire*. Ce pouls est si petit,
 si faible, si obscur, qu'il n'est pas possible de distinguer la diastole de
 la systole, distinction qu'on peut faire encore dans le pouls *formicant*,
 qui est cependant très-petit; on ne sent dans les artères qu'une ondu-
 lation, qu'un mouvement rotatoire du pneuma.

Les dix espèces de pouls, d'après Archigène, sont déterminées :
 1° par la quantité de la diastole; 2° par la qualité du mouvement; 3° par

5. δὲ και om. F. — 7. και om. F. — 8. ἐστίν ὁ om. F. — 9. ὥστε] ὅτι P. — 11. οὔτε F.

παρὰ τὸν τόνον τῆς δυνάμεως· δ', τὸ παρὰ τὸ ποσὸν τῆς πληγῆς·
 ε', τὸ παρὰ τὸν χρόνον τῆς ἡσυχίας· ζ', τὸ παρὰ τὴν σύσπασιν·
 ζ', τὸ παρὰ τὴν ὁμαλότητα καὶ ἀνωμαλίαν· η', τὸ παρὰ τὴν τάξιν
 καὶ ἀταξίαν· θ', τὸ παρὰ τὸ πλῆθος καὶ τὸ κενόν· ι', τὸ παρὰ τὸν
 5 ρυθμόν.

l'intensité de la force; 4° par la quantité du battement; 5° par la durée
 du repos; 6° par la consistance [de l'artère]; 7° par l'égalité et l'inéga-
 lité; 8° par la régularité et l'irrégularité; 9° par la plénitude et la va-
 cuité; 10° par le rythme.

Voir à l'Appendice la notice et le commentaire rédigés par M. Daremberg, sur le *Traité de pouls*.
 (c. e. n.)

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ [ΡΟΥΦΟΥ¹]

ΟΝΟΜΑΣΙΩΝ ΤΩΝ ΚΑΤΑ ΑΝΘΡΩΠΟΝ ΠΡΩΤΟΝ.

Clioth., p. 46-47.

- 1 *Εἴ τις τὴν κιθαρῖστικὴν μέλλοι διδασχθήσεσθαι, ἀνάγκη πρὸ τῆς πάσης διδασκαλίας*
μαθεῖν τῶν τε χορδῶν Φιγγάνειν ἐπιστήμονως, ἐκάστης τε τούτων τὸ ὄνομα λέγειν.
- 2 *Ἔτι μὴν καὶ οἱ γραμματισταὶ πρὸ τῆς ἀναγνώσεως καὶ τῆς ἄλλης διδασκαλίας, καὶ τὴν*
τῶν στοιχείων ὀνομασίαν ὁμοίως προδιδάσκουσιν· ἀλλὰ μὴν καὶ ἐν τῇ γεωμετρίᾳ, τί
ἔστι γραμμῆ, καὶ τί ἐπιφάνεια, καὶ ἐπίπεδον, καὶ σχῆμα τριγώνου, καὶ κύκλος, καὶ 5
- 3 *τὰ ὅμοια· εἰδέναι δὲ δεῖ ὅτι ἐκάστου αὐτῶν ἔστι τὸ καὶ ὀρθῶς ὀνομάζεται. Καὶ ἐπὶ τῶν*
ἄλλων τε τεχνῶν τὴν πρὸ γνῶσιν καὶ ὀνομασίαν ὁμοίως προδιδάσκουσιν. Ἀναγκασιό-
τατον οὖν τοῖς τὴν ἰατρικὴν τέχνην μανθάνουσι προδιδασχθῆναι τὴν στοιχειώσιν ὡς
- 4 *χρὴ καλεῖν ἐκαστον | μόριον τοῦ σώματος· καὶ γὰρ ὁ Φειστότατος Ἰπποκράτης ἐν τῷ*
Περὶ τόπων τῶν κατὰ ἀνθρώπον (§ 2) φησιν οὕτως· «Φύσις δὲ σώματος ἀρχὴ τοῦ ἐν 10
- 5 *ἰατρικῇ λόγου.» Καὶ ἡμεῖς οὖν ἀρξάμενοι ἀπὸ τῶν ἀπλουσιτέρων, καὶ ἔξωθεν ὀρωμέ-*
νων, τὴν πρὸ γνῶσιν καὶ ὀνομασίαν ὁμοίως ποιησόμεθα [p. 134, l. 1; p. 134, l. 6].
- 6 — *Ἔστι δὲ τὰ μέγιστα μέρη τοῦ σώματος, κεφαλὴ, καὶ αὐχὴν, καὶ θώραξ, καὶ χεῖρες,*
καὶ σκέλη· θώρακα γὰρ οὐ μόνον τὰ ἀπὸ τῶν κλειδῶν μέχρι τῶν ὑποχονδρίων κα-
7 λοῦμεν, ἀλλὰ καὶ τὸ σύμπαν ἀπὸ τῶν κλειδῶν μέχρι τῶν αἰδοίων. — Κεφαλὴν δὲ καὶ 15
- 8 *τὸ τετριχωμένον καλοῦμεν κατὰ ἑαυτὸ καὶ σὺν τῷ προσώπῳ. Καὶ τὰ ἄλλα ὁμοίως συμ-*
9 περιλαμβάνομεν ὀνομάζοντες. Τοῦ οὖν τετριχωμένου τὸ μὲν ἐμπροσθεν καλεῖται
βρέγμα ἐπὶ οὗ τέτακται ἢ καλουμένη στεφάνη, περὶ ἣν τοὺς στεφάνους τίθεμεν,
ἰνίον τὸ ὀπίσω· τὰ ἑκατέρωθεν τοῦ βρέγματος κροτάφοι, καὶ κόρσαι· τὸ ἐν μέσῳ
κατὰ ὃ δὴ μάλιστα εἰλοῦνται αἱ τρίχες, κορυφή· ὑπὸ δὲ τῷ βρέγματι κεῖται τὸ μέτω- 20
- 10 *πον. Αἱ δὲ περὶ τοὺς κροτάφους τῶν τριχῶν ἐκφύσεις, ἰουλοι, χαῖται δὲ, αἱ ὀπισθεν*
 11-12 *κατὰ τὸ ἰνίον. Ἡ δὲ τοῦ μετώπου ἐσχάτη ῥυτίς, ἐπισκύνιον. Τὰ δὲ τετριχωμένα τοῦ*
μετώπου, ὀφρύδες· τούτων ἢ μεσότις, μεσόφρουον [p. 135, l. 1-14] — ἀπὸ οὗ ἢ ῥίς
τέταται [p. 137, l. 7], ἥς τὸ ἄκρον σφαιρίον καλεῖται [p. 138, l. 2]· τὸ δὲ ὑποκεί-
 13 *μενον, διάφραγμα [p. 137, l. 11]. Ἀπὸ δὲ τοῦ σφαιρίου τὸ καθῆκον σαρκῶδες ἐπὶ τὸ* 25
- 14 *χείλος, κίων [p. 138, l. 1-2]. Μυξωτῆρες τὰ κοιλώματα ἐξ ἑκατέρου μέρους, διὰ*
 15 *ἧν γίνεσθαι ὀσφρησις [p. 137, l. 7-8]. Πτερόγυια ῥινὸς λέγεται τὸ | τὰς κοιλώτητας*
 16 *ταύτας περιέχον [p. 138, l. 11-13]. Τὸ δὲ ὑπὸ τῇ κίονι κοῖλον τὸ ἐπάνω χεῖλος,*
 17-18 *φίλτρον καλεῖται. Πᾶν δὲ τὸ μετὰ τὴν ῥίνα τοῦ ἀνω χεῖλους, ὑπόρρινον. — Εἶτα χεῖλη*

11-12. ὀρωμένων] ὀρωμένων B; μερῶν Cl. — 14. τό Cl. — 16. κατὰ ἑαυτὸ om. Cl.
 — 11, δὲ καὶ αἱ B Cl.

Sur cet abrégé du traité *Du nom des parties du corps*, voir la *Preface*. — Les chiffres mis entre crochets renvoient au traité *Du nom des parties du corps* (ci-dessus, p. 133 et suiv.).

- δύο, ὧν τὰ [μὲν] ἄκρα, πρῶχειλα· τὸ δὲ σύμβλημα τῶν χειλῶν, προστόμιον [p. 138, 1. 2-5]. — Ἰπὸ δὲ ταῖς ὀφρῦσιν ὑπόκειται οἱ ὀφθαλμοί· αὐτοὺς δὲ τοὺς ὀφθαλμοὺς 19
 τὰ σκέποντα, βλέφαρα, ὧν τὸ μὲν ἀνωθεν, τὸ δὲ κάτωθεν. Αἱ δὲ συμβολαὶ αἱ ἐν τῇ 20
 ἐπιμύειν γιγνόμεναι, ταρσοί. Αἱ δὲ τρίχες, αἱ ἐκ τῶν βλεφάρων ἐκπεφυκυῖαι, βλεφα- 21
 5 ρίδες. Τὰ δὲ πέρατα τῶν ταρσῶν, κανθοί, ὧν ὁ μὲν πρὸς τῇ ῥινὶ μέγας, ὁ δὲ πρὸς τῇ 22
 κροτάφῳ μικρός. — Κόραι αἱ ὄψεις· γλήνηαι τὰ μέσα τῶν ὀφθαλμῶν διὰ ὧν ὀρύμην· 23
 οἱ δὲ ἦσιν μὲν ᾗ βλέπομεν, κόρην δὲ καὶ γλήνην, τὸ εἶδωλον τὸ ἐν τῇ ὄψει. Τὰ δὲ 24
 μετὰ ταῦτα μέλανα, ἢ γλαυκά, ἢ χαρωπὰ, ἀπὸ τῆς χροιάς καλεῖται. Ἴρις δὲ ὁ κύκλος 25
 ὁ συνάπτων τὸ λευκὸν [p. 135, l. 14-p. 138, l. 10]. Τὰ δὲ ὑπὸ τοῖς ὀφθαλμοῖς, 26
 10 ὑπόπια [p. 137, l. 6-7]. — οἷς ὑπόκειται ἐπαναστάσεις τινές, αἱ καλοῦνται μύλα, 27
 οἷς ἐρυθριῶμεν. Ἀπὸ δὲ τῶν μύλων αἱ καλούμεναι παρειαί, καὶ σιαγόνες, καὶ γνάθοι, 27
 ὧν αἱ γένυες ἀπολήγουσιν εἰς τὸ ἀποξυ τῆς κάτω γνάθου· ἀπὸ οὗ γένειον τὸ μέχρι 28
 τοῦ κάτω χειλοῦς περιφέρει τε καὶ ἐξέχου. Τὸ δὲ ὑπίον ὑπὸ τὸ γένειον σαρκῶδες, 28
 ἀνθερώων, οἱ δὲ λευκανίαν· οἱ δὲ ἀνθερώων μὲν τοῦτο· λευκανίαν δὲ τὸ πρὸς κλειδί 29
 15 κοῖλον ὀνομάζουσιν [p. 139, l. 2-8]. — Ἄλλα καλοῦνται αἱ ἐπαναστάσεις αἱ ἐξ ἐκα- 29
 τέρου μέρους τῶν κροτάφων πρὸς τοῖς τέρμασι πεφυκυῖαι· ὧν τὰ μὲν τρήματα, πόροι 30
 ἀκουστικοί, διὰ ὧν ἀκούομεν. Τὰ δὲ ἐκ | κρεμῆ καὶ σαρκώδη, λοβοί· τὰ δὲ χονδρῶδη 30
 καὶ ἀνωτάτω, πτέρυγια· ἑλικες δὲ, τὰ ἐντεῦθεν συνάπτοντα τὴν περιφέρειαν· ἀνθ- 30
 λικες δὲ τὰ ἐν μέσῳ υπεραίροντα μετὰ τὴν ἑλικά παρὰ τὴν κοιλότητα· κόγχη δὲ τὸ 30
 20 ἀπὸ τῆς ἀνθελικος κοῖλον· τὸ δὲ ἀπεναντίας τῆς κόγχης, ἔξαρμα παρὰ τὸ πῆρας τοῦ 30
 κροτάφου τράγος· τὸ δὲ ἀντικρὺ τούτου παχυτέρας τῆς ἀνθελικος, ἀντίτραγος [p. 138, 31
 l. 6-p. 139, l. 1]. — Στόμα δὲ ἡ πρώτη τομῆ τῶν χειλῶν, καὶ ἡ λοιπὴ εὐρυχωρία 32
 πᾶσα μέχρι τῆς φάρυγγος. Ἐν δὲ τῇ στόματι ἄλλα τέ τινα καὶ οἱ ὀδόντες, ὧν οἱ μὲν 32
 25 αὐτοὺς τέσσαρες· οἱ δὲ λοιποὶ πάντες εἰκοσι μύλαι προσαγορεύονται· τούτων οἱ ἑστα- 32
 τοὶ καὶ ἐνδοτέρω σωφρονιστῆρες τέσσαρες, οἷτινες ἠνίκα ἀρχόμεθα φρονεῖν φέονται. 32
 Τὰ δὲ περὶ τούτους περιέποντα σαρκία, οὖλα. Ἡ δὲ σύνδεσις τῶν σαρκῶν, χαλινὸς 32
 καλεῖται. Τράπεζαι δὲ τὰ πλατέα τῶν γομφίων. Ὀλμίσκοι δὲ, καὶ φατυνία αἱ κοιλότη- 32
 30 τες τῶν γνάθων, εἰς ἃς ἐμπεπήγασιν οἱ ὀδόντες. Τῆς δὲ γλώσσης ρίζα μὲν ἡ ἐκφυσις· 32
 30 αὐχὴν δὲ τὸ ἐφραξῆς· πρὸ γλωσσῶν δὲ τὸ ἐμπροσθεν· παράσειρα δὲ τὰ ἐκατέρωθεν. 32
 Ἰπογλωσσίς τὸ ὑποκάτω· ἐπιγλωσσίς δὲ τὸ ἐνδον ἐπὶ τοῦ βρόγχου πῶμα γιγνόμενον 32
 τῆς τραχείας ἀρτηρίας, ὅταν τι καταπίνωμεν, ὑπὲρ τοῦ μηδὲν ἐμπίπτειν εἰς τὸν πνευ- 32
 μῶνα· ἀναπνεύοντων δὲ καὶ μετέωρόν ἐστιν, ὡς μὴ ἐπικωλύειν τὴν τοῦ πνεύματος 32
 ἀνοδον. Οὐρανὸς ἡ ὑπερῶα τὸ ὑπεράνω τῆς γλώσσης περιφερές. Τὸ δὲ ἐντεῦθεν κατὰ 32
 35 τὰ ἄνω μέρη ἐκκεκρα|μένον σαρκίον, κιονίς· οἱ δὲ γαργαρεῶνα, οἱ δὲ σταφυλήν [p. 139, 32
 l. 11-p. 141, l. 3]. — Ἰπέκειται δὲ αὐτῇ ἡ τοῦ βρόγχου κεφαλὴ. — Ἐξῆς τρά- 41
 χηλος· τὸ δὲ αὐτὴ καὶ δειρῆ, οὗ τὸ μὲν ἐμπροσθεν βρόγχος καὶ τραχεῖα ἀρτηρία. Ἡ 43
 δὲ κατὰ μέσον ἐπαναστάσις, λάρυγξ. Τὸ δὲ ὀπίσω αὐχὴν, καὶ ἰνίον. Τὸ δὲ πρὸς 44
 ταῖς κλεισι κοῖλον ἀντικάρδιον, καὶ σφραγῆ. Τὰ δὲ ἀπὸ τοῦ τένοντος ἐπὶ τοὺς ὤμους 46

12. κάτω γνάθου τὸ γένειον ἀφ' οὗ — 13. ὑπόπιον B Cl. — 16-17. πόροι...
 στόμα μέχρι B Cl. — 13. περιφέρεται B. ἐκ δὲ ἐκκρεμῆ om. Cl.

- 47-48 καθήκοντα ἐπωμίδες. — ὤμοι δὲ αἱ κεφαλαὶ τῶν βραχιόνων. ὤμοπλαται δὲ, τὰ
 49 ἐπικείμενα τῷ ὠτῷ πλατέα ὀστέα, ὧν ἡ διὰ μέσον ὑπεροχὴ ῥάχης. Ἄκρομια δὲ οἱ
 50 σύνδεσμοι τῶν κλειδῶν, καὶ τῶν ὠμοπλατῶν· ἐχομένως δὲ καὶ αἱ κατακλιθεὶς
 [p. 142, l. 1-13]. Μασχάλη, ἡ ὑπὸ τῷ ὠμῷ κοιλότης, εἰς ἣν τοπολλὰ ὁ ἄμος
 51-52 ὀλισθαίνει [p. 143, l. 2-3]. — Ἐξῆς βραχίον [p. 143, l. 5]. Ἡ δὲ γωνία τοῦ 5
 ἄρθρου, ἐπὶ ἣν κλινόμενοι στήριζόμεθα, ἀγκῶν, ἢ ἀλέκρανον [p. 143, l. 9-10].
 53-54 — Τὸ δὲ ἐντεῦθεν ἢ πῆγυς· περαίνεται δὲ εἰς τὸν καρπόν. Ἐφεξῆς ἐστὶ τὸ μετα-
 55 κάρπιον. Ἐξῆς στήθος χειρὸς, οἱ δὲ ὑποθέναρ ὑπὸ τὸν μέγαν δάκτυλον, μετὰ ὃν ἡ κοι-
 56 λότης τῆς χειρὸς. Δακτύλων δὲ ὁ μὲν τις μέγας ὁ ἀφροστικῶς τῶν ἄλλων· ὁ δὲ λιχανός
 57 ὁ πρῶτος τῶν δακτύλων τεσσάρων· ὁ δὲ μέσος, ὁ δὲ παραμέσος, ὁ δὲ μικρός. Τού- 10
 τῶν τὰ ὀστέα, σκυταλίδες, ἢ φάλαγγες· κόνδυλοι δὲ αἱ συγκαμπαί· ἀλλὰ πρῶτοι μὲν
 58 προκόνδυλοι, τελευταῖοι δὲ μετακόνδυλοι. Αἱ δὲ τῶν ὀνύχων ἀρχαί, ῥιζωνύχια· τὰ
 59 δὲ πέρατα τῶν δακτύλων, ῥάγες καὶ καρυφαί. Θέναρ δὲ τὸ μεταξὺ διάστημα τοῦ λιχα-
 60 νοῦ καὶ τοῦ |μεγάλου δακτύλου. Δοκεῖ δέ μοι Ἰπποκράτης (Fract. § 4) πᾶν τὸ πλατὺ
 61 τῆς χειρὸς θέναρ ὀνομάζειν. — Ἀπὸ δὲ τῶν κλειδῶν τὸ μὲν ἐμπροσθεν, στήθος καὶ 15
 στήθρον· ὧτον δὲ τὸ ἐξῆς πρὸς τὸν ἀπὸ τοῦ κνήκηνός· μεταφρένον δὲ μεταξὺ· ἐπειτα δὲ
 62 ὀσφύες. Αἱ δὲ ὑπὸ τῷ στήθει σαρκώδεις ὑπεροχαί, μαστοὶ καὶ τιθτοί, ὧν τὰ ἄκρα σθη-
 63 λαί [p. 143, l. 12-p. 145, l. 6]. Πλευρὰ δὲ καλεῖται πᾶν τὸ ὑπὸ τῆς μασχάλης· τὰ δὲ
 64 ὀστέα, πλευραὶ, καὶ σπάθαι· ὧν αἱ πρῶται συνάπτουσι ἀλλήλαις εἰς τὸ τέρμα τοῦ
 65 στήθρον, κατὰ ὃ ἡ καρδιά ἐστίν, αἱ [ἡ] φρένες· οἱ δὲ προκαρδίον, οἱ δὲ καρδίαν. Μετὰ 20
 65-66 ὁ ἐστὶ τὸ στόμα τῆς κοιλίας. Τὸ δὲ μετὰ ταῦτα τῶν πλευρῶν μεσοπλευρία. Νόθαι
 67 δὲ πλευραὶ αἱ μὴ συνάπτουσαι ἀλλήλαις, Χόνδροι δὲ πέρατα τούτων· ὑποχόνδρια δὲ,
 68 τὰ ὑπὸ τοῖς χόνδροις μωῶδη. — Κοιλία δὲ ἡ γαστήρ· τὸ δὲ ἐν μέσῳ ἐπιγάστριον, τὸ
 69-70 ἐπὶ τῆς γαστρὸς δέρμα. Ὀμφαλὸς τὸ ἐν μέσῳ κοῖλον. Τὸ δὲ περικείμενον δέρμα τῷ
 71 ὀμφαλῷ γραῖα, κατὰ ὃ ῥυτιδούμενον τοῦτο γῆρας σημαίνει. Τὸ δὲ ὑποκάτω τοῦ ὀμ- 25
 72 φαλοῦ ὑπογάστριον, καὶ ἥτρον. Τὸ δὲ ὑπὸ τούτῳ μέχρι τῶν αἰδοίων, ἐπίσειον, ἢ ἐφή-
 73 βαιον. — Τῶν αἰδοίων τοῦ μὲν ἄρρενος, τὸ μὲν ἐκκρεμές, στήμα· τὸ δὲ μὴ ἐκκρεμές,
 ὑπόστημα, ἢ περιπέος· τὸ δὲ ἄκρον τούτου πόσθη [p. 145, l. 8-p. 146, l. 12].
 74 Ὅσχεος δὲ ἐν ᾧ οἱ δίδυμοι· ὧν τὸ μὲν ἄνω κεφαλή, τὸ δὲ κάτω πυθμὴν καλεῖται· τὸ
 75 δὲ χαλόμενον τοῦ ὀσχεῖος λακκόπεδον [p. 146, l. 15-p. 147, l. 3]. — Τῆς δὲ γυ- 30
 76 ναικὸς κτεῖς μὲν τὸ ἄνω. Σχίσμα δὲ ἡ πρῶτη τομὴ· τὸ δὲ ἐν μέσῳ μωῶδες σαρκίον,
 77-78 μύρτον, ἢ νύμφη. Μυρτόχειλα δὲ τὰ ἐκατέρωθεν πτερυγώματα. — Τῆς ῥάχews τὰ
 ὀστέα σφονδύλοι· ἢ δὲ πᾶσα σύνθεσις τῶν σφονδύλων ἀκανθα· ἥς τὸ κατωτέρω ὀσφύς·
 79 τὸ δὲ τελευταῖον τῆς ῥάχews ἱερὸν ὀστοῦν· οἱ δὲ ὑποσφόνδυλον. Τούτου τὸ ἄκρον,
 80 κόκκυξ καλεῖται [p. 146, l. 11-p. 147, l. 3]. Τῆς δὲ ὀσφύος παρὰ ἐκάτερα γλουτοί· 35
 81 πυγαὶ δὲ [τά] μετὰ τὴν ὀσφὺν σαρκώδη, [ἡ] καὶ ἐφέδρανα καλεῖται. — Βουβῶνες δὲ αἱ
 82 ἀρχαὶ τῶν μηρῶν [p. 148, l. 5-8]. Τῶν δὲ μηρῶν τὰ μὲν εἰσω μέρη παραμηρία, τὰ
 83 δὲ μεταξὺ τούτων πρὸς τὸν περίνεον, πλιγᾶδες. Οἱ δὲ πρὸς τοῖς γύνασι μῦες, ἐπιγου-
 84 νίδες· τὰ δὲ ὀστέα ἐπιγονατίδες. Ἰπποκράτης (voy. p. ex. Offic. § 9) τοῦτο μύλην καλεῖ.
 85-86 Γόνυ δὲ ἐστὶ τὸ ἄρθρον τοῦ μηροῦ, τὸ πρὸς τῆς κνήμης· ἢ δὲ σύγκαμψις, ἴγυα. Γα- 40
 στροκνήμα δὲ ὁ μέγας μῦς ὁ ὀπισθεν τῆς κνήμης, ἀπὸ οὗ τὸ πλατὺ νεῦρον τὸ πρὸς

τῆ πτέρυγι. Τῶν δὲ ὀστέων τὸ μὲν ὀπίσω κνήμη, τὸ δὲ ἐμπροσθεν ἀντικνήμιον. Τὰ δὲ 87-88
ἀπρὰ πρὸς τοῖς ποσὶ σφυρά· ἀσφράγαλοι δὲ οὐκ ὀρθῶς ὀνομάζονται· εἰσὶ μὲν γὰρ,
ἀλλὰ οὐκ ἐμφανεῖς. Πτέρυγα τὸ ὀπισθεν περιφανὲς τοῦ ποδός· τὸ δὲ ἐφεξῆς κοῖλον· 89
τὸ δὲ μετὰ τοῦτο καλεῖται πεδίον, οὗ τὸ ἐπάνω ταρσός. Πέλα δὲ ἡ πᾶσα θέσις τοῦ 90
5 ποδός. Δάκτυλοι δὲ, ὁμοίως [τοῖς] τῆς χειρὸς ὀνομάζονται [p. 148, l. 9-p. 149, l. 11]. 91

Un manuscrit grec du Vatican (ancien fonds, n° 12, f° 236^b) contient, sous ce titre : Ἐκ τοῦ Ἐφεσίου Ρούφου, des centons pris dans les traités *Du nom des parties du corps* et *De l'anatomie des parties du corps*, mais rangés sans ordre. Cet abrégé ne paraît même pas complet. Il commence par : Αἱ βλεφαρίδες καὶ ταρσοὶ ὀνομάζονται [p. 136, l. 2]. Τομεῖς λέγουσι τὰς ἐμπροσθεν τέσσαρας ὀδόντας, κ. τ. λ. [p. 139, l. 13-p. 140, l. 4], puis ὤμος [p. 142, l. 8]; les doigts [προκόνδυλοι, p. 144, l. 6]; l'urètre [p. 146, l. 13]; les tuniques des yeux [p. 136, l. 11 et 154, l. 1]; les nerfs [p. 163, l. 12]; le thorax [p. 135, l. 2]; le *bregma*, l'*inion*, les sourcils, le nez, les pupilles, de nouveau les dents, la poitrine, le ventre, les organes génitaux, la glose sur *παρίσθημα* [p. 174, l. 3] : tous ces extraits ne consistent qu'en lambeaux de phrase. Après cela viennent des centons de l'anatomie générale [p. 184], les cheveux [p. 135, l. 9]; les parties extérieures des yeux, les gencives, les alvéoles, le nombre des vertèbres, l'omoplate, le métacarpe.

Le texte, qui ne m'a présenté aucune variante utile à relever, se rapproche ordinairement beaucoup plus de celui de l'*Abrégé* que de celui du traité original.

Pour ne rien laisser de côté, j'ajoute que notre abrégiateur a emprunté aussi quelques passages aux chapitres anatomiques qu'Oribase a tirés de Galien et de Soranus, par exemple, sur la rate [t. III, p. 306, l. 13-p. 307, l. 2] et sur les dimensions du vagin [*ibid.* p. 373, l. 1-6]. D'où l'on peut, ce semble, conclure, ce qui est du reste confirmé par le contexte, que les extraits du Vatican proviennent, pour Rufus, comme pour Galien et pour Soranus, non des auteurs eux-mêmes, mais des abrégés ou des extraits qui se lisent dans le XXIV^e livre de la *Collection médicale* d'Oribase.

SCHOLIES

SUR

LE TRAITÉ DU NOM DES PARTIES DU CORPS.

I. SCHOLIES COLONNA.

Ces scholies proviennent d'un manuscrit (bibliothèque du Vatican, fonds Colonna, n° 12) dont personne jusqu'ici n'a parlé; je les ai copiées en 1849; elles ont un grand intérêt, puisqu'elles nous fournissent plusieurs fragments inédits du livre de Soranus *Sur les noms des parties du corps*, ou *Sur les étymologies des noms des parties du corps*, deux titres qui sont donnés, l'un par notre manuscrit, l'autre par l'*Étymologique* d'Orion, et qui répondent évidemment au même ouvrage.

L'*Étymologicum Orionis*, le *Gudianum*, l'*Étymologicum Magnum*¹ et *Zonaras*, contiennent (sans compter les quatorze passages parallèles anonymes indiqués ci-dessous à propos des Scholies Colonna) trente-sept articles empruntés nominativement à Soranus, mais qui ne sont pas reproduits dans le manuscrit Colonna, ou qui s'y trouvent avec des changements considérables de rédaction². Afin de réunir tous les débris connus des *Étymologies* de Soranus, je reproduis, à la suite des extraits du manuscrit Colonna, ces articles en les rangeant par ordre alphabétique.

Les concordances que j'ai établies, soit entre les Scholies Colonna et les trois *Étymologiques*, soit entre ces *Étymologiques* eux-mêmes, prouvent que plus d'une glose anonyme dans ces recueils et se rapportant

¹ Pour les deux premiers *Étymologiques*, j'ai suivi l'édition de Sturz, qui contient les corrections de Larcher sur Orion; pour le troisième, l'édition de Gaisford, qui a plus de réputation que de mérite, car le savant philologue n'a presque pas amélioré le texte. Mon ami, M. Ermerins, à qui j'ai soumis mes doutes et mes conjectures, m'a fourni plusieurs restitutions probables, mais, sur beaucoup de points, il désespère du texte en l'absence de bons manuscrits. — ² Si l'on compare les passages de Soranus tirés des *Étymologiques* avec ceux que donne le manuscrit Colonna, on sera porté à croire que ce manuscrit abrège le texte des *Étymologies*. D'un autre côté, on remarquera que le *Grand Étymologique* reproduit presque toujours les gloses de Soranus sans en indiquer l'auteur.

à l'anatomie, a été tirée des *Étymologies* de Soranus¹. Sans doute aussi beaucoup d'autres gloses anatomiques, pour lesquelles le rapprochement n'est pas possible, du moins en ce moment, ont la même origine. Les découvertes récentes, les progrès de la critique, le bon exemple donné dans les nouvelles éditions d'Hésychius par M. Schmidt, et d'Érotien par M. Klein, rendent chaque jour plus urgente une étude approfondie et comparative des sources d'après lesquelles ont été rédigés nos *Glossaires* et nos *Étymologiques*.

- Rufus, ci-dessus, p. 135, l. 9. *Ιουλοι*.] — Ὁ δὲ Σωρανὸς ἐν τῷ Περὶ ὀνομασιῶν μονοβίβλω ἀπὸ ἰούλου τοῦ πολλοῦ καὶ πυκνοῦς ἔχοντος πόδας ζῆου ὀνομαζέσθαι αὐτοὺς φησιν. — *Etyrn. Magn.* voce *Ιουλος*, 472, 33².
- P. 135, l. 11. *ῥυτίδες*.] — Ὁ δὲ Σωρανὸς φησιν ὅτι ἐπὶ τῶν κυνῶν οὗτος ὁ τόπος 5 *προχειρότερος μᾶλλον δὲ (τε?) προδηλότερός ἐστιν*.
- P. 136, l. 1. *βλέφαρα*.] Ὁ αὐτὸς φησιν ἐν τῷ αὐτῷ· *παρὰ (κατὰ?) ὅσον τοῦ βλέποντός εἰσι φέρη, ἢ ἐκαιρομένων (sublativus : παρὰ τὸ αἰρεσθαι τῷ ἐν βλέπειν* — Cf. *Etyrn. Magn.* v. *βλέφαρον*) ἀνω τῶν βλεφάρων βλέπομεν.
- P. 136, l. 7. *κόρη. Καὶ γλήνη*.] *Κόραι μὲν οἰοεὶ χῶραι τινες οὔσαι διὰ ἔν χειρταί 10 τὸ ἐρωτικῶν (lis. ὀρατικῶν avec *Etyrn. Magn.* voc. *κόρη*, 529, 37) πνεῦμα, ἢ διότι παρθένους ἐμφερῶς καθαρᾶς καὶ ἀμάντου, ὄψεις δὲ οἷον ἀναψεν, ἢ φωσφόρησεν (?), καθὰ μὲν φησιν ὁ Σωρανὸς· καὶ ἀπὸ τοῦ ὡς ἐσοπλον τὰς ὄψεις καὶ τὰ πρόσωπα δεικνύουσι τῶν εἰς αὐτὴν ἀποδλεπόντων· γλήνη δὲ τῷ διὰ αὐτῶν γαληνοῦσθαι τὸν νοῦν τῇ ποιικίλιᾳ τῶν ὀρατῶν.* — *Etyrn. Magn.* v. *γλήνη* initio, et Plato, *Alcib.* I, p. 133 A.
- P. 138, l. 7. *λοβός*.] Ὁ αὐτὸς φησιν· *παρὰ τὸ ἐλλαμβάνεσθαι αὐτῶν μαρτυρο- 15 μένους τινάς*.
- P. 138, l. 13. *τράγος*.] Ὁ αὐτὸς· ἀπὸ τοῦ χουδρῶδης καὶ τραγανός³ εἶναι.
- P. 139, l. 2. *μήλα*.] Ὁ αὐτὸς ἐν τῷ αὐτῷ· *διὰ τῶν (lis. τὸ) ἐπὶ τῶν ἐρυθριώντων εοικέναι τοῖς ὀπωρικοῖς μήλοις*⁴.
- P. 139, l. 6. *γένειον*.] Ὁ αὐτὸς φησιν· ἀπὸ τοῦ διὰ αὐτοῦ τὰ γένη διαστέλλεσθαι ἀφρένων καὶ θηλειῶν, καὶ ἀτελῶν καὶ τελείων [ἡλικιῶν]. — *Etyrn. Orion.* voce.

¹ On peut le constater pour plusieurs des étymologies qui se trouvent chez Meletius. *De structura hom.* éd. Cramer, dans *Anecd. Oxon.* t. III.

² On a renvoyé aux *Étymologiques* sous le sigle Cf. (*confères*) toutes les fois que le texte de ces *Étymologiques* est conforme, à de très-légères différences près, au texte des scholies du manuscrit Colonna. — ³ C'est un nouvel exemple à ajouter à ceux qui sont rassemblés dans le *Tresor grec*. — ⁴ Les deux scholies sur *κόρη* et sur *μήλα* sont données dans un grand désordre par le manuscrit, le copiste ayant entremêlé le texte et les scholies, et ayant rattaché une partie de la première à la seconde.

P. 140, l. 1. κυνόδοντας·] Ὁ αὐτός φησιν· ἀπὸ [τοῦ] τοῖς τῶν κυνῶν εἰκέναι μείζους ὄντας καὶ ὄξυτεραίς.

P. 140, l. 1. μύλους·] Ὁ αὐτός φησι· διὰ τὸ μύλαις ἐμφορῶς λαινεῖν τὴν τροφήν. — *Etyim. Orion. et Etyim. Magn. v. μύλη in it.*

P. 140, l. 2-3. σωφρονιστῆρας] Ὁ Ἀριστοτέλης (*Hist. anim. II, 4*) εἰς τὸ κ' ἔτος φησιν αὐτοὺς φέσθαι¹. — Cf. *Etyim. Magn. voce.*

P. 140, l. 6. τράπεζα·] Σωρανός φησιν ὅτι χορηγὸς τροφῆς καὶ ὑπὸ τῆς καθάπερ αἱ τράπεζαι.

P. 140, l. 7. ὀλίμσκοι·] Ὁ αὐτός· ἀπὸ τῆς ἐμφορείας τῆς ἔξωθεν ὀλμων καὶ ἀπὸ τῆς φάτνης. — Ὄψω δὲ (sc. φατρία) καὶ ὁ Γαληνὸς ἐν τῷ ιβ' (lis. ια') τῆς *Περὶ χρείας μορίων* (cap. VIII, t. III, p. 872, éd. de Kühn) διὰ τὴν πρὸς τὰς φάτνας ἐμφορείαν, αἷς χρῆται τὰ βοσκήματα².

P. 141, l. 3. κίων·] Ὁ αὐτός· κίων διὰ τὴν εὐθύτητα· καὶ σταφύλη διὰ τὸ ρευματιζόμενος (— νη?) γίνεσθαι ὁμοίαν ῥάγας (lis. ῥαγί) σταφυλῆς.

P. 141, l. 3. γαργαρεύω·] Ὁ αὐτός φησιν· Ἰπποκράτης (voyez pag ex. *Epid. III, 15 t. III, p. 52*) διὰ τὸ γαργαρίζεσθαι περὶ αὐτόν.

P. 142, l. 1. δειρή·] Ὁ αὐτός· ὅτι ἐντοῦθεν ἀποδέρεσθαι (lis. ἀποδέρεται) τὰ θυόμενα.

P. 142, l. 4. λάρυγξ·] Ὁ αὐτός· λάρυγξ ἀπὸ τοῦ λῖαν ἀναρῦεσθαι τὸ πνεῦμα, ἢ ἀπὸ τοῦ λαλεῖν διὰ αὐτοῦ. — Cf. *Etyim. Magn. voce.* 20

P. 142, l. 13. κλειδες·] Ὁ αὐτός· τῷ εἰκέναι διὰ τὸ ἐπικαμπῆσαι ταῖς τῶν θυρῶν κλεισίν. — *Etyim. Magn. voce κατάκλεισι, 495, 21.*

P. 143, l. 10. ὀλέκρανον·] Ὁ αὐτός· κατὰ Ἀττικὸν ὀλέκρανον ἀντὶ τοῦ ὀλένης κρᾶνον, τοῦ πτήχειος κεφαλῆν.

P. 144, l. 3. μέγας·] Ὁ αὐτός· Ἰπποκράτης (*Offic. 4; t. III, p. 286*) μέγαν μὲν 25 αὐτὸν καλεῖ, Γαληνὸς δὲ ἐννάτω (lis. ἐν τῷ α') *Περὶ χρείας μορίων* (I, 9 et 17; t. III, p. 22 et 50) ἀντίχειρα, ὡς ἀντὶ τῆς ὀλης χειρὸς δυνάμενον³. — Cf. *Etyim. Magn. voce ἀντιχειρα, 111, 41.*

P. 144, l. 4. λιχανός·] Ὁ Σωρανός· παρὰ τὸ διὰ αὐτοῦ τὰ ἐλίγματα λαμβάνειν⁴. διὰ δὲ τοῦ γραπτόν (c'est-à-dire il vaut mieux écrire λιχ. au lieu de λειχανός)· κάλ- 30 λος γὰρ ἐτυμολογοῦσιν ἐνιοὶ περὶ (lis. παρὰ) τὸ ἔχεσθαι καθεκτῶν.

P. 146, l. 2. ὀμφαλός·] Ὁ Σωρανός· ἐπεὶ πρὸ τῆς ἀποτομῆς ὀμφάλῳ (φαλλῶ?) τῷ αἰδοῦν⁵ εἰσάγειν. (Cf. *Etyim. Orion.;* 116, 24.) Οἱ δὲ ἀπὸ τῆς εἰς [τὸ ε]μβρυον ἐμφοσεως. — Cf. *Etyim. Magn. voce, p. 625, 41.*

¹ Cette scholie n'appartient probablement pas à Soranus; elle n'est pas dans la teneur des autres. — ² La seconde partie de cette scholie ne peut être de Soranus, puisque Galien y est nommé, car Soranus est antérieur à Galien. — ³ La seconde partie de cette scholie, puisqu'il y est question de Galien, ne peut être attribuée à Soranus. Dans l'*Etyim. Magn. voce ἀντιχειρα*, Galien n'est pas nommé. Il n'est pas non plus certain que la première partie appartienne à Soranus. — ⁴ Il faut probablement lire: λειχανός· Ὁ Σωρ. παρὰ τὸ διὰ αὐτοῦ ἐλελίγματα λαμβ. — ⁵ Les mots τῷ αἰδοῦν sont sans doute une explication marginale de φαλλῶ.

- P. 146, l. 6-7. αἰδοίων·] Ὁ αὐτός· παρὰ τὴν αἰδῶ· γυμνῶσαι γὰρ ταῦτα καὶ μάσαι αἰδοῦμεθα· — ἢ ἀπὸ τοῦ ἀνοιδάινειν ἐπὶ συνουσίας ὁρμώντων. — *Etyim. Magn.* voce αἰδοῖα.
- P. 146, l. 9. ὑπόσθημα·] Ὁ αὐτός φησιν· ὑπόσθημα ἀπὸ τοῦ παρὰ τὸ ἰνώδες τῶν ὑποκειμένων.
- P. 146, l. 11. προσθή·] Ὁ αὐτός· οἰοῖται πρόσθη, διὰ τὸ ἐπιπροκειῖσθαι¹. — *Etyim. Magn.*, voce πρόσθημα, 690, 25, et *Etyim. Gud.* voce προσθή.
- P. 147, l. 11. νύμφην·] Ὁ αὐτός· νύμφη ἐπεὶ τοῖς μεμυκῶσι ῥοδίοις ἔοικε· μύρ δὲ ἀπὸ τοῦ τῆς μυρρίνης καρποῦ· Ἀφροδίτης γὰρ φίλον τὸ Φυτόν.
- 10 P. 148, l. 2. ἱερὸν ὄσλοῦν·] Ὁ αὐτός· ἢ διὰ τὸ μέγεθος· ἱερὸν γὰρ ἔστι τὸ μέγ ἢ [ὅτι] τὸ ὄσλατον τῶν σπονδύλων, διὰ τὸ καὶ ἱερὰν ἀγκυραν λέγεσθαι τῇ ὄσλατῃ (τὴν ὄσλατον) ἀφιεμένην· ἢ ὅτι θεοῖς ἱεουργεῖται (Cf. *Etyim. Magn.* voce ἱερὸν ὄσλοῦν, 468, 27-28). Ἀργότερον δὲ φησὶ διὰ τὸ τρῆμα ἔχει, ὅθεν καὶ τρητὸν ὠνόμασθη, καὶ διὰ [τὸ διὰ] αὐτοῦ διείρεσθαι νεῦρα.
- 15 P. 148, l. 3. κόκκυγα·] Ὁ αὐτός· ἀπὸ τῆς πρὸς τὸ ῥάμφος τοῦ κόκκυκος ἢ κόκκυγος ἐμφορείας.
- P. 145, l. 4-5. πλιχάδες²·] Ὁ αὐτός φησὶ· καὶ τὸ διαβαίνειν, διαπλίσσειν ὄμηρον (Od. VI, 318) εἶπεν·

εὐ δὲ πλίσσοντο πόδεςσιν.

II. SCHOLIES

TIRÉES DU MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE LAURENTIENNE DE FLORENCE³.

- 20 P. 137, l. 8. μύξας·] Μύξα ἔστιν ἀποκάθαρμα τοῦ ἐγκεφάλου, ὥστε κουφίζεσθαι τὸ ἠγούμενον τῆς ψυχῆς μέρος.
- P. 140, l. 9. γλώσσης·] Γλῶσσά ἔστι φλεβώδης καὶ σαρκώδης ὑποπίμελος, αἰσθητικὴ χυμῶν· συνερ[γεί] γὰρ τῇ καταπόσει καὶ τῇ διαρθρώσει τῆς φωνῆς.
- P. 141, l. 6. φάρυξ·] Φάρυξ ἔστι χονδρώδης διὰ οὗ τὸ πνεῦμα εἰσπνέομεν·
- 25 συνεργὸς καὶ πρὸς τὴν φωνήν.

III. SCHOLIE

TIRÉE DU TEXTE MÊME DE RUFUS.

P. 147, l. 4-5. πλιχάδες·] καὶ τὸ διαβαίνειν, διαπλίσσειν· καὶ τὸ περιβάδην, ἀμ-

¹ Ce mot manque dans le *Tresor grec*. — ² Par la place qu'elle occupe dans le manuscrit, cette scholie se rapporte à un mot qui, dans le texte abrégé et remanié (voir la *Préface*), correspond à μεσομήρια, p. 148 l. 10; tandis que πλιχάδες se lit dans notre texte, p. 147, l. 4-5. Voyez la dernière ligne de cette page-ci. — ³ Voir, dans la *Préface*, la description des manuscrits de Rufus, IV, 1.

Φιλιππ. Σοφοκλής δὲ [ἐν Τριπτολέμῳ Frag. n° 538, Dindorf; Oxon. 1860. — Cf. *Ety. Magn.* voce *πλίσσασθαι*] καὶ ἐπὶ δράκοντων ἐποίησεν·
[Δράκοντε] Φαιρὸν ἀμφιπλιξ εἰληφότε,
ὥσπερ ἐν εἰ ἔφη περιβεβληκότε τὸν Φαιρὸν¹.

ÉTYMOLOGIES DE SORANUS

TIRÉES

DE L'ÉTYMOLOGICUM ORIONIS, DE L'ÉTYMOLOGICUM MAGNUM

ET DE ZONARAS.

1. *Ety. Gud.* 91, 35 : Ἄρτηρία] οἶον ἀρτηρία τις οὔσα ἐν ἧ ὁ ἀήρ τηρεῖται· 5
πνεύματος γὰρ ἐστὶν δεκτικὸς (lis. *δεκτικὴ*), ὥσπερ ἡ φλέψ αἵματος. Οὕτω Δίδυμος.
Οἱ νεώτεροι δὲ φασὶν ἰατρῶν παῖδες φλέβα μὲν αἵματος, ἀρτηρίαν δὲ πνεύματος ἀγ-
γεῖον· — ἡ ἀρτηρία τις οὔσα ὅτι ἄλλεσθαι δοκεῖ πάλμους ποιοῦσα. Οὕτω Σωρανός.
Cf. *Ety. Orion.* voce; *Ety. Magn.* voce; mais les différences sont assez grandes.
2. *Ety. Orion.* 34 : Βρέγμα·] κυρίως ἐπὶ τῶν νηπίων, παρὰ τὸ ὑγρὸν εἶναι καὶ
ἀπαλὸν τὸ μέρος. Οὕτω Σωρανός ἐν ταῖς Ἐτυμολογίαις τοῦ σώματος τοῦ ἀνθρώπου.
3. *Ety. Magn.* 221, 26 : Γαργαρεύ·] ὡς μὲν Ἰπποκράτης (*Pron.* 23; t. III,
P. 178), ἡ λεγομένη σλαφυλή· ἀπὸ τοῦ ἤχου τοῦ γινομένου ἐν τῇ Θεραπειᾷ αὐτῆς·
— ὡς δὲ Σωρανός, τὸ ἀκρον τοῦ λάρυγγος· [Φησὶ δὲ τὴν μὲν σλαφυλὴν ἀπὸ τοῦ ἤχου
τοῦ γινομένου ἐν τῇ Θεραπειᾷ αὐτῆς, τὸ δὲ ἀκρον τοῦ λάρυγγος²] ἀπὸ τοῦ ὁμοφρα- 15
δοῦς ἤχου τοῦ ἐν τῇ καταπύσει (lis. *καταπόσει*) γινομένου.
4. *Ety. Orion.* 40 : Γένειον·] τὸ μέσον καὶ ἐξέχον τῆς κάτω γένυος, ἀπὸ τοῦ διὰ
πύτου τὰ γένη διαστρέλλεσθαι τῶν ἀρρένων καὶ τῶν θηλυκῶν, καὶ ἀτελῶν καὶ τελείων
ἡλικιῶν. Οὕτω Σωρανός.
5. *Ety. Orion.* 53 (Cf. *Ety. Magn.* 318, 50) : Ἐθειραι·] αἱ ἐπιμελείας ἀξιού· 20

¹ Il me paraît évident que les mots *καὶ τὸ διαβαίνειν τὸν Φαιρὸν*, placés dans les édi-
tions et dans les manuscrits de Rufus entre *πλιξάδες* et *Τῆς δὲ γυναικὸς* (p. 147, l. 4-5),
sont une scholie marginale, maladroitement introduite dans le texte. Ils ne se relient pas
au membre de phrase précédent; de telles explications, sous cette forme, ne sont pas dans
les habitudes de Rufus. Cette scholie n'est peut-être elle-même que le débris d'une scholie
plus étendue; ce *καὶ τό*, par lequel elle commence, le donnerait à penser. — ² Les mots
placés entre crochets, et dont il est facile d'expliquer l'omission par suite d'un ὁμοιοτέ-
λεον, proviennent du *Grand Étymologique*, de la bibliothèque de Florence, dont
M. Müller vient d'imprimer les nombreuses et importantes variantes dans ses *Mélanges de*
littérature grecque (Paris, 1868, Imprimerie impériale, p. 74). Avant la publication de
ces *Mélanges*, le savant académicien avait bien voulu me communiquer les citations inédites
de Soranus qui se trouvent dans le manuscrit de Florence. (Note rédigée par M. Da-
renberg, en 1869.)

- P. 146, l. 6-7. αἰδοίων·] Ὁ αὐτός· παρὰ τὴν αἰδῶ· γυμνώσει γὰρ ταῦτα καὶ ὀνομάσει αἰδούμεθα.— ἢ ἀπὸ τοῦ ἀνοιδάειν ἐπὶ συνουσίας ὁρμώντων.— *Etyim. Magn.* voce αἰδοῖα.
- P. 146, l. 9. ὑπόσθημα·] Ὁ αὐτός φησιν· ὑπόσθημα ἀπὸ τοῦ παρὰ τὸ ἰνώδες εἶναι τῶν ὑποκειμένων.
- P. 146, l. 11. ποσθή·] Ὁ αὐτός· οἶονεὶ πρόσθη, διὰ τὸ ἐπιπροκειῖσθαι¹. — Cf. *Etyim. Magn.*, voce πρόσθημα, 690, 25, et *Etyim. Gud.* voce προσθή.
- P. 147, l. 11. νόμφη·] Ὁ αὐτός· νόμφη ἐπεὶ τοῖς μεμυκῶσι ῥοδίσι ἔοικε· μύρτον δὲ ἀπὸ τοῦ τῆς μυρρίνης καρποῦ· Ἀφροδίτης γὰρ φίλον τὸ φυτόν.
- 10 P. 148, l. 2. ἱερὸν ὄσλοῦν·] Ὁ αὐτός· ἢ διὰ τὸ μέγεθος· ἱερὸν γὰρ ἐστὶ τὸ μέγα· ἢ [ἔτι] τὸ ὄσλατον τῶν σπονδύλων, διὰ τὸ καὶ ἱερὰν ἀγκυραν λέγεσθαι τῆ ὄσλατη (lis. τὴν ὄσλατον) ἀφιεμένην· ἢ ὅτι Θεοῖς ἱεουργεῖται (Cf. *Etyim. Magn.* voce ἱερὸν ὄσλοῦν, 468, 27-28). Ἀργότερον δὲ φησι διὰ τὸ τρῆμα ἔχειν, ὅθεν καὶ τρητὸν ὀνομάσθη, καὶ διὰ [τὸ διὰ] αὐτοῦ διείρεσθαι νεῦρα.
- 15 P. 148, l. 3. κόκκυγα·] Ὁ αὐτός· ἀπὸ τῆς πρὸς τὸ ῥάμφος τοῦ κόκκυκος ἢ κόκκυγος ἐμφορείας.
- P. 145, l. 4-5. πλιχάδες²·] Ὁ αὐτός φησι· καὶ τὸ διαβαίνειν, διαπλίσειν Ὀμηρος (Od. VI, 318) εἶπεν·

εὐ δὲ πλίσειστο πόδεσιν.

II. SCHOLIES

TIRÉES DU MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE LAURENTIENNE DE FLORENCE³.

- 20 P. 137, l. 8. μύξας·] Μύξα ἐστὶν ἀποκάρημα τοῦ ἔγκεφάλου, ὥστε κουφίζεσθαι τὸ ἠγούμενον τῆς ψυχῆς μέρος.
- P. 140, l. 9. γλώσσης·] Γλώσσα ἐστὶ φλεβώδης καὶ σαρκώδης ὑποπίμελος, αἰσθητικὴ χυμῶν· συνερ[γεῖ] γὰρ τῆ καταπόσει καὶ τῆ διαρθρώσει τῆς φωνῆς.
- P. 141, l. 6. φάρυξι·] Φάρυξι ἐστὶ χονδρώδης διὰ οὗ τὸ πνεῦμα εἰσπνέομεν.
- 25 συνεργός καὶ πρὸς τὴν φωνήν.

III. SCHOLIE

TIRÉE DU TEXTE MÊME DE RUFUS.

- P. 147, l. 4-5. πλιχάδες·] καὶ τὸ διαβαίνειν, διαπλίσειν· καὶ τὸ περιβάδην, ἀμ-

¹ Ce mot manque dans le *Treſor grec*. — ² Par la place qu'elle occupe dans le manuscrit, cette scholie se rapporte à un mot qui, dans le texte abrégé et remanié (voir la *Préface*), correspond à *μεσομήρια*, p. 148 l. 10; tandis que *πλιχάδες* se lit dans notre texte, p. 147, l. 4-5. Voyez la dernière ligne de cette page-ci. — ³ Voir, dans la *Préface*, la description des manuscrits de Rufus, iv, 1.

Φιπλίξ. Σοφοκλῆς δὲ [ἐν Τριπτολέμῳ Frag. n° 538, Dindorf; Oxon. 1860. — Cf. *Etym. Magn.* voce *πλίσσασθαι*] καὶ ἐπὶ δρακόντων ἐποίησεν*
 [Δράκοντε] Φαιρόν ἀμφιπλίξ εἰληφότε,
 ὥσπερ ἂν εἰ ἐφη περιβεβληκότε τὸν Φαιρόν¹.

ÉTYMOLOGIES DE SORANUS

TIRÉES

DE L'ÉTYMOLOGICUM ORIONIS, DE L'ÉTYMOLOGICUM MAGNUM

ET DE ZONARAS.

1. *Etym. Gud.* 91, 35 : Ἀρτηρία] οἷον ἀρτηρία τις οὔσα ἐν ἧ ὁ ἀῖρ τηρεῖται· 5
 πνεύματος γὰρ ἐστὶν δεκτικός (lis. δεκτικῆ), ὥσπερ ἡ φλέψ αἵματος. Οὕτω Δίδυμος.
 Οἱ νεώτεροι δὲ φασὶν ἰατρῶν παῖδες φλέβα μὲν αἵματος, ἀρτηρίαν δὲ πνεύματος ὀγ-
 γεῖον· — ἡ ἀρτηρία τις οὔσα ὅτι ἀλλεσθαι δοκεῖ πάλμους ποιοῦσα. Οὕτω Σωρανός.
 Cf. *Etym. Orion.* voce; *Etym. Magn.* voce; mais les différences sont assez grandes,

2. *Etym. Orion.* 34 : Βρέγμα·] κυρίως ἐπὶ τῶν νηπίων, παρὰ τὸ ὑγρὸν εἶναι καὶ
 ἀπαλὸν τὸ μέρος. Οὕτω Σωρανός ἐν ταῖς ἔτυμολογίαις τοῦ σώματος τοῦ ἀνθρώπου.

3. *Etym. Magn.* 221, 26 : Γαργαρέων·] ὡς μὲν Ἰπποκράτης (*Proa.* 23; t. III,
 p. 178), ἡ λεγομένη σταφυλή· ἀπὸ τοῦ ἤχου τοῦ γινομένου ἐν τῇ Θεραπειᾷ αὐτῆς·
 — ὡς δὲ Σωρανός, τὸ ἄκρον τοῦ λάρυγγος· [φησὶ δὲ τὴν μὲν σταφυλὴν ἀπὸ τοῦ ἤχου
 τοῦ γινομένου ἐν τῇ Θεραπειᾷ αὐτῆς, τὸ δὲ ἄκρον τοῦ λάρυγγος²] ἀπὸ τοῦ ὁμοφρα- 15
 δοῦς ἤχου τοῦ ἐν τῇ καταπύσει (lis. καταπόσει) γινομένου.

4. *Etym. Orion.* 40 : Γένειον·] τὸ μέσον καὶ ἐξέχον τῆς κάτω γένυος, ἀπὸ τοῦ διὰ
 αὐτοῦ τὰ γένη διαστρέλλεσθαι τῶν ἀρρένων καὶ τῶν θηλυκῶν, καὶ ἀτελῶν καὶ τελείων
 ἡλικιῶν. Οὕτω Σωρανός.

5. *Etym. Orion.* 53 (Cf. *Etym. Magn.* 318, 50) : Ἐθειρα·] αἱ ἐπιμελείας ἀξιού- 20

¹ Il me paraît évident que les mots καὶ τὸ διαβαίνειν τὸν Φαιρόν, placés dans les édi-
 tions et dans les manuscrits de Rufus entre *πλιχάδες* et *Τῆς δὲ γυναικός* (p. 147, l. 4-5),
 sont une scholie marginale, maladroitement introduite dans le texte. Ils ne se relient pas
 au membre de phrase précédent; de telles explications, sous cette forme, ne sont pas dans
 les habitudes de Rufus. Cette scholie n'est peut-être elle-même que le débris d'une scholie
 plus étendue; ce καὶ τὸ, par lequel elle commence, le donnerait à penser. — ² Les mots
 placés entre crochets, et dont il est facile d'expliquer l'omission par suite d'un *ὁμοιοτέ-*
λευτον, proviennent du *Grand Étymologique*, de la bibliothèque de Florence, dont
 M. Miller vient d'imprimer les nombreuses et importantes variantes dans ses *Mélanges de*
littérature grecque (Paris, 1868, Imprimerie impériale, p. 74). Avant la publication de
 ces *Mélanges*, le savant académicien avait bien voulu me communiquer les citations inédites
 de Soranus qui se trouvent dans le manuscrit de Florence. (Note rédigée par M. Dar-
 remberg, en 1869.)

18. *Etym. Orion.* 92, et *Etym. Magn.* voce. Λύπη·] παρὰ τὸ λύειν εἰς δάκρυα τοὺς ὄπας, λυωπὴ τις οὖσα, ἢ διὰ τὸ λυμαίνεσθαι διὰ αὐτῶν τοὺς ὄπας. Οὕτω Σωρανόσ. Ὁ δὲ Ἡρωδιανός φησι παρὰ τὸ λύω λύη και λύπη.

19. *Etym. Gud.* 381, 31 : Μαστοί·] κυρίως ἐπὶ τῶν γυναικείων, οἷον μασητοί, 5 οὗτοι γὰρ ἀλλήλοις τροφή· ἀπὸ τοῦ τὴν μάστακα, τουτέστι τὴν τροφήν τῶν γενομένων (τῶ γεννωμένω?) παρέχειν, ἀπὸ ἧς και τὸ μάσημα· ἢ ἀπὸ τοῦ προσμέλεισθαι και προσφύεσθαι τούτοις πρῶτοις τὰ βρέφη· [ἢ] οἷον παστοί, ἀπὸ τοῦ πάσασθαι· ἢ [σ]παστοί τινες ὄντες, ἀπὸ τοῦ [σ]πᾶν αὐτοὺς τὰ βρέφη.—Ὁ δὲ Σωρανόσ φησιν ὑπὸ τῶν 10 Φηλαζομένων ἐπισπᾶσθαι· ἢ παρὰ τὸ μῶ τὸ ζητῶ παρὰγωγὸν μᾶζω και μαστός, ὅσ σχίζω σχίζα. — Cf. *Etym. Orion.* voce; *Etym. Magn.* voce μαστός, 574, 179.

20. *Etym. Orion.* 100 : Μασχάλη·] ἀπὸ τοῦ χαλαῖσθαι εἰς μαστόν· ἢ παρὰ τὸ σχῶ σχήσω, σχήλη, ὡς σήσω, σήλη, και μεταθέσει τοῦ ἡ εἰς ᾶ, σχάλη, και πλεονασμῶ 15 τῆς μα συλλαβῆς, μασχάλη, ἢ λιάν κατέχουσα ἄτινα ἂν σχῆ· — ἢ ἀπὸ τοῦ κεχαλᾶσθαι εἰς μαστόν¹· ἢ εἰς ἦν χαλαῖται ὁ μῦς· ἢ ἀπὸ τῆς ἀλέας τῆς διὰ τὴν καμπὴν τοῦ σώματος. Οὕτω Σωρανόσ. Cf. *Etym. Magn.* voce; p. 574, 195-197. — Ὁ δὲ Ἡρακλειδὴς ἀπὸ τοῦ μαστεύειν τι ὑπὸ αὐτὴν, ἐπειδὴ οἱ ὑφαιρούμενοί τι ὑπὸ αὐτὴν κρύπτου- 20 σιν. — Cf. *Etym. Magn.* voce; p. 574, 197-199 et *Etym. Gud.* voce.

21. Zonare *Lexicon*, ed. Tittmann, p. 1347 : Μέλη·] ἢ συνωνύμως ἀπὸ τοῦ με- 25 μερίσθαι, μέρη και μέλη· ἢ ἀπὸ μεταφορᾶς τῶν μελῶν, ἐπειδὴ παρὰ ἐνίοις ἐδόκουν οἱ ἄνθρωποι μετὰ ἀρμονίας συνεστάναι· οὕτω και τὰ σώματα. Οὕτω Σωρανόσ. — Cf. *Etym. Magn.* voce, p. 577, l. 8, ms. de Flor. add. Οὕτω Σωρανόσ.

22. *Etym. Orion.* 100 : Μήνιγγες] λέγονται διὰ τὸ μένειν ἐν αὐταῖς τὸν ἐγκέφαλον. Οὕτω Σωρανόσ λέγει. — Cf. *Etym. Magn.* voce.

23. *Etym. Orion.* 100 : Μυελός·] οἷον μυχελός, παρὰ τὸ ἐν μυχῶ εἰλεῖσθαι, ἢ 25 ἀλαζονεύεσθαι (l. ἀσφαλίζεσθαι), ἢ λείων εἶναι, ἢ ἐν μεμυκότη ὀστέφ τυγχάνειν. Οὕτω Σωρανόσ. — Cf. *Etym. Magn.* voce.

24. *Etym. Orion.* 100 : Μυκτήρ·] ἀπὸ τοῦ τὴν μύξαν διὰ αὐτοῦ ἐξίεναι, ἢ ἀπὸ τοῦ 30 μύξας τινὰς ἐπὶ ἑαυτοῦ ἔχειν, τουτέστι πόρους, ἢ ἀπὸ (ὅτι ὑπο?) τοῦ ἡγεμονικῶ τεταγμένους τῆς αἰσθήσεως(?)· ὅθεν και μυκτηρίζειν λέγομεν τοὺς ἐν τῷ διαπαίζειν τινὰς τοῦτο πως τὸ μέρος ἐπισπῶντας. Οὕτως ὁ αὐτὸς Σωρανόσ. — Cf. *Etym. Magn.* voce.

25. *Etym. Orion.* 117 : Ὀρασις·] ἀπὸ τοῦ ὄρισις εἶναι και τὰ πέρατα τῶν σωμάτων καταλαμβάνειν. Οὕτω Σωρανόσ. — Cf. *Etym. Magn.* voce.

26. *Etym. Orion.* 117 : Ὀφρύες] ἢτοι ὀποφρύες εἰσιν, ἢ ὀπορύες·] παρὰ τὸ φρου- 35 ρεῖν και ῥύεσθαι τὰς ὄπας ἀπὸ τε τῶν ὀμβρῶν και τῶν ὑπερθεῖν ἰδρώτων· ἢ ὀπότρυες (ὀπότριχες ου ὀποφρύες?), αἱ ἐπὶ τῶν ὀπῶν πεφυκυῖαι, ἢ οἷον ἐνποροφύες (lis. ὅτι ὀποροφύες) εἰσιν, οἷον ὀροφοί τῶν ὀπῶν². Οὕτω Σωρανόσ.

¹ Les mots ἢ παρὰ τὸ σχῶ.... μαστόν sont donnés par le manuscrit de Paris, dont les extraits suivent l'*Etym. Orion.* p. 187. — ² Ce sont bien les mêmes dérivations dans *Etym. Magn.*, mais la rédaction et les développements sont tellement différents, que les sources ne sont probablement pas les mêmes. Dans le manuscrit de Florence, l'*Etym. Magn.* a aussi Οὕτω Σωρανόσ.

13. *Etym. Magn.* 541, 17 : Κρόταφοι·] κυρίως ἐπὶ τῶν ζῴων τῶν κερατοφόρων, διὰ τὸ ἐξ αὐτῶν τῶν μερῶν φύεσθαι κέρατα, οἰοῦναι κερατοφυεῖς ὄντες· ἢ ὅτι κρούουσι τὴν ἀφὴν παλλόμενοι, οἷον κρούταφοι· ὡς δὲ Ἀπολλόδωρος, ὅτι συγκεκρότηται ἀμφοτέρωθεν· ὡς δὲ Ἀπίων, ὅτι τῆς κόρσης ἀπλονται, τουτέστι τῆς κεφαλῆς. Οὕτω Σωρανός¹. — Ἡ παρὰ τὴν κόρσην, κόρσαφος, καὶ κρόταφος· καὶ ἐν ὑπερθέσει, 5 κρόταφος. Ἡ ὅτι τῆς κόρσης ἀφὴ ἐστὶ· κόρση· κρόση· καὶ κρόσας· καὶ τὸ κροσός οὕτως ἐτυμολογεῖται ἀπὸ τοῦ τέλους· φησὶ γὰρ [Σωρανός?], ἡ κεφαλὴ, τὸ τελευταῖον, ὁ κροσός καλεῖται. Ἡ ὅτι ὁ κρούμενος εἰς αὐτὸν, τάφον ἔχει, καὶ ἐμπληκτος γίνεταί, ὡς τὸ (*Od.* χxi, 122)·

τάφος δ' ἔλε πάντας Ἀχαιοῦς. 10

14. *Etym. Orion.* 93 : Λαιμός·] παρὰ τὸ λάειν ὁ ἐστὶ ἀπολαύειν. Οὕτως Ἡρακλείδης· ὁ δὲ Σωρανός λέγει· λημᾶν λέγεσθαι τὸ ἀπολαυστικῶς βλέπειν. — *Etym. Magn.* 558, 33 : Λαυκανίη· ὁ λαιμός· ἀπὸ τῆς ἀπολαύσεως. — *Etym. Magn.* 558, 34 : Λαιμός· παρὰ τὸ λίαν μᾶν (même étym. pour λοιμός *Etym. Magn.* voce λογός)· ἢ παρὰ τὸ λάπτω, ὁ σημαίνει τὸ κατὰ δίψης φλέγομαι· ἢ παρὰ τὸ λάειν, ὁ ἐστὶν 15 ἀπολαύειν.

15. *Etym. Magn.* 563, 48 : Λημῶ·] τὸ ἀμβλυώττω· λήμη γὰρ λέγεται τὸ συνιστάμενον ἐν τῷ ὀφθαλμῷ λευκὸν ὑγρὸν, καὶ ἀμβλυώττειν παρασκευάζον· παρὰ τὸ λάω τὸ βλέπω καὶ τὴν μὴ ἀπαγόρευσιν· ἐστὶν εἰς τὸ λιγνός(?). [Οὕτως δὲ] Ἡρακλείδης· ὁ δὲ Σωρανός λέγει λημᾶν λέγεσθαι τὸ ἀπολαυστικῶς βλέπειν παρὰ τὸ λάειν, ὁ ἐστὶν 20 ἀπολαύειν· καὶ Ὀμηρος (*Od.* χix, 229)·

Ἀσπαίροντα λάων·

ἐνθεν καὶ λαιμός· ἐπειδὴ καὶ τῶν ἐδεσμάτων καὶ τῶν ποτῶν οὕτως ἀπολαύει².

16. *Etym. Orion.* 92 : Λοβός·] τὸ κάτω τῶν ὄτων, ὡς λέγει Σωρανός, ἐπειδὴ μαρτυρούμενοί τιμι λαμβανόμεθα αὐτῶν· οἱ δὲ ὅτι λωβώμενοί τινος ἀποτέμνουσι ταῦτα 25 τὰ μέρη. — Cf. *Etym. Magn.* voce λοβοί, p. 569, 15.

17. *Etym. Magn.* 579, 36 : Λογχάδες·] τὰ ἐπὶ τῶν ὀφθαλμῶν λευκά. Καλλιμάχος (*fragm.* 132, éd. Ernesti)·

ὄσλις ἀλιτροῦς

Ἀγγάζειν καθαραῖς οὐ δύναται λογάσιν. 30

Εἴρηται δὲ οἷον λογάδες, ἐν αἷς αἱ κόραι λογᾶσι, καὶ οἷον λέχος εἰσὶν αὐταῖς· ἢ οἷον λευκάδες, κατὰ συγγένειαν τοῦ ἡ πρὸς τὸ γ· ἢ ὅτι λοξοῦνται ἐν τῷ βλέπειν κατὰ τὰς ἐπιστροφάς· Σώφρων ἐν Θυνοθήραις·

Λοξῶν τὰς λογχάδας.

Οὕτω Σωρανός. — Cf. *Etym. Orion.* voce λόγχη, p. 94, 25; il a des différences 35 notables.

¹ Cf. *Etym. Gud.* voce, où on lit, mais sans doute à tort, Οὕτως Ὀμρος. Voyez Ritschl, *De Oro et Orione*, Vratisl. 1834, p. 30. — ² Si l'on compare ces diverses gloses sur λημῶ et λαιμός, on reconnaît aisément qu'il y a eu quelque confusion dans les extraits primitifs de la part des copistes; cela est surtout évident par le passage où l'*Etym. Magn.* semble prendre Ἡρακλείδης comme signifiant ici d'Héraclée (Soranus d'Héraclée), faute évitée par l'*Etym. Orion.*

18. *Etym. Orion.* 92, et *Etym. Magn. voce.* Λύπη·] παρὰ τὸ λύειν εἰς δάκρυα τοὺς ὄπας, λυωπὴ τις οὖσα, ἢ διὰ τὸ λυμῆσθαι διὰ αὐτῶν τοὺς ὄπας. Οὕτω Σωρανός. Ὁ δὲ Ἡρωδιανός φησι παρὰ τὸ λύω λύη και λύπη.

19. *Etym. Gud.* 381, 31 : Μαστοί·] κυρίως ἐπὶ τῶν γυναικείων, οἶον μασητοί, 5 οὔτοι γὰρ ἀλλήλοις τροφή· ἀπὸ τοῦ τὴν μάσλακα, τουτέστι τὴν τροφήν τῶν γεννομένων (τῶ γεννωμένων?) παρέχειν, ἀπὸ ἧς και τὸ μάσημα· ἢ ἀπὸ τοῦ προσμῆλθαι και προσφύεσθαι τούτοις πρῶτοις τὰ βρέφη· [ἢ] οἶον παστοί, ἀπὸ τοῦ πᾶσασθαι· ἢ [σ]παστοί τινες ὄντες, ἀπὸ τοῦ [σ]πᾶν αὐτοὺς τὰ βρέφη. — Ὁ δὲ Σωρανός φησιν ὑπὸ τῶν 10 θηλαζομένων ἐπισπᾶσθαι· ἢ παρὰ τὸ μῶ τὸ ζητῶ παρὰ γωγον μάζω και μαστός, ὃν ἐπιζητοῦσιν οἱ παῖδες. Δύναται και παρὰ τὸ αὐτὸ μάζω μάζα, ἢ ζητουμένη τροφή, ὡς σχίζω σχίζα. — Cf. *Etym. Orion.* voce; *Etym. Magn. voce* μαστός, 574, 179.

20. *Etym. Orion.* 100 : Μασχάλη·] ἀπὸ τοῦ χαλᾶσθαι εἰς μασλόν· ἢ παρὰ τὸ σχῶ 5 σχήσω, σχήλη, ὡς σήσω, σήλη, και μεταθέσει τοῦ ἦ εἰς ᾶ, σχάλη, και πλεονασμῶ τῆς μᾶ συλλαβῆς, μασχάλη, ἢ λῖαν κατέχουσα ἄτινα ἂν σχῆ· — ἢ ἀπὸ τοῦ κεχάλα- 15 σθαι εἰς μασλόν¹· ἢ εἰς ἦν χαλαῖται ὁ μῦς· ἢ ἀπὸ τῆς ἀλέας τῆς διὰ τὴν καμπὴν τοῦ σώματος. Οὕτω Σωρανός. Cf. *Etym. Magn. voce*; p. 574, 195-197. — Ὁ δὲ Ἡρακλείδης ἀπὸ τοῦ μασλεύειν τι ὑπὸ αὐτὴν, ἐπειδὴ οἱ ὑφαιρούμενοί τι ὑπὸ αὐτὴν κρύπτου- 20 σιν. — Cf. *Etym. Magn. voce*; p. 574, 197-199 et *Etym. Gud. voce.*

21. *Zonare Lexicon*, ed. Tittmann, p. 1347 : Μέλη·] ἢ συνωνύμως ἀπὸ τοῦ με- 20 μερίσθαι, μέρη και μέλη· ἢ ἀπὸ μεταφορᾶς τῶν μελῶν, ἐπειδὴ παρὰ ἐνίοις ἐδόκουν οἱ ἄνθρωποι μετὰ ἀρμονίας συνεσθάναι· οὕτω και τὰ σώματα. Οὕτω Σωρανός. — Cf. *Etym. Magn. voce*, p. 577, l. 8, ms. de Flor. add. Οὕτω Σωρανός.

22. *Etym. Orion.* 100 : Μήνιγγες] λέγονται διὰ τὸ μένειν ἐν αὐταῖς τὸν ἐγκέφαλον. Οὕτω Σωρανός λέγει. — Cf. *Etym. Magn. voce.*

23. *Etym. Orion.* 100 : Μυελός·] οἶον μυελός, παρὰ τὸ ἐν μυχῶ εἰλεῖσθαι, ἢ 25 ἀλαζονεύεσθαι (l. ἀσφαλίζεσθαι), ἢ λεῖον εἶναι, ἢ ἐν μεμυκῶτι ὀστέῳ τυγχάνειν. Οὕτω Σωρανός. — Cf. *Etym. Magn. voce.*

24. *Etym. Orion.* 100 : Μυκτήρ·] ἀπὸ τοῦ τὴν μύξαν διὰ αὐτοῦ ἐξίεναι, ἢ ἀπὸ τοῦ 30 μύξας τινὰς ἐπὶ ἑαυτοῦ ἔχειν, τουτέστι πόρους, ἢ ἀπὸ (ὅτι ὑπο?) τοῦ ἡγεμονικοῦ τεταγμένος τῆς αἰσθήσεως(?)· ὅθεν και μυκτηρίζειν λέγομεν τοὺς ἐν τῷ διαπαίξειν τινὰς τοῦτό πως τὸ μέρος ἐπισπῶντας. Οὕτως ὁ αὐτὸς Σωρανός. — Cf. *Etym. Magn. voce.*

25. *Etym. Orion.* 117 : Ὅρασις·] ἀπὸ τοῦ ὄρασις εἶναι και τὰ πέρατα τῶν σωμάτων καταλαμβάνειν. Οὕτω Σωρανός. — Cf. *Etym. Magn. voce.*

26. *Etym. Orion.* 117 : Ὀφρύες] ἢτοι ὠποφρύες εἰσιν, ἢ ὠπορύες·] παρὰ τὸ φρου- 35 ρεῖν και ῥύεσθαι τὰς ὄπας ἀπὸ τε τῶν ὀμβρῶν και τῶν ὑπερβεν ἰδρώτων· ἢ ὠπότρυνες (ὠπότριχες ου ὠποφρύες?), αἱ ἐπὶ τῶν ὠπῶν πεφυκυῖαι, ἢ οἶον ἐμποροφύες (lis. ὅτι ὠποροφύες) εἰσιν, οἶον ὄροφοι τῶν ὠπῶν². Οὕτω Σωρανός.

¹ Les mots ἢ παρὰ τὸ σχῶ... μασλόν sont donnés par le manuscrit de Paris, dont les extraits suivent l'*Etym. Orion.* p. 187. — ² Ce sont bien les mêmes dérivations dans *Etym. Magn.*, mais la rédaction et les développements sont tellement différents, que les sources ne sont probablement pas les mêmes. Dans le manuscrit de Florence, l'*Etym. Magn.* a aussi Οὕτω Σωρανός.

27. *Etym. Oriou.* 117 : Ούλον·] ἡ συνέχουσα τὰς ὀδόντας σάρξ. ὠνόμασται [δέ] διὰ τὸ τρυφερὸν· οὐλον γὰρ τὸ ἀπαλόν· ἢ παρὰ τὸ εἰλεῖν (l. avec *Etym. Magn.* εἰλεῖσθαι) περὶ τοὺς ὀδόντας· τρῶπι γὰρ τινι τείχους ἔχει τάξιν εἰς διακράτησιν τῶν ὀδόντων· ἢ ὅτι οὐλὴν ἔχει τὴν ἐπιγινωμένην ἐκ τῶν φουμένων ὀδόντων διακοπήν. Οὕτω Σωρανός. — Cf. *Etym. Magn.* voce.

5

28. *Etym. Oriou.* 129 : Παλαισιή·] Ἐηλυκῶς, ὅτε (ὅτι?) συνάγονται οἱ [δ'] δάκτυλοι, οἷον πελασιή τις οὖσα· ὅτι πέλαις συνήγαγε τὰ ὀσπᾶ οἷον (ἢ τοι?) τοὺς δακτύλους. Καὶ δόχη λέγεται, ὅτι πλαγίῃ τῇ χειρὶ μετροῦμεν· ποιεῖ δὲ ἀπὸ τοῦ μεγάλου δακτύλου πρὸς τὸν λιχανὸν ἄκρον· ὃ ποιεῖ δακτύλους δέκα¹. Λέγεται δὲ δόχη ἐπὶ τῆς παλαισιήσ², ὡς Σωρανός λέγει. Ἡ δὲ σπιθαμὴ ἔχει δόχμας τρεῖς, οἷον παλαισιήσ, δακτύλους 10 ἰβ'. Ἀπὸ δὲ τοῦ μικροῦ διστάμενων τῶν δακτύλων, ἕως τοῦ ἀντίχειρος, λέγεται σπιθαμὴ διὰ τὸ ἀποσπασμὸν ποιεῖν· ὡς (ὅ?) δὲ Χρύσιππος, διὰ τὸ σπᾶσθαι καὶ τεῖνεσθαι τὴν χεῖρα. (Cf. *Etym. Magn.* voce παλαισιή et les notes corresp.) Ποιεῖ δὲ δόχμας τρεῖς, δακτύλους ἰβ'. Τὸ δὲ ἀπὸ τοῦ ὀλεκράνου πρὸς μὲν τὸ τοῦ μέσου δακτύλου ἄκρονήχως (l. ἄκρον πῆχως) μέτρον, πρὸς δὲ τοῦ μικροῦ μετακόνδυλος, ὃ ἐστὶ μετὰ τὸν μέσον 15 κόνδυλον· τοῦ γὰρ δακτύλου ὃ μὲν πρῶτος δάκτυλος (l. κόνδυλος) λέγεται προκόνδυλος³, ὃ δὲ μετὰ τοῦτον μεσοκόνδυλος, ὃ δὲ μετὰ τὸν μεσοκόνδυλον μετακόνδυλος. Ἀπὸ δὲ τοῦ ὀλεκράνου πρὸς τὸν τοῦ μικροῦ μετακόνδυλου, πυγῶν, ἐξ ὧν ὃ πῆχως (?), σπιθαμὴ μὲν δύο, δόχμα δὲ ἐξ, δάκτυλοι δὲ κδ'. Πυγῶν, ὡς ἀπὸ τῆς πυγμῆς· ἐπεὶ μὴ ὥσπερ ὃ πῆχως πρὸς ἐκτεταμένους μετρεῖται δακτύλους, οὕτω καὶ ὃ πυγῶν, ἀλλὰ 20 συνεχιστάμενος ὥστε ἐλάττω[α] εἶναι τοῦτο[ν] τὸ μετὰ (?) τοῦ πῆχως. Ἴσως δὲ ὃ (τὸ?) μέχρη πυγῆς ἐκ ποδῆς (f. l. πυγμῆς, ἦτοι ποδός). Τῷ δὲ ὀνόματι κέχρηται Ὀμηρος (*Od.* X, 517).

Βότρον ὀρύξαι, ὅσον τε πυγούσιον, ἐνθα καὶ ἐνθα.

Ἡ δὲ ὀργυιὰ σὺν τῷ πλάτει τοῦ στήθους ἔχει πῆχους δ'. Τηλικαῖται κατὰ μέγεθος 25 αἱ χεῖρες οὖσαι κάτω ἐκταθεῖσαι, οὐκ ἀφικνουῦνται [ἕως] τῶν γονάτων, ἀλλὰ ἀποδέουσι σπιθαμῆν. Διὸ καὶ τοῦ (l. τὸν) μακρόχειρα δόξαντα κεχρηῆσθαι (l. κεκλήσθαι), εἰ τε Δαρεῖος ἦν ὃ Ἰστιάσπου, εἰ τε Ξέρξης, μὴ διὰ τὸ ἐφάπτεσθαι τῶν γονάτων οὕτως ὀνομάσθαι, διὰ δὲ τὸ ἐπιμήκιστον ἐκτείνει τὴν δύναμιν τῆς βασιλείας. Οὕτω Σωρανός ἐν τῷ περὶ ἔτυμολογιῶν τοῦ ἀνθρώπου⁴.

30

29. Πρόσθεμα προσθέματα ἐπὶ τῶν αἰδοίων ἦγον τὰ αἰδοῖα [καὶ] οἱ ὄρχεις, παρὰ τὸ ἀλλήλοισ ἐν ταῖς συνουσίαις προστίθεσθαι ἢ διὰ τὸ περὶ τὰ ἐμπρόσθια μέρη εἶναι. Οὕτω Σωρανός⁵.

30. *Etym. Oriou.* 129 : Πόγων·] ὥσπερ Ἀπολλόδωρος, ὅτι πῆξιν ἡλικίας ση-

¹ πρὸς τὸν λιχανὸν ἀκροδακτύλους i' *Cod. Paris*; πρὸς τὸν σμικρότατον ἄκρον δ. δέκα, Larcher. C'est probablement la vraie leçon. — ² ἐπὶ τῆς παλαισιήσ τὸ πλάγιον, *Cod. Paris*. — ³ καὶ ῥιζοδάκτυλος, *add. Cod. Paris*. — ⁴ Cette scholie nous est arrivée en un grand désordre. Il est probable que les mots Ἡ δὲ σπιθαμῆ. . . . ἰβ', l. 10, et πρὸς δὲ τοῦ. . . . μεσοκόνδυλος, l. 17, sont des additions oiseuses, des gloses ineptes dans la glose. De même, pour le membre de phrase à peu près inintelligible : Ἴσως. . . . ποδός. (l. 21), où il faudrait, au moins, retrancher ἐκ ποδῆς πυγμῆς ἦτοι. — ⁵ Cette scholie m'est fournie par M. Miller. Voy. plus haut, p. 241, note 2.

μαίνει, ὡς δὲ ἄλλοι, ὅτι ἐπὶ τὸ εἰπεῖν λέγει (l. εἶπει)· ἱκανοὶ γὰρ οἱ γενναῖοι πρὸς τὸ λέγειν. Σωρανός. — Cf. *Etym. Magn.* voce, où le ms. de Florence a ὄθτω Σωρανός.

31. *Etym. Orion.* 145 : Σαγόνες·] ὅτι στείονται περιμαγόμενοι καὶ συνάγονται αἱ εἰς ἑποκάτω τῆς γένους. Οἱ δὲ, παρὰ τὸ σιγᾶν, αἷς ἐστί σιγᾶν καὶ λέγειν ἀνογομένας¹. ἢ [ὅτι?] διὰ τὸν ἔλκεται καὶ ἐγεται τὰ ἐσθιόμενα. ὄθτω Σωρανός.

32. *Etym. Orion.* 145 : Σκέλη·] ἢ διὰ τὴν σχίσιν· διέσχισται γὰρ ἀπὸ ἀλλήλων· ἢ παρὰ τὸ κέλευθος, διὰ τῆς βαδίζομεν· πλεονόσωτος τοῦ σ, σκέλευθος, καὶ συγκοπή, σκέλος· ἢ παρὰ τὸ κατεσκλημέναι, καὶ σκληρότερον εἶναι τῶν ὑπερθεῶν. 10 ὄθτω Σωρανός. — Cf. *Etym. Magn.* voce σκέλος, où le ms. de Florence a ὄθτω Σωρανός.

33. *Etym. Orion.* 145 : Στῆθος·] ὅτι ἐσθῆκεν ἀσάλευτον· ὡς δὲ ἄλλοι ὅτι ἐν ἀσθῆτι τὸ ἡγεμονικὸν ἐσθῆκεν· ἢ ὅτι διὰ αὐτοῦ τὰ στήθια διαθεῖται, οἷον στήθιος. Σωρανός ὄθτω. — Cf. *Etym. Magn.* voce.

34. *Etym. Orion.* 159 : Φλέγμα·] κατὰ ἀντίφρασιν· ἐστί γὰρ ψυχρὸν· φλέγω, φλέξω, φλέγμα. Τὸ δὲ ψυχρὸν φλέγμα λέγεται, οἷον χολή· οὐδὲ γὰρ ἀποκρῆσις πηγνυται(?). ὄθτω λέγει Σωρανός, ἐτυμολογῶν τὸν ἀνθρώπου δλον. — Cf. *Etym. Magn.* voce.

35. *Etym. Orion.* 163 : Χαλιβά·] τὰ ἐποκάτω τῶν γνάθων, οἷον χαλιβά τινα ὄντα, 20 ὅτι χαλίνονται διὰ αὐτῶν, ἢ ἐκθεσις (ἐκτασις?) γίνεται. Σωρανός ὄθτως.

36. *Etym. Orion.* 163 : Χολάδες·] ἀπὸ τῆς χύσεως· ἢ διὰ τὸ κατὰ φύσιν δέχεσθαι τὸ χολῶδες ἀπὸ τοῦ ἥπατος. ὄθτω Σωρανός.—Cf. *Etym. Magn.* voce; p. 813, 21-24.

37. *Etym. Orion.* 167 : Ψωλῖς·] παρὰ τὸ ἐμφυσᾶσθαι κατὰ τὴν ὄρεξιν τῶν ἀφροδισίων, καὶ [ὅτι?] φύσει φουσῶδες ἐστί. ὄθτω Σωρανός.—Cf. *Etym. Magn.* voce ψωλῆ.

38. *Etym. Orion.* 169 : Ὠλέται·] αἱ χεῖρες, ἀπὸ τοῦ διὰ αὐτῶν ὀλοῦσθαι τὰς πράξεις, τουτέστι πληροῦσθαι. ὄθτω Σωρανός. — Cf. *Etym. Magn.* voce, et *Zonare Lexicon*, voce. Ce lexique ajoute αἱ ἀγκύλαι, ἢ πῆχεις τῶν χειρῶν avant αἱ χεῖρες.

¹ Après quoi l'*Etym. Magn.*, voce *σιγῶν*, ajoute ὄθρος, ce qui indique ou que la glose est tirée d'Orion (voy. Ritschl, *De Oro et Orione*, Vratial. 1834, p. 29-30), ou qu'il faut lire Σωρανός, comme dans Orion lui-même.

TRAITÉ DE LA GOUTTE

D'APRÈS UNE VERSION LATINE DU MOYEN ÂGE

PUBLIÉE PAR M. ÉM. LITTRÉ.

Rufus d'Éphèse est un médecin qui a vécu du temps de Trajan. Habile et érudit, il avait composé divers traités, et entre autres des commentaires sur les œuvres d'Hippocrate. Il est fréquemment cité par Galien, qui en faisait grand cas. Mais cette puissante recommandation ne l'a pas sauvé du sort qui a frappé tant de productions de la littérature ancienne; ses livres ont péri presque complètement, et nous ne possédons de lui que peu de chose.

Ce peu qui reste s'accroîtra du morceau que je mets sous les yeux du lecteur, non pas, il est vrai, dans la langue de l'auteur (Rufus avait écrit en grec), mais traduit en latin et conservé sous cette forme. C'est dans le n° 621, Supplément, de la Bibliothèque royale¹, que se trouve l'opuscule *Sur la goutte*. Ce manuscrit est très-beau et très-ancien (du VII^e ou VIII^e siècle); il contient une traduction latine de la *Synopsis* d'Oribase, de laquelle le texte grec est encore inédit², et, à la fin, quelques fragments, entre autres celui de Rufus.

Est-il bien certain que ce morceau appartienne au célèbre médecin d'Éphèse? Le manuscrit le lui attribue par ces mots placés à la fin : *finis Rufi de podagra feliciter. Deo gratias*. A la vérité, la lecture de l'opuscule ne suscite aucune doute sur la légitimité de cette attribution; mais il n'en est pas moins heureux de pouvoir fournir une preuve extérieure et décisive. Notre opuscule sur la goutte a été mis à contribution par Aétius dans sa compilation (*De re medica libri XVI*). Aétius en transcrit presque textuellement les chapitres xxx et xxxi, et

¹ Aujourd'hui n° 10233 de l'ancien fonds. Notre texte commence au f° 263 (C. E. R.).

² M. Littré écrivait ceci en 1845. La *Synopsis* a été publiée en 1873. (C. E. R.)

nomme Rufus comme l'auteur des passages qu'il copie. Ainsi l'authenticité de notre opuscul latin est parfaitement établie¹.

En regard des deux chapitres ci-dessus indiqués, on trouvera le texte d'Aétius; je l'ai cité, afin qu'on pût comparer avec l'original la traduction latine. Le traducteur paraît comprendre suffisamment le grec; mais la langue latine est pour lui un instrument rebelle, et il écrit à une époque de décadence complète. En effet, il n'a plus guère le sentiment des cas, et, à chaque instant, des erreurs sont par lui commises à cet égard. Les conjugaisons ne sont pas à l'abri de la confusion; il transforme fréquemment la seconde en troisième : *oportit, dolit, admiscis, debet*. A côté de ces traces manifestes de barbarie, on reconnaît l'influence constante des locutions grecques sur le traducteur; et cette influence s'est exercée avec d'autant plus de force, qu'il rendait un original correct en une langue qui était en voie de perdre son caractère, sa syntaxe et ses formes. Vu l'antiquité du manuscrit, il n'est pas sans intérêt de noter quelques mots portant la marque de la transition vers les idiomes modernes : *saemoria, saumure*; *sablones, sablons*; *lenticla, lentille*; *pecula, italien pegola, poix*.

Le manuscrit est d'une belle écriture et parfaitement lisible, sauf en un très-petit nombre de lignes où quelques mots sont effacés. Mais les manuscrits latins d'un âge reculé sont généralement très-défectueux. Le nôtre ne fait pas exception à la règle; il offre donc nombre de passages douteux, obscurs, inintelligibles. De plus, il est unique, circonstance toujours défavorable pour la critique. Dans les notes succinctes que j'ai jointes au texte, j'ai eu pour but de signaler les endroits difficiles, d'en corriger quelques-uns, de proposer des conjectures pour quelques autres, en un mot de rendre plus commode la lecture de l'opuscul retrouvé de Rufus. É. LITTRÉ.

¹ Un argument de plus en faveur de cette thèse, c'est le rapprochement des fragments de Rufus extraits de Rhazès, notamment f° 289. Voir aussi la Préface, II, VII. (C. E. R.)

RUFI EPHESII

DE PODAGRA.

N. B. Les notes relatives au texte latin et non signées sont de M. Littré.

1. Prologus. — 2. Signa ad cognoscendam podagram. — 3. De exercitationibus. — 4. De frictionibus. — 5. De balneo. — 6. De aquarum naturalium calidarum et pharmacodon [vi]¹. — 7. De speciebus, quæ in aqua in balneo sunt adhibendæ. — 8. De differentiis² fomentationum. — 9. De cibis, in primo de oleribus. — 10. De piscibus. — 11. De avibus. — 12. De carnibus. — [12 bis. De pane.] — 13. De vino. — 14. Quomodo oportet³ cibare in accessione podagricos. — 15. De salsamentis. — 16. De deambulationibus et vigiliis. — 17. De cathartico⁴. — 18. Quæ non oportet in cathartico podagricum accipere. — 19. Quæ sunt quæ arthriticis⁵ danda sunt ad purgandum. — 20. Quæ vomitum⁶ movent. — 21. De vomitu. — 22. De drimyphagia⁷ et variis cibis. — 23. Quia de colo in

¹ Pharmacodon. J'ai ajouté [vi] pour justifier ces génitifs; remarquez le génitif grec pharmacodon. — ² Differentias. Fumentationum, partout u pour o.

— ³ Oportit, partout i pour e. — ⁴ Cathartico, partout sans h. — ⁵ Arthriticis, partout sans h. — ⁶ Vomica. Movunt. — ⁷ Drimifagia et varios cibos.

RUFUS D'ÉPHÈSE.

TRAITÉ DE LA GOUTTE.

1. Prologue. — 2. Diagnostic de l'affection. — 3. Des exercices. — 4. De la friction. — 5. Du bain. — 6. Propriétés des eaux naturelles ou médicinales. — 7. Des herbes qu'il est avantageux de mettre dans les eaux douces. — 8. Des diverses espèces de fomentations. — 9. Légumes. — 10. Poissons. — 11. Oiseaux. — 12. Viandes de boucherie. — [12 bis. Le pain.] — 13. Les vins. — 14. Alimentation des gouteux pendant les accès. — 15. Salaisons. — 16. Des promenades et des veilles après les repas. — 17. Purgatifs. — 18. Purgatifs qu'il ne faut pas administrer aux gouteux. — 19. Purgatifs utiles aux gouteux. — 20. Remèdes qui purgent par vomissement. — 21. Du vomissement. — 22. Aliments âcres; aliments divers. — 23. Que l'on devient gouteux aussi

pedibus descendens podagram facit. — 24. Quæ inflammationem tollunt. — 25. De clysteribus. — 26. De potionibus. — 27. De antidotis. — 28. De subitono est subtrahenda potio. — 29. De curationibus. — 30. De secunda curatione. — 31. De cauteribus¹. — 32. Alio modo curatio; de enchristis². — 33. In superpositione rheumatis³, cura. — 34. De infrigidatis⁴ articulis. — 35. Quæ calesfaciunt. — 36. Ad humiditas nimis podagras. — 37. De fomentationibus.

1. PROLOGUS.

Arthriticas passiones sic utique quisquam bene poterit curare, quia rheuma est et humoris superfluitas habens caloris et siccitatis penuriam. In primis quidem, etsi⁵ modica in articulo, ubi se fulserit rheuma, timeri⁶ oportet. Statim ergo neque nimis lædit neque male habet; mox autem [si] iterum atque⁷ iterum fuerit regressus dolor, amplius infusos invenies

¹ Cauteres. — ² Incristis, *ἐγκρίστα*, lexiques latins; cependant frigidor y est. — ³ Reumatis, partout sans h. — ⁵ Si et; je pense qu'il faut lire etai. — ⁴ Infrigidatos articulos. Remarquez le verbe infrigidare; il n'est pas dans les — ⁶ Temeri. Ledit, et ailleurs, e simple. — ⁷ Adque; j'ai ajouté [si].

par le côlon. — 24. Moyen de supprimer les flatuosités. — 25. Des lavements. — 26. Des médicaments administrés par en haut. — 27. Médicaments composés contre la podagre. — 28. Il ne faut pas cesser tout d'un coup de faire prendre les potions. — 29. Des modes de traitement. — 30. Autre manière de traiter la goutte. — 31. Cautéres à poser, escarres à produire sur les articulations. — 32. Autre mode de traitement, par les onctions et les emplâtres. — 33. Traitement à suivre quand il y a complication de douleurs rhumatismales. — 34. Réfrigération des articulations. — 35. Cataplasmes réchauffants. — 36. (Remèdes) contre la podagre très-humide. — 37. Fomentations.

1. PROLOGUE.

Les affections articulaires pourront se guérir, attendu qu'elles consistent en une fluxion et une surabondance d'humidité impliquant défaut de chaleur et de sécheresse. D'abord, lors même que l'affection est légère, dès que la fluxion s'est manifestée, il y a lieu de s'inquiéter. Ainsi, aux premières atteintes, la douleur n'est pas excessive et il n'y a pas grand mal; mais bientôt après, si les accès se renouvellent coup sur coup, on constatera une invasion croissante (des humeurs) dans les

4 articulos, et non est jam facile curare. Et quia ad magnitudinem ciborum feruntur¹ maxime et pessimos utunt² cibos, 5 talia incurrunt. Minimis ergo cum doloribus³ homo in articulis incipit pati, et maximi⁴, qui de subito incurrunt, dolores ab ipso adsumuntur. Quod autem maximum est, stante 5 rheumate⁵ ab articulis, mutatur in alio periculo, et mox moritur, aut peripneumonicum facit aut apoplecticum, aut aliquam aliam acutam⁶ incurrunt passionem. Tempus est ergo ut 7 dicamus alia omnia, quod⁷ rectius, quæ expediunt in hanc ægritudinem facere, curationes expedientes pandamus. 10

3. DE COGNOSCENDA⁸ PASSIONE.

1 Si ergo articulus alicui indoluerit, interrogandus est si non

¹ A. m. c. furantur. — ² Utent. — «teux, il se les attire par son intempérance.» — ³ Reuma; le grec portait sans doute ἀποσθέντος τοῦ ῥεύματος, la fluxion ayant abandonné les articulations. — ⁴ Aliqua alia acuta. — ⁷ Quod; sans doute quo. — ⁸ Cognoscendam passionem.

4 ticulations, et la guérison deviendra, dès lors, assez difficile. Ceux qui prennent une nourriture trop copieuse et malsaine sont exposés à cette 5 aggravation. Donc le malade commence par éprouver des douleurs très-faibles dans les articulations, puis des souffrances très-aiguës viennent 6 subitement l'assiéger. L'accident le plus grave, c'est lorsque la fluxion abandonne l'articulation du malade; un autre danger le menace, et bientôt après l'emporte; ou bien il est atteint de péripneumonie, ou 7 d'apoplexie, ou de quelque autre affection aiguë. C'est donc le moment de donner toutes les autres explications, afin que, par le détail des médicaments, nous puissions mieux exposer ceux qu'il est utile d'administrer contre cette maladie.

3. DIAGNOSTIC DE L'AFFECTION.

Si une articulation est endolorie, on devra demander au malade s'il

percussit alicubi locum qui dolet¹. Quod si negaverit, absti-²
 nendus est mox a cibis, et clyster² est adhibendus, et vena³
 est incidenda non longinquo. Hæc jubeo fieri. Diæta³ autem,^{3A}
 quam quidem a cibis est abstinendus, ut non ex ipsis plus ge-
 5 neretur sanguis et pigriora fiant articula. Clyster⁴ ut adhibeatur⁵
 jubemus, quia evacuationem fieri expedit ventri. Et utile⁵ est
 incidere venam⁶, et mediocriter ad inferiora deducendus est
 venter; si autem evacuationem sanguinis fecerit, maximum
 adjutorium est; non enim nimiam adhuc permittit ægritudi-
 10 nem accedere. Etsi jam perfecte pausaverit in eis passio, non
 oportet credere; revertitur enim iterum in tempore necessitatis,
 quia, ut aliæ ægritudines, circuitus⁷ suos ita habet. Illi autem,
 qui non observando contemnunt quæ dicimus, non modicas

¹ Dolit, partout un *i*. — ² Clysteris. nuisible au sens, et introduit par une
 — ³ Diæta, partout un *e*. — ⁴ Clysteris. faute de copiste, à cause du quia qui
 — ⁵ Et quia inutile. Quia m'a paru précède. — ⁶ Vena. — ⁷ Circuitos.

n'a pas heurté la partie qui souffre. S'il dit que non¹, il faut aussitôt le ²
 mettre à la diète, lui faire prendre un lavement et le saigner non loin
 (de l'endroit où est la douleur). Revenons sur ces prescriptions. Il faut ³
 s'abstenir de nourriture afin de ne plus former de nouveau sang et
 d'éviter que les articulations deviennent plus paresseuses. Nous prescri- ⁵
 vons le lavement parce qu'il est bon d'évacuer le ventre. La saignée est ⁶
 utile, mais médiocrement² dans les parties inférieures; il faut relâcher
 le ventre³; s'il y a évacuation de sang, ce sera d'un grand secours, car
 les progrès du mal seront ainsi arrêtés. Lors même que l'affection a ⁷
 cessé complètement chez ces malades, on ne doit pas les croire guéris
 pour cela, car les accès reviennent avec le temps, attendu que cette ma-
 ladie a ses périodes comme les autres. Ceux qui, n'observant pas leur ⁸
 état, ne tiennent pas compte de notre dire, s'exposent à des affections

¹ C'est-à-dire si sa douleur est bien un accès de goutte.

² On a ponctué en traduisant : ad inferiora; deducendus est venter...

³ Probablement *ὑπάγειν δεῖ τὴν γαστέρα*.

incurrunt passiones. Jubemus ergo , antequam secunda aut tertia revertatur accessio, nullo modo prætermittere debent ea quæ ad hæc sunt inventa. Ergo mox post phlebotomiam¹ mitius est adhibenda frictio, et laboribus desiccandum est corpus, et cibi adsumendi sunt, qui facile digerantur, et quid- 5
quid² desiccat corpus, adripiendum est.

3. DE EXERCITATIONIBUS.

Si enim in manibus articuli aut in superioribus membris nodi male habent, in pedibus labor est injungendus ad ambulandum et currendum et cavallicandum, et omnis³ in coxis frictio et inferius amplius. Si autem circa pedes articuli male 10
habent, manibus est agendum, varios motus et labores exercere oportet; hæc ergo faciendo desiccatur corpus. Quando autem jam videtur abundanter⁴ laborasse, tunc jam totum

¹ Flebotomo. Desiccandus. — ² Quid- changé en frictio et. — ⁴ Habundanter. quit. — ³ Omnem. Frictiones, que j'ai Exercidia. Sunt procuranda.

⁹ très-graves. Nous leur enjoignons donc, avant le retour du second et du troisième accès, de ne négliger aucunement les recettes en usage pour de tels cas. Ainsi, immédiatement après la saignée, il est bon d'opérer 10
une friction, de dessécher le corps par un exercice laborieux, de prendre des aliments faciles à digérer, et de s'attacher particulièrement à dessécher le corps.

3. DES EXERCICES.

¹ En effet, si les articulations des mains et des membres supérieurs sont en mauvais état par suite de nodosités, il faut faire travailler les pieds au moyen de la promenade, de la course et de l'équitation, effectuer 2
des frictions sur les cuisses et plus bas. Si, au contraire, ce sont les articulations des pieds qui sont atteintes, il faut agir avec ses mains, se donner du mouvement de diverses façons et par divers travaux, car c'est 3
ainsi que l'on se desséchera le corps. Lorsque l'on paraît avoir abondamment travaillé (avec certains membres), c'est le moment de se livrer

corpus ad exercitia fortissima et desiccativa est procurandum. Arthritici¹ autem majora mala in nervis patiuntur, qui² et superiores et inferiores articulos languent, et ideo hi sollicitè sunt curandi.

4. DE FRICTIONE.

5 Frictiones autem laudo in primis siccas, deinde quæ sunt 1 cum oleo factæ³. Sit autem hoc non multum, sed quantum² manus malaxentur ad tangendum, non autem lubricentur⁴ ad fricandum⁴. Et non sit recens oleum, sed quam vetustissimum; cui addere oportet, quæ desiccet vel calefaciant in 10 ipso oleo, qualia sunt aut ireos aut hypericu⁵, aut sal⁶ multum, aut mel modicum. Hæc omnia arthriticis utilia⁷ sunt. 4

¹ Arthritico. — ² Qui autem; j'ai effacé autem. — ³ Fatas. — ⁴ Fricandum, presque partout un e. — ⁵ Ireos aut ypericu. Remarquez ces génitifs de forme grecque, *ἰριδος, ὑπερίκου*, huile d'iris ou de mille-pertuis. — ⁶ Sale. — ⁷ Hutilia, très-souvent.

à des exercices généraux très-violents et de nature siccative. Les gouteux éprouvent de plus grandes souffrances dans les nerfs, lorsque leurs articulations supérieures et inférieures sont à la fois attaquées, et, par ce motif, réclament des soins très-attentifs.

4. DE LA FRICTION.

Je loue les frictions, sèches d'abord, puis avec de l'huile¹. Qu'elles ne 1-2 soient pas trop prolongées, mais continuées seulement jusqu'à ce que les mains soient devenues molles au toucher sans être glissantes sous la friction. Ne pas employer de l'huile nouvelle, mais plutôt la plus ancienne possible, à laquelle on ajoutera des ingrédients siccatifs et réchauffants, tels que l'iris ou le mille-pertuis, ou du sel en abondance, ou encore du miel en petite quantité. Tout cela est d'un bon effet pour 4

¹ Cp. Oribase, *Coll. méd.* VI, XIII, 2.

5 Utile est autem adeps suinus aut aprunus¹, siccior enim est.
 6 Non enim existimo ad rationem esse, remissa axungia, fricare
 [non] debere² ex ea articulos (hæc enim ad manum semper),
 sed magis subinde oleo; ut³ autem aliquibus medicaminibus
 7 quando et istis. Optimum autem et hoc ab his fricare, in quo 5
 8 sunt fortiores dolores. Bene autem ad podagras, et omnes⁴
 articulos dolentes, et hepatis dolores, [et]⁵ membra con-
 9 tracta, utere⁶ adipe porcina vetustissima; solvis enim super
 carbones, et addis laricem⁷ et butyrum, æqualia pondera, et
 perunguis ex eo loca dolentia. 10

¹ Suinos aut aprunos. — ² J'ai ajouté [non] et mis entre parenthèses hæc... semper. Le sens me paraît être : « Je ne pense pas qu'il soit raisonnable de s'abstenir de l'axonge, « qu'on a toujours sous la main, mais « je pense que l'huile doit être employée de préférence. » — ³ Ce membre de phrase est tout à fait altéré. Le

sens en est peut-être qu'il faut, dans l'axonge comme dans l'huile, incorporer des substances qui en augmentent l'efficacité. — ⁴ Omnibus articulis dolentibus et epatis doloribus. — ⁵ J'ai ajouté [et]. — ⁶ Rede; je propose utere. — Nous avons traduit sans ajouter *et* et en lisant *membra contractare de adipe p.* (c. E. R.) — ⁷ Larice.

5 les gouteux. Un remède non moins efficace, c'est la graisse du porc ou
 6 celle du sanglier, qui est encore plus siccative. Je ne pense pas qu'il soit
 raisonnable de négliger de frictionner les articulations avec l'axonge (car
 on en a toujours sous la main), mais on doit employer l'huile plus sou-
 vent, comme aussi certains (autres) médicaments, lorsqu'on en dispose.
 7 Le mieux, c'est d'en frictionner la partie où les douleurs sont le plus fortes.
 8 Il est encore bien, pour la podagre et toutes les affections articulaires et
 les coliques hépatiques, de traiter les membres avec de la graisse de
 9 porc¹ très-ancienne. Vous la faites fondre sur des charbons (ardents),
 vous y ajoutez du mélèze et du beurre en quantités de même poids, et
 vous en oignez les parties endolories.

¹ Cp. Oribase, *Coll. méd.* XV, 2. Si l'on adopte les corrections de M. Littré, on devra traduire : ... les coliques hépatiques et les contractions des membres, de recourir à la graisse, etc.

5. DE BALNEO.

Balnea autem, ut simpliciter dicam, non laudo huic pas- 1
 sioni esse utilia, nisi propter laborem et tardam digestionem,
 vel repletionem¹, et quando nimis sicciora sunt articula; ete-
 nim hoc aliquando expedit. Et si urgeat corpus, balneum² 2
 5 utere, vel quando noctu fluxus fit seminis, vel mulieri mis-
 cetur. Alia³ autem omni sunt occasione prohibenda. 3

6. DE AQUARUM NATURALIUM CALIDARUM AUT PHARMACODON⁴ [VI].

Si autem mittas in aquam medicatas herbas, et si aquas 1
 naturales calidas utantur, quales sunt⁵ asphaltodes aut sulfu-
 reæ aut stypteriodes, in aquis ut lavent⁶ frequenter, non pec-
 10 cant; et de maritima aqua si sit balneum⁷, utile est in his

¹ Repletionem. — ² L'accusatif est [vi]. — ³ Asphaltodes. Solfareas. Stiptirio-
 souvent ici avec le verbe uti. — ⁴ Alia. des. — ⁵ Labent; un b presque partout. —
 Prohibendæ. — ⁶ Farmacodon; j'ai ajouté. — ⁷ Balneus. Jubat; un b presque partout.

5. DU BAIN.

Je ne citerai pas les bains, absolument parlant, comme efficaces dans 1
 cette affection, si ce n'est pour combattre la fatigue ou une digestion trop
 lente, ou la pléthore, ou enfin l'excès de sécheresse des articulations;
 en effet, dans ces divers cas, ils réussissent assez souvent. Recourez 2
 encore aux bains lorsque le corps éprouve une souffrance (pressante),
 s'il y a des pollutions nocturnes ou s'il y a eu acte vénérien. En toute 3
 autre circonstance, il faut les interdire (aux goutteux).

6. PROPRIÉTÉS DES EAUX NATURELLES OU MÉDICINALES.

Si vous mettez dans de l'eau des plantes médicinales, et si vous em- 1
 ployez des eaux chaudes naturelles, telles que les eaux chargées d'as-
 phalte, de soufre ou d'alun, du moment qu'on prendra des bains fré-
 quents, elles ne feront pas de mal; et, si l'on prend des bains d'eau de

2 lavare. Juvat autem bene etiam, ut in his natent; exercitantur enim in his bene articuli.

7. QUALES EXPEDIUNT HERBAS IN AQUAS DULCES MITTERE.

1 Quod si naturales aquæ¹ non sint, tales² species sunt mittendæ in aquam dulcem, qualia sunt elelisphacos, laurus, agnos, mirta, salicis folia tenera, sal³, ut salemoriam⁴ facias 5
2 acrem⁵ et maxime ubi non est maritima. Omnia enim hæc quæ dicta sunt desiccativa virtute balnea faciunt; hæc ergo in
3 nimia⁶ extensione expediunt. Sed nec frigida tunc juvant lavacra⁷; quod si his quibus diximus consueverint, similiter et aliis horis frigida⁸ lavare magis lædent. 10

¹ Aquas. — ² Quales. Mittenda in aqua dulce. Elelisphacos. — ³ Sales. — ⁴ Oris frigidum. Cette phrase obscure
⁵ Salemoria, qui manque dans Ducange, signifie sans doute : « Si l'on prend habituellement les bains ci-dessus indiqués, et qu'on veuille néanmoins se baigner dans l'eau froide à d'autres heures, le bain froid fera encore plus de mal. »
⁶ Nimio extunon. Ce mot est inintelligible; j'y ai substitué *extensione*; correction fort douteuse sans doute; cependant le sens me paraît être : *quand il y a excès d'humeurs*. — ⁷ Labacra. —

3 mer, on s'en trouvera bien. Il sera même bon d'y nager, car cet exercice est salutaire pour les articulations.

7. DES HERBES QU'IL EST AVANTAGEUX DE METTRE DANS LES EAUX DOUCES.

1 Que si l'on n'a pas d'eaux naturelles, les sortes d'ingrédients à mettre dans l'eau douce sont les suivants : la sauge, le laurier, l'agnus, le myrte, les feuilles tendres de saule, le sel pour faire de la saumure, 2 surtout le sel non marin. Tout cela donne aux bains des propriétés siccatives, et produit un bon résultat quand il y a excès d'humeurs¹. Seulement il ne faut pas que les bains soient froids, car, lorsque les malades se seront habitués aux bains que nous avons prescrits, les bains froids pris dans d'autres moments leur feront encore plus de mal.

¹ Fort. legend. *in nimio astu non expediunt*... Et ne produit pas un bon résultat lorsqu'il y a beaucoup d'inflammation.

8. DE DIFFERENTIIS¹ FOMENTATIONUM.

Laudo autem et sablonum vaporationes, et coriis aut pannis 1
 circumdata lavacra², et laconica balnea. Siccis vaporibus³ uten- 2
 tibus bene facit quem Græci⁴ pithon vocant. Nos autem cum 3
 pinea intrabuttea⁵, ut, exitu circumdato⁶, et cum sarmentis
 5 pinea calefacta sublato⁷ igne, intus desudent, ut aqua non spar-
 gatur. Est autem et vaporatio ad ignem omne⁸ fricare corpus et 4
 detergere et sublinire aut subunguere irino oleo aut cyprino.
 Nunc ergo post hæc ad cibos est veniendum qui his utiles⁹ sunt. 5

¹ Differentias. Remarquez la forme
 sablonnes; le mot latin est sabulones. —
² Circumdatis lavacris. — ³ Varibus.
 Ce mot me paraît altéré; je propose de
 lire en place vaporibus. — ⁴ Greci. *πί-
 θος*, tonneau, vaisseau. — ⁵ On ne trouve
 dans Ducange ni pinea ni intrabuttea.
 F. legend. *intra buttam*. (C. E. R.) —

⁶ Axitu circumdata. Je conjecture exitu.
 — ⁷ Sublata. Cette phrase est fort obs-
 cure. Je pense qu'il s'agit de quelque
 moyen de donner un bain de vapeur
 aqueuse; mais je n'en comprends pas
 le mécanisme. — ⁸ Onnem. — ⁹ Quæ
 his utilia.

8. DES DIVERSES ESPÈCES DE FOMENTATIONS.

Je recommande la transpiration causée par le (bain de) sable¹, les 1
 bains que l'on prend en s'enveloppant de cuir ou de draperie, et les bains
 de Laconie². L'emploi des bains de vapeur à sec est efficace. C'est ce 2
 que les Grecs appellent le *tonneau*³. Quant à nous, avec une pomme de 3
 pin placée dans un tonneau, enveloppé à son orifice et chauffé avec du
 sarment, après avoir ôté le feu, nous faisons transpirer (nos malades) à
 l'intérieur en veillant à ce que l'eau ne se répande pas⁴. Il y a encore un 4
 mode de transpiration qui consiste en frictions sur tout le corps, en lo-
 tions détersives, en liniments et onctions modérées⁵ à l'huile d'iris ou
 de troëne. Il faut arriver maintenant aux aliments qui peuvent faire du 5
 bien à ces sortes de malades.

¹ Cp. Oribase, *Coll. méd.* II, VIII.

² Cp. Oribase, *Coll. méd.* X, v et notes, *ibid.* II, p. 878.

³ Cp. *Œuvres d'Oribase*, t. II, p. 896. *A sec*, c'est-à-dire *sans eau*, à l'air chaud.

⁴ Rapprochez *Œuvres d'Hippocrate*, t. VIII, p. 654, où la vieille traduction d'un texte grec perdu parle de vases remplis d'eau chaude. Voyez aussi t. II, p. 472.

⁵ Cp. Orib. *Coll. méd.* X, VII, 21: ἀλειψέσθαι δεῖ ἐλαίῳ συμμύτρῳ. (Fragm. d'Agathinus.)

9. DE OLERIBUS.

- 1 Olera existimo nihil posse juvare; sed causa ventris molliendi sunt aliqua ministranda, et quia alia sunt frigida et humida, alia vero sunt caustica, sunt acria, sunt et quæ deducunt urinas.

10. DE PISCIBUS.

- 1 Pisces autem utiles sunt sicciore, quales¹ sunt triglæ, scor- 5
pæna, et odilcon; molles autem carnes habent, quales sunt cossyphos², cichlæ³, scarus⁴, merula; omnia hæc juvant, quia
2 hæc et siccius juvant et facile digeruntur. Optimi sunt et gari⁵,

¹ Qualia. Τριγλῆ, nom de poisson. d'un poisson de mer. — ⁴ Scaros. Merula. Merula est la traduction de Κόσσυφος, et, par conséquent, figure à tort dans le texte. — ⁵ Cari.
Scorpena. Odilcon m'est tout à fait inconnu. — ² Cossyphos. Κόσσυφος, nom du merle, est aussi le nom d'un poisson de mer. — ³ Cichlæ. Κίχλη, turdus, nom

9. LÉGUMES.

- 1 Mon avis est que les légumes ne sont guère d'un bon effet; néanmoins il faut en faire manger, quelques-uns en vue de ramollir le ventre, d'autres, parce qu'ils sont froids et humides (rafraîchissants et humectants), d'autres caustiques, d'autres âcres; il y en a aussi qui sont diurétiques.

10. POISSONS.

- 1 Les poissons convenables sont les poissons assez secs; tels sont les mulets¹, le scorpion de mer ou la scorpène², l'odilcon; tels sont encore certains poissons à chair molle: par exemple, les merles marins, les
2 tourdes, les scares, et une autre espèce de merle. Tout cela est bon comme desséchant et facile à digérer; mais les meilleures chairs (dans cette maladie), ce sont encore celles du garus (anchois), du homard-

¹ Dans Oribase, *Coll. méd.* II, v. 3 et ailleurs, on a traduit τριγλῆσι par rougets.

² Cp. Oribase, *Coll. méd.* II, LVIII, 37.

et paguri et astaci; etenim hæc sicciora sunt. Non autem laudo
neque pelamidas¹ neque aliquid aliud, bene carnosos multo
pisces; quæ enim pingua sunt, et indigesta sunt et conturbant
ventrem et phlegmatica² sunt et humectant, qualia sunt an-
5 guilla. Et mediocres, selachion³ et paludestres pisces omnes-

11. DE AVIBUS⁴.

De avibus nihil est quod non oportet laudare, præter qui
in aquis vel paludibus degunt; etenim isti nec vita bona vi-
vunt⁵, sed humida et infusa, nec facile digeruntur. Nam ii⁶
qui in siccis locis vivunt et de frumento nutriuntur, multum
10 laudo; etenim digeruntur et nutriunt bene.

¹ Pilamidas. Aliut, partout. Je crois que la phrase signifie : « Je ne recommande pas le jeune thon (pelamidas), « ni rien de semblable; je recommande « les poissons bien en chair. » — ² Fleu-
matica. — ³ Silacion. Τὸ σελάχιον, les poissons cartilagineux. Et mediocres veut dire : « sont médiocrement bons pour les « goutteux. » — ⁴ Abibus. — ⁵ Vona vibunt. — ⁶ Hii. Vibunt.

pagurus, de l'écrevisse de mer, qui est plus desséchante. Je ne recom-
mande pas le jeune thon, ni aucun des poissons charnus¹, qui sont gras,
indigestes, troublent le ventre, engendrent la pituite et sont humectants,
tels que les anguilles (de mer). Sont pareillement médiocres les pois-
sons d'espèce cartilagineuse, et généralement tous les poissons d'eau
dormante.

11. OISEAUX.

Quant aux oiseaux, on doit les recommander tous, excepté ceux qui
vivent dans l'eau et dans les marais; en effet, ceux-ci n'ont pas une nour-
riture saine (pour nos malades), mais humectante et aqueuse; de plus,
ils sont d'une digestion difficile. Mais ceux qui vivent en des lieux secs
et se nourrissent de froment, je les recommande fort; ils sont à la fois
digestifs et nourrissants.

¹ Les poissons gras sont indiqués plus bas (22,1) parmi les aliments destinés à être rejetés à la suite d'un vomissement provoqué.

12. DE CARNIBUS.

¹ Caro autem laudanda est porcina in tota diata ad fortitudinem hominum reddendam, quia et athletic hæc sola offertur¹, nunc autem, olim non, sic est. Sed apud² omnes nutritibilis est, at ventri attendentes³; nam humidiores ventres⁴ siccioribus, ignitiores vero frigidioribus temperantur. Ego⁵ autem dico de porcinis carnibus⁵, quia non existimo expedire eas neque podagrico neque arthritico neque alii nulli qui nervorum passionibus vexantur, forti nutriri⁶ cibo, et maxime si humida sint; cito enim et aliam aliquam læsionem ingerit. Pro qua re pessimam existimo esse porcina⁷ carnem⁷ quia¹⁰ et humida est et conturbat ventrem. Hædos⁷ autem et agnos et vitulos multo melius digerunt⁸; etenim digeruntur omnia

¹ Je pense que cela veut dire : « La viande de porc se donne aujourd'hui aux athlètes; elle ne se donnait pas autrefois. » — ² Apud. Nutribilis. — ³ Adinventre adtendentes. Cela veut

peut-être dire : « Mais il faut faire attention à l'état du ventre. » — ⁴ Humidiores ventrem. Ignitiores. — ⁵ Porcinas carnes. — ⁶ Nutrici. — ⁷ Edos. — ⁸ Digeruntur.

12. VIANDES DE BOUCHERIE.

¹ La viande de porc est à recommander en toute espèce de régime quand il s'agit de fortifier; c'est pourquoi l'on donne exclusivement de cette viande aux athlètes. Maintenant, du moins, il en est ainsi, mais non² jadis. Elle est nourrissante pour tout le monde, pourvu, cependant, que l'on fasse attention à l'état du ventre; car, lorsque celui-ci est porté à l'humidité, il est tempéré par les desséchants; porté à l'inflammation,³ il l'est par les rafraîchissants. Toutefois, à mon avis, la viande de porc n'est avantageuse ni aux gouteux ni aux arthritiques; et, plus généralement, les personnes qui ont des affections nerveuses ne doivent pas prendre une nourriture forte, surtout si elle est humectante, car il en⁴ résulte bientôt l'ingérence de quelque autre affection. Quelle raison donnerai-je pour condamner la viande de porc? c'est qu'elle est humectante⁵ et qu'elle trouble le ventre. Le chevreau, l'agneau, le veau, se digèrent

quæcumque crescunt, æque¹ non adhuc conturbant sicut porcina.

[12^{bis}.] DE PANE².

Panes vero comedendi sunt, clibanites³, quia optime est coctus, et bene fermentatus, de farina confectus et non satis
5 mundus, sed unius⁴ farinæ de tritico trimestri.

13. DE VINO.

Vinum autem bibat rubeum, non satis vetustum neque novellum. [Ad] diversos autem neque rubeum neque novellum vinum laudo, neque in aliorum hominum diæta⁵ neque in præsentia, non digerendo. Tales ergo⁶ cibi et potiones ar-
10 thriticis utiles sunt, in usu accepti⁷.

¹ Equæ. — ² Le copiste a sans doute oublié le numéro du chapitre. — ³ Κλιβανίτης, pain cuit dans une tour-
tière. — ⁴ Uni farinius de tritico trimestrem. — ⁵ Aliis hominibus dietam. — ⁶ Cibos. — ⁷ Accepta.

beaucoup mieux; et, en effet, ces animaux digèrent toutes sortes de végétaux, et ne troublent pas (le ventre) autant que le porc.

[12^{bis}.] LE PAIN.

Il faut manger du pain cuit dans un four chauffé de tous côtés¹, parce que la cuisson en est parfaite, qu'il soit bien levé, fabriqué avec une farine qui ne soit pas trop pure, mais avec celle du blé de trois mois².

13. LES VINS.

On boira du vin rouge ni trop vieux ni trop jeune. Pour les personnes
1-5 quelconques, je ne recommande ni le vin rouge ni le vin jeune; l'un et l'autre sont indigestes pour tout le monde, et particulièrement pour les malades dont il s'agit ici. Tels sont les aliments et les boissons usuels
3 propices aux gouteux.

¹ Cp. Oribase, *Coll. méd.* I, VIII, 1 et la note à la fin du t. I, p. 563.

² Peut-être qui a trois mois d'emmagasinage. Cp. Oribase, *Coll. méd.* I, I, 8.

14. QUOMODO OPORTET CIBARE IN ACCESSIONIBUS PODAGRICOS.

1 In inflammationibus aquam magis quam vinum laudo, et
 2 ova magis quam carnes. Adhibere autem nullam novam¹ est
 fomentationem noviter cibato²; periculum³ enim contra tra-
 3 here carnes adhuc fomentando crudum⁴ cibo. Minoratur autem
 4 ex frigore. Primo ergo offerimus mulsam quam vinum bibere, 5
 5 cotyla una; hoc et potio et medicamen est. Et postea de supra-
 dictis⁵ ad manducandum ministrabis⁶ cibos per singulos dies,
 6 considerando magis qui⁷ expediant ventri. Si enim solutus non
 est, opus est elixis uti omnibus⁸; et ex oleribus beta et malva
 et lapathium⁹ et mercurialis et molle cnicu; iottas¹⁰ autem 10

¹ Nova est fumentatio. — ² Exercitati. Je pense qu'on doit lire cibato, et traduire : « Il ne faut pas faire des fomentations aussitôt après le repas. » Ce qui me décide, ce sont, dans la phrase qui suit, les mots crudum cibo. — ³ Periculum, partout. Contra trahere. — ⁴ Crudu. — ⁵ Supra dictos. — ⁶ Ministrabis. — ⁷ Quid. — ⁸ Omnia. — ⁹ Lapatium. Mercurialem. Remarquez le génitif grec cnicu, *κνίκου*. Le cnicus

est le carthamus tinctorius, plante purgative dont on extrayait une huile bonne à manger. Molle cnicu signifiera la partie tendre de la plante, à moins que le texte ne soit altéré et qu'on ne doive lire oleum cnici. — ¹⁰ On lit dans Ducange : « Jutta. Regula magistrî, c. xxvii : Statim « temperata in uno vase posca calida, aut, « si voluerint fratres, cum jutta, que « semper amplius propter sitientes fieri « debet in pulmentariis fortioribus, aut

14. ALIMENTATION DES GOUTTEUX PENDANT LES ACCÈS.

1 En cas d'inflammation, je recommande l'eau plutôt que le vin, et des
 2 œufs plutôt que la viande de boucherie. Ne pas administrer de fomentations aussitôt après le repas; car on risquerait de contracter les tissus en les faisant pendant que la nourriture est encore crue (*sc.* non digé-
 3-4 rée). Or l'atténuation résulte du froid (?). D'abord donc nous proposons de boire du vin miellé plutôt que du vin seul, la valeur d'une cotyle. Ce
 5 mélange est tout ensemble une boisson et un médicament. Ensuite vous ferez manger chaque jour les aliments précités, en ayant surtout
 6 égard au bon état du ventre. Car, s'il n'a pas été relâché, il faut employer toutes sortes d'aliments bouillis : en fait de légumineux, la bette, la mauve, la patience, la mercuriale mâle, la partie molle du cnicus; on

gallinæ sorbat et conchulas¹ maritimas. Si autem solutus *est*⁷ venter, non opus habet hæc; sed, considente² dolore, et panes et carnes dandæ sunt. Optimum est autem, quemadmodum⁸ et ad alias omnes diætæ, panis³ minus et modicus cibus, si⁴ —
5' quidem temperandus est venter de prædictis rebus.

15. DE SALSAMENTIS.

Et salsamenta aut pontica aut gadirica⁴. Sin minus, suffi-
ciunt ex aliis rebus salsi cibi⁵.

16. DE DEAMBULATIONIBUS ET VIGILIIS POST CIBOS.

Deambulandum aut quiescendum est; qui enim post prandium cibo accepto dormiunt, quia humectantur ex eo, non

« galleta, aut calices sitientibus porrigantur. Putat Menardus *juttam* esse « potionem, confectam ex lacte spissiorum rem, idque elicit ex Gloss. Isid. verbis, « *jutta lactare*; ita ut non modo *jutta* « reponat, sed et *lactare* nomen neutrius « generis efficiat. » Il me paraît qu'ici le sens du mot *iotta* ou *jutta* est déterminé.

et que *iotta* gallinæ signifie un lait de poule. Dans tous les cas, la forme *iotta* est à ajouter dans le glossaire de Ducange. — ¹ Conchulas. — ² Considerato dolore. — ³ Pane. Modicum. Cibum. — ⁴ Ponticos aut gadiricos. Pontica, salaisons du Pont; γαδερικά, salaisons de Cadix. — ⁵ Salsos cibos.

avalera des laits de poule et des coquillages marins. Si, au contraire, le ventre est relâché, ces aliments ne sont pas nécessaires; mais, une fois la douleur calmée, on mangera du pain et de la viande. La meilleure nourriture, dans ce régime comme dans tous les autres, c'est une petite quantité de pain et une alimentation modérée, si l'on veut régler le tempérament du ventre, composée des choses énumérées plus haut.

15. SALAISONS.

En fait de salaisons, adopter celles du Pont ou celles de Cadix. A leur défaut, il suffit de saler les aliments de n'importe quelle autre façon.

16. DES PROMENADES ET DES VEILLES APRÈS LE REPAS.

Il faut se promener ou prendre du repos; car, pour ce qui est de dormir (aussitôt) après avoir pris un repas, comme il en résulte de

2 laudo; post¹ cibos aut deambulare debet² aut quiescere. Certe
 3 si vult³ meridiare, ante prandium meridiet. Diæta igitur ar-
 4 thritico talis esse debet. Sin mipus, omnia deinceps paulatim
 dicenda sunt; non enim oportet unum vocare⁴, ut omnia
 5 neque in diæta neque in curatione scribenda sunt⁵. Sufficiunt
 autem quanta in commemoratione medico talia dicere.

17. DE CATHARTICO.

1 De cathartico autem, quo⁶ oportet arthriticos purgare, sic
 2 cognoscendum est. Optimum enim existimo⁷ bis in anno car-
 3 tharticum debere accipere. In primis igitur purget intrante⁸
 primum vere⁹, antequam ebulliant humores et effusi discurs- 10

¹ Nisi post. J'ai supprimé nisi. — Ce dernier mot est peut-être le commencement d'un membre de phrase dont le reste serait omis. (c. e. n.) — ² Debit, partout. — ³ Bult. — ⁴ Il se pourrait qu'il y eût eu dans l'original *τινι ἐγκαλεῖν ὅτι*, et que le *unum vocare* ut signifiait : « Il ne faut pas faire un reproche de ce que... » — ⁵ Est. — ⁶ Quibus. — ⁷ Extimo. — ⁸ Purgit intrante. — ⁹ Vir.

l'humidité, je n'en suis pas partisan; après avoir mangé, on devra se
 2 promener ou se reposer. Du reste, si l'on veut faire sa méridienne,
 3 qu'on la fasse avant le repas. Tel est le régime à suivre pour les gout-
 4 teux. Nous ne sommes pas tenus de donner un détail complet, et il ne
 faut point qu'on nous fasse un reproche¹ de n'avoir pas tout décrit en
 5 fait de régime et de traitement. Il nous suffisait de rappeler les notions
 médicales qui précèdent.

17. PURGATIFS.

1 Quant aux purgatifs, on reconnaîtra de la manière suivante ceux qu'il
 2 faut administrer aux goutteux. J'estime qu'il est très-bon pour le gout-
 3 teux d'être purgé deux fois par an. Il se purgera d'abord au commen-
 cement du printemps², avant que les humeurs entrent en ébullition
 et se répandent dans les articulations³, et la seconde fois à l'automne,

¹ Nous traduisons d'après l'ingénieuse conjecture de M. Littré.

² Même prescription chez Galien, cité par Oribase, *Coll. méd.* VII, xxxiii, 2, 3.

³ Cp. Oribase, *Eporistes*, IV, cxx, 3.

rant per articulos, secunda autem vice autumnno in Pleiadi-
bus, antequam frigor adveniens congelet¹ sanguinem. Purgare²
autem his medicaminibus, quibus phlegma² educitur et qui-
bus cholera; ii ergo humores purgandi sunt his cathartici-
5 quæ arthriticis expediunt. Nam hæc quæ aquosos³ purgant⁵
humores, in hora⁴ quidem relevare videntur ægrotos, postea
autem magis nocent, et sunt omnino syntectica⁵.

18. QUÆ SUNT QUÆ⁶ NON OPORTET IN PURGATIONE DARE ARTHRITICO
CATHARTICA⁷.

Scammonia, tithymallus, silvatica vitis, euphorbium, et
coccus cnidius⁸, et his similia.

19. QUÆ SUNT QUÆ ARTHRITICO DANDA SUNT AD PURGANDUM.

10 Dabis autem arthriticis maxime elleborum nigrum usque¹

¹ Pliadibus. Congelit. — ² Flegma, cum. Scamonia, tithymallos, silvaticam
partout Hii. — ³ Hi qui acosos. — yitem. — ⁴ Coco gnidiu. Κόκκος κνι-
⁴ Ora. — ⁵ Sinticticæ. Συστηκτικὰ, ⁵ διος, baie du daphné-cnidium, purgatif
colliquatifs. — ⁶ Quod. — ⁷ Catarti- drastique.

à l'époque des Pléiades, avant que les premiers froids fassent congeler
le sang. Purger avec les médecines qui font évacuer la pituite et la
bile. Ces humeurs doivent donc être purgées au moyen de ces purgatifs,
qui sont avantageux aux gouteux. Quant aux médicaments qui purgent⁵
les humeurs aqueuses chez les gouteux, sur le moment, ils paraissent
bien soulager les malades, mais ils leur font ensuite plus de mal (que
de bien); ils sont tout à fait colliquatifs.

18. PURGATIFS QU'IL NE FAUT PAS ADMINISTRER AUX GOUTTEUX.

La scammonée, la tithymale, la vigne sauvage, l'euphorbe, le kermès
de Cnide, et les médicaments analogues.

19. PURGATIFS UTILES AUX GOUTTEUX.

Vous donnerez aux gouteux principalement de l'ellébore noir jusqu'à 1

<¹ II, cui admisce² sal et cocci gnidii modice semen; purgat
 2 enim phlegma et choleram³ mediocriter. Dabis et polypo-
 dium, et hoc⁴ educit phlegma et choleram mediocriter; dabis
 3 igitur et hoc⁵ <II, purgat enim mitius. Et si vis elleborum
 nigrum coquere cum ptisanæ succo⁶ et dare, bene facis, et 5
 4 polypodium similiter. Optimum⁷ autem catharticum ad ar-
 thriticos purgandos est colocynthidis⁸ enteriones < IV; pul-
 ver super sparsus mulsæ aut aquæ; hæc enim potio subacido-
 5 nicos etiam resolutos educit humores. Sed et circa nervorum
 6 passiones⁹ nullum ex his est malitiosum medicamen. Maximum 10
 autem ego scio et manifestum adiutorium ad arthriticos esse,
 quod¹⁰ recipit colocynthidis interiones < XX, agaricu¹¹ < X,

¹ < Exprime la drachme, poids. — nes est le génitif grec d'έντεριώνη, qui
² Admiscis, partout. Sale et cocco gni- signifie le dedans, la partie intérieure.
 diu. — ³ Cholera. Polipodium. — ⁴ Hic. — ⁹ Passionibus nullus. Malitiosus. —
 Cholera. — ⁵ Hunc. — ⁶ Ptsanæ sucos. ¹⁰ Qui. Coloquentidæ. — ¹¹ Agaricu, άγα-
 Succus ptisanæ, χυλὸς πτισάνης, est la décoction d'orge filtrée. — ⁷ Optimus. que la plupart des autres noms de plantes
 Catarticus. — ⁸ Coloquentidæ. Enterio- ou de médicaments.

2 drachmes, auquel vous ajouterez une légère dose de sel et de ker-
 mès de Cnide. Cette médecine fait évacuer modérément la pituite et la
 2 bile. Vous donnerez aussi du polypode, plante qui fait aussi évacuer
 modérément la pituite et la bile; vous en ferez prendre une dose de
 3 2 drachmes, car il purge assez doucement. Si vous voulez faire une déco-
 tion d'ellébore noir et l'administrer, vous vous en trouverez bien; le po-
 4 lypode pareillement. Un très-bon purgatif à l'usage des gouteux, c'est
 encore l'intérieur de la coloquinte à la dose de 4 drachmes, saupoudré
 d'une poussière de vin miellé ou d'eau. Cette potion fait évacuer les
 5 humeurs acidulées, même après leur résolution. Du reste, dans les
 6 affections nerveuses, aucun de ces remèdes ne sera nuisible. Pour ma
 part, je connais une recette excellente pour les gouteux; elle com-
 prend¹ : intérieur de la coloquinte, 20 drachmes; champignon agaric,

¹ C'est la ιερά Ρούφου αντίδοσις. Rapprochez ce texte de la vieille traduction latine
 reproduite dans les Œuvres d'Oribase, t. V, p. 891. Voir aussi, plus loin, les fragments 46
 et 61.

chamædryos¹ < x, opopanacos < viii, opu cyrenaïcu² < viii, sagapenu < viii, petroselinu < v, aristolochiæ³ rotundæ < v, piperis albi < v, cinnamomu < iv, nardostachyos⁴ < iv, smyrnes < iv, crocu < iv; mel autem tantum mittis⁵,
 5 ut misceantur omnia. Oportet autem hoc medicamen frequen-
 ter dare. Cathartica ergo non subitanea⁶ danda sunt, sed
 maxime subinde hoc⁷ dabis catharticum, ex quo quam plu-
 rime dandum est < iv in mulsa aut aqua; et salis admisce
 cochlearium⁸ unum, et melius et cito et facilius purgat. Hæc
 10 ergo sunt cathartica quæ podagricis et arthriticis expediunt.

20. PER VOMITUM⁹ QUÆ PURGANT MEDICAMENTA.

Per vomitum purgat maxime elleborus albus; sed non exis-

¹ Camedreos. — ² Cyrinaïcu. — *mettre*. — ³ Subetaneas. Subitanea pa-
⁴ Aristolocia rotunda. Piper albu. — *rait être ici opposé à subinde, et signi-*
⁵ Nardostacios. Smyrnis, par iotacisme, *fier qu'il ne faut pas donner le purgatif*
 pour smyrnes, *σμύρνης, myrrhe.* — *une fois pour toutes.* — ⁷ Hunc. Quam
⁶ Remarquez, dans un texte aussi an- *plurime, au plus.* — ⁸ Cocliarium. —
 cien, mittere avec le sens français de ⁹ Vomica (*bis*).

10 drachmes; germandrée, 10 drachmes; suc de panax, 8 drachmes; suc de Cyrène, 8 drachmes; assa fœtida, 8 drachmes; persil sauvage, 5 drachmes; aristoloche ronde, 5 drachmes; poivre blanc, 5 drachmes; cinnamome, 4 drachmes; épi de nard, 4 drachmes; myrrhe, 4 drachmes; safran, 4 drachmes. Vous mettez du miel en quantité suffisante pour mé-
 langer le tout. Il faut prendre fréquemment ce remède. On ne doit donc
 pas administrer ces médecines tout d'un coup, mais avoir soin par-dessus
 tout de les donner par intervalle, à la dose maximum de 4 drachmes,
 dans du vin miellé ou de l'eau. Vous y ajouterez une cuillerée de sel, ce
 qui contribue à purger mieux, plus promptement et avec plus de facilité.
 Tels sont les purgatifs avantageux et aux gouteux et aux arthritiques.

30. REMÈDES QUI PURGENT PAR VOMISSEMENT.

Ce qui purge le mieux en faisant vomir, c'est l'ellébore blanc, mais

2 timo oportere; evitandus est ergo ut aliquod¹ pessimum medicamen; et si oporteat dare, antea detur, quam ægritudo
 3 fortissima fiat. Si autem ex hoc periculum esse existimaveris, levius aliquod² medicamen [ad vomitum³] faciendum⁴ requiris, quale est bulbus narcissi, in quo non est aliqua ma- 5
 litia; dabis autem bibere aqua ubi coquitur; aut staphisagria⁵ trita in mulsa; quantum grana sunt xv. hibat. Optimum est autem cucumeris⁶ domestici semen cum staphisagria; minus enim suffocat. In autem pedum dolore⁷, aut si in inferioribus partibus arthritis dominaverit, humoris⁸ per vomitum pur- 10
 gatio utilior est; in superioribus⁹ autem si fuerit locis, per ventrem melius educendus est humor.

21. DE VOMITU.

Quemadmodum et vomitus quidem, et hos laudo ad arthri-

¹ Alicum. — ² Leviozem alicum. — — M. Daremberg a lu sur le manuscrit :
³ Ad vomica. Ici les lettres sont effa- ad v. . . ca. (c. e. n.) — ⁴ Facienda. —
 cées; on distingue seulement un a à la ⁵ Stafidagria, et plus bas. — ⁶ Cucu-
 fin du mot; d'après le sens, je crois qu'il meris. — ⁷ Dolores. Artrites. — ⁸ Hu-
 y avait vomica; c'est un mot que notre mor. Vomica. — ⁹ Superiora. Loca.
 manuscrit emploie en place de vomitus.

j'estime qu'il ne faut pas (l'employer). Il faut l'éviter comme étant très-nuisible; et, si l'on doit en user, que ce soit avant que la maladie ait pris tout son développement. Pour peu que vous y trouviez quelque danger, essayez d'un médicament plus léger pour faire vomir, tel que l'oignon de narcissé, qui est parfaitement inoffensif et que l'on prend en décoction; ou bien encore la staphisaigre broyée dans du vin miellé, en potion à la dose de 15 grains. Une autre médecine excellente, c'est la graine de concombre des jardins, mélangée avec la staphisaigre, car elle suffoque très-peu. Lorsqu'il y a douleur aux pieds, et (généralement) si la goutte se porte surtout aux membres inférieurs, la purgation des humeurs par les vomissements est plus efficace; si elle attaque les membres supérieurs, il vaut mieux faire évacuer les humeurs par le ventre.

21. DU VOMISSEMENT.

¹ En même temps que (pour d'autres affections) je préconise le vomisse-

2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100
101
102
103
104
105
106
107
108
109
110
111
112
113
114
115
116
117
118
119
120
121
122
123
124
125
126
127
128
129
130
131
132
133
134
135
136
137
138
139
140
141
142
143
144
145
146
147
148
149
150
151
152
153
154
155
156
157
158
159
160
161
162
163
164
165
166
167
168
169
170
171
172
173
174
175
176
177
178
179
180
181
182
183
184
185
186
187
188
189
190
191
192
193
194
195
196
197
198
199
200
201
202
203
204
205
206
207
208
209
210
211
212
213
214
215
216
217
218
219
220
221
222
223
224
225
226
227
228
229
230
231
232
233
234
235
236
237
238
239
240
241
242
243
244
245
246
247
248
249
250
251
252
253
254
255
256
257
258
259
260
261
262
263
264
265
266
267
268
269
270
271
272
273
274
275
276
277
278
279
280
281
282
283
284
285
286
287
288
289
290
291
292
293
294
295
296
297
298
299
300
301
302
303
304
305
306
307
308
309
310
311
312
313
314
315
316
317
318
319
320
321
322
323
324
325
326
327
328
329
330
331
332
333
334
335
336
337
338
339
340
341
342
343
344
345
346
347
348
349
350
351
352
353
354
355
356
357
358
359
360
361
362
363
364
365
366
367
368
369
370
371
372
373
374
375
376
377
378
379
380
381
382
383
384
385
386
387
388
389
390
391
392
393
394
395
396
397
398
399
400
401
402
403
404
405
406
407
408
409
410
411
412
413
414
415
416
417
418
419
420
421
422
423
424
425
426
427
428
429
430
431
432
433
434
435
436
437
438
439
440
441
442
443
444
445
446
447
448
449
450
451
452
453
454
455
456
457
458
459
460
461
462
463
464
465
466
467
468
469
470
471
472
473
474
475
476
477
478
479
480
481
482
483
484
485
486
487
488
489
490
491
492
493
494
495
496
497
498
499
500
501
502
503
504
505
506
507
508
509
510
511
512
513
514
515
516
517
518
519
520
521
522
523
524
525
526
527
528
529
530
531
532
533
534
535
536
537
538
539
540
541
542
543
544
545
546
547
548
549
550
551
552
553
554
555
556
557
558
559
560
561
562
563
564
565
566
567
568
569
570
571
572
573
574
575
576
577
578
579
580
581
582
583
584
585
586
587
588
589
590
591
592
593
594
595
596
597
598
599
600
601
602
603
604
605
606
607
608
609
610
611
612
613
614
615
616
617
618
619
620
621
622
623
624
625
626
627
628
629
630
631
632
633
634
635
636
637
638
639
640
641
642
643
644
645
646
647
648
649
650
651
652
653
654
655
656
657
658
659
660
661
662
663
664
665
666
667
668
669
670
671
672
673
674
675
676
677
678
679
680
681
682
683
684
685
686
687
688
689
690
691
692
693
694
695
696
697
698
699
700
701
702
703
704
705
706
707
708
709
710
711
712
713
714
715
716
717
718
719
720
721
722
723
724
725
726
727
728
729
730
731
732
733
734
735
736
737
738
739
740
741
742
743
744
745
746
747
748
749
750
751
752
753
754
755
756
757
758
759
760
761
762
763
764
765
766
767
768
769
770
771
772
773
774
775
776
777
778
779
780
781
782
783
784
785
786
787
788
789
790
791
792
793
794
795
796
797
798
799
800
801
802
803
804
805
806
807
808
809
810
811
812
813
814
815
816
817
818
819
820
821
822
823
824
825
826
827
828
829
830
831
832
833
834
835
836
837
838
839
840
841
842
843
844
845
846
847
848
849
850
851
852
853
854
855
856
857
858
859
860
861
862
863
864
865
866
867
868
869
870
871
872
873
874
875
876
877
878
879
880
881
882
883
884
885
886
887
888
889
890
891
892
893
894
895
896
897
898
899
900
901
902
903
904
905
906
907
908
909
910
911
912
913
914
915
916
917
918
919
920
921
922
923
924
925
926
927
928
929
930
931
932
933
934
935
936
937
938
939
940
941
942
943
944
945
946
947
948
949
950
951
952
953
954
955
956
957
958
959
960
961
962
963
964
965
966
967
968
969
970
971
972
973
974
975
976
977
978
979
980
981
982
983
984
985
986
987
988
989
990
991
992
993
994
995
996
997
998
999
1000

22. DE DRIMYPHAGIA ET VARIIS CIBIS¹.

Sint autem in cibo et⁹ raphani et cepæ, et salsamenta, et¹
10 sinapi, et legumina, et pingues carnes et pisces pingues, et

¹ Cena, partout *e.* Dans le chapitre précédent, il s'agit des vomissements provoqués par des vomitifs; ici et dans le chapitre suivant, des vomissements provoqués après un repas. Cette interprétation est justifiée par ce passage de Galien au sujet du traitement de la sciatique et de la goutte : « Il faut provoquer les vomissements d'abord avec les aliments, en second lieu à l'aide des médicaments vomitifs. » (*Sec. ge-*

ner. X, 2.) — ² Aqua. Coctio signifie ici une décoction. — ³ Cotylas. — ⁴ Ysopu. Tymu. Ce sont encore des génitifs grecs, ἰσώπου, θυμου, ici employés partitivement. — ⁵ Rafanis. Intinctas. Cela veut dire sans doute : « et des navets, qui, seuls, seront trempés dans l'oxymel salé. » — ⁶ Consistentes. Dolores. — ⁷ Alios cibos. — ⁸ Drimifagia et varios cibos. — ⁹ Et et. Rafanos. Cepas. Salsamentata. Senape.

ment pour les gouteux, et je leur recommande de le provoquer souvent. Mais ici ce doit être après le repas. Vous donnerez une décoction dans 2-3 de l'eau où vous faites cuire de l'origan à la dose de 3 cotyles, tempérée au moyen de l'oxymel. Vous ferez boire de l'hysope ou du thym et des 4 raiforts pris isolément, et trempés dans de l'oxymel salé. Si l'on veut 5 vomir après le repas, la douleur étant presque calmée, on vomira à son déclin, et tout ce que le malade désire, il faut le lui donner d'abord; pour qu'il prenne ensuite d'autres aliments : c'est dans ces conditions que l'on emploiera (ces vomitifs).

22. ALIMENTS ÂGRES; ALIMENTS DIVERS.

On prendra pour nourriture des raiforts, des oignons, des salaisons, 1 de la moutarde et des légumes, de la viande de boucherie grasse, du

pemmata omnia¹ de casco et melle² et oleo facta; et novissime fomentationes impositæ³ jejuno vomitum⁴ provocabis, ut venter, quod susceperat, reddat. Deambulans aut quiescens sit. Bibere absinthii succum⁵ dabis ad magnitudinem fabæ in aquæ cyathis tribus⁶. Pro qua re autem jubeo absinthium bibere⁷ quia mihi videtur quod et digestiones faciat et urinas movere⁸ expediat, quæ ambo oportet arthriticis movere; talis enim communicatio est et colo⁹, quæ et articulis est.

23. QUIA II^o DE COLO ARTHRITICI FIUNT.

Multi quidem in articulo¹⁰ ulcus profundum habent et diuturnum; hi a diarrhæa¹¹ moriuntur. Multi autem ex hoc intestino dolentes articulos fortiter dolebunt. Non ergo negli-

¹ Omnes. — ² Mel. Factas. — ³ Inpositos. Jejunus. — ⁴ Vomicam. — ⁵ Absinthii succo. — ⁶ Aqua cyathos. — ⁷ Movire. Quod ambos. — ⁸ Cholo, quod. Colum, le gros intestin. — ⁹ Ei. Ii, les articulations, articuli. Cholo. — Fort. legend. et. On a traduit d'après cette correction. (c. E. R.) — ¹⁰ F. leg. colo. (c. E. R.) — ¹¹ Diarria.

poisson à chair grasse, de la pâtisserie faite de fromage, de miel et d'huile. En dernier lieu, on pratiquera des fomentations administrées à jeun, puis on provoquera un vomissement, afin que le ventre rende ce qu'il aura absorbé. Que le malade se promène ou qu'il reste en repos, vous lui ferez boire du jus d'absinthe le volume d'une fève dans trois cyathes d'eau. Or pourquoi est-ce que je prescris de boire de l'absinthe? Parce que je trouve que cette plante favorise les digestions et qu'elle est avantageuse comme diurétique, double résultat à poursuivre pour le traitement de la goutte, car il y a une relation intime entre le côlon et les articulations.

23. QUE L'ON DEVIENT GOUTTEUX AUSSI PAR LE CÔLON.

1 Beaucoup de personnes ont un ulcère profond et de longue durée à 2 une articulation (au côlon?). Ces malades meurent de la diarrhée. Un grand nombre d'entre eux, qui se plaignent de souffrir à cet intestin, 3 éprouveront une vive douleur dans les articulations. Il ne faut donc pas

genda est digestio, neque¹ ventositas consueti qui eis solet accidere. Periculum est enim hæc continere.

24. QUÆ SUNT QUÆ INFLATIONEM TOLLUNT.

Expedit ergo, ut ea, quæ inflationes adjuvant, adsumantur, qualia sunt ruta, cyminu, anisu² et anethi semen. Hæc in aqua cocta potui danda sunt. Et [ad³] ventriculum oleo apobregmata facere, et sicca trita et in arnacida⁴ sparsa inmittere supra.

25. DE CLYSTERE⁵.

Laudo autem et clysteres ad arthriticos, maxime his quibus durum⁶ fit stercus. Ex qua re? ut, unde articuli læduntur, educatur. Tunc ergo parati ad clysteres esse debemus, ut evacuetur, aut aliquid⁷ aliud. Communes ergo clysteres sunt

¹ Ne quæ. Solit. — ² Anissu; génitif grec, *κυμίνου, άνίσου*. Aneti. — ³ J'ai ajouté *ad. άποβρεγμα*, lotion. — ⁴ Ar-

nacis, peau d'agneau. — ⁵ Clysteres. — ⁶ Durus. — ⁷ Aliquit.

négliger la digestion ni les gaz qui peuvent survenir d'une façon continue chez cette sorte de malades; leur persistance offre du danger.

24. MOYEN DE SUPPRIMER LES FLATUOSITÉS.

Il est avantageux, dans ce cas, de prendre les (médicaments) qui aident à la sortie des gaz. Tels sont la rue, le cumin, l'anis et la graine d'aneth. Ces plantes sont prises sous forme de décoction. Il est bon aussi de faire des lotions au ventre avec de l'huile ou bien des frictions à sec avec une peau d'agneau.

25. DES LAVEMENTS.

Je recommande aussi les lavements pour les gouteux, surtout pour ceux dont les excréments sont durs. Dans quel but? afin de faire sortir les matières qui blessent les articulations. Nous devons donc préparer des lavements ayant pour objet de faire évacuer, ou quelque autre remède (analogue). Les lavements communs sont simples: d'autres sont

simplices, alii autem ut medicamen; præcipue¹ ea quæ parti-
 cipant ægritudini, hæc scribo; etenim sunt qui sterco solum
 5 educent; nam alii² alio modo medicantur. Non satis credo
 6 esse otiosum³, quod antiquos medicos scio usos fuisse. Sunt
 ergo pharmacodes clysteres hæc: aqua, in qua colocynthis⁴ 5
 decoquitur, et niger elleborus, et absinthium⁵, et abrotonus,
 et centauria, et ruta, et hysopus, et iris, et git, et thlaspi,
 et nitrum⁶ magis quam sal, et sal⁷ amplius esse debet quam
 in aliis clysteribus, et mel amplius, oleum autem minus
 7 ipsum vetus⁸. Oportet autem, quando tibi videtur talem 10
 clysterem⁹ adhibere, antea aliquo leni¹⁰ clystere uti; et postea
 8 acrem injicies¹¹. Prius enim considerare debes virtutem ho-

¹ Cette phrase signifie sans doute: « Je note principalement les médicaments « qui ont de l'action sur la goutte » (participant ægritudini). — ² Alias. — ³ Optiosum. « Je ne crois pas indifférent « l'emploi de ces moyens, puisque les « anciens médecins s'en sont servis; » tel est le sens que me paraît avoir cette phrase obscure. — ⁴ Coloquentida. Le

lavement avec la coloquinte est noté par Galien, *Sec. genera*, X, 2. — ⁵ Absentius. Aprotanus. Ysopus. Ireus. Gitter. Thlaspeus. — ⁶ Nitrus. Sales. — ⁷ Salis. Alios clysteres. — ⁸ Veterem. — ⁹ Tale clystere. — ¹⁰ Lene. Après uti le manuscrit ajoute oportit, évidemment inutile. — ¹¹ Enices.

médicamenteux; je décris principalement ceux qui ont du rapport à la maladie (dont il s'agit); et en effet ce sont ceux qui feront évacuer les excréments seuls; car telles autres maladies exigent une autre médica-
 5 mentation (par le lavement). Je ne crois pas trop peu actif tout (lave-
 ment) que je sais avoir été employé par les médecins de l'antiquité.
 6 Voici donc des lavements médicamenteux: eau, dans laquelle on a fait
 une décoction de coloquinte, d'ellébore noir, d'absinthe, d'aurone, de
 centauree, de rue, d'hysope, d'iris, de nielle, de cresson-thlaspi; ajou-
 tez-y du nitre plus que de sel et du sel plus que dans les autres lavements,
 du miel en plus grande quantité aussi, mais de l'huile en quantité
 7 moindre et qui soit vieille. Or il faut, lorsque vous jugez opportun
 l'emploi de ce lavement, le faire précéder d'un lavement doux. Vous
 8 donnerez ensuite à prendre celui-ci, qui est âcre. Car il faut, avant tout,

minis; nimis enim subitanea evacuatio¹ facta, utique sanguinolenta. Posthæc lac² dabis potum, ut mordicata intestina mitiget. Et diætas cave. Utique isti clysteres magis eos juvant quibus superiores articuli laborant, et quibus in lumbis³ diuturni sunt dolores, et qui ischiadici⁴ sunt; qui autem subterius, minus juvantur.

26. POTIONES QUÆ PER OS⁵ DANTUR.

Sunt autem et aliæ species curationis : quæ in potionibus dantur medicamenta. Scio enim et podagricos et sciaticos et qui vocantur arthritici⁶, liberatos fuisse potionibus istis, et aliquibus jam inviscatos poros⁷ resolutos fuisse. Oportet autem non mox et de subito juvari se a tali medicamine sperare⁸; etenim et in alio juvant tempore, quia et ægrotudo neque acuta est neque sic facile amputatur⁹. Ad impingandos

¹ Evacuazione. — ² Lactem. Mitigit. — ³ Lumbos. — ⁴ Ischiatici. — ⁵ Orc. — ⁶ Arthriticos. — ⁷ Poros, *ωρόπους*, *concretions*. — ⁸ Sperit. — ⁹ Anputatur.

tenir compte de la force du malade, et une évacuation trop brusque est toujours sanguinolente. Après cela, vous ferez boire du lait pour adoucir les intestins affectés de mordication. Veillez aussi au régime. Ces lavements soulagent toujours beaucoup les personnes dont les articulations supérieures sont malades, ou qui ont des douleurs prolongées dans les lombes et qui souffrent de la sciatique; mais celles dont la goutte affecte les articulations inférieures en éprouvent moins de soulagement.

26. DES MÉDICAMENTS ADMINISTRÉS PAR EN HAUT.

Il y a aussi un autre mode de traitement, qui consiste dans les médicaments pris en potion. Je sais, en effet, que des podagres, des gens affectés de sciatique et des goutteux, ont été délivrés par ces potions, et que certaines d'entre elles ont eu pour effet de résoudre des concrétions visqueuses. Seulement il ne faut pas attendre de ce traitement un résultat prompt et immédiat : ces remèdes agissent plus tard, attendu que l'affection n'est pas aiguë et ne se laisse pas entamer aussi facilement. A ceux qui veulent engraisser, on fera prendre une potion com-

ergo bibentes hoc facit : chamæleuces¹ decoctio pota, et quinquefolium e radice², aut helichrysu comæ, et meu³ radix discocta in aqua et pota juvat; et hypericon⁴ similiter, et chamæpitys, et chamædrys; agaricum⁵ autem ab omnibus aliis plus magis juvat; potandum est autem cum oxymelle⁶ 5
5 quantum oboli sunt duo. Et asari decoctio pota hoc idem præstat, et urinas provocat, et cito magis juvat; potest enim et diffundere humores viscosos consistentes, et glutinos dissolvere, et liberare viscosos.

27. DE ANTIDOTIS COMPOSITIS AD PODAGRAM.

1-2 Invenimus igitur et alias compositas potiones. Ex quibus est primus diacentauriu⁷, qui recipit : centauria, gentiana⁸, 10

¹ Cameleuces. Quinque folia. Quinquefolium, la quintefeuille. — ² Radices. Elicrissu, génitif grec, *ἐλιχρύσου*. Comas. — ³ Meu, *μήου*, génitif grec; le méum. Radices discoctas. — ⁴ Ypericon. Camipithes. Camedria. — ⁵ Agaricus. Potandus. — ⁶ Oximelli. Obuli. — ⁷ *Διά κενταυρέλου*, composition qui avait pour base la centaurée, comme plus bas dia-

peganu, *διὰ πηγάνου*, composition qui avait pour base la rue, *πήγανον*. Quelques-unes de ces dénominations sont restées dans la pharmacie moderne, par exemple diacode, de diacodion, *διὰ κωδιῶν*, préparation qui a pour base le pavot. — ⁸ Gentianes. Aristolocia, partout. Ana est employé encore aujourd'hui en pharmacie, et signifie *de chacun*.

posée comme il suit : décoction de tussilage, de racine de quintefeuille ou de têtes d'hélichryse; une décoction de racine de méum, prise en potion, est encore d'un bon effet; de même le mille-pertuis, l'ive-muscade et la germandrée; le champignon agaric est tout ce qu'il y a de plus efficace; il faut en boire dans de l'oxymel la valeur de deux oboles.

5 La décoction de nard sauvage offre le même avantage et provoque les urines; son effet est assez prompt; il consiste à faciliter l'écoulement des humeurs épaisses stationnaires, à dissoudre les concrétions et à chasser les humeurs visqueuses.

27. MÉDICAMENTS COMPOSÉS CONTRE LA GOUTTE.

1-2 Nous trouvons encore d'autres potions composées. Au premier rang se place la potion à la centaurée, qui comprend : centaurée, gentiane,

aristolochia rotunda, ana lib. iiii; prasiu, petroselinu, careu, scordiu, ana lib. iiii; mel., lib. vi; conficis et uteris. Item alium, diapeganu, qui recipit : gentiana, aristolochia rotunda, ana < iiii; centauria, chamædry¹, ana < xiiii; rutæ silvestris 5 semen², unc. ii; mel, lib. v; conficis et uteris. Et aliæ³ quidem, quas *Aucistæ* auctor laudat; scripsit⁴ enim in libris confectionum sic : chamædry⁵, + x; aristolochia rotunda, + viii; gentiana, + viii; absinthium⁶, + vii; centauria, + i; hypericu⁶, + v; phu, ÷ iiii; meu, ÷ iii; petroselinu, + ii; 10 agaricu, + i; mel, quod sufficit. Item aliud : chamædryos⁷, gentianæ, centauriæ, aristolochiæ, petroselinu, stœchados⁸, agaricu, cyclaminu, iii⁹; cyperu, lib. i; lini semen, lib. vs¹⁰;

¹ Camedrios. — ² Ici est un signe qui a beaucoup de ressemblance avec celui de l'once, et que je crois en effet désigner ce poids. Je l'ai remplacé par le mot *unciæ*. — ³ Alias. Je ne sais ce que peut être *Aucistæ* auctor. — ⁴ Scripsit. Camedrios. ÷ est le signe de l'obole. — ⁵ Ab-

sentiu. — ⁶ Ypericu. Fu. — ⁷ Camedria. Gentiana. Centauria. Aristolochia. — ⁸ Stycados. — ⁹ Ici manquent un mot de peu de lettres et le signe du poids, illisibles dans le manuscrit. — ¹⁰ S mis après un chiffre exprime une demie; vs = 5 $\frac{1}{2}$.

aristoloche ronde, 4 livres¹ de chacune; poireau, persil sauvage, carvi, scordium (ou germandrée), 3 livres de chacun; miel, 6 livres; préparez et employez. En voici une autre, à la rue, comprenant : gentiane, aristoloche ronde, 4 drachmes de chacune; centaurée, germandrée, 14 drachmes de chacune; graine de rue sauvage, 2 onces²; miel, 5 livres; préparez et employez. Il est encore d'autres potions que recommande l'auteur de l'*Aucista* (?); il écrit en effet, dans ses livres *Des préparations* (médicinales), la potion ainsi composée : germandrée, 10 oboles; aristoloche ronde, 9 oboles; gentiane, 8 oboles; absinthe, 7 oboles; centaurée, 1 obole; mille-pertuis, 5 oboles; phou, 4 oboles; méum, 3 oboles; persil sauvage, 2 oboles; agaric, 1 obole; miel, quantité suffisante. — Autre potion : germandrée, gentiane, centaurée, aristoloche, persil sauvage, lavande-stœchade, agaric, cyclamen, 3 [livres de chacun]³; jonc-souhet, 1 livre; graine de lin, 5 livres $\frac{1}{2}$; aloës, 5 livres $\frac{1}{2}$; miel,

¹ Ne serait-ce pas plutôt *drachmes* ?

² Ou 2 *drachmes* ?

³ Restitution conjecturale.

6 aloe, lib. vs; mel, quod sufficit. Item aliud : chamædryos¹,
gentianæ, aristolochias, centauriæ, rutæ, æqualis pensa; mel,
7 quod sufficit; dosis, < ii. Item aliud : nardostachyos², myr-
rhæ, gentianæ, chamædryos, æquale pondus; mel, quod
8 sufficit; dosis, < ii. Item aliud : agaricum³ datum quotidie 5
9 multum juvat. Hiera purgat bene, data per singulos menses;
aut epithymu⁴ et rheuponticu pulver, das scripulos duo per
singulos dies in mulsa, et unctiones⁵, et omnia quæ expe-
10 diunt. Item aliud : spica nardi, scripuli⁶ viii; rheu, ÷ i s;
aristolochia rotunda, ÷ vi; gentiana, ÷ iii; smyrnes⁷, ÷ vi; 10
11 lauri bacca⁸ purgata, lib. i; das scripulos duo. Observet⁹
autem ab omnibus, quibus¹⁰ non expedit uti; totum oportet
scire maxime quæ¹¹ edenda sunt.

Et non oportet de subito removeve potiones aut de semel,

¹ Camædryos. Centauria. Ruta. Æquali. iotacisme, pour *σμύρνης*, myrrhe. —
— ² Nardostachios. Murra. Gentiana. ⁶ Uaca. — ⁹ Observit. Le sens est : « Il
Camædryos. Æquali. Pondere. — ³ Aga- « faut s'abstenir de tout ce qui ne con-
ricu. Dato. Cotidie. Iera. — ⁴ Epi- « vient pas. » — ¹⁰ Quorum. Totum,
thimu. Rheuponticu. — ⁵ Uctionibus. qui suit, doit signifier : en somme. —
— ⁶ Scripulos. Reu. — ⁷ Smyrnis, par ¹¹ Que.

6 quantité suffisante. — Autre : germandrée, gentiane, aristoloche, cen-
taurée, rue, à poids égal; miel, quantité suffisante; à prendre à la dose
7 de 2 drachmes. — Autre : épi de nard, myrrhe, gentiane, à poids égal;
8 miel, quantité suffisante; dose, 2 drachmes. — Autre : L'agaric donné
9 une fois par jour est d'un très-bon effet. Le remède sacré, pris une fois
par mois, purge bien; ou encore la poudre de fleur de thym et de
rhapontic (rhubarbe); vous en donnez 2 scrupules une fois par jour
dans du vin miellé, ou bien en onctions, et de toutes les façons où
10 elle peut convenir (?). — Autre : épi de nard, 9 scrupules; rhubarbe¹,
1 obole 1/2; aristoloche ronde, 6 oboles; gentiane, 3 oboles; myrrhe,
11 6 oboles; baïc de laurier épurée, 1 livre; dose, 2 scrupules.
12 Évitez tout ce qu'il n'est pas avantageux d'employer; il faut surtout sa-

¹ Lecture conjecturale.

neque diuretica existimo confestim resolvere, quæ consuetus erat bibere; sed paulatim subtrahendum est; sin minus, periculum apoplexiæ fit, aut aliam aliquam invictam incurrit passionem, quemadmodum scio Clemmagniti¹ contigisse. Ille
 5 enim arthriticus erat, bibit igitur antidotum diacentauriu, et, cum se leviozem sensisset, cessavit² bibere; et ad passiones et spasmos cum incurrisset, capitis apoplectus factus, mortuus est. Scio autem et alium ex hac ipsa accidentia³ facta; sed iste
 10 pingue et multum purgans, ipso⁴ evasit; et, cum removisset usum clysteris de subito, mortuus est. Necesse est ergo ut
 consuetos humores ad extrahendum paulatim deducat, ne, dum resederint pessimi humores, collecti subito inferant mortem.

¹ Je ne sais comment restituer ce mot propre altéré. Contegisse. — ² Cessabit. — ³ Accidentia. Pingues. — ⁴ Ioso. A

ce mot estropié je substitue ipso, par cela même; mais cette restitution n'est rien moins que sûre.

voir complètement quels sont les aliments à prescrire. On ne doit pas renoncer brusquement à une potion ou dès que l'on n'en a pris qu'une fois; je ne suis pas d'avis non plus que l'on cesse les diurétiques que l'on est habitué à boire, mais il faut les supprimer graduellement, sans quoi on s'expose à l'apoplexie ou à quelque autre affection insurmontable, comme j'ai appris qu'il en est advenu à Clemmagnitès (?). Affecté de la goutte, il prenait la potion à la centaurée; puis, se sentant soulagé, il interrompit le traitement: bientôt il éprouva des douleurs spasmodiques, et, atteint d'une apoplexie de la tête, il en mourut. Je connais encore un autre malade qui fut victime du même accident; seulement, comme il avait des humeurs, il se purgea beaucoup et se tira d'affaire; puis, ayant cessé tout d'un coup les lavements, il mourut. Il est donc nécessaire d'évacuer graduellement les humeurs invétérées pour s'en débarrasser, dans la crainte que ces matières très-nuisibles, séjournant dans le corps, ne viennent, par suite de leur accumulation, à causer subitement la mort du malade.

28. QUIA NON OPORTET DE SUBITO PAUSARE, UT NON
BIBANT POTIONES¹.

Optimum est ergo, ut dictum est, non de subito remove²
potiones his medicaminibus. Sed si et satis videtur, ut non-
dum expediat ei bibere quæ erat consuetus bibere, non igi-
tur tantum bibat, sed nec per singulos dies; sed aliquid ex
hoc minuendo semper subtrahat amplius, et non subducat de
subito. 5

29. DE CURATIONIBUS.

Bonum est autem ut et aliud purgetur; majoribus ab his
medicaminibus purgandus est. Et si tibi videtur quia sanguis
superabundat³ in veritate, solvenda est vena, et vomitum
facies, etsi per hæc dolor non quieverit; neque enim sit inli- 10
mitationes neque altero modo existente⁴. Ergo consuetudinis

¹ Cette rubrique serait mieux placée quatorze lignes plus haut, au-dessus des mots *Et non oportet...* (C. E. R.) — ² Remove. — ³ Superabundat. — ⁴ Le texte est ici très-altéré. Je n'ai pu y rien comprendre, ni même y rien deviner. Je

28. IL NE FAUT PAS CESSER TOUT D'UN COUP DE FAIRE PRENDRE LES POTIONS.

Le mieux est donc, je le répète, de ne pas renoncer subitement aux
potions composées des médicaments précités. Mais, si l'on juge que le
malade en a pris suffisamment, supposé qu'il ne lui soit pas encore
avantageux de reprendre sa boisson habituelle, il faut, dans ce cas, ne
plus prendre autant de la potion, ni même en prendre tous les jours;
mais il faut qu'il en diminue constamment la dose et ne la supprime
pas subitement.

29. DES MODES DE TRAITEMENT.

¹ Il est bon de varier les purgatifs (?); le malade doit être purgé avec
² des remèdes plus forts (?). Si l'on voit qu'il y a réellement surabondance
de sang, il faut saigner et faire vomir, lors même que ces moyens ne
devraient pas apaiser la douleur; et en effet on ne peut pour cela se
³ dispenser de recourir aux onctions et à d'autres traitements. Ainsi donc

modus¹ utique malus est, si de subito minuitur. Hoc ergo commemorato², ex omnibus curatio et diæta dicta est a me, et non utique mihi videntur³, interrogante aliquo, omnia dicta a me [non]⁴ fuisse.

30. ALIO MODO CURATIO AD PODAGRAS.

5 Digne⁵ igitur alio modo curationes inveniuntur ad malam

crois qu'il y a quelque lacune. Du moins la phrase qui suit est sans liaison avec ce qui précède. — Nous traduisons mais sous toutes réserves en lisant : Neque enim sine inlin. (C. E. R.) — ¹ Modum. Malum. — ² Commemoratio. Dictum. — ³ Videtur. Interrogans. Aliquis. —

⁴ J'ai ajouté [non]; mais le texte est mauvais, la phrase obscure et le sens bien douteux. — L'addition de non nous semble inutile. (C. E. R.) — ⁵ Aëtius, liv. XII, chap. XXIV, a inséré ce chapitre dans son ouvrage. Je reproduis ici le texte grec, tant pour établir l'authenticité de ce morceau de Rufus, que pour montrer comment notre traducteur latin s'est acquitté de son office. On verra des différences entre le texte grec et la traduction latine; mais peut-être ne doivent-elles pas être entièrement mises sur le compte du traducteur, Aëtius ayant pu remanier quelque peu ce morceau, qu'il s'appropriait. Le texte

grec de la partie d'Aëtius où se trouve notre passage étant encore inédit, j'ai mis à contribution les manuscrits 2197 et 2194 de la Bibl. nationale. Ἄξιον δέ, φησιν ὁ Πρόφως, καὶ ἐτέρους τρόπους εὐρίσκειν βοηθημάτων πρὸς τὸ χαλεπὸν νόσημα. Ἐγὼ μὲν οὖν ἐπὶ τῶν κατὰ πόδας ἄρθρων ρευματιζομένων ἐπαυῶ εἰ τις τὰ φλέβια τὰ ἀνωθεν κατιόντα ἐπὶ τοὺς πόδας ἐκτέμνει ὡς πρὸς τὰ ἐν κνήμῃς κεκρωσμένα. Φαίνεται γὰρ ἐξογκοῦμενα τὰ μόρια ταῦτα ἀκριβῶς μάλιστα ἐν τῇ καιρῇ τῶν φλεγμονῶν· ἐνευρεθῆ τε τὰ ἐν κύκλῳ τῶν φλεβῶν, καὶ πλήρη αἵματος τὰ φλέβια ὄραται ὑπάρχοντα. Οἱ γὰρ τοιοῦτοι μᾶλλον φλέγονται ὑπὸ τῆς ὀδύνης, καὶ χαίρουσι τοῖς ψυχροῖς. Εἰ οὖν τὰς φλέβας τις ἐκτέμνει ὡς ἐπὶ τῶν κρυσῶν, οὐκ ἂν εἴη δύνηται ἐπιβρεῖν τὸ πλεθὸς αἵματος ὡς τὸ πρὶν ὡς καὶ φλεγμονὰς ποιεῖ, καὶ μάλιστα ἐν τῇ αἱματώδει ποδάγρα. Ἐπὶ δὲ τῶν ἄλλων ἄρθρων, οἷον ἰσχίων ρευματιζομένων καὶ τῶν περὶ πύ-

les moyens curatifs sont toujours nuisibles, si la cessation de leur emploi est trop brusque. Cette recommandation faite, c'est d'après toutes sortes d'autorités que j'ai indiqué le traitement et le régime, et, si l'on me demande mon avis, (je répondrai que) je n'accorde pas indifféremment la même efficacité à toutes les prescriptions que j'ai données.

30. AUTRE MANIÈRE DE TRAITER LA GOUTTE.

Il est d'autres moyens estimables de traiter cette funeste maladie; nous

passionem, et laudamus ad pedum articulos, et laudo si quis venam super planta incidit¹, quemadmodum in suffraginibus² aut tibiis cirsos factos. Videtur enim et modicum de ægritudine, et intumescit³ fortiter. Si autem aliquis eam perincidat, jam non potest supercurrere alter sanguis, ut inflammationem faciat, et maxime si de sanguinis abundantia⁴ fit podagra, cujus signa talia sunt : rubrus fit color circa pedem⁵, tumores autem exurgunt in pedibus, et venæ intumescunt,

χρῶν, οὐ πᾶν φαίνεται τὰ φλέβια· εἰ δὲ μὴ, καὶ ἐπὶ τούτων ἐκτέμνειν χρὴ τὰς κυρτομένους φλέβας. — Il vaut la peine, dit Rufus, de trouver d'autres modes de traitement contre cette funeste maladie. S'il s'agit de fluxion aux articulations des pieds, je recommande l'excision d'en haut des petites veines qui descendent dans les pieds, comme pour combattre les varices crurales; car on voit ces parties se gonfler sensiblement, surtout dans le temps de l'inflammation; des rougeurs se manifestent autour des veines, et l'on voit les petites veines se remplir de sang. Les malades ainsi affectés éprouvent de l'inflammation sous l'action de la douleur, et beaucoup de soulagement au moyen des réfrigérants. En conséquence, si l'on excise les veines, comme dans le cas des varices, la surabondance de sang ne pourra plus affluer

comme auparavant de façon à causer de l'inflammation, surtout s'il y a podagre sanguine. Lorsque la fluxion affecte les autres articulations, telles que les hanches et les coudes, les petites veines ne sont pas du tout saillantes. S'il en est autrement, il faut, dans ce cas aussi, exciser les veines devenues flexueuses. (Trad. c. e. r.) —¹ Le texte grec montre qu'il s'agit non d'incision, mais d'excision. —² Suffragines. Cirsos, *κίρσοις*, *varices*. Factas. —³ Intumescit, et plus bas un *i* aussi. Je crois que cette phrase signifie : « A peine la maladie se montre-t-elle un peu que la veine se gonfle fortement. » Cela manque dans le grec d'Aëtius. —⁴ Habundantia. Tales. Cette description de la goutte est, dans le grec d'Aëtius, placée auparavant. L'ordre de notre traducteur me paraît préférable. —⁵ Pede.

les recommandons contre la goutte aux articulations des pieds; je recommande aussi de faire une incision à la veine sous la plante, comme lorsque les varices affectent les jarrets ou le tibia. Car on voit ces parties se gonfler légèrement au début de la maladie, puis d'une façon plus sérieuse. Si l'on fait une incision profonde à la veine, dès lors le sang ne peut plus s'y renouveler, de sorte qu'il y a inflammation, surtout quand la podagre provient de la pléthore, auquel cas le diagnostic est celui-ci : rougeur autour du pied, formation de tumeurs sur la même partie, gonfle-

et totus pes ignitus est, dolet, et, cum infrigidatur, gaudent. In aliis¹ autem articulis similia patientibus non videtur vena; sin minus, et in his incidi debet.

31. DE CAUTERIIS² AUT ESCHARIS IN ARTICULIS IMPONENDIS.

Sed³ et escharæ super articulos imponendæ sunt, maxime

¹ Totis. Ici le grec d'Aétius spécifie davantage. Je suis porté à croire que le texte de Rufus ayant ἐπι δὲ τῶν ἄλλων ἄρθρων, le traducteur a lu ὄλων; de sorte que dans la traduction il faudrait lire : in aliis autem articulis; ce qui rendrait toute spécification inutile. —² Cauteres. Escas, Inponendas. —³ Ce chapitre est aussi dans Aétius, liv. XII, chap. xlv : Ἐσχάραι τοίνυν ἐμβλητέον, τὰς μὲν ἀνωτέρω τοῦ ρευματιζομένου ἄρθρου, τὰς δὲ ἐγγύτερω· μάλιστα δὲ καὶ καυτηρίῳ· εἰ δὲ μὴ, φαρμάκοις. Πολύ γε μὴν ἀμεινον τῷ καυτηρίῳ· καὶ γὰρ ὀξύτερον διακαίει καὶ ξηρότερον. Καίειν δὲ χρὴ καθόλου ἐπὶ τῶν τοὺς πόδας ρευματιζομένων περὶ τὰ σφυρὰ ἑκατέρως ἐνδοθεν καὶ ἐξωθεν τοῦ ποδός, ἐρείδοντες τοὺς καυτήρας κατὰ τῶν ἐκείσε τεταγμένων φλεβῶν ἀνωτέρω μᾶλλον τῶν σφυρῶν βραχύ. Καίειν τε καὶ τὸν μεταξὺ τοῦ μεγάλου τε καὶ τοῦ πλησίον δακτύλου τοῦ ποδός τόπον, ὅθεν μάλιστα διογκούμεναι αἱ φλέβες ὀρῶνται, καὶ μᾶλλον αἱ μέγισται. Τισὶ δὲ καὶ αὐτὰ συμφέρει διακαίειν τὰ ἄρθρα, ὅτε ὑπομυζα πᾶν ὀρᾶ-

ται, πρὶν γενέσθαι πόρους. Γνωστὸν μὲντοι, φησὶν ὁ Ῥούφος, ὡς ἐπὶ τῶν ὑπομύζων ἄρθρων καιομένων τὰ γινόμενα ἔλλα διυσιὰτέ εἰσιν. Ἀλλ' ὅταν αἱ οὐλαὶ συνδράμωσιν, ἰσχυρὴν μεγίστην παρέχουσιν τοῖς ἄρθροις, ὡς μηκέτι ὑποδέχεσθαι τὰ ἐπιρρέοντα περιττώματα. — Cp. Cael. Aurel. p. 566. (DAREMBERG.) — Il faut produire des escarres, les unes au-dessus de l'articulation où il y a fluxion, les autres tout auprès, et les produire de préférence avec un cautère, ou, à son défaut, avec des médicaments. Il vaut mieux le faire avec un cautère, car celui-ci brûle d'une manière plus pénétrante et plus sèche. Il faut cautériser en général les parties du pied où il y a fluxion, aux deux chevilles intérieure et extérieure, en appuyant les cautères contre les veines qui passent là, plutôt même un peu au-dessus des chevilles. Brûler aussi la région située entre le grand orteil et le doigt voisin, surtout si l'on constate un gonflement des veines, notamment des plus grosses. Pour quelques malades, il faut même cautériser les ar-

ment des veines, inflammation de tout le pied accompagnée de douleur et soulagement obtenu par les réfrigérants. Lorsque cette maladie affecte les autres articulations, la veine n'est pas saillante. S'il en est autrement, il faut aussi l'inciser.

31. CAUTÈRES À POSER. ESCARRES À PRODUIRE SUR LES ARTICULATIONS.

Il faut aussi produire des escarres sur les articulations, surtout celles 1

2 cum cauteriis factæ¹, sin minus, medicamentis. Plus autem
 melius est cum cauteriis²; etenim acutius incendunt et sic-
 3 cius. Quæ autem³ oportet observare, qui uritur, ut non cito⁴
 s[anentur] escharæ; aliquibus autem expedit⁵, ut ulcera sanari
 non permittantur. 5

32. ALIO MODO CURATIO DE ENCHRISTIS⁶ ET EMPLASTRIS.

1-2 Est igitur alii⁷ alia species curationum. Sed⁸ arthriticis de-
 siccativa medicamenta sunt inveniendâ; fortia⁹ autem nimis

tulations, lorsqu'on les trouve surchar-
 gées de mucosités, avant qu'il s'y forme
 des calus. Il faut savoir, toutefois, dit
 Rufus, que les plaies engendrées par la
 cautérisation des articulations chargées
 de mucosités sont d'une guérison diffi-
 cile. Mais, lorsque les cicatrices se réu-
 nissent, elles procurent une grande force
 aux articulations, qui, de cette façon, ne
 reçoivent plus les superfluités affluentes.
 (Trad. c. E. R.) — ¹ Scaras. Inponendas.
 Cauteriis. Factas. — ² Cauteria. Incen-
 duntur. — ³ Atem. Le grec d'Aëtius a,
 sur le lieu de la cautérisation, des dé-
 tails qui ne sont pas ici. Mais rien ne
 prouve qu'ils aient appartenu au texte de
 Rufus et qu'ils ne soient pas une addition
 d'Aëtius. — ⁴ Ici des mots effacés; je crois
 distinguer un s après cito; puis on lit,

bien qu'avec peine, escharas. Je lis donc
 sanentur escharæ; ce qui, d'après le grec
 d'Aëtius, signifierait: « Il faut observer
 que, dans ces cas, les cautérisations
 sont de difficile guérison. » Cependant
 le sens du latin me paraît être qu'il ne
 faut pas guérir promptement ces plaies;
 et ce sens est d'accord avec la phrase
 suivante, laquelle manque dans Aëtius.
 Or cette dernière phrase doit certai-
 nement appartenir à Rufus; elle ne
 peut être du fait de quelque erreur du
 traducteur. Il ne serait donc pas impos-
 sible qu'Aëtius, faisant hâtivement sa
 compilation, eût mal compris la remar-
 que de Rufus. — ⁵ Expediunt. — ⁶ Incri-
 stas. — ⁷ Ali alias. — ⁸ Sed non. J'ai sup-
 primé non, qui est en contradiction avec
 tout le reste du chapitre. — ⁹ Fortes.

qui sont causées par les cautères, ou, à leur défaut, les médicaments.
 2 Il est préférable de recourir aux cautères, car ils brûlent d'une manière
 3 plus pénétrante et plus sèche. Il faut avoir soin que l'articulation ainsi
 brûlée ne guérisse pas trop vite. Dans certains cas, il est avantageux de
 ne pas laisser les plaies se cicatriser.

32. AUTRE MODE DE TRAITEMENT PAR LES ONCTIONS ET LES EMLÂTRES.

1-2 Il existe une autre sorte de traitement. Pour les gouteux, il y a lieu
 de faire un choix parmi les remèdes dessiccatifs; s'ils sont très-actifs,

desiccando, subtracto humore liquido, duritiam generant de humore spisso, et faciunt poros. Erasistratus autem jussit in 3 articulis ponere humorum virtutes, ut reprimatur¹ plenitudo venarum. Sunt autem adjutoria : sunt quæ inlinuntur, sunt 4 5 quæ in linteo ducuntur et sic imponuntur; omnia autem quæ desiccare possunt, qualia sunt Andronos² et Polyidis³ trochisci. Sed et sulfur cum aceto, et stypteria et myrices⁴ folia 5 trita cum galla et myrrha et aceto⁵. Inlinis autem⁶ cubitos 6 dolentes, brachia, genicula, coxas, pedes, tibias, et alia loca 10 quæ dolent similiter. Hæc ergo prohibent rheuma supercur- 7 rere in articulis. Et emplastra quæ desiccant similiter, qualia 8 sunt hicesiu⁷, et diaiteas⁸ et quæcumque sunt de asphalto⁹

¹ Reprimatur. Galien, *Sec. gen.* X, III, parle d'un épithème d'Erasistrate propre à résoudre les concrétions gouteuses.

— ² Ἄνδρωνος τροχίσκος ou ἀνδρώνιον était une composition ainsi nommée d'après le médecin Andron, et qu'on peut voir dans Paul d'Égine, IV, xxv. A peu près la même dans Celse que dans Paul d'Égine, cette composition est très-différente dans Aétius, XIV. —

³ Πολυίδου σφραγίς est le nom d'un

trochisque jadis célèbre dont Galien donne la composition, *Sec. gen.* V, XI. — ⁴ Trociseus. Sollor. Stiptiria. Myricis. — ⁵ Murra. Acetum. — ⁶ Autm. Cobitos. Bracia. Genocula. — ⁷ Icesiu, ἰκείλιου. C'est le nom d'un emplâtre; voy. Galien, *Sec. gen.* IV, xrv. — ⁸ Diaiteas. Le diaitéas était un emplâtre dans lequel entraient le saule, ἰτέα. — ⁹ Asphalto. Calciteos.

par suite d'une dessiccation excessive, après avoir épuisé l'humeur fluide, ils donnent de la dureté à l'humeur épaisse et produisent des calus. Erasistrate prescrivait de porter l'action des humeurs sur les arti- 3 culations, afin de réprimer la pléthore. Voici donc les remèdes à em- 4 ployer : il y a les liniments, notamment ceux qui sont étendus sur un linge et que l'on applique de cette façon; puis tous les dessiccatifs, tels que les trochisques d'Andron et de Polyide. Il y a aussi (un liniment 5 ainsi composé) : soufre et vinaigre, alun, feuilles de bruyère triturées avec de la galle, de la myrrhe et du vinaigre. Vous appliquez ce lini- 6 ment sur les parties malades, soit les coudes, les bras, les genoux, les cuisses, les pieds, les tibias et autres régions analogues où se produit la douleur. Ces substances empêchent la fluxion d'affecter les articula- 7 tions. Citons encore, entre autres emplâtres dessiccatifs, l'hicesium, le diai- 8

9 et pice et chalcitide confecta. Sufficiant hæc de enchristis ¹ et
 10 emplastris dixisse. Non enim peccas, si resina inlinas totum
 11 corpus et articulos. Et quando non linis², siccis uteris fric-
 tionibus, et sinapi superspargis aut cardamum; etenim ex 5
 his magnum adjutorium fit, si solum eis ante evacuationem
 12 aliquis voluerit uti. Usque hic ergo curationem dixi ad totam
 arthritidem³ passionem, ut omnino sanus esse videatur, qui
 præsumit suslinere et non recedit aut per mollitiem aut per
 negligentiam. 10

33. IN SUPERPOSITIONE⁴ RHEUMATICA CURATIO.

1 Deinceps autem ad dolores rheumaticos adjutoria sunt di-
 2 cenda et ad inflammationes articulorum. Oportet enim et

¹ Inerista. Emplastra. Resinam. — « Traitement, quand il y a complication
² Lenis. Senape. — ³ Arthritem. — de douleurs rhumatismales. »
⁴ Superpositionem. Ce titre veut dire :

téas, et tous ceux qui se composent de bitume, de goudron et de cala-
 9-10 mine. En voilà assez sur les liniments et sur les emplâtres. Vous ne ferez
 pas mal de pratiquer une onction générale de résine sur tout le corps, et
 11 notamment sur les articulations. A défaut de liniment, vous pouvez re-
 courir aux frictions sèches et saupoudrer de farine de moutarde ou de
 cresson; car ces remèdes sont d'un grand secours, pourvu que l'on ne
 les emploie pas autrement qu'avant la déplétion.

12 Tel est le traitement que j'ai à prescrire contre toutes les affections
 articulaires, et je crois pouvoir garantir la guérison à quiconque voudra
 le supporter, et ne sera pas arrêté par la mollesse ou la négligence.

33. TRAITEMENT À SUIVRE QUAND IL Y A COMPLICATION DE DOULEURS
 RHUMATISMALES¹.

1 Maintenant nous avons à parler des remèdes contre les douleurs
 2 rhumatismales et contre l'inflammation des articulations. Il faut les cal-

¹ Traduction proposée par M. Littré.

hæc mitigare velociter, sicut convenit. Aliquibus enim sufficit, si solum mediocriter par[egorica¹ adhibeantur. Opo]rtet ergo hæc adhibere doloribus; ante quidem per clysterem² venter est subducendus molli clystere, post hæc cibo³ et potu abstinere in primis diebus. Si autem repletis cibo dolores inchoaverint, vomere jubes; et, si videris eum sanguine⁴ esse repletum, phlebotomas. Prohibitiones enim istæ inflammationes pedum minuunt.

34. DE INFRIGDANDIS⁵ ARTICULIS.

Articuli autem si infrigidari se quærunt, cataplasma adhibes apium cum pane tritum; et porcacla⁶ similiter. Similiter autem et polygonus⁷, et papaveris folia, et strychnus⁸, et elxine id est vitrago⁹, et cotyledon¹⁰, et hyoscyamus, et plantago,

¹ Ce que j'ai mis entre crochets est effacé; j'ai restitué d'après le sens général. — ² Clystere. — ³ Cibos. Incoaverint. — ⁴ Sanguinem. Flebotomas. — ⁵ Infrigidandos. Articulos. Adhibis. Appiu. — ⁶ Le mot correct est porcilaca. — ⁷ Poligonia. — ⁸ Strignu. — ⁹ Vitrago ou vitriaria, ou urceolaris, *pariétaire*, ἐλξίση. — ¹⁰ Cotilidona. Yoscyamu. Plantagine. Peristercone.

mer promptement par les moyens convenables; car, pour certains malades, il suffit d'administrer des adoucissants à faible dose¹. Il s'agit donc de les appliquer sur les douleurs; mais, auparavant, on doit donner un lavement émollient pour faire évacuer le ventre, puis, pendant les premiers jours (du traitement), prescrire l'abstinence en fait de boire et de manger. Si le malade a l'estomac plein au moment où commencent les douleurs, vous le faites vomir; s'il y a pléthore manifeste, vous saignez. Les moyens prohibitifs diminuent l'inflammation des pieds.

34. RÉFRIGÉRATION DES ARTICULATIONS.

Si les articulations demandent à être rafraîchies, vous faites un cataplasme d'ache triturée avec du pain ou d'euphorbe péplide, indifféremment. On emploie aussi pour le faire la renouée, les feuilles de pavot, la morelle à fruits noirs, la pariétaire ou helxiné, le cotylet ou nombril

¹ On traduit d'après la restitution conjecturale de M. Littré.

et peristereonis folia, et coniu¹ comæ; his enim et panis
 3 miscendus est, sicut dictum est. Melius autem est, si cum
 alphis² misceatur vetus cataplasma; et ipsa alphita sola cum
 4 aceto soluta, cataplasma impone. Sed et si cum succo³ supra-
 5 dictarum herbarum alphita teras et inlinas, bene facit. Et
 adhuc crocu et opiu et rhamnu⁴ succus et psilliu, et alia his
 6 similia. Non est autem inutile et ptygma⁵ imponere de oleo
 7 roseo et aqua infusum⁶. Omnia autem non oportet nimis in-
 frigidare; convertuntur enim intus inflammationes per nimium
 frigidorem, ut graciliores⁷ videas esse articulos conversos, 10
 et dolores sint fortiores, et intus inflammationes consistent.

35. QUÆ CALEFACIUNT CATAPLASMATA⁸.

1 Qui autem calefacientibus juvantur rebus, his cataplasma

¹ Coniu, génitif grec, *κωνίου*, *ci-* plusieurs doubles. — ⁶ Infusas. Après
guë. Comas. — ² Alphis, partout par *f.* infusas il y a adponere; j'ai supprimé
Veteres. Cataplasmas. — ³ Sucos. — ce mot inutile et provenant d'une er-
⁴ Rhamnu. Succos. — *F. legend. apia,* reur de copiste. — ⁷ Les parties tumé-
ache. (c. e. n.) — ⁵ Compresse pliée en fiées s'affaissent. — ⁸ Cataplasmas.

de Vénus, la jusquiame, le plantain, les feuilles de verveine et la tête
 de la ciguë. Toutes ces plantes doivent être mélangées avec du pain,
 3 comme on vient de le dire. Mais il est préférable de mélanger les vieux
 cataplasmes avec de la fleur de farine. Cette farine jetée seule dans du
 4 vinaigre, vous appliquez le mélange en cataplasme. Triturer la farine
 avec le jus des plantes précitées, pour en faire un liniment, est encore
 5 une bonne recette. Citons aussi le suc du safran, de l'ache (?), du ner-
 6 prun, du plantain-*psyllium* et d'autres plantes analogues. Il n'est pas
 mauvais d'appliquer une compresse imbibée d'huile aux roses et d'eau.
 7 Il ne faut pas exagérer le rafraîchissement, car une fraîcheur trop in-
 tense porte l'inflammation à l'intérieur, et il en résulte un affaissement
 des articulations tuméfiées, une recrudescence de la douleur et une in-
 flammation qui se fixe à l'intérieur.

35. CATAPLASMES RÉCHAUFFANTS.

1 Lorsque les malades se trouvent bien d'être réchauffés, il faut leur

adhibendum¹ est de pane in mulsa cocta, aut farina similiter hordeacea cocta; similiter et lini seminis et feni græci² farina. Utiliora enim sunt, si in ficorum decoctione ea quæ prædicta sunt coquantur. Et ipsæ³ ficus cum vino tritæ cataplasma
5 imponatur; et orobus id est ervum muccinatum et tricoscina-
natum⁴, farina in mulsa cocta⁵, cataplasma imponas; et lolii farina similiter.

36. AD NIMIUM HUMIDAS PODAGRAS.

Quibus autem humidi sunt articuli, desiccativis⁶ uteris¹ adjutoriiis, quale est cyperus coctus in melle, et aleus⁷ cum
10 aceto, et asphaltus⁸ cum hordei farina coctus, et pecula⁹ si-
militer¹⁰ cocta cum hordei farina. Ea quæ dicta fortiora sunt. 25

¹ Adhibenda. Coctum. Hordiacia. — aleum, ail; la forme aleus est à ajouter.
² Greci. Decoctionem. — ³ Ipsos. Ficos. — ⁴ Aspaltu. — ⁵ Ducange a pegola et
Tritos. — ⁶ Orobu. Herbum. Muccina- pegola, poix, en italien pegola. La forme
tum paraît signifier *nettoyé*; il n'est pas de notre manuscrit doit être ajoutée; le c
dans Ducange. Quant à tricoscina- au lieu du g montre qu'elle est antérieure
tum, il y est sous cette forme incorrecte, tri- aux formes recueillies par Ducange et
cocinare, *cribler*. — ⁷ Mulsaccota. — qu'elle sert de transition entre *pix* an-
⁸ Desiccativis. Mel. — ⁹ Ducange a cien et *pegola* moderne. — ¹⁰ Semiliter.

mettre un cataplasme de pain et de vin miellé cuit, ou de farine d'orge cuite, ou encore de graine de lin et de fenugrec. Ce qui est meilleur encore, c'est une décoction de figues dans laquelle on fait entrer les plantes précitées. On applique aussi un cataplasme de figues triturées avec du vin; avec l'orobe, c'est-à-dire l'ers nettoyé (?) et criblé jeté dans du vin miellé cuit, vous faites encore un bon cataplasme¹; de même avec la farine d'ivraie.

36. [REMÈDES] CONTRE LA PODAGRE TRÈS-HUMIDE.

Pour ceux qui ont les articulations humides, vous aurez recours aux
médicaments dessiccatifs, tels que le souchet cuit dans du miel, l'ail jeté
dans du vinaigre, et le bitume cuit avec la farine d'orge. Ces remèdes sont 25

¹ Cp. Oribase, *Coll. méd.* IX, xxxviii.

3-4 Mitiora enim sunt, quæ sequuntur. Mediocriter autem desiccatur lenticla¹ in frixoria frixa, et farina cum melle² cataplasma imposita; orobus frixus, farina ejus similiter; aut prasiu³ cum sevo caprino malagmæ modo⁴ impositus. Heliotropium viride partes duas, sebum⁵ hircinum partem unam admisces, et imponis; quod si siccat⁶ medicamen, ovorum⁷ vitella addis. Aut sebum caprinum aut vervicinum cum stercore caprarum et crocodili superpones mixta.

37. FOMENTATIONES.

1 Solutis enim articulis et diffusis humoribus existentibus⁸, fomentationes stypticæ⁹ adhibendæ sunt, qualia sunt salicis¹⁰ folia, aut corticis decoctio¹⁰, et schænus, et myrta, et cu-

¹ La forme latine est lenticola, lenticille. — ² Mel. — ³ Prasiu. Capruno. — ⁴ Modum. Eliotropiu. — ⁵ Sebu. Hircinu. Après admiscis (sic) le manuscrit a ovarum (sic) vitella. Ces mots me paraissent de trop; ils proviennent sans doute d'une erreur du copiste, qui les aura répétés, parce qu'ils se trouvent à

la ligne au-dessous; genre d'erreur fréquent dans les manuscrits. Je les ai supprimés. — ⁶ Siccat est sans doute pour siccatur, et doit signifier se sèche. — ⁷ Ovarum. Sebu. Caprunu. Berbicinu. Stercus. Corcodilis. — ⁸ Existentes. — ⁹ Stipticas. Adhibendas. — ¹⁰ Decoctionem. Scinu.

3-4 les plus actifs. En voici maintenant qui sont plus doux. La dessiccation est modérée avec un cataplasme de lentilles frites dans la poêle et de farine mélangée avec du miel; ou encore celui de poireau mélangé avec de la graisse de chèvre, appliqué comme cataplasme émollient. Vous faites un mélange de deux parties d'héliotrope vert contre une partie de graisse de bouc, et vous posez le cataplasme. Si le médicament est trop sec, vous y ajoutez des jaunes d'œufs. Il y a aussi un cataplasme composé de graisse de chèvre ou de brebis mélangée avec la fiente de chèvre et de crocodile.

37. FOMENTATIONS.

1 Lorsque les articulations sont relâchées et que les humeurs sont diffuses, on a recours aux fomentations astringentes, telles qu'une décoction de feuilles ou d'écorce de saule, de jonc, de myrthe, de cyprès,

pressus¹, et sulfur vivum cum aceto calido mediocriter. Agen-
 dum est et in his, ut non indurescant articula; propter quod
 mihi videtur post istas fomentationes molliter refricare, et
 pinguioribus unctionibus unguere. Omnes ergo in inflamma-
 5 tione positos in requiete² habere oportet. Hæc est enim in 4
 inflammationibus podagræ curatio.

Finit Rufi de podagra³ feliciter. Deo gratias.

¹ Copressu. Solfor. Vivu. — ² Requiem. — ³ Podagras.

du soufre vif¹ mélangé avec une quantité de vinaigre médiocrement
 chaud. Il faut s'attacher, en employant ces médicaments, à éviter l'indu-
 2 ration des articulations. C'est pourquoi je trouve bon, après l'emploi de
 ces fomentations, de rafraichir doucement et d'appliquer des liniments
 assez gras. Il faut que les malades, dans la période d'inflammation, se
 3 tiennent dans un repos absolu. Tel est le traitement de la goutte lors-
 4 qu'il y a inflammation.

¹ Probablement le *θεῖον ἄρσενον* d'Oribase. (*Synopsis*, II, LVI, 66.)

ΡΟΥΦΟΥ ΕΦΕΣΙΟΥ

ΕΚ ΤΩΝ ΓΛΗΗΝΟΥ

1.

Περὶ μελαίνης χολῆς, Ζ'. (Galien, éd. Chart. III, p. 165; éd. Kühn, V, p. 105.)

- 1 Τῶν δὲ νεωτέρων¹ ἄριστα γέγραπται περὶ μελαγχολίας τῶν
2 Ἐφεσίων Ρούφου. Καί τις εὐλόγως ἂν φαίη, μηδὲν ἐνδεῖν τοῖς κατὰ
φύσιν ἀκούουσιν, οὐκ ἐριστικῶς ἀντιλέγειν προαιρουμένοις, ὅπερ
ἐπιπλεῖστον οὐκ ὀλίγοι τῶν νεωτέρων ἰατρῶν ἐξήλωσαν, καὶ μά-
λιστα οἱ καλοῦντες ἑαυτοὺς Ἐρασιστρατείου καὶ Ἀσκληπιαδείους 5
καὶ μεθοδικούς, κ. τ. λ.

¹ Galien vient de nommer Plistonius, Praxagore et Philotime.

FRAGMENTS

DE RUFUS D'ÉPHÈSE

EXTRAITS DE GALIEN.

1

SUR L'ATRABILE, LIV. VII.

- 1 Celui de tous les modernes qui a le mieux écrit sur la mélancolie,
2 c'est Rufus. On peut affirmer à bon droit qu'il ne laisse rien à désirer
à ceux qui le suivent naturellement (de bonne volonté?), sans parti pris
de le contredire et de le chicaper, ce qui est trop souvent la prétention
de beaucoup de médecins contemporains, et surtout de ceux qui se font
appeler Érasistratiens, Asclépiadiens et Méthodiques.

2

Περὶ κρᾶσεων καὶ δυνάμεως τῶν ἀπλῶν φαρμάκων, ς'. (Éd. Chart. XIII, p. 144; éd. Kühn, XI, p. 796.)

Καὶ μὲν δὴ καὶ Ρούφῳ τῷ Ἐφεσίῳ πολλὰ μὲν κἂν τοῖς Θε- 1
ραπευτικοῖς βιβλίοις γέγραπται φάρμακα, καὶ περὶ Βοτανῶν δὲ
δι' ἑξαμέτρων ἐπῶν σύγκειται τέτταρα.

3

Περὶ συνθέσεως φαρμάκων τῶν κατὰ τόπους, Α'. (Éd. Chart. XIII, p. 334; éd. Kühn, XII, p. 425.)

Τὸ δὲ ἀπὸ τραγοπάγωνος ἀντικρυς ἡμῖν ἔδοκεῖ περὶ τοῦ λα- 1
5 δάνου λελέχθαι. Καὶ γὰρ συμπεφώνηται πρὸς τὰς τοιαύτας δια- 2
θέσεις ἀρμόττειν· καὶ ἡ γένεσις αὐτοῦ κατὰ τὰ γένηια τῶν τράγων
ἐν τισὶ χωρίοις ἐπιγίγνεται. Δηλοῖ δὲ τοῦτο καὶ Ρούφος ὁ Ἐφεσίος 3
διὰ τῶνδε τῶν ἐπῶν·

Ἄλλο δὲ πού κατὰ γαῖαν Ἐρέμβων λήδανον εἶρος 4
10 Αἰγῶν ἀμφὶ γένηια· τὸ γὰρ καταθύμιον αἰεὶ,

2

SUR LES TEMPÉRUMENTS ET VERTUS DES MÉDICAMENTS SIMPLES, LIV. VI.

Quant à Rufus d'Éphèse, il a parlé de beaucoup de médicaments dans 1
ses Thérapeutiques, et il a laissé sur les Plantes un ouvrage en quatre 2
livres écrit en vers hexamètres. .

3

SUR LA COMPOSITION DES MÉDICAMENTS SELON LES LIEUX, LIV. I.

Le résidu de la barbe-de-bouc (salsifis?) nous a semblé donner lieu à 1
une explication se rapportant clairement au ladanum. En effet, il a été 2
reconnu qu'elle concorde avec des dispositions de même nature, et son
origine, dans certains pays, se rattache au menton des boucs. C'est ce 3
que fait voir Rufus d'Éphèse dans les vers qui suivent :

« Tu trouveras une autre variété de ladanum dans la contrée des 4

Κίστου ἀνθηέντος ἐπέδμεναι ἄκρα πέτηλα.

- 5 [335] Τοῦ δ' ἀπὸ λαχνήεντος ἀνεπλήσθησαν ἀλοιφῆς
 Αἴγες ὑπαὶ λασήσι γενειάσι, πλευρά τε πάντα.
 6 Οὐ μὲν δὴ νόσοις τόδε κάλλιον, ἀλλ' ἄρα, πνοιῇ
 Ἐξοχον, οὐνεκα πολλὰ μεμιγμένα φάρμακ' ἔχουσι
 Ἀμβρόσι' οἶά τε γαῖα φύει πεδίοισιν Ἐρέμβων¹.

5

4

Même ouvrage, Z'. (Éd. Ch. XIII, p. 551; éd. K. XIII, p. 92.)

- 1 Ἄλλο ἀνώδυνον πότισμα² ὃ χρώμαι παρὰ Ρούφου 7 μανδρα-
 γόρου φλοιοῦ ∟ δ', λιθάνου ∟ ε', πεπέρεως λευκοῦ ∟ β' ε'', κρό-
 κου ∟ ε', ὑοσκυάμου σπέρματος ∟ δ', ὀποῦ μήκωνος < ε', σμύρνης
 ∟ ε', νάρδου τριώβολον, κασίας μελαίνης ∟ δ', λεῖτα ποιήσας ἀνα- 10

¹ Le texte qui suit la citation des vers de Rufus, dans Galien, n'est pas du tout l'explication de ces vers, comme Kühn paraît le croire dans son Index. — ² Σέ-
 datif, πρὸς αἰμοπύϊκούς καὶ κοιλιακούς, δυσεντερικούς καὶ ῥήγματα καὶ σπάσματα, πότισμα Kühn. Corrigo. F. legend. πό-
 τιμον.

- Erembi, adhérant au menton des boucs; car c'est un grand plaisir pour
 5 les chèvres que de brouter le bout des feuilles du ciste en fleur. Les
 chèvres remplissent ainsi d'une couche laineuse leur menton barbu et
 6 leurs flancs. Ce n'est pas contre les maladies que cette plante est le plus
 efficace, mais c'est plutôt l'exhalaison qu'elle produit qui est excellente :
 aussi a-t-on beaucoup de médicaments composés que la terre produit
 dans les plaines des Erembi.

4

LIV. VII.

- 1 Autre potion calmante, dont je me sers d'après (la prescription de)
 Rufus : Écorce de mandragore, 4 drachmes; cèdre, 5 drachmes; poivre
 blanc, 2 drachmes 1/2; safran, 5 drachmes; graine de jusquiame,
 4 drachmes; suc de pavot, 5 drachmes; myrrhe, 5 drachmes; nard,
 3 oboles; casse noire, 4 drachmes; vous pilez le tout, puis vous en faites
 des trochisques sucrés d'une demi-drachme chacun. Ayez soin de les ran-

λάμβανε γλυκεῖς τροχίσκους ἀπὸ Λ α', καὶ ἀπόθου μὴ ποτὶδα λάβῃ,
δίδου σὺν ὕδατι Θερμῶ κυάθοις δυσίν, χολεριῶσιν ὕδατι ψυχρῶ.

5

Περὶ ἀντιδότων Β', β'. (Éd. Chart. XIII, p. 900; éd. Kühn,
XIV, p. 117.)

(Citation du poëme iambique de Damocrate¹ sur les antidotes.)

	Τὸ κύφι δ' οὐδέν ἐστὶ οὐδὲ μίγμ' ἀπλοῦν,	1
	Οὐδ' αὐτὸ γῆ φέρει τις, οὐδ' ὀπίζεται.	
5	Αἰγύπτιοι δὲ τοῦτο τῶν Θεῶν τισιν	2
	Ἐπιθυμῶσι, σκευάσαντες ὡς φράσω.	
	Λευκὴν λαβόντες σίαφιδα τὴν λιπαρωτάτην,	3
	Αἶρουσι τὸν φλοιὸν τε καὶ τὸ σπέρμ' ἅπαν,	
	Τὴν σάρκα δ' αὐτῆς λεοτριβήσαντες καλῶς	
10	Ἰσθῆσι δραχμὰς ἑπτὰ δὲ δώδεκα,	
	Τερμινθίνης τε ταῦτ' ἵσ' κεκαυμένης,	
	Σμύρνης τε ἵσ', κινναμώμου δ',	
	Σχοίνου ἵσ', καὶ κρόκου μία, βδελλίου	

¹ Damocrate, mentionné plusieurs fois p. 135 et Kühn, *Additam. Spec. 6* ;
par Pline le naturaliste sous les noms de 1826.) Ses poésies médicales ont été
Servilius Damocrates, a dû composer ce réunies, en 1833, par Chr. F. Harless
poëme sous le règne d'Auguste ou de (Bonn, gr. in-4°).
Tibère. (Voir Fabric. *Bibl. gr.* t. XIII,

ger à l'abri de l'humidité; faites-en prendre dans de l'eau chaude la valeur
de deux cyathus, et, pour les cholériques, dans de l'eau froide.

5

TRAITÉ DES ANTIDOTES, LIV. II, CH. II.

Le cuphi'n'est pas une mixtion simple, ce n'est pas non plus un pro- 1
duit végétal ni un suc exprimé (une résine?). Les Égyptiens l'emploient 2
comme encens en l'honneur de quelques-unes de leurs divinités, et le
préparent de la manière suivante :

Ils prennent du raisin sec blanc et très-gras, ils en enlèvent la peau 3
et tous les pepins, en pilent bien la chair dans la proportion de
24 drachmes, ajoutent une égale quantité de térébenthine brûlée,
12 drachmes de myrrhe, 4 de cinnamome, 12 de jonc, 1 de safran.

ὄνυχας δραχ. γ', ἀσπαλάθου β' S',
 Ναρδοσίχυνος γ', καὶ κασίης γ' τῆς καλῆς,
 Καθορᾶς κυπέρου γ' δραχμάς, ἀρκευθίδων
 ἕκ τῶν μεγίστων καὶ λιπαρῶν ταύταις ἴσας,
 Θ' δὲ καλάμου τοῦ μυρσημικοῦ δραχμάς,
 Μέλιτος τὸ μέτριον, παντελῶς οἶνον βραχύ.
 Βδέλλιον, οἶνον, σμύρναν εἰς θυϊδιον
 Βαλόντες, εὐ τρίβουσιν ὡς μέλιτος πάχος
 Ἰγροῦ ποιῆσαι, καὶ προσαποδόντες μέλι,
 Τὴν σλαφίδα συντρίβουσιν, εἶτα λεῖα δὲ
 ἅπαντα καταμίξαντες, ἐκ τούτου κύκλους
 Βραχεῖς ποιούντες θυμιῶσι τοῖς θεοῖς.
 Ροῦφος μὲν οὕτω δεῖν ἔβασκε σκευάσαι,
 Ἀνὴρ ἀριστὸς ἐκτικὸς τ' ἐν τῇ τέχνῃ, κ.τ.λ.

5

10

6.

Εἰς τὸ Ἱπποκράτους περὶ χυμῶν ὑπόμνημα, Α'. (Éd. Chart. VIII, p. 535;
 éd. Kühn, XVI, p. 196.)

Οἱ παλαιοὶ καὶ νεώτεροὶ τοῦ Ἱπποκράτους ἐξηγηταὶ μὴ νοή- 15

¹ Rapprocher de ce morceau la Syn-
 opsis d'Oribase, livre III, § 220, qui
 donne une formule en partie semblable
 pour la préparation du Cuphi dit lunaire.

² Voir Littre, *Trad. d'Hippocr.* t. V,
 p. 480, et surtout la note g, dont nous
 avons tiré parti dans la traduction de ce
 morceau.

3 d'onglets de bdellium (?), 2 1/2 de genêt épineux, 3 de nard en épi,
 3 de belle casse, 3 drachmes de souchet pur, même dose de baies de
 genévrier grosses et grasses, 9 de roseau odorant, une quantité modé-
 rée de miel, une très-petite dose de vin. Après avoir mis du bdellium,
 du vin et de la myrrhe dans un mortier, ils pilent bien, de façon à ob-
 tenir l'apparence d'un miel liquide; puis ils ajoutent du miel, ils y
 réunissent le raisin pilé, ensuite ils battent tout le mélange, et ils en font
 de petites rondelles avec lesquelles ils encensent les dieux.

Telle est la manière dont Rufus disait qu'il fallait faire cette prépa-
 ration, Rufus, cet homme supérieur, si consommé dans l'art (médical).

6.

COMMENTAIRE SUR LE TRAITÉ DES HUMEURS D'HIPPOCRATE, LIV. I.

1 Les commentateurs anciens et modernes d'Hippocrate, ne comprenant

σαντες τί ποτε σημαίνει τὸ ὄνομα τῆς ἐρρίψεως, πολλὰ μὴ περι-
 πόντως εἰρήκασιν. Ὁ μὲν γὰρ Γλαυκίας καὶ Ἡρακλείδης ὁ Ταραν-
 τίνος καὶ Ζεῦξις, οἱ πρῶτοι πάντα τε τοῦ παλαιοῦ συγγράμματα
 ἐξηγησάμενοι, ἠγοῦνται τὴν ἐρρίψιν εἶναι ταραχὴν τινα, ὅταν ὁ
 5 κάμνων μὴ δύναται ἐν ἐνὶ τόπῳ συνεσιάναι, ἀλλὰ ἄλλοτε ἄλλως
 κινεῖται. Ροῦφος δὲ ὁ Ἐφέσιος καὶ Σαβίνος¹ ἐκ τῶν νεωτέρων μὴ τοῦτο
 εἶναι τὴν ἐρρίψιν φασιν, ἀλλὰ τε² δεινότερον, τουτέστι νεκρῶδες
 τι σύμπλωμα, ὅπερ συμβαίνει ὅταν τις ἐγγὺς ἢ ὡς οἶσθαι τελευτή-
 10 μένων, ὡς δειμάτος μεσλὸν αὐτὸν γίνεσθαι καὶ φροντίδος καὶ τότε
 μήτε σιτίου τι μήτε ποτὸν λαμβάνειν, ἀλλὰ πάντα φοβεῖσθαι καὶ
 ὑποπλῖον ἔχειν μὴ μόνον τὸν ἰατρόν, ἀλλὰ καὶ πάντας τοὺς παρ-
 όντας καὶ ὑπερητοῦντας αὐτῷ.

¹ Professeur de Stratonicus, qui fut proche- ment de Rufus et de Sabinus.
 à son tour celui de Galien. Nous con- (Dietz, *Scholia in Hippocr.* etc., t. II,
 naissons un autre exemple de ce rap- p. 239.) — ² F. legend. ἀλλὰ γε.

pas ce que signifie le mot ἐρρίψις (projection), ont émis beaucoup d'opi-
 nions erronées à ce sujet. Glaucias, Héraclide de Tarente et Zeuxis, les pre-
 miers qui aient commenté l'ensemble des œuvres hippocratiques, pensent
 que le mot ἐρρίψις désigne un certain trouble qui se produit lorsque le
 malade ne peut rester en place, mais cherche à chaque instant une nou-
 velle position. Rufus d'Éphèse et Sabinus, parmi les modernes, préten-
 dent que ce n'est pas cela, mais bien un symptôme plus alarmant,
 c'est-à-dire mortel, en ce sens qu'il a lieu lorsque l'on s'imagine que l'on
 va mourir. Une frayeur s'empare du malade en songeant à ses actions
 passées. Il est rempli de crainte et de souci, et dès lors ne veut plus ni
 boire ni manger. Tout l'épouvante, et sa déliance s'adresse non-seulement
 au médecin qui le traite, mais encore à tous ceux qui l'entourent et le
 servent.

FRAGMENTS
DE RUFUS D'ÉPHÈSE

EXTRAITS D'ORIBASE.

EXTRAITS ANALYTIQUES DE LA COLLECTION MÉDICALE ¹.

7

Liv. I, ch. XL. — DES FIGUES.

Elles sont meilleures que les autres fruits d'arrière-saison. Les anciens (*οἱ παλαιοί*) en donnaient à manger aux athlètes.

8

Liv. II, ch. LXI. — DE LA MANIÈRE DE BOIRE LE LAIT. (*Traité du Régime, ἐπεὶ διαίτης*, liv. V, au milieu.)

Celui qui veut boire du lait doit s'abstenir des autres aliments et boissons jusqu'à ce que le lait soit digéré. Le prendre dès le matin, aussitôt trait; éviter ensuite tout exercice violent. Le lait purge avec 5
avantage. Utile surtout dans les maladies chroniques de la poitrine, ainsi que dans les expectorations de matières purulentes. Contre les humeurs corrosives et pour relâcher le ventre, le boire mêlé avec du miel. Il favorise aussi les évacuations quand on y met du sel. Contre la dysenterie, le flux de bile, et, en général, contre toutes les affections du jéjunum, 10
prendre du lait bouilli. Le faire bouillir à petit feu.

9

Ch. LXIII. — DU MEILLEUR MIEL. (Même traité, liv. II, *des Boissons*, vers la fin.)

On cite le miel de l'Attique comme le meilleur. Il en est d'autres

¹ Sur ces fragments, voir la préface, IV, 2.

qui le valent, par exemple celui de l'Hymette. Mauvais miel : celui de Marathon, de Milet, d'Aphidna, celui de Sicile. Bon miel : à Chios, à Syros, à Cythnos, à Syphnos, et en d'autres Cyclades, sur le mont Hybla en Sicile, en Crète, et en Béotie, près d'OEchalie.

10

Liv. IV, ch. II. — DE LA PRÉPARATION DES ALIMENTS. (Même traité, liv. I^{er}, vers la fin.)

- 5 Les mets rôtis dessèchent; les mets bouillis humectent. Les mets diffèrent aussi en raison des assaisonnements. Manière de reconnaître la ladrerie, d'accélérer la cuisson. Préparation des sauces; de la viande destinée aux vieillards; préparation des poissons, des oiseaux, des huîtres, du coing.

11

Liv. V, ch. III. — DE L'EAU. (Même traité, liv. II, *des Boissons*.)

- 10 Les eaux sans écoulement (eau de puits, etc.) sont denses et indigestes; celles qui coulent sur une pente, ténues, digestives et diurétiques. L'eau des lacs est de tout point mauvaise. Exception en faveur des eaux des marais d'Égypte. L'eau de pluie excellente, surtout au printemps et en hiver. L'eau de neige ou de glace, indigeste, est nuisible aux nerfs, à la poitrine et aux côtés, produit des convulsions, occasionne des crachats sanguinolents. L'eau de source a des qualités diverses, suivant l'exposition. L'eau du Nil est d'une qualité supérieure, bien que les eaux du Midi soient, en général, assez médiocres. Influence de la pente et de la nature du sol sur les qualités des eaux. Influence des mines, des plantes, des canaux. Les eaux de bonne qualité doivent être chaudes en hiver et froides en été, n'affecter le palais d'aucun goût particulier, s'échauffer et se refroidir vite. Qualités merveilleuses de certaines eaux (exemples curieux). Pour rendre l'eau potable, on la fait bouillir dans un vase de terre, puis refroidir, et on la boit après l'avoir
25 fait chauffer de nouveau. Procédé pour faire d'une arrose : la faire filtrer dans des fossés garnis de terre glaise.

Ch. VII. — SUR LE VIN. (Même traité, liv. III, *des Boissons*.)

Le vin est précieux comme aliment et comme médicament.

pas, en en abusant, un mal quelquefois irremédiable. Mauvais effets immédiats de l'excès du vin. Effets secondaires.

13

Ch. IX. — DU VIN DOUX CUIT (*συνεπι σιπαλου*). (Même traité, liv. II.)

Ce vin a la propriété de réchauffer, mais moins que le vin (naturel); il reste dans l'estomac, il épaissit le sang, il gonfle le foie et la rate.

14

Ch. XI. — SUR LE VINAIGRE. (Même traité, liv. II.)

Le vinaigre est d'un usage très-fréquent, et même indispensable pour certains assaisonnements. Est excellent pour l'entrée de l'estomac (*εὐκαρδιώτατον*), favorise la digestion, combat la pituite. Le meilleur vinaigre est celui qui provient des vins forts et âpres.

15

Ch. XII. — SUR LA BOISSON FAITE AVEC DU MARC DE RAISIN (PIQUETTE).
(Même traité, liv. II.)

Mode de préparation. Cette boisson, bien bouillie, est un diurétique actif; non bouillie, elle se change en mauvais vinaigre. Dioscoride y ajoute du sel, la conserve dans des vases de terre cuite, conseille de ne pas lui faire dépasser l'année¹, vu qu'elle se gâte rapidement.

16

Liv. VI, ch. XXXVIII. — DU COÏT ET AUSSI DU RÉGIME.

Le coït refroidit le corps. Effets différents des rapports entre homme et femme, et des rapports entre hommes. Avantages du coït². Considérations relatives au régime dans ses rapports avec cet acte. Temps le plus favorable. Inconvénients à éviter. Observations recueillies par Rufus.

17

Liv. VII, ch. XXVI. — DES MÉDICAMENTS PURGATIFS.

Ne pas purger tout individu dans quelque état qu'il se trouve. Éviter

¹ On propose *μή τε χρῆσθαι* au lieu de la vulgate *χρῆσθαι τε*.

² Cette partie du chapitre pourrait bien être un extrait du traité de Rufus intitulé *Médecine populaire*. (Cp. plus loin, fragments extraits de Rhazès, fol. 274.)

de purger ceux qui ont de l'embonpoint ou une complexion phthisique. Époques défavorables : les changements de saison; les levers ou couchers des constellations telles qu'Arcture, les Pléiades; les solstices, les équinoxes, la canicule. Administration du purgatif par le haut ou par
 5 le bas, suivant les complexions. Les meilleures saisons pour purger sont le printemps et l'automne. Signes qui dénotent la nécessité d'une purgation. Régime à suivre en cas de purgation. Provenance des principaux purgatifs. Médicaments purgeant par le haut, par le bas. Nomenclature
 10 des purgatifs avec l'indication de la dose, et l'appropriation aux diverses maladies. Préparation, mélanges, conditions extérieures et accessoires, auxiliaires. Effets de l'ellébore blanc; son emploi.

18

Liv. VIII, ch. XXI. — COMMENT ON VOMIT AVEC FACILITÉ. (Traité *des Émétiques*, dédié à Potamonien.)

Régime préliminaire. Estomac rempli modérément. Aliments appropriés : raifort, oignon, etc. Boissons tièdes. Un peu de sommeil. Se
 15 laver le visage après le vomissement, et se faire frictionner les membres inférieurs. (Cp. *Synopsis* d'Oribase, I, XVIII.)

19

Ch. XXIV. — DES INJECTIONS.

Injections administrées au moyen du clystère. Lavements émollients. Moyen d'augmenter la force du lavement. Prendre en considération l'âge, le genre de vie, la capacité des intestins, la gravité des affections
 20 ou des accidents. Lavements âcres (*δριμείς κλυσμοί*). Signes particuliers qui indiquent l'affection de chaque partie (intestinale), et emploi suivant les circonstances, de la canule percée latéralement ou de la canule percée à son extrémité. Injections dans le vagin. (Cp. *Synopsis* d'Oribase, I, XIX.)

20

Ch. XXXIX. — DES SUPPOSITOIRES.

Emploi des suppositoires (*βαλάνια*) réservé pour ceux qui ne peuvent
 25 supporter les lavements. Individus qui ne se prêtent pas au traitement par les suppositoires. Mode d'administration.

21

Ch. XL. — LINIMENTS (POUR L'ANUS¹).

Les liniments sont employés chez ceux dont l'anus est très-resserré, ou dont les parties sont assez délicates et faibles. Énumération des principaux liniments. Soins préliminaires. Retour à l'administration des suppositoires.

22

Ch. XLVII. — (PURGATIF) SACRÉ À LA COLOQUINTE. (Extrait du traité sur les maladies des articulations ou la goutte.)

Primitivement inventé contre la pleurésie. Ne purge pas très-rapidement. Dose. Efficace contre les douleurs articulaires, contre la goutte. Composition².

23

Livres incertains³, ch. II. — DU RÉGIME DES JEUNES FILLES.

Les filles qui restent vierges plus longtemps qu'il ne convient tombent en proie à un grand nombre de maladies causées le plus souvent par la pléthore. Il faut attacher une grande importance au régime des filles nubiles. Nourriture légère, exercices fréquents. Les chœurs de danse et de chant ont un bon effet hygiénique pour les jeunes filles. Elles doivent boire de l'eau. Veiller au premier mouvement des règles, qui est souvent pénible et critique. Aider la menstruation au début. Éviter les emménagogues en dehors de l'abstinence, du repos et de quelques légères fomentations.

24

Ch. III. — DE LA GROSSESSE⁴.

Nécessité de prescrire un régime pour les femmes enceintes.

¹ Sur l'attribution de ce chapitre à Rufus et sur son placement, voir *Œuvres d'Oribase*, vol. II, notes, p. 839.

² La suite du texte, attribuée à Rufus par Rasarius et Mathei, ne doit pas être de cet auteur : MM. Daremberg et Bussemaker en ont fait l'observation. (*Œuvres d'Oribase*, t. II, p. 911.) Cp. le traité de *Podagra*, chap. XIX, ci-dessus, p. 267, et plus loin le fragment 46.

³ Sur les livres incertains, voir *Œuvres d'Oribase*, t. III, p. 11 et 82.

⁴ On trouvera dans les *Œuvres d'Oribase*, t. III, p. 694, les raisons qui nous font attribuer ce fragment, ainsi que le chap. VI, à Rufus.

25

Ch. VI. — DES SIGNES DE LA CONCEPTION, ET DU RÉGIME [DES FEMMES ENCEINTES].

Si la femme a eu des rapports sexuels au commencement ou vers la fin des règles. Si elle a des maux de cœur. Lorsque la conception est présumable, elle doit se reposer, autant que possible, dormir, éviter toute espèce d'agitation physique ou morale, s'abstenir de légumes verts
 5 et de bains, recourir aux promenades sans se fatiguer. Après la première quinzaine, augmenter la force de l'alimentation et les exercices. Éviter les sauts, l'enlèvement de fardeaux trop lourds, les mouvements trop brusques, les bruits trop forts, les émotions violentes. Ne pas supprimer, mais ne pas trop multiplier non plus les rapports sexuels. User modérément des bains. Éviter l'éternument. Appliquer des cataplasmes sur
 10 le ventre. Provoquer et entretenir l'appétit par des mets agréables, par de longs voyages. Un bon exercice, c'est le chant et la déclamation. Traitement pour le gonflement des pieds.

26

Ch. IX. — SUR LES RAPPORTS SEXUELS.

Régime à suivre quand on se livre fréquemment aux rapports sexuels.
 15 Bains chauds, promenades modérées, frictions douces, alimentation nourrissante, mais légère, boissons tempérées, sommeil suffisant. Éviter les émotions fortes, les bains de vapeur, les sueurs, les vomissements, l'ivresse, et généralement tous les excès. (Cp. plus loin le fragment 41.)

27

Ch. XII. — DE LA MANIÈRE D'ÉLEVER LES ENFANTS¹.

Soins à donner à l'enfant aussitôt après l'accouchement. Couper le
 20 cordon ombilical. Déterger le corps de l'enfant, le saupoudrer avec du sel, l'emballer; lui donner à sucer du miel écumé, lui faire avaler quelques gouttes d'hydromel tiède, le faire teter, mais, autant que possible, seulement le quatrième jour. Bander le nombril aussitôt que le cordon sera tombé.

¹ Les chapitres XII, XIII et XIV, nous semblent devoir être attribués à Rufus tout aussi bien que le chapitre VI, qui se termine ainsi : « J'exposerai plus loin tous les autres soins qu'on doit prendre lors de l'accouchement. »

28

Ch. XIII. — DU CHOIX D'UNE NOURRICE¹.

Sassurer une nourrice avant la naissance de l'enfant; la choisir entre vingt-cinq et trente-cinq ans, bien constituée, bien portante, un peu corpulente, ayant des seins d'une grandeur moyenne, sobre, propre, non colère. Régime à lui faire suivre. Aliments et boissons à éviter pour elle. Elle devra s'abstenir des rapports sexuels, se livrer à certains travaux à titre d'exercices. Moyens d'éviter un mauvais lait. 5

29

Ch. XIV. — DE LA NOURRICE².

Durée de l'allaitement (jusqu'à la troisième année de l'enfant). Résumé du chapitre précédent.

30

Ch. XX. — DE LA MANIÈRE D'ÉLEVER L'ENFANT.

Précautions à prendre pour faire baigner le nourrisson. Ce soin doit être confié à la sage-femme plutôt qu'à la nourrice. Le premier 10 aliment à donner à l'enfant est le miel. puis le lait, puis enfin des viandes légères. Ne pas le tenir trop souvent dans les bras. Le laisser crier afin de lui faire expulser la salive et le mucus; mais toutefois calmer ses cris lorsqu'ils risquent de lui donner des convulsions. Éviter par-dessus tout de l'effrayer par un grand bruit, par des cris dans ses 15 oreilles, par des surprises trop brusques, telles que des apparitions subites de spectres, etc. Si l'enfant est effrayé, on le rassurera et l'on tâchera de l'endormir.

31

Liv. XXV, ch. 1^{er}. — DES NOMS DES PARTIES DE L'HOMME.

Utilité de la connaissance de ces noms en médecine. Tête, cou, thorax, et leurs parties. Bras, côtes, vertèbres, siège, jambes³. 20

¹ Voir la note précédente.

² Sur les parties mentionnées dans ce chapitre et omises dans le traité de Rufus portant le même titre, voir les notes qui accompagnent le texte et la traduction dans les *Œuvres d'Oribase*, t. III, p. 383 et suiv.

32

Liv. XLIV, ch. XVII. — DU BUBON.

Bubon (ordinaire) du cou, des aisselles ou des cuisses, avec ou sans fièvre. Bubon pestilentiel souvent mortel, particulier à la Libye, à l'Égypte et à la Syrie. C'est parfois la suite d'une affection des parties génitales.

33

Ch. XX. — DE L'ÉPINYCTIS.

Petit ulcère se produisant spontanément sous la forme d'une vésicule
5 rougeâtre. Très-douloureux, surtout la nuit. Traitement : suc de silphium
délayé dans de l'eau, etc.

34

Ch. XXVIII. — DE L'ÉRÉSIPÈLE.

Les érysipèles qui surviennent aux plaies sont tous de mauvaise nature. De même ceux qui rentrent (*ἀφαιζόμενα*) et ceux qui sont suivis
10 de fièvre. Un érysipèle sur la poitrine disparaissant avec dyspnée, somno-
lence et rougeur des pommettes, peut dégénérer en péripleurésie et
causer promptement la mort.

35

Liv. XLV, ch. VIII. — DU GANGLION.

On distingue les ganglions indolents et ceux d'espèce maligne, qui sont le siège de douleurs périodiques ou irrégulières. Les ganglions situés au carpe se dissipent quand on les comprime.

36

Ch. XI. — DES ACROCHORDONS ET DES CARCINOMES.

15 Citation, par Rufus, d'un fragment du médecin Xénophon concernant une variété maligne et cancéreuse de l'acrochordon; excroissance noire, raboteuse, volumineuse, arrondie. Ces carcinomes, considérés isolément, tantôt s'accroissent, tantôt diminuent; le plus souvent ils restent simples. Ils affectent les lèvres, les oreilles, le nez ou le cou, le
20 siège, les parties génitales, les paupières, le thénar de la main, les ais-

selles, le pubis, le sein, surtout celui des femmes. Ces tumeurs doivent n'être excisées qu'avec la plus grande circonspection, afin d'éviter qu'elles ne s'ulcèrent.

37

Ch. xxviii. — DE L'ÉLÉPHANTIASIS.

Les anciens ne nous ont rien appris sur l'éléphantiasis, appelée *cachymie* par Straton. On a distingué les variétés dites *léontiasis*, *satyriasis*, termes qui désignent plutôt les différents degrés précédant l'éléphantiasis. Description des symptômes : bosselures livides et noires sur la face, aux bras, aux jambes, au dos, à la poitrine, au ventre, etc.; tuméfaction des lèvres, putréfaction des chairs, chute des ongles, etc. Son origine est aussi profonde que celle du carcinome.

10

38

Ch. xxx. — DES DÉPÔTS.

Parmi les maladies, il y en a qui sont calmées par le traitement médical, et d'autres par suite de dépôts ou de la substitution d'autres affections. il ne faut pas toujours détourner ou combattre certaines transformations du mal qu'on entreprend de traiter. Exemples. Il y a donc tels accidents (énumérés plus bas) qu'il faut réprimer, et d'autres qu'on doit moins contrarier que favoriser. Nouveaux exemples avec développements. La fièvre quarte guérit de l'épilepsie, de la mélancolie, de la lèpre. Heureux effets de quelques autres fièvres; des tumeurs qui se forment contre les oreilles. La dysenterie est bonne dans certaines fièvres. A l'état chronique, elle guérit l'épilepsie, les vertiges, les douleurs de tête, la mélancolie, etc. Bienfait des hémorroïdes, des varices, des suppurations, de l'inflammation locale, de la goutte, des efflorescences survenant à la peau.

Dangereux effets de certaines transformations ou successions morbides, telles que l'hydropisie survenant dans les affections de la rate ou du foie, la péripneumonie succédant à la pleurésie, etc.

Méthode à suivre pour savoir si l'on doit provoquer ou conjurer un dépôt ou la substitution d'une maladie à une autre.

39

Liv. XLIX, ch. xxvi. — BANC D'HIPPOCRATE.

Hippocrate a donné à la machine inventée par lui tantôt le nom de *madrer* (*ξύλον*), tantôt celui de *planche* (*σχίδιον*). Plus tard, on l'a nom-

mée *banc* (*βάθρον*), en y ajoutant des pieds. Description, d'après Pasicrate. (Voir dans les œuvres d'Oribase, t. IV, page 698, la figure représentant cette machine, avec une explication d'après M. Littré¹.)

40

Liv. LI, ch. XLI. — DE L'ULCÈRE PESTILENTIEL.

Il existe un ulcère dit *pestilentiel*, accompagné d'inflammation grave. 5 de fièvre aiguë et de délire. Induration dans l'aîne, annonce de la mort du malade. Ces affections sont contractées principalement dans le voisinage des marais.

EXTRAITS ANALYTIQUES DE LA SYNOPSIS².

41

Liv. I^{er}, ch. VI. — SUR LES RAPPORTS SEXUELS.

Avantages qu'on retire de ces rapports : évacuation de la pléthore, allègement du corps, développement de la croissance et de la virilité. 10 Ils dissipent les idées fixes (*συνεσθηκότα λογισμόν*), calment la colère, guérissent la mélancolie, diminuent les accès de délire, sont très-efficaces contre les affections causées par la pituite. Chez certains, ils excitent l'appétit, font cesser les pollutions nocturnes. Natures plus ou moins aptes à ces rapports. Régime qui les favorise et les rend profi- 15 tables. (Voir la vieille traduction latine, *Œuvres d'Oribase*, t. V, p. 807. Cp. *Collection d'Oribase*, liv. VI, ch. XXXVIII, et livres incertains, ch. 9.)

¹ Sur le « banc d'Hippocrate, » cp. Littré, *Œuvres complètes d'Hippocrate*, t. IV, p. 40 à 44, 297, 385. Voir aussi Hippocrate, *Fractur.* 13, t. III, p. 466, *Artic.* 72-76, et *Mochl.* 38. Ce fragment de Rufus, conservé par Oribase, se retrouve *in extenso*, aux paragraphes 189 à 198, dans la compilation médicale de Nicétas, dont l'archétype présumé est à Florence (Plut. LXXIV, n° 7) et que possède notre Bibliothèque nationale dans deux copies du XVI^e siècle (ancien fonds, n° 2447 et 2448). — Bien que le nom de Rufus ne soit pas répété en tête des huit chapitres qui suivent le vingt-sixième, il n'est pas douteux pour nous que cette suite appartient à notre auteur. (Du reste, dans la compilation de Nicétas, tout le texte renfermé dans ces chapitres est placé sous le nom de Rufus.) Ce fait est surtout manifeste dans la disposition adoptée par le copiste érudit (Christophe Auvér) qui a exécuté le codex 2247 (fol. 222 a-226 a). La collection de Nicétas contient, au paragraphe 229, un autre morceau assez étendu sur le banc d'Hippocrate, attribué par le compilateur byzantin au médecin Apollonius de Citium et publié par Dietz en 1834. Voir, dans la préface (II, IV, ms. 1), l'article relatif au manuscrit de Florence contenant Nicétas.

² *Œuvres d'Oribase*, t. V, p. 1.

42

Ch. XVIII. — COMMENT ON VOMIT AVEC FACILITÉ.

Exposé des diverses méthodes à pratiquer. Aliments de nature humide et sucrés, tisane au miel, purée de fèves, viandes grasses. Éviter une mastication prolongée. Vins d'un goût sucré, pris tièdes, etc. (Voir la vieille traduction latine, *Œuvres d'Oribase*, t. V, p. 821. Cp. *Collection d'Oribase*, VIII, XXI.)

5

43

Ch. XIX. — DES LAVEMENTS.

Deux sortes de lavements, les uns émollients, les autres acres (*δριμείς*). Parmi les premiers figure l'eau simple, assez chaude, la décoction de fenugrec, de mauve, de graine de lin, de son, etc. Lavements d'huile pure en cas d'inflammation ou de coliques produites par des flatuosités. Lavements de lait en cas d'ulcération et d'inflammation 10 des intestins, des reins, de la vessie ou de l'utérus.

Emploi des lavements acres en cas de sciaticque et d'orthopnée, etc.; contre l'empoisonnement par les champignons, contre les ascarides et autres vers intestinaux; en cas d'ulcération des intestins. (Voir la vieille traduction latine, *Œuvres d'Oribase*, t. V, p. 823. Cp. *Collection médicale*, VIII, XXIV.)

44

Liv. III, ch. LXXXVIII¹ (*in extenso*). — PÂLES COULEURS, TACHES LIVIDES.

Onction entatique (réactive?) plus énergique :

Myrrhe, soufre, carthame (moelle), 1 drachme de chacun; nigelle, 2 drachmes; pyrèthre, 2 oboles; 30 grains de poivre noir; 20 grains de daphné-cnidium bien épluché. Après avoir concassé, piler le tout ensemble, en y joignant 1 drachme d'oignon marin (scille). Lorsque le mélange est bien effectué, faire fondre un peu de cire dans de l'huile de ricin et du miel, verser [l'onction sur la partie malade] et frotter. La dose du miel et de l'huile sera d'une cotyle pour chacun. Certains se frottent aussi le siège de cette onction avant le coit, avec un linge, afin de 25 le rendre parfaitement propre. (Voir la vieille traduction latine, tome V des *Œuvres d'Oribase*, p. 869.)

¹ Traduit ici pour la première fois, ainsi que les fragments 45, 46 et 47.

45

Liv. III, ch. CLXVIII (*in extenso*). SAVON POUR ENLEVER LES RIDES¹.

Une personne frottée de ce savon verra les parties ridées de sa peau bien tendues. On pile avec des figues grasses de la vigne blanche et de la farine d'ers, de l'os de sèche brûlé; arroser le tout d'un peu de 5 miel. (Voir la vieille traduction latine, t. V des *Œuvres d'Oribase*, p. 882.)

46

Liv. III, ch. CCX (*in extenso*).

[Remède] sacré de Rufus. Sicyonie ou coloquinte (son intérieur), 20 drachmes; germandrée, 10 drachmes; champignon agaric, 10 drachmes; assa fœtida, 8 drachmes; suc de panax, 8 drachmes; persil 10 sauvage, aristoloche ronde, poivre blanc, 5 drachmes de chacun; cinnamome, cannelle (tige), épi de nard, safran, myrrhe, polium, 4 drachmes de chacun. Mélanger le tout, hacher menu, arroser de miel, faire déposer et faire prendre 4 drachmes au plus. (Voir la vieille traduction latine, *Œuvres d'Oribase*, t. V, p. 891. Cp. ci-après fragment 55 (liv. IV des 15 *Euporistes*, ch. CXLIV, même vol., p. 793, où le texte est entaché de plusieurs lacunes qui le défigurent). On rapprochera de ce morceau le texte d'Aétius (III, CXV; voir plus loin, fragment 61), celui de Paul d'Égine (VII, VIII; plus loin, fragment 119), et enfin la vieille traduction latine du traité perdu de Rufus, *de Podagra*, au ch. XIX, ci-dessus, 20 p. 267.

47

Liv. III, ch. CCXVII (*in extenso*).

[Antidote] simple. Coloquinte, 2 drachmes; marrube, germandrée, stéchas, 10 drachmes de chacun; gentiane et champignon agaric, 12 drachmes de chacun; résine de palmier, nard (épi), safran, cinnamome, 8 drachmes de chacun; laurier-casse, fleur de jonc, poivre blanc, 25 poivre long, scille grillée, 6 drachmes de chacun; racine de centaurée, 4 drachmes. Piler le tout, mélanger dans une décoction de panax avec de la résine de palmier et du miel bien cuit.

¹ Cp. plus loin les fragments de Rufus extraits d'Aétius, VIII, VI, frag. n° 78.

48

Liv. IV, ch. XL. DE LA MANIÈRE DE BOIRE DU LAIT.

Celui qui boit du lait ne doit pas prendre d'autres aliments avant que le lait absorbé soit digéré et qu'il ait passé par le bas. Le prendre le matin, aussitôt traité; éviter les exercices violents, se reposer sans dormir, absorber des portions successives au fur et à mesure de l'évacuation. Le lait bouilli est d'un bon effet contre les flux bilieux, etc. 5
Manière de faire bouillir le lait.

49

Liv. VI, ch. XXV. DE LA PESTE.

Grande variété des accidents qui peuvent accompagner la peste, signes avant-coureurs de la peste. Usage des purgatifs en cas de pituite, et de la saignée en cas de surabondance de sang. S'appliquer à ramener la chaleur du fond du corps aux extrémités. 10

50

Liv. VIII, ch. XLIX. DU GLAUCOME ET DE LA CATARACTE (ὕπόχυμα).

Différences qui distinguent ces deux affections. Tous les glaucomes sont incurables, toutes les cataractes ne sont pas curables. Traitement de la cataracte par la saignée, la purgation, les évacuations. Deux formules.

51

Liv. IX, ch. XXV. DE L'INDURATION DES REINS¹.

Cette induration ne cause pas de souffrance, mais plutôt la sensation d'un poids qui serait fixé dans la région iliaque. Autres caractères. Traitement par les émoullients, les frictions, les diurétiques et les lavements laxatifs. 15

52

Ch. XXVIII. DE L'INFLAMMATION DE LA VESSIE².

Gravité de cette affection. Caractères généraux. Traitement par la saignée, les embrocations, les lavements laxatifs. Fomentations, bains de siège de graine de lin ou de fenugrec, cérats. 20

¹ Cp. plus haut, p. 31, le passage correspondant du *Traité des maladies des reins et de la vessie*.

² Passage correspondant, *Maladies de la vessie*, plus haut, p. 37.

Ch. XXXV. TRAITEMENT DU DIABÈTE.

Traiter cette maladie en provoquant des vomissements aussitôt après avoir bu. Suivre un régime très-froid, manger des herbes potagères cuites, etc. Bains de vapeur dans un tonneau, avec inspiration d'air froid. Cataplasme diversement composé sur l'hypocondre. Au début, 5 saignée au pli du bras. Dans certains cas, emploi de remèdes narcotiques.

EXTRAITS DU TRAITÉ INTITULÉ DES EUPORISTES OU
MÉDICAMENTS FACILES À SE PROCURER ET DÉDIÉ À EUNAPE¹.

PRÉAMBULE (*extraits in extenso*).

Rufus, homme d'un grand talent, a écrit un livre adressé aux personnes qui ne sont pas du métier. Cependant ce livre ne renferme pas tout ce qu'à mon avis on doit savoir; mais seulement ce que le vulgaire 10 peut faire.

J'entreprendrai donc, suivant la nature de mes forces et comme tu le désires, d'exposer les divers modes de traitement et tous les remèdes faciles à préparer, tirant cette exposition en partie des écrits de Galien, où l'on trouve l'indication de ces remèdes, en partie de ceux de Rufus 15 d'Éphèse et d'autres médecins, en faisant un choix de ce qui rentre dans mon dessein, et de ce dont j'aurai moi-même fait l'expérience. . . .

Liv. IV, ch. CXLIV. Le (remède) sacré.

Même morceau que dans la *Synopsis* d'Oribase, liv. III, ch. CCX. (Fragment 46.) Voir la remarque relative à ce passage, p. 308.

¹ *Œuvres d'Oribase*, t. V, p. 560-561.

ΡΟΥΦΟΥ ΕΦΕΣΙΟΥ

EK THΣ

ΤΟΥ ΑΕΤΙΟΥ ΣΥΝΟΨΕΩΣ.

56

Α', τκζ'. Πήγανον.

Γὸ μὲν ἄγριον ἐκ τῆς τετάρτης ἐστὶ τὰξως τῶν Θερμαινόντων
ξηραίνοντων· τὸ δὲ ἡμερον ἐκ τῆς τρίτης. Ἐστὶ δὲ οὐ μόνον
κρῖ, ἀλλὰ καὶ πικρὸν, ᾧ καὶ τὸ τέμνειν τε καὶ διαφορεῖν ἔχει
ἡ παχέϊς καὶ γλισχροὺς χυμοὺς, καὶ δι' οὕρων δὲ κενοῖ. Καὶ μὴν
καὶ λεπτομερές ἐστὶ καὶ ἄφυσον, καὶ διὰ τοῦτο καὶ πρὸς 5
Cp. Oribase, *Coll. méd.* XV, 1 (Extrait de Galien), § 21; *Euporistes*, II, 1, 9.

FRAGMENTS

DE RUFUS D'ÉPHÈSE

EXTRAITS D'ΑÉTIUS.

56

SYNOPSIS MÉDICALE, liv. I, ch. CCCXXVII. — LA RUE.

La rue sauvage appartient à la quatrième classe des échauffants et desséchants, tandis que la rue cultivée n'appartient qu'à la troisième. Le goût de cette plante n'est pas seulement âcre, mais aussi amer, ce qui lui donne des propriétés incisives des humeurs visqueuses, favorables à leur perspiration et à l'évacuation de l'urine. En outre, elle est utile et chasse les vents; et, par la même raison, elle convient contre

ἐμπνευματώσεις ἀρμόττει. Καὶ τὰς πρὸς ἀφροδίσια προθυμίας ἐπι-
χει, καὶ ξηραίνει γενναίως· ἔστι γὰρ τῶν ἰσχυρῶς ξηραίνοντων
φαρμάκων. Ροῦφος δὲ φησι· τοῦ μὲν ἀγρίου πηγάνου ἡ δύναμις
διάπυρρός ἐστι καὶ ἐλκωτικὴ καὶ μάλιστ' αὐτὴ κύσειως. Διὰ τοῦτο καὶ οἱ
5 τὸ ποδαγρικὸν πίνοντες φάρμακον (τὸ διὰ τοῦ ἀγρίου πηγάνου)¹,
πονηρῶς διατίθενται τὴν κύσειν. Ὅσοι δ' ἂν ὑπενέγκωσιν αὐτὸ
ἐπιφανέστερον ὠφελοῦνται· ἀγαθὸν γὰρ πρὸς τὰ ἀρθριτικά. Εἰ δὲ
μίσγεις τοῦ ἡμέρου, ἀσφαλέστερον, καίτοι καὶ αὐτὸ τὸ ἡμέρον βλα-
βερὸν κύσειως, ἀλλ' ἦτιον. Χρώμεθα δὲ τῷ ἀγρίῳ, ἐφ' ᾧ κατεψυγ-
10 μένου τι μειζόνως βουλόμεθα ἀναθάψαι· ἡ πνευματίας ὑδέρους καὶ
τοὺς ἀνὰ σάρκα ὠφελεῖ καὶ τοὺς ὑπὸ ἐχίδνης ἢ μυγαλῆς δηχθέντας,
καὶ μᾶλλον ἢν κύουσα ἢ μυγαλὴ δάκη, καὶ μάλιστ' ἐπὶ ὑποζυγίων².
Ἰσχυρὸν δὲ καὶ πρὸς τὸν τοῦ μήκωνος ὀπὸν ποθέντα, καὶ πρὸς
ἀκύνιτον μετ' οἴνου. Τὸ δὲ ἡμέρον πηγάνου πρᾶννει καὶ τὰ τῶν

¹ Nous reproduisons le chapitre en entier. Cp. Orib. Coll. méd. liv. incertains, ch. LXXVI, à la fin. — ² Ces derniers mots n'offrent pas un sens satisfaisant.

les flatuosités. De plus, elle réprime les désirs aphrodisiaques et dessèche très-bien, car c'est un desséchant des plus énergiques. Rufus s'exprime ainsi : La rue sauvage a pour effet d'enflammer et de produire des ulcères, surtout à la vessie. Voilà pourquoi ceux qui boivent le remède *antipodagrique* (lequel a pour base la rue sauvage), sont affectés douloureusement à la vessie. Quant à ceux qui seraient capables de le supporter, ils s'en trouveront évidemment très-bien, car ce remède est bon contre les affections arthritiques. Si vous y mêlez de la rue cultivée, l'effet sera encore plus sûr, bien que cette espèce soit encore défavorable à la vessie, mais moins. Nous employons la rue sauvage pour les personnes chez lesquelles nous voulons réchauffer telle partie refroidie; elle est utile aux gens sujets aux flatuosités et hydropiques, aux personnes atteintes d'anasarque, ou piquées soit par une vipère, soit par une musaraigne, notamment si la musaraigne, auteur de la morsure, est pleine, et surtout. ? C'est un antidote énergique contre le suc de pavot et contre l'aconit, lorsqu'on le prend avec du vin. Quant à la rue cultivée, elle calme les frissons des fièvres périodiques, si on la boit

περιόδων ρίγη πινόμενον πρὸ τῆς ἐπίσημασίας, καὶ ἐπὶ κολικῶν ἀλγημάτων πινόμενον τε καὶ ἐνιέμενον, καὶ ἐπὶ ὑστερικής πνιγός.
 12 Καὶ ὄξυδερκές ἐσθιόμενον· καὶ διὰ τοῦτο οἱ ζωγράφοι συνεχῶς
 13 αὐτοῦ ἀπογευόμενοι, ὀξύτερον βλέπουσι. Καὶ μέλιτι δὲ τὸν χυλὸν
 14 μίξας ἀλυπον ὄξυωπὲς ἐργάσει φάρμακον. Βοηθεῖ δὲ καὶ δυσουρίαις, 5
 μετ' ἐλαίου ἐψόμενον, καὶ πυριωμένης τῆς κύστεως· βοηθεῖ γὰρ
 15 εἴπερ τι καὶ ἄλλο τούτοις. Ἐπὶ δὲ ὀσφύος ὀδύνης καὶ δυσπνοιῶν
 16 ὀσθὲν μετ' ὄξυμέλιτος παραχρῆμα ὤνησεν. Ἐπὶ δὲ ληθαργικῶν πι-
 17 νόμενον καὶ διὰ κλυσιήρος ἐνιέμενον, ἀγαθὸν σφόδρα. Καὶ λειώσαντα
 18 δὲ χρῆ μετὰ ροδίνου καὶ ὄξους, χρίειν αὐτῶν τὴν κεφαλὴν. Λύει δὲ 10
 καὶ τοὺς τῶν ἰσχυίων πόνους πινόμενον, καὶ καταπλασσόμενον καὶ
 9 ἐνιέμενον. Καταπλασσόμενον δὲ ἐπὶ ποδαγρικῶν καὶ τῶν τὰ γόνατα
 0 ἐμφυσωμένων, ταχὺ ὀνίησι, καὶ τὰς ὀδύνας ταχὺ πρᾶννει. Ἐσχά-
 ρας δὲ καὶ τὰς ἀπὸ ἀνθράκων ταχὺ ἀφίσησι, καταπλασσόμενον μετὰ
 μέλιτος ἢ σιαφίδων. 15

avant la manifestation [de l'accès]; dans le cas des coliques, [on l'em-
 ploie] en potion et en lavements, comme aussi dans celui de l'étrangle-
 2 ment hystérique. Elle aiguise la vue lorsqu'on la prend comme aliment.
 Voilà pourquoi les peintres qui en mangent d'une manière continue ont
 13 une vue meilleure [que les autres personnes]. Le suc de cette plante mé-
 12 langé avec du miel produit aussi un médicament favorable à la vue. Cuite
 dans l'huile, elle est encore d'un bon effet contre la dysurie et contre
 l'inflammation de la vessie; car elle ne le cède à aucun remède dans
 15 ces diverses affections. Dans les douleurs au flanc, lorsqu'il y a dyspnée,
 16 pris avec du miel, ce remède soulage instantanément. Pour les léthar-
 17 giques, il est excellent pris soit en potion, soit en lavement. On peut
 encore, après avoir pilé la rue avec de l'huile aux roses et du vinaigre,
 18 leur en frotter la tête. Elle peut dissiper les douleurs sciatiques, prise soit
 19 en potion, soit en lavements, soit en cataplasmes. Employée, sous cette
 dernière forme, pour les podagres et ceux qui ont les genoux enflés, elle
 20 opère promptement et fait bientôt disparaître les douleurs. Enfin elle fait
 tomber les escarres, employée dans un cataplasme où l'on fait entrer du
 miel et des raisins secs.

57

B', πς'. Περὶ γάλακτος, ἐκ τοῦ Ρούφου καὶ Γαλιηοῦ¹.

Διτλήν ἔχει τὸ γάλα χρεῖαν, τὴν μὲν ἑτέραν ὡς τροφήν, τὴν δὲ 1
ἑτέραν ὡς φάρμακον. Τὸ τοίνυν ὑγιεινότατον γάλα καθαρὸν ἐστὶ 2
καὶ εἰλικρινές, οὔτε πικρότητος, οὔτε ὀξύτητος, οὔθ' ἀλυκίτητος,
οὔτε δριμύτητος, οὔτε δυσωδίας μετέχον· ἀλλ' ὡς ἂν εἴποι τις εὐά- 3
5 δες ἢ δοσμον, εἴπερ ἄρα σμικροτάτης τινὸς ἐμφαῖνον εὐωδίας. Εὐ- 3
δηλον δὲ ὅτι καὶ γευομένοις ἐστὶν ἠδὺ, βραχεῖαν ἔχον γλυκύτητα·
πρῶτον δὲ ἀναγκαῖον ἐπισκέψασθαι τὰς διαφορὰς αὐτοῦ.

58

4β'. Τίσι τὸ γάλα ἀρμόδιον.

Καὶ πρὸς τοὺς καθαρίδα² σιόντας, ἢ βούπρησίην, καὶ ἄλλως πρὸς 1

¹ Cp. Oribase, *Coll. méd.* II, LIX-LXI. moins différente, dans les textes corres-
Les passages d'Aëtius que nous ne re- pondants de Galien. Les passages rappor-
produisons pas ont été notés par M. Da- tés à la fois par Oribase et par Aëtius
remberg (*Œuvres d'Orib.* l. c.) comme sont placés ici entre guillemets. — ² Sic
se retrouvant, sous une forme plus ou P; *καθαρίδας* Ed.

57

Liv. II, ch. LXXXVI. EXTRAITS DE RUFUS ET DE GALIEN SUR LE LAIT.

On emploie le lait de deux manières, comme aliment et comme re- 1
mède. Le lait préférable pour la santé, c'est celui qui est pur, clair, 2
auquel on ne trouve ni acidité ni goût aigre, salé ou amer, ni mauvaise
odeur, mais qui est, pour ainsi dire, ou d'une odeur agréable, ou même
inodore, ou ne laisse percevoir qu'une odeur agréable, mais très-peu
prononcée. Il paraît évidemment bon à ceux qui le goûtent, lorsqu'il 3
est un peu doux (sucré?). Il faut examiner d'abord les variétés de lait.

58

Ch. XCII. SUJETS AUXQUELS LE LAIT CONVIENT.

Le lait est encore très-efficace pour ceux qui ont avalé une cantha- 1

τὰ σήποντα καὶ ἐλκοῦντα τὰ φάρμακα, καὶ πρὸς δὲ τὸν ὑσπύαμον, ὡς τί ἐστὶ ἀντιφάρμακον· αὐτίκα γὰρ καὶ εὐφρονεσίερος ποιεῖ τοὺς πᾶσχοντας· πρὸς δὲ τὰς τοῦ φαρύγγος ἐλκώσεις, ὅσαι γίνονται, καὶ ἐπ' ἄλλαις μὲν πολλαῖς αἰτίαις καὶ συνάγαις, καὶ τοῖς
 2 τὸ ἐφήμερον λαβοῦσιν ἀνακογχυλίξεσθαι συμφέρει. Πινόμενον δὲ 5
 3 μεγάλως ὀφελεῖ τοὺς ἀτρόφους καὶ τοὺς ξηροτέρους, καὶ τοὺς δυσ-
 3 νακομίστους. Ἀγαθὸν δὲ καὶ πρὸς τὰ κατὰ τοὺς ὀφθαλμοὺς ρεύματα
 δριμέα καὶ τὰ ὑποσφάγματα¹· καὶ μέντοι καὶ κατὰ τῶν βλεφάρων
 ἐξυθεν ἐπιτιθέμενον ὑπνοῦν μελλόντων ἅμα ῥοδίνῳ καὶ ὠφ, πέττει
 τὰς φλεγμονὰς αὐτῶν, καὶ ἐπειδὴν τὰ κατὰ τὴν ἕδραν ἔλκη παρη- 10
 γορεῖν βουληθῶμεν, ὀδυνώμενα διὰ δριμεῖς ἰχώρας καὶ φλεγμονάς.
 4 Οὕτω δὲ καὶ πρὸς τὰ κατὰ τὰ αἰδοῖα ἔλκη χρώμεθα, καὶ πᾶνθ' ἀπλῶς τὰ παρηγορίας δεόμενα διὰ φλεγμονὴν, ἢ δῆξιν, ἢ κακοηθειαν.

¹ ὑποσφάγματα (obstructions) P. Cette leçon pourrait se soutenir.

ride ou un taon, et d'un effet absolu pour combattre les poisons produisant la décomposition et l'ulcération; de même contre la jusquiame, attendu que (le lait) est un contre-poison; il rend aussi le calme à ceux qu'une passion agite; on l'emploie encore contre les ulcérations qui se produisent au pharynx; en beaucoup d'autres cas, notamment dans les angines, et pour ceux qui ont absorbé de l'éphémère¹. On se trouvera très-bien de faire boire du lait aux personnes qui ne peuvent s'alimenter, qui ne peuvent boire, qui ne peuvent se refaire (à la suite d'une maladie). Il est utile contre les humeurs âcres et les congestions sanguines qui se portent aux yeux; notamment, appliqué extérieurement sur les paupières, au moment où l'on va s'endormir, avec un mélange d'eau de rose et d'aëuf, il y calme l'inflammation; de même lorsque nous voulons conjurer les ulcères au siège, accompagnés de suppuration âcre et d'inflammation.

4 Nous l'employons encore contre les ulcères situés sur les parties génitales, et généralement contre toutes les affections qui réclament un soulagement à l'inflammation, à la corrosion ou à la malignité de la maladie.

¹ Ἐφήμερον, plante vénéneuse, *colchicum autumnale*, ou bien un poison composé, ainsi nommé parce qu'il tue en un jour. (Voir *Thesaurus l. gr. s. v.*)

Διὰ ταῦτ' ἀπὸ τῆς παρασκευῆς προσφέρεται μεγάλου ποσὸς 5
 ἀνωδίνου φαρμάκου, οἷα μαλακτῆρα διὰ συμφύλαγός ἐστίν. Παραγο- 6
 ρεῖται μὲν οὖν ἐστὶν καθάλου τὸ γάλα, ἀπικτεῖται μὲν ἔχει τὴν φύσιν,
 πικρὸ δὲ μᾶλλον, ὅταν ἐκδικασθῆται τὸ πλεον τῆς ἀφαιρέσεως ὑγρῶ-
 5 τος, ἐν τῇ ἐφήσει, ἢ ἑτέρῳ μαχρῶ.

59

ζγ'. Περὶ τροφῆς καὶ κερῶν χροστικῆς καὶ μέτρου¹.

Κεφάλαιον δὲ παντὶ τῷ βουλομένῳ γαλακτοποτεῖν, τῶν ἄλλων 1
 στίων καὶ ποτῶν ἀπέχεσθαι, μέχρις ἂν περὶ τὴν τι καὶ διαχωρῆθῃ·
 εἰ γὰρ μὴ προκεφθέντος αὐτοῦ τροφῆν ἑτέραν τις προσφέρειται,
 ἀνάγκη αὐτῷ τε διαφθαρεῖναι, συνδιαφθαρεῖναι τε καὶ τὸ προσεχθέν.
 10 Ἄριστον δὲ εὐθεὺς πίνειν τεύδαλλον, καὶ τῶν πλειόνων πίνων τῶν
 σικαῦτα ἀφαιρεῖν, ἡσυχῇ δὲ βαδίζειν, καὶ μεταξὺ ἀγρίωνος ἀνα-

¹ C. p. Orib. Coll. med. II, LXX.

C'est aussi pour ce motif qu'il est en usage, dans les cas d'affection 5
 cancéreuse, mélangé aux remèdes anodins, surtout ceux qui sont admi-
 nistrés à l'état moussueux. On voit que le lait, d'une manière générale, 6
 est un calmant, sa nature étant exempte d'action corrosive, surtout si
 nous épuisons la substance séreuse dans la cuisson ou par quelque autre
 procédé.

59

(b. XCIII. DE LA MANIÈRE D'EMPLOYER LE LAIT, DU MOMENT OPPORTUN
 ET DE LA QUANTITÉ À PRENDRE.

Une précaution capitale, lorsqu'on veut se mettre au lait, c'est de 1
 s'abstenir de toute autre nourriture, de toute autre boisson, jusqu'à
 ce que le lait absorbé soit digéré et même évacué; car, si l'on prenait
 quelque autre aliment avant que le lait fût digéré, il arriverait néces-
 sairement qu'il se corrompait, ainsi que l'aliment pris à sa suite. Le 2
 meilleur moment pour le boire, c'est à l'aurore, quand on vient de le
 traire. Il faut alors éviter une trop grande fatigue, marcher tranquille.

παύεσθαι· οὕτω γὰρ ποιοῦντι τὸ ποθὲν διαχωρεῖ, συνεξάγον ἑαυτῶ
 3 καὶ τὰ ἄχρηστα. Δεῖται δὲ εἶπερ τι καὶ ἄλλο διαχωρῆσαι, τὸ πρῶτον
 4 ληφθὲν, διαχωρήσαντος δὲ, ἄλλο πίνειν. Καταρχὰς μὲν οὖν δια-
 χωρεῖ καθαῖρον χρησίῳς, οὐκ ἐκ τοῦ ἔλου οἴκου, ἀλλ' ἔσα ἐν τῇ
 5 κοιλίᾳ καὶ ἐντέροις ἐστὶ, καὶ τοῖς πησιάζουσι μέρεσι. Μετὰ δὲ 5
 ταῦτα ἀναφέρεται ἤδη εἰς τὰς φλέβας, καὶ τρέφει κάλλιστα, καὶ
 οὐκέτι διαχωρεῖ, ἀλλὰ καθίστησι τὴν γαστέρα.»
 6 Μέτρον δὲ τὸ προσφερόμενον ὀρίζει ἐπὶ πάντων ἀδύνατον,
 7 ὥσπερ οὐδὲ σιτία οὐδὲ ποτὰ¹, ἀλλ' ὡς ἂν εὐφρόως φέροι. « Πρὸς
 δὲ τοὺς δάκνοντας χυμοὺς, καὶ μάλιστα τοὺς ἐμπεπλασμένους πίνειν 10
 συμφέρει μετ' ὀλίγου μελιτος· » καὶ γὰρ χρησιμώτερον καὶ ῥηπτικώ-
 τερον, καὶ διαχωρητικώτερον γίνεται « μίσγειν δὲ καὶ σφέου καὶ
 8 οἴνου γλυκέος· » εὐστομαχώτερον γὰρ τοῦτο γίνεται. « Διαχωρητικώ-
 τερον δὲ καὶ τὸ ἀλῶν προσλάμβανον, ἀλλ' ἀτερπέστερον. »

¹ οὐδὲ ποτέ. Corrigo.

ment et par intervalles, se reposer sans dormir, car c'est le moyen de
 3 le faire passer par en bas, entraînant avec lui les matières nuisibles. Il
 est bon, si l'on a d'autre lait, d'attendre que la première portion soit
 4 évacuée, puis, l'évacuation ayant eu lieu, d'en boire une seconde. Ainsi,
 comme premier effet, il purge d'abord avantagement, agissant non
 sur le corps entier mais sur le bas-ventre, les intestins et les autres par-
 5 ties avoisinantes. Ensuite il se répand dans les veines, il alimente très-
 bien et n'est plus évacué, mais, au contraire, tend à resserrer le ventre.

Quant à la quantité à prendre, il est impossible de la déterminer
 6 d'une manière générale, pas plus que [celle de toute autre] nourriture
 ou boisson, mais (il faut en prendre) autant que l'on peut en supporter
 aisément. Contre les humeurs corrosives, contre l'obstruction (de l'esto-
 7 mac), il est bon de le boire avec un peu de miel, ce qui le rend plus
 efficace, plus détersif et d'une action plus grande sur les selles; le mé-
 langer encore avec du vin nouveau cuit et du vin d'un goût sucré, car
 ce mélange le rend encore plus stomachique. Son action comme éva-
 8 cuant est plus forte, si l'on y met du sel, mais alors il est moins agréable
 à boire.

Γ' ἢ Περὶ ἀφροδισίων¹.

Φυσικὸν μὲν ἔργον ἡ συνουσία ἐστὶ· οὐδὲν δὲ τῶν φυσικῶν βλα-
 βερὸν· παρὰ δὲ τὴν ἀμετρον τε καὶ συνεχῆ χρῆσιν καὶ κατὰ καιρὸν
 τὸν οὐ προσήκοντα παραλαμβανομένη, βλαβερὰ γίνεται· πολλῶν δὲ
 μᾶλλον βλαβερὰ ἢ συνεχῆς χρῆσις γίνεται τοῖς τὸ νευρῶδες ἀσθενὲς
 5 ἔχουσιν, ἢ θύρακα ἢ νεφροῦς, ἢ ὄσφυν, ἢ ἰσχία, ἢ πόδας. Ἐστὼ 2
 δέ σοι τεκμήρια καὶ τάδε. Σύμπασα γὰρ ἡ ἰσχὺς τοῦ ἀνθρώπου 3
 ἀσθενεστέρα γίνεται ἐν τῇ χρῆσει· ἡ δὲ ἰσχὺς ἐστὶ τὸ ἐν ἡμῖν ἐμ-
 φυτον φερμὸν. Ὅθεν αἱ πέψεις οὐκ ἀγαθαὶ τῷ μισγομένῳ², καὶ 4
 ἔξωχροι γίνονται, καὶ οὔτε ἀκριβοῦς ὁρῶσιν, οὔτε ἀκούουσιν αἰς χρῆ,
 10 οὔτε ἄλλην τινὰ αἰσθησιν ἐβρωμένην κέκτηνται. Καὶ μὲν δὴ καὶ 5
 ἐπιλήσιμονες οἱ τοιοῦτοι καὶ τρομῶδεις εἰσὶ, καὶ τὰ ἄρθρα ὀδυνη-
 ροὶ, μάλιστα τῶν ἰσχύων, καὶ οἱ μὲν νεφριτικοὶ γίνονται, οἱ δὲ
 καὶ κατὰ κύστιν νόσημα· τοῖς δὲ καὶ σίδηματα ἀφθώδη γίνεται, καὶ

¹ Cp. Oribase, *Coll. méd.* VI, xxxviii. — ² Fort. legend. τοῖς μισγομένοις.

Liv. III, ch. VIII. — SUR LES RAPPORTS SEXUELS.

L'acte vénérien est un acte naturel. Aucune des choses naturelles 1
 n'est nuisible, mais cet acte, effectué d'une façon immodérée, trop pro-
 longée, mal à propos, peut devenir préjudiciable, principalement pour
 ceux qui sont faibles en ce qui touche le système nerveux, la poi-
 trine, les reins, le flanc, l'aîne ou les pieds. Voici des indices auxquels 2
 on reconnaîtra le mal. Toute force humaine s'amointrit par l'usage 3
 qu'on en fait; or, la force, c'est la chaleur naturelle qui existe en nous.
 Par suite, les digestions ne sont pas bonnes chez ceux qui se livrent 4
 [avec excès] au coït; ils deviennent pâles, leur vue et leur ouïe s'altè-
 rent, aucun de leurs sens ne conserve sa force. Ils perdent la mémoire, 5
 contractent un tremblement (convulsif), ont des douleurs articulaires,
 surtout dans le côté. Les uns deviennent néphrétiques, d'autres y ga-
 gnent une maladie de la vessie; d'autres encore ont la bouche remplie
 d'aphthes, souffrent des dents et ressentent une inflammation du gosier.

6 δδόντων πόνοι, καὶ γαργαρεύων φλεγμοναί. Πολλοὶ δὲ ἄνδρες, ἐπὶ τοῖς πολλοῖς ἀφροδισίοις, καὶ αἷμα ἀνέπλυσαν, τὸ μὲν τι τῆ βίαία κατοχῇ τε καὶ ἐντάσει τοῦ πνεύματος, τὸ δὲ τι τῆ κοινωνία τῶν ἀπὸ Φοῖρακος ἐπὶ τοὺς ὀρχεῖς φερομένων φλεβῶν καὶ ἀρτηριῶν.

7 Γυνὴ δὲ ἠκίστα ἐπὶ ταῖς μίξεσι πλύει αἷμα, τῇ τε ἄλλῃ τοῦ σώ- 5 ματος ὑγρότητι καὶ τῷ ἴσσοι πονεῖσθαι ἐν τῇ μίξει, καὶ διὰ τὰς 8 εἰωθυίας κάτω καθάρσεις. Ὡστε κὰν τύχη γυναῖκα πλύσαι αἷμα, 9 μέγα ἴαμα ταῖς καθάρσεσιν αὐτῇ γίνεται. Διὰ ταῦτα μὲν δὴ τὰ εἰρη- μένα παρακλεῖνται τῶν ἰατρῶν οἱ ἀγαθοί, ἦν τε πάρεστί τι τῶν εἰρημένων νοσημάτων, ἦν τε προσδόκιμον ἦν διὰ τὴν φυσικὴν ἀσθέ- 10 νειαν τοῦ ἀνθρώπου, ἀπέχεσθαι τῶν ἀφροδισίων.

10 Ἄχρι μὲν δὴ τούτων τὰς βλαβὰς καὶ τὰς συμπαθείας, ἐφ' ὅσον 1 δυνατὸν ἦν ἡμῖν εἰπεῖν, διὰ βραχέων εἰρήκαμεν· ῥητέον δὲ νῦν καὶ 1 τὰς ὠφελείας. Οὐ γὰρ πάντη ἀνωφελῆ καὶ πᾶσι κατὰ τὰ ἀφροδισιά 1 ἐστίν, ἐὰν καὶ τὸν καιρὸν τῆς χρήσεως καὶ τὸ μέτρον καὶ τὴν ὑγι- 15

5 Beaucoup d'hommes, à la suite de coïts multipliés, crachent le sang, soit en raison de leurs violents efforts pour retenir et suspendre leur souffle, soit par le concours des veines et des artères entraînées de la poitrine vers les testicules.

7 Quant à la femme, il est très-rare qu'elle crache le sang à la suite du coït, d'abord parce que son corps a une autre humidité [que celle de l'homme], puis parce qu'elle fatigue moins dans cet acte, et enfin à 8 cause de ses fréquentes purgations (sanguines) par en bas. Aussi, lorsqu'une femme, par hasard, crache le sang, ses menstrues lui apportent 9 un remède très-efficace. Par les motifs qui précèdent, les bons médecins ont soin de prescrire, soit qu'il survienne quelque une des affections sus- énoncées, soit qu'il y ait lieu de les redouter, vu la faiblesse naturelle de l'individu, l'abstention des plaisirs vénériens.

10 Jusqu'ici nous avons parlé des mauvais effets (de ces actes), des affections qui les accompagnent, et cela aussi sommairement qu'il nous était possible de le faire; maintenant il nous reste à parler des avantages 11 qu'ils comportent. En effet, ils ne sont pas absolument nuisibles, ni pour tout le monde, pour peu que l'on considère l'opportunité de l'acte, la mesure à y mettre et la constitution sanitaire de la personne qui l'accomplit.

εινήν κατάσλασιν τοῦ χρωμένου σκοπεῖν ἐθελοῖς. « Ὡφέλειαι δὲ αἱ 12
 ἐκ τῶν ἀφροδισίων εἰσὶν αἶδε· πλεημονήν τε κενῶσαι, καὶ ἐλαφρὸν
 ποιεῖν τὸ ὅλον σῶμα, καὶ εἰς αὔξησιν προτρέψαι, καὶ ἀνδρωδέστε-
 ρον ἀποφῆναι. » Τῇ δὲ σκληρᾷ ἔξει ἐκ διαλειμμάτων πλειόνων, ἢ 13
 5 χρήσις ὀφέλιμος· μαλάσσει γὰρ τὰ ὄργανα καὶ ἀνευρύνει τοὺς πύ-
 ρους, καὶ τι τοῦ φλέγματος ἐκκαθαίρει, καὶ συνεσήκῳτα δὲ τὸν
 λογισμὸν διαλύει, καὶ ὄργας μεγίστας ἐπανήσει. Διὸ καὶ τῷ μελαγ- 14
 χολικῷ κατηφεῖ, καὶ μισανθρώπῳ ὄντι, ὡς τι μέγιστον ἴαμα ἐπιτη-
 δεϊότατον μίσγεσθαι. Καὶ καθίστησι δὲ εἰς τὸ σωφρονέστερον, καὶ 15
 10 τοὺς κατ' ἄλλον τρόπον ἐκμανέντας, καὶ τινὰς ἐπιλήπιους ἐπαυσε,
 καὶ βαρυνομένους τὴν κεφαλὴν καὶ ἀλγοῦντας τῇ μεταβολῇ τοῦ ἠβά-
 σκειν. Ἴπποκράτης δὲ, ἐνὶ λόγῳ, τοῖς ἀπὸ φλέγματος νοσήμασιν εἰ- 16
 ναι κράτιστα τὰ ἀφροδίσια ἔφη¹. Πολλοὶ δὲ καὶ ἐκ νόσων ἄτροφοι 17
 ἀνεκομίσθησαν ἐπὶ τῇ χρήσει αὐτῶν. Οἱ δὲ εὐπνούστεροι ἀντὶ δυσ- 18

¹ Hippocrate, *Épidémies*, VI, v, 15, t. V, p. 320, éd. Littre.

Les avantages qu'il procure sont les suivants : il évacue la pléthore, il rend tout le corps léger, provoque la croissance et augmente la virilité. Pour les tempéraments durs (portés à la constipation ?), pratiqué avec 13 de nombreux intervalles, son emploi est d'un bon effet, car il ramollit les organes, élargit les pores, purge quelque peu la bile, délie l'esprit épais; enfin il produit un mouvement de détente sur les plus grandes colères¹. C'est encore pour la même raison que le mélancolique à la 14 tête basse, au naturel misanthrope, trouvera le meilleur remède dans l'acte vénérien. Il ramène aussi à un état d'esprit plus sain les personnes 15 affectées d'une autre maladie mentale; il a fait cesser l'épilepsie chez plusieurs, ainsi que les lourdeurs et douleurs de tête, à l'époque de l'entrée dans l'âge de puberté. Hippocrate a dit en un seul mot qu'il est excel- 16 lent contre les maladies qui dépendent de la bile. Bien des individus 17 émaciés par suite d'une maladie, se restaurent² par le moyen de cette pratique. Certains autres y gagnent une respiration facile, de gênée 18

¹ Traduction du texte d'Oribase : « Dissipe les idées fixes et adoucit les passions indomptables. »

² Le grec donne un temps passé dans toute cette phrase, mais c'est sans doute pour marquer l'effet habituel de l'acte aphrodisiaque.

πνουστέρων ἐγένοντο, καὶ εὐσιτώτεροι ἀντὶ ἀποσίτων, οἱ δὲ ὀνειρωγμῶν συνεχῶν ἀπηλλάγησαν.

- 19 Φύσεις δὲ πρὸς ἀφροδίσια ἐπιτηδειοὶ αἱ θερμότεραι καὶ ὑγρότεραι, καὶ πλεόν τῶν ἄλλων εἰς τὴν χρῆσιν εὐφοροὶ· ἡμισία δὲ αἱ ξηραὶ καὶ ψυχραὶ· καὶ ἡ μὲν ἀκμαζόντων εὐθετος, ἡ δὲ τῶν γερόντων οὐδαμῶς. Ὡρα δὲ τὸ μὲν ἔαρ ἐπιτηδεῖον, ἄθετον δὲ τὸ φθινόπωρον καὶ τὸ θέρος· ἀλλ' οὐδὲ ὁ χειμῶν ἐπιτηδεῖος τῷ ψύχειν.
- 21 Καὶ δὴ καὶ διαίτα θερμότερα καὶ ὑγροτέρα εἰς λαγνεῖαν εὐφορος, δύσφορος δὲ ἡ ξηραίνουσα καὶ ψύχουσα· αἱ γὰρ ὑγραὶ διαίται πρὸς μίξεις τῷ ἀδυνάτῳ μίσγεσθαι ἐπιτηδειοὶ. Χρὴ τοίνυν τὴν μὲν διαίταν ὑγρὰν καὶ θερμὴν ὑπάρχειν. Εἴη δὲ ἂν πόνων μὲν μετριότης καὶ σίτου εὐωχία. Οἶνος μὲν οὖν ἔστω κιββὸς τῇ χροιά, λεπτός δὲ τῇ συστάσει· ἄρτοι καθαροὶ ἱπνίται πρόσφατοι. Κρέατα ἐρίφων καὶ ἀρνῶν καὶ χοίρων· πτηνῶν, ἀλεκτορίδες, ἀτταγῆνες, πέρδικες, χῆνες,

qu'elle était, d'autres le goût de la nourriture, qu'ils avaient perdu, d'autres encore, la cessation de pollutions nocturnes continues.

- 19 Quant aux natures plus particulièrement aptes à l'acte vénérien, les plus chaudes et les plus humides y sont aussi plus disposées que les autres; les natures sèches et froides y sont le moins propres; la fleur de l'âge s'y prête très-bien, la vieillesse nullement. La saison favorable est le printemps; les saisons contraires, l'automne et l'été; l'hiver ne s'y prête pas non plus à cause de son effet réfrigérant. Le régime le plus chaud et le plus humide est le plus favorable, et celui qui l'est le moins, c'est le régime desséchant et refroidissant; car le régime humide convient bien, au point de vue de cet acte, à celui qui en est incapable¹. Il faut donc que le régime soit humide et chaud. On doit éviter les excès de travail et rechercher une nourriture appétissante. Le vin doit être couleur paille et léger, le pain de pur froment, cuit au four. On prendra de la viande de jeune bouc, d'agneau, de porc; en fait de volailles, des poulets, des coqs de bruyère, des perdrix, des oies et des canards; en fait de pois-

¹ Cette phrase offre à peine un sens. Celle d'Oribase, dans le passage correspondant, est beaucoup plus logique: «Le régime approprié au coït et le traitement de ceux qui ne peuvent pas en user se révèlent maintenant à nous.» (Trad. Bussemaker et Daremberg.)

νησσαι· ἰχθύων δὲ, οἱ πολύποδες καὶ ὅσα μαλακόσαρκα λέγεται·
 λαχάνων δὲ, ἕρμινον, ἐρύσιμον, εὐζωμον, γυγγυλῆς δίσεφθος καὶ
 τακερὰ γενομένη· ταῦτα γὰρ ὡς φαρμακώδη δίδονται. Ὀσπρίων δὲ, 26
 κύαμοι, ἐρέβινθοι, ὠχροί, φάσηλοι, πισοί, λοβοί πνεύματός τε
 5 ἐμπιπλῶντες, καὶ ἀφθονίαν τροφῆς παρασκευάζοντες. Μεγάλως 27
 δ' ἐπαινώ καὶ τὴν καλλίστην σιαφυλὴν εἰς τὴν νῦν δίαιταν· ὕγραί-
 νει γὰρ, καὶ αἵματος καὶ πνεύματος ἐμπίπλησι τὸ σῶμα.»

«Τὸν¹ δὲ μέλλοντα ἀφροδισίοις χρῆσθαι πλεημονὰς προσφά- 28
 τους φυλάττεσθαι χρῆ, καὶ ἀπεψίας, καὶ μέθας, καὶ ἐνδείας. Κακὸν 29
 10 γὰρ ἐπὶ περιπτώμασι μίσγεσθαι, καὶ ἀπὸ γυμνασίων καὶ λουτρῶν.
 Καὶ κόπους τε φυλακτέον, καὶ ἐμετοὺς γεγεννημένους καὶ διαρροίας 30
 γαστρὸς προσφάτους· τὰς γὰρ χρονίους ἔσιω ὅτε ξηραίνει τὰ ἀφρο-
 δίσια.» Κάλιστον δὲ τὸ μισγόμενον ἐπὶ σιτίοις μίσγεσθαι, μὴ ἐμ- 31

¹ Oribase, *Synopsis*, I, vi.

sons, des poulpes et tout ce qui porte le nom de mollusques; en fait de légumes, de l'ermin, de l'érésymon, de la roquette, des raves cuites deux fois et bien ramollies. En effet, tous ces aliments ont un caractère thérapeutique. Comme légumes secs, on prendra des fèves, des pois 26 chiches, des haricots, de l'ers, des pois, toutes cosses¹ ayant pour double effet de provoquer des flatuosités et de fournir une nourriture abondante. Je recommande aussi le raisin de premier choix pour le ré- 27 gime dont il s'agit en ce moment, car il rend le corps humide et le remplit de sang et de flatuosités².

Celui qui se dispose à pratiquer l'acte vénérien doit se tenir en garde 28 contre les plénitudes récentes, les indigestions, l'ivresse, aussi bien que le défaut d'alimentation. En effet, il est dangereux de s'y livrer avec des 29 superfluités dans le corps, ou en sortant soit du gymnase, soit du bain. Il faut aussi éviter la fatigue, les vomissements qui viennent de se 30 produire, ainsi que les évacuations, seulement quand elles sont subites, car l'exercice vénérien tarit les diarrhées chroniques. Le meilleur mo- 31 ment, c'est après avoir mangé sans s'être chargé l'estomac; car, dans ces

¹ Le mot *λοβοί*, cosses, est pris dans le sens, inconnu jusqu'ici, de «légumes à cosses.»

² Ici encore le passage d'Aétius est complété par celui d'Oribase.

πληθέντα· και γὰρ πρὸς ἰσχὺν συμφέρει· και αἱ γιγνόμεναι ψύξεις
 32 ἥσσαν γίγνονται. Καὶ εἰ μὲν ἐπὶ τῷ ἀρίσῳ τις προθυμηθεῖη, ἀνα-
 παύσεσθαι χρὴ μέχρι κατασίῃ τὸ σιτίον· εἰ δὲ ἐπὶ τῷ δείπνῳ,
 33 ὑπνοῦν ἀνάγκη πρὸς ὀλίγον. « Καὶ¹ τὰς σφοδρὰς δὲ ἐπιθυμίας οὐκ
 ἐπαινῶ, ἀλλὰ κελύω πλέον ἀντέχειν και μᾶλλον οἷς νόσημά ἐσσι » 5
 ῥῶν ἐκ τῆς χρήσεως βλαπτόμενον.

61²

ριε'. Ἰερὰ Ρούφου πρὸς μελαγχολίας.
 (Ed. et cod. Paris. 1883 = P.)

Ἰερὰ ἐκ τῶν περὶ μελαγχολικῶν
 Ρούφου. (Cod. bodl. 708.)

1 Κολοκυνθίδος ἐντεριῶνης, γο. Κολοκυνθίδος ἐντεριωνηῆς οὕγγ.
 β'. S, χαμαιπίτυος L' i', χαμαί- κ'. χαμαιπίτυος οὕγγ. i', ὑποπά-
 δρυος L' i'· κασίας L' e' ἀγαρικοῦ, νακος οὕγγ. η', σαγαπηνοῦ οὕγγ.
 πρασίου ἀνὰ L' i', ὑποπάνακος e', πεπέρεως μακροῦ οὕγγ. e', κιν- 10
 γο. α', σαγαπηνοῦ, πετροσελίνου ναμάμου οὕγγ. δ', ναρδοσίλαχμος,

¹ Oribase, *Coll. méd.* l. c. — ² Voir la préface, IV, 3. — Le numérotage des paragraphes ne se rapporte qu'à la première rédaction.

conditions, l'acte contribue à fortifier, et le refroidissement (du corps)
 32 est moins à craindre. Si l'on désire [se livrer à cet acte] après déjeuner,
 33 il faut se reposer jusqu'à ce que la nourriture soit passée; si c'est après
 dîner, il faut dormir un moment. Je ne suis pas pour les désirs trop
 ardents; je recommande plutôt de les combattre, surtout à ceux qui sont
 malades par suite d'excès vénériens.

61

Ch. CIV. REMÈDE SACRÉ DE RUFUS CONTRE
 LES ACCÈS DE MÉLANCOLIE.

REMÈDE SACRÉ DE RUFUS, TIRÉ DE SES
 LIVRES SUR LES MÉLANCOLIQUES.

1 Coloquinte (moelle), 2 dr. 1/2; Coloquinte (moelle), 20 onces;
 ivette, 10 drachmes; germandrée, ivette, 10 onces; suc de panax,
 10 drachmes; casse, 5 drachmes; 8 onces; assa foetida, 5 onces; poivre
 champignon agaric et marrube, long, 5 onces; cinnamome, 4 onces;
 10 drachmes de chacun; suc de pa- nard en épi, safran, myrrhe trogli-
 nax, 1...; assa foetida. persil sauvage, tide, polium, 4 onces de chacun; for-

4 πασθαι. Τῷ δὲ μελαγχολικῷ οὐ Τὰ μὲν γὰρ ἀλλὰ φάρμακα ἄλλα
 σμικρὰ καὶ ἢ τυχοῦσα ὠφέλεια ἄλλως σύγκειται καὶ πρὸς ἕτερα
 ἐξ αὐτοῦ γίγνεται· διὸ πολλακίς νοσήματα ἐπιτηδεύτατα ὧδ' ἂν
 5 καθαρατέον αὐτῷ. Τὰ μὲν γὰρ τις χρῆσαιτο· πρὸς τὰ μελαγχολικὰ ἐστὶ τούτῳ χρῆσθαι εἰ καὶ 5
 ἄλλα φάρμακα, ἄλλα ἄλλως σκευ- λικά ἐστὶ τούτῳ χυμῶν ἐκ τῆς ἡμέρας ὅσον κυάμου πλῆ-
 ᾶζονται¹, καὶ πρὸς ἕτερα τινὰ θος τῆς ἀντιδότου οὐ καθάρσεως
 νοσήματα ἐπιτηδεύτετρα· εἰ δέ χάριν· μεγάλην γὰρ ὀνίνησιν εἰς
 τις χρῆσθαι βούλοιοτο πρὸς τὰ τὰς πύψεις καὶ τὸ ἄφυσον. Δοκεῖ
 μελαγχολικά, ἐστὶ χηρῆσιμον δέ μοι ἐπὶ ταῖς ὑγιειναῖς πάσαις 10
 τοῦτο· χρῆσθαι δὲ καὶ ἐκάστης δέ μοι ἐπὶ ταῖς ὑγιειναῖς πάσαις 10
 ἡμέρας² ὅσον κυάμου πλῆθος τῆς καθάρσεσι συμφέρειν πίνειν μα-
 ἀντιδότου³, οὐ καθάρσεως χάριν· λάχης σπέρματος οὐγγ. β'.
 μέγαλα⁴ γὰρ ὀνίνησιν εἰς τὰς
 πύψεις, καὶ τὸ ἄφυσον ἔχει. Δο-
 κεῖ δέ μοι, ἐπὶ ταῖς γενναίαις⁵

¹ κατασκευάζεται P. — ² Rédaction de P : εἰ δὲ τις β. π. τ. μ. χρ. τοῦτο αὐτῷ
 καὶ ἐκάστην ἡμέραν. — ³ τῶν ἀντιδότων P. — ⁴ μεγάλως P. — ⁵ γενναίαις, dans
 le sens de bon. Cr. fragm. 64, § 28 : Ἐκκοπροὶ γενναίως. — ⁶ F. leg. ἐκάστης.

4 [de ma pratique]. Pour l'individu affecté de mélancolie, il n'est pas d'une efficacité médiocre et quelconque; aussi doit-on le faire servir souvent de purgation à cette sorte de malades. En effet, tel remède est composé de telle autre façon en vue de telle ou telle autre maladie, suivant telle application; or, dans les affections mélancoliques, on peut employer celui-ci à la dose de la grosseur d'une fève par jour, à titre d'antidote et non pas de purgation. Il est très-bon pour faciliter la digestion

5 et conjurer les flatuosités. Je suis d'avis qu'après toutes les purgations

mède est composé de telle autre façon, en vue de telle ou telle autre maladie, suivant telle application. Or, dans les affections mélancoliques, on peut employer celui-ci à la dose de la grosseur d'une fève par jour, à titre d'antidote et non pas de purgation. Il est d'une grande efficacité en ce qui regarde la digestion, pour éviter les flatuosités. Je suis d'avis qu'après toutes les purgations hygiéniques il est utile de boire deux onces [d'une décoction] de graine de mauve.

καθάρσει συμφέρειν πίνειν μα-
λάχης σπέρμα \angle β' ¹.

62

ριθ' ². Περί έμετών.

« Έπειδὴ ἐν τοῖς συντόνοις έμετοῖς πολλακίς ἀτοπὰ τινα παρα-
1 κολουθεῖν εἶωθεν, καλῶς ἔχει τρόπους εἰπεῖν πρότερον, ὅπως ἐνεσίη
5 εὐπετώσ έμεῖν. Καὶ γὰρ φλέγμα κενοῖ ³ ὁ έμετὸς καὶ κουφίζει κεφα-
2 λήν, καὶ τὸν προθυματέρως φαγόντα, ἢ οἴνου πλείονος λαβόντα
βλαβῆναι κωλύει. » Βοηθεῖ δὲ ἡ δι' έμετῶν καθάρσις ⁴ καὶ τοῖς ὑπε-
3 ῥάγαν ἐξογκώσσει τοῦ σώματος· ἀρήγει καὶ τοῖς ὑπερβαλλόντως
κατισχνωμένοις. Τὰς δὲ ρευματικὰς ⁵ διαθέσεις πάσας φιλεῖ ὁ έμε-

¹ Dans la copie de M. Daremberg, suit cette note écrite au crayon, et presque effacée : Cod. 1883, p. 595 (Θ', β'). Ἀντίδοτος ἰερὰ Ρ[ούφου]· κολοκυνθίδος ἐντεριώνης πεπερέως (?), χαμαῖδρος, μαστυλ (?) οὐγγ. δ', κρόκου οὐγγ. β', δακρυδην οὐλκ. ζ', ἀμμωνιακοῦ οὐλκ. ε',

εὐφορβ. οὐλκ. γ' καὶ μέλιτος ἀττικῆ τοῦ ἀρκοῦν. Galien s'en servait habituellement dans la mélancolie; quelques-uns des σοφῶν ont dit qu'elle purgeait les ἐλεφαντιῶντας. — ² Cp. Orib. Synopsis, I, xviii. — ³ κινεῖ Ed. Corrigo ex Orib. — ⁴ αἰ... καθάρσεις P. — ⁵ καὶ τὰς β. P.

énergiques il est utile de boire
2 drachmes d'une décoction de
graine de mauve.

62

Ch. cxix. SUR LES VOMISSEMENTS.

Comme les gens qui sont obligés de faire des efforts pour vomir ¹
éprouvent habituellement un grand nombre d'accidents, il convient
d'exposer d'abord les moyens de vomir avec facilité. En effet, le vomis-
2 sement évacue la pituite, allège la tête et écarte les inconvénients d'un
repas mangé trop avidement ou d'une absorption immodérée de vin.
La purgation par les vomissements est utile aussi dans le cas où le corps ³
grossit démesurément; elle est encore d'un bon usage pour les gens éma-
ciés. Le vomissement est aussi d'une sérieuse efficacité pour les affec- ⁴

τὸς ἐξιᾶσθαι, οἷον ἐλκωσιν νεφρῶν καὶ κύστεως, καὶ δακτυλίου, καὶ τῶν ἄλλων μορίων, ἐλεφαντιῶντάς τε, καὶ καρκίνους, καὶ τὰς ἄλλας¹ καχεξίας τοῦ σώματος, καὶ τὰς ἀρθριτικὰς διαθέσεις· τοῖς τε ὑδρῶ-
πικοῖς κατάλληλος, καὶ μάλιστα τοῖς ἀνὰ σάρκα ἔχουσι τὸν ὕδρον,
ικτερικοῖς τε² καὶ ἐπιληπτικοῖς τοῖς ἀπὸ σιτομάχου τὴν ἀρχὴν τῆς
διαθέσεως λαβοῦσι· τοῖς γὰρ ἐν τῇ κεφαλῇ τὴν διάθεσιν ἔχουσιν
ἐπιληπτικοῖς ἀκατάλληλος ὁ ἐμετός. Βοηθεῖ δὲ καὶ τρώμοις, καὶ
παρέσειν, ἀποπληξιαῖς, ὀρθοπνοίαις, μελαγχολίαις, λιχηνώδεσιν.
Ἐναντιοῦνται δὲ ἐμετοὶ αἵματος ἀναγωγῇ, πνίξεσιν ὑστερिकाῖς,
ναυτιώδεσι φύσεσι, λειποθυμίαις, τοῖς ὑπὸ πνιγμοῦ³ συνεχῶς
ὀχλουμένοις, καὶ τοῖς ὑπὸ τῆς τυχούσης προφάσεως ὕδνωμένοις
τὴν κεφαλὴν, καὶ τοῖς ὑποψίαν ὑποχύσεως ἔχουσι, καὶ πᾶσιν ἀπλῶς
τοῖς περὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς πάθεσιν.

Ἔστω δὲ τὰ προσαγόμενα ἐμετικὰ μὲν σίρυφνὰ καὶ ξηρά·
ἀλλὰ τὰ μὲν, γλυκύτερα, τὰ δὲ, δριμύτερα. Δοκεῖ⁴ δὲ ἐν τοῦτοις

¹ Add. P. — ² L'édition a ici un alinéa. — ³ Συμοῦ P. — ⁴ Ed. om. Δοκεῖ... χλωρῶ.

tions fluxionnaires, telles que l'ulcération des reins, de la vessie, de l'anus et des autres parties (du corps); il guérit l'éléphantiasis, les cancers, les cachexies du corps et les affections articulaires; il est d'une bonne application pour les hydropiques, et surtout pour ceux qui sont affectés d'anasarque, pour les personnes atteintes de la jaunisse, les épileptiques chez qui l'épilepsie a son point de départ dans l'estomac; car, pour les épileptiques dont le mal commence dans la tête, le vomissement n'est pas applicable. Il est avantageux contre les tremblements (nerveux), les paralysies, l'apoplexie, les attaques d'asthme, la mélancolie, les darts. Les vomissements servent à combattre les crachements de sang, la suffocation de la matrice, les nausées, les syncopes; ils soulagent les personnes gênées par des étouffements, et celles qui, pour le premier motif venu, souffrent de la tête, ou qui éprouvent un soupçon de cataracte et généralement toutes les affections de l'œil.

Les aliments propres au vomissement ne doivent être ni âpres ni secs, mais tantôt sucrés, tantôt âcres. Parmi ces aliments, une certaine

ῥαφανὶς εὐδοκιμεῖν καὶ εὐζωμον καὶ ταρίχων παλαιὸς καὶ ὀριγάνου
 χλωροῦ καὶ κρόμμυον ὀλίγον, καὶ πράσον. Συνεργεῖ δὲ τοῖς ἐμ-
 τοῖς καὶ πλισάνη¹ μέλιτος τι προσλαβοῦσα, καὶ τὰ λιπαρὰ τῶν
 κρεῶν. Ἀλλὰ ὅμως οὐ χρὴ ἀφεψήσαντα τὰ εἰρημένα ἢ τὰ τοιαῦτα,
 5 τοὺς χυλοὺς αὐτῶν μόνους λαμβάνειν, ἀλλὰ ὅλους τοὺς ὄγκους κατα-
 πίνειν. Μηδὲ μὲν περὶ τὴν μάσησιν ἐπιπολὺ ἐνδιατρίβειν χρὴ τὸν
 ἐμῆν μέλλοντα· τῇ μὲν τοι ἐψέσει, μαλακὰ πάντα ἐσθίω. Δῆλον δὲ
 12 σου καὶ τῶν οἴνων τοὺς γλυκντέρους αἰρετέον, οὗτοι γὰρ ἐπιπο-
 λαστικώτεροι· καὶ χλιαρῶ χρῆσθαι ποτῶ. Χρὴ δὲ καὶ ἀμύγδαλα εἰς
 10 μέλι βάπτοντα² ἐσθίειν· καὶ π्लाκοῦντος γενέσθαι τηνικαῦτα, καὶ
 σικίου τὸ σπέρμα βρέχοντας, μέλιτι προσφέρεσθαι. Καὶ ἡ ῥίζα
 14 δὲ τοῦ ἡμέρου σικίου, καὶ πέπονος ῥίζα λεία μετὰ μέλιτος, κινεῖ
 ἐμετόν. » Καὶ κελτικῆς ῥίζα λειωθεῖσα ὅσον \angle ζ' ἐν μελικράτῳ
 15 καὶ ποθεισα, καθαίρουσιν ἄνω ἰσχυρῶς· ὥστε ἐνίοτε καὶ ὑπερκά-
 16 θαρσιν ἐπακολουθεῖν. « Οἱ δὲ ἰσχυροτέροις βουλόμενοι χρῆσθαι,

¹ πλισάνη Ed., hic et ubique. — ² Sic Orib. et P; βάπτοντας Ed.

réputation semble être acquise au raifort, à la roquette, aux salaisons
 vieilles, à l'origan vert, à l'oignon et au poireau, ces deux derniers pris
 en petite quantité. Ce qui favorise encore les vomissements, en fait de
 farineux, c'est la ptisane mélangée de miel, ainsi que les parties grasses
 de la viande. Toutefois ne vous bornez pas à n'en prendre que le suc
 (ou le bouillon), mais avalez la viande elle-même. Celui qui se dispose
 à vomir ne devra pas prolonger la mastication; seulement, tous les ali-
 ments devront être ramollis par la cuisson. Quant aux vins, il faut évi-
 demment choisir les plus sucrés, car ces sortes de vins ont plus de ten-
 dance à surnager dans l'estomac que les autres. La boisson qu'on prendra
 doit être tiède. On mangera aussi des amandes trempées dans du miel,
 avec du gâteau plat et des pepins de concombre bien mûr (ou de pas-
 tèques) que l'on aura fait macérer et triturés avec du miel. La racine
 de concombre pur et celle de pastèque broyée provoquent aussi le
 vomissement. De même la racine de celtique triturée, à la dose de 13
 7 drachmes et avalée dans de l'hydromel, purge fortement par en haut.
 C'est à ce point que bien souvent il en résulte une purgation excessive. 16

- ναρκίσσου βολβὸν ἐψήσαντες ἐν ὕδατι, τῷ μὲν ἀφεψήματι κεραν-
 νούσι τὸν οἶνον, αὐτὸν δὲ τὸν βολβὸν ἐσθίουσιν ἐψηθέντα μετ'
 17 ἐλαίου καὶ ἀλῶν βραχύτατα. Προτρέπει δὲ εἰς ἐμετὸν, καὶ μύρον
 ἴρινον, καὶ πολλῶ μᾶλλον τὸ κύπρινον, εἴ τις διαχρίσας τοὺς δακ-
 18 τύλους ἔρετιζοι¹. » Ἐμετὸν δὲ ἀλύπως κινεῖ καὶ ὑσσώπου ἀφέψημα, 5
 καὶ ἀτραφαξίου τοῦ σπέρματος² καὶ θυμου, καὶ κνίκου³ σπέρμα
 λειωθὲν σὺν σησάμῳ, μετὰ μελικράτου πλείστου πινόμενον, καὶ
 19 καρδάμου σπέρμα. Ὁμοίως ἐλαιον σησάμινον, ραφάνινον, ναρκίς-
 20 σινον, σαφνοειδοῦς⁴ φύλλα χλωρὰ τρία ἐσθιόμενα. Καλλίστον δὲ
 καὶ τοῦτο· ραφανοῦ ἀφέψημα καὶ ἰσχάδων ἀπέβρεγμα ἐν ταύτῳ 10
 21 μίξας καὶ χλιάνας, δίδου πίνειν. Τὰ μὲν οὖν πλείστα καὶ περιερ-
 γότερα τῶν ἐμετικῶν, παραιτητέον· δοτέον δὲ τὰς ραφανίδας νή-
 22 σίσι⁵ προησιτηκόσι, καὶ προεμέσασιν ἀπὸ δείπνου. Ἐσίωσαν δὲ
 αἱ ραφανίδες δριμεῖαι σφόδρα· καὶ κατατετμήσθωσαν εἰς λεπτὰ πέ-

¹ ἐρεθίσει P, fort. melius. — ² καὶ — ³ Les lexiques : κνίκου. — ⁴ σαφ-
 ἀτρ. τοῦ σπ. om. Ed. Les lexiques ne νοειδῆ P. — ⁵ νήσις Ed. νήσις P.
 connaissent que le mot ἀτραφαξος, vos. Corrigo.

- Ceux qui veulent des moyens encore plus efficaces font bouillir un
 oignon de narcisse dans de l'eau, coupent le vin avec cette décoction,
 et mangent l'oignon lui-même après l'avoir fait bouillir avec de l'huile
 17 d'olive et du sel pendant quelques instants. Une chose qui provoque
 aussi le vomissement, c'est l'huile aromatisée d'iris, si l'on s'en enduit
 18 les doigts et qu'ensuite on s'irrite [le gosier] en les y plongeant. Un
 autre vomitif anodin est obtenu par une décoction d'hysope, de graine
 d'arroche, de thym, de la semence de trèfle triturée avec du sésame,
 avalée avec une très-grande quantité d'hydromel, ainsi que de la graine
 19 de cresson. On peut encore employer de l'huile de sésame, de raifort,
 de narcisse, des feuilles jaunâtres de faux-laurier (2) que l'on mangera.
 20 Voici un excellent vomitif : décoction de raifort, que vous ferez boire
 21 après y avoir mêlé une infusion de figues sèches, et laissé tiédir. Il faut
 conseiller d'éviter les vomitifs trop raffinés et donner (tout simplement)
 des raiforts à jeun à ceux qui ont fait diète avant (de prendre le re-
 22 mède), et à ceux qui viennent de vomir en sortant de table. On devra
 choisir des raiforts très-piquants, les couper en tranches très-minces,

ταλα· ἀποβρεχέσθω¹ δὲ τὰ τμήματα ἀφ' ἑσπέρας ἐν ὕξει καὶ μέλιτι· ἐσθιέσθω² δὲ πλιθθεῖς³· καὶ ἐπιβροφείτο⁴ συνεχῶς τοῦ ὕξιμέλιτος· εἶτα βαδίσας ἡρέμα ὅσον ὥρας β', καὶ ὕδωρ χλιαρὸν πσιῶν πλεῖστον, ἐμείτω δακτύλου ἢ πτέρου καθέσει.

63

ρκ'. Σκευασία ραφανίδων δι' ἐλλεβόρου λευκοῦ⁵.

- 5 Σκευάζονται δὲ καὶ ἄλλον τροπὸν αἰ⁶ ραφανίδες ἐπὶ τῶν χρονίων ἰπαθῶν, καὶ μοχλείας ἰσχυροτέρας δεομένων· ἐλλεβόρου γὰρ τοῦ λευκοῦ καὶ καλλίστου τῶν καρφίων⁷ Ἐς' εἰς ραφανίδας καταπιέρονται⁸· προδιακεντουμένων καλάμῳ τῶν ραφανίδων, ἔπειτα εἰς τὰ κεντήματα καθιεμένων τῶν τοῦ ἐλλεβόρου καρφίων, μείναντα δὲ

¹ ἀποβρεχέσθωσαν τὰ σέταλα P. — xxvi. Voir dans les *Œuvres d'Oribase*, t. II, p. 800, la note sur la page 144.
² ἐσθιέσθωσαν P. — ³ πλεῖστος Ed. t. II, p. 800, la note sur la page 144.
⁴ πλιθθος P. Corrigo non sine dubio. — l. 8. — ⁶ Om. P. f. melius. — ⁷ Fort.
⁵ Morceau legend καρπίων. Si l'on maintient le mot du texte, qui manque dans les lexiques, on le traduira par brins d'ellébore, ce qui d'ailleurs est admissible, en raison de la première phrase. — ⁸ καταπιέρεται P.

faire baigner ces tranches du soir (au lendemain) dans l'oxymel, les prendre ayant l'estomac rempli, et les avaler aussitôt après une gorgée d'oxymel, puis marcher doucement environ deux heures; enfin, après avoir bu beaucoup d'eau tiède, on se fera vomir à l'aide de ses doigts ou d'une barbe de plume.

63

Ch. cxx. — PRÉPARATION DES RAIFORTS À L'ELLEBORE BLANC.

On prépare encore les raiforts d'une autre façon pour le cas des affections chroniques et d'une énergique action purgative : grains d'ellébore blanc de premier choix, 6 drachmes, enfoncés dans des raiforts. L'on a préalablement percé de trous les raiforts avec une plume; puis les grains d'ellébore sont introduits dans ces trous. Ces grains y séjournent

ταῦτα ὄλην νύκτα ἐν ταῖς ῥαφανίσι τῇ ἐπιούσῃ ἡμερᾷ ἐπαίρονται, ἐγκαταλιπόντα τὴν δυνάμιν αὐτῶν ταῖς ῥαφανίσιν· εἶτα τὰς ῥαφανίδας χρῆ διατέμνειν καὶ ἀποβρέχειν τῷ ὄξυμέλιτι, ὡς προείρηται¹,
 2 καὶ δίδοναι ὁμοίως ἐσθίειν. Δεῖ δὲ κατανοεῖν ἀκριβῶς μὴ τι τοῦ φλοιοῦ τοῦ ἐλλεβόρου² ἐναπομένη ταῖς ῥαφανίσι.

5

64

ρσθ'. Περὶ κλυσμῶν³.

- 1 Πλεσίτων τῶν ἐπὶ λύμῃ συνισλαμένων τῷ ζῳφ κακῶν πρῶξενος
 2 γίγνεται ἢ τῆς γαστρὸς ἐπίσχεσις. Βάρος γὰρ κεφαλῆς παρέπεται καὶ σκοτοδινία, ἀνατροπή τε τοῦ σίτομάχου, σπαραγμὸς ἐμετώδης, πικρία τε καὶ ἀνορεξία, σίματος ξηρότης καὶ πικρότης, ἐρυγαὶ αἰθεῖς καὶ βρομώδεις καὶ πνεύματα⁴ δυσώδη, ὕπνοι μετέωροι καὶ 10
 3 αἰθεῖς ἐμπνευματώσεις, σίρφοι, εἰλεοί. Πληθωρικὰς τε καὶ ἀρθρι-

¹ ὡς πρ. om. Ed. add. P. — ² Sur M. Daremberg, d'après la citation d'Oribase. Cp. Orib. Coll. méd. VIII, xxiv et Syn. I, xix. — ⁴ πνεύματος Ed. Corrigo. — ³ Chapitre attribué à Rufus par

toute une nuit et n'en sont ôtés que le jour suivant, après avoir déposé leur vertu dans les raiforts. Ensuite il faut couper les raiforts et les faire baigner dans l'oxymel, comme on l'a dit plus haut [fragm. 62, § 22],
 2 et donner le remède à prendre de la même manière. Il faut bien veiller à ce qu'il ne reste rien dans les raiforts de l'écorce de l'ellébore.

64

Ch. CLIX. — DES LAVEMENTS.

- 1 Un très-grand nombre des maux qui affectent l'être animé ont pour
 2 cause l'embarras du ventre. En effet, de là viennent les lourdeurs de tête, les étourdissements, les troubles de l'estomac, les vomissements spasmodiques, les nausées, le manque d'appétit, la sécheresse et l'amertume de la bouche, les éructations désagréables et fétides, les gaz d'une mauvaise odeur, le sommeil troublé et pénible, les flatuosités,
 3 les coliques, les iléus. Cet embarras engendre des affections plétho-

τικὰς καὶ ποδαλγικὰς καὶ ἰσχιαδικὰς νόσους γεννᾷ, παρὰξουσά τε ἅπαντα, καὶ κακοηθέστερα καὶ χρονιώτερα ἀποτελοῦσα, ἔσθ' ὅτι δὲ καὶ ὀλέθρια. Χρεῖα δὲ γίνονται κλυσμῶν καὶ ἐπὶ ἐτέρων διαβήσεων, ὧν ἐκ μέρους ποιησόμεθα μνήμην.

5 « Τῶν μὲν οὖν ἐνιεμένων κλυσμῶν, οἱ μὲν εἰσιν ἀπλοῖ καὶ ἀπλοῖ, οἱ δὲ δριμεῖς, οἱ δὲ ἄλλην χρεῖαν παρέχουσι καὶ δύναμιν.

« Τῶν μὲν οὖν ἀπαλῶν, ὕδωρ αὐτὸ καθ' αὐτὸ ποιεῖ κομιδῆς ἕνεκα 6 κοπρίων, ἐν συνεχέσι πυρετοῖς καὶ κακοηθεσι καὶ καυσώδεσι, καὶ ἐπὶ τῶν ἐκ μακρᾶς ἀσθενείας ἀναλαμβάνομένων, ἐφ' ὧν δυσχερεῖς 10 αἱ ἄροδοι γίνονται. Θερμότερον δὲ ἐνήσομεν ἢ ἐμπνευματοῖ γὰρ χλιαρὸν. Ὑδρελαίῳ δὲ χρῆσόμεθα ἐπὶ κατοχῇ¹ σκληρῶν κοπρίων, καὶ ἐπὶ τῶν ἐλκώδη καὶ δακνῶδη συναίσθησιν περὶ τὰ ἔντερα ἐχόντων. Παιρατεῖσθαι μὲν τοῖς² τὸ ὑδρέλαιον, ἐπειδὴν κεφαλῆς βάρους ἦ, ἢ σίβμαχος ἀνατρέποιτο, ἢ ἀνορεξία κρατοίῃ³. Ῥόδιον δὲ ἀντὶ τοῦ 10

¹ Forte legendum κατοχῆς. — ² Forte supplendum δεῖ. — ³ κρατεῖη Ed. Corrigo.

riques, articulaires, goutteuses et sciatiques, en augmente l'intensité et la malignité, leur donne un caractère chronique, et quelquefois les rend mortelles. L'utilité des lavements se fait sentir encore dans d'autres cas dont nous donnerons plus loin le détail.

Des lavements, les uns sont simples et émoullients, les autres âcres, d'autres ont une action et un emploi différents.

Parmi les lavements émoullients, l'eau simple agit pour enlever les matières fécales dans les fièvres continues, de mauvaise nature et ardentes, ainsi que pour les personnes qui se remettent d'une grande faiblesse et chez lesquelles les défécations sont laborieuses. Nous les donnerons avec de l'eau plutôt chaude : l'eau tiède développe des gaz. Nous administrons un mélange d'huile et d'eau contre la rétention de matières dures, et lorsque les malades éprouvent comme une sensation ulcéreuse et mordicante dans les intestins. Toutefois on évitera ce mélange lorsqu'il y aura lourdeur de tête, ou que l'estomac sera troublé, ou enfin que dominera le manque d'appétit. L'eau de rose, injectée avec

ελαίου σὺν τῷ ὕδατι ἐνιέμενον, ἐπιτηδειον ἐν τε καυσώδεσι πυρετοῖς
 καὶ πυρώσεσιν ὑπερβαλλούσαις περὶ τὰ μέσα, καὶ μάλιστα περὶ τὸ
 11 κῶλον. Κεφαλὴν δὲ συμπληροῖ, καὶ ἡτίον ἐστὶν ὀλισθηρὸν τοῦ ὕδρε-
 12 λείου. Ἐμβλητέον δὲ ῥόδιον ἔλαιον τέταρτον μέρος τοῦ ὕδατος, σὺν
 ὄῳ δὲ καὶ πλισάνης χυλῶ ἐνιέμεν τὸ ῥόδιον, ἐπὶ τῶν καυσαδεσιά- 5
 13 των πυρετῶν, ἢ διήξεως περὶ τὰ ἔντερα συνεδρευούσης. Χαμαιμή-
 λινον¹ δὲ ἔλαιον καὶ ὠοῦ τό τε πυρρὸν καὶ τὸ λευκὸν σὺν χυλῶ πλι-
 σάνης ἐνιέμεν εἰς νύκτα ἐπὶ τῶν διακαῶν πυρετῶν, κελεύοντες αὐτὸ
 κρατεῖν πᾶσαν τὴν νύκτα· καὶ γὰρ ὕπνον ἐπάγει ἡδὺν, καὶ τὰ αἵ-
 14 τια τοῦ πυρέτου τῇ ἐξῆς σὺν ἑαυτῷ ἐξάγει. Βούτυρον δὲ μεθ' ὕδατος 10
 μὲν ἐνιέμενον διήξεις καὶ σιρόφους παρηγορεῖ· ὀλίγον δὲ εἶναι χρή
 15 τὸ βούτυρον ἐπὶ τούτων. «Ποιεῖ δὲ καὶ ἐφ' ὧν διὰ φλεγμονὴν τοῦ
 ἀπευθυσμένου κατέχεται τὰ σκύβαλα, καὶ ἐπὶ ρυπαρῶν ἐλκώσεων
 16 περὶ τὸ ἔντερον. Καὶ ἀφέψημα δὲ τήλεως ἐν ὕδατι ἐφθῆς χωρὶς λέπους
 ἐνιέσθω ἐπὶ τῶν ἐκ φλόγματος ἀναπλομένων πυρετῶν καὶ ἐπὶ τῶν 15

¹ χαμαιμήλιον Ed. Corrigo.

de l'eau ordinaire, remplace avantageusement l'huile dans les fièvres
 ardentes et dans les inflammations excessives localisées au milieu des
 11 intestins, notamment au côlon. Ce liquide remplit la tête, il est moins
 12 glissant que le mélange d'huile et d'eau. Il faut introduire l'huile de
 rose pour un quart de la quantité d'eau, puis, en y joignant un mélange
 d'œuf et de suc de pisanne, nous injectons l'huile de rose dans le cas des
 13 fièvres très-ardentes ou de mordications aux intestins. L'huile de camo-
 mille, un blanc et un jaune d'œuf mélangés avec du suc de pisanne,
 forment un lavement que nous donnons, le soir, contre les fièvres
 ardentes, en prescrivant de le garder toute la nuit, car il procure un
 sommeil agréable, et, le lendemain, entraîne avec lui les causes de
 14 la fièvre. Le beurre pris avec de l'eau conjure les mordications et les
 coliques, mais il faut, dans cette circonstance, que le beurre soit en pe-
 15 tite quantité. Il agit bien aussi chez ceux dont les matières sont retenues
 par l'inflammation du rectum, et qui ont des ulcères sordides dans les
 16 intestins. La décoction de fenugrec pelé et bouilli dans de l'eau sera
 donnée en lavement dans le cas des fièvres dépendant de la pituite, et

μαλακῶν καὶ γυναικωδῶν σωμάτων, καὶ ἐπὶ τῶν δακνομένων τὸ
 ἔντερον. Κεφαλὴν δὲ συμπληροῖ ἰκανῶς· διὸ ἐν πυρετοῖς εἰ μὴ
 ἀπαθῆς εἶη ἢ κεφαλῇ, οὐ χρῆστέον αὐτῷ. Μαλάχης δὲ ἀφέψημα
 ἀρμόζει ἐπὶ σφόδρων καὶ δηγῶν, καὶ μάλιστα εἰ ξηρὸν ὑπόκειται
 5 σκύβαλον. » Λινοσπέρμου δὲ ἀφέψημα ἐπὶ σωμάτων καὶ νοσημάτων
 καταξήρων ἀρμόδιον· χρησιμὸν δὲ καὶ δῆξει καὶ ἄσαις, καὶ ἐπὶ
 τῶν σφόδρα διψάντων· κεφαλὴν δὲ πληροῖ μὲν, οὐχ ὁμοίως δὲ τῇ
 τῆλει. Πτισάνης δὲ χυλὸς δύναται σκύβαλα διαλύσαι σκληρὰ καὶ
 10 σμῆξαι τὰ ἔντερα, καὶ δαγμούς¹ παρηγορῆσαι. Λύκου² δὲ χυλὸς καὶ
 δῆξων μὲν ἐστὶ παρηγορητικός. Μάλιστα δὲ ἀρμόζει καρδιακοῖς,
 2 καὶ διαφορουμένοις συγκοπτικῶς· πρὸς γὰρ τὸ τρέφειν καὶ τὴν δύ-
 ναμιν ἀνακτᾶσθαι τὸ ἐνιέμενον· ἔτι δὲ καὶ ὄλισθον τοῖς ὑποκειμέ-
 νοις σκυβάλοις παρέχεται. Πιτύρων δὲ χυλὸς πυρετοῖς καταξήροις
 καὶ κωλικαῖς ὀδύλαις, καὶ ἐλκώσεσιν ἐντέρων ἀρμόδιος· ῥύπτει γὰρ
 15 χωρὶς δῆξεως. Ἀνδράχνης δὲ χυλὸς πυρετοῖς χρησιμώτατος, ἐπὶ δηγ-

¹ Fort. legend. δηγμούς. — ² λύκος Ed. Corrigo.

pour les personnes molles ou les femmes, ainsi que dans le cas des dou-
 leurs intestinales aiguës. Ce lavement porte la plénitude dans la tête; 17
 aussi, dans les fièvres, lorsque la tête n'est pas exempte de mal, il faut
 éviter de le donner. On emploie avec succès le suc ou la décoction de 1
 mauve dans les coliques et les tranchées, mais surtout si les matières
 sont sèches. La décoction de graine de lin est d'un bon usage pour les 1
 personnes et pour les maladies tendant à la sécheresse. Elle est encore
 utile dans les douleurs aiguës, dans les cas d'inappétence et de soif ex-
 cessive; elle remplit la tête, mais non de la même façon que le fenugrec.
 Le suc de ptisane réussit à dissoudre les matières dures, à nettoyer
 les intestins et à conjurer les tranchées. Le suc de fleurs d'iris est propre
 à détourner aussi les tranchées. Ce lavement est surtout favorable dans
 la maladie cardiaque et à ceux que la transpiration fait tomber en syn-
 cope, car il est nutritif et fortifiant; de plus, il lubrifie les matières
 amassées. Une décoction de son est efficace contre les fièvres sèches, les 2
 coliques et les ulcères intestinaux, car elle nettoie sans causer de douleurs
 aiguës. Le suc de pourpier est excellent contre les fièvres, dans le cas 2

- μῶν καὶ πυρώσεων, τῶν τε ἄλλως γιγνομένων, καὶ ἐφ' ὧν δι' ἔκ-
 κρισιν σκληρῶν ἢ δριμέων σκυβάλων ἢ δακτύλιος, ἢ τὸ ἀπευθυσμέ-
 25 νον βλαβὲν, ἐρυσιπελατώδη διάθεσιν ἀνεδέξατο. Μιγνύναι δὲ ἐπὶ
 26 τούτων χρὴ τὸν χυλὸν καὶ ὰὸν, καὶ ῥόδιον. Καὶ κατ' ἰδίαν δὲ ὁ
 χυλὸς τῆς ἀνδράχνης ἐπιτήδειος πυρώσεως ἐρυσιπελατώδους ἐν τῷ 5
 27 βᾶθει περὶ τὰ ἔντερα συνεδρευούσης. Γάλα δὲ ἐνίεται ἐλκώσεως
 οὔσης καὶ φλεγμονῆς περὶ τὰ ἔντερα, καὶ νεφροῖς καὶ κύσσει καὶ
 28 ὑστέρα. Ὁρῆδς δὲ γαλακτος ἐνιέμενος ἐκκοπροῖ μὲν γενναίως καὶ
 ἐξάγει τὰ ἐν τοῖς ἐντέροις εὐρισκόμενα περιττώματα πάντα· ῥύπτει
 δὲ καὶ τὰ ῥυπαρώτερα τῶν ἐν τοῖς ἐντέροις ἐλκῶν· χωρὶς δὲ πυτίας 10
 σκευαζέσθω.
- 29 Ἐλαιον δὲ καθ' αὐτὸ ἐνιέμενον Φερμὸν ἀρμόδιον ἐπὶ φλεγμαι-
 νότων ἐντέρων· ἐπιτήδειον δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἐσχατογήρων ἐφ' ὧν
 30 σκληρύνεται τὸ σκύβαλον. Μελίκρατον δὲ ἀρμόζει ἐνιέμενον ἐπὶ τῶν
 πραοτέρων καὶ ἐπὶ τῶν γυναικῶδῶν σωμάτων, καὶ ἐπὶ παρακμα- 15
 ζόντων οἷς ἀπευθυσμένον ἢ κῶλον κατέψυκται.

- de douleurs et d'inflammation (d'intestins), comme d'autres accidents, et aussi dans celui où, par suite de l'excrétion de matières dures ou âcres, l'anus ou le rectum lésé a contracté une affection érépipélateuse.
- 25-26 Il faut, dans ce cas, y mêler un œuf et de l'huile de rose. Administré isolément, le suc de pourpier combat l'inflammation érépipélateuse im-
- 27 plantée profondément dans les intestins. On donne des lavements de lait lorsqu'il y a ulcération et inflammation des intestins, des reins, de la
- 28 vessie ou de l'utérus. La partie séreuse du lait fait bien évacuer et chasse toutes les matières qui peuvent se trouver dans les intestins; elle nettoie aussi les résidus sordides des ulcères intestinaux; mais on devra le préparer sans préssure.
- 29 L'huile, employée seule et chaude en lavements, est utile contre l'in-
- flammation d'intestins; elle est très-bonne aussi pour les personnes parvenues à l'extrême vieillesse chez lesquelles les matières sont dures.
- 30 L'administration de l'eau miellée convient aux personnes molles et effé-
- minées ou sur le retour, chez qui le rectum ou le côlon s'est refroidi.

Πηγάνου δὲ ἀφεψήμα καὶ ἀνήθου καὶ κυμίνου μετ' ἐλαίου δια- 31
λυτικὰ πνευμάτων ἐστί· διὸ κωλικοῖς ἐνίεται. Εἶναι δὲ χρῆ ἐπὶ τού- 32
των, δύο μὲν μέρη τοῦ ἀφεψήματος ἐνίεται, ἓν δὲ τοῦ ἐλαίου.

Τηλεως δὲ ὁ χυλὸς βουτύρω καὶ τερεβινθίνῃ¹ μιγνύμενος, ὡς εἶναι 33
5 τὸ τέταρτον τοῦ χυλοῦ ἑκατέρων παρηγορητικώτατον ἐστί τῶν
περὶ τὸ ἔντερον σφόδρον ἢ παλμῶν. Καὶ γὰρ ἐπιπολὺ ἐμμένει 34
ἀδήκτως, καὶ ἐξάγει τὰ περιττώματα ἀταράχως. Χρησιμώτατον δὲ 35
ἐστί καὶ ἐπὶ τῶν περὶ τὴν ὑστέρα διήσεων. Πτισάνης δὲ χυλῷ μί- 36
γνυται βούτυρον καὶ μέλι πᾶν ἐλάχιστον· καὶ γίγνεται χρήσιμον
10 ἐπὶ τῶν διὰ ἔλκωσιν ἐντέρων κατεχομένων σκυβάλων, καὶ ἐπὶ τῶν 37
ρूपαρῶν ἐλκῶν ἐν τοῖς ἐντέροις. Πηγάνινον δὲ ἐλαίον μετὰ βουτύ- 38
ρου καὶ τερεβινθίνης χρήσιμῶς ἐνίεται ἐπὶ τῶν κωλικῶν ἀλγημάτων.
Ἐνίστε δὲ πίσισης ὑγρᾶς ℥ γ', ἢ ἀσφάλτου ℥ δ', λαίνοντες σὺν τῷ 39
πηγαίνινῳ ἐλαίῳ ἐνίμεν· καὶ παύει τὰς ὀδύνας καὶ φλέγμα κενῶ

¹ τερεβινθίνης Ed. Corrigo ex lat. Cornarii versione.

Une décoction de rue, d'aneth et de cumin, mélangée avec de l'huile, 31
a la propriété de dissiper les gaz; aussi, l'administre-t-on contre les co- 32
liques. La proportion, dans ce cas, est de deux parties de cette décoc- 33
tion et d'une d'huile.

Le suc de fenugrec mélangé avec du beurre et de la térébenthine, cha- 34
cun dans la proportion d'un quart de ce suc, sert à combattre les coliques 35
aiguës ou les palpitations. En effet, ce lavement séjourne longtemps 36
sans causer de douleur, et chasse les matières sans agiter le malade. Il 37
est encore très-utile contre les douleurs de l'utérus. On mélange aussi 38
avec du suc de pisane du beurre et du miel en très-petite quantité, ce 39
qui fait un lavement très-efficace contre la rétention des matières causée
par l'inflammation des intestins, et contre les ulcères sordides siégeant
dans ces organes. L'huile de rue, mélangée avec du beurre et de la téré- 37
benthine, forme un lavement utile contre les coliques. Quelquefois 38
nous administrons un mélange de 3 drachmes de poix liquide ou de 39
4 drachmes d'huile d'asphalte, préparé avec l'huile de rue. Ce la-
vement fait cesser les douleurs et sert à évacuer doucement la pituite.

39 ἀλύτως. Ἐπίστε δὲ οἶνω γλυκεῖ ἔρια ῥυπαρὰ ἐψήσαντες καὶ διηθή-
 σαντες συμπλέκομεν τῷ πηγαίνῳ ἐλαίῳ, ἐνίεμεν αὐτό· καὶ παύει
 τὰς δόνας τοῦ κώλου, ὡς εἶναι τοῦ μὲν οἴνου μέτρα γ', τοῦ δὲ ἐλαίου
 40 μέτρα β'. Ἔτι δὲ [εἰ¹] κρεμασίηρων ἢ κύστεως ὑδύνη παρείη, καὶ
 41 πετροσέλινον λειότατον ἐμπασσέσθω τῷ πηγαίνῳ ἐλαίῳ. Ἐπὶ δὲ 5
 ἀλγημάτων ἀποσίηματικῶν, ἢ ἀλγημάτων ἐλκωδῶν ἐν τοῖς ἐντέροις,
 βούτυρον μετὰ μάννης ἐνίεμεν, ἢ μυελὸν ἐλάφειον, ἢ μόσχειον μετ'
 42 ἐλαίου. Καταψύχρων δὲ ὄντων τῶν νοσημάτων, καὶ νωθρῶν ἀλγη-
 μάτων, χαλβάνην μετὰ τοῦ βουτύρου ἐνίεμεν, ὡς εἶναι τῆς χαλβάνης
 ἄ' τοῦ δὲ βουτύρου γρ. ε', ἢ σίυρακος ὀβολοὺς γ' μετὰ βουτύρου. 10
 43 α Τοῖς² δὲ δριμέσι κλύσμασι χρώμεθα ἐπὶ τε ἰσχιαδικῶν, ληθαργ-
 γικῶν, ὀρθοπνοϊκῶν, ἢ καὶ τῶν καταψύχρων νοσημάτων, ἐπὶ τε
 τῶν θανάσιμον φάρμακον εὐληφόντων, καὶ διὰ ψύξιν ἢ θρόμβωσιν
 44 ἀναιροῦντων. Ἐπὶ μὲν οὖν τῶν κατεψυγμένων ὕλον τὸ σῶμα, ἀπο-

¹ ei addo, cum lat. versione. — ² Oribase, Synopsis, I, XIX, 14.

39 Quelquefois aussi nous faisons cuire des laines grasses dans du vin
 doux, puis, après les avoir lavées, nous les enduisons d'huile de rue, et
 nous en tirons un lavement qui fait cesser les coliques; la proportion
 40 est de 3 parties de vin contre 2 d'huile. S'il y a douleur aux crémasters
 ou à la vessie, on répandra du persil sauvage haché très-menu dans
 41 l'huile de rue. Dans le cas des douleurs causées par des abcès ou des
 ulcères siégeant dans les intestins, nous donnons en lavement du beurre
 mélangé avec de la manne ou de la moelle soit de cerf, soit d'agneau,
 42 mélangée avec de l'huile. Lorsqu'il s'agit de maladies froides et de dou-
 leurs sourdes, nous donnons en lavement du galbanum mélangé avec
 du beurre dans la proportion de 1 drachme de galbanum, 6 grammes
 de beurre; ou encore un mélange de beurre et de 3 oboles de gomme
 de styrax.

43 Nous employons les lavements âcres en cas de sciatique, de léthargie,
 d'orthopnée, dans les maladies froides, chez ceux qui ont pris un poison
 mortel, et contre les poisons agissant par refroidissement ou coagu-
 44 lation¹. Quand il s'agit de personnes ayant tout le corps refroidi ou

¹ Trad. lat. de Cornarius: *Et in his quæ propter frigiditatem aut concretionem in grumos, coagulant.* (Col. 179, v. l. 1549.)

πλήκτων, ισχιαδικῶν τε καὶ νεφριτικῶν, καστορίου ὀβολοῦς δ' λείους μετ' ἐλαίου ἐνίμεν. Νίτρον δὲ ἀντὶ ἀλῶν προσβάλλομεν ὅταν βουλώμεθα δις ἢ τρίς προθυμίαν ἐμποιεῖν πρὸς τὴν ἀπόκρισιν· οἱ γὰρ ἅλεις ἀθρόως μὲν δάκνουσιν, οὐ παραμένει δὲ αὐτῶν ἡ δῆξις ἐπι-
 5 πολύ. Κακωτικὸν δὲ κεφαλῆς καὶ συμπληρωτικὸν τὸ νίτρον, καὶ ἀνατρεπτικὸν στομάχου· τοῖς δὲ ἄλσιν οὐδὲν τοιοῦτον πρὸς ἐσι.
 « Δραστικά¹ δὲ ἐστὶν ἐπὶ τῶν βραχέως ῥηθέντων· γάρως τὸ ἀπὸ σι-
 λούρων, Θάλασσα, ἄλμη, ἀφέψημα κεντουρίου, κολοκυνθίδος, ἀρισ-
 10 τολόχης, σικύου ἀγρίου ῥίζης, » ἀγαρικοῦ, Θύμου, χαμαιπίττος,
 ζουσι γὰρ καὶ αἷμα ἄγουσι, καὶ αὐτῷ γε τοῦτω κουφι-
 ζουσι τὰς διαθέσεις.

65

ρξ'. Περὶ βαλάνων².

Βαλάνοις³ χρώμεθα ποτὲ [μὲν]⁴ δι' ἀσθένειαν τῶν καμνόντων οὐ 1

¹ Orib. Coll. méd. VIII, xxiv, 3. — VIII, xxxix; Syn, I, xx.) — ² Oribase.

³ Chapitre attribué à Rufus d'après les Coll. méd. — ⁴ μὲν addo.
 citations d'Oribase. (Cp. Orib. Coll. méd.)

atteintes d'apoplexie, de sciatique, de néphrétique, on donnera 4 oboles de castoréum préparées avec de l'huile. Nous administrons du nitre au lieu de sel lorsque nous voulons produire par deux ou trois fois l'excitation à l'évacuation; car le sel exerce tout d'un coup son action irritante, mais cette action ne dure pas longtemps. D'autre part, le nitre est dangereux pour la tête, qu'il remplit, et pour l'estomac, qu'il trouble; tandis que rien de tout cela n'arrive avec le sel. Sont efficaces (dans ce genre) les substances que nous allons énumérer sommairement ci-après : garon extrait des silures, eau de mer, eau salée, décoction de centauree, de coloquinte, d'aristoloche, de racine de concombre sauvage, d'agaric, de thym, d'ivette, de millet. Ces substances activent le sang et soulagent les affections qui s'y rapportent.

65

Ch. CLX. — DES SUPPOSITOIRES.

Nous employons les suppositoires tantôt pour les malades qui, en

δυναμένων χρῆσθαι κλύσμασι, ποτὲ δὲ διὰ τὸ πρὸς τὸ ἀπευθυσμένον¹ τὰ σπύδαλα εἶναι, καὶ μὴ δεῖσθαι κλύσματος, μάλιστα δὲ ἐπὶ πυρετῶν σφοδρῶν καὶ διακαῶν καὶ ἀνάφορον ἐχόντων τὴν ὕλην, ἐφ' ὧν ἐπὶ βλάβης ἐστὶν ἢ τῶν κλυσμῶν χρῆσις· ἀλυπώτατα γὰρ ἐπὶ τούτων ἐξάγεται τὰ ἐγκείμενα περιττώματα² διὰ τῶν βαλάνων· χρήσιμα δὲ τοῖς περὶ τὴν κεφαλὴν ψυχροῖς πᾶσι πάθει καταφορικοῖς καὶ παράφοροι. Γίνεται δὲ αὐτῶν χρεῖα πολλακίς καὶ ἐφ' ὧν τὸ ἐνεθὲν διὰ κλυσιῆρος οὐκ ἐκκρίνεται.

3 Σκευάζεται δὲ τὰ βαλάνια διαφθῶρος· καὶ γὰρ διὰ μέλιτος ἐφθῶ
4 ἐφ' ὧν μᾶλλον πνευματώσις ἐνοχλεῖ. Καὶ θυμός δὲ λεῖος σὺν ἐφθῶ¹⁰
μέλιτι ἀναλαμβάνεται, καὶ κυκλάμινος λεῖα σὺν τῷ μέλιτι, καὶ
ἀψίνθιον ἢ ἀβρότονον, ἢ θερμὸν ἄλευρον μετὰ μέλιτος (τοῦτο δὲ
ἐπὶ ἐλμίνθων ἐπιτήδειον), ἢ ὕσσωπον, καὶ τραγορίγανον, καὶ ἐπί-
θυμον σὺν τῷ μέλιτι (τοῦτο ἐπὶ στομάχου ἀνατροπῆς³ χρήσιμον),

¹ ἀπευθυσμένα Ed. Je corrige ἀπευθυσμένον; cette correction est nécessaire pour le sens et pour la construction. (LITTRÉ.) — ² περιττώματα Ed. Cor-rigo ex lat. vers. — ³ ἀνατροπῆ Ed. et Orib. Corrigo.

raison de leur faiblesse, ne peuvent supporter l'usage des lavements, tantôt à cause que des matières dures sont dans le rectum, et pour se dispenser d'administrer un lavement, mais surtout dans le cas des fièvres très-fortes et ardentes, ainsi que pour ceux chez qui la matière tend à remonter, et sur lesquels (par suite) l'emploi du lavement produit un effet nuisible; car, dans toutes ces affections, les excréments accumulés sont chassés de la façon la plus lénitive par le moyen des suppositoires.

Ils sont encore utiles à ceux qui ont des affections froides dans la tête

² ou qui sont atteints de cataphora et de démence. Ils sont très-bons aussi pour les personnes qui ne rendent pas le lavement qu'elles ont pris.

³ On préparera les suppositoires de diverses façons, par exemple avec

⁴ du miel cuit pour les personnes dont la respiration est embarrassée. On mélange encore du thym pilé avec du miel cuit, de la cyclame pilée avec du miel, de l'absinthe ou de l'auronc, ou encore de la bouillie chaude avec du miel (suppositoire particulièrement efficace contre les helminthes), ou enfin de l'hysope, du thym-organ (organ de bouc³) et de la fleur de thym avec du miel (remède utile en cas d'inversion de

ἢ κόκκος κνίδειος μετὰ ῥητίνης Ξηρᾶς ἢ μέλιτος ἐφθοῦ, ἢ πύρεθρον
 σὺν¹ τῇ Ξηρᾷ ῥητίνῃ, ἢ νᾶπυ σὺν τῇ Ξηρᾷ ῥητίνῃ, ἢ κενταύριον σὺν
 πίσσῃ καὶ κηρῷ (ταῦτα δὲ χρήσιμα ἐπὶ παρέσεως τῶν μορίων), ἢ
 ἄσφαλτος, πᾶνακος ῥίζης βραχὺ, ὑσσωπον, χαλβάνη καὶ ῥητίνη
 5 Ξηρά· χρήσιμον δὲ καὶ τοῦτο ἐπὶ τῶν παρεθέντων ὄλων τὸ σῶμα,
 καὶ διὰ τοῦτο καὶ τὴν ἀποκριτικὴν δύναμιν καταπεσοῦσαν ἐχόντων·
 ποιεῖ δὲ καὶ ἐπὶ² παρέσεως τοῦ ἀπευθυμένου· ποιεῖ δὲ καὶ ἐπὶ
 ἀσκαρίδων. Ἐνδέχεται δὲ, ἀντὶ τοῦ μέλιτος, τῇ Ξηρᾷ ῥητίνῃ χρῆ- 5
 σθαι, ὡς εἴρηται, ἢ πίσσῃ, ἢ σύκῳ λιπαρῷ λειοτάτῳ, ἢ σιάφιδι
 10 ἄνευ τῶν γιγάρτων, ἢ σαπῶν³. Καλλίστη δὲ βάλανος γίγνεται ἐκ
 τῶν φύλλων τῆς λινοζώσεως χλωρῶν λεανθέντων καὶ ἀναπλασθέν-
 των καὶ Ξηραινομένων. Ἐπὶ δὲ νηπίων καὶ χόνδρος ἀλδς ἐντίθεται.

¹ τὴν pro σὺν Ed. Corrigo. — ² ἀπὸ Ed. Corrigo. — ³ Fort. legend. σάπων.

l'estomac); des baies de Gnide mélangées avec de la résine sèche ou avec
 du miel cuit, du pyrèthre mélangé avec de la résine sèche, de la cen-
 taurée avec de la poix et de la cire, tous suppositoires d'un bon effet en
 cas de relâchement des parties [du corps]; de l'asphalte, une petite quan-
 tité de racine d'opopanax, de l'hysope, du galbanum et de la résine
 sèche, remède qui convient à ceux qui ont tout le corps en résolution,
 et, par suite, éprouvent un grand affaiblissement dans l'action de rejeter
 les matières; il agit aussi contre la paralysie du rectum, de même contre
 les ascarides. On peut, à la place du miel, employer la résine sèche, 5
 comme on l'a dit, ou de la poix ou des figues grasses hachées très-menu,
 ou bien encore du raisin sec sans les pepins, ou du savon. Le meilleur 6
 suppositoire est celui que l'on compose avec des feuilles encore vertes
 de mercuriale broyées, pétries et desséchées. Pour les enfants, on ap-
 plique un grain de sel.

66

ρξε'. Περὶ ὑδάτων¹.

- 1 Τῶν πινομένων ὑδάτων πέντε εἰσὶν αἱ καθόλου διαφοραί· ὄμβριον τε γὰρ, καὶ πηγαῖον, καὶ φρεάτιον, καὶ ποτάμιον, καὶ λιμ-
 2 ναῖον. Φαίνεται δὲ τούτων τὸ μὲν ὄμβριον, κορυφώτατον καὶ εὐμετα-
 θλητότατον, καὶ τοῖς ἄλλοις πάθεισι πίνεσθαι κάλλιστον, παρα-
 χρήμα ἠθούμενον καὶ ἐξαιρούμενον· πυρετῶ δὲ καὶ χολέρα, καὶ 5
 ἰκτερικοῖς ἀνάρμοστον· τρέπεται γὰρ ῥαδίως καὶ ἀποχολοῦται².
 3 Εὐθετον δὲ φάρμακον ὀφθαλμικοῖς, ὅσα ρεύματά ἐστίν, ἢ ἐλκῶν·
 τοῖς δὲ ὄξυδερκέσιν οὐ καταλληλόν, οὐδὲ ταῖς πλύσεσι τῶν μετα-
 λικῶν φαρμάκων· σλύψιν γὰρ ἔχει πλείω τοῦ πηγαίου· διὸ οὔτε
 ῥύπτει, οὔτε ἐψεῖ ῥαδίως, οὔτε βρέχει, καὶ τὰς ἐκκρίσεις ἐμποδίζει. 10
 4 Χρονίζον δὲ, σλυφνότερον καὶ βραδυπορώτερον γίνεται, καὶ δυσ-

¹ Gr. Oribase, *Coll. méd.* V, 111, et *Synopsis*, IV, XLI. — ² Mot inconnu des Lexiques.

66

Ch. CLXV. — SUR LES EAUX.

- 1 Cinq différences distinguent généralement les eaux potables entre elles. Il y a l'eau de pluie, l'eau de source, l'eau de puits, l'eau de ri-
 2 vière, et enfin l'eau des étangs. De toutes ces eaux, celle de pluie est évi-
 demment la plus légère et la plus facile à modifier, comme aussi la
 meilleure à boire pour la plupart des affections, si, aussitôt tombée, on
 la filtre et qu'on la mette en réserve; mais elle ne convient pas en cas
 de fièvre, de choléra ou de jaunisse, car elle se transforme aisément
 3 en bile. C'est un remède bien approprié aux affections des yeux, soit
 fluxions, soit ulcères; mais il ne convient pas à ceux à qui on veut
 rendre la vue claire, ni au lavage des médecines minérales, car elle est
 plus astringente que l'eau de source; aussi n'est-elle pas très-bonne pour
 nettoyer, ni pour faire cuire, ni pour humecter, et entrave-t-elle les dé-
 4 jections. En vieillissant, elle devient aigre, lourde¹ et indigeste; elle

¹ Littéralement : d'une marche lente.

διαχωρητικώτερον· βραδύτερον δὲ πέττεται καὶ ἀναδίδεται· γεννᾷ δὲ καὶ κατάρρους, μάλιστα εἰ ψυχρὸν πίνοιτο.

Τῶν δὲ πηγαίων ὑδάτων, ὅσα¹ αἱ πηγαὶ πρὸς ἄρκτους ἐρρύγασιν 5
ἐκ πετρῶν λειθόμεναι, [πρὸς]² τὸν ἥλιον ἀπεσίραμμένον, ἀτέραμνά
τε καὶ βραδύπορα τὰ τοιαῦτα ὑδάτα· καὶ βραδέως θερμαίνεται τε
καὶ ψύχεται. Ὅσα δὲ πρὸς τὰς ἀνατολὰς ἐρρύγασιν αἱ πηγαὶ, καὶ 6
διὰ πώρου³ τιπὸς, ἢ γῆς καθαρᾶς διηθεῖται, θερμαίνεται τε καὶ ψύ-
χεται τάχιστα. Ταῦτά ἐσὶν ἀριστα, εἰ μὴ τις ἀπ' ὀχετῶν τῶν
αὐτοῖς κακία προσγίγνοιτο.

10 Τὸ δὲ φρεάτιον ψυχρὸν, γεῶδες, δυσέκκριτον, δυσανάδοτον, καὶ 7
διὰ τοῦτο τοῖς καυσουμένοις σίθμαχον ἢ γαστέρα ἐπιτηδειώτερον
τοῦ πηγαίου.

Ποταμιαῖα δὲ ὑδάτα καὶ λιμναῖα, πάντα τὰ κακὰ, πλὴν τοῦ Νεσ- 8
λώου· τοῦτο γὰρ πάσαις ταῖς ἀρεταῖς κεκόσμηται. Καὶ γὰρ καὶ πι- 9
15 νόμενον ἠδὲ, καὶ μέτριον χρόνον ἐν κοιλίᾳ διατρίβει. Ἄδιψόν τε 10

¹ ὅσων Ed. Corrigo. — ² πρὸς addo ex Oribas. Synops. IV, xli, 4. — ³ πώρου Ed. Sic leg. Cornarius. Corrigo ex Orib.

met beaucoup de temps à passer et à se faire évacuer; elle engendre aussi des catarrhes, surtout si on la boit froide.

Quant à l'eau des sources, lorsque ces sources jaillissent d'un rocher 5
en coulant vers le nord, du côté opposé au soleil, elle est dure et lourde; cette eau est, de plus, longue à échauffer et à refroidir. Celle que les 6
fontaines font jaillir dans la direction de l'orient, qui subit une certaine infiltration à travers le tuf ou une terre pure, qui s'échauffe et se re-
froidit très-rapidement, est la meilleure eau, à moins qu'elle ne soit al-
térée par une canalisation malsaine.

L'eau de puits est froide, terreuse, difficile à digérer et à évacuer, et, 7
pour ces motifs, plus favorable que l'eau de source à ceux qui éprouvent des cuissons à l'orifice de l'estomac ou dans l'estomac lui-même.

Les eaux de rivière et d'étang sont toutes mauvaises, excepté celle 8
du Nil; car celle-ci possède toutes sortes de vertus. Elle est une 9
boisson agréable, et fait un séjour modéré dans le bas-ventre. Elle 10

- ἐσθί, καὶ εἰ ψυχρὸν τις πίνοι, ἀλυπώτατον, καὶ εἰς σέψιν καὶ ἀνά-
 11 δουσιν χρήσιμον, ἔθεν εὐάρμοστον, καὶ ῥωμαλέον, καὶ εὐχρον. Τὸ
 δὲ τῶν ἄλλων ποταμῶν ὕδωρ δυσκατέργαστον, καὶ κατάξηρον, καὶ
 12 διψῶδες, καὶ μάλιστα ἔταν μοχθηρὰ τινὰ χωρία διαδεύη. Ἀμείνους
 δὲ εἰσι τῶν ποταμῶν, καὶ ὅσοι διὰ πηγῶν ἀενάων ῥέουσι, καὶ 5
 ὅσοι ἀμιγεῖς εἰσιν ἄλλοις ποταμοῖς.
- 13 Τὸ δὲ λιμναῖον ὕδωρ, διὰ τε τὰ πῆριξ τέλματα, ἰλυῶδες καὶ
 βαρὺ ὑπάρχον, διὰ τε τὴν σίλασιν καὶ ἀκινήσιαν, οἶον νενεκρωμέ-
 νον καὶ σεσηπὸς· ὥστε οὐδέποτε παρόντος ὕδατος ἐτέρου μεταδο-
 τέον τοῦτο τοῖς ἀσθενοῦσι. 10
- 14 Καὶ περὶ δὲ τὴν γῆν καὶ τὰ κλίματα, διαφοραὶ τῶν ὑδάτων
 πλεῖσται γίνονται· συντόμως δὲ εἰπεῖν, τὸ τῆ γεύσει συνηρμο-
 σμένον, καὶ τὸ ἐκ τῆς πείρας τῶν ἐνοικούντων μαρτυρούμενον, ἀρι-
 στίον ἠγητέον· τὸ γὰρ ταχέως ἐκθερμαινόμενόν τε καὶ ψυχόμενον,
 καὶ ῥαδίως ἐψοῦν κρέα τε καὶ τὰ ἄλλα πάντα καὶ τὰ σιτία ἐν τῇ 15

n'excite pas la soif, et, bue froide, elle est très-inoffensive; enfin elle favorise la digestion et la déjection; de là vient son efficacité; de plus, elle est salutaire, fortifiante et d'une bonne couleur¹. Quant à l'eau des autres rivières, elle est difficile à traiter, desséchante, altérante, sur-

- 2 tout lorsqu'elle traverse des terrains malsains. Mais les meilleures rivières sont celles qui ont des sources perpétuelles et qui ne se mélangent point avec d'autres rivières.
- 3 L'eau des étangs doit aux marécages qui l'environnent d'être vaseuse et lourde, et, en raison de sa stagnation et de son immobilité, est, pour ainsi dire, morte et putréfiée; aussi, comme elle ne se renouvelle jamais, il faut l'administrer aux (tempéraments) faibles.
- 14 Quant aux terrains et aux expositions, il existe encore une foule de différences entre les eaux. Pour parler sommairement, celle qui aura été appropriée au goût et aura supporté l'épreuve des riverains devra être tenue pour la meilleure; car, si elle s'échauffe et se refroidit promptement, si elle cuit sans difficulté la viande et toutes sortes d'aliments,

¹ La traduction latine de Comarius suppose un texte différent : *Unde concinnum et robustum et bene coloratum corpus facit.*

γαστρί πένει. Ὅσα δὲ τῶν ὑδάτων σίψιν ἢ ἀλμυρίδα, ἢ νιτρω-
 δίαν, ἢ παχύτητα, ἢ ἄλλο τι παρεμφαίνει γενομένοις, πονηρά. Καὶ
 τὰ δύσοσμα, καὶ ὅσα ἐπίπαγον ἴσχει, καὶ ὑπόσπασιν δυσώδη καὶ
 σπερεὰν, καὶ ὅσα προσπύγνυται τοῖς χαλκείοις λιθωδῶς, καὶ ὅσα
 5 βδέλλας τρέφει, ἢ τοιαῦτα τινὰ μοχθηρὰ ζῶα, καὶ τὰ σίάσιμα,
 καὶ τὰ ἐλώδη, καὶ τὰ ἐν μετάλλοις χρυσοῦ καὶ ἀργυροῦ, ἢ σίυπλη-
 ρίας, ἢ θείου, ἢ τῶν ὁμοίων, ὅσοις τε ἐμπεφύκασι ῥίζαι οὐκ ἐπι-
 τήδαιοι, καὶ οἷς γειννιᾷ θερμὰ ὕδατα ἤγουν αὐτοφυῆ, πάντα τὰ
 τοιαῦτα πονηρά.

10 Ἄριστον οὖν τὸ τοιοῦτον ὕδωρ · προεψήσαντας ἐν κεραμίοις ἀγ- 1
 γείοις, καὶ ψύξαντας, καὶ πάλιν θερμάναντας, πίνειν. Ἐν δὲ ταῖς 1-
 ὁδοιπορίαις ἢ σιρατοπέδῳ βόθρους ὀρυκτέον ἐφεξῆς ἀπὸ τῶν ὑψηλο-
 τάτων εἰς τὰ κατάντη καὶ διὰ τούτων ἀκτέον τὸ ὕδωρ ἐμβαλλοντας
 εἰς τοὺς βόθρους ὅλους γῆν γλυκεῖαν καὶ λιπαρὰν ἀφ' ἧς οἱ κέρα-

elle les fera bien digérer dans le ventre. Mais toutes les eaux qui ma- 12
 nifestent une action astringente, salante, nitreuse, épaississante ou
 quelque action analogue sur ceux qui les goûtent, devront être réputées
 nuisibles. Celles qui ont une odeur désagréable, celles dont la surface 13
 est crémeuse, celles qui laissent un dépôt nauséabond et solide, celles
 qui, en s'attachant aux vases d'airain, forment une croûte pierreuse,
 celles qui nourrissent des sangsues ou quelques animaux de même es-
 pèce, mais nuisibles¹; les eaux stagnantes, marécageuses, celles qui ar-
 rosent des mines d'or, d'argent, d'alun, de soufre ou de substances
 semblables; les eaux dans lesquelles se rencontrent des sources non
 potables, ou qui sont dans le voisinage de thermes, ou encore qui sont
 thermales elles-mêmes, toutes ces sortes d'eaux sont nuisibles.

La meilleure eau sera donc celle qui se trouvera dans les conditions
 suivantes : ne la boire qu'après l'avoir fait bouillir dans des vases de
 terre cuite, puis refroidir, puis chauffer de nouveau. Dans les marches
 (militaires) ou dans un camp, il faut creuser des fosses continues du
 point le plus élevé vers la partie déclive et les faire traverser par l'eau
 après y avoir jeté de la terre douce et grasse, par exemple celle dont on

¹ Sur l'emploi des sangsues chez les anciens et le caractère venimeux qui leur a été
 attribué quelquefois, voir *Œuvres d'Oribase*, t. II, p. 790.

μοι γίνονται· ἀεὶ γὰρ ἐν τοῖς βόθροις ἐγκαταλείπεται ἢ τοῦ ὕδατος κακία.

- 19 Καθόλου δὲ ἅπαν ὕδωρ βραδύπορον, καὶ δύσπεπτον, καὶ φυσῶ-
 20 δεσ, καὶ μαλίστα τὸ ψυχρὸν, κατάρρου ποιητικόν. Εἰ δὲ λάχανα
 τὶς προσφερόμενος πίνει ὕδωρ, κίνδυνος μᾶλλον ἀχῶρα¹, καὶ ψώ- 5
 ραν, καὶ λέπρας, ἐξανθήματα καὶ λιχῆνας, πιτυριάσεις καὶ ἔλκη
 21 σηπόμενα, ἔρπητας καὶ σατυριάσεις. Ἐκ τούτων τινὰ τὸν ἀνθρώ-
 πον ἔχει· καὶ προσέτι οὔρα δακνώδη καὶ διαχωρήματα καὶ μᾶλλον
 εἰ νιτρῶδες εἴη τὸ ὕδωρ. Ἀνάρμοστον δὲ καὶ θώρακι καὶ ἠλκωμένη
 ἀρτηρία τὸ νιτρῶδες, καὶ νεφροῖς καὶ κύσει, καὶ πᾶσιν ἔλκεσι. 10
 22 Βοηθεῖ δὲ τῷ μὲν νιτρῶδει τὰ ἀμβλύνοντα τὰ σιτία καὶ οἶνος· τῷ
 δὲ παχεῖ, τὰ τέμνοντα καὶ λεπίνοντα, οἶον σκόρδα καὶ τὰ παρα-
 πλήσια· τῷ δὲ στυπληριῶδει, οἶνος λεπιότατος, οὐρητικὸς κατὰ
 πάντα, καὶ πάντα τὰ τὰς ἐκκρίσεις προτρέποντα.
- 23 Δοκεῖ δὲ ὕδωρ ἀρμόζειν κεφαλῆς ἀλγήμασιν, ἀμβλυωπίας, ἐπι- 15

¹ ἀχῶραν Ed. Corrigio.

fait des poteries; car les eaux laisseront toujours leurs mauvaises qua-
 lités dans ces fosses.

- 19 En général, toute eau qui passe lentement, est indigeste, donne des
 20 flatuosités, et surtout si elle est glacée, produit le rhume. Si l'on boit
 de l'eau en y ajoutant des légumes, il est plus particulièrement à
 craindre qu'il n'en résulte de la gourme, la gale, la lèpre, des exan-
 thèmes, des lichens, l'herpès, le satyriasis ou quelque autre affection
 21 dérivant de celles-là. Il en résulte encore des urines et des selles cui-
 santes, notamment si l'eau est nitreuse. Une eau de cette nature ne
 convient pas à la poitrine ni à la trachée-artère affectée d'ulcères, non
 22 plus qu'aux reins et à la vessie, ou à toute autre partie ulcérée. On
 corrige l'eau nitreuse avec des aliments de qualité émoussante et du vin;
 l'eau épaisse, avec ceux qui ont la propriété de diviser [les humeurs vis-
 queuses] et d'atténuer [les humeurs épaisses], comme par exemple l'ail
 et ses analogues; l'eau astringente, avec du vin très-léger, tout à fait
 diurétique et avec tous les aliments de nature à provoquer les déjections.
 23 L'eau paraît convenir aux maux de tête, à l'amblyopie, à l'épilepsie,

ληπτικοῖς, ἀρθρικοῖς, τρομώδεσι, παραλελυμένοις, καθ' αὐτὸ καὶ
 μετὰ μέλιτος προπινόμενον. Οἰκειότερον δὲ ταῖς ὑσπериκῶς πνιγο- 24
 μέναις, καὶ τοῖς χολῶδες γεννώσιν, ἢ μέλαν καὶ πυρῶδες, ὑφ' ὧν
 σίδημα κοιλίας δάκνεται, καὶ αὐτῇ ἀνω¹ κοιλίᾳ, καὶ νήσῃ, καὶ τοῖς
 5 ἰθρυτικοῖς νέοις εὐσάρκοις, καὶ τοῖς σιμελώδεσι πᾶσι, καὶ τοῖς
 ὑπερκαθαυρομένοις, καὶ τοῖς αἰμορραγοῦσιν ἐκ τραύματος, ἢ μυ-
 κτήρων, ἢ ἐτέρου τόπου. Εὐθετεῖ δὲ καὶ καυσώδει πυρετῶ ἐν καιρῶ 25
 διδόμενον. Εὐθετεῖ δὲ καὶ τοῖς ὄνειρώτλουσι συνεχῶς, καὶ γονορ-
 ροϊκοῖς πινόμενον. Εἰ δὲ καὶ νηχόμενοι καὶ προσαντιλούμενοι, ὡφε- 26
 10 λοῦνται. Καὶ γυναίξι ῥοώδεσι καὶ κιτλώσαις²· ἀρμόζει καὶ τοῖς λυ- 27
 ζουσι καὶ τοῖς τὸ σίδημα δυσώδες ἔχουσι, ψυχρὸν πινόμενον.

Χλιαρὸν δὲ ἀρμόδιον ἐπιληπτικοῖς, κεφαλαγικοῖς, ὀφθαλμῶσιν, 28
 οὔλοις ὀδόντων ἀναβιβρωσκομένοις, καὶ ὀδοῦσι τετραμμένοις [διὰ]³

¹ αὐτῶν Ed. Cornarius a dú lire εὐ- sens plausible et est plus voisin de la
 τῶν. Il traduit : Robusto ventri. Je cor- leçon manuscrite. (LITTRÉ.) —² κητώ-
 ριγε αὐτῇ ἀνω κοιλίᾳ, ce qui donne un σας Ed. Corrigo. —³ διὰ addo. (LITTRÉ.)

aux affections articulaires, au tremblement nerveux, à la paralysie, employée seule ou mélangée avec du miel. Elle est encore plus efficace 24 pour les suffocations utérines et pour les personnes chez qui se produit un excès de bile noire ou jaune, ce qui est mordicant pour l'orifice de l'estomac; elle est bonne d'abord pour le ventre supérieur, pour le jejunum; pour les jeunes gens qui ont un embonpoint accompagné de sueurs; pour les personnes de tout âge qui sont trop grasses ou que l'on a purgées à l'excès; pour ceux qui ont des hémorragies provenant d'une blessure, des narines ou autre lieu. Elle convient encore 25 contre la fièvre ardente, si on la donne à propos; elle ne convient pas moins, prise comme boisson, contre les pollutions nocturnes continues et la gonorrhée. En natation et en affusions, on s'en trouve bien 26 pareillement. Elle réussit aux femmes sujettes à un excès de flux ou aux 27 envies; elle est encore d'un bon usage, bue froide, pour ceux qui ont le hoquet et pour ceux dont l'haleine est fétide.

L'eau tiède convient contre l'épilepsie, la céphalalgie, l'ophtalmie, 28 la corrosion des gencives, pour les dents déviées par des abcès des gen-

- οὐλῶν ἀποσλήματα καὶ αἰμάσσουσι, καὶ φάρυγγι ἠλκωμένη, πα-
 ρισθμίων ρεύματι ἀπὸ κεφαλῆς, μελαγχολία πυρώδει, καὶ χολέρα
 29 κατ' ἀρχὰς καὶ ἐμέσασιν ἐν πυρετῶ χολώδει. Ἀρμόζει δὲ τὸ χλιαρὸν
 ὕδωρ καὶ ὅταν τῷ ψυχρῷ κάλυμα εἴη καὶ τοῖς ἔλκη ἔχουσι περὶ τὸ
 διάφραγμα, καὶ τοῖς αἶμα πλύουσι, καὶ ῥήγμασι τοῖς ἐν τῷ ὑπέζω- 5
 κότι τὰς πλευρὰς ὑμένι.
- 30 Θερμὸν δὲ ὕδωρ ἀρμόζει ὅπου δεῖ ἔκκρισιν παρασκευάσαι καὶ
 ὅπου λεπτύναι τι, καὶ ὅπου διαχέαι, ἢ τῆξαι, ἢ ἀπαλύναι, ἢ ἀπο-
 31 πλύναι, ἢ συμπέψαι, ἢ διαφορῆσαι βουλόμεθα. Καθόλου μὲν οὖν
 ταῦτα δύναται τὸ Θερμὸν πινόμενον· κατὰ μέρος δὲ μύξαν ἄγειν, 10
 καὶ ἀναχρέμψαι συνεργεῖν, καὶ ὑδύνην πᾶσαν πρᾶννευιν, καὶ μά-
 λισια ἐν ὑποχοδρίοις καὶ ἐντέροις ἐρυγὴν κινῆσαι, καὶ φύσαν
 32 προσκαλέσασθαι, καὶ οὖρον ἀγαγεῖν καὶ διαχώρημα. Ἄγαθόν δὲ
 καὶ πέψαι καὶ ἀναδοῦναι, καὶ θρέψαι καὶ αὐξῆσαι· γυναικείων ἀγα-
 γόν· νεύροις καὶ ἀσθμασιν ἐπιτήδειον, καὶ πλευρίτιδι, καὶ περι- 15
 33 πνευμονίᾳ, καὶ συνάγχῃ. Εἴτε οὖν τρέφει, εἴτε οὐ τρέφει, εἴτε τῆς

cives et saignant; contre l'ulcération du pharynx, la fluxion aux amygdales descendant de la tête, la mélancolie brûlante, le flux de bile au
 29 début, et les vomissements survenant dans la fièvre bilieuse. L'eau tiède convient aussi dans certains cas où l'eau chaude serait impossible, et pour ceux qui ont des ulcères vers le diaphragme, qui crachent le sang, ou qui ont des déchirures dans la membrane ceignant la plèvre.
 30 L'eau chaude convient lorsqu'il s'agit de préparer la déjection ou quand nous voulons atténuer, dissoudre, faire fondre ou amollir, nettoyer, favoriser une coction ou une diaphorèse. En général on obtient ces divers résultats en buvant de l'eau chaude; plus particulièrement, c'est encore un moyen d'activer la sécrétion nasale, de concourir à l'expectoration, de soulager toute espèce de douleur, et surtout de provoquer la sortie par en haut des gaz formés dans les hypocondres et dans les intestins, de solliciter les flatuosités et de faire uriner ou aller à la
 32 selle. L'eau chaude est également efficace pour la coction, la diffusion de l'aliment, la nutrition, l'accroissement; elle favorise le flux des femmes; elle est favorable dans le cas des maladies nerveuses et de l'asthme, de
 33 la pleurésie, de la péripneumonie et de l'angine. Quant à savoir si elle

τροφῆς ὄχημα, οὐ πρόκειται ζητῆσαι ἐνταῦθα. Ὁ δὲ εἰπεῖν ἀναγκαῖον, τοῦτό ἐστιν ὡς ὕδατος χωρὶς πεφθῆναι τροφὴν ἀδύνατον· ὡςπερ οὐδὲ χωρὶς ὕδατος ἐψηθῆναι τι χρησίμως δυνατόν. Τὸ δὲ ἀπὸ κοιλίας ὕδωρ πινόμενον σπληνικούς ὠφελεῖ, καὶ εἴτις ἄρτον ἐκ
5 τοιοῦτου ὕδατος σκευάσας αὐτοῖς δοίη, ἱκανῶς ὠφελεῖ.

67

Ε', πγ'. Τεταρταίου ἀκριβῆς διάγνωσις.

Οἱ μὲν οὖν ἀπὸ σπληνὸς τὴν ἀρχὴν λαβόντες τεταρταῖοι, χροινώ- 1
τεροι. Κατάδηλοι δὲ γίνονται τῇ χροιά, καὶ ταῖς ἀπεψίαις, καὶ 2
τῷ μὴ βράδιως τὴν γαστέρα ὑποχωρεῖν, καὶ τῷ τοῦ σπληνὸς ὄγκῳ,
καὶ τῷ ἐπ' ἀρίστερὰ κλίνεσθαι μᾶλλον. Κίνδυνος δὲ ἐπὶ τούτοις τοῖς 3
10 σημειοῖσιν τῷ χρόνῳ τὸν ἀνθρώπου ὑδέρω περιπεσεῖν¹. Ἐπὶ δὲ 4
ἥπατι φλεγμαίνοντι, λευκόχροοί εἰσι, καὶ ὕδατέοι παντὶ τῷ σώ-

¹ Leçon de P. L'édition porte : Κίνδυνος δ. καὶ ὑδ. περιπ. τῷ χρ. τὸν ἀνθρ. et omet ἐπὶ τ. τ. σημ.

nourrit ou si elle ne nourrit pas, et si elle est simplement un véhicule de
la nourriture, ce n'est pas le moment d'aborder cette question. Tout ce 34
qu'il faut dire ici, c'est que les aliments ne peuvent être digérés sans
eau, de même que sans eau rien ne peut être bouilli pour une desti-
nation utile. L'eau buë après qu'on l'a fait passer par la chaux fait du 35
bien aux personnes malades de la rate, et le pain préparé avec cette
sorte d'eau est d'une grande efficacité pour ces malades.

67

Liv. V, ch. LXXIII. DIAGNOSTIC EXACT DE LA FIÈVRE QUARTE.

Les fièvres quartes prenant leur principe dans la rate sont celles qui
durent le plus longtemps. Ces fièvres sont reconnaissables au teint (du
malade), à la difficulté de ses digestions et de ses évacuations, au gon-
flement de sa rate et à la tendance à se coucher de préférence sur le
côté gauche. Il y a danger qu'avec le temps, lorsque ces signes se ma-
nifestent, il ne devienne hydropique. Lorsque la fièvre quarte est ac-
compagnée d'inflammation du foie, ceux qui l'ont sont blêmes; l'hy-

- 5 **ματι**, και ούρα τούτοις σανδαραχώδη, και εξέρυθρα. Και άπιόμενοι
 6 **δὲ τοῦ δεξιῦ ὑποχοδρίου**¹, ὄγκος ὑποπίπτει. Οὔτοι και δυσπνοοῦσι
 μᾶλλον τῶν σπληνικῶν, και ὑποθήσουςι, και τελευτῶντες, εἰς
 ἀφύκτους ὑδέρους ἐμπίπτουςι.

68

πδ'. Τεταρταίου Θεραπεία.

- 1 Ἄψινθίου δὲ ἀπόβρεγμα τοῦς² τῇ κοιλίᾳ ἐνοχλοῦντας χυμοὺς 5
 ἀποβρύπτει, και τῇ πέψει συνεργεῖ· ὅθεν οὐδὲ σιελίζουσιν οἱ πί-
 2 νοντες τοῦ ἄψινθίου. Πραῦνει δὲ και τὰς ἐν ἥπατι και σπληνι φλεγ-
 3 μονὰς, και ούρα ἀγει, και γυναικεῖα καταμήνια φέρει. Και³ συνη-
 θείας δὲ τῶ νοσοῦντι ὑπαρχούσης, και τῇ κατὰ κοιλίαν κενώσει
 χαιρούσης τῆς ἕξεως, και δηκτικῶν ἰχώρων ὑπογιγνομένων, νεο- 10
 βδάλτου γαλακτος ἐνειού μὲν⁴ ἢ ἰκπέλου ἔδωκά τισιν οἷς μᾶλλον
 ἠβουλήθην καθάραι, αἰγείου δὲ ἄλλοις, διὰ τὸ σύννηθες και εὐπό-

¹ Ita P. και ἀπλ. δὲ ὁ ὕ. τ. ὑποχ. P. est peut-être une interpolation. —
 Ed. — ² τοῦ Ed. τοῖς P. Corrigo. — ⁴ μὲν forte delendum cum P.
³ φέρει. Και om. Ed. φέρει, addition de

6 dropisie les affecte par tout le corps, leurs urines sont couleur vermillon
 très-rouge. Si l'on palpe l'hypocondre droit, on y sent une tumeur. Ces
 malades respirent plus difficilement que ceux qui souffrent de la rate;
 ils ont un peu de toux, et finissent inévitablement par devenir hydro-
 piques.

68

Ch. LXXXIV. TRAITEMENT DE LA FIÈVRE QUARTE.

- 1 Une infusion d'absinthe balaye les humeurs qui sont à charge au
 ventre et favorise la digestion; c'est pour cette raison que ceux qui boi-
 2 vent de l'absinthe ne salivent pas. Ce remède calme aussi l'inflammation
 du foie et celle de la rate; il est diurétique et provoque les menstrues.
 3 Lorsque le malade s'était fait une habitude de son mal, que la constitution
 aimait l'évacuation par le ventre, et s'il survenait des sérosités mordicantes,
 j'ai donné quelquefois du lait d'ânesse ou de jument nouvellement trait
 à ceux que je préférais purger, et du lait de chèvre aux autres, à cause de

ριστον. Τρεῖς δὲ κοτύλας ἀρξάμενος ἐδίδου, προάγων¹ ἐπὶ κοτύλας
 ἕξ, ἔπειτα διαλιπὼν μίαν περιόδον, ὁμοίως ἠρχόμενος ἀπὸ τριῶν κοτυ-
 λῶν, καὶ κοτύλην καθ' ἐκάστην προσλίθει², ἀνήγειν ἐπὶ τὰς ζ'. Ἐπειτα
 ὑφαιρῶν κατὰ μίαν κοτύλην καθ' ἐκάστην ἡμέραν, καὶ πάλιν ἀφι-
 5 στάμην ἐπὶ δύο περιόδους. Καὶ ἅμα ἢ τε νόσος διελέλυτο, καὶ τὸ
 σῶμα προσετέθραπτο³. Εὐχχυμον δὲ εἶναι χρὴ τὸ ζῶον οὐ τὸ γάλα
 προσάγομεν. Εἰ δέ τιμι μὴ δξύνεται, μήτε κνισσοῦται, μήτε κατὰ
 κοιλίαν ὀρμαῖται, καὶ ἐν τῇ ὑπόπλῳ ἡμέρᾳ ἀντὶ τοῦ ροφήματος,
 σύμμετρον δίδουσι πρὸ πολλῆς τῆς ὥρας· καὶ ψωμοὺς ὀλίγους ἐπι-
 10 δοτέον. Ἐν ἀκμῇ δὲ ὄντος τοῦ νοσήματος, προφανείσης δηλονότι
 σαφειστάτης πένψεως, μηδενοῦ τῶν σπλάγχων βεβλαμμένου, τοῖς εἰ-
 θισμένοις κατὰ τὸν καιρὸν τῆς ὑγείας, καὶ ψυχρὸν ὕδωρ δάδαμα.
 Μελλούσης σύνεγγυς τῆς εἰσβολῆς ἀθρόον ὕσον κοτύλας δύο· καὶ 10

¹ προάγων P. — ² προτιθείς Ed. Corrigo ex Cornario. — ³ ἐτέθραπτο Ed.
 προσετέθραπται P. Corrigo.

l'usage commun et de la facilité qu'on a de se le procurer. Je commen-
 çais par une dose de 3 cotyles, allant ensuite jusqu'à 6, puis, après une
 certaine période d'interruption, je reprenais la dose primitive de 3 co-
 tyles, et, ajoutant 1 cotyle chaque jour, je revenais à la dose de 6. Après
 cela, je réduisais la dose chaque jour d'une cotyle, puis je prescrivais
 l'abstention pour deux périodes. J'obtins ainsi ce double résultat que la
 maladie se dissolvait et que le malade s'alimentait. Seulement il faut
 s'assurer du bon état de l'animal dont on emploie le lait. Si ce lait ne
 s'aigrit pas dans l'estomac, s'il ne donne pas des renvois nidoreux, s'il
 ne fait pas irruption dans le ventre¹, même dans un jour suspect, en
 place de la décoction d'orge, il convient de le faire prendre longtemps
 avant (l'accès); de plus, on y joindra quelques bouchées de pain. Lorsque
 la maladie est parvenue à son acmé, c'est-à-dire que la digestion est visi-
 blement avancée², sans que les entrailles soient lésées, je donne aussi
 de l'eau froide à ceux qui ont l'habitude d'en boire étant en santé. Aux 10

¹ Cornarius: Si... neque per ventrem erumpit.

² Cornarius: Apparente manifestissima concoctione.

ἀδιαψεύστως ἀπέστρεψα πολλοὺς τοῦ ῥιγῶσαι οὐκ ὀλιγάκις καὶ τῶν πυρετῶν ἐξαλειφθέντων. Ἄμεινον δὲ καὶ ἐξώθεν φερμαίνειν τὸ σῶμα κνυρίνη, ἢ σικουινίη, ἢ γλυκυινῶ¹, πρὸ μὲν τῶν παροξυσμῶν, ὥστε μὴ ῥιγοῦν, παυομένων δὲ, ὥστε μὴ ἐκ τῶν ἐξώθεν προσπιπτόντων καταψύχεσθαι.

5

69

ζε'. Περὶ λοιμοῦ².

Πάντα δὲ γένοιτο³ ἐν λοιμῶ τὰ δεινότατα, καὶ οὐδὲν ἀποκρίπτεται⁴ ὥσπερ καθ' ἕκαστον νόσημα· τὰ γὰρ πλεῖστα καὶ ποικίλα, καὶ παραφροσύναι διάφοροι γίνονται, καὶ χολῆς ἔμετοι, καὶ ὑποχονδρίων ἐντάσεις καὶ ἰόνουι, καὶ ἰδρῶτες πολλοὶ, καὶ ψύξις ἀκρατηρίων, καὶ διάρροιαὶ χολώδεις, λεπταὶ, φουσώδεις, καὶ οὖρα τοῖς μὲν 10

¹ ἢ γλυκ. om. Ed. add. P qui leg. γλυκ. Corr. (LITTE.) — ² Cp. Oribase, Synopsi, VI, xxv. — ³ πάντα γένηται Orib. — ⁴ ἀποκρίπτεσθαι P.

approches de l'accès, j'en fais prendre coup sur coup 2 cotyles, et infailliblement il m'est arrivé plus d'une fois de soustraire les malades au frisson et de dissiper les fièvres, après une onction générale. Il est préférable aussi de réchauffer le corps extérieurement avec une friction d'huile de troëne, de coloquinte ou de moût de vin, soit avant le paroxysme, pour faire cesser le frisson, soit au déclin de la fièvre pour éviter un refroidissement causé par les choses extérieures.

69

Ch. xcvi. — SUR LA PESTE.

La peste amène avec elle toute espèce de maux très-dangereux, et rien n'y est caché¹, comme dans chacune des autres maladies; des accidents multiples et très-variés s'y produisent (tels que) délire de diverses sortes, vomissements de bile, gonflement et douleurs aux hypocondres, sueurs surabondantes, refroidissement des extrémités, flux de ventre bilieux, ténus et accompagnés de vents, urines aqueuses, ténues chez

¹ ἀποκρίπτεται. Il est probable que le compilateur Aëtius avait sous les yeux, au lieu de la bonne leçon ἀποκκριμένον, conservée par Oribase, une copie fautive portant ἀποκκριμένον.

ὑδατώδη, λεπία, τοῖς δὲ χολώδη, τοῖς δὲ μέλανα, ὑποσίψεις κακὰς
 ἔχοντα, καὶ ἐναιωρήματα κάκιστα, ἀπὸ ῥινῶν αἵματος σιᾶξεις,
 καύματα ἐν Θώρακι, γλῶσσαι καταπεφρυγμέναι¹, ἀγρυπνία, σπα-
 σμοὶ βίαιοι, καὶ ἄλλα δὲ πονηρὰ ἔλκη, καὶ ἀνθρακώδη. Καὶ πάν-
 5 δεινα γένοιτ' ἂν ἐν λοιμῶ, κατὰ τε τὸ ἄλλο σῶμα καὶ ἐν προσώπῳ
 καὶ παρισθμίοις. Εἰ δέ τις συνετὸς εἴη, προγνώσει τὸν μέλλοντα ἔ-
 ἤξειν ἐκεῖνον λοιμὸν, προσέχων ταῖς ὥραις πονηραῖς τε οὐσαις καὶ
 τοῖς ἀλόγοις προαπολουμένοις². Εἰ μὲν γὰρ ὁ περιέχων ἡμᾶς ἀπὸ
 αἰτίας γίγνοιτο τοῦ λοιμοῦ, τῶν πλινθῶν πάντων [καὶ] ὀρνίθων ἐτέ-
 10 ρων³ ἢ θνητῶν ἔσται πρότερον· εἰ δὲ ἐκ τῶν ἀπὸ τῆς γῆς μοχθη-
 ρῶν ἀναθυμιάσεων τοῦτο συμβαίη, τῶν τετραπύδων ζώων ἢ φθορὰ
 γίγνεται πρότερον. Ὅταν δὲ ταῦτα ἐνθυμηθῆς, προσέτι δὲ κάκεινο⁵
 ἐνθυμοῦ, ποταπὴ μὲν ἢ παροῦσα ὥρα τοῦ ἔτους, ποταπὸν δὲ τὸ
 σύμπαν ἔτος· ἐντεῦθεν γὰρ⁴ τὰς διαίτας εὐρήσεις ποιεῖσθαι καλ-

¹ καταπεφρυγμ. Ed. Corrigitur ex Orib. Orib. ubi προαπολλυμένοις.—³ Ed. om.
 et Cornarii. lat. vers. — ² προσαλλομέ- πάντων et ἑτέρων. add. P. Addo καὶ.—
 νοις Ed. προσαπολουμένοις P. Corrigo ex ⁴ ἐνταῦθα καὶ P.

les uns, bilieuses chez les autres, noires chez d'autres encore, ayant des
 sédiments mauvais et des énéorèmes très-mauvais; saignements de nez,
 chaleurs ardentes dans la poitrine, langue brûlée, insomnie, spasmes
 violents, ulcères malins, charbonneux. Il y a dans la peste des symp- 2
 tômes terribles qui se manifestent sur le visage, aux amygdales et sur
 tout le reste du corps. Si l'on est sagace, on reconnaitra à l'avance l'in- 3
 vasion de la peste en ayant égard aux saisons malfaisantes et aux ani-
 maux qui périssent antérieurement (aux hommes). En effet, si c'est 4
 bien l'air dont nous sommes environnés qui engendre la peste, les vo-
 latiles et les autres sortes d'oiseaux seront les premiers atteints; si elle
 a pour origine des émanations miasmiques sortant de la terre, ce seront
 les quadrupèdes. Quand vous aurez tenu compte de ces pronostics, vous 5
 aurez encore à considérer la nature de la saison courante, et celle de
 l'année entière; car c'est en partant de ces données que vous trouverez
 moyen d'établir très-bien le régime; comme par exemple si telle saison

λίστα· οἷον τῆς μὲν ὥρας εἴπερ ἦν ὀρθῶς γιγνομένη [Ξηρᾶς ὑπαρ-
 χούσης]¹, ἀλλ' εἰ μὲν ὑγρὰ γεγένηται, ἀνάγκη καὶ τὴν διαίταν ἐπι-
 6 Ξηραίνειν, ἵνα τὸ ὑπερβάλλον ὑγρὸν ἀναλίσκηται. Προσεπιελέπειν
 δὲ καὶ τὰ ἐπιτηδεύματα τῶν ἀνθρώπων, μὴ ποτε εἰς ὑγιείαν οὐ συμ-
 7 φέρωσι², καὶ ταῦτα κωλύειν. Ἐπιμελητέον δὲ καὶ τῆς γαστρός· εἰ δὲ 5
 ἡ κοιλία φλέγμα ἔχει, ἐμετοῖς κενοῦν· οἷς δὲ τὸ αἷμα ὑπερβάλλει,
 8 φλέβα τέμνειν. Ἄγαθὴ δὲ καὶ ἡ διὰ τῶν οὔρων κάθαρσις, καὶ ἔσαι
 9 εἰσὶν ἄλλαι [καὶ ἡ]³ κατὰ πᾶν τὸ σῶμα κάθαρσις. Εἰ δὲ καυσού-
 μενος ὁ ἄνθρωπος εἴη, καὶ φλῶξ ἄχρι στήθους ἀνίοι, [οὐκ] ἀπὸ
 τρόπου ψυκτήρια τοῖς στήθεσι προσάγειν, καὶ τὸ πῶμα ψυχρὸν 10
 προσφέρειν, μὴ κατὰ μικρὸν προσφέροντας· νικώμενον γὰρ ὑπὸ τῆς
 πλείονος ἐν τῇ κοιλίᾳ θερμότητος, συμμοχθηρεύεται, καὶ ἀνα-
 καίει πλείονα⁴. ἀλλὰ καὶ ἄγαν μεμάθηκεν ὁ ἰατρὸς⁵, καὶ πολλὴν καὶ
 10 ἀθρόον⁶ δίδόναι, ὡς τῷ πλήθει σβέσαι τὴν φλόγα. Εἰ δὲ ὁ καῦσος ἔχει

¹ Haec addo ex Orib. — ² συμφέρουσι ⁴ πλέων Orib. fort. melius. — ⁵ ἄγαν
 Ed. Corrigo. — ³ ὅσα... ἄλλα Ed. Cor- μεμάθηκεν ὁ ἰατρὸς add. P. — ⁶ καὶ
 rigo ex Orib. — καὶ ἡ addo ex Orib. — ἀθρόον om. P, f. melius.

devait être sèche, du moins dans l'ordre régulier, et qu'elle devint hu-
 mide, il faut alors adopter le régime desséchant afin que l'excès d'humidi-
 5 tité soit absorbé. On devra aussi avoir égard aux occupations des indi-
 7 vidus, qui compromettraient leur santé, et les leur interdire. Prendre
 soin du ventre; si l'estomac contient de la pituite, l'évacuer par des vo-
 8 missements. Les personnes chez qui le sang sera surabondant, on les
 saignera. La purgation par les urines est encore une bonne chose,
 ainsi que toutes les autres, et notamment celle qui se fait par tout le
 9 corps. Si le malade a une fièvre ardente et que le feu remonte jusqu'à
 la poitrine, il ne sera pas hors de propos d'appliquer des réfrigérants
 sur la poitrine et d'administrer de la boisson froide, non pas par petites
 quantités, car, surpassée par la supériorité de la chaleur du ventre, elle
 contribue à la souffrance du malade et augmente le feu qui le dévore.
 10 Mais le médecin apprend, par une complète expérience, à la donner en
 abondance et tout d'un coup, afin d'éteindre le feu par la grande quan-
 tité du liquide. Si la fièvre ardente occupe l'intérieur, tandis que les

τὰ ἔνδον, [τὰ]¹ ἄκρα δὲ καὶ τὰ ἐπιπολῆς ψυχρὰ εἶη, καὶ τὸ ὑποχόνδριον συντείνοιτο, καὶ ἡ γαστήρ τὰς συντήξεις, τὰς μὲν ἄνω πέμποι², τὰς δὲ κάτω, ἀγρυπνία δὲ εἶη, καὶ παραφροσύνη, καὶ γλώσσης τραχύτητες, τοῦτοις δὲ ἑρμάσματα προσφέρειν, ὥστε
 5 ἐλευσθῆναι τὸ θερμὸν ἐπὶ τὴν ἐπιφάνειαν τοῦ σώματος, καὶ ὡς οἶόντε ἄλλῃ τρόπῳ μηχανᾶσθαι ἀνάγειν τὸ θερμὸν ἐκ τοῦ βάρους πρὸς τὰ ἔξω.

70

ζ', θ'. Περὶ μελαγχολίας.

Πάντων μὲν οὖν τῶν παρεπομένων ἐκάστω συμπτωμάτων τὰς 1
 αἰτίας εἰπεῖν, ἀδύνατον· ἀπορίαν γὰρ πολλὴν ἔχει τὰ πλείστα,
 10 οἶον, διὰ τί μὲν³ φεύγουσιν ὡς δεινὰ, μὴ ὄντα δεινὰ, τὰ δὲ διέκουσιν
 ὡς χρησιὰ, μὴ ὄντα χρησιὰ· καὶ διὰ τί ὁ μὲν τοὺς οἰκίους φοβεῖται,
 ὁ δὲ ὄλους τοὺς ἀνθρώπους, καὶ τὰ τοιαῦτα. Τῶν πλείστων δὲ τὰς 2

¹ ἔσω P. τὰ addo. — ² πέμπει Ed. Corrigo ex Orib. — ³ F. I. διὰ τί [τὰ] μὲν.

extrémités et la surface seraient froides en même temps que l'hypocondre serait tendu, que le ventre chasserait des matières colliquatives, les unes par en haut, les autres par en bas, qu'il y aurait insomnie, délire, rugosité de la langue; il faut alors recourir aux topiques réchauffants, afin d'attirer la chaleur à la surface du corps, et, par tous les autres moyens praticables, de faire remonter la chaleur du fond du corps à sa partie extérieure.

70

Liv. VI, ch. IX. — SUR LA MÉLANCOLIE.

Dire les causes de tous les symptômes qui accompagnent chacun des cas, c'est là une chose impossible; car une foule de questions dontentes se présentent, comme par exemple pourquoi (les mélancoliques) voient des dangers où il n'y en a pas, poursuivent comme des avantages tels objets qui n'ont rien d'avantageux; pourquoi tel malade a peur de son entourage et tel autre de tous les hommes pris en masse, etc. Mais, pour 2

3 αἰτίας¹ συμπλωμάτων εἰπεῖν τὸν ἰατρὸν οὐ χαλεπὸν. Οἶον, ὃ δοκῶν
 εἰαυτὸν κεράμον εἶναι, διὰ τὴν ξηρότητα τοῦτο πάσχει· ψυχρὸς γὰρ
 4 καὶ ξηρὸς ὁ μελαγχολικὸς χυμὸς². Ὁμοίως καὶ τὸ εἰαυτοῦ δέρμα
 δοκῶν εἶναι ταῖς ξηραῖς διφθέραις ὅμοιον· ὁ δὲ οἶόμενος μὴ ἔχειν³
 κεφαλὴν, ἴσως διὰ κουφότητα ἢ⁴ τὸ ἀναφερόμενον πνεῦμα παρεῖ- 5
 χεν αὐτῆ. Διὰ τί δὲ ὀρέγονται οἱ μελαγχολικοὶ πλειόνων σιτίων⁵;
 6 ἢ ὅτι ψύχεται αὐτοῖς τὸ σίμα τῆς γαστρός. Διὰ τί δὲ ἐνιοὶ αὐτῶν
 7 οἰνοπόται; ἢ ὅτι τὸ ψυχρὸν Ξερμανθῆναι χρήζει. Διὰ τί δὲ ἀποκτιν-
 νύουσι σφὰς αὐτοῦς; ἢ ὅτι μείζονων κακῶν ὑπολαμβάνουσι ἀπαλ-
 λάττεσθαι, εἰ μὴ ἄρα δόξα τοιαύτη ὑπογίγνεται αὐτοῖς, ὅτι τὸ ἀπο- 10
 8 θνήσκειν ἐστὶ καλὸν, ὥσπερ τῶν βαρβάρων ἐνίοις. Διὰ τί δὲ ἀπεψίαι
 συνεχεῖς αὐτοῖς γίγνονται; ἢ ὅτι Ξολερὸν καὶ περιτλωμάτων πλέον⁶
 ἐστὶν αὐτῶν τὸ σῶμα, καὶ διὰ τοῦτο καὶ δύσκρατος ἢ γαστήρ, ψυχο-

¹ τὰς αἰτίας post εἰπεῖν locat P. — problèmes, qui rappellent ceux d'Aris-
² Cp. Aristot. *De somno et vig.* p. 457. — tote, ne se retrouvent ni de près ni de
³ Ita P. et Corn. *σμήχειν* Ed. — ⁴ ἢν loin dans les problèmes médicaux qui lui
 addo. (LITTRÉ.) — ⁵ Cp. Aristot. *ibid.* Ces sont attribués. — ⁶ πλέον addo. (LITTRÉ.)

ce qui est d'expliquer la raison d'être de presque tous les symptômes,
 3 le médecin peut le faire sans difficulté. Ainsi, celui qui s'imagine être
 un pot de terre doit cette illusion à la sécheresse; car froide et sèche est
 4 l'humeur mélancolique. Il en est de même de celui qui se figure avoir
 la peau desséchée et semblable à du parchemin. Citons encore celui qui
 croyait qu'il n'avait pas de tête (?), peut-être à cause de la légèreté que
 5 le souffle porté en haut y produisait. Pourquoi les mélancoliques ont-ils
 un fort appétit? sans doute parce que l'orifice de leur estomac est froid.
 6 Pourquoi certains d'entre eux sont-ils grands buveurs de vin? sans doute
 7 parce que le froid demande à être réchauffé. Pourquoi se donnent-ils la
 mort? sans doute parce qu'ils supposent qu'ils se délivrent ainsi de
 maux plus grands; à moins qu'il ne leur vienne cette pensée qu'il est
 8 beau de mourir, comme à certains peuples barbares. Pourquoi ont-ils
 des a-pepsies continuelles? sans doute parce que leur corps est bourbeux
 et plein de superfluités, et que, pour cette raison, leur ventre n'est pas
 bien tempéré, se trouvant entièrement refroidi par l'humeur mélanco-

μένη διὰ παντὸς ἐκ τοῦ μελαγχολικοῦ χυμοῦ. Διατὶ δὲ αἱ κοιλίαι ὡς 9
ἐπίπαν αὐτοῖς ξηραίνονται; ἢ ὅτι τὰ πνεύματα τοῖς ἄνω περὶ τὰ
ὑποχόνδρια προϊσλάται¹, καὶ οὐ πᾶν κάτω διαχωρεῖ. Ἀνάγκη 10
τοίνυν δι' αὐτὸ τοῦτων καὶ τὰς γαστέρας εἶναι ξήρας· ἐκ δὲ πολλῆς
5 τῆς ἐπισχέσεως, ἀθρόα ποτὲ καὶ περιτετηκῶτα διαχωροῦσι.

Σκαρδαμυκταὶ δὲ καὶ ἐξόφθαλμοι καὶ παχύχειλοι ὡς ἐπίπαν 11
γίνονται διὰ τὸ παχὺ πνεῦμα· μελάγχροες δὲ διὰ τὴν χύσιν τοῦ χυ-
μοῦ· δασεῖς δὲ οἱ πλείους αὐτῶν, διὰ τὸ πλῆθος τῶν παχέων περι-
τωμάτων. Ταχύγλωσσοι ὡς ἐπίπαν εἰσὶ, καὶ τραυλοὶ², καὶ ἰσχνό- 12
10 φωνοὶ τῷ ἀκρατεῖ τῆς γλώσσης· αἱ γὰρ συντονίαι τῆς κινήσεως
κατὰ τὸ πνεῦμα γίνονται· πᾶν δὲ τὸ συντόνωσ κινήθην ἀπορβέει
ταχέως.

Εὐπετές μὴν τῷ βουλομένῳ³ καὶ τῶν λοιπῶν συμπύωμάτων ἀπο- 13
δοῦναι τὰς αἰτίας, ἐκ τούτων ὀρωμένῳ. Μελαίνεται δὲ ὁ χυμὸς οὕτως 14

¹ συνίσταται P. — ² παυλοὶ P — ³ Leçon de P. (post βουλομένῳ) : ποσασχῶς
μελ. ὁ χυμὸς διτλῶς.

lique. Mais pourquoi leurs cavités abdominales sont-elles absolument 9
desséchées? sans doute parce que les vents (chez eux) se produisent
dans la partie supérieure des hypocondres, et ne peuvent pas du tout
s'échapper par en bas. Il en résulte nécessairement que leur ventre est 10
sec; et, par suite de l'empêchement (que les matières éprouvent), leurs
selles se font coup sur coup et de matières de colliquation.

Leurs yeux deviennent clignotants et saillants, leurs lèvres très- 11
épaisses à cause de l'épaisseur de leur souffle; ils ont le teint noir, ce
qui vient de la diffusion de l'humeur (mélancolique). Ils sont le plus
souvent velus à cause de la grande quantité des superfluités épaisses. Ils 12
parlent vite, bégayent et ont la voix grêle, ne pouvant régler l'usage
de leur langue, car les efforts que celle-ci fait pour se mouvoir dépendent
du souffle; or tout ce qui est mû avec effort s'échappé précipitamment.

Il est aisé à quiconque le voudra d'expliquer les causes de tous les 13
autres symptômes, en partant des explications qui viennent d'être don-
nées. L'humeur devient noire tantôt lorsqu'elle est outre mesure tantôt 14

ποτὲ μὲν ὑπερθερμαινόμενος¹, ποτὲ δὲ ὑπερψυχόμενος· οἷον πά-
 σχουσι γὰρ τι οἱ καιόμενοι ἄνθρακες, διαυγέσονται μὲν ὄντες τῇ
 φλογί, σβεννυμένης δὲ² τῆς φλογὸς ἀπομελαίνονται, τοιοῦτον τι
 5 καὶ ἡ ψύξις περὶ τὸ Φαιδρὸν χρώμα τοῦ αἵματος ἐργάζεται. Ὁρῶ-
 μέν γε κατὰ τῶν ἐκτὸς πελιδνὰ γιγνόμενα τινὰ σώματα καὶ με- 5
 6 λαινόμενα ὑπὸ ψύξεως. Ἡ δὲ ὑπερβολὴ τοῦ Θερμοῦ πάλιν ξηράνασα
 καὶ δαπανήσασα τὰς ὑγρότητας ὑφ' ὧν τρέφεται τὸ Θερμὸν μελαί-
 νει τοὺς χυμοὺς, ὡσπερ καὶ ὁ ἥλιος τοὺς καρποὺς καὶ τὰ τῶν ἀνθρώ-
 πων σώματα.
 7 Τὰ μὲν οὖν πρὸ τῆς Θεραπείας εἰς τοσοῦτον διεγνωκέναι χρὴ 10
 8 τὸν ἰατρὸν. Ἄ δ' ἂν τις μαθὼν ἔχοι βοηθεῖν τοῖς οὕτω νοσοῦσιν,
 ἤδη καιρὸς ὑποτίθεσθαι³. διαφέρει δὲ εἰς τὴν Θεραπείαν οὐ μικρὰ
 9 ἴβεν τὴν ἀρχὴν ἔσχε τὸ νόσημα. Γινώσκειν χρὴ τοίνυν ὡς διττὸν
 τὸ μελαγχολικόν· τινὲς μὲν γὰρ αὐτῶν ἐκ φύσεως καὶ τῆς ἐξ ἀρχῆς
 κράσεως ἔχουσι τὸ μελαγχολικόν· τινὲς δὲ ἐκ διαίτης φαύλης εἰς ὕστε- 15

¹ ὑποθερμ. P. — ² μὲν Ed. Corrigo ex P. — ³ ἐκτίθεσθαι P.

«chauffée tantôt refroidie. En effet, ce qui arrive au charbon en com-
 bustion, lequel est très-brillant lorsqu'il est en feu, puis, le feu une
 fois éteint, devient noir, se produit ici : le refroidissement l'effectue sur
 15 La couleur éclatante du sang. Ne voyons-nous pas, à l'extérieur, certains
 16 corps devenir livides et noirs par l'action du froid ? En revanche l'excès
 du chaud, desséchant et consumant les liquides dont s'alimente le chaud,
 brunit les humeurs, comme le soleil fait des fruits et du corps hu-
 main.

17 Il faut donc que le médecin, avant d'entreprendre un traitement,
 18 fasse le diagnostic sur ces données. Quant aux notions qu'il doit acquérir
 pour guérir ceux qui sont affectés de cette maladie, le moment est venu
 de les exposer. Il importe, pour le traitement, d'examiner à fond comment
 19 la maladie a commencé. Il faut savoir qu'il y a deux espèces de mélan-
 colies. Quelques-uns parmi les mélancoliques le sont de nature et en
 vertu de leur tempérament congénital, d'autres, au contraire, le sont de

ραμ τὴν κρίσιν ἐκείνησαντο· καὶ ἐστὶ τὸ εἶδος τοῦτο κυθρὸν καὶ
 κατηφὲς αἰεὶ. Ὅτι δὲ ἐξ ὑπεροπλήσεως τῆς ξανθῆς χολῆς τῆ παρα- 20
 φροσύνης παρακίπτοισι, θρασύτεροι καὶ ὀργιλέτεροι τῆς ἄλλης
 αἰαί, καὶ πλῆνται, καὶ τὰ πόνδενα πρᾶξιόντες κατὰ τὸν κυθρὸν
 5 ἐκείνον μάστιγα, ἐν ᾧ ὑπεροπλᾶται ἡ χολή. Τῷ χρόνῳ δὲ ἔταν καὶ 21
 αὐτὰ καὶ ἀποσθεσθῆ, κατηφῆς, ἐπιλυκοὶ καὶ ἐπίφοβοι γενόμενα.
 Ὅταν μὲν γὰρ ὅλον τὸ σῶμα μελαγχολικὸν ἔχη τὸ αἷμα, τὴν ἀρχὴν 22
 τῆς θρασκείας ἀπὸ φλεβοτομίας προσῆκον. Ὅταν δὲ τὰ κατὰ μέσον
 τὸν ἐγκέφαλον, οὐ χρῆζει φλεβοτομίας ὁ κάμων, εἰ μὴτε γὰρ πάλαι-
 10 μος εἴη, καὶ χάριν προφυλακῆς τὴν ἀφαίρεσιν ποιούμεθα. Ἡ δ' οὖν 23
 διάγνωσις ἀπὸ τῶνδε σοι γιγνέσθω· ἴσπερον ὅλον τὸ σῶμα με-
 λαγχολικὸν ἔχει τὸ αἷμα, ἢ κατὰ τὸν ἐγκέφαλον μέσον ἤθρασκταί
 τις τοιοῦτος χυμός¹.

¹ χυμός add. Ed. La suite du texte d'Aëtius est donnée dans le ms. P. comme étant de Galien.

venus à la suite d'un mauvais régime. Cette seconde variété se produit
 toujours avec lenteur et sourdement. Par suite de la combustion exces- 20
 sive de la bile jaune, ils tombent dans la démence; ils sont plus auda-
 cieux, plus irascibles qu'on ne l'est d'ordinaire, enclins à frapper, et
 peuvent se porter à des excès dangereux, surtout dans le moment où a
 lieu cette combustion exagérée de la bile. Puis, avec le temps, et lorsque 21
 ce feu s'est éteint, ils deviennent sombres, tristes et craintifs. Lorsque 22
 tout le corps est rempli d'un sang mélancolique, il faut que le traitement
 débute par la saignée; mais, lorsqu'il n'y a que le cerveau d'envahi, le
 malade n'a pas besoin d'être saigné, à moins qu'il ne soit surchargé de
 sang et que nous n'en ôtions par mesure de précaution. Voilà donc quel 23
 sera votre diagnostic, selon que tout le corps aura été envahi par le sang
 mélancolique, ou que cette humeur n'occupera que le cerveau.

71

ι'. Θεραπεία μελαγχολίας.

Καιτὰ δὲ ἐστὶ κἀν ὁ ἐγκέφαλος πρῶτοπαθῆ, κἀν τὰ ὑποχόνδρια, τὰ ὑπακτικὰ τῆς γαστρὸς βοηθήματα. Πρῶτον μὲν οὖν εὐπεψίας φροντίδα τίθεσθαι χρή· ἔπειτα δὲ καθαίρειν πρῶτον μὲν ἐπὶ θύμῃ καὶ ἀλόῃ· τούτων γὰρ εἰ καὶ ὀλίγον ἔφ' ἐκάστης ἡμέρας λαμβάνοι, ὠφελεῖται τῇ μετρίῳ καὶ ἡσυχῇ ὑπάγειν¹.

5

72²

1 Ἐμείψωσαν δὲ ἐκ μειζόνων διασημάτων, καὶ ἀπὸ στείων, ἀλλὰ
2 ἀπὸ ραφανίδων νησίεις³, ἢ ὀριγάνου, ἢ θύμου. Μὴ μέντοι τοῖς

¹ La suite du texte donné dans l'édition sous le nom de Posidonius est présentée dans P comme une continuation de Rufus, et M. Daremberg semble s'être rallié à cette dernière attribution, en prenant copie de la citation qui, dans P, offre des variantes presque à chaque mot.

Nous croyons cette attribution d'autant moins admissible, que cette suite mentionne la purgation dite *ἱερὰ ῥούφου*. Rufus n'aurait-il pas écrit *ἱερὰ ἐμῆ* ou simplement *ἱερὰ*? Cp. frag. 73, § 8. —

² Autre morceau de Rufus tiré du même chap. d'Âétius. — ³ *νησίεις* Ed. Corrigo.

71

Ch. I. — TRAITEMENT DE LA MÉLANCOLIE.

Que le cerveau soit affecté en premier ou que ce soient les hypochondres, on emploie des moyens curatifs communs aux deux cas, destinés à relâcher le ventre. D'abord il faut veiller à procurer une bonne digestion, ensuite purger avec du thym et de l'aloès, car ces deux substances, prises chaque jour à petite dose, procurent un relâchement modéré et anodin.

72

AUTRE FRAGMENT DE RUFUS, EXTRAIT DU MÊME CHAPITRE.

On fera vomir (les malades) à des intervalles assez longs et au moyen de certains aliments¹; mais, si c'est au moyen du raifort, ils devront être à jeun; de même, si c'est au moyen de l'origan ou du thym. Il ne faut

¹ *Comaricus*: Vomant ex longioribus intervallis etiam a cibo.

δρασθηρίοις ἐμετικοῖς κεχρηῆσθαι, βλαβερά γὰρ τὰ τοιαῦτα, ἐπὶ
 τούτων τάλαιπυρίαν προσλιθέντα τῇ γαστρί καὶ τῷ στομάχῳ, ἤδη
 προπεπονηκόσι τῇ νόσῳ. Ὁρῶνται γὰρ τινες ἐκ τῶν δραστικωτέρων 3
 ἐμετικῶν, ἀλισκόμενοι τῇ μελαγχολίᾳ. Εὖ γε μὴν εἰδέναι χρὴ ὅτι 4
 5 πολλοὶ τῶν οὕτω νοσοῦντων, ἐν μὲν τῷ καιρῷ τῆς Θεραπείας, οὐδέν
 τι ὠφελήθησαν· ἀφεθέντες δὲ, κατέσκησαν τὸ προθεραπεύεσθαι,
 καλῶς ἰσχυσάσης τῆς φύσεως κατὰ τῶν νοσημάτων ἀσθενῶν τῆ
 βοηθείᾳ γεγεννημένων. Διόπερ χρὴ ἀνεσιν διδόναι τῇ φύσει· ἔοικε 5
 γὰρ συνταλαιπωρεῖσθαι ταῖς Θεραπείαις· ἰσχύειν δὲ ἐν τῇ ἀναπαύ-
 10 σει, καὶ κρατεῖν τῶν νοσημάτων ἤδη προλελεπίλυθέντων.

73

ιγ'. [Περὶ ἐπιληψίας]. Διδασκαλία καὶ ἐρμηνεία Ρούφου εἰς τὸ
 αὐτὸ κεφάλαιον¹.

Χρὴ τοίνυν τοὺς πάσχοντας, ἐν ὑδροποσίᾳ μὲν μακροῦ ἀνέχειν, 1

¹ Ce morceau, dans l'édition et dans senté sous le nom de Posidonius; le
 Cornarius, fait partie d'un texte pré- manuscrit P l'attribue à Rufus, avec le

pas user d'émétiques trop énergiques, car ils seraient nuisibles, causant dans ces affections une grande fatigue à l'estomac et à l'œsophage, déjà travaillés par la maladie elle-même. On voit certains malades, à la suite 3 de vomitifs trop actifs, être saisis par la mélancolie. Il faut bien savoir 4 que des personnes affectées de cette maladie n'éprouvent aucune amélioration pendant le temps du traitement; puis, laissées à elles-mêmes, elles ressentent l'effet salutaire du traitement antécédent, la nature triomphant de maladies devenues faibles par la cure qui avait été instituée. Aussi faut-il donner quelque relâche à la nature (car celle-ci semble 5 prendre sa part de la fatigue causée par le traitement), la fortifier en la laissant se reposer, enfin la faire triompher des affections qui ont déjà été atténuées.

73

Ch. XIII. — DE L'ÉPILEPSIE.

(Doctrines et explication de Rufus concernant ce chapitre.)

Il faut que ceux qui sont malades (de l'épilepsie) soient maintenus 1

ἐγχειροῦντας δὲ τῇ Θεραπείᾳ, εἰ μὴδὲν κωλύοι, φλεβοτομεῖν· καὶ δια-
 λιπόντας ἡμέρας δ' ἢ ε', ἀναλαβεῖν τὸ σῶμα, καὶ οὕτω καθαρτικῶ¹
 ὑποκενοῦν, μάλιστα μὲν δι' ἐλλεβόρου μέλανος, ἢ κολοκυνθίδος
 2 εἴτ' οὖν καὶ διὰ σκαμμωνίας. Δεῖ δὲ τοῦ μὲν ἐλλεβόρου² τὸν φλοιὸν
 Ξηρὸν κόψαντας, καὶ σήσαντας, δίδουαι μετὰ μελικράτου ὕσον Ἱ' α', 5
 ἢ μέλιτι ἐφθῶ ἀναλαβόντας μετ' ὀλίγου πεπέρεως, καταπότια δι-
 3 δούαι. Τῆς δὲ κολοκυνθίδος τὸ σπέρμα ἐξελῶν³, καταλιπῶν δὲ τὴν
 ἐντεριῶνην, πλῆσον οἴνου γλυκέος, καὶ ἕα ἕλην τὴν νύκτα, ἔωθεν
 δὲ διηθήσας τὸ γλυκὺ καὶ χλιάνας, δίδου πίνειν· μετὰ δὲ τὴν αὐ-
 4 τάρκη κάθαρσιν, λούειν αὐτούς. Τῇ δὲ τρίτῃ σικουαστίον ὑποχόν· 10
 5 δριον καὶ μετάφρενον μετ' ἀμυχῶν. Εἶτα διασήσαντας ἡμέρας
 τινὰς, καὶ ἀναλαβόντας τὸ σῶμα, καθαίρειν τῇ διὰ τῆς κολοκυν-

titre que nous reproduisons, Oribase — ¹ καθ. addo cum Orib. et S. —
 (Synopsis, VIII, III, 7, fin), à Philu- ² δίχα... ἀναλαμβάνοντας (réaction
 mène. Le ms. S. et le texte d'Oribase d'Oribase et de S). — ³ Autre rédaction
 doivent dériver d'une source commune. dans Orib. et dans S.

à un régime dans lequel entre une grande absorption d'eau et qu'on
 inaugure le traitement par la saignée, si rien ne s'y oppose, en laissant
 un intervalle de quatre ou cinq jours pour que le corps reprenne des
 forces; puis on fait évacuer au moyen de purgatifs, principalement avec
 2 l'ellébore noir ou la coloquinte, ou encore avec la scammonée. Après
 avoir pilé la peau desséchée de l'ellébore et l'avoir tamisée, on fait
 prendre cette préparation mélangée de mélicrat à la dose d'une drachme
 (alias de 5 cyathes); ou bien avec du miel cuit, mélangé d'un peu de
 3 poivre, on fait des pilules. Après avoir extrait la graine de la colo-
 quinte et avoir laissé l'intérieur, vous la remplissez de vin d'un goût
 sucré, et laissez (déposer) toute la nuit, puis vous filtrez le mélange
 4 sucré dès l'aurore, faites tiédir et donnez cette potion à boire. Lorsque
 5 la purgation a fait assez d'effet, faites prendre un bain au malade. Au
 troisième jour (du traitement), il faut lui appliquer des ventouses sca-
 rifiées sur les hypocondres et dans le dos. On laisse passer quel-
 ques jours pour que le corps reprenne des forces, puis on purge avec

θίδος ἰερᾶ¹. Εἶτα μετὰ τοῦτο σικκασίον τὴν κεφαλὴν², καὶ τῆ
 ἑξῆς καταπλάττειν αὐτὴν ἄρτω ἠψημένῳ μετὰ μελικράτου, συλλε-
 λειωμένου πικροῖς ἀμυγδαλοῖς, ἢ ἐρπύλλου ἢ καλαμίνθου ἢ ἠδύο-
 σμου, ἢ πηγάνου. Καὶ τοῦτο ποιητέον ἐπὶ τρεῖς ἡμέρας· καὶ μετὰ
 5 ταῦτα ξυρᾶν μὲν τὴν κεφαλὴν, καὶ καταχρίειν αὐτὴν πευκεδάου
 ὀπῶ ἐν ὕξει διημιμένῳ, ἢ σπονδύλειον, ἢ ἐρπύλλον, ἢ Ἴριον ἐναφεψῆ-
 σαι· καὶ διασλήσαντα³ πάλιν διδόναι τῆς ἰερᾶς ℥ γ' μόνας. Εἶτα
 πταρμικοῖς χρῆσθαι, καὶ ἀποφλεγματισμοῖς, καὶ ἐρρίνοις, κυκλά-
 μινον χυλοῦ ταῖς ῥίσιν ἐγχεόντες, ἢ αὐτὴν τὴν ῥίζαν ξηρὰν λείαν
 10 ἐμφυσῶντες, ἢ ἐλατήριον μετὰ γάλακτος. Καὶ διασλήσας κλύζε τῶ
 διὰ κενταυρίου, καὶ κολοκυνθίδος⁴. Εἶτα⁵ σινάπιζε τὴν κεφαλὴν· καὶ
 δριμυφαγίαις χρῶ ἔκ διαλειμμάτων.

¹ Ed. et P Γαληνοῦ add. Le ms. S et
 Oribase suppriment ce mot, qui ne si-
 gnifie rien ici. — ² καὶ ἰνιον τῆ δὲ ἑξῆς
 Orib. et S. — ³ διασλήσαντας δὲ πάλιν
 — καὶ ἐρρίνοις]. Autre rédaction, com-

mune à Orib. et à S. — ⁴ Addition de
 P: καὶ τῶν ἐτέρων προσηρηθέντων ὁμοίως
 (interpolation?). — ⁵ S ajoute: τὴν
 ἰερὰν αὐθις διδόναι, puis continue comme
 Oribase.

l'hiera à la coloquinte. Ensuite on ventousera la tête (et la nuque), et le lendemain on y appliquera un cataplasme de mie de pain bouilli et de mélicrat trituré avec des amandes amères ou du serpolet, du calament, de la menthe ou de la rue. Il faut faire cela pendant trois jours, puis raser la tête et la frictionner avec du suc de peucedane (fenouil de porc) délayé dans du vinaigre, mélangé d'une décoction de grande berce, de serpolet ou d'iris; puis on laisse encore un intervalle de temps, et l'on donne 3 drachmes seulement de l'hiera. On a recours ensuite aux sternutatoires, à l'évacuation de la pituite, aux nausées, en injectant du jus de cyclame dans les narines ou la racine même de la plante pulvérisée, ou l'élatérion mélangé de lait. Après un nouvel intervalle, faites prendre un lavement à la centauree et à la coloquinte, employez ensuite les sinapismes appliqués sur la tête. Il faut aussi recourir en temps utile aux aliments âcres¹.

¹ Traduction de la leçon donnée par l'édition: « Ensuite appliquez un sinapisme sur la tête et avez recours, par intervalles, à l'absorption des aliments âcres. »

74

ιδ'. Ὅσα ἐλέγχει τοὺς ἐπιληπτικούς¹.

- 1 Ἐλέγχει ἐπιληπτικούς ὑποθυμιάμενος, καὶ καταπίπτειν αὐτοὺς παρασκευάζων, ἀσφαλτος, γαγάτης λίθος², κέρας αἴγειον, καὶ ἡ ὀσμὴ τοῦ αἰγείου ἥπατος ὀπλωμένου, καὶ αὐτὸ τὸ ἥπαρ ἐσθιόμενον.

75

κγ'. Περὶ μνήμης ἀπολωλίας, ἐκ τοῦ Ρούφου καὶ Γαλιηνοῦ³.

- 1 Ἡ τῆς μνήμης βλάβη φαίνεται πολλάκις ἐν νοσήμασι τισι γιγνομένη, συμβεβλαμμένου καὶ τοῦ λογισμοῦ, « τῆς μὲν⁴ διαθέσεως ἀμ- 5
φοτέροις τῆς αὐτῆς οὔσης, ἐπιτεταμένης δὲ ὅποτε τῆ μνήμη συν-

¹ Fragment attribué à Rufus dans le manuscrit P. Il est sans attribution dans l'imprimé. — ² Cp. Oribase, *Coll. méd.* X, xiv, 7. — ³ Ni l'édition, ni les manuscrits consultés, ni le texte correspondant d'Oribase (*Synopsis*, VIII, 1) n'indiquent ce qui, dans ce texte remar-

quable, revient particulièrement à Rufus. Les passages que nous avons retrouvés plus ou moins textuellement dans Galien (*Loc. aff.* III, vii, p. 432 et s. éd. Ch., p. 160 et s. éd. Kuhn) sont placés entre guillemets. — ⁴ Galien, p. 432.

74

CH. XIV. — RECETTES POUR RECONNAÎTRE LES ÉPILEPTIQUES.

- 1 Un moyen de faire découvrir l'épilepsie, c'est une fumigation d'asphalte, qui prédispose les malades à tomber, ou de jayet, ou de corne de cerf, ou encore Fodeur du foie de chèvre brûlé, et le foie lui-même pris en nourriture¹.

75

CH. XXIII. — SUR LA PERTE DE LA MÉMOIRE.

- 1 On voit souvent la perte de la mémoire survenir dans une maladie, en même temps que la raison s'est altérée, attendu que ces deux facultés éprouvent la même affection, et, lorsque cette affection s'aggrave, on perd en même temps et la mémoire et la raison, état que l'on nomme folie.

¹ Voir, sur ce sujet, *Œuvres d'Oribase*, t. II, p. 888.

ἀπόλοιτο καὶ ὁ λογισμὸς, ἕπερ ὑπομάχεται μάρωσις. Ἀπόλλυται 2
 δὲ ἄμφω ταῦτα κατὰ¹ τοὺς ληθάργους τε καὶ τὰ καρώδη πάθη
 πάντα. « Ὅτε² καὶ ἡ Θεραπεία ἐπὶ τῶν προειρημένων παθῶν ἀνα- 3
 γεγραμμένη παραλαμβάνεται ἤδη ἐνισθηκότες τῶν νοσημάτων (καὶ
 ὁ γὰρ καὶ τοῦτο γίνεται ἢ ἐκ λοιμοῦ ὥσπερ οὖν καὶ συνέπεσε τῷ
 γενομένῳ ἐν Ἀθήναις λοιμῷ, τῶν μὲν νοσημάτων)³· εἰ δὲ ἀποσκήψει
 ποτὲ ἐκ τινος τῶν εἰρημένων νοσημάτων ὡς ἐπίπαν λυομένων, ἐφι-
 σταμένων δὲ εἰς λήθη, ἐπὶ τούτων σκοπεῖσθαι χρὴ τὴν μᾶλλον
 ἐπικρατοῦσαν ποιότητα ἔντως. Μόνη μὲν ὑγρότης πλεονάσασα, βα- 4
 10 θεῖ καὶ μακροῦς ὕπνου ἐργάζεται· μόνη δὲ ξηρότης πλεονεκτοῦσα
 ἀγρυπνίας ἐργάζεται. Εἰ δ' ἡ ψυχρότης προσγίνεται μετ' ὑγρότη- 5
 τος, ἱκανῶς τὰ καταφορικὰ καὶ καρώδη πάθη συνίστανται· εἰ δ'
 ὑγρότης προσγίνεται μετ' ὀλίγης ψύξεως, αἱ τῆς μνήμης ἐπιγι-
 γνονται βλάβαι καὶ αἱ μωρώσεις. Οὕσης δὲ πολλῆς διαφορᾶς ἐν τῷ 6
 15 μᾶλλον τε καὶ ἥτιον τῶν κράσεων, ποικιλία πολυειδῆς γίγνεται

¹ Ita Gal. καὶ Ed. — ² Cornarius : Unde... comme s'il avait lu *θεν*. — ³ P place toute cette parenthèse après le troisième *νοσημάτων* (l. 7).

L'une et l'autre faculté sont anéanties dans les léthargus et générale- 2
 ment dans toutes les affections carotiques. Quelquefois le traitement 3
 prescrit pour les cas précités s'applique même quand ces cas surviennent
 dans le cours des maladies; car cela arrive, et aussi dans la peste,
 comme on le vit dans la peste qui affligea Athènes. Si ces accidents sur-
 viennent à la suite desdites maladies au moment de leur solution, en se
 caractérisant par l'oubli, il faut examiner la qualité réellement prédo- 4
 minante. L'humidité surabondante agissant seule occasionne un som-
 meil profond et prolongé; la sécheresse excessive, considérée isolément,
 cause des insomnies. Maintenant, si le froid vient s'ajouter à l'humidi- 5
 tété, il en résulte la constitution d'un état léthargique et somnolent;
 mais, si c'est l'humidité qui vient s'ajouter à un peu de froid, il en résulte
 une lésion de la mémoire et les idioties. Comme il existe une grande 6
 différence en plus et en moins parmi les divers tempéraments, il est une
 non moins grande variété de causes pouvant altérer les fonctions psy-

7 τῶν βλαπτόντων τὰς ψυχικὰς ἐνεργείας αἰτίων. « Παραφυλάττειν¹
 οὐκ χρὴ τοὺς ὕπνους τῶν ἀπολωλεκτότων τὴν μνήμην ἢ τὴν συνέσιν·
 8 ἀπώλεια γὰρ τῆς συνέσεως ἢ μώρωσίς ἐστί. Πότερον² ὑπνώδεις εἰ-
 σὶν οἱ κάμνοντες σφόδρα, ἢ μέτριος αὐτοῖς ἐστὶν ὁ ὕπνος· οὕτω γὰρ
 9 ἂν ἐξεύροις τὴν ἐπικρατοῦσαν δυσκрасίαν. Ἐπιθεωρητέον δὲ καὶ 5
 πότερον ἐκκρίνεται πολλὰ διὰ ῥινῶν καὶ στόματος ἐκ τῆς κεφαλῆς
 10 καταφερομένων, ἢ ξηρὰ φαίνεται τὰ μέρη ταῦτα. » Εἰ μὲν οὖν³ ψύξις
 μόνη ἐστὶ, θερμαίνειν μόνον προσήκει, μὴ μέντοι ξηραίνειν⁴· εἰ δὲ
 11 μετὰ ξηρότητος⁵, θερμαίνειν μόνον καὶ ὑγραίνειν. « Ἐγὼ γ' οὐκ οἶδά
 τινα μνήμην ὀλίγου δεῖν ἀπολέσαντα καὶ τὸν λογισμὸν βλαβέντα 10
 διὰ φιλοπονίαν καὶ ἀγρυπνίαν, διὰ μαθήματα, ἕτερον δὲ ἀμπε-
 λουργὸν ἐπὶ τοῖς κατὰ τὴν ἀμπελοουργίαν πόνοις, τὰ αὐτὰ παθόντα.
 12 Καὶ προφανῶς ἑκάτερος αὐτῶν ὑπὸ μὲν τῶν θερμαιόντων τε καὶ

¹ Galien, p. 434. — ² πρότερον Ed. μετὰ ὑγρότητος ἢ ψύξις γένοιτο, εἰ δὲ
 — ³ Oribase, Synopsis, VIII, 1, 1. — μετὰ ξηρότητος θερμαίνειν καὶ ὑγραί-
⁴ μηδὲ ὑγραίνειν add. P. — ⁵ εἰ δὲ
 νειν P.

7 cliques. Il faut, en conséquence, préserver avec soin le sommeil de ceux
 qui ne jouissent plus de leur mémoire ou de leur intelligence; car la perte
 8 de l'intelligence, c'est ce que l'on nomme idiotie. (Il faut observer) si les
 malades sont tout à fait en somnolence ou bien si leur sommeil est mo-
 9 déré; ce sera un moyen de reconnaître le côté prédominant de leur
 mauvais tempérament. On devra encore considérer s'ils rejettent par le
 nez ou la bouche une grande quantité des (humeurs) descendant de la
 10 tête, ou bien si ces parties paraissent demeurer sèches. S'il y a froid
 seul, il convient de réchauffer seulement, sans dessécher ni humecter;
 mais, s'il y a froid accompagné de sécheresse, il faut réchauffer et hu-
 11 mecter. Pour ma part, je connais¹ quelqu'un qui perdit ou peu s'en faut
 la mémoire et la raison par suite d'un excès de travail et de veilles con-
 sumées dans les sciences, et un autre individu, un vigneron, qui tomba
 dans le même état à la suite de fatigues éprouvées dans l'exercice de sa
 12 profession. Chacun d'eux, bien évidemment, était devenu malade sous

¹ C'est Galien qui parle.

Ξηραίνοντων ἐβλάπτετο, ὑπὸ δὲ τῶν ὑγραίνοντων ἅμα τῷ Ξερμαίνειν, ὠφέλειτο. »

Τούτων προδιωρισμένων¹, τῆς Θεραπείας ἐχώμεθα. Εἰ μὲν ἐπὶ 13-14
καθάρσεσσι τισιν, ἢ ἄλλαις ἀμέτροις κενώσεσιν ἢ συγκοπαῖς Ξρα-
5 σθείσης τῆς δυνάμεως ἐπιγένοιτο βλάβη τῆς μνήμης, τῇ ἀναλεπτικῇ
ἀναγωγῇ² κεχρῆσθαι προσήκει, μηδὲν ἕτερον περιεργαζομένους.
Ῥωννυμένων γὰρ τῶν σωμάτων καὶ συλλεγομένων τῶν δυνάμεων, 15
ἀποκαθίσταται καὶ ἡ μνήμη. Ὡσαύτως δὲ καὶ διὰ γῆρας ἔσχατον, εἰ 16
ἐπιγένοιτο βλάβη τῆς μνήμης, οὐ χρὴ περιεργάζεσθαι, μόνη τῇ κα-
10 ταλλήλῳ διαίτῃ ἀρκουμένους. Ὅσοις δὲ αἰφνίδιον ἐκλείπει ἡ μνήμη, 17
τὰ δ' ἄλλα ὑγιαίνειν δοκοῦσιν, ἐπὶ τούτων προσδοκᾶν δεῖ ἐπιληψίαν
ἐπιγίγνεσθαι, ἢ πάρεσιν, ἢ καὶ ἀποπλεξίαν, καὶ ὅλως μέγα τι εὔ-

¹ προσδιωρ. Ed. Corrigo. — ² Après ἀναγωγῇ, dans P, intercalation de cette glose : Ἀναλήψεως στοιχεῖα γυμνάσια καὶ τροφαὶ δι' ὧν μὲν καθαιρομένων τῶν σωμάτων καὶ τοῦ διοικούντος αὐτὰ πνεύματος ἀναρρίπιζομένου(?) δι' ὧν μὲν προσπλάσεως μὲν (f. l. προσπλαζομένου) ἐκείνοις, ἰσχύος μὲν γιγνομένης τῇ φύσει, ὥστε ἅμα δοκεῖν ἐρύματί τε καὶ ἀμνητηρίοις ἠσφαλεῖσθαι.

l'action d'un excès de chaleur et de sécheresse : ils ont tous deux été guéris sous la double influence des humectants et de la chaleur.

Ces divers points préalablement déterminés, nous allons parler du 13
traitement. Si certaines purgations ou des évacuations immodérées ob- 14
tenues autrement, ou encore des défaillances, ont amené une déperdi-
tion de force, suivie elle-même d'oblitération de la mémoire, il convient
de recourir à un régime réconfortant, sans poursuivre d'autre objet¹.
En effet, le corps étant fortifié et les forces rassemblées, la mémoire se 15
remet à fonctionner. Il en est de même pour l'extrême vieillesse : s'il y 16
survient lésion de la mémoire, il ne faut pas aller chercher autre chose
qu'un régime convenable². Si la mémoire se perd tout d'un coup et que 17
la santé générale reste bonne d'ailleurs, il y a lieu de présumer que les
personnes dans ce cas seront affectées d'épilepsie, de paralysie ou d'apo-

¹ Traduction de la glose de P insérée dans le texte : «Éléments du régime réconfortant : exercices et alimentation tels que, le corps étant purgé et le souffle (vital) le pénétrant, étant excité et y adhérant, et la vigueur naturelle reprenant le dessus, il semble consolider comme par un retranchement et un rempart.

² Voir, sur le régime salubre des vieillards, Oribase, l. III, p. 167.

8 ροις ἐπ' αὐτῶν κακίαν. Τούτοις μὲν οὖν ἐξαρκούσιν ποτε καὶ αἱ τῶν
 προσδοκούμενων νοσημάτων προφυλακαί, ἐν ᾧ γὰρ καλύομεν ἐλ-
 9 θείν τὴν νόσον, ἐκ τούτου καὶ ἡ μνήμη ἀνασώζεται. Κωλύει δὲ τὰ
 προειρημένα νοσήματα πρῶτον μὲν ἡ λεπίνουσα καὶ τμητικὴ δύ-
 10 κκαμις¹, ἔπειτα δὲ καὶ καθάρσεις ἀρμόδιοι, καὶ τὰ παραπλήσια. Εἰ 5
 δ' ἐκ νοσημάτων ὡς εἴρηται ποσκήψει ποτὲ, οἷον ληθάργου, ἢ
 λοιμοῦ, ἐπιχειρεῖν προσήκει ἀγωνιστικώτερον τῇ τούτων Θερα-
 πείᾳ.

1 Τὸ δὲ κεφάλαιον τῆς ἰάσεώς ἐστίν ἐν τῷ Θερμαίνειν αὐτῶν τὸ
 σύμπαν σῶμα ἐνδοθέν τε καὶ ἐξωθεν πρὸς τὸ μέτρον τῆς ἐκτροπῆς 10
 22 τοῦ κατὰ φύσιν. Θερμάσματα δὲ ὡς ἐπίπαν τοῖς τοιούτοις ἀρμόδια,
 ζέρους μὲν ἔλαιον καθ' αὐτὸ Θερμὸν, χειμῶνος δὲ ἱρίνου σὺν ὕξει
 δριμυτέρῳ, ἐνίοτε ἐρπύλλου, ἢ σπονδυλίου, ἢ καλαμίνθου αὐτῶ ἐνε-
 23 ψημένων. Ἔστι δὲ ὅτε καὶ νίτρου ἐμβάλλοντες, καὶ πεπέρεως, ἢ

¹ διατα P. (Fort. melius.)

8 plexie, et, absolument parlant, leur état est grave. Pour cette classe
 de malades, il suffit d'appliquer les mesures de précaution qu'exige la
 perspective d'une maladie, car, de cette façon, en même temps que nous
 9 empêcherons la maladie de venir, la mémoire sera sauvée. Or, parmi
 les choses qui préviennent lesdites maladies, il y a d'abord l'action atté-
 nuative et incisive, puis des purgations bien appropriées, et moyens
 10 analogues. Mais, si le mal provient de quelques maladies, ainsi qu'on
 l'a dit, comme par exemple d'un léthargus, d'une peste, il faut tâcher
 de lutter plus vigoureusement dans l'administration des remèdes.

1 Le point capital de la médication consiste à réchauffer le corps
 des malades dans toutes ses parties par des moyens externes et in-
 22 ternes, en restant dans les conditions d'une dérivation naturelle. Les
 réchauffants convenables à ces sortes de maladies sont, en général, pour
 l'été, l'huile d'olive chaude employée toute seule, et, pour l'hiver, l'huile
 d'iris avec du vinaigre un peu fort (âcre), que l'on administre aussi
 quelquefois dans une décoction de serpolet, de berce ou de calament.
 23 Il arrive encore que l'on y met du nitre, du poivre ou des baies de

δαφνίδων. Λγαθὸν δὲ καὶ τὸ κασίτριον σὺν ἐλαίῳ, τῷ ἐνὶ ῥοσσο- 21
 γόμενον. Βοηθεῖ δὲ τούτοις μείζονως ἢ διὰ τῆς ἱερᾶς Ῥούφου κά- 25
 θαρσις¹. Ἔστι γὰρ, φησὶν, ὅτε τούτῳ μόνῳ καθάιρων τούτοις τὰ μέ- 26
 γιστὰ ὠφέλησεν ἐν ταῖς Καθάρσεσι. Μηδὲν τῶν χρησίμων συναπο- 27
 1) φέρειν ἑαυτῇ· ἀρχεται γὰρ ἄνωθεν ἀπὸ κεφαλῆς κατασπᾶν, ἔπειτα
 καὶ τὰ ἄλλα μέρη διέρχεται, οὐδὲν βίαιον, οὐδὲν ἀλγεινὸν ἐπιφέ-
 ρουσα, οὐ φλόγωσιν, οὐ καρδιαλγίαν, οὐ δίψαν, ἀεὶ δὲ πρὸς λόγον τῆς
 κενωσέως κουφίζει. Ὅθεν καὶ στόμαχος² ῥώννυται ἐπὶ τῇ καθάρσει, 28
 ὥστε καὶ ἐπιτείνεσθαι τὴν τῶν σιτίων ὄρεξιν. Πεπίστυται δὲ μετὰ 29
 10) τὴν διὰ τῆς ἱερᾶς καθάρσιν, καὶ τὸ τοῦ ἐλέφαντος ῥίνισμα³ τῇ
 μνήμῃ βοηθεῖν πινόμενον ὅσον Ἐ α' μετὰ μελικράτου, καὶ κέρασ
 ἐλάφειον ὁμοίως, καὶ τὸ κασίτριον δὲ ὁμοίως μετὰ τὴν καθάρσιν

¹ Addition de P qui doit peut-être en-
 trer dans le texte d'Aëtius : καὶ προσ-
 γράφη αὐτῆς σκευασία ἐπὶ τῶν μελιγ-
 χολικῶν. Plus loin : ὠφέλησα P. Corn.
 C'est Rufus qui parle. — ² στόματος Ed.

Corrigo ex Corn. — ³ Rédaction de P.
 après ῥίνισμα : πινόμενον ὅσον κοχλιέ-
 ρια β' μετὰ μελικράτου, μνήμῃ βοηθεῖ,
 καὶ κέρασ...

laurier. Une bonne recette, c'est le castoréum mélangé avec de l'huile 24
 d'olive, appliqué sur la nuque. On soulage encore mieux ces malades 25
 avec la purgation hiéra de Rufus¹. En effet, on a vu souvent, dit-il, 26
 ce remède seul avoir une très-grande efficacité dans ce genre d'affection
 (*Traité des purgations*). (Il ajoute) qu'il n'entraîne avec lui aucun élé- 27
 ment utile, car il commence par dégager la tête en agissant par en haut,
 ensuite il traverse les autres parties (du corps), sans jamais introduire
 rien de violent ni de douloureux, tel que l'inflammation, la cardialgie,
 la soif; mais toujours il soulage au fur et à mesure de l'évacuation.
 De là vient que l'on fortifie l'estomac, par le moyen de cette purga- 28
 tion, à ce point qu'il en résulte une recrudescence d'appétit. Il est 29
 constant qu'après une purgation hiéra on guérit (la perte de) la mé-
 moire avec une potion de râclure d'ivoire à la dose de deux cuillers,
 mélangée dans une drachme de méllicrat; de même, la corne de cerf
 prise dans du méllicrat; de même encore le castoréum administré à la

¹ Cette phrase doit être de Galien. Cp. ci-dessus, p. 329, n. 1. Glisse préalable, insérée
 dans le texte de P. : ὅς ἂν αὐτῶν προεβόλῃ τὴν προπύρῃσιν τὴν πρὸς τοὺς μελιχολικῶν.

- 30 πινόμενον, ὅσον ἄ' μετὰ μελικράτου, μειζόνως βοηθεῖ. Μεγίστη
 δὲ καὶ ἡ τοῦ λευκοῦ ἐλλεβόρου πόσις, οὐχ ὥσπερ οἴονται τινες τὸ
 31 ἔσχατον τῆς βοηθείας, ἀλλὰ τις ὀρθῶς καὶ ἄρξαιτο ἐντεῦθεν. Τί γὰρ
 δεῖ μακρὰ καὶ πολλὰ κάμνειν, ἐξὸν ἤδη παρὰ' τοῦ μεγίστου βοηθήμα-
 32 τος τὰ μέγιστα τῆς λύσεως ἔχειν; Ὅθεν μηδὲν ὑφορωμένους, δίδό- 5
 ναι χρὴ τὸν ἐλλεβόρον πρὶν καθειθῆναι² τῷ νοσήματι τὸν κάμνοντα
 καὶ [πρὶν ἂν]³ ἐξίτηλον τὴν ἰσχὺν ἐργάσθαι τοῦ βοηθήματος.
 33 Ὠφέλιμα δὲ καὶ τὰ δι' ἐλλεβόρου λευκοῦ καὶ καστορίου φαρμακὰ
 πρῶτα γόμενα ταῖς ῥίσι, μετὰ τὰς κενώσεις καὶ τὰ ἔρρινα πρῶτα-
 γόμενα ταῖς ῥίσι, καὶ ἀποφλεγματισμοί. 10
 34 Τροφή δὲ ψαφάρᾳ ἐπιτήδειος, καὶ ποσσῶς Φερμαντικῆ καὶ λε-
 35 πυντικῆ. Λαχάνων δὲ ὡς ἐπίπαν πάντων τῶν ψυχόντων ἀποχὴ
 ἐστὶ, καὶ ὀπώρας, καὶ τραγημάτων, τυρῶν τε καὶ γάλακτος, καὶ
 τῶν παχυνόντων τε καὶ πνευματούντων σιτίων· τὰ μὲν γὰρ Φολοῖ,

¹ Ita P. περι Ed. — ² κατηθῆνας Ed. *ager per morbum excoletur*. Κατηθῆω est
 Corrigo ex conjectura. Cornarius a dū ineonnu. — ³ πρὶν ἂν addo ex conj.
 lire κατηθῆναι. Il traduit : *priusquam*

- 30 dose d'une drachme dans du mélicrat, réussit assez bien. Un remède
 excellent, c'est une potion d'ellébore blanc, non pas comme plusieurs
 le prétendent dans le dernier période, mais bien plutôt au début du
 31 traitement. En effet, quelle nécessité de prolonger et d'aggraver la ma-
 ladie lorsqu'on peut, dès son début, au moyen d'un remède souverain,
 32 obtenir une guérison parfaite? Conséquemment, il faut donner de l'ellé-
 bore sans aucune défiance, avant que le malade soit mis à bas par la
 33 maladie, et que (son état) ne paralyse les effets du traitement. Or les
 sternutatoires à l'ellébore blanc, au castoréum, etc., sont d'une grande
 efficacité lorsqu'on les porte sous les narines, après les évacuations,
 ainsi que les errhins appliqués de même, et les apophlegmatismes.
 34 On doit préférer des aliments sans densité, réchauffants, atténuatifs.
 35 Il faut s'abstenir, en général, de tous les légumes refroidissants, des
 fruits d'automne, des friandises de dessert, de fromage, de laitage, de
 toute nourriture épaisse et flatueuse, car tout cela ou bien trouble

ἐν τῷ κηρύττειν τὸ πνεῦμα. Τῆς δὲ δριμυτέρας ὕλης, ἐκ διαστήμα- 36
 144. κρηστάζέσθω, οἶον σκόρδα, Σύμβρα, ὑρίγανον, γλίχων, καὶ
 κρηστάζες· Φαίδεσθαι δὲ καὶ τούτων τοῦ πλήθους, αἶε δὲ τὴν ἀπε-
 ψ.α. παραφυλάττεσθαι· πάντως γὰρ μᾶλλον αἱ ἀπεψίαι τῇ γυνάμῃ
 145. κρηστάζες· Ἰίνου δὲ τούτοις ἀρμόδιος, λεπτός, λευκὸς καὶ μὴ πᾶν 37
 κρηστάζες· τῆ γὰρ μετρία θερμότητι, ἄλλα τε δύναται οἶα ἄλγυα
 καὶ ψυχῆν ἀνθρώπου ἡμερῶσαι, καὶ πρὸς ὑρχήματα² οἰκείαν ἐρ-
 λικησθῆαι, κίνησιν αὐτῇ διδοῦς ἐμμελῆ καὶ καθεστηκυῖαν. Πολυ- 38
 κρηστάζες δὲ ὕδατος, καὶ πολλῶ μᾶλλον οἴνου, πάντως³ κάμωσιον·
 146. ὕδατος γὰρ σφύδρα τὴν κεφαλὴν, ἢ δὲ ὑγρότης ἢ πλεῖστη ἐστὶν
 κρηστάζες· Ἰππος σύμμετρος ἐστὶν, καὶ μὴ ἐπὶ πλεονομῆ 39
 κρηστάζες· Ἀφροδισίαν δὲ σπανιατάτη ἢ χρῆσις ἐστὶν· οὔτε 40
 κρηστάζες ἢ κίλη ὑγεία λυσιτελεῖ, οὔτε τοῖς τῆς ψυχῆς λογισμοῖς, ἀλλὰ
 κρηστάζες ἀθυμίαν ἐμποιεῖ. Σπασμῶ τε γὰρ πᾶσι ἐστὶ συγγενῆς ὁ κατὰ 41
 κρηστάζες ἀμνησίας σπαραγμὸς, καὶ ἡ ἐπιγιγνομένη καταψύξις πᾶ-

¹ κρηστάζες P. — ² ὑρχήματα Ed. σοφίσματα P. Corrigo. — ³ πάντι P, f. mel.

le souille, ou le condense. Par intervalles on relèvera les aliments avec 36
 des ingrédients assez âcres, tels que l'ail, la sarriette, l'origan, la menthe
 et le raifort; mais il faut en user avec mesure et toujours se tenir en
 garde contre les indigestions, car rien n'est plus funeste à l'intelligence.
 Le vin qui vaut le mieux, c'est le vin léger, blanc et pas trop vieux. Grâce 37
 à sa chaleur modérée, il a, entre autres qualités, celle de purifier l'âme
 humaine, d'imprimer une juste mesure à la danse, lui donnant un mou-
 vement musical et constant. L'absorption d'une grande quantité d'eau, et 38
 encore bien pis, de vin, est tout ce qu'il y a de plus mauvais; car il en ré-
 sulte que la tête est excessivement humectée, et l'excès d'humidité est ce
 qui contribue le plus à oblitérer la mémoire. Il faut dormir modérément 39
 et ne pas se livrer au sommeil après un repas copieux. On doit goûter le 40
 plus rarement possible les plaisirs vénériens; ils ne sont favorables ni à
 la sante générale ni aux raisonnements de l'âme, et bien au contraire
 ils lui ôtent sa vigueur. D'abord les mouvements violents qui accom- 41
 pagnent le tout sont de la famille des spasmes, ensuite le refroidissement

42 γινυσί πως καὶ ναρκοῖ τὴν διάνοιαν. Μετὰ δὲ τὰς καθάρσεις τὰς τε
 καθολικὰς καὶ τὰς τοπικὰς, καὶ σιναπισμὸς τοῦ ἰνίου ἐπιτηδεῖος·
 43 καὶ μετὰ τὸν σιναπισμὸν λουτρὸν παραλαμβάνομενον. Ἀπεψίαν δὲ
 καὶ κόπον φυλακτέον παντάπασιν τῶν τε ἄλλων σωμάτων, καὶ μά-
 44 λιστὰ τῆς κεφαλῆς καὶ αὐτῆς τῆς διανοίας· ἐγκαύσεις τε σφοδρὰς 5
 καὶ ψύξεις, ἀμφότεραι γὰρ πληρωτικαί¹ τῆς κεφαλῆς². Φυλακτέον
 δὲ καὶ τὰ παχύνοντα τῶν σιτίων, καὶ τὰ ἐκπνευματοῦντα, καὶ τὰ
 45 ὑγραίνοντα. Ἐκ τούτων δὲ τις ὀρμώμενος, καὶ ἐπὶ ὑγαινότων μὲν,
 ὑγροτέραν δὲ τὴν κεφαλὴν κεκτημένων, τὴν δίαιταν ὑποτυπώσειεν,
 ὡς ἂν τις κάλλιστὰ μνημονεύοι. 10

76

κδ'. Περὶ λυσσοδηκτων ἤτοι ὑδροφόβων, ἐκ τῶν Γαλήνου
 καὶ Ρούφου καὶ Ποσειδωνίου³.

1 « Διάγνωσις δὲ σοι ἔστω τοῦ ἀπηλλάχθαι τοῦ κινδύνου τὸν ἄν-

¹ ἀμφότερα γ. πληρωτικὰ P. — ² P Cette addition de P n'est guère admis-
 sible. — ³ Cp. Orib. Coll. méd. livres in-
 à l'imitation de la phrase précédente. certains, § 118, t. IV, p. 623, et Paul

42 qui lui succède ralentit et engourdit la pensée. Après qu'on a donné des
 purgations générales et locales, les sinapismes à la nuque sont encore
 43 une bonne chose, et, après les sinapismes, un bain. Il faut éviter par-
 dessus tout l'indigestion et la fatigue de n'importe quelle partie du corps,
 mais surtout celle de la tête et de la pensée elle-même; les échauffements
 et les refroidissements excessifs, car les uns comme les autres ont pour
 44 résultat de remplir la tête. Il faut éviter aussi une alimentation épaissis-
 45 sante, flatulente, humectante. Tels sont les principes dont il faut partir,
 même lorsqu'il s'agit de gens en santé, mais dont la tête est trop hu-
 mide, pour décrire le régime le plus favorable au fonctionnement de la
 mémoire.

76

Ch. XLIV. — SUR LES GENS MORDUS PAR UN CHIEN ENRAGÉ OU HYDROPHOBES.

1 Vous userez du diagnostic suivant pour vous assurer que la personne

θρῆσκον. Ἐκ τούτων κατέκλειε τὸ ἔλας κερύεις βασιλικῶς λειο- 2
 τάτους· τῇ δ' ἔξῃς ἐκλύσας παραῖθου τὸ κατέκλεισμα εἰς βρῆστον
 ἀλεκτρούσι 4 ἀλεκτορῶσι. Εἰ γὰρ φαγεῖσα ἔρως μὴ ἀποθάνοι, 3
 τότε εἰς ὄβλην ἄγει τὸ ἔλας, ὡς ἀκηλλαγμένου τοῦ κινδύνου τοῦ
 5 ἀπολαστος. Ἄρῳ δὲ εἰς διαγνωστικῶν τῶν αἰτῶν ἔξ ἀρχῆς· εἰ γὰρ φα-
 γεῖσα ὄρως τὸ ἐκ τῶν κερύων ἐν τῇ πρώτῃ ἡμέρᾳ ἐκτιθέμενον
 τῷ ἔλασι κατέκλεισμα, μὴ ἀποθάνοι, γίγνεται μὴ ὑπὸ λισσοῦτος
 διαχθῆται· εἰ δὲ ἀποθάνοι, τοῦναντίον¹· ὡς ἐπίκειν γὰρ τοῦ πρώτου
 οὐδ' ἀφεται· εἰ δὲ ὑπὸ λιμοῦ βιασθὲν φάγοι, τελευτήσει, εἰ γε

d'Égine, l. V, ch. III. J'ajoute Galienus d'après la table des chapitres, placée dans l'édition, en tête du livre VI. On ne peut pas admettre sans réserves ce texte parmi les fragments de Rufus. Mais M. Daremberg l'avait transcrit comme tel; de plus, il est précédé de la rubrique *ῥούφου* dans l'édition. Notre hésitation s'explique par les faits suivants: 1° Il y est fait mention du purgatif appelé *λερὰ ῥούφου* (Cp. p. 359, note 1); 2° Le nom

de Rufus figure au premier rang en tête du chapitre et à l'avant-dernier dans la table; 3° Le ms. P ne le mentionne pas en tête du chapitre. De ces diverses circonstances il y aurait lieu de conclure que Rufus ou n'a rien dans ce chapitre, ou tout au moins n'est pas l'auteur de sa partie finale. En tout état de cause, le texte d'un nouvel auteur ne peut commencer à la division indiquée par l'édition (*οἱ γὰρ...*) — ¹ Oribase, *loc. cit.*

mordue est à l'abri du danger. Formez un cataplasme de noix royales¹ 2
 hachées très-menu, après un jour, vous l'enlèverez et le donnerez à
 manger à un coq ou à une poule. Si le gallinacé, après l'avoir mangé, 3
 ne meurt pas, alors faites cicatriser la plaie, considérant le malade comme
 hors de danger. Employez ce diagnostic dès le principe, car, si l'animal, 4
 après avoir mangé le cataplasme de noix royales appliqué sur la plaie
 pendant le premier jour, ne meurt pas empoisonné, soyez assuré que
 le chien auteur de la morsure n'était pas enragé; et, s'il en meurt,
 tirez-en la conclusion inverse, car, dans ce cas, tout d'abord il ne voudra
 pas du tout y toucher, et, si la faim le contraint à le faire, il mourra,

¹ Sur les *κάρνα βασιλικά*, voir Galien, *Alim. fac.* II, 28; Kühn, t. VI, p. 609, *Geopon.* X, 73, etc. Cp. *Œuvres d'Oribase*, notes, t. I, p. 553; Boissonade, dans les *Notices et Extraits des manuscrits*, t. XI, p. 257 et suiv.

- 5 λυγίων εἶη ὁ κύων. Τοῦτο οὖν καθ' ἐκάστην ἀλλάσσειν χρῆ, μέχρις
οὗ φαγοῦσα ἢ ἔρρις μὴ ἀποθάνοι.
- 6 Συνουλοῖ¹ δὲ τὸ ἔλκος κάλλιστα καὶ ἀσφαλέςτατα ἢ θηριακῆ
7 ἀντίδοτος μετὰ ῥοδίνου ἀνιεμένη. Συνουλωθέντων δὲ τῶν ἐλκῶν²,
ἐλλέβορον τὸν λευκὸν δίδουσι, πρὸς ἀνασκευὴν παντὸς τοῦ πάθους. 5
- 8 Καὶ γὰρ οἱ λυσσῶντες κύνες τοῦτον μετὰ ἀλφίτων φαγόντες ἐμοῦσι,
9 καὶ αὐτίκα σωφρονοῦσιν, ἀπηλλαγέντες τῆς λύσσης. Γένοιτο δ' ἂν
τὸ δέον, καὶ εἰ κάτω καθαίροις τῇ Ρούφου ἱερᾷ ὅταν τι κωλύη λαβεῖν
τὸν ἐλλέβορον, δίδουσι δὲ καὶ ἐφ' ἡμέραν τῆς ἱερᾶς, οὐκ εἰς κάθαρσιν,
ἀλλ' ὅτι ἀλεξίκακον φάρμακον, ὕσον καρύου ποντικῆ τοῦ μέγεθος, 10
μετὰ κυάθου ἀφεψημάτος ἐλελισφάκου, ἢ τῆς σιδηρίτιδος πάσας, τῆς
10 ἠρακλεῖας καλουμένης. Χρῶνται δὲ αὐτῇ τινες καὶ μόνη, καὶ φασὶν
11 ἰκανῶς βοηθεῖν· διὰ τοῦτο καὶ ἄλυσσον ταύτην ὀνομάζουσι. Διαιταν
δὲ ἐνδείας καὶ πλεημονὰς φυλασσόμενον, καὶ μᾶλλον τὰς ἐνδείας·

¹ συναλοῖ Ed. Corrigo. — ² Fort. legend. συνουλωθέντος τοῦ ἐλκους.

- 5 du moins si le chien était enragé. Il faut donc renouveler chaque jour
ce (cataplasme) jusqu'à ce que le volatile qui en aura mangé ne meure pas.
- 6 La plaie se cicatrise très-bien et très-sûrement avec le remède à la
7 thériaque étendue d'eau à la rose. Les plaies une fois cicatrisées, donnez
8 de l'ellébore blanc pour remettre entièrement le malade. En effet, les
chiens enragés qui en mangent dans la bouillie vomissent, et tout aus-
9 sitôt ils redeviennent sains, et sont débarrassés de la rage. Il serait en-
core nécessaire, si vous purgiez par en bas avec l'hiéra de Rufus¹,
lorsqu'une circonstance quelconque interdit l'usage de l'ellébore, de
boire ce purgatif chaque jour (non pas en vue de purger, mais comme
remède auxiliaire), la valeur d'une noix pontique (ou noisette), mé-
langé avec un cyathus de décoction de sauge ou de la plante ferrée
10 appelée aussi héraclée. Quelques médecins emploient aussi cette der-
nière seule, et prétendent qu'elle est d'une efficacité suffisante. On lui
11 donne encore, pour cette raison, le nom d'*alysson* (antirabique). Il faut
observer un régime excluant le trop de nourriture, et surtout le trop

¹ Pour la composition de ce remède, voir, à l'index du présent volume, l'article *Remède sacré*.

ἐπιτείνουσι γὰρ ἔνδειαί τὰς κακίας τῶν χυμῶν, ὕπερ οὐδαμῶς ἐπιτή-
 δεῖον ἔλκει πονηρῶ¹. Ὄθεν μετριάξειν δεῖ τὴν τροφήν, ὡς ἂν καὶ 12
 πῶς εἴη καλῶς, καὶ εὐχυμώτατον γένηται τὸ σῶμα. Ἐπιμελεῖσθαι δὲ 13
 καὶ διαχωρήσεων τῶν πρὸς ἡμέραν καὶ οὐρήσεων. Τοῦτο δὲ ποιοῦσι 14
 5 καὶ αἱ προσιρημέναι ῥίζαι, καὶ σκάνδιξ ἐσθιομένη², καὶ μάραθρον. 15
 Τὸ δὲ κρηθμον καὶ τὴν γαστέρα καὶ τὰ οὖρα κινεῖ. Τὸ δὲ κιχώριον, 16
 μάλιστ' αὖ τὸ ἄγριον, καὶ εὐσλίμαχόν ἐστίιν ὠμὸν ἐσθιόμενον· κα-
 λουσι δὲ αὐτὸ ἔνιοι σέρην, ἢ πικρίδα³. Ἐπιτήδειος δὲ καὶ ὁ τῆς 17
 κράμβης⁴ ἀσπάραγος, καὶ ὁ ἔλειος⁵, καὶ τὸ λάπαθον τὸ κηπαῖον,
 10 καὶ τὸ ἄγριον, καὶ τὸ ὄξυλάπαθον. Καὶ τῶν ἰχθύων, οἱ ἀπαλόσαρκοι, 18
 καὶ ἀστιάκοι, καὶ καρκῖνοι, καὶ ἐχίνοι πρόσφατοι μετ' οἰνομέλιτος·
 κρεῶν δὲ, τὰ ἄκρεα· καὶ ὄρνιθες πάντες οἱ ὄρειοι, καὶ εὐπεπτοί,

¹ Πονηρῶν Ed. Corr. (LITTRÉ). — ² ἐσθιόμενος P. — ³ ἢ α P. κριπίδα Ed. —

⁴ κράμμης Ed. Corr. — ⁵ ἔλιος Ed. Corrigo ex Cornarii versione.

peu, car le trop peu augmente la malignité des humeurs, ce qui n'est
 jamais favorable à une plaie de mauvaise nature. Il faut donc bien régler 12
 l'alimentation, de façon que les digestions soient régulières et que le
 corps se garnisse d'humeurs d'une bonne nature. Il faut aussi veiller 13
 aux selles, qui (doivent être) quotidiennes, et aux urines. On obtient 14
 ce résultat avec les racines [des plantes] mentionnées plus haut, avec du
 cerfeuil mâché ainsi que du fenouil. Le crithmum excite le ventre et 15
 les urines; la chicorée, surtout la chicorée sauvage, mangée crue, est
 favorable à l'orifice de l'estomac. Quelques personnes l'appellent aussi 16
seris ou *picris*. Une bonne recette, c'est la jeune pousse de chou, l'as- 17
 perge de marais¹, la patience des jardins et la patience sauvage, l'oxy-
 lapathum (patience acide, oseille²). En fait de poissons, ceux à chair 18
 tendre, les homards, les crabes, les oursins, sont avantageux, assaisonnés
 au vin miellé; en fait de viandes, les extrémités des animaux; tous les
 oiseaux de montagne, qui sont digestifs et de bon suc; le vin tenu,

¹ Cornarius: «*Brassicæ asparagus et asparagus palustris.*»

² Sur le lapathum (lapais, etc.) et l'oxylapathum, voir *Hugonis Solerii medici in II priores Aetii libros scholia*, en tête de la traduction latine de Cornarius, éd. 1589, voce *Lapathum*.

- ▷ καὶ εὐχυμοὶ οἶνος λεπτὸς καὶ λευκὸς, μὴ πάνυ παλαιός. Προφυλακῆς δὲ χάριν κατ' ἐνιαυτὸν ἐγγιζόντος τοῦ καιροῦ, προκαθαίρεισθαι δεῖ τῇ ἱερᾷ· καὶ ἐνσίσεως δὲ τῆς ἡμέρας, λαμβάνειν τῆς Θηριακῆς ἀντιδότου, ἐφ' ἡμέρας τρεῖς.

77

λη'. Περὶ σπασμῶν ἢ τετάνων¹.

- 5
- 1 Τοὺς μὲν οὖν ἐπὶ σφοδρᾷ ξηρότητι² σπασμοὺς, οὐκ ἂν τις ἰάσαιτό ποτε· τοῖς δὲ διὰ πλῆθος ἢ φλεγμονὴν γιγνομένους, ἰάσει, τὸ μὲν πλῆθος κενῶν³, τὴν δὲ φλεγμονὴν, τοῖς ἰδίῳις αὐτῆς βοηθήμασι,
- 2 Θεραπειῶν⁴. Γίνεται δὲ καὶ⁵ σπασμὸς ἀπὸ τῶν σφόδρα σπαρατλο-
- 3 μένων ἐμετοῖς, καὶ καθίσταται ἐμεθέντων τῶν λυπούντων. Βοηθεῖ δὲ 10 τοῖς ἐπὶ πλῆθους⁶ σπασμένοις πινόμενος κενταυρίου τοῦ λεπτοῦ ὁ χυ-

¹ L'édition ni Cornarius n'indiquent aucune attribution. Le ms. S présente tout le chapitre comme étant de Galien, et P en place la seconde moitié, que nous reproduisons, sous le nom de Rufus. — ² σφοδρᾶς ξηρότητος P. — ³ κενῶν δεῖ P. — ⁴ om. P. — ⁵ καὶ add. P. — ⁶ ἐ. πλ. add. P. f. l. ἐ. πλῆθει ut infra.

- ▷ blanc, pas très-vieux. Par mesure de précaution, il faut chaque année, quand approche le moment critique, se purger d'avance avec l'hiera, et, le jour venu, prendre l'antidote à la thériaque tous les trois jours.

77

Ch. XXXVIII. — SUR LE SPASME OU LE TÉTANOS¹.

-
- 1 Les spasmes compliqués d'une grande sécheresse, jamais on ne les guérira; mais ceux qui proviennent de la pléthore ou de l'inflammation, on les guérira en évacuant ces humeurs surabondantes et en traitant
- 2 l'inflammation par les remèdes qu'elle réclame. Le spasme a lieu aussi chez ceux auxquels les vomissements donnent des mouvements con-
- 3 vulsifs, et s'apaise après qu'on a rejeté ce qui causait le trouble. On guérit ceux qui ont des spasmes causés par la pléthore en leur faisant boire de la centaurée ténue, du séséli mélangé avec de l'oxymel ou de

λός, σέσελι μετ' ὄξιμέλιτος ἢ ὄξικράτου. Καστόριον δὲ οὐ μόνον 4
πινόμενον, ἀλλὰ καὶ ἐξώθεν συγχριόμενον, ἀρμόδιον. Ταῦτα δὲ 5
προσφέρουεν τοῖς ἐπὶ πλῆθει σπασμένοις.

78

Η', ε'. Σμήγματα προσώπου καὶ σιλδῶματα¹.

.....
5 Σμήγμα ἐκ τῶν Ρούφου πρὸς ρυτίδωσιν· συνεχῶς γὰρ τοῦτο 1
σημχόμενον τὸ ρῦσον παρατείνεται. Σύκα λιπαρώτατα καὶ βρω- 2
νίας ρίζαν λελεπισμένην ξηρὰν², καὶ σηπίας ὄσπρακον³ ὀρόβων ἀλευ-
ρον ἑκασίον, ἰδίᾳ κόψας⁴, ἔπειτα καὶ ἅμα κόπιον, παρέσιαζε μέλι-
τος τὸ σύμμετρον, καὶ οὕτω⁵ χρῶ.

¹ Cp. Oribase, *Synopsis*, III, CLXVIII. — ² λελεπισμένης ξήρας P. — ³ ὄσπρακα P. qui om. καί. — ⁴ κεκαυμένον P. — ⁵ οὕτως add. et legit P.

Yoxycrat. On se trouve bien du castoréum administré non-seulement en 4
boisson, mais aussi en onction. Tels sont les médicaments que nous 5
employons contre les spasmes qui ont pour cause la surabondance des
humeurs.

78

Liv. VIII, ch. vi. — SAVONS POUR LE VISAGE ET COSMÉTIQUES.

..... 1
Savon pour enlever les rides. Extrait des écrits de Rufus. — Une per-
sonne frottée continûment de ce savon verra les parties ridées de sa 2
peau bien tendues. Prenez figues grasses et racine de vigne hachées à
sec, os de sèche brûlé, farine d'ers, toutes choses pilées séparément,
puis ensemble, et arrosées convenablement de miel; puis employez¹.

¹ Cp. plus haut, fragment 45.

79¹

Ι', ιζ'. Περὶ ἰκτέρου, ἐκ τῶν Ρούφου καὶ Γαληνοῦ. Διδασκαλία.

- 1 Χρὴ δὲ εἰδέναι ὅτι ὁ ἰκτερος κατὰ τρεῖς τρόπους καθολικωτέρος
γίγνεται, ἢ λόγῳ κρίσεως τῶν καυσωδεσμάτων πυρετῶν, τῆς φύ-
σεως ὠθησάσης αὐτοὺς κριτικῶς ἐπὶ τὸ δέρμα ἀπὸ τῶν ἀγγείων
2 ἡγοῦν τῶν φλεβῶν, καὶ λυσάσης τοὺς πυρετούς. Γίγνεται δὲ τοῦτο
καὶ ἐν ἡμέραις κρισίμοις ἡγοῦν κατὰ τὴν ζ' ἡμέραν ἢ τὴν θ' ἢ τὴν 5
3 ια' ἢ τὴν ιδ'. Φησὶν γοῦν Ἱπποκράτης² ἐν τῷ δ' τμήματι τῶν ἀφο-
ρισμῶν κεφαλαίῳ ζδ'· «Ὀκόσοις [ἀν³] ἐν τοῖς πυρετοῖς τῇ δ'⁴ ἢ
τῇ θ' ἢ τῇ ια' ἢ τῇ ιδ' ἰκτερος ἐπιγίνηται, ἀγαθόν, ἢν μὲν τὸ
4 δεξιὸν ὑποχόνδριον σκληρὸν γένηται.» Ὡσαύτως φησὶν⁵ ἰκτερος
5 πρὸ τῆς ζ' θανάσιμον. Σημεῖα δὲ τούτου καὶ γνωρίσματα ἀπὸ τοῦ 10
τὸ λύσαι τὸν πυρετὸν τὸν ἰκτερον, καὶ ὅτι ἐν ἡμέραις κρισίμοις

¹ Les fragments 79 et 80 sont inédits. Voir la préface, IV, 3. Cp. Galien, éd. Kuhn, à l'index art. *icterus*. — ² Hippocrate, *Aphor.* section IV, § 64; t. IV,

p. 524, éd. Littre. — ³ Hippocrate omet aussi ἀν. Je l'ajoute à cause du subjonctif ἐπιγίνηται. — ⁴ τῇ δ' om. Hippocr. — ⁵ Même section, § 62.

79

Livre X, ch. xvii. — L'ICTÈRE (Extrait de Rufus et de Galien.)

- 1 Il faut savoir que l'ictère se produit suivant trois modes généraux.
Le premier est en raison d'une crise ayant lieu dans les fièvres ardentes,
lorsque la nature les a poussées critiqueusement hors des vaisseaux, c'est-à-
2 dire des veines, vers le derme, et les a résolues. Cette jaunisse se produit
durant les jours critiques, savoir, le septième, ou le neuvième, ou le
3 onzième, ou le quatorzième. Hippocrate dit, section IV des Aphorismes,
chapitre Lxiv : « L'ictère survenu dans les fièvres le quatrième, le septième,
le neuvième, le onzième ou le quatorzième jour, est de bon augure,
4 pourvu que l'hypocondre droit ne soit pas dur. » Il dit pareillement que
5 l'ictère qui se manifeste avant le septième jour est mortel. Les signes et
les caractères de ce mode résultent de ce fait que l'ictère résout la fièvre,
et de ce que, dans les jours critiques, les urines et les excréments sont

καὶ τὰ οὔρα τούτων καὶ τὰ διαχωρήματά εἰσι κατὰ φύσιν. Ἡ δὲ 6
 δυσκрасίαν Φερμὴν τοῦ ἥπατος, τὴν τοῦ ὅλου σώματος ἐκχο-
 λούσην τὸ αἷμα· ὁ τοιοῦτος δὲ γίνεταί καὶ μετὰ πυρετοῦ, καὶ
 ἔχει τὰ οὔρα καὶ τὰ διαχωρήματα χολώδη καὶ χωρὶς βάρους τοῦ
 5 ἥπατος. Καὶ δι' ἐμφραξίν, καὶ σημεῖα τούτου· τὸ βάρος ἔχει κατὰ 7
 τὸ ἥπαρ, καὶ τὸ μὲν ὅλον σῶμα καταβεβεργυμένον ὑπὸ τῆς ξανθῆς
 χολῆς, τὰ δὲ οὔρα καὶ τὰ διαχωρήματά εἰσιν λευκὰ, ἐκ τοῦ μὴ δύ-
 νασθαι διὰ τὰς ἐμφράξεις ὑπιέναι τὴν χολήν, ἢ εἰς τὰ ἔντερα καὶ
 χροάζειν τὸ διαχώρημα, ἢ εἰς τοὺς νεφροὺς καὶ χροάζειν τὰ οὔρα.
 10 Πόθεν ὠνόμασται ἰκτερος; ὠνόμασται¹ δὲ ἀπὸ ἐμφραξίας τῆς 8
 πρὸς το ζῶον ὃ καλεῖται ἰκτὴ· ἔστι δὲ ἀγρία γαλῆ² χρυσιζοντας
 ἔχουσα τοὺς ὀφθαλμούς. Ἰκτερος δὲ ἐστὶν ἀνάχυσις³ περὶ τὸ σῶμα 9
 τοῦ χολώδους χυμοῦ, τῆς διακριτικῆς δυνάμεως ἐκτετονωκυίας, καὶ⁴
 διαχωρίζειν καὶ διαπέμπειν εἰς τὰς συνήθεις ἐκκρίσεις οὐ δυνα-
 15 μένης. Πεπλανεῖσθαι δὲ ὑποληπτόν ἥπατος εἶναι τὴν διάθεσιν ἐπὶ 10

¹ Dans X et dans Cornarius, le cha- ἐμφ. — ² γαλή mss. ἰκτὴ, mot inconnu.
 pitre XVII ne commence qu'ici. Texte — ³ Ita X : ἀνάχυσις P. — ⁴ ἐκτ. καὶ
 de X : Ἰκτερος καλεῖται ἢ ὠνόμασται ἀπὸ om. X, habet P. ἐκτετονωκ. legit P.

naturels. Le deuxième mode est dû à une dyscrasie chaude du foie, la- 6
 quelle répand la bile dans le sang de tout le corps; ce mode se produit
 avec la fièvre; il comporte des urines et des excréments bilieux, sans 7
 pesanteur du foie. Le troisième mode a pour cause l'obstruction, et il se
 manifeste par les indices suivants; le foie devient lourd, et tout le corps
 est inondé de bile jaune, les urines et les excréments sont blancs, par
 suite de ce que les obstructions empêchent la bile de descendre, soit
 dans les intestins pour colorer les matières, ou dans les reins pour co-
 lorer l'urine.

D'où vient le nom d'ictère? De l'analogie de cette affection avec l'ani- 8
 mal appelé ἰκτὴ [fouine], espèce de belette sauvage qui a des yeux cou-
 leur d'or. L'ictère est une diffusion de l'humeur bilieuse dans le corps, 9
 se produisant alors que la force séparative de cette humeur a été dimi-
 nuée et n'est plus capable de la diviser et de la répartir par ses voies se-
 créatives habituelles. Il faut considérer comme une erreur l'opinion que le 10

- 11 πάντων τῶν ἰκτερικῶν. Ὀρᾶται γὰρ τὰ πολλάκις μηδενὸς πεπο-
 θύτος τοῦ ἥπατος χολῆς ὠχρᾶς ἀνάχυσις¹ ἐπὶ τὸ δέρμα γιγνομένης
 12 ἐν ταῖς κρίσεσι τῶν νοσημάτων. Ὀρᾶται δὲ καὶ χωρὶς πυρετοῦ
 ἐκχολούμενον ἐνίοτε τὸ αἷμα, κατὰ τινα διαφορὰν² ἀλλόκοτον,
 13 ὁποῖα καὶ ἰσθύλων Ξηρίων δακνόντων γίγνεται. Δηχθεῖς γάρ τις 5
 ὑπὸ ἐχίδνης τὴν χροιάν ἔλου τοῦ σώματος ἔσχε πρασσοειδῆ, καὶ
 14 πίνων συνεχῶς τῆς Ξηριακῆς τάχιστ' αἰθή. Θαυμασίῳ οὖν οὐδὲν
 τοιαύτην συμβῆναί ποτε παρατροπήν τῶν ἐν τῷ σώματι χυμῶν,
 15 ὡς ἰκτερωθῆναι τὸ πᾶν σῶμα. Διὰ τοῦτο δὲ δύνατον³ καὶ διὰ τὴν
 τοιαύτην ἀλλοιώσιν τοῦ ἥπατος τῆς κατὰ φύσιν κράσεως τὴν τοιαύ- 10
 τὴν γενέσθαι κακοχυμίαν, καὶ φαίνεται σαφῶς ἐνίοτε ὅμοιον ὠχρο-
 λεύκοις πύλαις ἔλον τὸ σῶμα⁴ γιγνόμενον, ἐνίοτε δὲ καὶ μολιβδαῶδες·
 ὥσπερ γε καὶ διὰ τὸν σπλῆνα αἰ τοιαύται γίνονται αἰ χροιαὶ με-
 λάντεραι τῶν ἐν ἥπατι ἀτονούντων, δῆλον ὅτι τοῦ σπληνὸς κατὰ τὸ

¹ Ita X. ἀνάχυσις P. — ² διαφορὰν P. — ³ Διὰ τ. om. X, qui legit Δυν. x. f. melius. — ⁴ Rédaction de X : καὶ φαίν. σ. ἐν. ὁμ. ὠχρόλευκον πολλοῖς δ. τ. σ.

- 11 foie est affecté chez tous les ictériques. On voit souvent, sans que le foie éprouve aucune affection, se produire une diffusion de la bile jaune
 12 dans le derme, pendant la période critique des maladies. On voit quel-
 quefois aussi, indépendamment de toute fièvre, le sang troublé par la
 bile à la suite d'une altération provenant d'une cause étrangère, telle que
 13 la morsure d'une bête venimeuse. En effet, une personne mordue par
 une vipère eut tout le corps d'une couleur jaune verdâtre, et, s'étant
 mise à boire d'une manière continue de la thériaque, fut promptement
 14 guérie. Il ne faut donc pas s'étonner qu'il y ait parfois une telle aberra-
 15 tion des humeurs du corps, qu'il se produise un ictère général. Il est
 possible aussi, pour cette raison et à cause de l'altération survenant
 dans le tempérament naturel du foie, qu'il se produise un genre de
 cacochymie consistant en ce que tout le corps devient manifestement,
 tantôt semblable aux herbes de couleur jaune clair, tantôt couleur
 plomb, et cette teinte tire plutôt sur le noir, si la maladie est dans la
 rate, que si elle affecte le foie, d'autant plus que la rate attire à elle,

σύνηθες ἔλκειν εἰς ἑαυτὸν ἐκ τοῦ ἥπατος τὸν μελαγχολικὸν χυμὸν, καὶ ἐκκαθαίρειν τὸ αἷμα.

Γενήσεται δέ ποτε ἰκτερος καὶ δι' ἀτονίαν τῆς χοληδόχου κύ- 16
 σίως ἔλκειν εἰς ἑαυτὴν τὸ χολῶδες κατὰ τὸ σύνηθες, καὶ ταύτης
 5 μὴ δυναμένης καὶ διὰ τοῦτο ἀκάθαρτον τὸ αἷμα καταλειπούσης.
 Ἐγχωρεῖ¹ δέ καὶ πληρωθεῖσαν τὴν χοληδόχον κύσιν μὴ δύνασθαι 17
 κενωθεῖναι διὰ τὴν ὑπερπλήρωσιν, ποτὲ δὲ δι' ἔμφραξιν ἢ ἀτονίαν
 τῶν εἰς ἥπαρ ἐξ αὐτῆς ἀναστομαμένων ἀγγείων, οὐχ ἔλξειν² τὸ
 χολῶδες ὑγρόν. Ἐπισκοπεῖσθαι τοίνυν ἐν τοῖς ἰκτερικοῖς παθήμασιν 18
 10 ἀναγκαιότατόν ἐστι τὴν τῶν διαχωρουμένων ἰδέαν· ἐπὶ ἐνίων μὲν
 γὰρ ἰκανῶς κεχρωσμένα τῇ ξανθῇ χολῇ τὰ διαχωρήματα φαίνεται,
 καθάπερ ἐτέροις τὰ οὖρα. Ἐφ' ὧν μὲν γὰρ λόγῳ κρίσεως ἀγαθῆς ἐν 19
 πυρετοῖς ἀποσκήψει ὁ χολώδης χυμὸς πρὸς τὸ δέρμα, τὰ διαχω-
 ρήματα καὶ τὰ οὖρα κατὰ φύσιν ἔχειν φαίνεται. Ὅσοις δὲ ἀπυρετοῖς 20
 15 ἅμα τοῦ βάρους τινὰ αἰσθησιν εἶναι κατὰ τὸ δεξιὸν ὑποχόνδριον
 ἰκτερος ἐγένετο³, ἔμφραξιν ἠγητέον εἶναι τῆς χοληδόχου κύσίως.

¹ Ita X. εἰχωρεῖ P. — ² ἀλλ' οὐχ ἔξει P. — ³ ἐγίνετο P.

suivant son habitude, l'humeur atrabilaire qui provient du foie, et purifie le sang.

Il y aura encore ictère à cause de l'impuissance de la vésicule biliaire 16
 à faire venir à ellé, comme dans l'état normal, la matière bilieuse, et
 à purifier le sang par suite de cette attraction. Il arrive encore que la 17
 vésicule soit trop pleine et ne puisse se vider à cause de son trop plein
 même; et quelquefois aussi, à cause de l'obstruction ou de l'atonie des
 vaisseaux débouchant de cette poche dans le foie, la liqueur bilieuse
 ne peut y être attirée. Il est donc très-nécessaire, dans les affections 18
 ictériques, de considérer l'aspect des déjections; ainsi, chez certaines
 personnes, ce sont les excréments qui sont colorés par la bile jaune;
 chez d'autres, ce sont les urines. En effet, lorsque, dans les fièvres, en 19
 raison d'une crise heureuse, l'humeur bilieuse se répand dans le tissu
 cutané, les selles et les urines ont une apparence naturelle. Lorsque les 20
 malades, exempts de fièvre, ont un ictère avec sensation d'un poids dans
 l'hypocondre droit, il y a lieu de croire à l'obstruction de la vésicule bi-

Ὅσοις δὲ βάρους ἢ ὀδύνης αἰσθησις περὶ τὸ ὑποχόνδριον γένηται, τὸν σπλήνα αἴτιον τῆς κακοχυμίας εἶναι νομισθέν. Μῆτε δὲ¹ ὀδύνης, μῆτε βάρους αἰσθήσεως γιγνομένης περὶ τὰ ὑποχόνδρια², μῆτε δὲ πυρετοῦ προηγησαμένου, τοῦ αἵματος ἐν παντὶ τῷ σώματι πρὸς τὸ χολῳδες τραπέντος, ἰκτερος γίνεται, κνησμοδέσπερον⁵ μᾶλλον δὲ τούτοις γίγνεται τὸ δέρμα καὶ ξηρότερον. Ἐφ' ὧν δὲ ὁ μελαγχολικὸς χυμὸς συνανεδόθη τῷ αἵματι, χαλεποτέρως ἔχουσιν οὐ τοιοῦτοι· παρακολουθεῖ³ γὰρ αὐτοῖς δυσθυμία παράλογος, καὶ δῆξις περὶ τὴν γαστέρα, δύσπνοιά τε καὶ ἀποσίροφῆ πρὸς τὰ σιτία, καὶ μελάνων οὖρων ἐκκρισις γίγνεται. Ἐνίοτε δὲ καὶ χλιαί-¹⁰ νονται ἐκ διαλείμματων τινῶν τὰ σώματα⁴, τὰ δὲ σκύβαλα χαλκανθίζει κατὰ τὴν χροιάν. Καὶ μάλιστα⁵ τούτοις, ξηραίνεται ἡ κοιλία. Τοῖς δὲ διὰ τὴν ὠχρὰν χολὴν γιγνομένοις ἰκτερικοῖς, δῆξις μὲν οὐδεμία τῶν περὶ τὴν γαστέρα, ἀλλ' οὐδὲ τοσαύτη ἀποσίροφῆ πρὸς τὰ σιτία· ἀμβλυτέρα μὲν τοι ἐπὶ ποσῶν⁶ γίγνεται ἢ τῶν¹⁵

¹ δὲ om. P, habet X. — ² τὸ ὑπο- — ⁵ μᾶλλον X, fort. melius. — ⁶ ἐπὶ χόνδριον P. — ³ ἐπακολ. P. — ⁴ τὸ ποσῶν P; fort. legendum ἐπὶ τόσων. οἶμα X, fort. melius (sc. κατὰ τὸ σ.)

liaire. Si la sensation d'un poids ou d'une douleur est éprouvée dans l'hypocondre gauche, on doit supposer que la rate est la cause de la cacochymie constatée. Chez les personnes qui, tout en ne sentant ni poids, ni douleur aux hypocondres, ni fièvre préalable (le sang s'étant tourné en bile dans tout leur corps), sont affectées de l'ictère, il y a démangeaison plus vive et sécheresse plus grande de la peau. Mais celles chez qui l'humeur atrabilaire se répand dans le sang sont dans un état encore plus fâcheux : elles éprouvent en effet un abattement excessif, des mordications dans le ventre, de la dyspnée, le dégoût de la nourriture; leurs urines sont noires. Quelquefois aussi leur corps devient chaud par intervalles; leurs selles affectent la couleur de la couperose. C'est surtout chez cette sorte de malades que le ventre se dessèche. Quant à ceux qui ont l'ictère à cause de la bile jaune clair, ils n'éprouvent aucune mordication dans le ventre ni une aussi grande aversion pour les aliments; toutefois leur appétit est

σιτιῶν ὄρεξις, καὶ τὰ μὲν σκύβαλα λευκὰ ἐκδίδονται, τὰ δὲ οὖρα κροκίζοντα, ἀχλυόνετα¹ μέντοι διαμένουσιν.

Κοινῶς δὲ πᾶσι τοῖς ἰκτερικοῖς συμβαίνει ὄκνος πρὸς τὰς κινή- 27
σεις, καὶ πρὸς μὲν τὰς γλυκείας τροφὰς ἀλλοτριῶς ἔχουσι, τὰς δὲ
5 πικρᾶς οὐ πᾶν ἀποσφρέφονται, καὶ πεφантаσιωμένοι εἰσὶ κνη-
σμός τε συνεδρεύει τοῦ παντὸς σώματος, καὶ ἰδροῦσι δυσχερᾶς. Τὰ 28
δὲ λευκὰ τῶν ὀφθαλμῶν καὶ τὰ συνεγγίζοντα τοῖς κροτάφοις τοῦ
προσώπου μέρη, καὶ τὰ μῆλα διασημαίνει τὴν ὠχρότητα, καὶ αἱ
ὑπὸ τὴν γλῶτταν² φλέβες πεπληρωμέναι εὐρίσκονται, καὶ διαση-
10 μαίνουσι τὸν πλεονάζοντα χυμόν.

80

ιη' Περὶ Θεραπείας τῶν ἰκτερικῶν³.

Οἱ μὲν οὖν λόγῳ κρίσεως ἀγαθῆς γενόμενοι, ἰκτερον ἐπιτελεία 1
λύσει τῶν πυρετῶν ῥᾶσι παύονται λουτροῖς χρωμένων τῶν πασ-

¹ ἀχλυόνετα X, ἀχλυόνετα P. Corrigo Galien, *Comp. med. sec. loc.* IX, 1, t. XIII, ex Cornarii vers. lat. — ² καὶ τὰ μῆλα p. 595 éd. Ch., t. XIII, p. 228, éd. K. — γλῶτταν om. P, habet X. — ³ Cp. Voir aussi Orib. *Euporistes*, IV, c.

plus faible, leurs selles sont blanches; leurs urines, couleur safran, restent troubles et nuageuses.

Il y a des caractères communs à toutes les sortes de jaunisse; ce sont 27
la répugnance à se mouvoir et l'indifférence pour les aliments doux [sucrés], mais nulle aversion pour ceux qui sont amers, enfin des imaginations étranges, une démangeaison par tout le corps et beaucoup de
difficulté à transpirer. Le blanc de l'œil, les parties qui avoisinent les 28
tempes, les joues, montrent une teinte jaune; les veines placées sous la langue sont remplies et accusent une surabondance d'humeur.

80

Ch. XVIII. — TRAITEMENT DE L'ICTÈRE.

Ceux qui se trouvent dans un état de crise heureuse, par la dissipation 1
de la fièvre, voient leur ictère cesser très-facilement lorsqu'ils usent de

χόντων γλυκέων υδάτων, ελαίου τε διαφορητικοῦ τρίψει¹, καὶ πάν-
 των τῶν ἀραιούντων τὸ δέρμα, ὁποῖόν ἐστί τὸ χαμαιμήλιον ἔλαιον,
 ἀνήθιον, ἴρινον, γλεῦκινον, ἀμαράκινον, καὶ ἡ λιβανωτὶς δὲ πῶα²
 2 ἐψομένη τῷ ελαίῳ διαφορητικὸν αὐτὸ, ἐργάζεται ἱκανῶς. Καὶ τὴν
 σύμπασαν δὲ δίαιταν ἐπὶ τούτων ποιεῖσθαι προσήκει, ὑγροτέραν 5
 3 τε ἅμα καὶ μετρίως λεπλύνειν πᾶχος χυμῶν δυναμένην. Ἐπὶ δὲ
 τῶν ἄλλων γιγνομένων ἰκτέρων, πρῶτον μὲν ἐστί δύο τὰ μέγιστα
 4 βοηθήματα, φλεβοτομία καὶ κάθαρσις. Ἐφ' ὧν μὲν οὖν ἐστὶν πλῆ-
 θος τοῦ αἵματος σὺν τῇ χολῇ ἐν παντὶ τῷ σώματι, καὶ ἐφ' ὧν
 περὶ τὸ ἥπαρ ἢ τὸν σπλῆνα ἰδύνη³, ἢ διάτασις ἐνοχλοῖ⁴, οὐδὲν 10
 5 τῆς φλεβοτομίας ἐπιτηδειότερον, εἰ μηδὲν ἕτερον καλύει⁵. Μεμε-
 ρισμένον δὲ κενωτέον, ὑπὲρ τοῦ μὴ καταβληθῆναι τὴν δύναμιν ὑπὸ
 τῆς ἀθρόας κενώσεως· τῇ γὰρ⁶ ἀθρόα κενώσει συγκενοῦται τὸ ζω-

¹ Ita X. διαφορητικῆ καὶ τρίψει P. — PX. Corrigo; f. leg. ἐνοχλεῖ — ³ εἰ μ.
² καὶ ἡ λιβανωτὶς τῆς δὲ πῶα X; καὶ ἡ λιβανω- ἐτ. om. P. — ⁶ τῇ γὰρ... ἐπετα om. X.
 του τῆδε πῶα P. Corrigo. — ³ Ita X; habet codex a Cornario latine versus.
 περὶ τὸν σπλ. ἢ τὸ ἥπ. P. — ⁴ ἐνοχλεῖ (Voir la préface IV, 3.)

bains d'eau douce et de friction d'huile diaphorétique et de toutes subs-
 tances rendant la peau plus poreuse, telles que l'huile de camomille,
 d'aneth, d'iris, de glycin [vin doux], [de suc de] marjolaine; la plante
 appelée libanotis, en décoction dans l'huile, est aussi d'un bon effet
 2 pour la perspiration. Il convient aussi d'instituer pour ces malades un
 régime général, à la fois humectant et de nature à produire une atté-
 3 nuation modérée des humeurs épaisses. Pour les icériques d'une autre
 espèce, il y a d'abord deux remèdes de premier ordre, la saignée et la
 4 purgation. Pour ceux qui ont une surabondance de sang mélangé de
 bile dans tout le corps, comme pour ceux qui sont affligés d'une dou-
 leur dans la rate ou dans le foie accompagnée de distension, il n'y a pas
 de traitement plus convenable que la saignée, si rien autre ne s'y op-
 5 pose. Il faut tirer le sang par petites quantités, afin de ne pas trop réduire
 les forces du malade par une évacuation de sang faite tout d'un coup;
 car une évacuation faite tout d'un coup a pour effet d'évacuer en même
 temps le pneuma vital et le pneuma psychique, ce qui amène la mort.

τικὸν καὶ ψυχικὸν πνεῦμα, ἐξ ὧν ὁ Θάνατος ἐπιτεταί. Διὰ τοῦτο ¹ 6
 οὖν αὐτοὺς οὐκ ἀβρόως κενοῦν, ἀλλὰ κατὰ μέρος ὁ Ἱπποκράτης συμ-
 βουλευεῖ, ἀναλογίαν τῆς δυνάμεως ἅπαντας γίνεσθαι τὰς κενώσεις.
 Οὐκ ἀνεπιτήδειος δὲ οὐδὲ ὁ κλυσίηρ, εἴ γε ἡ φλεβοτομία κωλύοιτο. 7
 5 Μετὰ δὲ τὴν φλεβοτομίαν, ὠφέλιμος παραληπίος ὁ κλυσίηρ, ἐκ τε 8
 τῆς τῶν σκυβάων κενώσεως εὐπνοίαν ² ἐπιφέρειν, καὶ ἐρεθίζον τὰ
 ἔντερα, καὶ δάκνων ἔλκει ἐπ' αὐτὰ τὴν τῶν ὑγρῶν ἐπὶ τὴν ἐπιφά-
 νειαν γενομένην σύνδοσιν. Αἱ δὲ καθάρσεις μᾶλλον οἰκειότεραί τινος 9
 ὡς φησι Ῥοῦφος. Χρὴ δὲ τοῖς ἐδέσμασι, καὶ πόμασι καὶ φαρμάκοις 10
 10 προλεπίνειν ³ τοὺς χυμοὺς, καὶ ἐκφράττειν τὰς ἐμφράξεις, εἴτα δι-
 δῆναι φάρμακον ξανθοῦς χολῆς ἢ μελαίνης ἀγωγόν. Ἰσχυρότερα δὲ 11
 ἔστω τὰ διδόμενα τοῖς ἰκτερικοῖς καθαρτήρια· διὰ γὰρ τὴν ξηρότητα
 τῆς κοιλίας, τὰ ἀσθενέστερα τῶν καθαρτηρίων οὐδὲν ἐπὶ τούτων
 ἐνεργεῖ ⁴. διὸ οὐ χρὴ κατ' ἀρχὰς καθαίρειν πρὶν λεπίναι τοῖς ἐκ-
 15 φρακτικοῖς τὴν χολὴν καὶ ἀγαγεῖν αὐτὴν ἐπὶ τὰ ἔντερα. Ἐνίοτε γὰρ 12

¹ X et la traduction latine de Cornarius omettent cette phrase. P la donne. ² εὐπνοίαν P. — ³ Ita P; λεπίνειν X. —
⁴ ἐνεργεῖ om. P, habet X.
 Serait-ce une interpolation? — ⁵ Ita X;

C'est pourquoi Hippocrate conseille de saigner ces malades, non pas 6
 en une seule fois, mais par quantités partielles, afin de proportionner la 7
 perte de sang à leur force. Le lavement ne serait pas une mauvaise chose 8
 au cas où la saignée serait impossible. Après la saignée, le lavement 9
 est utile, car, par suite de l'évacuation des matières, il amène une res- 10
 piration plus facile, il irrite les intestins, et, par la mordication, il y attire 11
 les humeurs répandues à la surface. Quant aux purgations, elles sont plus 12
 appropriées que tout le reste, comme le dit Rufus. Il faut, par la nourri-
 ture, par les boissons et par les médicaments, atténuer préalablement les
 humeurs et dégager les obstructions, puis donner un remède qui évacue
 la bile jaune ou noire. Les purgatifs donnés aux ictériques doivent être
 assez énergiques; car, en raison de la sécheresse du ventre, les purgatifs
 faibles ne seraient d'aucun effet pour eux; aussi ne faut-il pas purger dès
 le principe et avant d'avoir, par des substances désobstruantes, atténué
 la bile et de l'avoir attirée dans les intestins. En effet, on se trouve quel-

βλάβης μεγίστης αἰτία γίγνεται τὰ καθαρτήρια κατ' ἀρχὰς διδόμενα.
 13 Προσῆκει τοίνυν τοῖς ἐκφρακτικοῖς πρότερον κεχρηῆσθαι τοῖς ῥηθη-
 14 σομένοις μετὰ βραχύ. Καὶ μετὰ τὸ λεπλύναι καὶ ἐκφράξαι ὡς προ-
 15 εῖρηται, δίδουσι τὸ κατάλληλον καθαρτήριον ἰσχυρόν. Ἐφ' ὧν δὲ
 οὐδὲν ἦνυσε¹ τὸ πρῶτον δοθὲν καθαρτικόν, αὐθις ἰσχυρόν τι τῶν 5
 ἐκφρακτικῶν φαρμάκων ποτίσας ἐκ δευτέρου, πάλιν μεθ' ἡμέρας
 γ' κἀήρηε βιαιότερον, φησὶν ὁ Ροῦφος, ὥστε ἐπὶ τέλει τῆς καθάρ-
 σεως, ἅμα δῆξει σφοδρῶτα χολὴν ἐκκρίναι κυανίζουσαν μᾶλλον,
 16 ἢ περ ξανθὴν. « Ἐγὼ² μὲν οὖν, φησὶν, εἰ καὶ πυρετὸς παρακολουθεῖ
 τοῖς κάμνουσιν, δίδωμι τὸ τοιοῦτον καθαρτήριον οἷον σπύρους τούσδε 10
 ἀνδράχνης σπέρμα, βούγλωσσον, χαμαιδρύος, τρισάνδαλα, χαμαι-
 πίτυος, δαμασκηνὰ ἴα πουραγγίου³, ἄνθος, ἐπίθυμον καὶ σεμ-
 πεσθένε⁴, κράσσον μετὰ ὕδατος εἰς ἀποτρίτωση⁵. εἶτα λαβὼν ἐξ
 αὐτοῦ τοῦ ζώμου, θεὸς ἰσακχαρ⁶, ὄξυφοίνικον, κασίας φίστουλαν⁷

¹ Ita X; ὄνησε P. (Fort. melius. Cp. § 26.) — ² Le passage compris entre guillemets est omis dans X et dans la traduction latine. Après les mots ἐγὼ μ. οὖν, φησὶν, X continue ainsi : Μίσγω εὐφώρειον, κ. τ. λ. comme ci-dessus, attribuant à Rufus ce que P attribue à « un

autre médecin. » C'est peut-être une interpolation. — ³ πουράγγιον n'est pas dans le Th. l. gr. — ⁴ Μοτ méconnais- sable. — ⁵ ἀποτρίτωση n'est pas dans le Th. l. gr. — ⁶ ἰσακχαρ n'est pas dans le Th. l. gr. — ⁷ φίστουλα, forme grecisée du latin fistula.

- 3 quelquefois très-mal de purger tout d'abord. Il faut donc employer avant tout
 4 les désobstruants dont nous allons parler bientôt. Après avoir atténué
 ainsi qu'on vient de le dire, je fais prendre un fort purgatif en rapport
 5 [avec le mal]. Si un premier purgatif ne produit pas d'effet, vous faites
 prendre, deux jours après, une nouvelle potion désobstruante, puis, au bout
 de trois jours, un purgatif plus énergique, dit Rufus, de telle façon qu'à
 la fin de la purgation, la bile, rejetée avec accompagnement d'une vive
 16 mordication, est plutôt azurée [ou verdâtre] que jaune. « Pour ma part,
 dit-il, si la fièvre s'empare du malade, je donne un purgatif ainsi com-
 posé : graine de pourpier, buglose, germandrée, trisandale (?), ivette,
 violette de Damas, fleur de pourangion (?), fleur de thym; mélangez avec
 de l'eau jusqu'à réduction au tiers. Ensuite, prenant de cette composition,
 vous y mettez du sucre de violette, de l'oxyphénice (?), de la tige de

κεκαθαρμένην ἀνά οὐγγ. α', μάννα ἕξ δρ. καὶ μαλάξας πάντα ὁμοῦ, πάλιν σακκέλισον, εἶτα θές ραῖον¹ μάρμαρον ξ. α', καὶ ἐκ τοῦ διαβρόδου ξουλά που² καθαρτικόν ξ. γ' ἢ πλεῖον ἢ ἑλαττον ὡς ἡ δύναμις ἀπαιτεῖ τοῦ κάμνοντος, καὶ οὕτως χρῶ. »

5 Ἐτέρος δὲ Φῆσιν ἱατρὸς· Μίσγε εὐφρόβιον, ἐπιθύμου³, ἀλόης, πετροσελίνου σπέρμα, καὶ δαύκου, εἰ ἀπύρετος εἴη ὁ νοσῶν, καθαίρω τοὺς ἰκτερικοὺς. Ἄριστα δὲ αὐτοὺς καθαίρει καὶ τοῦτο· πε- 1
πέρους μακροῦ γράμματα θ', πεπέρους μέλανος γράμματα ε', σκαμμωνέας γρ. ζ', ἄμμος γρ. δ', μαράθρου σπέρμα γράμμα α' s,
10 σελίνου σπέρμα γράμματα β' s, καρῶου γρ. δ', ἀνίσσου γρ. γ', καὶ μέλιτος τὸ ἀροῦν σκεύαζε⁴ ὥστε γενέσθαι ρύπου πάχος· ἡ δόσις καρῶου ποντικῆ τοῦ μέγεθος μετὰ κοχλεαρίου ἕξους λευκοῦ καὶ ὕδατος θερμοῦ τὸ ἴσον. Ἐπὶ δὲ τῶν⁵ μελαγχολικῶν προσπλέκω 15
τῆ δόσει ἐπιθύμου λειωτάτου γρ. γ'. Σφόδρα δὲ καλὸν καὶ τοῦτο· 20

¹ F. leg. ῥῆον βάρβαρον. — ² ἐκ τοδιάρ-
ροδον ξουλά που P. — ³ Rédaction de
X : Μίσγω εὐφροβίου, ἐπιθύμου, ἀλ. πετρ.
κ. δαύκου σπέρματος, καθαίρω τ. ἰκτ. —

⁴ σκεύαζε om. X, habet P. — ⁵ Les
paragraphes 19 et 20 manquent dans
P. Ils existent dans X et dans la traduc-
tion de Cornarius.

fausse canelle nettoyée, 1 once de chacun; manne, 6 drachmes. Après avoir mélangé le tout, vous tirez au clair; ensuite vous y mettez du résum (?) brillant, 1 sextaire, et de l'extrait d'eau de rose (?) 3 sextaires plus ou moins, selon la force du malade, puis employez. »

Un autre médecin dit : Mélangez euphorbe, fleur de thym, aloès. 1
graine de persil et de daucus [athamante], si le malade n'a pas de 1
fièvre; ce remède purge les ictériques. Voici encore qui les purge très-
bien : Poivre long, 9 grammes; poivre noir, 5 grammes; scammonée,
6 grammes, cumin-ammi, 4 grammes; graine de fenouil, 1 ½ gramme ;
graine d'ache, 2 ½ grammes; graine de carvi, 4 grammes; grains d'anis,
3 grammes; miel, quantité suffisante pour former une pâte épaisse. La
dose sera de la grosseur d'une noix pontique avec une cuillerée de
 vinaigre blanc et une d'eau chaude. Pour les mélancoliques, il faut 1
ajouter à la dose 3 grammes de fleur de thym bien réduite en poudre.
Voici encore une recette excellente : Vous prenez une grosse courge; 20

- κολοκινθίδα μεγάλην τρήσθω ἀνωθεν καὶ ἐκκενώσας τὸ σπέρμα,
 ἐάσας δὲ γναφαλῶσαι¹ ἐν αὐτῇ ὄλον ἔμβαλε οἴνου παλαιοῦ γλυ-
 κέως, καὶ ἕα διανυκτερεῦσαι· ἔωθεν δὲ διηθήσας ἀκριβῶς διὰ ῥα-
 κίων (ῥ) τὸν οἶνον, καὶ Φερμάνας δίδου πίνειν τοῖς ξανθοχόλοις,
 21 Ἐπὶ δὲ τῶν μελαγχολικῶν προσεψεῖν² χρὴ τῷ γλυκεῖ οἴνω, ἐπί- 5
 θυμον γράμματα ε', καὶ τοῦτον τὸν οἶνον ἐμβάλλειν³ τῇ κολοκυν-
 22 θίδι, καὶ δίδουαι⁴ ὡς προείρηται. Καὶ ἡ τῆς κυκλαμίνου δὲ ρίζα
 ξηρὰ λεία διδομένη μετὰ τὰ ἐκφρακτικὰ βοηθήματα, ἐπιτηδευστάτη
 ἐστὶν ἐκκαθαίρειν τὰ σπλάγχνα καὶ τὴν ἐν ὄλω τῷ δέρματι χολὴν
 ἐκκρίνει δι' ἰδρώτων· ὅθεν συνεργεῖν χρὴ μετὰ πόσιν τῇ τῶν ἰδρώ- 10
 23 των ἐκκρίσει διὰ σκέπης καὶ θάλψεως ἐπὶ κλίνης. Ἡ δὲ τελεία δόσις,
 24 Ἠ⁵ δ' μετὰ μελικράτου. Ὑποπιπίουσης δὲ φλεγμονῆς περὶ τι μέρος
 τῶν σπλάγχων⁶, πρῶτον ἐμβροχαῖς καὶ καταπλάσμασι κεχρηῆσθαι

¹ Dans X on a écrit d'abord κναφ. puis remplace le signe ζ par le mot σὺλκᾶς.
 changé le κ en γ. — ² προσεψεῖν δεῖ P. — ³ περὶ τι σπλάγχων X.
 — ⁴ ἐμβαλεῖν P. — ⁵ διαδιδ. P. — ⁶ P

vous faites un trou à sa partie supérieure, vous en retirez les pepins en y laissant la masse moelleuse; vous remplissez la courge de vieux vin sucré que vous y laissez passer la nuit. Le lendemain dès l'aurore, après avoir filtré soigneusement le vin à travers un morceau d'étoffe, vous le faites chauffer et le donnez à prendre aux malades qui ont la bile jaune.

- 21 Pour les mélancoliques, il faut, en outre¹, faire dans du vin sucré une décoction de 6 grammes de fleur de thym, mettre ce vin dans une co-
 22 loquinte et le faire prendre comme on l'a dit précédemment. La racine de cyclame desséchée et réduite en poudre, donnée à la suite d'une mé-
 dicamentation désobstruante, est excellente pour purger à fond les en-
 trailles et fait sécréter la bile contenue dans tout le tissu cutané, par le
 moyen de la transpiration; aussi faut-il, après la potion prise, favo-
 riser la sortie de la sueur au moyen de couvertures et d'une certaine
 23 chaleur maintenue dans le lit du malade. La dose complète est de
 24 4 drachmes avec du mélicrat. Lorsque l'inflammation survient sur
 quelque point des entrailles, il faut d'abord recourir aux embrocations

¹ Ou bien « au préalable, » suivant la leçon du ms. P.

καὶ μετὰ ταῦτα κηρώταις καὶ ἐπιθέμασι τοῖς πρὸς φλεγμονὰς τῶν
 σπλάγχων προειρημένοις. Κρεῖσσον δὲ μίσγειν¹ τῷ ἀλεύρῳ λιθα- 25
 νωτίδος πώας, σχοίνου ἄνθος, ἀψιθίας, ἀρτημισίας, ἀβροτόνου,
 πηγάνου, καρδαμώμου, χαμαιπίτυος, σκορδίου, πολλίου, χαμαί-
 5 δρυος· τούτων ἕκαστον μιγνύμενον οὐρά τε κινεῖ, ὑπὲρ τινὸς, ὡς
 μέγιστόν ἐστιν ἀγαθὸν καὶ ταῖς φλεγμοναῖς τῶν σπλάγχων συν-
 τελεῖ. Καὶ σικύαις δὲ κεχρηῆσθαι, ἐπὶ μὲν τοῦ ἥπατος πάσχοντος, 26
 κούφαις, ποτὲ δὲ καὶ μετ' ἐγχαράξεως· ἐπὶ δὲ τοῦ σπληνὸς πάντως
 μετ' ἐγχαράξεως· αἱ γὰρ κούφαι τὸν σπλῆνα οὐδὲν ὀνίνησιν. Φάρ- 27
 10 μακα δὲ πινόμενα ἐκφρακτικὰ τοῖς ἰκτερικοῖς ἐπιτήδεια· μάλιστα δὲ²
 τὰ διουρητικὰ ἐστίν, οἶον σελίνου ἀφέψημα, ἀδιάντου³, καὶ τὰ ὅμοια.

81-82-83

IA'. Κεφαλαῖά τινα. IB'. κδ' καὶ κέ'.

¹ προσμίσγειν P. — ² δὲ τὰ om. X. dans X et Cornarius d'une part, et de
 — ³ Après ἀδιάντου, P continue ainsi : l'autre, dans P, où le texte est évidem-
 σκολοπενθρίου, ἀντιδίου καὶ τοῖς ὁμοίοις, ment interpolé.
 κ. τ. λ. La suite du chapitre est différente

et aux cataplasmes, puis aux liniments et applications décrits précé- 25
 demment contre l'inflammation d'entrailles. Il est encore préférable de
 mélanger dans de la farine de froment la libanotis, la fleur du jonc
 odorant, de l'absinthe, de l'aurone, de la rue, du cardamome, de
 l'ivette, du scordium, du polium. Chacune de ces plantes ainsi mélangée 26
 provoque l'urine, ce qui produit le meilleur effet contre l'inflammation
 d'entrailles. On emploiera aussi les ventouses simples dans les affections 27
 du foie, et quelquefois aussi avec scarification; mais dans celles de la
 rate, toujours avec scarification, car les ventouses simples ne soulagent
 aucunement la rate. Les potions désobstruantes sont bonnes aussi contre
 l'ictère, surtout les diurétiques, tels que la décoction d'ache, de fougère-
 adiante, etc.

81-82-83

Liv. XI, chapitres divers¹; liv. XII, ch. xxiv et xxv². (Pour mémoire.)

¹ Le texte grec de ces chapitres a été inséré ci-dessus, p. 85 à 126. Le livre XI sera com-
 plété dans l'Appendice, section III. — ² Le texte grec et la traduction française ont été
 insérés ci-dessus, p. 280, not. 5 et p. 282, not. 3.

ΡΟΥΦΟΥ ΕΦΕΣΙΟΥ

ΕΚ ΤΩΝ

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΤΟΥ ΤΡΑΛΛΙΟΥ.

84

Η', ε'. Περὶ τῶν ἐν τοῖς νεφροῖς συνισταμένων παθῶν¹.

- 1 Οἱ τικτόμενοι περὶ τοὺς νεφροὺς λίθοι, ὑπὸ γλίσχρων χυμῶν
καὶ παχέων² ὀπιωμένων τὴν γένεσιν ἔχουσι, τῆς ἐν τοῖς νεφροῖς
2 Θερμασίας πυρώδους ὑπαρχούσης. Ἔστιν οὖν ὑλικὸν αἷτιον ἢ πα-
χυτέρα ὕλη, ποιητικὸν δὲ, ἢ πυρώδης Θερμασία, ὥσπερ καὶ ἐπὶ
3 τῶν ἐκτὸς ὀρωμένων. Ἐκ πυρὸς γὰρ καὶ τοιαῦδε ὕλης ἐπιτηδείας⁵

¹ Cp. Rufus, *Maladies de la vessie et des reins*, ci-dessus, p. 1-108. Sur ces textes d'Alexandre de Tralles, voir la Préface, IV, 4. — ² καὶ παχέων om. A.

FRAGMENTS

DE RUFUS D'ÉPHÈSE

EXTRAITS D'ALEXANDRE DE TRALLES.

(THÉRAPEUTIQUES.)

84

Livre VIII, ch. x. — SUR LES AFFECTIONS QUI ONT LEUR SIÈGE DANS LES REINS.

- 1 Les pierres qui se forment dans les reins ont leur origine dans les humeurs visqueuses et épaisses qui s'y sont desséchées, l'échauffement
2 des reins ayant été porté jusqu'à l'inflammation. La cause matérielle est donc l'épaississement de la matière, et la cause effective, la chaleur fé-
3 brile, ainsi que cela se voit dans les choses extérieures. En effet, c'est au moyen du feu et de toute matière jouissant des mêmes propriétés

οὔσης, οἱ τὰς κεράμους ἐργαζόμενοι οὕτως ἅπαντα ποιοῦσιν, ὡς
μηδὲ ὑπὸ ὕδατος δύνασθαι διαλυθῆναι ποτε. Τούτων οὖν¹ οὕτως⁴
ἔχόντων, φροντιστέον ἐστὶ μήτε ὕλην παχυτέραν γενναῖσθαι περι-
τοὺς νεφροὺς, μήτε πυρώδεις αὐτοὺς καὶ δυσκράτους γίνεσθαι². Εἰ 5
5 γὰρ τι τούτων εἴη, οὐ μὴ συσλαίη λίθος ποτέ.

85

ια'. Περὶ διαγνώσεως.

Διαγίνωσκε δὲ ἀκριβῶς οὕτως, εἰ τῷ ὄντι λίθος ἐστὶν ὁ ποιοῦν 1
τὴν ὀδύνην. Καὶ γὰρ τὰ αὐτὰ συμβαίνει σημεῖα καὶ τοῖς κωλικου- 2
μένοις καὶ τοῖς ἔχουσι λίθον ἐν νεφροῖς. Καὶ μάλιστα περὶ τὰς 3
ἀρχὰς διακρίνεται δυσχερῶς· καὶ γὰρ ἐπὶ ἀμφοτέρων³ τῶν παθῶν
10 ἔμετοι γίνονται, καὶ ἐποχὴ γαστρίδος καὶ πνευματώσεις καὶ δια-
τάσεις ἄχρι τοῦ στομάχου καὶ τοῦ ἥπατος· εἰ δὲ καὶ συμβαίνει τὰ

¹ οὖν om. A, E. l. add. B. — ² γίνεσθαι B, hic et passim. — ³ ἐπ' ἀμφ. B.

que lui, que ceux qui fabriquent des poteries arrivent toujours à ce
résultat, que leur ouvrage ne peut être détruit même par l'eau. Puis-⁴
qu'il en est ainsi, il faut éviter et qu'une matière trop épaisse se forme
dans les reins et que ceux-ci s'enflamment et contractent un mauvais
tempérament. Si ces accidents sont évités, il ne se formera jamais de 5
pierre.

85

Ch. XI. — DIAGNOSTIC.

Vous diagnostiquerez exactement de la manière suivante si c'est réel-¹
lement la pierre qui cause de la douleur. Et en effet, les mêmes indices
se manifestent et chez ceux qui ont des coliques et chez ceux qui ont une
pierre dans les reins. C'est surtout au début de la maladie que le dia-
gnostic est difficile, car, dans l'une comme dans l'autre affection, il sur-
vient des vomissements, une obstruction du ventre, des ventosités et un
distension qui monte jusqu'à l'orifice de l'estomac et au foie, et, si l'
mêmes accidents affectent les deux sortes de malades, du moins le n

4 αὐτὰ ἀμφοτέροις, ἀλλὰ τὸν τεχνίτην ἰατρὸν οὐκ ἂν λάθοι¹. Μᾶλλον
 γὰρ καὶ πλείονες οἱ ἐμετοὶ ἐπὶ τῶν κωλικῶν, καὶ ἄπεπτοι καὶ
 5 φλεγματώδεις ἐν ἐποχῇ τῆς γαστρὸς καὶ πνευμάτων. Ἐπὶ δὲ τῶν
 νεφριτικῶν οὐ τοσοῦτον· ἀλλὰ καὶ θεραπευόμενοι πολλάκις ἐκ-
 6 κρίνουσι². Ἔσθ' ὅτε δὲ καὶ χωρὶς τοῦ θεραπευθῆναι πνευμάτων 5
 ἐκκρίσις γίνεται, καὶ τῆς γαστρὸς ὑποχώρησις, ὅπερ οὐδὲ ὅλως τοῖς
 7 κῶλον ἀλγοῦσι συμβαίνει. Δεῖ δὲ καὶ τὰ οὖρα κατανοεῖν ἐπιμελῶς·
 τὴν γὰρ μεγίστην διάγνωσιν ἐν τούτοις ἀκριβῶς ἐστὶν εὑρεῖν.
 8 Ψλεγματικώτερα γὰρ καὶ πλείων ἡ ὑπόστασις γίνεται τοῖς κωλι-
 9 κοῖς, ἐλάττων δὲ τοῖς νεφριτικοῖς. Καὶ εἰ κατανοήσεις ἀκριβῶς, 10
 ψαμμώδη τινὰ εὐρήσεις ἐν τοῖς οὔροις, ἅπερ τοῖς κωλικουμένοις
 οὐ συμβαίνουσι, καὶ μᾶλλον ὑδύνη βαρεῖα καὶ ἐρείδουσα καθ' ἓνα
 10 τόπον τοῖς νεφριτικοῖς, ὅπερ τοῖς κωλικοῖς οὐ συμβαίνει. Οὕτω μὲν
 οὖν διαγιγνώσκειν δεῖ τοὺς³ καὶ διακρίναι ἀπ' ἀλλήλων νεφριτικοὺς
 τε καὶ⁴ λίθον ἔχοντας καὶ κωλικούς. 15

¹ λάθη A. — ² ἐκκρίνει A. F. leg. ἐκκρίσει. — ³ τοὺς om. A, Ed., add. B. —
⁴ καὶ om. B, Ed. add. A.

4 decin ne devra pas prendre le change. Chez ceux qui ont des coliques,
 les vomissements sont plus fréquents; ils compromettent davantage la
 digestion; ils sont plus pituiteux en obstruant le ventre et les gaz qui
 5 s'y forment. Chez les néphrétiques, les accidents n'ont pas lieu au même
 6 degré, mais les malades une fois traités évacuent souvent. Autre diffé-
 rence; il arrive que l'évacuation des gaz a lieu indépendamment du trai-
 tement, ainsi que celle des matières, ce qui n'arrive en aucune façon
 7 pour ceux qui souffrent au côlon. Il faut aussi se préoccuper sérieu-
 sement des urines, lesquelles fournissent un diagnostic très-précieux.
 8 Le sédiment est plus pituiteux et plus abondant chez ceux qui ont des
 9 coliques, moindre chez les néphrétiques. Si vous y regardez attentive-
 ment, vous y reconnaîtrez des parties sablonneuses qui ne se rencontrent
 pas dans les urines des encoliqués. De plus, la douleur éprouvée par
 les néphrétiques est plutôt une douleur pesante et fixée en un seul
 10 point, ce qui n'est pas le cas des encoliqués. Tels sont les moyens de
 diagnostiquer et de distinguer entre eux les néphrétiques et les encoliqués.

ιβ'. Περὶ Θεραπείας λιθίωντων.

Θεραπεύειν δὲ¹ δεῖ τοὺς ἔχοντας λίθον, ἐν μὲν τοῖς παροξυ- 1
μοῖς, διὰ τῶν χαλᾶν καὶ παρηγορεῖν δυναμένων, καὶ προσέτι
Φρύπλειν καὶ ὑπεξάγειν τὸν λίθον. Ἄριστον οὖν ἀπάντων τὸ λου- 2
τρὸν· οὐ γὰρ μόνον παρηγορεῖ, ἀλλὰ καὶ Θεραπεύειν δύναται.
5 Τοὺς μὲν γὰρ κωλικοὺς μόνον παρηγορεῖ πολλάκις, τοὺς δὲ νεφρι- 3
τικοὺς κατ' ἀμφοτέρα ὠφελεῖ. Ἄλοιφῃ δὲ κατὰ τὸν τόπον, τῷ χα- 4
μαιμηλῷ κεχρησθῶσαν ἐν τῷ λουτρῷ, καὶ ἐν Φερμῷ πλείονι καὶ
ἐν τῇ ἐμβάσει ἐπὶ πλείονα χρίνον διατριβέτωσαν. Δεῖ δὲ οὐ 5
μόνον ἀπαξ λούειν τῆς ἡμέρας, ἀλλὰ καὶ δεύτερον καὶ τρίτον, πολ-
10 λάκις καὶ εἰς τὸ ψυχρὸν, εἰ Θέρρος εἴη, ἀναβιβαζέσθωσαν. Μετὰ 6
δὲ τὸ λαβεῖν τὰ σάβανα, πινέτωσαν τὸ ζέμα τῶν κολουβάδων,
μετὰ σελίνου ἢ βραχέος ἀνίσου. Εἰ δ' ἐπιμένοι² τὰ τῆς ὀδύνης, 7
καὶ μηδ' ὄλως ἔκκρισις τοῦ λίθου γένοιτο, πινέτωσαν καὶ τὸ ζέμα

¹ δὲ om. B. — ² ἐπιμένοι AB.

Ch. XII. — TRAITEMENT DE LA PIERRE [QUI SE FORME DANS LES REINS].

Il faut traiter ceux qui ont la pierre, dans la période du paroxysme, 1
avec les remèdes de nature laxative et calmante, puis briser et extraire
les calculs. Le meilleur de ces remèdes, c'est le bain; non-seulement il 2
calme, mais il peut même amener la guérison. Pour les encoliqués, il ne 3
fait souvent que calmer; mais pour les néphrétiques, il procure ce double
résultat. Comme onction locale, on emploiera la camomille dans le bain 4
et on y restera plus longtemps (que les autres malades), et dans une
plus grande quantité d'eau. On devra se baigner, non pas seulement 5
une fois, mais deux et trois fois par jour, et, en été, prendre des bains
froids. Après avoir mis le peignoir, on boira du jus de colombade 6
(plante aquatique) mélangée de persil en petite quantité. (?) Si la dou- 7
leur persiste, et que le calcul ne soit pas du tout sorti, on boira du jus

τῆς ῥίζης τῆς πενταφύλλου βοτάνης, ἔτι περιβεβλημένοι τὰ σάβανα·
 5 πᾶν γὰρ μετὰ τοῦ ἡδέος καὶ τὸ δραστικὸν ἔχει. Ἐκτὸς δὲ τοῦ λου-
 τρού δεῖ λαμβάνειν αὐτὸ καθ' ἑαυτὸ καὶ μετ' ὄξυμέλιτος. Εἰ δὲ μὴ
 εὐπορήσεις τῆς πενταφύλλου τὴν ῥίζαν εὐρεῖν, καὶ τοῦ ἠρυγγίου
 ἢ ἐρυσίμου καὶ πριονίτιδος, πᾶν μεγαλῶς τὸ ζέμα ποιεῖ πι- 5
 νόμενον. Ἐξώθεν δὲ κεχρήσθωσαν¹ μαρσίποισ διὰ τῶν πιτύρων
 τῶν σιτίνων, μάλιστ' αὖ καὶ τοῦ ζέματος τῆς χαμαιμηλοῦ καὶ ἀλθαίας
 καὶ μελιλώτων, καὶ ἐλαίου χαμαιμηλίνου· συνεχέστερον δὲ ἀμει-
 βέσθωσαν. Εἰ δὲ μὴ πάρειςσι πίτυρα, τοῖς ῥάκεισι τοῖς ἐρινέοις χρη-
 σιέον, ἀποβρέχοντας αὐτὰ ποτε εἰς ἔλαιον γλυκὺ, ἄλλοτε εἰς 10
 χαμαιμηλίνον, καὶ οὕτω φερμαίνοντας ἀλλάσσειν συνεχέστερον.
 2 Ἰπάγειν δὲ δεῖ καὶ τὴν γαστέρα κλύσμασι μὴ τοῖς πᾶν δρυμέσιν,
 ἀλλὰ μᾶλλον τοῖς ἔχουσιν ἐλαίου πλείονος καὶ τοῖς δυναμένοις
 3 χαλᾶν καὶ φρύπτειν ἐκτὸς τοῦ δριμύσσειν. Τοιοῦτον δὲ ἐστὶ τὸ τῆς
 ἀλθαίας ζέμα, τήλεώς τε καὶ ἰσχάδων καὶ πιτύρων καὶ χαμαιμηλων, 15

¹ κεχρίσθωσαν Δ.

de la racine de quintefeuille avant de quitter le peignoir. Il en résultera
 tout à la fois une sensation agréable et une action très-bienfaisante.
 Après le bain, on devra prendre ce médicament seul et avec de l'oxymel.
 Si vous ne pouvez pas vous procurer facilement de la racine de quinte-
 feuille, vous prendrez de l'eryngium ou de l'erysimum ou encore de la
 hétéoine en très-grande quantité, et vous en boirez la décoction. Pour
 l'usage externe, le malade se servira de sachets remplis de son de blé,
 bouilli surtout avec de la camomille, du mélilot et de l'huile de camo-
 mille; on les alternera souvent. Si l'on n'a pas de son, on le remplacera
 par des chiffons de laine que l'on plongera dans de l'huile douce, quel-
 quefois aussi dans de l'huile de camomille, et, faisant chauffer ainsi, on
 renouvellera continuellement cette application. Il faut aussi relâcher le
 ventre par des lavements qui ne soient pas trop âcres, mais plutôt mé-
 33 cela piquer par l'âcreté. Telle est, par exemple, la décoction passée de
 guinauve, de fenugrec, de figue, de son, de camomille, ainsi que l'huile

καὶ τὸ ἔλαιον τὸ χαμαιμηλινον ἔπι δὲ τῶν θερμότερων πάνυ, καὶ οἱ τῆς πρῆσιάνης χυλοὶ¹ μετὰ βοδίνου καὶ χαμαιμηλοῦ καὶ κρόκων ὠῶν συγκείμενοι². Παρηγοροῦσι γὰρ καὶ εὐκράσιαν περιποιοῦσι³ 14
 τοῖς τόποις, καὶ πρὸς τὸ παθεῖν φορούμενοι καλύουσιν ἀλίσκεσθαι 15
 τῇ διαθέσει τοὺς λιθιῶντας συνεχῶς. Εἰ δὲ ἐπιμένει τὰ τῆς ὀδύνης, 15
 καὶ ὁ λίθος δυσέκκριτος, ἔρχου ἐπὶ τὰ ἰσχυρότερα τῶν βοηθημάτων·
 τοιοῦτον δὲ ἐστὶ τὸ³ τράγου αἷμα· δεῖ δὲ αὐτὸ ψύγειν καλῶς, καὶ
 μετὰ τὸ ψυγῆναι κόπλειν καὶ σήθειν, καὶ οὕτω δίδοναι τοῖς ἔχουσι
 λίθον. Καὶ τοὺς τέτλιγας⁴ δὲ ὁμοίως ψύξαντα καὶ κόψαντα δίδοναι⁵. 16
 10 Δεῖ δὲ⁶ αὐτῶν λαμβάνειν τὰ πλεῖρα καὶ τοὺς πόδας, καὶ οὕτω παρ-
 ἔχειν τῷ πάσχοντι, κάτω ἐν λουτρῷ [ἦ] ἐν τῇ τοῦ ψυχροῦ δεξα-
 μενῇ. Κάλλιον δὲ ἂν εἰς οἰνόμελι ἢ κονδύτον λειώσης τὸ βοήθημα. 17
 Μὴ οὖν καταφρονήσης· ἐστὶ γὰρ ἰσχυρόν. 18

¹ καὶ ὁ τῆς πρῆσιάνης χυλὸς AB. — λείπει τι A en marge. Rien ne manque.

² Cp. fragm. de Rufus dans Oribase. — ³ Goupyl propose: τέτλιγας δὲ ὁμοίως Syn. I, XIX, 10 (fragm. n° 43). — ⁴ τοῦ ξηράναντα κ. κ. — ⁵ αὐτὸν codd.; cor. add. AB. — ⁶ τέτλιγας B en marge; rection de Goupyl.

extraite de cette dernière plante; pour les (tempéraments?) particulière-
 ment chauds, la crème de ptisane (orge mondée), combinée avec (l'eau)
 de rose, la camomille et des jaunes d'œufs. Ce lavement procure du calme 14
 et rétablit un bon tempérament dans les parties (malades), et, administré
 en vue d'agir sur l'affection, empêche les néphrétiques d'être continuelle-
 ment en proie à leur mal. Si la douleur persiste et qu'on ait de la peine à 15
 faire sortir la pierre, recourez à des moyens plus énergiques. Tel est le
 sang de bouc; seulement il faut le bien dessécher, et, après l'avoir des-
 séché, le broyer, le tamiser, et le donner ainsi préparé à ceux qui ont la
 pierre. On dessèche de la même façon des cigales, on les pile, puis on les 16
 fait prendre; ou du moins on détache leurs ailes et leurs pattes et on
 les donne ainsi préparées au malade dans le bain (ou) dans le réservoir
 réfrigérant. Ce sera encore mieux si l'on broie le médicament dans du 17
 vin miellé ou du *conditum*¹. Il faut en faire grand cas; il est énergique. 18

¹ Sur le *conditum* au vin poivré, voir Oribase, *Coll. méd.* V, XXXIII, 8. Cp. Boussonade, *Notices et Extraits des mss.*, t. XI, p. 195.

- 19-20 Ταῦτα μὲν οὖν ἀπλᾶ. Τῶν δὲ συνθέτων ἀριστὸν ἐστὶ τόδε· ναρ-
δοσίάχυος, πεπέρεως ἀνὰ γο α', κασίας, σύριγγος, κόσλου ἀνὰ γο
21 β', δι' ὕδατος δίδου νυκτὸς¹ καὶ πρῶτ'. Δρασλικώτατον δὲ καὶ σφόδρα
ἰσχυρότατον ἐστὶ βοήθημα τὸ διὰ τοῦ τραγείου αἵματος οὕτω διδόν-
μενον· ὅταν ἄρξηται περκαίνειν ἢ σίαφυλῆ, λαβῶν λοπάδα καινήν, 5
βάλε εἰς αὐτὴν ὕδωρ καὶ ἀπόξεσον, ὥστε τὸ γεῶδες ἀποβαλεῖν, καὶ
σφάξας τὸν τράγον βάλε τοῦ αἵματος αὐτοῦ τὸ μέσον, ὥστε μῆτε
τὸ πρῶτον μῆτε τὸ ὑσπερον λαβεῖν, καὶ εἰσάσας παγῆναι, κατάρτεμε
εἰς λεπτὰ, μόνον ἐν τῇ λοπάδι, σκεπάσας δὲ δικτύῳ λεπτῷ ἢ ὑθόνη
ἀραιᾷ, εἰς ὑπαίθριον τόπον τίθει, ὥστε ὑπὸ τοῦ ἡλίου καὶ τῆς σε- 10
λένης καταλάμπεσθαι καὶ ξηρανθῆναι, καλῶς φυλαττόμενος μὴ
22 βραχῆ· καὶ λείψας ἐπιμελῶς ἔχε ἐν πυξίδι. Καὶ ἐπὶ τῆς χρήσεως
23 δίδου κοχλιάριον ἐν πλῆρες μετὰ γλυκέος κρητικοῦ. Τοῦτο μὲν
τοιούτων ἐστὶ· καὶ ἡμεῖς δὲ οὐκ ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ τὴν τούτου πεῖραν
24 εἰλήφαμεν. Προσῆκει δὲ ἀκμαῖον εἶναι τῇ ἡλικίᾳ τὸν σφαζόμενον 15

¹ δίδου δι' ὕδατος νυκτὸς A. — ² τὸν τράγον τὸν σφαζόμενον Δ.

- 19-20 Voilà pour les remèdes simples. Quant aux composés, le meilleur est celui-ci : Nard en épi, poivre, une once de chacun ; casse, roseau, costus, deux onces de chacun ; faites prendre dans de l'eau la nuit et le matin. Ce remède est très-actif et tout à fait énergique lorsqu'on le prend dans du sang de bouc de la manière suivante : lorsque le raisin commence à noircir, on met dans un plat neuf de l'eau que l'on y fait bouillir jusqu'à ce qu'on en ait chassé toute la partie terreuse, puis, après avoir égorgé un bouc, on y verse la partie moyenne de son sang en évitant d'en prendre ni la première ni la dernière ; on le laisse se solidifier, puis on le coupe en petits morceaux dans le plat, on recouvre celui-ci d'un léger filet ou d'un linge perméable, puis on le met dans un endroit exposé à l'air libre, de façon à ce qu'il reçoive les rayons du soleil et de la lune, afin que son contenu se dessèche et qu'il se conserve bien sans se liquéfier. On le broie ensuite avec soin et on le serre dans une boîte.
- 22 Lorsqu'on en a besoin, on en donne une cuillerée pleine dans du vin sucré de Crète. Tel est ce médicament ; pour notre part, ce n'est pas
23 d'hier que nous en avons éprouvé l'efficacité. Il convient de choisir un
24

τράγων· εἴη δ' ἂν ὁ¹ τοιοῦτος περὶ τὸ τέταρτον ἔτος. Φύλλα δὲ τοῦ 25
μαράθρου δεῖ προπαραβάλλειν τῷ τράγω, εὐωδίας χάριν, ἀμώμου τε
καὶ τῶν τοιούτων. Ἐγὼ δὲ μίξας γιγγιβέρεως τρωγλιτίν κεκαυ- 26
μένην, εἰς τὰς μεγάλας ὀδύνας, οἶδα ἐξουρήσαντα ψαμμεγέθη λίθον,
5 ὃν διαθρύψας ἐξέωσα· ἐδείκνυ δὲ τὸ πλῆθος τῶν τμημάτων τὸ συν-
εσθὸς ἐξουρηθὲν αὐτὸ μῆριον. Τοῦτο τὸ φάρμακον μετὰ τοῦ θρύ- 27
πτείου καὶ ἀνώδυνόν ἐστι, καὶ ἄλλους οὐκ ἔῃ συνίστασθαι λίθους,
ὄθεν καὶ Θεοῦ χεῖρ καλεῖται.

87

γ'. Κονδίτον νεφριτικόν.

Εἰ δὲ μὴ ἔχεις τὸ αἷμα τοῦ τράγου, κέχησο τῷ διὰ τοῦ κον- 1
10 δίτου· ἔχει δὲ οὕτω. Ναρδοσιάχνος, Φοῦ, σαρξιφάγου, βετλονίκης,
ἀσάρου, λινοσπέρμου, πετροσελίνου, ἀνά γο α', κόσμου, Φύλλου²

¹ ὁ om. A fort. mel. — ² F. supplend. μαλαθέρου.

bouc dans la force de l'âge, c'est-à-dire âgé de quatre ans environ. Il 25
faut avoir soin, avant qu'on le tue, de lui faire manger du fenouil, de
l'amomum et d'autres plantes de cette nature afin de donner une bonne
odeur (à son sang). Quant à moi, je sais qu'ayant fait un mélange de 26
gingembre et de myrrhe troglodytique torréfiée, pour combattre les
grandes douleurs, mon malade a essayé de rendre avec ses urines un
très-gros calcul que j'ai extrait après l'avoir divisé en le brisant; et le
morceau rendu avec l'urine fit voir l'ensemble des diverses cassures. Ce 27
remède a le double avantage de désagréger la pierre sans douleurs et
d'empêcher qu'il ne s'en forme d'autres; aussi l'appelle-t-on la main
de Dieu.

87

Ch. XIII. — CONDITUM NÉPHRÉTIQUE.

Si vous n'avez pas de sang de bouc, c'est le cas d'employer le remède 1
au *conditum*. Voici ce que c'est : Nard en épi, valériane, sarxiphage
(probablement la saxifrage), bétoine, asarum, graine de lin, persil sau-

ἀνά γο 5', κοχλιάριον βάλλε τοῦ ξηρίου εἰς κονδίτον, καὶ πινέτω
 2 πρὸ ὥρας ἀρίσιου. Θρύπτει λίθους καὶ ἀπουρεῖσθαι ποιεῖ, ὡς
 μηκέτι συγχωρεῖν συνίστασθαι λίθους.

88

ιδ'. Περὶ ἀνωδύνων.

1 Τούτοις καὶ τοῖς ὁμοίοις τούτων ἐν ταῖς περιστάσεσι κεχρη-
 σθαι καὶ τῶν λίθων ἐσφηνωμένων, οὐ κατὰ τὸν τῆς ὑγείας χρόνον, 5
 2 διὰ τὸ μὴ δυσκράτους γίνεσθαι τοὺς νεφροῦς. Εἰ δὲ ἐπιμένει ἡ
 ὀδύνη, καὶ μέγας κίνδυνος καταβληθῆναι τὴν δυνάμιν ὑπὸ τε τῶν
 ἀγρυπνιῶν, καὶ τῆς ἐπιμόνου ὀδύνης, ἔρχου καὶ ἐπὶ τὰς ἀντιδότους
 ὄσαι μετὰ τὸ παρηγορεῖν καὶ ὕπνον ἐμποιεῖν ἔχουσι, καὶ τὰ λε-
 πύνοντα καὶ θρύπτειν δυνάμενα λίθους, οἷα ἐστὶν ἡ τε Φίλωνος καὶ 10
 ἡ πανάκεια καλουμένη, καὶ ἡ θηριακὴ μὴ σαλαϊὰ οὔσα καθ' ἑαυτὴν,

vage, une once de chacun; costus, feuille (de faux cannellier?)¹, une $\frac{1}{2}$ once
 de chacun; versez une cuillerée de cette préparation réduite en poudre
 2 sèche dans le conditum, et buvez une heure avant le déjeuner. Il désa-
 grège les pierres, fait uriner, et il est constant qu'il empêche les calculs
 de se reformer.

88

Ch. XIV. — SUR LES CALMANTS.

1 On doit employer ces moyens et d'autres semblables dans les crises
 de souffrances et les calculs étant enclavés, mais non pendant le temps
 2 de la santé, de peur de rendre les reins dyscrasiques. Mais, si la douleur
 est persistante, et qu'il y ait grand risque que la vigueur (du malade)
 aille en décroissant, sous l'influence des insomnies et d'une souffrance
 opiniâtre, il faut recourir et aux médicaments qui calment la douleur et
 procurent le sommeil, et aux substances qui sont de nature à atténuer
 et à désagréger les calculs; telles sont, par exemple, la (préparation)
 de Philon², celle qu'on nomme la panacée, la thériaque encore fraîche

¹ J'ai ajouté *μαλαβάρου* en raison des propriétés diurétiques de ce simple. (Cp. Orib. Coll. XV, 1, 16.) Peut-être faut-il lire *πεντεφύλλου*. La quintefeuille est prescrite plus bas, frag. 89, § 6.

² Décrite dans les *Exporistes* d'Oribase, t. IV, p. 141; t. V, p. 792.

ἢ μετὰ τῆς Φίλωνος μιγνυμένη. Βέλτιον γὰρ ἐστὶ παρηγορησαί τε 3
καὶ ἀνακαλεσάμενον τὴν δύναμιν, οὕτως ἐπὶ τὰ ἰσχυρότερα καὶ
λίθους Ξρῦπλειον δυνάμενα πάλιν ἔρχεσθαι.

89

ιε'. Περὶ φλεβοτομίας.

Εἰ δὲ καὶ πλῆθος ὑπολάβῃς εἶναι ἢ φλεγμονὴν ἅμα τῇ τοῦ λίθου 1
5 ἐμφράξει, τὴν φλεβοτομίαν πάντως παραλάμβανε πρότερον· οὕτω
γὰρ οὐκ ἂν ἀμάρτης προσφέρων βοήθημα. Χαλάσεως γὰρ γε- 2
νομένης καὶ τῶν πόρων ἀραιωθέντων, ἔτι μᾶλλον τὰ προσφερό-
μενα βοηθήματα τὸ ἴδιον ἐπιδείξονται ἔργον. Οἶδα μὲν οὖν καὶ ἐν 3
μόνον τῶν γεγραμμένων βοηθημάτων ἀρκεῖν πρὸς τελείαν Ξερα-
10 πείαν τοῦ πάθους· ἐμνημόνευσα δὲ διαφόρων, διὰ τὸ ἀπορήσαντα
ἐνός, ἐτέρῳ δυνηθῆναι χρῆσασθαι. Λοιπὸν δὲ καὶ πρὸς τὸ μέ- 4
γεθος τῆς νόσου καὶ τὴν δύναμιν καὶ τὴν ἔξιν τοῦ κάμνοντος ἐξευ-

employée seule ou mélangée avec la composition de Philon. Il est pré- 3
férable, en effet, de rétablir d'abord le calme et de faire revenir les
forces du malade avant de recourir derechef aux remèdes plus forts et
pouvant désagréger les calculs.

89

Ch. xv. — SUR LA SAIGNÉE [DANS LES AFFECTIONS DES REINS].

Si vous avez lieu de croire qu'il y a pléthore ou inflammation en même 1
temps qu'obstruction calculeuse, administrez avant tout la saignée; car de
cette façon vous ne manquerez pas de soulager votre malade. Par la détente 2
qui se produira, et grâce au dégagement des pores, les remèdes appli-
qués manifesteront encore mieux leur action propre. J'ai reconnu qu'un 3
seul des médicaments décrits plus haut suffit pour la guérison radicale
de cette affection, et si j'en ai rapporté plusieurs, c'est parce que, faute de
pouvoir employer l'un, on pourra recourir à un autre. Il reste main- 4
tenant à découvrir, d'après la gravité de la maladie, d'après le degré de

ρίσκειν ἐκ τῶν διαφόρων [τί ποτ']¹ ἐστὶ δυνατὸν τὸ κατάλληλον.
 5 Ἐν δὲ τῷ τῶν βοηθημάτων πληθει, τινὰ μὲν θραύειν τοὺς ἤδη
 τεχθέντας λίθους, ἄλλους² δὲ γενεῖσθαι πλείονας παρασκευά-
 ζουσι· τὴν γὰρ ποιητικὴν αἰτίαν αὖξουσι τῶν λίθων, δυσκρά-
 τους αὐτοὺς καὶ πυρώδεις διὰ τῶν φερμαίνοντων ἀπεργαζόμενοι, ὡς 5
 6 εὐχερῶς ἐτέρους ὑπὸ πᾶν δύνασθαι λίθους. Ὅπως οὖν μὴ τοῦτο γένοιτο,
 σπουδάζειν χρὴ φεύγειν τὰ πάνυ φερμὰ καὶ δριμύα τῶν βοηθημά-
 των· εἰ δὲ ἀνάγκη τις συμβῆ, ἀπαξ ἢ δις τούτοις χρησάμενον, καὶ
 ἐπιτυχόντα τοῦ σκοποῦ, δεῖ πάλιν ἀφίστασθαι αὐτῶν, καὶ μὴ, ὡς οἱ
 πολλοὶ ποιοῦσι, κεχρηῆσθαι θέλειν αὐτοῖς ἐν τῷ τῆς υγείας χρόνῳ, 10
 προφυλακῆς χάριν, ἐπὶ τὸ μὴ συνάγεσθαι παχύτεραν ἢ ψυχροτέραν
 ἕλην ἐπιτηδείαν οὔσαν πρὸς τὴν τῶν λίθων γένεσιν, ἀλλὰ τούναντίον
 δεῖ σπουδάζειν καὶ εὐκрасίαν ἐμποιεῖν καὶ τοῖς λεπίνουσι ἀνευ τοῦ
 πάνυ φερμαίνειν κεχρηῆσθαι, ὡσπερ τὸ ὄξύμελι καὶ τὸ ἀδιάντον καὶ
 τὸ ζέμα τοῦ ἐλείου ἀσπαράγου, καὶ ἀγρώστου³, καὶ ἡ ῥίζα τοῦ 15

¹ τί ποτ' addo. — ² F. legend. ἄλλα. Je traduis d'après cette correction. — ³ F. leg. ἀγρώστως.

force et la constitution du malade, quel remède correspond le mieux à
 5 chaque cas. Dans la multitude des remèdes, certains ont pour effet de
 briser les calculs déjà produits, et d'autres d'en produire de nouveaux,
 augmentant la cause efficiente des calculs en portant chez le sujet la dys-
 crasie et l'inflammation à cause de leurs propriétés échauffantes, de telle
 6 façon que d'autres calculs pourront se cuire chez lui. Pour éviter cela, il
 faut avoir soin de proscrire les remèdes très-échauffants et trop âcres; et,
 si l'on ne peut se dispenser de les employer, après les avoir administrés
 une fois ou deux et avoir obtenu l'effet qu'on en attendait, s'en abstenir
 dès lors, loin d'imiter beaucoup de médecins qui ont l'habitude de s'en
 servir dans l'état de santé à titre de préservatifs, pour empêcher l'accumu-
 lation de matières trop épaisses ou trop froides qui favoriseraient la for-
 mation des calculs; il faut, au contraire, s'appliquer à bien disposer le
 tempérament et employer des remèdes atténuant sans trop échauffer,
 tels que l'oxymel, l'adiante, le suc d'asperge de marais et de cliendent,
 la racine du persil sauvage, le suc de l'éryngium, de la racine de quin-

σελίου, καὶ ἡρυγγίου, καὶ τῆς πενταφύλλου ρίζης, καὶ τοῦ ἀρνο-
 γλώσσου τῆς ρίζης, καὶ τῶν φύλλων, καὶ ἔτι μᾶλλον τοῦ καρποῦ,
 καὶ τῶν ἐρεβίνθων ὁ ζωμὸς, γλυκυσιδῆς ὁ καρπὸς, ἀμύγδαλα. Ἄλλα ⁷
 μὴδὲ τούτοις συνεχῶς, ἀλλὰ τότε μόνον ὅτε τις ὑπόνοια συνάγεσθαι
 5 *παρεῖη* *παχυτέραν ὕλην ἐν τοῖς νεφροῖς*. Πίνειν δὲ δεῖ *πρὸ πάσης* ⁸
τροφῆς εὐκρατον· οὐδὲν γὰρ οὕτως ἀπερίττους ἐργάζεται καὶ εὐκρά-
 τους τοὺς νεφροὺς, ὡς μὴ δύνασθαι ἔτι τίκειν λίθους· τῷ γὰρ χρόνῳ
 τὸ *πυρῶδες αὐτῶν ὑπὸ τῆς εὐκρασίας ἀποσβέννυται*. Διὸ καλῶς ⁹
ποιοῦσιν οἱ πίνοντες καὶ ἐν τῷ μέσῳ τῆς τροφῆς ὕδατος ἢ οἴνου
 10 *ψυχθέντος, ἢ ῥοσάτου ἢ ἰάτου*· τὸ γὰρ *κονδίτον παντὶ τρόπῳ*
παρατεῖσθαι δεῖ, ὡσπερ καὶ τὸ ὑδρόγαρον, καὶ πάντα τὰ διὰ πε-
πέρεως. Καὶ οὐ μόνον δὲ τὰ δριμέα, ἀλλὰ καὶ *παχύματα τῶν ἐδε-* ¹⁰
σμάτων φεύγειν δεῖ, οἶον ἄλυκα, ἰτρίον, σεμίδαλιν, ὡὰ σκληρά,
πλακοῦντας, καὶ ὅσα διὰ γάλακτος ἔχει τὴν σκευασίαν, καὶ αὐτὸ
 15 *τὸ γάλα καὶ τὸν τυρόν*. *Παρατείσθωσαν δὲ καὶ τοὺς πᾶν μέλανας* ¹¹

tefeuille, de la racine du plantain et de ses feuilles et mieux encore celui
 de son fruit, le bouillon aux pois chiches, le fruit de la pivoine, les
 amandes. Du reste, il ne faut pas employer ces médicaments d'une façon ⁷
 continue, mais' alors seulement que l'on suppose trop abondante la
 matière épaisse contenue dans les reins. Avant de prendre n'importe ⁸
 quelle nourriture, il faut boire quelque chose de bien tempéré, car rien
 ne contribue autant à tenir les reins à l'abri de l'excès des humeurs et
 dans une bonne disposition, à ce point qu'ils ne peuvent plus produire
 de calculs, et, avec le temps, leur chaleur se consume sous l'influence
 d'une disposition convenable. Aussi fait-on bien de boire, même en ⁹
 prenant ses repas, de l'eau ou du vin rafraîchi, du vin aux roses ou à
 la violette ¹, car il faut absolument interdire le conditum, comme aussi
 le mélange d'eau et de garum et généralement toutes les boissons poi-
 vrées. On doit éviter non-seulement les substances âcres, mais encore les ¹⁰
 aliments incrassants, tels que les salaisons, le gâteau au miel et au sésame,
 les pâtes en fleur de farine, les œufs durs, la galette et tout ce qui est
 préparé avec du lait, le lait lui-même et le fromage. On proscriera aussi ¹¹

¹ Voir, sur ces vins, Oribase, *Coll. méd.* V, xxxiiii.

καὶ αὐστήραους τῶν οἴνων, καὶ τὸ ἐπὶ σίρωμνῆς καθεύδειν ἐχούσης
 12 πλερὰ τῶν χηνῶν · πάνυ γὰρ ἐκθερμαίνει ταῦτα τοὺς νεφρούς. Καὶ
 τὸ ἰσθίεσθαι ἐπὶ πολὺ φυλάττεσθαι δεῖ, σπουδάζειν δὲ μᾶλλον ἢ κι-
 13 νεῖσθαι ἢ καθέζεσθαι. Φεύγειν δὲ δεῖ καὶ τὴν βραδυσιτίαν καὶ τὸ
 μὴ πᾶσιοντα¹ ἐσθίειν, καὶ τὸν πολὺν ἰσικὸν καὶ τῶν ἰχθύων τὰ 5
 κητώδη, οἶον Ξύννοους, πηλαμύδας, σκόμβρους, κεφάλους καὶ τὰ
 14 ὀσπράκóδερμα, πλὴν κτενίου καὶ ἐχίνου. Τῶν δὲ ἐχίνων καὶ συν-
 εχῶς δεῖ λαμβάνειν, ἐάν ἐστί δυνατόν · μετὰ γὰρ τοῦ εὐκρασίαν
 15 περιποιεῖν καὶ τὸ διουρητικὸν ἔχει. Ἀσπυκοῦ δὲ καὶ κηρυκίου σπα-
 16 νίως δεῖ λαμβάνειν. Τὰ δὲ ὀσίρεα καθόλου παραιτεῖσθαι, καὶ τῶν 10
 κρεῶν τὰ λιπαρὰ καὶ τῶν ὀρνέων · ὁμοίως καὶ τῶν ἐν λίμνῃ διαιτω-
 17 μένων συνεχῶς ἐσθίειν. Προσφερέσθωσαν δὲ καὶ χηνῶν τὰ ἄκρα
 καὶ τῶν σίρουθίων τὰ λιπαρὰ, χλωρούς πυργίτας καὶ τὰ ὁμοία.
 18 Τῶν δὲ ὑπωρῶν ἐσθιέτωσαν καὶ τῶν σικύων τὴν ἐντερειώνην πρώτην
 19 μάλιστα, καὶ πεπόνων. Σῦκα δὲ ξηρὰ καὶ χλωρὰ προσφερέσθωσαν,

¹ F. legend. πεφθέντα.

les vins noirs et âpres; on défendra au malade de coucher sur un lit
 12 garni de plume d'oie. Tout cela échauffe les reins. Il faut se garder de
 13 rester longtemps debout, et avoir soin de se mouvoir ou d'être assis. On
 évitera encore de prendre des aliments trop longs à passer, ou de manger
 quand on ne digère pas, ainsi que les saucisses en trop grande quantité et,
 parmi les poissons, ceux de grosse taille, tels que le thon, la pélamyde, le
 maquereau, le muge, les crustacés, à l'exception des petits coquillages et
 14 des oursins. Quant à ces derniers, on en mangera d'une façon continue,
 si c'est possible, car, outre qu'ils entretiennent (les reins) en bonne dispo-
 15 sition, c'est de plus un diurétique. On mangera rarement du homard et
 16 du buccin. Il faut interdire absolument les huîtres, ainsi que la viande
 de boucherie et la chair d'oiseau quand elles sont grasses; il ne faudra
 pas non plus manger continuellement de la chair des animaux qui vivent
 17 dans les étangs. On fera manger les membres de l'oie, les parties
 grasses de l'autruche, les oiseaux verts qui perchent dans les tours,
 18 et d'autres semblables. En fait de végétaux, on mangera la courge, prin-
 19 cipalement la moëlle, et les pastèques¹. On admettra aussi les figues

¹ On a traduit ici *πέπονός* comme l'a fait M. Daremberg (*Oribase, Coll. méd. t. I, p. 47*).

καὶ σταφυλῆν, καὶ μῆλα, καὶ ροδάκινα, καὶ ἀπίδια, μήτε πολλὰ,
μήτε συνεχῶς.

Τοσαῦτα¹ καθόλου καὶ κατὰ μέρος εἰρήσθω σοι κατὰ μέθοδον 20
ἐπίσημονικὴν ἐκτεθέντα. Ἐπειδὴν δὲ καὶ τινες τῶν ἀρχαιοτέρων 21
καὶ τῶν τὰ Φυσικὰ περὶ ἀντιπαθείας γραψάντων ἐξέθεντό τινα καὶ
τοὺς ἤδη τεχθέντας ἐπαγγελλόμενα ῥύπτειν παραδόξως λίθους, καὶ
τοῦ λοιποῦ μηκέτι τίκτεσθαι συγχωρεῖν, ἀναγκαῖον ἐνόμισα καὶ
τούτων ἐκθέσθαι τινὰ, καὶ μάλιστα διὰ τοὺς φιλαρέτους ἕνεκα τοῦ
10 σῶσαι ἄνθρωπον, καὶ δυνηθῆναι νικῆσαι πάθος. Καλὸν γὰρ νικᾶν 22
καὶ πάση μηχανῇ βοηθεῖν.

Ἐτι δὲ καὶ ὁ Φειότατος Γαληνὸς μηδὲ νομίσας εἶναι τὰς ἐπι- 23
δάς, ἐκ τοῦ πολλοῦ χρόνου καὶ τῆς μακρᾶς πείρας, εὔρε μεγάλως
δύνασθαι αὐτάς. Ἄκουσον οὖν αὐτοῦ λέγοντος ἐν ἡ περὶ τῆς καθ' 24

¹ Cet alinéa, les suivants et tout le fragment 90 manquent dans la traduction latine de Torino.

sèches et les figues vertes, le raisin, les pommes, les brugnons, les poires (2), mais ni en grande quantité, ni d'une façon continue.

Voilà en détail tout ce que j'avais à vous exposer suivant la méthode 20 scientifique. Mais, comme quelques-uns de nos devanciers et de ceux qui 21 ont décrit les faits physiques relatifs à l'antipathie¹ ont exposé certains remèdes présentés comme de nature à balayer des calculs déjà formés et à empêcher qu'il ne s'en forme d'autres, j'ai pensé qu'il était nécessaire de faire connaître à mon tour quelques-uns de ces remèdes, et surtout pour le profit des amis de la vertu, afin qu'ils puissent sauver les hommes et vaincre le mal. Il est beau de vaincre et de guérir, par quelque moyen que ce soit. 22

Ce n'est pas tout²; le très-divin Galien, après avoir pensé que les 23 enchantements n'étaient pas (efficaces), a trouvé, à la suite d'un grand laps de temps et d'une expérimentation prolongée, qu'ils avaient beaucoup de puissance. Écoutez plutôt ce qu'il dit dans son traité *sur la mé-* 24

¹ Probablement le traitement par les remèdes d'une action inverse des causes de la maladie, ce qui est, en effet, le principe curatif de l'école dite méthodique.

² Ceci n'est certainement pas de Rufus; car Rufus est antérieur à Galien.

- 25 Ὅμηρον ἰατρικῆς ἐξέθετο πραγματείας· ἔχει δὲ οὕτως· «Ἐνιοί
 γοῦν οἴονται τοῖς τῶν γραῶν μύθοις εἰοικέναι τὰς ἐπαρὰς, ὡς-
 περ καὶ μέχρι πολλοῦ· τῷ χρόνῳ δὲ ὑπὸ τῶν ἐναργῶς φαινο-
 26 μένων ἐπίσθην εἶναι δύναμιν ἐν αὐταῖς. Ἐπί τε γὰρ τῶν ὑπὸ σκορ-
 27 πίου πηλεγέντων ἐπειράθην ὠφελείας. Οὐδὲν δὲ ἤτιον κάπλι τῶν 5
 ἐμπαγέντων ὁσίων ἐν τῇ φάρυγγι δι' ἐπαρῆς εὐθὺς ἀναπνυομένων.
 28 Καὶ πολλὰ γενναῖα καθ' ἑκαστὸν εἰσι, καὶ ἐπαρῆαι τυγχάνουσαι τοῦ
 σκοποῦ.»
- 29 Εἰ οὖν καὶ ὁ Θεότατος Γαληνὸς μαρτυρεῖ, καὶ ἄλλοι πολλοὶ
 τῶν παλαιῶν, τί κωλύει καὶ ἡμᾶς ἄπερ ἔγνωμεν ἐν πείραις, καὶ ὅσα 10
 ὑπὸ φίλων γνησίων, ταῦτα ἐκθέσθαι ὑμῖν;

90

15'. Φυσικά.

- 1 Πολλὰ μὲν οὖν εἰσι καὶ ἄλλα, οὐδὲν δὲ οὕτως ὡς ὁ ἐκ τοῦ κυ-

- 25 *decine au temps d'Homère*¹. Il s'exprime ainsi : « Quelques-uns s'imaginent
 que les enchantements ressemblent à des contes de vieilles femmes ;
 moi-même je l'ai cru longtemps ; puis, en mûrissant, convaincu par des
 faits d'une évidence éclatante, j'ai reconnu qu'ils possédaient une vertu.
 26 Dans le cas de la blessure causée par un scorpion, j'ai fait l'épreuve de
 27 leur utilité. J'en dirai autant du cas où des os s'arrêtent dans le pharynx,
 28 ils sont rejetés aussitôt après une incantation. Je pourrais citer encore
 beaucoup de détails importants où les enchantements sont suivis de
 succès. »
- 29 Si donc le très-divin Galien porte ce témoignage et avec lui un grand
 nombre d'autres anciens, qu'est-ce qui nous empêche d'exposer les faits
 que nous avons acquis par notre propre expérience ou par l'autorité de
 nos amis ?

90

Cb. XVI. — REMÈDES NATURELS.

- 1 Il y a encore beaucoup d'autres (remèdes), mais aucun n'égale l'an-

¹ Fragment rapporté dans les *Œuvres de Galien*, éd. de Paris, t. X, p. 573. Cp. dans *Fabric. Bibl. Gr.* éd. 1708, t. III, p. 535 (*Galeni scripta*, n° 159), *De incantatione*, etc.

πρίου χαλκοῦ δακτύλιος· ἔχει δὲ οὕτω «Φυσικά. Λαβὼν χαλκὸν 2
 ἱκανόν¹ ἢ κύπρινον, πυρὶ τὸ σύνολον μὴ συνομιλήσαντα, τὸ ἐν
 αὐτῷ τῷ μετάλλῳ τοῦ χαλκοῦ εὕρισκόμενον ποιήσον γενέσθαι ὡς
 ψηφίδα, ὥστε φανῆναι ἐν δακτυλίῳ· καὶ γλύψας ἐπ' αὐτῆς λέοντα
 5 καὶ ζ', καὶ ἀστέρα, κύκλῳ τούτου γράψον τὸ ὄνομα τοῦ Ξηρίου,
 καὶ ἐγκλείσας χρυσῷ δακτυλιδίῳ, φέρει παρὰ τῷ μικρῷ ἰατρικῷ
 δακτύλῳ.»

91

ιζ'. Περὶ φλεγμονῆς τῆς ἐν νεφροῖς.

Ὅτι μὲν ἡ φλεγμονὴ συνίσταται καθόλου πλεῖθος ὕλης ἐπιρρέυσαν 1
 ἐν τοῖς μορίοις, καὶ μάλιστα τοῖς σαρκώδεσιν, ἀπασιν ὡμολόγηται.
 10 Καὶ χρῆ τούτο ἐπισήμῳ σκοπεῖν· ἄρα τὸ ἐπιρρέυσαν τῷ πλεῖθει 2

¹ Ita A C; *νικανόν* B Ed. — Note de Goupyl : « Vox utraque, meo iudicio, a descriptore perversa est. Hoc autem significare volumus ut viri docti locum hunc restituant. » Nous renouvelons l'appel du savant médecin helléniste, en l'appliquant à tout le morceau.

neau de cuivre chypriote. Voici la citation : « *Remèdes naturels*. On prend 2
 un morceau de cuivre d'une grosseur suffisante, qui n'ait pas encore
 été soumis au feu; la (portion) de bronze que l'on trouve dans le mi-
 nerai, vous la ferez réduire aux proportions d'une petite pierre, de façon
 qu'elle se voie dans un anneau, et vous y graverez la figure d'un lion,
 de la lune, et d'une étoile; vous y tracerez en exergue le nom du susdit
 animal, et, après l'avoir montée sur un anneau d'or, vous porterez celui-
 ci au petit doigt médical¹. »

91.

Ch. XVII. — INFLAMMATION DES REINS.

Que l'inflammation consiste généralement dans une surabondance de 1
 matière qui se répand dans les (diverses) parties (du corps) et surtout
 dans les parties charnues, c'est un fait universellement admis. Il s'agit 2

¹ Nous hasardons cette expression sous les plus expresses réserves.

μόνη λυπεῖ, ἢ ποιότητι μόνη, ἢ τῶ συναμφοτέρῳ; πλῆθει μὲν, ὡς ἔταν αὐτὸ χρησίδον ὑπάρχον τὸ αἷμα, διὰ μηδὲν ἄλλο ἢ διὰ πλῆθους αὐτὸ μόνον τὴν ἔμφραξιν ἐργάσεται καὶ διατεῖνη τε καὶ εἰς ὕψος ἐπαίρη τὸ μόριον; Ποιότητι δὲ μόνη, ὡς ἔταν μὲν ὀλίγον ὑπάρχη χολῶδες καὶ ἄγαν δριμύ, ἢ παχὺ καὶ γλίσχρον, ἢ γεῶδες καὶ με- 5
λαγχολικόν; Ἐὰν δὲ καὶ πολὺ ὑπάρχη τὸ ἐπιβρέυσαν καὶ κακό-
χυμον, συμβαίνει τῆνικαῦτα κατὰ ἀμφοτέρα λυπεῖσθαι τὸ μόριον, καὶ διατεινόμενον ὑπὸ τοῦ πλῆθους, καὶ ἀνιώμενον ὑπὸ τῆς ὀχλοῦσης αὐτῶ ποιότητος. Σκοπεῖν οὖν δεῖ πρότερον ἐξ ἔλου τοῦ σώματος ἐπιβρέει, ἢ ἀπὸ τίνος ὑπερκειμένου μορίου, οἷον σπληνός, ἢ ἥπατος, 10
ἢ ἄλλου μορίου· μεγίστη γὰρ ἐκ τούτου γίνεται διαφορὰ τῆς Θερα-
πειάς. Εἰ γὰρ ἔλον τὸ σῶμα φαίνοιτο πλεθωρικόν, ἔλου δεῖ προ-
νοεῖσθαι πρότερον, εἶτα τοῦ μέρους· εἰ μὲν αἷμα πλεονάζον φανεῖν, διὰ φλεβοτομίας· εἰ δὲ κακοχυμία τις, διὰ καθάρσεως τῆς τὸν κρα-
τοῦντα χυμὸν καθαίρειν δυναμένης. Ποιοῦ δὲ τὴν καθάρσιν, προ- 15

maintenant d'envisager scientifiquement cette question : Est-ce que la substance ainsi répandue incommode par sa quantité seule, ou par sa seule qualité, ou enfin par l'une et l'autre tout ensemble ? Par sa quantité seule, lorsque, le sang étant bon par lui-même, ce n'est pas par une autre cause que par sa surabondance qu'il occasionne de l'engorgement, qu'il distend et soulève la partie affectée ? Par sa qualité seule, comme lorsqu'il est quelque peu bilieux, trop âcre, épais et visqueux ou terreux et atrabilaire ? Si la substance répandue est à la fois et surabondante et cacochyme, il arrive alors que la partie malade l'est à un double titre : elle est distendue par suite de cette surabondance et lésée en raison de la qualité nuisible qui l'afflige. Il faut donc examiner si cette matière prend sa source dans tout le corps ou si elle provient de quelque partie située au-dessus du rein, telle que la rate, le foie, etc. ; car de cette question de provenance dépend la diversité du traitement. Si le corps est tout entier envahi par la pléthore, il faut d'abord s'occuper de son ensemble, puis de chaque partie. S'il y a bien évidemment surabondance de sang, pratiquez une saignée ; s'il y a cacochymie, administrez une purgation qui enlève l'humeur prédominante. Faites précéder la pur-

διαιτήσας αὐτὸν ἀσφαλῶς καὶ εὐλυτον προκατασκευάσας τῇ τε
 πλίσανῃ, καὶ ἰχθύσι, καὶ ἰντύβοις, καὶ πᾶσι τοῖς ὑγραίνειν καὶ
 ἐπικιρνᾶν δυναμένοις. Εἰ δὲ παχὺ εἶη καὶ μηδὲν ἔχον δριμύ, ταῖς 7
 δι' ὄξυμέλιτος τροφαῖς καὶ ἀποζέμασι τοῖς λεπίύνειν καὶ τέμνειν
 5 δυναμένοις. Ἄλλ' ἐπειδὴν ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ τὰ τέμνοντα καὶ δακνωδῆ 8
 ὑπάρχει, καὶ παροξύνει τὰ φλεγμαίνοντα μόρια, σπουδάζειν δεῖ
 παντοίως ἐπιλέγεσθαι ἅσα τὸ ἄδηκτον ἔχει. Εἰσὶ μὲν οὖν καὶ ἄλλα 9
 λεπίύνειν δυνάμενα, μηδὲν δριμύ μηδὲ ἀνιαρὸν κεκτημένα, ἀλλ'
 οὐδὲν οὕτως ὡς τὸ ὕδαρὸς μελίκρατον. Οὕτως οὖν προλεπίύνας τὰ 10
 10 παχεῖα, ἢ ἐπικεράσας τὰ δριμέα, τότε τῶν λυπούντων ποιεῖ τὴν
 κάθαρσιν, εἰ φαίνοιτό σοι κατὰ τὸ συναμφότερον λυποῦν¹, καὶ μὴ
 δύνασθαι μόνην τὴν δύναμιν εἰς τὸ περιγενέσθαι τῆς κακοχυμίας.
 Φεύγειν γὰρ δεῖ ταῦτα πάντα φλεγμαίνειν δυνάμενα καὶ καθαίρειν, 11
 καὶ μάλιστα ἐν τῇ ἀρχῇ, ἔτι ἀπέπλων ἔντων τῶν χυμῶν, καὶ τῆς
 15 φλεγμονῆς τὸ ζέον ἐχούσης, ἀλλ' οὐδὲν οὕτως ὡς τὰ περὶ νεφροῦς

¹ Sic AB. συναμφ. λυπούτα καὶ.συν λυπούντα καὶ C.

gation d'un régime sûr et rendez le corps bien libre au moyen de ptisan-
 sanc, de poisson, de chicorée et de tous ingrédients de nature à humecter
 et à mélanger. Si la matière est épaisse sans avoir aucune âcreté, traitez 7
 par une alimentation à l'oxymel et par des décoctions atténuantes et
 dissolvantes. Mais, comme les dissolvants sont presque toujours mordi- 8
 cants, et qu'ils causent un picotement sur les parties enflammées, il faut
 avoir soin de choisir les médicaments exempts de propriétés mordicantes.
 Il y a certes plusieurs atténuants qui n'ont rien d'aere ni de nuisible; 9
 mais rien n'égale, à cet égard, le mélicrat mélangé d'eau. Après avoir 10
 ainsi atténué préalablement les parties épaisses et tempéré les parties
 âcres, vous en venez à la purgation, si vous trouvez que le malade a
 une double affection [sc. pléthore et humeurs âcres] et qu'une action 11
 unique ne peut vaincre la cacochymie. Car il faut éviter tels remèdes
 pouvant enflammer en même temps que purger, surtout au début du
 traitement, les humeurs étant encore incuites et l'inflammation pro-
 duisant partout du feu, mais nulle part autant qu'aux reins et dans la

καὶ κύσιν. Δέχονται γὰρ τὰ περιττώματα ἐτοιμῶς εἰς αὐτὰ μᾶλλον,
 ἢ διαφορεῖται τι ἐξ αὐτῶν, ἐὰν μὴ σέψις αὐτοῦ τοῦ φλεγμαίνοντος
 καὶ πάσης τῆς ὕλης εὐρεθῆ γινομένη. Οὕτω μὲν κἂν πολλὴ καὶ
 κακόχυμὸς σοι ἢ ὕλη φαίνοιτο, πράττειν δεῖ· εἰ δὲ μὴ φαίνοιτό
 σοι πολλὴ τις οὐσα ἢ ὕλη καθ' ἕλον τὸ σῶμα, ἀλλὰ μᾶλλον ὀλίγη 5
 καὶ δριμύτια καὶ ζέουσα, φεύγειν δεῖ¹ τὰ διουρητικά, κἂν ἄδιψα ἦ,
 καὶ τὸ μελίκρατον, κεχρησθαι δὲ μᾶλλον εὐκράτῳ πλείονι. Καὶ γὰρ
 τὸ δριμύ ἀμβλύνει, καὶ τὸ δακνώδες ἀποπλύνει. Ὅπερ ἐπιμένον τὴν
 τε θερμότητα ἐπισπᾶται, καὶ τὸ δάκνειν καὶ ὀδύνην ἐμποιεῖ· ἢ δὲ
 ὀδύνη οἶδε πλεόν τὰ πεπονηότα ρευματίζειν μόρια· ὥστε ἐὰν ἦ δρι- 10
 μύτης ἢ λυπούσα, οὐ δεῖ φοβεῖσθαι τὴν πλείονα προσφορὰν τοῦ
 πόματος. Καὶ γὰρ τοῦτο πλεόν ὠφελεῖ τὰς ἐκ δριμύτητος γινο-
 μένας φλεγμονάς· τὰς γὰρ² διὰ πλῆθος ὕλης γινομένας τὰ διουρη-
 τικά πᾶν οὐκ ὠφελεῖ. Συνεφέλκονται γὰρ καὶ ἄλλην ὕλην παχυ-

¹ Note de Goupyl : « Asteriscum hoc vatus. » Addition de AC : δεῖ τὸ μελί-
 loco induximus, ut qui sine causa hic κρατον καὶ τὰ διουρητικά. Fort. mel. —
 adpositus sit : locus enim non depra- ² F. legend. δέ.

vessie. En effet, ces parties reçoivent en soi les superfluités plutôt qu'elles ne les laissent se dissiper, à moins que la cuisson de l'humeur inflammatoire et de toute la matière ne se soit effectuée. En conséquence, si la matière vous apparaît et surabondante et cacochyme, il faut donner du mélicrat et des diurétiques, tandis que, si vous ne la trouvez pas surabondante par tout le corps mais plutôt en petite quantité, âcre et brûlante, il faut vous abstenir des diurétiques, même désaltérants, ainsi que du mélicrat, et employer de préférence une boisson tempérée prise en grande quantité. En effet, elle affaiblit l'âcreté (des humeurs) et entraîne ce qu'elles ont de mordicant. C'est ce mordicant qui, se fixant, attire à soi la chaleur et cause une mordication et douleur; or la douleur est fort capable d'augmenter la fluxion sur les parties malades, à ce point que, si l'âcreté est accompagnée de souffrance, il ne faut pas craindre de donner trop à boire. C'est ce qu'il y a de meilleur pour guérir les inflammations causées par les humeurs âcres; quant à celles qui ont pour cause la surabondance de matière, les boissons diurétiques sont loin de les guérir. Elles attirent une nouvelle quantité de matière excès-

τέραν ἅμα τοῖς οὔροις εἰς τὰ πεπονθότα, ἥτις οὐχ εὐρίσκουσα
διέξοδον, ἐν αὐτοῖς ἐμμένει τοῖς πάσχοῦσι.

92

ιη'. Περὶ βοθημάτων τοπικῶν.

Ἐξῶθεν μὲν δεῖ προσφέρειν, εἰ μὲν χολῶδες εἴη τὸ τὴν φλεγ- 1
μονὴν ἐργαζόμενον, τὰ ψύχειν δυνάμενα, καὶ μάλιστα ἐν ταῖς ἀρ-
5 χαῖς, καὶ ζεούσης ἔτι τῆς φλεγμονῆς. Πολλὰ οὖν εἰσιν τοῦτο ποιεῖν 2
δυνάμενα, ἀλλ' οὐδὲν οὕτως ὡς ἡ κηρωτὴ ἢ λαμβάνουσα ῥοδίνου,
καὶ βραχέος ὄξους, καὶ πολυγόνου χυλοῦ ἢ ἀνδράχνης. Ἐν δὲ ταῖς 3
ἀναβάσει καὶ τῶν διαφορητικῶν τι δεῖ προσφέρειν, οἷον χαμαιμή-
λου, ἢ τῶν νεαρῶν σιεάτων ἢ τῆς διὰ χυλοῦ¹ βραχὺ παρακμῆς
10 γενομένης, καὶ τῶν ἔτι πλέον διαφορεῖν δυναμένων.

Εἰ δὲ παχύτερα φαίνοιτό σοι ἢ τὴν φλεγμονὴν ἐργασαμένη 4

¹ F. legend. διαχύλου. J'ai traduit d'après cette correction.

sivement épaisse, en même temps que les urines, dans les parties affectées, matière qui, ne trouvant pas de passage pour s'écouler, y séjourne.

92

Ch. XVIII. — REMÈDES TOPIQUES.

Il faut appliquer extérieurement, — s'il y a de la bile dans l'humeur 1
qui produit l'inflammation, — les remèdes réfrigérants, surtout au 2
début et lorsque l'inflammation est encore bouillonnante. Il est un grand 2
nombre de remèdes pouvant réussir pour cet objet, mais aucun n'agit
aussi heureusement que le cérat composé (d'huile) de rose, d'un peu de 3
vinaigre, de jus de polygonum et de pourpier. Dans la période d'augment, 3
il faut administrer les médicaments qui favorisent la perspiration, telle
que la camomille ou des graisses encore fraîches, ou enfin, durant la 4
période de décroissance qui survient bientôt grâce à la décoction admi-
nistrée, des remèdes poussant encore davantage à la perspiration.

Maintenant, si vous voyez que la matière occasionnant l'inflammation 4

ὑλη, δεῖ βοηθεῖν τοῖς ἀδήκτως λεπίνουσι, καὶ ἔξωθεν τῷ τε χαμαι-
 μηλω, καὶ καταπλάσματι διὰ κριθίνου καὶ λινοσπέρμου ἐψηθέντων
 εἰς τὸ ζέμα τοῦ χαμαιμηλου καὶ μελιλώτων, ἀψινθίου, καὶ ἀλθαίας,
 5 καὶ ὀλίγου ἐψήματος. Τὸ δὲ ἐπὶ πολὺ πυριᾶν παραιτοῦ, ἀλλὰ
 6 βραυτέρα τῇ Ξερμασίᾳ κέχρησο. Ὡσπερ οὖν τὸ ἐπὶ πολὺ Ξερμαί- 5
 νειν δεῖ παραιτεῖσθαι διὰ τὸ μὴ εἰς πῦον μεταβληθῆναι τὴν ἐν τῇ
 Φλεγμονῇ περιεχομένην ὑλην, οὕτω καὶ τοῖς ψύχουσιν ἐπὶ πολὺ
 καὶ πολλὰκις τάχιστα σκληροῦνται τῶν νεφρῶν αἱ Φλεγμοναί.
 7 Πάντα οὖν τὰ ἄκρα φεύγειν δεῖ ἐπὶ πάντων, μάλιστα δὲ ἐπὶ νεφρῶν
 8 ἔχόντων Φλεγμονήν. Λουτροῖς μὲν πρὶν κενῶσαι τὸ πλῆθος οὐ δεῖ 10
 σπουδαζεῖν· κεχρησθαι δὲ μετὰ τὴν τοῦ ὕλου πρόνοϊαν, καὶ λουτροῖς
 ἐκθερμαίνουσιν ἀσφαλῶς ἂν τις χρήσαιο.

93

ιβ'. Περὶ Φλεγμονῆς νεφρῶν εἰς πῦον μεταβαλλούσης.

1 Τὴν δὲ Φλεγμονὴν μέλλουσαν εἰς πῦον μεταβάλλεσθαι, διαγι-

soit trop épaisse, il faudra traiter par des atténuants non mordicants, et
 extérieurement par la camomille, par des cataplasmes d'orge et de graine
 de lin cuits dans une décoction de camomille et de mélilot, d'absinthe et
 5 de guimauve en petite quantité. Proscrivez les fortes transpirations à
 6 l'éteve, mais procurez au malade une chaleur plus douce. De même
 donc qu'il faut interdire les moyens trop violents de donner de la cha-
 leur, parce qu'ils empêchent la matière contenue dans l'inflammation de
 se convertir en humeur purulente, de même aussi les réfrigérants trop
 actifs et administrés trop fréquemment ont pour effet de durcir très-
 7 promptement les inflammations des reins. Il faut donc, dans tous les cas,
 éviter les extrêmes, mais surtout dans celui de l'inflammation des reins.
 8 On doit avoir soin de ne pas faire prendre de bains avant la déplétion
 de la pléthore, mais de n'y recourir qu'après avoir veillé à l'état général,
 et encore n'emploiera-t-on avec sécurité que des bains chauds.

93

Ch. XIX. — DE L'INFLAMMATION DES REINS QUI ABOUTIT
 À LA SUPPURATION.

1 Quant à l'inflammation qui est sur le point de se convertir en humeur

νωσκε πρότερον ἐκ τοῦ, μηδεμιᾶς προφάσεως γινομένης, πυρετοῖς
 ἢ περιψύξεις τινὰς ἀλόγους ἐπιγίνεσθαι, καὶ ἀτάκτους. Περὶ γὰρ
 τὰς γενέσεις τοῦ πύου οἱ πύνοι καὶ οἱ πυρετοὶ συμβαίνουσι μᾶλλον ἢ
 γεννωμένοι. Ἐπειτα δὲ πρὸς τοῦτο ἀνακλινόμενον αὐτὸν εἰς τὸ ὑγιαί-
 5 νον μέρος ἐκ τοῦ πεπονηθότος βάρους πολλοῦ μᾶλλον αὐτὸν αἰσθά-
 νεσθαι λέγειν, ἢ πρὸς τοῦ εἰς ἀπόσπασιν ἄρχεσθαι τὴν φλεγμονήν.
 Λοιπὸν δὲ καὶ εἰ πῦον φανείη, μὴ ἀλλαχόθεν αὐτὸ ἐκκρίνεσθαι ἰπο-
 λάβῃς, εἰ μὴ ἐκ τῶν νεφρῶν. Καὶ γὰρ ἡ προλαβοῦσα ὀδύνη καὶ ἡ
 τοῦ βάρους συναίσθησις ἀκριβῆ τὴν διάγνωσιν καὶ ἀναμφέβουσαν
 10 ἔχει¹ ἀποδείκνυσιν ὁμοίως. Ἐπειδὴ δὲ καὶ ἐξ ἄλλων τρόπων πλείονων ὁ
 ἐκκρίνεται πῦον, ἅπαντά σοι σαφῶς ἐκτίθημι τὰ σημεῖα, δι' ὧν
 δυνήσεται τις αὐτὸ καταλαβεῖν, ἐξ ὧν ἐκκρίνεται τόπων τὸ πῦον,
 εἴτε ἀπὸ νεφρῶν, εἴτε ἀπὸ κύστεως ἢ οὐρητικῶν πόρων, ἢ καὶ ἀπὸ
 τοῦ πνεύμονος, ἢ ἄλλου τινὸς μορίου, εἴτε ἀναπνευστικῶν ἢ Θρεπί-
 15 κῶν· καὶ γὰρ εἰ σπανίως, ἀλλ' ὅμως ἐξ αὐτῶν ἐκκρίνεται πῦον.

¹ ἔχει Ed. Corrigo.

purulente, vous la diagnostiquerez d'abord d'après ce fait qu'il survien-
 draît, sans aucune cause préalable, des fièvres ou des frissons sans raison
 et irréguliers. En effet, c'est aux approches de la formation du pus que
 surviennent les douleurs et les fièvres, bien plus qu'après cette formation. 2
 Un second signe est que le malade, étant couché sur le côté sain, dit
 ressentir, du fait de la partie malade, une pesanteur beaucoup plus grande
 qu'avant que l'inflammation tournât en suppuration. Enfin, si le pus se
 montre, ne supposez pas qu'il puisse s'échapper d'un autre endroit que
 des reins. En effet, la douleur qui précède et la sensation de pesanteur
 (éprouvée par le malade) donnent un diagnostic positif en même temps
 qu'une démonstration non équivoque. Maintenant, comme le pus peut
 encore provenir de plusieurs autres endroits, je vais vous dire tous les
 signes auxquels vous pourrez reconnaître d'où provient cette humeur,
 soit des reins, ou de la vessie, ou des voies urinaires, ou encore du
 poulmon, etc., soit des organes de la respiration ou de ceux de la nu-
 trition; car, si cette provenance est rare, elle n'en est pas moins réelle.

7 Ἄνωθεν μὲν οὖν τό πῦον φερόμενον εὐρίσκεται πάντως σὺν τῷ
 8 σχήματι τοῦ οὔρου ἀναμειγμένου ἀκριβῶς. Εἰ δὲ ἐκ τῶν κάτωθεν
 ἐκκρίνοιτο, καὶ τὴν ὑπόσπασιν ὑφιστάνουσαν εὐρήσεις ἐν τῷ πυθ-
 9 μένι τῆς ἀμίδος μᾶλλον. Εἰ δὲ ἐκ τῶν μέσων μερῶν φέροιτο, μέση
 καὶ ἡ μίξις τοῦ πύου εὐρίσκεται, καὶ οὐκ ἀκριβῶς ἀναμειγμένη. 5
 10 Πρόσεχε δὲ καὶ τοῖς ἀναμειγμένοις καὶ ἐμφερομένοις ἐν οὔροις·
 11 πάντως γὰρ μηνύουσί σοι τὸν πεπονθότα τόπον. Εἰ μὲν γὰρ ἐκ τῆς
 κύστεως, εὐρήσεις ἐμφερόμενα μόρια πεταλώδη· εἰ δὲ σαρκώδη,
 12 ἀπὸ τῶν νεφρῶν. Λοιπὸν δὲ καὶ ἡ ἰδιάζουσα ὀδύνη καὶ τὰ προηγη-
 σάμενα καὶ πάντα τὰ συνεδρεύοντα καὶ τὸν τόπον τὸν πεπονθότα 10
 καὶ τὴν διάθεσιν δηλώσει, καὶ φανερὰν ποιήσει πᾶν.

94

κ'. Νεφριτικὸν ξήριον πρὸς δυσουρίαν καὶ λιθίαν.

1 Ἀλθαίας σπέρμα, λιμόσπερμα ἀνά Ἰο S'', κνίδης σπέρμα, γρ. ε',

7 Donc cette humeur, lorsqu'elle descend des parties supérieures, se ren-
 8 contre toujours mélangée complètement avec de l'urine. Si elle vient des
 parties inférieures, vous la trouverez plutôt à l'état de dépôt au fond
 9 du vase de nuit. Si elle prend sa source dans les parties intermédiaires,
 10 le mélange de l'humeur [avec l'urine] est médiocre et incomplet. Obser-
 vez aussi avec soin les matières contenues dans les urines et mélangées
 avec elles : elles vous feront toujours reconnaître le siège de l'affection
 11 morbide. Si le mal est dans la vessie, ces matières auront l'aspect de
 12 pellicules : sont-elles charnues ? il est dans les reins. Au surplus, la dou-
 leur locale, les faits avant-coureurs et concomitants feront reconnaître le
 point affecté et la diathèse d'une façon tout à fait manifeste.

94

Ch. xx. — MÉDICAMENT NÉPHRÉTIQUE SEC CONTRE LA DYSURIE ET LA LITHIASE.

1 Graine de guimauve, graine de lin, une demi-once de chacun; graine

ναρδοσιάχνος, καρποβαλσάμου ἀνά γρ. ζ', παλιούρου σπέρμα Γο S'',
ύέλου Γο α'.

95

κα'. Ἄλλο ᾧ και αὐτὸς κέχρημαι¹.

Ἀγαρικοῦ Γο α', ἀλθαίας σπέρμα Γο S'', λινοσπέρμου Γο S'',
κνίδης σπέρμα καρποβαλσάμου, παλιούρου σπέρμα, ύέλου, ἀνά γρ.
5 ζ'· δίδου ἐκ τοῦ ξηρίου γρ. α', μετὰ χρυσάττικοῦ ζέματος ἢ ἥρυγ-
γίου, και ἀγρώσιως, και σικύου σπέρματος², και ἀτρακτυλίδος
βοτάνης.

96

κβ'. Περὶ Θεραπειᾶς.

Θεραπεύειν δὲ δεῖ τοὺς ἐκκρίνοντας πῶον, τοῖς ἀδήκτοις και
ἀπορβίπτειν δυναμένοις, ὧν ἐσίι και τὸ ὑδαρὲς μελίκρατον,
10 και ὁ χυλὸς τῆς πλισάνης μετ' ὀλίγου μελιτος τότε ἀδιάντων,

¹ C'est Alexandre qui parle. — ² σπέρμα Ed. Corrigo.

d'ortie, 6 grammes; nard en épi, baume, 6 grammes de chacun; grains
de paliure, une demi-once, [poussière de] verre, 1 once.

95

Ch. XXI. — AUTRE MÉDICAMENT QUE J'EMPLOIE MOI-MÊME.

Agaric, 1 once; graine de guimauve, une demi-once; graine de lin, 1
une demi-once; graine d'ortie, baume, grains de paliure, [poussière de]
verre, 6 grammes de chacun. Faites prendre 1 gramme de cette poudre
avec du chrysattique (sorte de vin artificiel) bouillant ou une décoction
d'éryngium, de chiendent, de pepins de concombre et la plante elle-
même du chardon.

96

Ch. XXII. — TRAITEMENT.

Il faut traiter ceux qui urinent du pus par les médicaments à la fois
non mordicants et capables de le faire évacuer, entre autres, le mé-

- καὶ σπέρμα τοῦ σικύου μετὰ χρυσάτικοῦ, καὶ ὁ διὰ φυσσα-
 λίδων τροχίσκος, καὶ τὸ γάλα τὸ ὄνειον πινόμενον, καὶ μάλιστα
 τοῖς ἔχουσι τὸ ἔλκος περὶ τὴν κύστιν, καὶ ἡ ἀρμενία βῶλος πι-
 2 νομένη, καὶ ἵππουρις, καὶ ἄγρωσις ἔτι μάλα. Τὰ δὲ περὶ τὸν
 οὐρητικὸν πόρον, διὰ κοκκίων ἢ τροχίσκων ἀδήκτως ξηραίνοντων 5
 3 μᾶλλον ἢπερ διὰ τῶν λεπτινόντων Θεραπεῦσαι. Προσέχειν δὲ δεῖ
 πάντως καὶ τῇ διαίτῃ, καὶ μὴ, ὡς οἱ πολλοὶ, τοῖς Φαρμάκοις μόνοις
 4 καταπιστεύειν. Ἐπιτηδεῖος οὖν ὁ χυλὸς τῆς πρῆσιάνης καὶ τοῦ βρόμου
 ἄμικτος¹ μετὰ χρυσάτικοῦ ἢ ροσάτου ἢ οἰνομέλιτος, ἢ τοῦ γλυκέως
 τοῦ κρητικοῦ, ἢ λαδάνου ἢ σκυθοπολίτου. 10
 5 Εἰ δὲ μὴ ἔχει ἠδέως γλυκὴν πιεῖν ὁ πάσχων οἶνον, ἢ ὑδρόμηλον
 ἢ κνίδιον, ἢ σαρεφθίνον, ἢ τυρίον λαμβανέτω, ὀλίγον μέντοι· οὐ γὰρ
 πολλὸς καὶ βρυματίζεσθαι παρασκευάζει τὰ ἔλκη καὶ φλεγμαίνειν.
 6 **Κ**άλλισται δὲ τούτοις εἰσὶ σιφίδες ἐσθιόμεναι, καὶ ἀμύγδαλα καὶ
- ¹ F. supplend. καί.

licrat mélangé d'eau, la décoction de ptisane accompagnée d'un peu de miel, l'adiante, les pepins de concombre pris avec du vin d'Athènes, la pastille de physalis, le lait d'ânesse en boisson, surtout pour ceux qui ont un ulcère à la vessie, la pilule d'Arménie¹, prise en boisson, l'équisetum et surtout le chiendent. [On traite] les affections de l'urètre par des

3 pilules ou des pastilles à la fois desséchantes et non mordicantes. Il faut aussi se préoccuper grandement du régime, et ne pas croire, comme beaucoup de médecins, qu'il suffit de s'en reposer sur l'action des seuls

4 remèdes. On se trouvera bien de la décoction de ptisane et de folle avoine administrée seule et avec le chrysattique, ou le vin aux roses, ou encore le vin miellé, le vin sucré de Crète, le ladanum ou le scythopoli-

te.

5 Si le malade n'aime pas à boire sucré, il prendra du vin [ordinaire], ou de l'hydromélon, du daphné-cnidium, du sarephthinon, ou du petit fromage, en petite quantité toutefois, car il n'en faudrait pas beaucoup

6 pour amener une fluxion sur les ulcérations et les enflammer. Sont excel-

¹ Pilule d'ellébore (cp. *Œuvres d'Oribase*, t. II, p. 102), ou plutôt de terre d'Arménie [*ibid.*, p. 706].

σφόδριλοι μετὰ γλυκέος, εἰ μὴ λίθους ἔχουσιν· ἔθος γὰρ τίκτειν εἰς
 τοὺς νεφρούς· καὶ τὰ ὠὰ δὲ τῶν κατοικιδίων ὀρνίθων ἐσθιόμενα χλιαρὰ
 καὶ ἀπαλώτατα πᾶν ὠφελεῖ. Ἐγὼ γοῦν οἶδά τινα ὡς ἅμα τῷ τεχθῆ- 7
 ναι τὰ ὠὰ κατερρόφει¹ αὐτὰ ἄνευ ἐψησεως, καὶ ἔφασκε τὰ μέγιστα
 5 ὠφελεῖσθαι, καὶ τὰς δηξείας καὶ τὰς ὀδύνας τὰς γινομένας περὶ τὴν
 κύστιν ἐκ τοῦ τρόπου τούτου φέρειν δύνασθαι πρῶτος ἔφασκε. Καὶ ὁ 8
 ἐχίνος δὲ ὁ πεπλυμένος ἐσθιόμενος καθ' ἑαυτὸν ἢ μετὰ χρυσαιτικοῦ
 ἢ ὑδρομηλοῦ γλυκέος καὶ κτένια πεπλυμένα. Καὶ ἀσπιδὸς διέφθοσ 9
 ἐν ἄλλῳ καὶ ἄλλῳ ὕδατι μετὰ τὸ καθαρθῆναι ἐψηθεῖς, ὠφελιμώ-
 10 τατός ἐστί. Τῶν δὲ λαχάνων τὸ ἰντυβον καὶ ἡ κράμβη, τρίσεφθοσ 10
 ἐσθιομένη εἰς οἶνον, εἰ μὴ τὸ φερόμενον πῦον δριμύτερον καὶ δα-
 κνωδες εἶη. Καὶ οἱ Θέρμοι ἀναλοι² χρήσιμοι, τὸ Θρύπτειν ἔχοντες, 11
 καὶ τὸ σμηκτικὸν τῶν ἐλκῶν, καὶ οἱ βλαστοὶ τῆς τηλεως ἐσθιόμενοι,

¹ κατερρόφα. Corrigo. — ² F. leg. ἀπαλοι.

lents contre ceux-ci les raisins secs pris comme nourriture, ainsi que les
 amandes et les pommes de pin prises dans du vin sucré (pourvu qu'elles
 ne soient pas pierreuses, car d'ordinaire elles engendrent des calculs
 dans les reins); les œufs des oiseaux de basse-cour, mangés tièdes et très-
 mollets, sont encore d'un très-bon effet. Pour ma part, je connais quelqu'un 7
 qui les avalait aussitôt pondus, sans les faire cuire, et m'affirmait qu'il s'en
 trouvait parfaitement; il ajoutait que, par ce moyen, il parvenait à pou-
 voir bien supporter les mordications et toutes douleurs prenant naissance
 dans la vessie. L'oursin encore, que l'on mange simplement blanchi, ou 8
 seul ou avec du chrysattique ou de l'hydromélon sucré; de même les
 coquillages simplement blanchis. Le homard cuit dans une eau, puis 9
 recuit dans une autre eau après qu'on l'a vidé, est tout ce qu'il y a de
 plus efficace. En fait de légumes, l'intybe¹ et le chou cuit trois fois et 10
 mangé dans du vin, à moins que le pus contenu [dans les reins] ne
 soit trop âcre et mordicant. Les lupins non salés² ont du bon, aidant 11
 à la désagrégation [des calculs] et au nettoyage des ulcères; de même
 les bourgeons du fenugrec pris comme nourriture, ainsi que le cumia

¹ Espèce de chicorée, endives.

² Tendres, frais, si l'on adopte la correction conjecturale ἀπυλοι.

- 12 και τὸ εὐνοσίον¹ κύμινον συμμέτρως. Καὶ τὰ κάσιανα δὲ ἐψόμενα ἢ ὀπλῖα συμβαλλονται πάνυ, καὶ μάλιστα ἔταν λεπλὸν καὶ χολωδῶδες εἴη τὸ φερόμενον· ὅτε² δὲ παχὺ καὶ ἐσφηνωμένον ὑπάρχει, ὡς μόλις ἐκκρίνεσθαι, τῶν παχυχύμων ἐδεσμάτων φείδεσθαι.

97

κγ'. Περὶ σίραγγουρίας διαγνώσεως καὶ Θεραπείας.

- 1 Εἰ μὲν δριμύτης τις εἴη ἐν τοῖς οὔροις, καὶ ἡ δρεξις ἐπὶ τὸ δρι- 5
μύτερον καὶ χολωδέστερον εἴη τετραμμένη, δεῖ σίλοχαζεσθαι πάντως
διὰ τὴν δῆξιν τὴν ἐκ τῆς δριμύτητος γίνεσθαι τὴν σίραγγουρίαν.
2 Εἰ δὲ μηδὲν εἴη τοιοῦτον, ἀλλὰ τούναντίον, καὶ τὸ οὔρον λευκὸν φαί-
νοιτο μᾶλλον, καὶ τὰ προσηγησάμενα ψυχρότερα μᾶλλον, καὶ δίαίτα
καὶ λουτρὰ ψυχρότερα, δεῖ μᾶλλον ψυχρὰν δυσκрасίαν αἰτιᾶσθαι 10

¹ Fort. legendum εὐνοσίος, insipidus. turbarunt. Suspicio enim εὐνοσίον ἐκ
Voir Théophr. de causis plant. liv. IV. Dioscoride legendum esse, quo verbo
Voir la castigatione de Goupyl sur ce mot : ἡμερον κύμινον significatur. —² ὅτι Ed.
« Literæ a librario transpositæ locum Corrigo.

- 1 sans saveur¹, pris modérément. Les châtaignes bouillies ou grillées sont très-bienfaisantes, surtout lorsque [l'humeur] formée est tenue et bilieuse; mais, lorsqu'elle est épaisse et obstruante, à ce point qu'elle s'échappe avec peine, [il faut] éviter les aliments trop succulents.

97

Ch. XXIII. — DIAGNOSTIC ET TRAITEMENT DE LA STRANGURIE.

- 1 S'il y a une certaine âcreté dans les urines et que l'appétit se porte vers les aliments âcres et bilieux, il faut toujours conjecturer, en raison
2 de la mordication, que c'est cette âcreté qui produit la strangurie. Mais, s'il ne survient rien de tel, qu'au contraire l'urine apparaisse plutôt de couleur blanche, que l'état antérieur ait plutôt marqué une température froide, avec un régime et des bains froids également, il faut, dans ce cas, s'en prendre plutôt à une dyscrasie froide de la vessie qui ne lui

¹ Traduit d'après la correction conjecturale.

τῆς κύστεως, ἥτις οὐκ ἔα κρατεῖσθαι τὸ οὔρον. Αὐταὶ μὲν αἱ αἰτίαι 3
 τῆς σίραγγουρίας· ἡ Φεραπεῖα δὲ συμφώνως γενέσθω τῇ ποιούσῃ
 αἰτία. Τοῖς μὲν γὰρ ὑγραίνουσι καὶ ἐπικιρνῶσι δεῖ κεχρηῆσθαι, εἰ 4
 δριμύτης εἶη, καὶ μηδενὶ Φερμῶ ἢ ἀλμυρῶ. Παντάπασι οὖν πῆ- 5
 5 σάνη τούτοις χρησίμη καθ' ἑαυτὴν καὶ μετὰ ὀλίγου ὑδρομήλου ἢ
 χρυσατίκου· ἔσθ' ὅτε δὲ καὶ μετὰ γάλακτος μετὰ τὸ παύσασθαι
 τὸ πολὺ τῆς δριμύτητος· ἐπεὶ διαφθεῖρεται, ἐὰν πᾶν ἐπικρατούσης
 τῆς ξηρᾶς καὶ δριμείας ποιότητος ἐπιδοθείη τὸ γάλα. Τούτοις καὶ 6
 τὰ συνεχῆ λουτρὰ ἐπιτήδεια καὶ τὸ εὐκρατον πρὸ τροφῆς καὶ σι-
 10 κῶν ἢ ἐντεριῶν, καὶ πέπων, καὶ οἱ βλαστοὶ τῆς τήλεως καὶ γλυ-
 κεῖα σίαφυλλῆ, καὶ οἶνος γλυκὺς, οἷος ἐστὶν ὁ βιθυνός, καὶ ἀπλῶς
 εἰπεῖν, ὅσα ἐπικιρνᾶν δύναται καὶ παύειν δριμύτητα.

98

κδ'. Περὶ τῆς διὰ ψύξιν σίραγγουρίας.

Εἰ δὲ διὰ ψυχρὰν δυσκрасίαν συμβῆ γενέσθαι τὸ τῆς σίραγγου- 1

permet pas de triompher de l'urine. Telles sont les causes de la strangurie: 3
 quant au traitement de cette affection, il faut qu'il soit en rapport avec la
 cause effective. On doit recourir aux remèdes humectants et produisant 4
 le mélange [des matières], s'il y a âcreté, et proscrire tout ce qui est
 échauffant ou salé. Dans ce cas-là, la ptisane donne d'excellents résultats, 5
 employée seule ou avec une petite quantité d'hydromélon ou de chry-
 sattique, quelquefois aussi avec du lait, après que le plus fort de
 l'âcreté est passé; car il tourne [dans l'estomac] lorsqu'on le prend pen-
 dant que la sécheresse et l'âcreté [des humeurs] règnent absolument. A 6
 ce traitement devront succéder des bains continus et une boisson bien
 tempérée prise avant le manger, puis l'intérieur du concombre ainsi
 que le concombre lui-même, des bourgeons de fenugrec, du raisin
 bien sucré, du vin sucré aussi, tel que celui de Bithynie par exemple;
 en un mot, tout ce qui peut mélanger [les humeurs] et en faire cesser
 l'âcreté.

98

Ch. XXIV. — DE LA STRANGURIE CAUSÉE PAR LE FROID.

Maintenant, si l'affection strangurique vient de ce que le tempérament 1

ρίας πάθος, ἀναγκαῖον ἐστὶ τοῖς Φερμαίνειν δυναμένοις κατὰ τε
 2 δίαιταν καὶ Φαρμακείαν κεχρηῆσθαι. Οἶνος τοίνυν Φερμύτερος τού-
 τοις ἐστὶν ἐπιτηδῆσιος, καὶ οἰνόμελι, καὶ ἀψινθάτον, καὶ ἀνισάτον
 πινόμενον καὶ ἐσθιόμενον· καὶ ἐν λαχάνοις σέλινον καὶ πρᾶσον
 διέφθον, καὶ δαῦκος καὶ πᾶν ὃ Φερμαίνειν οἶδε χωρὶς τοῦ δάκνειν. 5
 3 Ἄλοιφῃ δὲ κεχρηῆσθω τῷ ἀνηθίνῳ ἢ γλευκίνῳ ἢ μαρκιάτῳ¹ καὶ τοῖς
 4 αὐτοφυσῖν ὕδασιν. Ἐσθ' ἕτε δὲ καὶ σκορδίου καὶ ἀρτεμισίας ἀπό-
 ζεμα πινόμενον ποιεῖ καλῶς πρὸς δυσουρίαν, ὅπου μὴ ἐστὶ πολλὴ
 δριμύτης ἢ φλεγμονή.

99

κε'. Περὶ δυσουρίας διαγνώσεως καὶ Θεραπείας.

1 Τῆς δυσουρίας ἡ μὲν ἐστὶ μετ' ὀδύνης, ἡ δὲ ἄνευ ὀδύνης. Εἰ μὲν 10
 οὖν μάλιστα ἐκκρίνοιτο τὸ οὔρον καὶ μετ' ὀδύνης, εἰδέναι δεῖ τὴν
 2 κύστιν ἔχειν τὸ πάθος. Εἰ δὲ καὶ χωρὶς βάρους, ἔλκος εἶναι περὶ

¹ Mot inconnu; f. legend. *ναρκιάτῳ* a *νάρκη*.

pêche par le froid, il est nécessaire de suivre un régime et de prendre
 2 des remèdes de nature à lui procurer de la chaleur. Le vin un peu chaud
 convient dans ce cas, ainsi que le mélange de vin et de miel, le vin à
 l'absinthe ou à l'anis, pris comme aliment et comme boisson; parmi les
 légumes, le persil sauvage, le poireau recuit, le panais et généralement
 3 tout ce qui procure de la chaleur sans causer de mordication. On usera
 aussi de l'onction à l'aneth ou bien du vin doux, ou encore du mar-
 4 ciat (?)¹, ou même simplement des eaux naturelles. Dans certains cas,
 une potion composée d'une décoction de scordium et d'armoise produit
 un bon effet sur la dysurie, quand il n'y a pas beaucoup d'âcreté ni d'in-
 flammation.

99

Ch. XIV. — MOYENS DE RECONNAÎTRE ET DE TRAITER LA DYSURIE.

1 Il y a dysurie avec douleur et dysurie sans douleur. Si l'urine s'écoule
 difficilement et avec douleur, il faut en conclure nécessairement que la
 2 vessie est affectée. Si l'écoulement en a lieu sans une [sensation de] pe-

¹ Ou, si l'on adopte la correction conjecturale (*ναρκιάτον*), du vin de gentiane.

τὴν κύστιν ὑπονοεῖν χρῆ, εἰ μετὰ δὴξως σφοδρᾶς, καὶ πύου ἐκκρι-
 σις γένοιτο· εἰ δὲ βάρους συναίσθησις τις εἴη γεγενημένη, δεῖ
 μᾶλλον ὑπονοεῖν ἢ φλεγμονὴν αὐτὴν ἔχειν ἢ ἀπόσιμα. Εἰ δὲ ἄνευ 3
 βάρους ἢ ὀδύνης, ἢ διατάσεως μόνης αἰσθάνοιτο περὶ τὴν κύστιν,
 5 γίνωσκε φουσῶδες πολὺ πνεῦμα εἶναι τὸ αἴτιον τῆς ἐπισχέσεως. Εἰ 4
 δὲ μηδεμιᾶς αἰσθάνοιτο περὶ τὴν κύστιν ὁ κάμων ὀδύνης, ἢ ἔγκου
 ἢ διατάσεως, γίνωσκε περὶ τοὺς νεφροὺς ἢ τοὺς οὐρητήρας εἶναι
 τὴν ἔμφραξιν ἢ φλεγμονὴν ἢ λίθον. Ὅπως δὲ καὶ διαγιγνώσκειν 5
 ἅπαντα δεῖ καὶ ἰᾶσθαι, εἴρηται πρόσθεν, ὅταν περὶ τῆς νεφρῶν
 10 φλεγμονῆς καὶ ἀποσίμηματος καὶ τῶν ἄλλων γινομένων ἐν αὐτοῖς
 διαθέσεων διελεγόμεθα· καὶ ταῦτα νῦν γράφειν περιτίθω· ὅμως
 πρὸς τὸ εὐχερῶς εὐρίσκειν καὶ ἐνταῦθα τινῶν μνημονεύσωμεν¹.
 Πρὸς μὲν τὴν διὰ γλίσχρους χυμοὺς γινομένην ἔμφραξιν τῶν οὐρῶν 6
 καλῶς ποιεῖ καὶ τὸ σύνθετον ὀξύμελι, καὶ τὸ μελίκρατον καὶ τὸ
 15 ἀπόζεμα τῆς ράμνου, τὸ ἀπὸ τῆς ῥίζης, καὶ τοῦ ὀριγάνου τὸ ζέμα

¹ F. leg. μνημονεύσομεν.

santeur, on doit supposer l'existence d'un ulcère à la vessie, surtout quand il est accompagné de picotements violents et d'excrétion de pus; mais, s'il y a une sensation de pesanteur, il y a plutôt lieu de supposer que la vessie a de l'inflammation ou un abcès. Si la douleur n'est pas accom- 3
 pagnée d'une sensation de pesanteur, ou que le malade ressent seulement une distension à la vessie, vous devez en conclure que la flatulence loca-
 lisée là occasionne cette obstruction. Si le malade n'éprouve à la vessie 4
 ni douleur, ni enflure, ni distension, concluez-en que c'est dans les reins ou dans les uretères que réside l'obstruction, ou l'inflammation ou le calcul. Quant aux moyens de reconnaître et de traiter tous ces divers cas, 5
 ils ont été détaillés précédemment, lorsque nous avons parlé de l'inflam-
 mation des reins, des abcès et des autres accidents qui s'y produisent; il est inutile de les décrire en ce moment; toutefois, pour faciliter la
 recherche, nous mentionnerons ici quelques points. Contre l'obstruction 6
 des urines causée par des humeurs visqueuses, on emploie avec succès
 l'oxymel composé, le mélicrat, la décoction de nerprun épineux, faite

Σαυμασίως. Καὶ ἔτι μᾶλλον, εἴπερ ἡ ἔμφραξις εἴη μεγάλη, ὥστε τὰ
 οὖρα ἐπέχεσθαι, ποιεῖ καλῶς καὶ τέμνει καὶ ἐκφράττει τὸ ζέμα τοῦ
 φλοιοῦ τῆς τιθυμάλου. Ὅπου δὲ ἐστὶ φλεγμονή, τούτων ἀπέχεσθαι
 δεῖ, τοῖς δὲ ἀδήκτοις κεχρηῆσθαι καὶ συμπεπτικοῖς, οἷόν ἐστι καὶ τὸ
 ἰδαρὲς μελίκρατον, καὶ ὅσα συμπέττειν οἶδε τὰς φλεγμονὰς, ἔξωθεν 5
 προσφερόμενα. Πρὸς δὲ τοὺς ἐν νεφροῖς λίθους, ἐὰν ὧσι μεγάλοι,
 ὥστε δι' αὐτῶν γενέσθαι τὴν τῶν οὖρων ἐπίσχεσιν, καλῶς ποιεῖ ἢ
 τε πριονίτις βοτάνη πωνομένη μετ' οἰνομέλιτος. Διδόναι δὲ ὅσον
 β' ἢ γ' γρ. ἐξ αὐτῆς τῆς ῥίζης. Καὶ τῆς πενταφύλλου τὸ ζέμα μᾶλλον
 ποιεῖ, καὶ τοῦ ἐρυσίμου, καὶ ἐρπύλλου ξηροῦ, καὶ τὸ διὰ τοῦ τρα- 10
 γείου αἵματος, καὶ τῶν τετρίγων. Πάντα δὲ ταῦτα καὶ τοὺς ἐν κύσει
 κατὰ μέρος πεπίστυται Ξρῦπτειν λίθους. Καὶ συνθέτων δὲ ἐμνη-
 μονεύσαμεν βοηθημάτων.

avec sa racine; celle d'origan est merveilleuse. Il y a mieux encore, si
 l'obstruction est forte au point d'arrêter le cours des urines, pour agir
 efficacement, diviser [les matières] obstruantes et désobstruer : c'est une
 décoction d'écorce d'euphorbe. Il ne faut pas faire usage de ces remèdes
 lorsqu'il y a inflammation, mais employer ceux qui ne causent pas de picote-
 ments et qui sont digestifs, tels que le mélicrat trempé d'eau et tous ceux
 qui font mûrir l'inflammation, étant appliqués à l'extérieur. Contre les
 calculs existant dans les reins, s'ils sont assez gros pour causer l'arrêt
 des urines, on se trouvera bien de la bétoine prise en potion avec du
 vin au miel. Donner 2 ou 3 onces de cette racine. La décoction de quin-
 tefeuille réussit encore mieux, de même que celles d'érysimum, de ser-
 polet sec, celle-ci mélangée avec du sang de bouc et des cigales. Tous
 ces médicaments, il est avéré qu'ils ont, en outre, la propriété de désa-
 gréger, partie par partie, les calculs de la vessie. Quant aux remèdes
 composés, nous les avons déjà mentionnés.

100

κς'. Περὶ τῶν ἐν τῇ κύσει τικτομένων λίθων.

Κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ἐν τῇ κύσει τικτόμενοι λίθοι, ὡσπερ 1
καὶ οἱ ἐν τοῖς νεφροῖς, περιοδεύονται, πλὴν ὅτι οἱ ἐν τῇ κύσει
λίθοι παιδίοις μᾶλλον τίκονται ἢ περ ἀνδράσι, καὶ οὔτε ὑπὸ τσο-
αύτης θερμότητος, ἀλλὰ μᾶλλον ἀπὸ παχυτέρας ὕλης, καὶ ἐπι-
5 τηδείας εἰς τὸ τίκτειν λίθους, καὶ πηγνυσθαι ἐτοίμως ὑπὸ τῆς
ἐμφύτου θερμότητος. Πρὸς τὴν παχύτητα οὖν δεῖ ἐνίστασθαι 2
μᾶλλον διὰ τῶν λεπινόντων, ὥστε μὴ πολλὴν ἀθροῖζεσθαι ὕλην
παχεῖαν, ἣν τίκτουσιν εἰκότως καὶ ἀθροίζουσιν ἀδηφαγαίαι τε
ἄτακτοι, καὶ μετὰ τροφὴν ἀκίνησθαι.

101

κζ'. Σημεῖα λιθιάσεως ἐν τῶν οὐρῶν.

10 Μάλιστ' αὖ μὲν ἀπεπ'τα καὶ ὑπόλευκα τούτοις ὁρᾶται τὰ οὐρα κατὰ 1

100

Ch. XXVI. — DES CALCULS QUI SE FORMENT DANS LA VESSIE.

Les calculs qui se forment dans la vessie se comportent de la même 1
façon que ceux des reins, sauf que les premiers viennent plutôt aux enfants
qu'aux hommes, et qu'ils sont dus, non pas à une aussi grande chaleur
[que ceux des reins], mais plutôt à une matière trop épaisse et propre à
engendrer des pierres et à être figée sous l'action de la chaleur naturelle.
Contre l'épaisseur [des humeurs] il faut d'abord recourir aux atténuants, 2
afin d'empêcher une accumulation excessive de la matière épaisse, résultant
vraisemblablement d'une voracité désordonnée et de l'immobilité
après les repas.

101

Ch. XXVII. — INDICES DE LA LITHIASE, D'APRÈS LES URINES.

Les urines, dans ce cas, ne présentent point de coction, et sont d'une 1

2 τὴν χροιάν, καὶ ὑπόσπασις ψαμμώδης καὶ ψωροειδής. Καὶ προσέτι
 φιλοῦσι κνᾶσθαι τὸ αἰδοῖον ἢ διατείνειν αὐτὸ βιαίως καὶ πολλὰ-
 κίς, καὶ τότε πλέον ἡνίκα πρὸς τὴν τῶν οὔρων ἐκκρίσιν ἐπέγονται.

102

κη'. Περὶ Θεραπειᾶς.

1 Εἴρηται μὲν οὖν καὶ ἔμπροσθεν ἰσχυρὰ βοηθήματα πρὸς τοὺς
 2 ἐν κύσει λίθους. Εἴρηται¹ δὲ καὶ νῦν ἔτι δραστικώτερα, καὶ χρόνω 5
 πολλῶ καὶ πείρᾳ προσεξερευθέντα, καὶ μαρτυρούμενα, τό τε αἷγιον
 3 αἷμα ἐπιχριόμενον ἔξωθεν θερμὸν μάλιστα ποιεῖ. Κάλλιον δὲ καὶ
 [εἰ²] ἐπάνω τῆς κύσεως θήσης τὸν τράγον· καὶ ἔτι κάλλιστον, εἰ ἐν
 4 τῷ θερμῷ ἀέρι τοῦ βαλανείου χρήσης, καὶ οὕτως ἐπιδήσης. Ποιεῖ
 δὲ αὐτὸ οὐ μόνον ἄπαξ, ἀλλὰ καὶ πολλάκις καὶ ἐκ διαλείμματος. 10

¹ F. legend. εἰρήσθω. — ² ei addo.

2 couleur blanchâtre; le sédiment en est sablonneux et d'apparence psorique. [Les personnes affectées] sont portées à se gratter dans les parties génitales ou à les distendre violemment, et cela fréquemment, mais surtout lorsqu'elles éprouvent le besoin d'uriner.

102

Ch. XXVIII. — TRAITEMENT.

1 On a indiqué précédemment des remèdes énergiques à employer contre
 2 les calculs de la vessie. On en indique maintenant qui sont encore plus
 efficaces, que le temps et l'expérience ont permis d'ajouter [aux autres],
 et dont l'effet est attesté; ainsi, par exemple, le sang de chèvre, employé
 3 tout chaud comme onction à l'extérieur, est excellent. Ce sera encore
 mieux [si] vous placez le bouc [égorgé] au-dessus de la vessie; mais ce qui
 est parfait c'est de pratiquer l'ongtion dans l'atmosphère chaude du bain
 4 et de sauter dans ces conditions. Faites cela non pas une fois seulement,
 mais à plusieurs reprises et par intervalles.

κθ'. Ψωριώσης κύστεως διάγνωσις.

Διαγίνωσκε τὴν ψωρίασιν τῆς κύστεως ἐκ τοῦ πιτυρώδη τινὰ 1
 μόρια κατὰ τὸ χῦμα τῶν οὔρων φαίνεσθαι· διακρινεῖς δὲ αὐτὰ ἀπὸ 2
 τῶν φερομένων ἀπὸ τῶν φλεβῶν. Καὶ γὰρ καὶ αἱ φλέβες ἔσιν ὅτε 3
 καὶ ὄλον τὸ σῶμα πολλάκις, ὥσπερ τινὰ ψωρίασιν ὑπομένουσιν ἐν
 5 τοῖς ἀμέτροις καύσοις, καὶ φέρεται ἐξ αὐτῶν πιτυρώδη. Εἰ μὲν οὖν 3
 τὸ οὔρον λεπτὸν εἶη κατὰ τὴν σύστασιν, καὶ μᾶλλον δριμύ, γίνωσκε
 πιτυρώδη ἐκ τῶν φλεβῶν εἶναι· εἰ δὲ τὸ οὔρον παχὺ κατὰ τὴν σύστα-
 σιν εἶη, γίνωσκε τὴν ψωρίασιν τῆς κύστεως εἶναι. Θεραπεύειν δὲ δεῖ 4
 τοῖς δυναμένοις καθαίρειν, καὶ τελευταῖον τοῖς ξηραίνουσι καὶ εἰς
 10 οὐλὴν ἀγούσι τὸ ἔλκος. Ἔσσι μὲν οὖν δυσχερὲς καὶ ἐγγυὸς ἀνάτονον ὡς 5
 μηδὲν ἰσχύειν πρὸς τὸ πάθος βοήθημα. Ὅμως δὲ δεῖ βοηθεῖν καὶ μὴ 6
 ἀποκάμνειν, ἀλλὰ διαίτη καὶ φαρμακεία καὶ παντὶ τρόπῳ βοηθεῖν. Τὸ 7

Ch. XXIX. — MOYENS DE RECONNAÎTRE LA PSORIASÉ DE LA VESSIE.

Vous devez reconnaître la psoriasis de la vessie à la présence des par- 1
 ticules furfuracées qui se manifestent dans l'écoulement des urines. Il
 vous sera loisible de les distinguer de celles qui proviennent des veines.
 En effet, il arrive souvent que les veines, comme le corps tout entier, 2
 éprouvent une sorte de psoriasis, dans le cas de fièvres très-violentes,
 et qu'il s'en échappe des particules furfuracées. Ainsi donc, lorsque 3
 l'urine est ténue dans sa composition et âcre, concluez-en que ces par-
 ticules proviennent des veines; si elle est épaisse dans sa composition,
 tirez-en l'indication qu'il y a psoriasis de la vessie. Il faut traiter par les 4
 moyens capables de purger et, en dernier lieu, par des remèdes dessé-
 chants et qui soient de nature à cicatriser l'ulcère. Cette maladie est 5
 rebelle, je dirais presque incurable, au point que nul remède ne peut
 lutter victorieusement contre elle. Il n'en faut pas moins appliquer des 6
 médicaments sans se décourager et faire concourir le régime et la thé-
 rapeutique, par tous les moyens possibles, au soulagement des ma-
 lades. Le lait d'ânesse, administré avec une grande persistance, leur fera 7

γάλα τοίνυν τὸ θνηιον πάνυ συνεχῶς διδόμενον τούτοις ἀφέλιμον.
 8 Εἰ δὲ μὴ παρῆ, καὶ τὸ αἰγειον διδόμενον, καὶ πίνειν καὶ ἐσθίειν μὴ
 μόνον, ἀλλὰ καὶ μετὰ τινος τῶν σιτωδῶν ἢ μετὰ ἄρτου ἢ μετὰ σμι-
 9 δάλεως ἢ ἰτριίου ἢ ἄλικος¹ ἢ χύτρου. Ὀφελεῖ τούτοις καὶ ὠὰ ἀπα-
 λάτατα καὶ πεπόνων καὶ σικύων τὰ ἐντός· ἐν τροφῇ δὲ στροβίλοι 5
 νεαροὶ καὶ σταφίδες καὶ σπέρμα τοῦ σικίου πινόμενον, καὶ ὅσα διὰ
 τῶν τοιούτων σκευάζεται, μετέχοντα καὶ τῶν ἀνωδύνων, ἢ κανεῖου,
 10 ἢ ὕπλου, διὰ τὴν ἀμετρον ὀδύνην. Οὐ δεῖ δὲ συνεχῶς τοῖς ἀνωδύνοις
 πάνυ κεχρηῆσθαι, εἰ μὴ πρὸς δύναμιν.

104

λ'. Βοήθημα ποιοῦν πρὸς τὰς ψωρώδεις διαθέσεις καὶ δυσουρίας
 καὶ φλεγμονάς.

1 Στροβίλια κ', σικίου ἡμέρου σπέρματος κόκκοι μ', ἀμύλου, ναρ- 10

¹ Δυκος Ed. Corrigo. — ² F. legend. χόνδρου. Comp. *Œuvres d'Hippocrate*,
 éd. Littré, t. II, p. 502, 503.

8 du bien. Si l'on n'en a pas, le lait de chèvre est bon aussi, pris non-
 seulement en breuvage et comme nourriture, mais encore comme ingrédient
 avec divers aliments, avec du pain, de la farine sémidalise, de
 9 l'itriion¹, de la farine d'épeautre, de la farine de gruau (?). Une chose
 qui est encore d'un bon effet, ce sont des œufs tout à fait mollets et l'in-
 térieur des concombres ou des courges; ou bien, comme nourriture, des
 pommes de pin fraîches, des raisins secs, ou encore de la graine de
 concombre prise en boisson et toutes choses préparées avec ces ingréd-
 ients, jouissant de propriétés anodines, ou avec la ciguë ou l'opium
 10 dans le cas de douleurs trop vives. Il ne faut pas employer les calmants
 d'une manière continue, mais rien que pour produire l'effet (?).

104

Ch. XXXI. — REMÈDE EFFICACE CONTRE LES AFFECTIONS PSORIQUES, LA DYSURIE
 ET LES INFLAMMATIONS.

1 20 petites pommes de pin, 40 pepins de courge de jardin (littéralement

¹ Voir une note sur ce gâteau, *Œuvres d'Oribase*, t. I, p. 562; voir aussi *ibid.* p. 20.

δοσίαχος ἀνὰ ℥ α', σελίνου σπέρμα ℥ ι', εἰς ὕδατος ἕε α' · ἐψηται ἡ νάρδος καὶ τὸ σέλινον, εἶτα τοῦ ἀφεψήματος μίγνυται τοῖς προγεγραμμένοις ἢ δόσις κρο β'.

105

λα'. Περὶ διαβήτου.

Ὁ διαβήτης καλούμενός ἐστιν ὅταν ἀμετρότερον ἐκκρίνεται τὸ
 5 οὔρον αὐτοῖς, πολλακίς ἅμα τῷ πίνειν · οἶόν τι καὶ τοῖς λειοντε-
 ριώδεσι συμβαίνει τὸ τὰ σιτία ἐκκρίνεσθαι, μηδὲ βραχὺ δυνάμενα
 κρατεῖσθαι ἐν τῇ γαστρῇ, καὶ ἀλλοιοῦσθαι καὶ τρέφειν τὸ σῶμα.
 Διό τινες οὐ διαβήτην μόνον καλοῦσι τὸ πάθος, ἀλλὰ καὶ εἰς οὔρα
 διάβροϊαν διὰ τὸ διαβρεῖν εὐθὺς τὸ πόμα; ἐπεὶ δὲ ἀμέτρως διψῶσι,
 10 τοῦ ὑγροῦ παντὸς ἐκκρινομένου, καὶ διψακὸν τὸ πάθος ὠνόμασαν.
 Τοιοῦτον μὲν οὖν ἐστὶ καὶ διαφόρου τετύχηκεν ὀνόματος · γίνεται

adoucie par la culture), amidon¹, nard en épi, 1 drachme de chacun; graine de céleri, 10 drachmes dans 1 sextaire d'eau. On fait bouillir le nard et le céleri, puis, de cette décoction, on mélange avec les ingrédients précités une dose de 2 cotyles (près d'un demi-litre).

105

Ch. XXXI. — DU DIABÈTE.

Il y a ce que l'on appelle *diabète* lorsque l'urine s'écoule en quantité démesurée, souvent pendant que l'on boit, de même qu'il arrive aux personnes affectées de lienterie de rendre par en bas leurs aliments sans qu'ils puissent être retenus un seul instant dans le ventre, ni être transformés, ni nourrir le corps. Aussi certains [médecins] ne donnent pas à cette maladie le seul nom de *diabète*, mais, en outre, celui de *diarrhée urinaire*, à cause de l'écoulement immédiat des liquides absorbés. De plus, comme les malades ont une soif immodérée, vu que tout le liquide s'écoule, on a donné aussi à cette maladie le nom de *dipsacos* (de *δίψα*, soif). Telles sont les dénominations diverses qu'elle a reçues. Elle a 3

¹ Voir note sur l'aliment à l'amidon, *Œuvres d'Oribase*, t. I, p. 561.

- δὲ δι' ἀσθένειαν τῆς ἐν τοῖς νεφροῖς καθεκτικῆς δυνάμεως, καὶ διὰ
 βώμην τῆς ἐλκτικῆς, ἥτις διὰ θερμασίαν ἀμετρότερον ἔλκειν ἀναγ-
 κάζεται οὐ μόνον τὰ ἐν φλεψίν, ἀλλὰ καὶ τὰ τοῦ ὅλου σώματος ὑγρὰ.
 Διὸ καὶ πρὸς ταύτην ἐνίστασθαι δεῖ τὴν δυσκρασίαν, καὶ οὕτω
 ποιεῖσθαι τὴν πᾶσαν Θεραπείαν, ψύχοντας μὲν τὸ σῶμα καὶ ῥω- 5
 νύοντας, ἐπικρινῶντας δὲ τὸ ὅλον σῶμα καὶ ὑγραίνοντας· ἐπειδὴ περ
 ἐξ ἀνάγκης ξηρὸν εὐρίσκεται γινόμενον τὸ σῶμα διὰ τὴν πολλὴν
 τῶν οὐραν ἔκκρισιν. Δεῖ οὖν καὶ πῶμα τούτοις πλεόν διδόναι τοῦ
 συνήθους, ὥστε μὴδὲ ὅλως δέψαν συγχωρεῖν γίνεσθαι, καὶ τροφὰς
 δυσμεταβλήτους, ὥστε μὴ εὐχερῶς ἐξουρεῖσθαι καὶ λεπιοποιεῖσθαι 10
 τὴν τροφήν. Τὸ γὰρ ἤπαρ θερμότερον γινόμενον καὶ δριμύτερον
 τὴν γαστέραν ξηροτέραν ἐργάζεται, ἐλκομένων καὶ ἐκβοσκομένων
 τῶν σιτίων τὴν ὑγρότητα. Δεῖ οὖν διδόναι τούτοις ἐξ ἀνάγκης
 πλείονα τροφήν καὶ παχύνουσαν, ὥστε δύνασθαι ἐπαρκεῖν. Ἄλιξ¹

¹ Δουξ Ed. Corrigo.

- pour origine l'affaiblissement de la puissance rétentive des reins et l'ac-
 croissement de la puissance attractive, qui, par suite d'un excès d'é-
 chauffement, est amenée forcément à entraîner, non-seulement les li-
 quides contenus dans les veines, mais même ceux de tout le corps. Voilà
 pourquoi il faut combattre le mauvais tempérament qui s'y rapporte et
 diriger tout le traitement dans ce sens, cherchant à rafraîchir et à fortifier
 le corps, puis augmentant la quantité des liquides et les mélangeant
 dans tout l'organisme; d'autant plus que le corps devient nécessairement
 plus sec par suite d'une grande dépense d'urine. Il faut donc donner à
 boire à ces malades dans des proportions inusitées, au point de leur faire
 convenir qu'ils n'ont plus soif, et à manger des aliments d'une trans-
 formation difficile, de façon que leur nourriture ne soit pas facile à
 convertir en urine et à atténuer. En effet, le foie devenu trop chaud et
 trop âcre rend le ventre trop sec, les aliments attirant à eux et absorbant
 son humidité. Il faut donc nécessairement donner à ces malades une
 nourriture plus riche et épaississante, pour qu'elle puisse suffire à cette
 dépense. Il n'y a rien de meilleur contre ces affections que l'épeautre (2)

τοίνυν τούτοις ἐπιτηδειότατος μετὰ ῥοσάτου ἢ χρυσάττικοῦ λαμβανόμενος ἢ ῥοδομήλου ἢ ἡδρομήλου ἢ ὀλίγου σαρεφθίνου, ἢ τυρίου ἢ κνιδίου· καὶ λαχάνων ἴντυβα ἢ τράξιμα, ἢ Ξριδακίνη· καὶ τῶν κρεῶν, βούλβιον¹, καὶ στέρνιον, καὶ πόδες μάλιστ' αὐτῶν βοῶν, ἢ 5 ῥύγχη²· καὶ τῶν ἰχθύων, ἰσικός, ὀρφός, ἢ ἄλλος τις τῶν σκληροσάρκων, καὶ τῶν πεπόνων ἢ σὰρξ ἐκτὸς τοῦ σπέρματος, καὶ μῆλα τὰ πᾶν γλυκέα. Φεύγειν δὲ δεῖ τὰ ἀλμυρὰ πάντα καὶ δριμέα. Καὶ 9-10 μηδεὶς εἰς τοὺς ζωμοὺς ἐμβάλῃ ἢ ἀνισοῦ, ἢ κυμίνου, ἢ ὕλος τι τῶν τοιούτων σπερμάτων ἢ τῶν οὖρα προτρεπόντων. Φεύγεται δὲ καὶ 11 ἐχίνου μεταλαμβάνειν ἢ ἀμυγδάλων, ἢ πωσιακίων, ἢ ἰσχάδων, ἢ φοινίκων· τῶν δὲ κασιάνων λαμβάνειν οὐδὲν ἄτοπον.

¹ Mot inconnu qui paraît être un diminutif du latin *vulva*. Torino emploie ce dernier mot dans sa traduction. — ² ῥέγχη Ed.; ῥώγχη C. Corrigo e lat. vers.

mélangé avec du vin aux roses, du chrysattique, ou du vin aux pommes de roses, de la liqueur au jus de pommes, ou bien avec une petite quantité de [vin] sarephthin ou de Tyr ou de Cnide (?); en fait de légumes, des intybes, ceux qui se mangent crus, la laitue sauvage; en fait de viandes, le ventre [de truie], les tripes, et les pieds, surtout ceux du bœuf, ou le groin du porc; en fait de poissons, l'isicus (?), l'orphe, et les autres à chair dure; des [fruits] tendres, la chair qui entoure le noyau; les pommes tout à fait sucrées. Il faut éviter tous les aliments salés et acrés. Ne vous 9-10 hasardez pas à prendre le jus exprimé de l'anis ou du cumin, ni généralement d'aucune graine de cette nature ou de celles qui provoquent les urines. Évitez aussi les [fruits] épineux, ainsi que les amandes, les pistaches, 11 les figues sèches, les dattes. Quant aux châtaignes, elles ne présentent aucun inconvénient.

λϛ'. Περὶ γονορροίας.

- 1 Γονορροία γίνεται ποτὲ μὲν ὑπὸ πλῆθους σπέρματος βαρύνοντος τὴν δύναμιν τὴν καθεκτικὴν, τὴν οὔσαν ἐν τοῖς σπερματικοῖς ἀγγείοις, ὡς μὴ κατέχειν ἐπὶ πλέον ἔτι δύνασθαι τὸ τεχθὲν σπέρμα· ἔστιν ἕτε καὶ διὰ δριμύτητα καὶ λεπτότητα τοῦ σπέρματος.
- 2 Ἐρωτᾶν οὖν χρὴ καὶ περὶ τῆς χροῆς τοῦ σπέρματος καὶ τῆς συ- 5 στάσεως αὐτοῦ, καὶ τὰ προσηγησάμενα αἴτια, τὴν τε δίαιταν καὶ τὸν
- 3 προλαβόντα¹ βίον. Εἰ μὲν γὰρ ἦν εἰωθὼς ἀφροδισιάζειν καὶ πλείοσι κεχρησθαι μίξεσι, νῦν δὲ μετέβαλεν ἐπὶ τὸ σωφρονέστερον καὶ καθάριον, ὁμολογουμένως ὑπὸ πλῆθους τοῦτο ὑπομένειν, τῶν μορίων
- 4 μὴ δυναμένων φέρειν τὸ πλῆθος. Εἰ δὲ μηδὲν εἶη τοιοῦτον, χολα- 10 δέστερον δὲ καὶ δριμύτερον μᾶλλον φαίνοιτο εἶναι τὸ ἐκκρινόμενον σπέρμα, γίνωσκε μᾶλλον ἐρεθίζεσθαι τὴν γονὴν καὶ φέρεσθαι διὰ

¹ F. leg. παρελθόντα. J'ai traduit en conséquence.

Ch. xxxii. — DE LA GONORRÉE.

- 1 La gonorrhée a pour origine, tantôt une surabondance de sperme alourdissant la faculté rétentive qui existe dans les vaisseaux spermaticques au point de ne plus pouvoir retenir le sperme en formation, tantôt l'âcreté et la ténuité du sperme.
- 2 Il faut donc questionner le malade sur la couleur du sperme et sa composition, ainsi que sur les causes antécédentes, le régime suivi et la
- 3 vie passée. En effet, si, après s'être fait une habitude d'actes vénériens nombreux et variés, on modifie sa conduite dans le sens de la continence et de la pureté, il est constant que la maladie est amenée dans ce cas par la surabondance, les parties ne pouvant supporter cette sura-
- 4 bondance. Mais, s'il n'y a rien de tel, et que le sperme émis apparaisse plutôt avec un caractère bilieux et âcre, c'est le lieu de reconnaître que la semence est en état d'éréthisme et qu'elle est entraînée à cause

λεπίότητα· ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ δὲ καὶ δι' ἀσθένειαν αὐτοῖς ἔπεται τῆς
καθεκτικῆς δυνάμεως.

107

λγ'. Περὶ Θεραπειᾶς.

Ἐπὶ μὲν οὖν τῆς ὑπὸ πλεθροῦς γινομένης γονορροίας, πάντων ἰ
ἀπέχεσθαι σπουδάζειν τῶν πολλῶν τροφῶν, καὶ μάλιστα τῶν γε
5 νάντων χολῆν καὶ πλείονα πνεύματα, καὶ ἐρεθιζόντων τὴν ὕλην
προπετέστερον φέρεσθαι πρὸς τὰ ἐκτός. Πολλὰ δὲ ἐσὶ τοιαῦτα
καὶ ἐν τροφαῖς καὶ ἐν φαρμάκοις· ἐν μὲν τροφαῖς, κᾶνοι, κύαμοι
ἐρέβινθοι, βολβοὶ, εὖζομα, γογγύλη, καὶ μάλιστα τὸ σπέρμα αὐτῆ
πινόμενον· ὥσπερ καὶ τοῦ δαύκου τοῦ μεγάλου ἡμέρου τὸ σπέρμα,
10 καὶ τὸ ἡδύοσμον.

de sa ténuité; mais généralement aussi elle s'échappe à cause de la di-
minution de la faculté rétentive.

107

Ch. XXXIII. — TRAITEMENT.

Dans le cas de la gonorrhée ayant pour origine la surabondance,
il faut s'abstenir avec soin de tous les aliments riches, et surtout de
ceux qui engendrent la bile et de nombreux gaz, comme de ceux qui
excitent la matière à se précipiter au dehors. Un grand nombre d'aliments
et de remèdes produisent ces divers effets. Tels sont, parmi les aliments,
les pommes de pin (?), les fèves, les pois chiches, les oignons, la
roquette, les radis ou les raves, et surtout les breuvages faits avec leurs
graines, comme aussi la graine de grand panais cultivé et la menthe.

108

λδ'. Ὅσα ἐν φαρμάκοις γεννᾷ σπέρματα καὶ παρορμᾷ.

- 1 Ἐν δὲ φαρμάκοις ἀκαλήφης¹ τὸ σπέρμα πινόμενον καὶ κόστος παρορμᾷ μετ' οἰνομέλιτος, ὄρχεως ἢ ρίζα, ἣν τινες κυνὸς ὄρχιν λέγουσιν, ἢ μείζων παρορμᾷ πινόμενη, σατύριον², σκίγκων τὰ περὶ τοὺς νεφροὺς ὡς ἐντατικά τῶν αἰδοίων πίνεται.

109

λε'. Ὅσα ξηραίνει τὴν γονήν.

- 1 Ταῦτα οὖν καὶ ὅσα τούτοις ὅμοια φεύγειν δεῖ ἢ ἐν ἐδέσμασι βάλ- 5
2 λειν, ἢ πίνειν ὅλως. Ἐσθίειν δὲ τὰ ἀντιπαθῶς ἔχοντα πρὸς τὸ τὴν γονήν τίκτεσθαι πλείονα, καὶ σθενύντα μᾶλλον τὸ σπέρμα, ἐξ ὧν ἐστὶν ὅ τε τοῦ ἄγνου καρπὸς πεφρυγμένος καὶ ἄφρυκτος, καὶ τὰ φύλλα δὲ καὶ τὰ ἄνθη ὑποσίρωννύμενα τὰ αὐτὰ ποιεῖν δύνανται.

¹ ἀκαλήφης Ed. Corrigo. — ² σατόριον Codd.

108

Ch. XXXIV. — REMÈDES QUI ENGENDRENT LE SPERME ET L'EXCITENT.

En fait de remèdes, la graine d'ortie prise en potion est un excitant, ainsi que le costus employé avec du vin miellé, ou la grande racine d'orchis, appelée quelquefois testicule de chien, qui, prise en potion, est un stimulant, le satyrium, les parties des grands lézards avoisinant les reins, administrées comme breuvage portant à l'érection du membre viril.

109

Ch. XXXV. — REMÈDES POUR DESSÉCHER LA SEMENCE.

- 1 Ces remèdes et tous leurs analogues, il faut éviter de les mettre dans
2 la nourriture ou de les prendre en potion. On doit rechercher ce qui combat la production exagérée de la semence et ce qui consume plutôt le sperme, notamment le fruit de l'agnus-castus, desséché ou non; un

Θρίδακος σπέρμα μεθ' ὕδατος πινόμενον τὰ αὐτὰ ποιεῖν εἴωθε, καὶ 3
 ἐπέχειν γονόρροϊαν ὅθεν καὶ τοῖς ὄνειρώτλουσι δίδοται. Ὁμοίως δὲ 4
 καὶ ὁ τῆς ἀγρίας κανάβευς καρπὸς, εἰ πλείων ποθεῖς¹ εἴη, ξηραίνει
 τὴν γονήν. Ὄρχις, ὅν τινες [κυνὸς]² ὄρχιν λέγουσιν, ἡ ἐλάττιον ῥίζα 5
 πωνομένη ἐπέχει τὸ σπέρμα, μόλυβδος ταῖς ψόαις ἐπιτιθέμενος, τοὺς
 ὄνειρώτλουτας ὀνίνησι. Νυμφαίας ἡ ῥίζα καὶ τὸ σπέρμα τοῖς ὄνει- 6
 ρωμοῖς καλῶς ποιεῖ, ἀμετρότερον δὲ φερομένοις ἐν οἴνῳ μελανί
 αὐσίτηρῳ πωνομένη. Καὶ περικλυμένου τὰ φύλλα καὶ ὁ καρπὸς ξη- 7
 ραίνει τὸ σπέρμα, καὶ τινὰς φασι ἀγόνους γενέσθαι τοὺς ἐπὶ τὸ
 10 πολλὸ πίνοντας.

Καθόλου οὖν τὰ ψύχοντα καὶ ξηραίνοντα, ἐφ' ὧν καὶ πλεῖστος 8
 ἐστὶ σπέρματος, καὶ ἀσθενῆς ἡ καθεκτικὴ δύναμις, ἐπιλέγεσθαι δεῖ,
 καὶ ἐν τροφαῖς καὶ ἐν φαρμάκοις Παρατεῖσθαι δὲ τὰ φυσώδη μετὰ 9

¹ ποθεῖς. Corrigo. — ² Supplendum censeo κυνὸς ut supra habetur. Goupyl est du même avis. Cp. frag. 108.

lit de ses feuilles et de ses fleurs produit le même effet. La graine de 3
 laitue bue avec de l'eau n'est pas moins efficace et arrête la gonorrhée;
 aussi la fait-on prendre aussi contre les pollutions nocturnes. Il en est de 4
 même du chènevis; si l'on en boit une bonne quantité, il dessèche la
 semence. Citons encore l'orchis, que l'on nomme quelquefois testicule 5
 [de chien], ou petite racine qui, prise en potion, retient le sperme; du
 plomb appliqué sur les régions lombaires est un remède utile contre les
 pollutions nocturnes. La racine du nénuphar et sa graine sont d'un bon 6
 effet dans le même cas, et, dans celui des écoulements immodérés, [cette
 même racine] prise en potion dans du vin noir et âpre. Le fruit et le 7
 feuillage du chèvrefeuille dessèchent encore le sperme, et l'on prétend
 même que certains sont devenus impuissants pour en avoir pris en potion
 une grande quantité.

Donc, en général, les substances refroidissantes et desséchantes, soit 8
 comme aliments, soit comme remèdes, sont à rechercher pour traiter
 ceux chez qui il y a surabondance de sperme et amoindrissement de la
 faculté rétentive. Il faut éviter celles qui ont le double caractère de fla- 9

τοῦ θερμαίνειν, τὰ δὲ ἄφουσα¹ ἐπιλέγεσθαι μετὰ τοῦ μὴ πᾶνυ θερ-
 μαίνειν. Εἰ δὲ λεπτὸν καὶ δριμύ τὸ σπέρμα τύχη εἶναι, δίδουαι μὲν
 δεῖ καὶ τῶν εἰρημένων ὅσα ψύχειν καὶ ξηραίνειν δύναται βοηθη-
 ματα, μάλιστα δὲ τῇ τροφῇ προσέχειν. Δέονται γὰρ οὗτοι τῶν
 ἐπικιρνώτων καὶ ἐμψυχόντων πᾶνυ, καὶ λουτρῶν εὐκράτων, ὥστε 5
 παχυνοθεῖσαν ἡρέμα τὴν γονὴν καὶ εὐκρατον γινομένην μηκέτι φέ-
 ρεσθαι. Τὸ πῆγανον καὶ θερμὸν ὑπάρχον παχύνειν τὴν γονὴν
 μεμαρτύρηται· διὸ καὶ ὠφελεῖ πρὸς τὸ μὴ συνεχῶς ὀνειρώττειν τε
 καὶ ἐκτῆκειν τὴν γονὴν, καὶ τὴν ὄλην δὲ αὐτοῦ οὐσίαν οὐ μόνον τὴν
 κράσιν, οἰκείως πρὸς τοῦτο ἔχειν. 10

110

λς'. Περὶ πριαπισμοῦ.

1 Τὰ αὐτὰ δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἐχόντων πριαπισμῶν δεῖ ποιεῖν, καὶ
¹ ἀφουσα Ed. Corrigo.

D tulentes et d'échauffantes, et choisir, au contraire, celles qui ont le double
 caractère inverse. Maintenant, s'il arrive que le sperme soit ténu et âcre,
 il faut administrer, parmi les remèdes précités, ceux qui sont de nature
 à le rafraîchir et à le dessécher, et se préoccuper surtout de l'alimenta-
 1 tion. Ces malades ont besoin de ce qui opère le mélange [des humeurs],
 de tout ce qu'il y a de plus rafraîchissant et de bains convenablement
 composés, de façon que la semence, devenant insensiblement plus épaisse
 et mieux proportionnée dans ses diverses parties, ne soit plus suscep-
 2 tible d'écoulement. Que la rue, étant chaude, épaisse la semence,
 c'est un fait avéré; aussi est-elle efficace pour combattre les pollutions
 nocturnes continues et l'atténuation de la semence, et c'est dans toute sa
 substance et non pas seulement dans son tempérament qu'elle possède
 cette bienfaisante qualité.

110

Ch. XXXVI. — DU PRIAPISME.

1 Il faut traiter de la même façon ceux qui sont affectés de priapisme;

ἀπέχεσθαι μὲν τῶν θερμότερων ἐδεσμάτων καὶ ἀναλύειν δυναμένων
 τὴν ὕλην εἰς πνεύματα καὶ ἀναστομεῖν¹ τὰς ἀρτηρίας τὰς εἰσβαλλούσας
 εἰς τὸ αἰδοῖον σπραγγῶδες τε ὄν καὶ ἐπιτηδείως ἔχον πρὸς τὸ ὑπο-
 δέχεσθαι τὰ διατείνειν αὐτὸ καὶ φυσᾶν δυνάμενα πνεύματα. Ὡστε²
 5 οὐ μόνον τῶν θερμαινόντων, ἀλλὰ καὶ τῶν γλίσχρον χυμὸν τίκτειν
 δυναμένων, ἢ καὶ² τοιούτων φεῖδασθαι δεῖ τὸν πάσχοντα πάσης τε
 θεάς αἰσχροῦ καὶ ὀμιλίας καὶ φαντασίας πάσης, ὥστε πανταχόθεν
 ἐκκόπτεσθαι πᾶσαν κίνησιν ὑπομιμνήσκειν δυναμένην τὴν φύσιν
 ἐπεγεῖρεσθαι. Πολλοὶ οὖν τοῦτο φυλαξάμενοι, τελείως ἀπηλλάγησαν³
 10 τοῦ πάθους. Ὅσοι δὲ μετὰ τοῦ τὴν δίαιταν ἔχειν θερμὴν καὶ ὑγρὰν
 ὥστε τίκτεσθαι πάλιν τὸ σπέρμα, καὶ τῶν ἐπιθυμιῶν τῶν αἰσχροῦ
 οὐκ ἐπαύσαντο, οὗτοι καὶ μετὰ θάνατον ὄρθον εὐρέθησαν ἔχοντες καὶ
 ἐκτεταμένον τὸ μῦρον. Κηρωτὴ οὖν ῥοδίνῃ καλῶς τούτοις ποιεῖ
 μετὰ ψυχροῦ ὕδατος ἀνακοπιομένη καὶ ὀλίγου³ ὄξους. Τὰ δὲ πᾶν
 15 ψύχοντα παραιτεῖσθαι, καὶ μάλιστα τὰ σίφοντα καὶ ναρκωτικά,

¹ On ne connaît qu' ἀναστομῶ. — ² κατὰ Ed. Corrigo. Nil deest, ut opinor, sed tantum καὶ pro κατὰ legendum. — ³ ὀλίγον Ed. Corrigo.

ils doivent s'abstenir d'aliments trop chauds, pouvant résoudre la matière en gaz et élargir les artères qui introduisent dans le pénis, organe garni de trous nombreux et disposé pour les recevoir, les gaz propres à le distendre et à le gonfler. Aussi faut-il sevrer le malade non-seulement de ce qui échauffe, mais, en outre, de ce qui peut engendrer une humeur visqueuse ou produire des effets analogues, tel que spectacles, conversations, pensées obscènes; de façon à écarter autour de lui tout mouvement qui pourrait raviver par le souvenir la surexcitation de la nature. Beaucoup [de malades], grâce à cette précaution, ont été complète-
 3 ment guéris. Ceux qui, tout en observant un régime chaud et humide
 4 de nature à favoriser une nouvelle formation de sperme, ne mettent pas
 de terme à leurs désirs lubriques, ceux-là, même après la mort, on leur
 trouve le membre viril roide et distendu. Le cérat à la rose réussit bien
 5 à ces individus, battu dans de l'eau fraîche mélangée d'un peu de vinaigre.
 Proscrire tout ce qui est très-refroidissant, surtout les astringents et les
 6 narcotiques, afin d'éviter que la maladie ne se complique d'une perspi-

7 διὰ τὸ μὴ τὸ πάθος δυσδιαφόρητον γενέσθαι. Πινέτωσαν δὲ πάντα
τὰ δυνάμενα μετριάζειν τὴν γουήν, καὶ μάλιστα τῆς νυμφαίας τὸ
σπέρμα καὶ τὴν ρίζαν· πᾶν γὰρ ἀντιπαθῶς ἔχειν πρὸς ταῦτα
τετήρηται, καὶ οὐ μόνον κράσει τιμὴ δρᾶ, ἀλλὰ καὶ ἕλη τῆ οὐσία
8 αὐτῆς. Κινήσει δὲ κεχρησθώσαν καὶ ἀνατρίψει τῶν ἄνω μερῶν καὶ¹ 5
εἰς ἀλτήρας γυμναζέσθωσαν καὶ σφαῖραν², ἀντισπᾶσθαι τὴν ἕλην,
καὶ τὸ φυσῶδες πνεῦμα διαφορεῖσθαι.

111

Θ', α'. Περὶ κωλικῆς διαθέσεως.

1 Δεινὸν τι πάθος καὶ ὀδυνηρὸν ἢ κωλικὴ διάθεσις, πρὸς τούτοις
2 καὶ τὸ δυσδιάγνωστον ἔχουσα. Καὶ τὸ μὲν ἐπιφέρειν τὰς ὀδύνας
σφοδρὰς, εἰκότως τῷ κῶλῳ προσγίνεται, διὰ τὸ πυκνὸν εἶναι καὶ 10
παχὺ καὶ νευρῶδες τὸ κῶλον, καὶ μηδὲν τῶν ἐκεῖ συρρέοντων³ εὐχε-
3 ρῶς διαφορεῖσθαι δυνατόν, καθάπερ ἐπὶ τῶν λεπτιῶν ἐντέρων. Τὸ

¹ ἀρτήρας Ed. — Goupyl propose cette correction : καὶ διὰ τῶν ἀλτήρων καὶ σφαίρας γυμν. ἀντισπ. τὴν ἕλην... — ² Sic f. supplend. διὰ τὸ. — ³ συρρέοντ. B.

7 ration difficile. Que les malades prennent en potion tout ce qui peut
modérer la semence, notamment la graine du nénuphar et sa racine; car
l'efficacité de ces substances est un fait qui a été observé, non-seulement
en raison de leur tempérament, mais encore dans son essence même.
8 Qu'ils aient recours aussi à l'exercice fréquent et au frictionnement des
parties supérieures, qu'ils s'exercent avec les haltères et la paume, afin de
tirer en sens contraire la matière [spermatique] et de provoquer l'évacua-
tion des gaz flatulents.

111

Livre IX, ch. 1^{er}. — DE L'AFFECTION DITE COLIQUE.

1 L'affection dite *colique* est un état dangereux, faisant beaucoup
2 souffrir, et, qui plus est, fort difficile à diagnostiquer. Quant au pre-
mier point, c'est-à-dire les souffrances qu'elle occasionne, elles tiennent
à ce que le côlon est dense, épais, nerveux, et à ce que rien de ce qui
s'y accumule ne peut être facilement évacué, comme il arrive pour les
3 intestins grêles. En ce qui touche la difficulté de la diagnostiquer, elle

δὲ δυσδιαγνωστικὸν¹ ἐκεῖ πάλιν, ἐκ τοῦ καὶ ἄλλοις μορίοις
 τοιαῦτα συμπνώματα συμβαίνειν, ὅσα τοῖς τὸ κῶλον ἀλγοῦσιν. Ὅπως⁴
 οὖν μὴ πλανᾶσθαι τις μελλῶν τυφλώτῃ περὶ τὴν Θεραπείαν,
 ἀναγκαῖον ἐστὶν εἰδέναι καὶ διακρίνειν ἡμᾶς πρότερον, εἰ τὸ κῶλον
 5 ἐστὶν τὸ πάσχον, ἢ ἄλλο τι μόνιον, καὶ τίνες εἰσὶν ἐν αὐτῷ συμ-
 βαίνουσαι διαθέσεις, καὶ ὅπως ἐκάστην αὐτῶν διάθεσιν κατ' ἰδίαν
 δεῖ διαγιγνώσκειν². Οὐδὲ γὰρ μία τίς ἐστὶν ἐν αὐτῷ συνιστάμενη⁵
 διάθεσις, ἀλλὰ πολλαὶ καὶ ποικίλαι. Καὶ γὰρ διὰ ψυχροῦς χυμοῦς⁶
 καὶ χολάδεως, ἢτοι φλέγματος περιουσίαν³ τικτομένου ἐν αὐτῷ, ἢ
 10 ἐτέρωθεν ἐπιβρέοντος καὶ διὰ φλεγμονὴν καὶ διὰ ξηρὰν κόπρον ἰσχυ-
 μένην καὶ πνευμάτων πλειόνων καὶ παχυτέρων ἐνσπασιν καὶ δι'
 ἄλλα μυρία, οὐ μόνον διὰ πρωτοπάθειαν τὸ τοιοῦτον γίνεται πάθος,
 ἀλλὰ καὶ κατὰ συμπάθειαν τῶν γειτνιόντων αὐτῷ μορίων. Καὶ γὰρ⁷
 καὶ κύσειως φλεγμαιοσύσης, καὶ νεφρῶν, καὶ ἥπατος, καὶ σπληνός,
 15 καὶ διαφράγματος, καὶ κοιλίας καὶ λαγόνος. Ἀλλὰ τὰς μὲν κατὰ⁸

¹ Sic A B. Edit. : διαγνωστικόν. — ² δεῖ γιν. B. — ³ Sic A B. Ed. : περιουσίαν.

provient de ce que d'autres parties manifestent des symptômes analogues
 à ceux qui accompagnent les douleurs du côlon. Donc, afin que, sur le 4
 point de s'engager dans la voie de l'erreur, on ne soit pas aveuglé en
 fait de traitement, il est nécessaire de savoir et de discerner tout d'abord
 si c'est bien le côlon qui est affecté, ou si ce n'est pas telle ou telle
 autre partie, puis quels sont les divers états dans lesquels il se trouve,
 enfin quels sont les moyens de diagnostiquer chaque état en par-
 ticulier. C'est qu'en effet il y en a plus d'un, et ils sont même nombreux 5
 et variés. Les humeurs froides et bilieuses [amassées dans le côlon], ou 6
 l'invasion de la pituite formée dans cet intestin ou y affluant d'ail-
 leurs, enfin l'inflammation, l'arrêt d'excréments secs, l'obstruction de
 gaz abondants et trop épais, en un mot, mille autres causes, et non pas
 seulement une affection originaire [de cet organe], mais une sorte de
 communauté de sensations avec les parties qui l'avoisinent, telles sont les
 raisons d'être de cette maladie. Ajoutons-y l'inflammation de la vessie, 7
 des reins, du foie, de la rate, du diaphragme, de la cavité intestinale,
 des flancs. Du reste, les obstructions du ventre et des intestins produites 8

συμπάθειαν συμβαινούσας ἐπισχέσεις τῆς γαστρὸς καὶ τῶν ἐντέρων,
 οὐδὲ κωλικὰς δεῖ καλεῖν διαθέσεις, περὶ ὧν ἐν τῷ περὶ εἰλεῶν,
 ἔπερ τινὲς καὶ χορδαψὸν εἰώθασι καλεῖν, ἐκεῖσε δειχθήσεται·
 νῦν γὰρ περὶ τῶν κατὰ πρωτοπάθειαν ἐν αὐτῷ μόνῳ συνιστάμενων
 9 προκαίται διαλαβεῖν. Ἐπειδὴ δὲ τὰ συμβαίνοντα πάθη τοῖς τὸ κῶλον 5
 ἀλγοῦσι, καὶ τοὺς νεφροὺς, πολλὴν ἔχουσιν ὁμοιότητα, ὥστε πρὸς
 τὴν διάκρισιν αὐτῶν κάμνειν ἔσθ' ὅτε καὶ τοὺς ἐπιστήμονας ἰατροὺς,
 ἔσιν ἀναγκαῖον περὶ τούτου διαλαβεῖν πρῶτον, ὅπως μὲν εἰκόσιν
 ἀλλήλοις, κατὰ τι δὲ διαφέρονται, ὥστε διαγνωσθέντος ἑκατέρου
 πάθους, μηδεμίαν περὶ τὴν Θεραπείαν πλάνην ἡμᾶς ὑπομένειν. 10

112

β'. Πῶς διακρινοῦμεν τοὺς κωλικούς¹ ἀπὸ τῶν νεφρτικῶν.

1 Πρῶτον μὲν αἱ ὀδύνηι τοῖς κωλικοῖς συνεχέστεραι καὶ ἰσχυρό-
 9 τεραι τῶν νεφρτικῶν εἰσιν· ἔπειτα δὲ καὶ οἱ συμβαίνοντες ἐμετοὶ

¹ κωλικούς A, hic et ubique.

en vertu de cette sympathie, il ne faut pas leur donner le nom de coliques :
 nous en parlerons en traitant de l'iléus, que certains dénomment aussi
chordapsus. Pour le moment, notre dessein est de discuter les faits qui
 concernent le côlon seul en vertu d'une affection ayant pris naissance en
 9 lui-même. Comme les affections qu'éprouvent ceux qui souffrent du côlon
 et les néphrétiques ont une grande ressemblance, et même si grande,
 que des médecins fort savants ont parfois beaucoup de peine à les dis-
 cerner, il faut d'abord traiter la question de savoir à quel point de vue
 elles se ressemblent entre elles, et en quoi elles diffèrent, de telle façon
 que, chacun de ces deux ordres d'affections bien diagnostiqué, nous ne
 soyons, dans le traitement, exposés à aucune erreur.

112

Ch. II. — COMMENT NOUS DISCERNERONS LA COLIQUE DE LA NÉPHRÉTIQUE.

1 D'abord, dans la colique, les douleurs sont plus continues et plus
 fortes que dans la néphrétique; en second lieu, les vomissements qui

πλείονές εἰσι καὶ συνεχέστεροι καὶ φλεγματώδεις, ἢ τε γαστήρ
 ἐπέχεται τούτοις πολὺ πλέον, ἢ τοῖς νεφριτικοῖς, ὥστε μήτε φύσασιν
 ἔλως διεξιέναι δύνασθαι· οὐ γὰρ μόνον ἐπὶ τῶν κωλικευομένων γί-
 νεται ἡ ὀδύνη περὶ αὐτὸ τὸ κῶλον, ἀλλὰ περιλαμβάνει καὶ ἕτερα
 5 περικείμενα μέρη, ἔσθ' ὅτε δὲ καὶ τὴν γαστέρα πᾶσαν, ὕπερ ἐπὶ
 τῶν νεφριτικῶν οὐ συμβαίνει. Ἐρηρυσμένη γὰρ ἐν αὐτοῖς ἡ ὀδύνη, 2
 οὐ μεταβαίνουσα τύπους ἄλλους καὶ ἄλλους ὁρᾶται· ὥστε σαφὴς
 καὶ ἐκ τούτων ἔστω σοι ἡ διαφορὰ πρὸς νεφριτικούς. Λοιπὸν δὲ 3
 καὶ τὰ οὖρα παχύτερα μὲν ἐπὶ τῶν κωλικῶν, ἐπὶ δὲ τῶν νεφριτικῶν,
 10 ὕδατώδη μὲν ἐν ταῖς ἀρχαῖς, προϋόντος δὲ τοῦ χρόνου ψαμμώδη,
 ὥσπερ ἐπὶ τῶν κωλικῶν οὐ συμβαίνει. Καὶ ἐπὶ μὲν τῶν κωλικῶν, 4
 εὐθὺς μετὰ τὸ συμβῆναι τὴν γαστέρα ἐκκρίνεσθαι, παραντίκα καὶ
 ἡ ὀδύνη παύεται, ὕπερ ἐπὶ τῶν νεφριτικῶν οὐκ ἀκολουθεῖ, ἀλλὰ
 καὶ μετὰ τὴν ἐκκρισιν οὐδὲν ἥττον ἐπιμένουσα φαίνεται. Καὶ αὕτη 5
 15 μὲν αὐτῶν ἡ διάκρισις. Καὶ δεῖ προσέχοντας καὶ διεγνωκῆτας ἀκρι- 6

surviennent sont plus fréquents, plus prolongés, pituiteux; le ventre est
 aussi plus obstrué que dans la néphrétique, au point que les flatuosités
 ne peuvent pas du tout passer; car, lorsqu'il y a colique proprement dite,
 la douleur ne se produit pas seulement au côlon lui-même, mais elle
 gagne, en outre, les parties environnantes, parfois même tout le ventre,
 ce qui n'a pas lieu dans la néphrétique. La douleur s'attache aux reins et 2
 on ne la voit pas voyager d'un point sur un autre: cela vous fournira
 un moyen non équivoque de différencier [la colique] et la néphrétique.
 Au surplus, les urines sont plus épaisses dans la colique, tandis que, chez 3
 les néphrétiques, elles sont aqueuses au début, puis avec le temps elles
 deviennent sablonneuses, ce qui n'a pas lieu chez ceux qui sont affectés
 de la colique. Dans cette dernière affection, aussitôt après l'évacuation 4
 alvine, la douleur cesse instantanément, tandis que, chez les néphré-
 tiques, cet effet n'est pas immédiat, et l'on voit la douleur persister même 5
 après l'évacuation. Tels sont les moyens de distinguer ces deux affections.
 De plus, après avoir considéré attentivement et diagnostiqué avec préci- 6
 sion [l'état du malade], on doit aborder le traitement avec la même

7 βῶς, οὕτως ἐπὶ τὴν Θεραπείαν ἔρχεσθαι. Τὸ γὰρ ὡς ἔτυχεν ἐπὶ
 τηλικούτων παθῶν κατατολμᾶν προσφέρειν βοηθήματα, μεγίστων
 8 κακῶν ἔσθ' ὅτε καὶ Θανάτων αἴτιον γίνεται. Γνωριεῖς δὲ καὶ τὰς
 διαφόρως συμβαινούσας περὶ τὸ κῶλον διαθέσεις οὕτως.

113

IB', οζ'. Περὶ ἀμφημερινοῦ¹.

1 Ὅτι τὴν γένεσιν ὁ ἀμφημέρινος πυρετὸς ἀπὸ φλέγματος ἔχει, 5
 2 πᾶσιν ἀμολόγηται. Καὶ γὰρ οὔτε οἱ πυρετοὶ φαίνονται τούτοις
 ὄντες ὀξεῖς, οὔτε διψώδεις σφόδρα, οὔτε διακαές τι καὶ ξηρὸν ἔχουσι
 κατὰ τὴν ἀφὴν εὐθὺς ἀπλομένοις, ἀλλὰ μᾶλλον τοῖς χρονίζουσιν
 3 ἀναδιδόμενη φαίνεται ἐκ τοῦ βάθους καπνώδης θερμασία. Καὶ οἱ
 σφυγμοὶ δὲ ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ μικροὶ καὶ ἀραιοὶ, καὶ ἡ ἀνάβασις οὐ 10
 4 ταχεῖα, πολὺν δὲ χρόνον μᾶλλον κατέχουσα. Καὶ οἱ ἰδρωῖτες δὲ οἱ
 γιγνώμενοι αὐτοῖς οὐδέποτε φανεροῦσι διάλειμμα, οἷόν ἐστὶ πολ-

¹ Cp. Galien, *Méthode thérapeutique*, à *Glaucôn*, I, VII.

7 attention. Lorsqu'il s'agit de maladies aussi graves, une application témé-
 raire de remèdes choisis trop légèrement peut devenir la cause des plus
 8 grands maux, et même de la mort. C'est donc ainsi que vous reconnaîtrez
 les affections qui se produisent de diverses manières dans le côlon.

113

LIVRE XII, ch. LXXVII. — FIEVRE QUOTIDIENNE.

1 Que la fièvre quotidienne tire son origine de la pituite, tout le monde
 2 en convient. En effet, il est constaté que ces sortes de fièvres ne sont pas
 aiguës, qu'elles ne donnent pas une grande soif, qu'elle ne rendent pas
 tout de suite [la peau] brûlante et sèche au toucher, mais plutôt qu'on
 voit se produire en ceux chez qui elle devient chronique une chaleur
 3 fumeuse qui vient des profondeurs. Le plus généralement, le pouls est
 petit et faible, l'acné ne se produit pas vite et se prolonge beaucoup.
 4 Les sueurs qui surviennent à ceux qui ont cette fièvre n'amènent
 jamais d'intermittence, ce que l'on observe souvent dans le cas de la

λάκεις ἰδεῖν ἐπὶ τριταίου φαινόμενον, ἢ τεταρταίου. Σαφέστερον δέ 5
 σοι καὶ κατάδηλον ἔσται τὸ εἶδος τοῦ πυρετοῦ καὶ ἐκ τῶν προηγη-
 σαμένων ἐτι μᾶλλον, εἰ μὴ παρέργως, ἀλλὰ μετὰ πολλῆς ἀκριβείας
 ἐπιζητῆσαι καὶ ἐξετάσαι σπουδάσεις ἅπαντα· καὶ γὰρ ἀπεψίαι ὡς
 5 ἐπὶ τὸ πολὺ, καὶ ἀόδηφαγίαι, καὶ λούτρων ἀμέτρων χρήσεις, καὶ
 ἥπατος δ' ἔσθ' ὅτε καὶ στομάχου προηγεῖται κατάψυξις. Τούτοις 6
 οὖν προσέχειν καὶ κατανοεῖν ἀκριβῶς δεῖ τὸν τὸ εἶδος τοῦ πυρετοῦ
 γινώσκειν ἐθέλοντα. Ποτὲ μὲν γὰρ πάντα τὰ σημεῖα ἅμα πάρεισι, 7
 ποτὲ δὲ οὐ. Ἐπὶ μὲν γὰρ τῶν γνησίων ἅπαντα σχεδὸν εὐρίσκεται· 8
 10 ἐπὶ δὲ τῶν νόθων, οὐ πάντα, ἀλλὰ τινα μὲν αὐτῶν πάρεισι, τινα
 δ' οὐκ αὖθις διὰ τὰς' τότε, καὶ πλείσθη τις ἐν αὐτοῖς εὐρίσκεται ἢ
 διαφορὰ καὶ κατὰ τὴν Θεραπείαν, καὶ κατὰ τὸ εἶδος. Ἡ μὲν οὖν
 διάγνωσις οὕτω γιγνέσθω· εἴρηται δὲ καὶ τῷ Θειωτάτῳ Γαληνῷ
 ἐπὶ πλέον, καὶ Ρούφῳ, καὶ πολλοῖς τῶν ἄλλων παλαιῶν.

fièvre tierce ou de la fièvre quarte. Mais vous verrez mieux et tout à fait 5
 clairement en quoi consiste cette variété de fièvre si, loin d'y mettre de
 la négligence, vous apportez une exactitude rigoureuse dans la recherche
 et dans l'examen de tous les faits; car le plus souvent elle a pour
 antécédents de mauvaises digestions, un appétit vorace, un usage immodéré du bain, un refroidissement du foie et de l'estomac. Il faut tenir 6
 grand compte de ces circonstances et les observer avec exactitude lorsque
 l'on veut reconnaître de quelle espèce de fièvre il s'agit. Tantôt ces divers 7
 symptômes apparaissent tous ensemble, tantôt non. Ils se manifestent 8
 à peu près tous dans le cas des fièvres légitimes; dans celui des fausses
 fièvres, certains d'entre eux surviennent mais certains autres pas tou-
 jours; en un mot, il existe dans ces fièvres la plus grande diversité, et
 quant au traitement et quant à la spécification. Voilà ce qu'il en est du
 diagnostic; il en a été traité tout au long par le très-divin Galien, par
 Rufus et par beaucoup d'autres médecins de l'antiquité.

ΡΟΥΦΟΥ ΕΦΕΣΙΟΥ

ΕΚ ΤΩΝ

ΠΑΥΛΟΥ ΤΟΥ ΑΙΓΙΝΗΤΟΥ¹.

114

Β', λε'. Ἐκ τῶν Ρούφου περὶ λοιμοῦ².

- 1 Πάντα ἂν γένοιτο ἐν λοιμῷ τὰ δεινότατα, καὶ οὐδὲν ἀποκεκριμ-
μένον, ὥσπερ καθ' ἕκαστον νόσημα³
- 2 Χρησίδν δὲ καὶ τοῦτο προπότισμα · ἀλόης μέρη β' ἀμμωνιακοῦ
θυμιάματος μέρη β' σμύρνης μέρος ἓν, τοῦτο λειώσαντες ἐν οἴνῳ

¹ Sur ces fragments de Paul d'Égine, par les mots *κάτωθεν πρὸς τὰ ἔξω* (t. V, voir la préface, IV, 5. — ² Cp. Orib. p. 303, l. 2); vient ensuite le texte que *Synopsis*, VI, xxv. — ³ Même texte que nous donnons, et qui est particulier à dans Oribase jusqu'à la phrase finissant la compilation de Paul d'Égine.

FRAGMENTS

DE RUFUS D'ÉPHÈSE

EXTRAITS DE PAUL D'ÉGINE.

114

Livre II, ch. xxxv. — SUR LA PESTE.

- 1 Tous les accidents les plus terribles peuvent avoir lieu dans la peste, et il n'y a rien de spécial comme dans chaque autre maladie.
- 2 Voici un bon propoma¹. Aloès, 2 parties; encens de gomme d'ammoniaque, 2 parties; myrrhe, une partie; broyer le tout, puis en fai

¹ Sur le sens du mot *πρόπομα*, voir *Œuvres d'Oribase*, t. I, p. 649.

εὐάδει δοτέον, ὅσον κυάθου ἡμισυ, δηλονότι καθ' ἡμέραν. Οὐκ οἶδα 3
(Φησὶν ὁ Ροῦφος) ὅστις μετὰ τούτου τοῦ ποσοῦ οὐχ ὑπερδέξιος ἐγένετο τοῦ λοιμοῦ· ταῦτα μὲν ὁ Ροῦφος.

115

Γ', γ'. Περὶ πιτυριάσεως.

.....
5 Ἄλλο¹. Νίτρου, φέκλης, μυροβαλάνων, ἀνά λι. α', σίαφίδος ἀγρίας 1
λι. α' S', τὴν κεφαλὴν σμήχε οἴνω αὐτὰ ἀναλύσας². Εἰ δὲ τὸ ἄλλο 2
σῶμα κνησμὸν ἔχοι, ξηρὸν· πρὸς δὲ τὰς ὑγροτέρας πιτυριάσεις,
ἄλμη ἀπόκλυζε ἢ Θέρμων ἀποζέματι τούτου πειῖραν ἔσχον πολλήν.

116

κβ'. Περὶ γλαυκώματος καὶ ὑποχύματος· ἐκ τῶν Ροῦφου³.

Γλαύκωμα δὲ καὶ ὑπόχυμα οἱ μὲν ἀρχαῖοι ἐν τι ἠγοῦντο εἶναι· 1

¹ Rubrique de S : Ἄλλο Γαληνοῦ, Ροῦ- Nous indiquons les principales variantes
φου, Ἀρχηγένους. — ² Ita S; αὐτὸ λύσας verbales, mais non les différences de ré-
S. — ³ Cp. Orib. Synopsis, VIII, XLIX. daction.

prendre dans du vin aromatique la valeur d'un demi-cyathus chaque jour.
Je ne sache pas, dit Rufus, de malade qui ne se soit tiré d'affaire avec 3
cette potion. C'est ainsi que s'exprime Rufus.

115

Liv. III, ch. III. — DARTRES FARINEUSES À LA TÊTE.

Autre recette. Prenez nitre, lie de vin brûlée, myrobolan, une livre 1
de chacun; staphisaigre, une livre et demie; frictionnez la tête avec du
vin dans lequel vous aurez fait dissoudre ces substances. Si d'autres par- 2
ties du corps éprouvent une démangeaison, [vous les frictionnez] à sec.
Quant aux dartres à la tête accompagnées d'humidité, faites-les dispa-
raître en les lavant avec de la saumure ou une décoction de lupins.

116

Ch. XVII. — DU GLAUCOME ET DE LA CATARACTE.

Les anciens médecins croyaient que le glaucome et la cataracte étaient 1

οὐ δὲ ὑσπερον τὰ μὲν γλαυκώματα τοῦ κρυστάλλοειδοῦς ὑγροῦ πάθη
 ἐνόμιζον ὑπὸ ὑγρότητος μεταβαλλομένου ἐπὶ τὸ γλαυκόν· τὰ δὲ
 ὑποχύματα, ὑγρῶν παρέγχυσιν¹ πηγυμένων μεταξύ τοῦ κερα-
 2 τοειδοῦς² καὶ τοῦ κρυστάλλοειδοῦς. Ἔστι δὲ πάντα τὰ³ γλαυκώματα
 3 ἀνίατα, τὰ δὲ ὑποχύματα ἰᾶται οὐ πάντα. Θεραπεύειν δὲ τοὺς ὑπο- 5
 χύσει πειρωμένους, πρὸ τοῦ συσπῆναι τὸ πάθος, αἵματος ἐπ' ἀγ-
 κῶνος ἀφαιρέσει, καὶ καθάρσει, καὶ κενώμασι δριμυτέροις, καθάπερ
 τοῖς διὰ κενταυρίου ἀφεψήματος, ἢ σικίου πικροῦ, καὶ κοιλίας
 λύσει συνεχεσίτερᾳ, καὶ σικύας τῷ ἰνίῳ προσβάλλειν μετὰ κατα-
 4 σχασμοῦ. Δεῖ δὲ καὶ ὑδροποτεῖν παρ' ἕλην τὴν δίαιταν, καὶ κεχρη- 10
 5 σθαι τροφαῖς λεπινοῦσαις. Συνοίσει δὲ, χρόνου διελθόντος, καὶ
 6 ἀποφλεγματισμὸς⁴ διὰ τινῶν ἡμερῶν. Ὅσοις δὲ παραρράσεις γί-
 νονται, οἷον κωνωπίων προφαινομένων, ἐκ τινος κακοχυμίας, ἢ

¹ παρέγχυσιν Orib. — ² ραγοειδοῦς Orib. — ³ τὰ addo ex Orib. — ⁴ ἀπο-
 φλεγματισμοῖς Ed. Corrigo ex Orib.

une seule et même chose; mais les modernes sont d'avis que les glau-
 comes sont des affections de l'humeur cristalline, passant sous l'influence
 de l'humidité à la couleur glauque¹; tandis que les cataractes sont un
 2 épanchement d'humeurs coagulées entre la cornée et le cristallin. Tous
 les glaucomes sont incurables et toutes les cataractes ne sont pas curables.
 3 On traite ceux qui sont atteints de la cataracte, avant que l'affection ait
 pris de la consistance, par une évacuation de sang au pli du bras, par la
 purgation et par des évacuans plus ou moins âcres comme est une décoction
 de centauree ou de concombre amer, enfin par l'emploi assez fréquent
 4 de laxatifs; on applique aussi des ventouses scarifiées sur l'occiput. Pendant
 toute la durée du traitement, on s'astreint à boire de l'eau et l'on se sert
 5 d'aliments atténuans. Après un certain temps, il est utile d'employer
 6 aussi des apophlegmatismes, à quelques jours d'intervalle. Lorsqu'il se
 produit un trouble dans la vue, faisant l'effet de moucheron que l'on

¹ Voir, sur les mots γλαυκός et γλαύκωμα, Sichel, *Mémoire sur le glaucome*, Bruxelles, 1852, p. 124-154, et Littré, *Œuvres d'Hippocrate*, t. IV, p. 502, note 1. M. Littré, avec M. Sichel, traduit γλαύκωμα par cataracte. Nous adoptons ici, comme dans tous les cas posant à la controverse, la traduction donnée dans les Œuvres d'Oribase par MM. Busmaker et Daremberg. Toutefois, le mot γλαυκός nous a paru, comme à M. Littré, signifier plutôt bleuâtre, glauque ou gris.

χολωδεστέρων ἀτμῶν ἀναδιδομένων, τὸ διὰ τῆς ἀλόης πικρὸν δώ-
 σομεν φάρμακον κατὰ συνέχειαν ἢ καὶ διὰ τοῦτου καθάρωμεν. Ἐν 7
 δὲ τοῖς ὀφθαλμοῖς, φαρμάκοις χρῆστέον, τὸ μὲν πρῶτον, ἀπλοῖς,
 καθάπερ μέλιτι καὶ ἐλαίῳ σὺν μαράθρου χυλῶ· ὑστέρον δὲ καὶ
 5 τοῖς συνθέτοις, οἷον ἐστὶ καὶ τὸδε· σαγαπήνου δραχμὰς β', ὁποῦ
 κυρηναικοῦ, ἐλλεβόρου λευκοῦ, ἀνά δραχμὰς ε'· οἱ δὲ καὶ ἐν μελιτος
 κοτύλαις ὀκτώ. Ἡμεῖς δὲ, φησὶν Ὀριβάσιος, τῷ ὑπογεγραμμένῳ 8
 χρώμεθα· καυκαλίδαν κ. τ. λ¹.

117

με'. Περὶ τῶν κατὰ τοὺς νεφροὺς καὶ τὴν κύστιν παθῶν·
 καὶ πρῶτον περὶ λιθιάσεως.

Τὴν τάξιν τῆς διδασκαλίας ἡμᾶς ἀναγκάζει παρεξιέναι τῶν νο- 1
 10 σημάτων ἢ συγγένεια· κοινὸν γάρ ἐστὶ κωλικῶν τε καὶ τῶν λίθων²
 ἐχόντων ἐν τῷ νεφρῷ, τό τε κατ' ἀρχὰς ἐπέχεσθαι τὸν γαστήρα

¹ Ceci est dans Oribase, *Synop.* VIII, XLIX, 17. — ² Sic IFG; λίθων reliqui
 codd. et Ed.

aurait devant les yeux, par suite des mauvaises humeurs ou de vapeurs
 bilieuses qui surviendraient, nous donnerons le médicament amer à
 l'aloès, d'une façon continue, ou même nous purgerons à l'aide de ce 7
 médicament. Dans les affections des yeux, il faut d'abord se servir de
 remèdes simples, par exemple, d'une combinaison de miel, d'huile et
 de suc de fenouil; plus tard on aura recours à des médicaments com-
 posés comme le suivant : gomme sagapène, 2 drachmes; suc de cyrène,
 ellébore blanc, 6 drachmes de chacun, d'autres ajoutent : pris dans 8
 8 cotyles de miel. Quant à nous, dit Oribase, nous employons le mé-
 dicament ci-après : suc de petit boucage, etc.

117

Liv. III, ch. XLV. — DES AFFECTIONS DES REINS ET DE LA VESSIE,
 ET PREMIÈREMENT DE LA LITHIASÉ.

L'affinité des maladies nous force à rompre l'ordre de notre ensei-
 gnement; car il y a un point commun aux coliques et à la présence des
 calculs dans les reins, c'est qu'au début le ventre est obstrué, les dou-

καὶ σφοδρῶς ὀδυνᾶσθαι, καὶ ἀνορεκτεῖν, καὶ ἀπεπτεῖν, καὶ σίρω-
 2 φῶσθαι. Ἴδιον δὲ, τὸ τοῖς μὲν κωλικκοῖς ἐπιτεταμμένα ταῦτα πάντα
 μᾶλλον γίνεσθαι, τοῖς δὲ νεφριτικοῖς ἥτιον¹ καὶ τοῖς μὲν κωλι-
 κοῖς, κατὰ τὴν δεξιὰν λαγῶνα μᾶλλον εἶναι τὴν ὀδύνην καὶ ἀνιέναι
 μέχρι σιτομάχου¹, καὶ ἥπατος, καὶ σπληνός², καὶ τὴν κόπρον ἐπέ- 5
 χεσθαι παντελῶς, ὡς μήδε³ φύσας διεξιέναι, ὅτε δὲ πρὸς ἀνάγκην
 ἐκκρίνουσιν, φυσῶδη αὐτὴν εἶναι, βολβίτω παραπλησίαν⁴, καὶ ποτε
 καὶ ἐλαῶδες ἐκκρίνεσθαι φλέγμα, καὶ τὸ οὖρον πλεῖον καὶ⁵ φλεγ-
 3 ματώδες ἐκδίδοσθαι⁶. Τοῖς δὲ νεφριτικοῖς, τὴν μὲν ὀδύνην κατ' αὐτῶν
 τῶν νεφρῶν ἐσήρηχθαι⁷ βαρεῖαν δίκην σκόλοπος ἐμπεπαρμένου, τόν 10
 τε κατευθὺ δίδυμον ὀδυνᾶσθαι, καὶ νάρκη γίνεται μηροῦ τοῦ κατ'
 4 ἴξιν. Ἐκκρίνει τε καὶ αὐτομάτως μὲν κατὰ τὸ σπάνιον, πάντως δὲ
 5 ἐπὶ κλύσμασι, τὴν κοιλίαν, φύσας τε καὶ κόπρον χολωδέσσιρον. Τὰ
 δὲ οὖρα ὀλίγα καὶ ψαμμώδη μᾶλλον ἐκδίδοσθαι, καὶ σίφζεσθαι τὸν

¹ μέχρι τοῦ σί. T. — ² γαστρὸς X. — ³ ἢ HK f. incl. — ⁶ ἐκκρίνεσθαι DCF.

² Sic HK. μήτε rel. et Ed. — ⁴ Sic — ⁷ ἐνεσήρηχθαι K.

HKCT. παραπλησίως rel. et Ed. —

leurs sont vives, on manque d'appétit, on digère mal et l'on a des tran-
 2 chées. Quant aux caractères particuliers, celui des coliques consiste en
 ce que tous ces accidents sont plus aigus, et celui de la néphrétique, en
 ce qu'ils le sont moins; celui des coliques, en ce que la douleur siège
 au flanc droit et monte jusqu'à l'orifice de l'estomac, au foie et à la rate,
 et que l'excrément est complètement arrêté, au point que les vents mêmes
 ne peuvent s'échapper, et que l'évacuation, quand elle est procurée par
 la force des médicaments, s'accompagne de ventosités et produit des
 selles qui ressemblent à la bouse; quelquefois aussi on rend une pituite
 3 vitreuse, et l'on urine un liquide très-abondant et pituiteux. Dans la né-
 phrétique, une douleur pesante siège dans les reins eux-mêmes, don-
 nant la sensation d'une broche que l'on y enfoncerait; le testicule du
 4 côté de la douleur est douloureux, et de ce côté aussi la cuisse est en-
 gourdie. Le malade a rarement des selles naturelles, mais en tout cas à
 5 l'aide de lavements, et ses défécations sont accompagnées de ventosités
 et de bile. Ses urines sont d'ordinaire peu abondantes et sablonneuses.

οὐρητικὸν πόρον. Ταῦτα τῶν ἐν τοῖς νεφροῖς λίθων τεκμήρια, τε- 6
λείοις μᾶλλον ἀνδράσι γινόμενα.

Ἡ δὲ κατὰ κύσιν τῶν λίθων πῆξις παιδίοις μᾶλλον γίνεσθαι 7
φιλεῖ. Σημεῖα δὲ καὶ τούτων, ἀπεπτόν τε καὶ ὑπόλευκον οὔρον μετὰ 8
5 ψαμμώδους ὑποσίσεως. Κινῶνται συνεχῶς, καὶ ψηλαφῶσι τὸ αἰ- 9
δοῖον καὶ ἐντείνουσι, καὶ συνεχῶς¹ εἰς οὔρον ἐπέγονται, καὶ σίραγ-
γουροῦσιν.

Υλικὸν μὲν οὖν αἴτιον τῆς τῶν λίθων γενέσεως ἐστὶν παχὺς 10
καὶ γεώδης χυμὸς· ποιητικὸν δὲ, πυρώδης Φερμασία τῶν νεφρῶν
10 ἢ τῆς κύσεως. Ἄλλ' ἐπὶ μὲν τῶν νεφρῶν, τοῖς Θρύπλουσι τοῦς 11
λίθους καὶ τέμνουσι χρῆσθαι Φαρμάκοις, ἄνευ τοῦ Φερμαίνειν ἐπι-
Φανῶς. Τοιαῦται δὲ εἰσὶν αἶτε τῶν βασιλικῶν ἀσπαράγων ρίζαι 12
καὶ τοῦ βάλτου, καὶ ὑάλος τε κεκαυμένος, καὶ ἀγρώστεως ρίζα, καὶ
ἀδιάντου, καὶ βδέλλιου, δάφνης τε τῆς ρίζης ὁ Φλοιὸς, καὶ ἀλθαίας

¹ συχνῶς DACJFEFGXTVQΦ.

et ses voies urinaires sont contractées. Tels sont les indices de la présence 6
des calculs dans les reins, indices plus accentués chez les hommes faits.

Quant à la fixation des calculs dans la vessie, elle a plutôt lieu chez 7
les jeunes enfants. Les signes de leur présence sont les suivants: Urine 8
crue et blanchâtre avec sédiment sablonneux. Continuellement, ils se 9
grattent le membre génital, ils y portent la main et le mettent en érec-
tion; continuellement aussi ils ont besoin d'uriner et éprouvent la stran-
gurie.

La cause matérielle de la formation des calculs, c'est l'existence d'une 10
humeur épaisse et terreuse; la cause effective, une chaleur brûlante
des reins et de la vessie. Dans le cas de la lithiase des reins, il faut em- 11
ployer des remèdes qui divisent et morcellent les calculs sans produire
d'inflammation manifeste. Telles sont les racines de l'asperge royale 12
et de la mûre sauvage¹, le verre brûlé², la racine de chiendent, la
fougère adiante, la résine [du palmier], l'écorce de la racine du laurier.

¹ Ou de la ronce?

² C.p. Oribase, *Coll.* XV, 1, 25

τὸ σπέρμα, καὶ τῶν ἐρεξίνθων οἱ μέλανες κόκκοι¹ οἳ τε τῶν σπόγγων
λίθοι, καὶ τὸ σκιλλιτικόν ὄξος, καὶ φοῦ, καὶ μῆον, καὶ ἄσαρον, καὶ
καρπήσια, καὶ σαρξίφαγες, τὸ δὲ σίον καὶ ἐσθιόμενον καὶ πινόμενον,
σκολύμου τε ῥίζα, καὶ ἐρύσιμον, καὶ περιονίτις. Λουτροῖς τε
5 συνεχῶς χρησθήσων· καὶ μετὰ τὸ λουτρὸν εὐθὺς τινὰ τῶν εἰρη-
μῆνων πινέτωσαν. Ἐμβροχαῖς τε καὶ καταπλάσμασι καὶ πυρίαις,
καὶ ἐγκαθίσμασι, τοῖς χαλαστικοῖς τε καὶ παρηγοροῦσι² χρυσίον,
ἐκ τῶν κωλικῶν αὐτὰ μεταφέροντες. Σύνθετα δὲ πόματα πηγάνου
ἀγρίου, καὶ μαλάχης ἀγρίας καὶ σελίνου τὰς ῥίζας ἐψησας μετ'
οἴνου καὶ τὸ ὑγρὸν ἐκθλίψας ὕδατι τε³ κεράσας δίδου κοχλ. β'. Κα- 10
τάπλαστον δὲ τοῦτο βαλσάμου καρποῦ, λίθου τοῦ ἐν σπόγγοις, γλη-
χανος Ξηρᾶς, μαλάχης ἀγρίας τοῦ σπέρματος ἴσα κόψας, δίδου κο-
χλιάριον, μετ' οἴνου κεκρασμένου κοχλιαρίων β'. Καὶ τὸ Ξηρανθὲν⁴
δὲ τράγειον αἶμα, καὶ οἱ τέτλιγες⁵ Ξηροὶ χωρὶς τῶν ψιερῶν καὶ τῶν

¹ κροῖ Ed. Corr. ex HK. — ² παρηγορεῖν δυναμένοις HK. — ³ τε add. JFHKB.
— ⁴ Fin de la collation d. Q. — ⁵ τέτλιγες Ed.

la graine de l'althée, les bourgeons des pois chiches, les graviers de l'éponge, le vinaigre au jus de scille, la valériane-phou, le méum, l'asarum, le bois de carpèse, le sarxiphage, le sium, pris comme aliment ou comme boisson, la racine de chardon comestible et la bétouine. On prendra continuellement des bains, et, immédiatement après chaque bain, on boira quelqu'un des remèdes précités. On aura aussi recours aux embrocations, aux cataplasmes, aux fomentations, aux bains de siège, aux lavatifs et aux calmants, ceux-ci, en les empruntant au traitement de la colique. On emploiera des boissons composées de rue sauvage, de mauve sauvage, après avoir fait dans du vin une décoction de racines de mauve sauvage et de céleri, puis, la liqueur ainsi formée et trempée d'eau, on en donne deux cuillerées. On applique un cataplasme de fruit du baume, des graviers des éponges, de sèche, de graine de mauve sauvage, le tout pilé par parties égales; on en donnera une cuillerée mélangée avec deux cuillerées de vin. On donnera encore le sang de bouc desséché et les cigales sèches auxquelles on a ôté les ailes et les pattes, ou

ποδῶν, καὶ οἱ τηκόλιθοι, δι' οἰνομέλιτος ἐν τῇ τοῦ λουτροῦ Ξερμη
 δεξαμενῇ διδόσθωσαν. Καὶ τὰ δι' αὐτῶν σκευαζόμενα σύνθετα φάρ- 18
 μακα, ἢτε νεφρητικῆ Φοῦσκα, καὶ τὰ πρὸς τοῦτο συντιθέμενα κον-
 δίτα. Καὶ ὁ τραυλαδίτις δὲ τῶν ἄγαν ἐπαινομένων ὑπάρχει βοη- 19
 5 θημάτων. Ἔστι δὲ σίρουθιον ἀπάντων τῶν ὀρνέων τὸ σμικρότατον, 20
 πλὴν τοῦ λεγομένου βασιλίσκου, μικρὸν γὰρ¹ ἐκείνου μόνου μεῖζόν
 ἐστίν, καὶ προσεικὸς αὐτῷ χρῶαν μεταξὺ τέφρου καὶ χλωροῦ²,
 λεπτόραμφον, ἐν³ τοίχοις μάλιστα καὶ φραγμοῖς διαιτώμενον · ὁ
 ταριχευθὲν ὄλον, ὡμὸν τε συνεχῶς ἐσθιόμενον, τοὺς τε γεγονότας
 10 λίθους ἐξουρηθῆναι ποιεῖ καὶ τοῦ λοιποῦ γεννᾶσθαι κωλύει. Καὶ 21
 καθέντος δὲ τούτου ὄλου σὺν τοῖς πτεροῖς ζῶντος, ἢ τέφρα πᾶσα
 καθ' ἑαυτὴν τε καὶ μετὰ πεπέρεως καὶ φύλλου συμέτρου⁴ δι' εὐκρα-
 τομέλιτος⁵ πωνομένη, τὸ αὐτὸ πέφυκεν δρᾶν. Πρὸς δὲ τὴν ὑξύτητα 22
 τῶν ὀδυνῶν καὶ τὴν ἀγρυπνίαν, ἢ τε σώτειρα, καὶ ἡ Φίλωνος, ἀγαθὰ

¹ ὄν add. K.C. — ² τεφρᾶς καὶ χλωρᾶς G. — ³ τοῖς add. E. — ⁴ φύλλον συμέ-
 τρων HK; σύμμετρον G. — ⁵ F. leg. εὐκράτου μέλιτος ut HK I; εὐκράτω μέλιτι legit E.

les dissolvants de la pierre, employés avec du vin miellé dans l'eau chaude
 du bain. Il y a aussi les remèdes composés préparés avec les précédents, tels 18
 que la *fasca* néphrétique, les *condita* accommodés contre cette [maladie]. 19
 Le roitelet troglodite est au nombre des recettes renommées. Citons encore 20
 le moineau *struthium*, le plus petit des oiseaux, le susdit roitelet excepté,
 car il ne le cède qu'à celui-ci en petitesse; il lui ressemble par la couleur
 du plumage, qui est entre le gris cendré et le jaune; il a un tout petit bec;
 il vit principalement dans les murs et dans les haies vives. Cet oiseau, salé
 tout entier et mangé cru d'une façon continue, fait rendre avec les urines
 les calculs déjà formés, et empêche qu'il ne s'en forme d'autres. Brûlé tout 21
 vivant avec ses ailes, sa cendre bue seule et avec du poivre ainsi que des
 feuilles en quantité modérée, dans du miel bien tempéré, a par nature la
 même efficacité. Contre les douleurs aiguës et l'insomnie, le médicament 22
 dit « le Sauveur » et le médicament de Philon¹ sont de bons remèdes.

¹ Voir la formule de ce médicament dans Oribase, *Euporistes*, IV, cxxi, l. V, p. 791.

- 13 *Φάρμακα. Καὶ φλεβοτομία δὲ παραληφθεῖσα τὴν ὀδύνην πολλακίς ἐξεκούφιζε, ταχεῖαν τοῦ λίθου ποιομένη τὴν ἔκκρισιν.*
- 14 *Προφυλακτικὰ δὲ τῆς τῶν λίθων γενέσεως ἔστω, πρῶτον μὲν, εὐχυμός τε καὶ σύμμετρος τροφή, καὶ γυμνάσια, ὁσπρίων τε παντοίων καὶ τῶν σιτωδῶν τῆς συνεχοῦς εἰργέσθωσαν χρήσεως, τυροῦ 5 τε καὶ γάλακτος, καὶ τῶν δι' αὐτοῦ σκευαζομένων ὕψων, οἴνου τε μέλανος, κ. τ. λ.¹.*

118

Ε', γ' *Περὶ λυσοσδήκτων καὶ τοῦ ὕδροφοβικοῦ πάθους².*

- 1 *Ὁ δὲ γε Ροῦφος μελαγχολίας αὐτοῖς εἶδος τὸ τοιοῦτον ἀπεφηνάτο γίνεσθαι τοῦ ἰοῦ τὸν χυμὸν ἐκείνον μίμησαμένου καθάπερ ἑτέρους ἴσμεν μελαγχολικοὺς ἄλλους ἄλλα φοβουμένους· ἥτις αἰτία συν- 10 τρέχει καὶ τοῖς φάσκουσιν αὐτὸν³ οἶεσθαι τὸν δάκνοντα κύνα ἐν τοῖς*

¹ M. Daremberg n'a pas transcrit la rapporté plus haut, d'après Aétius, VI, suite de ce chapitre dans la pensée, sans xxiv. Voir aussi Oribase, *Coll. méd.* liv. doute, qu'elle ne devait pas être attri- incert. § 118, t. IV, p. 623. — ³ αὐτοῦ buée à Rufus. — ² Cp. le fragment 76, Ed. Correction de M. Littré.

- 13 L'emploi de la saignée a souvent enlevé la douleur en accélérant la sortie du calcul.
- 14 Les préservatifs de la formation des calculs seront d'abord une nourriture succulente et modérée, l'exercice, l'abstention de l'emploi continu de toutes les sortes de graines légumineuses et des céréales, du fromage, du lait et de tous les aliments qu'il sert à préparer.

118

Liv. V, ch. III. — DES GENS MORDUS PAR UN CHIEN ET DE L'AFFECTION

• HYDROPHOBIQUE.

- 1 Quant à Rufus, il a fait voir que c'est là pour ces malades une variété de la mélancolie, le venin [rabique] imitant cette humeur, de même que nous savons que les objets de crainte des mélancoliques varient suivant les individus. Cette raison confirme l'opinion de ceux qui prétendent que

ὑδασιν εἰκονίζεσθαι. Τῶν δὲ ἐμπεσόντων εἰς τὸ πάθος, οὐδένα ἴσμεν 2
 περισωθέντα, πλὴν ἐξ ἰστορίας ἓνα ἢ δύο μεμαθήκαμεν, καὶ αὐτοὺς
 οὐκ ἀπὸ τοῦ λυσσῶντος κύνος δηχθέντας, ἀλλὰ ὑπὸ δηχθέντος τινὸς
 μετεληφότας¹. Πρὸς δὲ τῆς τοῦ πάθους καταπείρας, πολλοὶ καὶ τῶν 3
 5 ὑπὸ τοῦ κύνος δηχθέντων περιεσώθησαν. Ἀρκτέον οὖν τῆς Ξερα- 4
 πείας ἐντεῦθεν· ἀλλ' ἐπεὶ πολλάκις ἐκ τοῦ μὴ συσιῆναι τέως τὸ
 ὑδροφοβικὸν πάθος (ὡς τὰ πολλὰ γὰρ περὶ τὴν τεσσαρακοσίην
 ἡμέραν εἴωθεν ἐνσκήπειν, τισὶ δὲ καὶ μετὰ 5' μένας, ἰσθόρηται δὲ
 τισὶ καὶ μετὰ ἐπὶ τὰ συσιάναι) τινὲς οἰηθέντες μὴ λυτῖαν τὸν κύνα
 10 τὸν δακόντα, συνουλώσαι τε σπουδάσαντες τὸ ἔλκος, αὐτοὶ τοῦ πά-
 θους αἴτιοι κατεσίηκισαν, τῆδε τῆ δοκιμασίᾳ χρησάμενος εὐρήσεις
 ποτέρον λυτῖωντος εἶη τὸ διῆγμα, ἢ οὐ. Κάρυα βασιλικά λειοτρι- 5
 βήσας ἐπιμελῶς κατάπλασσε τὸ ἔλκος· τῆ δὲ ἐξῆς λαβὼν αὐτὰ πά-
 ραθες εἰς βρῶσιν ἀλέκτορι, ἢ ἀλεκτορίδι· καὶ τὸ μὲν πρῶτον οὐχ

¹ μετεληφότος Ed. Corrigo.

le malade voit dans les eaux l'image d'un chien qui a fait la morsure. De 2
 tous ceux qui tombent dans cette affection, nous savons qu'aucun n'en
 réchappe, sauf un ou deux cas consignés dans l'histoire, et encore ces
 malades n'avaient-ils pas été mordus par un chien, mais c'était d'une per- 3
 sonne mordue elle-même qu'ils avaient pris leur mal. Du reste [si l'on
 prend] l'affection dès son premier accès, il y a beaucoup d'exemples de 4
 morsures par un chien auxquelles on a survécu. Il faut donc commencer
 le traitement dès ce moment-là. Mais, comme il arrive souvent que l'affec-
 tion hydrophobique ne se déclare par sur-le-champ (assez généralement
 elle reste en suspens durant quarante jours environ, et, dans certains cas,
 jusqu'à six mois, et même sept à ce que l'on rapporte), quelques-uns, jugeant
 non enragé le chien qui a fait la morsure et s'appliquant à la faire cicatri-
 ser, deviennent eux-mêmes les auteurs de l'affection. Voici une épreuve
 dont l'emploi vous fera découvrir si la morsure provient ou non d'un 5
 animal atteint de la rage. Vous pilez avec soin des noix royales dont vous
 faites un cataplasme que vous appliquez sur la plaie. Le lendemain, vous
 le donnez à manger à un coq ou à une poule. Tout d'abord, le gallinacé

- ἄφεται· εἰ δὲ ὑπὸ λιμοῦ πεισθὲν φάγη, σκόπησον· εἰ μὲν γὰρ μὴ
 λυτίων εἶη ὁ δακῶν κύων, ζήσεται τὸ ὀρνίθιον· εἰ δὲ λυτίων τῇ
 ἐπιούσῃ τεθνήξεται· καὶ τότε πρὸς ἀνασίομωσιν ἐπέιγου τοῦ ἔλ-
 κους· πάλιν δὲ μετ' ὀλίγας ἡμέρας τῇ δοκιμασίᾳ κέχρησο· κάπειδάν
 μὴ ἀποθάνῃ τὸ ὀρνίθιον, τηνικαῦτα τὸ ἔλκος εἰς οὐλήν ἄγε ὡς ἀπηλ- 5
 6 λαγμένου κινδύνου τοῦ κάμνοντος. Ταύτην μὲν οὖν τὴν δοκιμασίαν
 Ὀριβάσιος παραδίδωσιν· εἰ δὲ διὰ τῶν εἰρημένων σημείων ἀκριβῶς
 γνοίημεν λυτίαν τὸν κύνα, τοῖς ἀνασίομοτικοῖς αὐτίκα χρῆσιόν·
 πρῶτον μὲν οὖν ἐστί τῶν ἀνασίομοτικῶν, τὸ διὰ πίσεως καὶ ὄξους
 θριμυτάτου, καὶ ὑποπάνακος ἐν τῷ περὶ νευροτρότων ἀκριβῶς 10
 7 εἰρημένον. Εἰ δὲ τρυφερόχρως ὁ δηχθεὶς εἶη, ἀνετέον αὐτὸ ἱρίνην ἢ
 βαλσάμω, ἢ τινι τοιοῦτῳ· ἢ προπυριάσας τὰ ἔλκη σκόρδω κατὰ-
 πλασσε, τοῦτο καὶ ἐσχαροῖ¹.
- 8 Ξηρὸν ἐσχαρωτικὸν τῶν λυσοδοήκτων. — Ἄλων ὀρνυκῶν
 Λ η', χαλκίτεως Λ ιζ', σκίλλης Λ ις', πηγάνου χλωροῦ Λ δ', ἰοῦ 15

¹ Ed. ἐσχαροῖς. Corrig. Littré.

- il n'y voudra pas toucher; mais observez si, pressé par la faim, il vient à en
 manger; car, si le chien qui a fait la morsure n'est pas enragé, l'oiseau
 conservera la vie, sinon il mourra le jour suivant. Dans ce dernier cas,
 procédez à l'ouverture de la plaie. Renouvelez cette épreuve après quel-
 ques jours d'intervalle. Lorsque l'oiseau ne mourra pas, amenez la cicatri- 5
 6 sation [de la plaie], considérant le danger comme écarté. Telle est l'épreuve
 qu'Oribase rapporte. Si, au moyen des indices précités, nous reconnais-
 sions que le chien était atteint de la rage, il faudrait aussitôt recourir aux
 recettes usitées pour l'ouverture [des plaies]. La première de ces recettes,
 c'est un composé de poix, de vinaigre très-acide et de suc de panacée,
 tel qu'on l'a décrit exactement dans le chapitre des *blessures affectant les*
 7 *nerfs*. Si la personne mordue avait la peau fine, il faudrait amortir ce
 [médicament] avec du vin d'iris, du baume, ou quelque autre analogue.
 Vous pouvez encore, après une fomentation préalable, appliquer sur les
 *plaies un cataplasme d'ail; cela produit aussi une escarre.
- 8 Remède sec pour la formation d'une escarre dans le cas des morsures de
 chiens enragés. — Sel fossile, 8 drachmes; calamine ou pierre de cuivre,
 16 drachmes; scille, 16 drachmes; rue verte, 4 drachmes; taclure de

Ξυστοῦ Ἠ δ', πρασίου σπέρματος Ἠ α', χρῶ, πρῶτον Ξηρὸν ἵνα ἐσχαρωθῆ, εἶτα μετὰ ῥοδίνου ἵνα ἐκπέσωσιν αἱ ἐσχάραι· φυλασσέσθω δὲ ἀκατούλωτα τὰ μέρη ἐπὶ ἡμέρας μϛ' τὸ ἐλάχιστον.

Κατάπλασμα λυσοδοήκτοις εὐρέα φυλάττον τὰ στόμια. 9

- 5 — Κρομμύω μετὰ ἀλῶν καὶ πηγάνου κατάπλασσε, ἢ σιλφίω μετὰ ἀλῶν, ἢ ταρίχει¹ παλαιῶ, ἢ τέφρα κληματίνη μετὰ ἐλαίου, ἢ σκόρδα, ἢ ἀκτῆς φύλλα, ἢ ἠδύοσμον, ἢ μελισσόφυλλον, ἕκαστον [καθ' ἑαυτὸ]² ἢ μετὰ ἀλῶν, ἢ κάρυα βασιλικά σὺν κρομμύω, καὶ ἀσπί καὶ μέλιτι, ἢ τέφρα συκῆς κηρωτῆ ἀναληφθείση. Ἀπονήψειν 10
- 10 δὲ τὸ ἔλκος ἐψόντας ἐν ὕδατι χαμαίμηλον, καὶ τὴν τοῦ ἀγρίου λαπάθου ῥίζαν. Τινὲς δὲ καὶ καυτηρίοις σιδηροῖς τὸ ἔλκος καίουσι. 11
- Προποτίζειν δὲ αὐτοὺς ἀπλᾶ μὲν, τὸ λύκιον, καὶ τὸ ἀψίνθιον, καὶ 12 τὸν ὀπὸν τοῦ σιλφίου, καὶ χαμαίδρον, καὶ σκόρδιον, καὶ πῶλιον· σύνθετα δὲ ταῦτα, καρκίνων ποταμίων, ἐπὶ κληματίδων λευκῆς
- 15 ἀμπέλου καυθέντων ἐν κυπρίνω ἀγγεῖω ἢ χαλκῶ, κοχλιάρια β',

¹ Mot inconnu pour ταρίχω. — ² κ. ἔ. addo ex conj.

rouille, 4 drachmes; graine de marrube, 1 drachme. Employez d'abord à sec, afin que l'escarre se forme, puis avec du vin aux roses, afin de faire tomber les escarres. Maintenez les parties [malades] sans les laisser se cicatriser pendant quarante-deux jours au moins.

Cataplasmes pour maintenir les plaies ouvertes dans le cas des morsures de chiens enragés. — Faites un cataplasme d'oignon avec du sel et de la rue, ou encore de silphium avec du sel, ou de vieille salaison. On emploie aussi la cendre de sarment avec de l'huile, ou l'ail, ou les feuilles de sureau, ou la menthe, ou la mélisse, chacun d'eux [seul] ou avec du sel. On emploie encore les noix royales avec de l'oignon, du sel et du miel, ou de la cendre de bois de figuier retenue dans du cérat. Laver la plaie 10 avec une décoction de camomille et de racine de patience sauvage. Quel- 11 ques-uns brûlent aussi la plaie avec des cautères au fer [rouge]. Faire 12 boire d'abord à ces malades des médicaments simples, le nerprun, l'absinthe, le jus de silphium, la germandrée, le scordium, le polium; des médicaments composés: écrevisses de rivière grillées sur de de vigne blanche dans un vase de cuivre ou d'airain, le

γεντιάνης τῆς ῥίζης λείας κοχλιάρια γ' ¹ μετὰ οἴνου ἀκράτου πα-
 13 λαιοῦ κο. β' · πότιζε ἡμέρας δ'. Τινὲς δὲ καὶ πέρδικος αἵματος κο-
 14 χλιάρια β'. Λάμβανε δὲ τοὺς καρκίνους αὐξανομένης σελήνης, πρὶν
 15 ἢ ἥλιον ἀνασχεῖν. Τοῖς δὲ μὴ αὐθήμερον ποτισθεῖσι διπλὴν δίδου
 16 τὴν δόσιν· ἔσθ' ὅτε δὲ καὶ τριπλὴν. Καὶ ἡ δι' ἐχιδνῶν δὲ Φηριακὴ 5
 17 καλῶς ἂν δοθῆι. Καθαίρειν δὲ τὸ διὰ τῆς σικωνίας διδόντα καθ'
 ἡμέραν τοῦ Φαρμάκου μετὰ ἀφεψήματός ἐλελισφάκου ἢ τῆς σιδηρί-
 18 τιδος τῆς ἥρακλείας, ἣν καὶ διάλυσσον καλοῦσι. Τινὲς δὲ καὶ τοῦ
 ἥπατος τοῦ δακόντος κυνὸς ἔδοσαν φαγεῖν.
 19 Δίαιτα δὲ τοιαύτη παραλαμβανέσθω, ἣτις ὁμοῦ μὲν ἀμβλύνει καὶ 10
 σθενύει τὴν τοῦ ἰοῦ δύναμιν, ὁμοῦ δὲ καὶ κωλύει τὴν εἰς τὸ βάθος
 20 φορᾶν. Δύναται δὲ τούτων ἐκάτερον οἴνου γλυκέως ἀκράτου παλαιοῦ
 [καί] ² ζωροτέρου γάλακτος πόσις, ὡσαύτως δὲ καὶ σκόρδων, καὶ
 21 κρομμύων, καὶ πρᾶσων ἔδωδη. Εἰ δὲ μὴ κατ' ἀρχὰς παραληφθῆι
 τὰ λεχθέντα βοήθηματὰ διὰ τινὰ ἐμποδισμόν, τὸ μὲν περिसαρκίζειν 15

¹ κοχλιάρια α' Ed. Fort. legend. κοχλιάριον α'. — ² καὶ addo.

lerées; racine de gentiane pilée, 3 cuillerées (?) avec 2 cyathus de vin
 13 vieux non trempé : vous prendrez cette potion pendant quatre jours. Quel-
 14 ques-uns prescrivent encore 2 cuillerées de sang de perdrix. Vous prendrez
 15 les écrevisses tandis que la lune est dans sa période de croissance, avant
 le lever du soleil. Si la potion n'est pas administrée le jour même [de la
 16 morsure], vous doublerez la dose; quelquefois il faut la tripler. La thé-
 17 riacque de vipère serait encore bien efficace. Purger avec le concombre en
 donnant le médicament tous les jours dans une décoction de sauge ou
 18 d'héraclée ferrée, appelée aussi dialysson. Certains font manger au malade
 le foie du chien qui l'a mordu.

19 Quant au régime que l'on adoptera, il devra tendre, soit à émousser et
 à consumer la force du venin, soit à l'empêcher de pénétrer plus avant
 20 dans les tissus. Ce double objet est rempli par une potion composée de
 vieux vin sucré non trempé [et] de lait bien pur, comme aussi d'aliments
 21 à l'ail, aux oignons et aux poireaux. Si, par suite d'un empêchement quel-
 ques remèdes n'ont pas été administrés dès le principe, il ne faut
 re une incision autour de la plaie, d'y poser des ven-

καὶ σικυάζειν ἢ καίειν τὸ ἔλκος μὴ παραλειπέον¹, φθάσαντος ἤδη
 τοῦ ἰοῦ χωρῆσαι παρὰ τὸ βάθος. Ταῖς εἰρημέναις δὲ μετασυγκριτι-²²
 καῖς ἀγωγαῖς χρῆσθαι. Μὴ προσγεγονότος δηλονότι τοῦ ὑδροφο-²³
 ρικοῦ πάθους κάθαρσιν τε τὴν διὰ τῆς ἱερᾶς καὶ τὴν διὰ τοῦ σχιστοῦ
 5 γάλακτος παραληπέον, ἰδρωτοποιίας τε καὶ δρωπακισμούς, καὶ
 σιναπισμούς κατὰ μέρος² ἐφ' ἔλλου τοῦ σώματος. Ἄνυσιμώτατον δὲ²⁴
 πάντων ἐλλεβορισμὸς ἐγνώσθη πλεονάκις παραλαμβανόμενος.

119

Z', η'. Περὶ τῶν ἱερῶν ἀντιδότων · ἡ Ρούφου ἱερά.

Συκωνίας ἤτοι κολοκυνθίδος ἐντεριώνης δραχμαὶ κ', χαμαί-¹
 δρυος δραχ. ι', σαγαπηνοῦ δραχ. η', πετροσελίνου δραχ. ε', ἀριστο-
 10 λοχίας στρογγύλης δραχ. ε', πεπέρεως λευκοῦ δραχ. ε', κινναμώμου
 δραχ. δ' ἢ κασσίας δραχ. η', σίαχυος, κρόκου, πολίου, σμύρνης,
 ἄνα δραχμῶν τεσσάρων, μέλιτος τὸ ἄρκοῦν.

¹ παραληπέον Ed. Corrigo. — ² καὶ fort. supplendum.

touses ou de la brûler, car le virus rabique a bientôt fait de pénétrer dans
 la profondeur. En outre, on devra employer ceux des remèdes précités qui²²
 renouvellent le sang par l'évacuation des humeurs. Si l'affection hydro-²³
 phobique ne survient pas, il faut administrer une purgation à l'hiera ou
 bien au lait caillé, appliquer des sudorifiques, des emplâtres de poix, des
 sinapismes sur la partie malade [et] par tout le corps. Le plus efficace de²⁴
 tous les traitements a été reconnu être une fréquente administration d'el-
 lébore.

119

Liv. VII, ch. VIII. — SUR LES REMÈDES SACRÉS. — LE REMÈDE SACRÉ DE RUFUS.

Sicyonie ou coloquinte (son intérieur), 20 drachmes; germandrée, ¹
 10 drachmes; assa foetida, 8 drachmes; persil sauvage, 5 drachmes;
 aristoloche ronde, 5 drachmes; poivre blanc, 5 drachmes; cinnamome,
 4 drachmes; cannelle, 8 drachmes; stachys, safran, polium, myrrhe,
 4 drachmes de chacun; miel, quantité suffisante.

FRAGMENTS
DE RUFUS D'ÉPHÈSE

EXTRAITS DE RHAZÈS.

(CONTINENT¹.)

120

Libri I tractatus I. — DE APOPLEXIA.

Ed. de 1542, t. I.

1 *Ruffus dixit quod quanto magis prolongatur morbus cerebri, tanto*
2 *salvior est.*

121

1 *Et reperitur in libro [Rufi?] de memoria, quod emplastretur principium*
2 *spinalis medullæ in apoplexia cum semine sinapis, castoreo, serapino*
3 *et euforbio: detur similiter de eis in potu.*

5

122

Tr. IV. — DE PARALYSI.

1 *Dixit Ruffus quod possibile est paralytim subito accidere ex repletione*
2 *vel ex forti frigiditate aut percussione, aut ex apostemate, vel vulnere,*
3 *vel ex gaudio aut tristitia. Et illa quæ evenit ex percussione est deterior*
4 *omnibus aliis eo quod destruit nervos, et comitantur eam signa inducen-*
5 *tia ipsum morbum. Et illa quæ accidit ex aliis causis cognoscitur ex saltu,* 10
jectigatione², tremore, stupore, gravedine motus, perturbatione sensus et
ejus debilitate. Et paralyticantur aliquando stomachus et intestina, et non
possunt retinere stercus; et vesica similiter et matrix. Et quædam species
hujus accidit cum dolore; et est difficilis convalescentiæ in decrepitis; et
non accidit nisi illis qui sunt frigidæ et humidæ complexionis et plecto- 15

¹ Sur les fragments extraits de Rhazès, voir la préface, IV, 7.

² Ce mot n'est pas dans le *Glossaire* de Du Cange, qui donne seulement le verbe *jectigare*, sc. hac illac membra disjicere.

ricis. Et quando membrum paralyticatum est valde extenuatum et coloris 6
crocei vel citrini, et sine aliquo sensu, impossibilis est ejus curatio. Et 7
si est modice carnosus, et color ejus non excedit colorem corporis pa-
tientis, erit morbus curabilis. Et quando accidit paralysis post epilepsiam 8
5 vel apoplexiam, est incurabilis.

123

Ruffus dixit quod aqua est melior quam vinum paralyticis, et aqua 1
sulfuris juvat multum eos cum balneantur in ea. 4r

124

Tr. IV. — DE TREMORE.

Dixit Rufus : Aqua est laudabilior et melior vino contra tremorem ; et 1
aqua frigida confortat nervos. 5r

10

Aqua pluvialis cum vino bibita valet contra dolorem nervorum cum 2
quis utitur ea loco alterius aquæ.

125

Tr. VI. — DE CONFERTIBUS AD DOLOREM NERVORUM.

Ruffus : Usus balnei et inunctio ex oleo liliaceo et narciscino sunt 1
valde bona dolori nervorum et eorum mollificationi. 5r

126

Tr. VIII. — DE SCOTOMIA.

15 *Ruffus* : Aqua est melior vino in scotomia. Radix vitis nigræ vel albæ 1-2
est conferens magnum juvamentum scotomiæ, cum dantur ex ea in potu 6r
omni die unc. II ; simile facit fumigatio facta ex galbano.

127

Tr. IX. — DE COGITATIONE MELANCOLICA.

*Dixit Rufus in libro suo de melancholia*¹ : Oportet quod melancholia cure- 1
tur in principio antequam confirmetur, quia post confirmationem erit 7r
20 ejus cura prava et difficilis, duplici de causa : primo quia plurimum de-

¹ Cp. Orib. *Synopsis*, VIII, 7. On peut considérer ce texte d'Oribase
tout au moins, comme inspiré de Rufus.

- minatur humor niger; secundo quod difficile erit exhibere infirmo
 2 medicinas. Et signa ejus principii sunt timor, dubitatio, cogitatio falsa in
 3 una re sola, et in omnibus aliis dispositionibus suis erit sanus. Et species
 opinionum eorum sunt infinitæ: quidam enim eorum dubitant de tono,
 et quidam solaciantur nominare mortem, et quidam delectantur abluere, 5
 et quidam fastidiunt aliquem cibum aut potum, aut odiunt aliquod genus
 4 animalium; et quidam credunt transglutire vyperas et ei similia. Et mor-
 rantur cum his accidentibus per aliquod tempus, et postea fortificantur
 omnia accidentia melancholiæ, et in prolongatione dierum quotidie forti-
 5 ficantur. Et cum apparere incipit aliquod istorum accidentium, debet 10
 6 curari. Et quando corporibus patientibus melancholiam, in illis¹ pectore
 et in alia superficie corporis apparent apostemata calida dolorosa, ten-
 7 dentia ad rubedinem cum pruritu, proximam mortem denuntiant. Et
 hæc ægritudo magis accidit viris quam mulieribus, sed mulieribus erit
 8 deterior; et imaginantur pejora et earum angustiae sunt difficiliore. Et 15
 non accidit adolescentibus, sed aliquando accidit infantibus et pueris et
 senibus et decrepitis; multiplicatur in tantum quod non posset narrari,
 et maxime decrepitis, eo quod melancholia est eis accidens necessarium
 et inseparabile: et sunt etiam decrepiti paucorum gaudiorum, malæ or-
 9 dinationis et opinionis, et patiuntur multas ventris inflationes. Et hæc 20
 10 sunt accidentia melancholiæ. Et tempus in quo minus accidit hic morbus
 est hyems, eo quod digestio bene celebratur in ea; et secundaris æstas,
 quia in ea laxatur venter et dissolvuntur superfluitates; et illis quorum
 venter non laxatur in æstate supervenit hæc ægritudo et movetur forti
 11 motu. Et res nocentes melancholiæ sunt multiplicatio vini grossi et nigri, et 25
 vinum novum, et carnes grossæ et maxime vaccinæ et hircinæ; et multa
 repletio cibi et vini, et dimissio exercitii faciunt accidere melancholias.
 12 [Dico² quod utentes his incidunt in ypochondriacas; sed hoc consilium³
 est juvatimum melancholiæ, quia ipsa accidit ex siccitate videlicet, et est
 laudabilis multiplicatio sanguinis boni hujusmodi.] 30
 13 Dixit quod multa cogitatio et tristitia faciunt accidere melancholiam.

¹ F. 1. *illis*.

² C'est sous toutes réserves et uniquement pour respecter le travail de M. Daremberg, que nous laissons ici, comme fragment de Rufus, les morceaux commençant par *dico*. Ils nous paraissent plutôt appartenir en propre à Rhazès, qui les aurait distingués ainsi de ses citations d'auteurs. (Cp. le frag. 205, 5 r.) Au surplus le lecteur appréciera. A moins d'un
 ————— graphies placés entre crochets seront ceux dont nous mettons en doute

Et contingit quod quidam istorum narrant et somniant præter solitum, 14
 et pronosticantur futura, et eveniunt ea quæ ipsi prædicunt. Et quando 15
 accidit melancholia, possibile est quod ejus notitia occultatur medico in
 principio; sed peritus medicus et subtilis indagationis poterit eam co-
 5 gnoscere in initio per malitiam animæ, per paucam eorum abstinentiam,
 membrorum ariditatem et propter tristitiam quæ accidit eis occasione
 principii melancholiæ aut ex causa alia accidenti in hominibus. Et signa 10
 quæ apparent in principio melancholiæ sunt quod morantur melancholici
 libenter in locis solitariis et fugiunt homines sine causa aliqua, sicut ac-
 10 cidit sanis quando volunt inquirere de aliqua re, vel caute tenere ea
 quæ debent esse cauta. Et debent cognosci signa melancholiæ in principio 17
 et demum incipere ejus curam, quia in principio erit facilis ad curandum;
 cum vero augmentatur et prolongatur, erit difficilis. Et ista similiter sunt 18
 signa quibus cognoscitur melancholiam jam supervenisse: quod velociter
 15 irascuntur, gaudent et tristantur, et magis solito more morantur soli, et
 fugiunt homines. Et si cum his apparent ea quæ dicturi sumus, firma et 19
 certa debet esse opinio quod sit melancholia. Et signa erunt hæc: quia 20
 non possunt aperire oculos, sicut illi qui patiuntur corruptionem in eo-
 rum palpebris, et habent eorum angulos strictos; et alba oculorum
 20 eminent præter solitum; et labia apparent grossa, coloris rubei et bruni
 corporis; toraces eorum sunt magni, et omnia quæ sunt sub torace versus
 ventrem apparent extenuata; et sunt fortis et velocis motus, et nulla in
 eis reperitur patientia; et non possunt formare *s*, sed loco ejus ponunt *t*;
 habent subtilem vocem et lingua eorum velox ad loquendum, et in
 25 eorum vomitu et secessu apparet chimus niger, sed secundum plures
 videtur flegmaticus. Sed si in eorum purgationibus apparet humor niger, 21
 significat ejus victoriam et abundantiam in eorum corporibus, et valde
 parum ex hoc alleviabitur morbus; et quidam eorum magis alleviantur
 educatione flegmatis quam educatione humoris nigri; et indicatur humor
 30 niger esse in eis egestionem, vomitu, urina, apostematibus exeuntibus in
 superficie corporis, morphea et lentiginibus coloris nigri, scabie, distil-
 latione emorroydarum, varicibus, et secundum plures accidunt eis va-
 rices; et illis quibus non apparet humor niger sunt difficilis curationis;
 et licet educatione flegmatis alleviatur morbus, nihilominus est ex humore
 35 nigro; et ideo debet adliberi sollicitudo in eo purgando; et non quoties
 multiplicatur melancholia in corpore est morbus melancholicus, sed cum
 spargitur et miscetur toto corpori sanguis, sicut hy-
 divulsa. Sed quando residet melancholia, licet sit *

nerat ægritudinem melancholicam ; et quando vides quod sanguis exit per superficiem corporis per scabiem vel morpheam nigram, vel expurgatur per inferiores partes, per secessus videlicet et per urinam, et splen magnificatur et varices apparent, non erit melancholia.

- 23 [Dico etiam : quando sanguis est permixtus melancholiæ, oportet quod 5
cerebrum nutriatur ex illo sanguine nigro ; et quando non est permixtus,
24 nutrietur cerebrum nutrimento bono et claro. Et ideo melancholia move-
tur vere plurimum in illis quibus dominatur niger, quia de natura veris
est movere humores et facit eos ebullire sicut ebulliunt aquæ fontium et
turbantur illo tempore donec supernantent ea quæ subsistunt in earum 10
profundo ; et sicut accidit de musto bullienti, simile est de sanguine
25 tempore veris. Et significationes hujus morbi sunt plurimus saltus, soni-
tus aurium, gravedo capitis ; et hoc accidit occasione ventositatis, quia
motus melancholiæ est cum ventositate, sicut quælibet res frigida quæ
26 habet ventositatem. Et non dico de melancholia compacta, sed de ea quæ 15
non habet tantum de caliditate quod possit subtiliare vapores.]
27 *Et dixit* : Desiderium coitus in melancholia significat melancholicas ven-
28 tositates. Et illi qui sunt subtilis ingenii et multæ perspicationis de facili
incidunt in melancholias, eo quod sunt velocis motus et multæ præmedi-
29 tationis et imaginationis. Et cura laudabilis melancholicorum est laxare 20
ventrem et provocare ructationem et vomitum.
30 [Dico quod hoc consilium est bonum in ypcundriacis et non in aliis.]
31 *Et Ruffus* non nominavit nisi hanc speciem melancholiæ, et miror quali-
32 ter. Galenus non dixit quod *Ruffus* non narravit nisi hanc speciem me-
lancholiæ. 25
33 Et cum apparent in his morbis morphea et scabies saniosa sunt signa
34 salutis pectoris et proprie ventris et dorsi. Et illis quibus movetur melan-
colia in vere, non est corruptio sanguinis in cerebro, sed in venis ; et
in tantum movetur illo tempore donec perveniat ad cerebrum.

128

- 1 *Dixit Ruffus* : Purgentur cum epithimo et aloe, quia non solum la- 30
s. 4* xant, sed præstant in stomacho juvamentum. Indigent hac medicina quia
male digerunt ; et post eorum purgationem detur eis omni die parum de
2 hac medicina ; et dentur quolibet die 3o 3¹ de succo absinthii. Et non
debet intermitti eorum purgatio cum his quæ diximus, quia non accidet

¹ Signe de Yonce. Cf. *De Podagra* (note de M. Littré, ci-dessus, p. 276, note 2).

eis multa inflatio et non erit in eis stipticitas, et procurabitur eorum di-
 gestio, provocabitur urina, et id est laudabilius consilium quo possunt
 uti; et debent paulatim se exercitare et comedere bona cibaria; et melior
 labor eis est deambulatio; et illi qui non possunt bene digerere utantur
 5 balneo ante cibum, et eorum cibus sit facilis digestionis et remotus a
 generatione inflationum et laxans utrumque eorum ventrem; et bibant
 vinum album, lymphatum cum temperantia forti; et debent sorbere de
 aceto ante somnum et uti eo in salsamentis, et ex hoc adjuvabitur eorum
 digestio, et maxime quando acetum erit squilliticum. Et si possibile est, 3
 10 flebotomentur in principio morbi, et post hoc restituant ad pristinas
 vires, purgentur cum pulpa colloquintidæ et elleboro nigro; et nihilo-
 minus dentur omni die lenitiva ut eorum venter sit fluxibilis, et epithi-
 mum multum juvat ad hoc, et mentastrum et assara, et aqua casei et
 assiduus usus absinthii; et multi convaluerunt ab hoc morbo propter
 15 quotidianum ejus usum. Et illis quorum stomachus est debilis prohi- 4
 beatur vomitus omnino, et cibentur cum cibis laudabilibus et saporis,
 sicut panis furfuris similæ et carnes gallinacæ et hedinæ. Et festines 5
 ad impinguationem eorum corporum, quia quando impinguantur, remo-
 ventur ab eorum malitia et fiunt hilares et convalescunt completa con-
 20 valescentia; et qui potest sustinere potum vini non indiget alia cura,
 quia eo solo sunt omnia quæ sunt necessaria in cura hujus passionis; et
 prosunt ei viagia longa et indeterminata, et per hoc mutatur eorum
 complexio et melioratur eorum digestio, et removentur ab eorum cogi-
 tatione et efficiuntur hilares. Et semper debet inquiri prima causa prop- 6
 25 ter quam evenit hic morbus et quibus rebus patiens consuevit uti; et
 curetur cum contrariis; et ille cujus morbi causa fuit ex arta via, et con-
 silio ampliatur, et e contrario. Et dimittatur ejus cura per aliquod tem- 7
 pus et postea revertatur ad eam, quia possibile est eos liberari a morbo
 tempore quo dimittunt eorum curam. Et usus medicinarum debilitat 8
 30 naturam; et debent calefieri eorum hypocundria assidua calefactione; et
 confortetur eorum digestio et expellantur ventositates, et irrorentur super
 loca aquæ extenuativæ ventositatum, sicut aqua decoctionis mentastri et
 rutæ: hæ enim medicinæ dissolvunt inflationem et bonificant digestio-
 nem. Et decoquantur similiter dictæ res cum oleo et inungantur dicta 9
 35 loca ex eo; vel madescat ex eo lana et ponatur supra ventrem, et em-
 plastrentur loca cum seminibus dissolventibus inflationes, quia bonum
 est; tamen hoc fiat de nocte; et inungatur venter cum oleo liliaceo, et
 semper servetur locus calidus et coopertus pannis; et si locus est mul-

tum inflatus, et erit necessaria appositio ventosarum, apponantur, et
 O confortetur locus cum rebus aromaticis. Et postquam multum profun-
 daveris his tuis curationibus, apponas emplastrum sinapis supra ventrem
 1 quia est magni juvamenti et eradicat dolores ab interioribus. Et studeas
 ne in declinatione morbi, cum incipiunt convalescere, fluat humor ad 5
 aliquod membrum, faciens supervenire paralysim et epilepsiam, quia
 multotiens accidit hoc; et cum dubites de hoc, conforta membra prin-
 cipalia, et non ponas infirmum in opinionem quod patiatur melancolias
 sed cura ipsum de mala digestionem, et confirma te aliquando in opinio-
 nibus suis; et facias ei solatia et gaudia; et remove eum a cogitationibus 10
 suis.

129

Tr. x. — DE QUIBUSDAM PERTINENTIBUS AD VIRTUTES ANIMALES
 COMPREHENDENTES.

1 *Ruffus in libro de memoria:* Oblivio quæ accidit incolumi existente cor-
 2 pore significat futuram epilepsiam et apoplepsiam; et ideo debent cale-
 3 fieri et subtiliari eorum consilia, et dari in potu aqua mellita. Et ebrie-
 4 tas et repletio aufert memoriam, et omnia quæ replent caput nocent 15
 memoriæ bonæ.

.....
 4 Bona digestio confert memoriæ. Complexio sicca et non humida reddit
 5 memoriam bonam. Quando vis bonificare ingenium alicujus, non incli-
 nes ipsum ad caliditatem et siccitatem nisi gradatim et non immoderate, 20
 quia reddit ipsum infirmum; et tantum est diminuendum de humiditate
 quantum erit ejus superfluitas, quia quando plurimum diminuitur de
 humiditate corporis, supervenit siccitas complexionis, et est inconveniens
 memoriæ; et quoniam complexio adolescentium est humida, debent jvari
 ad meliorandum eorum memoriam; ita quod eorum cogitatio non incline- 25
 tur ad aliquod servitium neque ad multum studium, quia multum stu-
 dium desiccet eorum complexionem, et eorum memoria non est stabilis
 sicut memoria virorum; et non debet forti exercitio exercitare illos quo-
 rum vis bonificare ingenium; nec exercitio inducente capiti laborem,
 quia ex forti exercitio multiplicatur cibus et potus eo quod multum dis- 30
 solvitur de corpore, et trahuntur humiditates capiti; et ambulatio pro-
 dest eis et exercitium manuum et similia eis. Et multa ablutio aquæ
 6 calidæ vel frigidæ est eis inconveniens, eo quod aqua frigida reddit cor-
 pus stupidum et nocet sensui; et aqua calida mollicat nervos et debi-

litat cogitationem ; et indigent universaliter consilio subtiliativo, et cum sentiunt stomachi repletionem evomant, et subtilietur eorum cibus post, et sit bene digeribilis per duos dies, et prætermittant cibaria narcotica sicut lactucam et semina papaveris et res ex quibus de facili dissolvantur vapores ascendentes caput, sicut allia, cepe et porri ; sed parum ex his possunt aliquando comedere ; et potus vini moderatus est eis convenientior potu aquæ, quia vinum moderate bibitum bonificat animam et excitat eam ad diligendum scientiam et facit ipsam agilis motus et bonæ memoriæ et bene intelligibilem et reminiscibilem post oblivionem. Et 7
 10 potus multæ aquæ est malus quia infrigidat et humectat et multiplicat oblivionem ; et non multiplicetur somnus diurnus, et proprie stomacho existente repleto ; et universaliter multus somnus est malus memoriæ quia aggravat et pigrescit ; et immoderatæ vigiliæ et coitus reddunt hominem obliviosum et cogitatione mobilem. Et multum legere juvat ad hoc, 8
 15 quia reddit animæ memoriâ et intellectum. Et quando bibitur rasura 9 eboris, addit ad memoriâ ; et purgatio etiam cucumeris asinini, et gargarismata et sternutationes, et odor rerum trahentium flegma.

130

Tr. XII. — DE INCUBO.

Ruffus dixit : Quando supervenit incubus, incipiatur a vomitu et purgatione et subtilietur ejus dieta, et purgetur caput cum sternutationibus 1
 20 et gargarismatibus, et postea inungatur ex castoreo et ei similibus, quod non possit pervenire ad epilepsiam. 11^r

131

Tr. XIII. — DE EPILEPSIA.

Ruffus dixit in libro suo quem composuit de melancholia : Quando supervenit epileptico baros, quod est quasi morphea alba, tunc difficilis est ejus cura, et maxime quando in capite et collo solum est. 1
 11^r

132

25 *Ruffus dixit* : Aqua est melior epilepsiæ quam vinum et aqua tepida potata ; et balneum factum ex ea confert epilepsiæ, et ad idem valet fel ursi. 1
 11^r

Ruffus dixit: Si ungitur corpus pueri epileptici¹ ex ponia² trita et pulverizata et mixta cum oleo rosato, mirabiliter confert ei. Et debet uti epilepticus cibus desiccantibus corpus et facientibus ventrem fluxibilem et prohibentibus ipsum fieri repletum et pingue.

[Dico : Et debet puerorum quibus accidit epilepsia subtiliari lac cum seminibus et cibus subtiliatis ; et debet prohiberi balneum pueris et nutricibus post cibum ; et assiduent fricationem extremitatum ; et nullum genus apii comedant et vinum vetus rufum dulce similiter nocet eis et omne illud quod replet caput, et minuantur pingua in eorum cibus ; et comedant carnes animalium levium carniū et multorum motuum et paucae humiditatis, et abstineant a fabis, lentibus, cepis, aleis, lacte et omnibus aliis moventibus hunc morbum. Et conferunt huic morbo festucae et grana passularum dulcium, et non appropinquent acetosis, quia nocent, sed sirupus acetosus est laudabilis eo quod subtiliat superfluitates et provocat urinam ; et cum utuntur aneto in cibus eorum, est valde bonum. Et utantur pillulis factis ex epithimo, agarico, pulpis coloquintidæ, sticados, polipo, elleboro nigro ; et acorus est valde jувativus de sui proprietate ; et sirupus de absinthio cum aqua decoctionis serpilli, alias ysopi, confert mirabiliter epileptiacis, quia provocat egestionem et urinam ; et gargarisma factum cum sirupo acetoso, in quo decoctum sit mentastrum, serpillum vel ysopus et origanum, valet multum, quia trahit multum flegma. Et utantur rebus purgantibus melancoliam et flegma, et ponant de ligno pioniae in eorum cibus et laxationibus, et recipiant ex eo fumum per nares cum emboto et attrahant ejus fumum et comedant turtures et perdices et aves de montanis et eis similes desiccativas, et laxentur cum pulpa coloquintidæ, elleboro, euforbio, polipodio, turbiti, agarico et lapide armenio.]

Tr. XIV. — DE VARIIS MUNDIFICANTIBUS CEREBRUM.

Dixit Ruffus in libro de melancolia : Quando ex spasmo humido repletur venter humiditate, signum est malum.

¹ epileptici, ubique in Ed.

² Ponia n'est pas dans Du Cange.

135

Tr. XVI. — DE SPASMO.

Dixit Rufus in libro suo de diæta: Inflatio ventris in spasmō est signum ¹ mortale. _{16r}

[Dico quod vidi quamdam mulierem cujus inferior mandibula repercutiebat assidue superiorem, et aliquando superior inferiorem: et ego ² conduxī utramque mandibulam forti ligatura, quod non sonarent *alias*¹ errarent, et nullo modo obtinere potui quin sonarent eo quod ejus corpus in tantum inflabat, quod videbatur scindi per medium. Et principium ³ hujus morbi fuit spasmus humidus; et cum morbus complevit ultimum laborem suum, cessavit reverberatio mandibularum, et incepit fortiter ³ 10 frendere dentibus, et non inflabatur, et tunc illico fuit mortua.]

136

Dixit Rufus in libro suo de melancholia: Quando patiens extensionem ¹ sensit corpus suum plenum ventositate, est malum signum. _{17r}

137

Rufus in libro de consiliis: Inflatio ventris est signum mortale in ¹ spasmō. _{17r}

138

¹⁵ *Rufus et Dioscorides*²: Yreos curat spasmum nervorum. Piretrum pulverizatum mixtum cum oleo confert mirabiliter forti tetano, facta inunctione cum eo. _{18r}

139

Tr. XVII. — DE SUBETH, LITARGIA, CONGELATIONE, ET QUIBUSDAM ALIIS
DISPOSITIONIBUS CEREBRI FRIGIDIS.

Rufus dixit: Accidit ante lithargias febris magis lenta quam febris ¹ frenesis; et est continua, et non apparet cum ea superficies corporis _{19r} ²⁰ arida et dura; et pulsus est magnus, et adest defectus sentiendi, et color plumbeus, et pigrities motus, et ponderositas corporis, et *subeth*; et cum expergefit patiens, formidat et non recordatur eorum quæ dixerat, et ejus verba non sunt intelligibilia; et jacet supinus; et antequam inci-

¹ *al Ed.*² *Legend. Dioscorides.*

- dat in morbum, sentit nimiam in capite jectigationem; et anhelitus
 2 ejus est coartatus, et contrahuntur ejus hypochondria. Et secundum plu-
 ries accidit hic morbus ex multa vini potatione, esu fructuum et fastidio.
 3 Et quando accidit hic morbus et ejus accidentia sunt violenta, et super-
 venit in eo multus sudor, est mortalis, quia sudor inducit defectum vi- 5
 4 rium. Et aliquando accidit corporibus eorum siccitas et macilentia; et
 cum videris patientem in suis motibus agilem et utcumque intelligentem,
 et habentem aliquam memoriam, et ejus anhelitus est facilis, et post
 ejus aurem apparent minuta apostemata, est signum suæ convalescentiæ.
 5 Et aliquando accidit cum hoc morbo corrosio in pulmone. 10

140

Tr. XVIII. — DE APOSTEMATIBUS CALIDIS CEREBRIS, UT DE KARABITE,
 SCARKILOS ET DE PERMIXTIONE.

- 1 *Dixit Ruffus*: Accidit cum *birsen* permixtio sensus cum febre, vigiliis
 21 v^a et tremore; et ejus febris augmentatur in meridie et in nocte; et cum
 patiens in declinatione paroxysmi recordatur se alienasse, est bonum
 2 signum; cum non *recolit*, non est bonum signum. Et accidit *birsen* tem-
 pore juventutis et illis qui multum comedunt; et patiens *birsen* fugit 15
 lucem et ejus oculi rubent, et extremitates frigescunt, et evellit pilos a
 suis vestibus.

141

Tr. XXI. — DE SODA (migraine?).

- 1 *Ruffus*: Emplastrum mentæ cum *suic* alias farre ordeï mitigat *sodam*.
 27 v^a

142

- 1 *Ruffus dixit in libro suo quem fecit plebi*: Curatur *soda* calidum cum
 28 v^a oleis frigidis infrigidatis ad nivem; et cibus istorum sit medius, et utan- 20
 tur quiete per unum diem, et spargatur supra eorum capita multa aqua;
 et emplastrentur tempora ex mirrha dissoluta in aceto, et maxime si
 2 dolor est in temporibus; et subtilis diæta addit ad *sodam* calidam. Et
 patiens *sodam* frigidam balneetur primo et postea inungatur caput ejus
 ex oleo laurino, liliaceo, rutaceo et camomille; et camera sua sit pro- 25
 strata sansuco et balsamita, et odoret ameos vel muscum, quod confert
 3 ei valde. Et si forte in ejus stomacho abundet flegma, provocetur vom-
 4 tus, et incontinenti mitigabitur dolor. Et cognoscitur cum est a stomacho
 5 quia æger multum dormit. Et non debet vinum exhiberi patienti *sodam*.

Rufus in libro medicinæ popularis: Et omnia violenta¹ et acuta facientia ascendere vaporem ad caput, sicut cepæ et ejus similia, inducunt obthalmiam².

Rufus dixit in libro populari: Cum accidit obthalmia occasione solis, da patienti vinum ut dormiat, quia cura ejus est somnus prolixus. Si accidit oculis violentus dolor ex humiditate, curetur cum laxativis et trahatur inferius fucationibus et clysteriis, et cum ligatura extremitatum, et laventur cum albumine ovi quæ fluunt ad oculos. Et quando materia incipit digeri, balneum est juvativum huic morbo; et si fluxus non cessabit, ex balneo mitigatur dolor; sed necessario cessabit aliquid reumatis fluentis ad oculos et totius corporis, quia dissolvitur a toto corpore, et quidquid ex eo remanet temperabitur humiditate aquæ. Si dolor est ex repletione tunicarum et earum distensione, curetur patiens cum minutione et purgatione; et confert fricare membra inferiora et ligare, et calefacere oculos cum aqua dulci temperatæ caliditatis. Et si dolor accidit ex ventositate grossa, post evacuationem corporis et attractionem materiei ad inferius, insistentum est cum medicinis dissolutivis, sicut est calefactio et instillatio cum aqua decoctionis fenugræci; sed ante evacuationem corporis non est facienda medicina dissolutiva, quia trahit potius quam dissolvit. Et si accidit in oculis fortis dolor ex spisso sanguine, et occultatur in venis, erant repletæ venæ et oculus adpassatus vel arefactus. Et hoc curatur cum potu vini veteris puri, quia calefacit et dissolvit; et hoc fiat post exitum balnei. Cura obthalmiæ in principio: si dolor est fortis, ponantur medicinæ non magnæ stipticitatis, sicut acatia, et medicinæ digestivæ dissolutivæ cum stipticitate aliqua, sicut crocus, et succus curcume indiani. Et medicinæ quæ dissolvunt sine stipticitate sunt myrrha, castoreum, thus masculinus. Si medicinæ sunt valde stipticæ, ducantur cum albumine ovi, aut cum lacte, aut cum aqua fenugræci quæ sunt pauca stipticitatis, inspissabunt materiam et minuent nobum. Et cum mitigabitur dolor patiens intret balneum post ambulationem moderatam, post provocationem moderati fluxus; et exinde collyrizetur cum

¹ *Violentia* Ed. Corrigo.

² *Leg. ophthalmiam.*

- collyriis fortioribus prædictis, sicut collyrio *neriden*, ut stiptizentur oculi
 12 et confortentur. Et addatur prædictis collyriis parum collyrii quod dicitur
stachasan, et semper ana parum plus addatur de prædicto collyrio in
 prædictis; et cum utendum est eo, debet optime teri, et elevari suaviter
 13 palpebra, et imponi. Et cavendum est a medicinis acutis [et] violentis 5
 in doloribus oculorum, quia eorum sensus est fortis et nocumentum
 14 proveniens ex prædictis est forte. Et obthalia grossa pessima curetur
 cum sæce albi vini; et quando mitigatur dolor, curetur cum sæce crocea
 vini; et si dolor est violentus, multiplica calefacere; et si est paucus,
 15 sufficit semel aut bis calefacere. Et debet fieri cum aqua melliloti et fe- 10
nugræci, et emplastretur de croco, coriandro, vitellis ovi pane madefacto
 16 in *rob* bene cocto. Et si apostema est violentum, misceantur cum his
 cortices papaveris nigri et semen papaveris albi; et epithima debet fieri
 de croco, melliloto vel *memithe*, succo curcumæ, gummi arabico et aloë.
 17 Et res quæ debent apponi supra frontem ad prohibendum fluxum si est 15
 multum acutus, sunt hæ: accipe folia spinæ sanctæ, portulacam, farinam
 18 hordei, psilium, solatrum. Et si non est superflue caliditatis, accipe pul-
 19 verem molendini, myrrham, thus, albumen ovi. Et si est frigidus, ac-
 cipe sulphur, picem, filonium et tyriacam et *scief*, quia valet ad obthal-
 miam debilem et mediocrem in principio sui. 20

145

- 1 *Raffus dixit in libro medicinæ popularis*: In obthalia quæ accidit ex
 35 v^o pulvere vel ex fumo, debent abluī oculi cum aqua dulci; et patiens utatur
 quiete et pauca comestione, et assiduet morari in locis calidis et obs-
 2 curis; et similiter debet fieri cura in omni specie obthalmiæ. Ungantur
 palpebræ cum croco et rosis et hæc est medicina jувativa, et cum quis 25
 patitur obthalmiam et accidit ei fluxus, laudatur, pro eo quod trahit su-
 perfluitatem in inferiora; et ob hoc medici utuntur clysteribus in obthal-
 mia et exhibent patientibus medicinas per os et dissolvit dolores
 oculorum aut potus vini puri, aut calefactio, aut balneum, aut flobothomia,
 aut exhibitio medicinæ. 30

146

Tr. III. — DE BOTHORUM PUSTULIS, ETC.

- 1 *Raffus dixit*: Oleum foliorum citoniorum¹ recentium vel siccorum
 45 v^o juvat apostemata calida.

¹ Ce mot n'est pas dans Du Cange, où l'on trouve *citra*, *onia*.

Rufus in libro medicinæ popularis : Cum in oculis accidit Ægmon, ¹neat capite elevato; si potest fieri nec vocem nec sonum audiat; et ²fricentur pedes et ligentur extremitates; et apponantur fronti medicinæ prohibentes descendere reuma ad oculos; et curentur oculis cum ³medicinis desiccativis sine punctione; et si materia est falsa et corrosiva, curentur cum lacte, albumine ovi, et aqua tepida, et velociter fiat ⁴hæc cura priusquam perveniant ulcera.

Rufus dixit in libro populari : Medicinæ insipidæ et quæ sunt ¹complexionis sicca: remouent lacrymas.

10 Si oculi apostemantur, emplastrentur cum passulis sine arillis ²cum aqua mellis; et si non dissolvitur, addas cum eis radicem tritam; et si non dissolvitur, addas parum de stercore columbino. Curetur inflatio ³cum cura apostematis evacuando corpus et dissolvendo superfluitatem ⁴ocul-tam in oculis, et digere eam cum collyrio et emplastris. Sed non fiant

15 in hoc morbo medicinæ oppilativæ nec stipticæ neque frigidæ, ⁵sed omnes medicinæ dissolutivæ et quæ non inducant inflationem. Et cura duritiæ ⁶est calefacere cum aqua calida et ponere supra oculos in hora somni ovum ductum cum oleo rosato aut cum pinguedine anatis, et spargere supra caput oleum multum. Et cura pruritus est balneum et ⁷spargere oleum supra caput, et rectificare diætam. Et juvant pruritus et duri-⁸tici simul medicinæ calidæ abstergentes vel provocantes lacrymas, quia evacuant superfluitates malas. Et si pruritus est cum humiditate mala, ⁹curetur cum medicina Harsistratis¹, quia est valde juvativa. Si carniculus quæ est in angulo est diminuta radicitus, non potest nasci appositione

20 medicinarum; et si minuitur, collyrizetur angulus cum thure, aloe, ¹⁰menithe et croco. Ad niveum pistetur galbanus cum aceto et misceatur ¹¹cum armoniaco², et apponatur desuper frigidum, et eradicetur scabies ¹²cum rebus fortiter stipticantibus. Et si cum ea est pustula et obthalmia, ¹³rentur in principio: obthalmia et pustula cum medicinis convenientibus ¹⁴eis; deinde curetur scabies cum medicinis suis. In principio eminentiæ ¹⁵evacuatur corpus cum flobothomia et fluxu, et ponentur ventosæ ¹⁶cum scarefactione in nucha, et ligetur oculus, et spargantur desuper aqua salis

¹ F. I. *Erasistrati*.

² F. I. *ammoniaco*.

frigida, succus endiviæ, succus virgæ pastoris et omnia coartantia et stipticantia. Dixit : Et medicinæ insufflativæ provocantes lacrymas et juvativæ pruritus ac duritiei sunt hæ : accipe viride æris, calcatur et utrumque piper, zinziber et spicam. Et dixit : Hæ medicinæ juvant obscuritatem visus et oppilationi; et non debent fieri collyria tempore quo caput est repletum et aer meridionalis. 5

149

Raffus in libro populari : Mitigatur dolor oculorum proveniens ex percussione cum albumine ovi et oleo rosato mixto et superposito; et si macula non participat dolore, calefiat cum sale; et si est dolor, curetur cum sanguine pennarum columbæ instillato. 10

150

Raffus dixit in populari libro : Pruritus et omnia pungentia oculos accutum cum aqua lymphatum juvat, aut aqua frigida sola; et medicinæ desiccativæ sine punctione, et ambulatio de mane per loca viridia et laxatio ventris valent. Refrigerativum valens pruritus supervenienti in oculis et fluxui : Recipe thuciæ, climiæ, auri i, celidoniæ, spumæ maris ana v, 15 terantur et cribrentur et condiantur cum aqua agreste et curetur cum eo.

151

TR. IV. — DE ORDEOLO, PEDICULIS ET SULACH ET MORBO SIMILI MORBO VULPINO ET REINVERRATIONE.

Raffus : Ordeolum est apostema longum in extremitatibus palpebrarum et est ad modum ordei. Pediculi generantur in radicibus penularum, et accidunt ex multiplicatione ciborum et minoratione exercitii et usu balnei. 20

152

Raffus in libro populari : Ordeolum¹ est apostema longum, rubeum, et accidit in palpebra oculi per longitudinem.

153

Raffus dixit in libro populari : Ordeoli cura est ut lavetur cum aqua multotiens, et dissolvatur cera, et ponatur supra radum, et ungetur

¹ Orgelet.

cum eo donec inviscatur cera; et calefactio cum mica panis confert. Si 2
 vero habet aliquid acuitatis, epithymetur cum aceto. Et hæc medicina 3
 juvat ordeolo: recipe armoniaci partem 1, boracis armenici partes vij;
 misceantur et superponantur; vel impastetur cera cum aliquantulo vi-
 5 treoli et superponatur; vel impastetur armoniacum¹ cum aqua decoctionis
 ficuum et superponatur; et juvat. Vel emplastretur cum farina ordei 4
 cocta cum vino mellito mixto cum ea armoniaco. De ordeolo ponatur 5
 desuper aloe, et hoc est de medicinis que valent multum. Si enim rein- 6
 versatio accidit ex cicatrice pustularum, non curatur nec medicina nec
 10 ferro; et si accidit ex additione carnis, curetur cum medicinis acutis,
 sicut viride eris et sulfure et similibus; similiter et glandula.

154

Tr. VI. — DE DEBILITATE, DEFECTU ET DIMINUTIONE VISUS, ETC. — DE CATARACTA.

Ruffus dixit in duobus locis: Assiduatio portulæ debilitat visum. 1
 48 r

155

*Ruffus in libro in quo non inveniuntur medici: Et signa cognitionis 1
 futuræ debilitatis visus sunt quod penulares oculorum sunt coloris yris; 48 r*
 15 et incipit debilitari visus noviter; et videbit patiens coram se sicut lac, et
 patietur emigraneam et soda; et cum adsunt ista, minuatur cibus et uta-
 tur exercitio moderato et purgetur.

156

*Ruffus dixit in libro populari: Debilitas visus quæ accidit ex inspec- 1
 tione solis curatur cum somno longo et vino.* 51 r

157

20 *Ruffus: Succus rutæ collyrizatus valet obscuritati visus.* 1
 52 r

158

*Ruffus in libro in quo non inveniuntur medici: Ad obscuritatem prove- 1
 nientem decrepitis, ambulatio suavi gressu, refricatio levis nec repletio 52 r*
 nimia cibi, nec comestio acutorum, et evictatio vaporosorum ascenden-
 tium caput, et provocatio vomitus post comestionem. Et cum accidit cor- 2

¹ F. l. ammoniacum.

riza in naribus temperata, valet obscuritati visus; idem faciunt sternutationes et gargarismata facta cum rebus educentibus flegma.

Dixit: Debilitas visus proveniens ex siccitate: cura ejus est difficilis, et melior est instillatio olei de nenuphare; et humectare corpus cum cibis, vino et balneis, et instillare ejus naribus oleum de cucurbitis dulcibus, et spargere supra caput aquam decoctionis quæ continetur in permixtionis cura; et fiat instillatio in oculis de albumine ovi et lacte mulieris recentis: quod valde juvat. 5

159

Libri III tr. II. — DE CURA DOLORIS AURIUM.

Raffus in libro ejus ad vulgus: Raro accidit in aure dolor vehemens valde; sed cum eo erit febris cum defectu mentis et periculo celeri: 10 tamen illud erit modice et pars major doloris auris erit vehemens et calida, et cum eo accidit vigilia cum pulsatione, et putredo fit in eo cito; unde cautus esse debes quod non fiat in ea flegmon, cum difficilis sit sanatio ipsius.

Dixit: Nos imponimus auri in primo de oleo rosato, vino tepido cum 15 oleo communi aut succo centauree minoris aut decoctione pellis serpentis, aut animalis quod invenitur sub amphoris, videlicet fabarole, cum oleo tepido, aut de succo absinthii cum oleo rosato et laudano; et fiat emplastrum de farina cocta cum vino et oleo modico tepido, et antequam infrigidetur, removeatur et calefiat, et superponatur iterum. Quod si 20 dolor fuerit frequens, calefiat magis; diminuatur nutrimentum, utatur otio, non imponatur guttatim ei aliquid nocivum, neque mundificetur cum aliquo, ne fiat causa nocimenti magni: tamen, facta attenuatione doloris et declinatione ipsius, fiat emplastrum cum farina ordeï et corona regia, coctis cum vino cocto bene, et guttatim imponatur ei succus so- 25. latri aut oleum amygdalinum, aut sel; sed melius erit caprinum, vaccinum, et porcinum et perdicis masculi, et misceatur cum eis oleum rosatum. Et signa ad mitigandum dolorem auris et flegmonem, et incidendum est id quod fluit de auribus cito, et violenter utendum est his.

160

Raffus de emptione servorum dixit: Quanto ulcus aurium fuerit vehe- 30 mentius et concavius, tanto magis conditio ejus erit pejor; et habetur significatio super malitiam ejus ex largitate foraminum aurium et ex æruginis fetenti et subtili, quoniam dubia erit discooperatio alicujus ossis.

[Dico : In hujus simili dispositione opus erit quod imponantur auri 2
 unguenta combustiva, deinde ea quæ generant carnem super ossa denu-
 data ; et incipe cum his : quæ nisi contulerint, procede cum combus-
 tivis.]

161

5 *Ruffus de emptione servorum* : Quotiens antiqua fit manatio sanici de 1
 aure, dubium erit ni aliqua pars ossium ipsius discooperiatur, et proprie 57 r
 si fuerit ærugo tenuis et fetens.

162

Ruffus in libro ejus ad vulgus : Quod si fuerit putredo, vinum vetustum 1
 desiccabit eam : etiam absinthium, anetum, succus virgæ pastoris, mel, 57 v
 10 galla trita, elkitran cum aceto, et urina quotiens lota fuerit, et nitrum
 cum vino. Dixit tamen ad apostema accidens cum concussionem, super- 2
 pone ei de farina thuris, miscendo cum ea de farina tritici ; sed distem-
 perentur cum albugine ovi, et superponatur auri ; et nulla ligatio fiat
 super eam exterius ne fiat causa doloris.

163

15 *De medicinis inventis* : Ad aquam ingredientem aurem imponatur bom- 1
 box cum oleo calefacto valde, et superponatur unguentum basilicon 57 v
 calefactum.

164

Ruffus : Fel taurinum mixtum cum lacte mulieris aut lacte caprino 1
 sanat aurem putridam. 57 v

165

20 *Ruffus de regimine infantium dixit* : Imponatur auri lana involuta in alu- 1
 mine aut vino vetusto, aut melle, et imprimatur. 58 r

Dixit : In auribus infantium erat humiditas quam existimarunt impe- 2
 riti esse saniem ; tamen in veritate est superfluitas nutrimenti : unde si
 hoc videris, præcipe quod non lacteat in nocte, et major pars istius
 25 humiditatis tolletur et desiccabitur de aure.

166

*Ruffus ad vulgus*¹ : Sordicies excitat dolores in auribus et tinnitum, et 1
 58 r
 C'est-à-dire dans son Traité de médecine populaire.

retardat auditum ; unde si fuerit sicca , non mundificetur dum non leniatur , cum mundificatio ejus sit difficilis et dolens : unde impone ei de nitro cum aceto ; qua lenificata , mundificetur ter ; deinde appone guttatim de oleo amygdalarum amararum , quod dissolvat id quod fuerit grossum et siccum de hujusmodi sordicie. 5

167

De medicinis incisivis et attenuativis : Recipe nasturcii part. 1, baurac sextam partem : terantur et distemperentur cum melle ficus absque granis , et fiat de eis scief longum et imponatur auri , et extrahatur in quolibet triduo semel , et extrahet sorditiem abundantem , et alleviabitur auris ; et confert ei impositio mellis cum licinio , et similiter de carne orta.

168

Raffus : Tollit tinnitum proprie succus coparum impositus guttatim auri , aut succus porrorum cum vino , aut sinapis cum ficibus pinguibus ad faciendum emplastrum cum eis , et oleum laurinum cum vino.

Ad sonitum et tinnitum dixit : Sonitus et tinnitus quandoque generatur ex vento inflativo , et quandoque extenta (sic)¹ sensu auditus. Unde inspicere quod si tinnitus fuerit modicus , deinde augetur modice aut accidit , et impossibile est quod fiat discretio inter eos , in primo tamen facto gargarismate , etiam masticatione , si tinnitus non diminuitur , cognosces quod causa ipsius est teneritas sensus ; et proprie si æger fuerit teneri sensus , acuti auditus : unde curetur cum eo quod stupefacit sensum. 15 20

169

Libri IV tr. 1. — DE ESSENTIA , CAUSIS , SIGNIS , ACCIDENTIBUS ET PRONOSTICATIONE DEFECTUS ODORATUS ET ODORATUM IMPEDIENTIUM.

Raffus dixit : Valet ad ulcera naris galla , mel , semen myrti cum vino et succo utriusque mali granati cocti donec ingrossetur. Et efficax cura ad fractionem naris est quod vehementer impleatur bombice , postea adæquetur exterius , nec extrahatur bombicinum donec formam capiat. Cura quoque fiat ad fistulas cum rebus corrosivis et causticis ; et utendum est postea sternutamentis , ut expellatur quod corrosum fuerit in naribus. 25

*Unquentum ad ulcera naris*². Recipe squamam plumbi , plumbum , vi-

¹ Lire *ex tento*.

² Ce paragraphe est peut-être indépendant de celui qui précède , et que Rhazès attribue à Raffus.

num vetus cum oleo myrtino: terantur insimul et super focum lentum
coquantur, et agitentur donec inspissetur, et reservandæ sunt in vase
æneo ad curandum cum eis. Aut ustum plumbum cum vino vel oleo 5
myrtino servetur ad curandum cum eo. Aut litargirum, cerusa, cortex 6
5 maligranati cum oleo myrtino et vino mixta fiant ad modum unguenti
ad curandum cum eo.

Ad carnem generatam in nare. Vitreolum, æs viride et assa foetida 7
terantur bene et imponantur nari reiterando per quinque dies; deinde
extrahetur caro cum instrumento utili ad hoc. Quod si quid infixum 8
10 fuerit in naribus, insistendum est cum sternutamentis vehementer, et
statim expelletur.

170

TR. II. — DE FŒTORE NARIUM.

Ruffus: Cum fuerit recens fetor naris, stillandum est in eo de succo 1
mentastri, aut sufflandum est de pulvere ipsius cum siccum fuerit. Aut, 61 r
2 recipe ciperum, alumen, myrrham, zaffaranam et auripigmentum, et
15 cum aceto imponantur naribus. Succus maligranati dulcis et muzi coqua- 3
tur in vase æneo donec ingrossetur, in quo ponantur res odoriferæ, et
de eis fiat licinium: imponatur naribus.

171

Libri V tr. I. — DE FRACTIONE, CORRUPTIONE, CORROSIONE, COMMOTIONE ET MALO
COLORE DENTIUM, ETC.

Ruffus dixit: Recipe alumen fissum et mixtum cum myrrha; frica 1
dentes, quoniam non corrodentur omnino, et prohibet¹ ne doleat gingiva. 65 r
20 Quod si inde districta fuerit vehementer gingiva, insistendum est postea 2
cum melle. Aut calefac nigellam super vas novum fictile super ignem; 3
deinde tere eam cum aceto potentissimo; et imponenda est corrosioni,
quoniam conservat corrosionem et dolorem ut non augeantur.

Dixit: Si corrosio fuerit in dentibus non nimia, medicinæ vehementis 4
25 desiccationis ad hoc faciunt; si vero fuerit nimia, purgandum est totum
corpus, deinde caput, quoniam ex humore acuto erit. Medicinæ quoque 5
prohibentes corrosionem sunt galla, vitreolum, sal, nigella, piper, zin-
ziber, boracum et similia, de vehementi desiccatione; et expedit uti me-
dicinis frigidis et calidis, prout opus fuerit passioni.

¹ F. I. prohibe.

172

Ruffus : Si flegmon fuerit in gingiva, gargarismus fiat cum lacte asinino et decoctione rerum stipticarum frigidarum. Quod si sanguis e gingiva manaverit, insistendum est cum rebus vehementis acetositatis¹ et alumine; si vero ulcera in gingiva fuerint mollia et in ore, insistendum est cum batitura eris, arsenico et myrrha, mistis cum vino et tritis in eo ad illiniendum ea cum eis. Si vero dubitetur ne comburatur gingiva, illiniatur cum melle aut cum aceto eris viridis aut cum aqua ad lavandum os cum eis, quoniam sanabuntur ulcera et mitigabitur dolor uvularum² et aliorum ulcerum oris. 5

[Dico : Evitandum est ne labatur inde aliquid ad gulam; et valent ad 10 gingivam butyrum et mel.]

173

Ruffus ad commune : Desiccant humiditatem in ore galla et solatrum, cocta in aceto et detenta in ore spatio longo, aut decoctio stiptica³ decoctionis porrorum factæ cum aceto, aut vinum in quo cocta fuerint folia granatorum. 15

[Dico quod superfluitas sputi accidens ex humiditate in stomacho curanda est cum desiccatione, cum vomitu et masticatione masticis, triferæ et yeræ⁴ et similium, et zinziberis conditi, quoniam valent nimis.]

174

Tr. II. — DE DOLORE DENTIUM ET GINGIVARUM.

Ruffus : Sandaraca, id est vernix, valet ad dolorem dentis. Decoctio pirorum agrestium ad lavandum os valet ad dolorem; etiam radix arboris ejus simul cum eis faciunt idem. Decoctio liliorum silvestrium ad lavandum os idem facit, eo quod est stiptica solutiva. 20

175

Ruffus : Si dolor fuerit in gingiva, non est eradicandus dens, quoniam inde dolor augebitur; si vero dolor fuerit in radice dentis, eradicatio dentis alleviabit dolorem, eo quod nervus subsistens requiescit ex exten- 25

¹ Ms. *acetos*.

² *Uvula*, en grec *σταφυλή*. C'est la luelle.

³ *Stipticum*, éd. Corrig. ex Daremberg.

⁴ *L'hiera*.

sione, et humor solvitur de facili, et medicinæ ad eum perveniunt ex proximitate.

176

Libri VII tr. I. — DE DISPOSITIONIBUS LINGUÆ.

Ruffus ad commune : Ulcera fiunt proprie mala in ore infantium et juvenum, eo quod corruptio velociter fit in eis, sic quod labuntur carnes mandibularum ipsorum in majori parte. Dixit quod *culla* ulcera sunt attinentia albedini, et in majori parte accidunt in ore infantium¹.

177

Tr. II. — DE DISPOSITIONIBUS SPACIOSITATIS ORIS ET PALATI ET UVULÆ ET GULÆ.

Ruffus de regimine infantium : *Culla* in infantibus mortale est. In Ægypto quoque accidit nimis infantibus, et vocatur inde ulceratio ægyptiana.

178

Ruffus : Fel testudinis maris valet ad ulcera mala acuta in oribus infantium. Aqua currens ex minera æris valet ad ulcera. Elmon confectum ex piscium parvorum summitate ad lavandum os valet ad ulcera. Galla valet ad ulcera et pustulas. Succus uvæ acerbæ valet ad *culla*. Extremitates rubi et folia masticata valent ad *culla*. Succus malorum granatorum acidorum coctus cum melle valet ad ulcera oris. Alumen mixtum cum melle valet ad ulcera oris. *Tambul* proprie confortat os. Decoctio lini mixta cum melle valet ad *culla*. Testiculi canis magni si desiccantur et teruntur, faciunt ad *culla* malignum. Citrolum ortulanum masticatum valet ad *culla*.

179

Ruffus ad commune : Insistendum est ad dissipandum corruptionem cum gargarismo faciendo cum rebus stipticis, sicut cum decoctione myrti et spinæ sanctæ, rosarum et ypoquistidos : fiat enim decoctio ipsarum cum vino ; et illiniendum est super ipsa de ære usto et vitredo et carta usta, et galla cum melle. Si vero passio fuerit mala, insistendum est cum rebus vehementioribus, sicut cum gargarismo decoctionis mentastri et mentæ et similium ; et purgantur hujusmodi ulcera bene quando mixtum fuerit nasturcium cum medicinis aliis sibi dignis.

¹ Cp. un fragment d'Archigène rapporté par Oribase (*Coll. méd.* I. I, XLII, 6).

Dixit : Et valet ad *culla* succus solatri ; succus foliorum olivæ aut folia licii ; et gargarismus fiat cum lacte asinino in primo.

[Dico : Insistendum est ad mitigandum dolorem uvularum cum vitreolo chimolarum et sale adhæsis eis. Ad *culla* infantium proprie : *sumac* cum melle valens est ad fricandum cum eo ; si vero fuerit album, mel bonum est ei ; si vero rubeum, cum rebus stipticis curandum est ; si vero nigrum, malum est et putrefactum. Et insistendum est cum rebus desiccativis, sicut vitreolo et attramento rubeo.]

Ruffus : Ad *culla* infantium : Insistendum est quod teratur radix liquiritiæ et apponatur ei aut rosæ siccæ cum pauca *zaffarana*, myrrha, galla et thure, quoniam hujusmodi medicinæ particulares et compositæ valentes sunt nimis. Si vero cum eis fuerit mel, satis valet ; et dandum est infantibus postquam curati fuerint, de hujusmodi medicinis, de melle lymphato in potum, aut de succo granatorum dulcium.

180

Ruffus ad commune : Nisi fiat minutio in squinantia, apponenda est ventosa tibiis, et extrahendus est multus sanguis, quoniam dissipabitur passio incontinenti.

[Dico : Expediit quod fiat cura hujusmodi pluries ; quod si opus est, reiteranda est ventosa de uno die ad alium ; et clysterium nimis valet ad hujusmodi passionem, cum aqua et oleo ; mel quoque et nitrum attractum ana parum, et cum nitro et sale etiam ; et fiat purgatio et gargarismus cum aqua ordeï cum melle, aut decoctione origani, aut decoctione mentastri et porri, eo quod mundificant flegma procedens ad tracheam, unde generata est hujusmodi passio. Et epithimandum est collum in exteriori parte cum ruta cocta in aqua et oleo, et cum semine lini et similibus emplastris. Si vero apparuerit in exteriori parte colli flegmon, inungendus est cum butyro cocto veteri et origano impastato cum cera et oleo. Si vero in gula aut in uvulis fuerit apostema, et aliquid manaverit inde ad tracheam, et ad inferiores partes provocaverit adustionem vehementem, et inde ejicitur sanguis cum sputo, in primo diminuenda est nutritio, deinde comburenda est radix feniculorum et de pulvere adhærendum est ei in interiori parte, et de galla et rosis et alumine, et illiniendum est cum decoctione succi granatorum acidorum cum galla et alumine, rosis et aceto, quoniam valet ; et si gargarismus frequens fuerit cum ptisana ordeï et decoctione lenticularum, nimis valet.]

Dixit : Eo quod in hujusmodi passione congregatur flegma, juvabilis 6
fit ei illinitio cum hysopo ortulano, mentastro fluviali cum vino et melle
coctis, quoniam purgat flegma cito et ipsum desiccat. Si vero hujusmodi 7
passio cum iteratione usuali infestat, insistendum est cum illinitione cum
5 aceto, nitro et melle facta, aut cum assa fetida cum aqua, eo quod valet
nimis; et valet etiam nimis illinitio cum pice aut succo rutæ.

181

Ruffus et Dyasco[rides] : Oleum yrinum valet ad squinantiam mixtum 1
cum melle et fricatum in palato, et etiam in gargarismo. 78 r

182

Ruffus, pro eo qui non invenit medicum, dixit : Minutio fieri debet aut 1
10 appositio ventosæ linguæ, eo quod inde alleviabitur passio si de eis 80 r
extractus fuerit sanguis multus, et etiam scarificatio ejus; et clistere fiat
acutum, quoniam appræsentabit cito juvamentum; deinde gargarismus
fiat cum eo quod attrahit flegma. Minutio in squinantia fiat in tibia, aut 2
appositio ventosæ et gargarismus cum decoctione mentastri, sinapis et
15 similibus factis cum mellicrato ut excitet apostema et ipsum extrahat,
quoniam apostema trahitur, dat signum sanitatis.

[Dico quod in summa eloquii sui dixit quod squinantia erit ex aposte- 3
mate flegmatico in *naganig*; unde in principio negotii expedit ut garga-
rismus fiat cum mellicrato.]

183

Libri IX tractatus unicus. — DE SANGUINE PER OS EMISSO.

20 *Ruffus* : Succus ozimi foliorum latorum facit ad sputum sanguinis. 1
90 r

184

Ruffus, in libro facto quibus non fuerit medicus, dixit quod sputum 1
sanguinis de pectore cum succo ozimi curatur; scorti quoque cum decoc- 91 r
tione centaureæ majoris solummodo curant ipsum.

[Dico : Si fuerit sputum sanguinis ex incontinentia aut ruptura, cura- 2
25 tur per res stipticas et glutinativas et desiccativas, absque impunctione,
sed ex corrosione cum nutrimentis bonis et medicinis generantibus car-
nem. Hujus quoque est prima opinio in cura sputi sanguinis. Si vero 3
fuerit de pectore, opus est ad medicinas subtiles in substantia ad mis-

cendum cum aliis, ad inducendum ad locum longinquum, eo quod longinquum est iter; tamen si fuerit de stomacho, non sunt necessariae hujusmodi medicinæ ad miscendum.]

Dixit quod medicinæ subtiles contrariæ sunt in fine hujusmodi passioni, tamen aptæ sunt ad miscendum ut inducant alias ad locum in quo passio fit, quoniam res stipticæ et viscosæ impediunt meatus, et inde inductio fit gravis: unde opus est ad res attenuativas. Miscendum est quoque in hujusmodi medicinis etiam de rebus narcoticis ut dormiant, ut inde fiat magis juvamentum cessante tussi et ut ingrossent sanguinem per frigiditatem eorum; et inde erit maximum juvamentum; et sic completur totum propositum in compositione hujusmodi rerum. 5 10

Recipe opii, auripigmenti sextam partem, gummi arabici, aur. pondus v; *balauistic*, aur. pond. v; terantur et de eis fiat unus trociscus. Si vero fuerit de pulmone, addendum est in eis de cinamomi, aur. pond. partem tertiam. 15

185

Ruffus, in libro quinto [Consilii], ubi tractat de nutrimento infantium, dixit, quod si expuantibus sanguinem datur in potu de succo ozimi, statim cessabit sputum.

186

Libi X tr. un. — DE RELIQUIS DISPOSITIONIBUS PECTORIS
AC PULMONIS.

Ruffus de sanie in pectore dixit quod si nascitura fuerit aut ex causa pleuresis, aut ex altera, in principio suæ generationis extensio erit in pectore et ponderositas; deinde excitabuntur febres subtiles cum tussi sicca, sicut accidit in principio pleuresis; sed tamen cum hujusmodi nascitura maturatur et crepatur, ex infusione saniei ipsius in pectore accidit rigor vehemens quod inde congelantur mandibulæ; et excitatur tussis et calefiunt digiti et maxime interiora eorum. Si vero hujusmodi sanies pauca fuerit, quandoque mundificanda est per sputum; sed si fuerit multa, poterit declinare ad ptisim; et quandoque expellitur per meatus urinæ et egestionis absque læsione pulmonis, cum natura per se habeat semitas occultas. Distinctio fit inter sanie et flegma, quoniam sanies si apponitur igni, odor fumigationis ejus erit fetens, sed flegma non; et sanies si apponatur aquæ, non natat, sed in fundo declinat; sed flegma super aquam natat. Tali modo quoque cognoscitur locus saniei, quod patiens in hora post horam jaceat super latus, se mutando de uno latere ad 25 30

alterum; et cum jacet in aliquo latere, si in superiori parte non sentitur ponderositas suspensa esse, sanies ibi non erit. Cognoscitur etiam per somnum ipsius, quando patiens se mutaverit de uno latere ad aliud.

Dixit Rufus in libro pleuresis quod pleuresis est apostema in nervo, 1
 5 alias panniculo qui est super costas, qui est cum multis nervis, et ideo 98 r
 multus est dolor ejus; sed quandoque tendit ad furculam, et quandoque
 ad costas retrorsum; sed cum ea accidit tussis sicca, sed quandoque
 raro in primo passionis erit humida; et febris continua, vehementior in
 nocte, ac angustia anhelitus; sed semper jacebit super latus dolens et
 10 hoc mutare non poterit; verumtamen in majori parte passio hujusmodi
 accidit in sinistro latere et raro accidit in dextro; sed si rejecerit
 sputum citrinum, male erit ei; sed sputum album et rubeum sunt
 salubria; sed pejus sputo citrino est nigrum. Quod nisi rejecerit 2
 sputum nec mitigata fuerit febris, et fuerit angustia anhelitus vehe-
 15 mentior, et sputum sistens in partibus superioribus emitti non pote-
 rit, cum febre inflammata et vehementi, morietur velociter; sed si acci-
 dens fuerit sputum in primo passionis, velociter erit crisis ejus, et per
 contrarium e converso. Sed in majori parte accidit in autumno et hyeme 3
 et in minori parte, in æstate. Nec accidere solet mulieribus, et maxime 4
 20 si menstrua fuerint stabilia sicut decet. Sed magis accidit ex vento boreali 5
 assiduo, sed minus ex vento meridiano. Sed si putredo apostematis ema- 6
 naverit, mitigabuntur dolores; sed melior conditio ejus erit cum leve
 fuerit ei sputum, ut inde alleviatur passio et requiescat inde. Sed si ac- 7
 cidit in utero habentibus, velociter morientur. Accidit quoque ex potu 8
 25 vini fortis et ex vomitu, et maxime si fuerit post ebriationem vini, et ex
 fastidio multi cibi in stomacho; sed in eis accidit in frigidatio extremita-
 tum, et sudor erit in pectore et in collo cum dormitione, et vehementior
 erit febris ipsorum in medio diei; sed si fuerint ejus accidenti vehemen-
 tiora, crisis ejus erit velocior vel vehementior.

30 *Rufus in libro ejus de pleuresi*: Sputum leve, carens fetore, significat 1
 quod exitura est munda et incipit congregari proprie si invenitur postea 101 r
 mitigatio accidentium. *Dixit*: Pleuresis est apostema in musculo qui est 2
 super costas, qui habet multum sensum in se valde, et dolor ejus tendit
 ad spatulas et furculum; an forte tendet ad inferius sub costis, cum tussicula

icca in nocte, et forte erit cum alteratione eloquii et stricto anhelitu, ut dormiet super latus doloris, non valendo se mutare ad aliud latus. Quod si sputum ejus fuerit flegmaticum, morbus erit salvus; etiam si uerit sanguineum, minoris fallatiæ erit; sed si fuerit colericum, malum erit pejus eo [quod] est melancolicum. Quod si mitigatur febris et dolor post emissum sputum multum, bonum signum est; et e converso¹. Quod si sputum non emittetur penitus, perseverat strictus anhelitus et sursum tetit, et sic vehementior flamma febrilis, periculum appropinquatum est. Quod si sputum non fuerit emissum a primo die usque ad quartum, longa erit passio. Sed si emittitur ante quartum diem, brevior erit. Et si purgatio ejus non fit per sputum, ad ptisim declinabit.

[Dico: Pleuresis est apostema calidum, et possibile est quod dissolvitur absque congregatione; cum quo non erit sputum nisi tenue et æruginosum. Quod si putrefacit et non sequitur mundificatio per sputum, ad ptisim declinabit.]

Dixit Ruffus: Pleuresis magis accidit in autumno et in hyeme, et in omnibus ætatibus, et in majori parte mulieribus accidit, et proprie paruum menstruum fuerit detentum; et magis accidit ex boreali aere lanti.

189

Ruffus: Quando ipsa nascitura quæ vocatur *dabela*, apta fuerit ad digestionem et apertionem, curanda est per appositionem emplastrorum et per potum aquæ ordei cum melle aut cum decoctione caricarum, et cum nota fuerit ejus maturatio et aperitio, quæ cognoscitur per mitigationem febris, detur in potum de decoctione prassii, ysopi ortulani et caricarum cum melle; et ut in brevi aperiatur, accipiat in cibum de piscibus salitis, et in potum *cucaia* secus dormitum, aut fiat ei fumigium de ysopo, ysopo ortulano et storace per embotum impositum ori suo, et per vomitum etiam aperiatur; tamen dubitandum est ne orificium fiat magnum, et subito per ipsum fluat sanies, et suffocabit patientem, et inde periculum erit; unde quando fit ei aperitio, consideranda est hujusmodi sanies; quod si fuerit pauca, et mundificari poterit per sputum, occurrendum est naturæ cum re facienti leve sputum esse, sicut melle cum aqua yreos, ysopo ortulano et ysopo; tamen utatur nutrimentis lenificativis et laxativis. Quod nisi mundificata fuerit per quadraginta dies, ad ptisim declinabit. Si vero sanies considerata fuerit multa fore qua

¹ Fort. supplend. non, vel malum.

per sputum mundificari non poterit, comburatur cum cauterio subtili; dum perforatur pectus ad attrahendum sanie ana parum cum rebus attractivis, et lavetur cum aqua mellis, deinde cura fiat in loco ut consolidetur.

190

- 5 *Ruffus* : Emplastrum valens ad pleuresim carentem vehementi inflammatione et caliditate. Recipe succi caulium, farinæ fenugreci, seminis lini, bismalvæ, extremitatum camomillæ, farinæ simulæ, ana...; distemperentur omnia cum succo caulium et modico olei sisamini et superponatur, quoniam mitigabit et infrigidabit apostema. 1
107 r
2

191

Libri XI tr. I. — DE DEBILITATE AC MALITIA VIRIUM STOMACHI, DE CÆTERISQUE EJUS MALIS QUALITATIBUS ET DISPOSITIONIBUS MULTIS INDE PROVENIENTIBUS.

- 10 *Ruffus de melancholia dixit* quod auctoritates multæ judicant quod condominatio frigoris in stomacho excitat appetitum, sed condominatio caloris deponit excitationem virtutis appetitivæ. Unde potatio aquæ frigidæ ad appetitum facit, sed aquæ calidæ facit ad dispositionem virtutis appetitivæ. Ideo excitatio appetitus fit in hyeme et ex vento boreali. *Dixit* 1
110 r
2
3-4
- 15 quod qui utitur itinere in nive multa, inde excitabitur appetitus nimis; sed forte accidens erit bolismus. Unde aquæ frigidæ potatio majorem appetitum facit quam vini. 5

192

Dixit Ruffus de melancholia quod cooperimentum ventris cum pannis dat juvamentum maximum ad faciendum bonam digestionem. 1
111 r

193

- 20 *Ruffus de melancholia* : Bolismus accidit facientibus iter vehementi frigore et nive multa. 1
111 r

194

- Dixit Ruffus* quod *hayda* accidit ex *thogma*. Quod si natura expulerit eam ad inferiora, non aggravabit super patientem, et forte postea accidit ulceratio in intestinis et fluxus ventris sicut aquositas car- 1
112 r
- 25 nium. Quod si fit diuturnum, erit sicut alias secum febris: hæc quoque accidentia grava. Unde non expedit quod medicus non insistat cum cura. Assimilatur quoque dispositio hæc dispositioni assummentis 2
3
4

medicinam laxativam, et intensa efficit ei laxatio; sed cura utriusque passionis cum vino potenti fiat, quoniam valet. In majori quoque parte hoc accidit juvenibus; sed si accidit alicui habenti corpus pingue, coloris rubei, corporis humidi, non evadet. Sed si accidet in autumnno, nimis malum et horribile est; sed cui consuetum est evenisse, salubrius est. 5

195

Raffus de melancolia dixit quod potatio aquæ frigidæ plus facit ad appetitum cibarii quam potatio vini. Etiam aer frigidus ac civitas frigida magis faciunt ad appetitum cibi.

196

Raffus dixit: Absinthium corroborat stomachum. Decoctio carpobalsami valet ad malam digestionem. Oxinaum desiccatur quod fluens fuerit in stomacho. 10

197

Raffus et Dioscorides: Cervisia dactylorum confert debili stomacho. Menta cum caliditate ejus calefacit stomachum, cum stipticitate eum corroborat. 15

198

Raffus: Granum uvæ bonum stomachum facit.

199

Raffus: Mentastrum confortat stomachum.

200

*Raffus et Binmasui*¹: Medicinæ facientes ad digerendum cibarium sunt hæ, videlicet, cinamomum, dosis auri pondus 1, radix squinanti et flos ejus, et flos capparidis, carvi, dosis ana pondus auri 1. 20

Levisticus, portulaca, valent ad reumata provenientia ad stomachum et intestina. Succus gentianæ, si in potum assumptus fuerit 11, confert dolori stomachi. Mirabolani nigri confortant stomachum et prohibent quod reumata non discurrant ad eum.

201

Raffus: Lactuca valet ad punctionem accidentem in stomacho. 25

¹ Sc. Ben Moove (filius Mesvæ).

202

Ruffus : Solatrum tritum bene et in emplastro positum valet ad
inflammatum stomachum. 1
118 v'

203

Ruffus : Cinis radicum caulium distemperatus cum sepo veteri et po-
situs in emplastro ad dolorem laterum diuturnum, ipsum mitigat quod
5 est magnæ dissolutionis. 1
120 v'

204

Ruffus de melancholia : Bolismus curandus est per calefactiva, sicut per
nutricationes calidas et vinum non lymphatum, sedendo penes ignem. 1
120 v'

205

[Dico, corrigendo Ruffum, quod si fuerit *hayda*, prohibe ne evomat,
sed si repletus fuerit cibariis ante corruptionem et distensionem ejus. 1
122 v'

10 Quod si prohibitus fuerit vomitus per diem corrumpetur et descendet, 2
alias distendet, et inveniatur inde punctio in ventre : unde detur patienti
in potum de aqua tepida cum aqua mellis. Quod si difficilis fuerit potus 3
et descenderit ad ventrem, apponatur ventri lana madefacta in oleo in
quo cocta fuerit spica, dum sit oleum calefactum et epithimatio fiat cum
15 pannis calefactis. Et soporandus est patiens nimis, dimittendo nutrica- 4
tionem. Quod si cum hoc regimine accidit vomitus et fluxus ventris, 5
notum sit tibi quod cibarium corruptum jam est in venis et excitat sicut
excitat venenum. Unde da patienti in potu de aqua calida pluries ut 6
evomat de levi. Quod si evacuaverit juxta modum et cessaverit, bonum 7
20 erit. Sed si intensa fuerit passio, dum deficiat pulsus et infrigidentur 8
extremities, liga manus et pedes eo quod prohibet quod transcurrat
materia ad ventrem, et frica extremities cum oleo, pipere et nitro, et
infunde panem in succo granatorum et citoniorum cum vino et aqua
frigida, et da ei, et quando id evomuerit, reitera, sicut faciunt cum eo
25 cui datum est venenum in potum ; et da ei in potum de vino cum aqua
frigida. Quod si dormierit, signum erit convalescentiæ. Quod si in ventre 9
fuerit adustio vehemens, appone stomacho infrigidativa cum nive, et
reitera infrigidationem. Quod si extensus fuerit aut spasmatum aliquis 10
locus corporis, fricandus est cum oleo calefacto.]

206

30 *Ruffus et Dioscorides* : Aqua et vinum, in quibus extinguatur ferrum 1
123 v'

- 2 calefactum pluries, valet ad *aydam*. Semen acetosæ valet ad nauseam.
 3 Spondium et succus frondium vitis mitigant *eluham* accidentem præ-
 4 gnantibus. Fructus vitis silvestris valet ad nauseam et lamentabilem
 5 interjectionem. Potatio aquæ et evitatio vini valent ad patientem cui
 6 nociva est *ayda* et vomitus. Aqua frigida valet ad lamentabilem interjec- 5
 tionem. *Caramisih*, id est pulegium cervinum, valet ad lamentabilem
 interjectionem et ad nauseam.

207

- 1 *Ruffus*: Medicus in *ayda* det patienti in potum de vino subtili paula-
 123 r^a tim.

208

- 1 *Ruffus* prohibet quoque contra *aydam* vomitus cibarii antequam cor- 10
 124 r^a rumpatur et id attrahant ad se venæ et inde in eis habeant qualitatem;
 sed mundificatio fiat cum aqua mellis et aqua tepida; deinde apponatur
 2 ventri lana infusa oleo; sed longum somnum debet patiens facere. Quod
 si vomitus fuerit et solutio ventris, de se non sunt prohibendi nisi in-
 tensi fuerint; sed, si intensus fuerit vomitus et solutio ventris, ligandæ 15
 sunt extremitates et inungenda sunt membra quæ in frigidata sunt cum
 oleo calefacto; sed melius est oleum cucumeris asinini cum castoreo, et
 3 nutricandus est. Quod si evomuerit, reiteratio fiat, et noli dimittere rei-
 terationem, sed nutricatio miscenda est cum fructibus bonum animum
 facientibus, videlicet stipticis et vino lymphato cum aqua, eo quod facit 20
 ad *aydam* et corrigit chymos et corroborat virtutem; sed da ei panem ad
 4 comedendum cum eo. Quod si habuerit somnum statim quod assumpsit
 panem et vinum, signum erit sanationis.
 5 [Dico: Expediit quod fiat cum pultis confectis¹ de brodio carniū et
 pomorum malorum et pirorum et succo et vino, quoniam hæc curatio col- 25
 6 ligat omnes laudabiles modos. Et bonum est quod assumat de mica panis
 de simula.]
 7 *Dixit* quod si in *mirac* fuerit adustio vehemens, ponendum est
 8 super ventrem de oleo roseo aut de emplastris in frigidativis. Cum accidit
 quoque de *ayda*, si fuerit cum vehemēti evacuatione spasmus in ali- 30
 quibus locis, et præsertim in musculis tibiæ, dixit quod vinum curat
 hanc passionem si lymphatum fuerit cum simili quantitate aquæ.

¹ Éd. de 1506: *Exp. q. f. pultes confectas.*

209

Ruffus: Mitigat sitim ex calore rasura cucurbitæ, portulaca, farina 1
 ordeï; malvarum viscus distemperetur cum aceto et aqua rosea, et em- 124 r
 plastretur cum eis venter et epar; sed mitigat etiam sitim in febribus
 acutis semen citrullorum, semen portulacæ, *sumac* coctum et ligatum,
 5 semen cucurbitæ dulcis; camphora pauca distemperentur, et inde fiant
 trocisci et ponatur sub lingua, et de eis in potum detur ei similiter. Et 2
 portandi sunt in itinere. Quod si ponuntur tamarindi sub lingua, valent 3
 ad sitim. Et aquositas lactis acidi valet ad hoc. Rosæ si masticantur et 4
 succus sugitur, mitigant sitim.

210

Tr. II. — DE RUCTUATIONE, TRULLA ET VOMITU.

10 *Ruffus*: Portulaca valet ad vomitum. 1
 129 r

211

Libri XII tr. un. — DE MEDICINARUM MODIS MULTIS EARUMQUE
 CANONIBUS OBSERVANDIS.

Ruffus: Medullæ ossium excitant vomitum. 1
 133 v

212

Ruffus, de regimine mulierum, dixit quod vomitus factus ante cibum no- 1
 cet capiti et habenti strictum pectus qui non consuevit vomere, et opus 133 v
 fuerit quod vomat pluries, [ut] levis fiat ei postea.

213

15 *Ruffus, de libro facto ad vulgus, dixit* quod si quis sumpserit vinum in 1
 potu ad faciendum vomitum cum eo, sumat de eo superabundanter, 157 v
 quoniam cum paucitate ejus vomitus erit malus valde.

214

Ruffus: Cavendus est vomitus in eo qui non fuerit inductus ad usum 1
 et consuetudinem ipsius; in quo fit inde debilitas in congelatis, in ha- 138 v
 20 bentibus pectus strictum, in dolentibus caput, in habentibus collum
 tenue, et in his in quorum gutture generatur flegmon; sed laxandi
 tantum sunt. Sed fieri debet in flegmaticis, tamen in utiliori tem- 2

- pore fit in quo vinum superabundans fuerit bibitum, aut in tempore in quo accidit jectigatio cum hebetudine et tepefactione in pluribus locis corporis cum somno et oblivione et pulsatione venarum et horripilatione extraordinarie illata cum caliditate imminente, quoniam hæc signa sunt
- 3 repletionis indigentis vomitu. Quod si volueris vomitum facere et at- 5
nuare flegma, da in cibo de sinape radicibus et piscibus salitis et costo, sed in potu de vino abundanti lymphato cum aqua et melle; et modice dormiat; deinde da in potu de aqua tepida abundanter, et vomat : sed postquam vomuerit lavet faciem cum aqua frigida et os cum aceto et aqua, sumendo in potu de aqua calida modice; tamen super caput 10
ponendum est de oleo rosaceo et quiescat; deinde præcipiat ad fricandum 4
pedes. Sed quicumque cum difficultate vomuerit, utatur vomitivis secundum quod in capitulo ejus est.
- 5 *Dixit* : vomitus post potum vini superabundantis confert; sed si fuerit in modica quantitate, nocebit¹. 15

215

- 1 *Ruffus de potu lactis* : Oportet quoque evacuantem corpus ejus evitare 138 v°
repletionem corporis de nutrimentis, quoniam repletio cito inducitur ad corpus vacuum².

216

Libri XIII tr. un. — DE VARIIS MODIS FLUXIUM VENTRIS ET VARIARUM
DISPOSITIONUM INDE PROVENIENTIUM.

- 1 *Ruffus* : Semen papaveris ægyptiani sumptum cum podagra lini, id est 140 v°
cuscute, alias *thusac*, et cartamo lenificat; sed mixtum cum attenuativis 20
2-3 idem facit. Malva hortensis lenificat, et proprie rami ejus. Malva nimis
4 solvit ventrem, et similiter acetosa. Malva quæ gyrat cum sole si in multa quantitate cocta fuerit et sumpta, laxat flegma crudum et coleram.

217

- 1 *Ruffus de dolore articulorum* : Computandum est gummi vitis silvestris 141 r° 25

¹ Les deux morceaux qui suivent ce fragment de Rufus, dans la compilation de Rha- zès, et qui ont tous deux pour rubrique *De amphorismis* (leg. *aphorismis*), pourraient bien être rapportés au commentaire de notre auteur sur les *Aphorismes* d'Hippocrate; mais M. Daremberg n'a pas jugé à propos de les admettre ici.

² Même observation que ci-dessus touchant un morceau portant aussi pour rubrique *De amphorismis*.

in modico scamonea et aliorum generum titimali et aliorum laxativorum.
Dixit quod colloquintida nocet nervis.

218

Ruffus de melancholia: Camomilla major laxat nigram sumpta in unc. tertiiis 11 cum aqua mellis.

219

5 *Ruffus de melancholia*: Sumptio aquae calidae facta post descensionem nutrimenti et digestionem ipsius, confortat ad emittendum superfluitates tam per urinam quam per egestionem de singulis meatibus corporis¹.

220

*Ruffus*²: Qui indiget laxatione violenta, et non poterit sumere nutrimenta, laxandus est cum aquositate casei, cum sale, postquam disputata fuerit; sed sal debet poni in pondere aur. 1; sed melius erit si cum eo sumpti fuerint cucumeres asinini. Sed non durant in aestate sicut durant alia laxativa.

15 *Dixit* quod confert impetigini, tineae et febribus diuturnis, et hydro-pisi et proprie cum cucumeribus asininis, et confert scabiei, panno, faciei ulceribus crudelibus, et ulcerationibus vesicae et renum; sed tamen non est componendum in ea de sale in cura hujusmodi.

221

Ruffus de melancholia: Non est utendum aquositate lactis ovini, eo quod minoris laxationis est; sed coagulandum est lac cum sirupo acetoso, modo quod in primo bulliat lac; et in ebullitione spargendum est super illud de sirupo acetoso. Deinde postquam colatum fuerit, bulliat secundo quoniam si bullit secundo minoris laxationis erit; sed sumendum est de eo in primo cum melle, ut velox sit caliditas, videlicet die quolibet; et absque melle, ne horribile sit, si multa fuerit sumptio ejus; sed sumatur in tantum dum laxet sufficienter, cum in eo non sit detrimentum.

¹ Ici se termine la partie de Rhazès à peu près mise en état (sans l'indication des livres et traités et de leurs rubriques) par les soins de M. Daremberg ou du moins sous sa direction. La suite se compose d'un brouillon écrit de la main de ce savant et surchargé de corrections philologiques dont nous avons pu tirer un bon parti pour l'établissement du texte de Rhazès.

² Dans le travail exécuté sur la copie du manuscrit, faite pour M. Daremberg, on a biffé souvent la note « Ruffus dixit » ou « Ruffus dixit. » Nous la rétablissons partout en confirmation de ce qui précède.

222

1 *Dixit* : Terendum est aloe in pondere unc.¹ III et miscendum cum
 v mentastro in quantitate unc. III, et sumatur cum aqua mellis ; et laxabit
 nigram, quoniam aloe confert melancoliæ.

223

1 *Dixit Ruffus* quod scamonea, semen urticæ et succus cucumeris asi-
 v nini proprie purgant corpus et ipsum desiccant. 5

224

1 *Ruffus* : Cerebrum lenificat ventrem ; sparagi elixi modice et sumpti
 v in cibo lenificiunt ventrem.

225

v *Ruffus* : Blitæ excitant stomachum et intestina ad emittendum quod in
 eis fuerit.

226

v *Ruffus* : Aloe si sumitur in quantitate cum aqua tepida in potu, laxat 10
 et purgat stomachum ; sed si in quantitate unc. III sumitur, purgabit per-
 fecte.

227

v *De libro clysterum attributo Galeno ; sed ego credo quod sit Ruffi. Dixit* :
 Primus qui contraxit clystere avis marina erat, clysterizando se cum
 rostro suo cum aqua maris ad laxandum in exitu quod comederat. 15

Dixit quod si quis cum audatia usus fuerit clysteri cum aqua pura,
 opus erit quod infirmetur in inferioribus corporis.

Dixit : Ideo clystere debet fieri in febris acutis cum aqua et oleo ad
 mitigandum ipsam inflammationem et ardorem et ad humectandum intes-
 tina ; unde in his clysteribus non debes ponere de nitro, neque de sale 20
 neque aliis similibus, neque calidis, quoniam ipsa nocent laboranti
 febre valde.

4 [Dico : et ponendum est in his clysteribus de mucilagine perailii et aqua
 ordei et similibus.]

¹ L'édition : ζ . On a corrigé partout en *unc.* Ici, comme dans tous les cas où la chose est indifférente, nous adoptons les corrections du texte introduites par ou pour M. Dar-
 remberg.

228

Dixit : Operatio clysteris debet fieri juxta quod dico, quoniam debet
 1
 147 r
 2
 3
 4
 5
 6
 7
 8
 9
 10
 11
 12
 13
 14
 15
 16
 17
 18
 19
 20
 21
 22
 23
 24
 25
 26
 27
 28
 29
 30
 31
 32
 33
 34
 35
 36
 37
 38
 39
 40
 41
 42
 43
 44
 45
 46
 47
 48
 49
 50
 51
 52
 53
 54
 55
 56
 57
 58
 59
 60
 61
 62
 63
 64
 65
 66
 67
 68
 69
 70
 71
 72
 73
 74
 75
 76
 77
 78
 79
 80
 81
 82
 83
 84
 85
 86
 87
 88
 89
 90
 91
 92
 93
 94
 95
 96
 97
 98
 99
 100
 101
 102
 103
 104
 105
 106
 107
 108
 109
 110
 111
 112
 113
 114
 115
 116
 117
 118
 119
 120
 121
 122
 123
 124
 125
 126
 127
 128
 129
 130
 131
 132
 133
 134
 135
 136
 137
 138
 139
 140
 141
 142
 143
 144
 145
 146
 147
 148
 149
 150
 151
 152
 153
 154
 155
 156
 157
 158
 159
 160
 161
 162
 163
 164
 165
 166
 167
 168
 169
 170
 171
 172
 173
 174
 175
 176
 177
 178
 179
 180
 181
 182
 183
 184
 185
 186
 187
 188
 189
 190
 191
 192
 193
 194
 195
 196
 197
 198
 199
 200
 201
 202
 203
 204
 205
 206
 207
 208
 209
 210
 211
 212
 213
 214
 215
 216
 217
 218
 219
 220
 221
 222
 223
 224
 225
 226
 227
 228
 229
 230
 231
 232
 233
 234
 235
 236
 237
 238
 239
 240
 241
 242
 243
 244
 245
 246
 247
 248
 249
 250
 251
 252
 253
 254
 255
 256
 257
 258
 259
 260
 261
 262
 263
 264
 265
 266
 267
 268
 269
 270
 271
 272
 273
 274
 275
 276
 277
 278
 279
 280
 281
 282
 283
 284
 285
 286
 287
 288
 289
 290
 291
 292
 293
 294
 295
 296
 297
 298
 299
 300
 301
 302
 303
 304
 305
 306
 307
 308
 309
 310
 311
 312
 313
 314
 315
 316
 317
 318
 319
 320
 321
 322
 323
 324
 325
 326
 327
 328
 329
 330
 331
 332
 333
 334
 335
 336
 337
 338
 339
 340
 341
 342
 343
 344
 345
 346
 347
 348
 349
 350
 351
 352
 353
 354
 355
 356
 357
 358
 359
 360
 361
 362
 363
 364
 365
 366
 367
 368
 369
 370
 371
 372
 373
 374
 375
 376
 377
 378
 379
 380
 381
 382
 383
 384
 385
 386
 387
 388
 389
 390
 391
 392
 393
 394
 395
 396
 397
 398
 399
 400
 401
 402
 403
 404
 405
 406
 407
 408
 409
 410
 411
 412
 413
 414
 415
 416
 417
 418
 419
 420
 421
 422
 423
 424
 425
 426
 427
 428
 429
 430
 431
 432
 433
 434
 435
 436
 437
 438
 439
 440
 441
 442
 443
 444
 445
 446
 447
 448
 449
 450
 451
 452
 453
 454
 455
 456
 457
 458
 459
 460
 461
 462
 463
 464
 465
 466
 467
 468
 469
 470
 471
 472
 473
 474
 475
 476
 477
 478
 479
 480
 481
 482
 483
 484
 485
 486
 487
 488
 489
 490
 491
 492
 493
 494
 495
 496
 497
 498
 499
 500
 501
 502
 503
 504
 505
 506
 507
 508
 509
 510
 511
 512
 513
 514
 515
 516
 517
 518
 519
 520
 521
 522
 523
 524
 525
 526
 527
 528
 529
 530
 531
 532
 533
 534
 535
 536
 537
 538
 539
 540
 541
 542
 543
 544
 545
 546
 547
 548
 549
 550
 551
 552
 553
 554
 555
 556
 557
 558
 559
 560
 561
 562
 563
 564
 565
 566
 567
 568
 569
 570
 571
 572
 573
 574
 575
 576
 577
 578
 579
 580
 581
 582
 583
 584
 585
 586
 587
 588
 589
 590
 591
 592
 593
 594
 595
 596
 597
 598
 599
 600
 601
 602
 603
 604
 605
 606
 607
 608
 609
 610
 611
 612
 613
 614
 615
 616
 617
 618
 619
 620
 621
 622
 623
 624
 625
 626
 627
 628
 629
 630
 631
 632
 633
 634
 635
 636
 637
 638
 639
 640
 641
 642
 643
 644
 645
 646
 647
 648
 649
 650
 651
 652
 653
 654
 655
 656
 657
 658
 659
 660
 661
 662
 663
 664
 665
 666
 667
 668
 669
 670
 671
 672
 673
 674
 675
 676
 677
 678
 679
 680
 681
 682
 683
 684
 685
 686
 687
 688
 689
 690
 691
 692
 693
 694
 695
 696
 697
 698
 699
 700
 701
 702
 703
 704
 705
 706
 707
 708
 709
 710
 711
 712
 713
 714
 715
 716
 717
 718
 719
 720
 721
 722
 723
 724
 725
 726
 727
 728
 729
 730
 731
 732
 733
 734
 735
 736
 737
 738
 739
 740
 741
 742
 743
 744
 745
 746
 747
 748
 749
 750
 751
 752
 753
 754
 755
 756
 757
 758
 759
 760
 761
 762
 763
 764
 765
 766
 767
 768
 769
 770
 771
 772
 773
 774
 775
 776
 777
 778
 779
 780
 781
 782
 783
 784
 785
 786
 787
 788
 789
 790
 791
 792
 793
 794
 795
 796
 797
 798
 799
 800
 801
 802
 803
 804
 805
 806
 807
 808
 809
 810
 811
 812
 813
 814
 815
 816
 817
 818
 819
 820
 821
 822
 823
 824
 825
 826
 827
 828
 829
 830
 831
 832
 833
 834
 835
 836
 837
 838
 839
 840
 841
 842
 843
 844
 845
 846
 847
 848
 849
 850
 851
 852
 853
 854
 855
 856
 857
 858
 859
 860
 861
 862
 863
 864
 865
 866
 867
 868
 869
 870
 871
 872
 873
 874
 875
 876
 877
 878
 879
 880
 881
 882
 883
 884
 885
 886
 887
 888
 889
 890
 891
 892
 893
 894
 895
 896
 897
 898
 899
 900
 901
 902
 903
 904
 905
 906
 907
 908
 909
 910
 911
 912
 913
 914
 915
 916
 917
 918
 919
 920
 921
 922
 923
 924
 925
 926
 927
 928
 929
 930
 931
 932
 933
 934
 935
 936
 937
 938
 939
 940
 941
 942
 943
 944
 945
 946
 947
 948
 949
 950
 951
 952
 953
 954
 955
 956
 957
 958
 959
 960
 961
 962
 963
 964
 965
 966
 967
 968
 969
 970
 971
 972
 973
 974
 975
 976
 977
 978
 979
 980
 981
 982
 983
 984
 985
 986
 987
 988
 989
 990
 991
 992
 993
 994
 995
 996
 997
 998
 999
 1000

229

*Dixit*¹ : Ungenda sunt capita digitorum manus sinistrae cum oleo ;
 1
 147 r
 2
 3
 4
 5
 6
 7
 8
 9
 10
 11
 12
 13
 14
 15
 16
 17
 18
 19
 20
 21
 22
 23
 24
 25
 26
 27
 28
 29
 30
 31
 32
 33
 34
 35
 36
 37
 38
 39
 40
 41
 42
 43
 44
 45
 46
 47
 48
 49
 50
 51
 52
 53
 54
 55
 56
 57
 58
 59
 60
 61
 62
 63
 64
 65
 66
 67
 68
 69
 70
 71
 72
 73
 74
 75
 76
 77
 78
 79
 80
 81
 82
 83
 84
 85
 86
 87
 88
 89
 90
 91
 92
 93
 94
 95
 96
 97
 98
 99
 100

Dixit : Decoctio bletarum confert diversis morbis, et proprie confert
 3
 4
 5
 6
 7
 8
 9
 10
 11
 12
 13
 14
 15
 16
 17
 18
 19
 20
 21
 22
 23
 24
 25
 26
 27
 28
 29
 30
 31
 32
 33
 34
 35
 36
 37
 38
 39
 40
 41
 42
 43
 44
 45
 46
 47
 48
 49
 50
 51
 52
 53
 54
 55
 56
 57
 58
 59
 60
 61
 62
 63
 64
 65
 66
 67
 68
 69
 70
 71
 72
 73
 74
 75
 76
 77
 78
 79
 80
 81
 82
 83
 84
 85
 86
 87
 88
 89
 90
 91
 92
 93
 94
 95
 96
 97
 98
 99
 100

Dixit : Clystere cum centaurea educit coleram et flegma cum violentia,
 1
 2
 3
 4
 5
 6
 7
 8
 9
 10
 11
 12
 13
 14
 15
 16
 17
 18
 19
 20
 21
 22
 23
 24
 25
 26
 27
 28
 29
 30
 31
 32
 33
 34
 35
 36
 37
 38
 39
 40
 41
 42
 43
 44
 45
 46
 47
 48
 49
 50
 51
 52
 53
 54
 55
 56
 57
 58
 59
 60
 61
 62
 63
 64
 65
 66
 67
 68
 69
 70
 71
 72
 73
 74
 75
 76
 77
 78
 79
 80
 81
 82
 83
 84
 85
 86
 87
 88
 89
 90
 91
 92
 93
 94
 95
 96
 97
 98
 99
 100

Dixit : Hoc clystere (videlicet decoctio centaureæ) confert constipa-
 1
 2
 3
 4
 5
 6
 7
 8
 9
 10
 11
 12
 13
 14
 15
 16
 17
 18
 19
 20
 21
 22
 23
 24
 25
 26
 27
 28
 29
 30
 31
 32
 33
 34
 35
 36
 37
 38
 39
 40
 41
 42
 43
 44
 45
 46
 47
 48
 49
 50
 51
 52
 53
 54
 55
 56
 57
 58
 59
 60
 61
 62
 63
 64
 65
 66
 67
 68
 69
 70
 71
 72
 73
 74
 75
 76
 77
 78
 79
 80
 81
 82
 83
 84
 85
 86
 87
 88
 89
 90
 91
 92
 93
 94
 95
 96
 97
 98
 99
 100

¹ Comp. avec le morceau qui va suivre, un fragment du pseudo-Galien rapporté par M. Daremberg (*Œuvres d'Oribase*, t. II, p. 837).

² *ne manabit*. Ed. Corrigo.

- diuturnæ; et dolori capitis id est *haydæ* vel ovo, et surditati et morbis oculorum diuturnis qui non generantur ex humore grosso et flegmatico.
- 8 *Dixit*: Clystere factum pro colica confert pleuresi et rheumati in articulis.
- 9 *Dixit*: Clystere pulveris colloquinti coqui debet, ut clystere centaureæ, cum melle et oleo; et similiter mentastri cum modico melle et oleo fiat clystere. 5
- 10 *Dixit*: Clystere aneti confert mollificationi stomachi, debilitati appetitus cibi et ructationi mutatae, et apostemati stomachi; coquatur anetum, et coletur, et cum eo coquatur ciminum cum melle et oleo; et clystere 10
- 11 fiat cum eis, quoniam bonum erit ad dispargendum ventositates. Clystere abrotani bonum est lunbricis et decoctio ejus fiat cum melle modico et oleo in clysteri, quoniam confert, et proprie vermibus latis cucurbitinis. Et fieri debet pro ethicis cum mucilagibus et oleis, eo quod 12
- 13 humectat. Etiam clystere fiat pro patiente febrem tertianam cum oleo 15 roseo.
- 14 *Dixit*: si clystere fit cum aqua salis et oleo roseo et mucilagibus, confert et cum cautela et timore.
- 15 *Dixit*: Sed oleum roseum vegetandum est cum aqua vehementer, et postea ponendum est in clysteri. 20

230

- 1 *De quodam libro attributo Galeno de clysteribus, et creditur esse Ruffi.*
- 147 v^o *Dixit*: Pars avium clysterisant se cum aqua maris uti laxatur ejus venter¹.
- 2 Quod si volueris educere superfluitatem grossam de corpore, noli facere clysteria levia simplicia facta de aqua, oleo melle et nitro, cum non condominentur eis et dant nocumentum cum quantitate ipsorum. 25
- 3 [Dico: Expediit quod sit clistere habens duo meatus: unus ad immitendum medicamen, aliud ad mittendum ventositatem; et hoc fieri potest
- 4 tali modo conveniens. Fiat cannula in cujus parte interiori fiant duo meatus divisi; quorum finis unius penes continuationem ejus cum utero ligetur cum plumbo consolidato, ita quod sit superius, ne incurrat me-
- 5 dicamen. Et in hoc meatu ligato debet esse in fine ejus foramen. ut 30
- 6 egrediatur per illud ventositas. Tamen hoc foramen non debet pervenire ad anum; unde si clisterizaveris cum hoc instrumento, ita quod medicamen emittitur per unum meatum et per alium meatum in quo factum est

¹ Phrase ajoutée d'après l'édition de 1506 (fol. 186 r^o).

foramen emittitur ventositas, in majori parte non infestabitur ad egrediendum foras, quoniam clysteria non sic facta in majori parte expelluntur a ventositate; eo quod ipsa infestantur dum membrum¹ fuerit rectum, unde si emissa fuerit ventositas per meatum proprium, non expelletur
 5 cum violentia potenti, quoniam emissa ventositate in quantitate qua emissa fuerit, remanebit venter vacuus in dispositione sua.

Dixit: Decoctio furfuris cum centaurea et oleo in clysteri posita educit⁸ stercus vehementer et efficaciter; et si fuerit cum febre, clystere fiat cum decoctione blitarum et oleo tantum.

10 *Dixit*: Blite conferent valde, proprie in doloribus flanci.⁹

Dixit: Clystere centaureæ educit flegma et coleram rubram violentia¹⁰ vehementi, et non est consequendum nisi in violentis passionibus; unde recipe decoctionem ejus et miscendo cum ea mel et oleum, cum eis fac clystere, cum idem conferat constipationi ventris, doloribus stomachi,

15 apostemati splenis et dolori articulorum; et inquire ante operationem ipsius. Quod si fuerint dolores ex humoribus tenuibus et acutis, noli eo¹¹ uti; sed si fuerint ex humore grosso et frigido, administra, cum eis conferat valde. Et clystere coloquinti confert freneticis, ponderositati capitis¹² et constipationi ventris, unde utendum est eo in his. Etiam clystere men-

20 tasteri confert pleureticis et articulis, et decoctio ejus miscenda et cum melle et oleo, et fiat cum eis clystere. Et clystere aneti confert mollificationi ani, debilitati appetitus cibi, ructatione male et apostemati stomachi; unde recipe anetum cum cimino vel cinamomo modico, et coquendo ea admisce cum melle et oleo, et fac cum eis clystere ad dispargendum¹³

25 ventositates. Etiam abrotani armenici confert vermibus; etiam fiat cum decoctione ejus mixtum cum melle et oleo, quoniam confert nimis, si fuerint vermes in intestinis inferioribus; tamen evitare debes clysteria calida et violenta in pueris et senibus, et corporibus siccis, et utendum est in eis clysteribus humectativis et e converso. Quod si volueris conser-

30 vare corpus super id in quo est, cum rebus convenientibus est procedendum; et si illud transmutare velis, procedendum est cum contrariis; et adde de oleo in clystere juvenum cum ipsi indigeant humectatione substantiæ siccæ, et in eis accidit magis siccitas substantiæ, et adde de melle in clysteri senum, diminuendo de oleo. Etiam clystere fiat pro eo in quo¹⁴

35 fuerit febris causionica, cum aqua et oleo roseo, et pro laboranti squirros.

¹ Sur l'emploi du mot *membrum*, dans le sens d'intestin, voir *Œuvres d'Oribase*, t. II, p. 838, 839.

18 coquatur semen lini, et cum decoctione ejus fiat clystere. Etiam fiat cly-
 stere cum oleo roseo; sed oleum cum aqua percutitur bene ut misceantur
 19 ~~h~~simul. Et clystere cum papavere confert dissenterix et ardori vehementi
 in intestino, quoniam mitigat ardorem et incidit fluxum ventris; quod si
 fuerit consumptio condominans, coquatur semen lini; et si fuerit caliditas 5
 condominans, clystere fiat cum oleo roseo et aqua.

231

1 *De libro Ruffi de potu lactis. Dixit:* Non debet patiens laborare post
 148 v^o potum lactis, ne in acidum lac fiat, cum lac labor convertat in acidum;
 2 etiam cibaria grossa magis acetosa facit quam lac, scilicet labor. Etiam
 oportet quod nullo utatur nutrimento alio, dum idem primum non des- 10
 cendat de stomacho, et deficiat ructatio ejus.

232

1 *Dixit de regendis infantibus,* quod si sumitur lac mixtum cum pulvere
 148 v^o ipsa hora, tunc erit conveniens pro eo in cujus stomacho caseatur.
 2 [Dico: Aqua casei datur in potu pro scabie, pruritu, icteritia et simi-
 libus; sed coagulatur quandoque lac cum syrupo acetoso, quandoque 15
 cum carthamo, quandoque cum aqua frigida; deinde cum colatorio sus-
 pendendum est dum coletur aqua ejus; postquam caseatum fuerit lac in
 toto, deinde in cotul. i ipsius pone salis unc. i et coque illud, et dispu-
 mando cola ipsam, dando in potu de ea patienti cum opus fuerit.]

233

1 *Ruffus de melancolia dixit* quod accidit laboranti ulcere in intestinis 20
 153 v^o ejus fluxus ventris de chimo nigro qui dat significationem mortis.

234

1 *Ruffus de melancolia:* Accidit quoque laboranti ulcere in intestinis suis
 154 v^o fluxus chimi nigri quem sequitur mors.

235

1 *Ruffus:* Et similiter caro *friathit* et caro perdicum et gallinarum. Jus
 158 v^o carnum vaccinarum cum aceto factum incidit fluxum ventris colericum. 25

236

Ruffus : Cortex pineæ sumpta in potu constipat. Gummi arabicum constipat. 1
158 r

237

Ruffus dixit : Utendum est lacte caprino recenti cum capra sit modici 1
potus et multi itus; sed dum lac ipsius recens fuerit, expoliandum est 163 r
5 butyrum ejus. Deinde coquatur cum virgis ferri calefactis, dum ingros- 2
setur ad modum mellis; deinde detur in potu, cum illud incidat rasuram
et ulcera mirabiliter, deficiente ab eo unctuositate, etiam aquositate.

238

De libro [de clysteri] attributo Galeno, et credo quod sit Ruffi. Dixit : Si 1
fuerit ulcus melancholicum, velociter procede ad clysterizandum cum 164 r
10 cum aqua et sale gemme. Sin autem, clystere fiat cum spinæ egyptianæ 2
partibus III, ellebori nigri partibus II, coquantur cum aqua et sale gemme.
Quod nisi incisum fuerit, clysterizandus est cum clysteri utriusque arse- 3
nici¹, et successive clysterizandus est cum clysteribus consuētis ad hoc,
confectis de stipticis et glutinativis et decoctione corrigiolæ majoris facta
15 cum vino stiptico, et sustinendum est medicamen istud.

Dixit quod nisi fuerit caliditas in fluxu ventris et ulceribus intestino- 4
rum violentis, utendum est unguentis calidis in superficie corporis, ad
aperiendum poros corporis, et attrahendum aliquos humores ad exteriora,
etiam in cibo nutrimentis stipticis et frigidis.

20 *Dixit* : Recipe de decoctione risi, et coquendo ipsam, dum erit ad 5
modum mellis cum ea fiat clystere, quoniam valde confert.

Ruffus dixit : Pinguedo caprina ponitur in clysteri laborantis punc- 6
tionem in intestino recto et colon, et eo quod ligatur, de levi coagulatur
et violenter facit; unde utendum est ea ad mitigandum punctionem acci-
25 dentem de fluxu sanguinis ventris. Mora immaturata siccata posita in 7
cibariis bona sunt ulceribus intestinorum.

Ruffus : Centaurea major, sumpta in quantitate aur. pond. II, cum vino, 8
si fuerit sine febre, sed cum aqua si fuerit febris, confert tortioni.

Ruffus dixit : Eoque coagulatur et glutinat de levi et velociter. 9

¹ C'est-à-dire, soit brûlé, soit non brûlé(?) Cp. *Œuvres d'Orisane*, V, 604; VI, 436.

239

Libri XIV tr. un. — DE INGISSATIONE, EXTENUATIONE AC DIMINUTIONE
ET MULTIPLICATIONE TAM IN UNIVERSO CORPORE QUAM ETIAM IN QUIBUSDAM MEMBRIS.

¹ *De libro Ruffini¹ de balneo. Dixit quod umbra et receptatio in domo*
² *humectant corpus, sed sol extenuat. Tamen bibitio aquæ frigidæ impin-*
⁴ *guat, sed aquæ calidæ macrefacit. Abundantia sudoris macrefacit. Etiam*
⁵ *coitus, vomitus et somnus longus nimis. Tamen sumptio cibi facta in*
die semel macrefacit, sed bis impinguat.

240

Ruffus dixit quod pingues non sustinent laborem, famem et siccita-
tem nauseativam, et ex ea cadunt in morbis malis, cum morbi ipsi sint
vehementes, cum sint apti ad eos proprie, sicut est epilempsia, para-
lysis et sudor fetens, dolor stomachi, strictura anhelitus, fluxus ventris,
sincopis et febres. Etiam quando infirmantur non sentiunt morbum velo-
citer, ex tardo sensu ipsorum; sed hoc designat quod morbi ipsorum
incurabiles sunt, cum sint mali ex dispositione stricture concavitatis
ipsorum et debilitate anhelitus ipsorum. Etiam minutio in eis erit diffi-
cilis ex abundantia pinguedinis et tenuitate venarum ipsorum; an forte
interficat eos laxativum, et nisi eos interficit, conteret eos. Vomitus quo-
que factus ante cibum extenuat, sed post cibum impinguat; unde qui
dixit quod vomitus post cibum extenuat peccavit, sed cum cautela fiat².

241

De libro Ruffi de balneo. Dixit: Vomitus quoque factus secundum
propositum humectat corpus; sed si abundanter et frequenter fuerit,
macrefacit, quoniam juxta propositum factus mundificat stomachum et
bonam digestionem facit. Somnus quoque longus macrefacit corpus eo
quod tollit virtutem, sed æqualis corpus roborat et impinguat. Etiam in-
somneitas post cibum facta macrefacit nimis, et nocendo corrumpit
nutrimentum. Comestio quoque in die semel facta macrefacit nimis et
constipat ventrem excitando coleram; sed facta bis in die, e converso; 25

¹ Leg. Ruffi.

² Dans l'édition de 1506 (fol. 136 v°), le texte de Rhazès présente une rédaction différente dans un morceau qui réunit ce fragment et le suivant.

et sumptio aquæ calidæ in potu macrefacit, et frigidæ impinguat. Labor 5
quoque desiccat corpus, et illud corroborat, et e converso¹.

242

Ruffus in libro de balneo : Caliditas solis et sudatio macrefaciunt et e¹
converso. Paucitas quoque balneationis desiccat corpus, et paucitas unc-^{171 r}
5 tionis..²

243

Ruffus : Radix granati silvestris cum proprietate ejus impinguat; et¹
similiter balneatio cum aqua tepida.^{171 r}

244

Libri XV tr. un. — DE MAMILLARUM DISPOSITIONIBUS.

Ruffus de regimine infantium dixit quod mulieres quæ student ad inci-¹
dendum lac cum medicinis patientur duritiem in mamillis, dum in eis^{173 r}
10 necessaria fuerit operatio cum ferro ad aperiendum eas.

245

Ruffus de regimine infantium dixit quod si illinitio facta fuerit mamillæ¹
capræ² de ozimo foliorum latorum trito, incidit lac ipsius.^{173 r}

246

Libri XVI tr. un. — DE DISPOSITIONIBUS CORDIS.

Ruffus dixit quod granata acida³ conferunt etiam saltui cordis.¹
^{176 r}

247

Ruffus : Medicamen conferens ad saltum cordis, ad angustiam et tristitiam,¹
15 et confortans cor. Recipe buglossæ aur. pon. x, carabæ, lapidis lazuli, me-^{176 r}
lissæ, osnæ, basilici, gariofilati ana unc. ii, xiloloe crudi unc. v; suc.
aur. pond. i, croci aur. pond. ii. Sed si fuerint absque caliditate, pone
in eo de enulla unc. v. Sed si fuerit cum saltu et terrore, pone buglossæ,²
carabæ, xiloloe crudi, scordii, coriandri sicci assi (*sic*), sed de coriandro
20 minus et plus ponendum est ad modum caliditatis.

¹ Cp. Rhazès, éd. de 1506 (fol. 137 r^o), où la rédaction diffère encore de celle-ci.

² Fort. leg. cape.

³ Ed. accida.

248

Libri XIX tr. un. — DE YDROPSI.

Ruffus dixit quod si frequenter aliquis debilis utitur in potu aceto, patietur inde hydropisim nisi super illud sequatur labor abundans.

249

De aere et regione, de secundo capitulo, dixit: Si abundans fuerit fluxus ventris, alterat caliditatem corporis; sed hydropis calida magis conveniens est quam frigida, cum sit minoris dissolutionis virtutis; et summarie intentio¹ utriusque mala erit valde. 5

250

Ruffus de libro ejus de melancholia dixit: Duæ species hydropis, scilicet ascites², et timpanites, extenuant corpus, sed hyposarca ingrossat illud.

251

Ruffus de dolore articularum: Non est aliquid utilius hydropico sicut balneum siccum cum an eo eveniet humiditatem abundantem nec calefaciat cor nec illud debilitet, sed confortet, cum aer frigidus tunc temporis includatur in corde. 10

252

Ruffus: Aqua casei confecti de lacte asinino magis conferens est aliis in laxatione hydropis accidentis cum caliditate; unde non est evitanda in æstate nec in vehementi caliditate, cum ipsa aperiat oppilationes epatis et ipsum reddat ad æqualitatem ejus. Et magis conferens erit si coquitur et dispumetur et in ea ponitur de sale indo; sed magis perfecta erit si cum ea dantur cucumeres asinini, cum ipsi educant aquam et non calefaciant omnino. 15

253

Libri XX tr. un. — DE DISPOSITIONIBUS SPLENIS.

Ruffus: Acetum valet ad splenem grossum.

20

¹ *L'asture.*² *Lire ascites, δασίτης.* Cp. Orib. Syn. IX, xxii, 3.

254

Ruffus dixit : Aqua sulfurea confert spleni.

1
203 r

Ruffus : Dixit Archagenisius¹ : in passionibus diuturnis splenis fit induratio ad modum lapidis in eo. Sed curandum est quod apponatur ei ventosa, et ad sugendum violenter pluries; deinde scarificetur profunde, 5 non quod sugat pluries violenter, sed fricandus est splen in balneo cum medicinis violentis et cocturis factis cum cauterio in fine curæ ejus; quod sublevetur pellicula splenis et coquatur cum cauterio in tribus locis; quoniam si obediens fuerit patiens huic curæ, non erit necessaria ei alia cura.

2

3

255

De summa ad attenuandam splenem : Sumendum est gummi fisticorum 10 in potu in quantitate unc. 1 quolibet die cum sirupo aceti².

1

203 r

256

Libri XXI tr. un. — DE DOLORIBUS INTESTINALIBUS.

[*Ruffus*] *de libro clysteriorum*. *Dixit* : Accidit colica de cibariis frigidis et de frigore ventris de aere.

1

205 r

Dixit : Cibaria ex quibus generatur flegma vitreum si supervenerint in hoc intestino, inde multifient ista flegmata existentia, et inde accidit 15 dolor.

2

Etiam calefactio nociva est huic passioni si secuta fuerit aut bis, aut ter, cum ipsa excitet ventositates magis ex dissolutione ejus facta in humore: sed tamen si frequens fuerit consecutio ipsius, dissolvat id quod extenuavit et illud disparget, et acquietabit patientem.

3

257

20 *Ruffus in libro ejus ad vulgus, de dolore articularum et colica* : Sequitur quod in quibusdam erant dolores articularum et passi colicam mortalem. Etiam in quibusdam erat dolor colicæ, et passi sunt dolores articularum et convaluerunt; quoniam si humiditates fluentes fuerint ad articulos, inde desiccabitur egestio.

1

205 r

2

¹ Lire Archigenes.

² Fort. leg. acetoso.

258

Ruffus dixit : Yleos est morbus acutus, in quo non potest procedere ventositas ad inferius; et cum eo erit nausea frequens cum debilitate vehementi. Quod si fuerit post comestionem, vehementiora sunt accidentia ipsius et vomitur stercus. Etiam cum fuerit condominiums, infert ructionem frequentem, agendo in quarto et septimo, et vidi quod 5 quidam pervenit ad vigesimum, deinde mortuus est; et pulsus fuerat¹ in eo parvus et infestatus.

[De *memoriali* Abdus² juxta quod subtraxi de significatione; apostema intestinorum fit per inflammationem ventris et sitim cum extensione [et] ponderositate inseparabili de loco ipso, abundantiam sanguinis in corpore et caliditatem.] 10

259

Ruffus in libro dolorum flanci : Colica fit ex nutrimentis non digestis bene aut ex frigore intenso, quoniam inde inflammabitur, alias inflabitur³ hoc intestinum⁴, et apostemabitur. Et si ventositas debilitata fuerit tam per ructionem quam per culum, diminuetur dolor. 15

Ruffus dixit : Non egredietur cum eo ventositas omnino, et cum eo erit syncopis vehemens et frequens cum debilitate non modica. Etiam quando comedit, efficiuntur ejus accidentia vehementiora et ructabit inde an forte evomet stercus et morietur in quarto aut in septimo, aut forte perveniet ad xx^{um} diem et pulsus erit in eo parvus⁵. 20

260

[De *memoriali* et significat super apostema intestinorum sitis cum caliditate ex siccitate ventris, cum substantia in ipso loco sit inseparabilis cum provocatione venarum et vehementi caliditate corporis et febris⁶.]

¹ fuerit Ed. Corrigo.

² Nous reproduisons ce fragment sans nous expliquer pourquoi M. Daremberg a cru devoir l'adjoindre à ceux de Rufus.

³ Il faut probablement voir, dans ces deux mots, une glose du traducteur latin ou plutôt du copiste.

⁴ C'est-à-dire le colon.

⁵ Cp. supra, p. 207, v°, fragm. 257, § 3.

⁶ Même observation que ci-dessus (note 2).

261

Ruffus de dolore flancorum: Colica fit ex nutrimentis immaturis, sicut ¹ sunt fructus acerbi, aut ex frigore vehementi sistenti in ventre; sed in ²⁰⁶ hac dispositione remediatur colon, et cessat nausea cum vomitu.

262

Ruffus dixit: Ruta magis convenit quam alia in intestinis inferioribus. ¹ ²¹¹

263

5 *Ruffus*: In quodam nomine *alvy* erat colica de ventositate, natura ¹ ejus respondente ipso die; et precedenti die pluries sistenti nihilominus ²¹¹ dolore vehementi in ventre; cui præcepi ad fricandum ventrem cum aqua calida, deinde cum oleo nardino; et dato ei ¹ in filonio in potu, convaluit. Etiam quidam alius passus est illud in itinere suo et unctus in ² oleo pastinace in ano, et sumendo in potu de carvi, convaluit. Sed requi- ³ rendum est hoc capitulum quod aqua mellis confert, nisi fuerit multæ decoctionis.

264

Ruffus: Spica nardina sumpta cum aqua frigida dissolvit inflationem, ¹ et melior erit si sumitur in potu cum decoctione absinthii. ²¹²

265

15 *Ruffus*: Si coquitur ruta cum aneto sicco, et decoctio ejus sumitur in ¹ potu, confert dolori laterum et flancorum, magis quam aliæ et inferio- ²¹² ribus intestinis.

266

Ruffus: Hæc est decoctio conferens de yleis accidenti ex apostemate ¹ intestinorum. Recipe aquæ foliorum solatris, foliorum malvavisci, cassiæ ²¹⁵ ² fistulæ², pinguis olei amygdalæ, olei violati aquæ casei³; dissolvatur cassiæ fistula in eis et datur in potu.

¹ Médicament composé de Philon. Cp. Oribase, *Eupor.* IV, 141.

² Ed. *fistu.* Corrigo ex Palladio. (L. Quicherat, *Dictionnaire lat.-fr.*)

³ Il doit manquer ici une indication de dose avec ou sans le mot *ana*.

267

Raffus de libro clysterium: Jam invenerunt sapientes in cura hujus doloris, cum calefactione et emplastris calidis juvamentum, cum ipsa sanent eundem cum eis, unde frequenter utendum est eis. Et noscas quod medicinæ violentæ et proprie educentes nigram positæ in clysteri, forte inferunt disinteriam malam post colicam; unde si dolor fuerit post debilitatem stomachi, aut post ulcera intestinorum, non sunt oportuna clysteria acuta, sed utendum est aliis. Et, si fuerit tenasmon¹ hic dolor, in extremitate intestinorum erit apostema. 5

268

Libri XXII tr. I. — DE RETENTIONE MENSTRUORUM.

Raffus: Sisimbrium provocat menstrua.

269

Tr. III. — DE ULCERIBUS, APOSTEMATIBUS ET INFLATIONE ET OPPILATIONE ET PRURITU, ETC.

Raffus: Medulla ossium cervorum benefacit duritiem², supposita aut illinita in parte exteriori ejus. 10

270

Raffus: Costus sumptus in potu aut ad sedendum, in decoctione confert dolori ejus. Canabra (*alias* canabiri) positum in emplastro confert. Decoctio calami aromatici, ad sedendum in ea, confert dolori ejus. Calamus aromaticus ponitur in calefactionibus matricis ex causa apostematum accidentium in ea et confert mirabiliter. 15

271

Tr. IV. — DE DECLINATIONE MATRICIS ET EJUS SUFFOCATIONE.

Raffus: Serapinum si olfatur cum aceto solvit suffocationem matricis. Radix siseleos, etiam semen, conferunt suffocationi matricis.

¹ Sic Ed. pro *tenasmas*.² Manque un mot au génitif.

272

Tr. VI. — DE PRÆGNATIONE, TRACTANS VERA ET NON VERA; ET DE APTITUDINE ATQUE INEPTITUDINE AD GENERANDUM.

Ruffus de extenuando pinguem: Mulier pinguis quoniam evacuatur de 1
humiditate de matrice ejus, et calefacit ejus matrix, concipiet a viro et 229 r
in majori parte non concipiet; at si conceperit patietur abortum. Cum 2
est mulier pinguis et licet non patietur abortum, embrio erit extenuatus
5 et debilis.

273

Ruffus in libro ejus ad vulgus dixit: Si dormit post coitum, melius erit 1
ad prognandum. 230 r

274

Ruffus: Mulier pinguis non potest generare, et, si prægnans fuerit, 1
abortum patietur aut difficilis erit partus ipsius. 230 r

275

Tr. VII. — DE PARTU ET ABORTU ET EOS CONCOMITANTIBUS.

10 *Ruffus dixit* quod instrumentum vecasiæ quo ludunt infantes emittit 1
fetus, sed non convenit prognanti quod utatur eo. 230 r

276

Libri XXIII, tr. II. — DE HIS QUÆ AD URINATIONEM MODOS VARIOS SPECTANT.

*Ruffus dixit in libro ejus de dolore renum*¹: Mitigant ardorem urinæ jus 1
gallarum pinguium, ptisana tepida cum lacte metipso, cum blitis, atri- 242 r
plice, sparagis, cucurbita, lactuca, piscibus lapidum et aqua ordei.

15 *Dixit*: Lac malum huic passioni est, quoniam transmittit urinam acu- 2
tam et acetosam. Cuminum quod assimilatur semini nigellæ confert valde 3
mingenti sanguinem coagulatum.

277

Ruffus de libro ejus ad vulgus dixit aliter: Corallus recens provocat 1
urinam et mundificat sanguinem. 244 r

¹ Il n'y a pas trace de ce passage dans le *Traité des maladies des reins*, tel qu'il nous est parvenu.

278

Ruffus : Si bibitur *sumac* cum vino stiptico, incidit dyarriam urine.

279

*Ruffus in libro flancorum*¹ : Aliquis *morahikin* dixit. Flegmon in vesica curatur per minutionem et sessionem in aqua in qua coquatur ruta cum aneto et radicibus malvavisci, et per clysteria lenitiva ad mitigandum dolorem ejus et proprie si facta fuerint clysteria de papavere, adipe gal- 5
linarum et modico opio ; quoniam ego expertus sum et inveni esse conferens. Et emplastrari debet cum similibus rebus in emplastro positis ad mitigandum dolorem, cum lacte et modico stupefactivo. Etiam sedere debet frequenter in pila² et mingere in ea, et in aqua ipsius coquantur semen lini, fenugrecum et similia de rebus lenitivis, quoniam levifica- 10
ciunt apostema et transmittent urinam. Et si vehemens efficitur dolor, emplastrum fiat cum jusquiamo, mandragora et papavere distemperatis cum oleo ad emplastrandum locum cum eis ; et si moram traxerint, conficiatur emplastrum de unctuositate lanæ, cera, castoreo, et ponantur super eam. Nec est imponendum in veretro instrumentum, quoniam 15
excitabit dolorem valde.

Quod si in vesica egreditur aliqua exitura, stude ad dispergendum et dissolvendum eam ; quod nisi hæc fieri potuerit, stude ut aperiatur cum emplastris et omnibus aliis curis quæ dixi in capitulo *Renum*, et cum em- 20
plastro confecto de stercore columbino et ficibus. Et emplastrum debet poni penes collum vesicæ, quoniam exitura in majori parte fit ibi. Unde cura fiat sicut cura renum, et cum mundificata fuerit, fiat cura cum lacte et nutrimentis mitigativis, ne efficiatur urina acuta, et cum clysteribus lenitivis, et paucio potu, ne multiplicetur urina, nisi acuentur 25
humores per paucum potum. Et si scabiosa facta fuerit vesica, expedit ut curetur efficaciter.

Quod si diuturna fuerit passio, cura ejus fiet per abstinentiam nutrimentorum acutorum, quoniam hoc mitigat dolorem ipsum ; unde utendum est cibariis lenitivis, sicut jure gallinarum, portulacæ, cucurbitæ, atriplicis³ et omnium quæ diximus, et vino cocto dulci, et aqua in qua 30
infunduntur dactili et pulve confecto de lacte et simula, etiam piscibus et

¹ Cp. plus haut, p. 37 et suiv. *Maladies des reins*, ch. vii.

² Texte grec correspondant : *εις ὄδιον ἐπεπόν κολιζέω*...

³ *Atriplicis* Ed. C'est l'arroche. — Cp. frag. 276.

oleribus, et eis quæ abundanter faciunt urinam, sicut est aqua piscium, aqua ordei, semen citrulorum et cucurbitæ, et melonum et similia quæ non sunt intensæ caliditatis, evitatis omnino acutis et salsis, quoniam vulnerant eam; et manducare debet patiens caneros et conculas et anse-
5 res. Et non est ei alia cura præter hanc.

280

Tr. III. — DE ULCERIBUS ET APOSTEMATIBUS ET LAPIDE RENUM ET VESICÆ
EORUMQUE DOLORIBUS, ETC.

Ruffus de melancholia dixit: Renes debilitantur penes senium¹ et exte-
nationem senilem; et ex equitatione equorum subito absque² consuetu-
249
1
usu, ac ex percussione accidenti spinali, ex labore vehementi, et ex erec-
tione longa corporis; unde in his dispositionibus diminuuntur virtutes
10 attractive urine; an forte in his dispositionibus descendunt humiditates
sanguineæ, quæ erunt in causa ulcerationis.

281

De duritia accidenti in renibus de dicto Ruffi. Retulit quod Oribasius in
libro suo³ dixit quod durities quæ fit in renibus non infert dolorem. Ta-
250
2
men sentit homo esse ponderositatem suspensam in locis vacuis et inde
15 stupefit coxa et inflabitur tibia, et debilitabitur, et diminuetur urina, et
fiet cutis patientis sicut cutis laborantis corruptione complexionis.

282

Ruffus in libro doloris flanci et renum et lapidis⁴ dixit: Impossibile est
quod laborans dolore renum dormiat super ventrem ejus, quoniam renes
251
2
locati sunt super flancum. Quod si dolor fuerit in rene dextro, dolebit epar
cum eo et applicabit dolor; si fuerit crudelis usque ad spinale et mirac-
ventris, et infrigidabuntur extremitates, et mingent patientes abun-
dantly et frequenter cum afflictione et dolore. Et urina in majori parte
3
erit aquea et tenuis, unde si apostema efficitur vehemens, erit ruffa⁵ et
grossa; et in hac dispositione extenuabitur agii ejus, et affligentur
25 tibiæ eorum; et erunt hæc signa similiter in ulceribus renum.

¹ Sur cette affection, voir plus haut, *Maladies des reins*, ch. vi, p. 35.

² Cp. ci-dessus, p. 2, l. 57.

³ Le passage cité ici est dans Rufus, ci-dessus, p. 31 et dans Oribase, *Syn.* IX, xxx.

⁴ Morceau à rapprocher du traité des *Maladies des reins et de la vessie*, ch. 11.

⁵ *ruffa* Ed. Corrigio in *ruffa pro rufa*.

Dixit : Si fuerit in renibus apostema , tibia debilitabitur et corrumpetur complexio; et expedit quod frequenter facias abundare urinam ne accidat hydrops.

283

Ruffus de libro doloris flancorum dixit : Si fuerit in renibus apostema cum ventositatibus, apostema accidet super testiculos, calor vehemens in interioribus, et dolor diversus dolori apostematis. Quod ¹ putretudinem facit, quoniam vehemens erit valde et erunt febres extra ordinem cum horripilatione. Quod si caput exiture declinans fuerit ad exterius, illa aperietur ad exterius, et curatio ejus similis est curationi ulcerum et exiture.

284

*Ruffus in libro flancorum dixit*² : Flegma in vesica erit ex superfluitate sanguinis et cum eo accidit febris levis valde, insomneitas vehemens, ¹⁰ alienatio mentis, vomitus colerae simplicis et retentio urinæ; et super vesicam erit durities cum dolore vehementi, pulsatione vehementi, infrigidatione extremitatum cum toto eo quod accidit. *Morahikin* interficit velociter nisi maturetur et emanet. Et exitura in majori parte fit in collo vesicæ; et hoc cognoscitur quod locus ejus inflabitur cum duritie. Quod si decli- ¹⁵ nans fuerit ad exterius, emanabit ad exterius; quod si fuerit ad interius, emanabit ad interius et incurabilis erit, cum vesica sit nervosa, et urina eam tangat frequenter, et urina sit abstergens et salsa. Et si scabiosa facta fuerit vesica, signum ejus erit per cortices quæ transmittuntur per urinas. Quod si diuturna fuerit passio, infert vulnus incurabile, et mitigatur ²⁰ dolor ejus in aliqua dispositione.

285

Dixit : Disjunctio vesicæ fit in majori parte ex percussione vehementi super dorsum, unde extenuabitur spinale ejus cum utraque coxa et macrescent tibiæ et extenuabuntur. An forte manabit urina, an forte retinebitur.

25

286

Ruffus in libro ejus ad vulgus dixit : Cujus urina fuerit nigra, absque morbo et dolore, in renibus ejus generabitur lapis, et proprie si fuerit senex; unde velociter accedat ad medicum ad dandum ei aut de lacte

¹ Cp. ci-dessus, p. 10, l. 1.

² Cp. Rufus. *Maladies des reins et de la vessie*, ci-dessus, p. 37.

aut de aliis medicinis provocantibus urinam; et uti debet quiete, quoniam multitudo laboris generat lapidem in renibus.

287

Ruffus in libro ad vulgus: Qui mingit urinam nigram dum fuerit sanus, lapis in renibus ejus generabitur. 1
232 r

288

- 5 *Ruffus ad vulgus dixit*: Qui mingit urinam nigram cum dolore aut absque dolore, in renibus ejus generabuntur lapides post tempus inodiam et proprie si fuerit senex; unde evitare¹ debet potum lactis et provocativæ urinæ et paucitatem laboris, quoniam multitudo hujus generat hunc morbum. 1
232 r

289

- 10 *Ruffus dixit*: Intentio tua sit ad lavandum laborantes ulceribus renum et vesicæ, cum aqua casei, ita quod non ponitur in eo sal in ipsa dispositione. 1
234 r

290

Ruffus dixit: Dactili si in multa quantitate sumuntur, excoriant vesicam et ulcerabunt eam. 1
234 r

291

- 15 *Ruffus*: Spica inda sumpta in potu cum aqua frigida confert dolori renum. 1
234 r

292

De duritia accidenti in renibus, de dicto Ruffi: Retulit quod cura fiat cum lenitivis, sicut cum ceroto et unguentis, fricationibus, calefactionibus, provocationibus urinæ et purgatione corporis cum clysteribus. 1
236 r

293

- 20 *Ruffus*²: Et curantur apostemata renum, quod patiens jaceat super lectum levem ut non calefaciat ex febre vehementi, quoniam nociva est omnibus apostematibus; et detur ei aqua, et non provocetur urina ejus, nisi opportunum hoc fuerit ei, neque laxetur venter ejus, quoniam at-

¹ Il y a contradiction entre ce fragment et le fragment 285 ci-dessus. Il faut sans doute retirer le second à Rufus.

² Cp. *Maladies des reins*, ci-dessus, p. 1 et suiv.

2 tractio materierum in his dispositionibus erit melior. Et si opus fuerit ad
leniendum ventrem, fac clystere cum rebus lenitivis, mucilaginosi,
3 evitatis omnino violentis et acutis. Et clystere fiat cum aqua ordei et
4 oleo, et decoctione seminis lini et malvavisci et similium. Quod nisi
mitigatur dolor per solutionem ventris, calefac eum cum oleo calido in 5
5 lana, et pone eam super locum doloris. Et expedit quod coquantur in
6 ipso oleo ruta, arthemisia et malvaviscus. Quod nisi sedatur dolor, minu-
tio fiat in cubito et emplastra locum doloris cum emplastro mitigativo
7 doloris, et de semine lini et farina tritici et aqua mellis. Quod si opus
fuerit quod corroboretur, emplastrum recipe thuris, folii majoris, orobi, 10
ceræ et olei liliorum, et fac de eis emplastrum et frequenter pone illud
super renes. Quod si remanserit dolor, appones ventosam in loco qui est
inter lumbos et spinale in flanko, scarificando leviter. Et calefac post
scarificationem illud cum spongio; et sedeat postea in pila, in cujus aqua
cocta fuerint fuerint sisamum, calamus aromaticus et flos squinanti¹; 15
deinde calefac ipsum cum oleo calido et similibus calefactionibus unctuo-
sis, utendo in ipsis locis unguentis et lanis mellificativis cum cera et oleo
alcanne, et da ei in potu de medicinis mitigantibus dolorem, sicut de
feniculis, opponaco in quantitate *dauik* IIII, et de granis alcandri cum
vino et semine papaveris, sisamo, semine cucumeris, semine apii in quan-
titate qua sustinet per tres digitos; et da ei in potu de opio ad modum
orobi²; hoc bibat cum vino cocto aut cum aqua calida.

294

*Raffus*³: Et expedit si fuerit in renibus apostema faciens putredinem
quod subveniat ei super hoc ut emplastretur locus cum ficibus et radice
liquiritiæ, et quod detur ei in potu de medicinis provocantibus urinam. 25
Quod nisi emanaverit apostema, clystere fiat cum acutis, sicut est me-
dicamen hoc. Recipe ellebori nigri, radice allii et cucumeris asinini; et
coquendo ea cum aqua, pone in eis de oleo, et cum eis fac clystere, et
retineantur juxta pone, quoniam faciet emanare apostema et emanante
apostemate, mitigabitur dolor. Unge emplastra illud cum emplastris 30
lenitivis, donec compleatur mitigatio doloris. Deinde da ei in potu de
medicinis provocantibus urinam, dum mundificabitur putredo tota et
purificabitur urina. Quod nisi purificata fuerit urina, et frequenter durans

¹ Pour *schananthi*.

² Gros comme un *ers*. (Cp. Rufus, ci-dessus, p. 8, l. 5.)

³ Cp. *Maladies des reins*, ci-dessus, p. 11-13.

fuerit febris, clystere fiat ei cum decoctione liquiritiæ, sicut aluminis¹ sicca cum cimino ortensi, cum vino cocto aut vino cum melle, aut cardamomo cum vino; et emplastrum fac exterius cum farina oroborum distemperata cum vino aut cum melle; aut emplastrum cum rosis siccis,
 5 lentibus et granis myrti distemperatis cum melle; et supponendum est hoc emplastrum spinali frequenter, quoniam confert de ulceribus renum.

Quod si vulnus fuerit corrosum, fac clystere cum rebus quibus cly-⁶ tere sit ad dissenteriam corruptam; et si putredo fuerit grossa et non
 10 manabit, attenua eam quod sedeat patiens in aqua calida, dando ei in potu de decoctione feniculorum, apii et mentastri; et data ipsa
 decoctione in potu ei, post dies², da in potu ei de lacte asinino
 melle, quoniam hoc lac mundificat vulnus bene, et diminuta putredine
 si patiens postea inveniet ardorem in urina, da ei in potu semper
 15 lacte ovino, quoniam bonum est vulnere in renibus, et illud restaurat
 corpus consumptum ex dolore; quoniam corpus efficitur in vulnere pu-
 monis. Et mundificata putredine convalescentis, patienti da in cibo
 nutrimentis velocis digestionis, sicut de lacte, pultibus et aqua ordi-
 excoriati, amidi, pulve confecto de farina, lacte et tritico. Et da ei
 20 pulve confecto de orobis et fabis, et da ei postea in cibo de sparagi-
 cucumere, lactuca, attriplice, blite et cæteris, quoniam hæc conferunt
 nutrimenta, mitigant punctionem urinae, et lenificant ventrem. Et ute-
 dum est gallicellis, piscibus lapidum, nucibus pineis et amigdalibus,
 evitet ficus, quoniam mala sunt huic passioni. Etiam evitet salsum,
 25 dum et acutum; et sequatur quietem et ocium, oppresionem et balneationem.
 Quod si patiens sumpserit in cibo, cum intensione, vomat; nec
 faciat laxationem ventris omnino, quoniam vomitus confert huic morbo
 valde, quoniam attrahit superfluitates ad superiora; et cum invaluerit
 plus, iter faciat paulatim in loco plano et adæquato, et evitet violentum
 30 motum, saltum et adurationem; et addita in eo prerogativa virtutis,
 geat in suo itinere dum revertetur ad solitum.

¹ Ms. : ars.

² Manque le nombre de jours d'intervalle.

295

Libri XXIV tr. 1. — DE DISPOSITIONIBUS ANI ET VULVÆ ET TESTICULORUM, PRÆTER EA
 QUÆ AD EMINENTIAM ET RUPTURAM PERTINENT, ET VERETRI, PRÆTER EA QUÆ AD
 COÏTUM SPECTANT.

De libro Ruffi: Aliquis *rusmen* de arte. Aqua jujubarum tollit erec-
 tionem veretri.

296

Ruffus: Radices nenufaris bibita: incidunt fluxum spermatis in somnio.

297

Ruffus: Ruta comesta nimis incidit sperma.

298

[*De medicina antiqua*: Fumigandæ sunt emorroïdæ cum foliis fumiterræ 5
 et semine ejus ac semine cicutæ aut semine bombacis et nucleis mira¹,
 nigrorum², ameos³, rosis siccis et thure. Sed mitigant dolorem petro-
 leon nigrum, adeps renum, farina ordei, si fiat inde unguentum. Ad
 dolorem ani, caules condiantur elixi cum butyro et in emplastro ponan-
 tur, aut sedeat patiens in oleo sisamino. aut in aqua et oleo sisamino, in 10
 quibus anetum decoquitur per duas horas. Inde mitigabitur dolor. Etiam
 mitigat dolorem et confert hemorroïdis interioribus [hoc medicamen]:
 Recipe *elkitran* vel ultramarini quod ad potum dari potest unc. ii, olei
 nucleorum precoporum unc. ii; misceantur cum aqua mirabili nigro-
 rum, et da ea in potu per triduum; sed in biduo manifestabitur utilitas 15
 ejus. Quod si nocivum fuerit cum caliditate sua, pone oleum super caput,
 et da in cibo in meridie de carnibus confectis in aqua et sale *spidebeg*,
 scilicet pinguibus aut de butyro, evitatis aceto, oleribus et lacte.]

299

Dixerunt [*Oribasius et Ruffus*]⁴: Conferunt emorroïdis ficus ac nocent
 dactili; sed ficus nigræ meliores sunt aliis. Etiam conferunt sigia⁵ mel et 20

¹ F. l. *mirrhæ*. (Cp. *Œuvres d'Oribase*, p. 307, note 51: *mirta*; p. 609, § LXXXIII: *myrta*.)

² Scil. *fructuum*, fruits noirs? mûres noires?

³ Génitif grec, *ἀμπεως*.

⁴ L'attribution à Rufus des fragments 298, 299 et 300 est une conjecture de M. Dar-
 remberg.

fuerit febris, clystere fiat ei cum decoctione liquiritiæ, sicut aluminis sicca cum cimino ortensi, cum vino cocto aut vino cum melle, aut cardamomo cum vino; et emplastrum fac exterius cum farina oroborum distemperata cum vino aut cum melle; aut emplastrum cum rosis siccis, 5 lentibus et granis myrti distemperatis cum melle; et supponendum est hoc emplastrum spinali frequenter, quoniam confert de ulceribus renum.

Quod si vulnus fuerit corrosum, fac clystere cum rebus quibus cly- 6
 tere fit ad dissenteriam corruptam; et si putredo fuerit grossa et non
 10 manabit, attenua eam quod sedeat patiens in aqua calida, dando
 ei in potu de decoctione feniculorum, apii et mentastri; et data ipsa
 decoctione in potu ei, post dies², da in potu ei de lacte asinino et
 melle, quoniam hoc lac mundificat vulnus bene, et diminuta putredine,
 si patiens postea inveniet ardorem in urina, da ei in potu semper de
 15 lacte ovino, quoniam bonum est vulnere in renibus, et illud restaurat
 corpus consumptum ex dolore; quoniam corpus efficitur in vulnere pul-
 monis. Et mundificata putredine convalescentis, patienti da in cibo de 7
 nutrimentis velocis digestionis, sicut de lacte, pultibus et aqua ordei
 excoriati, amidi, pulte confecto de farina, lacte et tritico. Et da ei de 8
 20 pulte confecto de orobis et fabis, et da ei postea in cibo de sparagis,
 cucumere, lactuca, attriplice, blite et cæteris, quoniam hæc conferunt
 nutrimenta, mitigant punctionem urinæ, et lenificant ventrem. Et uten- 9
 dum est gallicellis, piscibus lapidum, nucibus pineis et amigdalis, et
 evitet ficus, quoniam mala sunt huic passioni. Etiam evitet salsum, aci- 10
 25 dum et acutum; et sequatur quietem et ocium, oppresionem et balnea-
 tionem. Quod si patiens sumpserit in cibo, cum intensione, vomat; nec 11
 faciat laxationem ventris omnino, quoniam vomitus confert huic morbo
 valde, quoniam attrahit superfluitates ad superiora; et cum invaluerit
 plus, iter faciat paulatim in loco plano et adarquato, et evitet violentum
 30 motum, saltum et adurationem; et addita in eo prerogativa virtutis, au-
 geat in suo itinere dum revertetur ad solitum.

¹ Ms. : *ars*.

² Manque le nombre de jours d'intervalle.

tionis, et grossis et inflativis, sicut pastinaca, rapis, eruca, fabis, ciceribus et piscibus alias pisis. Et ego laudo uvam multipliciter manducare in hoc casu, quoniam humectat et replet sanguinem de ventositatibus, et ventositas ejus facit erectionem¹ veretri. Et qui aptantur ad coitum non debent repleri de cibariis, sed evitare malam digestionem. 5

7 Superabundantia coitus mala est cum abundantibus humoribus malis; et utilior erit coitus post nutrimentum moderatum, non cum ponderositate; quoniam coitus factus non cum hoc deponit virtutem, nec ex eo 8 infrigidatur postea corpus. Et evitare debet post coitum laborem, vomitum 9 et laxationem. Et coitus incidit fluxum ventris diurnum; unde macilenti debent se abstinere a coitu. 10

302

Ruffus de libro ejus misso ad vulgus dixit eis: Coitus lædit pectus et pulmonem, caput et nervos, et habet utilitatis, animum bonum facit, corrigit melancholiam et maniam.

Dixit: Ipse nocivus est in autumnno et tempore pestilentiali, et pernicabilis. Etiam debet fieri ante dormitionem, et melior erit ad quietem et ad conceptionem. Similiter et malum erit si coitus fit in fine noctis ante egestum et exitum substantiæ. Et non debet fieri super repletionem vini, neque super vacuitatem nutrimenti, neque post vomitum, laxationem et laborem, et si eo utitur ante cibum et balneum, minoris laboris erit; et restituitur virtus post eum per fricationem et nutrimenta violenta, etiam per somnum ad calefaciendum corpus et ferendum ei quietem. 15 20

303

De libro Ruffi ad extenuandum pinguem. Dixit quod pingues non appetunt luxuriam, nec possunt abundanter ea uti.

304

Dixit: Quando sperma multiplicatur, delectatur animal illud emittere. 25

305

Dixit: Corpora calida et humida apta sunt ad putrefactionem; unde quando abstinentia coitus utuntur, in eis putrefiet sperma et ex eo putre-

¹ erectionem Ed.

cortex, et componuntur in pillulis bdellii : etiam nasturtium, amicos semen, porrorum et serapinum.

Dixit : Si vehementior sit dolor emorroidarum, clystere fiat cum butyro 1
liquefacto et oleo nucum, aut cum mucillagine seminis lini, ~~canonice~~ 20 r
5 et fenugreci.

300

Dixit : Evitare debet laborans emorroidis carnes anatis, gallinarum 1
aquæ, vaccarum, pisces recentes et aves aquæ, ova, sinapem, alleum 20 r
radicem et vina fortiora, quoniam hæc omnia excitant emorroidas. Sed eis 2
resistit porrum, butyrum et caro caprina. Et inconveniens est eis caro 3
10 ovina.

Hæc sunt pillulæ mirabiles ad emorroidas : Recipe mirabol. nigro, unc. 4
xx, bdellii unc. x, serapini, galbani, ana unc. v. Dosis fiat unc. ii.

[*Anascaru dixit* : Nasturtium tollit emorroidas.] 5

[*Dixit* : Oleum confert emorroidis. Hoc est medicamen laxativum : 6-7
15 Recipe radicis capparum¹, spinæ camelorum, radicis coloquintidæ, folio-
rum oleandri, bdellii, serapini ana per convenientem; terantur cum aqua
porrorum per xx dies, quolibet die per horam unam; deinde fiant
terectæ (tesseræ?) ad modum avellanarum, et cum eis fiat fumigium
pluries, quoniam mirabiles erunt valde ad dissipandum et tabescendum
20 cas de fissura.]

301

Tr. III. — DE HIS QUÆ AD COÏTUM SPECTANT.

Dixerunt Oribasius et Rufus : Coïtus evacuat repletionem², aleviat cor- 1
pus, commovet ipsum ad augmentum et crementum; præbet patientiam 274 r
et robur, dissolvit amorem et mitigat appetitum, et per hoc est medica-
men melancholiæ perfecti juvamenti, etiam insipientie et alienationi
25 mentis. Etiam erit medicamen violentum ad morbos flegmaticos genera- 2
liter : an forte excitat appetitum cibi et non possunt sustinere illum cor-
pora sicca; unde expedit quod regatur qui abundantis coïtu vult uti cum
regimine calefactivo, humectativo, et exercitio moderato. Et utendum est 3
coïtu cum temperie quoniam quanto magis membrum utitur eo, tanto
30 magis attrahitur ad id. Et utendum est nutrimentis abundantis nutrica- 4

¹ En latin classique : *cappari*, indécl. et *capparis*.

² Oribasc, *Coll. méd.* VI, xxxviii, 5.

- tionis, et grossis et inflativis, sicut pastinaca, rapis, eruca, fabis, cice-
 5 ribus et piscibus alias pisis. Et ego laudo uvam multipliciter manducare
 in hoc casu, quoniam humectat et replet sanguinem de ventositatibus,
 6 et ventositas ejus facit erectionem¹ veretri. Et qui aptantur ad coïtum
 non debent repleri de cibariis, sed evitare malam digestionem. 5
- 7 Superabundantia coïtus mala est cum abundantibus humoribus malis;
 et utilior erit coïtus post nutrimentum moderatum, non cum ponderosi-
 tate; quoniam coïtus factus non cum hoc deponit virtutem, nec ex eo
 8 infrigidatur postea corpus. Et evitare debet post coïtum laborem, vomitum
 9 et laxationem. Et coïtus incidit fluxum ventris diuturnum; unde maci- 10
 lenti debent se abstinere a coïtu.

302

- 1 *Ruffus de libro ejus misso ad vulgus dixit eis:* Coïtus lædit pectus et
 274 r^a pulmonem, caput et nervos, et habet utilitatis, animum bonum facit,
 corrigit melancholiam et maniam.
- 2 *Dixit:* Ipse nocivus est in autumno et tempore pestilentiali, et perne- 15
 3 cabilis. Etiam debet fieri ante dormitionem, et melior erit ad quietem
 4 et ad conceptionem. Similiter et malum erit si coïtus fit in fine noctis
 5 ante egestum et exitum substantiæ. Et non debet fieri super repletionem
 vini, neque super vacuitatem nutrimenti, neque post vomitum, laxatio-
 nem et laborem, et si eo utitur ante cibum et balneum, minoris laboris 20
 erit; et restituitur virtus post eum per fricationem et nutrimenta violenta,
 etiam per somnum ad calefaciendum corpus et ferendum ei quietem.

303

- 1 *De libro Ruffi ad extenuandum pinguem. Dixit quod pingues non appe-*
 274 v^a *tunt luxuriam, nec possunt abundanter ea uti.*

304

- 1 *Dixit:* Quando sperma multiplicatur, delectatur animal illud emittere. 25
 274 v^a

305

- 1 *Dixit:* Corpora calida et humida apta sunt ad putrefactionem; unde
 274 v^a quando abstinentia coïtus utuntur, in eis putrefiet sperma et ex eo putre-

¹ erectionem Ed.

liet sanguis et exinde lient sanguis et urinæ colericæ. Et signum spermatis putrefacti per alterationem coloris et odorem horribilem habetur. 2

306

De libro Ruffi de luxuria. Dixit: Si coïtus fit super vacuitatem ventris, 1
facilior erit; tamen debilitat; et si fit super saturitatem, malus, et super 274 r
5 ebrietatem, pejor erit. Verumtamen coïtus evacuat repletionem et alle- 2
viat corpus, faciendo ipsum sollicitum et mobile absque laxefacione et
hebetudine, quoniam tollit calefactionem vel cogitationem. Et confert 3
melancholiæ, epilepsiæ et ponderositati capitis.

307

Ruffus in libro ejus ad vulgus dixit: Coïtus conterit caput, pectus et 1
10 pulmonem et nervos; et in eo sunt plures utilitates quod lactificat ani- 275 r
mum, et facit ad laborantem melancholia et insipientia, et debilitat si
superabundans fuerit ejus operatio. Evitetur etiam coïtus penes repletio- 2
nem factam de vino, quoniam malus erit. Etiam evitetur penes vacuita- 3
tem de cibo; etiam post laborem, vomitum et laxationem, ante et post,
15 et proprie in autumno et in tempore pestilentie. Et coïtus constringit, 4
alias confringit semen. Si factus fuerit ante balneum et ante cibum, 5
levior erit et minoris laboris. Quod si aliquis laborans utitur eo, non po- 6
terit servitia ejus sequi more solito secundum consuetudinem ejus. Et 7
20 coïtus factus in medio noctis malus erit, quoniam nondum perfecte facta
est digestio; unde calefaciente corpore ad id trahitur nutrimentum indi-
gestum; et similiter coïtus factus in mane ante egestum, malus erit valde.

308

Ruffus dixit de macrefacione pinguedinis: Non appetit ad coïtum abundanter, nec valebit ad id, licet appetat in majori parte. 1
275 r

309

[*Ruffus*] *de libro composito de dolore articularum dixit:* Coïtus bonus est 1
25 manie et dolori capitis generato ex vaporibus pluribus, quoniam declarat 275 r
vocem et guttur.

¹ Suivent, dans la copie, deux morceaux, l'un *absque auctore*, l'autre, attribué à Galien par M. Daremberg. Nous les omettons.

310

1-2 *Ruffus* : Frequentatio equitationis incidit luxuriam. Et ego vidi plu-
 275 v^o res utentes inseparabiliter equitatione, qui facti sunt similes eunuchis,
 steriles et non generantes.

311

1 *Dixit Ruffus in libro ejus in quo dixit Ypocrates* : Sicut mulier quæ
 276 v^o vult conservare lac debet illud mulgere frequenter, et si hoc dimittit, 5
 cessabit statim, ita qui utitur frequenter coïtu, super eum corroborabitur
 magis, et magis generatur sperma de eo.

312

1 Hæ sunt unctiones pro Ruffo facientes ad erectionem veretri et appe-
 276 v^o titum luxuriæ excitantes. Recipe mirræ, sulfuris, corinæ, alius medullæ
 2 cartami, ana partem 1, nigellæ part. 11, piretri part. v, piperis, si pars 10
 fuerit, unc. 1 grana xxx, cardamomi grana xx; et liquefiat cera pauca cum
 oleo *pentadac* et melle, et congregentur cum ea medicinæ, et cum eis
 3 fricentur testiculi et loca pertinentia eis. Et qui non possunt uti coïtu ex
 defectu erectionis¹ veretri, frequenter utantur unctione veretri, et ages
 cum aliqua parte adipis admixti cum modica parte granorum quæ vocan- 15
 tur *findt* aut *stalisagriæ*, aut *piretri*, aut *seminis urticæ*; et *assa fetida*
 facit ad erectionem² veretri si ponitur in foramine veretri.

313

1 *De libro Ruffi* : Retulit similiter costa, quod si coïtus fuerit cum pue-
 277 v^o ris, erit vehementioris laboris corporis³, quoniam instrumentum est in-
 conveniens, et indiget labore ad faciendum descendere sperma, nec 20
 habet de caliditate, lenitate et humiditate, quemadmodum in vulva.
 2 Ideo vehementius laborat, nisi augens fuerit vehementior appetitus
 valde ut ejus sperma provocetur de facili.

314

1 *Ruffus* : Et qui coïtum sequitur ante balneationem fricetur et balnee-
 279 v^o

¹ erectionis Ed.

² err. Ed., ut supra.

³ Cp. Oribase, *Coll. méd.* VI, xxxviii.

tur; deinde utatur cibariis conferentibus et fiat coïtus ante dormitionem, quoniam dormitio mitigat laborem factum in coïtu.

315

Libri XXVI, tr. I. — DE GIBBO ET DOLORIBUS DORSI AC DOLORIBUS MANUUM ET PEDUM, ANCHE GENUUM ATQUE TIBIARUM.

De libro Ruffi de dolore articularum: Quotiens inflantur loca podagræ, ¹ difficilis erit sanatio et manabunt ex eis partes diversi coloris. _{284 r}

316

5 *Ruffus dixit*: Arthretica accidit laborantibus satietatibus, nauseativis, ¹ quiete utentibus et relinquentibus exercitium. Sed accidit mulieribus ex _{284 r} ₂ retentione menstruorum et in masculis ex retentione sanguinis emorroydalis et ex superabundantia coïtus. Sed arthretica calida facilior, et ₃ brevior est frigida. Excitatur etiam dolor ejus si laborans ea demiserit ₄ ₁₀ cibum omnino. An forte excitatur ex labore aut ex percussione. ₅

317

Dixit: Corpora apta ad artheticum¹ dolorem habent venas largas, scilicet pulsivas et non pulsivas. _{284 r} ¹

318

Dixit Ruffus de doloribus articularum. Dolor artheticus fit ex humiditate augente cum et diminutione caliditatis et siccitatis, unde non debet ¹ _{284 r} ₁₅ tardari dissolutio ejus de articulis, quoniam ipsa residente in eis, difficilis fiet deliberatio ejus et petrificabitur, et proprie in corpore quod non utitur labore et exercitio. Non accidit quoque dolor artheticus in corpore ₂ utente exercitio; sed in majori parte in corpore relinquente illud perfecte. Sæpe quoque inducuntur reumata de articulis ad membra interiora², ₃ ₂₀ si membra ipsa fuerint debilia, inferendo morbos malos.

Dixit: Inter artheticam et colicam quædam sit attributio, ita quod ₄ quidam laborantes colica passi sunt artheticam vehementer.

319

De libro Ruffi ad dolorem [articularum]. *Dixit*: Laborantes dolore articu- ¹ _{289 r}

¹ Ita hic ut infra legend. *arthriticum*.

² Fort. legend. *inferiora*.

lorum, si fatigium sequuntur vehemens, inde extendentur membra ipsorum valde, inducentur ad podagram, unde uti debent exercitio moderato.

320

Dixit: Cum cautela debent uti coitu et balneo; tamen balneo naturali debent uti salvo in tempore calido, et si dolor artheticus fuerit acutus, tunc balneari debent cum aqua dulci. 5

Dixit: Confert eis balneum siccum¹, ac epelitio facta in harena, et valde commendavit balneum siccum.

Dixit: Evitare debent nutrimenta humida velocioris corruptionis.

Dixit: Carnes omnes nocivæ sunt eis cum sint humide nutrimenti abundantis; | unde in minori quantitate eis utendum est, sed siccioribus 10 ipsorum utantur, quoniam ex nutrimentis multiplicantur superfluitates non mutata ad sanguineum, unde fient ad materiam quam expellunt membra.

Dixit: Si in articulis fuerit apostema calidum, patiens evitare debet cibum carniarum, potum vini, exercitium et balneum, sed laxandus est 15 et nutriendus cum oleribus. Etiam purgetur corpus ante tempus veris², et ante exercitationem passionis vomat antequam calefiant humores et subtilientur et emanent ad articulos. Etiam hoc faciat in autumnno.

Dixit: Debent laxari de colera rubea et flegmate cum elleboro nigro, alœ et polipodio, quoniam educunt flegma et coleram; sed colloquintis 20 convenit eis³.

321

Dixit: Medicinæ provocantes urinam eradicant hunc morbum; unde si eis consuevit uti, relinquere non debet eas subito, sed paulatim, cum augmento in exercitio et paucitate nutrimenti, ne coadunetur superfluitas, et secundum usum quo manabat ad articulos manabit ad aliquod 25 membrum principale, quoniam quidam consuevit bibere ipsas medicinas, qui dum sanatus esset, derelinquendo potum ipsarum subito, passus est apopleciam⁴.

Dixit: Minuendi sunt omnes laborantes arthetici cum caliditate, sed cum frigiditate urendi sunt, quoniam ustio desiccatur articulos bene. 30

Dixit: Superpositio emplastrorum prohibitorum fieri debet loco si

¹ Ou fomentation. Cp. plus haut, le traité *De Podagra*, § 8, p. 258.

² Cp. *De Podagra*, § 17.

³ Cp. *De Podagra*, § 19.

⁴ Cp. *De Podagra*, § 27 in fine.

volueris prohibere¹ post evacuationem. Quod si fuerit in pede, superpo- 4
nantur tibiæ; et si fuerit in articulo fociis, brachio superponantur.

Dixit: Non debet fatigium sequi omnino in doloribus articularum 5
calidis, neque illud relinqui in frigidis: sed emplastrum sinapis post eva-
5 cuationem erit mirabile. Tamen non debet fieri in calidis. 6

Dixit: Non debent comedere olera, neque fructus humidos, nisi 7
quando proponunt vomere, videlicet laborantes doloribus articularum 290 r
frigidorum².

322

Ruffus: Bulbus narcissi positus in emplastro cum melle sanat dolores 1
10 articularum antiquos. 292 r

323

Ruffus: Oleum nucis muscate confert dolori dorsi bibitum cum oleo 1
percoporum³ et persicorum. 296 r

324

Ruffus de doloribus arthreticis: Hoc est clystere potens ad podagram 1
artheticam et sciaticam mirabile⁴; fiat clystere cum decoctione collo- 297 r
15 quintide, ellebori nigri, absinthii, luti armenici, centaurea, yreos, nitro,
sale et melle et modico oleo vetusto et vino. Sed ante hoc debet fieri 2
clystere lene de furfure et similibus ad lavandum et abstergendum. Sed 3
considerare debemus in virtute, quoniam hoc clystere evacuat cum vio-
lentia, an forte educit sanguinem. Sed patiens bibere debet mane de 4
20 lacte ad mitigandum ardorem, et clystere melius est in sciatica laxa-
tione, ac confert usque ad genua.

325

Libri XXVII tr. I. — DE APOSTEMATIBUS IN UNIVERSALI.

Ruffus dixit in libro flegmaticorum: Clystere vehemens et violentum 1
malum est omnibus apostematibus accidentibus in intestinis. 304 r

¹ Prohibent rheuma supercurrere in articulis (*De Pod.* § 32). Il s'agit sans doute de ce que
le texte du *De Podagra* nomme *emplastra desiccativa*.

² Cp. *De Pod.* § 9.

³ Ce mot n'est pas dans Du Cange.

⁴ Cp. *De Pod.* § 25.

326

Tr. II. — DE APOSTEMATE SQUIROS ET CUNUS ET DURO ET THAIM SIVE PESTILENTIA
ET DE SCROFULIS ET APOSTEMATIBUS EMUNCTORIORUM ET CARNE MOLLIS ET POST
AURES ET SOLIDIS ET GULÆ.

Raffus : Folia arboris indici dissolvunt exituras in principio ipsarum.

327

Tr. IV. — DE APOSTEMATE MOLLI ET VENTOSO.

¹ *Raffus* : Ciperum bonum est in grossatione molli. Farina lenticularum
² bona est eidem ingrossationi¹. Hæc est illinitio bona ad ingrossationem
levem : fiat cum cipero, luto, farina ordeï et lentibus assis et alimine
æqualiter. Sed fiat illinitio cum cinere et aceto. 5

328

Tr. VII. — DE IGNE SACRO SIVE PERSO ET DE COMBUSTURA IGNIS ET AQUÆ CALIDÆ.

Raffus : Acetum efficacius est aliis medicinis in prohibenda combustura ignis, quod in ea non fiant ampulæ.

329

Libri XXVIII tr. I. — DE VULNERIBUS ET ULCERIBUS IN UNIVERSALI.

Raffus : Zingiber mixtum cum melle, si de eo fiunt licinia et imponuntur fistulis, liquefaciet carnem solidam ipsarum.

330

Libri XXX tr. I. — DE FEBRIBUS QUIBUSDAMQUE ACCIDENTIBUS EAS COMITANTIBUS
IN GENERALI.

Raffus in libro de melencolia : Febres denigrant egestionem et urinam. 10

Dixit : Erunt multi cortices et multæ ypostaseis in urinis eorum qui febricitant de repletionem; et qui febricitaverint de jejuniõ ad labore, eorum urinæ erunt igneæ et eorum morbi solvuntur ante quam in eis cortices; unde sufficit eis nebula alba et equalis et pendens.

331

¹ *Dixit* : Urina pauca cum residentia multorum colorum est mala, et 15

¹ Cp. *De Pod.* § 36.

- maxime in febribus cum coriza. Urina tenuis et colerica in ultimo februm 2
 significat apostema fixum in epate. Urina multa et aquosa in februm 3
 augmento significat apostema in inferioribus corporis. Urina tenuis 4
 et pauca in colore sanguinis mala, et proprie in febricitante sciatico.
 5 *Dixit* : In quo fuerit febris mediocris in fortitudine, quotiens imminet 5
 corpus ejus in sua dispositione et fuerit absque macie, longum morbum
 pronuntiabis.

332

- Ruffus ad vulgus, in custodia de febre dixit* : Quod si fuerit in corpore 1
 defessio interpolatim accidens, attenuatur regimen, nullo utatur cibo, 362 r
 10 nisi post ipsum tempus cum similis sit futuræ febris.

333

Tr. III. — DE FEBRIBUS HUMORALIBUS.

- Dixerunt Oribasius et Ruffus* : In febribus putridis, nisi fuerit satiety 1
 nauseativa, et convenit virtus, minutio fiat et post minutionem purgetur 395 r
 corpus de putrefactione per laxativum, provocationem urinæ et sudoris;
 quod si declinantur superfluitates ad os stomachi, utendum est vomitu,
 15 nisi fuerit pauca caliditas, evaporatione vel resolutorio in compositione ;
 nec est utendum raritate corporis ante evacuationem. Tamen ægro eva- 2
 cuato raritas ejus fiat cum oleo camomillæ, et in ipso tempore si datur
 in potu vinum aqueum, si balneo utitur æger cum moderata dispositione
 emittet id quod remansit in corpore de putrefactione; sed in tempore
 20 ascensionis universalis, nullo utatur balneo, neque vini potu, neque
 raritate corporis.

334

- [*Dixit*¹ : Febres, quæ fiunt de putrefactione curari debent post digestio- 1
 nem humorum cum balneo, et similiter tempora potus aquæ frigidæ fiant 395 r
 post digestionem.
 25 *Dixit* : In tertiana non pura, quotidiana, flegmatica et quartana, noli 2
 concedere balneationem fieri absque digestionem, cum materie ipsarum
 sint grossæ et dissolvantur per balneum. Deinde si dissolvantur per po- 3
 ros, inde fient oppilationes, vel manabunt ad aliqua loca nobilia. Tamen 4
 quotiens digestæ fuerint, balnari potest : verumtamen vinum non est

¹ Ce fragment, attribué à Rufus par M. Daremberg, nous semble devoir plutôt être rapporté à Oribase, premier des deux auteurs nommés dans le fragment précédent. (Cp. Oribase, *Synopsis*, VI, VII, VIII, IX.)

dandum in potu in tertia ante digestionem, quoniam auget in materiam ipsius, sed post digestionem non solum dandum est in ea, sed in omnibus aliis.

- 5 *Chus publicana vel publicaria confert febribus acutis, quoties antiquæ et cronicæ fiunt, quia non habet comparisonem in hoc.* 5
- 6 *In XI^o Tractatu¹ dixit: In febribus accidentibus ex putrefactione humorum, cura earum misceri debet cum aliqua re precedenti ad conservationem, videlicet ut tollatur causa agens morbum.]*

335

Tr. XI. — DE FEBRIBUS SINGOPALIBUS ET PLEGMATICIS, COTIDIANIS ET NOCTURNIS ATQUE DIURNIS ET DE FEBRIBUS DICTIS MODUS ET EPIALIOS ET LIPARIOS SIVE RIGORES ET MOMNOTOS ET MACORAS.

- 1 *Dixerunt Ruffus et filius Mesve: Pillulæ ad febrem flegmaticam vehementer antiquam: Recipe trociscorum ex rosis unc. iij, succi pollicariæ 413 r^o 10 unc. ii, foliorum absinthii romani unc. i et S; acus astoris unc. i, spinæ albæ unc. ii, corticis mirabolanorum citrinorum et cuscutæ ana unc. iiij, mirabolanorum nigrorum unc. ii, turbit unc. x, agoricî unc.*
- 2 *viii. Informentur cum succo feniculi, vel cum succo endiviæ, et dentur de his omnibus; quinque diebus secundum quod videris unc. ii et S, 15 cum aliquo dictorum succorum duorum... quousque eradicata fuerit febris si Deus voluerit.*

336

Tr. XIII. — DE DISPOSITIONIBUS EPIDIMIALIBUS.

- 1 *Ruffus inquit in libro de regimine: Tempore mortalitatis debet infrigi- 420 r^o dari corpus cum aqua frigida et abstinere ab exercitio, labore et multo*
- 2 *potu. Et non est habitandum in civitate habente plateas arctas et aerem 20 obtusum et nubilosum. In tempore epidemiæ coneris ad desiccandum corpus calidum et humidum, quanto magis poteris, et corpus frigidum*
- 3 *et siccum est conservandum in suo statu et complexione. Et est flobotomandus repletus et purgandus abundans malis humoribus, et utendum est rebus generantibus contraria illis humoribus ad liberationem et pre- 25 servationem epidemiæ.*

¹ Probablement Έν τῷ ια [τῶν περὶ πυρετῶν] λόγῳ.

Tr. XIV. — DE FEBRIBUS APOSTEMATUM.

Ruffus in libro melancholiæ dixit aliquas ex communicantiis capitis ad stomachum, ex quibus est *meri* quod nascitur a capite et ex ipsis est nervus, habens quantitatem, veniens a *meri* ad stomachum, et de his est quod os stomachi continuatur cum diaphragmate distinguente. Hoc autem diaphragma est ex multis nervis, et cum vulneratur aliquis, supra caput vomet coleram propter hoc.

Ruffus in libro melancholiæ dixit : In ægritudinibus capitis quæ sunt propter stomachum, nihil est juvantius vomitu et laxatione : et quod frenesis non est nisi propter multas coleras existentes in stomacho, propter quas leditur cerebrum, et prohibentur operationes ejus; et mors frenetici est cum strangulatione. Et nihil in hoc video juvantius superflua laxatione citrinæ coleræ; hoc enim prohibet ipsius adventum. Debes autem incipere hoc operari cum videbis ipsius accidentia. Confert etiam in hoc aliquando flobotomia; et est possibile ut sit mala; reddit enim corpus vehementer siccum, acutum et debile.

Dixit : In adurente vero [febre], quæ est propter apostema calidum in ventre, quasi inflammans ut erisipilam.

Dixit : Opereris in his euplasmata frigida sumendo succum agrestæ aut lactucæ supra portulacam; deinde pista portulacam, et exprime, et infrigida cum nive, et infunde in hoc pannum lineum duplicatum, et pone super membrum patientis et cum pannus erit tepidus multa quousque sentiatur frigiditas in membro; verum opereris hoc non in principio, sed in augmento, cum est inflammatio et caliditas vehemens, et cave in ipsa balneum. Si vero videris quod per hoc extingatur, tibi inest aquam frigidam ministrare et res frigidas in cibus, medicinis et aere.

Libri XXXI tr. I. — DE SIGNIS ET MORBIS IN GENERALI.

Ruffus : Signum angustiosum est siccatio corporis, silentium et pau-

citas sollicitudinis operationis. Sed signum abundantis somni est hebe-
 tudo, inflatio faciei et humiditas oculorum. Signum satietatis etiam nau-
 seative est superabundantia ventositatis in ventre, ructuatio et solutio
 ventris. Etiam signum potus abundantis aderit per inflationem in ventre,
 ponderositatem, hebetudinem et dolorem capitis. Signum indigentiae 5
 cibi habetur per debilitatem corporis, parvitatem pulsus et corruptionem
 coloris¹. Signum laboris vehementis habetur quod dolebit corpus quo-
 tiens tangitur, nec poterit moveri nisi cum labore horripilabitur; sudor
 in eo diminuetur cum signis digestionis urinæ et ejus coloratione.

341

1 *Ruffus dixit in melancholia* : Quotiens curas aliquem morbum longum 10
 et cronicum, de primo die in tertio die alio curam sequi debes quan-
 quam iterum operando eandem, quia frequens curatio conturbat natu-
 ram. Ideo cura debet fieri trina iterum peracta; quoniam vidi plures
 laborantes melancholia curatos fuisse cum studio nullum juvamentum
 exinde sequi, et dimissa ipsa cura sanati sunt postea. 15

342

Tr. II. — DE SUDORE.

Ruffus : Sudor desiccatur egestionem et repletionem corporis, et maxime
 in instrumentorum sensus (*sic*), et reddit cor hilare et adducit casum
 virtutis, cum est superfluum et expellit superfluitatem tertiæ digestionis.

343

In libro alieno : Quotiens sudor manaverit ad modum serpentis, mor-
 talis. 20

Dixit : Sudor frigidus si fuerit super frontem post violentiam debili-
 tatis, signum mortis designat. Etiam si descendit per collum et pectus
 modice, cum hoc significet super solutionem virtutis animalis : unde
 quotiens fuerit ipse similiter cum rigore deducente virtutem, significat
 super mortem velocem. 25

Dixit : Sudor modicus si fuerit cum sputo frigido, mortalis aderit.

Dixit : Sudor incisus malus est valde; sin autem auget in signis sa-
 lutis aliquam quantitatem.

¹ Color sc. sanguinis. Même expression plus bas, frag. 367, § 1.

344

In quarto capitulo de Expositione libri sexti : Exitus vaporis calidi de corpore, si fuerit post sputum frigidum, communem cui libet morituro mortem pronuntiabis in morbo acuto. 1
436 r

Dixit : Sudor si fuerit penes frontem et in majori parte descendit usque ad pectus, penes mortem aderit; sudor forte incidetur ante complementum, deinde incipiet et superveniat prout opus erit. Inspice in colore sudoris, natura et odore, ut penes te habeatur ejus significatio. Quotiens fuerit sudor, modo calidus, modo frigidus, modo modico, modo abundanter, judicandum est tempus salutis, bonitatis et malitie, prout videris fortius in modo et abundantius. 2
3
4
10

Dixit : Quotiens fuerit cum siti et dolore sudor, cum anhelitu spisso et pulsu serino¹, significat super debilitatem virtutis et super apostema diaphragmatis et morietur cito. 5

Dixit : Sudor abundans, si fuerit cum fluxu ventris, malum signum pronuntiat et mortale, et proprie si in eo appetitus cibi defecerit. 6
15

Dixit : In epidimia jam manifestavimus quod sudor si fuerit ante digestionem, non erit laudabilis, cum significet super abundantiam humiditatis aut super debilitatem virtutis. 7

345

Tr. v. — DE SOMNO ET VIGILIA.

Ruffus in libro de Balneo dixit : Superfluous somnus extenuat corpus et illud ledit; verumtamen moderatus somnus illud calefacit et corroborat. Sed si modicus, illud calefacit et desiccat. Somnus temporis diescentis corpus desiccat. Vigilia post cibum infert nocumentum manifestum. 1
20
2
436 r

346

Dixit in quæstionibus epidemiarum : Somnus longus si sequitur cibum auget in caliditatem innatam et impinguat corpus; sed si sequitur exercitium, aut balneum, aut evacuationem, et summarie in dispositione illa in qua corpus non sequitur nutrimentum, diminuet caliditatem innatam et macrefaciet corpus. 1
25
436 r

¹ F. leg. sereno.

347

Dixerunt Ruffus et Dyascorides : Yreos inducit ad subeth.

348

Ruffus : Radix lilii violatii provocat somnum. Solatrum sylvestre floris ruffi si bibitur in pondere auri, cum vino, magis inducit somnum quam opium. Aloe habet vim somnum provocantem.

349

Tr. VI. — DE SYNGOPI.

Ruffus : Lactuca valent ad idem. (Sc. Confortat sincopizantes.) 5

350

Tr. VIII. — DE EGESTIONE ET VOMITU.

Ruffus, de egestione, dixit : Quotiens cibus fuerit abundans et egestio modica, excitabitur caliditas valde; et si fuerit e converso, arescet corpus et debilitabitur.

Dixit : Egestio punctiva mala erit, cum significet super humorem acutum et siccum et malum, quoniam designat super violentiam inflammationis et paucitatem humiditatis. 10

351

Ruffus inquit in libro de melancholia : Superfluitas primæ digestionis, seu primi cibi, tunc est cum egestio est in colon, quia principium putrefactionis manifeste apparet in eo.

352

Ruffus : Quando stercus est minus quantitate assumptorum, est malum; et si est e contra, stomachi declarat debilitatem; et egestio mordicativa significat humorem mordicativum; et sicca et spumosa significat vehementem inflammationem et modicam humiditatem.

353

Ruffus dixit : Quidam passus est subito laxationem chimi nigri cum

punctione¹ et ardore vehementi in ventre, vertigine et syncopi violenta; et est mortuus. Ideo in majori parte chimum nigrum mors sequitur velociter aut periculum. 2

Dixit: Quotiens in morbo acuto venter fuerit siccus, æger non morietur nisi cum vano eloquio et retentione loquelæ, et e converso. 3

354

Dixit de colera nigra: Quotiens videris coleram nigram puram emitti, significatio habetur quoniam sanguis adustus est in ultimitate finali. 1 451 r

Dixit: Vomitus fetens, si frequens fuerit, periculosus et malus. 2

355

Tr. IX. — DE URINA.

Ruffus dixit in libro quem composuit pro vulgo: Urina nigra in salute mincta longo tempore significat lapidem generari in renibus. 1 454 r

356

Inquit Ruffus: Quando urina oleaginosa apparet nigra, est bonum signum et significat morbi dissolutionem. Urina oleaginosa in principio morbi est mala; hypostasis oleaginosa est mala. Debet medicus respicere urinam per unam horam postquam mingitur; et non tangatur a sole neque a vento, quia mutatur ex eis, et non debent mingi due urinæ simul in uno urinali. 1 455 r

357

Ait Amduay secundum Ruffum: Urina nigra in passionibus renum bona et in omni morbo grosso et cronico morbi dissolutionem significat. 1 457 r

358

Ruffus inquit: Considerandum est in urina secundum multum et parum, secundum colorem et saporem, spissitudinem et tenuitatem, et si collecta fuerit eadem urina semel aut bis, aut cum dolore aut sine dolore, et similia. Urina nigra significat corruptionem renum aut vesicæ; nigredo accidit ratione caliditatis renum, et est mala in senibus decrepitis et mu- 1 457 r

¹ *Punctio* est sans doute pris ici dans le sens de *mordication*.

lieribus, quoniam calor eorum est defectus, et in eis urina non denigratur nisi quando morbus superabundat, et malitia ejus ostenditur secundum intensionem vel remissionem fetoris ejus. — Urina subtilis et alba significat oppilationem, aut apostema, aut abundantiam multorum humorum crudorum, et proprie in juvenibus, et in aliis ætatibus mala similiter; 5 et in juvenibus est nimis *alias* minus¹ malè ratione caloris naturalis eorum. Et hæc quidem urina etiam causatur a vehementi frigiditate aut a multa debilitate nature. — Urina tenuis in juvenibus est pejor grossa, propter caliditatem complexionis eorum. — Nebula miliacea est mala, vel fumosa. Nebula subtilis significat tardam crism morbi, grossa e con- 10 verso; et significat grossiciem humoris facientis morbum : mediocris vero est media in significatione inter utrasque. Nephilis rubea et grossa longitudinem morbi significat, et quando est nigra, significat malam et vehementem putrefactionem. — Urina permixta cum sanie et sanguine significat rupturam apostematis in epate aut splene, et quod materia 15 fluxit ad vesicam. Resolutiones furfuræ in urina malæ. Non est respicienda urina quæ moram trahit in sole, quoniam caliditas solis colorat ipsam magis; et non est conservanda urina in loco pulveris, et non debent urinæ misceri simul, sed servantur semotim. Urina nigra fortis odoris seu gravis accidit a nimia caliditate, et si non fetuerit, significat 20 repletionem humorum frigidorum. Hypostasis similis ptisanæ collatæ² et grossa significat gulositatem et repletionem.

359

Ruffus dixit in libro de melancholia : Febres denigrant egestionem et urinam; similiter sol et exercitium et multus sudor et omnia que supercalefaciunt corpus et dissolvunt humiditatem ejus. 25

360

Ruffus inquit : Quando urina oleaginosa apparet, post nigram, significat solutionem morbi.

361^o

Libri XXXIII tr. I. — DE AERE ET REGIONIBUS ET TEMPORIBUS ANNI.

*Ait in libro melancholie*³ : In vere augmentatur sanguis et redditur spissus

¹ *Alias* minus, variante de *nimis* indiquée par l'éditeur.

² *collate* Ed.

³ Le nom de Rufus n'apparaît pas en tête de ce fragment; de plus, la citation qui le

et turbidus, et movetur in corpore cum aliis ejus superfluitatibus, sicut aquæ fontium in hoc tempore. Et quando sanguis est niger et melancholicus, et resolvitur aliquid ab eo, petit cerebrum et inducit *bothor*, carbunculos, apostemata et incisionem venarum in pectore, sputum sanguinis et tusses, et deteriorantur patientes ptisim, et plures ex eis moriuntur, et accidit in ipso multoties paralysis, apoplezia¹, dolor artheticus² et squinantia; erit velociter interimens, et ulcera de facili putrescunt; et ut pluries eveniunt hæc accidentia illis quibus in hyeme plurima sanguinis superfluitas generata est, et manifestatur hæc superfluitas in vere. quoniam calefit sanguis et dissolvitur.

362

Et dixit : Autumnus corrumpit digestionem et ver est sanum; sed hæc¹ accidunt ex calefactione sanguinis cum superfluit, et est malus.

363

Tr. II. — DE CIBO ET POTU.

Dixit Rufus in libro ejus facto ad vulgus : Scire debes quod quidam¹ digerunt aliqua nutrimenta mala, juvamentum de eis sequendo magis² quam de nutrimentis bonis penes alios³, ex proprietatibus subtilibus aptis in complexione eorum et complexione ipsorum nutrimentorum; unde scire poteris hoc per interrogationem eis factam, ac eis uti juxta modum delectationis ipsorum, quoniam hoc non poterit sequi medicus per se absque conscientia illorum. Quilibet igitur debet hoc requirere⁴ in ipso et considerare diligenter quod ei erit conveniens magis aut inconveniens.

364

In quinto capitulo aphorismorum, dixit : Qui in nocte sitit vehementer dormiat si dormire potest; postea nullo modo potu utatur, et hoc erit melius⁴.

précède dans Rhazès commence par les mots : *In libro Artagenes dicitur ex auctoritate Artasagos (sic)*. . . M. Daremberg a été sans doute déterminé à comprendre le morceau par ce fait qu'un *liber de melancholia*, cité sans nom d'auteur, lui semblait ne pouvoir être que de Rufus d'Éphèse.

¹ Ed. *appoplezia*.

² Ed. *arteticus*. Il faudrait, comme plus haut, *artheticus* pour *arthriticus*.

³ Cp. *Interrogatoire des malades*, § 39, ci-dessus, p. 195.

⁴ Cp. *Hippocr. Aphor. V, xxvii*, éd.-trad. Littré, t. IV, p. 543, n. 3. Voir aussi *Demarcii Schol. in Aphor.* éd. Dietz, t. II, p. 460.

365

Ruffus in libro ejus ad vulgus dixit: Comestio facta semel in die desiccatur corpus et constipatur ventrem; sed comestio facta bis, in prandio videlicet et cena, contra illum modum agit. Etiam aquæ calidæ potus extenuat corpus.

366

In sanitate regiminis dixit: Qui patitur satietatem nauseativam vomat dum ructatio ejus fuerit mala; quod si tardaverit dum cibi descensio facta fuerit ad inferius, laxet ventrem sæpe et successive, et si sentit in hypochondriis ponderositatem et ventositatem, supponat eis capitale leve et calidum et dormiat super ipsum. Tamen pars capitis alijs partibus corporis in dormiendo sit magis elevata, quoniam declinatio ejus mala est in digerendo, expellendo cibum ad os stomachi. Quare pars inferior corporis esse debet declinantior. Nulla superabundans fiat revolutio in lecto, ne revolvat cibum in ventrem de uno loco ad alium, corrumpendo digestionem, et si invenit aliquam inflationem in hypochondriis quando diescit, ambulatio tollet eam. Habens quoque corpulentum corpus et leve, semel comedat in dimidio diei; sed habens corpus macilentum, comedat bis in die, leviter in prandio et in cena abundanter. Infantes et qui non sunt ætatis XVIII annorum non debent gustare vinum, quoniam non debent addere ignem super alium ignem; sed juvenes possunt potu ipsius uti cum temperie, dum fiunt ætate XXX annorum. Debent tamen evitare ebrietatem et superabundantiam potus vini juvenes usque ad ætatem XL annorum; verumtamen post ætatem XL annorum usque ad ætatem senii, si homines possunt uti potu vini, laudent Deum qui dedit illud medicamen subveniens super congelationem senii, quoniam vinum tunc lætificat cor ipsorum, et tollit calamitatem animi. 25

367

In libro Ruffi de jejuno: Signum designat jejunantis debilitas corporis, parvitas venarum et corruptio coloris. Sed signum utentis abundanti cibo habetur per fortitudinem corporis, audaciam sollicitam ejus ad agendum et bonitatem coloris.

Dixit: Nutrimentum carnis convenientis corporis bonum est, quoniam auget cito carnem ipsius, et illud corroborat finaliter; quoniam omnis res corroborans illud similis est ei rei corroboratæ per eam. 30

368

Raffus in melancholia dixit: Quotiens aliquis sumit cibum, non debet
 1 super eum uti potu abundanti, quoniam ille corrumpet digestionem. ^{463 r}
 2 Quare evitet illum sumendo ipsum competentem ad mitigandum sitim
 3 tantum. Tamen non declinet ad delectationem, quoniam digestio bona
 5 fiet cum ea, sicut fit bona decoctio alicujus rei cum humiditatibus æqualis
 3 quantitatibus.

369

Raffus in libro vini: Qui indiget post cibum suum sedere et non dor-
 1 mire, nullo labore utatur ante ipsius cibum et e converso. Qui vult abun- ^{463 r}
 2 danti potu vini uti, nullum abundantem cibum sequatur, et in eo debet
 20 uti re provocativa urinæ. Et si accidit quod cibus et potus vini fiant abun- 3
 3 dantiores, post eos fiat vomitus; et si potest, post vomitum, bibat de aqua
 mellis, et postea vomitum sequatur, et melius erit; inde post eum, lotio
 oris fiat cum aceto; si faciei, cum aqua frigida.

370

Dixit in libro potus lactis: Labor post cibum factus fastidium ejus infert. ^{463 r} 1

371

15 *Raffus ad vulgus*: Quilibet debet sequi laborem ante cibum secundum 1
 2 consuetudinem ipsius, in qua exinde nullum sequutum est nocumentum, ^{463 r}
 et comedere id quod conveniens ei fuerit per consuetudinem, si ipse
 noverit, id quod conveniens ei fuerit de nutrimentis, quod non potest
 cognoscere medicus; tamen in quantitate cujus levis fiat digestio, et
 20 juxta modum laboris ipsius et tempora sumptionis ipsius, cibi fiant juxta
 modum solitum et consuetum ipsius. Sed repletio cibi mala est undique, 2
 quoniam si digeritur in stomacho, de eo, ut dictum est, replebuntur
 venæ et extendentur; et exinde inferentur morbi plures. multiplicatis in
 corpore vaporibus ex superabundantia sanguinis, quia pavens vapor se-
 25 quitur paucitatem sanguinis; unde quotiens hæc accidit, statim ejus vo-
 mitus fiat¹ antequam descendat, attenuetur regimen in die crastino. Si 3
 ipse appetit uti cibi repletionem, utatur diversa evacuatione. Sin autem 4

¹ F. l. fiet.

impediatur morbus, nisi potuerit sequi vomitum ob causam aliquam, utatur somno abundanti, et postea potu modico aque calide facto sepe, quoniam potus aque calide provocabit somnum, lavabit intestina et digeret. Et utatur balneo, dieta et potu vini lymphati, evitato nutrimento quod infert ponderositatem.

5

372

Ruffus in melancholia dixit : Cibus sumptus modice licet fuerit malus, natura ad votum ejus alterat ex vehementi condominatione habita super eum et e converso.

373

Ruffus in libro conservationis sanitatis dixit : Ambulatio moderata laudabilior est que fit post cibum, quoniam confortat super digestionem, provocat urinam et egestionem et facit hominem penes cenam in sero fieri boni appetitus cibi et sumptionis ipsius. Etiam bonam digestionem cibi cene facit; sed motus vehemens post cibum vituperabilior est e converso.

374

Ruffus in regimine dixit : Potus malæ aquæ minoris nocumenti est in eo qui eam bibere consuevit : sed penitus ipse non salvabitur de eo.

375

Ruffus in libro vini : Qui proponit sedere post cibum suum et bibere tota ipsa die, non debet intenso exercitio uti ante cibum, quoniam illud labore inferendo ei ad mictum et somnum ipsum inducet. Quotiens comedit qui proponit post cibum somnum sequi, laborem sequatur ante cibum, sumendo præcursive ante cibum id quod provocat urinam, ad modum apii et similium, et utendo cibo suo de eis toto ipso die in quo voluerit potu vini uti. Et melius erit ejus corpori in die crastino mane. Sed si corpus ejus fuerit debile, evitet ebrietatem, quoniam mala erit, et proprie in corporibus debilibus. Quod si accidit quod repleatur potu cibo abundanter, studeat removeere nocumentum per vomitum, et si potest post vomitum bibere de aqua mellis, deinde vomere bonum erit, et post vomitum lavetur ejus os cum aqua et aceto et faciem cum aqua frigida.

376

Dixit Ruffus in libro potus lactis : Post cibum labor factus acidum facit cibum.

*Dixit Rufus in libro ipsius ad vulgus*¹ : Hoc est totum regimen sanorum summarie : videlicet qui appetit in sanitate sua durabilitatem sequi, exercitio corporis ipsius uti debet ante cibum, ita quod ipsa negotia fuerint consueta penes illum, quia tunc erit exercitium melius et magis
 5 conveniens; deinde comedere id quod comedere consuevit. Et cognovit
 id utilius fore ei evitando id quod noverit esse soli nocivum, quoniam
 quilibet homo de se magis hoc sapit quam medicus, quoniam aliquod
 cibarium confert alicui corpori et nocet aliis; et hoc ignorant medici,
 non valendo illius notitiam sequi præter experientiam ipsius. Tamen
 10 quantitatis ejus fiat ut levis sit super eum ipsius digestio juxta modam
 ejus laboris, sudoris et coleræ rubræ condominiumis ei; sed utatur tem-
 poribus comestionis juxta solitam consuetudinem ipsius, quoniam in
 quibusdam ponderosus erit cibus super stomachum valde, quotiens su-
 mitur in una vice in die. Et in quibusdam adjuvamentum fit taliter; unde
 15 summarie sequatur consuetudinem, quia virtus ipsius maxima est. Quare
 interrogare te oportet quemlibet patientem de ipsius regimine atque
 eundem regere de regimine secuto penes eum et cognito in simili con-
 ditione. Repletio facta de cibo mala est, et licet ipsum cibum digerat
 stomachus, exinde sequentur vene nocumentum et extendentur aut scin-
 20 dentur patiendo ex ea laborem abundantem. Abundantia vaporum erit in
 corpore et superabundantia ipsorum sequentur quantitatem sanguinis.

Dixit : Si sumis aliquo die de cibo ex appetitu quantitatem superabun-
 dantem, debes statim vomere et attenuare regimen mane crastini diei.
 Si frequenter usus fueris repletionem cibi, nisi utaris speciebus evacua-
 25 tionis, exinde abundantes erunt superfluitates in vomitivis. Qui non di-
 gerit cibum suum sequetur ponderositatem et dolorem in stomacho, et,
 repletis ejus intestinis, ventositatem patietur, dolorem utriusque lateris,
 anhelitum calidum et ponderositatem capitis, et deficiet ejus appetitus
 in cibo. An forte appetet res malas in cibo sequi. Accidet etiam ei vi-
 30 gilia², cum citrinitate coloris cutis; debilitabitur virtus ipsius, lenifiet
 natura ejus intense, egredietur substantia lenis et pungens tenuis et
 colerica, et forte provocabitur vomitus.

Dixit : Quotiens sequitur repletionem cibi aliquis, et volueris quod

¹ Approcher de ce morceau tout le traité de Rufus *De l'Interrogatoire des malades*, ci-dessus, p. 195, notamment les paragraphes 16 à 22.

² L'insomnie.

vomat, illum sequatur antequam digeratur cibus aut incipiat in digestionem; sed evitet vomitum qui ipsum non sustinet, prout in capitulo
 14 ipsius est, ex causa complexionis et creationis ipsius. Tamen sequatur
 somnum abundantem et potum aquæ calidæ sæpe factum abundantem,
 quoniam potus aquæ calidæ provocat somnum, lavat intestina, digerit 5
 cibum, bene inducit eum ad inferiora, et proprie quotiens opportuna¹
 15 fuerit laxatio. Sequatur balneationem et regimen modici cibi et potus
 16 vini lymphati cum abundanti aqua. Nullus detur ei cibus dum cibus
 17 sumptus non fecerit exitum et digestionem. Et relatum est ex parte throsis
 quod homo semper sequitur sanitatem dum duraverit in sumptione nu- 10
 trimenti æqualis, egredientibus ipsius superfluitatibus prout debent; unde
 quotiens retinentur, debes provocare urinam et educere ventrem cum
 rebus quibus utendum est in conservatione sanitatis: et jam diximus eas
 18 in capitulo *laxativorum*. Ad modum hujusmodi laxativi: Recipe gummi
 granorum viridium ad modum unius avellanæ, et miscendo illud cum 15
 modico sale, da illud in potu penes dormitum, et ad modum cibariorum
 laxativorum, ut est jus granatorum et concularum marinarum, blitarum,
 corrigiolæ minoris et polipodii cocti in cibario: et ad modum aloë dati
 in quantitate trium cicerum penes dormitum.

378

1 *Dixit in aphorismis*²: Senescentes laudabiliores sunt aliis hominibus 20
 485 ^v ad exequendum abstinentiam cibi, quos in hoc sequuntur mediocres³;
 sed pueri minoris abstinentiæ in hoc sunt, et infantes sunt minoris abs-
 tintentiæ magis quam pueri; unde qui infantibus aliis fuerit fortioris ap-
 2 petitus cibi, erit minoris abstinentiæ ejus. Tamen firmatur hoc in senes-
 centibus, in eo qui erit in principio senii, non in eo qui ipsorum erit 25
 in ultimitate ejus finali, quoniam ipse indiget nutrimento in quolibet
 modico tempore uti. Ideo non sequitur abstinentiam ipsius per longum
 spatium temporis, quoniam dispositio ipsius est ad modum lucernæ quæ
 incipit extinguï, indigens ut augeatur oleum in ea paulatim.

¹ Ed. *oportuna*.² Cp. Hippocr. *Aphor.* I, XIII.³ Les hommes d'un âge moyen.

379

Tr. III. — DE LABORE ET QUIETE.

Ruffus in libro de balneo dixit : Labor desiccet corpus et illud corroborat valde. 1
486 r

380

Dixit : Labor intensus inducit ad febres quotiens cessaverit. 1
486 r

381

Libri XXXV, tr. I. — DE VENENIS IN GENERALI.

Ait Ruffus : Aqua calida juvat si in ea patiens balneetur; et fel bovinum 1
492 r
5 inunctum, et similiter sisimbrium emplastratum, et ameos sumptum cum
vino, et semen lilii, et lilium emplastratum cum aceto juvat; et cancri
fluviales cocti cum lacte et vino comesti juvant.

382

Tr. II. — DE MORSIBUS VENENOSIS [ET] SIMILIBUS EIS.

- Dixerunt Ruffus et Galenus* : Emplastra locum¹ cum cinere arboris fici et 1
sale dissolutis cum vino aut cum aristologia dissoluta cum aceto et melle. 495 r
- 10 Aut lava vulnus cum sale et aqua calida, et pone patientem in balneo v die- 2
bus continue. Et da bibere patienti aquam decoctionis cypressii : et sumat 3
fructum tamarisci et darsini vel cinamomi cum vino. Tyriaca valde bona 4
ad morsum rutelæ. Recipe aristologiæ longæ, abrotani, yreos, radices iris, 5
spicæ romanæ, piretri, dauci, ellebori nigri, cimini, *baurac*, foliorum
15 silocattris, vel *iambut*, baccarum lauri, coaguli leporis, darsini, cancro-
rum fluvialium, xilobalsami, carpobalsami, seminis trofolii, nucis cy-
pressi, seminis apii, ana²; informentur cum melle sive conficiantur; dosis
ejus quantitas nucis cum sapa et aqua calida, et ingrediatur balneum
et bibat vinum vetus.
- 20 *Dixit* : Si quis acciperet *iarrareth* sine alis, et desiccaret, et daret ei 6
in potu quem scorpio momordit, præstaret ei magnum juvamentum.

383

Ruffus : Pix liquida cum sale emplastrata contra serpentes cornutos 1
496 r

¹ La partie malade.² Manque l'indication de la quantité.

valet, et aur. i, costi cum aur. iii gentianæ decoctis in rotulo i¹ aquæ
bulliæ usque ad consumptionem sextæ partis, et bibat, et comedat ra-
dices; et bibat succum radicum, et emplastra ex squilla, farina orobi
et sale; aut sumat ex farina orobi unc. x, cum vino puro, et bibat aquam
2 decoctionis caulis naptæ. Radix rutæ silvestris aut baccæ lauri aut aristo- 5
3 logia longa cum myrrha, melle et vino juvant. Apponere supra locum
ranas fissas juvat.

384

1 *In libro complementi et finis dicit* : Dare succum foliorum pomorū
cum sapa juvat, et emplastrare locum cum foliis pomorum tritis, et bibere
succum sansuci aut gentianam, piperi et rutam, aut emplastrum fiat ex 10
ficibus, cimino et aliis.

385

Tr. IV. — DE COAGULATIONE LACTIS ET SANGUINIS IN STOMACHO SIVE IN VESICA,
IN MATRICE, IN PECTORE, AUT IN INTESTINIS.

1 *Ait Ruffus in libro de nutriendis infantibus* : Cura lactis coagulati in sto-
macho est sumere succum mentastri cum lacte, quoniam velociter solvetur.

386

1 *Aiant Taba, Ruffus et filius Mesvay* : Acetum dissolvit lac et sanguinem
15 coagulatum in vesica et in aliis partibus. 15

387

1 *Ait Ruffus in libro nutrimenti puerorum* : Caseus dissolvit subito lac
coagulatum.

388

Libri XXXVI, tr. I. — DE HIS QUÆ PERTINENT QUOAD DECORATIONEM
CAPITIS PRINCIPALITER.

1 *Ruffus* : Si fuerit humiditas corporis oleaginoso, erunt exinde capilli
in augmento et durabilitate, quoniam hujus modi humiditas non desic-
cabitur cito; et causa in elongatione capillorum erit humiditas, quæ non 20
desiccabitur cito.

2 *Dixit* : Cerebrum humanum humidius est aliis cerebris animalium :
ideo elongantur capilli ipsius; tamen calvities fit ex remotione humidi-

¹ Ed. rotal'.

tatis unctuosæ, quæ humiditas est calida; ideo efficiuntur arbores oleaginosæ, quod non amittunt folia. Coïtus consumit humiditatem unctuosam de capite proprie; ideo eunuchus non patitur calvitiam.

389

In epidemia dixit: Qui patitur calvitiam si novo utitur coïtu, bonum 1
5 sequetur modum, quia humectabitur exinde corpus ipsius. 499 r

Dixit: Cerebrum patientis calvitiam siccum est; et similiter pellis imminens super craneum. 2

390

Ruffus ad vulgus dixit: Sanat serpentis vitium sinapis, quotiens ei superponitur in emplastro post fricationem. 1
501 r

391

10 *In cibo alicon (sc. ἀλυκῶν) dixit*: Pone in gallina modicam partem 1
tapsiæ et fac illinitionem cum ea, quia gallina tantum inducit ad trans- 501 r
itum tapsiam.

392

Ruffus ad vulgus dixit: Radatur caput et lavetur cum [succo] blitarum, 1
deinde illiniatur cum nitro, calcanto, felle taurino, aut cum amigdalibus 502 r
15 amaribus et aceto; aut cum spuma maris, calcanto et aceto; sed dimittatur
super locum per horam 1; deinde lavetur cum aqua dulci: hoc fiat sæpe,
quod confert. Sed vitium antiquum tollit lotio facta cum urina.

393

Dixit in medicinis inventis: Lavetur caput cum succo blitarum, farina 1
fenugreci et baurac; deinde illiniatur cum stercore vaccino; sed dimittitur 502 r
20 tatur super locum per horam 1; deinde fiat lotio cum aqua blitarum et
sinapis et mirabilis erit, aut cum sapone, aut cum psilio.

394

Ruffus dixit: Albescunt capilli quotiens nutrimentum non digeritur 1
condominabiliter; unde vapor sanguinis tunc erit aqueus; et hoc cognoscitur 502 r
quod quorundam ægrorum albescunt capilli, sed post sanationem
25 ipsorum nigrescunt.

395

In libro de medicinis inventis dixit : Teratur squama argenti in aceto dum liquefiet et deficiet pars media aceti. Deinde cum ea fiat illinitio capillorum, ita quod non tangat cutem faciei et denigret eam. Tamen coque capparum cum aceto forti, dum remaneat pars tertia. Deinde caput lavetur et illiniatur cum eo, quia denigrabit illud per tempus longum. 5

396

Tr. II. — DE MORBIS CUTANEIS.

Dixerunt Ruffus et Dioscorides : Bulbus narcissi cum aceto tritus abstergit morseam. Nenucha valet etiam ad eam.

397

Ruffus dixit : Da laboranti *seru* in potu de aqua casei per dies¹, quod in toto educet illud; etiam confert ei potus lactis.

398

Dixerunt Ruffus et Dioscorides : Fel hircinum tollit verrucas. Aqua 10 porrorum napti posita in emplastro cum *sumac* tollit verrucas. Nigella cum urina distemperata et posita in emplastro tollit verrucas capitis, inversique appellantur clavi.

399

Tr. III. — DE DISPOSITIONIBUS FACIEI.

Ruffus [et] Binmasvi dixit : Frequens comestio caulium venustat colorem.

400

Ruffus dixit : Cera venustant colorem. 15

Dixit : Caules venustant colorem.

401

Tr. IV. — DE TOLLENTIBUS DIVERSOS MALOS ODORES CORPORIS
ET SUPERFLUITATUM EJUS.

Ruffus dixit : Evitatio vini et brevis potus aquæ tollit fetorem corporis et sudoris.

¹ Manque l'indication du nombre de jours.

402

Libri XXXVII tr. I. — DE SIMPLICIBUS.

Ruffus dixit : Absinthium calefacit, aperit et dissolvit, alleviat caput, 1
 mundificat visum, confortat stomachum, bonificat colorem et provocat ^{T. II} 1
 urinam. Tamen amarum et viri paucæ discretionis odiunt ipsum ob hoc. 2

403

Ruffus ait in libro nutrimenti : In ipsa¹ est superfluitas viscosa; et ejus 1
 5 semen constringit et folia laxant. 1 r.

404

Ruffus ait : Acetum infigidat et subtiliat humores grossos, et siccatur 1
 corpus, et amputat sitim. 2 r.

Et dixit in libro regiminis : Acetum est frigidum et extinguit ardorem 2
 ignis præ omni alia medicina, et extinguit sitim et valet contra herisipi-
 10 lam, et prohibet fluxum reumatis. Et habentes pulmonem debilem si 3
 utuntur aceto ducuntur ad hydropisim; et si excitat se post ejus potum,
 non veretur; et omnia hæc signa significant infigidationem; et est infla-
 tum et generativum ventositatis, et prohibet rem coagulari; provocat
 appetitum, et est contrarium flegmati.

405

15 *Ruffus ait* : Allia calefaciunt et incidunt humores grossos et viscosos, 1
 et nocent oclorum tunicis et eorum humoribus, et reddunt visum tur- 3 r.
 bidum.

406

Dixit Ruffus : Allia nocent auribus, capiti, pulmoni et renibus. Et si 1-2
 in aliquo membro est morbus, movent et excitant in eo dolorem. Et hæc 3 r.
 20 est causa suæ acuitatis secundum *Joannitium*; et secundum *Ruffam* gene- 3
 rat ventositatem. Et allium novellum est melius ad provocandum urinam, 4
 laxandum ventrem et expellendum lumbricos.

407

Dixit Ruffus in libro nutrimenti : Non habent amigdalæ in sapore stipti- 1
 1 r.

¹ Sc. acetosa.

citatem aliquam radicitus; immo condominantior est in eis dulcedo cum
attenuatione; ideo abstergunt membra occulta et conferunt eis, et sub-
veniunt super rascationem humiditatum de pulmone et pectore; et in
parte amigdarum perficitur vehemens virtus incisiva, et non comedun-
tur ex causa amaritudinis ipsarum. Et in amigdalibus est unctuositas; ideo 5
marcescunt si per longum tempus durant, tamen unctuositas ipsarum
est minor unctuositate nucum; ideo non valent ad solutionem ventris, et
nutrimentum ipsarum est modicum.

408

Dixit Ruffus in libro regiminis: Amigdalibus provocant urinam, et cum
difficultate digeruntur. 10

409

[*Dixit in libro nutrimenti*: Apium ortense, montanum, nasicon, vide-
licet apium aquæ et sinirion mirabiliter provocant urinam: sed monta-
num remotum est ab æqualitate. Sinirium etiam ad usum habetur, et
melius est apio ortensi et acutius eo valde; et in eo est pars aromaticis;
ideo abundanter provocat urinam et educit menstrua. Apium vero ortense 15
magis confert stomacho quam alia omnia, cum habeatur magis in usu.]

410

Ruffus dixit: Replet (sc. apium ortense) matricem de humiditate acuta,
provocat urinam et non solvit ventrem.

411

*De electione aquæ dixit Ruffus in libro regiminis*¹: Aqua fluens melior
est aqua inclusa et superscendens aqua melior est aqua paludis. Aqua 20
pluvialis melior est aqua nivis, et quæ utitur parte orientali melior est
aqua quæ utitur parte occidentali; et quæ utitur parte septentrionali melior
est aqua quæ utitur parte meridionali. Et aqua putei est modicæ tenuitatis;
ideo quando in ventre affuerit, humectatio ejus in cibo et dissolutio erunt
minores, ita quod exinde accidet mala digestio, sed descensio ipsius cum 25
urina erit velocior ob causam grossitudinis ipsius et frigiditatem. Et me-
lior erit aqua putei postquam colata² fuerit pluries et percussa, et post-
quam mundificatus fuerit puteus. Unde aqua currens subtilior est et

¹ Cp. Oribase, *Coll. méd.* I. V, passim.

² F. l. *collata*.

magis velociter dissolvit cibum et subvenit ad digerendum et provocandum urinam. Aqua lacus est mala, quoniam putrida est, quod in æstate 5
est calida, in hieme est frigida. Et hoc significat super malitiam aquæ; 6
ideo in æstate excitat ventrem et tardat in descensione ad vesicam et in
5 majori parte; et exinde accidit lienteria, fluxus sanguinis ventris, et re-
vertitur passio ad pleuresim et tussim. Nocet spleni inferendo in eo in 7
primo apostemata et dolores. Convertitur passio ad hydropsim; pedes 8
etiam ex causa splenis erunt debiles, et si in eis accidunt ulcera, difficilis
consolidationis erunt, et laboriosa fient. Sed aqua lacus de quo aqua ejus 9
10 emittitur bis in anno, et alia aqua loco illius ingreditur, melior erit et
minor erit in putrefactione.

De aqua pluviali : Aqua pluvialis levis ponderis est, subtilis, clara, 10
calida; decoquitur eo quod in ea coquitur velocius et velociter declinat
ad calefaciendum, et indiget ad minus cum vino misceri, quod per se
15 conveniens est et bona, et omnes bonitates aquæ in ea inveniuntur, quia
valet ad digestionem, ad provocandum urinam, ad epar, splenem, renes
et pulmonem et nervos. Tamen non habet in se vim infrigidativam ve- 11
hementer; magis humectat et putrefacit cito, et hoc significat super
bonitatem ipsius, quoniam alteratur cito ex tenuitate ipsius, et quod in
20 ea est non est aliquod solidum prohibens; et ita cibus melior et potus
cito alterantur. Et aqua pluvialis veris et hiemalis melior est et in his 12
duabus aquis est major pars laudis meæ.

412

Ruffus dixit : Si vis quod corrigatur mala aqua, fodi fac puteos, unum 1
puteum proximum alio puteo, et unus puteus sit inferior altero; et pone 5
25 aquam in eis, apposito in eis luto dulci et pingui, de quo conficitur vas
ficile, et per hæc removebitur qualitas ipsius. Et omnis aqua adhibita 2
ratione ejus ad vinum non nutrit, et est difficilis digestionis, mutans
colorem, inflativa, debilitativa, mitigat sitim, infert reumata frigida, non
provocat somnum, neque aquietat cogitationem, non lætificat cor, et in
30 majori parte efficitur causa ad acuitatem humorum.

413

Dixit Ruffus : Considerata ratione vini, infert excoriationem, mor- 1
pream et impetiginem, et quotiens bibitur aqua post cibum frigidum de 5
oleribus, cum fallatia erit ne excoriationem cutis, furfura, impetigines
et ulcera putrefacta, et verrucas suspensas, herisipilam et similia.

414

Dixit Ruffus : Corrigunt aquam baurachinam, lac, vinum grossum, amidum et ovum. Corrigit aquam aluminosam vinum album et odoriferum.

415

Dixit Ruffus : Adhibita relatione ad vinum, aqua bona est laboranti dolore capitis, caligine visus ipsius et dolore in nervis. 5

416

Ruffus dixit quia tunc in ipsa dispositione nullus debet ascendere vapor ad caput, et vapor ascendit ex vino magis.

417

Dixit : Aqua confert laboranti lassitudine, epilepsi et dolore artetico¹.

418

Ruffus dixit : Potus aquæ mitigat appetitum, confert in vitio quod appellatur inflatio dolorosa et ei qui laborat tremore et laboranti oppilatione²; sed malus est potus aquæ pectori, canali pulmonis quotiens in eis fuerit putrefactio. 10

419

Ruffus dixit : Aquæ potus³ cum hoc malus est ysophago, ventri, renibus, epati, vesicæ et matrici; et bonus est præfocioni matricis et facit descendere quod fuerit in intestinis, quotiens ea utimur calida quandoque, et quandoque frigida. 15

420

Ruffus dixit : Et confert (sc. aqua) laboranti tarda digestionem.

Ruffus dixit : Confert laboranti sudore abundantem.

421

Johannitius dixit et Ruffus : [Confert] mingenti urinam abundantem.

¹ Alias : *arthetico*, scil. *arthritico*.

² *opil.* Ed.

³ *Aque et potus* Ed.

422

Ruffus dixit : Aqua confert in tempore ascensionis Canis¹. Confert in 1-2
juvenibus bonæ carnositatis, infantibus et eis qui fuerint in augmento^{5 r}
laborantibus fluxu ventris. Secundum *ayda* et sumentibus medicamen 3
laxativum cui intenta fuit laxatio.

423

5 *Dixit Ruffus* : Et (sc. aqua confert) laboranti emanatione sanguinis de 1
orificiis venarum quæ sunt in inferioribus; et bibenti vinum simplex abun- 5 r
danter in quo fuerit inflammatio, et laboranti vitio quod appellatur bolis-
mus.

424

Dixit Ruffus : Aquæ potus confert laboranti febre adusta, videlicet 1
causonica, dum non fuerit durities in partibus hypocondriorum, quoniam 5 r
10 ex abundanti potu ipsius vomet et dissolvetur febris, etiam egrediens per
sudorem. Etiam ei qui nocumentum sequitur de vitio *aydæ*, et laboranti 2
liquefactione spermatis.

425

Dixit Ruffus : Laborans liquefactione spermatis juvamentum de aqua 1
15 sequitur in potu aut in balneatione; similiter juvamentum sequitur la- 5 r
borans fluxu sanguinis de matrice et debilis laborans vomitu lactatrix in
diebus canicularibus si venter infantis fuerit solutus, aut patitur febrem.
Confert etiam potus aquæ et interjectione lamentabili, singultu, fetore 2
oris et totius corporis.

426

20 *Ruffus dixit* : Hujus et² juvamentum sequuntur similiter de balnea- 1
tione aquæ frigidæ, et confert pustulis, furfuri, impetigini et laboranti 5 r
superabundanti sudore, sumpta in potu aut si cum ea fit balneatio.

427

Ruffus dixit : Restringit (sc. potus aquæ) gingivas, corroborat nervos 1
et compecit acutum venereum. Ideo confert infantibus, quoniam inci- 2
25 piunt pili nasci in pectine ipsorum. Constipat ventrem cum proprietate, 3

¹ Commencement de la canicule.

² est Ed.

- et confert eis qui sunt in augmento et senescentibus, et quorum ven-
 4 tres leniuntur. Hæ operationes omnes sunt in aqua frigida.
- 5 *De aqua tepida* : Aqua tepida confert epilepsiæ, dolori capitis, obthalmiæ
 antiquæ, corrosioni dentium et gingivarum, et laborantibus in gingivis
 apostemate de quo manat sanguis, laboranti ulcere in palato, apostema- 5
 tibus uvularum et pulmonis, quotiens descendunt ad eos¹ de capite ma-
 teriæ, et laboranti-sanie in aure quæ non potest manare, laboranti fetore
 6 narium, laboranti aliqua carne superflua in naribus. Confert ori stoma-
 chi quotiens fuerit debile tussi frequenti [quæ²] accidit ex humoribus
 acutis et febri acuta, et illi cui condominatur colera rubea. 10

428

- 1 *Dixit Ruffus* : Confert (*sc.* aqua tepida) ei cui condominatur humor
 6 niger inflammatus, in quo generatur colera nigra, vel in quo accidit *ayda*
 in principio morbi, laborantibus colera æruginosa in febre, laboranti
 2 sudore et raritate corporis semper. Si quod inhibens fuerit de potu aquæ
 frigidæ, sequuntur juvamentum et aquæ tepidæ panniculi qui sunt in 15
 3 pectore. Etiam aqua calida confert quotiens fit præaptatio corporis ad
 laxationem, ad attenuationem, et ad educendum humores, liquefacien-
 dum et leniendum, digerendum, dissolvendum, et ad aperiendum op-
 pilationes³, et ad attrahendum materias ad membra.
- 4 Aqua calida etiam evacuat per sputum et mucillanem narium, et 20
 confert nausæ et mitigat omnes dolores, et propriè qui fuerint in par-
 tibus hypocondriorum, in ventre et intestinis, quotiens accidunt ex ven-
 5 tositatibus. Confert ad faciendum bonam digestionem, penetrationem
 6 nutrimenti et inductionem ipsius ad membra. Facit bonum augmentum,
 7 bonum sensum totius corporis et leves motus ejus. Provocat menstrua; 25
 confert visceribus, capiti et nervis, laboranti pleuresi, peripneumonia,
 8 dolore gutturis, saltu cordis, exituris magnis. Digerit hæc omnia vitia in
 potu data, aut si balneatio fit in ea; aut calefactio mitigat accidentia quæ
 fiunt ex morsu furuncolorum; excitat vomitum, compescit horripilatio-
 9 nem et totum frigorem accidentem corpori hominis. Et cum hoc confert 30
 10 in herisipila, in ulceribus, et forte mitigat prurimum. Et qui æstimat quod
 aqua salsa confert ad solutionem ventris, et quod aluminosa constipat
 ventrem, peccat, quia si bibitur ad solvendum ventrem et non solvit,

¹ Scil. laborantur.² Addo quæ.³ opil. Ed.

hoc accidit quod ejus epar congregabit materiam et inde fit hydropisis. Unde considerandum est in dicto ipsius quod epar congregabit materiam, 11 et non debet æstimari et quod judicetur super bonitatem aquæ de levitate ponderis ejus tantum.

429

5 *De corrigendis aquis dixit* : Aquæ ponderosæ naturæ generant lapidem 1
et varices, et debet corrigi cum syrupo mellis, aut ante potum ipsius su- 6
mantur aliqua aromata provocantia urinam. Aqua etiam in qua lavatur 2
terra mali luti, mala est, et aqua pluvialis bona est in grossitudine me-
dicinarum ad lavandum eas, et in medicinis quæ accipiunt materias
10 manantes ad oculos et in ulceribus in eis. Et melior aqua fontium est 3
quæ currit super terram aut lutum fictile.

430

Ruffus dixit in libro regiminis : *Badurugi* siccum inflammat et consumit 1
humiditatem stomachi. 10

431

Dixit Ruffus in libro regiminis : Habet superfluitatem viscosam, et est 1
15 bona ad laxandum ventrem. 11

432

Dixit Ruffus quod bletæ sunt acutæ. 1
11

433

Et dixit in libro regiminis quod sunt vehementioris lenitudinis ventris 1
malva. 11

434

Ruffus dixit : Caro agni lenit ventrem competenter; leporina caro re- 1
20 tinet ventrem et provocat urinam; caro avium generaliter vehementioris 13
siccitatis est, magis quam caro omnium animalium; et vehementioris
siccitatis est caro *suahit*; deinde caro perdicis masculi; deinde caro
columbæ, deinde caro gallicellorum.

Dixit : Caro anatis est humidior carne avium in aqua degentium. 2
25 Caro animalium modici sanguinis est sicciior; sed caro masculina est sic- 3
cior carne feminina. Caro salita modici nutrimenti est, quod sal dispergit 4
humiditatem ejus, constipat ventrem, et proprie si infunditur in aceto.

435

Dixit Ruffus in libro regiminis : Caro melior est quæ calidior erit ex
 1 velocitate digestionis ipsius et abundantia nutrimenti ipsius. Caro caprina
 2 minus nutrit quam caro vaccina et difficilioris digestionis est ea. Caro
 cervinā est¹ post eam in siccitate; caro capræ silvestris est sicciore carne
 cervina.

5

436

Dixit Ruffus in libro lactis : Caro animalis nigri pili est delectabilior
 1 et levior carne animalis albi pili.

437

Et dixit in libro chimorum : Caro porcellorum est abundantis humidi-
 1 tatis et superfluitatis et caro porcorum impinguatorum, ex frigiditate et
 2 humiditate ipsorum, similis est ei; sed caro porcorum impinguatorum 10
 est melior alia carne aliorum animalium; quam sequitur caro hædorum,
 3 et postea eam sequitur caro vitulorum. Sed caro agnorum est humida,
 viscosa, mucillaginosa, et digestionem melior carne agni annotici, quod
 caro ipsius est minoris humiditatis carne agnorum parvorum.

438

Dixit Ruffus in libro regiminis : Siccus est (sc. caulis); ideo valet ad 15
 1 ebrietatem et provocat urinam.

2 *Et dixit in libro alio* : Desiccat ventrem et bonum colorem præstat.

439

Ait Ruffus : Laxant ventrem (sc. cicera ortulana), provocant urinam et
 1 nutriunt multum.

440

Ruffus dixit quod (sc. citonium) retinet ventrem et provocat urinam 20
 1 per accidens ex parte suæ retentionis in ventre.

441

Et dixit Ruffus quod coriandrum infrigidat et desiccat.

¹ et Ed.

442

Ruffus dixit in libro regiminis, de cucumere ortensi : Substantia melo- 1
 num est tenuior, sed substantia immatura melonis est grossior, et habet 22 r
 in se vires abstersivas et incisivas; ideo provocat urinam, abstergit dentes,
 et proprie semen ejus siccatum et tritum si cum eo fricantur dentes. Et 2
 5 condominiumatur ei complexio frigida et humida; et si succatur semen ejus
 et radix, non habebunt in se humectationem, immo desiccationem; tamen
 cucumer sylvester appellatus asininus, si siccus fructus ejus supponitur
 in lana, provocat menstrua, corrumpit fetus et valet ad ictericos. Si cum 3
 lacte imponitur naribus, et tollit dolorem capitis appellatum *hayda*.
 10 r ovum imponitur naribus tali modo et ille dolor continet totum caput 4
 et per omnia facit, ut dictum est de eo superius.

443

Dixit Ruffus : Cucurbita in frigidat et humectat, lenit ventrem et non 1
 provocat urinam. 22 v

444

Dixit in libro regiminis : Humectat et cito digeritur, sed modici nutri- 1
 15 menti est, et incidit sitim. 22 v

445

Dixit Ruffus in libro regiminis : Epar est tardioris digestionis et majoris 1
 nutrimenti quam splen. 23 v

446

Ait Ruffus : Faba et viscellus ejus nutrit multo nutrimento et inflat 1
 ventrem. 25 r

447

20 *Et Ruffus* : Faseolus calidior est; provocat menstrua, et si miscetur 1
 cum oleo nardino et si comeditur cum sinapi, prohibet ejus nocumentum. 25 v

448

Et Ruffus : Faseolus est laudabilioris humoris; sed albus est abundantis 1
 humiditatis et difficilis digestionis; subvenit super digestionem ipsius 25 v
 si comeditur calide cum elmori oleo et cimino, ejecta cortice ipsius exte-
 25 riori, ut non comedatur. Sed recens faseolus comedi debet cum sale, 2
 pipere et origano, ad subveniendum super digestionem ipsius. Et utatur 3

super eam potu vini simplicis et solidi, et si conditur cum aceto, erit
modicæ humiditatis et tardæ digestionis ex causa siccitatis aceti.

449

¹ *Dixit Ruffus* quod sunt [*sc. feniculi*] grossi et mali nutrimenti; tamen
²⁶ ¹ provocant urinam.

450

¹ *Dixit in libro regiminis* : Feniculi difficilis digestionis sunt et modici
²⁶ ¹ nutrimenti; tamen faciunt ad provocandum urinam. 5

451

¹ *Dixit Ruffus* : Panis farinæ brunæ lenit ventrem et simile stringit eum,
²⁷ ¹ et fermentatus lenit; et panis azimus constringit; et panis magnus est
levior parvo et pluris nutrimenti; et panis fornacis est humidior pane
clibani; et guastella sepulta in igne stringit ventrem; et panis impastatus 10
cum lacte est multi nutrimenti; et panis calidus calefacit et desiccatur,
frigidus vero non; et panis frumenti impinguat, et panis quanto mun-
dior, tanto magis generat humorem meliorem; tamen est tardi descensus;
ille vero qui non est bene mundus et multi furfuris generat malum hu-
morem et est velocis descensus. 15

452

¹ *Dixit Ruffus in libro regiminis* : Lac melius est aliis medicinis ad opus
³² ¹ humorum melancolicorum, pustularum, et morsus in aliquo membro et
2 veneni, et calidum et humidum forte in hoc. Et habet significatio super
hoc quia digeritur magis quam digeratur sanguis, et licet fuerit de san-
guine, vehementioris est digestionis. 20

453

¹ *Dixit Ruffus* quod lac est unctuosum et digestum; inflatio ejus in cali-
³² ¹ ditate fit velox et levis; ideo sitim infert et inflammatio ejus in febre fit
velox et levis.

454

¹ *Dixit Ruffus* : Sumptio ejus in quolibet die humectat corpus et infert
³² ¹ ponderositatem in capite et vertiginem et oxiremiam; et postea aut putre- 25
dinem faciet aut sanguinem bonum; retinet naturam aliquando, et atte-
2 nuat eam quandoque. Et lac cujuslibet animalis est juxta modum tenui-

tatis et grossitudinis sanguinis ipsius; et quia sanguis vaccinus est grossus, lac ejus¹ debet esse grossum; et si sanguis caprinus est subtilis, similiter lac ejus debet esse subtilis.

455

Dixit Rufus : Lac jumentorum sequitur lac caprinum in tenuitate. 1
32 r

456

5 *Rufus* : Lactuca mitigat caliditatem et ebrietatem, inducit somnum et laxat ventrem. 1
31 r

Et dixit : Lactucae infrigidant corpus et reddunt ipsum pigrum, et sunt facilis digestionis, extinguunt inflammationem, mitigant ebrietatem, punctionem stomachi et sincopim. Nocent intestinis, laxant ventrem, 3
10 remouent appetitum coitus, et provocant somnum.

457

Dixit Rufus : Semen lini lenit ventrem. 1
36 r

458

Dixit Rufus : Granatum malum est stomacho, vulnerat intestina, et multiplicat sanguinem. 1
38 r

459

Et dixit in alio libro : Granatum dulce lenit ventrem et excitat ventositatem modicam. 1
15 38 r

460

Et dixit in libro regiminis : Granatum acidum confert saltui stomachi, sed dulce non est velocis digestionis. 1
38 r

461

Dixit Rufus quod mentastrum consumit et incidit actum venereum. 1
39 r

462

Et dixit Rufus in libro regiminis quod mentastrum montanum desiccatur et suscitatur appetitum cibi, provocat urinam bene et descendere facit 1
20 39 r

¹ Scil. vaccæ.

coleram rubeam; sed sylvestre calefacit, confert matrici et solvit ventrem competenter.

463

Et dixit Ruffus in libro regiminis, quod oleum olivarum calefactivum est, et dubitavit in humiditate ejus, quoniam est medicamen ad laborem planum et viscosum; unde ego dico quod ipsum est calefactorium et desiccativum. 5

464

Dixit Ruffus, in libro regiminis, quod vires ejus (sc. origani), ut vires ysopei sunt, tamen debiliores.

465

Dixit Ruffus : Dactili in primo quando fiunt in arbore multiplicant urinam, sed inflant. 10

466

Dixit Ruffus in libro regiminis : Dactili peioris nutrimenti sunt quam ficus et velocioris digestionis et provocationis urinæ; tamen frequens sumptio ipsorum discoriat vesicam et exinde fit dolor in ea.

467

Ait Ruffus in libro regiminis : Persica laxant ventrem et infrigidant, et desiccata sunt nutribilia et male et difficilis digestionis. 15

468

Dixit Ruffus in libro regiminis, quod pisces multorum pedum actum excitant venereum, si fuerint saliti; quod si, quando pisces saliantur, lucrantur bonum¹, solvunt ventrem. Tamen si lucrantur soliditatem et horribilitatem figuræ, non solvunt ventrem. Verumtamen pisces qui piscantur in mari lucrantur de sale bonum habitum. 20

De aqua piscium salitorum. Aqua habita de piscibus salitis in mundificatione vehementior et efficacior est aqua in qua liquefit sal et ex efficaci violentia mundificationis ponitur in clysteribus laborantis sciatica et dissenteria maligna.

469

De jure piscium : Jus vero piscium recentium laxat ventrem per se solum bibitum, aut cum vino et proprie cum aqua, sale, aceto et oleo. 25

¹ F. supplend. habitum ut paulo inferius. (Remarque du correcteur de l'Imprimerie nationale, M. Weil.)

470

De geri salito : Geri¹ salitum sumptum in cibo purgat epyglotum in quo fuerit humiditas, et positum in emplastro attrahit spinas inclusas in corpore. 1
46 r

471

Ait Ruffus in libro regiminis : Ficus laxant ventrem et accelerant digestionem, et nutriunt absque labore; et sunt laudabiles et siccae, velocis descensus et digestionis, et earum nutrimentum est sufficiens, et sunt calidiores et siccores recentioribus. 1
47 r

472

Ruffus : Porrum calefacit corpus et mundificat pectus. 1
48 r

473

Et dixit in alio libro : Porrum calefacit modice et tollit oxiremiam. 1
48 r

474

10 *Dixit in libro regiminis* : Calefacit (sc. porrum), provocat urinam, solvit ventrem et valet ad oculos. 1
48 r

475

Inquit Ruffus : Infrigidat corpus [sc. portulaca] et debilitat visum. 1
48 r

476

Dixit Ruffus, in libro regiminis, quod pulmo est modici nutrimenti valde. 1
48 r

477

15 *Dixit Ruffus* : Juxta modum levitatis ejus (sc. pulmonis) substantiae, debuit esse velocioris digestionis; tamen quoniam ipse natat in superiori stomachi, factus est tardioris digestionis. 1
48 r

478

Ruffus : Radix confert in flegmate², excitat vomitum, nocet capiti, oculis, dentibus et palato. 1
49 r

¹ Legend. *geris*, anchois.

² L'édition porte *flâc*.

479

¹
49 r^o *Et dixit in alio libro quod (sc. radix) est tardæ digestionis. Inflat ventrem, multiplicat flancum et calefacit.*

480

¹
49 r^o *Et dixit in libro regiminis : Radix bona est ad flegma et volentem evacuare id quod in superioribus partibus ventris fuerit; tamen mala est oculis, dentibus et gutturi.*

5

481

¹
49 r^o *Dixit Ruffus quod (sc. radix) corrumpit cibum et male est omnibus vitii mulierum, et generat ventositates in superioribus ventris.*

482

¹
49 v^o *Dixit Ruffus in libro regiminis : Renes sunt malæ digestionis et nutritionis et modicæ solutionis ventris.*

483

¹
50 v^o *Dixit Ruffus quod (sc. rutha) tollit prægnationem, sed confert usui 10 et provocat urinam.*

484

¹
50 v^o *Et dixit Ruffus in libro regiminis, quod rutha incidit sperma et valet ad provocandum urinam.*

485

¹
50 v^o *Et dixit Ruffus in libro regiminis : Et melior (sc. rutha) est aliis ad intestina inferiora.*

15

486

¹
54 r^o *Ait Ruffus : Sinapis calefacit et laxat ventrem.*

487

¹
54 r^o *Dixit Ruffus quod (sc. sisamus) lenit ventrem.*

488

¹
55 r^o *Ruffus : Sparagi multiplicat urinam et constipant ventrem.*

35.

489

Ruffus dixit, in libro regiminis, quod digestio splenis non cito fit. 1
55 r

490

Dixit Ruffus, in libro regiminis, quod illud (sc. triossum) incidit vomitum, constipat ventrem et non retinet urinam. 1
59 r

491

Et dixit Ruffus in libro regiminis : Ventres et intestina sunt tardæ digestionis, et nutrimentum ipsius est abundans; [sed credo quod vult dicere quod est abundantius nutrimento pulmonis, quia dictum ejus succedit dicto pulmonis.] 1
59 v

492

Ruffus, de libro vini, dixit : Aliquod vinum est calidum in tertio, et aliquod infrigidat^s corpus; sed nigrum abundantis nutrimenti est, precipue si declinat ad dulcedinem et caret stipticitate; et non est fortis caliditatis, nisi declinat ad amaritudinem, et vinum locorum frigidorum minoris calefactionis est. Etiam album minoris nutrimenti est; caret odore et non nocet capiti; et juxta odorem ipsius erit percussio ejus in capite cum veloci aggressu ipsius. Et calidius vinum est croceum, lucidum, et proprie si declinat ad amaritudinem; et vetustum fortius est super penetrationem et multiplicationem urinæ. Et corpus lucratur virtutem et patientiam cum velocitate quia penetrat et inducit nutrimentum, lavat venas, bonam digestionem facit, cito inducit transmutationem ad sanguinem, sanat appetitum caninum, colicam grossam, obthalmiam et maniam. Tamen fit ex superabundantia potus ipsius apoplexia. Etiam febricitans non decet vinum bibere, neque laborans apostemate aut dolore capitis, aut ulcere, aut corruptione complexionis. 1
60 v
2
3
4
5-6

493

Ruffus de libro ad vulgus : Vinum auget caliditatem innatam et eam suscitatur; unde exinde digestio erit melior, etiam sanguis, quia levem sustinentiam abundantis cibi facit. 1
61 v
25

494

Ait Ruffus in libro de regimine, quod ysopus est sicciore calamento vel mentastro. Etiam valet contra obscuritatem visus, et dissolvit flegma. 1
62 r

Dixit Ruffus : Ysopus laxat flegma crudum. 2

^s Ed. *infrig. aliquod corp. Aliquod hic deleo.*

APPENDICE¹.

SECTION I.

NOTES ADDITIONNELLES

SUR

LE TRAITÉ DES MALADIES DES REINS ET DE LA VESSIE.

Page 19, l. 10. Ces corrections me sont fournies par Aétius, κεφ. ιη'. *Περὶ διακνησάντων νεφρῶν, Ῥούφου*. Comme on l'a vu plus haut, le texte du *Tetrabiblos* [ou de la *Tetrabiblos*. c. E. R.] diffère notablement de celui de notre traité. Voici le passage tel qu'il se trouve dans Aétius : *Εἰ δὲ πρὸς τὸ ἔξω τρέπεται τὸ ἐμπύημα, κορυφοῦται μᾶλλον ἢ φλεγμονή καὶ τῇ χειρὶ καταφανέστερον καὶ τῇ ὀφει γίνεται τοῖσι δικαίως οἱ ἰατροὶ χειρίζουσιν ἐνθα ἐκκορυφοῦται (το 2196 male) μάλιστα, καὶ θεραπεύουσιν ὡς τὰ κοινὰ καὶ κοίλα ἔλκη· γνωστέον μέντοι ὡς εἰωθε ταῦτα συριγγουῖσθαι καὶ δεῖται σπουδαιοτέρας τῆς ἐπιμελείας.*

Page 20, l. 4. V et O donnent ... το... τῶντα; la correction était donc toute naturelle, et le changement du τ en θ ne devait pas être un obstacle; le sens est d'ailleurs évident; il repose en outre sur la distinction qu'Hippocrate fait d'une néphrite calculeuse et d'une néphrite purulente. L'auteur hippocratique décrit quatre maladies des reins dans le traité *Περὶ τῶν ἐντὸς παθῶν*. (Foes, p. 539-540.) Trois de ces maladies s'accompagnaient, à ce qu'il paraît, assez fréquemment, de tumeurs à la région lombaire, lesquelles nécessitaient des incisions profondes. Pour la première, l'auteur s'exprime ainsi : *Ὅταν δ' ἀποιδήσῃ καὶ ἔξαρθῇ, ὑπὸ τοῦτον τὸν χρόνον τάμνειν κατὰ τὸν νεφρὸν, καὶ ἐξελῶν τὸ πῦος, τὴν ψάμμον διουρητικοῖσιν ἴησθαι*. Il se sert à peu près des mêmes expressions pour la troisième. Quant à la seconde, les détails sont encore plus précis; les voici : *Ὅταν γούν ἐμπυος ἢ ὁ νεφρὸς ἀποιδέει περὶ τὴν ῥάχιν, τοῦτον, ὅταν οὕτως ἔχῃ, τάμνειν κατὰ τὸ ἐποιδέον, μάλιστα μὲν βαθεῖην τομὴν κατὰ τὸν νεφρὸν*. Je reviens sur ce texte d'Hippocrate dans l'histoire des maladies des reins qui doit servir d'introduction au traité de Rufus². — Au lieu de *σπαντο* de Ma et V, dont j'ai fait *ἠπίσπαντο*, P a *αὐτὸ*, leçon vicieuse dont on explique facilement l'origine.

¹ Les diverses parties qui composent l'appendice sont le plus souvent l'œuvre de M. Daremberg révisée. Sous la réserve de cette révision, et sauf avis spécial, il y aura lieu de lui attribuer tout ce qui ne sera pas placé entre crochets et suivi des initiales du continuateur.

² Nous n'avons pas ce travail, si tant est que M. Daremberg l'ait mis à exécution. c. t. a.

Page 22, l. 8. Ma avait déjà conjecturé *λατρῶ παντός*. Ainsi une partie de la conjecture est assurée par les deux manuscrits, et *παντός* me paraît être le seul mot qui puisse remplir le reste de la lacune. Nous n'avons plus ce que Rufus avait écrit sur l'importance qu'il y a pour le médecin d'être versé dans l'art de connaître les urines. — Il est évident que Rufus compare ici la maladie que les anciens appelaient la colique avec la néphrite calculeuse; cette comparaison, qui se retrouve assez développée dans Paul d'Égine (III, 45), Alexandre de Tralles (X, 1, p. 562), et très-abrégée dans Actuarius (*Meth. med.* I, 22), m'a suggéré les restitutions que j'ai faites à ce passage. Alex. de Tralles dit, p. 562 : *πρωτον μὲν αἱ ὀδύναι τοῖς κωλικοῖς συνεχέσθαι* (plus continues), *καὶ ἰσχυρότεραι τῶν νεφρετικῶν εἰσιν*; j'ai donc cru pouvoir faire *διασημάτων* de *σημάτων* que donnent Ma et V, et, dès lors, le reste de la restitution devenait assuré; on sait, en effet, que, dans les coliques, pour me servir d'un terme aussi général que celui des anciens, aussi bien que dans la néphrite calculeuse, les douleurs ne sont, en général, pas continues, mais reviennent par intervalles, *ἐκ διασημάτων*. Paul d'Égine et Alexandre de Tralles admettent, comme Rufus, une colique qui vient du froid, c'est-à-dire de la présence d'une *humeur froide* dans l'intestin; cette affection répond assez bien à ce qu'on a appelé depuis *colique venteuse*. — La restitution du mot *κάτω* entre *ἢ* et *ἐπι* (Ma a seul *πί*, les deux mss. ont *ἐπι*) est trop naturelle pour que je la discute. D'ailleurs Rufus dit, dans *De appellationibus partium corporis humani*, p. 38, éd. Clinch [ci-dessus, p. 157], *τὸ δὲ κῶλον καὶ κάτω κοιλία ἢν καὶ νεκίρην Ὀμηρος καλεῖ*. — Entre *φῶσαι τε* et *καὶ ἐρευγμοί* j'ai ajouté *διαχωρήσεις*, me fondant sur ce passage d'Alexandre de Tralles (l. c.) *καὶ ἐπι μὲν τῶν κωλικῶν, εὐθὺς μετὰ τὸ συμβῆναι τὴν γαστέρα ἐκκρίνεσθαι, παραντίκα καὶ ἡ ὀδὸν παύεται*. — Ma a *ατε...ρησεις* (sic), P et V ont *ἀτὰρ καὶ*, mais P a *ρησας* au lieu de *ρησεις*, ce qui est certainement une leçon vicieuse, suite d'une mauvaise lecture; la restitution que j'ai faite me paraît assurée par le parallélisme des deux membres de phrase; j'ai admis *παχέως* de P au lieu de *πιχέως* de Ma et V. — Au lieu de *πωριδίων*, Ma et V ont *παριδεῖν* et P a *παρ' ἰδίων*; mais il est évident qu'il faut lire comme je l'ai fait, attendu qu'il s'agit de l'émission de petites pierres avec une urine épaisse et abondante. — *πωριδίων*, dérivé de *πῶρος*, mot dont Rufus se sert volontiers pour désigner la pierre molle, est ici synonyme de *ψαμμώδη*.

Page 25, l. 1. P, V et Ma ont *πράγμα*; P a *οἱ* au lieu de *τοί* de Ma et de V. Peut-être cette dernière leçon vient-elle du copiste; quant à la première, il est possible que ce soit la vraie leçon, et alors il faudrait lire *πράγμα έχουσιν*, ce qui reviendrait au même.

Page 25, l. 4. Entre *πάσχοντας* fourni par les deux mss. et *τὰς οὐρ.*, j'ai seulement ajouté *καὶ* en calculant l'étendue de la lacune indiquée par de Matthæi et Dietz. Si je m'en rapportais au manuscrit de Paris, cette lacune serait plus considérable; mais, outre que ce manuscrit est copié avec beaucoup d'incurie, le sens me paraît complet. En effet, Rufus va parler du traitement de ceux qui sont dans l'état dont il vient de parler (*τοὺς τὰδε πάσχοντας*), c'est-à-dire qui n'ont pas des symptômes bien alarmants, mais que cependant il ne faut pas négliger, puis de ceux qui rendent des graviers en urinant et qui éprouvent des douleurs vives. *Πάσχοντας* tient sous sa dépendance, et tout en les isolant, *τὰς* et *τὰς οὐρ.* etc. J'interpréterai donc : il faut traiter ceux qui sont dans l'état dont il

vient d'être question et ceux qui urinent des graviers et qui éprouvent des douleurs.

Il était tout naturel de lire ici *πη[γάνου]*. Cette substance est très-souvent recommandée par les anciens, par Rufus en particulier, contre les maladies des voies urinaires. P a *πη δραχμάσι*, V *δραχμάς*, Ma O *δύμασι*. L'ensemble de la phrase, la présence de *τοῖς τε*, qui supposent l'indication d'un moyen médicamenteux et non d'une dose, me portent à croire qu'il faut lire *ἐρ]άγμασι*, dont on retrouve, d'ailleurs, les traces dans la leçon de Ma, aussi évidentes que celles de *δρ*.

Aélius m'a servi à combler les deux dernières lacunes. Voici le passage du médecin d'Amide (*κεφ. δ'. Περὶ λιθιῶντων νεφρῶν Ἀρχιγένοῦς καὶ Φιλαγρίου*. — *Θεραπεῖα τῶν λιθιῶντων νεφρῶν*, fol. 243 v° du cod. 2193) : *κἀλλιστον δὲ γίνεται κατὰ πλάσσειν καὶ ἐξ ἀλεύρων θερμίνων ἠψημένων ἐν γλυκεῖ· μίσειν δὲ τῷ ἀλεύρῳ καὶ πευκεδάνου ρίζας ὡς λειοτάτας*. [Cp. ci-dessus, p. 92, l. 2 et suiv.]

Page 25, l. 7. Le texte de P est très-altéré dans tout ce passage; il a *ἀλεύρω θερμῶ, ἐπ' εὐκεδάνου* (!). Ma et P ont *ταῖς ρίζαις ἀταῖς*. Il faut évidemment l'accusatif.

Page 27, l. 4. Tout ce paragraphe, depuis *οἶδα* jusqu'à la fin du chapitre, se trouve plus abrégé dans Aélius et sous le nom de Philagrius, qui vivait après Rufus; je le copie sur le ms. 2193 [fol. 244 r°], pour montrer tout ensemble comment les textes se transforment sous la main des différents auteurs et avec quelle impudeur les anciens se copiaient les uns les autres jusqu'au point de donner comme propres des observations qui ne leur appartiennent pas; cette citation établira en même temps la sûreté de quelques-unes de mes restitutions : *Οἶδα δ' ἐπὶ τινος φησὶν ὁ Φιλάγριος τὰ μὲν ἄλλα διεξεληθέντα τὸν λίθον, οὐ πολλῶν δὲ ἐσωτέρω τοῦ ἄκρου τοῦ αἰδοίου ἐμφραγέντα ἰσχυρῶς καὶ ὀλίγου ἐδέησεν ἀπολέσθαι τὸν ἀνθρώπον διὰ τὴν ἰσχυρίαν καὶ τὴν μεγίστην ὀδύνην. Τῇ οὖν σιενῇ λαβίδι ἠδυνήθημεν τοῦτον ἐξελεύσασαι, μοχλεύοντες ἡμέρα τῇ σιενῇ μηλωτρίδι· εἰ δὲ μὴ οὕτως ἐξελεύσασαι ἠδυνήθημεν, τέμνειν διελογιζόμεθα τὴν τομὴν ἐμβαλόντες κατὰ τὸ (f. l. τὸν) μῆκος (f. delend.) τῆς βάλανου ἀνωθεν· κάτωθεν γὰρ οὐ δεῖ (χρητ 2196) τέμνειν ἐπειδὴ ὡς ἐπίπικαν συριγγούται καὶ σίτερον (πρότερον) διὰ τῆς διαιρέσεως τὸ σῆρον ἐκπίπτει· ὅταν δ' οὐρηθῇ ὁ λίθος, γάλα ὄνειον κεραυνύον τῷ μέλιτι ὀλίγον δίδοναι καὶ τὰ ἄλλα χρησιώτερον (χρησιῶς, τοῦτον μέγεθος 2191) διατῶν ὡς τὰ ἔλλα· διὰ τὸν ἐκ τῶν λίθων (τοῦ λίθου) γενόμενον σκυλμὸν ἐν τοῖς τοποῖς· μετὰ δὲ ταῦτα προφυλάττειν τὸν ἀνθρώπον ὅπως μὴ πάλιν οἱ νεφροὶ λιθιάσιν*.

Page 27, l. 10. Cette restitution m'est fournie en partie par le texte d'Aélius cité plus haut et que j'ai souligné.

Page 27, l. 11. Ce passage paraît avoir beaucoup souffert. P et V le lisent ainsi : *Ἐνθυμῆσθαι καὶ τοῦτο· εἰ μὲν γὰρ συγκείμενοι εἶεν οἱ λίθοι καὶ τὸ καταλύζαντα*, tandis que Ma a lu *ἐνθ. δὲ σι κ. τ. εἰ μ. γὰρ κείμενοι εἶεν οἱ λίθοι, καὶ τὸ . . . Φέρειν κατα' ὕζαντα*. Il s'agit ici de pierres agglomérées ensemble, qui, en pesant sur l'urètre, produisent de la douleur et la suppression d'urine, mais qu'on peut séparer à l'aide d'injections. Ce sens, qui me paraît certain, doit mettre sur la voie des restitutions à faire. On peut très-bien admettre avec P et V qu'il n'y a point de lacune entre *ἐνθυμῆσθαι* et *καὶ τοῦτο*; mais, comme cette lacune est indiquée par Ma, et que je l'ai remplie par *παραλύζαντα*, la lacune

entre γάρ et κείμενοι, telle qu'elle est figurée dans Ma, ferait supposer qu'il manque plus que σνγ. Mais P et V donnent [γάρ σνγ] sans aucun signe de lacune, et, d'ailleurs, le sens est complet avec cette leçon. En lisant καὶ τότε ἐστὶν ἀναφέρειν καταλύσαντα, je crois avoir rendu au moins la pensée générale de l'auteur; mais je ne suis pas très-sûr d'avoir retrouvé les mots par lesquels il s'exprimait¹. La présence de καὶ et l'accent grave sur τὸ donné par les deux manuscrits m'ont fait conjecturer καὶ τὸ[ν] οὐρητρα πιέζοιεν χρῆ[μα] ἀνα[φ.]φ. Peut-être aussi pourrait-on lire, comme je l'avais fait d'abord, καὶ τὸ[τε] ἐστὶν ἀνα[φ.]φ. Mais καὶ me paraît alors surabondant.

Page 28, l. 3. Je trouve dans le chapitre IV d'Aétius (¶de la trad. lat. p. 550) un passage qui reproduit presque textuellement la phrase qui nous occupe. Voici ce passage, fol. 243 v° du ms. 2193 : *Εἰ δὲ (en marge : εἰ δ' ἐτι) ἐσθηργημένος εἴη ὁ λίθος πεφυλάχθαι χρῆ τὸ πλεονωσὶν καὶ τὰ διουρητικὰ ταῖς πυρλαῖς δὲ καὶ καταπλάσμασι καὶ ἐγκαθίστασιν ἀνέναι τὰ μέρη καὶ κενοῦν τὴν γαστέρα κλύμασιν ὡς μὴ πιέζοιεντο οἱ οὐρητήρες.* — Comme on l'a vu plus haut, la phrase ἐπὶ τὸνδε — εἰλεσιν se trouve, dans Aétius, immédiatement après l'observation attribuée à Philagrius. Pour ce dernier, le précepte de donner du lait, etc., et de faire suivre un régime comme pour les ulcères, se rapporte à la sortie de la pierre par l'urètre. Ce précepte est justifié par les mots διὰ τὸν ἐκ τῶν λίθων γενομένων σκυλμὸν ἐν τοῖς τόποις (à cause de la déchirure qu'elle fait en passant). Dans Rufus, il paraît que ce précepte se rapporte à la déchirure que fait la pierre en tombant de l'urètre dans la vessie, ce qui revient bien à peu près au même; et, pour laisser toute liberté d'interprétation, j'ai choisi le mot vague ἐκπίση. Du reste, dans Aétius, les idées sont bien mieux suivies et plus complètes.

Page 30, l. 2. M. de Matthæi conjecture προσφέρεται ou μίσγεται. Je préfère ἐφέται; car les lithotripiques étaient généralement donnés en décoction, comme on peut le voir. D'ailleurs Rufus dit lui-même que ces médicaments étaient cuits, ἀφεψημένα.

Page 30, l. 3. Comme on peut le voir en jetant un coup d'œil sur ce chapitre, tel que je l'ai imprimé d'après Aétius [p. 95], le passage parallèle à celui-ci est un peu différent et moins développé. Ἀποδοκιμαστέον ou φευκτέον ou quelque autre mot analogue me paraissent seuls devoir combler la lacune qui existe entre λιμν. et καὶ. — Entre εἶναι et καὶ λευκόν il n'existe pas de lacune dans P, mais il y en a une dans V. Pour établir le parallélisme, j'ai mis γλυκύ opposé à σίρυνθου; παχύς m'a semblé également le seul mot qu'on pût opposer à λεπτός; d'ailleurs voy. Aétius, III, 10. — συμμέτρως m'a été fourni par Aétius.

Page 31, l. 3. 2196 a ὀδύνας, les autres ὀδύνην.

Page 31, l. 4. Les manuscrits ne disent pas d'où ce chapitre est tiré. Ma conjecture αὐτὰς au lieu d'αὐτοῖς; mais la présence de τι dans Aétius lève toute difficulté.

Page 31, l. 5. 2196 a le même texte que Ma; les autres ont τὰ ἰσχία et τὴν σκέλη. A cause de l'ellipse d'ἀκρατεῖς, il faut corriger παρκώδεις τὰ ἰσχία.

Page 31, l. 6. Les manuscrits ont ὑδερῖωσι.

¹ En comparant cette note avec le texte adopté par M. Daremberg, on voit qu'il ne s'est pas arrêté à la lecture proposée ici. — c. é. a.

Page 31, l. 8. *συμβαίνει τούτοις*, mss.

Page 31, l. 10. *Πυρίαις λιπαραῖς*, mss.

Page 31, l. 10. Après *ὀπκαλύζειν* on lit dans Aétius : *Τοῖς δι' ἀλθαίας καὶ θήλειας* (f. l. τιλ.) *καὶ ἰσχάδων μέλιτός τε καὶ νίτρου καὶ ἐλαίου καὶ ἐνέματα εἰς νύκτα παραλαμβάνειν δι' ἐλαίου ἀνηθίνου μετὰ βουτυροῦ καὶ σιέτων χηνεῖον*. Les mots *ἐλπιδες* à *ὕδατοςθῆναι* manquent.

Page 32, titre du chapitre. Ce chapitre est intitulé dans Aétius : β'. *Περὶ ἀτονίας νεφρῶν αἱματώδη οὔρα ἐκκρινόντων*; dans Paul d'Égine : με' *Περὶ αἱμορραγίας νεφρῶν*. Le commencement diffère notablement du texte de Rufus; mais le reste concorde à quelques variantes près. J'examinerai le passage qui suit : *Νεφρῶν γε μὴν ἐστὶ εὐκοπίας*. [Lire le passage ci-dessus, p. 87, l. 25 et suiv.] Le texte diffère par ces mots dans Aétius : *ὄντος καὶ ἀπέκτου τοῦ σιτίου, καθάρὰ καὶ ὕδ. καὶ ἀνυκ. ἐκκρίνεται τὰ οὔρα*. Puis tout ce qui précède *πονοῦσι* manque dans Aétius. J'ai dû conjecturer *πᾶθους τοιοῦτο* au lieu de *πονοῦσι*. P a *νοσοῦσι*, ce qui est moins bon. Au lieu de *ράους*, Aétius a *κουφίζονται*; les mots contr. cro: hets après *όσοις* sont fournis par Aétius. — *ἡσυχάζειν μὲν οὖν κατ' ἀρχὰς τούτους* remplace *τούτοις ἀτρεμ. τε συμφ. τε*; les autres restitutions sont fournies par Aétius, qui a l'accusatif et, après *μέλανας*, *προσφέρεσθαι*.

Page 33, l. 6. Cette phrase est peu développée dans Aétius : *Πίνειν δὲ τὰ τῶν αἱμορροϊκῶν φάρμακα καὶ μάλιστα πολυγόνου χυλὸν καὶ συμφύτου ρίζης ἀφέψημα καὶ τραγάκανθον ἐν οἴνῳ μέλαι βεβρεγμένην ἰσῆσι δὲ τὰς ἐκ νεφρῶν αἱμορραγίας*. Comme on le voit, le verbe *πίνειν*, comme faisant suite à *συμφέρειν*, doit être introduit dans le texte de A. Puis vient une suite de médicaments dont le texte commence et finit de la manière suivante : *Καὶ σιρατιώτου τοῦ ἐπὶ τῶν ὑδάτων σηχομένου χυλὸς πινόμενος λευκῆς ἀκάνθης ρίζης τὸ ἀφέψημα καὶ τὰ παραπλήσια ἔτινα ἐν τῇ περὶ αἱμορροϊκῶν λόγῳ περιείρηται*. Ce texte a sans doute été omis dans les manuscrits de Rufus à cause de la ressemblance des deux fins de phrases : *συμφύτου ρίζης ἀφέψημα* et *ἀκάνθης ρίζης ἀφ.* Peut-être aussi Aétius l'a-t-il pris ailleurs; le renvoi à ce qu'il dit des hémorroïques lui appartient et non à l'auteur original.

Page 33, l. 8. La phrase correspondante à *ἐπιτιθέναί . . . δύναται* est plus développée dans Aétius. La voici [ci-dessus, p. 88] : *Ἐπιτιθέναί δὲ τοῖς νεφροῖς καὶ τῇ ὀσφίδι ἔκωθεν τὰ πρὸς ῥοῦν γυναικείων ἀναγραφησόμενα ἐπιθέματα καὶ τὰ πρὸς τὰς τοῦ αἵματος πύσεις καὶ ὅσα τῇ σλύψει καὶ τῇ ξηρότητι τόνον παρασχέιν δύναται, οἷα ἐστὶ βάλθου φύλλα κ. τ. λ.* — Suit une liste de médicaments; puis vient : *μετὰ δὲ ταῦτα ἀνατρέφειν τὴν ἔξιν γάλακτι καὶ σιτίοις καὶ κρέασιν ὀρνιθίοις καὶ ἕϊοις ἀπιμέλοις ὡς ἂν καὶ τὸ σῆμπερ σῶμα ἄγειν εἰς ἰσχὺν καὶ οἱ νεφροὶ ῥωσθέντες, τὸ οἰκτεῖον ἔργον ἐπιτελεῶσιν οἰκτεῖον δὲ τοῖς νεφροῖς ἐστὶ τὸ διηθεῖν καὶ διακρίνειν τὸ ὀρρῶδες ἕγρον ἀπὸ τοῦ αἵματος*. Le texte *καὶ μήτε κ. τ. λ.* manque dans Aétius. — V a *καὶ ροῦς*, P *καὶ ροῦς*. Il est évident, par ces leçons, que les copistes n'ont pas compris ce que voulait dire *ροῦς*, et qu'ils ont ajouté *καὶ* ensuite.

Page 35, l. 1. Ce chapitre est intitulé dans Aétius : *Περὶ τῶν κατὰ περιόδον πνα αἶμα οὔρουστων, Ἀρχιγένους*. L'édition de Mo:cou et O portent : *Κοινή νόσος πνατος καὶ φλεβός*, ce qui provient sans doute de la transformation en titre, soit

¹ Voy. Aétius, III, 10.

par le copiste, soit par l'éditeur, des premiers mots du chapitre. J'ai adopté le titre fourni par P; il est en rapport avec la dénomination consacrée par Rufus lui-même. La marge du manuscrit d'Augabourg a : Πως διαγιώσκειν χρητὸν διαθήτην καὶ Θεραπείην; dans Ma et L, il n'y a point de titre.

Page 35, l. 6. Il me semble évident que l'auteur veut ici établir la raison pour laquelle on a appelé le diabète *Διδύρροια εἰς οὔρα*; cette raison, c'est que le flux d'urine, dans le diabète, est, pour les organes urinaires, ce qu'est le flux de matières crues, dans la lienterie, pour les organes digestifs. Cette comparaison est positivement établie par Rufus; elle se retrouve, du reste, en termes presque semblables, dans le traité de Galien, *De locis affectis* (VI, 3, t. VIII, p. 374) : Ἐμοὶ δὲ δοκοῦσιν οἱ νεφροὶ πεπονημένοι καὶ κατὰ τοῦτο τὸ πάθος ὅτινες μὲν ὕδρου εἰς ἀμίδα, τινὲς δὲ διδύρροιαν εἰς οὔρα, τινὲς δὲ διαθήτην, ἐνίοι δὲ διψακὸν ὀνομάζουσιν . . . παραπλήσιον δ' αὖ καὶ τοῦτο κατὰ νεφροῦς καὶ κύστιν πάθος, ὅσον ἐν κοιλίᾳ καὶ ἐντέροις ἢ λειεντερίᾳ. — Voy. aussi Alex. de Tralles, IX, 8, p. 552, ed. de 1556. — C'est en partant de ces données que j'ai essayé de combler les lacunes, qui sont peu considérables si l'on en juge par les mss. PV; après *λεπινοθέντες* *καὶ*, le ms. A a tout un feuillet blanc du même papier que celui qui a servi à faire les raccommodages; mais, si l'on considère le contexte, les passages parallèles des auteurs et les deux manuscrits précités, il demeure établi qu'il ne saurait exister une lacune étendue. — VMLO fournissent les meilleurs éléments de la solution du problème; le texte de P est inadmissible, puisqu'il ne tient pas compte de la lacune qui doit certainement exister entre *ὄνομα* ou *ὄνομα* . . . et *ἄλλα*. — M. Littré, à qui j'ai soumis ce passage, pense qu'il faut lire : *καὶ [κατὰ μεταφο]ρὰν — ὄνομα[σαν, καὶ οὕτω τ]ἄλλα*. Cette restitution me séduit, parce qu'elle a le mérite très-grand de tenir un compte exact des débris du texte (car la différence d'accentuation ne saurait constituer une difficulté sérieuse). Cependant je n'osais point l'adopter, tant la phrase ainsi restituée me paraît elliptique et embarrassée; car le sens est celui-ci : *Par métaphore ils ont nommé le diabète diarrhée vers les urines d'une façon très-voisine de ce qu'elle est, c'est-à-dire en se servant d'une comparaison qui exprime la nature d'une façon très-satisfaisante*. En tout cas, qu'on adopte la restitution de M. Littré ou la mienne, il faudrait écrire *αὐτῆς* au lieu de *ταύτης*. En conséquence, je me hasarde à proposer, ainsi que je l'ai imprimé dans le corps du chapitre, *καὶ [ὅτι ἐστὶν ἢ λειεντε]ρίᾳ*. On m'objectera : 1° que je change *ραν* en *ρίαι*; mais doit-on se montrer scrupuleux jusqu'à ce point devant un texte si mutilé et si mal lu par les copistes? 2° qu'il serait peut-être plus logique pour nous de dire *καὶ [ὅτι ἐστὶ τῆς λειεντε]ρίαις ἐγγύτητι αὐτῆ* (sc. νόσος). Cela est vrai jusqu'à un certain point; on conviendra toutefois que, pour les Grecs, la façon de parler que j'ai admise par ma conjecture n'a rien qui choque absolument. Et, d'ailleurs, serait-il trop hardi d'adopter cette seconde restitution? Peut-être même, dans ce cas, pourrait-on lire *ταύτην* au lieu de *αὐτή*; le sens resterait le même et la correction serait plus simple. Si l'on voulait tenir compte de la leçon *ὄνομα*, on pourrait à la rigueur écrire *ὄνομα ἐπέθηκαν*. Les autres restitutions s'expliquent d'elles-mêmes. — [Restitution recueillie dans une lettre de Fr. Dübner à M. Da-

¹ C'est-à-dire *les anciens*; conformément à ce passage de Galien (*De crisiibus*, l. 12, t. IX, p. 597) : ἄλλος δὲ τις παλαιὸς ἀνὴρ εἰς οὔρα διδύρροιαν ὀνόμαζε.

remberg, en date du 6 juillet 1859 : *καὶ [ἀλλης (sc. νόσου, qui est en tête de tout le morceau) ὁσπερ φέσιν τε καὶ ἐδ]ραν ἐγγυτάτω ταύτης διὰ ἄρριαν εἰς οὐρα ὀνομα[σαμεν, λειουρία δὲ τ]ὰ νῦν γ' ὀνομαζέσθω.* Du reste, *ὀνόμασαι* est aussi bon si l'accent est sur l'o dans les manuscrits. » Extrait d'une autre lettre : « Voyez ceci exactement calculé sur les lacunes en faisant la part des ligatures : *καὶ [ἦν ἐκ τῆς καθ' ἐδ]ραν ἐγγ. τ. δ. ε. ο. ὀνόμα[σαν οὐ λειουρίαν, ἀλλ]ὰ νῦν γε ὀνομαζέσθω, οὐ ὀντας* n'est pas nécessaire, parce que *λειουρία* précède immédiatement. »]

Page 54, l. 1. C'est à mon ami M. Bussemaker que je dois cette restitution, qu'il m'a donnée comme une simple conjecture; je l'ai adoptée sans avoir, non plus que lui, une raison bien plausible pour la justifier; on ne saurait néanmoins lui refuser d'être ingénieuse et de reposer sur les théories des anciens. Ils devaient admettre, en effet, que l'eau froide est le plus souvent (τὰ πολλὰ) une filtration d'une terre froide. Au lieu de *κ*, dont j'ai fait *καίροϋ*, O donne *δ*, contrairement à tous les manuscrits.

Page 54, l. 2. Les auteurs anciens s'accordent à donner comme signes du calcul vésical les urines crues, aqueuses, déposant de petites écailles pierreuses; je ne rapporterai que les deux passages suivants, dont le premier appartient au traité *De locis affectis* (I, 1, t. VIII, p. 10) de Galien, le second à Paul d'Égine (III, 45) : *Τὰ τοῦ λίθου σημεῖα τὸ μὲν οὖρον ὑδατώδες, ὑποστάσεις δὲ τινες ψαμμώδεις ἐν αὐτῷ. — Σημεῖα δὲ καὶ τούτων ἀπεπλόν τε καὶ ὑπόλευκον οὖρον μετὰ ψαμμώδους ὑποστάσεως.* Je pense que Rufus a exprimé la même opinion dans le membre de phrase *τοῖς τ' οὔροις κ. τ. λ.*, et alors je propose de lire : *τοῖς δ' οὔροις λεπτοῖς καὶ ὑδαρῶσι οὔσι μετὰ ψαμμίων σημεῖοῦνται οὐ διαγινώσκονται ... ψαμί.* — Ne pourrait-on pas encore lire τὰ πολλὰ σημαίνουμένοι τοῖς τ' οὔροις — οὔσι μετὰ ψαμμίων. Παισι (?)... γῆς... εἶναι serait alors considéré comme parenthèse. Quant aux mots *ψαμί μᾶλλον*, leur admission me paraît certaine. C'est un fait acquis dans l'antiquité, et dès Hippocrate, que les calculs vésicaux sont plus fréquents chez les enfants que chez les adultes (cf. Galien, *Com. II in H. De nat. hom.* XIII, p. 156, l. XVI; *De hum.* III, 4, p. 364 sqq. t. XVI; *Aph.* III, 26, p. 634, t. XVII b; — Pseudo-Gal., *De dign. et cura morb. ren.* cap. II, p. 650, t. XIX b; — Arctée, *De sign. et caus. diat.* II, 3, p. 138, éd. Kühn. — Aétius, *Tetrab.* III, *serm.* III, 4 et 9; — Alex. de Tralles, IX, 7), et la cause en est toujours attribuée, sinon exclusivement, du moins en grande partie, aux appétits voraces et déréglés des enfants. — C'est précisément la considération de ce dérèglement et de cette voracité qui m'a suggéré la restitution que j'ai admise pour la lacune suivante. L'auteur, si je ne me trompe, a voulu dire qu'une des causes pour lesquelles les enfants ont plus souvent la pierre que les adultes, c'est qu'il leur arrive souvent de boire plus froid que ne pourrait le supporter un individu plus avancé en âge. Les enfants des Grecs étaient sans doute comme les nôtres; ils aimaient à boire de l'eau très-froide des fontaines ou de l'eau de glace et de neige. C'est, du reste, le seul parti que je puisse tirer du texte de Moscou. En tout cas, je crois qu'il faut changer *ὄσπερ τις* en *ὄσπις*; alors la phrase devient très-régulière. — Je remarque aussi qu'au lieu de ... τε (γε L) μὴν donné par P, M, O et V, A porte *τεμεῖν*, leçon dont je ne saurais me rendre compte pour le sens, mais dont la formation s'explique très-bien paléographiquement.

Page 61, l. 4. Cette restitution m'est fournie par le passage suivant tiré d'Aétius

(ms. 2193. fol. 250 v°) : Κεφ. κβ'. Περὶ παραλυθείσης κύστεως, Ἀρχιγένους. — Καὶ ἐμβρεκτέον καὶ ἐπαντλητέον τοὺς τόπους ἐλαίου Ξερμῆ πηγανίω ἢ σικωνίω ἢ γλεῦκινῳ πολλὰκις τῆς ἡμέρας καὶ τῆς νυκτός. Comme la lacune est peu considérable, je n'ai admis que quelques-uns des mots qui se trouvent dans Aëtius. Si je me suis arrêté au mot γλεῦκινος, c'est que je trouve dans Galien la mention d'un onguent gleucin ayant des propriétés adoucissantes, tandis que je ne trouve nulle part un onguent de rue (πηγάνιος). Ainsi Galien recommande, dans le resserrement des pores de la peau, entre autres onguents, le gleucin, γλεῦκινον μύρον (*De sanitate tuenda*, III, 10, p. 220, t. VI; dans le traité *Sec. gener.* VII, 14) et le regarde comme un des plus puissants nervins. — Dans Ma et V, il y a μετὰ κηρωτῆς ὕ. . . ; dans P ὕ manque. La restitution οἰσνηρᾶς me paraît être conforme au sens médical et aux inductions paléographiques, et d'abord on trouve sans cesse dans les manuscrits et même dans les imprimés οἰ pour ὕ, et en particulier ὕσσώπος pour οἰσύπος. Ainsi, pour rester dans le sujet qui nous occupe, on lit dans le chapitre sur la phlegmasie de la vessie, tel qu'il est donné par Aëtius d'après Rufus : καὶ κηρωτὰς ἐπιτιθέναι δι' ὕσσώπου καὶ κηροῦ, κ. τ. λ. (codd. 2191 et 2193). Il serait possible à la rigueur qu'il ait existé un cérat dans lequel il entrerait de l'hysope comme ingrédient principal; mais je ne trouve nulle part la mention d'un pareil cérat; d'ailleurs, le vieux manuscrit 2296 a ὕσπου, ce qui est bien près d'οἰσύπου; Cornarius a lu ou conjecture οἰσύπου, car il traduit *asipi*. Il me semble même que le cérat dont il est question ici est un mélange emplastique analogue à celui dont parle Paul d'Égine, l. VII, ch. 17 (p. 190, l. 38, éd. de Bâle) [fol. 131 v°, éd. d'Alde] sous le titre d'ὕγραυ ὕσσώπου (leg. οἰσύπου) τοῦ φαρμάκου σκενῆ, et remarquez d'abord qu'il s'agit évidemment ici d'un cérat dont la base principale était le suint de laine grasse (ἐρία ῥυπαρὰ, οἰσπηρὰ), et cependant, dans l'édition d'Alde, le titre porte ὕσσώπου, ce qui prouve combien l'habitude de cet iotacisme est répandue et forte. On pourrait peut-être m'objecter qu'à propos de ce mot Paul d'Égine parle de l'ὕσσώπος βοτάνη; mais, ainsi qu'il l'a dit lui-même, l'hysope était ajoutée par quelques-uns à toutes les drogues qui composaient ce cérat, dont la base restait le suint. Le titre se rapporte donc à οἰσύπος et non à ὕσσωπος; je le répète, malgré toutes mes recherches, je n'ai pu rencontrer la mention positive d'un cérat d'hysope; cette plante était plutôt employée à l'intérieur qu'à l'extérieur, sauf en cataplasmes ou fomentations dans les douleurs de poitrine. Sa nature même montre bien qu'elle ne peut guère faire la base d'un cérat. Mais voici des arguments positifs à l'appui de ma restitution. Aëtius nomme expressément les ἐρία οἰσνηρὰ au nombre des médicaments employés dans les maladies des reins, cod. 2193, 151 v°, κεφ. κδ'. Les autres manuscrits sont d'accord pour cette leçon. Je dois faire remarquer que l'iotacisme n'a lieu, si j'en juge du moins par mes textes, que pour οἰσνηρὸς seul. Rufus, dans un chapitre sur le satyriasis, éd. de Matthæi, p. 144 [ci-dessus, p. 79], indique aussi ce moyen médicamenteux. Enfin Galien parle d'un cérat fait avec du suint; il conseille même celui de l'Attique comme le meilleur; on employait ce cérat contre les inflammations de l'hypocondre. (*De meth. med.* XIV, 7, t. X, p. 965.) Celse indique aussi contre les rhagades un mélange fait avec du cérat et du suint (*asipo*) [VI, XIX, 3]. Enfin le suint est considéré par tous les auteurs anciens comme narcotique. Dans le chapitre correspondant d'Aëtius [l. c.], qui

est extrait d'Archigène, je ne trouve qu'un passage qui se rapporte de loin à celui qui nous occupe : *Μετὰ δὲ τὰς κενώσεις καὶ συναπιζειν τὸ τε ἥτρον καὶ τὴν ὀσφῦν ἕτα κηρωταῖς πρᾶνθειν τὰ μέρη καὶ μαλὰγματα τῶναι εὐώδη*. Peut-être *μετὰ κηρωταῖς* commence-t-il une phrase dont *πρᾶνθειν* ou quelque mot analogue serait le verbe.

Page 61, l. 6. Entre *ἄλλο* [mot supprimé dans le texte publié par M. Daremberg] et *καθόρισον*, il y a une très-petite lacune dans Ma et les deux manuscrits. J'ai donc considéré *ἄλλο*, comme on le trouve très-souvent dans l'énumération de recettes, comme signifiant *autre recette*, et j'ai ajouté seulement *τὸ*. Le castoreum était très-employé dans les maladies de la vessie, dans celles surtout que les anciens [croyaient] pouvoir rapporter à l'innervation; il doit être regardé comme un des *ἄριστα φάρμακα* par excellence. (Cp. Dioscoride, B', κς'.)

SECTION II.

NOTES ET NOUVELLES VARIANTES

RELATIVES

AUX PARTIES DU LIVRE XI D'AÉTIUS PUBLIÉES CI-DESSUS.

[Nous plaçons ici deux notes préliminaires de M. Daremberg sur le travail exécuté par lui et laissé inachevé. Ensuite viendront, coordonnées et fondues en une seule série, les collations de sources diverses rassemblées dans son *apparatus*.]

1^{re} note. — En général, j'ai suivi le texte de A [= cod. reg. 2196], parce que c'est le plus ancien de nos manuscrits et parce que j'ai reconnu que ces leçons sont toujours plus rapprochées des textes originaux employés par Aétius que les autres manuscrits; ainsi, toutes les fois que le texte de A est conforme à ceui de Rufus, je n'hésite pas à accepter ce texte; quelquefois même les leçons de A m'ont servi à restituer le texte original de Rufus. Comme je ne donne point une édition d'Aétius et que les morceaux que j'en extrais sont en quelque sorte des pièces justificatives, je n'ai pas noté minutieusement toutes les variantes, bien que je les aie relevées; j'ai copié mon texte sur le n° 2193 [= C] et je l'ai constitué définitivement en remplaçant, souvent sans en avertir, les leçons vicieuses de ce manuscrit par des leçons meilleures empruntées aux autres manuscrits que j'ai collationnés; je me contente de signaler les leçons les plus importantes, surtout quand il s'agit d'établir la transformation que les textes employés par Aétius ont subie sous la main des copistes des manuscrits plus récents que A. Mais, quand j'ai changé de mon chef, j'ai toujours averti.

Page 85, l. 3. Les manuscrits ont *λειστερίαν*; la leçon de A, que j'ai adoptée, est un des plus précieux résultats de la collation de ce manuscrit.

— l. 14. Τῆς, A, pro αὐτῆς ceterorum codd.

— l. 15. J'ai admis *ἐν αὐτοῖς*, parce que ces mots me sont fournis par A et que, d'ailleurs, ils se trouvent dans un passage analogue quelques lignes plus haut.

— l. 16. Γὰρ οὕτοι καὶ. A n'a pas, comme B, C, les mots qui manquent dans le texte original.

— l. 17. Au lieu de *πυριφλεγέες δίψαι* (que donnent A et le texte original), les autres manuscrits ont *πυρι φλέγονται δίψαι*.

— l. 19-20. J'ai suivi A conforme au texte original; les autres manuscrits ont *παροιδούνται*.

— l. 20. B et C ont *εἰ δ' ἐπι μᾶλλον ἀδξεται*; seulement C a la bonne leçon à la marge. A la donne dans le corps du texte; c'est aussi celle du texte original.

— l. 21. [C et] Αρέτας [p. 133, éd. Kühn]: *δλην*.

2^e note. — Le texte du XI^e livre d'Acéius était déjà imprimé quand j'ai eu communication d'un manuscrit de la bibliothèque Laurentienne de Florence (Plut. LXXV, n^o 21, XIV^e siècle, parchemin). J'ai collationné ce manuscrit (=d) intégralement pour le XI^e livre. En général, il concorde avec les manuscrits de la seconde famille, dont les variantes se trouvent presque toujours au bas de mon texte. Rarement il concorde avec l'excellent manuscrit A, qui représente la première famille. Les leçons qui sont propres au manuscrit 21 de Florence n'ont presque aucune valeur¹.

Voici, comme preuve à l'appui de ces propositions, un spécimen des variantes de ce manuscrit. J'ai noté par un astérisque placé avant les leçons celles qui lui sont propres.

Page 85, ch. 1, titre. *Ἐκ τῶν Γαληνοῦ, om. — L. 2, *νοήματος. — 12. *Καὶ, om. — 15. δέ, om. — *Ib.* ἀθρόως. — 18. *πυριφλέγεσθαι δίψα. — 19. *Καὶ, om. — 20. δὲ καὶ ἐπι. — 21. *Καὶ αἱ φλέβες. — Page 86, l. 2. *περίτασις δὲ τῆς κύστεως τῆς κοιλίας ἐββᾶγ*. — 5. τε, om. — *Ib.* ἀναμισγομένην. — 12. *τά, om. — 13. *πολυπλ.* — 14. *ψυχρότερον*. — *Ib.* τῶν δέ. — Page 87. *ἡ στέρας. — 3. *ἐφθδ] ζ'*.

COLLATION DES QUATRE MANUSCRITS DE FLORENCE (abcd)².

Page 85, l. 1. Ἐκ τῶν Γαληνοῦ om. d.	15. δὲ om. d. — ἀθρόως a b c d.
2. νοήματος d.	16. κύστην b. — τὴν om. a. — αὐτοῖς
3. ὑδέρων d. — ἡ σαμίδα a; ἡ σ. . . b c. — ποιῆται d. — λέγων προσλίθει-	
b c d. — διψακῶν d. — παρακολουθῆ d.	σιν b.
7. ἡδιον (sic) b c.	17. ἀσώδειε a.
8. τοῦ ὕγροῦ c.	18. πυριφλέγεσθαι a b d. — δίψα a d.
10. γίγνονται a b c d (passim). — λά-	19. ἐπούρησις b. — ἀπόρησις a.
βρωσ ³ a b c d.	19. μακρὸν d. — ὀσφρὸν b. — καὶ
12. καὶ om. d.	om. d.

¹ On verra plus loin que j'en ai relevé plusieurs qui méritent une appréciation moins sévère. — c. é. n.

² L'astérisque placé après les variantes désigne celles qui sont propres à ces manuscrits et me paraissent dignes d'être adoptées. — c. é. n.

20. Post δέ] και add. d.
 21. Post και] αἰ add. abc; ε d.
 Page 86, l. 1. διορει b; διορη d.
 2. πλημμυρεῖ a; πλημμυρεῖ d. — τὸ ὑγρὸν a. — περιττασις aed. — Post τῆς] κύστεως [και] τῆς acd. — βάγησαν ad.
 3. ἐπιτιθέμετες a.
 5. ἀναμισγομένην d.
 6. Pro νεφρῶν] ὕγρων ac. — Ante Ἀρχομένου] Ἀρχηγένους cd.
 6-7. Ἀρχόμενον τὸ πάθος a.
 10. μηδὲ (bis) abcd.
 12. τὰ om. d.
 13. πωλυπλασιάζει bd.
 14. τῶν δὲ d.
 18. Φερμαίνεται d. — ελπει d.
 20. κοτυλήθωνος ab.
 Page 87, l. 1. Pro και, ἡ d. — δὲ om. d. — πολυγώνου b. — χυλοῦ c.
 2. συμφύτου d.
 3. ἔντερα ζ' d. [Ce signe numérique, mis à la place de ἐφθά, qui est la vraie leçon, s'explique par la ressemblance des mots ἐφθά et ἐπλδ. — c. é. r.] — προσφερέσθω* d.
 5. και om. d. — σκευαζόμενος acd. — σκευασμένος b.
 7. μεταλλάττει c.
 9. σιδήραν c. — διάπυρος a; διαπύρου cd. — ἐσχισμένον ac. — ἀρθέντων b.
 11. και om. b. — προσφέρειν τε b. — και ὑπν. ἀντιδ. b.
 13. δόλον ἐρεθισθίνης μεγ. ἢ ὀρόδ. d.
 15. ἐφεψεῖ a; ἀφθήνη cd.
 16. προκομιστίων c. — και τὸ ἔθρον acd. — και om. bcd.
 17. και ψύγματα om. d.
 18. Ante κηρωτῆς] και add. bcd.
 19. τινῶν ad; τίνα c.
 20. ἐφ' ὧν abcd. — και om. d.
 22. τὰ om. b.
 23. προσφάτου d. — και τῆ d.
 Titre. Ἐκ τῶν Ρόδου om. d.
 25. γε om. ε. — ἐφ' ὧν d.
 26. τοῦτο om. a. — τῶν om. a. — Ante ὄσπερ, και add. ac.
 27. τῶν om. b; τῆν c.
 28. οἱ προσινυγχάδοντες c.
 Page 88, l. 2. περιφθέντος a.
 3. εἰρηνται cd.
 4. οὐδὲν ἢ om. b.
 5. πάντως* a; πάντος d. [πάντες et πάντως peuvent également se soutenir. c. é. r.]
 6. πλείω b. — τούτους abcd.
 11. ὁ om. acd. — κορυιδ. c.
 12. οἱ om. cd. — Pro ὀροφ.] ἀριφθῆ b.
 13. κέρας κεκομμένον a.
 14. χυλοῦ ac. — τοῦ δ. λατοῦ a.
 17. Post και] τὰ om. a.
 19. και δρυὸς . . . μυρσίνης φύλλα om. a; και βαλ. και μυρσ. κ. δρ. φ. cd.
 20. μύρτων add. d. σιδίων legit; μοx και om. βαλυσίλων . . . τῆς π. leg.
 22. Post σιτίσις] και add. acd; ὀρνιθίου ἢ ὕ. d. — και add. ac.
 Titre. Ante αἷμα, τὸ add. ad. — Ἐκ τ. Ἀρχ. om. d.

COLLATION COMPLÈTE DES EXTRAITS DU LIVRE XI D'ÆTIUS
 SUR LE MANUSCRIT d¹.

- Page 89, l. 1. Pro τῶ] τῶν.
 4. βρύσαντος*.
 5. Pro ἢ μανίαι] και μ.
 6. δέ] και add.
 10. ἐκκρίνεται. — ἀμαζόντων και μάλιστα νέων ἐπι τῶν ἀκ.
 13. ἐξ ὕψους.
 15. εὐθέως.

¹ Nous avons intercalé dans ce relevé quelques variantes des manuscrits A B C, notées par M. Darenberg. Toutes les variantes non accompagnées d'un de ces sigles appartiennent à d. — c. é. r.

17. εὐθετήσει.
 18. ὀλίγω.
 19. παραλαβανομένης.
 20. δέ om.
 27. Post γυμνάζειν] δέ add.
 Page 90, l. 1. γο' α' ι'. — Post ὧν]
 δπλῶν add. — Post ι'] ὄξους.
 Titre. Ἐκ τῶν om.—κ. Φιλαργίου om.
 3. παιδίων.
 5. ὧν om.
 7. ὁμοτρόπως.
 8. πόρους.
 9. Pro εἶς] ἐλάττους.
 13. Post και] οἱ om.
 15. βάχη.
 16. νάρκη δέ.
 18. πρὸς ἐκδοσιν.
 19. Post ἐνίστε] και om.
 22. Pro τε] δέ.
 Page 91, l. 1. ἐλάττου,
 3. Post μέγας] εἴη add. — Post χρῆ]
 τὴν et κένωσιν om.
 6. καλύει*.
 12. ἀρκεῖσθαι om.
 13. παραλειφθεῖν*. — Post ἡ] τὸ om.
 17. χηνείου*. — Hic et infra: ἀλθέας.
 22. ἀφειημένων*.
 23. καταπλάσμασιν.
 Page 92, l. 1. τερεινθίνην*.
 2. ἐφομένων.
 4. λειοτάτης.
 6. Pro εἰ δέ μὴ] ἡμῶν.
 7. γε om.
 9. τὸν οὐρητικόν.
 12. και om. — ἡ βαφικῆ.
 13. σὺν ἄλλοις [fort. melius].
 15. Pro ἀφειψ.] λεία πινομένη.
 16. σκόρδων.
 17. σκίλλας. — Post και] τοῦ om.
 21. Post ρίζης] δαμασσίου ρίζης*
 add. quæ verba delet infra. — τριφύλλου.
 24-25. ἀσπαράγου. — κεκομμένη.
 25. σπέρμα και ἡ ρίζα. — Pro λαπά-
 θου] καλάμου.
 26. Pro τὸ κόμμα] κόμη. — Pro
 ἐφθὰ, ζ'.
- Page 93, l. 1. Pro λειοτατον] λεύνας.
 — και om.
 6. ποτῶν. — διουρητικά.
 9. αἱ om.
 15. προκενουμένου.
 17. ἔχουεν.
 21. Pro χρῆ] δεῖ. — πόσιν*. — κα-
 ταχθέντες.
 22. ἐν κούσει. — Pro σφηνός] μεγέ-
 θους.
 23. Post ἄγουσι] τὰ σώματα τῶν καμ-
 νότων.
 25. Post κατὰ] μὲν add.
 Page 94, l. 1. οὐρήσαντα.
 2. Pro ἐτι] αὐθις. Καί. — πρόσσωστας.
 4. διαθρύπτειν.
 5. γενομένων.
 8. ἐξωθεῖσαι.
 13. τῆ add. aute σίτην. — Pro μὴ]
 μηδὲ. — ἐξελευσάι δυναθείμεν.
 16. οὐ δεῖ.
 17. τοῦτον om. — γενόμενον. —
 σκυλῶν positum post τόποις.
 18. ταῦτα.
 20. σιτίων*.
 22. Pro προσενεγκ.] παρενήν [le-
 gend. παραινεῖν].
 Page 95, l. 1. δέ om. — ἡμέρας*. —
 σταφύλην.
 6. τὰ om.
 7-8. λευκὸς και λεπίδος.
 9. κεκομμένη. — ψιλώθρη.
 Numéro du chapitre: θ'. — Ἐκ τῶν om.
 12. Pro φύσις] ἔξω.
 14. εἰσιν. — τοῖς ἰσχυ. σωμ. ταῦτα.
 16. Pro αἰσθανομ.] ἐργαζομένων.
 18. εὐφολβίου.
 19. πολλῶν*.
 21. συμβαίνοντα.
 22-23. ἰδάτο.
 25. οἶον.
 26. Pro ψαρῶν] και φλορῶν. — τε
 και om. — Post δέ] και add.
 Page 96, numéro du chapitre: pro
 θ': ι'.
 6. Pro τελείσι] νέοις.

10. ἀναδιδ. ε. τ. φλ. ἢ τροφή.
 11. Pro γάρ, δέ.
 15. ἐνεργεῖ.
 Numéro du chapitre: pro ιδ'] ιη'. —
 Titre: μηδέ.
 18. ἐν τῇ κύσει. — τῶν πόρων.
 21. τῶν λίθων.
 23. τραχέως.
 25. καὶ μὴ οὐροῦντες om.
 Page 97, l. 2. ἔθος.
 3. εἰς τὴν σφρακισιν.
 4. ἐπιγίγνεσθαι.
 Numéro du chapitre: pro ιε'] ιθ'.
 — Titre: προσφυλακτ. — τοῦ λίθου
 χροίας.
 7. χροίας.
 9. ἐμφαίνονται. — καὶ om.
 11. χυμὸν ἐπικρατ.
 14. σωμάτων.
 16. τὰ om. post καὶ.
 17. ἐμπλαστικά.
 19. Θρόμβω.
 21. φησὶν ὁ Ἄρχ.
 24. αὐτοῖς. — προσφυλακῆς.
 25. ἀν γένοιτο. — πόμα δέ. — ὕδωρ
 μὲν ε.
 26. οὐρητικὸς om.
 Page 98, l. 2. ἡ μέση.
 4. Pro χρῆ] δεῖ. — τρυγόδων.
 5. πολεμοπάτην. — περιπέση.
 6. Post φυλακτ.] δέ add.
 7. Post ἐστίωσαν] ἐν οἷς ἐώραι ἀδρα-
 σιοι παρ. [ut BCUX].
 9. τοῖς om. post κεχρ.
 13. β' C". — λα' C".
 14. ἐπίκασσε.
 15. ἐνωθέντα. — καὶ add. ante μύξαν.
 16. ἐμποιεῖ.
 17. ἀναλείψεως.
 18. καὶ π. ἐπιθ. αὐτῶ.
 22. προν. τοῖς ἐπιτηδ. τῶν κακοχ.
 ἀδρο.
 26. παχυντέρω. — τοῦς. — λίθους.
 Numéro du chapitre: pro ις'] κ'. —
 ἐκ τῶν om.
 Page 99, l. 1. μάλιστα om.
 3. κατὰ τῆ πρώτῃ σπονδύλω.
 4. ἀνοθεὺν μέχρι.
 5. τῆς add. ante κυσί.
 9. οὐρεῖται δέ σ. — καὶ om. (οὐρεῖται
 τε AO).
 11. ἐπιγίν. om. — ἐπιτινομενήσας
 (sic) A. — ἐπιτ. δέ ἐτι' C.
 13. λυκοθυμίας.
 15. συνεχῶς καὶ BC. — ἀνορ. δέ. —
 παρακ. ἰσχ.
 18. ἀνασπῆσαι BCO.
 19. πάντων.
 20-21. ἐκ τοῦ στίου BC. Ces deux
 mots (ἐκ τοῦ) manquent dans 2196 (=A),
 leçon qui est très-admissible. [Cp. les
 notes de la page 99, sur cette même
 ligne. — ἐπέχειν BC.]
 22. ἐν τ. ἀσιτ. τὰ οὔρα.
 22. γινόμενα C.
 25. ἐπάγοντας.
 27. Post λινοσπ., καὶ O. — Post τή-
 λεως] μετ' ἐλ. καὶ μελ. μόνον.
 Page 100, l. 2. ἐνδιδῶ.
 3. Post κύκλω] καὶ add. — ἀναπαύειν.
 5. ἄσαρον add. ante ἀρτεμ.
 6. τι om.
 7. τις φλεγμονή.
 9. σχ. ἀνοθεὺς [σχοίνου d. O].
 10. μέρη δ' τῶν δέ εἰρ. Φαρμ. τινὸς
 μέρη β'. J'ai suivi la leçon de 2191 et
 2193 (=BC); 2196 (=A) donne μέρη
 δ' τῶν δ' εἰρ. φ. τινὸς . . . Cette leçon
 est très-acceptable; mais je ne saurais
 déterminer quelle est la vraie. [Cp. la
 note correspondante insérée p. 100.]
 11. τὸ om.
 12. ἀνὰ Ἄη'. [Plus probable.]
 13. Pro διὰ] τοῦ.
 15. δέ om.
 17. τοῖς κενέωσι.
 18. ἐφέλκειν d ABC. ἀφέλκειν me
 semble préférable. Voir note... [Nous
 n'avons pas retrouvé la note annoncée.]
 — Post Ξερμόν] ὕδωρ add.
 19. συνεψήσας.
 22. κηρωτά.

23. *μύρου* om. d O. — Ce mot est ajouté par A. — τὰ add. A vitiose.

27. ἡ om.

Page 101, l. 1. *πεφθέντων*. — *ὁμοίως*. — *λυθεισῶν* om.

5. *μᾶλλον* om.

6. *μάραθρα*, *σέλινον*, *δάκους*.

8. *σλαφυλίην πᾶνυ*. BCO. Le mot *πᾶνυ* n'est pas très-utile, puisque *κάθ-εφθος* signifie *fortement cuit*. [Ce motif n'est peut-être pas suffisant pour rayer du texte d'Aétius un mot que donnent presque tous les manuscrits. c. é. n.] — *κρίθινα* A vitiose.

10. *καὶ γὰρ μάλιστα* B. Cette leçon est la meilleure.

Numéro du chapitre : pro ιζ' κα'.

13. τὰ om. — *ισχία*.

14. *ἀκρατία*. — *εἰσι τῶν* om. — *τὴν δέ*.

15. ἐν om.

17. *διουρητικά*.

Numéro du chapitre : pro ιθ', κβ'. — *ἐκ τῶν* om.

21. *ὑγροτέρου* d; *ὑγροτέρως* O. — Cornarius traduit *ad puris permutationem*. La leçon que j'ai suivie est la seule admissible.

22. *προσσηρημένα*. — Post *φλεγμ.*, *τῶν νεφρῶν* add.

24. *περὶ*] ita CO; *παρὰ* A.

25. *πυρᾶ*.

26. τὰ om, O; ajouté par A.

Page 102, l. 1. Pro *μέντοι*] δέ.

2. Pro *πᾶλιν*] *μᾶλλον* d O. La leçon de A (*πᾶλιν*) est préférable au point de vue médical. — Pro *φ*] *ὡς*.

3. *πλόματα* d; *ἀπολόματα* ABC; *ἀπολόμα* τινὰ O. *Ἀπολόματα* signifie des parcelles détachées de la substance du rein. Cornarius : *Sordes elotæ*. Il paraît donc avoir lu *πλόματα*, qui se trouve à la marge de 2193 (= C) [ubi : γρ. *πλόματα*] et de la même main que celle qui a écrit tout le manuscrit. Πλ. τινὰ *σρκώδη* signifierait des *lavures de chairs*. Il me semble que le contexte et le sens

médical exigent *ἀπολ.* [M. Daremberg a pourtant adopté *ἀποπλ.*] — *σρκ.* om.

5. *συμφέρον*.

7. *ἂν* om.

10. *καταπλάσσειν* ἀλεύργη *κρίθινα*.

11. *καὶ γλ.* — *αὐτῶν τῶν σύκων* d O.

En général, dans les phrases analogues, le ms. A a le génitif quand les autres manuscrits [ou plutôt d'autres manuscrits] ont l'accusatif. Je signale cette variante une fois pour toutes.

12. *κόψαντας*.

16. *γνωριστῆς*.

17. *ὄροσον*.

21. *ἀπόσβεγμα*. — *βαφαιδίων*.

28. Pro *παστείλωθεν*, [lire *παστείλωθεν*,] *παστείλωθεν* A; *παστέλ.* BO; *παστείλωθεν* C. Cornarius : *In pastillam redactum*.

29. Post δέ] *καὶ* add. — *μοχ καὶ* om. — *οἰνομέλιτος*.

31. *ἀφεψ. μαραθρ.*

Page 103, l. 2. *καὶ λ. κ. ὄμ. κ. ἔοσμ.*

4. Pro *ἔταν*] *ἔτε* O.

5. *καθαίρεσθαι* om. O.

5-6. *τροφῆς*.

7. δέ om. — *δοτέον* *Ξερμόν μὲν* BO. — *φέροντα* BO.

10. *κατακειμένων τῶν πασχόντων*.

13. *διδόναι δέ* om. O. — *ὀρνίθων λιπαρῶν* d; *λιπαρῶν* O. Dans ce cas (*λιπαρῶν*), c'est du bouillon gras de poule; avec la leçon des autres manuscrits (*λιπαρῶν*), c'est du bouillon de poule grasse, ce qui revient au même. — *Δάχνα*.*

15. Pro γὰρ] δέ. — *Πρὸς** add. ante τὰς δέ.

16-18. *ἐμέτοις*. — *πλησμονῆς* om.

20. *λύσει* d A; *λύση* BC; *λύσης* O

23. *φανήσεται*.

24. *μηδέ*. — *τῶ οὐρῶ, μηδέ*.

27. *ἀπολοφανείον* ut cxi. codd. — *φεινίσσοντα κατὰ δύναμιν*. — *οἶοντε* O.

30. δέ om. O.

Page 104, l. 2. *μὲν* om.

7. και ποιλα om.
 Numéro du chapitre : pro ιθ'] κγ'.
9. ἐκκρίνεται.
 10. και ἐρεθ. ἐμπ. om.
11. σίγμην φέρεται κ. συν. τὰ οὔρα
 ἐρεθ. ἐρπικεῖ.
 15. βλάπτεται.
 16. ἐσίη om. — αἰτίας ponit post δυσ-
 ουρίας.
 20. και om. post δέ.
 22. και om. — γλυκέως και σίν.
 25. κεχρήσθαι — πλείω.
 26. οὔρειν παρασαγκάζειν.
 29. ἀφεψήματος.
 Page 105, numéro du chapitre : pro
 κ'] κδ'. — Ἐκ τ. Φ. om.
4. τῶν om.
 6. Pro κατά] τοῖνον.
 7. βούδωνος.
 8. Post ἀφηψ.] κίμωνος add.
 9. ἐπεχ. δέ τῆς. — και om. — ἀφεψή-
 ματα.
 13. χράματα.
 13. κεφαλῶτων πρῶσον ἠψημένων και
 οἱ ἀπαλότατοι ἰχθύες.
 17. κατεπειθῆτων. — και om.
 17-18. παραλαμβανέσθωσαν. — και
 om.
 19. μαλαχ. ἀγγ.
 Page 106, numéro du chapitre : pro
 κα'] κέ'.
 6. μὲν om.
 9. παχῆν. — διὰ τοῦς.
 11. πρῶγματος.
 12. Ἄπει δικαστ.] ἐν add.
 21. αἰρηται.
 22. Pro δέ, τε.
 24. Pro ἢ post φλεγμ., και. — Pro
 ἄλλου, ἐτέρου. — ἐπίσχηται.
 27. ὑπακούει. — καθαρισθέν.
 28. Pro δέ μή] τε μή.
 29. προσδιατείνεσθαι τῷ πλῆθει.
 Page 107, l. 2. ἀπτήν.
 3. ἠρέμα τὸ οὔρον.
 Numéro du chapitre : pro κς'] λδ'.
 9. και ἀλμυρ. om.
10. ἐριφίων P.
 11. και τὰ] και ἐτνη' d; και om. P.
 12. Pro τε] τοῖς.
 13. ἔχοντα d; ἔχουσι P.
 14. Post μαρῶθρα] και σέλινα add.
 15. ἄλλο.
 17. ἀγαθὸν P.
 18. και ξηραμένη.
 19. γῆς ἐντ. λεγόμε. — τρια om. —
 γλυκέως,
 20. βοφῆν.
 23. μηλοκυδωνίου d; μηλοκηδωνίου C.
 24. Pro τοιαῦτα δέ] τοιαῦτα δὴ' P.
 Page 108, numéro du chapitre : pro
 κδ'] κζ'. — Ἐκ τῶν om. — Post Ἄρχηγ.]
 ἐγράφη ἐν τῷ ζ' λόγῳ.
 3. πόρους.
 5. βλαβῆ τὰ. . .
 9. Post ποτε] και add.
 10. συμβαίνει.
 12. και om.
 14. προσηγάγωμεν.
 18. ἐξενλητέον.
 19. δέ om.
 20. ἐν add. ante ὠμῆ. — οἴνου τε.
 21. και om. bis.
 23. και om.
 25. ἀρμόδιον (sc. πρῶγμα?).
 26. ἐξάγοντες.
 27. μετὰ ταῦτα add. ante πρᾶννειν.
 28. σπονδῆλου.
 Page 109, l. 1. παραφυλαττόμενα.
 2. δεῖ om.
 3. νάπυος.
 6. Pro χωρὶν προείρηται] λόγῳ'
 προείρ.
 7. Pro τε] δέ. — και ξηρ. om.
 Numéro du chapitre : pro κς'] κθ' d,
 λ' A; κγ' B P. — Ἐκ τῶν om. d C.
 9. χαλ. ἐσίη κ. Θανατ.
 11. Pro τε] γὰρ O.
 12. Post δέ] τὸ om. — Post και] τὸ
 om. O.
 14. Post ἔχον] ἐσίη add. A O.
 15. περιπιεῖ. — τῆ om.
 17. ἐμβρέχειν δέ.

18. Post λινοσπ. ponit έναφ. — Post άλλ.] ὁμοῦ.

20. παρακαλοῦντα.

21. αὐτόν τε.

23. ἐπιτεῖναι τὴν ὀδύνην*. — τούτω Φιλομούσου. [L'Elenchus medicorum de Fabricius, Bibl. gr. vol. XIII, 1^{re} éd. ne mentionne aucun médecin grec ancien portant le nom de Philomusus. La lecture Φιλουμένου donnée par BCV² est la plus probable. c. é. n.]

Page 110, l. 1. συνεψείν.

3. Pro σμύρνης] ζζ [abréviation du mot ζιζίμερι] O. — βραχύ.

4. τῶν κλυσθηρίων O.

5. τὰ ἐνέμ., ἐκγαθ. τε κ. καταπλάσματα.

6. ἐμβαλῶν.

7. ὑδρελαίου.

8. πυριῶν.

10. Pro προσάγειν] προσαχτέον O.

12. παραχινέσθω*.

Titre avant τὴν δὲ : Περὶ καθετήρος BC.

13. ἀνδρῶν μὲν ἀποδοκιμάζειν.

14. και om. — ἐπιτείνων.

15. Post πόρος, ἐστὶ add.

22. ὁμοίᾳ.

23. Pro χρῆ] δεῖ.

26. ἐπισυγκριτικὰ δ; συγκριτικὰ O.

27. δεῖ om. — Note sur le chapitre précédent : Ce chapitre se retrouve presque textuellement dans la Synopsis d'Oribase (IX, 28); les seules différences consistent en des phrases retranchées et en quelques variantes très-peu importantes. Je cite en preuve la phrase commençant par Ἐγὼ δὲ κτλ. On verra qu'elle diffère notablement du texte d'Alétius : Ἐγὼ δὲ ποτε ὁποῦ μήκωνος ἡμισόλους (λιον D, λου b) μετὰ σμύρνης καὶ κρόκου ὀλίγου (. . . ον d) διαλύσας εἰς ἑλαίου ὑπέθηκα ὡσπερ τοὺς πωσσούς ταῖς γυναίξει καὶ παραχρῆμα ἢ τ' ὀδύνη ἐπαύσατο καὶ ἐκοιμήθη ὁ ἀνθρώπος. — La phrase que je vais citer, et qui ter-

mine le chapitre, donnera une idée de la manière dont Oribase abrégait dans la Synopsis : Καὶ πυριῶν δὲ χρῆσθαι συμφέρει καὶ εἰς ὕδωρ θερμὸν ἐγκαθίζειν· ἐστὼ δ' ἀφέψημα λινοσπέρου καὶ τήλεως τὸ ὕδωρ· καὶ κηρατὰς δ' ἐπιτιθέναι δι' ὑσσώπου καὶ καστορίου πεποιημένους.

Page 111, numéro du chapitre : pro κζ] λ'. — ἐκ τῶν om.

2. δίδωσι.

6. Pro δὲ] τε.

11. κωλύει. — μεμέρισται.

12. Pro κένωσιν] ἀφαίρεσιν.

13. Pro δὲ] τε. — τοὺς πάσχοντας. — κατακλύσει [f. mel.]

17. σχοίνου.

18. ἀλφίτων.

22. ἐμπλασσομένη.

23. Pro τό τε] τὸ δὲ.

24. κεκομμένος.

Page 112, l. 3. σχοίνου. — ἀρμόσει.

4. Post φάρμακα] και add. — τε om.

5. ποντικού ῥέου. — πρίσματος.

6. ῥινίσματος. — τῶν ἐρυθρῶν κόκκων (ut. caet. codd.).

7. Σαμίας γῆς, τῆς Ἀημνίας σφραγίδος. — ἡ ῥίζα.

8. Φλοιός.

9. Point final après Ἀρχιγένης. — Pro κόμμεως] κοιμολλίας.

10. χρῶ om.

11. γλύκεως. — Ἄλλο om.

13. τροχ. ὑδ. — Pro μυρτ. ἀπεψ.] μυρτίου.

14. Ἄλλο. — κινάθων γ' om.

17. Pro ἀρτεμισίας] στυπτηρίας.

18. ἡ add. ante κοινύξης. — ῥαφανίδων.

19. πνίτων. — ἐριφίου.

20. φάρμακα.

21. διὰ om.

22. ὑπακούει.

23. ἐποχον τὸ οὔρον. — ἐπιφέρει. — τῶ καθετηρισμῶ.

26. κοιμώμενοι. — παρὰ add. ante τὰ ἄλλα.

25. Post ἐπιθ.] ἐπὶ τοῦ καυλοῦ add.
Page 113, numéro du chapitre : pro
κη] λά'.
1. τῆ add. post κόσσει. — Pro ἐπὶ,
ἔτι.
4. καὶ om. post δλεῖρου. — ὁροδον.
— περιστέρων κόπρου.
5. πυριδάμασι. — καὶ om. — Post
ἄλλοις] χρησθαι add. — ὡς ἐκ. — παρὰ.
6. Pro ὡστέ] ἔτε. — pro γίνεσθαι,
ἔσθιν.
7. τῆν ἔδραν. — ἀκόσπατον.
8. Pro ἡ] καὶ. — προειρημένα.
10. βέουσαντα.
Numéro du chapitre : pro κθ'] λβ'. —
Ἐκ τῶν om.
13. ἐλκώσεις.
15. Post παρακολουθεῖ] δὲ add.
17. ἐχ. ὄσπ. δλευρον.
18. καὶ om. — εἰ. — συνακρίνεται
om.
19. ἡ add. ante τοῦ αἰδ.
20. ἡ add. ante οὖρ.
21. τῶν τοιούτων.
24. ἀποπανσόμενοι. — δριμύτερον γι-
γνώμενον.
25. τὸ οὖρον.
Page 114, l. 1. συντήξεως. — καὶ
add. ante οἱ μὲν.
3. ἔτι. — ὑπάρχον.
4. μένει.
9. εἶσι.
10. ἐπ' αὐτῶν.
11. ἐγχειριστότον.
12. Post μὲν] οὖν om.
14. Post εὐκαιρίας] ἡ ταῖς ἀνέσσειν
add. ut cæt. codd.
16. ἀπολεαίνουσα. — Post ἀπονικτ.]
τε om.
17. καὶ om. ante τῆν. — pro ἐκ-
μασομένη] ἐργαζομένη.
22. Pro χηνείου] χυρίου.
25. Post παρδίστη] μὲν add. — αἰ om.
26-27. τῆν τετραφάρμακον, ἡ τῆν ἐν-
νεαφάρμακον.
28. ἐπιθέμασι add. ante χρηστέον.
Page 115, l. 1-2. περιοδυνούοντα. —
Pro ἐν αὐτοῖς] στυκτικῆς".
3. πλησίον. — ἡ add. ante σίαφ.
4. στυκτικῆς, ἀκακίας. — μὲν τοιού-
των.
5. Post ἡ] τοῖς add.
10. καὶ λιν.] καὶ om.
11. ἐπιστάζον.
13. προιέναι. — γινόμεναι.
19. ζῆρον legit; ἔσθι add. — Pro
διὰ] μετὰ.
20. γλυκῆς. — χλιαρῶ.
21. χλιαρὰν.
22. ἀνιέμενην. — τινὰ om.
24. Pro πεπλυμένην, περι. — ἐξη-
ρασμένην.
25. ἡ τοῦ κυκν. om.
28. κεκομμένων.
29. τριπλάσιον.
Page 116, l. 3. Pro εἰς συνουσίας] ἡ
συνουσίας.
4. παραμένη.
7. καὶ om. ante πυρίας.
9. περιτοναίου. Idem infra, l. 13.
10. τῶν προγεγραμμένων.
12. εἰ δὲ ἐπι τῆσαστύτητα κ. ἐγγρο-
νίζει. — τὰ om.
13. Φαρμάκου. — διὰ om.
16. Pro τὸν τῆς, τῷ γε. — ὀκῶ. —
ὁροδον. — ἀνιέντες. — Pro ἡ, τῆ.
18. τοῦτων.
20. δ' om.
22. καὶ om.
23. Pro ιβ'] λ'. — χράσαι. — νήσιης.
24. ἡ καρδου add. post νεοδ.
25. ἄν om. — γίνεται. — λάδοιεν.
— εἰ δὲ ἐνδυντέρα (?) δὲ γίνεται.
26. πεποκότι. — πώματι. — μυγ. om.
28. μετὰ add. ante κνάθ. — δια-
λυέσθω.
30. ἐνώσας δίδου.
31. κεκομμένου. — Pro δοθεῖσα, πο-
θέν.
Page 117, l. 1. συναποδιδούς. — σπέρ-
ματος. — καὶ om.
2. καὶ om. ante ἀψίσου.

3. Pro *ὕγιειν δὲ δυν.*] *ὕγιει.*
 Numéro du chapitre, λ'] om.
6. *Τοσαῦτα καὶ περὶ Φαρμάκων εὐ-
 ρήσθη* add. ante *Φυλακίσθη*. — *βρά-
 ζουσιν.*
7. *τὴν* om. *bis.* — *καὶ ἀργ.* *παντελῆ.*
8. *τῶν ὠμῶν.*
10. *δυσδιαφόρητος.*
12. τὸ om. ante *πυρ.*
14. ἡ om. *bis.* — *ἀθετος* om.
15. *αἱ ποιικιλίαι.*
16. Pro *καὶ τὸ*] ἡ.
17. *ὠμῶν λαχάνων.* [F. legend. *καὶ τὶ
 τῶν ὠ. λαχ.*]
18. *ὅποτε δὲ.*
19. Pro ἡ] *καὶ.*
20. Pro *δὲ*] *γάρ.*
21. Pro *εὐ κεκαρθ.*] *εἰ καθαρθ.*
23. δὲ om. ante *καὶ.* — *μεταλαβοῖν.*
25. Pro *εἴη*] *έστω.* — *εἴτε ἐπὶ τέχνης,
 εἴτε ἐπιγεγονός.*
26. Pro *ἄλλοι ὑπογεγρ.*] *ἄλλοι ὑπο-
 γεγράφθαι.*
- Page 118, l. 3. *ἀρροδιώτερα.*
5. *οἱ* om. post *γόμενοι.*
6. *καρκίνων δ. ποτάμιον.*
7. *τε* om.
8. Pro *σμήξ.*] *ὀρέξεως.* — *καὶ* om.
9. *ἀφειστόν* *πέπερι.*
13. *λέγεται.*
14. τὸ ἀποιότατον.
19. *χρησιμώτατα.* — *ὑπὲρ φύσιν.* —
 Pro γάρ] *δὲ.*
21. ἡ om. — *καὶ* add. ante *πινόμε.*
23. *τε* om.
28. Pro *πλατύτ.*] *γλυκύτερα* *.
29. Ante *νιτροδ.*] *τῶν* om. — *λαμβά-
 νέτωσαν.*
- Page 119, l. 2. ἡ om.
3. Post *τότε δὲ*] *εἰ* add.
4. *μυρτίτης.*
5. *προσπεσόμενα.* — Pro ἡ] *καὶ.*
 Numéro du chapitre : pro λα'] λγ'. —
 Ἐκ τῶν om.
7. Pro *μυξώδη*] *χυλώδη.*
9. *καὶ* om. post *ὕδαρῶ.*
13. *τούτων.*
14. *δὲ* om. post *ἡμέτε.* — *καὶ* om.
 post *ὅτε.*
16. *εἶναι ταῦτε* om. — *δὲ* om.
17. *εἶπον.*
20. ὁ Ἄρχ. *δὲ.*
22. *τὴν* * add. ante *κίσθιν.*
- Note de l'auteur de la collation à la
 fin de ce chapitre : « Vide cap. κϛ' quod
 in hoc testo hic legitur. »
- Numéro du chapitre : pro λδ'] λε'. —
Περὶ πριπ. καὶ σατυρ. — Ἐκ τ. Γαλ. om.
 Page 120, l. 2. *τοῦ* om. — *Σατύρων* *
ὄνομα Πριαπον.
4. *αὐτὸ* om.
5. *γενομένου.* — Ante ἔμοι] *Γαλφ-
 νου* add.
6. Pro *πλεονείμει*] *πολλάμει.*
7. *δὲ* om.
15. *σπάσμαι.*
21. *οὐδ' ἔτι.* — *παρακ. αἵματος.*
22. *δοκεῖν.* — *καὶ* om. — *βδέλας.*
23. *διὰ* om.
29. *ψυχ.*] *στυφόντων.* — *κρωλίας.*
30. Post *ὅδ.*] *ψυχρῶ* add. sed *κάλ-
 λιστα . . . ψυχρῶ* om.
- Page 121, l. 1. *πλευρῶν* [*fort. me-
 lius*].
- Numéro du chapitre : pro λγ'] λδ'. —
 Ἐκ τῶν om.
9. *γίγνεται.*
12. *αὐτῶν* om.
16. Pro *μὲν*] *δὲ.* — *σιχασμῶν.*
19. *παρηβοῦσι.*
20. *τοῖς* om.
22. *καὶ* om.
24. Pro *πληθος*] *πάχος.*
26. *καὶ* om.
31. Pro *τε*] *δὲ.*
- Page 122, l. 1. *ἀφεψήματι σχοίνου.*
3. Pro *τε*] *δὲ.*
4. τὸ om.
7. *πολλάμει.* — *ἀπεσθ.*
8. *τούτῃ.*
9. *δὲ* om.
10. Pro *καρποῦ*] *φύλλων.*

11. τροχίσκους om.
 12. Pro τε] δέ.
 14. τὰ om.
 16. μέρη om.
 17. βουλόμενοί ποτε.
 18. κωλύει. — μεταφύγειν.
 22. κ. μαλαγμ. om. — Pro και] δέ.
 25. ἐπίθεμα. — δέ om. — τοῖσδε.
 Page 123, numéro du chapitre: pro λδ'] λζ'. — Ἐκ τῶν om.
 1. λέγεται.
 2. συμβαίνειν.
 5. Pro μορίων] ἀγγέλων.
 10. αἰτοῖς. — τὸ σίμα.
 11. δέ om. — Post καταλύονται] δέ add.
 11-12. και λεπτοὶ om.
 12. ἀπέχονται.
 15. Post αἰτοῖς] τοῖς add.
 17. Pro οὖν] τοῖσιν.
 19. τῶν om.
 23. και om. post φασι. — τε om.
 27. τὸ transponit post λευκοῦ. — κόρυμβοι μέλανες τρεῖς πινόμενοι.
 Page 124, l. 1. γέγραπται.
 5. προσεγομένον.
 7. ψυχόντων.
 11. ἐν om.
 13. χυλόν. — εἰς τοῦτο om.
 15. ἀφίησι.
 16. παρεγγεῖται.
 19. φακοῦ. — ἐν om.
 21. ὑπότιθ. τ. ψ. — τῶν γονοφόικων.
 23. αἴτη om.
 32. φαίνεται.
- Page 125, l. 2-3. ἔχουσιν ἕκαστ' ἀνασίδαντας διατροφή.
 3. Pro τι σχῆ] ἰσχη.
 4. Pro πολὸ] σου.
 5. Ante κλίβαν.] τῶν [legend. τὸν].
 7. ἔχοι. — περιπατεῖται.
 8. Pro κρότος] καιρός.
 10. δέ om.
 13. Ante τρίτην] τὴν add.
 Numéro du chapitre: pro λε'] λη'.
 16. οὖν om.
 17. ὄν om.
 18-19. Pro κοίταις] κλίνας.
 19. δέ om. — Ante συνουσίας] τῆς* add.
 20. Pro τε] δέ.
 22. τὸ add. ante σπέρμα. — κολοκ.
 ρ. ἐφθῆ om.
 24. κόβλου leg. et και add.
 Page 125, l. 25, et page 126, l. 1.
 Ὀφελεῖ jusqu'à ἐσθιόμενον omia.
 5. Pro δὲ] μεθ'.
 6. ἐντεῖνη [f. legend. ἐντείνει].
 7. ὄσθλους om.
 8. Pro β'] λ'.
 9. και om. ante λεάνας.
 11. και om.
 14. μὲν om. ante μη.
 15. Post ἀπολλύειν] διὰ τῆς ἐδρας add. ut cæd. codd. — τοῦτω [fort. leg. τοῦτο].
 17. Pro ἐξέταρισε] ἐξέρυε.
 20. μίξαις. — Pro περι] ἐπι.
 24. Post και ξηρᾶ, hæc addit: Ἐντατικόν. Βετονικὴν κόψας, σήσας, μέλιτι πασιλαθόντι ἀναλαθόν, δίδου φαργῶν πρὸ τριῶν ὀρῶν [f. l. ὀρῶν]. Τέλος.

SECTION III.

COMPLÉMENT DU LIVRE XI D'AÉTIUS

PUBLIÉ EN PARTIE PAGES 85 ET SUIVANTES¹.ς'. Δίαιτα προφυλάττουσα κ. τ. λ.²

Ἀρχιγένους σμῆγμα³, πρὸς τὴν κύσιν καὶ νεφροῦς πεπονηότας ὡς ψάμμον οὐρεῖν, ᾧ ἐν τοῖς λούτροις ἰδροῦντι χρῆση· πεπέρεως, ἀσδέστου, σιμήπεως, τρυγὸς οἴνου κεκαυμένου, σιαφίδος ἀγρίας, νίτρου, ἀδάρκης, κησιίρεως, στυπτηρίας⁴ σχισίης, Φείου ἀπύρου ἴσα· χρώ, προαλειφῶν ἐλαίῳ. Ἐκ τῶν ἐξωθεν⁵, Φρυπητικὸν λίθων δδ. Εἰ καθάρσεως ἐστὶ χρεία, τῆ ζέματι τοῦ μεγάλου ἀποζέματος, εἶψαι ἰδίως ποσὸς πτερόματι βοηθήματος καὶ ἐάσας κατακαθίσει τὴν ὄλην κάθηρον μετὰ τοῦ ὕρου· τῆ δὲ δευτέρᾳ ἢ γ' τῶν ἡμέρων, λαδῶν κυκλαμίνου ῥίζης λείας χροωδεστιάτης ξηρᾶς ὅσον τοῖς τρισὶ δακτύλοις, μέλιτος καὶ ἐλαίου καὶ βουτύρου ἐξ ἴσου, οἴνου δὲ διπλάσιον καὶ πλέον ὡς γενέσθαι ποσότητα ποτηρίου μικροῦ, πεπέρεως κόκκους ἰδ', λιθάνου χόνδρους β' κυμαίους, ἀμφοτέρα λεία καὶ βαλῶν ἐν χυθριδίῳ πάντα εἶψαι ἀκάπην πυρὶ ἕως εὐκρατον γένηται, μηδ' ὅλος δὲ βράσαι, καὶ διδοῦ ἐν τῇ ἐμβάσει καὶ Φρυφθεῖς ὁ λίθος ἐξούρηται.

ζ'. Συγχρίσματα νεφριτικῶν, Ὀριθασίου.

Κυπρίνου χγ', κηροῦ χε', τερεβινθίνης χ α', ἀμαρακίμου μύρου, καὶ σαφίνου ἀνὰ χ α'· κενταυρίου, καστορίου, σατυρίου, σμύρνης, πεπέρεως, εὐφορβίου ἀνὰ Γο' γ'· κνπέρου⁷, πυρέθρου, γλήχωνος ἀνὰ Γο' α'· ἀναλαδῶν, μίγνυε ἐπὶ τῷ τέλει· καὶ ὀποβαλάμου Γο' α'⁸. Τινὲς δὲ εὐφορβίου Γο' α' σ' βάλλουσιν. — Ἄλλο μάλαγμα Ἀρχιγένους. Μάλαγμα δὲ φησὶν Ἀρχιγένους, ἐξειλέχθαι τοῦτο ἐφ' ὧν λιθίωσι νεφροὶ ἢ κύστις· οὐ οὐκ ἂν εὐροι καταλλήλοτερον ταῖς τοιαύταις διαθήσεσιν. Πίσσης ὕγρης ἰταλικᾶς κο. β' s', κηροῦ, πιτυίνης Φείου ἀπύρου ἀνὰ χ α' s'· νίτρου χ α' s', πυρέθρου Γο' ε', τρυγὸς οἴνου κεκομμένου χ β', καρδαμώμου ἰταλικοῦ ξ α', σιαφίδος ἀγρίας ξ α', χαλδάνης Γο' ε', τοῖς δὲ τηκτοῖς τακεῖσιν, ἐμπασσε τὰ ξηρὰ λεία.

¹ Voir la Préface, II, II, IV, III et V, III. — Le texte de ce complément a été constitué par le continuateur d'après une copie faite sur le ms. X, qu'il a revue sur le ms. C. Toutes les notes sont de lui. Ne sont mentionnées que les variantes portant sur le sens. (c. é. n.). — ² Suite et fin du chapitre. Ce morceau manque dans la traduction latine de Cornarius. — ³ Ita C. σμῆγματα d, X. Sans

indication contraire, toutes les variantes de d lui sont communes avec X. — ⁴ Om. C. —

⁵ Les mots Ἐκ τῶν ἐξωθεν à ἐξούρηται manquent dans A, C. — ⁶ Chap. 6 dans le ms. G. — M. Daremberg, précédemment, a suivi le numérotage des chapitres adopté par Cornarius. Nous faisons de même pour le complément. — ⁷ Om. C. — ⁸ ἐν ἀλλῷ οὐγγ. δ' add. C.

Ἐμπλαστρος¹ νεφριτική.

Ποιεῖ κωλικοῖς, Ισχυαδιοῖς· ἐστὶ δὲ Ἀσκληπιάδου δόκιμον. Κηροῦ Γο' δ', στίρακος Γο' α' ε', ἀλόης Γο' α' ε', κρόκου πυρέθρου, ὀποπάνακος, χαλδάνης, λιβάνου ἀνά, Γο' α', ἀμμωνιάκου θυμαμάτος Γο' β', ἐλαίου παλαιοῦ Γο' δ'. Σκευάσας κατ' ὀλίγον, ἀναλαβῶν, χρῶν Ἐσφῆρον, καὶ θυμαύσεις, φησὶν ὁ Ἀσκληπιάδης. Ἐνίστε δὲ τοῦ ἐλαίου Γο' β' μόνας βάλλομεν².

ι' ³. Φάρμακα τῶν ἐν κύσει λίθων θρυπτικά, καὶ διουρητικά.

Ἐστὶ δὲ καὶ Φάρμακα τῶν ἐν τῇ κύσει λίθων θρυπτικά· πρασίου σπέρμα, ἵππομαράθρου ρίζα καὶ τὸ σπέρμα⁴, ἀρτεμισίας, χαμαιμήλου, ἀμαράκου, ἀλθαίας ρίζα καὶ τὸ σπέρμα, βαλσάμου καρπός, σίον τὸ παρὰ τὰ ὕδατα, ἀγρώστειως ρίζα, ἀδιάντον, φιλεταίριου ρίζα, σμυρνίου σπέρμα, ὄξυμυρσίνης ρίζα καὶ ὁ καρπός, μαράθρου ρίζα, γλυκυαῖδη, ῥῶγες πύρινοι ἐσθιόμενοι, κοτυλήθωνος ρίζα, λευκάνθεμον, λίθοι οἱ ἐκ τῶν σπόγγων, ἄμμωνον, τηκόλιθον, λιθόσπερμα, σκολοπένδριον βοτάνη, λίθος τῶν ἐξουρηθέντων ὑπ' αὐτῶν τῶν πασχόντων τριβείς καὶ ποτιζόμενος, ξανθίας ἢ Φιλανθρώπου βοτάνης τὸ σπέρμα, γῆς ἐντερα πρόσφατα ἐξθὰ λεία μετ' οἴνου ἢ κονδίτου ἢ ἐτέρου προποματός, παλιούρου σπέρμα, ἄμμωνον. Τοῦτο καὶ τὰ λιθόγωνα ὕδατα ἀποκαθαίρει. Συνεφεσμένον αὐτῶν, ἀμυγδάλης πίκρας τὸ κόμμι, ἀμπέλου δάκρυον, κοκκυμηλέας δάκρυον τοῦτ' ἐστὶ τὸ κόμμι, στρουβίου ρίζα μετὰ ρίζης πάνακος καππάρους Φλοιοῦ ἐξουρεῖν τοὺς λίθους⁵ ποιεῖ. Λιθανωτοῦ χόνδρος μικρός μετ' οἴνομέλιτος, ἀδροτόνου σπέρμα μετὰ πεπέρους Ἰσα· δίδου μετ' οἴνου τοῦτων ἕκαστον. Μετ' οἴνου δίδεται λευκοῦ ἀφεψημένον ἢ ἐμπασσόμενον ξηρὸν ἢ μετὰ μέλιτος ἢ μετὰ προπομάτος τινοῦ. Δίδου δὲ πίνειν καὶ τὰ διουρητικά. Τοῖς μὲν θερμότεροις τὴν ἐξιν, σικίνου σπέρμα, σελίνου, πετροσελίνου, ὑακίνθου βολβοῦ⁶ τὸ σπέρμα, λευκοῦ ἰου σπέρμα, κρόκου ρίζαν· καὶ τὰ παραπλήσια τὰ ἐπὶ τῶν λιθιῶντων νεφρῶν εἰρημένα. Τοῖς δὲ ψυχροτέροις τὴν κράσιν, τὰ τοῦτων θερμότερα δίδου, ὁποῖόν ἐστὶ μεῖον φοῦ, ἀκορον, βαλσάμου καρπός, ἶρις καὶ τὰ παραπλήσια τὰ προρῆθηέντα ἐν τοῖς νεφριτικοῖς.

Ἄλλο Ὀριβασίου πρὸς λιθιῶντας νεφρούς καὶ κύστιν.

Προσωπίδος βοτάνης, ἣν σκορδονίαν⁷ καλοῦσιν οἱ Ἰωμαῖοι, καὶ περσῶναν, εἶ δὲ πλατύφυλλος ὁμοία συμφύτων ταύτης Γο' α', πεπέρους Λ' α', ἶρεως Γο' α' ἀποτίθεσο λεία ἐν ὑέλφῳ ἢ δόσις κοχλ. πλήρωμα μετ' ὕδρομέλιτος· πώτιζε δὲ διὰ τετάρτης.

Ἄλλο Ὀριβασίου.

Φλόμου ρίζης, Φλοιοῦ ἀπόξεμα· πώτιζε πλήθος ἐφεξῆς ἡμέρας ε' καὶ διαλιπὼν ἡμέρας ε', πάλιν πώτιζε ε'.

ια'. Κοινὰ βοηθήματα κύστεως καὶ νεφρῶν λιθιῶντων.

Ὄξυμελι κιννώμενον ὕδατι παρέχειν δεῖ ποτὸν ἅπασιν τοῖς λιθιῶσιν νεφροῦς⁸ ἢ

¹ Chap. 7 dans C. — ² Ita C. γο' β' ἔξα-
λον. — ³ Chap. 10 pareillement dans C.
— ⁴ καὶ τὸ σπ. om. X. Corn. — ⁵ τὸν λί-
θον X. — ⁶ Ita C, Corn. ὑακ. βολβοῦ (f. l.

βολβόν) ἢ τὸ σπ. X. — ⁷ Ita X. σκορδίου
C, Corn. Scordium dans Plin. Hist. nat.
XXVI, 48. — ⁸ νεφροῖς X.

κίσιον, οίασπερ ἂν τύχῳσιν ὄντες κράσεως, καὶ ὑποῖον ποτε αἶμα γενεῶν δυνάμενοι, πῶτιζε καὶ ὄξος τὸ σκυλλητικόν.

Πόμα Θεόπομπον πρὸς πῶρους ἐν κύσει ἢ πεφροῖς¹.

[Κ]ικίου τοῦ ἡμέρου ἐκλεπίσας, κώνων νεαρωτάτων, τήλεως νεκομμένης καὶ σεσησμένης καὶ ἀμυγδάλων πικρῶν γυμνῶν κοπύτων (?) καὶ μιχθέντων ἰσῶν ἀλλήλοισι σὺν οἴνῳ σκυβελλίτῃ ἢ γοῦν ἀπὸ Παμφυλίας, ἢ πάντως γλυκέως, καὶ λάμβανε ἐπὶ πλείστας ἡμέρας.

Περὶ σκολύμου ρίζης καὶ τέτλιγων².

Καὶ σκόλυμον χρῆ διδόναι πυκνῶς, καθεψεῖν δὲ τὰς ρίζας αὐτῶν ἐν οἴνῳ λευκῷ, καὶ λεπτῷ τὴν σύστασιν καὶ τὴν χροιάν· προσφάτως μὲν ἐκ τῆς γῆς ἀνεσημένον, εἰ καιρὸς εἴη, ξηρὸν δὲ κατὰ τὴν ἄλλην ὥραν τοῦ ἔτους· προσφέρειν δὲ θαψιλέστερον τὸ πόμα· ἀγει γὰρ οὐρῶν πλῆθος παχέων, ἐκ τε τῶν φλεβῶν ἀπασῶν ἐλκομένων, ἐκ τε τῶν λιθιῶντων μοριῶν. Σκόλυμος μὲν οὖν κατ' ἰδιότητά τινα τῆς ὅλης οὐσίας τῆς οἰκείας κράσεως δύναμιν ἔχει ἐλκτικὴν τῶν πεπαχυσμένων ὑγρῶν.

Ὀριβάσιος.

Ἄγαθοι δὲ καὶ οἱ τέτλιγες ξηροὶ λεῖοι τῷ ποτῷ ἐμπατῶμενοι καθ' ἐκαστοῦ καὶ σὺν ναρόσπλάχνι· συμμέτρως δὲ ἔχουσι ν' τέτλιγες πρὸς δύο σ' τῆς νύκτου ℥². Δοτέον δὲ ἐφ' ἡμέρας ℥' κοχλ. α', εἶτα β' κοχλ., εἶτα γ', εἶτα δύο τῆς ἡμέρας, εἶτα α', καὶ οὕτως ἀνακυκλητέον ἕως ℥' δόσεις³ γένωνται· α', β', γ', β', α', β', γ', β', α'.

Περὶ τραγλοδύτου⁴.

Ἄλλα δὲ ἄλλης τετύχηκε φύσεως δι' ἣν καὶ τὴν ἐνέργειαν ἔχει τὴν εἰρημένην, ἥνπερ δὴ ὁ τραγλοδύτης καλούμενος κέντηται. Στρουθίων δὲ τοῦτο σμικρότατον, κατὰ φραγμαῖς καὶ τοίχους παλαιούς διαιτώμενον· σμικρότατον δὲ τοῦτο ἐστὶ τὸ ζαφίον ἀπάντων σχεδὸν τῶν ὀρνέων, πλὴν τοῦ βασιλίσκου καλουμένου· παρέοικε δὲ τῷ βασιλίσκῳ κατὰ πολλὰ, ἀνευ τῶν ἐν τῷ μετώπῳ χρυσαζόντων πτερῶν· εὐμεγεθέστερος δὲ ἐστὶ μικρῷ ὁ τραγλοδύτης τοῦ βασιλίσκου, καὶ μελάντερος, καὶ τὴν οὐρὰν ἐγνηγεμένην ἔχων ἀεὶ, λευκῷ κατεσίγμένην ὀπισθεν χρώματι· μελάντερος δὲ καὶ λαλίστερός ἐστὶν οὗτος τοῦ βασιλίσκου. Καὶ τις ἐτι ψαρότερος ἐν ἀκρᾷ περιγραφῇ τῆς πτέρυγος· βραχείας δὲ τὰς πτῆσεις ποιεῖται· καὶ δύναμιν ἔχει φωσικῆν, ἀξίαν θαύματος. Ταριχευθεὶς οὖν⁵ καὶ ἀνεφθός δοθεὶς, ἐξιάσαστο τὴν νόσον τελείως. Καὶ τινες οἶδα τῶν χρησαμένων αὐτῷ μηκέτι ὄλωσ, ὑπὸ τοῦ πάθους ὀχληθέντας· ταριχεύεται δὲ καλῶς τῶν πτέρων περιαιρούμενος⁶· εἶτα χρωσθεὶς εἰς ἄλας θαψιλοῦς. Κάπειδ' αὖν ξηρὸς γένηται, βιβρώσκειται καὶ παύει τὸ πάθος τελείως. Ἀμεινον δὲ καὶ ἄλλως ἐσθίειν αὐτοῦ εἰ πλείονες εἴεν· ἀφθονον δὲ, οἶμαι, τὸ γένος αὐτῶν ἐστὶν πασπαχῶ, κατὰ τὸν χειμῶνα φαινόμενον. Δίδοται δὲ καὶ ἄλλως. Ζῶν⁷ προσήκει ἐμβαλεῖν σὺν τοῖς

¹ Recette omise dans X, Corn. et fournie par C. — ² Commencement du chapitre 11 dans C et du chapitre 12 dans X. — ³ C aj. ἐν ἄλλῳ πρὸς α' s' ℥. — ⁴ πόσεις C. — ⁵ Commencement du chapitre 12 dans C

et du chapitre 13 dans X. — ⁶ Ita X, Corn. γὰρ C. — ⁷ Ita C, περιαιρούμενον X. Les deux leçons peuvent se soutenir; mais C est presque toujours plus correcte que X. — ⁸ ζῶντα il, i. melius.

πτεροῖς τὸ σφρουθίον εἰς μικρὸν χυθρίδιον, κάπειθ' οὕτως πωμάσαντα καίειν, ἐπισκοπούμενον συνεχῶς μὴ λάθῃ κόνις γενόμενος ἐπὶ τῇ καύσει· καὶ πρὸς τὸν ἀέρα μένου¹ ἐπὶ τῇ καύσει διαφορηθῆ ὅλον· εἴωθε γὰρ τοῦτο συμβαίνειν καὶ αὐτῷ, τῷ σφρουθίῳ καὶ ἄλλοις καιόμενοις. Διόπερ κάλλιον μὴ καταχρῆναι τὸ πῶμα τοῦ χυθρίδιου, ἵνα ἐκ διασπῆμάτων τινῶν βαστάζοντες τὸ πῶμα καθορῶμεν τὸ τῆς καύσεως μέτρον. Δίδουσι δὲ εἰς ἅπαξ ὅλην τὴν τοῦ ἐνὸς σφρουθίου καυθέντος τέφραν καθ' ἑαυτὴν ἢ προσπλέκοντας ζύλλον βραχὺ καὶ πεπέρη, ἡδύσματος χάριν. Τὸ μὲν οὖν καιόμενον χρήσιμον γίνεταί κατὰ τὰς ὁδοιπορίας, καὶ ἐξεσίῃ τῷ βουλομένῳ, μέλιτι ἐφθῶ ἀναλαβόντα, ἔχειν ἐν ἐτοίμῳ. Βέλτιον δὲ μοι δοκεῖ τὸ τῆς ταριχείας καὶ ἐτι κάλλιον τοῖς δυναμένοις χῶσαι κατὰ τοὺς ἄλας τὸ σφρουθίον ζῶν προεκκιληθέντων τῶν πτερῶν, ὅπερ κατὰ ποιῶ, Φησίῳ ὁ Φιλάργιος. Λογίζομαι γὰρ ἔχειν τι καὶ τὴν τοῦ αἵματος φύσιν οὐτὰ τυχούσα συντελέσαι δυνάμενον, ἐχούσης τι καὶ τῆς κόπρου δραστήμιον ὅπερ ἐξασθεῖν κατὰ τὴν καύσιν πείθομαι. Χρήσιμον δὲ τοῖς εὐποροῦσιν καὶ ὅπῃ ἐσθίειν ὀλόκληρον² μὴδὲν ἀποβαλλομένους ἐξ αὐτοῦ πλὴν τῶν πτερῶν μόνων. Ταῦτα μὲν οὖν, κατ' ἰδιότητα τῆς ὅλης οὐσίας, ἐνεργεῖν εἴωθεν. Ἐπιτέμνουσι μέντοι γενναίως τὸ τῆς λιθιάσεως ἐν νεφροῖς καὶ κύσσει πάθος καὶ αἱ καυστικαὶ δυνάμεις. Πρώτερον δὲ ἐνὸς μνημονεύου ἀπλοῦ φαρμάκου λίαν ἐπαινουμένου, καὶ τελείαν ἀναίρεσιν τοῦ πάθους ἐπαγγελλομένου, καὶ πως ἐγγίξειν φαινομένου πρὸς τὰ κατ' ἰδιότητα τῆς ὅλης οὐσίας ἐνεργεῖν δυνάμενοι· ἔχει δὲ οὕτως.

Πρὸς λιθιῶντας φάρμακον ᾧ μαρτυρεῖ Μαρκιανὸς ὁ Ἄφρος ἰατρός.

Λαγωῦ δέρμα ἐπιτίθει ἐπὶ κεραμίδος, καὶ εἰσάγαγε εἰς Φοῦρνον· καὶ ὅταν καθ' ὅτι δύνασθαι λειοῦσθαι καλῶς, λαβῶν καὶ λεάνας, δίδου ἐξ αὐτοῦ κ' ³ μετ' οἴνου νήσσει ἐν τῇ ἐμβάσει τοῦ Ξερμοῦ. Βί δὲ βούλει, Φησί, δοκιμὴν λαβεῖν τοῦ φαρμάκου, βάλε ἐξ αὐτοῦ εἰς οἶνον καὶ ἐμβαλε τῷ οἴνῳ, λίθον ἐκ ποταμοῦ, καὶ σκεπάσας ἑα ἡμέρας ὀλίγας καὶ Ξυρθεῖσται ὁ λίθος.

Τοῦ Πρεσβύτου τοῦ Ἰνδοῦ πρὸς λιθιῶντας, φασὶ δὲ τινες, καὶ τῶν ἐξωθεν λίθων δύνασθαι Ξυρθεῖν, ὡς τὸ πρὸ αὐτοῦ· Ἄκορον, Φοῦ, ὑπερικοῦ ἀνὰ ζ' , πράσου σπέρματος ζ' β', ναρδοσπάχους ζ' ι', κασίας, λινοσπέρμου, κυπέρου ἀνὰ ζ' κε'· μέλιτι ἀναλάμβανε³ ἢ δόσις κυάμου⁴ μέγεθος.

Ἄλλο, τάχιον ποιοῦν ἐξουρηθῆναι τῶν λίθων· μὴ καταφρόνει, Φησί, τῆς εὐτελείας. Σκορόδων ὄνηχία ζ' β', πεπέρους κοκκοῦς ε'· ἅμα λεάνας πᾶν μετ' οἴνου λευκοῦ παλαιοῦ στυφόντος μῖα κρᾶσεως· δίδου πίνειν ἐν βαλανείῳ ἐν τῷ εἰσιέναι εἰς τὰ Ξερμὰ καὶ ἄπονον μὲν ποιεῖ τὸν πάσχοντα· ἐνίστη δὲ καὶ τὸν λίθον ἀπὸ μῖα κρᾶσεως ἐκφέρει.

Ὀριεασίου νεφριτικοῖς.

Ἄκορον, μείου, Φοῦ, ἀσάρου, σαρξίφάγου, πεπέρους μέλανος, πηγάνου σπέρματος, βετονίκης, ναρδοσπάχους, πεπέρους λευκοῦ ἴσα· δίδου ξηρὰ κ' σὺν οἴνῳ στυφόντι ἢ ὕδατι.

Ὀριεασίου νεφριτικοῖς ὕπνον ἐμποιοῦν.

Ἄνισου, σελίνου, πετροσελίνου, ναρδοσπάχους, πεπέρους λευκοῦ καὶ μέλανος

¹ Ita X. μόνον C. — ² X. add. τοῖς μέρεσιν. — ³ Ita X; C. donne toujours le mot κοκκίριον. — ⁴ Ita C, Corn.; κυάβ. X. — ⁵ Ita X; σκορόδων σκελίδας C.

κυμίνου αἰθιοπικοῦ Γρ' ε', πετροσελίνου, δαύκου, ῥᾱ ποντικοῦ, κρόκου, καρῶν λυγι-
στικῶ¹, σμύρνης², ἀκόρου, ἀνὰ Γρ' ιβ', αἵματος τραγείου ἐξηραμένου κατὰ προσηρή-
ται, Γρ' λς', μέλιτος ἀπηφρισμένου τὸ ἱκανόν· ἢ δόσις καρῶν ποντικοῦ τὸ μέγεθος,
μετὰ κρᾶσεως κονδίτου Ξερμανθέντος· δίδεται δὲ ἐν τῷ βαλανείῳ, ἐν τῇ ἐμβάσει
τοῦ Ξερμοῦ.

Ἄλλη Ἀρχιγένους.

Εὐδοκιμεῖ, Φησί, ἐπὶ λιθίωντων καὶ τοῦτο ᾧ κέχρημαι· ταύτη, Φησί, ἐχρήσατο
Φιλότιμος καὶ Ιουστίνος. Νάρδου στέχους Λ' ι', κρόκου Λ' η', σμύρνης Λ' ε', καστο-
ρίου Λ' δ', καὶ ὄβ. δ' γ', κασίας, σχοίνου ἄνθους, κινναμώμου ἀνὰ Λ' δ' β', κόστου Λ' β',
σκορδίου πολλοῦ ἀνὰ Λ' γ'· ἀσάρου Λ' α', καὶ ὄβ. δ' μείου Λ' ια', πεπέρεως λευκοῦ καὶ
μακροῦ, δαύκου, πετροσελίνου, ὀποθαλάμου, ῥόδων ξηρῶν ἀνὰ Λ' α'· καρποθα-
λάμου τετραδόλ. Τινὲς δὲ καὶ νήσσης Ξηλείας αἵματος Λ' β', γλυκυρίζης χυλοῦ
Λ' β', σὺν μέλιτι ἀπηφρισμένῳ· ἀναλαδῶν δίδου κυάμου μέγεθος μετ' οἰνομέλιτος
κεκραμένου κυάβ. β', ἢ ὕδατος Ξερμοῦ. Ταύτην καὶ Ὀριβάσιος ἐπαίνει.

Ἄλλο Ἀρχιγένους πρὸς λιθιῶντας.

Νάρδου στέχους, πετροσελίνου, δαύκου ἀνὰ Λ' β'· στυπτηρίας σχιστῆς Λ' β', κιν-
ναμώμου, κασίας, σχοίνου ἄνθους, ἀνὰ Λ' α', κρόκου ὄβ. γ', σμύρνης τὸ ἴσον, λεία
ἀναλάμβανε οἶνον οἰκονθίτη, καὶ δίδου ὀβόλ. α' β', μετ' οἰνομέλιτος· γενναίως, Φησί,
τούτου τοῦ φαρμάκου πεπειράμαι, καὶ οὐκ ἂν εὔροις αὐτοῦ ἀμεινον φάρμακον, οὔτε
πρὸς ἀνασκευὴν τοιαύτης διαθέσεως, οὔτε πρὸς κώλυσιν συστάσεως λίθου, οὔτε πρὸς
Ξρόψιν τοῦ συνεστῶτος λίθου, οὔτε πρὸς καθελευσμόν, οὔτε πρὸς ἐξαγωγήν καὶ
ἀνακάθαρσιν³ τῆς ἰλυώδους ἐν τοῖς οὖροις, ὑποστάθης, συνεργουσίας δηλονότι τῆς
διαίτης· τὸ γὰρ κυριώτατον τῆς προφυλακῆς ἐνταῦθα κεῖται.

Φιλαγρίου πρὸς λιθιῶντας τὸ διὰ τοῦ δαμασκωνίου· τῆς δευτέρας δὲ ὑπαρχούσης
τάξεως Φησί.

Δαμασκωνίου Λ' ι', δαύκου σπέρματος Λ' ε', δαύκου ῥίζης Λ' ε', στρουθίου ῥίζης, καπ-
πάρεως ῥίζης, φλοιοῦ, κινναμώμου ἀνὰ Λ' ε', κασίας Λ' η', κέστρον, πεπέρεως ἀνὰ
Λ' η', νάρδου κελτικῆς, ἴρεως, ἀκόρου, ἀσάρου, μαράθρου σπέρματος, πετροσε-
λίνου, καρδαμώμου, νάρδοστέχους, κυπέρου, κόστου, σαρξιφάγου, σελίνου σπέρ-
ματος, σμύρνης, πεπέρεως λευκοῦ, σεσέλεως, πάνακος ῥίζης, ζιγγιβέρεως, ἀνὰ Λ' δ',
λίθου συριακοῦ ἀρῆνης Λ' ις', καὶ τῆς Ξηλείας λίθου Λ' ις', συμυρίου σπέρματος,
ἠλέκτρον, ἢ λιγγουρίου, ὃ κάλουσι σούγγινον ἀνὰ Λ' ις', ἐζώμου σπέρματος Λ' ις',
μέλιτος τὸ ἄρκουον. ἢ δόσις καρῶν ποντικοῦ τὸ μέγεθος σὺν ἀφεψήματι ἐλείου ἀσπα-
ράγου ῥίζης, ἢ σχοίνου ἄνθους, ἢ γλυκυρίζης. Δίδου λουσαμένῳ.

Ἔτερον διὰ δαμασκωνίου, Φιλαγρίου. Τῆς τρίτης, Φησί, τάξεως φαρμάκων λίθων
Ξρυπτικῶν, διουρητικῶν· ποιεῖ καὶ πρὸς νεφριτικούς·

Δαμασκωνίου Λ' κδ', δαύκου σπέρματος, δαύκου ῥίζης, στρουθίου, καππάρεως ῥίζης,
φλοιοῦ, κασίας, νάρδου κελτικῆς, ἀνὰ Λ' ε' γ', ἴρεως, μείου, ἀσάρου, μαράθρου, καρ-

¹ Ita X. Corn. λιθυστ. C. — ² συμυ-
ρίου C. ζιγγιβέρεως add. d X. — ³ d X add.
ἐν ἄλλῳ Λ' α'. — ⁴ Ita C qui add. ἐν ἄλλῳ
Λ' α', et Corn. — ⁵ Ita C, Corn.; in d X:
ὅσον ξ' ια'. — ⁶ Ita C, ἀποκαθ. X. — ⁷ ἐν
ἄλλῳ Λ' ιβ' add. X.

δαριάμου, κυπέρου, πετροσελίνου, κόσλου, σελίνου σπέρματος, σμύρνης, κρέου ἀνά Ζ' β', σεσέλευς, πύρακος ρίζης, τινές και ζιγγιθέρεως, πεπέρεως, ἀνά Ζ' δ', μέλιτος ἀτίμου τὸ ἀρκοῦν¹· ἀναλάμβανε και χρῶ καθά προερίηται.

Ὀριβασίου ἐκ τῶν πρὸς Εὐστάθιον, ἢ Ξενοφίλου ἀντίδοτος πρὸς κόσλιν και νεφροῦς λιθιῶντας και ἠλωμένους². (Θραύει γὰρ τοὺς λίθους και ὑγιάζει τὰ ἔλαπ.)

Κασίας Γ' α', σαρξιδάγου Γ' δ', βετονίκης, κυπέρου, πετροσελίνου, κόσλου, τριβόλου, ἀγνου σπέρματος, λινοσπέρμου πεφρυγμένου³ ἀνά Γ' β', σελίνου σπέρματος Γ' α' s', φύλλου⁴, νάρδου σίταχτος, ἀσάρου, δικτάμνου, σαφιδαν, ἀπίμου σπέρματος ἀνά Γ' α', σμύρνης Ζ' δ', ζιγγιθέρεως Ζ' δ'⁵, στροβίλων Γ' ε', μέλιτος χ β'. Δίδου ἐν λούτρῳ, ἢ πρὸ λούτρου μετ' οἶνομέλιτος⁶ ἢ χρυσαιτικῷ, κυμάου μέγεθος⁷.

Ἀνδρομάχου πρὸς λιθιῶντας. Θραύουσα κατὰ μικρὸν και ἐκπρίνουσα τοὺς λίθους μέχρις οὗ καθαρῶσαι τὴν κόσλιν· εἶτα δεκνυγὲς ἀπουρήσει· τὸ δὲ μέγιστον ἀποθεραπεύει, ὡς μηκέτι γίγνεσθαι, εἶχε δὲ οὕτως. Δαύκου σπέρματος, ἀθήσου, σικίου σπέρματος λελεπισμένου, σελίνου σπέρματος, πετροσελίνου, σμύρνης ἀνά Ζ' α' s', κασίας, κινναμώμου, νάρδου κελτικῆς, ἀνά Ζ' α'· λεία ποήσας ἀναλάμβανε ἕδατι ἠλίκου Φέριον σμικρὸν, και δίδου νήσσει καθ' ἡμέραν, ἐπὶ ἡμέρας λ', σὺν ἕδατι κυάου τριῶν, και τοῦτο παρελάδομεν, φησί, μετὰ τίνος Φρησκείας σκευάζειν⁸. Ξυλίῳ γὰρ και ὄλῳ και ὑπέρω κόπτεται ἑκασία, και τὸν κύπλοντα δὴ μήτε δακτυλίδιον εἶχε σιδηροῦν, μήτε ὑποδήματα ἦλον ἔχοντα σιδηροῦν. Τοῦτο ὡς μωσλήριον ελαβον.

Ἀσκληπιάδου πρὸς λιθιῶντας κατὰπασλον.

Βαλσάμου καρποῦ, λίθου τοῦ ἐν τοῖς σπόγγοις εὕρισκομένου, γλήχωνος χυλοῦ, μαλάχης ἀγρίας σπέρματος, νίτρου, ἑκαστον ἴσα κόψας, σήσας, ἀπόθου, και δίδου κοχλιάριον α' μετ' οἶνου κεκραμένου κυάου γ'.

Ἄλλο κατὰπασλον δόκιμον.

Ἡλέκτρου ἤτοι σουγγίνου Γ' α', λίθων τῶν ἐν τοῖς σπόγγοις εὕρισκομένων Γ' α', σαρξιδάγου Γ' α'· ἢ δόσις Γρ' β'⁹, ὡς βούλει.

Ἄλλο τοῦ διὰ τοῦ καρδαμίνου ξύλου πᾶν δόκιμον.

Ναρδοσίταχος, πεπέρεως, ὑσσώπου, τηκολίθου ἀνά Γ' α', σμύρνης, πετροσελίνου, κόσλου, σαρξιδάγου, κυπέρου, λινοσπέρμου ἀνά Γρ' ιη', πεπέρεως Γ' α', Γρ' ιη', κασίας Γρ' ε', ἑλενίου Γρ' ε'¹⁰, ῥινίσματος ἑλεφαντίνου Γρ' β', καρδαμίνου ξύλου Γρ' ιβ', μέλιτος τὸ ἀρκοῦν· ἢ δόσις τριάβολον μετὰ κονδίτου ἢ ὑδρομέλιτος.

¹ Ita C; ἰκανόν X. — ² Cp. Œuvres d'Oribase, t. V, p. 152. Aétius renvoie plus bas (ci-dessous, p. 580, l. 16) à ce passage-ci comme appartenant au chap. 16. — ³ Ita C; Oribase, l. c. πεφρυγμένου, πεφορημένου X. — ⁴ Le Phyllon. Cp. Plinc, Hist. nat. XXVII, 100. — ⁵ Ζιγγ. Ζ' δ' om. X, habet C, qui om. sm. Ζ' δ' ut Corn. — ⁶ Ita C; ἐν οἶνομέ-

λιτι X; διὰ οἶνομέλιτος, Orib. — ⁷ Vient ensuite, dans d X, ce texte-ci, omis dans C et dans Cornarius: Ἄλλο [Κ]ουβαρίδας (ms. οὐβαρι^{αδ}) καύσας και λείνας ἐπιμελώς, πώτιζε μετ' οἶνου ἐν ἐμβάσει. — ⁸ Ita C; σκευαζόμενον X. — ⁹ Ita C, Corn.: γρ. α' X. — ¹⁰ ἐν ἀλλῳ ε' add. C.

Άλλο δόκιμον. Κράμης σπέρματος \angle ζ', κυπέρου, πετροσελίνου, ηλεκτρου, πεπέρεως ἀνὰ Γο' α', μέλιτος τὸ ἀρκούν· ἢ δόσις καρύου ποντικού μετὰ κονδίτου τοῖς ἀπυρέτοις· τοῖς δὲ πυρέττοις, ἐν μελικράτῃ.

Άλλο· Κολοκύνθη ξηρὰν καύσας, δίδου τῆς τέφρας καχλιάριον πίνειν ὡς βοῦλει, ἢ καταπότια ποιήσας, δίδου· καὶ τάχμον οὐρήσαι ποιεῖ τὸν λίθον.

Άλλο ἐπὶ τῶν Θερμότερων μάλιστα ποιοῦν.

Ἀνδράχην χυλίσας ξήραινε τὸν χυλὸν καὶ καταπότια ποιήσας, δίδου \angle α', καὶ ἐξουρήσει τὸν λίθον ὥστε Θαυμάσαι.

Άλλο· Καρκίνους γ' ἢ ε' ἢ ζ', μόνον ἀζόγους καὶ ἐπ' ὀστέου ζώντας καύσας καὶ λέαντας τῆν τέφραν, δίδου κοχλ. μετὰ κονδίτου καὶ ἰσῆν τοὺς λιθιῶντας νεφροῦς.

Άλλο· Φοῦ ζέσας θάπαι πτότιζε, καὶ θγει πάντας τοὺς λίθους· εἰ δὲ εὐκορεῖς τῆς μθριδάτου τῆς τοῦ σιήκου δεχομένης, δίδου σὺν τῷ ἀφεψήματι· πεπειραται· χρῶ.

Όριθασίου¹ κονδίτον νεφριτικὸν, ποιεῖ γὰρ πρὸς νεφρῶν χρονίους πόνους καὶ κίστεως, καὶ δυσουρίας καὶ σπραγγουρίας, καὶ ἰσχυρίας καὶ ψύξεις τούτων τῶν μερῶν. Ἐκκρίνει πῶρους, Θρύπτει λίθους καὶ πρὸς τὰς ἄλλας διαθέσεις τὸν αὐτὸν τρόπον ποιεῖ καλῶς.

Σαρξιδάγου \angle α', βετονίκης \angle α', πετροσελίνου Γρ' ε' ², νάρδου σδάχους Γρ' γ', φύλλου Γρ' γ', ἐρυσίμου Γρ' ε', πεπέρεως Γρ' ιβ', μέλιτος ξ' α', οἴνου καλοῦ ξ' δ'.

Άλλο Όριθασίου (παρὰ Ἀραχίου³ φησίν).

Οἴνου ξ' ιβ', μέλιτος ξ' β', πεπέρεως Γο' α', σαρξιδάγου, βετονίκης, μέλου, Φοῦ, νάρδου σδάχους, πετροσελίνου, κασίας ἀνὰ \angle β'.

Κονδίτον νεφριτικόν, ποιεῖ γὰρ καὶ πρὸς τοὺς ἐν κίσει λίθους. Σαρξιδάγου, νάρδου σδάχους ἀνὰ Γρ' δ', πεπέρεως Γρ' α', καρπασίας, σμύρνης, μέλου, ἀσάρου, κασίας, σίνουος, πετροσελίνου, ἀκόρου, βετονίκης, δαύκου ὁμοίως, ἀνὰ \angle δ' ⁴, μέλιτος ξ' α, οἴνου ξ' δ' ἢ ε' ⁵.

Άλλο νεφριτικόν.

Νάρδου σδάχους, Φοῦ, σαρξιδάγου, βετονίκης, ἀσάρου, λινοσπέρμου, πεπέρεως, ἀνὰ Γο' α', κόστου Γο' τὸ s⁶· κοχλ. βάλλε τοῦ ξηροῦ εἰς κονδίτον, καὶ πιπέτω πρὸ ἄρας ἀρίστου. Θρύπτει λίθους, καὶ ἀπουρεῖσθαι ποιεῖ ὡς μηκέτι συγχωρεῖν συνίστασθαι τὸν λίθον.

Άλλο νεφριτικὸν δόκιμον.

Ζαδῶρ, γαλαγγῶ⁶, λιθυσλικού, σεσέλεως, πεπέρεως λευκοῦ καὶ μακροῦ, κινναμόμου, ζγγιθέρως, σμυρνίου σπέρματος, καρυφύλλου, φύλλου, σδάχους, μυροβαλάνου, Φοῦ, κόστω, σκορδίου, σιλφίου, ῥέου βαρβαρικοῦ, παιωνίου⁷ καὶ παλιοῦρου σπέρματος, καὶ σαρξιδάγου, καὶ κασίας ἀνὰ ξ' β', μετὰ κονδίτου ἢ οἴνου παλαιοῦ· δίδεται καὶ εἰς λουτρὸν καὶ χωρὶς λουτροῦ καὶ ἐσπέρας καὶ πρωί.

¹ Recette donnée par C et Corn. après les trois suivantes. C lit *δυσουρίας*, etc. au datif. — Sur le conditum et autres compositions analogues, voir Boissonade, *Notices des man.*, t. XI, 2^e part. p. 195 et suiv. — ² C add. *ἐν ἄλλῃ* ζ'.

³ Ita C, om. C;

ἀραχίου X f. melius. — ⁴ In X legitur: *ἐν ἄλλῃ ἀνὰ γο' δ'*. — ⁵ Ita C, Corn., ξ' X. — ⁶ Cornarius: *zador*, i. e. *zaduaris*, *galangis*, etc. — ⁷ X add. *ἐν ἄλλῃ δὲ καὶ ἰξῶν καρέας*, in C: *ἐν δ. καὶ ἰξοῦ καρέους*. Corn.: *arboris nucis viscum*.

Λψιυθάτον πρὸς λιθιῶντας πανύ καλόν.

Πετροσελίνου Γο' α', σαριξιάγου Γρ' ιβ', βετονίκης Γρ' ιβ', ἐρυσίμου σπέρματος Γο' α' s', νάρδου σλάχους Γρ' ε', φύλλου Γρ' ε', ρεοῦ ποντικῶ Γρ' ε', καλάρου ἀρωματικῶ Γρ' ε', δικτάμανου Γρ' γ', μέλιτος ξ' α', οἴνου ξ' ε'· δίδου κράσιν νήσται.

Ἄλλο Ξρυπτικόν τῶν ἐν νεφροῖς λίθων, ὥστε ἐν ἡμέρᾳ μίᾳ δεῖξαι τὴν ἀφέλειαν· ἀδρονόου Λ η', κρόκου Λ η', ἡ ἀνθυλίδος βοτάνης Λ ις', πηγάνου, φύλλου, χλωρῶν [ἀνά] Λ ις'. Λεάνας καλῶς ἀναλάμβανε τροχίσκους καὶ δίδου Λ α' μετ' ὄξυμέλιτος· χρῶ αὐτῶ, Φησίν, συνεχῶς, ἔστι γὰρ καλὸν ὥστε Ξαυμάσαι.

κα' 2. Πρὸς δυσουρίαν.

Κολοκύνθης σπέρμα καθάρας ἀπόβρεξον ὕδατι· όταν δὲ μαλακὸν γένηται, λεάνας ἱκανῶς μετὰ τοῦ ὕδατος καὶ διηθήσας, πότιζε τὸν χυλὸν, χρῶ· πεπειράται.

κβ' 3. Ἄλλο εὐθέως βοηθοῦν.

Ἐρφυλλον μετὰ ἐρεβίνθων ἐψήσας ἐπιπολύ, καὶ διηθήσας, πότιζε τὸ ἀφέψημα.

Ὀριβασίου διουρητικόν.

Ἄμωμου, καρδαμώμου, σχοίνου ἀνθους ἀνά Λ ε' 4, κόστου, καστόριου, σμύρνης ἀνά Λ γ' 5, κασίας Λ α' 6, μέλιτος τὸ ἱκανόν· ἡ δόσις καρύου ποντικῶ ἢ κυάμου αἰγυπτίου τὸ μέγεθος μετ' ὕδρομέλιτος.

Ἄλλο τοῦ αὐτοῦ διουρητικῶ.

Ἡρυγγίου λεπτοφύλλου ρίζας ἐψήσας εἰς ἀποτρίτωσην δίδου ποιεῖν.

Ἄλλο τοῦ αὐτοῦ.

Πετροσελίνου, μύρτων μελάνων ἀνά Λ ις', σελίνου σπέρματος Λ λβ', ἀμμεως 7 Λ η', κελτικῶ Λ δ', σμύρνης Λ β', μέλιτος τὸ ἀρκοῦν· ἡ δόσις Λ α', μετ' ὕδρομέλιτος, ἢ οἴνου κεκραμένου κγ' γ'.

κγ'. Ἀπλᾶ βοηθήματα πρὸς ἰσχυρίαν καὶ δυσουρίαν διὰ πλῆθος ἢ πάχος γιγνομένην.

Δυσουρίαν καὶ σπυργουρίαν λύει 8 τὰ ἐντοσθίδια τοῦ χειρσαίου ἐχίνου, ξηρὰ, ὑποθυμώμενα περισκεπομένου πάντοθεν τοῦ κάμνουτος· χρῆ δὲ αὐτὰ ταριχεύειν καὶ ξηραίνειν· καὶ ἐν ποτῶ δὲ ληφθέντα μετ' οἴνου ξηρὰ, λεῖα ὅσον τοῖς τρισὶ δακτύλοις, πολλῶν οὔρων εἰς κινήτικα· καὶ τῆς σαρκὸς δὲ αὐτοῦ ἐν ἡλίῳ ξηρανομένης ἢ δόσις μετ' οἴνου, ὅσον Λ α' ἀγει οὔρων πλῆθος ἀλύπας.

Ἄλλο· Ὀνοὶ οἱ ὑπὸ τὰς ὑδρίας ἀκρως λύουσι δυσουρίας, δύο ἢ τρεῖς ἐν ὀλίγῳ γάμφῳ ἐψόμενοι, καὶ πινομένου τοῦ γάρου μετὰ γ' κγ' ὕδατος.

Ἄλλο· Γῆς ἐντερα γ' η' ε', λεάνας 9 δίδου μετ' οἴνομέλιτος ἢ μελικράτου, καὶ ἀγει

1 C add. ἐν ἀλλῳ Λ λβ'. — 2 Suite et fin du chapitre. — 3 Suite et fin du chapitre. — 4 Ita X; γρ. ε', ἐν ἀλλῳ Λ ε C. — 5 C: γρ. γ', ἐν ἀλλῳ ἀνά Λ γ'. — 6 C: γρ. α',

ἐν α. Λ α'. — 7 Sur l'ammī, voir Boissonnade, Notices des man., t. XI, 3^e part. p. 267. — 8 Ictui C. — 9 λεῖώσας C, hic et ubique.

τάχιον· ἐξωθεν δὲ φύλλον ἀρτεμισίας, λεάνας μετὰ σμύρνης, ἐπίχριε τὸν κτένα, καὶ τὸ ὑπογάστριον, καὶ οὐρήσῃ.

Ἄλλο· Περδικιον βοτάνη λεάνας ἐπιβαλὼν τε ἔλαιον καὶ ἀναξέσας ἐπιτίθει ἐπὶ τὴν κύστιν, ἢ ἐψησας τὴν βοτάνην μετ' ἔλαιου, καὶ αὐτὴν μὲν ἀπορρίψας, ἐρίω δὲ ἀναλκῶν τὸ ἔλαιον, ἐπιτίθει, ἢ πέπονος καλλίστου δέρμα' σὺν ὀλίγῃ σαρκὶ ἐπιτίθει τῷ ὑπογαστρίῳ καὶ ἐπίδησον, καὶ οὐρήσῃ ὁ πάσχω. Εἰ δὲ ξηρὸν εἴη τὸ δέρμα, πρόβρεχε αὐτὸ ὕδατι θερμῷ καὶ ἐπιτίθει, καὶ ἐπίδησον. Ἐγκαθιστίον δὲ αὐτοὺς μάλιστα μὲν, εἰς ἀφέψημα σαμψύχου· εἰ δὲ μὴ, ἀρτεμισίας, πηγάνου καὶ ἀλθαίας.

Ἄλλο πεπειραμένον πρὸς στραγγουρίαν.

Λαδὸν ψωμόγαρον ὅσον κοχλ. β', βάλε αὐτὸ εἰς ἀγγεῖον μετ' ἀκατίδων πέντε ζωσῶν καὶ πηγάνων φύλλων ζ' καὶ ὀλίγου οἴνου, εἶτα βρασάντων ἐπ' ἀνθράκων, πινέτω τὸ ἀφέψημα ὁ πάσχω, καὶ Ξαυμάσεις¹.

κε'. Πρὸς τοὺς ἐνουροῦντας κατὰ τοὺς ὕπνους (μάλιστα δὲ πῶσι)
τοῦτο συμβαίνει).

Ἐρίφειος πνεύμων μετρίως ὀπλήθει, καὶ χωρὶς ἄρτου λειφθεῖς, ὡς πλείστος, ἐφ' ἡμέρας γ' τοῦ ἐνουροῦντος ταῖς κοίταις διορθοῦται.

Ἄλλο· Λαγωῦ ἐγκέφαλος ξηρὸς πινόμενος ἐν οἴνῳ παύει τοὺς ἐνουροῦντας.

Ἄλλο· Ὀρχιν λαγωῦ ξηρὰν ἐπιξύσας οἴνω πότηζε· τινὲς δὲ τὸν ἐγκέφαλον τοῦ λαγωῦ ἐν χοιρεῖς φύση ἐμβαλόντες καὶ ὀπλήσαντες, διδάσκειν ἐσθλῆιν, μετὰ τῆς φύσης· καὶ γὰρ αὐτὴ καθ' αὐτὴν ἡ χοιρεῖα φύσα, καιομένη καὶ διδομένη ἐν ποτῶ ὠφέλει. Παραπλησίως δὲ ποιεῖ καὶ ἡ προδατεία φύσα. Δίδου δὲ τὴν τέφραν μετ' ὄξυκράτου.

Ἄλλο· Στέαρ χήνειον ὅσον Λ' α' μετὰ πυτίας λαγωῦ, ὅσον ὄβολόν· μίξας μετὰ ἀλφίτων δίδου μετὰ τὸ ἀνακλισθῆναι αὐτοὺς ἐν τῇ κοίτῃ.

Ἄλλο· Γλῶσσαν χηνεῖαν ἐφθὴν δίδοναι, ἐφ' ἡμέρας γ'· καὶ ἴαται τὸ πάθος· τινὲς δὲ ὀπλὴν δίδουσιν.

Ἄλλο καὶ αὐτὸ Ἀρχιγένους· Σμύρνης, καλαμίνθου, ἀνά κ' α', λεάνας μετ' οἴνου εὐώδους, δίδου πρὸ δειπνου πίνειν.

Ἄλλο τοῦ αὐτοῦ· Ραφανίδα Ξαλασσίαν καύσας, δίδου τὴν σποδὸν αὐτῆς ὅλην πίνειν.

Ἄλλο· Πηγάνου μάλιστα ἀγρίου σπέρμα φρύξας, δίδου πίνειν.

Ἄλλο· Καστορίου Λ' α' πότηζε· εἰ δὲ ὀριμώτερα καὶ δηκτικώτερα εἴη τὰ οὖρα, πότηζε Ξερίδακος σπέρματος Λ' α'.

Ἄλλο· Ἀλέκτορος λάρυγγα καύσας καὶ λεάνας δίδου πίνειν σὺν ὕδατος κ' νήσσει.

Ἄλλο· Γνάφαλα ἢ τὴν ἀνθήλην, ἐν οἷς οὖρησεν πολλὰκις ὁ κάμων ξηράνας, καύσας, δίδου σὺν τῷ ποτῶ· καταχρίεσθωσαν δὲ τὸ αἰδοῖον ἐν τῷ καθέυδειν κιμωλίαν μετὰ περδικίου χυλοῦ, περιεσμείτωσαν δὲ καὶ τὸν μηρὸν ὡς ἀπὸ παλαιστοῦ ἐνόε τοῦ βουδῶνος ἐν τῷ καθέυδειν ἀγνοῦ ῥάβδον· διψῶντες δὲ πάντως κοιμάσθωσαν· ἄθετος γὰρ ἡ πολυποσία τῷ πάθει. Τοὺς δὲ ἤδη χρονίζοντας Ξεράπευε, ὡς τοὺς διὰ παράλυσιν κύστιως οὖρουνας ἀπροαιρετῶς. Διαφέρουσι δὲ οὗτοι ἐκείνων τῷ ἐπὶ τούτων ἐν τῷ καθέυδειν μόνον γίγνεσθαι τὸ σύμπλωμα, ἐπὶ δὲ τῶν διὰ παράλυσιν τοῦ μῦος, τοῦ τραχήλου, τῆς κύστεως, καὶ ἐν τῷ ἐγρηγορέναι τοῦτο πάσχειν.

¹ Ita C. Corn., σπέρμα X. — ² Vient ensuite, dans le ms. C, comme chapitre 22, le morceau publié ci-dessus (p. 108) comme chapitre 24.

κθ'. Περὶ τῶν τῆς κύστεως ἐλκῶν¹.

Ἐγὼ δὲ, Φησὶν Ἀρχιγένης, ἐπὶ τῶν παλαιότερων ἐλκώσεων τούτῳ χρώμενος οὐκέτι ἐδεήθην ποικιλοτέρου φαρμάκου, τῷ ὑποκειμένῳ χρώμενος ὁ καὶ ἔχει οὕτως.

Χαμαιδρνος, χαμαιπίτυος, ἀνὰ ζ κα', ἀσάρου ζ ζ', πεπέρεως λευκοῦ ζ ζ', κενναμόμου ζ α', ὡς λειότατα ποιήσας² ἀποτίθημι· δίδωμι δὲ κοχλ. β' μετὰ γλυκέως κεκραμένου· ἐπὶ δὲ τῶν πυρετιόντων μεθ' ὕδατος κυαθ. β' ἀνέσας δίδωμι. Διέξω δὲ ἐλκώδους ὑπαρχούσης καὶ ἀμύλλου κοχλ. β' καὶ σικίου σπέρματος ιε' βαλῶν τοῦ δέοντος ἐφικόμη. Ἦρκει μὲν οὖν τοῖς βουλομένοις ἐμμελόδως χρῆσθαι τοῖς βοήθημασι τὰ προγραφέντα ὑπὸ Ρούφου καὶ Ἀρχιγένους γεγραμμένα φάρμακα, παραβήσομαι δὲ ὁμῶς καὶ ἕτερα παραπλήσια καὶ ὑπὸ τῶν ἀρχαίων ἀναγραφέντα· ἐστῶσαν δὲ σοὶ εἰς τὴν χρῆσιν τὰ προγραφέντα ὑποδείγματα τῶν γραφησομένων.

Ἀνδρομάχου πρὸς τὰ ἐν νεφροῖς καὶ κύστει ἔλκη.

Λινοσπέρμου, μήκανος λευκοῦ σπέρματος, σικίου κεκαθαμένου, τραγακάνθης ἀνὰ ζ β'³, ἀμύλλου ζ δ', λείου ὕδατι καὶ ἀναλαθῶν τροχίσκου καρύου ποντικῶ τὸ μέγεθος, καὶ δίδου ζ α' μετὰ γλυκέως κεκραμένου.

Ἀσκληπιάδης δὲ οὕτως καὶ Ἦρας⁴ ἄλλο ποιεῖ πρὸς τὰς συνεχεῖς ἐπιδήξεις καὶ τὰς ἀπὸ κύστεως αἰμορραγίας.

Λινοσπέρμου πεφρυγμένου⁵, σικίου σπέρματος κεκαθαμένου, μήκανος λευκοῦ σπέρματος, τραγακάνθης ἀνὰ ζ ε', γλυκέως ὅσον ἐξάρκει· σκευάζει καὶ δίδου καρύου ποντικῶ τὸ μέγεθος μετὰ γλυκέως κεκραμένου κ' β', ἐπὶ δὲ τῶν αἰμορραγοούντων, μεθ' ὕδατος.

Ὀριζασίου πρὸς ἐλκώσεις κύστεως (ποιεῖ μὲν καὶ [πρὸς] τὰ νεφριτικά, ἰδίως δὲ ποτιζόμενα)· Ἀνδράχνης χυλὸς σὺν γλύκει, ἀγρώστειος ἀφέψημα, γάλα, αἶνος γλυκὺς, κυπαρίσσου κόμη μετὰ σμύρνης, ὀρόβου μέγεθος.

Πρὸς ἀλγήματα κύστεως· Λινοσπέρμου κοχλ. α' μετὰ γλυκέως, σήσαμον, ἄρμίνου σπέρμα, ὄξυσχοίνου καρπὸς, λήτου καρπὸς, μήκανος σπέρμα ἀνὰ ζ α' σὺν ἄνδρομέλιτι, κωδωνίων ἀνθους ἀφέψημα.

Τοῦ αὐτοῦ πρὸς ἔλκωσιν νεφρῶν ἢ κύστεως.

Στροβίλων, ἡμίαν ἰταλικὴν, Φυσαλίδας ι', κάρνα βασιλικά η' (ἐν ἄλλῳ ι'), κρόκου ζ ι', λαπάθου σπέρματος ζ η', ὀπίου ζ γ', σικίου σπέρματος λελεπισμένου ζ γ', σελίνου σπέρματος ζ γ', μέλιτος ἀπέφθου τὸ ἀρκαῦν· ἢ ὅσους τριόβολον.

Ἄλλο Ἀνδρομάχου πρὸς κύστιν ἠλκουμένην καὶ δυσουρίαν.

Στροβίλια λ', ἀμύγδαλα κεκαθαμένα κ', Φοινίκων ιε' τὰς σάρκας, τραγακάνθης ζ δ', γλυκυρίζης χυλοῦ ζ β', κρόκου ὄβολου α', σμύρνης τὸ ἴσον· ἀναλαθῶν γλυκῶ χρωῶ ὡς εἴρηται.

¹ Suite et fin du chapitre. — ² ἐνώσας C, Γ. melins. — ³ C add. ἐν ἄλλῳ ζ ιβ'. — ⁴ Probablement Héras de Cappadoce cité souvent par Galien, et non Héras, médecin

de Frontin, nommé dans Aëtios, I. XII. Cr. Fabric. B. gr. anc. éd. t. XIII. elementis medicorum. — ⁵ Ita C. πεφρυγμ. ἢ

Ἄλλο πρὸς τὰ ἐν τῇ κύστει ἔλκη καὶ φλεγμονάς.

Στροβίλια η', σικίου σπέρματος κόκκοι μ', ἀμύλου τριώβολον, νάρδου σίαχνος λ' α', σελίνου σπέρματος λ' β', ἐν ὕδατος ξ' α'. ἔψε νάρδου σίαχυν, σελίνον, εἶτα τῷ ἀφελήματι μίγνυται τὰ προειρημένα· δίδου κυ' β', Ξερμάνας πρὸς τὰς ἐπιτεταμένας διΐξεται.

Ἄλλο· Ἀμύλου λ' η', μύρτων μελάνων πεπείρων τῆς σαρκὸς λ' η', μήκωνος σπέρματος λ' ις', γλυκέως προτροπού ὅσον ἐξαρκεῖ· σκεύαζε καὶ δίδου καρύου ποντικῷ μέγεθος, μετὰ γλυκέως.

Τροχίσκος ὁ διὰ Φυσαλίδων ὡς Ἡρας, πρὸς τὰς ἐν νεφροῖς καὶ κύστει διαθέσεις. Κάν πῦον ἀπούρηται ἡ αἷμα ἢ μυζώδη σώματα ἢ ἰνώδη ἢ παχέα, ποιεῖ καὶ πρὸς τὰς ψωράδεις διαθέσεις καὶ σίραγγουρίας τὰς δυσσπουλώτους ἐλκώσεις. Τὸ αὐτὸ καὶ πίνεται καὶ ἐνίεται εἰς τὴν κύστιν. Φυσαλίδος βοτάνης τῶν κόκκων ἀριθμῷ κε' (εἰκόσαςι δὲ ἄλικακάσῳ, μείζονες² μέντοι), ἀμυγδάλων Ξασίων λελεπισμένων, κρόκου, στροβίλων πεφωγμένων, λαπθίου ἡμέρου σπέρματος λελεπισμένου ἀνὰ λ' γ'³, κωνείου σπέρματος, ὀπίου, μαραθροῦ σπέρματος, ἀνὰ λ' γ', ὑοσκυάμου λευκοῦ σπέρματος, σελίνου σπέρματος, ἀνὰ λ' ε', σικίου ἡμέρου σπέρματος λελεπισμένου λ' ιβ'⁴· ἀναλάμβανε γλυκεῖ καὶ δίδου λ' α', ἀπυρέτοις μετὰ γλυκέως κεκραμένου κυ. γ', πυρέτλουςι δὲ μεθ' ὕδατος⁵ ὅταν δὲ σφοδραὶ ᾖσιν αἰ περιωδυνίαι⁶, δίδου καὶ εἰς τὴν κοίτην, ἐνε δὲ καὶ διὰ καθετήρος· χρῶ ὡς ἐνεργεσίω. ἔνιοι καὶ καρῶν ποντικῶν πεφωγμένων λ' γ' ἐμβάλλουσιν.

Πρὸς τὰς ἐν νεφροῖς καὶ κύστει ἐλκώσεις καὶ πᾶσαν δυσουρίαν καὶ ἐλκωσιν καὶ λίθιασιν· Ἀνδράχην χυλίσας ξήρανε τὸν χυλόν, καὶ ἀνάπλασε τροχίσκους, καὶ δίδου λ' α' πίνειν μεθ' ὕδατος Ξερμοῦ.

Τροχίσκος ὁ διὰ τραχημάτων πρὸς τὰς ἐν νεφροῖς καὶ κύστει ἐλκώσεις⁷.

Σταζίδων κεκαθαρισμένων γο' β', στροβίλων γο' β', σικίου ἡμέρου σπέρματος λελεπισμένου, μύρτων χωρὶς τῶν γιγάρτων, ἀμυγδάλων πικρῶν λελεπισμένων, ἀμύλου, φοινίκων λιπαρῶν, σελίνου σπέρματος ἀνὰ γο' α'⁸, μήκωνος σπέρματος λ' δ', τραγακάνθης, κρόκου, γλυκυρίζης ἀνὰ λ' δ', σμύρνης λ' β'· ἀναλάμβανε τροχίσκους μετὰ γλυκέως κρητικῷ, καὶ δίδου λ' α', μετὰ γλυκέως κυ. β'.

Ἄλλο διὰ πείραν Ὀλυμπίου σοφίστου, πρὸς κύστιν ἠλκωμένην.

Ἡᾶ ποντικῷ λ' δ', σικίου σπέρματος κεκαθαρισμένου λ' γ', ὑοσκυάμου σπέρματος λ' β', μαλάχης σπέρματος λ' ε', στροβίλων πεφωγμένων λ' ε', σελίνου σπέρματος λ' α', ἀμυγδάλων πικρῶν λελεπισμένων Ξ'⁹, ἐφήματι ἀναλάμβανε καὶ δίδου καρῶν ποντικῷ τὸ μέγεθος μετὰ γλυκέως κεκραμένου κυ. γ'.

Ἰσκληπιάδου φάρμακον ἐπιτετευγμένου.

Τούτω ἴσμεν πολλοὺς χρῆσασμένους νεφριτικούς καὶ τῆς ὅλης ἀπαλλαγέντας δια-

¹ Ita C; εἶοικε d. — ² μείζονα d. — ³ cedent et à la place des mots τροχίσκος ὁ, ἀνὰ λ' γ' om. C, f. melius. — ⁴ Ita C; ai πεπλωμένα ὀδύνη d. — ⁵ X et le prototype de Corn. omettent le paragraphe pré-

cedent et à la place des mots τροχίσκος ὁ, lisent ici οὐγγ. β'. — ⁶ C ajoute: ἐν ἄλλῳ ἀνὰ οὐγγ. β'. — ⁷ Ita X; σ' C. Corn.

θέσεως· δεῖ δὲ ἐπὶ πολλὰς ἡμέρας ἐπιμένειν τῷ φαρμάκῳ. Θεραπεύει καὶ τὰς περὶ κύστιν διαθέσεις· δίδου δὲ καὶ λιθιδίωσιν, ἰᾶται δὲ καὶ κωλικούς· ἔχει δὲ οὕτως·

Καρύων ποντικῶν κεκαθαρμένων, ἀμυγδάλων πικρῶν κεκαθαρμένων, σικύου σπέρματος κεκαθαρμένου, καρῶν σπέρματος¹ ἀνὰ ζ' , μήκωνος λευκοῦ σπέρματος· εἰ δὲ μήγε, κωνελίου σπέρματος ζ' , κρόκου, μαλάχης σπέρματος, ὀπίου ἀνὰ ζ' , ὑοσκυμένου λευκοῦ σπέρματος ζ' β', σελίνου σπέρματος ζ' β'· ἀναλάμβανε μέλιτι ἐφθῶ, καὶ ἀνὰ πλάσσει τροχίσκους, καὶ δίδου τριάβολον μετὰ μελικράτου κυ. γ' .

Ἄλλο Γαληνοῦ.

Σικίου σπέρματος ζ' β', ὑοσκυμένου ζ' , κωνελίου σπέρματος, ὀπίου, μαράθρου, κρόκου ἀνὰ ζ' , σελίνου σπέρματος ζ' , μαλάχης σπέρματος ζ' , κασίας ζ' δ', ἀμύγδαλα ϵ' , κάρυα ποντικά ϵ' · γλυκεῖ κρητικῶ ἀναλάμβανε καὶ δίδου τριάβολον².

Ἔτερον πρὸς ἑλκωσιν³ νεφρῶν καὶ κύστεως.

Δαμασωνίου ζ' β', φοινίκων ζ' ϵ' , στροβίλων ζ' η', σικίου σπέρματος ζ' δ', ἀνίσου ζ' β', ἀμυγδάλων πικρῶν ζ' β', κρόκου ζ' α', πότηζε ὀβολοὺς ζ' α', μετὰ γλυκέως κεκραμένου νήσει· μὴ παρόντος δὲ δαμασωνίου ἠρύγγιον ἔμβαλε· χρῶ δὲ καὶ τῇ Ξενοφίλου⁴ ἀντιδότῳ τῇ προγεγραμμένῃ πρὸς λιθιδίωτας ἐν τῷ $\iota\zeta'$ κεφαλαίῳ· ποιεῖ δὲ ἡ Ξενοφίλου καὶ αἱ παρακλήσιοι αὐτῇ πρὸς τοὺς ἠλκομένους τὴν κύστιν καὶ νεφροὺς μετὰ τοῦ καὶ ψαμμία ἀπουρεῖν. Καὶ τοσαῦτα μὲν περὶ φαρμάκων εἰρήσθω⁵.

λε' 7. Σύνθετον ἐντατικὸν ποιοῦν καὶ πρὸς πάρεσιν τῶν μορίων.

Νάπτος, πάνακος ῥίζης, εὐζώμου σπέρματος ἀνὰ ζ' η', καρδάμου σπέρματος ζ' δ', πεπέρεως κοκκοῦς κ'· ἀναλάμβανε τροχίσκοις μετὰ χυλοῦ εὐζώμου, καὶ δίδου ζ' α' νήσει μετ' οἴνου σλύφοντος παλαιοῦ.

Ἄλλο· Κισσοῦ μέλανος σπέρματος, χαμαιμήλου ἀνθους, ὄξυσχόινου σπέρματος ἀνὰ ζ' δ', εὐζώμου σπέρματος, πεπέρεως λευκοῦ, σινάπεως ἀνὰ ζ' β', πυρέθρου ζ' δ'· μέλιτι ἀναλαδῶν ὡς ἔχειν ῥύπου πάχος, δίδου ἀπὸ βαλανείου καρῶν ποντικοῦ τὸ μέγεθος.

Ἄλλο· Αἰδοῖον ἐλάφου ξηρὸν καύσας δίδου ζ' α' μετ' οἴνου ἀκράτου. Πειπειράται.

Ἄλλο, φ' καὶ αὐτὸς κέχρημαι⁶. Ὀρμίνου σπέρματος, σπασάμου, πεπέρεως εὐζώμου σπέρματος, σινάπεως, στροβίλων, σκίγκου οὐρᾶς, σατυρίου, σχοίνου ἀνθους, στέρακος πρᾶσσου σπέρματος, σιφιδίων ἴσα, μέλιτος τὸ ἄρκουον· δίδου ζ' α'.

Ἄλλο, φ' καὶ αὐτὸς⁷ κέχρημαι⁸. Ἄλων κοινῶν πεφρυγμένων ξ' ἰταλικῶν⁹, τοῦτ' ἐστὶν Γο' λς', ὀρμίνου σπέρματος Γρ. ιβ', νάρδου σίχχους Γο' α', σκίγκου ἄλων Γο' α', σκίγκου οὐρᾶς ζ' δ', ἄμμεως¹¹ Γρ. ιβ', σατυρίου Γο' β', πεπέρεως Γο' α', καρδάμου σπέρματος Γο' α', μαράθρου σπέρματος Γο' α', ζιγγιθέρεως ἀνὰ¹² Γο' α', περιστερεῶντος ὑπίου σπέρματος ξηροῦ ζ' , πολυγόνου σπέρματος ξηροῦ ζ' β', στροβίλων Γο' α',

¹ C; ἐν ἄλλῳ καὶ καρῶν σπ. ἀνὰ ζ' , ἐν ἄλλῳ οὐγγ. γ' . — ² Cette recette manque dans X. — ³ ἐλκώσεις C, f. melius. — ⁴ Ita C, Corn.; δύο X. — ⁵ Ita Corn.; Ξενοφίλου X; Ζηνοφίλου C. Cp. ci-dessus, p. 574, l. 5. le passage visé ici. — ⁶ Phrase omise dans X, d. — ⁷ Suite du chapitre 3, à

intercaler p. 136, l. 6, après les mots τὴν ἑκτασίω. — ⁸ αὐτῶ C. — ⁹ X, d'om. ces cinq derniers mots. — ¹⁰ Cornarius, sequisextarium. — ¹¹ Les mss. écrivent généralement ἄμμεως. — ¹² ἀνὰ ne peut être conservé qu'autant que l'on supprimera les mesures identiques Γο' α' qui précèdent.

εὐζώμου σπέρματος ζ ε', Φυσαλίδων ζ δ', ὑπερικοῦ σπέρματος ζ δ' κόψας, σήσας, δίδου εἰς ἑσπέραν κοχλιάριον ὡς βούλει.

Ἄλλο δρασηλικὸν σφόδρα· Σμύρνης, πεπέρεως, νάρδου στάχθος, τραγακάνθης, ἀνά ζ α', λιθάνου ζ α' ε', κρόκου ζ α', σίρακος, χαλδάνης, δαύκου, ὄρμιου σπέρματος ἀνά ζ β', κέγγυρος, μαρᾶθρου σπέρματος, λινοσπέρμου, κνίδης σπέρματος, σεσέλεως, κυμίνου αἰθιοπικοῦ, ἀνίσου, εὐζώμου σπέρματος ἀνά ζ ε', ὀρόδου λευκοῦ πεφρυγμένου ζ ε', σελίνου σπέρματος ζ γ', σπασίου ἀπλῆτου ζ ι', ἀμύγδαλα πικρὰ λελεπισμένα ιε', ἀμύγδαλα γλυκέα λ', σίροβιλια ρ' ι', βολθοῦς αἰμούς μεγάλους ε' ε', μέλιτος τὸ ἀρκοῦν ὡς ἔχειν κηρωτῆς πάχος· δίδου ζ α' πρὸ δείπνου, μάλιστα μετ' οἶνομέλιτος ἢ οἴνου αὐστηροῦ. Ποιεῖ πρὸς ἔντασιν³ καὶ πλεονασμὸν ἀφροδισίων, καὶ μάλιστα ἐπὶ τῶν πρεσβυτέρων καὶ ἀσθενῶν· ποιεῖ καὶ πρὸς παιδοποιίαν.

Ἄλειμμα ἐνεργέστατον.

Ἐλαίου παλαιωτάτου κ' α', σκώληκας τιθυμάλλου ζε'· λάμβανε δὲ τὰς καμπὰς ἐν τῷ Ξερεί⁴, ὅταν ἀμάρξῃ ἢ βοτάνῃ· καὶ ἐμβαλὼν τὸ ἔλαιον τίθει ἐν ἡλίῳ ἡμέρας ε' καὶ χροῖ τῷ ἐλαίῳ, τρίβων τὸ περιναῖον καὶ τὴν ὄσφυν. Τὸ αὐτὸ ποιοῦσιν καὶ αἱ ἐπὶ ταῖς πιτύαις κάμπαι μετὰ πολλῆς ἐπιτάσεως.

Ὀριδασίου σατυριακῆ.

Ζιγγιβέρεως, σατυρίου τῆς ἀνωτέρας ῥίζης, ἀνά ζ η', σκίγκου τῆς οὐρᾶς, μείου, ἀσάρου, πετροσελίνου, καρδαμώμου, σεσέλεως, ἀνά ζ δ', εὐζώμου σπέρματος ζ γ', κινναμώμου ζ γ', ὄρμιου σπέρματος, κνίδης σπέρματος, ἀνά ζ β', σχοίνου ἄνθους ζ α', νάρδου στάχθος ζ α', αἵματος τραγείου ξηροῦ κοχλ. μεσίον, δίδου ζ α' μετ' οἴνου, τοῖς δὲ ἀσθενεστέροις μετὰ γάλακτος.

Ἄλλο Ὀριδασίου πρὸς πάρεσιν αἰδοίου, μάλιστα γερόντων.

Εὐζώμου σπέρματος ζ β', κυμίνου Γο' α', ἀνδράχνης Γο' α'· ἀναλάμβανε μέλιτι, καὶ δίδου ὀψέ καὶ πρωὶ κοχλ. Πρὸς συνουσίαν δὲ, φησὶν, ὄρμη τρωγλίτης στρούθος⁵ ἐσθιόμενος.

[Πρὸς] τοὺς δὲ ἀπὸ περιεργείας δεδεμένους· Αἰγὸς Ξηλείας οὐρον πῶτιζε.

Ὀριδασίου ἐντατικόν.

Πεπέρεως, πετροσελίνου, ελαφείου αἰδοίου ῥινίσματος ξηροῦ, τερεβινθίνης ἴσα⁶· μέλιτι ἀναλάμβανε καὶ δίδου πίνειν μετ' οἴνου.

Ἄλλο· Ἀσκαλαδῶτην καύσας, λεάνας, εἶτα ἐπιβαλὼν ἔλαιον, χρίσον τοῦ δεξιῶ ὑποδὸς τὸν μεγαδάκτυλον καὶ συγγίνου· εἰ δὲ βούλει παύσασθαι, ἀπόπλυε τὸν δάκτυλον.

Ἄλλο τοῦ αὐτοῦ.

Λαγωῦ πιτύαν ἢ λέοντος στέαρ χρίε τὸ αἰδοῖον· εἶτα τρία ἄμα πεπέρεα μετὰ χροῦ τραγακάνθης, χρίε τοὺς διδόμεους καὶ περιναῖον καὶ ὄσφυν.

(Voir la suite et la fin ci-dessus, p. 126, l. 7.)

¹ Ita X; στροβ. ε', ἐν ἀλλῷ ρ' C; centum Cornarius. — ² C ajoute ici: ἐν ἀλλῷ καὶ σίρακος, χαλδάνης, δαύκου, ὄρμιου σπέρματος ἀνά ζ β'. — ³ ἐντάσεις X. —

⁴ Ita C; τὰς κάλυκας ἐν τ. Ξ. τουτέστι κάψας X. — ⁵ Ita C; στρούθος τρωγλίτης X. — ⁶ Ita C ubique; ἴσα ubique d. X.

ἡ ψυχὴ ἀπὸ τῶν διαλογισμῶν, δηλονότι αἱ ψυχαὶ καὶ ἐνέργειαι φθείρονται καὶ αἱ ἐνέργειαι παντός τοῦ σώματος ἅμα, παρέπεται δὲ τὸ σῶμα τῇ ψυχῇ εἰς τὰς ἐνεργείας αὐτῆς, ὁμοίως καὶ ἡ ψυχὴ τοῦ σώματος εἰς τὴν τοῦτου ἐντελέχειαν, ἦγουν πλήρως, ὡσαύτως δὲ ἔλεξεν ὁ Γαληνὸς ὅτι αἱ δυνάμεις τῆς ψυχῆς παρέπονται τῇ πράσει τοῦ σώματος. Καὶ εἰ μὴ ἱατρευθῆ ὁ ἔρωσ εἰς τὸ περιποιηθῆναι αὐτὸν¹ τὰ κωλύοντα τὸν διαλογισμὸν αὐτοῦ, καὶ ἠδύνοντα τὴν ψυχὴν αὐτοῦ, καὶ περικόπτοντα τὴν συνέχειαν τῆς διανοίας αὐτοῦ διὰ τῶν μετεωριζόντων, καὶ αἰεὶ ἐξέρχεται ἢ ἐξω χίλη², εἰς τὸ πάθος τὸ γνωστικόν, τὴν μελαγχολίαν³ καὶ καθὼ ὑπὸ τοῦ κόπου τοῦ σώματος, ἐπεγείρονται νοῦσοι ἀνάτοι, ὡσαύτως καὶ ἀπὸ τοῦ ψυχικοῦ κόπου ἐπεγείρονται νοῦσοι δυσάτοι καὶ ἰσχυρότερα ἀρρώστιας καὶ πᾶνδειναι, ὡς ἐστὶν ἡ μελαγχολία, ἀμεινότερος δὲ μετεωρισμὸς ὑπάρχει τοῦ συνεχομένου νοῦ ὑπὸ ἐννοιῶν. Καὶ διαλογισμῶν ἐξαιρέται τὸ οἰνοποτεῖν μετὰ τραγωδίας καὶ μουσουργίας καὶ διηγήμασι Φίλων καὶ ἀκοντίζεσθαι μέλος ἰαμεικόν· καὶ βλέπει περιδολαία χλοερά, καὶ πρόσωπα ἀνθηρά καὶ εὐθαλή· Φησὶ γὰρ ὁ Ῥοῦφος ὅτι ὁ οἶνος φάρμακον μέγιστόν ἐστὶ τῶν φοβουμένων καὶ ἐρώντων. Εἶπε δὲ ὁ Γαληνὸς ὡς ἐξ ἄλλου τινὸς ὅτι ὁ χυλὸς τῆς σταφυλῆς εὐφραίνει τὴν ψυχὴν τῆν Φλιδεράν ἢ λυπηράν καὶ χαροποιεῖ⁴, ὡς ἀπ' ἀνδρὸς περιδοῦτου καὶ σαφωτάτου ἔφησε καὶ ὡς ἀπὸ τοῦ Ζήνωνος λέγων ἐκεῖνος· ὡσπερ γὰρ τὰ Φέρμα τὰ πικρὰ ὅταν δεύονται ἐν τῇ ὕδατι γίνονται γλυκύτατα, οὕτω καὶ ὁ οἶνος⁵ ἀποδιώκει τὴν πικρότητα τῆς ψυχῆς καὶ τὴν λύπην. Ἐφη δὲ καὶ ὁ Ῥοῦφος ὅτι οὐ μόνον ὁ οἶνος πινόμενος συμμετρῶς ἐξαπλοῖ τὴν ψυχὴν, καὶ ἀποδιώκει ἐξ αὐτῆς⁶ τὴν λύπην, ἀλλὰ⁷ καὶ ἕτερα πάλιν ποιοῦσι τὰ τοιαῦτα, ὡς τὰ εὐκράτα λουτρά καὶ Φερμα⁸, καὶ ἐπὶ τούτων⁹ ἐγείρει αὐτοὺς ἡ ψυχὴ αὐτῶν, ὅταν εἰσέρχονται ἐν τῷ βαλανίῳ συμμετρῶς μελωδεῖν καὶ τραγωδεῖν. Φησὶ δὲ τινες τῶν φιλοσόφων ὅτι ἡ μελωδία ἐστὶν ὡς ἡ ἡσυχία, ὁ δὲ αἶνος ὡς σῶμα· συναδόντων δὲ αὐτῶν τοῦτ' ἐστὶν ἐνούμενων ἐνούσων καὶ τὰ κάλλιστα προτερήματα. Διηγήσατο δὲ καὶ Ἰσαὰκ ὁ Κάνθης ὅτι ὁ Ὀρφεὺς ὁ μουσουργὸς εἶπεν· οἱ μὲν βασιλεῖς ἀγοῦσαι με εἰς τὰς αὐλὰς καὶ καθέδρας αὐτῶν, τοῦ ἠδύνεσθαι [ἐνεκα] ὑπ' ἐμοῦ καὶ μετεωρίζεσθαι· ἐγὼ δὲ μετεωρίζομαι καὶ ἠδύνομαι, διότι δύναμαι ἀλλοιωσάσαι τὰ ἦθη αὐτῶν καὶ τὰς γνώμας, ἀπὸ τε θυμοῦ εἰς ἰλαρότητα, καὶ ἀπὸ λύπης εἰς χαρὰν καὶ ἀπὸ ανιστολῆς εἰς ἀπλότητα, καὶ ἀπὸ σύγγνότητος εἰς εὐθυμίαν, καὶ τὸν φειδωλὸν ποιεῖ εὐμετάδοτον καὶ τὸν δειλὸν ἀνδρείον. Ἐν τούτοις οὖν κατανατᾶ¹⁰ ἢ πρᾶξις τῆς σπλάθνης τῶν μελισμάτων καὶ ἡ οἰνοποσία ὡς τὸ ῥωννύειν τὰ συμβαίνοντα αὐτῇ τῇ ψυχῇ καὶ Φεραπεύειν τὰ πάθη¹¹. Καὶ τοῦτο οὖν τελειοῦνται ὅπερ ἐφημεν ἐὰν συγκαθεῖδωνται¹² μετὰ αὐτῶν πρόσωπα¹³ εὐπρόσδεκτα. Καὶ ταῦτα ἃ ὁ Δημιουργὸς ἐντέχνως ἐρρύθμησεν καὶ κατεσκευάσεν εἰς τέλειον κάλλος καὶ ὠραιότητα, δεικνύουσα ἐν τούτοις ἡ ψυχὴ τὴν αὐτῆς φασινότητα καὶ λαμπρότητα καὶ τὸ κάλλος, μετὰ ἠθῶν ἀρίστων καὶ καρδιῶν καθαρῶν καὶ ἀμολύντων. Καὶ διὰ τοῦτο εἶπον ἐμοὶ· ἠδονὴ ἐστὶ ἡ οἰνοποσία καὶ τὸ διαλέγεσθαι καὶ τὸ ὁμιλεῖν μετὰ τῶν εὐφροσιάτων καὶ φρονίμων. Ὁ δὲ Γαληνὸς φησὶ

¹ προσποιεῖσθαι αὐτῷ B. — ² B: ἡ ἐξω-
κειλεν (intelligible) ἢ γούν ἐξηχθέν. —

³ A om. la suite jusqu'aux mots ἡ μελαγχολία exclusivement. — ⁴ Le ms. A continue ainsi (correctis corrigendis): τὸν χρώμενον τοῦτο. Φησὶν ἀνὴρ τις περιδότητος καὶ σοφώτατος ἔφρασεν ὡς ἀπὸ τοῦ Ζήνωνος κτλ. — ⁵ B: οὕτω καὶ ἐγὼ ἐν τῇ οἴνῳ ἀποδιώκεται ἡ πικρία τῆς ψυχῆς μου καὶ

ἡ λύπη. — ⁶ ἀπ' αὐτῆς A. — ⁷ εἰ μὴ καὶ A. — ⁸ ἢ Φέρμα B. — ⁹ A: ἐπὶ τούτων ἐμοὶ τῶν ἀνθρώπων, ἄγει αὐτοὺς ἢ ψ. αὐτ. κτλ. — ¹⁰ κατενατᾶ B, κατανατᾶ A. Corrigo. — ¹¹ [εἰς] Φεραπεῖαν τῶν παθῶν A. — ¹² συγκαθεῖδωνται A. Les deux leçons doivent être rejetées. — ¹³ μετὰ τοῦ προσώπου A.

τὸ ὀμλεῖν τὸν ἄνδρα μετ' ὧν τινῶν ποθεῖ ἔλκει τὸν τόνον τοῦ κόπου ἀπὸ τῶν μελῶν αὐτοῦ· εἰ δὲ συνῆδει μετὰ τούτων περιβόλαια, χλοερὰ, καὶ λειμῶνες, ἐσθαι τὸ τελειώτατον. Εἰ δ' οὐ, μὴ ἐσθαι εἰς αὐλὰς ἐσίρωμένας μετὰ ῥόδων καὶ μυρρίνων καὶ ἰτέας καὶ κισσοδαυλικῶν, καὶ μελισσοφύλλων¹, ὧν τὸ χαροποιῶν ἐπιβέλγει καὶ τὴν Φλιδεράν καρδίαν τοῦ λυπηροῦ ἀποδιώκει πρὸς χαρὰν μεταβάλλει· ἀπωθεῖ δὲ τὴν εἰς ἄκραν μέθην καὶ χρᾶσθαι τὸν οἰνοπότην ἐν τῇ καιρῷ αὐτοῦ τὸν ὕπνον. | Ἀπολαυσάτω Fol. 117.
 δὲ καὶ λουτροῦ μετὰ ταῦτα ὕδατος ἔχοντος γλυκεροῦ καὶ ἀέρος εὐκράτου καὶ Φωτεινοῦ. Καὶ μηδὲν ὀμλήσῃ ὁ πάσχων καὶ πησιόσῃ ὅν τινα μισεῖ, ἀλγεί γὰρ τὴν ψυχὴν αὐτοῦ. Ἐπυθάνετο δὲ καὶ παρὰ τινῶν ὁ ἰατρὸς ὁ Βαγδαίτης ὁ τοῦ Γαβριήλ τῷ ὀποῖῳ τρόπῳ ἐπιβαρὺς ὁ ἄνθρωπος ὑπάρχει βαρυτάτου φορτίου, ἔφη ὅτι ὁ ἐπιβαρὺς ἄνθρωπος τὸ βῆρος αὐτοῦ ἐπὶ μόνῃ τῇ ψυχῇ διακείται ἐκτὸς τινος τῶν αἰσθήσεων· τὸ δὲ βαρὺ φορτίον· συνεργοῦσι τούτῳ τὰ μέλη καὶ αἱ αἰσθήσεις καὶ ἡ ψυχὴ εἰς τὸ βαστάσαι αὐτὸ· αὕτη δὲ ἐστὶν ἡ ὁδὸς Θεραπειᾶς τῶν ἐρώντων· καὶ ταύτην ἐφανερῶσαμεν· καὶ μετ' αὐτῶν διελθε τὴν τριδὴν ταύτην, καθὼς ὑπεδείξαμεν ἐν παρτι ὁδοῦ καὶ τὸν διαλογισμὸν τὸν προῤῥηθέντα ἀποδιώκων καὶ τὴν λύπην ἐξωθῶν².

ΠΤΑΗ ΚΑ'.

μζ'. Περὶ πιαρμῶν.

Ἐπεὶ ὁ πιαρμὸς συμβαίνει ἐξ ἐναντιῶν ὑποθέσεων καὶ πολλὰκις συμβαίνει συνεχῶς ἀπὸ τῆς φύσεως τῆς οὐσίας ἐν τῷ σώματι τοῦ ζώου³, ὅταν κινήθῃ πρὸς τὸ ἀπόσπασθαι χυμῶν σωρευθέντα⁴ ἐν τῷ ἐγκεφάλῳ, εἰς τὸ κωλύειν τοῦ μὴ συμβαίνειν αἰτίας ἢ ὑποθέσεις ἀρρωσθημάτων πῆ μὲν ἀρχομένων, ἢ ἐτοιμώτατα εἶναι τοῦ συμβαίνειν αὐτοῦ· ἐπεὶ γὰρ ὁ ἐγκέφαλος τοῦ ἀνθρώπου ὑγρότερός ἐστὶ παρὰ πάντων τῶν ζῶων· καὶ διὰ τοῦτο περισσεύουσιν αἱ ὑγρότητες αἱ περιτταὶ ἐν τῷ ἀνθρωπίνῳ σώματι⁵ ἡγοῦν ἐγκεφάλῳ, καὶ κινεῦνται, ἀποδιώκονται δὲ διὰ τοῦ πιαρμοῦ, ὅπερ πλοεῖται ἀδικηκέναι αὐτὸν, καὶ ποτὲ μὲν γίνεται ὁ πιαρμὸς [ἀπὸ] ἐρεθισμοῦ, τῆς φύσεως τὴν νοῦσον κινουμένης ἐκτὸς τῆς ὥρας τῆς δεούσης, ὡς ὁ γενόμενος ἐν τῷ κατάρῳ, ἡγοῦν τὴν κορύζην, ἢ ἐν τῇ πλευρήτιδι. Καὶ ποτὲ μὲν γίνεται ἀπὸ ἐρεθισμοῦ χωρὶς νόσου, ἐπειδὴ γὰρ ὁ κάλαμος τῆς βίβδος τοῦ ἀνθρώπου κολοβὸς ἐστὶ καὶ ὡς ἐκ τούτου τάχιον ἀφικνεῖται πρῶτα βλαβερὰ ἀπὸ τῶν ἐκτὸς ἐν τῷ ἐγκεφάλῳ, ὡς ὁ κοριορτὸς καὶ ὁ σφοδρὸς ψύχος, καὶ ὁ καπνὸς, καὶ ἡ ἀτμίς καὶ ἡ ἄκτις, καὶ τὰ ὅμοια τούτων. Ὅταν δὲ κατατήσῃ πρῶτον πῶ βλαβερὸν ἐν τῷ ἐγκεφάλῳ διὰ τῆς συνεχῆς κινήσεως αὐτοῦ ἔξω ὁ πνεῦμα καὶ τὴν ὑγρότητα ὁ διὰ τοῦ πιαρμοῦ καὶ παύει τὰς νόσους αἱ βλάβας ἐπάγουσι τῷ ἐγκεφάλῳ. Τῶν ἀπὸ τῶν ἐκτὸς γινομένων, καθὼς εἶπομεν. Εἰ δὲ συνεχῆς γίνηται ὁ πιαρμὸς καὶ προσθεῖη, χρὴ λούειν τὴν κεφαλὴν μετὰ ἐψημάτων τοῦ χαμαιμήλου καὶ τῶν ῥόδων καὶ κριθῆς κεκαθαρισμένης καὶ σπησέμβαρ καὶ τὸ βάλσαμον καὶ τὰ ὅμοια τούτων· παρήτω δὲ μετὰ χυλὸν τοῦ βασιλικοῦ· ὁ λέγεται ἀραδιστὶ βεδεροῦξ. Ἐπειδὴ γὰρ ἐκκόπτει τὸ πλεθρὸς τοῦ πιαρμοῦ· εἰ δὲ ὁ ἐγκατεχομένην ἔχων ὑπὸ πιαρμοῦ τὴν κεφαλὴν Σερμὴν, ἀλειφέτω μετὰ ῥοδελαίου ἢ τῶν ἰσων μετὰ ῥοδοστιαγ-

¹ Le ms. A continue ainsi: ὄντινων ἢ οὕτως αὐτὸν δεῖ διελθεῖν καὶ ἀποδιώκειν τὴν λύπην. — ² τῶν ζῶων A. f. melius. — ³ χυμῶν ἢ ἀτμούς σωρευθέντων A. — ⁴ δε, κ. τ. λ. — ⁵ Ita A. Leçon de B: καὶ ὅτι ³ A: ἐγκεφάλῳ seulement.

μάτων· εἰ δὲ ψυχρὰν ἔχων τὴν κεφαλὴν, ἀλειφέτω μετὰ κρινέλαιον ἢ τὸ ἐλαιον τοῦ Λιβυοπικοῦ κυμίνου, ἢ τοῦ γίζη (?) ἤγουν τὸ χίρη ἢ τὸ χαμαιμέλειον, εἰ θερὸν φίλον.

ΛΟΓΟΥ Ε' ΠΥΛΗ ΙΒ'.

τξβ'. Περὶ δόνης νεφρῶν¹.

106 p.
ol. 1. Διὰ τί οἱ νεφρητικοὶ ἔμοῦσι φλέγμα; ἐπειδὴ γὰρ τοῖς νεφροῖς τὸ κῶλον παρὰ-
κείται, τὸ δὲ κῶλον συμπάσχει τῇ γαστρί, τῇ δὲ γαστρί τὸ σίωμα τῆς γαστρός, διὰ
τοῦτο κατὰ συμβεβηκὸς τὸ σίωμα τῆς γαστρός συμπάσχει τοῖς νεφροῖς. Καὶ ἐντεῦθεν
ἀπεψία γίνεται, καὶ οὕτω ἀνεμοῦσι φλέγμα, τάχα δὲ καὶ κατὰ πρῶτον λόγον συμπάσχει
τοῖς νεφροῖς τὸ σίωμα τῆς γαστρός νευράδουδος ὄντος, εὐαισθητῶν ὄντων ἀμφοτέρων
συμπάσχουσιν ἐτοιμῶς. Ὅπου γε καὶ πᾶσι σχεδὸν τοῖς μορίοις πάσχουσι τὸ σίωμα
τῆς γαστρός συμπάσχει διὰ τὸ πλοῦσιον τῶν νεύρων· καὶ ταῦτα μὲν, ἐὰν μετρία ἢ
δόνη εἴη τοῦ σιμάχου· εἰ δ' ἐπιμένει ἡ δόνη καὶ ἀμετρος γένηται, ἀσθενεῖ τὸ
σίωμα τῆς γαστρός, ἀσθενοῦντος δὲ δηλονότι τὰ λεπτότερα ἐφέλκεται ρεύματα, τὰ
κολλωδέστερα ἐντεῦθεν ἰώδεα ἐπὶ πᾶν ἐμοῦσι, τάχα δ' οὐ μόνον ἐκ τούτου, ἀλλ'
ἐπειδὴ διὰ τὸ ἐπαχθὲς τῆς διαθέσεως οὐδὲ σιτίων πληροῦνται οἱ τοιοῦτοι, οὐδὲ καθεύ-
δουσιν, ἐντεῦθεν ξηρότερον καὶ ξανθοχολικώτερον γίνεται τὸ ὅλον σῶμα καὶ διὰ τοῦτο
ολ. 2. χολώδη | ἐμοῦσιν.

Ἔστι δὲ καὶ ἕτερα διαβέσεις τοῖς νεφριτικοῖς² τὸ κατ' ἰγνύν³ κείσθαι τοῦ σκέλους
τὴν νάρκην. Εἰ μὲν ὁ δεξιὸς νεφρὸς ἔχει τὸν λίθον, τὸ δεξιὸν σκέλος ἔχει τὴν
νάρκην, εἰ δ' ἀριστερὸς, τὸ ἀριστερὸν σκέλος ἔχει τὴν νάρκην. Ἀλλὰ ζητοῦσι
τινες ἐνταῦθα, πῶς ὀφίσταται νάρκην τὸ σκέλος, τοῦ νεφροῦ πάσχοντος· καὶ τινες
λέγουσιν, ὅτι νευρά εἰσι φερόμενα ἀπὸ τῶν νεφρῶν παρὰ τὰ σκέλη, καὶ διὰ τοῦτο
γίνεται αὕτη ἡ νάρκη. Ὁ δὲ Γαληνὸς οὐ τοῦτό φησιν, ἀλλ' ὅτι φλέβες εἰσὶ καὶ ἀρ-
τηριαὶ αἰτίως πέμπουσιν ἀποσχίδας παρὰ τὰ σκέλη καὶ παρὰ τοὺς νεφρούς,
καὶ μετὰ τούτων τῶν ἀγγείων δηλονότι καὶ νευρά τινα συναποφέρεται, καὶ ἐντεῦθεν
γίνεται ἡ νάρκη. Εἰ δὲ τις εἴποι καὶ διὰ τί ἄλλου μορίου πάσχοντος οὐ γίνεται
νάρκη τοῦ σκέλους, λέγομεν ἐπειδὴ οὐ δέχεται τὰ σκέλη οὕτω μέγιστα ἀγγεῖα
ἀπὸ τοῦ ἄλλου μορίου ὡς ἀπὸ τῶν νεφρῶν, καὶ διὰ τὸ μέγεθος τῶν ἀγγείων γίνεται
ἡ συμπάθεια τοῦ σκέλους πρὸς τῶν νεφρῶν¹. Ἀλλ' ἐπειδὴ ταῦτα εἰρήκαμεν, μετα-
δῶμεν λοιπὸν καὶ ἐπὶ τὰ ἕτερα, φημί δὲ τοὺς Θεραπευτικοὺς κανόνας. Φησὶν οὖν ὁ
τίμιος Ἰπποκράτης ὅτι δεῖ ἐπὶ τῶν τοιούτων ἐλλέβορον δίδόναι, καὶ αὐτὸς μὲν εἶπε
ἐλλέβορον, οὐ δ' εἶπε σκαμμωνίαν, ἀγαρικὸν καὶ τὰ ἄλλα καθαρτικά. Ὅρα δὲ πῶς
λαμδάνει τὴν ἐνδειξιν ἀπὸ τῆς ἡλικίας. Εἶπε γὰρ· τοὺς νέους ἐλλεβορίζειν δοκῶ
ἀπὸ ἧ' ἔτων μέχρι καὶ ν'· καὶ γὰρ ἐπὶ παιδῶν ἢ γερόντων μὴ φερόντων πολλάκις
τὸν ἐλλέβορον, τότε κεχρήμεθα τοῖς μερικοῖς καὶ τοπικοῖς βοηθήμασι τοῖς διουρη-
τικοῖς ζεματίοις τοῖς μετὰ τὸ λεπῖναι καὶ καθαίρειν δυναμένοις, ἀποφράξαι καὶ ἀπα-
λῶναι. Ἐπὶ δὲ τῶν νέων οὐ μόνον τῶν καθαρσίῳ κεχρήμεθα πολλάκις, ἀλλὰ καὶ τῇ
φλεβοτομίᾳ. Δεῖ δὲ μὴ τὴν τυχοῦσαν φλέβα τέμνειν, ἀλλὰ τὴν πλησιάζουσαν, φημί
δὲ τὴν κατὰ ἰγνύν. Τοῦτο γὰρ ἐποίησεν ἐν τῷ περὶ διαίτης ὀξέων, πλευριτικῆς δια-
θέσεως ὑποκειμένης· τὴν γὰρ κατὰ ἀγκῶνα ἕτερε φλέβα διὰ τὸ πλησιέστερον. Εἰ
103 v.
ol. 2. δὲ μὴ ὑποπέση ἡμῖν ἢ κατὰ τὴν ἰγνύν φλέψ, τότε | ἐὰν μὴ ὑποπέση ἡμῖν ἢ κατὰ

¹ Voir, sur ce morceau, les Archives des missions scient. et lit., t. II, 1851, p. 497. A partir du fol. 57, le ms. A est écrit sur

deux colonnes. — ² τῆς νεφριτικῆς διαθέσεως O. — ³ καθ' ἰξιν AO. Corrigo. — ⁴ καὶ διὰ... νεφρῶν om. A.

ἀγκῶνα φλέψ, ἐξακριβίζομεν, τὴν ἀποσχίδα τὴν παρὰ τὴν ἀκρὰν χεῖρα τέμνομεν· καὶ οὗτοι εἰσὶν ἐπὶ Φερμηῖ δυσκρασία· καὶ αὕτη μᾶλλον ἢ ἐξήγησις ἠρέσκετο ἡμετέρῃ σοφιστῇ· ἢ γὰρ πρώτη πύλη οὐδ' ἦτον σποραδικὰ ἡμῖν προσάγει νοσήματα. Εἰ γὰρ ἄλλοις μὲν ἐπὶ ψύξει ἐγένετο ὀδύνη, ἄλλοις δ' ἐπὶ Φερμασίᾳ οὐκ ἔστι τοῦτο ἐπίδημον, ἀλλὰ μᾶλλον σποραδικόν· τὰ νεφριτικὰ οὐχ οἶδα ὑγιασθέντα ὑπὲρ ἔτη ν'.

Ἐτέρα διαφορὰ ἐνταῦθα φαίνεται, τινὰ γὰρ τῶν βιβλίων ἔχουσι «νεφριτικὰ», τινὰ δὲ «φρενιτικὰ», καὶ ἑκάτερος λόγος ἀληθὴς ἔστιν. Εἰ μὲν οὖν ἔχοι «νεφριτικὰ», τοῦτο βούλεται εἰπεῖν ὅτι ὡσπερ ἥπατικὴν διάθεσιν λέγομεν κυρίως ἡνίκα ἀσθενήσῃ ἡ πηματοποιητικὴ δύναμις, οὕτω καὶ νεφρίτις κυρίως λέγεται, ὅταν λίθος γένηται ἐν τοῖς νεφροῖς ὑπὸ ψύξεως. Ἐπειδὴ οὖν δεόμεθα τότε πρὸς Φερασίαν πλουσιωτέρου τοῦ ἐμφύτου Φερμοῦ καὶ πολλῆς δυνάμεως, ἐπὶ δὲ τῶν πρεσβυτέρων ἡσθένησε τὸ ἐμφυτον Φερμόν, καὶ διὰ τοῦτο οὐ Φεραπέονται, ἀλλὰ συναποθνήσκει αὐτοῖς τὸ πάθος, ὅτι καὶ ἐν Ἀφορισμοῖς εἴρηται, καὶ αὐτὸς μὲν εἶπεν ὑπὲρ ν' ἔετα, σὺ δὲ εἶπε καὶ ὑπὲρ μ' καὶ ὑπὲρ λ' πρὸς τὰ μέτρα τοῦ ἐμφύτου Φερμοῦ· καὶ γὰρ τῷ χρόνῳ ὀρίζεται τὸ ἐμφυτον Φερμόν, ἀλλὰ τοῖς ἑαυτοῦ μέτροις. Εἰ δὲ ἔχει· «φρενιτικὰ», καὶ τοῦτο κακόν· εἰ γὰρ ἐν πρεσβυτικῇ ἡλικίᾳ ὅπου ἔστι ψυχὸς γίνεται φρενίτις, χαλεπὸν τοῦτο· δηλὸν γὰρ ὅτι μεγίστη αἰτία ἐξεδιάσατο καὶ οὐ φέρει ἡ δύναμις καὶ τελευτώσιν οὗτοι· εἴρηται δ' αὐτῶν² καὶ περὶ τούτου ἐν Ἀφορισμοῖς.

τὸ. Διδύμωσις³ κώλου ἀπὸ νεφρῶν.

Τίνι διαφέρει ἡ κωλικὴ ὀδύνη τῆς νεφριτικῆς; καὶ λέγομεν ὅτι ἐπὶ μὲν τοῦ κώλου ἐγκαρσία γίνεται ἡ ὀδύνη διὰ τὰς ἑλικας τῶν ἐντέρων, ἐπὶ δὲ τῶν νεφρῶν ἐπ' αὐθιῆς. Ἡ νεφριτικὴ διάθεσις ὑπόκειται, τουτέστι λιθίασις τῶν νεφρῶν, καὶ ὅτι γίνεται ὀδύνη ἐπὶ ταύτῃ τῇ λιθίασει καὶ βάρος σὺν αἰσθήσει παρέχουσα, ποτὲ δὲ καὶ ὀδύνην ἐπάγει. Εἰ μὲν γὰρ ἐν τῇ κοιλότητι τῶν νεφρῶν γένηται ὁ λίθος, τότε κατ' ἀρχῆς μὲν βάρος γίνεται σὺν αἰσθήσει, ὕστερον δὲ ἡνίκα μέλλει ὁ λίθος ἐξουρεῖσθαι, ἐρχόμενος ἐκ τῆς κοιλότητος τοῦ νεφροῦ παρὰ τὰς οὐρητῆρας, ποιεῖ ὀδύνην ἀμετρον, ἰδοὺ μία ὀδύνη. Δευτέρα δὲ ἐὰν αὕτη ἢ οὐσία⁴ τοῦ νεφροῦ γένηται ὁ λίθος· τότε ἡνίκα γεννᾶται, ποιεῖ ὀξείαν τὴν ὀδύνην. Ἡ τρίτη ὅταν φέρηται παρὰ τὴν κοιλότητα τοῦ νεφροῦ, ἐν αὐτῇ τῇ κοιλότητι βαρεῖαν ποιεῖται ὀδύνην. Ἡ τετάρτη, ἡνίκα μέλλει ἀπὸ τοῦ νεφροῦ ἐπὶ τὰ ἔξω ὁ λίθος ἐρχόμενος παρὰ τὰ οὐρητικὰ ἀγγεῖα ποιεῖ πάλιν ὀξείαν τὴν ὀδύνην, ὥστε ἡνίκα μὲν ἐν τῇ κοιλότητι γεννᾶται, τρεῖς μὲν ὀξείαι ὀδύνηαι γίνονται, μία δὲ βαρεῖα ἢ τετάρτη. Ὅθεν συνεχῆ λούτρα ἐπιτάττομεν, ἵνα τὰν ἀλγοῦντα παραμυθησώμεθα ἐκ τῶν ὀξέων ὀδυνῶν. Τίττεται δὲ οὗτος ὁ λίθος, οὐ μόνον ἐπὶ ψυχρότερᾳ ὕλῃ ἀλλὰ καὶ ἐπὶ Φερμηῖ δυσκρασία περιφρατῖσθη τὴν ὕλην· καὶ τὸ θαυμαστόν ὅτι πολλάκις ἐπὶ Φερμηῖ δυσκρασία γινόμενος ὁ λίθος ψυχρότατος αἰσθῆσις παρακολουθεῖ, πολλάκις δὲ ὑπὸ ψύξεως γινόμενος Φερμασίας συνίσθησις γίνεται. Τοῦτο δὲ συμβαίνει, ἐπειδὴ πῶς μὲν ἐπικλείεται τὸ ἐμφυτον Φέρμον σπικνωμένης τῆς ἐπιφανείας ὑπὸ τῆς ψύξεως, πῶς δὲ ἡ ψύξις ἐν τῷ βάθει ἐνεργουσα ἀποδιώκει τὸ Φερμόν ἐπὶ τὰ ἔξω.

Καὶ ὡς ἐπίπαν ἡνίκα ἀπὸ ψύξεως γεννᾶται ὁ λίθος, καὶ τότε καὶ βάρος γίνεται σὺν αἰσθήσει· ἡνίκα ἀπὸ Φερμασίας, τότε ἀμετρος γίνεται ἡ ὀδύνη, καὶ αὕτη μὲν ἢ

¹ A omet in ei de έχει... ἀφορισμοῖς et l. IV, p. 501, note 31. — ² αὐτὸ ὁ. Corrige place ces mots fol. 107 v°, col. 1. Voir p. suiv. d'après A. — ³ διάκρισις A, qui infra ἀπὸ note 5. Cp. Hippocrate, éd. et trad. Littré, γνῶσις habet. — ⁴ A γ εἰσέρ ἐν τῇ οὐσίᾳ.

πρώτη διάγνωσις τῶν νεφριτικῶν διαθέσεων· δευτέρα δ' ἡ τῶν οὔρων ὅτι ψαμμία τε καὶ ἐπὶ τούτων ἐκκρίνεται, τούτέστι ψαμμώδης ὑπόστασις, τὸ δὲ χρωμα πρὸς τὸν χυμὸν τὸν ποιοῦντα· εἰ μὲν λευκά ὄσιν, φλέγμα, εἰ δὲ ἐρυθρά, αἷμα ὅπερ ἐν τοῖς νεφροῖς ἐνεχθῆν καὶ σφηνωθῆν τε καὶ παγιωθῆν καὶ οὕτω ποιῆσιν τὸν λίθον. Καὶ ὅτι ὁ λίθος ἐξουρούμενος ἐξέωσε τὰ οὔρητικὰ ἀγγεῖα, καὶ ἐποίησε τοιοῦτον τὸ οὔρον¹. Οὕτω δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων ἐκ τῶν χρωμάτων τὸν ποιοῦντα χυμὸν διαγιγνώσκωμεν. Καὶ πάλιν ψαμμία τε πυρὰ ὑφίσταται αἱματώδεα εἶσαι οὔρουσιν. Ὁ Γαληνὸς ἐνταῦθα γινόμενος φησιν ὅτι αὐτὸς εἶπε πυρὰ ψαμμία, οὐ [δὲ] εἶπε καὶ λευκά καὶ ξυθὰ κτλ.²

F. 107 r°,
col. 2,
l. 16.

Ἐπειδὴ ταῦτα εἰρηται, εἴπωμεν τί ἐστὶ τὸ μετούρησις. Καὶ τινες μὲν λέγουσιν ὅτι μετούρησις λέγει τὸ μετὰ τὴν ἀφούρησιν, καὶ τὴν ἐκκρίσιν· γίνεται γὰρ φησιν τοιαυτὴ τις φυσικὴ διοικήσις, ὅτι ἀπὸ μὲν τῶν νεφρῶν ἐπὶ τὴν κύστιν φερομένου τοῦ οὔρου, τὸ παχύτερον προωθεῖται ἀπὸ τε τῆς κύστεως τὸ μὲν λεπτομερέστερον ἐκκρίνεται, τὸ δὲ παχύτερον ἐν τῇ κύσει μένει· καὶ οὕτω ποιεῖ τὸν λίθον, καὶ οὕτως ἐκκρίνεται. Καὶ τὸ μὲν τῆς κύστεως φανερόν ἐστίν, τὸ δ' ἀπὸ τῶν νεφρῶν ἐπὶ τὴν κύστιν μόνην τὴν φύσιν ἐγνωσται. Ὁ δὲ Γαληνὸς λέγει ὅτι οὐ τοῦτο φησι μετούρησις, ἀλλ' οὔρον λέγει τὸ ἀπὸ τῶν νεφρῶν μέχρι τῆς κύστεως φερόμενον, μετὰ γὰρ τὸ ἐνεχθῆναι, τότε γίνεται τὸ σύνταγμα καὶ τότε ὁ λίθος.

«Puis vient une discussion sur la question de savoir pourquoi les enfants ont plus souvent la pierre que les grandes personnes, et s'ils sont, ou non, plus chauds que les adultes, et pourquoi les enfants ont plus souvent la pierre dans la vessie et les adultes dans les reins.

«On trouve ensuite une énumération des causes de la pierre; ce chapitre se termine par une mention fort importante d'Arétée. Jusqu'ici on croyait que cet auteur n'avait point été connu des Arabes; nos manuscrits fournissent la preuve du contraire. Voici le texte :» CH. DAREMBERG³.

F. 107 v°,
col. 2.

Οὕτω δ' Ἀρεταῖος ὁ Θαυμασιὸς φησιν ὅτι ὡσπερ ἀδύνατόν ἐστίν ποιῆσαι τινα τίκτουσαν μὴ συλλαβεῖν⁴, οὕτω καὶ τὸ πάθος τοῦτο τοῦ λίθου δυσχερές ἐστὶ ἐν τοιαυτῇ ἡλικίᾳ θεραπεῦσαι⁵.

Πάσχουσιν οἱ νεφροὶ τριχῶς, καθὼς προεῖπομεν⁶, καὶ εἶπον οἱ ἱατροὶ ὅτι συμβαί-

¹ Ο ὅμ. τε καὶ παγιωθῆν... τὸ οὔρον.
— ² Suit une dissertation sur les causes de la génération des calculs; cette partie est toute aristotélicienne. On remarquera seulement que l'auteur compare la formation des calculs au dépôt qui s'opère au fond des vases dans lesquels on fait bouillir habituellement de l'eau. CH. D. — ³ Voir Archives des missions scient. et litt. I. c. — ⁴ C'est sans doute par inadvertance de la part de l'auteur ou du traducteur, ou peut-être encore du copiste, qu'on lit : *Il est plus facile d'empêcher une femme accouchée de concevoir, etc.*, au lieu de : *une femme qui a conçu de ne pas accoucher*; car le passage d'Arétée auquel il est fait allusion est celui-ci : ῥπίτερον μὲν γὰρ μὴ-

τρην ἀτοκον φέμεναι ἢ νεφροῦς λιθιῶντας ἀλίθους. (Chron. Ther. II, 3, p. 267, éd. Ermerins. CH. D.) — ⁵ Le ms. A donne ici, avec quelques additions et variantes, le passage omis plus haut (voir p. précéd., note 1) : *Εἴπωμεν οὖν ὃ ἐξηγουμένθα, ἐὰν ἔχη νεφριτικά ἐὰν δὲ ἔχη φρενιτικά, λέγομεν ὅτι καὶ τοῦτο κακόν. Τὸ γὰρ ἐν προεσδευτέρᾳ ἡλικίᾳ ὅπου ψύξεως γίνεται φρενίτις τοῦτο δὴλον γὰρ ὅτι κτλ.* — ⁶ Alliter A : Πασχ. ο. v. διὰ τριῶν γενῶν προδηλωθέντων νόσων καθὰ καὶ προεῖπ. La copie de cette portion, faite pour M. Daremberg sur le 2214 de Paris, est tout à fait incorrecte. Je restitue le texte à l'aide du ms. A, sauf indication spéciale.

νει οὕτως εἰς πᾶν μέλος τοῦ σώματος¹, πρῶτον μὲν τῷ ἀλλοιοῦσθαι τὴν κρᾶσιν αὐτῶν, ἀπὸ δ' εἰδῶν καὶ τρόπων ἐκ μετατροπῆς κρᾶσεως κατὰ μόνας ἀπλῆς ἢ ἀπὸ σπυθέρτου καθὼς ὑπεδείξαμεν ἐν ἀλλοδαποῖς τόποις. Τὸ δὲ δεύτερον ἀπὸ νόσου ὀργανικῆς ὡς τὰ οἰδήματα καὶ αἱ ἐμφράξεις· τὸ δὲ τρίτον ἀπὸ διαλύσεως καὶ τῆς συνεχείας ὡς τὰ τριήματα ἢ ἐκκοπῆς τομῆς γενομένης καὶ τὰ ὅμοια. Καὶ ὅποιον δ' εἶδος ἐκ τούτων τῶν τριῶν ἀρρώστια συμβαίνει ἐν τοῖς νεφροῖς· ἐπανίσταται κατὰ τοῦ ἀρρώστου ὀδύνη σφοδρὰ παρομοία τοῦ κωλικοῦ πόνου, ἐπειδὴ γὰρ ὁ τοῦ νεφροῦ πόνος καὶ τοῦ κόλου κοινωμίαν ἔχουσιν ἀπὸ τοῦ περικυκλοῦντος θμένος πᾶσαν τὴν κοιλίαν, ἢ δὲ μέσων τούτων διαφορά τῆς ὀδύνης τοῦ τε κωλικοῦ καὶ νεφριτικοῦ, ὅτι ὁ πόνος τοῦ νεφροῦ πάγχιος ἐν τῷ τόπῳ αὐτοῦ καὶ ἀκίνητος, ὁ δὲ τῆς κωλικῆς διαθέσεως μαλάττει ἐν τῇ κοιλίᾳ δεξιῇ καὶ ἀριστερῇ καὶ προποιεῖ καὶ ὑστερεῖ καὶ ἀνέρχεται καὶ κπτέρχεται, καὶ ἐστὶ σφοδρώτερος πόνος παρὰ τοῦ νεφριτικοῦ, αὐθις δὲ συμβαίνει τοῖς νεφριτικοῖς νάρκωσις τοῦ ποδοῦ τοῦ ἀντικρυς τοῦ νεφροῦ διὰ τὸ κοινωμίαν ἔχειν τοῖς ποσίν οἱ νεφροὶ ἐκ τῶν σφυζόντων φλεβῶν, τούτέστι τῶν παλλόντων καὶ μὴ παλλόντων τῶν διακειμένων ἐπὶ τῆς βράχως, καὶ ἐπεὶ ὅτι συμβαίνει νάρκωσις ἀνευθευ πόνου ἐστὶ, | διὰ τὴν ἐλάττωσιν τῆς κινήσεως. Εἰ δ' ὑπάρχει ἡ ὀδύνη τῶν νεφρῶν καὶ ἡ ἀσθένεια τούτων ἀπὸ δυσκραςίας δεῖ θεωρεῖν· καὶ εἰ ἐστὶν ἀπὸ θερμότητος, γίνεται τοῦτῳ ὑπέκκασις γόνου τούτου τε λεπτότης καὶ ἐλάττωσις τοῦ λίπου αὐτοῦ, τὸ δὲ οὖρον ἐρυθρὸν καὶ κίτρινον, δεῖ ποτίζειν τὸν ἀρρώστου γάλα ὄνου μετὰ τραγακάνθης ἢ τὸν οὖρον τοῦ γάλακτος, τρεφέσθω δὲ κολοκύνθης ἢ μαλάχης ἢ ἀνδράχνης, καὶ κλυζέσθω μετ' ὕδατος Φερμου μετὰ σησαμελαίου ἢ μετὰ ὕδατος Φερμου καὶ ἐλαιου, ἢ κλυζέσθω μετὰ Φλοιοῦ τοῦ ψυλλίου ἢ πλίσανης ἢ μετ' ὕδατος τοῦ ἀποξίνουματος τῆς κολοκύνθης ἢ τοῦ τῆς ἀνδράχνης. Γινωσκέτω δὲ ὁ ἀναγινώσκων ὅτι αἰνίττεται διὰ τοῦ κλυστῆρος ὡδε σὺχ ὡς εἰς τὸν ἀφεδρῶνα, ἀλλ' εἰς τὸν κυλὸν διὰ τοῦ κενοῦ τοῦ πωτροῦ ἢ δι' ἑτέρου τινὸς ὄργανου ἀπὸ χαλκοῦ ἢ ἄλλου τινός. Κλυζέσθω δὲ καὶ διὰ τοῦ ἐνήματος τῶν ἰων καὶ τῆς γλυκυρίζης ἢ ὕπερ ἐκ τούτων εὐπρόχειρον ἐστὶ, κεκραμένον μετὰ τῶν ἐλαίων χλιαρῶν. Εἰ δ' ἐστὶ τὸ πάθος αὐτῶν ἀπὸ σαψίλεισθαι ψυχρότητος παρέπεται τῷ πάσχοντι σιέρησις ἐπιθυμία σνονουσίας, ἀδυναμία τῶν ψοιδῶν καὶ τῶν ὀμοπλάτων, καθὼς συμβαίνει τοῖς γέρουσι, τὸ δὲ οὖρον λευκόν. Ἰατρύεται δὲ ὁ τοιοῦτος μετὰ Φερμῶν ἀλειφῶν καὶ λείων καὶ μαλακῶν καὶ διὰ τῶν διαλυτικῶν ἐμπλάστρων καὶ μαλακῶν καὶ διὰ κλυστῆρων ὡς τὸ ἐλαίον τῆς δέφνης τὸ ἀνηθελαίου καὶ ἀμυγδαλελαίου καὶ τοῦ πενταφύλλου· καὶ τὸ καλούμενον κίκκιον ἐλαίον, σησαμέλαιον, ἢ τὸ χαμαιμήλινον, ἢ τὸ σχοινέλαιον. Χρᾶσθω δὲ ταῖς τοιαύταις ἀλειφαῖς μετὰ βοείου βουτύρου μετ' ὕδατος τῶν διαλυτικῶν λαχάνων ὡς τὸ ὕδωρ τῶν σεύτων καὶ τῶν σελίνων, καὶ τοῦ τριβόλου, καὶ τοῦ χαμαιμήλου καὶ τῶν ὁμοίων. Φησὶ δὲ Γαληνὸς ἐν ταῖς Ἐπιδημίαις ὅτι ἡ Φερρακία τῶν νεφριτικῶν ἐστὶν ἀπὸ τῶν πραγμάτων τοῦ κοινοῦ, τούτέστι τῶν γυμναζομένων καὶ καταλιμπανόντων τὴν πλησμονὴν καὶ τοῦ πίνειν τὰ φάρμακα τὰ διουρητικά, καὶ χρᾶσθω τοῖς λεπλύνουσι καὶ μαλάσσουνσι· τοὺς νεωτέρους καὶ ἰσχυροὺς καὶ δοκίμους πρὸς τὴν ἰατρικὴν φλεβοτομίαν ἀπὸ τῶν φλεβῶν τῶν γονάτων καὶ κενῶν διὰ τῶν ἰσχυρῶν βοηθημάτων. Τοῦ δὲ χρονίσαντος ἐν τῷ νοσήματι οὐ δεῖ φλεδοτομεῖν ἀλλὰ προσμένειν ἐν τῇ οἰκονομίᾳ τῇ προληχθείσῃ | παρὰ τοῦ Γαληνοῦ ὅτι τὸ γυμναζεσθαι ὠφέλειαν παρέχει, κενῶ γὰρ τὸ περίττωμα ἀπὸ τοῦ σώματος καὶ πείττει τὴν ὑγρότητα τὴν φλεγματώδη καὶ αἰμῶν, καὶ λεπτύνει αὐτὴν καὶ δυναμει (sic) τὰ μέλη τοῦ σώματος ὅλα, ὠφέλοσσι δὲ ἀπὸ τῶν

Κ. 108 r.
col. 1.

Κ. 108 r.

¹ Αἱ συμβαίνουσιν εἰς π. μ. τ. σ. καὶ τὸ μὲν ἐν.

καθαριστικῶν τὰ ὄντα διουρητικά καὶ καθαίροντα τὰ παχέα καὶ γλίσκρα, τὰ ἐμπεπλασμένα καὶ κεκολλημένα ἐν τοῖς νεφροῖς. Φησὶ δὲ καὶ Ἰπποκράτης ἐὰν συμῆθ' ἰκόνος νεφρῶν τοῖς παρελθοῦσιν ἔτεσι πεντήκοντα οὐ βρῶνεται, τὰ γὰρ πλείονα τῶν χρόνων νοσήματα ἐν τοῖσι πρεσβύτησι σὺν αὐτοῖς ξυναποθνήσκει.

ΛΟΓΟΥ Σ' ΠΤΑΗ ΙΓ'.

τοδ'. Περὶ τῶν οἰδημάτων τῶν νεφρῶν.

Γεννῶνται πολλάκις ἐν τοῖς νεφροῖς οἰδήματα ἀπὸ περιτλώματος χυμοῦ περιβρέοντος ἐν αὐτοῖς, καὶ αἰσθάνεται ὡς ἐκ τούτων ὁ ἄρρωστος πόνον εἰς λαγῶνα καὶ φρίκησ' ὡραν προῶραν καὶ πυρετοῦ συνεχοῦς· καὶ διὰ τοῦτο χρὴ κατακλύζεσθαι ἐπὶ τὸ ἀριστερὸν μέρος, εἰ ὁ πόνος ἐστὶν ἐν τοῖς δεξιῶσι· εἰ δὲ ἡ ὀδύνη ὑπάρχει ἐν τοῖς ἀριστεροῖς, ἐπὶ τὸ δεξιόν· εἰ δ' ὑπάρχει ἐν τῷ μέρει ἐνθα τὸν νεφρὸν ἀλγεί αἰσθησις βάρους καὶ ὡσπερ τι κρεμάται ἐν αὐτῷ, σημελιῶται ὅτι τραῦμα ἐστὶν· εἰ δὲ νοεῖ βάρος πολλὸν, τεκμαιρόμεθα ὅτι ἀπηρτίσθη ἐν αὐτῷ τὸ πῦον καὶ σχεδὸν δι' ἁλίγου ἀπορεῖ τὸ τραῦμα ἔλκος καὶ αἷμα δι' οὔρων. Εἰ δ' ἐγεννήθη τὸ οἶδημα ἀπὸ χυμοῦ Φερμοῦ, ἀκολουθεῖ μεθ' ὧν εἰπομεν δόξα σφοδρὰ καὶ αἰσθησις ὀδύνης μεγίστης, ἐστὶ καὶ τὸ οὔρον αὐτοῦ ἐρυθρὸν καὶ πυρετὸς ὀξύς· εἰ δὲ ἡ γέννησις τοῦ οἰδήματος ἀπὸ χυμοῦ ψυχροῦ, αἰσθάνεται ὁ ἄρρωστος βάρους εἰς τοὺς νεφροὺς αὐτοῦ καὶ πόνου χაίνου καὶ πυρετοῦ ἱλαροῦ. Καὶ δεῖ δεικνυμένης τῆς αἰτίας τῆς νόσου καὶ τῶν σημείων αὐτῆς μὴ παραιτεῖσθαι τὴν Θεραπείαν αὐτῶν, διότι οἱ νεφροὶ δυσίατοι εἰσιν ἐκ τῆς αὐτῶν χαυνότητος. | Ἐπειδὴ γὰρ τὰ εἶδη καὶ τὰ φάρμακα οὐ καταπτόσιν ἐν τοῖς νεφροῖς, ἀλλ' ἡ δύναμις αὐτῶν τότε ἀσθενῆς γίνεται¹ διὰ τὸ μῆκος τῆς ὁδοῦ²· εἰ δὲ ἡ γέννησις τοῦ οἰδήματος ὑπάρχει ἀπὸ χυμοῦ Φερμοῦ καὶ δεικνύει³ ἡμῖν τὰ προσηγηθέντα σημεῖα, προτρέπομεν τῷ νοσοῦντι πινεῖν τὸ πεπλυμένον ψύλλιον μετὰ ῥοδολαίου καὶ σάκχαρος, ἢ λαδῶν μυζάρια⁴ ζίζυφα, σπέρμα σικίου, μάνα, ἐψησόν, καὶ πινέτω τὸ διυλισθὲν ἐξ αὐτῶν, ἢ λαδῶν ὕδαρ σίρβυχου ἰνδύων καὶ τῶν μαρῶνραν ἐψημένα καὶ οσσυρμένα λίτρα C^o μαλάξας ἐν τούτοις γο^o C^o τὸ ἐντὸς τοῦ μελακαλάμου, καὶ διυλίσας ἐπίβαλε ἐπ' αὐτοῖς ἀμυγδαλέλαιον γλυκὺ ἢ ἰέλαιον καὶ πινέτω. Εἰ δ' ἡ γαστήρ τοῦ ἄρρωστοῦ ἐπέχεται, ἐστὶ δι' εὐθετώτερον αὐτῷ ἐργαλεῖον μετὰ ἰων, κριθῆς κεκαθαυμένης σπέρμα καὶ ἀλθίας, μυζαρίων, ἰελαίου καὶ τῶν ὁμοίων. Τρεφέσθω δὲ διὰ λεπτῶν τροφῶν καὶ εὐπέπλων ὡς ἡ πλισάνη· ἀπεχέσθω δὲ τῶν ἀφροδισίων, καὶ παραιτεῖσθαι τοῦ ἰπάζεσθαι καὶ κοποῦσθαι, καὶ μὴ πλησιαζέσθω τὰ Φερμά εἶδη μάλιστα τὸ μέλι καὶ τὰ ὅμοια κτλ.

τοε'. Περὶ τῶν τραυμάτων τῶν φουμένων ἐν τοῖς νεφροῖς καὶ ἐν τῇ κύσει.

Ἰστέον ὅτι ὀνηνία ἐνσκήψωσι περιτλώματα Φερμά καὶ ὀξύτατα ἐν τοῖς νεφροῖς, τραυματίζουσι τούτους διὰ τῆς οἰκείας δριμύτητος, ὡσαύτως καὶ ἐὰν ἐν τῇ κύσει ἐφέλκυσθῶσι τοιαῦτα περιτλώματα, ταύτην τραυματίζουσι· ἡ δὲ Θεραπεία τοῖν δυοῖν μία ἐστὶ καὶ οἰκονομία διὰ τῶν τροφῶν καὶ φαρμάκων. Ἀλλ' οὖν χρὴ λέγειν τὴν διαφορὰν τῶν τραυμάτων τῶν συμβαινόντων ἐν τοῖς νεφροῖς καὶ ἐν τῇ κύσει· εἰ μὲν οὖν ἐστὶ τὸ τραῦμα ἐν τοῖς νεφροῖς, αἰσθάνεται ὁ νοσῶν πόνου ἐν ταῖς ψοαῖς, καὶ τὸ οὔρον αὐτοῦ πῦον, παχὺ, τεβολωμένον καὶ πολλάκις ἔχει μικρὰ κόμματα κρέατος, ἢ

¹ ἐστὶ Α. — ² τοῦ τρίβου Φημί τῆς ὁδοῦ τῶν εἰδῶν Α. — ³ ἐμφαίνει Α. — ⁴ μωχάλας Α; item infra.

δε ὁδὸς τοῦ οὔρου αὐτοῦ εὐχερῆς· εἰ δ' ἔσται τὸ τραῦμα ἐν τῇ κύσει, αἰσθάνεται ὁ πάσχων ὁδύνης εἰς τὸ ὑποκτένιον ἐν τῇ ἦδῃ καὶ δυσουρεῖ, βρῖθει δὲ καὶ ἔλκος ἐν τῷ ἀγγεῖῳ ἐν ᾧ αὐρεῖ μεθ' ὄραν τῆς οὐρήσεως, καὶ φαίνονται ἐν τῷ οὐρῷ ζύσματα, τυλοὶ, λεπίδες πεταλωδές, δύσσομοι. Δεῖ τοίνυν περισπουδάξαι εἰς τὴν ἐπιμέλειαν αὐτοῦ γενομένου τραύματος ἐν τοῖς νεφροῖς, διότι ἐὰν χρονίσωσιν οὐ θεραπεύονται εἰ μὴ δυσκόλως· ἐπειδὴ γὰρ οἱ νεφροὶ χαῦνοί εἰσιν. Ὅπηνίκα οὖν ἐνταῦθα ἡ ὄλη καὶ τὸ πῶτον κολληθῆ, γίνονται ἀπαράδεκτοι τῶν φαρμάκων, ἐξαιρέτως δὲ μεθ' ὧν ἰατρεύονται. Καταπλαστέσθω τοίνυν ὁ τόπος τῆς ὁδύνης μετὰ σπόγγου βεδρεγμένου ἐν ὕδατι θερμῷ καὶ ἐλαίῳ, εἶτα καταπλαστέσθω μετὰ ῥόδου ξηροῦ καὶ φακῶν, καὶ μυρσινοκόκκων. . . (Suivent d'autres recettes, trochisques et emplâtres.)

Col. 1.

ΠΥΛΗ ΙΕ'.

τοθ'. Περὶ οὔρου αἵματος.

Ἡ ρεῦσις τοῦ αἵματος δι' οὔρου γίνεται διὰ τεσσαρῶν τρόπων, πῆ μὲν ἀπὸ τοῦ ἥπατος ρηγνυμένου μέρους τῶν φλεβῶν αὐτοῦ, πῆ δὲ ἀπ' ἐκκοπῆς τῆς φλεβῆος τῆς τοῦ νεφροῦ, τρίτον ἀπὸ ρήξεως μέρους τῶν φλεβῶν τοῦ κοίλου τῶν νεφρῶν, ἧτις ὑπάρχει ἡ ὁδύνη μετὰ τῆς κύσεως καὶ τῶν νεφρῶν, τέταρτον ἀπ' ἐκκοπῆς τῶν φλεβῶν τῆς κύσεως, καὶ ἐὰν ἔσται ἡ οὐρησις τοῦ αἵματος ἐκτὸς πόνου, γινώσκομεν¹ ὅτι ἀπὸ τοῦ ἥπατος ἔσται ἡ αἰτία. Εἰ δ' ἔσται ἡ χροιά τοῦ αἵματος ἐρυθρὰ, διὰ τῆς οὐρήσεως χωρὶς τινος προσηγήσεως, τεκμαιρόμεθα ὡς ἐκ τούτου ὅτι ἡ φλέψ ἐν τοῖς νεφροῖς ἐρῆραγῆ πῆ μὲν ἀπὸ ἐκπηδήματος ἰσχυροῦ, ἢ πτώσεως, ἢ κρούσματος, ἢ ἀπὸ πλῆθους αἵματος καὶ ἀξύντητος ῥαγέντος τοῦ φλεβίου ἐξέρχεται αἷμα ἐρυθρὸν, διότι ἐὰν ἀποσπάσῃ φλέψ καὶ διαρῆραγῆ, οὐ γίνεται ἡ ρεῦσις τοῦ αἵματος κατὰ πόλιν, ἀλλὰ μᾶλλον ἐξέρχεται ἐξ αὐτοῦ λεπτὸν, ὑδαρώδες, ὀλίγον πρὸς ὀλίγον ἐμφαίνει τὴν χροιάν εἰς τὸ οὔρον τὴν καταβαφείσαν ἀπὸ λεπτοῦ αἵματος. Γίνεται δὲ καὶ ἡ κένωσις τοῦ αἵματος πάλιν ἐπὶ τοῖς λιθίωσιν ἐν τοῖς νεφροῖς, ὅταν ἐμπλακῆ εἰς τὴν ὁδὸν τὴν οὐσαν μέσωθεν τῆς κύσεως καὶ τῶν νεφρῶν, καὶ ποιῆι πλῆγὴν, καὶ τότε γίνεται ρεῦσις τοῦ αἵματος, μάλιστα γὰρ ἐὰν ἔσται ὁ λίθος τραχὺς καὶ ὀξύς, γίνεται δ' ἡ κένωσις τοῦ αἵματος καθὼς εἶπον ἀπὸ τῶν φλεβῶν τῆς κύσεως ἐξ ἀναβρώσεως. Προσγούονται δὲ σημεῖα τοῦ τραύματος τοῦ ὄντος ἐν τῇ κύσει· ὁ πόνος ἐν αὐτῷ, καὶ ἡ ρεῦσις τοῦ ἔλκους, καὶ πολλὰκις ἐξέρχεται ψήγματα, τούτέστι κομμάτια μικρὰ ταῦτα τῆς κύσεως. Θέλοντες οὖν θεραπεῦσαι τὸν ἀβῆρωσιν ἀπὸ τῆς οὐρήσεως τοῦ αἵματος, θεωρήσωμεν ἐν πρώτοις εἰ ἔσται ἡ οὐρησις τοῦ αἵματος ἀπὸ τοῦ ἥπατος, καὶ εἰ δεικνύει ὁ προεπίπομεν σημεῖον μετὰ πάντων² τῶν συμβαινόντων τῷ ἥπατι, προτρέπομεν τὸν νοσοῦντα τοῦ τέμνειν τὴν βασιλικὴν φλέβαν³ ἐκ τοῦ δεξιῦ μέρους προστάττοντες αὐτὸν λεπτοτροφεῖν καὶ ἀποφεύγειν τὸν κόπον καὶ τὰ ἀφροδίσια, καὶ ἰατρεύσομεν αὐτὸν μετὰ τῶν προσηγησαμένων περὶ τῆς κένωσης τοῦ αἵματος τοῦ ἥπατος· εἰ δ' ἔσται ἡ οὐρησις τοῦ αἵματος ἀπὸ ἐκκοπῆς φλεβῆος ἐν τοῖς νεφροῖς, ἢ ἐν τῇ ὁδῷ τῇ ἐν μέσῳ τῶν νεφρῶν καὶ τῆς κύσεως, καὶ ἀπὸ ἀναστομιώσεως φλεβῆος ἦγουν ἀνεώξεως, προτρέπομεν αὐτὸς τοῦ τέμνειν τὴν βασιλικὴν φλέβαν³ καὶ τοῦτο εἰ
 συνάδει ὁ καιρὸς, καὶ ἡ ἡλικία, καὶ ἡ συνήθεια, καὶ ἡ δύναμις, προστάσομεν αὐτὸν

F. 108 v°.

col. 1.

Col. 1.

F. 110 v°.

col. 1.

¹ Dans le cod. Phill., les mots καὶ . . . πόνου sont avant τέταρτον, γινώσκομεν est remplacé par γινόμενην e on lit ἐκ τοῦ

πόρου au lieu d'ἐκτὸς πόνου. CH. DAB. — ² Mss. πωσῶν. — ³ Sic A, hic et infra. Forme byzantine pour φλέβα. (CH. DAB.)

τοῦ ἡρεμεῖν καὶ ἀναπαύεσθαι καὶ παραιτεῖν τὴν κίνησιν, μάλιστ' ἂν γέ ἡ τῆς συνουσίας κίνησις· οἰκονομητέον¹ δ' αὐτὸν μετὰ πάντων² τῶν εἰδῶν καὶ τροφῶν τῶν προλιχθεισῶν ἐν ταύτῃ τῇ πύλῃ καὶ μετὰ τῆς Θεραπείας [ἧς] εἰρήκαμεν ὀπισθεν περὶ πλῆθους αἱματος.

Suivent des trochisques contre l'hématurie et l'hémoptysie.

ΠΥΛΗ ΙΣ'.

τπδ'. Περί τῶν λιθίωντων.

Col. 2. Ἢ μὲν γέννησις τοῦ λίθου ἐν τοῖς νεφροῖς ἢ ἐν τῇ κύστει διὰ δύο προσώπων γίνεται· ἐν μὲν ὅταν ἐψηται χυμὸς παχὺς γλισχρος, εἰς μῆκος καιροῦ καὶ χρόνου μετὰ πυρόδουτος θερμότητος ὑπάρχουσα ἐν τοῖς νεφροῖς παρὰ φύσιν, δεύτερον δ' ὅταν συμβῆ ἐν τῷ σώματι τῶν νεφρῶν τραῦμα καὶ ἐλκοῦται, μὴ που [πω] δὲ κενωθὲν καταλιμπανόμενον ἐν τοῖς αὐτοῖσι πηγνυται καὶ λιθιοῦται ἢ ὕλη. Ἐπὶ πλεῖον δ' οἱ νέοι λιθιοῦσι καὶ ἐπὶ δὲ τοῖς παιδίοις ὡς ὅτι ἐν τῇ κύστει αὐτῶν γεννᾶται διὰ τὸ στένους αὐτοῖς εἶναι ὃ τῆς κύστεως τράχηλος, ἢ δ' ὕλη κωλύεται τοῦ ἐξελθεῖν διὰ τὴν στένωσιν· καὶ τοῦτο ἴδιον αὐτοῖς ἐνεστί τὸ τῆς κύστεως θερμόν· ἢ δὲ μεγίστη αἰτία τοῦ γεννηθῆναι ὃ λίθος ἐν τοῖς παισὶν ἐστὶ τὸ πᾶχος τοῦ οὔρου· ἐπεὶ γὰρ τὸ οὔρον τῶν παιδῶν παχὺ λίαν καὶ δεῖ πάλιν ὑπάρχειν τὸ τοιοῦτον οὔρον παχὺ ἐπὶ τῶν παιδῶν σφοδρότερον ἢ γλισχρότερον διὰ τὴν πρᾶξιν τῆς ἐμφύτου θερμότητος ἐν αὐτοῖς, καὶ ἐπεσε τοῦτο, τὸ δὲ πλειοτέρην γλισχρότητα ἔχον ἐστὶ ταχύτερον τοῦ γεννησθαι τὸν λίθον ἰσχυρότερον ἄλλως. Ἐπὶ δὲ ταῖς γυναῖξιν οὐ συμβαίνει λιθίασις, εἰ μὴ σπανίως, καὶ μᾶς κατὰ μᾶς, διότι ἢ ὕλη ἢ δι' αὐτῆς (προ ἧς) γεννᾶται ἢ λιθίασις οὐκ ἐπισωρεύεται εἰς τὰς γυναῖκας δι' αἰτίας πλείστας, τὸ μὲν ὅτι ὁ τράχηλος τῆς κύστεως ἐν ταύταις κολοβὸς ἦγουν κοντός, δεύτερον ὅτι πλατεῖα ἢ δίωδος, τρίτον ὅτι ἡ κλώσις τῆς κύστεως εἰς αὐτὰς ὀλίγη, τέταρτον ὅτι ἡ πόσις τοῦ ὕδατος ἐλαττοτέρα ἐν ταύταις παρὰ τῶν παιδῶν· πολλάκις δὲ γεννᾶται ὁ λίθος ἀπὸ πόσεως τοῦ Φολεροῦ ὕδατος καὶ παχέως, διότι ταῦτα τὰ ὕδατα ἐπισωρεύουσιν ἐν τῷ σώματι γλισχρα περιττώματα παχέα, καὶ συμβαίνει ἀπὸ τούτων ἢ λιθίασις, παρέπονται δὲ τῷ λίθῳ συμπλώματα συνεχῆ, πυρετὸς καὶ δυσουρία καὶ πόνος διηνεκῆς. Καὶ εἰ ἐγγενήθη ὁ λίθος ἐν τοῖς νεφροῖς, περιέκνυται ὁ πόνος, ὃν αἰσθάνεται ὁ ἀρρωστος ἐν ταῖς λάγωσι, παρόμοιος τῇ νύξει τοῦ κεντητηρίου, μὴ δυνάμενος ὑποφέρειν τὴν νύξιν, τὸ δ' ἐμπεδον ὃ ἐστὶ βέβαιον σημεῖον τοῦτο, ὅταν ἐπεξέρχεται ὁ λίθος μετὰ τοῦ οὔρου. Εἰ δ' ἐν τῇ κύστει ἢ γέννησις τῶν λίθων, αἰσθάνεται ὀδύνη ἐν τῇ ἤβῃ καὶ κνησμὸν εἰς τὴν οὐρήθρην ὥστε ἐρεθίζειν τοῦτον ὁ κνησμὸς, ὡς τὸ μαλάξαι τὸν καυλὸν αὐτοῦ καὶ διὰ χειρὸς αὐτοῦ τοῦτον κρεμάσαι, οἴμενος ὅτι ἡ αἰτία τῆς ὀδύνης αὐτοῦ ἀπὸ τοῦ καυλοῦ ἐστὶ, μένει δὲ ὀρθὸς αἰεὶ. Βουλούμενοι δὲ Θεραπεῦσαι τὸν λιθιῶντα, Θεωρήσωμεν εἰ ἐγεννήθησαν οἱ λίθοι ἐν τοῖς νεφροῖς, καὶ ὑποδεικνύει ἡμῖν τὸ προσηγημένον σημεῖον· ἴδωμεν πάλιν καὶ εἰ εἰσὶν ἐν τῷ σώματι χυμοὶ δριμύτατοι, κενούμεν διὰ τῶν κενωτικῶν εἰδῶν . . .

Bains, décoction d'anis, de persil.

Col. 2. Πινέται δὲ τοὺς εὐρισκομένους λίθους ἐν τοῖς σπόγγοις· ἔφησε δ' ὁ Ροῦφος καὶ ὁ Διοσκορίδης, ὡς ὅτι ἐὰν πῆν ὁ ἀρρωστος ἀπὸ τῶν λίθων τοῦ σπόγγου ἄλλην μᾶς δραχμῆς τετριμμένων μεθ' ἐψήματος καὶ ὕδατος Φερμου, Φρύπτει τοὺς λίθους.

¹ ἀκνήμησε A. — ² πασῶν mss. Fort. legend. πασῶν, delectis εἰδῶν καί.

Recettes d'autres breuvages. Opération pour la pierre dans la vessie; lithotriptes.

τπη'. Περὶ τῆς ἀδυναμίας τῶν νεφρῶν [καὶ] τοῦ καλουμένου διαβήτου.

F. 111 r.
col. 1.

Rien d'important qui ne se retrouve dans la traduction latine; je remarque seulement cette phrase: Πινέτω. . . ἢ τῶν ροιῶν ἢ τῶν μηλοκόκκων, Φημί ἔαρούρ κατ' Ἀραβας, ce qui prouve, ce me semble, que cette traduction grecque a été faite sur l'arabe et non sur le latin. (Cu. Dan.)

τζζ'. Περὶ τῶν ἐνουρούτων ἐν σίρωμαϊς.

F. 112 r.
col. 2.
l. 4.

Πολλάκις ὁ ἄνθρωπος οὐρεῖ ἐν τῇ σίρωμῃ ἀγνοῶν, πλειστάκις δὲ τοῦτο συμβαίνει τοῖς παισὶ διὰ τὸ βῆρος τοῦ ὕπνου αὐτῶν καὶ τὸ πλῆθος τῆς ὑγρότητος, συμβαίνει δὲ καὶ τοῖς γέροντι διὰ τὴν χαννότητα τῆς κύστεως αὐτῶν καὶ τὴν τοῦ σώματος ὑγρότητα. Ἰατρούοντες δὲ προτρέπομεν τοῦ πίνειν τὴν μεγάλην Ξηριακὴν ἢ λαθεῖν ἡδουσοῦς καὶ σμύρναν ἀποδρέχειν ἐν οἴνῳ εὐόσμῳ καὶ πίνειν τὸ ἀπόδρεγμα ἢ λαδῶν βαλάνου σμύρναν λίθαιον ἀνὰ μέρος ἃ ἐψήσας μετ' οἴνου καὶ συρῶσας ἐπίχει μωρ-
σινελαίου Ἠβ' καὶ πινέτω ὄγκ. C', ἢ λαδῶν κύστιν αἰγὸς ἢ βοῦς κεκαυμένην, χρῶ-
ταύτη μετ' ὄξους καὶ ὕδατος· ὀπηνίκα δὲ Ξέλει καθεύδειν καὶ ὑπνεῖν, πινέτω ἐξ
αὐτῆς, ἔπειτα λαμβανέτω μέρος κινωλίας καὶ φυράτω ταύτην σὺν τῇ χολῇ τοῦ βοῦς καὶ
χριέτω¹ τὸν καυλὸν ἐπάνω καὶ ὑποκάτω, συχνάκις δὲ χρᾶσθαι τοῖς Ξερμοῖς ἀντιδότοις.

ΠΥΛΗ Κ'.

τζζ'. Περὶ ἐποχῆς οὔρου².

Μετέχει βλάβης ἢ ἐξέλευσις τοῦ οὔρου πῆ μὲν ἐξ αἰτίας τῶν νεφρῶν, ἢ ἐξ ἀφορμῆς τῆς κύστεως, συμβαίνει δὲ μάλιστα τοῖς νέοις ἰδίως ἐν τοῖς νεφροῖς ἐκ τῆς Ξερμοτάτης κρᾶσεως αὐτῶν, τοῖς δὲ παισὶ συμβαίνει ἐν τῇ κύστει διὰ τὴν ἀτακτον αὐτῶν οἰκονομίαν καὶ τὴν ἀκαιρον χρῆσιν τῆς τροφῆς. Εἰ μὲν οὖν ὑπάρχει ἡ ἐποχὴ τοῦ οὔρου ἐξ αἰτίας τῆς κύστεως πολλάκις ὀλοτελῶς ἐπέχεται· αὐτὸς δὲ κωλύεται καὶ κρατεῖται παρὰ τινος ἐμποδιζόντος. Εἰ οὖν παντελῆς ἐποχὴ τοῦ οὔρου παντελῶς ἐστὶν ἀπὸ τῆς νεκρώσεως τῆς ἐκκριτικῆς δυνάμεως τῆς ἐν τῇ κύστει, τεκμήριον δὲ τούτου ὅτι οὐκ αἰσθάνεται ὁ ἀρρώστος οὔτε³ ἄλγους οὔτε βάρους καὶ ποτὲ μὲν συμβαίνει ἀπὸ τῆς στενωπέσεως τῆς διόδου δι' ἧς ἔρχεται, πῆ δὲ κρατεῖσθαι τὸ οὔρον ἀπὸ τῆς κύστεως γίνεται ἢ ἀπὸ συγκλεισμοῦ ὄντος ἐκεῖσε ὡς ἀπὸ λιθιάσεως πῆξεως⁴ αἵματος παχυτάτου χυμοῦ ἔλκους πολλοῦ ἢ ἐξ ἄλλου τινὸς ἐπιπολάζοντος ἐκεῖ οἶον ἀκροχορδῶνες σαρκοῦ περιττώματα ἢ ἀπὸ συστολῆς τῆς ὁδοῦ τῆς κύστεως, συμβαίνει ἐν αὐτῇ οἴδημα ὡς τὸ καλούμενον φλεγμονή, ἢ τὸ οἴδημα τὸ σκληρὸν, ἢ τὸ χαῦνον· καὶ εἰ ὑπάρχει τὸ οἴδημα εἰς τὸ βῆθος τῆς κύστεως, αἰσθάνεται ὁ νοσῶν βάρους ἐνταῦθα ὁδόνης τε

F. 112 r.
col. 1.

¹ χρῆσται pour χρισάτω A, f. mel. —

² A partir de ce point M. Daremberg a fait collationner le texte sur le ms. 300 du Vatican, qui diffère très peu de A. — ³ Rédaction de AV: ὁ ἀρρ. οὐκ αἰσθ. ὁδόνης οὔτε ἄλγους, πῆ μὲν ἀπὸ τῆς σί. τ. δ. δι' ἧς ἐξέρχεται, πῆ δὲ συμβαίνει τῷ κρα-

τουμένῳ τὸ οὔρον ἄρας καὶ ὀστερον πῆ ἰσχύον τι οὔρεϊν· ἢ δὲ στένωσις τῆς ὁδοῦ δι' ἧς ἐξέρχεται τὸ οὔρον, ἀπὸ τῆς κύστεως, κτλ. — ⁴ Rédaction de AV: καὶ πῆξις αἵματος καὶ ὁ παχὺς χυμὸς καὶ τὸ ἔλκος τὸ πολὺ ἢ ὡς ἄλλο τι ἐπιπολάζον ἐκεῖσε ὡς ἀκροχορδῶνες, κτλ.

καὶ πυρετοῦ, ἔχει δὲ καὶ ἄγρυπνίαν καὶ οὐροῦ ἐποχὴν, καὶ ἔστιν ἐπάνω τῆς κύστεως σκληρὸν καὶ αἰσθάνεται πόνου μετὰ παλμοῦ καὶ νύξεως ἥτοι δήγματος, τὸ τοιοῦτον δὲ τῆξιον θανατοῖ εἰ μὴ προφθάσει Θεραπεύεσθαι· εἰ δ' ὑπάρχει ἡ ἐποχὴ τοῦ οὐροῦ ἀπὸ συγκλεισμοῦ τοῦ πόρου οὐ συμβαίνει τινὶ ἐξ ὧν εἴπομεν, σημειούμεθα εἰ προεγένετο νόσος ἐν τοῖς νεφροῖς ἢ ἐν τῇ κύστει, εἴπερ γὰρ οὐρεῖ αἷμα ἢ πῦον ἢ ψώραν εἶχεν ἡ κύστις αὐτοῦ, καὶ μετέπειτα ἐκρατήθη τὸ οὖρον αὐτοῦ, ἐγνώκαμεν ὅτι τὸ πῦον καὶ ἡ ὕλη ἐπήχθησαν¹ ἐν τῇ διόδῳ τοῦ οὐροῦ, καὶ διὰ τοῦτο ἐκρατήθη, ἡ δὲ πράσις τούτου οὐκ ἔστιν ἀπὸ τῶν καθόλου αἰτιῶν δι' ὧν κρατεῖται τὸ οὖρον, ὀπνηϊκα ἢ ποσότης τούτου ἐλατίωθη. Θεραπεύοντες οὖν τὴν ἐποχὴν τοῦ οὐροῦ, εἴπερ ἔστιν ἀπὸ τῆς ἀδυναμίας τῆς ἐκκριτικῆς δυνάμεως τῆς ἐν τῇ κύστει, δεῖ καθίξιον τὸν ἀρρώστον ἐν ὕδατι θερμῷ ἐν ἰσότητι, ὑποκλίνειν τε τὸν τράχηλον τῆς κύστεως ἐν τοῖς κάτω καὶ μαλδίειν μετὰ χειρὸς τὸ ὑπογάστριον ὡσπερ ἀποπέμπων τὸ οὖρον ἐν τῷ τραχήλῳ τῆς | κύστεως, ὡς ἡ ἐνέργεια τῆς ἐκκριτικῆς δυνάμεως· οὕτως γὰρ τὸ οὖρον ἐξέρχεται, εἴτα οὕτως προστάσσωμεν τὸν ἀρρώστον τοῦ πίνειν τὰ θερμὰ εἶδη τὰ εὐσομα ὡς τὴν μεγάλην θηριακὴν τὴν διὰ βόδων καὶ τὴν διὰ λαχάνων (?) καὶ τὰ ὅμοια. Καὶ χρῆσθαι δὲ πάλιν τοῖς θερμοῖς τοῖς εἶδεσι τοῖς ἡδυνόοις ὡς τῷ στάχει² καὶ τῷ μέκρῳ καὶ κασίῳ, λεπτοκινναμόμῳ καὶ καρδαμόμῳ καὶ ἀκόρῳ καὶ τοῖς ὁμοίοις. Καὶ συγχὰ δὲ λούεσθαι εἰς βλανεῖον καὶ ἀλειφέτω τὴν ἥβην καὶ τὰ νῶτα μετὰ καρδελαίου ἢ χαμαιμηλέ. ἢ μοσχελ. Καταπλαστέσθαι δὲ μετ' ἐμπλάστρου συντιθεμένου ἀπὸ τε στάχους, κασσίας, χαμαιμηλοῦ, ἀνήθου καὶ τῶν ὁμοίων. Εἰ δ' ἔστιν ἡ ἐποχὴ³ τοῦ οὐροῦ ἐξ αἵματος πεπηγῆτος ἢ ἀπὸ πύου ἢ ἀπὸ φλυκτίδος, δεῖ Θεραπεύεσθαι μετ' ὧν εἴπομεν εἰς τὴν Θεραπείαν τοῦ νεφροῦ καὶ τῶν τραυμάτων τῶν γινομένων ἐν αὐτῷ, διηνεκέως δὲ καθεξέσθαι εἰς ὕδωρ θερμὸν καὶ ἀλειφέσθαι μετὰ τῶν διαλυτικῶν ἀλειφῶν, καὶ κλυθέσθαι τὴν οὐρήθραν⁴ μετὰ γάλακτος γυναικείου καὶ ἰελαίου τοῦ τε χυλοῦ τοῦ σπέρματος τοῦ πέπονος καὶ καταπλαστέσθαι διὰ τῶν μαλακτικῶν ἐμπλάστρων. Εἰ δ' ὑπάρχει ἡ ἐποχὴ τοῦ οὐροῦ ἀπὸ οἰδήματος ἐν τῇ κύστει καὶ ἔστιν ἐν ἀρχῇ τῆς νόσου, δεῖ⁵ τέμνειν τὴν βασιλικὴν φλέβα, καὶ τοῦτο εἰ συνάδει ἡ ἡλικία καὶ ὁ καιρὸς καὶ ἡ συνήθεια καὶ ἡ δύναμις, εἴτα πίνειν τὸ ὕδωρ τοῦ σίρυχου καὶ τῶν ἰνύδων, μαλασσόμενον ἐν ἀντοῖς κάλαμον μέλαν, πυριῖν δὲ καὶ τὸν τόπον μετ' ἐψήματος τινος τῶν ἀνθέων ὡς τὸ χαμαιμηλον, τὴν ἀλθαίαν, τὰ ἰα, τὸ ἀνήθον καὶ τὰ τούτοις ὅμοια, τὸ δ' οἰδήμα καταπλάττειν ἐπὶ τῆς ἐπιφανείας ἥτοι ἀπὸ τῶν ἐκτὸς μετὰ σίρυχου καὶ ῥοδελαίου, καὶ κριθαλεύρου. Ἐνδέχεται δὲ καὶ ὁ ἰατρὸς τοῦ γυνῶναι τὸν τοῦ οἰδήματος τόπον ἀπὸ τε τῆς ὀδύνης καὶ τοῦ βάρους καὶ τῆς αἰσθήσεως. Εἰ δὲ ἡ νόσος ἴσχυσε καὶ ἐκραταυώθη, δεῖ τέμνειν φλέβα τὴν ἐν τῷ μέρει ἐκείνῳ τῷ ἀσπλαγῶν πυριῖν τε τὸν τόπον μετὰ σπόγγου δεδευμένου ἥτοι βεδρεγμένου | εἰς ἀφ᾽ ἑψήμα χαμαιμηλοῦ, ἀνήθου, ἀλθαίας ῥίζης, λινοσπέρματος καὶ τῶν ὁμοίων, ποιεῖν δὲ καὶ κλυσθήρια μετὰ γάλακτος γυναικείου καὶ πηισάνης μετὰ ῥοδελαίου, ἀλειφειν τε τὸν τόπον μετὰ κηροῦ καὶ ὑσώπου καὶ ἰελαίου διαλυτικοῦ, κλυθέσθαι δ' εἰς τὸν καυλὸν μετὰ ζωμοῦ ἀλθαίας, ἰελαίου, στέατος χηνῶς καὶ ὀρνίθων, καὶ καθεξέσθαι ἐφ' ὕδατος θερμοῦ, μαλασσέσθαι δὲ τὸ ὑποκτένιον καὶ τὸν καυλὸν ἐπὶ τῶν κάτω, καὶ οὐρεῖται ἐκεῖ εἰς τὸ ὕδωρ, διότι πολλακιε μετ' ἐξέρχεται μετ' εὐκολίας. Ὀπνηϊκα οὖν διαρραγῆ τὸ οἰδήμα, καὶ πινεῖται τραγακάνθης, καὶ πέπονος καὶ ἀγγουρίου, σπέρμα, καὶ ἰατρεῦσθαι καθὼς ἰατροῦνται τὰ τραύματα τῶν νεφρῶν καὶ τὰ τούτων οἰδήματα, μὴ οὖν καταφρονεῖται

¹ πεπηγασιν Α. — ² στάχων Α. ὡς τὸ στάχος, κ. τ. λ. V. Cortigo. — ³ κατοχὴ Α.
— ⁴ οὐρήθρην Α. — ⁵ Α V au lieu de δεῖ προστάσσωμεν τὸν ἀρρώστον τοῦ.

τοῦ καθέζεσθαι ἐφ' ὕδατος Ψερμοῦ, καὶ ἀλειφέσθω μετὰ τῶν διαλυτικῶν, ἰατρυνέσθω δὲ ἐκ τῶν ἀλειφῶν δι' ὧν εἰπομεν ἐν τῷ περὶ τῶν λιθιόντων. Θεωροῦμεν δ' ἕτερον ἐὰν ἐνωθῶσι μετὰ τῆς χρήσεως τῶν εἰδῶν τούτων ὅτι ἰσχυρὰν ποιούσι τὴν ἐπιθυμίαν καὶ ἐρεθίζουσι πρὸς κίνησιν ἐν τούτοις ἢ εὐκαιρία τῆς καρδίας ἀπὸ μερίμνης, ἢ συνεχῆς εὐφροσύνης, ὡς Φησι Φιλῆμων ὁ Φιλόσοφος ὅτι ἡ ἐπιθυμία ἔχει τινα κινουῦντα αὐτὴν ὡς τὸ συλλαβεῖν περὶ ἔρωτος καὶ μνήμην ἀγειν τὰ περὶ τούτου ἐρωμένου βλέποντες ἡδὺ καὶ χάριεν καὶ φιλεῖν περιπλέκεσθαι καὶ τὴν χεῖρα μαλάσσειν τοῦ ποθομένου καὶ ἐγκαλεῖν αὐτὸν καὶ διηγείσθαι τὸν ἐνσκήψαντα ἔρωτα ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ καὶ ἐμπνέειν ὡς σ' ἐναγμὸν ἀποπέμπειν ἐκ βάθους καρδίας διὰ τὸ ζῆτον τῆς ἀγάπης, ταῦτα οὖν καὶ τὰ ὅμοια προσίθῃσι τὴν κίνησιν τε καὶ τὴν αὔξησιν τῶν ἀφροδισίων.

ΛΟΓΟΣ Γ'.

Fol. 113
col. 1.
l. 30.

[Προοίμιον.] Περὶ παθῶν τῶν συμβαινόντων ἀνδράσι τε καὶ γυναιξὶν ἐν τοῖς σπερμυγόνοις μορίοις.

Συμβαίνει δὲ ἐν τοῖς σπερμυγόνοις μέλεσι, τῶν ἀνδρῶν Φημι καὶ τῶν γυναικῶν, εἶδη ἀρρώστων ἀλλοδαπῶν καὶ ἀλλεπάλληλα ἀλλοιούντων¹ τὴν ἐνέργειαν αὐτῶν τὴν παλασθεῖσαν καὶ κατασκευασθεῖσαν ἐν αὐτοῖς· ἐγὼ δὲ ἐν τούτῳ τῷ ἔκτῳ λόγῳ λέξω τὰς τούτων ἀρρώσθιας καὶ τὴν αἰτίαν τούτων, καὶ τὸ τεκμήριον τὸ δηλοῦν ἐκ ποίας ὕλης ἐστὶ² καὶ τὴν ὁδὸν τῆς Θεραπείας, ἀρχόμενος ἀπὸ τῆς ἐλαττώσεως τῆς συνουσίας.

ΠΤΥΛΗ Α'.

Col. 2.

Λαγνεὶ ἐῖς τὴν ἀπὸ φλέγματος νοῦσον ὠφέλιμος.

Λαγνεῖα³ ἐστὶν ἢ ἐπὶ τὰ ἀφροδίσια μῆξις⁴. Αὕτη δὲ ἢ μῆξις ἀμφιβάλλεται εἴτε Ψερμαίνει εἴτε ψύχει. Παρὰ πᾶσιν δὲ ὁμολογεῖται⁵ ὅτι Ξηραίνει εἴτε καὶ σπέρματος ἐκκρίσεις γίνεται καὶ ζωτικῶν τόνου διαζόρησις. Τί οὖν λέγομεν ὅτι καὶ Ψερμαίνει καὶ ψύχει· ἀλλὰ κατὰ ποιότητα Ψερμαίνει, ὅθεν ὀρωμεν ὅτι ἐπὶ τῇ κινήσει ταύτῃ καὶ ἐπὶ τῷ βρασμῷ Ψερμότερον γίνεται τὸ σῶμα καὶ δριμύτερον, ἐντεῦθεν καὶ αἷμα ἐκκρίνεται. Κατ' οὐσίαν δὲ ψύχει τῇ ἐκκρίσει τοῦ ζωτικῶν τόνου καὶ τοῦ σπέρματος καὶ τῇ πολλῇ διαφορῇ. Ὁ οὖν Ἰπποκράτης πρὸς τὴν ποιότητα ἀφωρακῶς εἶπεν ὅτι ἡ λαγνεῖα παύει τὰ ἀπὸ φλέγματος γινόμενα νοσήματα τῷ λεπτύνει τὴν ὕλην, πλὴν οὐ δεῖ συνεχῶς ταύτῃ τῇ λαγνεῖᾳ κεχρησθῆαι, ἐπεὶ ψυχρότερον τὸ σῶμα γίνεται, καὶ πρὸς τοῖς οὔσι καὶ ἄλλο φλέγμα τίκτει. Ὁ δὲ Ἐπίκουρος ἀποσπρέφεται πᾶσαν μῆξιν⁶ ὡς Φιλόσοφος⁷, πλὴν εὐκαίρως δεῖ κεχρησθῆαι, ὡς λέγει ὁ Ἰπποκράτης μῆτε ὑπερπεκληρωμένος μῆτε ὑπερκεκνωμένος.

υξ'. Περὶ τῶν τραυμάτων καὶ οἰδημάτων ἐν τῷ καυλῷ.

F. 113 r
col. 3.
l. 4.

Συμβαίνουσιν ἐν τῷ καυλῷ τραύματα καὶ οἰδήματα καὶ φλυκτίδες καὶ γίνεται ἀπὸ

¹ Ita B. Rédaction de A : Συμβ. ἐν τ. μέλ. τῶν γεννώντων, Φημι τὴν αἰδῶ ἀ. τε κ. γυν. — ² Ita B. Rédaction de A : καὶ τὸ ἐνεργοῦν αὐτοῖς κ. τὸ τεκμ. τ. δ. περὶ τούτων καὶ τὴν ὁδὸν... — ³ Réd. de A : Μεμαθήκατε τί ἐστὶ λαγνεῖα· ὅτι ἐπὶ... — ⁴ μῆξις B. — ⁵ ἀμολόγηται (sic) A. ἀμ. est peut-être préférable à ὁμ. — ⁶ μῆξις A B. Corrigio ex conj. — ⁷ Rédaction de A : Ὁ δὲ Ἐπίκ. ἀποσπ. ὡς (f. l. δ) εἰσαγόμενος· πᾶσαν μῆξιν ὡς Φιλ. ἀπεσπρέφεται, πλὴν, κ. τ. λ.

καταβροῆς περιτλωμάτων ἐκ παντὸς τοῦ σώματος ἐν αὐτῷ, τὰ δὲ συμβαίνοντα ἐν τῇ καυλῷ ἐμφανῆ εἶσι πρὸς γυνῶσιν, σεσημειώται δὲ ἡ αἰτία τούτων ἀπὸ τῆς κρᾶσεως τοῦ ἀβρώσιου. Εἰ οὖν εἶδομεν ἐν τῇ καυλῷ τραύματα ἀτερ ὄγκου, Φεραπεύομεν διὰ ταύτης τῆς σίλης, λαβὼν πάπυρον κεκαυμένον καὶ ψιμίθιον καὶ μολίβδον, καὶ λιθάρ-
γυρον ἀνὰ ἐξάγια β', κολόκυνθαν ξηρὰν κεκαυμένην, χυλὸν γλαυκίου ἀνὰ ἐξάγιον [ἀλλήν], κ. τ. λ.

5 v°. vi'. Περὶ οἰδημάτων τῶν γινομένων ἐν τοῖς ὄρχεσι.

7. Ὅταν ἐπισυναχθῶσιν ὕλαι ἀπὸ τῶν περιτλωμάτων τοῦ σώματος εἰς τοὺς ὄρχεις, συμβαίνει οἰδήματα, καὶ εἰ ἐστὶ τὸ ἐπιβρέον περιτλωμα ἀπὸ Φερμότητος, ὑπάρχει τὸ εἶδος τοῦ οἰδήματος ἐρυθρὸν καὶ ὠχρὸν, παρέπεται δὲ αὐτῷ ὀξύτης πόνου καὶ ἰσχύς τῆς νύξεως μετὰ Φερμότητος· εἰ δὲ ἐστὶν ἡ ὕλη ψυχρὰ, ἐστὶ τὸ εἶδος τοῦ οἰδήματος ὡς τὸ εἶδος τοῦ σώματος, μὴ αἰσθανόμενος ἐν αὐτῷ ὀδύνης μήτε νύξεως. Εἰ δ' ὑπάρχει ἡ αἰτία τοῦ οἰδήματος προκατερπτική ὡς Ψλάσμα ἢ κροῦσμα καὶ τὰ ὅμοια, αὐτὸς ὁ ἀβρώσιος ἐξηγήσει σοι περὶ τούτων. Θεραπεύοντες οὖν τὰ οἰδήματα τὰ συμβαίοντα ἀπὸ Φερμότητος¹, εἴπερ δὴ ἐστὶν ἐκ τοῦ προλεχθέντος σημείου, δεῖ τέμνειν φλέβα βασιλικήν, καὶ σικυᾶν εἰς τὰς πλάτας, εἰ ἐστὶ τὸ οἰδήμα ἐν ταῖς δυσὶν ὄρχεσι· εἰ δὲ ἐστὶ τὸ ἀλγεῖν ἐν ἐκ τῆς πλάτης· τῆς ἐν τῇ μέρει ἐκείνῃ, σικυᾶν καὶ κενούῃ² ταῦτα τὰ περιτλώματα τὰ Φερμά διὰ τῶν κενωτικῶν εἰδῶν ὡς τὸ ἔψημα τῶν μυριοβαλάνων τῶν ξανθῶν, κ. τ. λ.

116, viθ'. Περὶ ἀποσπάσματος καὶ κήλης γινομένης ἐν τοῖς ὄρχεσι.

12. Πόσα συμβαίνει ἀποσπάσματος εἰς τοὺς ὕμενας τῆς κοιλίας καὶ τὰ πησιάζοντα αὐτοῖς μετὰ τῶν ὄρχεων γίνεται πῆ μὲν ἀπὸ ἰσχυρᾶς κινήσεως ὡς ὁ βασιλάζων τὸ βαρὺ καὶ ὑπάρχων ἐμπεπλησμένος, πῆ δὲ ἀπὸ πάλης ὁμοίως ἢ ἀπὸ ὑγρότητας ἐκλύ-
του εἰσερχομένης εἰς τὸ μέλος καὶ κενωθείσης ἀπ' αὐτοῦ εἰς ἕτερον τόπον, διαβρῆξάσης τὸ διάφραγμα τὸ μεταξὺ ἀμφοτέρων³ ἢ δὲ ῥήξις τοῦ διαφράγματος οὐ συνάπτεται· πᾶν γὰρ διαβρῆγνύμενον ἐκ τῶν νεύρων ἢ τὰ ἀπὸ τῶν νεύρων κτισθέντα οὐ συμφύονται οὐδὲ συνάπτονται. Εἴπερ οὖν ὑπάρχει ἀπὸ τῶν ἀποσπασμάτων, ἐλαφρόν ἐστὶ καὶ σιρέφει τούτο ἢ καυσίηρία, κωλύει γὰρ ἀξασθαι διὰ τὸ συστέλλειν τὰ ἄκρα τῶν μελῶν καὶ τῶν ὕμενων, μάλιστα γ' ἐπὶ τῶν παιδῶν· εἰ δὲ ἐστὶν ἡ ἀπόσπασις εἰς τοὺς ἡλικιώτας προστάσωμεν τοῦ ἔαν τὴν πησιμονὴν καὶ τὴν συνοσίαν καὶ τὸν κόπον καὶ τὰς σφοδρὰς κινήσεις. Καὶ προέλοιο τὴν ἡρεμίαν καὶ ἀνάκασιν, καὶ περισφιγῆι τὸ ἀπόσπασμα εἰς τὸ διηνεκὲς μετὰ κοίλου μολίβδινου ὡς τὸ κοῖλον τοῦ κοχλιαρίου. Παιῶν ἀεὶ καὶ συνδεδεμένων διὰ ῥάκων σπαργανωμένων ἰσχυρῶς τὸ ἀνεωγὲν τοῦ κω-
λύειν ἀπὸ προσθέσεως ῥήξεως· χρισάτω δὲ σὺν τούτοις τὴν σκωρίαν⁴ τοῦ μολίβδου μετὰ τῶν στυπτικῶν εἰδῶν ἐχόντων μέρος δυνάμειος διαλυτικῆς τῶν κατερχομένων ἐνθα ἢ διαβραγῆ ὄραν καθ' ὄραν, ἐστὼ δὲ τὸ διαλαμδανόμενον ἐξ ἀλόης, σμύρνης, λιθῶν ἀρσενικοῦ, φημί τοῦ λευκοῦ, λυκίου, κρόκου | ἀκακίας χυλοῦ, ὑποκυσίδος,

¹ Rédaction de AV : καὶ ἀνέφανεν ἡμῖν τὸ προσηγηθὲν σημεῖον καθὼς ἔφαμεν. Προστάσωμεν τὸν ἀβρώσιον τοῦ φλεβο-
τομήσαι τὴν βασιλ. φλ. καὶ σικυᾶσαι, κ. τ. λ.

— ² Ita B. σικυασάτω κ. κένωσαι A. —
³ Rédaction de AV : καὶ ἐκενώθη ἀπ' αὐτοῦ καὶ ἀπῆρε τόπον ἐν. μὴ ὄντι αὐτοῦ, διαβ-
ρήξας τὸ διάφρ. κ. τ. λ. — ⁴ τῆ σκωρίαι B.

βδελλίου και τῶν ὁμοίων¹. Εἰ δ' ἀξέται τὸ ἀπόσπασμα² και ἐκλινεν εἰς αὐτὸ μέρος τῶν σπλάγγων τουτέστι τὰ ἔντερα, ὑπάρχει τοῦτο δυσαχθὲς και ἐπίδαρυ, κωλύει γὰρ τὸν πύσχοινα ἐξαπλοῦσθαι και κινεῖσθαι παντελῶς, και σπανίως εἰς τοῦτο ἡ κίησις και ἔστι δυσίατον πάθος και οὐκ εἶδον τοὺς ἰατροὺς Θεραπεύοντας ἐν τῇ Θεραπείᾳ τοῦτο ἀλλ' ἡ ποτιζόντες Φάρμακα καθαρτικά και διαλυτικά τῆς κοιλίας τὰ διώκοντα τὰ πνεύματα ὅταν ἐξαπλῶνται, ὡς τοὺς κόκκους τοῦ σαγαπήνου ἢ τοῦ βδελλίου ἢ τὸ ξηρορόφημα τὸ διὰ σπερμάτων ἢ τὴν ἀντίδοτον τὴν διὰ τῶν ἀρωμάτων ἢ τὴν διοσπολίτου ἢ τὴν τρυφερὰν τὴν μεγάλην ἢ τὰ ὅμοια, χρίειν δὲ διὰ τῶν συστατικῶν εἰδῶν και στυπτικῶν, ἀπεχέσθω δὲ τῶν παχυτάτων τροφῶν τῶν γεννώτων τὰ πνεύματα.

¹ A partir de λυκ. les substances sont à l'accusatif dans AV. — ² AV: εἰ δὲ μεγαθύνει τὸ διάσπασμα f. mel.

SECTION V.

VARIANTES NOUVELLES ET AUTRES NOTES

RELATIVES

AU TRAITÉ DU NOM DES PARTIES DU CORPS¹.

Page 133, l. 6. Post τῶν] πραγμάτων
add. multi codd.; om. BVOLAN¹. —
τῶν πρ. om. N.

7. ὡσαύτως, om. ANN¹.

Page 134, l. 11. σε om. R. — ὁ ἐπ.
O (ut L).

12. εἰκέναι T; εἰκε CI. et in ora NN¹.

Page 135, l. 2. Nous n'avons pas les
notes visées par M. Daremberg au bas
de cette page.

6. Ante βρέγμα] καλεῖται add. Col.

12. Post αἰδώμεθα] add. V, et in ora

O: ὁ πρῶτος χιτῶν ὀνομάζεται λευκὸς
και κερατοειδής.

Page 136, l. 10. χαροποιὸν OVT.

Page 137, l. 9. Ἰπποκρ. δὲ τὸ δὲ αὐ-
τῶν φλεγματώδες περιτίωμα δν μ. κ. O
VTLR.

Page 139, l. 4. Ante γυῖθοι] ai add.
BVOLWF.

8. ὑπὸ confirmé par BVOLWN
N¹ P.

9. Post χεῖλει] πρώτη βλάστη (βλά-
στησις W).

Page 140, l. 7. Φάται add. NN¹
cum W.

Page 141, l. 11. ἐπαθήκει N.

15. ἀκρου] Ita LNN¹; om. W; add.

¹ Pour les sigles, voir la Préface, II, v. Toutes les variantes que nous avons groupées ici avaient été recueillies par ou pour M. Daremberg. Les autres notes, à moins d'avis spécial, sont du continuateur.

- O in ora, ubi *ακρον*. F rectius *κατά τὸ ακρον*.
- Page 142, l. 2. *τελευτῶν* L prior manus, P.
6. *λευκανίαν* AFOTV cum L. La forme poétique et ionienne est *λευκανίη*.
- Page 144, l. 3. *τῶν ἄλλων*] *ἀντίχειρ* P in ora.
- Page 145, l. 7. *ἀγκωμα* L, pr. m., F. legend. *ἀγκωμα*.
9. *τὰ δὲ ὀστέα, πλευραὶ* om. TPX pr. m., NF.
- Page 147¹, l. 3. *λακκόπαιδον* L; *κακόπεδον* X pr. m.; *κακκόπεδον* PRT.
- *ἀχιλῶδαρον* PX pr. m.; N in ora: *Ἴσως ὀρχιχάδαρον; ἢ ὀρχιχάδαρον* (sic) F.
5. Post *πλιγῶδες*] ajouter à la scholie rapportée p. 240 sur ce passage : Cp. Decharme, *Mythologie de la Grèce antique*, 1879, p. 351.
- Page 149, l. 11. Fin de la collation de R.
- Page 151, l. 8. *ἠθμοειδῆ*] *ἰσθμοειδῆ* PNFT.
- Page 151, l. 13. *πατωφερεῖς* FPX.
- Page 154, l. 1. Titre : *περὶ ὀφθαλμοῦ* FPVT.
5. *λειότητι... ὑπὸ*] huit mots omis par F¹F²RTPX.
- Page 156, l. 4. F in ora : *γρ. ὑπὲρ τῶν ὑμένων διαπεφραγμένα τοῦ Θώρακος ἐν οἷς ὁ πλεῦμων κενοὶ Θώρακος*.
- Page 157², l. 5. *κῶλον*] *κόλον* X pr. m.; *κοῖλον* P.
12. *Φρενῶν*] Ita PX sec. m.; *νεφρῶν* add. X tert. m.; *νομφῶν* X pr. m.
- Page 158, l. 1. *Φρενῶν*] AN¹ in ora : *Ἴσως νεφρῶν*.
- Page 164, l. 7. *ὡς μή...*] *ὡς μετὰ τὰ κενά*, lacune, puis *καὶ τῶν μυῶν* P.
- Page 166, l. 14. Cē port est appelé *Ἄμνισός* dans Pausanias (I, xviii, 5), ce qui justifierait assez la leçon de L rectifiée ainsi : *Ἄμνισός*.
- Page 167, l. 11. *παρалаίκεται* X pr. m., P.

TRAITÉ ANONYME DE L'ANATOMIE DES PARTIES DU CORPS.

(Entre le texte précédent et celui-ci, F et P contiennent un chapitre qui n'est qu'un résumé de la première partie.)

- Titre dans A : *Τοῦ αὐτοῦ* [sc. *Ψούφου*] *ἐκ τοῦ δευτέρου, κεφαλὴ καὶ τὰ ἐν αὐτῇ*.
- Page 168, l. 1. *νῦν*] *ὄν* Cl.; om. FOP.
- Page 171, l. 1. *τηκεδῶνας* T (cum A).
11. *καλούμενον* A; *λεγόμενος ὑαλοειδής* P.
- Page 172, l. 8. Titre dans AP, à l'encre rouge : *Περὶ τῶν ἐν τῷ σώματι*. P ajoute *μερῶν*.
- Page 173, l. 3-4. Lire ainsi la note : Sic A; *λήγουσα* Cl.
6. *γλωσσίδος* OV. Plus haut : *ἐπιγλωσσ.* comme les édd.
- Page 174, après la l. 6 : Titre dans FP : *Περὶ φάρυγγος, στομάχου, πλεῦμονος, σπληνός καὶ ἥπατος*. Deest in A.
14. *ὄστως* P.
- Page 176, l. 8. *τῆς χολῆς... φέρεται*] treize mots omis par AF, qui donnent ensuite le titre *Περὶ ἥπατος* (*ἐπι ἥπαρ* A), puis le texte suivant : *Ἔστι δὲ τὸ ἥπαρ πολύθερμον καὶ πυρᾶδες καὶ πολλὴν τροφήν ἀναρπάζον εἰς ἑαυτὸ καὶ εἰς τὰ κατὰλληλα μέρη· διὸ καὶ εὐρωσιότερά ἐστι τὰ δεξιὰ*. Nous n'avons pas les notes visées à cette page par M. Daremberg.

¹ M. Daremberg a, sur les bonnes feuilles, indiqué cette page comme étant « à remplacer, » sans donner ses motifs. Le principal est probablement dans les variantes et restitutions qui vont suivre.

² « Page à remplacer. »

11. Titre dans Clinch : Περὶ σπληνός, dans A, σπλήν.

14. Titre dans Clinch : Περὶ καρδίας, om. A.

Page 177, l. 1. πνεύμονος Cl.; πνεύματος V pr. m.

Page 178, l. 6. Titre : Περὶ στομάχου Cl.; στόμαχος A.

Page 179, l. 5. πρὸς ὑπ. σιτ. γεγ. om. A.

6. Titre : Περὶ ἐντέρων Cl.

Page 180, l. 3. πολυελητα] πολυελητα V melius ?

8. ἐμπίπτει V mel.

11. τὴν κάτω κοιλίαν. Sur les expressions ἀνω κοιλία et κάτω κοιλία, M. Daremberg a réuni une série d'indications et de renvois qui peut se placer ici (cp. ci-dessus, p. 157, l. 1). Nous reproduisons cette note sans la modifier.

Oribase, t. II, p. 100 sqq.; t. III, p. 25 et 348. — Aristot. *Hist. Anim.*, I, xvi, p. 495, 627, ed. Bekk. — Aristot. *Part. Anim.*, II, III, p. 650, l. 13; *Probl.*, I, XLII, p. 864, l. 49. — Plato, *Timæus*, p. 73 a. — Pollux, II, 168, 209 et 216. — Schol. *Il. ε'*, 532. — Galenus, *a. fac.*, I, 1; *Us. part.*, IV, xviii, p. 332; t. VI, p. 467; *De cris.*, I, II; t. IX, p. 587; *Mat. med.*, IV, vi; t. X, p. 289; *Comm. in Vict. acut.*, IV, xciv; t. XV, p. 896; *Comm. in Ham.*, II, xxxvii; t. XVI, p. 340; *Comm. in Aph.*, VI, xx; t. XVIII, p. 32; *ib.*, VII, xxxiii, p. 141; *ib.*, VII, lvi, p. 164; *ib.*, VII, lvii, p. 166; *Comm. in Prognost.*, II, xiii; t. XVIII^b, p. 131-132. — Stephanus, *Comm. in Prognost.*, II, ap. Dietz, t. I, p. 151. — Palladius, *in Epid.*, VI, v, 25; Dietz, t. II, p. 147. — Theophilus, *in Aphor.*, IV, iv; Dietz, t. II, p. 387. — Damascius, *in Aphor.*, IV, xviii; Dietz, t. II, p. 396. — Theophilus, *in Aphor.*, VI, xx; Dietz, t. II, p. 496. — Erot. s. v. κοιλίη et νεύρα. — Foes, s. v. κοιλίη, νεύρα et νηδύς. — Gorré, s. v. κοιλία. — Theophrastus, *H.*

Pl. VII, iv, 4. — Arétée. (Voir les index de Maittaire et d'Ermerins, aux mots κοιλίη, νεύρα et γαστήρ.) — Schneid. ad Arist. *Hist. Anim.* II, p. 50. — Meletius, xvi.

Page 181, l. 3. Titre dans Clinch : Περὶ νεφρῶν; dans A : νεφροί.

4. M. Daremberg inclinait à admettre la suppression d'ἀριθμῶ δύο, omis par A. Il a écrit le mot « bon ? » en regard de cette variante, mais la note visée manque.

Page 182, l. 1. Titre : Περὶ σπερματικῶν [πόρων] Cl.; σπερματικοὶ πόροι A; om. FP.

Page 183, l. 1. Sur l'addition de δύο par A, note au crayon de la main de M. Daremberg : « τρεῖς ou rien. »

2. Les notes visées manquent.

8. πρὸς τὴν τυχὴν om. A. Note de M. Daremberg, au crayon : « mauvais ? »

9. Note de M. Daremberg proposant de placer ἐνθα καὶ αὐτὸν, περ. avant τὴ δὲ καλουμένη μήτρα. . .

Page 183, l. 12. Titre dans Clinch : Περὶ φλεβῶν καὶ ἀρτηριῶν; om. OVF.

Page 184. M. Daremberg a modifié ainsi, par une note au crayon, sa traduction du § 72 supprimée dans le corps du texte : « D'après Erasistrate et Hérophile, les nerfs sont sensibles; mais, suivant Asclépiade, ils ne le sont pas du tout. »

Page 186. Titre dans Clinch : Πρόφου Ἐφεσίου ὀνομασιῶν τῶν κατὰ ἀνθρώπων γ', περὶ ὀστέων. Dans F. om. Ἐφεσίου, post ἀνθρώπων, add. τοῦ αὐτοῦ. Titre dans P : Τοῦ αὐτοῦ περὶ ὀστέων γ'.

1. ἐντοσθίδιον AFOV, cum L.

Page 187, l. 4. ἰσθμοειδὲς X pr. m., P; ἰθμ. TOV.

11. σπόνδυλος sic omnes eodd., at supra σφόνδυλος.

Page 188, l. 10-11. συσσεμπίξουε (leçon de Cl.) doit être remplacé par συσσεμπίξ. que fourguissent LAFXP.

Page 189, l. 2. μὲν add. APLX.

14. *δυσιν*] *πρισίν* A (altération de *τρισίν*). Ces onze mots sont omis par X pr. m., P.
 Page 190, l. 4. Lire *τοῖς σπλάγχνοις* avec AF. Page 193, l. 1, Lire *σιγματοιειδές*. — Les notes visées dans la traduction française (l. 11) ne se sont pas retrouvées.
 Page 191, l. 6. *κοτύλαι... οἱ δέ*].

SECTION VI.

PREMIER TEXTE ANONYME INÉDIT.

DÉNOMINATIONS DE LA NATURE DE L'HOMME¹.

ΟΝΟΜΑΤΟΠΟΙΙΑ ΤΗΣ ΑΝΘΡΩΠΟΥ ΦΥΣΕΩΣ.

(Cod. Palat. = A ; cod. Col. = B.)

Τὸ ἀπάλον, βρέγμα· τὸ ἀνώτερον καὶ ἐξογκώτερον τοῦ ὀπισθολάκου, ἰνιον²· τὸ ἄνω τῆς κεφαλῆς, κορυφή³· τοὺς μηνίγγας, κροτάφους· μήνιγξ, ἡ τοῦ ἐγκεφάλου ἕμψ⁴· τὸ πρόσωπον τὸ ὑπὸ τὸ βρέγμα, μέτωπον· αἱ περὶ τοὺς κροτάφους ἐκφυεῖσαι τρίχες, ἰουλοὶ· τὰς καλυπτούσας τοὺς ὀφθαλμοὺς δοράς, βλέφαρα⁵, τὰς δὲ⁶ ἐν αὐταῖς τρίχας, τάρσους καὶ βλεφαρίδας· τὰς δύο γωνίας τῶν ὀφθαλμῶν, κανθοὺς· τὸ τῶν ὀφθαλμῶν μεσώτατον ἦγουν⁷ τὸ εἶδωλον, γλήνην· τὸ μετ' αὐτῆν⁸ κὰν ὁποῖου χρώματος τύχη, ὄψιν καὶ κόρην· τὴν κύκλω τούτου γραμμὴν τὴν χωρίζουσαν, τὴν ὄψιν, καὶ τὸ λευκόν, ἶριν· τὰ ὑποκάτω τῶν ὀφθαλμῶν ἀνεσλήκῳτα ὄσ'α, ὑποφθάλμια, ὑπόπια καὶ μῆλα. Τὰ τρυπήματα τῆς ρινὸς, μυκτῆρας, καὶ ῥωθῶνας· τὸ μέσον τούτων τῶν τρυπημάτων, διάφραγμα· τὸ ἐνθεν καὶ ἐνθεν τῶν μυκτῆρων, πτερύγια· τὸ ἄκρον τῆς ρινὸς, σφαιρίον. Τὸν λάκκον τοῦ ἄνω χείλους, φίλτρον⁹· τὸ κοῖλον τοῦ κάτω χείλους, σύμφην. Τοῦ ὠτίου τὸ ἐπικλινές, πτερύγιον· τὸ ἐντεῦθεν, ἔλικα καὶ λοβόν· τὰ μάγουλα, παρείας καὶ¹⁰ γνάθους, καὶ σιαγόνας· τὸ κατώτερον τούτων, γένειον, καὶ ἀνθερεῶνα. Τοῦ ἄνω χείλους τὰς τρίχας, μύστακας· τὰ δύο ἄκρα τοῦ μύστακος, ἦγουν¹¹ τὰ ἐν τοῖς *δυσιν*¹² γωνίαις τῶν χειλέων, καὶ τοῦ λάκκου τοῦ κάτω χείλους, πάππον· τὰς τοῦ πάγωνος τρίχας, ὑπήνην. Τοὺς τέσσαρας ἐμπροσθεν¹³ ὀδόντας, τομεῖς· μύλους δὲ καὶ γομφίους¹⁴ καὶ τραπέζας καὶ κρατῆρας τοὺς λοιπούς· τοῦ ἔσω-

¹ Voir la préface, V, vi. Revoir aussi la p. 236. Nous avons dû constituer le texte. M. Daremberg avait laissé dans la forme présentée par les manuscrits. — ² *ινίου* A. — ³ Phrase placée dans A après la suivante. — ⁴ Phrase omise dans A. — ⁵ *βλεφαρίδες*

B. — ⁶ Om. B. — ⁷ *οἶον* B. — ⁸ μετ' αὐτοῦ B. — ⁹ Fort. legend. *φίλτρον*. A om. *φίλτ...* χείλους. — ¹⁰ καὶ bis om. A. — ¹¹ *οἶον* B. — ¹² *δύο* codd. — ¹³ ἐμπροσθίου A. — ¹⁴ *γομ. φίας* B.

τάτους πάντων καὶ ὑστεροφρεῖς, σωφρονιστήρας· τὰς παρὰ τοὺς ὀδόντας σάρκας, οἴλα. Τὸ ὀπισθεν τοῦ τραχήλου, τένοντα· τὸ ἐμπροσθεν, σφαγὴν, γλαυκονίακ καὶ ἀντικάρδιον· ἢ κεφαλή, τὸ ἄνω¹. Ἡ μέση τοῦ βραχίονος, ὄμος· τὸ ὑποκάτω τούτου κοῖλον, μασχάλη· τὸ ἐφεξῆς τοῦ ὄμου, βραχίονα· τὸ μετὰ τούτου ὄξυ, ὄφ' οὗ στήριζόμεθα κλινόμενοι², ἀγκῶνα, ὀλέκρανον καὶ κίβητον (sc. cubitum)· τὰ μετὰ τὸν ἀγκῶνα ὄστᾶ, τὸ μὲν ὑποκείμενον, πῆχυν, τὸ ἐπικείμενον, κερκίδα³. τὸ δὲ ἐφεξῆς πλατὺ καὶ συμφρῆς, καρπὸν· τὸ ὀπισθεν τούτου, μετάκρπον, καὶ ταρσόν· εἴτα δάκτυλοι⁴, ὃ ἐφ' ἑσθ' ἡμῶν μὲν τῶν ἄλλων, ὃ μέγας, ὃ δὲ πρῶτος τῶν τεσσάρων, λιχανός, ὃ δὲ μέσος καὶ ἀντίχειρ⁵, καὶ ὃ μετ' αὐτοῦ⁶ παράμεσος, καὶ ὃ μικρός⁷. τὰ ὄστᾶ αὐτῶν, σκνταλίδες, καὶ Φάλαγγες· καὶ ἄλλως ὃ μέγιστος⁸ πάντων λέγεται ἀντίχειρ καὶ μείζων ὃ μετ' αὐτὸν λιχανός, ὃ μετ' αὐτὸν μέσος, καὶ ἐπιδάτης, ὃ μετ' αὐτὸν παράμεσος καὶ σφάκελος καὶ ἄλλως. Τὰ πρῶτα ἄρθρα, προκόνδυλοι· τὸ μετὰ τὸ μετὰ τοῦ μεγάλου δακτύλου καὶ τοῦ λιχανοῦ, Ξέναρ· τὰ μέσα τῶν δακτύλων, ἱπόνεθρα. Τὸ ἐμπροσθεν καὶ τὸ κάτωθεν⁹ τῆς σφαγῆς, σίερνον· τὸ ἐξόπισθεν τούτου, νῶτον· τὰ ἐφεξῆς καὶ ἕως τῶν τελευταίων τῆς ῥάχews, μετάφρενα¹⁰. τὸ δὲ τελευταίων τῆς ῥάχews, ὄσφύς· τὸ κάτω τοῦ ὀμφάλου, κοιλία, γαστήρ, ὑπογάστριον, καὶ ἕτρον¹¹. τὸ ποιοῦν μᾶλιν γύρωθεν τῶν αἰδοίων, ἐπίσειον¹², καὶ ἤθην, καὶ ἐφέθειον· τὸ ἐκπερμῆς τοῦ ἄρρενος, καυλός, καὶ στήμα· τὸ πῆρας τοῦ καυλοῦ, βάλανος¹³, καὶ τὸ δέρμα τούτου, πόσθη· τὸ δέρμα τῶν διδύμων, ὄρχιν, οἱ ὄρχεις, καὶ διδυμοὶ καὶ παιδογόνοι· τὸ τελευταίων ὄστου τοῦ σπονδύλου τῆς ῥάχews, ἱερὸν ὄστου καὶ ὑποσπονδύλου· τὸ ὑπὸ ταῖς πλευραῖς¹⁴ μαλακὰ, λαπάραν καὶ κένωσιν· εἴτα τὰ ἐντεῦθεν ὄστᾶ, λεγόννας. Τοῦ μηροῦ ὄστᾶ δύο, τὸ μὲν πρῶτον, μηρόν, τὸ δὲ ἄλλο, παραμήριον· τὸ ἐπάνω ὄστου τούτων, ἦγουν τὸ ἐγγχωρίως λεγόμενον παπάδιον¹⁵, ἐπιγονατίς, καὶ ἐπιμυρίς· τὸ ἄκρον τοῦ μηροῦ τὸ πρὸς τὴν κνήμην, γόνυ· τὸ ὀπισθεν, ἐν ᾧ καὶ κάμπτομεν τὸ γόνυ, ἰγνύη· τῆς κνήμης ὄστᾶ δύο, ὧν τὸ ἐμπροσθεν, ἀστανήμιον, τὸ δὲ ἄλλο, κνήμη καὶ κερκίς· τὰ ἄκρα τῶν αὐτῶν ὄστῶν, σφουρὰ καλεῖται¹⁶. τὸ μέσον τῶν αὐτῶν ὄστῶν, ψαχνόν (?), μῦς καὶ γαστήρ κνήμη· τὸ ἐμπροσθεν τοῦ ποδός, ταρσός, πλατὺ πεδίον. Στήθος δὲ τὸ κάτω μετὰ τὸ κοῖλον, ἄφ' οὗ οἱ δάκτυλοι, οἱ δὲ τοῦ ποδός δάκτυλοι, ὡς καὶ τῆς χειρός· σέλιμα¹⁷ δὲ τὸ ὑπὸ κάτω τοῦ ποδός.

¹ Phrase omise dans A. — ² Om. A. — ³ Om. A. — ⁴ δάκτυλον A. — ⁵ κ. ἀντ. om. A. — ⁶ μετ' αὐτὰ B; corrigo; om. A. — ⁷ Pro καὶ ὃ μ. quod habet A, legit B: σφάκελος, ὃ δὲ μετ' αὐτὸν τελευταῖος καὶ μόνος. — ⁸ ὃ μέγιστος. . jusqu'à καὶ ἄλλως, addition de B qui paraît être une variante introduite dans le texte. — ⁹ καὶ κάτω B. — ¹⁰ μετάφρενα A; corrigo; om. B μετάφρ.

... τὸ δ. τελ. τ. ρ. — ¹¹ λῆτρον A; ἕτρον B. — ¹² πίσιον codd. — ¹³ A met presque le nominatif comme ci-dessus, p. 235, l. 26. — ¹⁴ λαβραῖς A. — ¹⁵ παπάδιον n'est pas dans le *Thesaurus l. gr.* Ce passage ne pourrait-il pas indiquer le point de la Grèce dont l'auteur de ce texte était originaire? — ¹⁶ Om. A. — ¹⁷ Ce mot et les suivants sont ajoutés par B.

SECTION VII.

SECOND TEXTE ANONYME INÉDIT.

SUR LES VARIÉTÉS DE FIÈVRES,

PUBLIÉ D'APRÈS LE MANUSCRIT 2260 DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE¹.

ῥ. Σκοπὸν ἔχομεν ἐν τῷ παρόντι [συγ]γράμματι² περὶ τῆς τῶν πυρετῶν διαφορᾶς... εἴπωμεν τί ἐστὶ διαφορὰ.

Διαφορὰ ἐστὶ τὸ κατὰ πλείωνων καὶ διαφερόντων τῷ εἶδει, ἐν τῷ ὁποῖον τί ἐστὶ καταγοροῦμενον. Ποσαχῶς ἡ διαφορὰ; τριχῶς, κοινῶς, καὶ ἰδίως, καὶ ἰδιαίτατα. Τίς ὁ σκοπὸς τῆς ὅλης πραγματείας, καὶ πόσοι Θεραπευτικοὶ σκοποὶ; τέσσαρες εἰσὶ Θεραπευτικοὶ σκοποὶ· ὁ ἀπὸ τοῦ ποσοῦ, καὶ τοῦ ποιοῦ, καὶ τοῦ καιροῦ, καὶ τοῦ τρόπου τῆς χρήσεως. Ποσαχῶς ἡ ἐνδειξις τῶν Θεραπευτικῶν σκοπῶν; πενταχῶς· πρώτη μὲν ἡ ἐνδειξις ἀπὸ τῆς τοῦ πεπονθότος τόπου κράσεως ἐστὶ, τὸ μέτρον ὀρίζουσα τοῦ Θερμαίνειν ἢ ψύχειν, ἢ Ξηραίνειν ἢ ὑγραίνειν· ὁ κατὰ συζυγίαν πράττειν αὐτὰ· δευτέρα δὲ, τοῦ κοινὸν εἶναι τὸ ἔργον ἅπασι τοῦ ζώου μορίοις, ἢ κοινὴν τὴν δύναμιν εἶναι χορηγεῖ· τρίτη, ἡ παρὰ τὴν διάπλασιν αὐτοῦ· τετάρτη, ἡ παρὰ τὴν Θέσιν, ἢ μέρος ἐστίν, ἢ πρὸς τὰ πλεσιάζοντα τοῦ ζώου μόρια κοινωνία· καὶ πρὸς τούτοις ἅπασιν ἢ τοῦ τῆς αἰσθήσεως ποσοῦ.

Πόσα ὄργανα ἔχει ὁ πυρετός; δύο ὄργανα ἔχει ὁ πυρετός, καὶ κέχρηται τούτοις πρὸς λόμπη πωστός τοῦ αἵματος· καρδίαν φημί καὶ ἥπαρ· καρδίαν μὲν, ἀνάπλουςαν αὐτὸν· ἥπαρ δὲ, τὴν τῶν χυμῶν ὕλην αὐτῷ χορηγοῦν. Ὁρμᾶ ὅν ὁ πυρετός ἀπὸ καρδίας καὶ ἥπατος. Φεῖδεται ὅν ὁ πυρετός χόνδρων, ὀστέων, νεύρων καὶ τῶν λοιπῶν, ἢ σῶ; Οὐ φεῖδεται οὐ χόνδρων, οὐκ ὀστέων, οὐκ ἄλλου τινὸς μορίου, ἀλλὰ συντήκει μὲν ἀρτηρίαν, καταναλίσκει δὲ σάρκα, ἐκδαπανᾷ δὲ πᾶσαν τὴν ὑγρότητα τῶν μορίων.

Τί ἐστὶ σκοπός; τὸ προϋπονοούμενον τέλος· καὶ ἄλλως· σκοπός ἐστὶ πρόσληψις ψυχῆς, καὶ προτύπωσις πρᾶξεως ἐκ μεταφορᾶς τοῦ τοξότου³, τοῦ πρώτου μὲν σλοχαζομένου τὸν τόπον, εἰβ' οὕτως ἐπιπέμποντος τὸ βέλος.

Πόσαι διαφοραὶ τῆς Θερμασίας; δύο· ἡ γὰρ ἀνειμένη⁴ ἐστίν, ἢ ἐπιτεταμένη, τοῦτ' ἐστίν ἡ ἥτιον ἢ μᾶλλον. Οὐκοῦν καὶ τοῦ πυρετοῦ διαφοραὶ δύο, οὐσιώδης καὶ ἐπουσιώδης, καὶ ἐπὶ τὸ ἥτιον καὶ μᾶλλον ὑπάρχουσι. Τί ἐστὶ τὸ προϋπονοούμενον τέλος ὁ ἀποτετέλειαι τοῦ σκοποῦ; ἡ ἀρχὴ καὶ τὸ τέλος. Καὶ τί ἡ ἀρχὴ καὶ τὸ τέλος; τὰ ἀρξασθαι καὶ τελειῶσαι.

¹ Voir la préface, V, vii. Ce texte, comme l'ὄνοματῶν, était à constituer lorsqu'il nous a été confié. (c. à. r.) — ² συντάγ-

ματι, plus bas (fin du fol. 139, r°). — ³ In textu τόξου, in margine τοῦ τοξότου. — ⁴ ἀμένη ms. Corrigo.

Τίς τυγχάνει ἡ οὐσία τοῦ πυρετοῦ; παρὰ φύσιν Φερμασία· τῆς δὲ Φερμασίας ταύτης ἢ μὲν μᾶλλον ἐστίν, ἢ δὲ ἦτοιν. Καὶ αὐταὶ μὲν οὖν εἰσὶν αἱ κυριώταται διαφοραὶ τοῦ πυρετοῦ· αἱ δὲ ἄλλαι κατὰ συμβεβηκός· τούτων αἱ μὲν ἀχωρίσται, ὅσαι παρὰ τὴν φύσιν, ὡς εἰρήκαμεν, ἐπὶ στερεοῖς καὶ ὑγροῖς καὶ πνεύμασι συνίστανται· αἱ δὲ χωρισταί, ὅσαι παρὰ τὴν κίνησιν, καθὰ φημέν, τοὺς μὲν ὀξεῖς, τοὺς δὲ χρονίους, καὶ τοὺς μὲν τεταγμένους, τοὺς δὲ ἀτάκτους· ἀλλὰ καὶ ἀπὸ χρωμάτων μὲν, ὡς ἂν εἴπωμεν, τοὺς μὲν ξανθοὺς, τοὺς δὲ ἐρυθροὺς, τοὺς δὲ πελιδνοὺς, ἀπὸ μορίων δὲ, ὡς ἂν Φήσωμεν¹, τοὺς μὲν περιπνευμονικοὺς, τοὺς δὲ πλευριτικούς εἶναι πυρετούς. Αὗται γὰρ κατὰ συμβεβηκός εἰσι διαφοραὶ, καὶ χωρισταί· οὐ γὰρ αἰεὶ ἐστὶν ὁ πυρετός, Γ. 123^r περιπνευμονικός δὲ ἐστὶ μεταλαμβανόμενος εἰς ἄλλα τῶν παθῶν· καὶ ἐπὶ τῶν ὀξέων δὲ, τὸ αὐτό· δύναται γὰρ ἀπὸ τῶν ὀξέων εἰς χρονίον πεσεῖν. Εἰκότως οὖν αὐταὶ λέγονται χωρισταὶ διὰ τὸ μεταπίπτειν αὐτὰς [καὶ] μεταβαίνειν ὡσαύτως αἰεὶ.

Πόσαι διαφοραὶ τῶν πυρετῶν; Καὶ λέγομεν ὅτι τῶν πυρετῶν διαφοραὶ δικοίαι, αἱ μὲν οὐσιώδεις, αἱ δὲ ἐπουσιώδεις. Καὶ ποίας καλεῖ οὐσιώδεις, καὶ ποίας ἐπουσιώδεις; Καὶ οὐσιώδεις, καὶ οἰκειοτάτας καὶ πρώτας διαφορὰς καλεῖ ὁ Γαληνὸς τὰς ἀπὸ τοῦ εἶδους τοῦ παρὰ τὸ μᾶλλον καὶ ἦτοιν. Τῶν γὰρ πυρετῶν οἱ μὲν εἰσὶν οὐσιώδεις, οἱ δὲ κατὰ συμβεβηκός· καὶ τῶν οὐσιωδῶν, οἱ μὲν περὶ τὸ εἶδος, οἱ δὲ περὶ τὴν ὄλην. Καὶ ἡ² μὲν περὶ τὸ εἶδος διαφορὰ, τὸ μᾶλλον καὶ ἦτοιν· ἡ γὰρ Φερμασία, ἢ μᾶλλον ἐστὶν ἢ ἦτοιν· ἢ δὲ περὶ τὴν ὄλην³ ἢ ἐπὶ πνεύμασιν ἢ ἐφ' ὑγροῖς, ἢ ἐπὶ στερεοῖς. Καὶ ἡ μὲν ἐπὶ πνεύμασιν, ἢ ζωτικῇ, ἢ ψυχικῇ, ἢ φυσικῇ· ἢ δὲ ἐφ' ὑγροῖς, ἢ ἐπὶ φλέγμασιν, ἢ ἐφ' αἵματι, ἢ ἐπὶ χολῇ, ἢ ἐπὶ μελαγχολίᾳ· ἢ δὲ ἐπὶ στερεοῖς, ἢ ἐπὶ παρεσπαρμένη ὑγρότητι, ἢ ἐπὶ νεοπαγεῖ, ἢ ἐπὶ συνεκτικῷ⁴. Καὶ αὕτη μὲν ἡ οὐσιώδης διαφορὰ τῶν πυρετῶν, ποίας καλεῖ οὐσιώδεις, καὶ ποίας ἐπουσιώδεις; τὰς κυριώτατας καὶ πρώτας, καὶ τὰ παρὰ τὸ μᾶλλον καὶ ἦτοιν, οὐσιώδεις καλεῖ⁵· τὰς δὲ ἀπὸ τῆς ὄλης καλεῖ ἐπουσιώδεις. Ποῖαι οὖν εἰσὶν αἱ οὐσιώδεις, ἢ δηλονότι αἱ τῆς οὐσίας αὐτῆς· τίς δὲ ἡ οὐσία τοῦ πυρετοῦ; ἢ παρὰ φύσιν Φερμασία, καὶ ταύτης τοίνυν αἱ διαφοραὶ τῶν πυρετῶν τυγχάνουσι. Πόσαι διαφοραὶ τῶν πυρετῶν; δύο εἰσὶν αἱ διαφοραὶ τῶν πυρετῶν, αἱ οἰκειοτάται καὶ κυριώταται, αἱ τινες καὶ διαιροῦνται ἐν τῇ παρόντι συντάγματι. Καὶ ἐν μὲν τῷ πρώτῳ διαλαμβάνει περὶ τῶν ὁμογενῶν πυρετῶν, Φημί δὲ περὶ ἐφη- 7. μέρων, καὶ ἐκτικῶν. Ἄλλ' εὐθέως ἀπορῶν τις ἐπανίσταται καὶ λέγει· Τί Φῆς; ὁμογενεῖς ὑπάρχουσιν ὁ τε ἐφήμερος καὶ ὁ ἐκτικός; Παραδεδωκός μοι τὸν ἐφήμερον εἰρηθέστατον ὄντα, καὶ ἐν μιᾷ ἡμέρᾳ γινόμενόν τε καὶ παύόμενον, τὸν δὲ ἐκτικόν τοῦτον δυοῖστον καὶ κακοῖθη; Ὁμογενεῖς δ' ἀναγορεύεις τοὺς ἐφημέρους; Καὶ λέγομεν οὖν ὅτι ὁμογενεῖς αὐτοὺς ἐφη εἶναι ὡς ἀμφοτέρους ἐκ προκαταρκτικῆς αἰτίας ἠνωμένους. Ὅτι τῶν πυρετῶν, οἱ μὲν εἰσὶν ἐπὶ πνεύμασιν, οἱ δὲ ἐφ' ὑγροῖς, οἱ δὲ ἐπὶ στερεοῖς· καὶ πάλιν τῶν πυρετῶν, οἱ μὲν ἐπὶ τῷ πεπονηότι, οἱ δὲ ἀνευ τόπου· καὶ πάλιν οἱ μὲν ἀπλοῖ, οἱ δὲ σύνθετοι. Ὅτι τῶν νοσημάτων, τὰ μὲν εἰσὶν ὁμοιομερῆ, τὰ δὲ ὄργανικὰ, τὰ δὲ κοιπέ, καὶ τὰ μὲν ἀπλά, τὰ δὲ σύνθετα, καὶ τὰ μὲν μεθ' ὄλης, τὰ δὲ ἀνευ ὄλης, καὶ ἢ ἐν παντί τῷ σώματι, ἢ ἐνὶ μορίῳ, ἢ ἐπὶ κυρίῳ ἢ ἀκύρῳ. Ζητοῦμεν οὖν τὴν οὐσίαν τοῦ πυρετοῦ· ὁ μὲν γὰρ πυρετός, συμβεβηκός ἐστὶ, ἢ δὲ ὄλην οὐ συνδιαίρεται. Ὁ πυρετός γὰρ οὐσία ἐστίν, ἐπειδὴ καὶ τὰ πνεύματα καὶ τὰ λοιπὰ οὐσία εἰσὶν. Οὐσία δὲ ἐστὶν αὐτοῦ ἢ παρὰ φύσιν Φερμασία. Τί οὖν; ἐάν τις συγγράφων, ἢ ἐνεργῶν, ἢ ὁδοιπορῶν, Φερμασίει τὰς χεῖρας ἢ τοὺς πόδας, πυρέττειν αὐτὸν λέγομεν; Οὐδ᾽ αὖτις· ἐπειδὴ αὕτη ἡ Φερ-

¹ Φήσωμεν ms. — ² εἰ ms. — ³ Le ms. ajoute : Εἰ δὲ περὶ τὴν ὄλην, répétition probablement fautive des mots précédents. — ⁴ συνεκτικῷ ms. — ⁵ Sc. Γαληνός.

μασία ἐν μέρει γίνεται, ὁ δὲ πυρετός ἐν ὅλῳ τῷ σώματι. Ἀλλὰ πάλιν ἐροῦσι τινές· Τί οὖν; εἴη τις λουσάμενος, ἢ οἶνον πῶν, ἢ ἄλλως πως¹ διαθερμανθῆ ὅλον τὸ σῶμα, τότε πυρετῆται ζήσομεν τὸν ἄνθρωπον; Καὶ λέγομεν· Οὐχί, ἐπειδὴ οὐ βλάπτει τὰς ἐνεργείας ἢ τοῦ λουτροῦ Φερμασία. Τί δὲ ἐστὶ πυρετός; ἐροῦμεν πάλιν ὅτι πυρετός ἐστὶ Φερμασία παρὰ φύσιν ἐν ὅλῳ τῷ σώματι γινομένη καὶ βλάπτει τὰς ἐνεργείας. Ἰστέον οὖν ὅτι ἡ καρδία οἶον πηγὴ τίς ἐστὶ τοῦ ἐμφύτου Φερμοῦ· ἐκπεφύκασι δὲ ταύτης ἀρτηρίαι, οἷον σωληνές τινες, καὶ δι' αὐτῶν ἐν τῷ παντὶ σώματι χορηγείται ἡ Φερμότης. Ἐὰν οὖν τις ὁδοιπορῶν Φερμανθῆ, τὴν κεφαλὴν ἐκκαυθεῖς, πᾶσχοῦσιν αἱ ἀρτηρίαι καὶ τῇ συγγενεῖ ἀπαγγέλουσι τῇ καρδίᾳ τὸ πάθος, καὶ οὕτως αὕτη μεταλαμβάνουσα ἀνάπτει τὸν πυρετόν. Τὸ γὰρ ἐν αὐτῇ πνεῦμα ἐτοίμως ὑπὸ τοῦ ὁμοίου Φερμοῦ πᾶσχει. Μεμαθήκατε γὰρ πολλάκις ὅτι τὸ ἡμέτερον σῶμα, ἐκ τριῶν οὐσιῶν συνεστίηκός, ἐκ πνευμάτων, ἐξ ὑγρῶν, ἐκ σίτερων, ἐν αὐτῷ συνιστάμενον ἔχει τὸν πυρετόν. Καλεῖ δὲ ὁ Πποκράτης πρέπουσαν ἐν λέξεσι τὴν ὀνομασίαν.

Τίς ἐστὶ συμβεβηκός πυρετός; συμβεβηκός πυρετός ἐστὶν ὃς γίνεται καὶ ἀπογίνεται χωρὶς τῆς τοῦ ὑποκειμένου Φθορᾶς. Καὶ πῶς ὀρώμεν ἐπὶ τὸν περιφρυγῆ μαρασμόν, ὅτι γίνεται μὲν, οὐκ ἀπογίνεται δέ; Καὶ λέγομεν ὅτι ὁ περιφρυγῆ μαρασμός οὐκ ἀποχωρεῖται τῆς τοῦ ὑποκειμένου Φθορᾶς. Ἐροῦμεν δὲ ὅτι πρῶτον μὲν οὐκ ἐστὶν ἀληθὴς ἐπὶ πάντων τῶν συμβεβηκῶν ὁ ἀποδεδωμένος λόγος, ἀλλ' ἐπὶ μόνων τῶν χαρισίων. Ἐπὶ δὲ τῶν ἀχαρισίων, οὐκ ἐστὶν. Ὁ δὲ κατὰ συμβεβηκός τοιοῦτός ἐστὶν· ἢ ἐν τόπῳ πεπονητότι ἐστὶν ὁ πυρετός, ἢ ἀνευ τόπου πεπονητός· καὶ εἰ μὲν ἐν τόπῳ πεπονητότι ἐστὶν, ἢ ἐν σπληνί, ἢ ἐν ἥπατι, ἢ ἐν πλευρῷ καὶ τοῖς τοιοῦτοις. Καὶ γὰρ ὁ πυρετός εἰ φθίρει τὸ ὑποκείμενον, οὐκέτι συμβεβηκός ἐστὶν, ἀλλ' ἡ κακότης νόσημα. Εἰ γὰρ ὁ πυρετός φθίρει τὸ ὑποκείμενον, ἔδει πᾶν συμβεβηκός φθίρειν τὸ ὑποκείμενον. Ἀλλὰ μὴν οὔτε οἱ ἐπὶ πνεύμασι, οὔτε οἱ ἐπὶ χυμοῖς πυρετοὶ, οὔτε οἱ ἐκτικοὶ ἀρχόμενοι τοῦτο ποιοῦσιν, ἀλλὰ μόνοι οἱ μαρασμῶδεις. Ὅτι οὐκέτι ὁ πυρετός φθίρει τὸ ὑποκείμενον, ἀλλὰ τὸ κακότης νόσημα.

Καὶ οὗτοι οἱ πυρετοὶ, ἢ συνεχεῖς εἰσὶν, ἢ διαλείποντες, ἢ ὀξεῖς, ἢ χροῖοι. Εἰ δὲ ἀνευ τόπου πεπονητός, ἢ ὁ πυρετός ἐπ' ἐμφράξει ἐστὶ, καὶ αὕτη ἡ ἐμφραξὶς περὶ τὴν διαφορὰ μόριά ἐστὶ. Καὶ μὴ θαυμάσης ὅτι μία οὐσία² ἐστὶ, πολλαὶ δὲ κατὰ συμβεβηκός· οὕτω δὲ καὶ ἐν κατηγορίαις καὶ ἐν παντὶ πραγματι.

Ἀποροῦσι δὲ τινες πρὸς τὴν οὐσιώδη διαφορὰν τῶν πυρετῶν τὴν παρὰ τὸ εἶδος· Φασὶ γὰρ τὸ μᾶλλον καὶ ἥτιόν τινος λέγεται διαφορὰ, τῆς ἀπλῆς Φερμασίας, ἢ τῆς πυρεκτικῆς. Καὶ φαμὲν ὅτι διτλὸν τὸ οὐσιώδες· οὐσιῶδες γὰρ ἐστὶ τὸ ἀπὸ τῆς οὐσίας ὀρμώμενον, καὶ τὸ ἀμέσως ἄγον ἡμᾶς ἐπὶ τὴν οὐσίαν. Ἐνταῦθα οὖν οὐσιώδη διαφορὰν λέγομεν τὸ μᾶλλον καὶ ἥτιον, ὡς ἀμέσως ἄγον ἡμᾶς ἐπὶ τὴν Φερμασίαν. Σημειοῦται δὲ ὁ Γαληνός τὸ ἐπὶ τριχῶν καὶ χροιας· οὐσιώδη δὲ καλεῖ τὴν ἀφῆν, ὡς ἄγουσαν ἡμᾶς εἰς κατέληψιν τοῦ καθαρῶν, καὶ ἄλλοτε θξ ἄλλου τῶν εἰρημένων. Ἐπὶ μὲν τῶν κακοχύμων ἀρχεται ἀπὸ τῶν ὑγρῶν· ἐπὶ δὲ τῶν ἀχαρισίων, τὴν ἀρχὴν ποιεῖται ἀπὸ τῶν σίτερων.

Τί ἐστὶ συμβεβηκός; ὃ γίνεται καὶ ἀπογίνεται, χωρὶς τῆς τοῦ ὑποκειμένου Φθορᾶς· τὸ δὲ συμβεβηκός ἐν σώματι ἐστὶ; ναί. Καὶ ὁ πυρετός ἀρα ἐν σώματι; ναί. Καὶ πῶσαι διαφοραὶ τῶν σωμάτων; τρεῖς· καὶ ἐπειδὴ τῶν σωμάτων τρεῖς εἰσι διαφοραὶ· ἢ γὰρ πνευματικαί εἰσιν, ἢ ὑγρά ἢ σίτερὰ, καὶ ὁ πυρετός ἀρα ἐν πνεύμασι ἐστὶν, ἢ ἐν ὑγροῖς, ἢ ἐν σίτεροῖς. Αἱ μὲν κατὰ γένος διαφοραὶ τῶν πυρετῶν, τρεῖς εἰσι γινόμεναι, κατ'

¹ πῶς ms. — ² F. ἰσγῆνδ. οὐσίαι.

εἶδος δὲ πλεῖστα. Εἰς πόσα διαιρεῖται ὁ ἐν πνεύματι πυρετός; εἰς δύο· ἡ γὰρ ἐφήμερος ἐστὶ μονοήμερος, ἡ ἐφήμερος πολυήμερος· ἐπειδὴ γὰρ οὗτος ἢ ἐν ἀπερίτῳ γίνεται σώματι, ἢ περιττωματικῷ. Καὶ εἰ γένηται ἐν ἀπερίτῳ σώματι, τί ποιεῖ; μονοήμερον. Εἰ δὲ ἐν περιττωματικῷ, ἐφήμερον πολυήμερον. Πῶς; μηκέτι ἀρακούμετος ὁ πυρετός τῷ πνεύματι, ἀλλ' ἐπινομόμετος τῷ αἵματι, πυρετκεῖται εἰς γ' ἢ δ' ἡμέρας¹, καὶ γίνεται ἐφήμερος πολυήμερος. Διὰ τί καλοῦμεν τὸν ἐφήμερον πολυήμερον; διὰ τὰ φθάσαντα λεχθῆναι· ἐνίοτε γὰρ καλοῦμεν ἐφήμερον μὲν διὰ τὸ πνεῦμα, καὶ τὴν ἰδίαν φύσιν αὐτοῦ, πολυήμερον δὲ, διὰ τὴν ὑποκειμένην ὄλην. Διὰ τί τρεῖς διαφορὰς εἶπε τεσσάρων ὄντων χυμῶν. Ἀλλὰ τοὺς μὲν ἐπὶ χολῇ καὶ φλέγματι καὶ μελαγχολίᾳ πυρετοὺς ἐφῆσεν, ἐφ' αἵματι δὲ οὐκέτι. Ἐπειδὴ πᾶς πυρετός ἐπὶ χυμῶν γινόμενος ἐπὶ σήψει τούτου γίνεται. Τὸ δὲ αἷμα σαπὲν καὶ ποιοῦν πυρετόν, οὐκέτι μὲν αἷμα, ἀλλὰ χολῇ γίνεται καὶ οὐχ αἷμα, καὶ λύεται τὸ ζητούμενον, καὶ τεσσάρων ὄντων χυμῶν, οὐδὲν ἄτοπον τρεῖς εἶναι διαφορὰς πυρετῶν. Καὶ πῶς ἐπὶ ἀσήπῳ αἵματι πυρετός γίνεται; καὶ φαμέν, ὅτι ἡμεῖς περὶ τῶν ἐπὶ σήψει λέγομεν, οὗτοι δὲ περὶ τῶν ἀσήπῳ. Ἄλλως τε καὶ ὁ ἐπὶ ἀσήπῳ αἵματι γινόμενος πυρετός ἐπὶ τοῦ πολυημέρου ἐφημέρου ἀνάγεται. Ὅθεν καὶ ὁ Γ α λ η ὁ ε, ἐν τῷ ὀγδόῳ λόγῳ, τοὺς συνόχους ἐφημέρους πολυημέρους καλεῖ ἐπὶ ἀσήπῳ αἵματι γινόμενους ἐντὸς τῶν ἀγγείων· οἱ δὲ διαλείποντες ἐκτὸς τῶν ἀγγείων σηπομένου τούτου γίνονται, καὶ οὐκέτι ὡς αἷμα ἐστίν, ἀλλ' ὡς ξανθὴ χολή.

Διὰ τί τεσσάρων ὄντων χυμῶν, τέσσαρες ὄγκοι γίνονται, διαφοραὶ δὲ πυρετῶν μόναι τρεῖς, ἐπειδὴ ὄγκος συνίσταται καὶ χωρὶς σήψεως χυμῶν; δύναται γὰρ καὶ τὸ αἷμα χωρὶς σήψεως ὄγκου ποιῆσαι. Πόσαι διαφοραὶ τῶν ἀπλῶν ὄγκων, καὶ πόθεν ἕκαστος γίνεται; τῶν ἀπλῶν ὄγκων τέσσαρες εἰσὶ διαφοραὶ· φλεγμονή, σκίβρος, οὐριοιδήμα, καὶ ἐρυσίπελας. Πόσαι διαφοραὶ τῶν πυρετῶν; δύο μὲν εἰσιν αἱ οὐσιώδεις. Καὶ ποίας καλεῖ οὐσιώδεις, καὶ ποίας ἐπουσιώδεις; τὰς κυριωτάτας καὶ πρώτας, καὶ τὰς παρὰ τὸ μᾶλλον καὶ ἥτιον, οὐσιώδεις καλεῖ· τὰς δὲ ἀπὸ τῆς ὄλης, καλεῖ ἐπουσιώδεις. Καὶ ποῖαί εἰσι κατὰ συμβεβηκός ἀχώριστοι, ποῖαί δὲ χωρισταί; Χωριστὰ μὲν ὡς ἂν τις εἴπῃ τοῦ ζώου, τὸ μὲν λογικόν, τὸ δὲ ἄλογον. Αὗται αἱ διαφοραὶ οὐσιώδεις ὑπάρχουσι. Ἐὰν δὲ φήσωμεν τοῦ ζώου, τὰ μὲν λευκὰ ὡς κύκνοι, τὰ δὲ μέλατα ὡς χελιδόνες καὶ τὰ ὅμοια καλοῦνται κατὰ συμβεβηκός· ἀπὸ γὰρ τῶν χρωμάτων ἐλεῖψθησαν. Διὰ τί καλοῦνται ἀχώριστα; ἀχώριστα δὲ καλοῦνται, διὰ τὸ μὴ χωρίζεσθαι τῆς οὐσίας· τοῦ γὰρ κύκνου τὸ λευκὸν οὐ χωρίζεται, ὡς οὐδὲ τῆς κορώνης ἢ τῆς χελιδόνος τὸ μέλαν. Ἐὰν δὲ εἴπωμεν τὰ μὲν περιπατεῖ, τὰ δὲ οὐ περιπατεῖ, τὰ δὲ ἰστίαι, τὰ δὲ κᾶθηται, τῶν ἐμφύχων εἰσὶ ταῦτα κατὰ συμβεβηκός χωριστά. Εἰ τοίνυν ἐπὶ παντός πράγματος αἱ διαφοραὶ, αἱ μὲν εἰσιν οὐσιώδεις, αἱ δὲ ἐπουσιώδεις, καὶ αἱ μὲν ἀχώριστοι, αἱ δὲ χωρισταί. Καὶ ἐπὶ τοῦ πυρετοῦ ἄρα τὸ αὐτὸ φηλαχθήσεται, καὶ γὰρ τὸ ἀληθὲς σώζεται. Εἰ γὰρ ὁ πυρετός πράγμα ἐστίν, παντός δὲ πράγματος οὐσιώδεις διαφοραὶ αἱ εἰρημέναι εἰσὶ, καὶ τοῦ πυρετοῦ ἄρα αὗται διαφοραὶ. Τούτου γὰρ αἱ μὲν εἰσιν οὐσιώδεις, αἱ δὲ κατὰ συμβεβηκός, καὶ αἱ μὲν ἀχώρισται, αἱ δὲ χωρισταί. Τινὲς λέγουσιν ὅτι τὸ μᾶλλον καὶ ἥτιον ἐν τῇ ὄλῃ εὐρίσκεται, τὸ μὲν γὰρ μᾶλλον ἐν συνόχῳ, τὸ δὲ ἥτιον ἐν ἀμφημερινῷ² καὶ ἐκτικῷ. Λύσις τούτου ἔστι, μετασχηματισθείσης τῆς λέξεως, μᾶλλον δὲ προστεθείσης. Ἐν γὰρ τῷ λέγειν «αἱ οὐσιώδεις

¹ εἰς τρία ἢ δ' ἡμ. ms. Corr. — ² ἐφημ. Anecdota graeca, t. III, p. 371, et Thesaurus, ms. Corrigo hic et ubique. — Cr. ci-dessus, l. gr. éd. Didot, voce ἀμφημερινός. p. 437, fragment 113. Voir Boissonade.

κατὰ συμβεβηκός, « ἐστὶ προστεθὲν « τὸ ἐν τοῖς κατὰ συμβεβηκός, » λύει τὸ ζητούμενον. Εἰ μὲν γὰρ οὐσιώδεις αὐταί, οὐκ εἰσὶ κατὰ συμβεβηκός. Εἰ δ' ἐν τοῖς κατὰ συμβεβηκός ὑπάρχουσιν, οὐδὲν ἄτοπον εἶναι καὶ αὐτὰς ἐπουσιώδεις. Καὶ γὰρ ἡμεῖς οὐσίαι¹ μὲν ὑπάρχουμεν, ἀλλ' ἐν τόπῳ συμβεβηκότη ἐσμεν. Οὕτως οὖν καὶ αἱ παρὰ τὸ μᾶλλον καὶ ἥττον οὐσιώδεις οὐσαι ἐν τοῖς κατὰ συμβεβηκός ὑπάρχουσι· κἀν τοῦτο μᾶλλον, οὐσιώδεις ἂν εἶεν τῷ πᾶσι παρακολουθεῖν πυρετοῖς. Πῶς ἀναδέχονται τὰ στερὰ τὸν πυρετὸν, πρὶν τῶν ὑγρῶν, ὅταν τινὲς, ἠθρηκότες² ὠμοὺς χυμοὺς καὶ ψυχροὺς ἐν ταῖς κοιλίαις τῆς καρδίας, ἐπειδὴν θυμωθῶσιν, ἢ ἀγρυπνήσωσιν, ἢ φροντισῶσιν, τότε κατ' ἀνάγκην μῆτε χυμοὺς δυναμένης ἀποδέξασθαι τῆς θερμότητος; ψυχροὶ γὰρ εἰσὶ λοιπὸν τῶν ὑγρῶν ξηρανθέντων τὸ πάθος ὑποδέχονται τὰ στερὰ, διότι ἀμέσως ἀγεῖ ἐπ' αὐτὰ τὴν οὐσίαν τοῦ θερμοῦ καὶ τοῦ ψυχροῦ.

F. 143 r.

Τοῦ γὰρ πυρετοῦ οὐσιώδης ἐστὶ διαφορὰ, ἢ περὶ τὴν ὄλην καὶ τὸ εἶδος ἐκ δύο μερῶν σύνθετος. Ὁ γὰρ πυρετὸς σύνθετός ἐστι πρᾶγμα ἐξ ὄλης καὶ εἶδους· ὄλης μὲν, τῆς θερμῆς δυσκρασίας· εἶδους δὲ, τῆς τοιαύτης θερμασίας· ἢ δὲ ὄλη καὶ τὸ εἶδος οὐσιώδεις εἰσὶ διαφοραί. Ὁ δὲ τρόπος τῆς κινήσεως συμβεβηκτικὰ ἐστὶ τοῦ πυρετοῦ διαφορὰ. Τὸ δὲ πλήθος αἰ τῆς πυρετώδους οὐσίας ἐν τῷ πλήθει κείται τῆς ἀπορροῆς τῶν περιττωμάτων.

F. 143 v.

Πλεονάσαν ἢ σαπὲν τὸ αἷμα τίνα ποιεῖ παθήματα; Ὑπηρίκα δὲ πλεονάση τὸ αἷμα, καὶ παρασπαρῆ ἐν τοῖς ἀγγείοις καὶ ἐστὶν ἀσαπὲς, ποιεῖ πηλώδη, ἢ σύνοχον τὸν ἐπισπῆ³. Εἰ δὲ γε σαπῆ, εἰ μὲν ἐπὶ τοῖς ἀγγείοις, ποιεῖ τὸν σύνοχον τὸν ἐπισπῆ· εἰ δὲ ἐνὶ μορίῳ πλεονάση, καὶ ἐστὶν ἀσαπὲς, ποιεῖ ἐρυθμήματα· εἰ δὲ καὶ σαπῆ, ποιεῖ ἀπόσθημα.

Πλεονάσασα ἢ σαπεῖσα ἢ χολῆ τίνα ποιεῖ παθήματα; εἰ μὲν πλεονάση ἐν τοῖς ἀγγείοις καὶ ἀναχυθῆ ἐν ὅλῳ τῷ σώματι, καὶ ἐστὶ ἀσαπῆς, ποιεῖ ἰκτερον. Εἰ δὲ πλεονάσασα σαπῆ, εἰ μὲν ἐσω τῶν ἀγγείων, ποιεῖ καῦσον⁴· εἰ δὲ ἔξω τῶν ἀγγείων, ποιεῖ τριταῖον διαλείποντα. Εἰ δὲ ἐνὶ μορίῳ πλεονάση, καὶ διασαπῆ, ποιεῖ τὸν λεγόμενον ἔρπητα· εἰ δὲ σαπῆ, ἔρπητα τὸν μετὰ ἀναβρώσεως.

Τίνα σημεῖα τῆς μελαγχολίας; ὁμοίως καὶ ἐπὶ τῆς μελαγχολίας, σημαίνει τὸ ἀναρὸν, τὸ ἀλγεινὸν, τὸ ὀδυνηρὸν, τὸ ἐπίπονον, καὶ τὸ διαβρωτικόν. Ποῖον τὸ ἐν ἡμῖν χυμῶν ἀποτελεῖ⁵ τὰ ἀτμώδη; ποῖον δὲ τὰ λιγνυώδη, καὶ ποῖον τὰ αἰθαλώδη καὶ ποῖον τὰ καπνώδη; ἰστέον ὅτι, ἐκ μὲν τοῦ αἵματος, οἱ ἀτμοὶ, ἐκ δὲ τῆς χολῆς τῆς ξανθῆς, τὰ λιγνυώδη, ἐκ δὲ τῆς μελαίνης, τὰ αἰθαλώδη, ἐκ δὲ τοῦ φλέγματος, τὰ καπνώδη. Ποῖον καλοῦμεν λυπηρίαν⁶ πυρετόν; Ὁ δὲ λυπηρίας καῦσος μὲν ἐστὶ καὶ οὗτος. Ἐπὶ δὲ φλεγμονῇ γαστρός ἀναπτόμενος, πλεονάσας ἢ σαπεῖς ὁ χυμὸς ὁ μελαγχολικός, τίνα ποιεῖ πάθη; εἰ μὲν ἐν ὅλῳ τῷ σώματι πλεονάσει ὁ μελαγχολικός

F. 144 r.

χυμὸς καὶ ἐστὶν ἀσαπῆς, ποιεῖ τὸν μελανιήτερον⁷. Εἰ δὲ πλεονάσας σαπῆ⁸, εἰ μὲν ἔξω τῶν ἀγγείων, ποιεῖ τεταρταῖον, εἰ δ' ἐνὶ μορίῳ, πλεονάση, καὶ ἐστὶν ἀσαπῆς, ποιεῖ σικέρρον· εἰ δὲ σαπῆ, ποιεῖ καρκινώματα, ἢ φαγεδαίνωματα⁹.

Πόσα ἀγγεῖα τοῦ αἵματος; ἰστέον ὅτι δύο ἀγγεῖα εἰσὶν ἐν ἡμῖν τοῦ αἵματος, ἀρτηρία καὶ φλέβες· ἢ μὲν τὸ πνεῦμα περιέχουσα, ἢ δὲ τὸ αἷμα. Μεμαθήκαμεν δὲ ὅτι

¹ οὐσίαν ms. Corrigo. — ² ἠθρηκότες correction conjecturale. — ³ ἐπισπῆ ms. Couj. du copiste de M. Daremberg. — ⁴ καῦσιν ms. — ⁵ Fort. legend. ἀποτελεῖν. —

⁶ Manqué dans les lexiques. — ⁷ Manqué dans les lexiques. — ⁸ Il vaudrait mieux lire ἐσαπῆ, et, plus loin, ἐπλεονάσε. — ⁹ Manqué dans les lexiques.

ταῦτα τὰ ἀγγεῖα, ἢ ἐν τῷ πέρατι συναναστομοῦντος ἀλλήλοις, ἢ ἐν μέσῳ. Πῶς γίνεται ὁ πυρετός; Ὅταν πλεονάσῃ τὸ αἷμα ἐν ταῖς φλεβί, τοῦτο μὴ δυνάμενον στεγασθαι ἐν αὐταῖς, τῇ συνεχείᾳ κατέρχεται εἰς τὰς ἀρτηρίας· καὶ εἰ μὲν ἢ μεγάλη ἢ κοιλότης τῶν ἀρτηρίων, μένει ἐκεῖσε στέγόμενον, καὶ μηδὲν παρεμποδῶν¹ γινόμενον τῷ πνεύματι· εἰ δὲ στενὴ εἴη ἡ ἀρτηρία, καὶ τὸ αἷμα πολὺ, τότε τῇ βόρῃ τοῦ πνεύματος τοῦτο ἐξωθούμενον φέρεται περὶ τὰ πέρατα ἅτινα στενότερά εἰσι· καὶ τοι πᾶν² ἐκεῖ σφηνούται καὶ κώλυμα γίνεται τοῦ πνεύματος.

Πόθεν καὶ πῶς γίνονται τὰ λοιμικὰ νοσήματα, καὶ τίς ἡ αἰτία τούτων; Τῶν δὲ λοιμικῶν νοσημάτων, ἢ εἰσπνοῇ μάλιστα αἰτία γίνεται δὲ ποτὲ καὶ διὰ τοὺς ἐν τῷ σώματι χυμοὺς ἐπιτηδείους πρὸς σήψεις ὑπάρχοντας, ὅταν ἀφορμῇν τέ τινα ταχέως ἐκ τοῦ περιέχοντος πυρετοῦ λάθῃ τὸ ζῶον· ὡς τὰ πολλὰ δὲ, ἐκ τῆς ἀναπνοῆς γὰρ τοι τοῦ περιέχοντος ἀέρος ὑπὸ σπηπεδονώδους³ ἀναθυμιάσεως μεταθέντος. Τίς ἢ τῆς σπηπεδονώδους ἀρχή; ἡ δὲ ἀρχὴ τῆς σπηπεδονώδους ἦτοι πλῆθος τι νεκρῶν ἐστὶ μὴ καυθέντων ἐν πολέμῳ, ἢ ἐκ τέλματος, ἢ λιμῶν, ἢ βραβύρου τινὸς παρακειμένου καὶ ἀναθυμιάσιν δηλητηριώδη καὶ πονηρὰν παραπέμποντος ὄρα φέρουσ. Τὰ δ' εἶναι καὶ τοὺς κατὰ τὸ σῶμα χυμοὺς ἐκ πονηρᾶς διαίτης ἐπιτηδείους πρὸς σήψιν, ἀρχὴ τοῦ λοιμώδους γίνονται πυρετοῦ. Οὐδὲν γὰρ τῶν αἰτίων ἀνευ τῆς τοῦ σώματος ἐπιτηδείότητος ἐνεργεῖν πέφυκε. Καὶ ψύξις πολλάκις ἤνεγκε λοιμικὰ νοσήματα· πυκνοὶ γὰρ τῆς ἐπιφάνειας, καὶ ἀδιαπνευστοῦσιν οἱ χυμοὶ, καὶ τῇ σήψει ποιοῦσι πυρετόν. Ἀλλὰ καὶ ἐπὶ ξηρότητι λοιμικὰ νοσήματα γίνονται, καθὼς φησιν Ὀμηρος κύνες ἀργοὶ⁴ ὡς ξηρότερον πάθος πρῶτον, ὡσπερ καὶ αἱ θερμότεραι τοῦ περιέχοντος ἡμῶν ἀέρος καταστάσεις· οἷα περὶ κύνος ἐπιτολὴν ἄρτι. Διὰ μὲν τῆς εἰσπνοῆς φερμαίνουσι τῆς καρδίας, ἐξωθεν δὲ περιεχυμένου τῷ σώματι σύμπαντος τοῦ φερμοῦ, ἀποφαίνουσι καὶ μάλιστα τὰς ἀρτηρίας ὡς ἀνεγκούσας τι τοῦ περιέχοντος ἀέρος· συνδιατίθεσθαι δὲ τὴν καρδίαν καὶ τὸ ἐν αὐτῇ ἐμφυτον φερμόν καὶ φέρμας ἀμέτρου γινομένης τὴν πυρετώδη διάθεσιν ἰσχεῖν.

Κατὰ πόσους τρόπους γίνονται τὰ λοιμικὰ νοσήματα; κατὰ δύο, ἢ κατὰ τροπὴν τοῦ ἀέρος, ἢ κατὰ ἀναθυμιάσιν τῆς γῆς, γίνεται πλῆσις τῶν τετραπόδων. Τί φέρει τὰ ἐπίδημα νοσήματα τῶν λοιμικῶν; τὰ μὲν ἐπίδημα ποιότητι βλάπτει, τὰ δὲ λοιμικὰ τῇ σήψει. Καὶ τὰ μὲν ἐπίδημα ὀλίγους βλάπτει καὶ τοὺς ἐπιτηδείους· τὰ δὲ λοιμικὰ, πολλοὺς· ὥστε καὶ τοὺς ἀνεπιτηδείους, καὶ τὰ φλεγμῆνατα μέλη τῇ λόγῃ τῆς σήψεως ἀνάπτει τὸν πυρετόν. Διὰ τί καὶ ἐν τοῖς λοιμοῖς ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον ὀφθαλμοὶ προκατάρχονται; ὅτι⁵ τὸ πνεῦμα ἐν ᾧ ἐστὶν ὁ λοιμὸς τροπῆς περὶ αὐτῆς γινομένης ἀνα φερόμενον τὴν ὄρασιν ταρασσει· καὶ γὰρ μᾶλλον ἐστὶ λεπτὸν καὶ κυριώτερον. Πῶς διὰ σήψιν γίνεται πυρετός; διὰ σήψιν, ὅταν οἱ χυμοὶ σαπῶσιν ἐν τῷ βάθει, καὶ ἀναδοῇ τούτων ἢ σήψιν ἐν τῇ καρδίᾳ, καὶ μολύνει αὐτῆς τὸ ἐμφυτον φερμόν, ἀνάπτει πυρετόν.

Ποσαῶς γίνεται ὁ σύννοχος, καὶ ποῖον καλεῖ ὁμότονον, καὶ ποῖους ἀκμωστικούς, καὶ ποῖους ἐπακμωστικούς; ὁ σύννοχος ἢ ἐπὶ ζέσει αἵματος γίνεται, καὶ ἀνάγεται ὑπὸ τοὺς πολυήμερους ἐφημέρους, ἢ ἐπὶ σήψει αὐτοῦ, καὶ ἀναφέρεται μεταβληθέντος εἰς χολῆν, ὑπὸ τοῦ ἐπὶ σήψει. Καὶ κατὰ τί διαφέρουσι οἱ διπλείποντες τῶν συνόχων, καὶ διὰ τί ἐπὶ τῶν διαλείπόντων γίνονται ῥίγη, καὶ φρίκαι, ἐπὶ δὲ τῶν συνόχων,

¹ παρεμποδῶν ms. — ² Fort. legend. καὶ τὸ πᾶν. — ³ ὑποσπηπεδονώδους. — ⁴ Cp. Il. I, 50 et XXII, 29. — ⁵ τί ms. Correction conjecturale.

οὐδαμῶς; οἱ διαλείποντες καὶ διὰ τὸ σχῆμα τῶν τοιούτων, ἀλλὰ διὰ ἀντίθεσιν, διαφέρουσι τῶν συνόχων. Ὅπου γὰρ ἡ ὕλη ἔξω τῶν ἀγγείων ἦτοι καὶ τῶν σαρκωδῶν μορίων σαφῆ διαλείποντα τὸν πυρετὸν ἀπεργάζεται. Καὶ πόσαι διαφοραὶ τοῦ συνόχου· ὁ μὲν γὰρ ἐστὶν ἐπιδοτικός, ὁ δὲ ὁμότονος, ὁ δὲ παρακμαστικός. Πόθεν γίνονται οἱ σύνοχοι πυρετοὶ, καὶ οἱ συνεχεῖς; γίνονται πάντες ἔσω τῶν ἀγγείων τῆς ὕλης σηπομένης καὶ ζεούσης. Καὶ πόσα εἶδη συνόχου; εἶδη δὲ τοῦ συνόχου τρία, ἀκμαστικός, παρακμαστικός, καὶ ἐπακμαστικός· ἐστὶ δὲ ὁ μὲν ἀκμαστικός¹ ὁ ταύτην ἀεὶ ἔχων τὴν Φερμασίαν, ἀπ' ἀρχῆς ἕως πέρατος· παρακμαστικός δὲ, ὁ ἀεὶ ἔχων μειωμένην τὴν Φερμασίαν· ἐπακμαστικός δὲ, ὁ ἀεὶ αὐξανόμενος.

Ποίαν λέγομεν οὐσίαν τοῦ πυρετοῦ; οὐσίαν δὲ λέγομεν τοῦ πυρετοῦ, τὴν ὑπερβίαν αὐτοῦ, καὶ τὴν ὑπόστασιν καὶ τὴν φύσιν.

-
- v°. Πῶς γίνονται οἱ ἐφήμεροι πυρετοὶ; ἰστέον οὖν ὅτι τοῦδε τοῦ ἐπὶ πνεύμασι γένους ἡ κυρίως διαίρεσις ἦδε ἐστίν· ἡ γὰρ ἐπὶ κόποις, ἡ μέθαις, ἡ ὀργαῖς ἢ λύπαις, ἢ φροντίσει οἱ κυρίως καὶ οὐσιώδεις τῶν ἐφημέρων συνίστανται· οἱ γὰρ ἐπὶ στέγνωσι καὶ πυκνώσει τοῦ δέρματος συνιστάμενοι πυρετοὶ, ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ μὲν γένους εἰσὶν, πλὴν οὐ κυρίως· ἐπειδὴ γὰρ ταυτὶ τὰ αἰτία, πῆ μὲν τὸν ἐφήμερον ποιεῖ πυρετὸν, πῆ δὲ τὸν ἐπὶ σήψει. Ἡ γὰρ στέγνωσις καὶ ἡ πυκνωσις ἐν ἀπερίτῳ μὲν σώματι καὶ μηδὲν τῆς ἀπὸ τῶν χυμῶν μοχθηρίας περίτλωμα κεκτημένῳ τὸν ἐφήμερον ἐργάζεται πυρετόν. Ἐν περιτλωματικῷ δὲ σώματι, καὶ πλείστην ὡς εἴρηται μοχθηρίαν χυμῶν κεκτημένῳ τοῦ ἀπὸ τοῦ ἑτέρου γένους πυρετοῦ ἀπεργάζεται, ὁποτέρως ἂν τύχοιεν τῶν χυμῶν ἀθροισμὸν γενέσθαι, εἰ μὲν ἐπὶ τούτοις, τοὺς διαλείποντας, εἰ δ' ἐπὶ τὰ ἐντὸς, τοὺς συνεχεῖς ἀπεργαζομένη. Καὶ πῶς γίνονται οἱ ἐπὶ βουδῶσι πυρετοὶ; τριῶν οὖν ἀρχῶν οὐσῶν ἐν τῷ σώματι, λέγω δὴ ἐγκεφάλου², καρδίας καὶ ἥπατος, ἐκείσθην τῶν ἀρχῶν τούτων ἡ φύσις ἀδέσι τετίμηκε. Δέδωκε γὰρ τούτοις τοῖς μορίοις εἰς τὴν τῶν οὐκείων περιτλωμάτων ἀπόθεσιν τοὺς προεισηγμένους ἀδένας, ὡς συμπακαίμενους τούτοις καὶ πλῆσιάζοντας. Τοὺς μὲν παρὰ τὰ ὅσα ἀδένας ὁ ἐγκέφαλος κέκτηται, τοὺς δὲ παρὰ τὰς μασχάλας, ἡ καρδίαν· τοὺς δὲ περὶ τοὺς βουδῶνας, τὸ ἥπαρ. Ὅπότεν οὖν ἀθροισθῆ τι τῶν χυμῶν περίτλωμα μοχθηρὸν ἐν τινι τῶν κυρίων μορίων, κατακρατήσαν καὶ ἀσθενήσαν τοῦτο ποιήσει, τῆνικαῦτα ἡ φύσις ἐλευθερώσει ζητοῦσα τὰ κύρια μέρη, ἐπὶ ταῖς αὐτῆς δυνάμεσι παραγίνεται κατὰ ἀπόστασιν, τὸ ἐνὸν ἐν τούτοις περίτλωμα ἀποδιῶξαι σπουδάζουσα, μὴ δυναμένη δὲ, τελείαν ἐλευθερίαν τοῖς κυρίοις παρασχεῖν μορίοις, διὰ τὴν ἐν τούτοις προγεγονυῖαν ἀσθένειαν κατὰ μετὰδοσιν ἀπογαλακτίσασα μέρος τι τῆς ὕλης ἐνσκηψαί τοῖς ἀδέσι ποιεῖ, οἵτινες ὡς ἀραιοὶ καὶ σομφώδεις, ἐτοιμώτατα δέχονται. Ὅθεν καὶ ἰπποκράτης τοὺς τοιούτους πάντας, κακοὺς φησὶ εἶναι, ὡς μὴ κατὰ ἀπόστασιν τῆς ὕλης ἔξω φερομένης, ἀλλὰ
- i°. κατὰ μετὰδοσιν τοὺς βουδῶνας ἐξαίρουσα. Καὶ οὐδεμίαν ἀπὸ τῶν ἔξωθεν ἐμφασιν προκαταρκτικῆς τινὸς αἰτίας τῷ ἰατρῷ παρέχουσα, πρὸς διαγνώσιν τῶν τὸν κυρίως ἐφήμερον πυρετὸν ἀπεργαζομένων.

Περὶ τῶν δι' ἔρωτα πυρεσσόντων.

Ἐστὶ δὲ τις καὶ ἕτερος πυρετὸς, ἐκ τοῦ τοιοῦδε γένους, ὅστις ἐπὶ συντόνοις τῆς ψυχῆς φροντίσει συνίσταται· λέγω δὲ, ὅσοι ἀρα κάλλους, ἀλατοὶ τῷ ἔρωτι γεγόνα-

¹ παρακμαστικός ms. Correction de M. Weil, correcteur de l'Imprimerie nationale.
— ² ἐγκεφάλω ms.

σιν, ἀποτυγχόντες ἀπολαύσαι τοῦ ἐρωμένου· ὡς περ πού καὶ Ἑρασίστρατος ἐφώ-
ρασε δι' ἔρωτα τὸν τοῦ Σελεύκου ἀβρωσίου ἄντιον· οὐ καλῶς δ' οὖν ἡμῶς οἱ
πολλοὶ τῶν παλαιῶν ἰατρῶν ἀπειλήσασιν, ἀπὸ τοιαύτης ψυχικῆς φροντίδος, τὸν ἐφή-
μερον πυρετὸν συνίστασθαι, μὴ προσδιορισμῷ τινὶ κατὰ λόγον χρῆσάμενοι· ὁ γὰρ
ἔρωτι τινὶ κάτοχος γεγονὼς, εἰ μὲν ἀδυνάτως ἔχει ἀπολαβεῖν τοῦ ἐρωμένου, ἐπύρεξέ
τε φροντίδας, καθ' ὃν χρόνον τῆς τοῦ ἐρωμένου ἀπέτυχεν ὀμίλλας, εἴγε καὶ πολλῶν
ἡμερῶν ἀριθμὸς, εἰς ἐξήκοντά που ἤ, καὶ τούτων πλείους διέλθοι· καὶ τινες ἐξ αὐ-
τῶν, οὐκ ἐφημέρω, ἀλλ' ἐκτικῶ πυρετῶ, εἰς τέλος ἐλάωσαν· εἰ δέ γε τοῦ ἐρωμένου
οὐκ εἰς μακρὸν ἀπολαύσαιεν, ἦκου οὔτοι τῆς τε φροντίδος καὶ τοῦ πυρετοῦ ἀπαλ-
λάττοντες¹. Εἰσὶ δὲ τινες καὶ ἄλλαι ψυχικαὶ φροντίδες, μετὰ συντομίας γινόμεναι τοῖς
φιλοπλοῦτοις τε καὶ φιλοχρῦσοις καὶ ἐπὶ σωμάτων αἰεὶ χαίρουσιν ὀμίλλαις· οὔτοι γὰρ
τῆ τούτων ἀποτυχίᾳ πεπόνθασι. Καὶ ἐφημέρω μὲν πυρετῶ οἱ τοιοῦτοι ἀλίσκονται,
ὅπῃ ταν πρὸς ἡμέραν ἀποτυγχόντες φροντίσωσιν· ἄμφω γὰρ καὶ οὔτοι τῆς φροντίδος
καὶ τοῦ πυρετοῦ λύονται τῆ τῶν ἐλπιζομένων ἐπιτυχίᾳ.

Διὰ τί ἀπάντων μὲν τῶν ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ γένους ἐφημέρων πυρετῶν ἡ ἀρχὴ, ἀπὸ
τινος προκαταρχούσης τε καὶ φανερᾶς αἰτίας γέγονεν², οἷον ἀγρυπνίας, ἢ λύπης, ἢ
φόβου, ἢ θυμοῦ, ἢ ἐγκαύσεως, ἢ μέθης, ἢ κόπου, ἢ ψύξεως, εἴτε τινὸς ἄλλης προ-
φάσεως φανερᾶς, εἰ καὶ μὴ ἴδια ταῦτα τοῖς τοιοῖσδ' εἰσι πυρετοῖς, ἀχώριστα δὲ γε
παντάπασι; Οἱ δ' ἐπὶ συντόμοις τῆς ψυχῆς φροντίσι γινόμενοι πυρετοὶ, εἰ μὴ προ-
καταρκτικῆς τινὸς αἰτίας ὑπαρχούσης ἐν τούτοις, πῶς ἂν γνωρισθῆεν, καὶ πόθεν τῶ
ἰατρῶ ἢ ἐνδειξι τῶν τοιούτων γενήσεται πυρετῶν;.....

Ἀποροῦσι δὲ τινες λέγοντες ὅτι ἐστὶ δυνατόν τὸν ἐφήμερον³ ὄρας δεκτικῶς κατέ- F. 160 r.
χει, συνεχῆ ὄντα καὶ τῶν ἀγγείων ἐντός, καὶ μηδὲν διαλείμματι ποιούμενον·
πρὸς οὓς φαμέν ὅτι εἰ καὶ συνεχῆς ἐστίν, ἀλλ' οὖν τὰ τοῦ διαλείποντος κέκτηται
ιδιώματα. Καὶ γὰρ καὶ ὁ συνεχῆς ὁμοίως τῶ διαλείποντι τὴν εἰσβολὴν ποιήσεται πλὴν
τοῦ ῥίγους, καὶ τῆς περιψύξεως, καὶ τὰς ὄρας τεταγμένας φυλάξει. Καὶ γὰρ καθέ-
καστον παροξυσμὸν, καὶ ἀρχὴν λήφει καὶ ἀνάσσει, καὶ ἀκμὴν, καὶ παρακμὴν. Καὶ
ὡς περ ἐστὶν ἐν ἐκείνῳ τὸ διαλείμμα, οὕτως ἐν τούτοις ἡ ἐνδοσις καὶ ἡ μοτυρεξία⁴.
Ἐν τούτῳ γὰρ διαφέρει τοῦ συνοχοῦ, καὶ γὰρ ὁ συνοχος, ἀπ' ἀρχῆς ἔχει τέλος,
ἴσος ἐστίν, ἢ ἐπακμαστικός, ἢ παρακμαστικός· τούτο δὲ γίνεται τῆ σήφει καὶ δια-
φορήσει· ὁ δὲ γε ἀμφημερινός, ἐνδίδων ὁρᾶται καὶ παροξύνεται, καὶ τὰ οἰκεία τοῦ
εἶδους φυλάττων ιδιώματα, ὡς εἰδείχθη ἐν τῇ περὶ διαφορᾶς πυρετῶν Γαληνοῦ ἐπι-
γήσει.

Περὶ νοθοῦ ἀμφημερινοῦ ἢ τοῦ συμδεσθηκότος.

Ἐστὶ δὲ τις ἐν τούτῳ τῶ γένει καὶ ἕτερος πυρετὸς οὐ κυρίως ἀλλὰ κατὰ συμβε-
βηκός, ὅστις τὸ τοῦ νοθοῦ κεκλήρωται ὄνομα· νοθὸς γὰρ καὶ ὁ τοιοῦτος ὁμοίως τῶ
τριταίῳ ἐφήμερον⁵ ὀνομάζεται· περιτώματι δὲ καὶ οὗτος, οὐ φλεγματικῶ μόνον,
ἀλλὰ καὶ ξανθοχολικῶ τὴν ὑπαρξιν ἐσχῆκε, καὶ ἡ μὲν τοῦ φλέγματος μάλλον, ἥτιον
δὲ ἢ τῆς χολῆς ποιότης ἐπικρατεῖ ἐν τούτῳ· καὶ διὰ τοῦτο, πρᾶξιότερος μὲν οὗτος
τοῦ ὁμογενοῦς ἐαυτοῦ⁶ καὶ ἀκριβοῦς γενήσεται.

¹ ἀπαλλάττονται ms. Fort. legend. ἀπαλλάττόμενοι. — ² In marg. γρ. γίνεται. —

³ Ms. ἐφήμερον. — ⁴ Manque dans les lexiques. — ⁵ ἀφ. ms. — ⁶ ἐαυτοῦ ms.

Περὶ πεμπταίου πυρετοῦ διάγνωσις.

Φασὶ δὲ τῶν παλαιῶν οὐκ ὀλίγοι ὡς καὶ πεμπταίου πυρετοῦ γεγένηται σύστασις· καὶ τινὲς τούτων ὧν εἰς ἐστί· καὶ ὁ Ῥοῦφος ἐν τῷ περὶ τεταρταίου¹ οἰκείῳ λόγῳ γενόμενος, ἰστορεῖν τινὰ παραδίδοται Θεατῆς γενέσθαι· καὶ οὕτως αὐτὸς λέγων. Φησὶ γάρ· γυνὴ τις μετὰ μῆνας τοῦ τοκετοῦ τρεῖς, τεταρταίῳ ἐάλωκε. Μήπω δὲ τοῦτου ἀκμάσαντος, ἀλλ' ἐτι περὶ τὰς ἀρχὰς ἀναστρεφόμενου, διὰ πεμπτικῆς παρώξυνε τὸ γύναιον. Δέγω δὲ τοῦ τεταρταίου δύο διαλείποντος, οὗτος μετὰ τρεῖς εἰσβάλλον ἐφαίνετο, καὶ τοῦτο ἐπὶ τρισὶ περιόδῳ ἐφαίνετο γινόμενον. Μετὰ δὲ ταῦτα ὁ πρῶτος τὴν οἰκείαν φυλάττων τάξιν ἐφαίνετο. Ἀλλὰ καὶ ἐβδομαίων ὁ τοιοῦτος ὑποτίθεται γίνεσθαι, καὶ ἐννατῶν Ῥωμαίων στρατηγῶν Συμμάντων· ὁ δὲ γε Γαληνὸς, οὐ μόνον [οὐχ²] ἰστορεῖσθαι ποτὲ φάσκει, ἀλλὰ οὐδὲ ὄλως γενέσθαι τοῦτο ὑποτίθεται.

SUR LA FIÈVRE QUINTANE. DIAGNOSTIC.

Beaucoup de médecins anciens affirment qu'il existe aussi une fièvre quintane, et l'un d'entre eux, Rufus, dans son livre relatif à la fièvre quarte, rapporte un fait dont il dit avoir été témoin oculaire. Voici comment il s'exprime. « Une femme, trois mois après son accouchement, fut prise de la fièvre quarte. Lorsque cette fièvre n'avait pas encore atteint son acmé et ne faisait que commencer ses évolutions, la malade éprouvait tous les cinq jours une recrudescence de fièvre. J'entends par là que la fièvre quarte ayant interruption de deux jours, réapparaissait après trois autres jours, et ce fait eut lieu par trois périodes successives. Ensuite on vit la première fièvre [repandre et] garder son cours propre. » Le même médecin suppose qu'il existe aussi une fièvre septime et même une fièvre nonane, dont fut atteint le général romain Symmantus³. Quant à Galien, non-seulement il dit n'avoir jamais connu ce fait, mais il ajoute qu'il n'a jamais dû se produire.

Περὶ τεταρταίου νόθου.

Νόθον δὲ τεταρταίου ὁμολογοῦσιν ἅπαντες γίνεσθαι διὰ τὸ ἀκρατον ἐν τούτοις τὸν μελαγχολικὸν τυγχάνειν χυμὸν, ἀλλ' ἀναμεμῆχθαι καὶ τούτῳ καὶ χολῶδες τι περιτίωμα, καὶ τούτῳ νοθεύεσθαι ὅστις τοῦ ἀκριβῶς ῥῆον πεπεφθαι δύναται. Δύο δὲ γε καὶ τρεῖς τεταρταῖοι ἐν τῷ ἀνθρωπίνῳ σώματι, κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον πεφύκασι γενέσθαι, τοῦ περιττώματος δηλονότι τοῦτον ἕνα γεννήσαντος, τισσομένου κατὰ τε τὸ ποιὸν καὶ τὸ πωσόν. Ἀλλ' ἡ μὲν δύναμις τοῦ ποιοῦ ἢ ἐν τῷ νοσήματι καὶ ἐν τῇ ὅλῃ φαινομένη οὐχ ὁμοίως τοῖς τρισὶ πεπεράτῳ. Ἀλλὰ μᾶλλον μὲν ἐν τῷ πρῶτῳ προκατέρχεται φαίνεται, ἤτιον δ' ἐν τοῖς δυσὶ, καὶ διὰ τοῦτο σφοδρότεροι μὲν ὁ πρῶτος τὴν εἰσβολὴν ποιησάμενος φαίνεται, ἤτιον δ' ἐν τοῖς δυσὶ, οἱ λοιποὶ. Καθ' ἐκάστην μὲν γὰρ ὁ τοῖσδε τοῖς πυρετοῖς ἀλούς, παροξυνόμενος τοῖς πολλοῖς τῶν ἰατρῶν, ἐφημέρῳ⁴ ἐάλωκεναι κριθήσεται, καὶ τούτων μᾶλλον ὅσοις ἢ πεῖρα τοῦ λόγου

¹ περὶ τεταρταίου ms. — ² οὐχ supplementum censeo. — ³ Sur les fièvres quintane, septime et nonane, voir le Dictionnaire des sciences médicales, t. XV, 1816, p. 308-309. Cp. Canon d'Avicenne, IV, 67, trad.

lat. Venise, 1608, in-fol. t. II, p. 60. Voir aussi Hippocrate, Epidem., I, 3, et Galien, in Epidem. comment., III, éd. Chart. t. IX, p. 87. — ⁴ ἀφημ. ms.

διὰ σπουδῆς ἔχειν νενόμισται. Οὐ μὴν γε Ιασιν ἀκριδῶς, ὡς οὐδ' αὐτῇ τῇ τριβῇ ἀκριδέστερον ἐπεβάλλουσι, ἀλλὰ δοκοῦντες εἰδέναι, μὴδὲν εἰδότες εὐρίσκονται.

Ποῖαι τῶν πυρετῶν ἐπιπλοκαί, καὶ ποῖαι ἕτερογενεῖς, καὶ ποῖαι ὁμοειδεῖς, καὶ ἕτεροειδεῖς τῶν πυρετῶν ἐπιπλοκαί; Τῶν ἐπὶ σήφει, αἱ μὲν εἰσιν ὁμογενεῖς, αἱ δὲ ἕτερογενεῖς, καὶ αἱ μὲν ὁμοειδεῖς τυγχάνουσι, αἱ δὲ ἕτεροειδεῖς. Ὁμογενεῖς μὲν οὖν εἰσιν, αἱ ἀπὸ τῆς αὐτῆς ὕλης συνιστάμεναι, τούτέστιν δύο τριταῖοι, καὶ πάλιν δύο ἀμφημερινοί, καὶ τρεῖς ἀμφημερινοί, καὶ δύο τεταρταῖοι, καὶ τρεῖς τεταρταῖοι· ἕτερογενεῖς δὲ, οἱ ἐπ' ἄλλης καὶ ἄλλης ὕλης συνιστάμενοι, ὡς τρεῖς ἀμφημερινοί, καὶ τριταῖοι, ἢ τεταρταῖοι· ὁμοειδεῖς δὲ εἰσιν οἱ διαλείποντες τοῖς διαλείπουσι, καὶ οἱ συνεχεῖς τοῖς συνεχέσι, καὶ οἱ συνεχεῖς τοῖς διαλείπουσι. Ὅταν οὖν γίνηται τριταῖος διαλείπων, καὶ ἀμφημερινὸς συνεχῆς, εὐδὴλον ὅτι δύο γεγονάσι πυρετοί· καὶ οὗτοι τυγχάνουσι ἕτεροειδεῖς, καὶ ἕτερογενεῖς· ἕτερογενεῖς μὲν, ὅτι ἀπὸ ἐτέρας καὶ ἐτέρας ὕλης ἐγένοντο· ἕτεροειδεῖς δὲ, ὅτι ὅς μὲν διαλείπων, ὅς δὲ συνεχῆς ἔστιν. Ἐὰν δὲ ἀμφημερινὸς καὶ τριταῖος διαλείποντες λέγωνται, δῆλον ὡς ἕτερογενεῖς μὲν εἰσιν, ὅτι ἐκ διαφόρων ἐγένοντο χυμῶν· ὁμοειδεῖς δὲ, ἀμφοτέροι διαλείποντες, ἐγένοντο. Τὰ ῥίγη πῶς¹ προσηγόνται καὶ τοῖσις ἴστανται, καὶ τοῖσις ἔπονται. Προηγόνται μὲν ἐπὶ τῶν διαλείκοντων.

Καὶ διὰ τί μὴ παντὶ ῥίγει ἔπεται πυρετός; ὅτι τὰ τοιαῦτα ῥίγη διαίταις ἔπεται μοχθηραῖς, ἐμπικλωμένω τῶν ἀνθρώπων καὶ διατωμένω ἀργῶς, πολλὰς δὲ καὶ λουομένων ἐπὶ τροφαῖς· ὅτε δὲ καὶ τῶν ἐδεσμάτων αἱ ποιότητες ἐκ τῆς ψυχροτέρας τε καὶ φλεγματοδεστέρας ὡς κρᾶσεως, ἐτοιμοτάτοις ῥίγεσις ἀεπιθερμάντοις ἀλλίσονται. Διὰ τί ἐπὶ τῶν ὀξέων πυρετῶν φλύκταιναι ἀνὰ τὰ χεῖλη γίνονται; ἰστέον ὅτι περιήλυσις² αὕτη ῥαδίᾳ ἔστι· καὶ γὰρ ἐν τοῖς πεμφυγώδεσι πυρετοῖς γίνονται, καὶ οὐκ ἐπὶ πάντων τῶν πυρετῶν τῶν ὀξέων· καὶ γε³ διὰ τὴν ἐπίτασιν τῆς θερμοσίας αὐταὶ γίνονται. Τέλος.

¹ πῶς ms. — ² Fort. legend. περιήλυσις. — ³ Lire καὶ γὰρ?

SECTION VIII.

SYNOPSIS OU TRAITÉ ABRÉGÉ SUR LE POULS

PUBLIÉ PAGES 219 ET SUIVANTES.

ANCIENNE NOTICE PRÉLIMINAIRE, COMMENTAIRE, NOTES ADDITIONNELLES¹.

DE L'ORIGINE DE LA SYNOPSIS.

Dans le Rapport que j'ai eu l'honneur d'adresser à M. le Ministre de l'instruc-

¹ Voir la Préface, V, viii.

tion publique, sur une mission médico-littéraire en Allemagne¹, j'annonce la publication de ce petit traité. J'accomplis aujourd'hui cette promesse d'autant plus volontiers que je donnerai ainsi le spécimen d'un travail particulier dont M. le Ministre a bien voulu me charger, sur les manuscrits de médecine grecs et latins qui se trouvent à la Bibliothèque royale². Ce travail contribuera, je l'espère, à faire mieux ressortir l'importance de la littérature médicale ancienne et à inspirer pour elle le même intérêt qui s'est attaché à la littérature classique, objet de tant de soins et d'encouragements.

L'existence de la *Synopsis* m'a été révélée par le catalogue des papiers de Dietz; elle y est mentionnée sous le n° X, *Florentina*; fasc. 17-21; 2; *Rufi Ephesii*, *περι σφυγμῶν συνόψεως* (*sic*); texte d'après le *cod. VII, plat. 75*³; variantes d'après le *cod. Paris. 2193*⁴. J'avais d'abord regardé ce traité comme tout à fait inconnu, mais je me suis bientôt aperçu qu'il se trouve en latin sous le titre de : *Galeno ascriptus liber, Compendium pulsuum*, dans l'édition des œuvres de Galien, imprimée à Venise par les Junte (ed. sep^a; *lib. spur.*, fol. 66) et dans celle de Chartier (t. VIII, p. 330). Je crois néanmoins devoir publier le texte grec, qui est certainement inédit; d'ailleurs la traduction latine, écrite dans un langage barbare⁵, et presque entièrement oubliée, a été si peu lue, qu'Ackermann, ordinairement très-exact, l'a regardée comme l'œuvre originale de quelque arabiste. (*Not. lit. Gal.*, éd. Kühn, t. I, p. CLXVI.) Enfin la *Synopsis* est, par elle-même, assez curieuse pour mériter l'attention des amis de l'érudition médicale; elle fournit, du reste, des documents que je puis dire nouveaux pour l'histoire de la sphygmologie; cette seule considération suffira, je l'espère, pour me justifier.

N'ayant pu obtenir les papiers de Dietz qui renferment cet opuscule, je l'ai copié sur notre manuscrit 2193; le texte est en général assez correct, mais il présente

¹ Ce Rapport a été inséré dans les nos 33 et 34 du *Journal de l'instruction publique*, avril 1845*.

² Cette notice date de 1846.

³ Codex græcus papyraceus ms. f. S. XIV, Joannici manu exaratus; constat foliis 244, continens: 1° Aetii, *Tetrabiblon*; 2° *Synopsis de pulsibus*; 3° *Quos quando et quibus purgare debemus*; 4° Rufi, *De medicamentis purgantibus*; 5° Antylli, *Libro secundo de victus ratione*; 6° Ejusdem, *De clysteribus* (publié par Dietz); 7° Severi iatrosophistæ, *De clysteribus* (*id.*); 8° Galeni, *De consuetudinibus* (*id.*). Cf. Bandini, *Catal. cod. græc.* t. III, p. 151.

⁴ Le ms. 2193 n'est pas décrit dans le catalogue, il n'y est qu'indiqué. Il est du xv^e siècle, contient Aëtius, notre *Synopsis* et un traité *Sur les poids et mesures*; j'aurai occasion de revenir ailleurs sur ce manuscrit, qui

paraît assez correct, et qui est écrit par une belle main.

⁵ Voici quelques échantillons de cette traduction. La première phrase est inintelligible: *Hoc ei quod de pulsibus possibile est competentem modum circat.* — Le titre du deuxième paragraphe fait partie de la fin du préambule. — Les mots *Τελευταῖον δὲ τοῦς παρὰ τοῖς ἀρχαίοις κατονομασθέντας* (§ 4, *initio*) sont rendus de la manière suivante: *In fine vero pulsus qui ablati sunt denominati.* Les termes techniques et d'autres mots encore sont latinisés et non traduits: *alogon*, *pericardion*, *palmon*, *hemioliam* (*ἡμιόλιον*), *diacenus* (*διάκενος*), etc. Enfin, *γραμματικῆς ποδισμοῦ* (§ 4, *in medio*) est traduit par *grammatica manu ductio*. On trouvera encore d'autres exemples dans les notes que j'ai jointes à ce traité.

* A moins d'indication spéciale, toutes les notes contenues dans cette section sont, comme le texte, de M. Daremberg lui-même. (c. s. z.)

çà et là quelques leçons douteuses et quelques fautes véritables. J'ai dû suppléer à la collation du manuscrit de Florence¹ par mes propres conjectures, et aussi par l'examen attentif de la traduction latine, qui m'a fourni d'excellentes restitutions. Ces vieilles traductions, souvent incompréhensibles, si on les lit seules, rendent de véritables services quand on les compare à l'original, et qu'on en use avec discernement et discrétion; souvent elles représentent un texte fort ancien et même elles le représentent d'autant plus fidèlement qu'elles sont l'œuvre d'écrivains peu habiles, qui, s'attachant servilement à la lettre, la reproduisent par un calque plutôt encore que par une véritable traduction. J'ai eu souvent l'occasion de vérifier l'exactitude de cette remarque à propos des traductions latines de Galien et d'autres auteurs, de Moschion en particulier.

Il serait assurément très-intéressant de savoir à quelle époque, sinon à quel homme on peut rapporter la rédaction de la *Synopsis*: mes recherches, à cet égard, n'ont pu me conduire à un résultat bien satisfaisant. L'auteur a une certaine originalité de détails et parle quelquefois d'autorité; mais il se montre particulièrement éclectique: tantôt pour Hérophile qu'il cite, et sur lequel il nous fournit des renseignements nouveaux, tantôt pour Érasistrate, qu'il ne nomme pas, il ne paraît point avoir de doctrine bien arrêtée. Tout ce qui n'appartient pas à ces deux auteurs est en quelque sorte du domaine public, ou du moins aucune particularité saillante ne vient révéler une époque ou marquer un progrès dans la sphygmologie. Cette considération même me fait moins regretter de ne pouvoir assigner une date plus ou moins précise à cet opuscule, car il est très-embarrassant, pour un historien, d'avoir un fait important dont il ignore l'origine et qu'il ne peut faire rentrer avec assurance dans l'ordre chronologique.

La *Synopsis* a été rapportée à trois sources différentes, mais, comme on va le voir, sans aucune espèce de critique: à Rufus et à Galien par des copistes, à un arabiste par Ackermann. Elle n'est certainement pas de Galien, les notions les plus superficielles en littérature médicale suffisent pour établir cette assertion; elle n'est pas non plus l'œuvre d'un arabiste, d'abord parce que les arabistes n'écrivaient pas en grec; en second lieu, et pour ne s'en tenir qu'au point de vue d'Ackermann, dans la *Synopsis*, les doctrines sont toutes grecques et, pour ainsi parler, de pur sang; d'ailleurs, Galien eût été cité, copié ou abrégé dans un traité sortant de la main d'un arabiste. Tout au plus pourrait-on supposer, avec moins d'in vraisemblance, une origine byzantine, mais la méthode et le style de notre auteur me semblent fort éloignés du style et de la méthode des Byzantins; ces derniers d'ailleurs s'attachaient à Galien plus servilement encore peut-être que les arabistes; on pourra s'en convaincre en jetant les yeux sur ce qu'Actuarius a écrit touchant le pouls (*De morb. diagn.*, I, 9, ed. Ideler, dans *Med. et phys. græci minores*, t. II, p. 363 sq.; Berolini, 1842). Quant à Rufus, si rien ne repousse, rien n'établit non plus la conjecture du copiste². Aucun auteur ancien ne lui at-

¹ Bandini, dans son catalogue, rapporte le préambule et quelques mots de la fin; je ne saurais, d'après le peu de variantes que ces citations m'ont fournies, juger de la valeur du manuscrit de Florence. [M. Daremberg a obtenu depuis une collation de ce

manuscrit et a profité des variantes dans la présente édition du *Περὶ σφυγμῶν*. c. l. n.]

² Voici l'observation à laquelle il est fait allusion ici: Ἐγὼ (c'est le copiste qui parle) προσέθηκα τούτο τὸ περὶ σφυγμῶν μὲν νόσιον· νομίζω δ' αὐτὸ μὴ εἶναι Γαλι-

tribue un traité sur le pouls, et, dans celui qui nous occupe, rien ne rappelle avec évidence son style, ses idées et sa méthode. J'ai particulièrement comparé la description du cœur et des poumons, qui se trouve au paragraphe 4 de la *Synopsis*, avec celle que Rufus donne dans son traité *De appellationibus partium corporis humani* (éd. de Clinch, p. 37, 57, 59). On trouve bien quelques analogies de rédaction, mais que prouvent-elles? sinon que les auteurs se rencontrent, souvent même pour les expressions et pour les phrases, en traitant le même sujet¹.

Voici maintenant quelques éléments d'une détermination bien vague, il est vrai, mais raisonnable puisqu'elle ne va pas au delà de ce que prouve le contexte lui-même en dehors de tout témoignage extérieur. Non-seulement Galien n'est pas cité dans la *Synopsis*, et cet argument négatif est déjà considérable, mais rien n'y rappelle les doctrines particulières si étendues et si subtiles du médecin de Pergame; les connaissances de notre auteur sont comparativement très-bornées et beaucoup moins méthodiques. Les opinions d'Hérophile et d'Érasistrate dominent dans ce traité; la distinction des diverses catégories du pouls est restreinte et assez confuse; les espèces qui ont reçu des noms spéciaux sont peu nombreuses²; les définitions sont peu précises, les distinctions peu nettes; certains mots ne sont pas pris dans le sens que Galien et ses prédécesseurs immédiats leur donnaient; les caractères assignés au pouls dans les diverses maladies ne sont pas toujours ceux que Galien a cru reconnaître; tout, en un mot, me porte à regarder la *Synopsis* comme appartenant à un auteur qui a précédé Galien même d'assez loin. Mais dans quelles limites resserrer cette distance? C'est ce qu'il ne m'est pas possible de préciser. Voici les seuls résultats auxquels j'ai pu arriver.

Les trois auteurs cités dans la *Synopsis* sont des auteurs fort anciens: Egimius, Praxagore et Hérophile; mais on ne peut en conclure que notre auteur vivait dans un âge aussi reculé; outre que ses connaissances témoignent de recherches déjà multipliées, nous avons la preuve positive qu'il écrivait à une époque assez éloignée de celle où commencèrent les travaux d'Alexandrie. Dans le chapitre vi, où il est question des espèces de pouls connues des anciens, on trouve la mention du pouls *caprizant* (*δορκαδίζων*). Or nous savons par Galien (conf. note sur la p. 231, l. 1 du texte) que cette dénomination a été donnée pour la première fois à ce pouls par Hérophile. Ce dernier était donc un *ancien* à l'époque de la rédaction de la *Synopsis*; il faut, en conséquence, admettre un intervalle d'au moins cent ans entre notre auteur et Hérophile, qui vivait environ 300 ans avant J.-C. Mais de cent ans après Hérophile à Galien qui naquit l'an 130 après J.-C., il y a un très-long espace de temps, dans lequel flotte, pour ainsi dire, notre *Synopsis*, sans qu'il

νοῦ, ἀλλὰ Γούφου τοῦ Ἐφεσίου· τὸ γὰρ σύνταγμα οὐκ εἶχεν. Le ms. de Florence place τὸ γὰρ σ. ο. εἶχ. immédiatement après *μονόβιβλον*, auquel cas on pourrait interpréter ainsi cette note: « C'est moi qui ai ajouté ce livre *Περὶ σφυγμῶν*, car le volume [que je copiais] ne [le] contenait pas. Je pense qu'il n'est pas de Galien, mais de Rufus d'Éphèse. » (c. é. n.)

¹ Voir, dans la Préface (p. xxvii), l'opi-

nion exprimée par le continuateur. (c. é. n.)

² C'est principalement sur cette partie de la *Synopsis*, où sont rapportés les noms donnés par les anciens aux diverses espèces de pouls, que je fondais mes espérances; mais la mention du pouls *caprizant* m'a seule fourni un renseignement: mes recherches n'ont pu me faire connaître ni la date ni l'origine des autres dénominations.

me soit possible de l'y fixer, même à un demi-siècle près. Peut-être fait-elle partie de cette foule de traités de seconde classe, que Galien mentionne d'une manière générale, mais seulement pour les blâmer, et dont il ne désigne aucun en particulier. (Voir plus loin, note sur la p. 226, L. 10.)

RECHERCHES SUR LA SPHYMOLOGIE ANTIQUE.

À la suite de ces considérations préliminaires, je réunis, sous forme d'*excursus*, quelques recherches sur différents points qui se rapportent plutôt à l'histoire générale de la sphygmologie, qu'elles ne se rattachent, d'une manière spéciale, au traité qui nous occupe; d'ailleurs, ces recherches, à cause de leur étendue, seraient mal placées dans les notes, déjà si nombreuses et si longues.

I.

La définition de *σφυγμός* n'a pas toujours été la même aux diverses époques et chez les différents médecins anciens. Pris dans sa signification grammaticale, ce mot exprime simplement un battement: or c'est précisément dans ce sens restreint qu'il est appliqué exclusivement au mouvement des vaisseaux, par les auteurs de la Collection hippocratique, qui n'avaient aucune idée des divers éléments constitutifs du pouls proprement dit. Suivant Galien¹: « Les anciens, ou, comme il le dit au traité *De locis affectis* (II, III, p. 75, t. VII), les très-anciens, *παλαιότατοι*², donnaient le nom de *σφυγμός*, non à tous les mouvements des artères, mais seulement aux mouvements violents sentis par le malade lui-même. Hippocrate a le premier introduit la coutume, qui prévalut après lui, d'appeler *σφυγμός* tout mouvement des artères quel qu'il fût. » Ce texte prouve, d'une part, que les anciens connaissaient déjà une partie du sens technique de ce mot, mais qu'ils ne touchaient pas les artères; d'une autre, qu'Hippocrate, ou plutôt les hippocratistes, avaient étendu l'emploi de *σφυγμός*, et qu'ils touchaient les artères³. Il n'en faudrait pas conclure cependant que, pour eux, le mot *σφυγμός* servit seul à dénommer les battements artériels; *παλμός* partageait aussi ce sens, mais il était borné aux battements anormaux, à ceux surtout que les anciens appelaient précisément *σφυγμοί*. Je dois ajouter ici qu'on trouve dans Galien lui-même⁴ un passage qui contredit formellement celui que je viens de traduire; on y lit en effet: « De tous les médecins que nous connaissons, Hippocrate a, le premier, écrit le nom du pouls (*Πρώτος... ὄνομα τοῦ σφυγμοῦ γράφει*), il n'ignora pas absolument l'art de l'interroger, cependant il n'y fit pas de grands progrès et ne donna pas ce nom à tous les mouvements des artères; Erasistrate a suivi à peu

¹ Cf. surtout *Quod animi mores temp. seq.*, cap. VIII, t. IV, p. 804; *Comm. in lib. Hipp. De hum.*, I, 24, t. XVI, p. 203.

² Il serait très-intéressant de savoir quels sont ces anciens médecins prédécesseurs d'Hippocrate. Les écrits antérieurs à ceux du médecin de Cos avaient tous péri longtemps avant l'époque de Galien, sauf le livre des *Sentences céniques* attribué à Euriphon, et dont Hippocrate a combattu la doctrine en

tête du traité sur le régime des malades aiguës; il est possible que Galien ait trouvé dans ce livre quelque mention du *σφυγμός*, mais il est plus probable qu'il avait puisé ces renseignements à des sources secondaires.

³ Dans *Artic. 40*, t. IV, p. 173, il est dit que l'oreille comprimée devient *σφυγμοτάδες καὶ σπερτάδες*. Voyez aussi *Aphor. VII*, 21.

⁴ *De diff. puls.*, I, 2, p. 497, t. VIII.

« près les mêmes errements ¹. » Galien était certainement mal informé, ou ses souvenirs le servaient infidèlement lorsqu'il rédigeait ce passage. En plus de dix endroits, il répète que les anciens ne se servaient de *σφυγμός* que pour désigner les battements sensibles pour le malade et visibles pour l'observateur. Quant à Hippocrate, il y a d'abord, dans Galien, deux passages d'accord (*Quod animi mores, etc.; Com. in lib. De hum.*), et, de plus, les écrits hippocratiques déposent en faveur de la première opinion du médecin de Pergame. Hecker, dans une dissertation, très-bien faite d'ailleurs, sur la sphygmologie de Galien, et dans laquelle il est surtout question de diverses espèces de pouls ², a donc eu tort de s'en tenir au texte que je viens de réfuter.

Ceci me conduit à prouver par des exemples ce que j'énonçais plus haut sur un simple témoignage, à savoir qu'Hippocrate avait touché les artères et qu'il l'avait fait non-seulement pour les mouvements anormaux, mais aussi pour les mouvements naturels. La première proposition résulte d'un assez grand nombre de textes; j'en citerai seulement quelques-uns ³. « Chez Zoïle le charpentier, les *σφυγμοί* furent « tremblants et obscurs (*νοθροί*)⁴. — *Σφυγμοί* frappant faiblement la main, lan- « guissants, allant en s'amoindrissant, *ἐκλείποντες*⁵. » Enfin, l'auteur du II^e livre des *Prorrhétiques* (p. 414, l. 32, éd. de B.) dit : « Il vaut mieux tâter les vaisseaux « que de ne pas les tâter; » ce qui est en conformité avec le traité *Des humeurs*, IV, l. V, p. 480, où l'auteur conseille au médecin de considérer les *σφυγμοί* et les *παλμοί*. Cette distinction même est un fait important dans la sphygmologie hippocratique, bien qu'il soit difficile d'en apprécier la valeur positive. Il n'est pas aussi aisé de déterminer si les hippocratistes connaissaient les mouvements naturels des artères, et l'opinion des historiens ne semble pas être fixée sur ce point. J'ai relevé deux passages qui me paraissent établir l'affirmative avec évidence : au livre II *Des maladies* (*init.*, p. 142, l. 36, éd. de Bâle) il est dit « qu'il faut brûler « les vaisseaux des oreilles jusqu'à ce qu'ils cessent de battre (*ἐστ' ἂν παύσωνται « σφύζουσαι*) ; » dans le traité *De locis in homine* (*init.*, p. 64, l. 17, même éd. (ou lit : « Il y a aux tempes des vaisseaux qui battent toujours (*σφύζουσιν ἀσεί*)⁶. » Je ne connais pas de texte qui se rapporte au mouvement naturel de l'artère radiale. Au contraire, l'auteur du traité *Des épidémies* (livre II, p. 318, l. 10, éd. de B.) regarde ce mouvement comme accidentel, anormal, car il dit : *ἢν αἱ φλέβες σφύζουσιν ἐν τῆσι χερσίν*. Ce dernier texte, et beaucoup d'autres que je pourrais citer, prouvent que les observations sur le pouls naturel sont très-restreintes dans les œuvres d'Hippocrate; le plus souvent, les battements des artères y sont repré-

¹ Je remarque en passant qu'Érasistrate, dans le premier livre de son traité *Des fièvres*, était revenu à cette signification restreinte du mot *σφυγμός*, et qu'il appelait le pouls normal *κίνησις τῶν ἀρτηριῶν*. (Gal. *De diff. puls.*, IV, II, p. 716, t. VIII, et cap. XVII, p. 761.)

² *Sphygmologia Galeni specimen*, auctore J.-Fr.-C. Hecker, Berolini, 1817, in-8^o de VIII-41 pages.

³ On va retrouver ces citations complétées

et détaillées dans la note additionnelle qui termine le paragraphe I. (c. é. n.)

⁴ *Epid.*, IV, p. 330, l. 47, éd. de Bâle.

⁵ *De morb. mal.*, XI, p. 643, l. 45, éd. de Foës, et p. 268, l. 26-27, éd. de Bâle. [*νοθρός* signifie plus particulièrement *lent*, *pareuxéne*. c. é. n.]

⁶ L'auteur du traité *De flatibus*, p. 298, l. 31 sq. éd. F. regarde, au contraire, ce mouvement comme anormal.

sentés comme des mouvements anormaux. Quoi qu'il en soit, la première assertion de Galien n'en subsiste pas moins : les auteurs de la collection hippocratique appliquaient le mot *σφυγμός* à toute espèce de battements, et j'ajoute qu'ils se servaient exclusivement de *σφυγμός*, de *σφύζειν*, pour désigner les mouvements naturels, tandis que *παλμός* partageait aussi le sens de *σφυγμός* pour les battements pathologiques, et désignait, en outre, les mouvements de parties autres que les artères. Ainsi on lit dans les *Épidémies* (livre I, malade 4) : *παλμοὶ ἐν ὅλῳ τοῦ σώματος*, palpitations de tout le corps¹.

Le sens du mot *σφυγμός* est donc assez nettement déterminé dans la collection hippocratique; nous y trouvons de plus des observations suivies, bien que partielles et incomplètes, sur les mouvements physiologiques et pathologiques des artères. De là à connaître la nature du pouls, à savoir l'explorer, il y a un pas immense qu'il n'était pas donné aux hippocratistes de franchir.

Du reste, c'est toujours ainsi, je veux dire par des faits de détail, par des conceptions isolées, que se forme peu à peu la science; et cette unité merveilleuse qu'on est étonné de retrouver subitement à certaines époques, est le résultat d'un double travail qui coordonne les nombreux éléments dispersés dans l'espace et dans le temps. Un des rôles de l'historien est précisément de chercher, de retrouver ces éléments, d'en comprendre la valeur, d'en indiquer les relations cachées, et de montrer enfin comment la vérité, d'abord rudimentaire, s'élève par degrés à une complète démonstration.

Depuis Praxagore et surtout depuis Hérophile, qui créa véritablement la sphygmologie, jusqu'à Galien, dont les subtilités ne furent égalées que par Solano de Lucques et par Borden, les définitions du pouls se sont multipliées à l'infini. Le médecin de Pergame les a rassemblées pour la plupart dans le IV^e livre de son traité *Des différences du pouls*. Il serait curieux et instructif à la fois de suivre, de discuter, et de comparer les unes aux autres, en elles-mêmes et par rapport aux doctrines qui les ont inspirées, ces nombreuses définitions; mais ce travail m'entraînerait beaucoup trop loin². La suite de mes études me conduira, du reste, à publier un jour l'histoire de la sphygmique. Je remarque seulement ici que notre auteur donne du pouls une définition purement pragmatique, qu'il n'y mêle aucune explication sur la cause première et la nature de ce phénomène.

NOTE ADDITIONNELLE (INÉDITE). Platon, dans le *Timée*, 70, C, appelle *πρόσει καρδίας* les mouvements violents du cœur.

Ὅκῳσα δὲ τῶν πομάτων ἀκητέστερα... (παλμὸν) ἐν τῷ σώματι καὶ (σφυγμὸν) ἐν τῇ κεφαλῇ. (Appendice au Régime dans les maladies aiguës, § 18, t. II, p. 480.)

Dans le passage suivant, de l'*Officine*, § 25, t. III, p. 334, le *σφυγμός* doit, à mon avis, non s'entendre des pulsations morbides, comme l'entend M. Littre, mais des battements de cœur : *Τὰ δὲ ἐρμάσματα καὶ ἀποσπληγματος, οἷον στήθει, πλευρηῆσι, κεφαλῇ... τὰ μὲν, σφυγμῶν ἕνεκεν, ὡς μὴ ἐνσείητας, τὰ δὲ, καὶ τῶν δια-*

¹ Les *Éphémérides des curieux de la nature* (décembre 1, années 6 et 7, observ. 148) font aussi mention d'un cas de palpitation de tout le corps. (Cf. le *Dictionnaire des sciences médicales*, article *palpitation*, par M. Méral.)

² Les éléments de ce travail forment la note additionnelle qui va suivre. t. II, p.

σπίσεων τῶν κατὰ τὰς ἁρμονίας ἐν τοῖσι κατὰ τὴν κεφαλὴν ὀστέοισι, ἐραιομάτων χάριν· ἐπὶ τὲ βραχέων ἢ πιαρμίων ἢ ἄλλης κινήσεως οἷα τὰ κατὰ Θώρακα καὶ κεφαλὴν ἀποσπρήγματα γίνονται.

Σφυγμῶδες τε καὶ πυρῶδες τὸ ἔλκος. *Fract.* § 25, t. III, p. 500.

Il est difficile de savoir si les παλμοὶ dont il est question dans le traité *des Maladies des femmes*, I, 25, t. VIII, p. 66, sont des mouvements musculaires ou des mouvements soit des vaisseaux soit du cœur; toutefois, comme il est dit que ces mouvements cessent puis reprennent, il y a lieu de penser qu'il s'agit ici de mouvements musculaires.

Σφυγμὸς ἐν τῇ μήτρῃ. *Épid.* V, 11, t. V, p. 210.

Φλέβες προτάφων οὐχ ἰδρυμέναι¹. *Épid.* VI, 2, 6, t. V, p. 280.

Οἱ κατὰ κοιλίην παλμοί. *Prorrh.* 144. Cp. le commentaire de Galien.

Κεφαλῆς σφυγμός. *Coag.* 80, 138.

Κατὰ φλέβα τὴν ἐν τῷ τραχήλῳ σφυγμός. *Coag.* 121.

Φλέβες αἱ ἐν προτάφοισι σφυγματώδες. *Coag.* 125.

Σφυγμοὶ νωθροί. *Coag.* 136.

Φλεβῶν σφαγιτίδων παλμὸς ἰσχυρός. *Coag.* 256.

Σφυγμὸς ἐν ὑποχονδρίῳ. *Coag.* 276, 277.

Οἱ κατὰ κοιλίην ἐν πυρετῷ παλμοί. *Coag.* 292.

Οἱ περὶ ὀμφαλὸν πόννοι παλμώδες. *Coag.* 294.

Οἱ παλμώδες δι' ὄλου... *Coag.* 341.

Οἷσι διὰ σφοδρότητος σφυγμοῦ κόπριον ἐξαπίνης διαχωρεῖ, Θανάσιμον. *Coag.* 362.

Σφυγμοὶ πρὸς χεῖρα ψάιροντες, βληχροὶ, ἐκλείποντες... *Maladies des femmes*, II, 120, t. VIII, p. 262.

Αἱ φλέβες αἱ ἐν τῇσι χερσὶ καὶ ἐν τοῖσι κανθοῖσι καὶ ἐπὶ τῆσιν ὀφρῦσιν ἡσυχὴν ἔχουσι, πρῶτον μὴ ἡσυχάζουσι. *Semaines*, 46, t. VIII, p. 663.

Καρδίη καὶ αἱ κοῖλαι φλέβες κινεῖνται αἰεὶ. *Chairs*, 6, t. VIII, p. 592.

Καρδίας παλμὸς. *Humeurs*, 9. Voir aussi *Prorrhét.* 30; *Coag.* 347.

Σφυγμοί. *Appendice au Régime*, 4; voyez aussi 18 : Παλμὸς ἐν τῷ σώματι καὶ σφυγμὸς ἐν τῇ κεφαλῇ. Voir aussi 8 : σφυγμοὶ κεφαλῆς; 10 : παλμὸς φλεβῶν. Cp. *Lieux dans l'homme*, 3.

Καρδίη πάλлетται. *Maladie sacrée*, 6.

Ζώλου τοῦ τέκτονος τρομώδες σφυγμοὶ νωθροί. *Épidém.* IV, 23, t. V, p. 164.

Dans les *Épidémies*, IV, 43, t. III, p. 184, on dit qu'il faut considérer les σφυγμοί, les τρόμοι, les σπασμοί.

Κατὰ προτάφους δὲ σφυγμὸς ἦν. *Épid.* VII, 3, t. V, p. 368. Cp. p. 370, 374, 394, 488.

Χρὴ τὰς φλέβας ἀποκαίειν τὰς πιεζούσας τὰς ὀφίας, αἱ σφύζουσι αἰεὶ καὶ μεταξὺ τοῦ τε ἔντος καὶ τοῦ προτάφου πεφύκασιν. *Lieux dans l'h.*, 13, t. VI, p. 302.

Πυρῶδες ἔλκος γίνεται, ἐπὴν φρίκη ἐγγένηται καὶ σφυγμός. *Plaies*, 1, t. VI, p. 400.

Περὶ τὸν ἐγκέφαλον... φλεβίων... σφυζόντων καὶ παλλομένων. *Maladies*, II, 4, t. VII, p. 10. Voyez aussi 8, p. 16; 12, p. 22; 16, p. 29.

¹ C'est ainsi dans l'édition Littré. c. é. n.

Ἐν τῷ κροτάφῳ... αἱ φλέβες τέτανται καὶ σφύζουσι. *Maladies*, III, 1, t. VII, p. 118.

Ἡπαρ οἰδέει καὶ σφύζει ὑπὸ τῆς σθύνης. *Aff. int.* 28, t. VII, p. 240. Cp. p. 282, et *Licux* dans l'h. 3.

II.

Les diverses définitions que Galien a données du mot *παλμός* concordent toutes en ce sens que ce mot y est désigné comme exprimant un mouvement contre nature, sans tension des parties, analogue dans son espèce à la dilatation et à la contraction des artères¹, et l'on peut ajouter avec l'auteur des *Définitions médicales* (*Déf.* 207, p. 403, t. XIX), ne durant qu'un certain temps; j'ai donc cru qu'on pouvait réunir en une seule les diverses définitions de Galien: « Le *παλμός* est une dilatation et un resserrement (ou une élévation et un abaissement, *Déf. méd.*) contre nature, qui peut survenir dans toutes les parties susceptibles de se dilater; cette restriction est indispensable, car ni les os, ni les cartilages, ni les nerfs ne peuvent palpiter, puisqu'ils n'ont pas de cavité. La palpitation ne se fait pas seulement sentir au cœur, mais à l'estomac, à la vessie, à l'utérus, aux intestins, à la rate, au foie, au diaphragme, aux paupières, etc., enfin aux artères entre les pouls². »

Il n'est pas facile de concilier ce que dit Galien de la palpitation des artères avec sa définition du mot *σφυγμός*, qui, comprenant toute espèce de mouvement de ces vaisseaux, ne laisse point de place au *παλμός*. Je remarque en second lieu que, déjà du temps de Galien, *παλμός* s'appliquait plus particulièrement aux battements anormaux du cœur, que les anciens ne paraissent pas avoir fait rentrer dans la définition du mot *σφυγμός*; j'ajoute enfin que, jusqu'à ces derniers temps, on a admis également des palpitations pour beaucoup d'autres parties que pour le cœur, et, spécialement, pour les parties musculuses³. Mais les nosologistes les plus récents réservant le nom de palpitation pour le cœur, c'est-à-dire donnant à ce mot une signification spéciale, qui peint, en quelque sorte, en même temps qu'elle le dénomme, les mouvements désordonnés de ce viscère, ne pouvaient l'appliquer à d'autres parties, car nul ne présente des mouvements analogues; on dit seulement encore dans le langage ordinaire que les chairs palpitent. Quant à ces mouvements plus ou moins obscurs qui se passent ordinairement dans l'intimité des tissus ou des organes, et qui se révèlent rarement à l'observation directe, mouvements que les anciens, et en particulier Galien, comprenaient sous la dénomination générale de *παλμοί*, les modernes ont nié les uns et ont rangé presque tous les autres dans la grande classe des spasmes ou mouvements spasmodiques.

Galien⁴ blâme Hérophile de borner le *παλμός* aux muscles. Ce reproche peut être mérité dans les théories anciennes, mais il n'est pas fondé par rapport aux

¹ Cf., surtout sur ce dernier point, *De trem. palp. et spasmo*, cap. v, p. 594, t. VII.

² *Com. in lib. Hipp. De hum.*, II, 24, p. 335, t. XVI. C'est dans l'édition de Kühn que le texte grec de ce commentaire a paru pour la première fois. *De sympt. causis*, II,

3, in med.; *Def. med.*; *De trem.*, etc.; et *passim*.

³ Voir l'art. *palpitation*, par M. Méral, dans le *Dictionnaire* précité.

⁴ *De trem. palp. et spasmo*, cap. v, t. VII, p. 592.

idées modernes, car il n'y a en réalité que les muscles et les parties musculées qui peuvent jouir de ces mouvements appelés *παλμοί*.

Le mot *σπασμός* a une signification bien plus étendue que le mot français *spasme* (contraction involontaire des muscles, notamment de ceux qui obéissent à la volonté). Pour les Grecs il désigne un mouvement avec tension, contraction et attraction, et s'applique non-seulement aux mouvements spasmodiques considérés en eux-mêmes, mais aux affections caractérisées, soit par la répétition des mouvements de cette nature, soit par un état fixe de tension et de contracture. Du reste, cette partie de la pathologie n'est guère moins confuse chez les modernes que chez les anciens; il est rare que les auteurs soient d'accord sur les choses, faute de s'entendre sur les mots. M. le professeur Chomel est, à mon avis, celui qui a le mieux établi les différences et les rapprochements, dans son excellent traité de *Pathologie générale*.

Le tremblement, *τρόμος*, ne diffère, suivant Galien¹, du *παλμός* que par la durée et la rapidité.

III.

J'étudierai dans ce paragraphe les deux questions suivantes, qui se rattachent l'une à l'autre : 1° Quelle est, d'après les anciens, la cause première des mouvements du cœur et des artères? 2° Comment considéraient-ils la diastole et la systole par rapport à l'activité et à la passivité?

Galien (*De dogm. Hipp. et Plat.* II, 6, t. V, p. 265) déclare que le cœur possède en lui-même le principe de ses mouvements, et qu'ils sont indépendants du cerveau. Dans le même ouvrage (V, 4, p. 239) et dans les *Administrations anatomiques* (VII, 8, p. 613-614, t. II), il cherche à démontrer cette indépendance par la continuation des mouvements du cœur quand cet organe a été arraché de la poitrine, ou après la section de la moelle au niveau de la première vertèbre. Ailleurs² il dit que le cœur est mû par la force vitale (*ζωτική δύναμις*), dont il regardait précisément le cœur comme le siège. Érasistrate ne partageait pas cette opinion exclusive, et, dans son livre *Sur les fièvres*, il soutenait que le cœur est mû par la force vitale et par la force psychique (*ψυχική*) émanée du cerveau³. Quelques érasistratéens obscurs, et que Galien ne nomme pas, croyant que le pneuma se meut par lui-même, et, d'un autre côté, regardant les mouvements des artères comme purement mécaniques, ne devaient pas s'occuper du principe de l'activité du cœur⁴. Cette théorie, sur l'activité propre du pneuma, ne paraît pas avoir eu beaucoup d'écho dans l'antiquité, mais elle a été renouvelée de nos jours en Allemagne, pour le sang, surtout par Doellinger⁵. Ainsi, aux diverses époques, les mêmes problèmes sont agités sous des formes différentes; la science moderne semble être un reflet de la science antique avec des éléments retranchés ou surajoutés; les erreurs ou les vérités léguées par les générations passées servent ainsi à l'instruction des générations présentes.

¹ Cf., sur *τρόμος* et *σπασμός*, Galien *De sympt. causis*, II, 2, *in fine*; *De tremore*, etc. cap. III, *init.*; *Def. med.*, t. XIX, p. 413.

² *De diff. puls.*, IV, II, p. 714, t. VIII.

³ *Gal. lib. sup. cit.*, IV, 16, p. 760.

⁴ *Gal. An. in arteriis sang. cont.*, cap. 1, t. IV, p. 705-706.

⁵ Cf. Burdach, *Traité de physiologie*, p. 365, t. VI.

On sait qu'Haller (*Opera minora*, t. I, p. 187), s'appuyant sur des expériences analogues à celles de Galien, attribuait les mouvements du cœur à une irritabilité particulière, résidant dans l'organe lui-même, et dont le sang est l'excitant naturel. Burdach¹ ne me semble pas éloigné de cette opinion. Müller² et Longet³ ont, au contraire, démontré, soit par leurs propres expériences, soit par celles des autres physiologistes, que les mouvements du cœur dépendent à la fois des deux systèmes nerveux ganglionnaire et cérébro-spinal.

Galien⁴ nous apprend que, dans l'antiquité, il y avait de grandes discussions sur la cause première du battement des artères: les uns, au nombre desquels il faut compter Praxagore, Asclépiade⁵, Philotime⁶, et peut-être Philonide de Sicile⁷, admettaient que les artères battent par elles-mêmes, qu'elles ont une faculté palpitatrice innée comme le cœur; les autres, à la tête desquels se place Hérophile, reconnaissaient que les artères jouissent d'un mouvement de diastole et de systole, mais ils croyaient que cette faculté leur est communiquée par le cœur. Nous voyons, en outre, par le même Galien⁸, que cette opinion avait encore de nombreuses subdivisions; du reste, nous trouvons dans les renseignements que nous donne le médecin de Pergame sur cette question, des contradictions incessantes, qui viennent de lui-même ou des auteurs dont il rapporte les définitions.

Suivant Érasistrate, l'action des artères est purement mécanique et passive; elles se dilatent, non pour que le pneuma y afflue, mais parce qu'il y afflue, poussé par le cœur pendant sa systole, de même qu'une outre se remplit et se dilate quand on y verse un liquide: ainsi la réplétion des artères et leur diastole, qui en est la suite, dépendent de ce mouvement du cœur; quant à la systole, c'est un simple mouvement de retour⁹. Les érasistratéens ne se sont pas tous tenus au sentiment de leur chef: ainsi quelques-uns définissaient le pouls un mouvement de systole et de diastole des artères et du cœur, accompli par la force vitale et psychique; d'autres, une force commune aux artères et au cœur. Galien, dans un passage¹⁰, déclare que les *pneumatiques* considéraient comme actifs les deux mouvements des artères; mais ailleurs (chap. XIV, p. 756) on voit qu'Athénée, le chef de cette secte, ne faisait intervenir l'activité que dans la systole. Archigène, et quelques autres avant lui, comparant la systole à un mouvement d'attraction ou de succion, par la bouche ou par les narines, paraissent la considérer seule comme active¹¹.

Il ne semble pas que Galien ait connu bien positivement les opinions d'Hérophile et d'Asclépiade sur cette question; ainsi, dans le traité *Des différences du pouls* (l. IV, chap. X, t. VIII, p. 747), il affirme que, pour Hérophile, la systole était active (*ἐνέργεια τῶν ἀρτηριῶν*), et la diastole un mouvement de retour à la forme

¹ Burdach, *lib. sup. cit.*, t. VI, p. 297, sq.

² *Manuel de physiologie*, t. I, p. 148 et s.

³ *Anat. et phys. du syst. nerveux*, t. II, p. 597.

⁴ *De diff. puls.*, IV, 2, p. 702, t. VIII; cf. aussi *De dogm. Hipp. et Plat.*, VI, 7, t. V, p. 561.

⁵ *De usu part.*, VI, 13, p. 466, t. III.

⁶ *De dogm. Hipp. et Plat.*, VI, 7, t. V, p. 561.

⁷ *De diff. puls.*, IV, 10, p. 748, t. VIII.

⁸ *De usu pulmonum*, cap. VI, v et VI, t. V, p. 162 seq.; *De diff. puls.*, *lib. cit.* p. 702, 703.

⁹ *De diff. puls.*, IV, 2, 17, p. 703, 714, 759, t. VIII.

¹⁰ *De diff. puls.*, p. 713 et cap. V, p. 754, 755.

¹¹ *De usu puls.*, cap. VI, p. 162, t. V.

naturelle; mais ailleurs (chap. XII, p. 754) nous lisons: «Prolixe dans son exposition, Hérophile considère tantôt la diastole et la systole comme actives, tantôt «la systole seule.» Asclépiade, dit-il au chapitre X du même ouvrage, p. 748, pense que la diastole attire activement le pneuma; puis quelques pages plus loin (chap. XII, p. 755), il déclare que cet auteur, variable dans ses opinions sur les forces naturelles et psychiques en général et sur celles des artères en particulier, tantôt reconnaît et tantôt refuse des forces aux artères (IV, II, p. 713).

Quant à Galien lui-même, il pense que le *pneuma* entre dans les artères pendant la diastole, comme l'air pénètre dans un soufflet de forge dont on écarte les parois, comme il s'introduit dans les poumons pendant l'inspiration; il regarde en conséquence ce mouvement de diastole comme actif. Poursuivant ensuite sa comparaison du pouls avec la respiration, il dit que la systole est, comme l'expiration, purement passive dans l'état naturel, mais que, dans l'état anormal, elle devient active, de même que l'expiration se change, dans les mêmes circonstances, en exsufflation, *ἐκφύσησις*, par l'action des parois thoraciques¹. La systole devenue active n'est point un simple mouvement de retour, elle rétrécit la capacité naturelle des artères, mais jamais au point de rapprocher entièrement leurs parois². Les érasistratéens étaient du même avis sur ce point³.

Galien considérait la systole comme servant à expulser, à travers les parois des artères, les parties du pneuma et du sang brûlées par la chaleur innée qui se propageait du cœur aux artères (*περίτλωμα λιγνυῶδες, καπνώδες, αἰθαλώδες*⁴). Il croyait également que la systole du cœur a pour but principal de chasser dans le poumon ce même *περίτλωμα* que l'expiration expulsait tout à fait au dehors⁵. Les *pneumatiques*, changeant les rôles, attribuent à la diastole les fonctions de la systole et *vice versa*⁶. Ces idées sur le *περίτλωμα* rappellent, quoique de loin, la doctrine actuelle sur le rôle que joue l'acide carbonique dans la respiration. On le voit, rien ne se découvre brusquement, et les progrès récents de la science, appuyés sur des observations plus ou moins exactes, sont marqués, aux diverses phases de la médecine ancienne, par des pressentiments, par des théories plus ou moins fausses, mais qui nous font assister néanmoins au développement organique et successif de la science.

Quant à l'activité de la diastole et sans doute aussi de la systole à l'état anormal, Galien la regarde implicitement comme dépendante du cœur, puisqu'il admet en principe, avec Hérophile⁷, que le mouvement des artères est sous la dépendance de cet organe; il a, du reste, cherché à établir ce fait par des expériences que les

¹ *De usu puls.*, cap. VI, p. 169, t. V; *De diff. puls.*, IV, XII, p. 755, t. VIII.

² *As in art. sang. nat. contin.*, cap. III, p. 709, t. IV.

³ *De diff. puls.*, IV, XVII, p. 560, t. VIII.

⁴ *De usu puls.*, cap. III, p. 161, t. V, et alibi.

⁵ *De progn. ex puls.*, II, VII, p. 298, t. IX; on lit dans le traité de l'Utilité des parties (VI, II, au milieu): *διὰ τοῦτο* (c'est-à-dire

pour attirer l'air des poumons, et pour expulser les matières brûlées) *καὶ διπλὴν ἔχει ἡ καρδία τὴν κίνησιν ἐξ ἐναντίων μορίων συγκειμένην ἔλκουσα μὲν, ἐπειδὴν διαστέλλεται, κενουμένη δὲ ἐν τῷ συστέλλεσθαι.*

⁶ *De diff. puls.*, IV, II, p. 713, t. VIII.

⁷ *De usu puls.*, cap. IV, p. 163-164, t. V; *De diff. puls.*, IV, II, p. 714, t. VIII, et *passim*.

modernes ont reprises, et dont ils ont, en partie, confirmé la valeur¹. Dans le traité *Des facultés naturelles* (I, 4, p. 9, t. II), il ne parle que pour le cœur de la *vera*, de la force *sphygmique* (*σφυγμική δύναμις*); avant lui, Rufus avait dit² que le cœur est *ἀρχὴ τοῦ σφύζου*, le principe du pouls.

Galien considérait le cœur comme actif dans la diastole, pour attirer le *pneuma* du poumon³, dans la systole, pour expulser la matière fuligineuse (voir plus haut) et même dans le repos, car il admettait que la cessation des mouvements est le résultat de la mise en équilibre des fibres agissant en sens contraire⁴; il croyait même la diastole plus active que la systole. Cette opinion était bien naturelle, à une époque où l'on n'avait aucune idée de période, de retour au point de départ; en un mot, de circulation. Car il faut bien reconnaître ce fait capital dans la théorie de Galien, c'est que, si, d'une part, les artères dépendent du cœur pour opérer activement leur diastole, d'un autre, le *pneuma* marche dans leur intérieur sans que le cœur y participe beaucoup, et presque exclusivement par la double force d'attraction et de propulsion que les artères exercent sur lui en se dilatant et en revenant sur elles-mêmes⁵. Ainsi, une fois qu'elles ont reçu du cœur leur principe d'activité, les artères agissent presque seules sur le *pneuma*; en un mot, le pouls dépend absolument du cœur, le cours du *pneuma* presque entièrement des artères. Étrange erreur qui ne pouvait naître que d'une doctrine vitaliste, et qui prouve combien le raisonnement peut abuser et aveugler les plus grands génies!

Pour terminer cette exposition incomplète, il est vrai, mais suffisante, ce me semble, pour le but général que je me propose, j'ajoute que Chryserme, et avec lui Héraclide d'Érythrée, tous deux héréophiléens, croyaient que la force vitale était aidée par la force psychique (provenant du cerveau) pour la production du pouls⁶. Ces deux auteurs se rapprochaient en cela de l'opinion des érasistrateens et des modernes. Hérophile, au dire de Galien (*loc. sup. cit.*), admettait bien aussi que quelque chose s'ajoutait à la force communiquée par le cœur, mais nous ne savons pas en quoi consistait ce quelque chose; peut-être faisait-il allusion, soit à

¹ *De dogm. Hipp. et Plat.*, VI, VII, t. V, p. 560 sqq.; *De administ. anat.*, VII, VIII, p. 609, t. IV; *De foetus format.*, cap. v, p. 678, t. IV; *An in arter. sang. nat. cont.*, cap. VIII, p. 732 et 734, t. IV.

² *De appell. part. corp. hum.*, éd. Clinch. p. 37. [Ci-dessus, p. 155, l. 12.]

³ *De progn. ex puls.*, II, VII, p. 298, t. IX.

⁴ *De usu part.*, VI, VIII, p. 439, t. III.

⁵ Tous les physiologistes anciens reconnaissent que, dans la diastole, le cœur attire et ne reçoit pas simplement le *pneuma*. Mais les uns, comme Érasistrate, accordaient une influence réelle à la systole sur la marche de ce fluide; les autres, comme Hérophile et Galien, ne tenaient presque aucun compte de cette influence. Le phénomène de la circulation était, en quelque sorte, décomposé en deux mouvements isolés et indépendants;

l'un s'opérant du centre à la périphérie par l'action combinée des artères et du cœur sur le *pneuma* et sur une petite quantité de sang, l'autre s'accomplissant dans le même sens par l'action assez mal définie du foie sur les veines, et surtout par l'attraction que les parties exerçaient sur le sang contenu dans les vaisseaux. Le foie recevait le sang de la veine porte, comme le cœur l'attirait du poumon; quant à la communication des artères avec les veines au moyen des capillaires, elle ne jouait qu'un rôle tout à fait secondaire dans la théorie de Galien; je ne puis donc m'expliquer comment on a pu trouver dans cet auteur une idée de la grande découverte d'Harvey.

⁶ *Gal. De diff. puls.*, IV, x. p. 743-744, t. VIII.

cette force psychique elle-même, soit à l'espèce d'inspiration et d'expiration que les anciens admettaient dans les artères, et dont il a été parlé plus haut¹, soit enfin, mais cela est beaucoup moins vraisemblable, à une espèce de locomotion des artères, que les empiriques paraissent avoir soupçonnée², mouvement qui a beaucoup occupé les physiologistes modernes.

Si maintenant nous examinons rapidement les opinions que les modernes ont émises sur cette double question de la dépendance des artères et de l'activité des mouvements de diastole et de systole, nous trouverons que la science actuelle a passé à peu près par les mêmes recherches et les mêmes hypothèses que la science antique.

Hastings, d'Édimbourg, multipliant les espèces de contractions dans les artères, ne laissait presque point d'action au cœur, et en cela il se rapprochait de l'opinion de Praxagore; Gorter, Hunter, Home, etc., étaient à peu près du même avis. Burdach (*lib. cit.* p. 361), au contraire, et en cela il est d'accord avec Müller (*lib. cit.* p. 160), déclare que les deux mouvements de diastole et de systole sont purement mécaniques. « Le pouls, dit-il plus loin (p. 305), se rattache au cœur, « il n'est essentiellement autre chose que la propagation au système entier de « l'ébranlement communiqué au sang et à la paroi de l'artère par le choc de l'ondée « venant du cœur. » MM. Brachet et Fouilloux³, M. Poiseuille et M. Magendie⁴, professent la même opinion. Ce dernier surtout l'a étayée sur un grand nombre d'expériences. (Voir ses *Leçons sur les phénomènes physiques de la vie.*) L'opinion d'Érasistrate a donc prévalu dans la science; et, si les physiologistes regardent la systole et la diastole artérielles comme dépendantes de l'action du cœur, cette dépendance est pour eux purement mécanique et provient de la continuité matérielle des artères avec le cœur, continuité qu'on peut très-bien comparer à celle des tuyaux d'une pompe avec le corps de pompe lui-même. Le pouls est le résultat nécessaire de la dilatation des artères et de leur retour sur elles-mêmes, par l'afflux et l'écoulement alternatif du sang sous la pression du cœur, tandis que, pour Galien, et, avant lui, pour les sectateurs d'Hérophile, la dépendance qui rattache le pouls au cœur est le produit de la propagation d'une force active résidant dans le cœur lui-même; en d'autres termes, pour Galien, le pouls n'est pas le produit d'une impulsion mécanique, mais d'une force communiquée.

Ces opinions appartiennent d'ailleurs à deux principes qui dominent la physiologie antique, surtout celle de Galien, et la physiologie actuelle. Pour les modernes, le système nerveux est l'unique foyer des forces actives de la vie, qui se propagent sans interruption dans toute l'économie, à travers les rameaux périphériques attachés au centre céphalo-rachidien, comme les branches le sont au tronc, et unis entre eux par d'incessantes anastomoses. Pour Galien, au contraire, il y avait trois foyers de vie, le cerveau, le foie et le cœur⁵; le cœur, comme il le dit très-bien lui-même, à propos d'une expérience que je rapporte plus bas, distribue aux artères la force vitale, comme le cerveau distribue aux nerfs et par conséquent aux

¹ Voir aussi p. précéd., note 5, à la fin.

² Gal. *De diagn. puls.*, I, 1, p. 771.

1. VIII.

³ *Physiologie*, p. 48.

⁴ *Précis élément. de phys.*, t. II, p. 38.

⁵ Aristote, les stoïciens et les pneumatiques, regardaient le cœur comme le centre unique de la vie.

parties auxquelles ils se rendent, la force *psychique*. On le voit donc *a priori*, les modernes ne peuvent accorder comme lui une force particulière aux artères, laquelle leur serait communiquée par le cœur; c'est à une autre source qu'ils vont chercher cette force quand ils la leur accordent. Déjà Harvey, Vésale, plusieurs autres physiologistes, et après eux tous, Haller¹, avaient réfuté cette dépendance vitale que Galien admettait dans les artères, et ils avaient démontré le fausseté de l'expérience sur laquelle il appuyait son opinion et qu'il avait répétée plusieurs fois, particulièrement sur l'artère inguinale des chèvres². Voici cette expérience, qui est peu connue : Après avoir lié l'artère pour empêcher l'hémorragie, Galien l'incisait longitudinalement, introduisait dans son intérieur un tube en cuivre ou une plume, lâchait la ligature et voyait le pouls continuer au-dessous du tube; pour la contre-épreuve, il liait fortement l'artère sur l'extrémité supérieure du tube, lâchait également la ligature de sûreté, et il assure que le pouls cessait au-dessous du tube; or c'est précisément la vérité de cette assertion que les expérimentateurs cités plus haut nient positivement³.

Ce qui précède ne me laisse presque rien à ajouter sur l'opinion que les modernes se sont faite de l'activité ou de la passivité des artères dans la diastole et dans la systole. Comme conséquence naturelle des doctrines mécaniques que je viens d'exposer, ils ne reconnaissent dans ces vaisseaux que des mouvements passifs; ils admettent bien en eux une certaine tonicité, une certaine force musculaire, mais ils refusent à ces propriétés toute participation au double phénomène de dilatation et de resserrement qui caractérise le pouls. Les physiologistes ne s'accordent pas aussi bien pour le cœur : ainsi les uns, avec Bichat et Burdach (*lib. cit.* p. 236 et suiv.), regardent les mouvements de diastole et de systole comme des phénomènes d'activité vitale; les autres, avec Oesterreicher et Müller (*lib. cit.* t. I^{er}, p. 136), n'admettent de force active que dans la systole, ce qui, du reste, est en rapport avec la théorie générale de la circulation.

¹ *Elementa physiol.*, t. II, p. 242-243.

² *An in art. sang. nat. contin.*, cap. VIII, t. IV, p. 732 sq.; *De admin. anat.*, VII, XVI, p. 646, t. II.

³ J'ai voulu vérifier par moi-même les résultats auxquels Galien dit être arrivé, bien assuré d'avance que j'en trouverais une autre explication que la sienne si je parvenais à les reproduire. En répétant sur un chien, avec mon ami, M. le docteur Bernard, une expérience analogue à celle que je viens de raconter, nous avons constaté les faits suivants : 1° après avoir introduit dans la carotide un tube en plume du même calibre que cette artère, le pouls diminuait sensiblement d'intensité au delà de ce tube, tandis qu'en deçà il conservait toute sa force et sa fréquence; 2° après avoir, soit lié fortement, soit divisé circulairement la carotide, préala-

blement fixée sur la plume par des fils de sûreté, le pouls cessait absolument au delà du tube. Nous nous sommes assurés que cette absence du pouls tenait à la présence d'un caillot qui obstruait l'entrée du tube. Si donc, dans la première partie de l'expérience, nous n'avons observé qu'un ralentissement dans les battements artériels, c'est que nous n'avions pas laissé s'écouler un espace de temps assez long pour la formation du caillot; je me propose de reprendre cette expérience sur un cheval pour la rendre plus concluante. Du reste, les résultats auxquels je suis arrivé sont d'accord avec ce que l'on sait de l'influence, sur la formation des caillots, d'un corps étranger introduit dans les voies de la circulation, surtout chez certains animaux.

Notre auteur est loin de se prononcer d'une manière très-nette sur toutes ces questions, et ce n'est guère que par induction qu'on peut arriver à connaître partiellement son sentiment; ainsi, au paragraphe premier, il se contente de dire que le cœur et les artères sont les seules parties qui aient un mouvement sphymgique (*σφυγμικὴν κίνησιν*). On en peut conclure, ce me semble, qu'il admettait en principe, comme Hérophile, la dépendance des artères; mais à quel titre? C'est ce qu'il est impossible de décider, car on ne voit pas clairement non plus s'il reconnaissait quelque puissance active dans les artères; il se sert des mots très-vagues *πληρούμεναι, κενούμεναι, σφυγμὸν ἀποτελοῦσι* (§ 3); en cela, il se rapproche de la doctrine mécanique d'Érasistrate. Pour exprimer la systole du cœur, il emploie des mots qui ont tous une signification passive, ou du moins qui n'expriment pas une véritable activité; ainsi il dit (même paragraphe), *ἡ καρδία... ἐπισυμπεσοῦσα* (retombant sur lui-même), *ἐφεξῆς αὐταῖς ταῖς ἀρτηρίαις ἐπιχορηγεῖ* (fournit) *τὸ πνεῦμα*, ce qui semble un nouveau tribut payé à la doctrine d'Érasistrate. À la fin du même paragraphe, il représente la systole du cœur comme un mouvement de retour à la forme naturelle, *ὅταν δὲ πάλιν συμπίεση καὶ κενωθείσα εἰς τὸ φυσικὸν σχῆμα ἀναδράμη*; quant à la diastole, il la considère évidemment comme un mouvement actif et en quelque sorte comme le principe, la source de tous les autres; il dit que la diastole attire le pneuma du poumon, *ἐπισπάζεταιται ἐκ τοῦ πνεύμονος* (§ 3, *imit.*); c'est, comme on l'a vu plus haut, l'opinion de Galien.

NOTES.

Page 219, ligne 3. *Αἰγίμων*] Galien parle plusieurs fois d'Égimius; dans le traité *Des différences du pouls* (I, II, t. VIII, p. 458, éd. Kühn), on lit: « l'auteur du livre *Des palpitations* (*περὶ παλμῶν*), inscrit sous le nom d'Égimius, « que ce soit Égimius d'Élée (ou Élie en Arcadie, *Ἠλεῖος*) ou un autre qui ait « pris ce nom, appelle, contre la coutume non-seulement des médecins mais du « vulgaire, *παλμός* (palpitation) tout mouvement des artères. » Plus loin (chap. II du livre IV du même ouvrage, p. 716), Galien répète que, dans son traité *περὶ παλμῶν*, Égimius nomme *παλμόν* ce qu'on appelle habituellement *σφυγμὸν*; enfin, au chapitre XI du même livre (p. 751 et 752), Galien déclare que, même de son temps, on ne savait pas positivement si le traité *Περὶ παλμῶν* était authentique, et si Égimius avait réellement écrit le premier sur le pouls. Notre auteur paraît du reste exprimer ce même doute par le mot *φασίν, on dit*. Il n'est cependant pas vraisemblable qu'il y ait eu d'autres Égimius médecins, et que cette conformité de nom ait pu donner lieu à une confusion. Galien cite, il est vrai, dans son traité *De Sanitate tuenda* (II, XII, t. VI, p. 159), un auteur du même nom et qui avait écrit sur la gymnastique, mais il ne le distingue pas de celui qui nous intéresse. Je trouve aussi dans Athénée (XIV, p. 643 F) la mention d'un Égimius qui avait écrit sur la pâtisserie, qui est cité par Callimaque, grammairien du III^e siècle avant J.-C. Cet Égimius pourrait être le nôtre, car on sait que les médecins anciens s'occupaient beaucoup plus que les modernes de détails culinaires. Enfin, Pline (*Hist. nat.*, VII, 48, 1), en se référant à Anacréon, compte, parmi les gens qui ont vécu longtemps, un Égimius qui aurait poursuivi sa carrière jusqu'à 200 ans. Il ne s'agit certainement pas, dans ce dernier cas, du même

auteur que celui dont parle Galien. Quoi qu'il en soit, l'incertitude où l'on était, à l'époque de Galien et même à celle de notre auteur, sur l'authenticité du traité *Περὶ παλμών*, et l'inscription de ce traité, témoignent, à mon avis, en faveur d'une origine fort ancienne. Le médecin du nom d'Égimius auquel on attribuait le *Περὶ παλμών*, et qu'on croyait, en outre, avoir écrit le premier sur le pouls, a dû vivre quelque temps avant l'école d'Alexandrie. Haller (*Bibl. med.*, t. I, p. 25) le place avant Hippocrate et même avant Euryphon : cette erreur vient sans doute de quelque inadvertance; Hecker se rapproche plus de la vérité en supposant qu'il florissait vers l'époque de la peste d'Athènes et peu après Hippocrate (*Gesch. der Heilkunde*, t. II, p. 379); mais cette date est peut-être encore trop reculée.

Ligne 4. J'ai suivi la leçon de F.; Β α τοῦτον : ce mot se rapporterait à Égimius et pourrait ainsi subsister, bien que superflu.

Ligne 5. F a ὑπάρχει, *iotacisme*.

Ligne 7. Voir dans la *Notice préliminaire*, § 3, ce que je dis sur la définition du mot σφυγμός.

Page 220, ligne 3. Moschion, surnommé le *correcteur*, le *réformateur* (ὁ διορθωτής) parce qu'il avait réformé quelques points de la doctrine d'Asclépiade, comprenait les méninges dans la définition du pouls; en d'autres termes, il pensait que ces membranes jouissent d'un mouvement sphygmique comme les artères (*Gal. De diff. puls.*, VII, XVI, t. VIII, p. 758). Je retrouve aussi dans les *Définitions médicales* attribuées à Galien la définition suivante : « Le pouls est un mouvement involontaire et naturel de diastole et de systole du cœur, des artères, du « cerveau et des méninges. » (Déf. 110, t. XIX, p. 375.)

Ligne 8. Praxagore de Cos, fils de Nicharque, fut le dernier médecin de la famille des Asclépiades, le dernier du moins dont la renommée se soit étendue. A la fois grand médecin et grand anatomiste, il appartenait à la secte logique ou rationnelle (λογική) dont Hippocrate passe pour le fondateur (*Gal. Int. seu Med.*, § 4, t. XIV, p. 683); il vivait vers l'an 335 avant J.-C. Comme maître d'Hérophile, il est pour ainsi dire le précurseur de l'école d'Alexandrie. Nous connaissons surtout Praxagore par Galien qui en fait un grand éloge (*De trem. palp. et spasmo*, cap. I, t. VII, p. 584 et 585), bien qu'il le blâme en certains endroits, surtout à propos du pouls. N'ayant point ici à faire connaître toutes les opinions de Praxagore, je m'occuperai seulement de celles qui regardent le pouls. Dans le traité *Des différences du pouls* (I, II, t. VIII, p. 498), Galien avance que Praxagore et Hérophile appelaient σφυγμός tout mouvement sensible des artères, et que, depuis eux, cet usage prévalut. Ce texte renferme deux assertions inexactes : Praxagore et Hérophile n'ont pas les premiers fixé le sens de σφυγμός, je crois avoir démontré (§ 2 de la *Notice préliminaire*), d'après les sources originales et d'après Galien lui-même, que c'est à Hippocrate ou du moins aux hippocratistes qu'il faut rapporter cette manière de considérer le σφυγμός. Les raisons que j'ai fait valoir à l'appui de mon opinion me paraissent subsister devant le texte que je viens de citer, comme devant celui que j'ai discuté dans cette notice. D'un autre côté, nous lisons dans le même traité *Des différences du pouls* (IV, III, p. 723), cette phrase qui se retrouve presque textuellement dans la *Synopsis* : « pour Praxagore, la palpitation, le spasme et le tremblement sont des affections des artères, ne différant « du pouls que par la grandeur (τῷ μεγέθει) et non par l'espèce (τῷ γένει). »

Galien ajoute que son disciple Hérophile l'avait sévèrement repris de cette confusion au commencement de son livre *Sur le pouls*. De ces deux passages rapprochés, il semble résulter que Praxagore comprenait le *παλμός*, etc., dans la définition du *σφυγμός*; mais Galien lui-même nous fournit la preuve du contraire, car il dit : « Pour Praxagore, le *σφυγμός* est un mouvement naturel des artères; « la palpitation, le tremblement et le spasme sont des mouvements contre nature. » (*De trem. palp. et spas.*, cap. v, t. VII, p. 598.) Comment, avec cette dernière manière de voir, aurait-il pu désigner par le mot *σφυγμός* toute espèce de mouvement sensible des artères? Comment, d'un autre côté, aurait-il pu, sans se contredire, concevoir comme des affections des artères, la palpitation, le spasme, le tremblement, ou leur conserver leur dénomination spéciale, s'il avait donné au mot *σφυγμός* toute l'extension que suppose Galien? Praxagore explique donc lui-même comment il entendait l'expression, *tout mouvement sensible*; pour lui elle n'avait pas une autre valeur que pour Hippocrate, c'est-à-dire qu'elle signifiait tout mouvement naturel, physiologique ou pathologique des artères; la difficulté reposait donc exclusivement sur le mot *sensible*, *κίνησις αίσθητήν*, introduit par Galien, sans aucune explication restrictive.

Praxagore s'imaginait que les artères se changent en nerfs à leur terminaison, opinion que Galien a pris la peine de réfuter longuement. (*De dogm. Hip. et Plat.* I, vi, t. V, p. 188 et suiv.) Il est encore l'auteur de cette étrange erreur qu'il n'y a point de sang contenu dans les artères (Gal. *De diagn. puls.*, IV, XII, t. VIII, p. 941); erreur propagée, fortifiée par Érasistrate, et si bien enracinée, que Galien ne l'a réfutée qu'en partie dans son ouvrage intitulé : *Le sang est-il contenu naturellement dans les artères?* et qu'elle s'est même perpétuée jusqu'à la découverte de la circulation.

Ligne 13. Hérophile de Chalcédoine vivait sous Ptolémée Soter, vers l'an 365; il est placé, avec son maître Praxagore, dans la secte rationnelle; il est surtout célèbre comme anatomiste; tout ce que nous connaissons de ses doctrines nous est arrivé par des sources secondaires et particulièrement par Galien. On trouve sur Hérophile des renseignements étendus et exacts dans une monographie érudite, mais qui manque peut-être trop de critique, due au professeur Marx de Göttingue, et intitulée : *Herophilus, eine Beitrag zur Geschichte der Medicin* (Carlsruhe, 1838, in-8°, 103 p.). Hérophile s'était beaucoup occupé du pouls, il avait même composé un livre sur ce sujet. (Gal. *De diff. puls.*, IV, III, IV, t. VIII, p. 723 et 726.) Ce livre, attaqué par Héraclide de Tarente, était, au dire de Galien, écrit très-obscurément suivant la coutume de son auteur. Hérophile définissait le pouls : Tout mouvement des artères qui se fait sentir durant le cours de la vie. (*De diff. puls.*, IV, II, t. VIII, p. 716-717.) Nous verrons plus bas (note sur la p. 229, l. 11), quelles divisions il admettait, et à la p. 633 (note sur la p. 225, l. 10), ce qu'il avait écrit sur le rythme. J'ai dit, dans le § 2 de la *Notice préliminaire*, ce qu'il pensait sur la cause première des battements des artères. J'ajoute ici quelques détails sur un point particulier, qui ne saurait trouver place dans le reste des notes. Hérophile pensait, et Galien partage cette opinion, que les artères ne tirent pas l'air seulement du cœur, mais de toutes les parties du corps, *πανταχόθεν*. (*An in arter. sang. nat. cont.*, cap. VIII, t. IV, p. 731.) Cette doctrine était, du reste, celle de toute l'antiquité; elle remonte jusqu'aux premières écoles philosophiques de

la Grèce. Ainsi Empédocle croyait que l'air pénètre dans les vaisseaux à travers un grand nombre d'orifices qu'il supposait placés dans les narines. (Arist. *De Respiratione*, cap. III.) Je sais qu'on peut interpréter le texte d'Empédocle de diverses manières (cf. surtout Karsten, *Vet. phil. qui ante Plat. flor. reliq.*, 2^e vol. v. 277-279 et notes), mais je me suis arrêté au sens que je lui donne, et qui est en partie nouveau, par des considérations qu'il serait trop long et inutile de développer ici. Platon admettait un double courant à travers les chairs et le poumon. (*Timée*, t. I^{er}, p. 211, éd. de M. Th.-H. Martin.) Enfin les auteurs hippocratiques des traités *De la Maladie sacrée* et *De la nature des os* reconnaissent aussi cette respiration cutanée. On sait que c'est la seule qui existe chez les insectes.

Page 221, ligne 4. Le passage suivant, que je copie dans Burdach (*lib. cit.* t. V, p. 428), peut expliquer, à quelques égards, ce que dit Hérophile sur la persistance des *παλμοί* et des *σπασμοί* après la mort : « Le mouvement intérieur et oscillatoire des muscles soumis à la volonté dure pendant quelque temps. Un lambeau de chair qu'on vient de couper à un animal récemment mis à mort, produit, quand on le met dans l'oreille, la sensation d'un bourdonnement, qui cesse lorsque la chair est complètement morte. De même, il arrive quelquefois que les spasmes toniques persistent jusqu'au moment de la putréfaction sous la forme de tétanos et de trisme des mâchoires.

« Le mouvement péristaltique des intestins peut être observé pendant des heures entières sur les animaux mis à mort dans nos boucheries. Méry pratiqua l'opération césarienne sur une femme qui était morte en mal d'enfant, et trouva que les intestins jouissaient encore d'un mouvement très-vif. Suivant Magendie, ce mouvement devient si fort au moment de la mort, qu'on peut le sentir à travers les parois du bas-ventre, qu'il détermine les évacuations alvines lorsque déjà la vie est éteinte depuis quelques minutes, et qu'il ne cesse d'être sensible ainsi qu'au bout d'un quart d'heure. »

J'ai moi-même observé plusieurs fois ces faits, en assistant aux expériences de M. Magendie.

Ligne 7. J'ai suivi la leçon qui se trouve en interligne [dans P]; le texte primitif porte *ἀποπεισθέντων*.

Lignes 7-8. Il y a dans le texte primitif *βαραθέντων* corrigé en *βαρυθέντων* comme *ἀποπ.*, et par la même main. Toute cette phrase qui commence par *καὶ τὸν* et finit par *τῶν μερῶν* manque dans la traduction latine.

Page 222, ligne 5. « On admet ordinairement, dit Müller (*lib. cit.* p. 100), que le pouls est isochrone dans toutes les artères. Au voisinage du cœur, les battements des artères sont isochrones à la contraction des ventricules, puisque ces battements sont produits et par la systole des ventricules et par l'impulsion que l'effort du sang fait acquérir aux artères. Mais à une plus grande distance, le pouls des artères n'est pas isochrone aux contractions du cœur et il s'en éloigne, d'après Weber, de 1/6 à 1/7 de seconde. » Bacchius et Galien (*De diff. puls.*, IV, VI, p. 732-733) étaient du même avis que l'auteur de la *Synopsis*. Galien avait reconnu de plus que les artères ne battent pas toutes en même temps dans l'état de maladie; on conçoit, du reste, que les anciens ne pouvaient apprécier que des différences notables.

Je remarque aussi que, dans ce passage, notre auteur prend une fois *σφύγμῶν*

dans le sens restreint et primitif de battement (*τὸν σφυγμὸν ἀποτελεῖσθαι*). Voir *Notice préliminaire*, § 1^{er}, *initia*.

Ligne 7. Le texte porte *ὁμοίως* et la traduction latine a : *similiter*; j'ai eu néanmoins pouvoir lire *ὁμοῦ*, car il ne s'agit pas, ce me semble, de la similitude, mais de la simultanéité de la réplétion des artères et du cœur. Le pouls cardiaque et le pouls artériel ayant lieu en même temps, il s'ensuivait, pour la plupart des médecins, que le premier était produit par la réplétion du cœur, comme le second par celle des artères. Si l'on conservait *ὁμοίως*, il faudrait rapporter ce mot à *γίνεται*, et entendre que le pouls se produit de la même manière pour le cœur et les artères, par la réplétion.

Ligne 8. Le pouls des artères ou leur mouvement de diastole proprement dit est isochrone au battement du cœur, sauf la réserve faite dans l'avant-dernière note. Ce battement provient du choc de la pointe du cœur pendant la contraction ou systole des ventricules. Telle est la doctrine de Müller (*lib. cit.* p. 137); telle est celle de notre auteur (voyez aussi la fin du paragraphe); Burdach (*lib. cit.* p. 254) admet, au contraire, comme prouvé que le battement du cœur dépend de la diastole de cet organe de même que celui des artères vient de leur dilatation.

Galien s'est beaucoup occupé de cette question; il avait répété plusieurs fois la même expérience pour savoir comment le cœur bat, s'il frappe la poitrine en s'approchant du sternum pendant la diastole ou pendant la systole, si les artères se dilatent quand le cœur se contracte, et *vice versa*. Pour cela il mettait le cœur à nu après avoir enlevé le sternum et ouvert le péricarde sans blesser la plèvre; il découvrait en même temps une grande artère, l'artère inguinale par exemple, pour constater la simultanéité des mouvements de diastole et de systole du cœur et des artères, et sans doute aussi l'isochronisme de leurs battements; mais, chose singulière! dans ce passage (*De administ. anat.*, VII, XIV, t. II, p. 635), où il rapporte longuement cette expérience, il ne dit rien des résultats auxquels elle l'a conduit; il ne les laisse même pas pressentir. Dans le traité *Des différences du pouls* (IV, VI, t. VIII, p. 732), il aborde quelques-unes de ces questions au point de vue historique, et montre en même temps sa propre opinion: suivant les érasistrateus, le cœur se dilate et se contracte alternativement avec les artères; quant à celles-ci, recevant le *pneuma* qu'il leur envoie, elles entrent en diastole, non pas toutes à la fois, mais successivement et de proche en proche, à commencer par celles qui sont le plus voisines du cœur et au fur et à mesure que le mouvement se communique par la marche du *pneuma*, car elles n'ont aucune force (*δύναμιν*) ni par elles-mêmes ni par le cœur. (Voyez aussi *lib. cit.*, IV, II, p. 702-703.) Au contraire, les hérophiléens, et Galien se déclare formellement pour leur opinion, pensaient que les artères et le cœur se dilatent et se contractent en même temps; d'un autre côté, ils soutenaient que toutes les artères battent ensemble à l'état normal; Bacchius, et peut-être aussi Athénée, le chef des pneumatiques (*De diff. puls.*, IV, XIV, p. 756), était du même avis sur la simultanéité des mouvements homonymes dans les artères et dans le cœur. L'opinion des érasistrateus sur ce dernier point est généralement adoptée de nos jours; celle des hérophiléens est représentée par Burdach: croyant en effet que le cœur bat pendant la diastole (voir ci-dessus), et reconnaissant en même temps la simultanéité du pouls dans le cœur et dans les artères, cet auteur admet implicitement la même simulta-

néité dans les mouvements de diastole et de systole. Pour compléter la théorie de Galien et d'Hérophile, il importerait de savoir avec lequel des mouvements de diastole ou de systole ils faisaient coïncider les battements du cœur contre le sternum, ou, ce qui revient au même, de connaître leur doctrine sur la simultanéité des battements des artères et du cœur. Je n'ai trouvé aucun texte positif à cet égard. Seulement, dans le traité *Des différences du pouls* (IV, v, p. 729), Galien déclare que ce qu'il dit du cœur, il le dit des artères, et réciproquement; d'où l'on pourrait conclure qu'il rapporte le choc du cœur à la diastole, puisqu'il admet la coïncidence de la diastole des artères avec leurs battements; mais, comme j'ai relevé un certain nombre de passages où évidemment il ne comprend pas les artères dans ce qu'il dit du cœur, et vice versa, ma conclusion n'est pas inattaquable. Après ce qui précède, on ne s'étonnera plus que l'auteur de la *Synopsis* dise: « presque tous, trompés par les apparences, pensent que le pouls se produit « par la réplétion simultanée des artères et du cœur; » mais on ne peut comprendre comment tant d'ingénieuses recherches ont pu conduire Galien à un résultat si opposé à celui que des recherches analogues ont fourni à presque tous les expérimentateurs anciens et modernes.

Ligne 11. *Ἀνατομή* n'est point ici synonyme de notre mot *anatomie*, mais il est pris dans son sens le plus large, c'est-à-dire dans celui d'ouverture pour voir les parties profondes, et il comprend la physiologie expérimentale aussi bien que l'anatomie proprement dite¹. L'auteur de l'*Introduction, ou le Médecin*, ouvrage attribué à Galien, entendait *ἀνατομή* dans le sens de démonstration ou description des parties; il blâmait même ceux qui employaient ce mot pour exprimer l'étude des formes extérieures; que n'eût-il pas dit, si on l'eût pris, comme on le fait de nos jours, dans le sens de structure, d'organisation? Rufus se sert habituellement d'*ἀνατομή* pour exprimer l'art de la dissection. Je remarque, en finissant cette note, que notre auteur renvoie à la physiologie expérimentale, comme à une étude tout à fait habituelle: c'est qu'en effet cette partie de la science a été très en honneur parmi les anciens, à dater de l'époque de l'école d'Alexandrie, et, sur ce point comme sur tant d'autres, la science antique contient en germe presque tous les travaux des modernes. J'ai démontré, je crois, cette vérité dans ma *Dissertation sur Galien* (Paris, 1841, in-4°).

Ligne 13. In codd. *Κωνοειδής*, *pinca forma* dans la traduction latine, ce qui signifie sans doute *de la forme d'un pignon* (fruit du pin), c'est-à-dire conique.

Ligne 15. J'ai montré dans une note de ma traduction des *Œuvres choisies d'Hippocrate* (p. 458) que l'auteur du traité *De l'Anatomie* (éd. de Triller, dans *Opuscula*, t. II, p. 259 et 262) connaissait la division du poumon en cinq lobes, trois à droite et deux à gauche (mais sans doute dans le même sens que Galien), tandis que l'auteur des *Coaques* (Sent. 400°) croit que les deux poumons² sont divisés chacun en trois lobes, un supérieur, un médian, un inférieur. On lit dans Aristote (*Hist. anim.*, I, XVI, 6): « Le poumon est toujours divisé en deux (poumon droit et poumon gauche). Cette division n'est pas également manifeste chez les vivipares; elle

¹ Voir dans la Préface (p. XXVIII) la signification qui, dans ce passage, nous paraît devoir être attribuée au mot *ἀνατομή*. (c. é. n.)

² La page 37 de l'ancienne édition, qui commence ici, a été complètement refondue par M. Daremberg.

« est très-peu chez l'homme. Le poulmon de l'homme n'est pas subdivisé comme celui de certains vivipares. » Rufus (*De appell. part. corp. hum.*, éd. Clinch, p. 57, édition actuelle, p. 175, l. 4) dit simplement qu'il y a cinq lobes au poulmon. Galien, comme on l'a vu, admet également cette division en cinq lobes, deux à gauche et trois à droite; il s'est particulièrement occupé du cinquième, qu'il décrit minutieusement. Comme tous les auteurs ne sont pas d'accord sur ce qu'il entendait par ce cinquième lobe, il importe de le déterminer positivement. Il nous suffira de renvoyer ici aux passages qui regardent le cinquième lobe et qui se lisent dans le chapitre IV du livre VI de l'*Utilité des parties*, en ajoutant que les diverses particularités qu'on y remarque sont toutes confirmées par l'abrégiateur de Galien, Théophile. (*De fabrica corp. hum.*, III, v et XI, p. 94 et 102, ed. Greenhill, Oxford, 1842, in-8°.) Galien a aussi parlé de ce cinquième lobe dans le *Manuel des dissect.*, VII, XI, t. II, p. 625. « Au premier abord, dit-il, et pour les anatomistes peu exercés, le poulmon droit ne semble composé que de deux lobes comme le poulmon gauche; mais un examen plus attentif fait bientôt connaître le cinquième lobe, qui est petit et qui semble une production des deux autres; on le découvre facilement en dirigeant son attention sur la veine cave, qu'il contient¹; l'excavation qu'il présente pour la recevoir est surtout visible sur l'animal. » Il importe aussi de rappeler ces parties remarquables du traité de l'*Utilité des parties* (VI, IV, p. 391) : « Vous ne trouverez pas d'animal chez lequel le nombre des lobes de la partie droite ne dépasse d'au moins un celui de la partie gauche (observation confirmée par les recherches modernes). Tous les animaux n'ont pas de chaque côté deux lobes comme l'homme, mais tous en ont un particulier placé sous la veine cave. » Si l'on s'en tenait à la lettre de ce texte, on serait tenté d'admettre que Galien a décrit les poulmons humains et que son cinquième lobe est notre lobe médian, ainsi que quelques auteurs paraissent l'avoir cru (voyez notamment Hoffmann, *l. c.* p. 100-101), mais il n'en est rien; pour le médecin de Pergame, le singe et l'homme sont identiques, du moins au point de vue anatomique : ainsi, quand il parle de l'homme, c'est le singe qu'il faut entendre; la description des parties le prouve surabondamment. Nous allons le voir spécialement pour le poulmon : d'ailleurs, Galien montre bien lui-même qu'il a étudié cet organe sur un singe et non sur un homme, puisque, en parlant du sillon que présente le cinquième lobe, il ajoute : « Ce sillon s'observe surtout quand l'animal est vivant. »

Il me suffira de rapprocher de la description de Galien celle du *lobe accessoire* de Cuvier (*lobule sous-cardiaque* de M. de Blainville), pour démontrer clairement qu'il y a identité parfaite entre ce lobule et notre cinquième lobe. Le *lobule sous-cardiaque* ne s'aperçoit pas au premier abord, car il est entièrement recouvert par les autres lobes et par le cœur; ce n'est qu'après avoir écarté ces parties qu'on l'aperçoit dans toute son étendue. Situé dans la cavité droite de la poitrine, petit, triangulaire, il présente un bord inférieur, qui repose sur le diaphragme à sa partie moyenne par une surface assez large et également triangulaire; deux bords supérieurs, l'un externe, mince, libre, l'autre interne, excavé pour embrasser l'artère pulmonaire et se prolongeant derrière le cœur. Son sommet est à la racine

¹ Note additionnelle : Comment ce lobe soutient-il la veine cave dans l'attitude penchée des animaux ?

des autres lobes, dont il semble en effet une production, comme le dit Galien; le lobule s'étend ainsi de sa base à son sommet, depuis le diaphragme jusqu'à l'oreillette. Il est en contact avec le lobe inférieur par sa face externe convexe, et en grande partie avec le cœur par sa face interne concave; sur cette face, au niveau de la veine cave, il présente un sillon très-distinct, et semble en effet supporter cette veine pendant le trajet qu'elle parcourt à travers la poitrine avant d'entrer dans le péricarde et lorsqu'elle y a pénétré; cette dépression si marquée et la position de tout le lobule ont donc pu induire Galien en erreur sur ses usages (il ne peut en effet supporter la veine cave chez les animaux qui marchent à quatre pattes), et nous expliquent sa recommandation de le chercher en dirigeant son attention sur la veine cave. Ainsi tout concorde dans cette comparaison, et le doute n'est plus possible : Galien n'a pas décrit le lobe médian, mais le lobule sous-cardiaque, qui se retrouve chez tous les mammifères au dire de Cuvier. (*Leçons d'anatom. comp.* 2^e éd. publiée par M. Duvernoy, t. VII, p. 24.) Il reste une difficulté dans la description de Galien; cet auteur n'admet que deux lobes pour le poumon droit, tandis que, chez les singes, il y en a toujours trois, comme chez l'homme, et même souvent quatre, indépendamment du lobule. Il est difficile d'admettre qu'il avait précisément décrit le poumon sur un exemplaire qui faisait exception à la règle générale. Comme cette opinion, qui se retrouve dans toute l'antiquité, est commune à beaucoup d'anatomistes de la renaissance, à Vésale, par exemple, il faut bien admettre une raison plus générale : le lobe médian, sur l'homme, mais surtout sur le singe, est coupé obliquement, en biseau, et en quelque sorte aux dépens du lobe supérieur qui repose sur lui par imbrication et le recouvre presque tout entier; des adhérences assez prononcées sur l'animal récemment mis à mort unissent ces deux lobes; le médian n'est pas toujours, du reste, isolé dans toute son étendue, tandis que la séparation des deux lobes inférieur et supérieur, en rattachant le lobe médian à ce dernier, est transversale, profonde, parfaitement nette, et s'aperçoit au premier coup d'œil. C'est sans doute à ces différences si tranchées qu'est due l'erreur des anatomistes qui n'ont reconnu que deux lobes au poumon droit, même chez l'homme.

Page 224, ligne 1. Cette manière de considérer le pouls des nouveau-nés d'après Hérophile est en contradiction avec ce qui est dit quelques lignes plus bas sur le même sujet : ici notre auteur déclare avec Hérophile que le pouls est *ὁ διωρισμένος ἐν τε τῇ συστολῇ καὶ τῇ διαστολῇ*, c'est-à-dire qu'on ne peut y distinguer ni la diastole ni la systole; qu'il est *ἄλογος*, sans proportion, sans analogue, en d'autres termes, qu'il ne peut être mesuré; là, au contraire, nous trouvons précisément cette mesure sans que l'auteur nous avertisse s'il l'a donnée de lui-même ou d'après Hérophile; il y a donc une contradiction, une erreur, ou un défaut d'explication : il faut bien admettre qu'il y a contradiction de la part d'Hérophile, car nous retrouvons dans Galien (*Synopsis de pulsibus*, cap. XII, t. IX, p. 463 sq.) qu'il regardait le temps de la diastole comme égal à celui de la systole chez les nouveau-nés; cette contradiction ne doit pas nous étonner après le jugement sévère que Galien porte sur les doctrines rythmiques d'Hérophile¹. (*De progn. ex puls.*, II, III, p. 279, t. X.)

¹ Peut-être cette contradiction n'est-elle *sitôt que l'on peut distinguer un rythme* qu'apparente et l'auteur veut-il dire *qu'aus-* dans le pouls des enfants du premier âge.

Par le mot *βραχύς*, *bref*, dont se sert notre auteur pour caractériser le pouls des nouveau-nés, il exprime son peu d'étendue sous le doigt. La comparaison avec une piqûre d'aiguille rend très-bien ce fait. C'est, du reste, le sens de *βραχύς* dans la sphygmologie antique; il est vrai qu'un peu plus bas *βραχύς* exprime la brièveté du temps, mais il est alors employé dans le langage prosodique. Galien appelle le pouls des nouveau-nés *très-fréquent*, *πικνότερος*. (*Syn. puls.*, cap. xv, p. 472, t. IX; *De caus. puls.*, III, v, p. 118, t. IX.) Il nous apprend aussi qu'Hérophile le regardait comme grand, particularité dont il n'est pas fait mention dans le traité qui nous occupe; Archigène, au contraire, le considérait comme petit, faible, mais rapide et fréquent; Magnus niait sa rapidité. (*De caus. puls.*, I, vii, p. 18, t. IX; *Syn. puls.*, cap. viii, p. 452, t. IX.) Je ne discuterai point ici les diverses opinions qui ont été émises sur cette espèce de pouls, aux différents âges; je dirai seulement que l'extrême fréquence et la confusion de celui des nouveau-nés est généralement admise par les observateurs modernes. (Cf. *Compendium de méd. pratique*, à l'article *pouls*.)

Page 225, ligne 4. Le texte sur lequel la traduction latine a été faite portait sans doute *συστολῆ παρὰ βληθεις ποδι σπονδαίφ ος κ. τ. λ.*; car on lit dans cette traduction: « *et systole comparatus pede vocato spondeo qui utique, etc.* » Cette addition me paraît nécessaire pour la régularité du sens et de la phrase.

Ligne 10. Tout ce qui précède sur la mesure du pouls aux divers âges est un chapitre en grande partie nouveau dans l'histoire de la sphygmologie ancienne. On savait, par de nombreux témoignages rassemblés par Marx dans le livre mentionné ci-dessus (noté sur la p. 220, l. 13), qu'Hérophile avait écrit sur ce sujet à propos du rythme. Mais les historiens, ne connaissant pas ou dédaignant la traduction latine de la *Σύνοψις*, n'ont jamais parlé d'une mesure précise. Peut-être les amis de l'érudition médicale me sauront quelque gré d'avoir exhumé un opuscule qui fournit des données nouvelles à cet égard. Si l'on compare le texte de la *Σύνοψις* avec les renseignements que nous donne Galien, on trouvera que la doctrine de notre auteur et celle d'Hérophile ne concordent pas absolument dans les principes, mais qu'elles se rapprochent par les détails. Dans la *Σύνοψις*, la mesure du pouls est toute *métrique*: le mot *ῥυθμός* y est pris dans le sens de mètre; l'auteur compare la diastole et la systole à deux syllabes, par conséquent la durée du pouls ne peut dépasser quatre temps, attendu qu'une syllabe ne peut être marquée que par une longue ou deux brèves: c'est, en effet, dans ces limites restreintes que les diverses espèces de pouls sont mesurées¹. Mais Galien, et en cela il est d'accord avec Pline (*H. N.* XI, xxxviii), Censorinus (*De die nat.*, cap. xii), Vitruve (*De architect.*, I, 1), Ach. Tattius (*Isag. ad Arati Phenom.*, éd. de 1630, p. 136), nous apprend qu'Hérophile se servant, comme point de comparaison, du rythme proprement dit, assimilait la diastole au *levé* (*ἄρσις*) et la systole au *frappé* (*ῥέσις*). Or on sait que, dans la musique et dans la prosodie des anciens, le *levé* et le *frappé*

le rythme observé est le brachysyllabique. (c. à. n.)

¹ Il convient de faire quelques réserves sur cette assertion. Toute syllabe est longue ou brève, et, par suite, toute syllabe cor-

respond, par la durée de son émission, soit à une longue, soit à une brève. Cp. dans Lougîn, *Prolegom. in Hephaestionis Enchiridion*, éd. Gaisford, p. 142: *Αἱ μὲν [βραχέων] μονόχρονοι.* (c. à. n.)

pouvaient être composés d'un ou de plusieurs instants syllabiques, ou espace de temps employé à prononcer une brève. (*Voy. d'Anacharsis*, cap. xxvii, p. 75 et suiv., t. III, éd. Lequien; voy. aussi *Dissert. sur le rythme chez les anciens*, par M. Vincent, Paris, chez Dupont, 1845, in-8°, 19 p.) Galien nous donne même un exemple de cette manière de mesurer le pouls, puisque, selon lui, Hérophile regardait la systole chez les vieillards comme dépassant de dix temps celle des nouveau-nés. (Cf., sur tout ce qui précède, *Gal. Syn. de puls.*, cap. xii, p. 463-465 et suiv. t. IX.) Ailleurs (*De progn. ex puls.*, II, III, p. 278 sq. t. IX; cf. aussi *De diff. puls.*, IV, III, p. 913, t. VIII) nous lisons de plus que le même Hérophile trouvait la systole chez les vieillards cinq fois plus longue que la diastole. D'un autre côté, nous avons vu, par la note précédente, qu'Hérophile considérait le pouls des nouveau-nés comme le fait l'auteur de la *Synopsis*, et nous pouvons conclure également de notre texte qu'il professait la même opinion que lui pour le pouls spondiaque.

Aux diverses époques de la médecine on a cherché à faire revivre cette doctrine, et cela se conçoit aisément, car elle a je ne sais quoi de singulier, ou, si l'on veut, d'ingénieux et de séduisant qui attache l'imagination. Je citerai particulièrement comme l'ayant professée, Avicenne, Savonarola, Fernel, et, dans des temps plus rapprochés de nous, Marquet qui s'en est montré le défenseur le plus persévérant et peut-être le plus original dans un opuscule assez rare et intitulé : *Nouvelle méthode pour apprendre, par les notes de la musique, à connaître le pouls de l'homme, et les divers changements qui lui arrivent depuis sa naissance jusqu'à sa mort* (Nancy, 1747, 34 p. in-4° et 12 tableaux). Une seconde édition a été publiée à Amsterdam en 1760 ou 1769 avec des additions par le gendre de Marquet, Buc'hoz, qui lui-même avait soutenu sa thèse sur cette question : *An a musica pulsuum diagnosis, etc.* Voici quelques phrases qui feront connaître et apprécier les idées de Marquet : « Le cœur, dit-il, tient le même rang, et fait les mêmes fonctions « dans l'homme, que le balancier dans une montre ou dans une horloge; les « veines et les artères tiennent lieu de roues, et les nerfs sont les cordages qui « font agir la machine hydraulique. » (*Préface*.) Cette première phrase nous peint Marquet comme un partisan déclaré de l'*iatro-mécanisme* qui régnaît alors. « Le « pouls naturel, dit-il plus loin, parcourt 3,600 pulsations ou cadences de menues « dans une heure, et le pouls tendu en parcourt 6,000 dans le même espace de « temps. » (P. 24.) Le pouls lent a depuis 6 jusqu'à 12 temps entre chaque pulsation. (P. 27-28.) Enfin Marquet, rivalisant de subtilité avec les anciens, admet un pouls « double ou récurrent, battant véritablement deux coups à chaque pulsation, et dans le même instant. . . semblable à deux ondes qui s'entre-choquent « dans un étang. » Non-seulement il suppose ce pouls, mais il prétend l'avoir observé une fois sur un vieillard; il l'a même noté par deux blanches sur une même ligne ou sur deux lignes parallèles (p. 32).

Pline, en parlant de la doctrine d'Hérophile sur le pouls (*Hist. nat.*, XIX, v, 1), nous apprend que la secte de ce médecin fut abandonnée parce qu'il fallait, pour en faire partie, être versé dans les connaissances littéraires; cette réflexion s'applique très-bien, dans un autre sens, à la méthode de Marquet. Comment, en effet, être assez exercé dans la musique pour arriver à la précision dont il se vantait; comment aller battre la mesure au lit des malades, comment surtout

arriver par ce moyen à la détermination des caractères essentiels et de la valeur séméiologique du pouls? Marquet lui-même paraît, du reste, avoir compris le vice et l'insuffisance de sa méthode, car il parle autant des autres caractères que de la mesure du pouls, et ne donne aucune règle positive, ne détermine ni le temps ni la valeur relative des notes. En un mot, dans cette méthode, la confusion le dispute à l'inexactitude et à l'arbitraire. Sans doute il faut admettre qu'il y a, dans le pouls normal et dans plusieurs espèces de pouls anormaux, un rythme, une véritable cadence; mais appliquer cette connaissance générale, soit, comme le voulaient les anciens, à mesurer comparativement la diastole et la systole, soit, avec les modernes, à déterminer le nombre des temps en lesquels se décompose la durée totale d'une pulsation, me paraît une entreprise impossible, dans le premier cas, à cause de l'extrême rapidité du mouvement de l'artère, et, dans le second, tout au moins inutile, si ce n'est également impraticable, surtout s'il s'agit d'un pouls très-fréquent, rapide, irrégulier, inégal ou intermittent. Compter les pulsations, en étudier les caractères intrinsèques, les modifications de régularité ou d'égalité positivement appréciables, mène, au contraire, à des résultats beaucoup plus précis, attendu que les caractères fournis par la fréquence, la dureté ou l'intermittence, par exemple, tiennent à des états pathologiques assez tranchés pour qu'on puisse saisir entre eux et les modifications du pouls une certaine relation, une dépendance dont on peut ordinairement se rendre compte. J'ajoute enfin, comme dernière considération, que la mesure exacte des temps du pouls, en admettant qu'elle fût possible, ne conduirait pas à des renseignements diagnostiques ou pronostiques plus certains que la considération générale de la lenteur ou de la rapidité et du rythme, qualités qui sont dans un rapport étroit avec les autres caractères bien plus significatifs que présentent les pulsations artérielles, comme il a été dit plus haut. Il y a quelque analogie entre la théorie rythmique des anciens et l'application ingénieuse que l'immortel Lacanec a fait de la musique à la détermination de l'espèce de chant qui se passe dans les artères pendant le bruit de soufflet.

Page 326, ligne 5. On lit dans la traduction latine : « calor vero in ventre superabundabat magis quam in extremis, etc. » cette restitution, parfaitement en harmonie avec les doctrines anciennes, a éclairci pour moi un passage auquel je ne trouvais d'abord aucun sens raisonnable. Un peu plus haut, on lit : *παρ' ἐκείνοις ποδὶ τροχαίω*; ces mots *παρ' ἐκείνοις* se rapportent certainement aux grammairiens dont la mention est sous-entendue; il faut également suppléer par la pensée le mot *καλουμένω*; la traduction latine a : *proportionalis est pedi, qui apud eos theo (?)*; ce mot vient sans doute d'une abréviation pour *trochæo*.

Ligne 10. La Notice préliminaire de la *Synopsis* était déjà rédigée et imprimée lorsque j'ai cru, en relisant ce passage, trouver une trace assez évidente de *méthodisme* dans l'expression *ἐν τοῖς μέσοις*, pour désigner les hypocondres, ou les parties supérieures du ventre. Je vais d'abord chercher à établir cette assertion, j'en tirerai ensuite les conséquences. Galien (*De methodo medendi*, XI, xv, t. X, p. 785), après avoir blâmé les méthodiques de l'abus qu'ils faisaient, dans le traitement des fièvres continues, des cataplasmes et des affusions sur les hypocondres, nous apprend qu'ils appelaient cette région *τὰ μέσα*. Voici le texte : *ἡ γὰρ τῶν μέσων τοῦ σώματος, ὡς οὗτοι καλοῦσι, πρόνοια μέγιστον μὲν κακὸν ἐπὶ*

τῶν μὲν φλεβοτομηθέντων ἐστίν, ὁ μέγιστος δ' ἐπὶ τῶν φλεβοτομηθέντων. Dans un autre passage (p. 804) Galien nous apprend ce que les méthodiques entendaient par τὰ μέσα : Τὰ δ' εἰρημῆα κατακλάσματα... πᾶσι δὲ καὶ τὰ περιττὰ πρὸς τὸ τῶν μορίων ἰσθενέστερον, οἷα περ εἰς ἢ τοῦτο τῶν ἀπὸ τὰ μέσα τοῦ σώματος, εἴ' ὅν ἤπαρ, εἴτε γαστήρ, εἴτε φρένες, εἴτε μεσάραιον, ἢ νῆστις, ἢ κίλλον, ἢ νεφροί. Coelius Aurelianus (*deat. morb.*, éd. Alm. II, vi et xii, p. 82, 83, 106; *Chron.*, IV, xiii, p. 539) donne aux mots *medis*, *mediis*, ou *medians partes* la même signification. Philamène, qui appartenait à la secte méthodique, se sert aussi de μέσα pour exprimer les mêmes parties. (Oribase, *xlvi*, 24, p. 64, 66, éd. Maï.) Ce mot se retrouve encore dans un livre attribué à Galien (*De typis*, cap. iv, t. VII, p. 467), mais, à mon avis, dans un sens moins précis; il en est de même pour un passage d'Arétée. (*Chronie. curat.* I, iv, p. 310, 311, éd. de Kühn.) Τὰ μέσα avait donc passé, pour ainsi dire, dans le langage scientifique ordinaire avec une valeur beaucoup moins spéciale que celle que lui avaient donnée primitivement les méthodiques. Quant à notre auteur, il prend certainement τὰ μέσα dans le sens vraiment technique. Si donc cette expression, entendue de cette manière, appartient particulièrement au méthodisme, ne peut-on pas en conclure avec quelque vraisemblance que la *Synopsis* est due à un écrivain méthodique? Or on sait que Thémison, fondateur de la secte, florissait dans la seconde moitié du dernier siècle avant J.-C.; la date de notre opuscule se trouve donc resserrée dans des limites beaucoup plus étroites que celles que je lui avais assignées d'abord dans ma *Notice préliminaire*. Ce résultat est, en outre, d'autant plus important que Galien, si j'ai bonne mémoire, ne parle d'aucun méthodique ayant écrit sur le pouls. Ce qui me paraît encore confirmer ma nouvelle opinion sur l'origine de la *Synopsis*, c'est que l'on trouve plus d'un rapprochement entre ce traité et l'ouvrage de Coelius Aurelianus. A la page 217, l. 7, j'en ai signalé un, auquel je n'osais pas alors accorder beaucoup d'importance; dans le même paragraphe, notre auteur appelle le pouls des *léthargiques*, μέγας τε καὶ δεικνός. Coelius, d'après Soranus, dit que ce pouls est *magnus*, tardus, *inanis* (p. 75). Enfin on retrouve la même analogie pour le pouls des *péritrémioniques* (Coelius, p. 138). Les caractères assignés par Galien pour ces deux espèces de pouls diffèrent complètement.

Ligne 9. *ὀλιγωτέρα*] Cette forme paraît être rare chez les auteurs du beau temps de la littérature grecque. On n'en trouve qu'un exemple dans le *Thesaurus*; il appartient à un auteur hippocratique. (*De his quæ ad virgines spectant*, p. 562, l. 33, éd. Foes, Genève.) Cette leçon même n'est pas très-assurée, car le *cod. vat.* donne *ληπρωτέρη* au lieu d'*ὀλιγωτέρη*, ce qui fournit un sens très-raisonnable. La forme *ὀλιγότερος* ne paraît pas plus usitée.

Page 217, ligne 1. La traduction latine représente un autre texte que celui que j'ai sous les yeux, et se rapproche ainsi des idées de Galien; elle porte en effet : « *phreneticorum vero pulsus brevis est, erroneus et non bene robustus.* » Galien définit de la manière suivante le pouls des phrénitiques : μικρός ἐστίν· σπινώταται δ' ὄψθη πωτὲ μέγας, καὶ τόνοῦ μετρίως ἔχει καὶ σκληρὸς καὶ νεωρόδης ἐστίν... ἔχει δὲ τι καὶ κυματώδες, ἐνίοτε δὲ καὶ ὑποτρέμει σοὶ δόξει. (*De caus. puls.*, IV, xiv, p. 184, t. IX; *Synopsis ad Teut.*, p. 483, t. VIII.) Τόσου μετρίως ἔχει répond à non bene robustus; et je lirais alors οὐκ ἐτόνος; — σκληρὸς καὶ νεωρόδης ma

semblent exprimer les qualités que notre auteur peint avec une certaine élégance par la comparaison de la corde d'un arc; enfin *erroneus* est sans doute la traduction du mot *κυματώδης* (*undosus*, ondoyant) oublié dans la Σύνοψις; je n'ai pas cru, du reste, pouvoir changer le texte sur ce seul rapprochement.

Ligne 7. Si l'on s'en tient à la lettre même du texte, ce ne serait pas seulement le pouls des *léthargiques*, mais le pouls en général que certains médecins regarderaient comme *sans corps* (*ἀσώματον*). Cette opinion rappellerait les disputes élevées entre les stoïciens et leurs adversaires sur la question de savoir si la vertu, si le bonheur, si l'âme, si la *voix* ont un corps. (Laert. *Zeno*; Gal. *adscriptus lib. quod qualitates incorporea sunt*, t. XIX, p. 433 sq.) Mais l'ensemble de la phrase et les théories anciennes sur les trois dimensions du pouls me portent à croire qu'il s'agit seulement du pouls des *léthargiques*, et qu'il faut traduire *ce* et non *le* pouls, comme s'il y avait *τοῦτον τὸν σφ.*; il peut très-bien exister une altération de texte dans ce passage. D'ailleurs, *τόν* seul dans le sens de *τοῦτον* serait un ionisme trop prononcé pour notre auteur.

Ligne 9. Je ne sais s'il s'agit ici du *morbus cardiacus* proprement dit, maladie sur laquelle les historiens sont loin de s'accorder (cf. Quitzmann, *Vorstudien z. e. philos. Gesch. d. Med.*, Carlsruhe, 1843, 2^e cahier, p. 138), ou simplement des affections du cœur en général. Quoi qu'il en soit, je ne retrouve dans aucun auteur l'épithète de *μωδής* appliquée au pouls. Sans doute l'auteur comparait l'artère à un muscle qui donne au toucher un sentiment de plénitude et de rénitence. Le traducteur latin a mis *morosior*. Je ne sais d'où a pu lui venir cette leçon, qui ne me paraît avoir aucun sens; c'est peut-être une faute de copiste pour *musculosior*.

Ligne 14. Je ne sache pas que Galien ait donné cette épithète au pouls; je suppose qu'*ἄξός* a ici la même signification que *ταχύς*; peut-être même faut-il lire ce mot *ἀχός*; mais ce ne sont pas les caractères généralement assignés par les anciens au pouls des péripneumoniques. Du reste, notre auteur concorde avec Galien en ce seul point, qu'il regarde avec lui ce pouls comme inégal. (Gal. *De caus. puls.*, IV, XII, p. 180, t. IX; *De puls. ad Teutr.*, p. 48, t. VIII.) Cœlius Aurelianus (*Acut.*, II, XXVII, p. 138, éd. Alm.) dit que le pouls des péripneumoniques est *vehemens et celer*, ce qui se rapporte aux caractères assignés dans la *Synopsis*.

Ligne 16. Je n'ai trouvé que dans Cœlius (*Chronic.*, I, IV, p. 291) cette division de l'épilepsie avec ou sans spasmes. Voici le texte : *Ejus passionis species duæ esse probantur : alia quæ somno similis altissimo videtur ; alia quæ diverso raptu corpus afficit*. Peut-être, dans ce cas, notre auteur entend-il *σπασμός*, non dans le sens général que lui donnaient les anciens, mais dans la signification spéciale de *convulsions*, et, en cela, son observation se rapproche de la vérité. La définition que Galien donne de l'épilepsie (*De locis affectis*, III, IX, p. 173, t. VIII), sa manière de concevoir le *spasme*, ne lui permettaient ni d'admettre cette division, ni de prendre le mot *σπασμός* dans une acception restreinte. (Voir la note sur la p. 226, l. 10.)

Page 228, ligne 6. Cette division du pouls est donnée presque textuellement par Hérophile que cite Galien (*De puls. diff.*, II, VI, p. 592, t. VIII); voici ce texte : ὁ δ' Ἡρόφιλος κατὰ γένος τὰς ἄλλας διαφορὰς τῶν σφινγγῶν ἐκθέμενος οὕτως :

μέγεθος, τάχος, σφοδρότης, ῥυθμός. Il n'y a qu'une seule différence, c'est que, dans notre texte, πλήρης remplace σφοδρός; il semblerait au premier abord, par la phrase qui suit dans la *Synopsis*, que πλήρης est pris ici comme synonyme de σφοδρός, mais ce serait détourner ce mot de sa signification primitive; et l'on doit admettre que notre auteur reconnaissait véritablement un pouls plein, puisqu'il dit que le pouls des léthargiques et des épileptiques est vide, διακένος (56). Archigène avait admis un pouls plein dans le sens littéral du mot; de là la guerre que lui déclare Galien. (*De differ. puls.*, II, III sq. t. VIII, p. 569 sq.) Ce dernier niait qu'il y eût un pouls plein, et soutenait que c'était le même que le pouls σφοδρός, mais il ne substituait pas ces deux mots l'un à l'autre. La division des diverses espèces de pouls admises dans notre traité est loin d'être aussi complète et aussi méthodique que celle de Galien. Je ne puis m'arrêter ici à pénétrer les subtilités de l'une et à montrer les irrégularités de l'autre; ce travail m'entraînerait beaucoup trop loin.

Ligne 9. In cod. P: ^{ω ω} ἀξιόλογος (sic).

Ligne 12. In cod. παραρρυθμός (sic). L'interprète latin ayant omis les mots ὁ ταύτην.... τάχος traduit *pararhythmus vero est, qui cito desilit a manu* (!).

Page 229, ligne 5. Le Cod. Flor. porte en titre Γέννη τῶν σφυγμῶν; la traduction latine a *De generibus pulsuum*; je n'ai point admis ce titre, parce qu'il n'est pas justifié par la division que l'auteur lui-même donne en tête du paragraphe 4.

Ligne 6. Le texte primitif a: καὶ τάχος, κατὰ δὲ τὸν τόνον βραδύτης, κ.τ.λ. La restitution que je propose me paraît justifiée par le contexte lui-même. Il me semble évident, en effet, que βραδύτης, qui est l'opposé de τάχος, a été transposé, car on ne peut le faire rentrer dans la catégorie du τόνος; d'un autre côté, τάχος et βραδύτης étant des qualités absolues, et dépendantes du mouvement et non du repos, j'ai ajouté κατὰ δὲ κίνησιν. Dans la traduction latine, βραδύτης n'est pas représenté; le reste de la phrase répond d'ailleurs au texte grec primitif; je ne sais d'où vient cette différence. Notre auteur considère dans ce passage la πυκνότης (fréquence, densité par rapport au temps) autrement que Galien. Pour ce dernier, le pouls πυκνός est celui dans lequel le repos qui précède la diastole est de courte durée; il déterminait donc la πυκνότης d'après un seul battement, tandis que, dans la *Synopsis*, la πυκνότης est caractérisée par une suite de battements qui se succèdent presque sans intervalle. Cette manière de voir est plus rapprochée, jusqu'à un certain point, de celle des modernes, mais celle de Galien est plus rigoureuse, plus logique, puisque les anciens ne mesuraient pas la fréquence du pouls par un espace de temps déterminé. Du reste, notre auteur ne se tient pas à sa définition, car, en parlant du pouls *intercurrent*, παρεμπύτων, il prend le mot πυκνός dans le sens de Galien (διαστολήν πυκνοτέραν ἐπειγέκει, in codice P ἐπειγέκει). Je n'ai pu trouver en français que le mot *court* pour rendre cette expression. D'après Haller (*Elem. phys.*, t. II, p. 259), Kepler, ce *vir ad inveniendum natus*, est le premier qui ait mesuré par les minutes les pulsations artérielles. J'ajoute, pour en finir avec ces définitions, qu'on ne voit pas bien quel sens l'auteur de la *Synopsis* attachait au mot τάχος. Pour quelques médecins anciens et entre autres pour Archigène, la rapidité, ταχύτης, dépendait seulement de la longueur du temps, mais Galien la faisait consister dans le rapport entre la

longueur du temps et l'espace parcouru (*De dignosc. puls.*, II, I, p. 823, t. VIII); Théophile adopte la même opinion.

Ligne 11. Il n'est pas toujours facile de déterminer ce que les anciens entendaient par un pouls *myure* : si l'on s'en tient à l'étymologie du mot, ils le compareraient à une queue de rat. On verra plus bas, que, dans cette comparaison, on ne considérait pas seulement le corps de l'artère, mais l'amoindrissement successif d'une des qualités de l'artère dans une série de pulsations; en un mot, cette comparaison était tantôt réelle, tantôt figurée. Notre auteur ne définit pas le pouls *myure*, il se contente de décrire deux espèces de la même forme. Voyons d'abord ce que dit Galien à ce sujet, nous comprendrons mieux ensuite le texte qui nous occupe. Je ferai observer d'une manière générale que le pouls *myure* rentre dans la catégorie de l'*inégalité*; on admettait une inégalité selon un seul battement, *κατὰ μίαν πληγὴν* (*Gal. De progn. ex puls.*, II, IV, p. 279, t. IX; *Synopsis puls.*, XXIII, t. IX, p. 508), inégalité dans laquelle la diastole n'est pas uniforme dans toute sa durée; cette inégalité se subdivise, à son tour, en inégalité selon la position (*κατὰ θέσιν*) et selon le mouvement (*κατὰ κίνησιν*, *Gal. passim*, et Théophile, *De puls.*, éd. Ermerins, Lugd. Bat. 1840, in-8°, p. 31). En d'autres termes, dans l'inégalité *κατὰ θέσιν*, le calibre de l'artère ne présente pas les mêmes dimensions pendant toute la durée de la diastole; par exemple, dans le pouls *myure* proprement dit, l'artère va en diminuant du cœur à la périphérie comme une queue de rat; dans l'inégalité *κατὰ κίνησιν*, le mouvement de la diastole ne présente pas la même intensité pendant toute la durée; exemple : le pouls *dicrote* et le pouls *capriciant*, tels que les entendait Galien. Il y avait une autre espèce d'inégalité qu'on appelait *κατὰ περιόδους* (Théoph. *lib. cit.* p. 33) ou *ἐν ἀθροίσματι, in acervo* (*Gal. Progn. ex puls. loc. sup. cit.*), ou encore *συστηματικὴν ἀνωμαλίαν*. Suivant Galien, cette dernière dénomination était surtout usitée par les médecins modernes. Un pouls inégal, *suivant les périodes*, est celui qui, pour me servir de la définition de Théophile, frappe inégalement les doigts à toutes les diastoles. Galien, poussant la subtilité jusqu'à ses dernières limites, admettait encore l'inégalité ou l'égalité dans l'inégalité. Dans le premier cas, les battements inégaux se succèdent sans ordre, sans retour périodique; en un mot, l'inégalité est absolue et complète; dans le second cas, des pulsations inégales se reproduisant par séries semblables entre elles, l'inégalité n'est ici que relative et partielle. (*Gal. De diff. puls.*, I, x et xi, p. 523 sq. t. VIII.) Voici d'abord ce que je trouve dans les *Définitions médicales* (*Déf.* 225, p. 410, t. XIX) sur le pouls *myure* : « On dit que ce pouls est *κατὰ θέσιν* quand, sous le doigt, on sent la partie supérieure de l'artère plus dilatée que l'inférieure, et *vice versa*; mais le plus ordinairement on appelle « pouls *myure* celui dans lequel les pulsations vont en diminuant ou de grandeur « ou de fréquence ou de rapidité (inégalité régulière, *κατὰ περιόδους*). » Galien, dans la *Synopsis de pulsibus* (cap. XXIII, t. IX, p. 408), admet des pouls *myures κατὰ θέσιν* et *κατὰ περιόδους*; mais, dans le traité *De differentiis pulsuum* (*loc. cit.*), il ne parle plus que de la seconde espèce de *myures*, qu'il distingue, du reste, en *myures* qui vont en s'amoindrissant (*ἐκλείποντες, deficientes*) et *myures récurrents* (*πάλινδρομοῦντες*). On ne saurait mieux représenter matériellement cette dernière espèce du pouls *myure* que par deux cônes réunis par leur sommet. L'auteur de la *Synopsis* ne paraît reconnaître que des *myures* récurrents; sa pre-

moins espacé répond à celle de Galien; sa seconde, encore moins admissible, serait figurée par deux crues réunies par leur base.

Ligne 12. Les *monomeres* ou *monomeres*: la traduction latine a *longiores*, mais évidemment il y a une faute dans le texte primitif, et l'on doit lire *parportépas*.

Page 230, ligne 7. Galien. *De diff. puls.*, I, xi, p. 525, t. VIII; cf. aussi *Progn. ex puls.*, II, t. 7, 254, t. IX dit que, dans le pouls *caprizant* ou *intercurvus* (*intercurvus*), l'inégalité ne porte que sur la fréquence, *omnisocia* (c'est-à-dire qu'après un certain nombre de battements il y en a un période d'un repos très-court), tandis que, dans le pouls *intermittens*, *exagnum*, elle porte sur la rareté et la petitesse, ce qui revient à la définition de notre auteur: le pouls *intercurvus* ou *intercivens* est le pouls *curvus* ou *intermittens* de Marquet (*l. cit.* p. 29).

Ligne 9. L'emploi du verbe *sur* dans le sens neutre paraît être très-rare. Pour plus de régularité, il faudrait lire *εἶναι* au lieu de *εἶναι*; mais dans un auteur qui n'est pas du grand siècle, dont l'époque est incertaine, et dont le style est peu connu, il ne faut pas se hâter de rejeter une leçon parce qu'elle s'éloigne des habitudes ordinaires, surtout quand elle donne un sens suffisant; car elle peut consacrer une de ces nombreuses irrégularités dont on a des exemples positifs: le traducteur latin avait lu *sur* *εἶναι*, car il a dominé.

Ligne 13. L'auteur ne considère pas ici le pouls dicrote comme le font Galien et Théophile, mais comme paraît l'avoir fait Archigène, qui le comparait au rebondissement du marteau sur l'enclume (*De progn. ex puls.*, II, VIII, t. IX, p. 306) et comme le font les modernes. Galien, croyant pouvoir mesurer la systole, concevait ainsi le pouls dicrote, qu'il plaçait dans le genre des pouls restraints, *εἰσέλκυστος* *αἰμα* (*loc. sup. cit.* p. 303): diastole complète; commencement de systole; reprise de la diastole et par conséquent deuxième battement moins fort que le premier; petit repos; enfin systole complète. Pour Théophile (p. 39), le petit repos avait lieu après le premier battement, et le reste en conséquence. On pourrait en quelque sorte représenter le pouls dicrote selon Galien et selon Théophile par les deux figures suivantes:



Pour ces deux auteurs, le pouls dicrote rentrait dans la catégorie de l'inégalité *κατὰ μίαν ἀλγύην* et *κατὰ κίωσιν*, tandis que, pour ceux qui n'admettaient pas la possibilité de sentir la systole, il appartenait à l'inégalité *κατὰ ἀερισθόσιν*.

Page 231, ligne 1. Cette définition du pouls *caprizant* est précisément celle qui, dans les idées de Galien, conviendrait au dicrote; seulement notre auteur ne paraît pas bien assuré qu'il y ait véritablement une reprise au milieu de la systole, et, par conséquent, que ce soit un pouls inégal *κατὰ μίαν ἀλγύην*, puisqu'il se sert de cette formule *ὡς δόξιν*. Pour Galien, le pouls *caprizant* est celui dans lequel l'artère, interrompue dans son mouvement de diastole, se reprend sur elle-même pour l'achever plus grande et plus rapide qu'elle ne l'avait commencé. C'est Hérophile qui, comparant ce pouls au saut des chèvres, lui a imposé son nom. (*De diff. puls.*, I, xxviii, p. 556, t. VIII.) Appliquant aussi la mesure prosodique à la détermination des espèces de pouls appelées *dicrote* et *caprizant*, Stark marque le pouls dicrote par un *trochée* — ∪, et le *caprizant* par un *iambe* ∪ — (*Allgemeine*

Pathologie, 2^e éd. Leipzig, 1836, II^e vol. p. 183); comme on le voit, cette détermination toute moderne et rationnelle diffère notablement de la manière dont les anciens appréciaient ces deux espèces de pouls.

Ligne 8. J'ai seulement une remarque à faire sur le pouls *formicant* et sur le *vermiculaire* : c'est que Galien semble rapporter au pouls *formicant* ce que dit notre auteur de l'extrême confusion du pouls *vermiculaire*. (*De diff. puls.*, I, xxvi, p. 553, t. VIII; cf. aussi Hecker, *Sphygmologia galenica*.)

Ligne 9. Le texte porte *ὅτι*, et la traduction latine *quod*. Ici *ὅτι* signifierait de sorte que, mais je ne connais pas d'exemple d'un pareil emploi de ce mot; la phrase est intraduisible en laissant *ὅτι*; j'ai donc cru pouvoir sans témérité admettre *ὁσῆε*.

Ligne 14. Je retrouve dans un petit traité sur le pouls, inscrit sous le nom de Galien (*De puls. ad Antonium disciplinæ studiosum ac philosophum*, t. XIX, p. 634 sq.), une énumération analogue de dix espèces de pouls, mais avec quelques développements de plus et des modifications qui tiennent plus à la forme qu'au fond. Galien n'attribue nulle part une pareille division à Archigène; elle est peut-être apocryphe. Toutefois, ce qui pourrait faire croire qu'elle est réellement d'Archigène, c'est la mention du pouls vide et plein.

Ce centon manque dans la traduction latine et dans le manuscrit de Florence¹; dans ce dernier, à la suite de la *Synopsis*, on lit les vers suivants, par lesquels le copiste se recommande à la faveur d'un Mécène inconnu :

Χειρὸς πόνος πέρυκεν ὠδὶ (sic) καὶ μέγας,
Κόπος δὲ μικρὸς καὶ δόσις ἀμυδρέα (sic)
Σὺ δ' ὦ σοφῶν πρώτιστε καὶ τῶν ῥητόρων
Μὴ μοῦ παρόψει τὸν βραχύτατον πόνον.

NOTE ADDITIONNELLE. *Fragment inédit sur le pouls*. — M. Daremberg a donné une analyse sommaire du petit traité *Περὶ σφυγμῶν*, de Georgius Sanginatus, « consul romain et comte palatin » du XV^e siècle, dans les *Archives des Missions*, t. II, p. 547. De cet opuscule, qui est encore inédit et dont notre Bibliothèque nationale possède deux bons exemplaires (n^{os} 2242, fol. 1-6 et 2276, fol. 208 b-212²), nous rapporterons ici un extrait dans lequel l'auteur, comme dans le reste de son opuscule, a suivi de très-près le traité précité du Pseudo-Galien *Περὶ σφυγμῶν*. (T. VIII, p. 333, éd. Chart.; t. XIX, p. 629, éd. Kühn.) Dans le ms. 2276, le traité de Sanginatus précède immédiatement celui de Galien, *Περὶ σφυγμῶν*, adressé à Teuthra. (c. é. n.)

(Cod. Paris. 2242 = A; cod. Paris. 2276 = B; texte du pseudo-Galien = Gal.)

Τί ἐστὶ πρῶτον γένος σφυγμοῦ; Τὸ παρὰ τὸ πωσόν³ διασπίσσειν· τὸ δὲ πωσόν⁴

¹ Nous le considérons comme absolument distinct du traité *περὶ σφυγμῶν*. On rencontre assez fréquemment dans les manuscrits ces annexes à un texte principal extraites d'un auteur ancien. (Cf. notre *Notice sur le philosophe Damascius*, 1861, p. 38.) c. é. n.

² Le catalogue imprimé de la Bibliothèque

nationale a omis l'indication de l'opuscule *De pulsibus*, sous le n^o 2276 et, sous le n^o 2242, celle du petit poème cité précédemment (Préface, p. ix) sur les parties du corps humain.

³ τῶν πωσῶν AB.

⁴ πωσῶν AB.

τριχῶς θεωρεῖται, μήκος, βῆθος, και πλάτος. Εἰκότως οὖν οὗτος αἰχεται και τρεῖς διαστάσεις, και ὑπερβᾶς τὸ μέτρον μέγας λέγεται. Τρία δὲ εἰσι τὰ πε τὸν μέγαν· ἡ δύναμις, ἡ κινουῖσα χροιά, ἡ κατεπελγουσα ὄργανότης, ἀ' οὗ γὰ τούδαντίον, και ὁ μικρὸς σφυγμός.

Τί ἐστὶ δεύτερον γένος σφυγμοῦ; Τὸ παρὰ τὸ ποιόν¹ τῆς κινήσεως τῆς ρίας, τῆς τε διαστολῆς και συστολῆς τοῦ πνεύμονος ἐν ᾧ θεωρεῖται ὁ ταχὶ βραδὺς και ὁ σύμμετρος σφυγμός.

Τί ἐστὶ τρίτον γένος σφυγμοῦ; Τὸ παρὰ τὸν τόνον τῆς δυνάμεως, ἐν ᾧ Θεα ὁ ἀμυδρὸς, ὁ σφοδρὸς και ὁ σύμμετρος· ἡ γὰρ πυκνότης προλαβοῦσα τὸ μ ποιεῖ τὸν σφοδρόν· ὅτε γὰρ ἐπικρατήσει ἡ δύναμις τῶν αἰτιῶν, τότε μᾶλλον γ ὁ σφοδρὸς σφυγμός.

Τί ἐστὶ τέταρτον γένος σφυγμοῦ; Τὸ παρὰ τὴν σύστασιν τοῦ ὄργανου, λί τῆς ἀρτηρίας τοῦ σώματος, ἐν ᾧ θεωρεῖται ὁ σκληρὸς, ὁ ὀμαλὸς² και ὁ σύμμ [Γίνεται δὲ σκληρὸς διὰ ἐνδειαν ὑγροῦ ἢ διὰ ψύξιν, ἢ διὰ ἀδύνην τοῦ ὑπέζε ὕμενος.⁴]

Τί ἐστὶ πέμπτον γένος σφυγμοῦ; Παρὰ τὸ ποσὸν τῶν ἡμερῶν⁵, ἐν ᾧ ρεῖται ὁ πυκνὸς και ἀραιὸς· ὁ γὰρ βραδὺς⁶ χρόνος τῆς ἡμερίας σημαίνει τὸν π και τὸν ἀραιόν.

Τί ἐστὶ ἕκτον γένος σφυγμοῦ; Τὸ παρὰ τὴν ὀμαλότητα, και ἀνωμαλίαν, ἥτις ρεῖται και ἐν ἐνὶ σφυγμῷ και ἐν πλείοσιν· ἐν ἐνὶ μὲν ὡς ἐπὶ τοῦ δορκαλίζε και τοῦ δικρότου· εἰ δὲ ἐν πλείοσι χρόνοις γινόμενῳ λέγεται συστηματικῆ και μαλίαν· ἐκεῖ δὲ και ἀταξία, ὡς ἐπὶ τῆς παρεμπιπτούσης ὕμενος πληγῆς· τοι γίνεται βαρουμένης και θλιβομένης τῆς δυνάμεως ὑπὸ τινων αἰτιῶν.

Τί ἐστὶν ἕβδομον γένος σφυγμοῦ; Τὸ παρὰ τὴν τάξιν και ἀταξίαν· τμητ γὰρ ὡς ἀνωμόλου ἐκ τῶν⁹ κατὰ περιόδους ἴσων και ἀνίσων ταῦτα γίνεται· πάλιν θεωρεῖται κατὰ μίαν πληγὴν, κατὰ τὰς ἀνταποδόσεις.

Τί ἐστὶν ὄγδοον γένος σφυγμοῦ; Τὸ παρὰ τὸ πλῆθος και τὸ κενόν, τουτέε παρὰ τῆς ἀρτηρίας σχήματι¹¹· πᾶν γὰρ ἀγγεῖον ἢ πλῆρὸς ἐστὶν ἢ κενόν.

Τί ἐστὶ ἐνάτον¹² εἶδος σφυγμοῦ; Τὸ παρὰ τὴν θερμασίαν τὴν ἀναδιδόμενι τοῦ σώματος τῆς ἀρτηρίας, ἐν ᾧ θεωρεῖται τὸ ποιόν τῆς ὑποκειμένης ὕλης ε ἀφῆς τοῦ σώματος, ὡς οἶον τὸ δύσκρατον και δακνῶδες και εὔκρατον, και διὰ σφύζουσιν¹³ αἱ ἀρτηρίαι, διὰ τὸ φυλλάττεσθαι συμμέτρως τὴν κατὰ φύσιν θερμ τῆς τε καρδίας και πᾶσι τοῖς τούτου μέρεσι.

Τί ἐστὶ δέκατον¹⁴ γένος σφυγμοῦ; Τὸ παρὰ τὸν ἀριθμὸν ἐν ᾧ¹⁵ μετρεῖται :

¹ ποσὸν Gal.

² παχὺς AB.

³ μαλακὸς Gal.

⁴ A part les deux lignes entre crochets, tout ce passage se retrouve en substance dans le *περὶ σφυγμῶν* du Pseudo-Galien.

⁵ εἰρημένων AB.

⁶ βραχὺς Gal.

⁷ ἥτοι AB.

⁸ δορκαλίξ. A.

⁹ τὸ A.

¹⁰ οὕτως Gal.

¹¹ χύματι Gal.

¹² Tout ce paragraphe dans B c dans Galien se rapporte au dixième et se trouve placé après le paragraphe vant.

¹³ Les mots *σφύζουσιν αἱ ἀρτ.* jusqu' *ρσει* sont placés, dans Galien, après *posé des dix genres de pouls.*

¹⁴ Neuvième genre dans B et dan lien.

¹⁵ *ἐνομήν τρίτην* A. Corrigé d'après lien. B: *ἕως ἐνομήν τρίτην.*

λόγον τῆς ἀναποδόσεως, ρυθμὸς γὰρ ἐστὶν ἀναλογίας χρόνων· ὅθεν γινώσκονται οἱ διαλείποντες καὶ οἱ παρεμπιπτόντες, κ.τ.λ.

SECTION IX.

FRAGMENT ADDITIONNEL DE PAUL D'ÉGINE

RELATIF AUX MALADIES DES REINS ET DE LA VESSIE¹.

LIVRE III, SUITE ET FIN DU CHAPITRE XLV.

Nous reprenons la dernière phrase restée inachevée dans le corps de ce volume (p. 447, l. 3). — Le texte a été constitué avec les variantes recueillies pour M. Daremberg. On n'indique que celles qui portent sur le sens. (Voir, pour les sigles, la Préface, p. XLVI.) — C. É. R.

..... Προφυλακτικά δὲ τῆς τῶν λίθων γενέσεως ἐστω, πρῶτον μὲν, εὐχυμὸς τε καὶ σύμμετρος τροφή, καὶ γυμνάσια, ὀσπρίων τε παντοίων καὶ τῶν σιτωδῶν τῆς συνεχοῦς εἰργεσθῶσαν² χρήσεως, τυροῦ τε καὶ γάλακτος, καὶ τῶν δι' αὐτοῦ σκευαζομένων ὀψων. Οἴνου τε μέλανος καὶ κρεῶν πλῆθους, καὶ πάντων ἀπλῶς³ τῶν παχυχόμων ἀποχή, καὶ τῶν ἄγαν Ξερμῶν καὶ δριμέων ὑδρογάρων, Φημὶ καὶ κονδίτων, καὶ τῶν παραπλησίων. Οὐ γὰρ⁴ ταῦτα τοὺς μὴπω γενομένους λίθους κωλύει συστίησαι, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἤδη γεγονότας Ξρύπτειν ἢ ἐκκρίνειν πέφυκε. Πινέτωσαν δὲ τὸ ὀξύμελι μετὰ τινοσ τῶν ἀπλουστέρων διουρητικῶν, ἀδιάντου, σελίνου, ἀγρώσεως ἀφεψήματος, καὶ μετὰ βαλανεῖον νήσσειεσ πρὸ τοῦ οἴνου εὐκρατον ὕδωρ πινέτωσαν· καὶ⁵ τῷ μέσῳ τοῦ ἀρίστου ψυχρὸν ἐπιβροφείτωσαν, εἰ μὴ τι κωλύει⁶. Πλήθος τε κακοχυμίας συναισθανόμενοι, διὰ φλεβοτομίας ἢ καθάρσεως κενούσθωσαν. Πάντων δὲ κἀλλιστον εἰς προφυλακὴν τῶν λίθων, τὸ μετὰ βαλανεῖον, πρὶν οἴνου ἢ τροφῆς ἐτέρας λαβεῖν, ὕδωρ εὐκρατον πίνειν. Καὶ τοὺς ἐν κύσει δὲ λίθους ἐπὶ τῶν παιδίων τοῖς ἰσχυροτέροις κατεργάσει βοηθήμασι, ἐκ τῶν εἰρημένων ἐκλέγων αὐτά. Ἰπεραξηθέντος δὲ τοῦ λίθου ἢ⁷ καὶ κατὰ τὸν τρέχον⁸ ἐμφραχθέντος τῆς κύσεως τῷ διασεισμῷ καὶ καθετηρισμῷ⁹ ἢ καὶ τῇ λιθοτομῇ ὡς ἐν τοῖς χειρουργομένοις εἰρήσεται χρῆστέον¹⁰.

¹ Voir la Préface, V, ix. — ² Om. DBA C J E G X T V χ. — ³ ἐστω add. H K, fort. melius. — ⁴ Ἢ γὰρ τούτων ἀποχή οὐ μόρον B, fort. mel. — ⁵ κἂν A C E G V, fort. mel. — ⁶ κωλύει D H K B X G A C J E V, fort. mel. — ⁷ Om. A C J. — ⁸ δάκτυλον

D. — ⁹ Nous adoptons la leçon de D J, au lieu de la vulgate : τῷ διασεισμῶν καθετηρισμῷ. — ¹⁰ Il sera intéressant de se reporter au passage visé ici (l. VI, ch. lx), qui traite de la lithiase au point de vue opératoire.

Περὶ φλεγμονῆς.

Εἰ δὲ φλεγμονὴ τῶν νεφρῶν ἢ τῆς κύστεως εἴη, τῆ τε κατὰ τὸν τόπον μετὰ βάρους πυρῶσει καὶ ἀλγηθῶνι καὶ τῷ πυρέττειν καὶ παραπαίειν, καὶ ἐπιπύχολωδῶς ἀκρατῆ, καὶ μὴ δύνασθαι οὐρεῖν¹ καὶ μάλιστα τῆς κύστεως φλεγμαιοῦσης διαγνωστικώμενη. Φλεβοτομητέον αὐτίκα, καὶ τοῖς παραμυθουμένοις ἀνοήμασι τε καὶ κατακλάσμασι χρυσίου διὰ πηγάνου καὶ ἀνήθου καὶ τέλειος καὶ ἀλθαίας ῥίζης, κλύσμασι τε μαλακοῖς καὶ ἐνέμασι δι' ἐλαίου καὶ μήκωνος καὶ στέατος χυμῶς, ἐπι δὲ τῆς κύστεως, καὶ ὅπου ὀβολὸν S', μετὰ σμύρνης² καὶ κρόκου, καὶ ἐλαίου, παραπεμπλίον τῆ ἕδρῃ, καὶ τὸ μελιερατον αὐτοῦς προποτιστέον, ἀπέχοντας τῶν πύων διουρητικῶν καὶ πωλλοῦ πύματος, πλὴν εἰ μὴ ὀρεῖν καὶ χολῶδες αὐτοῖς ὑγρὸν πλεονάζει³ τότε γὰρ καὶ πωτῷ πλείονι χρυσίου, καὶ ἀθρόως ἐκ τινος τῶν ἀθήκων διουρητικῶν. Πιπέτωσαν δὲ λινόσπερμον με. β', ἀμύλου με. α' ἢ κοχλίτριον ἐν ὕδατι, τοῦ τε σπύου καὶ τοῦ πύματος τὸ σπέρμα λαμβανέτωσαν. Πυρῶδους δὲ συντισθῆσεως οἷσιν περὶ τοῖς νεφροῦς, ἐπιβλητέον αὐτοῖς ῥάκη ἐξ οἰνοροδίνου ἢ ὑδροροδίνου, ἢ μηλίνου, ἢ κερυτίνου διὰ κηροῦ καὶ ῥοδίνου καὶ χυμῶν μηλίνου, ἢ μηλίνου καὶ κρόκου ὡς συγκαταμίξιν σὺν ὄξει βραχεῖ ἢ χυλῷ πολυγώνου⁴. Εἰς ὕστερον δὲ καὶ τῆ διὰ χυλῶν μετὰ χυμῶν μηλίνου χρυσίου. Ἀπέχουσι δὲ καὶ τῶν ἀγαν θερμῶν διὰ τὴν εἰς πύων μεταβολὴν, καὶ τῶν ἀγαν ψυχόντων· σκιρροῦνται γὰρ ὑπὸ τούτων ῥηδίας οἱ νεφροί. Λουτρώου δὲ τῆς φλεγμονῆς ἐνισταμένης ἀπέχει αὐτοῦς καὶ διαίτη τῆς παρακτικῆς τε καὶ ἀφλεγμάντω προσαγορευομένη χρυσίου.

Περὶ ἀποσλήματος καὶ ἐλκώσεως τῶν οὐρητικῶν μορίων.

Ἀλγήματα περὶ λαγόνας, ἀνώμαλοι τε φρίκαι καὶ πυρετοὶ ἀτακτοὶ σηραμιοῦσαι ἀπόσλασιν ἐν νεφροῖς· τὴν δὲ κατὰ κύστιν πρὸς τοῖς εἰρημένους ἢ κατὰ τὸν τόπον ὀδύνη δηλοῖ. Τὸν δὲ πεπονθότα νεφρὸν εὐρήσεις ἐκ τοῦ τὸν ἀνθρώπου ἐπι τὸ ὄρει ἀνακεκλιμένον πλευρὸν κατὰ τὸ ἀντικείμενον ἀλγεῖν, ὡς περ ἀποκεκρεμαμένον⁵ τοῦ νεφροῦ· ἐφ' ὧν τοῖς ἐγκαθίσμασι δι' ὕδρου καὶ χρυσίου καὶ κατακλάσμασι διὰ γύρεως καὶ ἐλαίου καὶ ῥητίνης, ἢ ὀροδίνου ἀλεύρου μετὰ μέλιτος ἢ καρδαμώμου, ἢ περιστερᾶς κόπρου μετὰ ἰσχάδων. Πύον δὲ δι' οὐρῶν ἀθρόως ἐκκρίθην δηλοῖ τῆς ῥῆξιν τοῦ ἀποσλήματος καὶ ἔλκος ἐν τῷ μορίῳ. Ἐπειδὴ δὲ καὶ χωρὶς ἀποσλήματος ἐλκοῦνται τὰ οὐρητικὰ διὰ ῥῆξιν ἀγγείου, ἢ διὰ βρώσιν⁶ ἐκ θριμίας ὕλης, ἢ λίθου παραξέσαντος. Διοριστέον τὴν ἐν νεφροῖς ἐλκωσιν τῆς κατὰ τὴν κύστιν, ἢ τοῖς οὐρητήρασι ὄδε. Νεφρῶν μὲν ἐλκωθέντων κατὰ τὰς ψόας ὀδυνῶνται μετὰ βάρους, καὶ ἀκολύτως οὐροῦσι καὶ τὸ πύον ἀναμειγμένον τοῖς οὐροῖς εὐρίσκειται, σαρκωδῶν μορίων ἐν αὐτοῖς ἐμφερομένων. Τῆς δὲ κύστεως ἐλκωθείσης κίενα καὶ ὑποσπέρμια σφοδρῶς ὀδυνῶνται καὶ δυσουριοῦσιν, καὶ τὸ πύον μετὰ τὴν οὐρῆσιν ὀφείζανται κίενα, καὶ λεπιδας ἐν αὐτῷ δυσώδεις ἢ πεταλώδεις ἐμφέρονται. Αἱ δὲ πτυρωδῆς ὑποσπέρμια φοριᾶν δηλοῦσι τὴν κύστιν. Τῶν δὲ οὐρητῆρων ἐλκωθέντων, καὶ ἡ μίξις τοῦ πύου μεταξύ πως ἔχει· καὶ τριχοειδῆ μᾶλλον ἐμφέρεται τοῖς οὐροῖς, καὶ ὁ πύου κατὰ τὸ μεταξύ χωρίον⁷ νεφροῦ καὶ κύστεως γίνεται. Εἰ δὲ πύον ἢ αἷμα ἐκκρίνεται

¹ οὐρεῖν Vulg.; corrigé d'après V. — ² μετὰ ἢ ἀποκεκρεμμ. Vulg. Corroct. de V. — ³ ζξ (sc. ζιγγιθέρεως) DK. — ⁴ πλεονάζει T, πλεονάζει D. — ⁵ μέρος α' D. — ⁶ Valg. Corr. de D. — ⁷ χωρίον

⁸ πολυγώνου Vulg. Correction de V. —

καὶ χωρὶς τῆς τῶν οὐρῶν ἐκδόσεως, οὐδενὸς τῶν εἰρημένων, ἀλλὰ τοῦ αἰδοίου δηλοῦται ἢ ἐλκωσις. Προποισίον τοίνυν τοὺς ἐλκωθέντας τὰ οὐρητικά, [τὸ] μελίκρατον, ἢ τὸ τῆς τήλεως ἀφέψημα¹ σὺν² μέλιτι, ἢ σικίου σπέρματι σὺν γλυκεῖ τοῖς δὲ πῦον οὐρούσιν, τὴν ἀρμενίαν βῶλον³ δότεον, ἢ ναρθήκων καυθέντων τὴν τέφραν, ὅσον τρισὶ δακτύλοις ἄραι μετὰ γλυκέως. Καὶ ἡ γαλακτοποσία δὲ μεγάλως τούτους ὀνύσησι, σύνθετα δὲ ταῦτα· λινοσπέρμον, σικίου σπέρματος, τραγακάνθης, ἀνὰ ζ β', ἀμύλου ζ δ'· τροχίσκου ἀνάπασσε.

Ἄλλο· Στροβίλους κ', σικίου ἡμέρον κοχλιάρια μ', τοῦ σπέρματος ἀμύλου κα', ἀναλάμβανε εἰς κοτύλας β', ἀποζέματος νάρδου ζ ε', σελίνου σπέρμα ζ ε'. Ὁ δὲ Ἀρχιγένης ἐν τῇ πρὸς Ἀττικὸν ἐπιστολῇ, τῆς δυσουρίας ἐπειγούσης Φησι λαμβάνεσθαι μήκωνος λευκῆς πεφωσμένης σπέρμα λείου ζ α', ἐμπασομένην ἀφεψήματα σχοίνου, ἢ καλαμοῦ, ἢ γλυκυρίζης. Τὰς δὲ ἐλκώδεις οὐδνας παραιρεῖται τοῦτο· σικίου σπέρμα⁴ κεκαθαρμένον ἀριθμῷ λ', στροβιλία ιβ', ἀμύδαλα πικρὰ λελευκασμένα λε', κρόκου ὅσον χρῶσαι, νῆσις προσφερέσθω καθ' ἡμέραν μετὰ γάλακτος ἢ πωτρώπου. Πραχύτερον δ' ἂν γένοιτο⁵ εἰ ἀντὶ τῶν στροβίλων μαλάχης σπέρματος ἴσον λάβοι. Ἰγιάζειν δὲ δύναται, Φησι, τὰς ἐν κύσει ἐλκώσεις καὶ τὸ κύφι, καὶ αἱ κυφοειδεῖς ἀντίδοτοι. Ἐγὼ δὲ ἐπὶ τῶν παλαιότερων τούτῳ χρώμενος οὐκέτι ἐδειήθην ποικιλωτέροιο⁶. Χαμαῖδρος, χαμαιπίτους ἀνὰ ζ κδ', ἀσάρου, πεπέρως λευκοῦ ἀνὰ ζ ζ', κινναμῶνου ζ α' ὡς ἐνὶ λειοτάτου δίδωμι κοχλιάρια β', διὰ κρητικῷ γλυκέος. Εἰ δὲ πυρέσσοι⁷, ὕδατος κ'. γ', δήξεως δὲ ἐλκώδους ὑπαρχούσης, καὶ ἀμύλου β' κοχλιάρια⁹, καὶ σικίου σπέρματα¹⁰ ε' προσβάλλων τοῦ δέοντος ἐφικνούμαι. Ταῦτα μὲν ἐκ τῶν¹¹ Ἀρχιγένης· Καὶ τὰ διὰ φουσαλίδων¹² δὲ φάρμακα, ἢ τε διὰ τοῦ σπέρματος τῆς ἀγρίας μαλάχης ἀντίδοτος καὶ ἢ διὰ τραγημάτων εὐκρηστέ. Ἐπιθετόν δὲ καὶ κατὰ τὸν περιαινον καὶ ἴηρον κηρωτὰς μὲν διὰ τε οἰσίου¹³ πλυτοῦ, καὶ βουτύρου, καὶ στέατος χηνῶν καὶ ἴηρακος, εἰς δὲ τὴν κύσιν ἐγχέοντας διὰ κλυσθηρίδιου μελίκρατον ὑδαρέστατον, ἢ γάλα μετὰ ἐλαχίστου μέλιτος, ἢ μετὰ σικίου σπέρματος, ἢ τὸ λευκὸν τοῦ αἴου μετὰ πομφόλυγος ἢ τῶν εἰρημένων φαρμάκων τινός. Γενομένου¹⁴ δὲ τοῦ ἐλκους ἐνετέον τὸν διὰ χάρτου τροχίσκον, ἢ τὸν βυθίνιον¹⁵, καὶ καταπλάττειν διὰ φοινίκων καὶ σαφίδων μετὰ κηκίδος, ἀκακίας, ὑποκυστίδος, στυπτηρίας.

Περὶ αἰμορραγίας νεφρῶν.

Ἀνοῦντες οἱ νεφροὶ πολλὰκις οὐ δύναται τὰ οὔρα ἴσχειν, ἀλλ' εὐρύτεροι ὄντες χαλῶσι τι τοῦ αἵματος ἐκ τῆς φλεβός, καὶ ἄλλας δὲ παχύτητας¹⁶ ἔωσιν. Αἰμορραγοῦσι νεφροὶ πολλὰκις καὶ κατὰ περίοδον καθάπερ αἰμορροΐδες, κενωθέντες δὲ ὑποκουφίζονται· ἐφ' ὧν οὐδὲν δεῖ¹⁷ παρενοχλεῖν ταχέως, αὐθις στέλλομένου τοῦ αἵματος. Εἰ δὲ ἐπιμένει¹⁸, φλεβοτομητέον ἀπ' ἀγκῶνος καὶ τοῖς πρὸς αἱμοσιόικους¹⁹ τε καὶ τὰς

¹ ἀφεψήματι Vulg. Corr. de G. — ² Du mot σὺν, T passe aux mots τῆ τῶν οὐρῶν διόδω (84 lignes plus loin). — ³ Voir ci-dessus, p. 413, note. — ⁴ σικίου σπέρμα κεκαθαρμένα BACV. Fort. legend. σικ. σπέρματα κεκαθαρμένα. — ⁵ γένοιτο V. — ⁶ ποικιλωτο. Vulg. Corr. de D B A C. — ⁷ πυρέσσει D. — ⁸ ὕδατι Vulg. Corr. de D (non certaine). — ⁹ Ita Vulg.; ἀμύλου κν. β' D; ἀμ. κν. β' C; ἀμ. δύο κν.

V. — ¹⁰ σπέρματος Vulg.; σπέρμα D. Corr. conjecturale. — ¹¹ τοῦ B. — ¹² φουσαλίδων DC. — ¹³ οἰσίου Vulg. οἰσίου V. man. secunda in rasura. — ¹⁴ γερομένου Vulg. Correction conjecturale. Cp. ci-dessus, p. 113, L. 18. — ¹⁵ τῶν Βιθυνῶν D; Βιθυνῶν A C; Βυθίνιον B. — ¹⁶ παχυντάτας Vulg. Corr. de DBACV. — ¹⁷ ὧν οὐ δεῖ D. — ¹⁸ ἐπιμένει HK. — ¹⁹ αἱμοσιόικους HK.

ἄλλας αἰμορραγίας φαρμάκους ἐπὶ τε νεφρῶν καὶ τῆς α-
στίως. Μάλιστα δὲ συμφύτου ῥίζαν καὶ τραγάκανθαν οἶνον
πολυγόνου τε καὶ ἀρρογλώσσου χυλὸν σὺν ὀξυκρέτῳ ἢ
κέκι. ἢ τοῦτον²· σχιστῆς Ἰ α', τραγεκάνθης Ἰ β', κό-
πλάτειν τε ὡμῇ λύσει, δ' ὀξυκρέτου καὶ ῥοδίνου. ἢ τ-
λυγνίτου μετὰ ἀκακίας ἢ ὑποκυσίδος ἐφομένῳ ἐν οἶνῳ
δὲ τῆς κύστεως αἰμορραγούσης καὶ σπύαις κατὰ κενεῶ
Διοριστέον δὲ τὸ αἰμορραγοῦν μόριον τῆ τε κατὰ τὸν τε
σθαι⁴ τῷ σφῆρ τὸ αἷμα ἢ μὴ, καθάπερ ἐπὶ τοῦ πύου⁷ λέει
αἵματος ἐν τῇ κύσει, γνώσει μὲν τοῦτο τῆ τε ἀθρόως
τῆν τοῦ αἵματος οὐρησιν, καὶ τῷ αἱμαλώπας τινεσ ὡς
ύγρασίας. Δίδου δὲ τὸ⁵ ζέμα τῆς ἀρτεμισίας εἴνειν, καὶ
ραφάνου σπέρμα, ἢ ὄπον σιλφίου ἢ κυρηναϊκὸν ἢ σελίον
ἐκασίον, ἢ λαγωῦ πιτύαν ἢ νεβροῦ ἢ ἐρίφου ἐν ὀξυμέλ-
σπόγγου ἐξωθεν ἐξ ἄλλης ἢ σίακτῆς δοτέον Φερμηῆς. |
περίνοιον ὅσπερ ἐπὶ τῶν λιθιῶντων. Καὶ κομισμένον |
θεραπεύειν.

Ὅσα ἀπλῶ πρὸς αἰμορραγίας

ῥέου γλυκυσίδος τὸν ἐρυθρὸν κόκκον, ῥάμνον Φύ-
κενταυρίου μεγάλου ῥίζαν, ὄπον κυρηναϊκὸν¹⁰, σιλφίον,
σπέρμα, βᾶτου χυλὸν, σελίου χυλὸν, ἐν ὄξει κύρνα ἐ-
αῦλισκου, ἐνίει¹¹ τὴν κύσιν· αἰμορραγούσης κύστεως α-
μίαν γῆν ἢ λημνίαν¹² σφραγίδα καὶ τὰ σύνθετα ὅσα τοι

Περὶ σκληρίας νεφρῶν.

Ὅσα δὲ σκληρότητες κατὰ τοὺς¹³ νεφροὺς γίνονται, ὁ
δοκεῖ δὲ ὅσπερ¹⁴ αὐτοῖς ἐκ τῶν κενεῶντων κρέμασθαι. Καὶ
ἀκρατεῖς δὲ σκελῶν, οὔρουσι δὲ ὀλίγα. Τὴν δὲ ὄλην ἐξ
ἐοίκασι. Τούτους ἀπαλύνειν¹⁵ κηρωταῖς, καὶ μαλάγμασι,
οὔρητικὰ προσφέρειν, καὶ τὴν γαστέρα ὑποκλύζειν.

Περὶ διασθήτου.

Ὁ διασθῆτης ταχέϊα τῶν πινομένων ἐστὶ διέξοδος, |
ἐπόθη¹⁶. Διὸ καὶ διψῶσιν ἀμέτρως, ὅθεν καὶ διψακὸς ἐκ
ἀσθενούσης μὲν τῆς καθεκτικῆς τῶν νεφρῶν δυνάμεως¹
ἐλκτικῆς, καὶ ὅλον ἐξιμμάζουσης τὸ σῶμα διὰ Φερμασί-
ἐνιστάμενοι²⁰ τὰς τροφὰς πλειονὰς τε καὶ δυσμεταβλήτου

¹ δίδου D. — ² Sc. χρυσίον. nisi leg. ms. Corrigo.
sit τοῦτο, ut D, qui infra: ἢ τὸ. — ³ Ἰ δ' ¹² λιμνίαν π
D. — ⁴ ἢ καὶ HK. — ⁵ χρυσώμεθα Vulg. ACV: fort.
Corr. de DHK. — ⁶ ἀναμεμίχθαι HK. — ¹³ τὰ ἰσχία
⁷ πύου Ald. Corr. D HKBACV. — ⁸ τῆ D. — ¹⁴ πυρ
Ald. — ⁹ Ce paragraphe, avec son titre, — ¹⁵ ἐπεδῶ
est une addition de D. — ¹⁰ κυρηναϊκὸν rane. — ²⁰ |

οἶον ἄλικα μετὰ ῥοσάτου, ἢ ῥοδομήλου, ἢ ὑδρομήλου, ἢ οἴνου τῶν μὴ παλαιῶν ἢ ἄλλως θερμῶν τινός, λαχάνων δὲ Ἰντιβα, σέρην, Φριδακίνας, καὶ ἰχθύων τοὺς πετραίους, καὶ τῶν συῶν τοὺς πόδας τε καὶ τὰς μήτρας, ἀπίους τε καὶ μῆλα, καὶ ῥοιάς, καὶ πίνειν ψυχρῶν. Προποτισίῳ δὲ αὐτοὺς πολυγόνου χυλὸν καὶ ἐλένιον¹ ἐν οἴνῳ μέλανι, καὶ Φοινίκων ἀπόβρεγμα², καὶ μύρτων. Καταπλαστέον δὲ ὑποχόνδριον³ καὶ νεφροῦς ἄλφειον ἐν ὄξυροδίῳ καὶ φύλλα ἀμπέλου καὶ κοτυληδόνης, καὶ ἐλξίτης καὶ ἀνδράχνης. Ἰδρωτὰς τε ποιεῖν αὐτοῖς καὶ ἐμέτους ἀπὸ ψυχροῦ πόσεως καὶ τῶν διουρητικῶν παντοίων ἀπέχεσθαι, κατ' ἀρχὰς δὲ καὶ φλεβοτομεῖν, οὐδὲν ἄτοπον.

Περὶ σπραγγοῦρας καὶ δυσουρίας.

Μήτε Φλεγμονῆς, μήτε λίθου, μήτε ἄλλου τινός τῶν εἰρημένων παρόντος, εἰ μὲν δριμύτης εἴη κατὰ τὸ οὖρον καὶ ἡ ὄλη εἴς τις ἢ καὶ τὰ λοιπὰ σημεῖα, χολῆν⁴ ἐμφαίνει⁵. Διὰ ταύτην ἡ δυσουρία ἢ σπραγγοῦρα συνίσταται· καὶ δεῖ⁶ τοῖς ἀλλοιοῦσι ταύτην καὶ κατακρινῶσιν κεχρησθαι ὀλισάνης τε χυλῶ καὶ ἰχθύσι καὶ βαλανείοις καὶ τῇ συμφώνῳ διαίτῃ τῶν δριμύτων ἀπεχομένους, καὶ οἴνου καὶ γυμνασίων καὶ θυμοῦ καὶ βραδυστασίας. Εἰ δὲ τῶν τε οὖρων ἡ λεπτότης τε καὶ λευκότης καὶ τὰ λοιπὰ σημεῖα ψυχρὰν ἄγει δυσκρᾶσιαν, οἴνός τε θερμὸς ἀρμόσει καὶ κοινῶτα καὶ τὰ⁷ διουρητικὰ τῶν φαρμάκων τε καὶ βρωμάτων, ἐγκαθίσματα τε θερμότερα· πρὸς δὲ τῷ λευκῷ καὶ παχυτέρων⁸ φαινομένων τῶν οὖρων, φλεγματικὸν ὑποληπτόν χυμὸν ἐμφράξαντα τὸν τράχηλον τῆς κύστεως· καὶ δεῖ ὄξυμέλιτι χρῆσθαι⁹, καὶ τοῖς δι' ὑσώπου, καὶ γλήκωνος ἢ ὀριγάνου, ἢ θύμου, ἢ σιλφίου, ἐνεψήθεισι μελικράτῳ, καὶ ἐν βροχαῖς θερμότεραις· εἴτε δὲ παχὺς χυμὸς¹⁰, εἴτε λίθος, εἴτε Φρόμβος¹¹, ἢ τι τῶν τοιοῦτων ἐμφράξαν ἐμποδίζοι¹² τῇ τῶν οὖρων διόδῳ καθητηρίζειν αὐτοὺς, εἰ μὴ φλεγμονὴ τοῦ μορίου παρεῖη· τὰς δὲ ἐν πυρετοῖς δυσουρίας ἰᾶσθαι ἐν βροχῇ διὰ πηγαίνου¹³, ἢ ἀνηθίου ἢ παλαιοῦ ἐλαίου· ἐπεχομένους δὲ τῆς κοιλίας¹⁴, ἐνιέσθωσαν τήλεως ἢ μαλάχης ἀφῆψήματι. Ἐγκαθιζέσθωσαν τε¹⁵ καὶ οὗτοι¹⁶ οἱ προλεχθέντες εἰς ὑδρέλαιον ἢ τι τῶν εἰρημένων εἰδῶν, εἰς ἀφῆψήμα σὺν τῷ ἐλαίῳ¹⁷. Κηρωτῇ¹⁸ δὲ αὐτοῖς ἀρμόσειεν αἴτη· ἀγρίας μαλάχης ῥίζαι ἐν σικωννίῳ σὺν ὀλίγῳ ὕδατι ἐψόμεναι¹⁹ ἕως οὗ φρύγασιν· καὶ αὐταὶ μὲν ῥύπνυνται²⁰, τῷ δὲ ἐλαίῳ μίγνυνται χυλὸς πηγάνου τὸ τέταρτον μέρος, καὶ κηροῦ καὶ καστορίου τὸ αὐτάρκες²¹.

Ἀντίδοτος νεφριτικῶν καὶ ἰσχυατικῶν²².

Ἐντεριώνης, ὀκοπάνακος ἀνὰ Γό' α'· ἢ δύοσις < β'. Ζωπύριον²³ ἄλλο· κυνογλώσ-

¹ χυλῶ καὶ ἐλένιῳ (sic) H.K. — ² ἀποβρέγματι H.K., fort. mel. — ³ ὑποχόνδρια D. — ⁴ χολῶδει (pro χολῶδῃ?) D. — ⁵ ἐμφαίνονται D; ἐμφαίνοιο H.K.B.A.C.V. — ⁶ δεῖ Vulg. Corr. de D.H.K.A.C. — ⁷ Om. A. — ⁸ παχυτέρων Vulg. Corr. de B.V. — ⁹ καὶ τῷ δι' ὄξυμέλιτος κεχρησθαι H.K. Les deux leçons peuvent se soutenir, mais celle de H.K. est préférable. — ¹⁰ χ. π. Vulg. Corr. de H.K. — ¹¹ Φρόμβωσις D. — ¹² ἐμποδίζει D.K; τῆν τε οὖρ. διόδον D. Le ms. T re-

prend ici avec τῇ τῶν οὖρ. διόδῳ. (Cp. ci-dessus, p. 645, note 2.) — ¹³ πηγαίνου Vulg.. πηγάνου D. Corr. de V. — ¹⁴ γαστρίδος H.K. — ¹⁵ δὲ D.H.K.V. — ¹⁶ Om. C. — ¹⁷ ἢ εἰς ἀφῆψ. τι τῶν εἰρ. εἰδ. σὺν ἐλαίῳ H.K., fort. mel. — ¹⁸ κηρωτῇ Vulg. Corrigo. — ¹⁹ ἐψονται Vulg., et mes. Corrigo. — ²⁰ ῥύπνυνται Vulg. Corr. de D. — ²¹ τὸ ἀρκοῦν H.K. — ²² Autre paragraphe ajouté par le ms. D. — ²³ Ζωπύριον ms. Cp. Fabric. Bibl. gr., t. XIII, p. 455-456.

σου, κασίτρευε, όπιου ίσον. Άλλο Ξανθέωνος¹ κόςιου, καρδοσίάχυος, λιποσπέρμου, άλθαίας σπέρμα, παλιούρου ανά Γο' α'· Ξυλοβαλάσμου, Γο' σ', κνήθης² σπέρμα Γο' η'· ή δόσις Γο' α'.

Περί παραλυθείσης κύστεως.

Ή ποτέ³ μόν δυσουρία, ποτέ δέ τών ούρων άκούσιος έκκρισις⁴ έπεται, έν τή περιπαλύσει εμπροσθεν ειρηται⁵.

Περί ένουρούντων.

Χάλασις του κατά τον τράχηλον της κύστεως μνός⁶, τουτο το πάθος εργάζεται⁷. Διό τοίς πωσις ώς μάλισία συμβαίνειν είωθεν⁸. Κοινώς⁹ μόν ούν τοίς τονούσις ώς μάλισία¹⁰ χρησίεον, ολον οινελαίη θερμή και τοίς παραπλησίσις, φυλαττομένους και¹¹ τή ίσχυράς ψύχοντα, περιβάλλοντα δέ μάλλον αυτούς ώς οίον τε. Και γάρ ή ψύξις ολον παραλύσει έμφασιν εργάζεται. Φυσικώς δέ ταύτα δρᾶ· αλέκτορος λαρύγγα καύσει¹² δός πειίν νήσει έν ύδατι χλιαρή, ή λευκανθέμου άνθη όμοίως, ή λαγωού άρχιν έπιξύν¹³ είς οίνον εύώδη¹⁴, πειίν δός· και καλαμίνθη, και σμόρναν¹⁵ δός πειίν προ του δείπνου ή πηγάνου άγρίου σπέρμα φρύξας δός πειίν επί τρείς ήμέρας. Καταχρίεσθω δέ και το αίδοιον αυτού κιμαλία¹⁶ μετά χυλου περιδικιάδος.

¹ Fabricius ne cite pas Xanthéon dans son *Elenchus medicorum veterum*. (L. L.). — ² κνήθης ms. Corrigo. — ³ Εί δέ ποτέ D, fort. mel. — ⁴ ούρησις Vulg. Corr. de D. — ⁵ ειρημένω Vulg. Corr. de D. Ce paragraphe figure de nouveau dans le ms. D et, cette fois-ci, dans la forme même du texte de l'édit. aldine. — ⁶ τραχ. μ. τής κ. D, minus recte. — ⁷ γίνεταί D. — ⁸ Pro συμβ.

είωθεν]. B : συμβαίνει. — ⁹ τινός D; variante à noter comme singularité paléographique. — ¹⁰ ώς μαλ. om. HK, fort. mel. — ¹¹ μόν HK, fort. mel. — ¹² καύσει Vulg. Corr. de V. — ¹³ έπιξύν Vulg. Corr. de DBC. — ¹⁴ έν οίνω εύώδη D. — ¹⁵ ζζ (sc. ζιγγίβερι) DH; variante fréquente dans les mss. médicaux. (Cp. ci-dessus, p. 644, n. 2.) — ¹⁶ κιμαλίαν Vulg. Corr. de HK.

SECTION X.

FRAGMENTS DE RUFUS

EXTRAITS D'IBN EL-BEÏTHAR, DJAMI EL-MOUFFRIDAT

(TRAITÉ DES SIMPLES¹.)

495.

112. — ÉPITHYM.

RUFUS : La plus forte dose d'épithym est de dix drachmes avec du vin cuit².

¹ Voir la Préface, V, x. — Cette section fait suite à la page 548.

² Le n° 1023 du fonds arabe de Paris ajoute : « réduit en poudre. » — (D' L. L.)

496.

113. — ABSINTHE.

RUFUS : Elle est échauffante, apéritive, résolutive; elle dessèche la tête, éclaircit la vue, embellit le teint et fait sécréter l'urine. Cependant son amertume déplaît aux gens faibles.

497.

161. — ONAGRE.

RUFUS, dans le troisième chapitre de la *Mélancolie* : C'est cette plante de laquelle on dit que la terre dans laquelle elle pousse jouit de la propriété d'apprivoiser les animaux féroces, et cela parce qu'elle adoucit le caractère. Elle est un peu froide, et ce qui chez elle rappelle le vin n'est pas bien prononcé.

498.

453. — L'AIL.

RUFUS : Il incise les humeurs grossières et visqueuses. Il nuit à la vue en ce qu'il brûle les tuniques et les humeurs de l'œil, et trouble la vision. — RUFUS dit autre part : Il nuit à l'oreille, à la tête, au poumon, aux veines. S'il existe de la douleur quelque part, il l'aggrave. — RUFUS, dans un autre endroit : L'ail engendre des vents. Il convient mieux à l'état frais pour provoquer l'écoulement de l'urine, relâcher le ventre et expulser les vers intestinaux.

499.

467. — FROMAGE.

RUFUS : Il développe la pituite, échauffe le ventre, provoque la soif et des rapports acides. S'il est digéré, il est très-nourrissant. Préparé par la cuisson, il vaut mieux que préparé par la présure. Le frais vaut mieux que l'ancien. Cuit, il vaut mieux que cru. Toutes les variétés en sont mauvaises et nuisibles. A l'état frais, il est laxatif et sert d'antidote contre la léthargie.

500.

548. — THYM.

RUFUS : Le thym et la sarriette éclaircissent la vue et atténuent la pituite. Le thym est plus actif en cela que la sarriette.

501.

696. — POIS CHICHE.

RUFUS : Il nourrit suffisamment. Il détermine de la tuméfaction dans les chairs. Il fait dans le corps ce que fait le levain dans la pâte et le vinaigre dans la terre.

502.

755. — PAIN.

RUFUS : Le pain de son relâche le ventre. Celui de fleur de farine le resserre.

Le pain fermenté relâche, et le pain azyrne constipe. Les grands gâteaux sont plus légers que les petits et plus nourrissants. Le pain de fourneau est plus humide que celui de four. Le pain cuit sous la cendre constipe. Le pain préparé avec du lait est très-nourrissant. Le pain chaud échauffe et dessèche; le pain refroidi agit différemment. Le pain fait avec du vieux froment engraisse. — **LE MÊME**, autre part : Le pain sur lequel on a répandu de la graine de pavot fait dormir. Celui sur lequel on a répandu de la graine de nigelle et de cumin est dessiccatif et ne gonfle pas; au contraire, il dissipe le gonflement. Le pain mou est plus nourrissant et plus humectant. Il passe plus promptement. Le pain sec agit d'une façon contraire.

503.

767. — MOUTARDE.

RUFUS : Elle relâche le ventre.

504.

792. — LAITUE.

RUFUS dans son *Traité du régime* : La laitue est salutaire contre toutes les affections qui proviennent de l'ivresse, si on la prend en buvant du vin. Elle est bonne contre l'irritation de l'estomac, mais elle nuit aux intestins et provoque le dévoiement. — **LE MÊME**, autre part : La laitue relâche le ventre.

505.

813. — VINAIGRE.

Rhazès dans le *Continent*¹ : Au dire de RUFUS, le vinaigre subtilise les humeurs grossières, resserre le ventre et calme la soif. Il dit aussi dans son *Livre du régime* : Le vinaigre est froid; il éteint l'inflammation plus promptement que tout autre moyen. Les sujets qui ont les poumons faibles et qui usent habituellement du vinaigre, marchent promptement à l'hydropisie. Ceux qui fatiguent après son ingestion, n'ont rien à en redouter. Il tuméfie et engendre des flatuosités. Il excite l'appétit et aide à la digestion. Il combat la pituite.

506.

820. — VIN.

Si les accidents s'aggravent [dans le cas des convulsions causées par l'abus de vin], il faut renoncer pour longtemps au vin et n'en boire que modérément le reste de l'existence. On a recours aussi aux grandes hiéras, dont la meilleure est celle de RUFUS. En voici la formule : On prend de la lavande stœchas récente et triturée, 2 drachmes; de la petite centauree, 1 drachme; de la pulpe de colcoquinte, 2 daneks; de l'agaric, 4 daneks; de l'euphorbe, 1 danek; du gingembre de l'agalloche, du castoreum, de chacun 1 danek. Cette boisson évacue les humeurs des nerfs, du cerveau et de la moelle épinière². Elle est également salu-

¹ Voir ci-dessus notre fragment 404.

² La suite est, soit de Rufus, soit plutôt du compilateur arabe. (c. é. n.)

taire dans toutes les maladies telles que l'épilepsie, l'apoplexie, la paralysie, le coma, la stupeur, les convulsions et les contractures de nature humide. Ce remède n'a pas son pareil. Parfois on remplace la coloquinte par son poids d'extrait d'élatérium, si l'on a de la coloquinte cariée et trop vieille.

507.

830. — PÊCHE.

La pêche sèche se digère difficilement.

508.

855. — GRIVE.

MENHADJ. Au dire de RUFUS, c'est le meilleur des oiseaux champêtres (quant à la chair). Vient ensuite celle des merles, des cailles, des perdrix, des francolins, des perdreaux, des tourterelles, des pigeonneaux, des colombes et des ramiers. Elle est chaude et sèche¹.

¹ Restent à publier les fragments compris dans le *Traité des simples*, d'Ibn el-Beïthar, aux chapitres dont les titres suivent : MESPILUS; — GINGEMBRE (pour mémoire), fausse attribution à Rufus, par Sontheimer, d'un fragment de l'auteur arabe Douis ben-Tenim. — RAPHANUS; — APIUM; — CHOU; — CORIANDRE; — POIRE; — LAIT (morceau de plusieurs pages). Voir ces fragments dans les *Not. et extr. des Mss.*, t. XXV, 1^{re} partie.



CORRECTIONS ET ADDITIONS.

N. B. — Toutes les observations non signées sont du continuateur.

Page 3. Rapprocher de cette page le fragment 293, extrait de Rhazès (p. 504-505).

P. 6, l. 10. Voyez Soranus, 75, 18; Orib. *Syn.* VII, 24; VII, 29. (CH. DAR.)

P. 12, l. 11. Rapprocher le fragment 294.

P. 16, l. 11. *λεπαρόν*]. Fort. legend. *λεπαροῦ*. Cp. Rhazès, fragm. 276.

P. 20, l. 2. Voy. Schol. sur Galien, cod. de Mynas, p. 185 de la copie (?). autre passage de Rufus sur les ulcères, p. 189. (CH. DAR.)

P. 22, l. 10. Voy. Clinch. p. 62. Cp. Alex. de Tralles, XI, p. 562; Aét. I, 122; Paul d'Ég. III, 45. (CH. DAR.)

P. 26, à la marge inférieure : Voy. Orib. t. III, p. 686, l. 32-33. (CH. DAR.)

P. 31, l. 5. *ἀκρατεῖς δέ] τῶν* addendum (?) (CH. DAR.)

P. 33, note sur la l. 7, après *codd.* ajouter *Ma.* (CH. DAR.)

P. 43. l. 5. Voy. Orib. t. IV, *ἐκλογαί*, cap. 146 ou 147; Aét. 112-125; Soranus, p. 244, l. 13. (CH. DAR.)

P. 51, notes, col. 2, l. 4, après *α*, ajouter *A.*

P. 59, notes, col. 2, l. 4, lire *γάρ*.

P. 140, l. 12, *ὅπερ] ἐπι.* Après *καταπίνωμεν* ajouter *ὅπερ* (voy. l'abrégé). (CH. DAR.)

P. 227, l. 6 : *Τοῦ βέθους νοουμένου*]. Annotation manuscrite portée sur une épreuve : *τοῦ β. μὴ νοουμ.* (?) *Tandis que l'on ne sent pas sa profondeur.* — Cette correction est probable. Cp. p. 229, l. 2.

P. 233, l. 7 : *ἄλλων τε τεχνῶν*]. Note de la même main : *ἄλλων δέ τ.* Correction plausible.

P. 235, l. 20 : *αἱ [ῥ]?*]. N. de la même main : « *καὶ αἱ φρ.* » Bonne conjecture.

P. 238, sur la note de la p. 136, l. 1, *παρὰ [κατὰ?] ἴσον...*]. Annotation de la même main : *Omiserim potius.*

Même page, sur la note de la p. 139, l. 6, [*ἡλικιών*]. Annotation de la même main : ? *ἡλικίας.*

P. 240, l. 23 : *συνεργεῖ γὰρ τῆ]*]. Annotation de la même main : *συνεργεῖ δέ τῆ?* (Bonne correction. M. Daremberg avait écrit *συνέρ[γει]*, qui est peu probable. c. é. r.)

Même page, l. 24 : *χονδρώδεις*]. Annotation de la même main : *τὸ χονδρῶδες?* (Cette correction n'est pas absolument nécessaire. c. é. r.)

P. 280, note 5. Variantes du ms. C d'Aétius (ms. de Paris, n° 2193) : L. 4 du texte grec, après *χαλεπὸν] τοῦτο* add. — L. 7, *ὡς πρὸς] ὄσπερ.* — L. 12, om. *ὕπερ*

χοντα. — L. 15, ἐκτέμνοι. — L. 16, δύνατο. Om. τὸ. — L. 20, après ἰσχίον ἀγχιώνων. — Pro *περὶ πύχων*] *παραπλησίον*.

P. 282, note 3. Variantes du même ms. L. 3, μὲν δέ. — L. 5, τοῖς κενταρίοις. — L. 8, ἐκότερα. — L. 10, ἐνδοθέν τε. — L. 12, καίειν δέ. — L. 14, θθει ἐνθα. — L. 17, όταν. — Ligne avant-dernière, lire τὰ ἐπιρῆ.

P. 323. *Ἱερὰ Ρούφου*. Un manuscrit que j'ai consulté à la bibliothèque de Saint-Marc (cl. II, cod. 171) et rempli d'*Excerpta medica*, contient plusieurs des fragments d'Aétius que nous rapportons. Je donnerai seulement les variantes importantes. P. 323, l. 8, om. ούγγ. ι'. — P. 324, l. 9, *προμελετ*. — L. 10, *παρηληκτικοῖς*. — L. 12, *προσάγειν εἰσθεν* (cp. rédaction de P). *Εἰ δέτοι*. — L. 13 après τῶν] add. δέ. — L. 14, *μικρά* mel. — P. 325, l. 4, *καθαρτέον*. — L. 6, *σὶν κενται*. On voit que, dans notre fragment 61, la rédaction du codex Venetus semble avoir été faite avec les deux sources dont procèdent le ms. de Paris et celui d'Oxford. — P. 327, l. 2, *ἄλλας* ajouté comme dans P. — L. 4, 'om. τοῖς. — L. 8, avant *λιγηνώδεσιν*] *καὶ τοῖς* add. — L. 11, *ἐνοχλουμένοις*. — P. 328 l. 1, *ταρίχον παλαιὸν καὶ ὄργανον χλωρὸν*. — L. 4, *ἀφειθήσαντας*. — L. 5, # ad ante τοῖς. — L. 6, *ἀλλ' οὐδέ*. — L. 7, *δῆλον δέ που* om. f. mel. — L. 11, *πυκνος καὶ σικύου*. — L. 14, *καὶ ποθ*] *καὶ* om. f. mel. — P. 329, l. 3, *βραχυτάτη* L. 3, *αὐτοῖς* add. post. δέ. — L. 9, *τρία* om. — L. 11, *λεδνας*. — L. 13, *πυρηρισθηκοῖς*, f. mel. — L. 14, *κατατεμνέσθωσαν*. — P. 330, l. 1, *τὰ τεμήματα ἀφ. ἔσσι ταῦτα*. — L. 2, *πλήθος... ἐπισίροφείτω*. — Post *συνεχῶς*] *ἐκ* add. — L. 4, *δατύλων ἢ πτερῶν*. — L. 7, *∟ γ'*. — L. 8, *κατακείροντες*. — Après *ἐπειτα*, rédaction différente : *τὰ τοῦ ἐλλεδόρου κάρφη πηγνύμενα τοῖς κεντήμασιν*. — P. 331, l. 1 *νύκτα δλην*. — *ἐπαίρονται* om. — L. 2, post *ῥαφαν*] *τὰ κάρφη ῥίπτειν* add. — L. 4, pro *δεῖ δέ κ. ἀκρ.*] *Προσεκτέον* f. mel.

P. 359, fragm. 71, n. 1, au lieu de : Cp. fragm. 73, § 8, lire : ... § 5.

P. 389 et suiv. (Fragments extraits d'Alexandre de Tralles.) Cette partie de notre publication était imprimée lorsque nous avons eu connaissance d'une nouvelle édition d'Alexandre, avec traduction allemande, donnée à Vienne, par M. D' Puschmann. Ce travail nous a suggéré quelques remarques dont nous présenterons les suivantes, à titre de spécimen. P. 389 du présent vol. (liv. VIII), liv. X de l'édition de Vienne, ligne 5, *ὀραμένων*]. Le D^r P. conjecture et adopte *ὀρώμεν* d'après la trad. lat. — P. 390, l. 5, *εἶη*] le D^r P. lit *ἀπειή*, ce qui confirme notre traduction. — L. 10, *ἐμετοῖ*], éd. de V. : *ἐμετοι*, bis. Nous maintenons notre accentuation. — P. 391, l. 10. L'éd. de V. ne ponctue pas après *νεφριτικοῖς*, ce qui ne peut être qu'une inadvertance. — L. 13, après *νεφριτικοῖς*, il faut restituer avec l'éd. de V. : *ὀπισθεν μᾶλλον καὶ περὶ τὰς λαγόνας, ἐπὶ δὲ τῶν κωλικῶν ἐμπροσθεν πλέον ἢ ὀπισθεν. Καὶ στυψίς δὲ περὶ τὸν οὐρητικὸν γίνεται πόρον τοῖς νεφριτικοῖς* — P. 392, l. 10, l'éd. de V. adopte *ἐμβιβαζέσθωσαν*.

P. 463, titre du fragm. 140, lire : *cerebri*.

P. 489, l. 22, lire : *laxetur*.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LES ŒUVRES DE RUFUS D'ÉPHÈSE.

A

- ARCÈS, pages 465, 514, 518; — intestinal, 497; — aux reins, 104; — (ou clous) à la vessie, 113; — venteux, 515.
- ABOU-DJAFAR, extrait de ses *Éphodes*, 582.
- ABSINTHAT, 576.
- ABSINTHE, 6, 11, 15, 29, 48, 62, 271, 273, 276, 339, 349, 388, 409, 450, 481, 487, 534, 649.
- ACCOUCHEMENT, 500.
- ACHE, 8, 287, 386, 535.
- ACONTI, 73.
- ACORE (Faux). Voir FAUX ACORE.
- ACROCHORDONS, 304.
- ACROPOSTHÉ, 146.
- ACTE VÉNÉRIEN. Voir aux mots RAPPORTS SEXUELS.
- ACTUARIUS, cité, 550.
- ADIANTE, 399, 413.
- AÉTIUS. Fragments de Rufus extraits de sa *Synopsis*, l. XI, 310. — cité, 549 et suiv. — Notes sur le l. XI de sa *Synopsis*, 557. — Complément du l. XI, p. 568. — Variantes d'Aëtius recueillies dans un ms. de Venise, 654.
- AGARIC. Voir CHAMPIGNON AGARIC.
- AGNEAU (Viande d'), 17, 261.
- AGNUS, 257. — CASTUS, 429.
- AIGLES (Veines appelées), 162.
- AIGREURS, 484.
- AIGUILLETTE, 9.
- AIL, 12, 288, 449 et suiv., 534, 649.
- AILES du nez, 137. — de l'oreille, 138.
- AINES, 148.
- AISSELLE, 143.
- ALCYONIUM, 26.
- ALEXANDRE DE TRALLES. Fragments de ses *Thérapeutiques*, 389 et suiv. — note additionnelle sur ce texte, 654. — cité, 550.
- ALIMENTATION des néphrétiques, 16 et suiv.
- ALIMENTS, 298, 524, 529.
- ALOÈS, 276, 359, 386, 439, 442, 487.
- ALTHÉE, 445.
- ALUN, 284.
- ALVÉOLES, 140.
- ALYSSON, 373.
- AMAIGRISSEMENT, 493.
- AMANDES, 17, 400, 414, 534. — amères, 362.
- AMIDON, 16, 58, 424.
- AMMONIAQUE, 439.
- AMNIOS (Membrane de l'), 166.
- AMOUR, 582.
- AMPHIDION, 160.
- AMYGDALÉS, 141, 155, 173.
- ANATOMIE, 222, 630.
- ANCHOIS, 259, 546.

- ANDROMAQUE**, médecin, 578.
ANECDOTA GRÆCA, 85, 195, 237, 568, 582, 599, 601, 641.
ANETH, 5, 38, 272, 336, 417.
ANGLES de l'œil, 136.
ANIS, 272, 386, 426.
ANNEAU, 404.
ANNULAIRE (Doigt), 144.
ANTENNES DE L'UTÉRUS, 160.
ANTHÉLIX, 138.
ANTHÉRÉON. Voir **MENTON**.
ANTI-CARDION, 142.
ANTICNÉMION, 149.
ANTILOBE, 138.
ANTIMAIN (Pouce), 189.
ANTISTERNUM, 178.
ANUS, 180.
AORTES, 155, 163.
APÉRITIFS, 481.
APONÉVROSES, 185.
APOPHLEGMATISMES, 369, 441.
APOPHYSE coracoïde, 188.
APOPHYSE des vertèbres. Voir **ÉPINE**.
APOPHYSES mastoïdes, 151; — odontoïdes, 155; — stiloïdes, 152; — transverses, 190.
APOPLEXIE, 251, 453.
ARABIE, 216.
ARCADE sourcilière, 187.
ARCHIGÈNE, cité, 88, 90, 108, 117, 119, 231, 497, 578; — (remède d'), 573.
ARÉTÉE cité, 84, 587.
ARÉTHUSE, 215.
ARGALOU (αργαλου), 27.
ARISTOLOCHE, 210, 276, 277, 308, 338; — ronde, 268, 277, 324, 452.
ARISTOTE, cité, 138, 141, 163.
ARMARINTE, 7, 14, 26, 61.
ARMOISE, 5, 6, 43, 49, 80, 417.
ARROCHE, 81.
ARSENIC, 30.
ARTACHIUS (?), médecin, 575.
ARTÈRES, 177, 183, 219 et suiv.; — appelées autrefois veines, 163; — ombilicales, 167; — pulmonaires, 162; — spermatiques, 70.
ARTHRITIQUE, ou douleurs articulaires, 250, 496.
ARTICULAIRES (Douleurs). Voir **GOUTTE**.
ARTICULATIONS (Affections des). Voir **GOUTTE**.
AS DE L'ASTRAGALE (partie du pied), 193.
ASARUM, 396, 445.
ASCLÉPIADE, cité, 112, 184, 574, 578, 579.
ASCLÉPIADIENS, 291.
ASPERGE, 17, 55, 58, 374, 399, 487, 547; — royale, 444.
ASPHALTE, 340.
ASPHODÈLE, 26.
ASSA FOETIDA, 268, 308, 323, 452.
ASSESEUR (Os), 155.
ASTRAGALES. Voir **VERTÈBRES**. — (absolument), 193; — (chevillé du pied), 192, 193.
ASTRINGENTS, 59.
ATARACHIUS. Voir **ARTACHIUS**.
ATHÉNÉE, médecin, 629.
ATRABILE, 291, 486.
AUCHÈNE. Voir **COU**.
AUCISTA (?), 276.
AUNÉE, 37.
AURICULAIRE (Doigt), 144.
AURONE, 6, 273, 339, 388.
AUTRUCHE, 401.
AVANT-BARBE, 139.
AVANT-BOUCHE, 138.
AVANT-BRAS, 143, 189.
AVANT-LÈVRES, 138.
AXONGE, 255.

B

- BACCHIUS**, médecin, 629.
BAIES DE CNIDE, 340.
- BAINS** pour la suppuration des reins, 18; — pour les calculs de la vessie.

- 56, 392; — pour la goutte, 256; — pour la perte de la mémoire, 371; — pour la jaunisse, 383; — pour la strangurie, 416; — pour la lithiase des reins, 445.
- BAINS CHAUDS, 83, 409; — de sable, 258; — de siège, 7; — secs ou bains de vapeur, 36, 495.
- BANC D'HIPPOCRATE, 305.
- BARBE-DE-BOUC, 292.
- BASE de l'encéphale, 153; — du cœur, 155.
- BASSINS (des yeux), 187.
- BATTEMENTS DE CŒUR, 494.
- BAUME, 412, 445, 449.
- BAUMIER (Fruit du), 56.
- BDELLIUM, 26, 295.
- BERLE, 26.
- BÉTOINE, 396, 445.
- BETTE, 43, 71, 81.
- BEURRE, 48, 333.
- BILE, 165, 176; — érugineuse, 165; — jaune, 165; — noire, 165; — portacée, 165.
- BITUME, 288.
- BLANC DE L'ŒIL, 154.
- BLÉPHARES. Voir PAUPIÈRES.
- BLÉPHARIDES. Voir CILS.
- BLESSURES, 212, 515.
- BLETTE, 17, 81, 488.
- BOLISMUS, 480, 482.
- BORD antérieur du maxillaire supérieur, 137; — libres, 136.
- BOUCHE (Affections de la), 474; — du ventre, 145.
- BOUILLIE, 58, 81.
- BOUILLON d'agneau, 58; — de chevreau, 50; — de chou, 72; — de coquillages marins, 72; — de volaille, 58, 72.
- BOURSES, 146, 182.
- BOUTON D'OR, 43.
- BRANCHES DE TENAILLES, 136.
- BRAS, 135, 142, 143, 144, 188.
- BREGMA. Voir SINCIPUT.
- BRILLANT (γλήσσιν), 136.
- BRONCHES, 140, 142, 155.
- BRONCHIES. Voir BRONCHES.
- BRUGNONS, 402.
- BRUYÈRE, 284.
- BRYONE, 6, 12.
- BUBONS, 148, 304.
- BUGLOSSE, 12, 385.

C

- CABARET (plante), 26.
- CACOCYMBIE, 305.
- CÆCUM, 157, 180.
- CÆLIUS AURELIANUS, 636.
- CALAMINE, 449.
- CALAMINTE, 29, 362.
- CALCANÉUM. Voir TALON.
- CALCULS ou pierres de la vessie, 49, 420, 444.
- CALLIMAQUE, médecin, 202.
- CALMANTS, 397, 571.
- CALVITIE, 532.
- CAMOMILLE, 25, 49, 393, 408, 409, 450, 486.
- CAMPBRE, bons effets, 484.
- CANAL cholédoque, 176; — vertébral, 190.
- CANARDS, 321.
- CANAUX d'écoulement, 137; — variqueux ou déférents, 182.
- CANINES, 140.
- CANNELLE; 8, 56, 308, 452. Voir aussi FAUSSE CANNELLE.
- CANTHES, 136.
- CAPILLAIRE, 13, 26, 73.
- CARAMISCH, 483.
- CARCINOMES, 304.
- CARDAMOME, 388.
- CARDIA, 145.
- CARDIALGIE, 145.
- CARDIAQUES, 227.
- CARDIOGMES, 145.
- CARDOUSSES, 29.
- CAROTIDE, 163.

- CAROTTE, 9, 58.
 CARPE (L.E), 144, 189.
 CARPÈSE, 445.
 CARPOBALSAMUM, 481.
 CARTHAME, 307.
 CARTILAGE, 136, 164, 184; — proprement dit. Voir CHONDRES.
 CARVI, 276, 386.
 CASSE, 8, 56, 295, 395; — noire, 293.
 CASTOREUM, 40, 61, 81, 338, 368, 369, 557.
 CATAPLASME pour l'inflammation des reins, 5, 409; — de Chryssippe pour le même objet, 6; — pour l'ulcère des reins, 11, 14; — pour la gravelle, 25; — pour la diarrhée d'urine, 37; — pour l'inflammation de la vessie, 40; — pour l'hémorragie de la vessie, 42; — pour la paralysie de la vessie, 62; — pour la réfrigération des articulations, 286; — pour la podagre humide, 289; — pour l'épilepsie, 362; — pour l'hydrophobie, 372, 448, 450; — pour la mélancolie, 388; — pour la lithiase des reins, 445; — réchauffants, 287.
 CATARACTE, 309, 440, 468.
 CATARRHE (*πευματισμός*) de la vessie, 119.
 CAUTÈRES, 282; — au fer rouge, 450.
 CAVERNES, artères, 155, 163.
 CAVITÉS cotyloïdes, 148, 191; — glénoïde, 142, 188; — iliaques, 148; — pneumatique du cœur, 177; — sanguine du cœur, 177.
 CAYSTRE, fleuve, 206.
 CÈDRE (Résine de), 8.
 CÉLATÉRIUM, 362.
 CÉLÉRI, 15, 26, 42, 55, 424, 445.
 CENDRE de figuier, 450; — de sarment, 450.
 CENTAURÉE, 6, 62, 273 et suiv., 308, 338, 340, 362, 375, 441; — grande centaurée, 42, 492.
 CENTONS, pris dans les traités du nom des parties du corps, 236.
 CÉRAT, 6, 40, 48; — à la rose, 432.
 CÉRÉALES, 34.
 CÉRUMEN, 165.
 CÉRUSE, 73.
 CERVEAU, 461, 463.
 CERVELET, 153.
 CERVICALE (Région), 147.
 CERVOISE de dattes, 481.
 CHAIR, 164.
 CHALEUR, synonyme de *pneuma*, 166.
 CHALCIS, 215.
 CHAMP, claie ou plante du pied. Voir PIANTE DU PIED.
 CHAMP, partie du pied, 193.
 CHAMPIGNON AGARIC, 267, 275, 276, 308, 323, 338, 412.
 CHARDON, 412, 445.
 CHÂTAIGNES, 415.
 CHEF, tête, 135.
 CHÈNEVIS, 430.
 CHEVEUX, 532.
 CHEVILLES, 149.
 CHEVREAU (Viande de), 17, 261.
 CHÈVREFEUILLE, 75, 430.
 CHICORÉE, 374.
 CHIEN (Morsure d'un —), voir MORSURE.
 CHIENDENT, 8, 26, 49, 399, 413, 444.
 CHIR (*χίρ*). Voir BRAS et MAINS.
 CHONDRES, 145.
 CHORDAPSUS, 435.
 CHORION, 167.
 CHOROÏDE (tunique-), 171.
 CHOU, 81, 374, 414, 482, 541.
 CHRYSATTIQUE, 412, 413, 414, 416, 428.
 CHRYSIPPE (Cataplasme de), sa composition, 6.
 CHYLE, 166.
 CHYME, 166.
 CIEL, 141.
 CIGALES, 58, 394, 445.
 CIGUË, 73, 287.
 CILS, 136.

- CINNAMOME**, 56, 268, 294, 308, 324, 452.
CIRCONVOLUTIONS de l'encéphale, 153.
CIRE, 340.
CISTE, 293.
CISTRE, 8, 26, 56, 62. Voir **MÉUM**.
CITONIUM (?), 541.
CLAIRE. Voir **PLANTE DU PIED**.
CLAIES. Voir **CILS**.
CLAVICULES, 142, 188.
CLEFS, 142.
CLEMMAGNITES (?), 278.
CLÉOPHANTE, fils de Cléombrote, médecin, 32.
CLITARQUE cité, 160.
CLITORIS. Voir **NYMPHE**.
CLITORIUM en Arcadie, 215.
CLOISON, 137.
CLYSTÈRE, 93; — pour la suppuration des reins, 12, 102; — pour les calculs des reins, 28; — pour l'inflammation des reins, 5, 99; — pour la dureté des reins, 31, 101; — pour la diarrhée d'urine, 39; — pour l'hémorragie du pénis, 44; — pour les tumeurs ou abcès situés dans la vessie, 48; — pour la psoriasis de la vessie, 59; — pour le satyriasis, 72; — pour les goutteux, 272; — pour la jaunisse, 384; — notions diverses sur les clystères, 300, 307, 331, 487, 492.
CNÉMÉ. Voir **TIBIA**.
COCCYX, 148.
COCHON DE LAIT (Viande de), 17.
CŒUR, 155, 176, 219, 222, 494, 495.
COINGS, 59.
COINS, 140.
COÏT. Voir **RAPPORTS SEXUELS**.
COL du foie, 158; — de la langue, 140; — de l'utérus, 160; — de la vessie, 146, 158.
COLIQUE, 433, 443, 496, 498; — différence de la colique et de la néphrétique, 435, 586.
COLOMBADE, 392.
COLON, (*κῆτω κοιλία*), 22, 157, 180, 271, 433, 586.
COLONNE, 138, 141.
COLONNETTE. Voir **LUETTE**.
COLOQUINTE, 12, 62, 267, 273, 308, 323, 338, 361, 362, 452, 486.
 Voir aussi **REMÈDE SACRÉ DE RUFUS**.
COMMISSURES, 138.
CONCEPTION, 302.
COMCOMBRE, 8, 9, 13, 17, 48, 55, 58, 269, 412, 413, 416, 423, 441, 451, 542; — sauvage, 81, 338.
CONDITUM, 394, 446; — néphrétique, 396.
CONDUIT acoustique, 138.
CONDYLES, 144, 191.
CONJONCTIVE, 137.
CONQUE, 138.
CONSOUDE, 33, 37.
CONTAGION de la rage, 211.
CONTINENT de Rhazès, 453.
CONTRE-POISON, 530.
CONYZA, 43.
COQS de bruyère, 321.
COQUILLAGES, 29, 414.
CORDONS (nerfs, tendons), 155, 163; — ombilical, 167.
CORIANDRE, 42, 541.
CORNE de cerf, 363, 368.
CORNÉE, 154, 170; — transparente, 136.
CORONALE (suture), 151.
CORSES ou crotaphes. Voir **TEMPES**.
CORYZA, 137.
COSTUS, 395, 397, 429, 499.
CÔTES, 145, 190.
CÔTÉS, 145; — du visage, 139.
COTYLE de l'ôme, 142.
COTYLÉDONS, 37.
COTYLES. Voir **CAVITÉS COTYLOÏDES**.
COTYLET, 286.
COU, 135, 142.
COUDE, 143.
COURGE, 17, 81, 386, 423.
COURONNE (corps ciliaires), 171.

CRISTALLIN, 172.
CRITHMUM, 374.
CROTAPHITES (Muscles), 152.
CUBITUS, 143, 189.

CYPRÈS, 289.
CYPRINE (Huile) ou huile
CYPSELE. Voir CÉRUMEN
CYRÈNE, 442.

D

DACTYLES. Voir DOIGT.
DANSE, bien réglée avec une dose modérée de vin blanc pas trop vieux, 370.
DAPHNÉ-CNIDIUM, 413.
DARTRES farineuses à la tête, 440.
DAITES, 13, 17, 37, 58, 504, 545.
DAUCUS (de Crète), 9, 12, 29, 386.
DÉLIRE, 21.
DELPHYS, 160.
DENT (première vertèbre du cou), 155.
DENTS, 139; — (affections des), 472; — de sagesse, 140.
DENTS, fils d'Oxymaque, cité, 162, 163.
DÉPÔTS, 305; — dans la vessie, 55.
DÉSALTÉRANTS, 484.
DÉSOSTRUANTS, 385.
DIABÈTE. Description, 85, 424, 646; traitement, 85, 310, 424, 592.
DIAGNOSE, DIAGNOSTIC, 196.
DIATÉAS (emplâtre), 285.
DIALYSSON, 451.
DIARRHÉE d'urine, 35.
DIASTOLE du cœur et de et suiv.
DICTAME, 12, 29.
DIGESTIFS, 481.
DIOSCORIDE, cité, 591.
DIPLOÉ, 151.
DIPSACOS, 424.
DIRÉ. Voir COU.
DIURÉTIQUES, 8, 12, 13
DOIGTS, 144.
DORIENS, 143; — d'Ital
DOS, 145.
DOULEURS rhumatismale
DRACONTIDES (Veines dit
DUBELA, 479.
DUODENUM, 157, 176, 1
DURE-MÈRE, 153, 169.
DYSURIE causée par l'acc
calculs de la vessie, !
et traitement, 104, 4
de fièvre, 105; — (re

- 298, 341, 535; — meilleure que le vin pour les paralytiques, 454; — bons et mauvais effets de l'eau dans la perte de la mémoire, 460.
- EAU** chaude, 347, 486; — froide, 481, 483; — lourde, 540; — de pluie, 341, 454; — de puits, 342; — de rivière et d'étang, 342; — de rose, 332; — de saumure, 545; — de source, 342; — sulfureuse ou soufrée, 495, 496; — tiède, 346, 539.
- ÉCAILLUSES** (Sutures), 151.
- ÉCREVISSES**, 211; — de mer (crabes?), 260; — de rivière, 450.
- EGIMIUS** (*alias* EGIDIUS), médecin, 219, 613, 625.
- ÉGYPTE**, 216, 217.
- ÉGYPTIENS**, 294; — (médecins), 151.
- ÉLÉPHANTIASIS**, 305.
- ELLÉBORE**, 31, 211, 361, 452; — blanc, 268, 330, 369, 442; — noir, 12, 62, 266, 273.
- ELUHA**. Traitement, 483.
- EMBOINPOINT** (Traitements pour et contre l'), 493.
- EMBROCATIONS**, 38, 61, 78, 387, 445.
- EMMÉNAGOGUES**, 301.
- ÉMONCTOIRE** du mucus, 137, 187.
- EMPÉDOCLE**, 166, 628.
- EMPLÂTRE**, 283, 463, 482, 518, 530; — néphrétique, 569; — de poix, 452.
- ENCENS** (Arbre à), 42.
- ENCÉPHALE**, 153, 164, 169.
- ENCHANTEMENTS**, 402.
- ENDÉMIQUES** (Maladies), 216.
- ENDIVES**, 414.
- ENFANTS**; sont plus sujets que les grandes personnes aux calculs de la vessie, et moins aux calculs des reins, 90, 555; — (pouls chez les), 224; — (manière d'élever les), 302, 303.
- ENGRAISSEMENT**, 493.
- ENTRAILLES** (anatomie), 179; — (des animaux), aliment, 548; — des victimes, 158.
- ENTRAÎNEMENT**, 493.
- ÉPANTHISME**, 162.
- ÉPAULES** de l'utérus, 160.
- ÉPRAUTRE**, 425.
- ÉPHÉBÉE**, ÉPHÉBÉON. Voir PUBIS.
- ÉPHODES** ou Viaticum d'Abou-Djafar, 582 et suiv.
- ÉPI DE NARD**. Voir NARD EN ÉPI.
- ÉPICHARME**, cité, 143.
- ÉPICONDYLE**, 189.
- ÉPIDÉMIE**, 517.
- ÉPIDERME**, 137.
- ÉPIGASTRE**, 146.
- ÉPIGLOTTE** (*alias* ÉPIGLOSSÉ), 140, 173.
- ÉPIGONATIS**. Voir ROTULE.
- ÉPIGOUNIDES**. Voir TRICEPS CRURAL.
- ÉPILEPSIE**, 324, 360, 460; — chez les enfants, 461.
- ÉPILEPTIQUES**, 227.
- ÉPINTYLIS**. Voir ROTULE.
- ÉPINE** du tibia, 191; — cartilagineuses, 190; — dorsale, 142, 148; — du nez, 137.
- ÉPINYCTIS**, 304.
- ÉPIPLOON**, 157, 181.
- ÉPISCYNION**, 135.
- ÉPITHYM**, 648.
- ÉPITROCHLÉE**, 189.
- ÉPONGES**, 445; — employées dans les fomentations, 11.
- ÉQUISETUM**, 413.
- ÉQUITATION** nuisible à la génération, 511.
- ÉRASISTRATE**, cité, 184, 185, 284, 466, 608, 615.
- ÉRASISTRATÉENS**, 291.
- ÉREMBI**, 293.
- ÉRÉSIPÈLE**, 304.
- ERMIN**, 322.
- ERRHINS**, 369.
- ERS**, 6, 14, 16, 45, 288, 322.
- ÉRYNGIUM**, 399, 412.
- ÉRYSIMUM**, 322, 419.

ESCARRE, 449.

ESQUINANCIE, 475.

ESTOMAC, 482. — (*κοιλία άνω*), 157; — (*στόμαχος*), 155, 174; — (œsophage), 178; — (ventre), 178; — (affections de l'), 480.

ÉTERNUEMENT, 584.

ETHIOPIEN, 206.

ÉTRON, 146. Voir HYPOGASTRE.

ÉTYMOLOGICUM GUDIANUM. Extraits, 237.

ÉTYMOLOGICUM MAGNUM. Extraits rap-

prochés du texte de Rufus sur les parties du corps, 237.

ÉTYMOLOGICUM ORIONIS. Extraits, 237.

EUDÈME, cité, 142, 152, 162.

EUNUQUES, 182.

EUPHORBE, 266, 386, 419, 481, 484, 546.

EUPORISTES d'Oribase, 310.

EURYODE de Sicile, médecin, 20.

EURYPERON, cité, 147.

EXCRÈMENTS, 521; — liquides (ou sécrétions), 165.

F

FACE, 139; — (coloration de la), 533.

FARINE, 18, 45, 299; — de froment, 6, 388; — d'épeautre, 423; — d'ers, 376; — de graine de lin, 5, 6. — de gruau, 423; — de lupin, 25, — sémidalite, 423.

FAUSSE CANNELLE, 8, 56, 386.

FAUSSES CÔTES, 145, 150.

FAUX ACORE, 8, 26, 56.

FAVORIS, 135, 139.

FÉMUR, 191.

FENOUIL, 7, 8, 9, 15, 25, 29, 58, 386, 442; — de cheval, 49; — de mer, 9, 58; — de porc, 362.

FENTE (bouche), 139.

FENUGREC, 5, 36, 49, 58, 336, 393, 414, 416.

FÉRULE, plante, 12.

FESSES. Voir SIÈGE.

FEU SACRÉ, 515.

FÈVES, 322, 542; — (mamelles dites), 145.

FIENTE de chèvre, 289; — de crocodile, 289.

FIÈVRE, 105, 161, 225, 515, 601 et suiv.; — flegmatique (ou bilieuse?), 516; — putride (?), 516; — quotidienne, 437, 516; — quotidienne (fausse), 608; — tierce, 438, 516. quarte, 348, 438, 516; — quarte (fausse), 609; — quintane, 609; —

septime, 609; — nonane, 609.

FIGUES, 11, 45, 288, 393, 402, 546; — grasses, 376.

FIL. Voir PÉNIS.

FILET, 140.

FLANCS, 148.

FLATUOSITÉS, 272.

FLÈCHES empoisonnées, 212.

FLEUR de farine, 58, 287; — d'iris, 334.

FLUEURS BLANCHES, 165.

FLUX. Voir FLUEURS BLANCHES. — de ventre, 485, 491, 495.

FLUXION dans les articulations, 250.

FŒTUS, 166.

FOIE (anatomie), 158, 175; — (aliment), 542; — de chèvre brûlé, 363.

FOLIE, 363.

FOLLE AVOINE, 413.

FOMENTATIONS, 11, 17, 18, 28, 31, 39, 45, 59, 62, 80, 81, 258, 271, 289, 445.

FOND de l'utérus, 160; — des testicules, 147; — du cœur, 255.

FOSSETTE jugulaire, 142.

FOUGÈRE adiante, 444.

FOURCHETTE du sternum, 188.

FRACTURES du crâne, 213.

FREIN, 140.

FRIARITH, oiseau, 491.

TABLE ALPHABÉTIQUE.

663

FRICTIONS, 18, 19, 30, 31, 61, 83, 253, 254, 383, 440.
 FROMAGE, 649.

FRONT, 135.
 FUMIGATION, 363.
 FUSCA, 446.

G

GABRIEL DE BAGDAD, 584.
 GALBANUM, 6, 14, 337, 340.
 GALIEN (Fragments de Rufus extraits de), 291 et suiv.
 GALIEN, cité, 85, 112, 119, 121, 402, 580, 583, 585, 587, 602, 604, 609, 618.
 GALLE, 284.
 GANGLIONS, 304; — du mésentère, 156, 184.
 GARGARISME, 474.
 GARGARÉON, 141.
 GARON, 338.
 GARUS, 259. Voir aussi ANCHOIS.
 GASTER, 157. Voir aussi VENTRE.
 GATTILIER (*άγνος*), 12, 27, 62.
 GAZ. Voir VENTS.
 GENCIVES, 140 (affections des), 473.
 GÉNEION, 139.
 GÉNÉRATION, 500.
 GENÈT épineux, 295.
 GENÉVRIER, 295.
 GENOU, 148.
 GENTIANE, 211, 275, 276, 277, 308, 451, 481. Voir aussi VIN DE GENTIANE et MARGIAT ou NARCIAT.
 GÉOMÉTRIE, 133.
 GERMANDRÉE, 268, 275, 276, 277, 308, 323, 385, 450, 452; — aquatique, 211.
 GESSES à fleurs jaunes, 16.
 GINGEMBRE, 396, 499, 515.
 GIROFLÉE, 55, 80.
 GLAND (partie du corps), 146.

GLANDES, 141, 184; — axillaires, 156; — inguinales, 156; — latérales de l'isthme, 174; — parotides (?), 156.
 GLAUCIAS, cité, 296.
 GLAUCONIE, 309, 324, 440.
 GLOTTE, *alias* GLOSSE. Voir LANGUE.
 GLOUTES. Voir SIÈGE.
 GNATHES. Voir CÔTÉS DU VISAGE.
 GOMME adragant, 33, 58; — arabe, 492; — « fisticorum », 496; — sagespène, 442; — de styrax, 337.
 GONÉ, 160.
 GONORRÉE, 64, 70, 121, 427.
 GORGE, 139.
 GOUET, 12.
 GOUFFRE, 139, 142.
 GOUTTE (Traité de la), 249 et suiv.; — 496, 512.
 GRAIN DE RAISIN (partie du corps), 173.
 GRAINE DE LIN, 334, 396. Voir LIN.
 GRAISSE, 164, 184; — de bouc, 289; — de brebis, 289; — de chèvre, 289; — d'oie, 39; — de porc, 255.
 GRAMMAIRE, 133.
 GRANDE CENTAURÉE. Voir CENTAURÉE (grande).
 GRANDE CIRCONFÉRENCE DE L'IRIS, 136.
 GRANDES LÈVRES, 147.
 GRAVIERS, 24.
 GRENADE, 44, 494, 544.
 GRIVE, 651.
 GROIN du porc, aliment, 426.
 GROSSESSE, 301.
 GUIMAUVE, 5, 38, 393, 409, 411, 412.

H

HALLUCINATIONS nocturnes, 206.
 HARICOTS, 16, 322, 542.
 HAYDA, 480, 482, 483.

HÉDÉ. Voir PUBIS.
 HÉLICHRYSE, 275.
 HÉLIOTROPE, 289.

- HÉLIX**, 138.
HELKINÉ. Voir **PARIÉTAIRE**.
HÉMATURIE, absente chez les personnes qui n'ont que de petits graviers dans les reins, 24; description et traitement, 32, 590; — périodique, 88.
HÉMORRAGIE de la vessie, 41, 111; — du pénis, 44; — des reins, 645.
HÉMORROÏDES, 507.
HÉPAR. Voir **FOIE**.
HÉPATITIS, 161.
HÉRACLÉE ferrée, 451.
HÉRACLIDE DE TARENTE, cité, 296.
HÉRAS, médecin, 578.
HÉRISSON de mer, 8, 29, 58; — de terre, 58.
HÉROPHILE, cité, 67, 149, 153, 154, 155, 159, 162, 171, 184, 185, 220, 224, 225, 613, 626.
HICÉSIUM, 284.
HIERA. Voir **REMÈDE SACRÉ**. — à la colouinte. Voir **REMÈDE SACRÉ DE RUFUS**.
HIÉROSCOPIE, 158.
HIPPOCRATE, cité, 17, 20, 143, 144, 148, 155, 160, 162, 217, 218, 377, 384, 549, 585, 603, 607.
HOMARD, 29, 414; — pagurus, 260.
HOMÈRE, cité, 141, 142, 157, 606.
HOMME (Nom des parties de l'). Voir **PARTIES DE L'HOMME**.
HOUX frelon, 27.
HUILLE, 255; — d'aneth, 383; — de camomille, 383, 393; — cyprine ou d'alcanna, 7; — de glycin, 383; — d'iris, 7, 61, 367, 383; — de laurier, 6; — d'olive, 367, 393, 545; — aux roses, 48, 287; — de rue, 337; — de sicyone, 61.
HUMÉRUS. Voir **BRAS**.
HUMEUR cristalline, 154; — prostatique, 182; — vitrée de l'œil, 154.
HYDROMÉLON, 413, 414, 416.
HYDROPHOBIE, 211, 371, 447.
HYDROPSIE, 31, 495.
HYPOCONDRES, 145, 175.
HYPODERMIS. Voir **NYMPHE**.
HYPODIRIS, 142.
HYPOGASTRE, 146.
HYPOGLOSSE, alias HYPOGLOTTE. Voir **PLANCHER DE LA BOUCHE**.
HYPOGLOUTES, 148.
HYPOTHÉNAR, 144.
HYSOPE, 270, 273, 339, 340.
HYSTERA. Voir **UTÉRUS**.

I

- IBN EL-BEÏTHAR** (Fragments de Rufus extraits d'), 648.
ICTÈRE. Voir **JAUNISSE**.
IDIOTIE, 365.
ILÉON, 191.
ÎLES DU SACRUM ou ISCHIONS, 191.
IGNYA. Voir **JARRET**.
ILÉUS, 435, 497.
ILITHYIE, 166.
IMPUISSANCE, 125.
INCANTATION, 403.
INCISION du périnée, 56.
INCISIVES, 139.
INCUBE, 460.
INDICATEUR (Doigt) ou INDEX, 144.
INFLAMMATION des reins, 2, 98, 404; — de la vessie, 109, 423.
INION. Voir **NUQUE**.
INJECTIONS pratiquées lorsqu'il y a hémorragie du pénis, 44; — administration des injections et des lavements 300.
INSOMNIE, 21.
INTERCÔTES ou espaces intercostaux, 145.
INTERMITTENCE dans le traitement (Utilité de l'), 513.
INTERROGATOIRE des malades, 195 et s.
INTESTIN borgne. Voir **CÆCUM**. — grêle, 157, 180.

- INTESTINS, 22, 157;—(affections des), 496.
 INTYBES. Voir ENDIVES.
 IRIS, partie de l'œil, 136, 171; —
 plante, 6, 7, 11, 13, 55, 254, 273,
 449.
 ISAAC, 583.
 ISCHION, 148.
 ISICUS, 426.
 ISTHME de l'utérus, 160.
 ITRION, 423.
 IULES. Voir FAVORIS.
 IVE MUSCADE, 275.
 IVETTE, 6, 8, 15, 29, 323, 338, 385.
 IVRAIE, 288.

J

- JACINTHE, 55.
 JAMBES, 135, 148.
 JAMBONNEAUX, 58.
 JARRET, 148.
 JEJUNUM, 157, 179.
 JAUNISSE, 377.
 JAYET, 363.
 JEÛNE, 525.
 JEUNES FILLES, 301.
 JONG, 289, 294, 308, 388.
 JONG-SOUCHET, 276.
 JOUGS ou arcades zygomatiques, 152.
 JULIEN LE DIACRE (Remède de), 572.
 JUMEAUX (partie de la jambe), 149.
 Voir aussi TESTICULES.
 JUSQUIAME, 25, 40, 287, 293.

K

- KERMÈS végétal (*κόκκος*), 26, 266.
 Κοιλια (*δνω*). Voir GASTER. — (*κέρω*).
 Voir COLON. — Mentions diverses
 des expressions *δνω κοιλια* et *κέρω
 κοιλια*, 598.

L

- LACCOPÉDON, 147.
 LACCOSCHÉAS, 147.
 LADANUM, 292, 413.
 LAINES grasses, 337.
 LAIT, 165, 274, 309, 314, 416, 452,
 486, 491, 543;—coagulé (ou caillé)
 dans l'estomac, 531; — d'ânesse,
 28, 349, 413, 422;— de brebis,
 33; — de chèvre, 28, 349, 423,
 492; — de jument, 28, 349.
 LAITERON, 29.
 LAITUE, 17, 81, 430, 481, 544, 650;
 —sauvage, 426.
 LAMBOÏDE (Suture), 151.
 LANGUE, 140, 172; — (affections de
 la), 474.
 LAPATHUM, 374.
 LAPINS, 414.
 LARYNX, 140, 141, 142, 174.
 LAURIER, 27, 257, 368, 444.
 LAURIER-CASSE, 308.
 LAVANDE STOECHADE, 276.
 LAVEMENT. Voir CLYSTÈRE.
 LAXATIFS, 486.
 LÉGUMES divers, 259, 270; — recom-
 mandés dans les maladies des reins,
 17.
 LENTILLE, 14, 289; — de l'œil, 172.
 LENTISQUE, 42.
 LÉONTIASIS, 305.
 LÉONTINS, en Sicile, 215.
 LÉTHARGIE, 462.
 LÉTHARGIQUES, 227.
 LÉTHARGUS, 364.
 LEUCANIE, 139, 142.
 LEVISTICUS, 481.

LITHARGE, 73.
LITHIASÉ, 420, 442.

LYNCESTIDE, 215.
LYRE, 133.

M

MACERON, 29, 58.
MACHAIRE, 52.
MAILLETS. Voir CHEVILLES.
MAIN, 144; — de Dieu, 396.
MALADIES endémiques, 216.
MALAGVE parfumé, 7.
MAMELLES, 145; — (affections des),
494.
MANDRAGORE, 25, 40, 293.
MANNE, 337, 386.
MARC de raisin, 299.
MARCIAI (?), 417.
MARCEN l'Africain, médecin, 571.
MARJOLAINE, 383.
MARRURE, 49, 308, 323, 450.
MASCHALÉ. Voir AISSELLE.
MASTICATEURS (Muscles), 152.
MATRICE, 160, 183. Voir aussi UTÉRUS.
MAUVE, 5, 17, 71, 80, 81, 325, 485;
— sauvage, 445.
MÉDECIN (Devoirs du) appelé auprès
d'un malade, 195 et suiv.
MÉDIUS, 144.
MÉLANCOLIE, 354, 387, 454, 519; —

MÉLILOT, 409.
MÉLISSE, 450.
MELON, 542.
MEMBRANES, enveloppes
dans le corps, 164;
154; — blanche, 136
154; — kératoïde, 1
MÉMOIRE (Perte de la),
MÉNINGES, 153, 169.
MÉNSTRUÉS, 23, 165.
MENTHE, 82, 362, 450.
vage, 481, 544.
MENTON, 139.
MERCURIALE, 71, 340.
MÈRES DES NERFS (*veupa*)
MERLES marins, 259.
MÉSARÉE, MÉSARÉON, 15
MÉSÈNTERE, 157, 176.
MÉSOMÉRIA. Voir GUESSE
MÉSOPHYE, 134.
MÉTACARPE, 144.
MÉTACONDYLES, 144.
MÉTAPHÈRE, 145.
MÉTATARSE, 193.

- MILLER (Emm.). Extraits de son travail complémentaire sur l'*Étymologicum magnum*, 241 et suiv.
- MILLET, 338.
- MIRAC, 483.
- MNÉSITHÉE, cité, 166.
- MOELLE de carf, 499; — dorsale, 153, 164, 170; — épinière, 169; — d'os, 164, 185, 484; — rachidienne, 164.
- MOIGNON de l'épaule, 142, 188.
- MOLAIRES, 140.
- MORELLE, 73, 286.
- MORSURE d'un chien (enragé ou non), 210, 371, 447; — d'un serpent, 532; — venimeuse, 530.
- MORT (Cas de), 22.
- MORTAISE articulaire, 193.
- MORTIERS, 140.
- MOSCHION, cité, 626.
- MOUSTACHES, 139.
- MOUTARDE, 62, 270, 650.
- MUCUS, 165.
- MULET, poisson, 259.
- MÛRE sauvage, 444.
- MUSCLE, 184.
- MUSEAU DE TANCHE, orifice antérieur de l'utérus, 160.
- MYROBOLAN, 440, 481.
- MYRON D'ÉPHÈSE, lutteur, 205.
- MYRRHE, 27, 39, 268, 277, 284, 293, 294, 295, 307, 308, 439, 452; — troglitide, 323, 324, 396.
- MYRTHE, partie du corps. Voir NYMPHE. — plante, 14, 37, 59, 257, 289.
- ΜΥΣΑ, 137.
- ΜΥΣΕΣ, 137.

N

- NARCISSE, 269.
- NARD, 26, 293; — en épi, 268, 277, 295, 308, 323, 395, 396, 412, 424. — celtique, 62; — sauvage, 275.
- NATATION, 62.
- NAUSÉES, 483.
- NAVET, 81.
- NÉNUPHAR, 73, 430, 433, 507.
- NÉPHRES. Voir REINS.
- NÉPHRÉTIQUE ou maladie des reins, traité de Rufus, 1 et suiv.; — fragments d'Aétius, 85 et suiv.; — (médicament sec pour la), 411; — (différence de la colique et de la), 435, 588; — description et traitement, 443.
- NÉPHRITIS, 159.
- NERFS, 163, 170; — (*νεῦρα*), 454; — (enflure des), 589; — pneumogastriques, 155; — optique, 171; — sensitifs, 153; — tendons, 184; — moteurs ou volontaires (*προαιρετικά*), 153, 163; — volontaires, 163.
- NERPRUN, 42, 73, 287, 418, 450; — (petit), 211.
- NEZ, 137, 187, 471 et suiv.
- NIARÉE ou Neæra, bas-ventre, 157.
- NIELLE, 273.
- NIGELLE, 62, 307.
- NITRE, 273, 338, 367, 440.
- NODOSITÉS, 253.
- NOISETTES, 14, 17.
- NOIX royales, 372, 448, 450.
- NOMBRIL, 145; — de Vénus, 287.
- NOMENCLATURE des parties du corps humain, 134. — Abrégé de ce traité, 233. — Traité analogue, 599.
- NOURRICE (Rôle de la), 303.
- NUQUE, 135.
- NYMPHE, partie du corps, 138, 147.

O

- OCCIPUT, 135, 150, 186.
- ODEUR (Mauvaise) du corps, 533.
- ODILCON, poisson, 259.
- ODORAT (Altération de l'), 471.

- ŒIL**, 136, 154, 170, 464, 467.
ŒSOPHAGE, 155, 174.
ŒUFS, 414, 423.
OIE (Graisse d'), 39; — (chair d'), 321, 401.
OIGNON, 270, 450, 451; — marin, 307; — de narcisse, 269.
OISEAU (Chair d'), 260.
OLÉCRÂNE, 143.
OLIVIER nain, 11.
OLYMPIUS le Sophiste (Remède d'), 579.
OMBILIC. Voir **NOMBRIL**.
OME. Voir **TÊTE DU BRAS** et **MOIGNON DE L'ÉPAULE**.
OMOPATES, 142, 188.
OMPHALE. Voir **CORDON OMBILICAL** et **NOMBRIL**.
ONAGRE, plante, 649.
ONCTIONS pour l'inflammation de la vessie, 40; — pour le satyriasis, 81, 581; — pour la goutte, 283; — entatique (réactive?) pour les pâles couleurs, 307; — pour la strangurie, 417; — pour la lithiase, 421.
ONGLES, 144.
OPHIS, maladie, 216.
OPHRYES. Voir **SOURCILS**.
OPHTHALMIE, 464.
OPIUM, 8.
OPOPANAX, 8, 62, 340.
ORCHIS. Voir **TESTICULES**.
OREILLES, 138; — (affections des), 469 et suiv.; — ou oreillettes du cœur, 156, 177.
ORGANES génitaux, 67.
ORGE, 11, 16, 37, 40, 42.
ORGELET, etc., 467.
ORIBASE (Fragments de Rufus extraits d'); analyse, 297 et suiv.; — cité, 442, 449, 554, 574, 581.
ORIGAN, 12, 15, 49, 359, 419, 545.
OROBE, 288. Voir aussi **ERS**.
ORPHE, poisson, 426.
ORRHON, partie des organes génitaux de l'homme, 146.
ORTEILS, 149.
ORTIE, 412, 429.
Os (Nature de l'), 184. Voir **OSTÉOLOGIE**.
Os ETHMOÏDE, 187; — hyoïde, 155; — des îles, 148; — pétreux ou temporaux, 151; — scaphoïde, 193; — sacré. Voir **SACRUM**; — sous-sphondyle. Voir **SACRUM**; — temporaux, 150.
OSEILLE, 374.
OSPHYS. Voir **LOMBES**.
OSTÉOLOGIE, 186 et suiv.
OULES. Voir **GENCIVES**.
OURAQUE, voie urinaire, 167.
OURSINS, 401, 414.
OUTRES (Mamelles dites), 145.
OXIMUM, 481.
OXYMEL, 275, 375, 399, 418.
OXYPHÉNICE, 385.

P

- PAIN**, 262, 543, 649.
PALAIS, 141.
PÂLES COULEURS, 307.
PALIURE, 412.
Παλμός, emploi de ce mot, 616 et suiv.
PALPITATIONS (*παλμοί*), 219 et suiv.; — (accidentelle) du cœur, 165; — de l'hypocondre, 65; — des muscles, 65; — des nerfs, 65; — de l'orifice de l'estomac, 65; — du pénis, 64, 66; — de l'utérus, 65.
PANACÉE, 397, 449.
PANAIS, 417.
PANAX, 308, 323.
PANCRÉAS, 157.
PANICAUT (*πρίγγιον*), 29.
PAPILLE, 145.
PAPPES, poils du menton, 139.
PARALYSIE en général, 81, 324, 453. — de la vessie, 59, 108.

- PARAMERIA.** Voir **CUISSES.**
PARASIRES, partie latérale de la langue, 140.
PARASTATES, 68, 159; — glanduleux, 182.
PARENCÉPHALE, 169. Voir aussi **CERVELET.**
PARIÉTAIRE, 286; — de Judée, 37, 73.
PARTIES du corps humain, 133 et suiv. 303, 599 et suiv.; — étymologies de leurs noms, 241; — notes additionnelles, 596; — honteuses de la femme, 160; — supérieure du pavillon (de l'oreille). Voir **AILES DE L'OREILLE.**
PASICRATE, cité, 306.
PASTÈQUES, 18, 401.
PATELLES (*λωπιδες*), 58.
PATIENCE, 17, 71, 81, 374; — sauvage, 374, 450.
PAUL D'ÉGÈNE (Fragments de Rufus extraits de), 439 et suiv., 643 et suiv.; — cité, 550.
PAUME de la main, 144.
PAUPIÈRES, 136.
PAVOT, 7, 25, 39, 40, 73, 286, 293.
PÊCHE, fruit, 545, 651.
PÉCHUS, 143. Voir aussi **AVANT-BRAS.**
PEIGNE. Voir **PUBIS** (chez la femme).
PÉNIS, 146; — (cas de palpitation du), 64, 71; — (érection du), 507, 511; — (affections du), 594.
PEPINS de concombre, 412.
PERDRIX, 321, 491.
PÉRICARDE, 177, 223.
PÉRICRÂNE, 150.
PÉRINÉE, 147.
PÉRIPNEUMONIE, 227, 251.
PÉRITOINE, 157, 181.
PÉRONÉ, 192.
PERSIL, 8, 211, 308, 386, 392, 396; — sauvage, 268, 276, 323, 417, 452.
PERTE de la mémoire. Voir **MÉMOIRE.**
PESTE, 309, 351, 439; — d'Athènes, 364.
PETITE SPHÈRE, extrémité du nez, 138.
PEUCÉDANE. Voir **FENOUIL DE PORC.**
PHALANGES de la main, 144, 189; — du pied, 194.
PHALANGINES, phalanges, 189.
PHARYNGÉTHRON, 141.
PHARYNX, 139, 174.
PHÉNÉE, en Arcadie, 215.
PHILAGRIUS, cité, 90, 95, 123, 551; — (remède de), 573.
PHILISTION, cité, 162.
PHILOMÈLE, 40.
PHILON (Médicament de), 397, 446.
PHILTRE, partie de la lèvre supérieure, 138.
PHILUMÈNE, cité, 105, 636.
PHLEGME, 164.
PHOU, 276.
PHRÈNE. Voir **DIAPHRAGME.**
PHRÈNES, 156.
PHRÉNÉTIQUES, 227.
PHTHISIE, 20.
PHYSALIS, 413.
PIE-MÈRE, 169.
PIED, 149.
PIEDS de bœuf, 426.
PIERRES des reins, 90, 389, 569, 591. Voir **REINS.** — de la vessie, 53, 569, 591. Voir **CALCULS, VESSIE.** — ponce, 30. — (Remèdes pour briser la), 26.
PILULE d'Arménie, 413.
PIN, 26.
PINCE étroite pour l'extraction de la pierre, 27.
PIGEON (Fiente de), 45.
PIGNONS, 17.
PITUIITE vitreuse, 496.
PIVOINE, 42, 400.
PLAGIOSTOMES ou poissons luisants, 17.
PLANCHER de la bouche, 140.
PLANTAIN, 73, 287, 400; — psyllium, 287.
PLANTE du pied, 149, 193.
PLATON, cité, 628.

- PÉRIPLÈTE**, 227, 477.
PLÈVRES, 156, 178.
PLÉCHADES. Voir **PÉRINÉE**.
PLÔME appliqué sur les régions lombaires, 430.
PNEUMA, 166, 184, 223.
PODAGRE. Voir **GOUTTE**.
POILS follets, 135, 139.
POINTE du cœur, 155; — du nombril, 146.
POIREAU, 14, 81, 276, 289, 417, 451, 546.
POIRES, 37, 59, 402.
POIS, 322; — chiches, 322, 400, 445, 541, 649.
POISSONS, 259, 374; — à chair molle, 17, 58, 83.
POMTRINE, 145; — (affections de), 477.
POIVRE, 367, 395; — blanc, 224, 268, 293, 308, 452; — long, 308, 323, 386; — noir, 386.
POIX, 340, 449.
POLIUM, 6, 8, 29, 308, 323, 324, 388, 450, 452.
POLLUTIONS nocturnes, 123.
POLYPES, 545.
POLYPODE, 267.
POMMES, 402, 426; — du pharynx. Voir **GLANDES**. — de pin, 414, 423.
POMMETTES, 139.
PORTE-GRAIN de raisin, 141.
PORTES des veines, 175.
PORTIER. Voir **PYLORE**.
POTION à la centaurée, 275.
POUCE, 144.
POULE (Graisse de), 39.
POULET, 321; —, plante, 17.
POULIOT, 29.
POULPES, 322.
POULS, 183, 219 et suiv.; parties additionnelles, 610; — caprizant, 231; — dicrote, 230; — eurhythmique, 228; — formicant, 231; — grand, 228; — intercident, 230; — myure, 229, 639; — des nouveau-nés, 632; — pararrhythmique, 228; — plein, 228; — rapide, 228; — verniculaire, 231.
POUMONS, 175; —, aliment, 546.
POUPÉE, partie de l'œil, 136.
POURANGION, 385.
POURPIER, 17, 37, 73, 334, 385.
PRAXAGORE, cité, 161, 163, 165, 166, 220, 613, 626.
PRÈLE, plante antihémorragique, 41.
PRÉPUCE, 146.
PRÉSURE de lièvre, etc., 43.
PRIAPISME, 119, 431.
PROCARDION, 145.
PROCORDYLES, 144.
PROJECTILES divers, 224.
PROJECTION (*ἀπὸψα*), sens de ce mot dans Hippocrate, 296.
PROMÉNADES, 527.
PROMOSTIC médical, 201.
PROPOMA, 439.
PROSTATE, 182.
PROSTRÉ. Voir **PRÉPUCE**.
PSOAS, muscles en dedans des lombes, 159.
PSORIASIS de la vessie, 57, 423.
PŒTERNA. Voir **TALON**.
PTISANE, 15, 36, 48, 334, 394, 413, 416.
PUBIS en général, 194; — chez l'homme, 146; — chez la femme, 147.
PUPILLE de l'œil, 136, 172.
PURÉE de légumes, 58.
PURGATIF, 299, 383, 405, 457, 487; — à l'hiéra, 452; — à l'hiéra Rufus. Voir **REMÈDE SACRÉ DE RUFUS**.
PUS, 409.
PUSTULES, 465.
PYGES. Voir **SIÈGE**.
PYLORE, 157, 179.
PYRÈTRE, 307, 340.

Q

QUARTE (Fièvre). Voir FIÈVRE.
 QUINTANE (Fièvre). Voir FIÈVRE.

QUINTEFEUILLE, 275, 393, 400, 419.

R

RACHIS, 145, 169.
 RACINE, partie de la langue, 140.
 RACLURE d'ivoire, 368.
 RADIS, 546.
 RADIUS, 149, 189. Voir aussi RAYON.
 RAGE, 211.
 RAIE, poisson, 17.
 RAIFORT, 9, 12, 43, 81, 270, 330, 359.
 RAISIN, 17, 141, 322, 402, 416, 481;
 — sec, 294, 414, 423.
 RAPPORTS sexuels, 299, 302, 306, 318, 370.
 RATE (place de la), 158, 175, 176; —
 (gonflement et autres affections de
 la), 495, 496; — aliment, 542, 548.
 RÂTELIERS, alvéoles des dents, 140.
 RAVES, 322.
 RAYON, os supérieur du bras, 143; —
 os externe de la jambe, 149.
 RÉCHAUFFANTS, 367.
 RECTUM, 157, 180.
 RÉFRIGÉRANTS, 72.
 REGARD, région sous-olphtalmique,
 137.
 RÉGIME en cas d'ulcère de la vessie, 16
 et suiv.; — à suivre dans les mala-
 dies des reins, 17; — lacté, 48; —
 à suivre dans le cas de la palpitation
 du pénis, 74; — pour éviter la for-
 mation de nouveaux calculs, 94,
 568; — lorsqu'il y a lithiase des
 reins, 95; — après l'extraction des
 calculs, 97; — dans les affections
 de la vessie, 117; — des gens en
 santé, 528, 568.
 RÉGION cervicale, sous-nasale, etc. Voir
 CERVICALE, SOUS-NASALE, etc.

RÈGLES. Voir MENSTRUÉS.

REINS. Traité des maladies des — et de
 la vessie, par Rufus, 1, 63; notes
 additionnelles, 549 - 557; textes
 inédits d'Aétius sur le même sujet,
 85 - 126 et 568-581; textes d'Alexan-
 dre de Tralles, 388-412; — (indu-
 ration des), 309; — (lithiase des),
 442 et suiv., 502 et suiv.; — textes
 des *Éphodes*, 585-590; — (hémor-
 ragie des), 645; — (anatomie des),
 158, 181; — aliment, 547.
 REMÈDE digestif, 481; — contre les
 battements de cœur, la maladie noire,
 et pour fortifier le cœur, 494.
 REMÈDE SACRÉ, ou HIÉRA, 277, 452; —
 de Rufus pour les gouteux, 267,
 308, 310; — pour la mélancolie,
 323, 359; — pour l'épilepsie, 362;
 — pour la perte de la mémoire,
 368; — pour l'hydrophobie, 373,
 375; — composition de ce remède,
 267, 308, 310, 452.
 RENARDS, muscles en dedans des
 lombes, 159.
 RENOUÉE, 33, 37, 42, 73, 286.
 RÉSINE, 62, 340; — de cèdre, 8;
 — de palmier, 308, 344.
 RÉTENTION d'urine, 106, 592.
 RÉTINE, 154, 171, 172.
 RÉUM, 385.
 RHAPONTIC, 42, 277.
 RHAZÈS (Fragments de Rufus extraits
 de), 453-548.
 RHINOBATE, poisson, 17.
 RHUBARBE, 277.
 RHUMATISMES, 285; —, ou plutôt ca-
 tarrhe de la vessie, 119.

RHYTHMOSÉ du pouls, 224, 633.
RIDES (Composition pour effacer les),
 308.
RIZ, 492.
ROCHER, os, 155.
ROTELEY troglodite, 446, 570.
ROUGE, 42, 43.
ROUETTE, 81, 322.
ROSEAU, 395; — odorant, 295, 499.
ROSES (Huile aux), 7, 37, 48; —
 sèches, 14.
ROTULE, 148, 192.
ROUILLE pour former des escarres, 450.
RUE (Huile de), 5, 336; — employée
 pour les affections des reins, 6, 12,
 14; — pour les affections de la
 vessie, 25, 38; — pour combattre

les appétits vénériens, 73, 82;
 — pour dissiper les flatuosités, 272;
 — en lavements, 273; — sauvage,
 description et usages, 311, 445; —
 en cataplasme, 362, 450; — em-
 ployée comme diurétique, 388, 547;
 — pour combattre les pollutions
 nocturnes et l'atténuation du sperme,
 431, 507; — (suc de), pour l'affai-
 blissement de la vue, 468; — pour
 les douleurs de côté, 498.
RUFUS (Vie et ouvrages de), préface;
 — son *Art d'interroger les urines*,
 cité par lui-même, 22; —, cité
 (outre les fragments publiés), 582 et
 suiv., 591, 609.

S

SABINUS, 296.
SACRUM, 148, 190.
SAFRAN, 39, 55, 268, 287, 294, 308,
 323, 324, 452.
SAIGNÉE, pour les affections des reins,
 37, 398, 405; — pour le satyriasis,
 78; — pour la goutte, 252; — pour
 la mélancolie, 358; — pour l'épi-
 lepsie, 361; — pour la jaunisse,
 383; — pour la lithiase, 447.
SAILLIE longitudinale des muscles.
 Voir **TENDONS**.
SAISONS (Influence des) sur la santé, 523.
SALAISONS, 264, 270.
SALIVE, 165.
SANG, 164, 183; — de bouc, 394,
 445, 572; — de chèvre, 421; —
 de perdrix, 451.
SANGINATIUS (Georges). Extrait de son
 traité inédit *Περὶ σφουγμῶν*, 641.
SAREPHTHINON, 413.
SARXIPHAGE, 396, 445.
SATYRIASIS, 64 et suiv., 70, 119, 305.
SATYRIUM, 429.
SAUGE, 257, 373.
SAULE, 257, 289.

SAUVEUR (médicament dit le —), 446.
SAVONS, 376.
SCAMMONÉE, 266, 361, 386.
SCARE, poisson, 259.
SCHOLIES Colonna, sur le traité du nom
 des parties du corps, 237.
SCILLE, 307, 308, 449.
SCLÉROTIQUE, 136, 154, 170.
SCOLOPENDRE sagittée, 43.
SCORDIUM, 276, 388, 417, 450.
SCORPÈNE, poisson, 259.
SCROTUM, 146, 182.
SCYTHOPOLITE, plante(?), 413.
SÈCHE, 376, 445.
SECRÉTIONS, 165.
SEL, 254, 257, 449, 450.
SÉNEVÉ, 547.
SENTENCES cniidiennes, citées, 159.
SERPOLET, 62, 362, 419.
SÉSAME, 547.
SÉSÉLI, 26, 375.
SEXES (Différences de conformation des),
 159.
SIAGONES. Voir **CÔTÉS DU VISAGE**.
SICYONE, Huile de —, ou de sycionie,
 40.

- SICYONIE**, moelle de la coloquinte, 452.
SIÈGE, 148.
SIGNES ou diagnostics en général, 518.
SILLON, 138.
SILPHIUM, 43, 450.
SINAPISMES, 362, 371, 452.
SINGIPUT, 135, 150.
SINGE (Dissection du), 134, 149.
SIUM, 445.
SIX de l'astragale, 193.
SODA, migraine(?), 463.
SOIF (Moyens de combattre la), 484;
— éprouvée pendant la nuit, 524.
SOLATRUM, plante, 482.
SOLÉAIRES, 149.
SOMMEIL et veille, 520.
SOMMET, partie du crâne, 135.
SON, 393.
SONDE, 40, 44, 50.
SORANUS d'Éphèse. Fragments inédits de son livre sur les noms des parties du corps, 237.
SOUCHET, 288.
SOUCI, plante, 42.
SOUFRE, 284, 290, 307.
SOURCILS, 135.
SOUS-CLOISON, 138.
SOUS-FIL. Voir COL DE LA VESSIE.
SOUS-NASALE (Région), 138.
SOUS-OPHTHALMIQUES (Régions), 137.
SOUS-OPIQUES (Régions), 137.
SPASME, 21, 81, 220, 375, 462.
SPERME, 67, 165, 182, 427, 507.
Σπυγμός, emploi de ce mot, 616 et suiv.
SPHINCTER, 180.
SPHONDYLES. Voir VERTÈBRES.
SPHYMOLOGIE antique, 614.
SPLEN. Voir RATE.
SPLÉNITIS, 161.
SPONDÉE, 225.
STACHYS, 452.
STAPHISAIGRE, 440.
STÉCHAS, plante, 308.
STERNUM, 145.
STERNUTATOIRES, 369.
STÉTHOS. Voir POITRINE. — de la main, 144; — du pied, 149.
STRABON, cité, 305.
STRANGURIE absente chez les femmes affectées de la lithiase des reins, 23; — propre aux hommes qui ont des pierres volumineuses dans les reins; description et traitement, 104, 415, 647; — causée par le froid, 416; — (remède pour la), 477.
STROMBE, 29.
STRUTHIUM, 446.
STYRAX, 7, 48.
STYX, 215.
SUBSTITUTIONS, 305.
SUC de Cyrène, 268; — de panax, 268.
SUCRE de violette, 385.
SUEURS, 36, 41, 165, 519.
SUIF, 184.
SUINT, 40, 48.
SUMAC, plante, 484.
SUPPOSITOIRES, 300, 338.
SUPPURATION des reins, 409.
SUREAU, 450.
SURÔME. Voir RÉGION CERVICALE.
SUSFACIALE (Région), 135.
SUTURE bipariétale, 150; — du crâne, 150, 186; — du visage, 187; — écailleuses du crâne, 150.
SYMMANTIS (?), général romain, 609.
SYNCOPE, 521.
SYRMAISME (médication égyptienne), 217.
SYSTOLE du cœur et des artères, 219 et suiv.

T

- TABLES**, parties plates des molaires, 140.
TALON, 149, 193.
TAMARIN, 42.

- TARSE**, 136, 144, 193.
TEMPS, 135.
TÉNASMOI, 499.
TENDON d'Achille, 149; — (τόνος).
 Voir **CORDONS**. — (τένοντες,) 142, 164, 185.
TÉRÉBENTHINE, 294; — de Chio, 6, 14.
TERRE de Cimole, 73; — d'Éréttrie, 73; — d'Arménie, 413.
TESTICULES (anatomie), 147, 183; — (tête des), 155; — (veines nourricières des), 161; — (affections des), 595; — de chien ou orchis (plante), 429, 430.
TÉTANOS, 375.
TÊTE (anatomie), 135; — (affections de la), 531; — des testicules, 155; — du cœur, 155; — de la rate, 158; — de l'humérus, 188; du bras, 188; — de l'astragale, 193; — du fémur, 195.
TÉTINES, 145.
THAPSIE (L niment au suc de), 63, 532.
THÉNAR, 144.
THÉOPHILE, cité, 640.
THÉRIAQUE, 373, 379, 397, 451.
THON, 260.
THORAX, 20, 135, 177.
THORE. Voir **SPERME**.
THNYPTIQUES, 397, 569.
THUSC. Voir **CUSCUTA**.
THYM pour provoquer le vomissement chez les gouteux, 270; — (fleur de) en poudre, 277; — (lavement au), 338; — (suppositoires an), 339; — (fleur de) prise comme purgatif dans la mélancolie, 359, 387; — dans la jaunisse, 385, 386; — effets divers, 649.
THYMUS, glande du mésentère, 156.
TIBIA, 148, 149, 191.
TIGE. Voir **PÉNIS**.
TITHYMALLE, 266.
TONNEAU (Bains de vapeur pris dans un), 258.
TOPIQUES froids, 44.
TORPILLE, 17.
TOURDE, poisson, 259.
TRACHÉE-ARTÈRE, 142, 155, 174.
TRACHÈLE. Voir **COU**.
TRAGUS, partie de l'oreille, 138.
TRAIT D'UNION (Suture dite), 151.
TRAMIS, partie du pénis, 146.
TRAVAIL (effets du) sur la santé, 530.
TREMBLEMENT, 220, 454.
TRIBOLUS ou tribulus, 29, 73.
TRICEPS crural, 148.
TRIOSSUM (?), 548.
TRIPES, 426, 548.
TRISANDALE, 385.
TROCHÉE, 225.
TROCHISQUES, 293, 579; — d'Andron, 284; — de Polyde, 284.
TROCHLÉE, 189.
TROGLODITE, oiseau. Voir **ROITELET**.
TROIS de l'astragale, 193.
TROMPES de Fallope, 160.
TRONC ou thorax, 135.
TROUS cribleux ou de l'ethmoïde, partie du crâne, 151; — borgnes, partie du crâne, 152; — (grand) occipital, 169.
TUMEURS dans les reins, 31; — dans la vessie, 44.
TUNIQUE, nom donné aux enveloppes épaisses des organes, 164; — choroïde de l'encéphale, 153, 154, — de l'œil, 154; — lenticulaire, 154; — des testicules, 161; — première-blanche, 170; — seconde. Voir **UVÉE**. — hyaloïde, 171; — choroïde, 171; — arachnoïde, 171.
TUSSILAGE, 275.

U

- ULCÈRES** des reins, 14, 48; — à la vessie, 51, 113, 418, 499; — pestilentiel, 306; — du nez, 471; — intestinal, 491; — mélancolique, 492.

... dite le collier, ...
 ...), 24, 146, 158,
 ...ns des), 418.
 ...), 23, 146;—(section
 ... (affections de l'), 413.
 ... sécrétions ou humeurs,
 ...ntion d'.) 106, 592;—
 ... pendant le sommeil, 577.
 ...; — (états divers des).
 ... suiv.; — rousse, 9; —
 ... , 9, 21, 32, 54, 436, 516;
 ... re, 21, 22, 503, 522; —

rouge, sanguinolente, 21, 87, 516,
 523; — ténue, 21, 54, 422, 516,
 523; — épaisse, 23, 159, 422,
 436; — purulente, 11, 160, 411;
 — blanche, 415, 420, 523; — fur-
 furacée, 422; — huileuse, 522,
 523; — nuageuse, 523.
USAGE DU VIN en général, 298, 548;
 — pour provoquer le vomissement,
 484, 526.
UTÉRUS, 23, 160, 499.
UVÉE, 171.
UVULE. Voir **RAISIN**.

V

... N, 160, 183.
 ... SEAUX spermaticques, 70, 158; —
 ... pneumatiques, 163.
 ... ALÉRIANE, 396.
 ... ALÉRIANE-PHOU, 445.
VEAU (Viande de), 261.
VEILLE. Voir **SOMMEIL**.
VEINES, 161, 177, 183; — artériuse,
 162; — cave (la), 161; — généra-
 trices, 159, 182; — nourricières des
 testicules, 161; — ombilicales, 167.
VEINE-PORTE, 158.
VENTOUSES pour l'inflammation des
 reins, 7; — pour le satyriasis, 80;
 — pour l'épilepsie, 361; — pour la
 cataracte, 441; — pour l'hydropho-
 bie, 452.
VENTRE, 146, 462; — rare (ou grêle),
 157; — de la jambe, 148; — de truie,
 426.
VENTRICULES du cœur, 155, 177; —
 droit ou veineux, 156; — gauche ou
 artériel, 155; — de l'encéphale,
 153.
VENTS, 165, 462.
VERGE. Voir **PÉNIS**.
VERRÉ en poussière, 412; — brûlé, 444.
VERRUE, 533.
VERTÈBRES, 147, 190; — du cou, 187;
 — du dos, 190; — des lombes, 190.

VERTEX, 135.
VERTIGES, 324, 454.
VERVEINE, 287.
VÉSICULE biliaire, 158, 176.
VESSIE (Maladies de la), 1-63, 85-126,
 501-503, 568-581; — (calculs de la)
 ou lithiasse, 49, 96, 420, 442, 569,
 572-574, 591, 643; — (pierres
 molles dans la), 53; — (psoriasis
 de la), 157; — (paralyse de la),
 59, 108, 648; — (inflammation de
 la), 37, 109, 309, 644; — (caillots
 dans la), 42; — (hémorragie de la),
 41, 111; — (abcès, clous ou tumeurs
 à la), 44, 113; — (ulcères de la),
 113, 578, 644; — (régime à suivre
 dans les affections de la), 117; —
 (rhumatisme ou plutôt catarrhe de
 la), 119; — (dyscrasie froide de la),
 cause de la strangurie 55, 415.
VIANDES diverses ou indéterminées, 17,
 34, 261, 541; — de chevreau, 17,
 261, 541; — de cochon de lait, 17;
 — d'agneau, 17, 261, 321, 540;
 — de veau, 261; — de porc, 261,
 321, 541; — de jeune bouc, 321,
 541; — de canard, 540; — de cerf,
 541.
VIDES du thorax, 156.
VIEILLE (sc. peau du ventre), 146.

- VIENE** (Feuilles de), 37; — (racine de), 376; — sauvage, 266.
- VIN rouge ni trop jeune ni trop vieux pour les gouteux**, 262; — sucré, 7, 14, 25, 26, 30, 57; — sucré de Crète, 413; — blanc parfumé, 12, 440; — mou (*δραλός*), 14; — mielle, 17, 413; — noir, 33; — doux cuit, 299; — blanc léger, pas trop vieux, règle les mouvements de la danse, 370; — aux roses, 413, 426, 450; — sarephthin ou de Tyrou de Cnide (?) 413, 426 (voir aussi **SAREPHTHINON**); — à l'absinthe, 417; — à l'anis, 417; — de gentiane, 417; — aux pommes de roses, 426; — chrysattique (voir **CHRYSATTIQUE**); — traitement pour les affections causées par l'abus du vin), 650.
- VINAIGRE**, employé dans les lavements, 13; — à éviter pour les néphrétiques, 18; — employé dans un cataplasme, 37; — dans un liniment, 284; — pour produire des escarres, 449; — pour les affections du foie, 495; — (effets divers du), 534, 650.
- VIOLETTE**, 55, 73; — de Damas, 385.
- VOMISSEMENT** provoque chez les néphrétiques, 18; — pour les ulcères des reins, 19; — pour la diarrhée d'urine, 36; — pour les pierres molles de la vessie, 55; — pour la psoriasis de la vessie, 59; — pour le satyriasis, 75; — (remèdes qui purgent par), 268; — prescrit pour la goutte, 269; — (moyen de faciliter le), 300, 307, 326, 484; — prescrit pour la mélancolie, 359, 482; — accidentel et fétide, 522.
- VOMITIFS**, 484.
- VUE** ou pupille, partie de l'œil, 136; — (altération de la), 468.
- VULVE**, 147.

X

- XANTHÉON** (médecin inconnu), 648. **XÉNOPHON**, médecin, cité, 304.
- XÉNOPHILE**, cité, 574, 580.

Z

- ZÉNON**, médecin, cité, 166, 583. **ZONARAS**, cité, 244.
- ZEUXIS**, commentateur d'Hippocrate, 296. **ZOPYRE**, 647.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
PRÉFACE.....	I
I. Rufus d'Éphèse.....	II
II. Écrits conservés.....	X
III. Autres écrits mentionnés dans les auteurs ou conservés en fragments.....	XXXIII
IV. Fragments de Rufus.....	XL
V. Appendice.....	LII

OEUVRES DE RUFUS D'ÉPHESE.

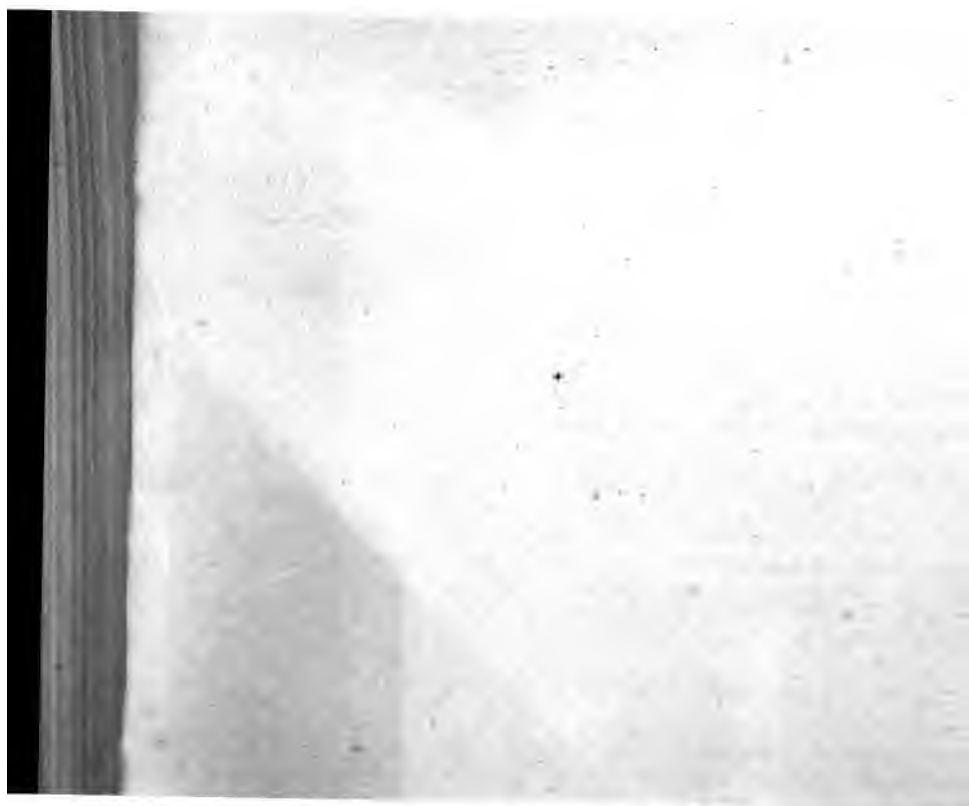
Traité des maladies des reins et de la vessie (Texte et traduction française).....	1
Sur le satyriasis et la gonorrhée. (<i>Idem.</i>).....	64
Aétius, livre XI; parties à rapprocher des textes précédents de Rufus. (Texte seul.).....	85
Indication des lieux parallèles de Rufus et d'Aétius.....	127
[1]. Du nom des parties du corps humain. (Texte et traduction française.).....	133
II. Des Os. (<i>Idem.</i>).....	186
De l'Interrogatoire des malades. (<i>Idem.</i>).....	195
Ouvrage anonyme (attribué à Rufus). Traité abrégé sur le pouls. (<i>Idem.</i>).....	219
Du même [Rufus], livre I ^{er} des dénominations des parties de l'homme. (Texte seul.).....	233
Scholies sur le traité du nom des parties du corps. (<i>Idem.</i>).....	236
Étymologies de Soranus (<i>Idem.</i>).....	241
Traité de la Goutte d'après une version latine, avec traduction française.....	247
Fragments de Rufus d'Éphèse extraits de Galien. (Texte et traduction française.).....	291
Fragments extraits d'Oribase. (Extraits analytiques.).....	297
Fragments extraits d'Aétius. (Texte grec avec traduction française faite pour la première fois.).....	311
Fragments extraits d'Alexandre de Tralles. (<i>Idem.</i>).....	389
Fragments extraits de Paul d'Égine. (<i>Idem.</i>).....	437
Fragments extraits de Rhazès. (D'après la traduction latine de Ferraguth.).....	453

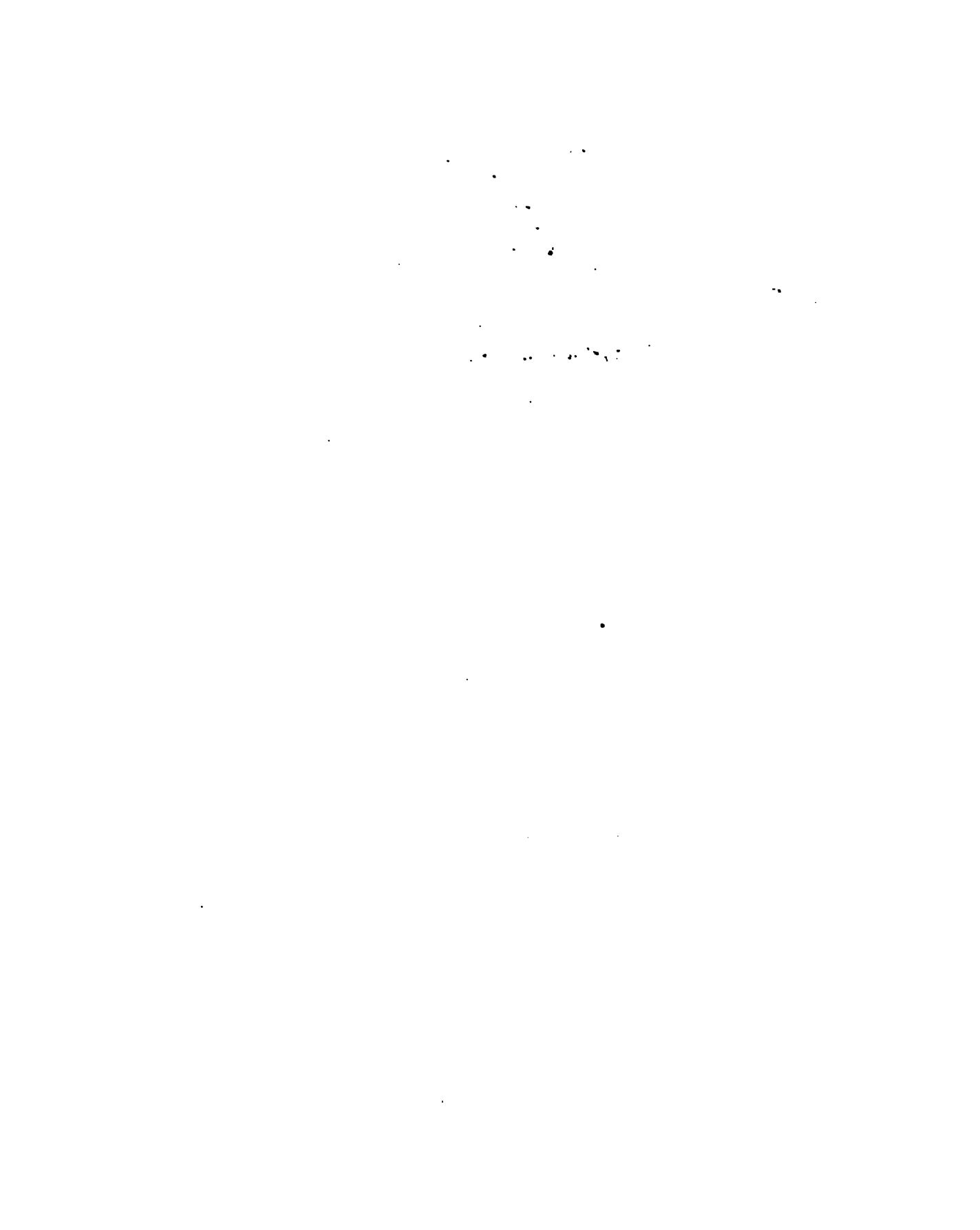
APPENDICE.

SECTION I. — Notes additionnelles sur le traité des maladies des reins et de la vessie.....	549
SECTION II. — Notes et nouvelles variantes relatives aux parties du livre XI d'Aétius publiées ci-dessus, p. 85 et suiv.....	557

	Pages.
SECTION III. — Complément du livre XI d'Aétius. (Texte seul.).....	568
SECTION IV. — Extraits inédits des <i>Éphodes</i> , d'Abu Djafar, traduits en grec au x ^e siècle. (<i>Idem.</i>).....	582
SECTION V. — Variantes nouvelles et, autres notes relatives au Traité du nom des parties du corps.....	596
SECTION VI. — Premier texte anonyme inédit. Dénominations de la nature de l'homme. (Texte seul.).....	599
SECTION VII. — Second texte anonyme inédit. Sur les variétés de fièvres. (<i>Idem.</i>).....	601
SECTION VIII. — Synopsis ou Traité abrégé sur le poulx. Ancienne notice préliminaire, commentaire, notes additionnelles.....	610
SECTION IX. — Fragment (additionnel) de Paul d'Égine, relatif aux ma- ladies des reins et de la vessie. (Texte seul.).....	643
SECTION X. — Fragments de Rufus extraits d'Ibn el-Beïthar.....	648
Corrections et additions.....	653
Table alphabétique.....	655







LANE MEDICAL LIBRARY

To avoid fine, this book should be returned on
or before the date last stamped below.

~~AUG 21 1976~~

NOV 21 197

OCT 27 1997

